T

D'HI

ADM

ET M

de

Recueilli

Mem

MISES E

SIM

POVR S

THRESOR D'HISTOIRES ADMIRABLES ET MEMORABLES de nostre temps.

Recueillies de plusieurs Autheurs, Memoires, & Auis de diuers endroits.

MISES EN LVMIERE PAR SIMON GOVLART SENLISIEN.



A GENEVE,

POVR SAMVEL CRESPIN.

M. DC. XX.

A IEA

ESLEV ET

Aydes

Ro

M

diuerses repri

te ans, où

tez notables d

quelque corps d

essay ie vous of

suiui d'vn gra

que mes recu

quelques perso

tinuez de rece

de mes mains

me, & don

ment, me pe

& m'asseure

ma hardiesse,

A IEAN GOVLART, ESLEV ET CONTROLLEVR DES Aydes & Tailles pour le Roy en l'Eslection de Senlis.

MON Frere, Durant nos miseres passees ne pouuant suiure d'vn train l'estude que i'aime le plus, ie fueilletay de fois à autre & à diuerses reprises l'histoire depuis cent cinquante ans, où ie marquay des particularitez notables à milliers. Ie commence à faire quelque corps de ces membres espars : & pour essay ie vous offre ce premier volume, qui sera suiui d'vn grand nombre d'autres, si i'enten que mes recueils vous agreent, & seruent à quelques personnes, selon mon intention. Continuez de receuoir de bon œil ce qui vous vient de mes mains. Nostre amitié sincere, ferme, & dont ie recueille vn grand contentement, me permet de mettre icy vostre nom, & m'asseure que vostre candeur supportera ma hardiesse, si vous voulez nommer ainsi ce

que ie fay maintenant. Iamais nostre mutuelle bienvueillance n'a sommeillé : aussi ne la resueille je point par ceste preface, ni ne preten lui donner acroist par quelques fueilles de papier. Ce seroit vn trop mince renfort. Ie desire que veniez le premier vous asseoir pres de moy, afin qu'ensemble (& deux ou trois autres auec nous) contemplions les merueilles de Dieu juste & misericordieux, lequel ie vous souhaite propice, & à ma sœur, & à tous ceux qui le reuerent & qui nous aiment. De Sainct Geruais ce xij. iour de May, l'an mil six cens.

Vostre frere & singulier ami à iamais,

SIMON GOVLART.

ADVERTISSEMENT au Lecteur debonnaire.

I'AI marqué depuis quelques annees plusieurs milliers d'*Histoires* recueillies de diuers autheurs, à la conscience desquels ie vous renuoye, ne pleigeāt rien de leurs escrits que le fidele extrait que i'en fais, & voulant toutefois penser qu'ils n'ont auancé choses fausses ou ineptes, ains ont pensé & repensé à ce qu'ils auançoient en public. Ie les appelle *Admirables*, à cause que les raisons d'vne grand' part d'icelles sont fort eslongnees de mon apprehension, & qu'il y a du miracle, ce me semble. Elles sont *Memorables* aussi, pour le contentement, l'instruction, & les consolations que les bonnes & paisibles ames en pourront recueillir. Je n'ay point voulu passer au delà du siecle duquel nous ne faisons que sortir que fort rarement, & m'en abstiendray encor d'auantage és liures, qui suiuront, si Dieu le permet. L'histoire *de nostre temps* est vn abregé de toutes les merueilles des siecles passez. ne me sachez point mauuais gré si i'ay desiré vous en presenter quelques eschantillons, pour resueiller vostre pensee. Quand vous aurez veu la suite, s'il vous souuient de choses dignes d'estre ramentues à nostre posterité, surmontez nostre exemple. Ce vous sera chose aisee. Je vous y conuie & adiure. Dieu ne

peut estre trop conu ni reueré de nous en la voye de ses iugemens & misericordes. Ceux qui peuuent le faire d'vn plus haut stile, ne desdaigneront ma foible affection. Quant aux autres qui ne peuuent ou ne veulent rien faire que censurer & inuectiuer, ie leur souhaite droite science & cõsciéce. A la miene volõté qu'en ce nouueau siecle Dieu suscite des personnages, qui en diuers lieux soiét soigneux de marquer en Diaires & Annales, tout ce que nous voyons digne d'estre reserué pour l'enseignement de nos successeurs. Ie n'ay point voulu rehausser de couleurs les simples histoires que ie vous presente. Comme aux bons estomacs il ne faut point de saupicquets : les esprits robustes aussi se contentent de lecture simple, laquelle ils ruminent, pour la conuertir en substance viuifiante. Le but de ce recueil & des suiuans sera, Craignez Dieu, gardez ses commandemens: voila le tout de l'homme. Car Dieu amenera toute œuure en iugement, touchant tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.

TABLE DES MATIERES ET CHOSES

principales & plus remarquables traictees & contenues au 1. & 2. volume des Histoires admirables & memorables : *selon l'ordre alphabetique.*

Le nombre monstre la page.

A

Corne

F

G

Ha-

R

Va-

TABLE.

HIS

ADM

ET M

d

Accidens

C

ieune fille demeur
pere estoit tonne
constitution de to
vn visage meslé d'h
mee Catherine Ga
gee de diuers acci
1571. ses flueurs s'a
yans esté arrestees
ladie, lui engendre
le corps. On eut so
par vne certaine fe
vne piece de gaste
que peine à l'auall
en des douleurs est
s'amaigrir, à vomi
sentir des tournoye

HISTOIRES ADMIRABLES ET MEMORABLES de nostre temps.

Accidens merueilleux en vne fille.

CORNEILLE Gemme, Professeur en Medecine à Louvain à la fin du 4. chap. de son 2. liv. de l'œuvre intitulé *de naturæ diuinis characterismis*, recite vne admirable histoire bien au long, laquelle ie representerai le plus sommairement que ie pourrai. Vne ieune fille demeurant (dit-il) en mon voisinage, dont le pere estoit tonnelier, aagee de quinze ans, de bonne constitution de tout le corps, belle & de bon esprit, ayãt vn visage meslé d'humeur melancholic & sanguin, nommee Catherine Gaulthier, vint à estre affoiblie & affligee de diuers accidés. Enuirõ le mois de Ianuier de l'an 1571. ses flueurs s'auancerent deux ou trois fois: mais ayans esté arrestees incõtinent par la violence de sa maladie, lui engendrerent vne fort grande lassitude de tout le corps. On eut soupçõ qu'elle auoit esté empoisonnee par vne certaine femme mal famee, laquelle lui donna vne piece de gasteau. En le mangeant elle sentit quelque peine à l'aualler. Depuis, elle commença de tomber en des douleurs estranges de poictrine & d'estomach, à s'amaigrir, à vomir par interualles, à perdre l'appetit, à sentir des tournoyemens de teste, & autres accidens qui

tourmentent les femmes enceintes, notamment au 4. & 7. mois. Car enuiron la mi-Iuin les fieures cachees ſe deſcouurirent, auec alteration, eſpece de conuulſion, & de ſyncope. La douleur vint conſequemmẽt à croiſtre, ſi que comme furieuſe elle ne ceſſoit de tracaſſer, deuenant enflee, paſle, & trauaillee de courte haleine: puis apres tellement preſſee que la face lui deuint toute noire, comme d'vne perſonne qu'on eſtrangleroit. Elle eſtoit tellemẽt agitee qu'a peine quatre hommes la pouuoyent ils tenir, car ſe jettant du lict en terre, il n'y auoit ſorte de conuulſion qui ne la tourmentaſt. Telles tortures ayans continué par interualles iuſques au neufieſme mois, elles ſe renforcerent merueilleuſement: & lors commencerent ſes parens de recourir aux Medecins. On m'appella le premier pource que ie demeurois au voiſinage. Mais n'eſtant lors au logis, on recourut à M. Beauſard, lequel conſiderant ceſte maladie, iugea qu'elle eſtoit tourmentee de vers. Il auint en ces entrefaites, apres de terribles tourmens, que la vigueur de Nature, s'esbranſlant comme de ſoi-meſme, pouſſa par le fondement vne anguille toute viue, laquelle me fut incontinent apportee. C'eſtoit vne vraye anguille, plus groſſe que le poulce, d'vn pied & demi de long, auec ſa forme & ſes parties entieres. Trois iours auant que ſortir, & la fille & ceux qui luy aſſiſtoyent ouyrent au ventre d'icelle vn grand bruit, comme d'vn ſifflet clair & reſonnant. Et en ſortant la fille declaira qu'elle auoit ſenti que l'anguille, ſortie la teſte deuant, s'eſtoit retiree en dedans, puis eſlancee dehors impetueuſement, & comme tout à coup. Ceſte anguille meſlee parmi les excremens y demeura long temps comme amortie: mais jettee en vne cruche pleine d'eau, elle ſe remua fort. Apres ceſte vuidange, les douleurs extremes qui l'auoyent tant tourmentee commencerent à s'alentir. Mais l'anguille, qu'on auoit curee de ſes tripailles, & pendue en lieu où les chats & autres beſtes ne pouuoyent atteindre, s'eſuanouit en moins de rien. Toſt apres la fille ſe print à vomir vne grande abondance d'eau, laquelle ie vins voir, & reſſembloit à de l'vrine, d'vn gouſt du

tout

tout eſtrange, ce diſoit la patiente. Ce vomiſſement dura 15. iours, en chaſcun deſquels elle rendoit plus de 24. liures d'eau par la bouche. I'atteſte ces choſes non par oui dire, mais pour les auoir veuës de mes yeux, & touchees de mes mains. Et ne fus pas moins eſmerueillé de voir qu'outre tant d'eaux iettees par la bouche elle ne laiſſoit d'vriner en abondance deux ou trois fois le iour, ſans auoir gros ventre ni enfleure aucune qui aparuſt en tout le reſte du corps: auſſi ne beuuoit-elle que bien peu, à ſçauoir vn gobelet de vin, ou de biere, ou d'autre liqueur par iour. Ie lui demandai, ſi elle ſentoit point de douleur en l'vn des hypochondres. Elle me reſpondit que le coſté gauche lui auoit touſiours fait grand mal, depuis ceſte vuidange de l'anguille, & auparauant qu'elle y auoit ſenti quelque peſanteur: mais depuis, cela eſtoit acreu de morſures & pointures aſpres, qui la faiſoyent crier quand ie preſſois vn peu du doigt deſſus.

Apres tant d'eaux vomies, elle commença à ietter par la bouche des toupeaux de poils, les vns longs comme le doigt, les autres plus, & quelques vns moins, tels qu'on les void tomber à des vieux chiens: en telle quantité dans quelques iours, qu'il y en auoit pour remplir des eſtœufs à douzaines. Elles les reietta auec grand ſouleuement de cœur & beaucoup de peine. Et ſur vn ſoir, elle tomba en merueilleuſes paſmoiſons. L'ayant trouuee preſque ſemblable à vne perſonne qui ſeroit ſur le point de rendre l'ame, & prenant ſoigneuſement garde à toutes choſes, ie l'apperceus, de couchee qu'elle eſtoit ſur ſa poitrine, ſe ietter de telle viteſſe d'vn coſté ſur l'autre, que ſi on ne l'euſt retenu bien ſoudain, elle donnoit de la teſte fort rudement contre la paroy, ou contre l'vn des piliers de ſon lict. Elle tenoit les mains cloſes & ſerrees ſi fort, qu'il eſtoit impoſſible les ouurir. Quelquesfois elle ſe donnoit du poing ſur la poictrine de telle roideur, qu'elle fut en danger de ſe bleſſer à mort. Ce paroxyſme duroit depuis 7. heures du ſoir iuſques à 9. & lors elle ne conoiſſoit perſonne. Souuentesfois, comme en ſuffocation de matrice, elle deuenoit merueilleuſement rouge, paroiſſoit fort laſſe & trauail-

lee, auec quelque commencemens de fieure lente. Vne fois ou deux on lui vid quelque escume autour de la bouche. Et vne autre fois, comme elle estoit au fort de son acces, il lui auint de se prendre soudain à rire à gorge desployee, puis incontinent à pleurer tendrement. Estant reuenue à soi, & incontinent retombee, en extase assez long, elle commence en vn instant à parler, ne plus ne moins que si elle se fust adressee à Dieu, & tendant les doigts vers le ciel dit ces mots en substance, O grand Dieu, puis que ta bonté est si grande, & incroyable, iusques à quand faudra-il que nous demeurions ici bas? Quād me rauiras-tu de ce monde, afin que ie iouisse de toi? Cela dit, comme en se resueillant, elle s'adressant à ceux qui l'enuironnoyent, Qui est-ce de vous (fit elle) qui m'a fait ce tort, de me rappeller en ce champ de misere, & en la prison de tenebres, lors que ie reposois si souefuement, & me iouois es plus beaux iardins qu'il est possible d'imaginer? Ie ne pēse point qu'vne fille idiote & ignorante, comme celle-la, ait peu dire telles paroles, qu'en extase. Cependant suruenoyent en quelques vomissemens, de grands floquets de poils auec beaucoup de matiere blanche, & espaisse comme bouë, par fois telle que de l'excrement de pigeon ou d'oison. En cest amas d'ordure se voyoyent des petis morceaux de bois, & des lopins de parchemin. Peu apres voici vn autre vomissement de matiere noire comme charbon, vous eussiez dit que c'estoit pure encre, ou du suc de seiche, ou plustost des charbons puluerisez & meslez en eau: ce qui continua bonne piece de temps, deux ou trois liures par iour: quelquesfois auec tant de poils blancs, longs & durs, qu'il y en auoit pour faire vne pelote. Au bout de deux iours, elle vomit du sang tout pur, comme d'vne veine ouuerte, enuiron deux liures. Ce vomissement de sang fut suiui d'vne liqueur noirastre & comme teinte en antimoine, au poids de cinq ou six liures par iour. Telle vuidange monstrueuse dura vne semaine entiere, reuenant tousiours à certaine heure prefixe: & lors cesserent les acces d'Epilepsie, dont elle estoit battue tous les iours, qui continuerent neantmoins

moins quelque temps, de trois iours l'vn, & finalement de sept en sept iours. Cependant elle iettoit encor des poils, non pas tant que de coustume: mais plus noirs, plus courts, & qui sembloyent auoir esté hachez fort menu:& parmi tout cela vne humeur visqueuse,& comme de la bouë espaisse.

Enuiron la mi-Septembre elle vomit de grandes pieces de parchemin,ressemblantes à la taye espesse & charnue du corps humain, d'vne demi paulme de long. Il en vint d'autres apres,plus tenues,mais toutes noires.Finalement encores d'autres fort deliees, mais tres-fermes,& entre icelles trois qui auoyent chascune plus d'vn pied de long, faites en lozenges, auec des figures & traces merueilleuses. Apres ces peaux,s'ensuiuit vn nombre innombrable de pierres, qu'elle iettoit par la bouche tous les iours reiglément à certaine heure au soir, auec grands bruits & pasmoisons, telles qu'on les oid es murailles qu'on abat, les vnes espaisses, les autres cornues, inesgales en forme, couleur, grosseur: toutes petites, & telles neantmoins qu'on pensoit qu'à tous moments la fille en seroit estranglee: il y en auoit aucunes couuertes de chaulx, & cimentees diuersement ensemble, tellement qu'on eust proprement dit qu'elles auoyent esté arrachees des parois. Vne fois en ma presence elle vomit vne pierre cornue, de la grosseur de deux chastagnes. Ceste pierre lui demeura plus d'vn quart d'heure en la gorge, & durant ce temps elle demeura priuee de pouls & de respiration, tellement que lui mettant sur la bouche vne legere plume, icelle ne bransla nullement: les pieds & les mains lui deuindrent froids, le corps aussi roide que si c'eust esté vne statue. Pensant qu'elle fust au bout de sa course, & oultré de douleur à cause de tant de miseres, ie sortois de la chambre, disant que c'en estoit fait:quand la mere me r'appela soudain, affermant que sa fille bougeoit & ouuroit les yeux. Incontinent que ie fus rentré, elle ietta hors ceste pierre auec vn grand effort: ie la vis sortir,ie l'entendis cheoir auec bruit dedans vn bassin, au grand estonnement de moi & de tous ceux qui estoyent en la chambre. A l'in-

ſtant meſme,elle cracha vn eſclat de bois de la longueur & groſſeur du poulce, mais auec moindre difficulté que la pierre : item quelques poils noirs,mais peu. Suruint puis apres vn autre accident,preſque incroyable,& dont la fille faillit à eſtre eſtranglee.Car elle vomit vn os fait en triangle, ſolide au dehors, creux & ſpongieux au dedans. Le lendemain ſortirent des offelets, des dez, des doigtiers, des petites roües de diuerſes formes & proportions. Parmi tout cela l'on voyoit des pierres & des poils,puis des pieces de verre & de cuiure.

Corneille Gemme fait vn grand recit des remedes qu'il y appliqua, & maintient qu'il y auoit en partie des cauſes naturelles, en partie des impoſtures & illuſions du malin eſprit: qui fut le principal agent en ces accidens que nous auons repreſentez. Ceſte hiſtoire eſt deſcrite par *Marcellus Donatus au 2. liure de ſes admirables hiſtoires medecinales, chap.1.*

Accuſation fauſſe grauement reprimee.

M. Iulian Taboué, Procureur general du Roi au Parlement de Chamberi,irrité de quelques remonſtrances qui lui furent faites par la Cour, ſe mit aux champs, & hazarda ſon honneur par accuſation, qu'il entreprint, & commença contre meſſieurs Maiſtre Raymond Peliſſon Preſident, Iean de Boiſſonné Preſtre, Louys Gaufferant dit du Rozet, lay, Craffins, & autres Conſeillers en ladite Cour, leur mettant ſus vne infinité de corruptions & crimes de faux : & iuſques à ſoi inſcrire, tant au grand Conſeil, qu'au Parlement de Grenoble,& ailleurs, ſur l'inpugnation de treize pieces procedans deſdits Preſident Peliſſon & Conſeillers ſuſdits. La premiere eſtoit vn arreſt donné audit Parlement de Chamberi pour le Comte de la Chambre du 11. May, 1539.l'autre & ſeconde, l'arreſt pour Maiſtre André Pillet du 13.Iuin, audit an. Autres deux arreſts pour l'Eueſque de Morienne, le 19.Mars,& 20. Septemb. l'an 1540. la 5.les remonſtrances datees du 11. 13.& 18.Ianuier, 1541.
faites

faites & prononcees audit Taboué le 1. Feurier 1542. la sixiesme, vne commission de ladite Cour de Chamberi audit Boissonné du 6. Feurier 1542. la septiesme, les articles enuoyez audit Boissonné, le 25. Feurier 1542. la huictiesme, autres remonstrances faites audit Taboué, & l'arrest du 23. Feurier audit an. La 9. vn arrest donné en ladite Cour le 23. Decembre audit an. La dixiesme, vne commission baillee à maistre Nicole de la Chesnaye Cõseiller en ladite Cour. L'onziesme, vne missiue à lui baillee & escrite sous le nom d'icelle Cour à Monsieur le Chancelier de France, du 1. iour d'Auril 1545. La douziesme, vne response faite par les gens tenans ledit Parlement de Chamberi le 17. Decembre 1541. aux aduertissemens enuoyez au Roy par ledit Taboué, denommez au proces, sur les cinq points. La 13. & derniere, vn arrest donné en ladite Cour le 23. Iuin l'an 1540. au proces d'entre le Procureur general du Roi, & le Seigneur de l'Eschelle. La matiere rapportee au Roi, & trouuee ardue, & d'importance, pour la grauité du fait & des personnes, fut commise au Parlement de Bourgongne à Dijon, où lesdits Presidens & Conseillers se rendirent prisonniers, & Taboué poursuiuant. Apres le proces criminel & extraordinaire contre eux fait, furent donnez plusieurs arrests diffinitifs. L'vn & premier du 2. de May 1552. contre Craffins Conseiller, que l'on trouuoit le moins chargé, qui fut neantmoins condamné à six cens liures d'amende au Roy, & 200. liures enuers Taboué: suspendu de son office pour vn an. Taboué lors plaida de grand apparat, prenant, suite des propos de Moyse, Iosué, & autres, pour remercier Dieu de la victoire qu'il voyoit lui auenir, tout ainsi qu'auoyent fait (disoit-il) les anciens peres, des victoires que Dieu leur enuoyoit: commença & conclud sa harangue par le verset de Dauid, *Hæc est dies quam fecit Dominus, &c.* Mais le pauure homme, ce faisant, chanta l'hymne du Cygne. Ledit Craffins se tint à cest arrest, & ne s'en voulut ressentir. Le deuxiesme arrest fut du 28. iour de Iuillet audit an 1552. aontre ledit Pelisson President: par lequel fut dit, que les arrests y contenus & impugnez par Ta-

boué faits par ledit President, estoyent faux & faussement fabriquez: declaira ledit President incapable de tenir iamais office Royal, & le condamna à crier merci à Dieu, au Roi, & à Iustice: & en dix mil liures d'amende au Roi, & deux mille à Taboué, ses biens confisquez: & à vser sa vie en tel lieu qu'il plairoit au Roi ordonner. La solennité de la prononciation & execution fut, que ledit President, perclus de la moitié de son corps, vieil, & cassé d'aage, de maladies, & d'ennui, fut apporté au parquet, à huis ouuerts, la Cour seant en pleine audience, du Chasteau de Dijon, où il estoit prisonnier, par deux Archiers dans vne chaire, habillé de taffetas noir picqué, d'vn saye de satin noir, vn petit bonnet de soye, son bonnet quarré à la main. A ce spectacle & en sa presence Taboué declama. L'Arrest fut apres prononcé, & le pauvre vieillard malaisé de tous poincts lors contraint, à l'aide des mortepayes qui l'auoyent apporté, mit les genoux en terre, tenant es mains vne torche de cire ardante, pesant quatre liures: cria merci à Dieu, au Roi, à Iustice, & à Taboué. Furent en sa presence lesdits arrests lacerez auec les autres pieces impugnees. Ce fait il requit qu'il pleust à la Cour le mettre hors du Chasteau pour la foiblesse & grande infirmité de sa personne. Lui fut dit, que la Cour y aduiseroit. Le troisiesme Arrest fut du 4. iour d'Aoust contre le surnommé Boissonné Prestre, & Conseiller, qui fut prononcé conuaincu du crime de faux, & autres mentionnez en son procez, & les arrests, remonstrances, & autres pieces declairees fausses: priué de son estat de Conseiller: condamné en l'amende de mille livres au Roi, & quatre cens à Taboué, aux despens, & à tenir prison: & pour le delict commun renuoyé à son Iuge d'Eglise. Le 4. Arrest fut dudit iour contre Rozet autre Conseiller, tout vn comme le precedent, fors du renvoy.

Apres tout, lesdits President, Boissonné & Rozet Conseillers, ayans en eux ferme asseurance de n'auoir failli pour receuoir telles peines, se retirent au Roi: remonstrent, que si les crimes, dont ils sont ainsi condamnez, sont prouuez contre eux, ce n'est que monstre à la

Repu-

Republique de les voir vivre. Auſſi,au cas que par calomnie de l'accuſateur ils ſe treuvent conduits à ce point,ce n'eſt pas la raiſon,que pour la dignité, dont ſa Majeſté les a voulu eſtre illuſtrez en la ſouueraineté de Savoye, l'on ſe confie à vn Parlement ſeul, de peu de compagnie, pour les degrader & decapiter ainſi de leurs noms,fortunes & honneurs,ſans leur laiſſer que l'eſprit, qui n'eſt autre reſte que d'vn regret & ennui perpetuel. Le ſuppliant d'vne reviſion,qui eſt accordee & commiſe au Parlement de Paris: là où,le tout bien reveu & examiné, fut dit,& jugé par arreſt du 16. May,1555. que les arreſts ſuſdits du 28.Iuillet,& 4.Aouſt,donnez àDijon, eſtoyent nuls,& que le proces criminel, ſur lequel ils avoyent eſté donnez, ſeroit veu & jugé de nouveau, ſans avoir eſgard auſdits arreſts. Meſſieurs de Dijon advertis de ceſt arreſt,à la pourſuite de Taboué, fort effarouché de ce commencement,viennent au Roi, debattent leurs raiſons, ſouſtiennent leurs arreſts, remonſtrent l'ouverture faite pour l'importunité des crimes d'importance, & pour abolir la ſouveraineté de ſes Parlemens.Ils furẽt bien ouys avec ledit Taboué alleguant nouvelles choſes,& n'eſpargnant aucun point à deſcouvrir,par où il conoiſſoit pouvoir amender ſon fait: & meſmes que l'accuſation par lui faite eſtoit touſiours conduite en qualité de Procureur General du Roi, receuë & non jamais reprouvee: & partant qu'il ne devoit eſtre condamné aux deſpens, dommages, & intereſts,tout ainſi qu'vne partie privee:ores que ladite accuſation ne fuſt ſi bien fondee qu'elle eſtoit.Aucuns de Meſſieurs du Parlement de Paris, qui avoyent aſſiſté à la deliberation dudit arreſt de nullité, ſont mandez, vienent,& ſont ouys avec ceux de Dijon.Apres tout,eſt donné arreſt au privé Conſeil du 7. Mars, 1555. par lequel eſt dit que ledit arreſt du 16.May, ſur leſdites nullitez, ſortiroit ſon plein & entier effect; & pour proceder ſur le principal,les parties renvoyees en ladite Cour à Paris,pour eſtre jugé en la preſence d'vn Preſident, & deux Conſeillers d'icelle Cour,nommez par ledit arreſt,

& trois autres Conseillers ayans assisté au ingement desdites nullités, trois Conseillers du Parlement de Dijon nommés par ledit arrest, & trois autres de ladite Cour de Dijon ayans assisté au iugement donné en icelle contre lesdits accusez, & de six Maistres des requestes ordinaires du Roy, qui seroyent par lui choisis de douze, dont les parties seroyent tenues conuenir, pour proceder au iugement dudit proces, ainsi qu'il appartiendra par raison. Depuis, & par plusieurs & reiterees lettres patentes du Roi, du 28. d'Auril, 16. & 28. Iuillet, & 28. d'Aoust l'an 1556. interinees par arrest du 20. Iuillet, 7. & 27. d'Aoust, furent nommés & arrestés les President, Maistres des requestes, Conseillers, par lesquels ledit procés deuoit estre iugé. Le proces mis sur le bureau, Taboué, craignant ce qui depuis auint, pour fortifier l'accusation par lui conduite, ou bien pour cuider empescher la vuidange, met en auant nouuelles charges, dont n'auoit au premier procés esté parlé. Ce que les accusés empescherent. Là dessus, le Roi, par ses lettres patentes du 15. Septembre audit an, fait declaration qu'en faisant le renuoy audit Parlement de Paris, il n'a entendu que ladite Cour conust d'autres cas, charges & crimes, sinon de celles pour lesquelles les accusez avoyent esté condamnez audit Parlement de Dijon, & dont ils s'estoyent plaints au Roy, sauf au Procureur General, où il cognoistroit par la vision dudit procés iceux accusés chargés d'autres crimes, d'en faire poursuite, ainsi qu'il verroit estre à faire. Outre ce estoit mandé par lesdites lettres de faire droit sur les repetitions des deniers taxés audit Taboué pour la poursuitte dudit procés, ainsi que de raison. Lesdites lettres sont par arrest du 18. Septembre interinees. Les accusés sont derechef interrogués & ouis par la Cour sur les cas à eux imposés. Taboué receu à faire nouuelles productions, & bailler aduertissement : lesdits accusez à contredire. A la fin ceste matiere examinee en si bonne compagnie, fut iugee par arrest, duquel sera ici mis la dispositiue du dicton qui est telle que s'ensuit,

La Cour en faisant droict sur le tout, & sans avoir esgard

gard à la qualité de Procureur General en la Cour de Chamberi, par ledit Taboué prinse esdits proces, qu'entant que touche les faussetés par ledit Taboué pretendues contre ledit Pelisson, pour raison des arrests donnés en la Cour de Chamberi les 11. May, 14. Iuin, 1539. 23. Iuin, 1540. veu les remonstrances dattees des 11. 13. & 18. Ianuier, 1541. faites & prononcees audit Taboué le 1. Feurier 1542. la commission adressant audit le 6. Feurier, & articles à lui enuoyés le 25. dudit mois audit an 1542. autre commission adressant audit de la Chesnaye, & lettres missiues de ladite Cour de Chamberi du 1. Auril, 1545. par lui portees audit Chancelier de France: respõse faite par ladite Cour aux 2. & 3. articles des aduertissemens appellés les cinq points. Semblablement, quãt es faussetés pretẽdues par ledit Taboué contre lesdits de Boissonné & du Rozet, pour raison desdites remõstrances datees des 11. 13. & 18. Iãuier faites audit Taboué le 1. de Feurier l'an 1542. & de ladite commission adressee audit Boissonné le 16. iour de Feurier, & articles à lui enuoyés, le 25. desdits mois & an, & des remonstrances & arrests de ladite Cour de Chamberi du 23. Ianuier, 1542. de la commission decernee audit de la Chesnaye ledit 1. iour d'Auril, & les missiues à lui baillees au nom de ladite Cour dudit iour 1545. & aussi des responses faites au Roi par icelle Cour, sur les 2. & 3. articles desdits aduertissements appellés les 5. points: Ladite Cour a absous & absout lesdits Pelisson, Boissonné, & du Rozet respectiuement desdites pretendues faussetés, & a condamné & condamne ledit Taboué pour ce regard es despens desdits procés, dommages & interests desdits Pelisson, Boissonné, & du Rozet: lesquels dommages & interests ladite Cour, pour aucunes causes à ce la mouuans, a taxés, & moderés, à sçauoir, enuers ledit Pelisson à la somme de deux mille liures parisis, & enuers ledit Boissonné à la somme de huict cẽts liures parisis, & enuers ledit du Rozet en pareille somme de huict cẽts liures parisis, & ce outre autres despens, dommages, & interests à eux adiugés par ledit arrest du 16. May, 1555. Pour le payemẽt desquels dommages & interests ledit Taboué tiendra

prison. Et quant au surplus desdites accusatiõs & autres cas, & crimes imposez par ledit Taboué contre lesdits Pelisson, Boissonné, & du Rozet, desquels la conoissance a esté attribuee à ladite Cour, elle a icelles parties mises & met hors de cour & de proces, sans despens, dommages, & interests, d'vne part & d'autre, & neantmoins a reserué & reserue au Procureur general du Roi, de soi pouruoir contre lesdits arrests du 11. May, 1539. 9. Mars & 20. Septẽbre 1540. donnez au profit desdits Cõte de la Chambre, & Euesque de Morienne, par voye de nullité, ou autrement, ainsi qu'il verra estre à faire par raison: & ausdits Cõte de la Chãbre & Euesque de Morienne leurs defenses au cõtraire. Et pour reparation des fausses & calomnieuses accusations instituees par icelui Taboué contre ledit Pelisson, Boissonné & du Rozet, & autres maluersations resultans tant des anciennes que modernes productions faites audit proces, ladite Cour a condamné ledit Taboué à faire amende honorable au parquet d'icelle, iour de plaidoyé & audience, à huis ouuerts, nuds pieds & teste, à genoux, en chemise, la corde au col, tenant en ses mains vne torche de cire ardante du poids de deux liures: & illec dire, & declairer à haute & intelligible voix, que faussement, malicieusement, calomnieusement, à tort, & contre verité, il a chargé & accusé lesdits Pelisson, Boissonné, & du Rozet, desdites pretendues faussetez, crimes, & delits, dont il s'en repẽt, & en requiert pardon & merci à Dieu, au Roy, à Iustice, & ausdits Pelisson, Boissonné, & du Rozet. Et a ordonné, & ordonne, que les remonstrances & doleances par ledit Taboué presentees au Roi, ensemble les moyens de faux par lui baillés, à l'encontre desdites pieces, seront lacerés & rompus en sa presence: & ce fait estre mené en l'estat que dessus, conduit par Huissiers de ladite Cour, sur le Perron & pierre de Marbre estant au bout des grands degrez du Palais, & illec faire pareille amende honorable, & dudit lieu mis en vne charrette, & conduict au Pillory des Halles de la ville de Paris par l'executeur de la haute iustice, pour y estre tourné trois iours, & apres ramené à la Conciergerie dudit

Palais.

Palais. Et outre cela, a condamné & condamne ledit Taboué à faire amende honorable au parquet & audience de la Cour dudit Parlement de Chamberi, où il sera mene sous bonne & seure garde. Et si l'a condamné & condanne en deux mille liures parisis d'amende enuers le Roi, & à tenir prison audit lieu de Chamberi iusques à plein & entier payement desdites amendes, despens, dõmages, & interests adiugés, tant au Roi qu'ausdites parties: pour, ladite satisfaction & payement faits, estre perpetuellement confiné audit pays de Sauoye, ou autre tel lieu de ce Royaume, qu'il plaira au Roi ordonner. Et a declairé & declaire ses autres biens confisquez à qui il apartiendra, lesdites amendes, despens, dommages, & interests preallablement payez & acquittez. Et, pour aucunes causes & considerations à ce mouuans, ladite Cour a ordonné & ordonne, que ledit Pelisson sera mandé en icelle pour lui estre faites les remonstrances par elle ordonnees, & auquel Pelisson la Cour a enioint de garder & faire garder en ladite Cour de Chamberi les ordonnances Royales, & defenses d'y contreuenir, sur peine d'amende arbitraire. Donné en Parlement à Paris le 11. iour d'Octobre, 1556.

Tous lecteurs de bon iugement doyuent prendre ce fait sans charge des Iuges, qui l'ont despesché d'vne cõtrarieté, qui est si grande, qu'il est impossible d'en auoir iamais entendu vne pareille. Messieurs de Dijon s'asseuroyent en opinion de bien faire sans dol & sans malice. Mrs. de Paris, à leur coustume, mirẽt la main, qu'ils ont supreme & ferme, si auant, que peut estre, pour auoir conu quelque chose de nouueau faite, en est aduenu ce que dessus. Ce n'est pas à moi, simple recollecteur, & qui crains de parler de telles compagnies, d'entrer es raisons desdites contrarietez. Suffit d'exposer le fait, comme il est, de parangonner la grandeur du Parlement de Paris en toutes choses sur les autres. Ie ne veux taire ce que i'ai oui dire à vn Conseiller de l'vn des Parlements susnommez, qu'en la concertation de la iustice des arrests ainsi contraires, sur vn mesfaict plaidé deuant le Roi, qui voulut bien entendre tout le subiect

d'iceux, l'on n'auoit eu de lui & de ſon Conſeil autre reſponſe, ſinon que ceux de Dijon auoyent iugé ſelon leurs conſciences, & ceux de Paris legitimement & en iuſtice. Auãt que de laiſſer ceſte matiere tant exemplaire, pour infinité d'affaires pareils iournellement occurrents, i'aduertirai les lecteurs, de noter en paſſant la fin de ceſte accuſation, qui eſt vne chaſſe où le veneur eſt pris. Ce pauure Acteon ayant fiance à ſa qualité, & s'eſtant laiſſé conduire par ſes paſſions, en eſt venu là, apres auoir mis pluſieurs grands perſonnages en peine: car faiſant ſon deſſein de venir à ſa ſeule vindicte, s'eſt trouué aueuglé. Qui eſt pour ſeruir d'exemple à tous, qui voudront entreprendre d'accuſer autrui. Il eſtoit Procureur General du Roi en vne Cour ſouueraine, & par ainſi accuſateur public, & auoit en ceſte qualité puiſſance de deferer tous ceux qu'il conoiſſoit preuariquer & faillir, ſans crainte de peine reciproque. *l. omnes. de delatorib. lib. X. C.* Mais il ne s'eſt pas trouué garni des parties requiſes à tel eſtat, ains au contraire a eſté deſordonné en ſes affections, & ſurpris en calomnie: auquel cas, ſans auoir eſgard à ſa qualité, il eſt ſubject à la peine reciproque comme calomniateur. *l. ſi cautiones. C. ijs qui acc. non po.* là où faiſant ſon deuoir ſelon la neceſſité de ſon office, & non autrement, il n'euſt deu craindre aucune choſe. *l. monente, c. tit, & l. Prætor ait. §. ſi publicanus meum. ff. vi bo. ra.* Et de vrai, tout ainſi qu'il eſt treſvtile, par les continuelles plaintes que l'on void contre toutes ſortes de gens tombans en faute, auoir hommes pour la deſenſe & conſeruation du repos public, des loix & bonnes mœurs, qui accuſent les malfaicteurs: il faut auſſi, & eſt neceſſaire qu'ils ſoyent diligents, fermes, veritables, bien viuans, & d'integrité ſinguliere. Car celui qui prend charge d'accuſer, doit exactement faire preuue & examẽ de ſa vie, premier que d'examiner celle d'autrui: & doit eſtimer, qu'à la fin il ſera honteux, & trouué confus, & infame, d'auoir voulu faire rendre conte à autrui de ſa vie, s'il ſe void & conoit lui meſme en peine d'en faire autant de la ſiene. Là deſſus vaut beaucoup la ſimplicité de l'accuſateur: car inimitiez, vindictes, & autres affectiõs

doiuent

doiuent estre forcloses de telles charges, pour estre cõtraires à la sincerité qu'il y faut auoir: d'autant qu'il est malaisé, que l'on puisse auoir sain jugement auec telles passions, qui empeschent le vrai office, & le poinct plus salutaire d'vn accusateur, qui est, qu'en accusant il ne doit moins craindre & preuoir sur son honneur & renommee, qu'vn accusé sur la conseruation de sa vie & de son bien: & doit ledit accusateur, s'il est homme de bien, penser & croire, qu'en commençant d'accuser, il entre en danger de son honneur, qui lui doit estre occasion de ne mettre en auant chose dont il ne soit asseuré, sans rien hazarder. A ce propos est fort notable & digne d'estre souuent leuë la loi *criminis, C. de ijs, qui accus. non pos.* qui comprend les parties susdites. Il est vraysemblable que Messieurs de Chamberi s'estoyent entr'eux enchaisnés de beaucoup de choses, & que Taboué, pour estre reuesche aux remonstrances à lui faites, s'est mis à telle poursuite contre son chef & President, qui auoit puissance de lui commander & soubs lequel il auoit exercé son estat de Procureur general du Roi, à qui il deuoit deferer, & endurer quelque chose de lui, considerant que la dissimulation des iniures, qu'il a pretendu auoir particulierement souffert de sondit President, lui eust apporté plus d'honneur & de contentement au long aller, que n'eust peu faire la vengeance qu'il auoit obtenue par l'arrest de Dijõ, encor qu'il eust sorti effect. Le conflict de telles sortes de gẽs est iniuste & inhumain: & a esté anciennement par plusieurs iugemés reprouué à Rome. L. Philo voulant accuser C. Seruilius son Preteur & chef, duquel il auoit esté Thresorier, fut declaré non receuable. Autãt en fut dit cõtre M. Aurelius, pour L. Flaccus sõ chef. T. Albutius auoit gouuerné vn an les Sardes & sous lui Põpee Thresorier. Les deux s'estoyent conduits de façons differẽtes, Albutius en pillard, & Põpee en hõme de bien. Les Sardes dresserent leur plaincte à Cesar pour accuser Albutius. Põpee l'empeschoit, disant qu'il estoit mieux auerti de sa vie, pour auoir esté tousiours auec lui, le seruant de Thresorier, & demãdoit la charge de l'accuser, dõt il fut debouté

Cicero en sa premiere accusation contre Verres, pour obtenir la preseance d'estre accusateur, & pour faire dénier audience à Q. Cecilius, qui se presentoit, lui opposa les trois raisons principales ci dessus touchees, l'vne, & premiere, qu'il n'est pas entier & asseuré, & qu'en lui y a à reprendre, & notamment au gouuernement de Verres, sous lequel il a eu charge en Sicile. La seconde, qu'il se dit son ennemi, & par ainsi empesché d'affection qui est tousiours suspecte. La troisiesme, que Verres est son chef, & Preteur, & ne doit ni ne peut de lui estre accusé, sans violer l'honnesteté publique. Au proces qui fut fait par Nonius le Noir, Preuost Romain contre les complices de Catilina, fut trouué mauuais, que ledit Nonius es interrogatoires auoit enquis les prisonniers, si Iul. Cæsar lors Preteur estoit point de la coniuration: pour la dignité Pretorale qu'il tenoit, des plus hautes, & egales à la consulaire: dequoi ledit Preuost fut reprimé, & emprisonné, encores que l'vn des prisonniers nômast Cæsar, & qu'il y eust de la faueur & secours prôpt du salut de la republique à considerer: ce qui ne peut lors empescher telle publique honnesteté, à sçauoir de n'accuser vn Magistrat durant son temps, & notamment par vn de sa famille, & à qui l'on a commandé. Qui est vn cas que la loi a declairé intolerable, & digne de peine, ainsi qu'est contenu en la loi, *si quis ex familiaribus*, en ce mot *familiaribus*, iointe la raison de la loi finale, C. *de iis qui accu. non poss.* là où les Empereurs declairent telles absolutions abominables, sans en excepter autre crime que de lese Majesté. au reste, *vocem familiarium funestam amputari potius volunt quàm audiri.* I'ai representé ceste histoire au long, pource qu'elle est tres-notable. *I. Papon au* 19. *liure du recueil des Arrests, &c. arr.* 9.

Accouchee abondante en laict.

I'Ay veu en la ville de Breslavv la fille d'vne sage femme en sa gesine auoir telle abondance de laict aux mãmelles: qu'en deux ou trois iours, elle en rendit plein vn grand vaisseau de bois contenant plus de douze pin-

tes

tes de Paris. On en leua la cresme dont fut fait du beurre & du frommage fort sauoureux : & n'osoit ceste vasche à deux pieds presques rien manger, autrement elle rendoit du laict en quantité merueilleuse. *Martin VVeinrich, en son Commentaire des monstres.*

ADVERTISSEVR merueilleux.

IAQVES IV. du nom, Roy d'Escosse, ayant en l'an 1500. ou enuiron deffié Henry VIII. Roy d'Angleterre, cōme il s'acheminoit vers son armee, estant en vn temple à Limnuch, pour y ouyr Vespres, on vid venir vn vieillard, ayant la cheuelure tirant sur le roux, & pendante sur les espaules, le deuant de la teste chauue, & sans chapeau, auec vne longue robe bleue, serree d'vne ceinture de lin, ayant vn port graue & venerable, lequel demandant à parler au Roy fendit la presse, & se fit faire large. Puis estant approché, sans autre ceremonie vint s'apuyer sur la chaire du Roy, & lui dit: SIRE, i'ay esté enuoyé vers vous; afin de vous admonnester de rebrousser chemin, sans passer plus auant. Si vous mesprisez mon auertissement, mal vous en auiendra, comme aussi à tous ceux de vostre suite. D'auantage, il m'a esté enioint de vous dire que si vous hantez trop priuément les femmes, & suiuez leur conseil, ce sera vostre honte & ruine. Ayāt dit cés paroles, il se fourra parmi la presse. Vespres acheuees, le Roy fit cercher ce vieillard, lequel ne se trouua point : &, qui est encore plus à remarquer, plusieurs qui lui auoyent ouy faire ceste remonstrance, & desiroyent sçauoir de lui les particularitez, n'auoiēt peu aperceuoir, de quelle part il s'estoit retiré. Entre autres s'y trouua Dauid Lindes du-Mōt, personnage docte, sage, & de vie entiere, duquel i'ay entendu ce que dessus. Peu de iours apres, le Roy mesprisant le bon auis des principaux Seigneurs de son conseil, & poursuiuant son dessein, donna bataille aux Anglois, en laquelle il fut tué sur le champ auec toute la fleur de la noblesse d'Escosse. *G. Buchanan, au 13. liure de l'Histoire d'Escosse.*

AVTRE.

IEAN, Baron de Kitlitz, Seigneur fort renommé, m'a raconté qu'autresfois il a deuisé auec vne Dame honnorable, de fort noble maison en Silesie, laquelle disoit qu'ayant esté enuoyee fort ieune, pour estre fille de châbre de Marie sœur de Charles cinquiesme, & de Ferdinand Empereur, femme de Louys II. Roy de Hongrie, tué en bataille contre les Turcs, sur la fin d'Aoust 1526. apres ceste perte, comme le Roy se sauuoit auec son train, elle serra la couronne royale laissee à l'abandon pour l'incroyable frayeur de tous, à cause des Turcs. Or adioustoit elle, que peu auant la mort du Roy, côme il estoit à Bude, & selon la coustume les portes du chasteau fussent closes durant son disné, arriua à la porte certain en forme d'homme, tout contrefait & boiteux, lequel commence à crier qu'il vouloit parler au Roy, auquel il auoit à dire choses concernantes son grand bien, & le repos de tout le royaume. Du commencement l'on n'en tint conte, à la facon de la cour, où les pauures & malbastis sont mesprisez : mais il se print à pleurer & à crier si haut, suppliant qu'on allast en faire promptement rapport au Roy, que quelques vns des gardes meus de ces recharges, & pour se deliurer des cris importuns de cest homme qui protestoit ne vouloir parler à autre oreille qu'à celle du Roy, allerent luy en faire rapport. Le Roy commande à vn des plus braues de ses courtisans d'aller sçauoir ce secret, & se feindre estre Roy. Mais le boiteux lui dit incontinent, tu n'es pas le Roy, ie n'ay rien à te communiquer : & puis que le Roy ne tient conte de m'ouyr, va lui dire qu'il perira bien tost. Prononçant ces mots, il s'esuanouit de deuant les yeux de tous. Le courtisan, les gardes, & le Roy mesmes, ne prenans pas garde à cela, furent tost apres au bout de leurs vies. *I. Leonclauius es Pandectes de l'Histoire des Turcs.*

ADVL-

ADVLTERES chastiez.

IL y a nonante ans ou enuiron, que certain Seigneur Piedmontois descouurit de longue main que sa femme, issue de moyene maison, & qu'il auoit espousee pour son plaisir, oubliant l'honneur de Dieu, l'honneur que son mari lui auoit fait, son honneur propre, auoit esté si execrable que de souiller la maison, la chambre, & la couche de son Seigneur & mari, par frequent adultere auec vn gẽtilhomme sien voisin qu'elle auoit meschamment desbauché. Voulant les attrapper tous deux à son auantage, & sans qu'ils peussent tergiuerser ni s'excuser: apres diuerses ruses il s'en auise d'vne, qui fut de se faire aporter vn paquet, par lequel son Prince l'apelloit pour venir en Cour, & de là faire promptement vn voyage & long sejour en France. Il monstre les lettres à sa femme, demeure auec elle vn iour entier, la caresse fort, lui communique plus priuément que iamais auparauant de tous ses affaires: lui laisse ses moyens, ioyaux, & tout ce qu'il auoit de precieux en sa maison, auec la clef de son cabinet: & apres vn fort amiable Adieu, depart de sa maison auec tout son train. Sur le soir il s'arreste chez vn siẽ chastelain, auquel il descouure son malheur & son dessein. Cependant la meschante femme auoit enuoyé querir son adultere, & enclos en mesme chambre continuoyent en leur crime. Le Seigneur, suiui de son chastelain & de son valet de chãbre seulemẽt, bien armez & pourueus de ce dont ils auoyẽt besoin, la nuict toute close & auãcee, approche de son chasteau: où le chastelain commence à se faire conoistre au portier, disant auoir vne lettre de consequence de la part du Seigneur, laquelle il faloit rendre promptement à la Dame. Le portier ouure à ce personnage bien conu: & soudain tous trois entrent: le Seigneur defendant au portier de faire bruit, & lui com-

mandant d'allumer vn flambeau, s'acheminent droiƈt à la chambre du ſeigneur, où le chaſtelain heurte. A ce bruit vne vieille qui auoit ſerui de maquerelle aux adulteres, ſans ouurir demande que c'eſt. C'eſt moy tel, reſpond le Chaſtelain, qui apporte vne lettre à Madame de la part de Monſeigneur, lequel paſſant haſtiuement par ma maiſon m'a commandé de la lui aporter ſans delay. Ceſte femme, enyurée de ſa vilenie, dit à la vieille, receuez la lettre à la porte, ſans qu'il entre, & ie feray le contenu. La vieille entr'ouurant la porte, fut rudement pouſſee par terre. Alors le Seigneur & les deux autres, auec les armes en main, entrent, ſaiſiſſent les adulteres nuds & confus de leur honte. Les domeſtiques du chaſteau prõptemẽt appellez, en leur preſence le Seigneur ayãt fait vn graue & aſpre proces à ſa deteſtable femme, la condãna à pendre & eſtrãgler de ſes mains en preſence de tous ſon vilain adultere, auquel on auoit lié bras & iambes auec les licols des cheuaux. Ceſt arreſt prononcé, le Seigneur enuoye querir de gros clous de charette, qu'il fit attacher à vne poutre de la chambre, fit apporter vne eſchelle, contraignit la meſchante d'attacher le cordeau au col de ſon adultere. Et pource qu'elle auoit beſoin d'aide en ceſte execution, ſa macquerelle fut condamnee à la ſeconder. Elles deux donc pendirent & eſtranglerent le malheureux: apres la mort duquel ce Seigneur fit bruſler le liƈt, & tout l'equipage du crime de ces adulteres, tranſporter ailleurs les autres meubles de la chambre, n'y laiſſant qu'autant de paille qu'il en faudroit pour le giſte de deux chiens : ordonna que le corps pendu demeureroit là, que les deux femmes le garderoyent iuſques à ce que la puanteur d'icelui les euſt eſtouffees, fit murailler toutes les feneſtres & la porte meſme, reſerué vn pertuis eſtroiƈt, par lequel on leur donnoit du pain & de l'eau. Ayans demeuré quelque peu de iours en ceſte puanteur, ſans conſolation, vaincues de douleur & de deſeſpoir, finirent ainſi leur miſerable vie.

Hiſtoires de noſtre temps.

Vn aduocat de Graſſe en Prouence, ſurnommé Tolonio,

nio, marié à vne honneste Damoiselle, ayant charge des affaires du Sieur de Chabrie, gentil-homme demeurant en vn chasteau proche de là : s'estant vn iour entres autres rẽcontré en la maison du gentilhomme pour lors absent, suiuant l'acces qu'il auoit à lui & à la Dame (aagee d'enuiron quarãte ans, & mere de quatre enfans, dõt les deux estoient pres d'elle, ieunes gentils-hõmes bien nez) mõte en la chambre, & trouue ceste Dame encores au lict, pres de laquelle estant assis, apres auoir communiqué de quelques affaires, pour lesquels il estoit venu au chasteau, entrerent en des propos estranges & detestables contre l'honneur de Dieu, & tout respect d'honnesteté & de vertu. La fin fut qu'ils se polluerent deslors ensemble par vn tres-infame & horrible adultere. Estans tombez en cest abysme, Satan & leurs sales plaisirs les precipiterent en d'autres du tout effroyables. Car ayans à diuerses fois complotté ensemble, le premier effort de leur cruelle meschanceté fut contre le Sieur de Chabrie, lequel fut assassiné & massacré, se promenant seul dedans vne siene garenne, par deux meurtriers masquez, apostez par l'Aduocat. Apres ce parricide, les adulteres recommencent leur train, & ne sçachans que c'estoit plus de honte & de remord, laschent la bride à leurs voluptez execrables. Ce que le fils aisné ne pouuant digerer, & voyant sa mere ne pouuoir durer en place si l'Aduocat n'estoit aupres d'elle, lui en fit vne serieuse & graue remonstrance, y adioustant beaucoup d'excuses pour estre supporté en sa hardiesse. La maudite mere dissimulant sa rage contre son fils, se pleind de ses opinions, se iustifie & couure fierement : & ces gouttes d'eau de bonnes & necessaires remonstrances ne seruent qu'à attiser d'auantage le feu de sa concupiscence effrenee. Apres auoir accusé fort aigrement l'indiscretion de son fils, & haut loué l'adultere & meurtrier Aduocat, elle contraint sondit fils de bastir vne harangue pleine d'excuses & d'amende honorable. Dont non contente, elle delibera de le faire mourir. Il y auoit vne gallerie au chasteau, où le ieune gentil-homme se promenoit souuent, pour voir vn beau paysage d'alentour,

& le iardin. Elle estoit auancee, & dessous y auoit vn rocher en pente, au pied duquel estoit ce iardin. L'aduocat, par l'aduis de ceste maudite mere, descloue dextrement quelque aix de la gallerie, tellement que le ieune gentil-homme venant tost apres selon sa coustume, des le matin prendre l'air sur icelle, ayant fait quelque pas & mettant le pied sur les aix deioins, tomba sur le rocher la teste la premiere, où il eust la teste escarbouillee, & le corps tout brisé. En voila deux. Restoit encores vn fils puisné en la maison, lequel ne presumãt nullement que sa mere fust cause de ces deux parricides & toutefois tres-marri des deportemens de l'Aduocat, finalement descouurit tant de meschãcetez en leurs priuautez, qu'il sentit aussi que s'estoyẽt les cruels bourreaux de ceste noble famille, & commence à monstrer le desplaisir qu'il auoit de voir leur brutale conuersation. Il ne parle que rudement à l'Aduocat, & ne regarde plus sa mere que de trauers. Ces meschans furent d'aduis de le preuenir, se doutans bien qu'il leur dresseroit quelque partie. L'Aduocat gaigne par argent vn assassin domestique lequel cheuale si diligémment le ieune gentil-hõme, qu'vn iour estant à la chasse, & tandis que ses valets & veneurs donnoyent curee de quelque venaison à ces chiens & s'arrestoit sur vne croupe de rocher, qui regardoit vne basse campagne, & dont la descente estoit perilleuse du costé de la vallee, à cause des precipices, l'assassin, qui tout le iour auoit espié son aduantage, acourut par derriere, & le poussa si rudement en bas que le pauure gentil-homme fut plustost au fond priué de vie, que de sentir le meurtrier qui l'auoit si outrageusement mis à mort. Les parricides voyans apres cela que les domestiques de la maison auoyent l'œil sur eux, complotterent de se marier ensemble. Mais il y auoit vn entredeux: c'estoit la femme de l'Aduocat. Ils coniurerent la mort d'icelle: & l'Aduocat s'estant tourné sur diuerses pensees, finalement vne nuict estant couché pres d'elle l'estrangla d'vne seruiette, & comme elle estoit aux derniers souspirs, cõmẽce à crier fort haut, apellãt ses domestiques & voisins à l'aide. On y acourt de toutes parts. Il

crie, se

crie,se lamente, & dit qu'vn catharre violent auoit saisi sa femme à la gorge,& l'auoit ainsi estouffee. Le simple vulgaire adiousta foy à ce rapport.Mais le pere de l'hõneste Damoiselle y regardant de plus pres, & voyant vne face extraordinairemẽt enflee, la gorge noire & liuide,auec autres indices de mort procuree de dehors, feignit estre de l'aduis des autres, & ayant exhorté son gendre de pouruoir à la sepulture de sa femme, s'en va promptement au iuge criminel, l'ameine auec suite d'officiers & d'amis pour visiter ce pauure corps,& demande iustice. Le gendre accusé nõmement, sommé par le Magistrat de respõdre,perd son eloquẽce, & se taisant cõme vn muet,confesse tacitement son crime. Les Medecins & Chirurgiens ayans rapporté que la damoiselle auoit esté estrãglee:le Magistrat emprisonne l'execrable parricide,lequel sans torture cõfesse son crime. Le Parlement d'Aix aduerti le fait amener seurement pour le voir. Quant à sa detestable complice, ayant oui ce vent, elle se charge du meilleur qu'elle auoit, & se sauue de vistesse sur les terres de Sauoye,& de là dans la ville de Genes,où elle chãge de nõ. L'Aduocat mené à Aix,outre son dernier parricide descouure & confesse encor les enormes crimes susmentionnez, auec toutes leurs circonstances. Il est condamné, par arrest de parlement, à estre renuoyé à Grasse pour estre escartelé tout vif en la grand' place,où il fut executé au grand contẽtement de son beaupere & de tous ceux du pays. Quant à la cruelle Dame de Chabrie, elle fut cõdãnee par cõtumace,& executee en effigie.Elle s'estoit accõpagnee en son voyage de Genes d'vn homme de neãt, nommé Iaques Pallier, lequel se doutant aucunement de l'occasion de sa fuite,au bout d'vn mois apres son arriuee à Genes,vn matin tandis qu'elle estoit allee en ville,se saisit de tout ce qu'elle auoit, ne lui laissant rien que ce dont elle estoit vestue,& se sauue, sans que iamais elle en peust auoir nouuelles. A son retour se trouuant desnuee, apres diuers discours, entre infinis souspirs & desespoirs, elle se range au seruice d'vne femme veufue, dont elle gouuerna quelques filles, viuant encor quel-

ques annees,couuerte en ſon ame de continuelle honte & confuſion,& mourant entre les mains de la iuſtice de Dieu,ayant eſchappé celle des iuges du monde. *Hiſtoires de noſtre temps.*

Lors que le Roy Louys XII.eſtoit Seigneur de l'Eſtat de Milan,vn gentilhomme y demeurãt, homme vicieux,oubliant l'honneur de Dieu,le ſien propre, celui de ſa femme,fuſt ſi meſchant que de quitter ſon lict, & courir apres vne courtiſanne ſe polluant par infame adultere:auquel train il fut longuement ſupporté de la patience de Dieu. Sur ces entrefaites vn autre gentilhõme s'eſtant retiré du territoire Milanois, en la ville, pour y viure plus à ſon aiſe, ſe rencontra en vn feſtin, où eſtoit la femme de l'adultere ſuſmentiõnee, Damoiſelle peu chaſte,comme elle le monſtra. Car ſe laiſſant acoſter par ce noueau venu, homme plongé en delices,& qui ne cerchoit que telles vilaines proyes:ils s'accorderent tellement enſemble, que tandis que le mari d'elle ſe ſouilloit deteſtablement d'vn coſté:eux de leur part attiroyent par horrible adultere, le iugement de Dieu ſur leurs teſtes. Ce train de peché dura plus de quinze mois,la Damoiſelle receuant ſon adultere en la couche que le mari abandonnoit, lequel en fin ſentit quelque flair de ceſte fumee infernale: au moyen de quoy ſe tenant vn peu plus pres de ſa femme que de couſtume, finalement reſolu de s'en eſclaircir, & d'en ſçauoir la verité,il s'accoſte d'vn cordelier confeſſeur de ſa femme,& fait tant qu'il obtiẽt de lui ce qui s'enſuit, Vn iour de quareſme,approchãt de Paſques, la Damoiſelle à ſa maniere accouſtumee enuoye dire au cordelier que le lendemain ſur les deux heures apres diſné elle l'iroit trouuer pour deſcharger ſa conſcience & auoir abſolution. Le cordelier accepte l'heure,& en dõne aduis ſecret au mari,lequel ne fait faute de ſe rendre vn peu auparauant pres de lui. Leur couſtume eſt de demeurer en vne chãbrette obſcure,de laquelle nulle fẽme n'approche qu'à l'endroit d'vn treillis, où le confeſſeur & la confeſſante peuuent parler l'vn à l'autre ſi bas qu'il leur plait,ſans pouuoir s'ẽtretoucher que du bout des

des doigts, à trauers le treillis qui est espais & serré. Le confesseur est debout ou assis à sa commodité, & la confessante à genoux: Ceste miserable venue là, son mari estoit au dessous du treillis entẽdant tous les mots qu'elle disoit au cõfesseur, lequel l'ayãt enquise de quelques autres pechez, cõmence à entrer sur celui d'adultere, & des circõstances, en outre suit de si pres ceste femme, qu'elle lui confesse auoir, nonobstant l'absolution qu'il lui auoit donnee l'an precedent du mesme forfait, continué en icelui toute l'annee suiuante, s'excusant en quelque sorte sur les desbauches de sõ mari, & protestãt d'auoir repentance de tant de fautes. Or pource qu'elle fit entier refus de declarer au confesseur le nom du Gẽtil-homme à qui elle s'abandonnoit, ayant mesme tancé ce confesseur de ce qu'il passoit si auant, il ne voulut non plus lui donner l'absolution: tellement que l'ayant remise à y penser, elle le quitta pour faire ses deuotions en l'Eglise sainct Ange, où elle estoit venue. Le mari ayant prins congé du confesseur, & outré des confessions qu'il auoit entendues, attend sa femme en rue escartee, & la voyant retourner en coche luy vient au deuant & luy ayant en peu de paroles reproché sa vilenie & desloyauté, tire son poignard, dont il lui enfonce tel coup dedans le sein, qu'elle tombe roide morte en son coche. Quant au miserable, apres ce coup il se sauue de vistesse sur le pays des Venitiens, & ne fut plus veu depuis à Milan. Mais les parens de sa femme le poursuiuirent, & firent tailler en pieces quelque temps apres. L'autre Gentil-homme adultere demeura impuni deuant les hommes au regard de ce forfait, demeurant prisonnier es mains du souuerain iuge, pour en respondre en temps & lieu. *Histoires d'Italie.*

Il y a enuiron cinquante ans qu'vn autre Milanois ayant entendu en France que sa femme se gouuernoit mal, & (comme il est à presupposer) en estant bien informé, print la poste, pour plustost se rendre en sa maison à Milan: où estant arriué, sans monter iusques en haut, fit appeler sa femme, laquelle estant incontinent descendue pour le caresser, comme

feignant se resiouir fort de la venue de son mari, receut par lui d'vn coup de dague vne contre caresse & vn merueilleux rab at-ioye, non sans estre appellee plusieurs fois vilaine & meschante, desloyale & traistresse. Apres lequel coup, ayant laissé sa femme en tel estat, qu'il n'auoit plus peur qu'elle lui iouast vn mauuais tour, il monta à cheual & se sauua. *Histoires d'Italie.*

Plusieurs annees auparauant vn riche gentil-homme Sienois, nommé Nello, estant ia sur l'aage, espousa vne ieune Damoiselle, laquelle se laissa corrompre par vn ieune gentil-homme, se seruant, pour la poursuite de son crime, d'vne sienne fille de chambre qui faisoit les messages & leur seruoit de maquerelle. Mais Nello ayant descouuert par l'entremise d'vn sien seruiteur le tort qu'on lui faisoit, & ne pouuant bien à son auantage attraper le ieune gentil-homme qui auoit si vilainemét pollué sa maison, se vengea sur sa femme & sur la fille de chambre, lesquelles il fit estrangler toutes deux en vne sienne maison champestre où il s'estoit retiré pour plus commodément faire ceste execution, & s'y tint comme confiné le reste de ses iours, *Histoires d'Italie.*

Vn gentil-homme François, que ie ne nommeray point, ni le lieu où cela aduint, pour quelque bon respect, estant marié deuint amoureux d'vne ieune fille de l'vn de ses subiects, & commença à frequenter là dedans plus souuent qu'il n'auoit de coustume, & plus priuément qu'il ne deuoit. Ceste fille auoit vn frere qui estoit prestre, mais au demeurant homme de bon cœur. Cestuici s'aperceut incontinent où visoit ce gentil-homme & que ces allees & venues ne tendoyent qu'à meschanceté: toutesfois n'en fit semblant pour quelque temps. En fin voyant que le gentil-homme ne cessoit de courtiser sa sœur (laquelle il corrompoit) & mesme le rencontrant vn iour comme il en sortoit, lui dit, Monsieur pardõnez moy, sauf le respect & l'honneur que ie vous doy, ie voy que ce que vous venez faire ceans n'est ni beau ni honneste. Et pour ce ie vous prie de vous deporter d'y venir: autrement ie vous iure, que si ie vous y retrouue

trouue plus ie vous feray vn mauuais tour. A ce propos le gẽtil-homme ne fit que secouer la teste, & se mocqua du prestre: mais au bout de quelques iours il reuint cõme de coustume, & ayant assouui son vilain desir, fort. Le prestre, qui l'auoit presque surpris sur le fait, esmeu de iuste douleur le va choisir sur vn pont tout au beau milieu de ses gens, & lui donne d'vne dague dans le sein sans que personne peust l'empescher. Quant à lui, il fut massacré sur le champ par les seruiteurs de ce miserable adultere, lequel emportant la dague dans l'estomach, s'en alla mourir entre les bras de sa femme. Acte vrayement heroique, & digne, non pas d'vn Prestre, mais d'vn Brutus, ou de quelque autre encore plus genereux & vaillant, *Vrb. Chauueton, en ses discours sur le 19. chap. du 1. liure de l'histoire du nouueau Monde*, où Benzo autheur d'icelle raconte que les Espagnols estans allez cercher de l'or pres du goulfe d'Vraba, leur Capitaine enleua prisonniere de certain village la femme du Cacique ou Seigneur du lieu, lequel s'en vint vn peu apres vers ce Capitaine, accompagné de quelques vns de ses amis, & feignit estre venu là tout expres pour la racheter, & dõner telle rançon qu'il demanderoit. Mais quand il fut arriué en sa presence, non seulement il parla à lui brauement, iusques à l'outrager de paroles iniurieuses, mais mesmes l'offença de fait, descochant contre lui vne flesche enuenimee, pretendant le transpercer de part en part. Mais il ne l'ataignit qu'en la cuisse, dont il fut gueri tellement quellement par l'application d'vn fer brasé, qui fut le salaire de sa meschanceté.

Les Espagnols ayans ouy le bruit accoururent soudain telle part, les espees traites, dont ils tuerent le Cacique, sa femme & leur compagnie sur la place. Mais quelque temps apres eux & tous leurs compagnons perirẽt malheureusement. Quant à ce vilain Capitaine surnommé Hojeda, Benzo dit, qu'ayant enduré toutes les peines du monde sur sa retraite hors du pays, en fin il arriua en l'Isle Espagnole se trouuant fort mal de sa playe, dont il mourut dedans peu de iours auec extremes douleurs, il perdit presques toutes ses gẽs sur mer en ce voyage. Et

Gomara au 2. liure de l'hist. gen. des Indes, ch. 57. dit que desesperé de ne pouuoir poursuiure ses conquestes encommencees, il quitta tout, se rendant Cordelier auec sa cuisse mal accommodee, & mourut en ce nouuel habit par lui vestu. Les autres restez en Vraba au nombre de septante seulement, sous la conduite de François Pizarre, chassez par la famine de dessus la terre, s'embarquerent en deux brigantins, mais les vents & les vagues leur firent la guerre d'estrange sorte. Ramassez sur mer par vn autre nommé Anciso ils retournerent en terre, où apres vne infinité de trauaux, les vns furent tuez par les Indiens, les autres moururent de diuerses maladies, & fort miserablement, comme *Benzo & Gomara* le confessent.

De nostre tẽps vn bourgeois d'Vlme, ville imperiale, descouurant que sa femme commençoit à faire quelque desbauche, l'aduertit serieusement de se comporter d'autre sorte : voyant qu'elle tenoit peu de conte de ses remonstrances, vn iour il feignit s'en aller aux champs, puis sans estre apperceu se glissa dedans sa maison & se cachant en lieu propre, il descouurit que les seruantes estoyent occupees à aprester vn festin, vid le paillard entrer & caressé par ceste mauuaise femme, neantmoins il se retint iusques apres le soupé, que les voyant entrer en la chambre pour se coucher, vsans de propos infames tesmoins de leur meschanceté partie executee, & qu'ils vouloyent continuer, il sort de son embusche, tue premierement le paillard, puis la femme: & ayant prouué à la Iustice toute sa procedure, obteint grace de ce chastiment procedé de iuste indignation, *A. Honsdorff en son theatre d'exemples.*

Tandis que nos Rois de France tenoyent le Milanois, auint à vn François, logé chez vn homme d'hõneur en la ville de Milan, d'œillader lasciuement la femme de son hoste, la caresser, & soliciter à adultere. La femme descouure telle indigne pratique à son mari. Ils resoluẽt de chastier ce vilain solliciteur. Elle lui apreste vn banquet, faignãt estre fleschie par ses prieres. Au lieu de vin delicieux, elle lui donne vn bruuage qui l'assopit & en-

& en-

dort profondement: le Milanois suruient & couppe la gorge à son hoste ingrat. *Là mesme.*

L'an mil cinq cens & six, enuiron Noel, vn Aduocat, en la ville de Constance, debaucha la femme d'vn Procureur, lequel, ayant senti le vent de leur forfaict detestable, feignit auoir vn affaire pressé qui le contraignoit d'aller aux champs pour quelques iours. Il part & retourne le soir, sceut qu'ils estoyent aux bains chez vne vieille du voisinage, il s'y transporte auec trois siens amis, lesquels il laisse en rue, pour empescher le secours: puis entre dedans auec vne forte estrille de fer toute neufue en la main, se rue sur l'Aduocat tout nud, le gratte si rudement qu'il lui arrache les yeux de la teste, les testicules & presque toute la peau du corps: il en fait presque autant à sa femme, encores qu'elle fut enceinte. L'aduocat mourut en grands tourmens au bout de trois iours. Le procureur se transporta ailleurs & la femme demeura couuerte d'opprobre le reste de ses iours. *H. Hedio en la 4. partie de sa Chronique.*

Quelques annees auparauant, certain personnage faisant profession d'enseigner chasteté aux autres, sollicita fort instamment vne femme honneste pour lui rauir son honneur, & l'esbranla: le mari desplaisant de ceste iniure, menace l'autre de le chastrer s'il le rencontroit en sa maison: il ne cesse pourtant: au moyen de quoi vn iour comme il passoit deuant la porte, (la femme ayant donné le mot du guet à son mari) commence à lui faire des mines & caresses qui l'attirerent à la suiure iusques dedans sa chambre, où le mari entre & auec vn grand poignard desgainé dit, que l'heure estoit venue d'estre chastré. L'autre changeant sa peur en fureur, se rue sur le mari, lui oste le poignard, le serre de pres & le contraint promettre qu'il le lairra aller sauf. Ayant extorqué ceste promesse, il lasche prise, & est si despourueu d'entendement qu'il met le poignard sur la table. Le mari deliuré, ne se souciant de ceste promesse forcee, se iette de vitesse sur son poignard, puis de fureur nouuelle, aidé de sa femme, empoigne son ennemi, le lie si estroittement, que sur l'heure il le chastre, & ren-

uoye tout ſanglant en ſon logis,où ayant eſté fort malade longue eſpace de temps,en fin il guerit: mais il ceſſa de courir apres les femmes.*Là meſme.*

Vn boulanger ayant eſpouſé la ſeruante d'vn riche Chanoine, deſcouurit que ce maiſtre desbauchoit ſa femme ,& le pria de quitter ceſte infame pratique,mais en vain. Les ayant ſurpris vn iour il y eut du vacarme:le Chanoine fut empriſonné,la femme auſſi. Finalement ce ne fut qu'vne riſee,cõuertie en chanſon, dont le boulanger irrité quitte femme & maiſon pour prendre parti ailleurs.Cependant il eſpioit le Chanoine,& l'ayant au bout de deux ans ſurpris à ſon aduantage en certain lieu champeſtre,où il eſtoit allé s'esbatre, ſans ſe douter de rien; lui donna tant de coups de dague, qu'il lui fit rendre l'ame ſur le champ. *Là meſme.*

La femme d'vn Alemand de Voitland fut ſi impudique de permettre que pluſieurs qui l'entretenoyent ſe trouuaſſent au nombre de trois en certain banquet qu'elle leur auoit appreſté. Mais le mari qui n'auoit pas eſté ſemond,ne laiſſa pas d'y venir, pour leur donner vne terrible aubade & ſanglante deſſerte. Car ayant vn eſpieu en main il entre au poiſle,tue celui qui eſtoit aſſis pres de la femme:court apres les deux autres,qui ſaiſis de peur ſautent par les feneſtres en bas,& ſe tuent,Il retourne à la femme, & la perce de part en part. *Vvolff Schrenck en ſes Narrations.*

Vn gentil-homme Alemand s'eſtant deshonneſtement acoſté de la femme de certain citadin, le mari deſireux de ſe venger de ceſt affront inſupportable ,ſe cache en vn recoin ſecret de la maiſon, & void venir ſon ennemi,lequel continue ſes inſolences. Le ſoir venu ces deux miſerables ſe retirerent en vne chambre,où ils ſoupent & couchent.Le mari ſort de ſa cachette, entre en la cuiſine,& voulant boire fait du bruit en remettant le pot à l'eau en ſa place.La femme veut eſueiller ſes ſeruantes, mais n'entendant plus le bruit,elle retourne vers ſon adultere. Cependant le mari eſtoit entré au poiſle pour prendre vn caſque & ſa cuiraſſe. La femme eſueillee à ce bruit ſe leue, vient au poiſle, demande qui eſt là.Mais le mari, ne ſonnant mot, la ſuit de ſi

pres qu'il se iette de vistesse dedans la chambre, & de premier abord tue le gentil-homme, nonobstant lr resistance qu'il fit auec vn espieu, lequel estoit pres du lict. Hors ce lict s'estoit iettee la femme, à laquelle le mari (qui la descouuroit à la clairté d'vne chandelle allumeé) crie, hors de là, putain, autrement ie te perceray à coups d'espee. Elle lui ayant crié merci plusieurs fois, fort, & ne pouuant l'adoucir, le supplie permettre qu'elle se confessast & communiast, auant que mourir. Quoy donques dit-il, te repens-tu de bon cœur de ta faute. Helas, oui, respond-elle. A ce mot il lui donne de l'espee à trauers du corps: puis les ayant mis l'vn aupres de l'autre, ferme la chambre. Le lendemain, tout ce faict diuulgué, & le mari prisé de telle execution, par le conseil de ses amis, s'esloigna du lieu, pour ne tomber es mains des parens du Gentil-homme. *A. Honsdorff, au theatre des exemples*.

Vn gentil-homme Hongrois ayant surpris en sa chambre certain venu pour commettre adultere auec sa femme, le ietta dedans vne prison, deliberé de l'y faire mourir de faim. Et pour le tourmenter d'auantage, il lui faisoit de fois à autre approcher du nez vne poule rostie afin que l'odeur d'icelle lui aiguisast l'appetit, & que cela rendist sa faim plus violente: brief qu'vn tel supplice hastast sa miserable mort. Ayant esté six iours entiers en tels tourmens, au septiesme on le visita de plus pres, & fut trouué qu'il auoit mangé à belles dents les moignons de ses deux bras. *I. Vvier au traitté de ieiuniis commentitiis*.

Nous auons au Theatre des Exemples de M. *André Honsdorff* vne semblable histoire d'vn seigneur Alleman en Thuringe, lequel traita de mesme certain gentilhôme adultere, lequel vesquit 11. iours de l'odeur de viandes delicates qu'on lui mettoit au deuant: son forfait atroce estant chastié par ce supplice atroce. Le mesme recite trois autres histoires notables d'vn personnage, qui sous ombre de deuotion corrompit plusieurs femmes parauant honnestes: ainsi que iadis fit en Alexandrie Tyrannus sacrificateur de Saturne. Estant descou-

uert & conuaincu il fut executé à mort. Vn autre personnage fort docte,& en grande dignité entre les siens, surpris en adultere par vn cordonnier fut poignardé & laissé mort en la chambre d'icelui. Entre autres dons desquels il abusoit meschamment, il parloit promptement & purement François,Italien,Espagnol,Aleman, Polonois,Latin,& estoit bien veu de l'Empereur & des Princes,il y a enuiron 80. ans. Au mesme temps vn autre personnage notable voulant aller voler l'honneur d'vne femme,trouua en lieu de lict vne trape dedans laquelle venant à tomber il cheut au fond d'vne caue & se rompit le col. Vn chirurgien desdaignant sa femme honneste, s'estoit abandonné à vne adulteresse. Certain iour montant à cheual, & enquis par sa femme où il alloit, respondit d'vn souris mocqueur, Au bordeau. S'estant tost apres rendu vers l'adulteresse, au bout de quelques heures remontant à cheual, & voulant le manier en rond,son cheual s'eschauffe, ronfle & rue si rudement qu'il iette le miserable hors de selle par terre, tellement toutesfois qu'il demeure prins entortillé par l'vn des pieds à la bride. Ce cheual irrité commence à courir furieusement sur le paué,trainant cest adultere de telle roideur, qu'il lui fit voler la ceruelle sur les careaux, & ne cessa de courir iusques à ce qu'il fut deuant le bordeau,où le pauure trainé demeura mort estédu sur terre.

L'an 1533.certain personnage en la ville de Clauenne au pays des Grisons,ayant regardé d'œil impudique vne tres-belle fille du lieu,essaya plusieurs fois de la desbaucher & corrompre. Ne pouuant y paruenir, sous ombre d'apparitions, & reuelations, abusant du sacré nom de Dieu, de la bien-heureuse vierge Marie, d'vne façon execrable,& que ie m'abstié de descouurir, pour n'offencer l'œil ni l'oreille du lecteur honneste & deuotieux,il seduisit la pauure fille,laquelle ayant trop tard descouuert l'imposture, ce malheureux empoigné prisonnier,nonobstant l'allegation de ses ordres, immunitez & franchises, fut decapité publiquement, & son corps reduit en cendres. *Stumpsius au* 10. *liure de son histoire de Suisse*.

AGILITE ET FORCE.

ON met au nombre des merueilles de nature le vol & balancement de ceux qui courent & se guindent sur la corde. Il y a quelques annees qu'il y en auoit vn assez conu par toute l'Italie, nommé le petit Venitien, tant pource qu'il estoit natif de Venise, qu'à cause de sa petite stature: au reste si adroit, & agile à courir sur la corde sans peine aucune, que par fois il se cousoit dās vn sac, n'ayant que les mains libres pour manier son contrepois. D'autresfois il mettoit sous chacun de ses pieds vn bassin tout rond, ou des boules à ses talons, & ainsi equippé montoit & couroit de hardiesse & vitesse incroyable sur vne lōgue corde attachee au faiste d'vne maison, depuis la tour du palais, iusques à la place du marché. D'auantage il estoit si fort & robuste, qu'il pouuoit rompre au genouil l'os de la cuisse d'vn bœuf tant gros fust-il. Auec ses mains enuelopees d'vn mouchoir il tordoit ensemble trois cloux de fer de la grosseur du petit doigt comme s'ils eussent esté mols & ployables. Il chargeoit sur ses espaules vn soliueau de plus de vingt pieds de longueur & d'vn pied d'espaisseur, & le soustenoit longuement dessus, sans qu'il touchast à terre, ne qu'il s'aidast de ses mains, puis le faisoit passer d'vne espaule sur l'autre. Mon fils Theodore, docteur en loix, qui a veu ces traicts d'agilité & de force, auec plusieurs autres tesmoins, m'en a fait le recit. *I. Vvier au premier liure de præstigiis dæmonum, chap. 18.*

Iean Langius docte Medecin de nostre temps fait mention du mesme, ou d'vn semblable, lequel il dit auoir veu à Augsbourg. Item vn autre en Silesie, lequel empoignoit à belles dents vne grande pipe, contenant plusieurs septiers de biere, comme sont les grands tonneaux d'Allemagne, laquelle il souleuoit de terre sans autre aide, & la iettoit par dessus sa teste. *En la dixiesme Epistre de son premier liure.*

Ferdinand d'Aualos, Marquis de Pesquaire, Lieutenant de l'Empereur Charles cinquiesme en la Duché de Milan, auoit en ses troupes vn Espagnol nommé Lupon, homme si robuste, & si leger du pied, qu'auec vn mouton chargé sur ses espaules, il deuançoit à la course tout autre homme qui entreprenoit d'aller plus viste que lui: vaillant & hardi pour entreprendre & executer ce qui lui estoit commandé, pour la confiance qu'il auoit en son agile force. Le Marquis, desirant estre certainement informé de l'estat de l'armee Françoise lors assez proche de lui, donne charge à Lupon de faire vne course iusques à leur camp pour en descouurir quelque chose. Lupon ayant ruminé ce qu'il auoit à faire, prend auec soy vn pieton harquebusier, en qui il se fioit, & quelque peu deuant iour s'estant rendu pres du camp considera soigneusement l'assiete d'icelui, puis aprochant d'vn soldat François posé en sentinelle, & lors assez mal esueillé, en vn instant s'approche & se lance de vistesse sur lui. Et combien que ce soldat fust de haute taille, & gros à l'aduenant, Lupon le vous trousse & charge sur ses espaules: & quoy que ce pauure corps se debatist, resistast le plus qu'il pouuoit, & criast à pleine teste, qu'on vinst à l'aide, l'Espagnol l'emporte sur son col, comme si c'eust esté quelque veau, & commence à arpenter en diligence, soustenu de son harquebuzier, saluant à coups de boulets ceux qui entreprenoyent s'approcher vn peu trop pres d'eux. Arriué au camp Espagnol, il se descharge gaillardemẽt de son fardeau aux pieds du Marquis, qui ayant ri tout son saoul de ce stratageme, & sceu de la bouche du prisonnier, si plaisamment porté sur ce genet à deux pieds, l'estat du camp, assaillit promptement les François, leur donnant si chaude alarme, qu'il les empescha d'executer ce qu'ils auoyent entrepris contre lui & les siens. *Paul Ioue en la vie du Marquis de Pesquaire.*

Vn Espagnol nommé Pierre, vint à Naples l'an mil cinq cens cinquante cinq, & dedans ma maison fit preuue de sa force comme s'ensuit. Vn hõme robuste & pesant estoit assis à cheuauchon sur son espaule droicte, vn autre

autre sur la gauche. Sur le bras droit il portoit encor vn homme, & sur la gauche vn autre. Il auoit sur ses deux pieds deux autres hommes, lesquels en tenoyent d'autres embrassez. Il cheminoit auec toute ceste charge, cõme s'il n'eust rien porté. Puis estendant & baissant ses mains contre bas faisoit monter vn homme sur chacune d'icelles: quoy faict, il se releuoit debout & haussoit ainsi ses mains iusques à l'esgal de sa teste. Apres cela nous lui liasmes les deux mains d'vne forte corde, laquelle dix hommes empoignerent, & l'enuironnant de costé & d'autre, en se roidissant ferme de leurs pieds contre terre, essayerent de l'esbranler: lui au contraire, retirant ses mains à soy, les mit en croix sur sa poitrine de telle secousse, que plusieurs de ces dix tomberent par terre. De son front, comme d'vn marteau de fer il poussa vn clou iusques à moitié dedans vne paroy: vray est qu'il se blessa quelque peu de ce coup. En estendant le bras il fermoit la main si serré, que ces dix ensemble, ne pouuoyent ni ouurir ceste main, ni faire plier ce bras. Deux brigans le trouuans à l'escart voulurent l'arrester: mais il les empoigna tous deux au colet, les tint si de court, & fit chocquer si rudement la teste de l'vn contre celle de l'autre, que les ceruelles en volerent au loin, & furẽt trouuez ainsi escrasez sur la place. Il auoit le regard agreable, l'œil vif, & gracieusement seuere, non de trop haute taille, mais bien proportionné, & de chair tellemẽt amassee & nerueuse, que quand il estendoit le bras & fermoit la main, il m'estoit totalement impossible de le pincer. Sa voix estoit forte, haute, & chantoit fort bien. Il ne mangeoit pas beaucoup. *Iean Baptiste Porte Neapolitain au 4. liure de sa Phisiognomie hum. cha. 12. sect. 3.*

Antoine de Nebrisse dit auoit veu à Seuille vn homme né en l'vne des Isles nommees Canaries, lequel sans oster le pied gauche d'vn rond où il le posoit, s'exposoit en bute à quiconque vouloit lui ietter vne pierre de huict pas loin, & n'en estoit iamais atteint: car il se cõtournoit si prõptement & soupplement, en tant de sortes & façons: qu'impossible estoit le toucher, & pour vn

liard donnoit ce passetéps à quiconque le vouloit prendre. *Nebriss. en la 2. decade de l'hist. d'Espaigne, liu. 2. chap. 1.*

Nous auons veu en Italie vn certain, marchant & dansant sur vne corde tendue en l'air, tenant deux longues espees, ayant les cuisses armees, tellement que force lui estoit d'esquarquiller les iambes. Il marchoit là dessus hardiment, & fermement: puis il attachoit à ses pieds des eschasses, & auec icelles couroit sur la corde, faisant tels autres tours de soupplesse, incroyables à ceux qui ne les ont veus. *Simon Mayol Euesque Italien, en ses iours Caniculaires, colloq. 4.*

L'an 1582. en la solennité de la Circoncision de Mahumet III. fils d'Amurath, Sultan des Turcs, entre diuers passetemps qui y furent representez, comparurent cinquante hommes à cheual bien armez, les cimeterres au costé, les boucliers au col, les arcs en la main gauche, & en la droite des bastons comme demi-picques à l'Arabesque. L'on auoit dressé au parc des lices à Constantinople huict monceaux de sable d'esgale hauteur & distance, quatre d'vne part, & quatre de l'autre. Au milieu vn chemin assez estroit, mais bien couuert de sable delié, afin que s'il auenoit à quelqu'vn de tomber en courant, la cheute fust moins perilleuse. Sur ces monceaux de sable estoyent fichees des perches, ayans les quatre d'vn costé des blancs tout ronds au bout: & les quatre autres des blãcs en ouale, le tout fait de cuir & de papier bien proprement. C'estoyent les butes où visoit le jeu de ces cinquante coureurs, qui commencerent à marcher par ce chemin au pas, premierement en gros, puis en reng, & comme en bataille. Sur ce ils partent, se desbandent tout à coup, & commencent à courir à bride abatue, les vns apres les autres, de tant pres, & si iustement, que les cheuaux estoyent les vns aux talons des autres. En courant ils prenoyent leurs flesches du carquois & descochoyent de telle adresse qu'ils touchoyent aux ronds, si viste que l'œil des spectateurs ne pouuoit assez promptement remarquer les traits ni les coups. A la seconde course, en lieu qu'ils n'auoyent tiré qu'aux ronds, ils descocherent contre

contre tous les deux, tant ronds qu'ouales, d'vne esmerueillable promptitude, s'aidans tantost de la main gauche, tantost de la droitte, sans varier ni fleschir. Pour la troisiesme charge, en descochant ils descouuroyent par fois l'espaule droite, par fois la gauche auec leurs boucliers, & ce d'vne vitesse incroyable. D'auantage, en courant à toute bride, ils desgainerent leurs cimeterres, & couperent ces ronds, & transporterent les ouales: ce qui fut fait en vne mesme course. Puis tournans bride tout court descocherent contre les butes, & auec les cimeterres, qu'ils desgainerent derechef, abatirent cela: par mesme moyen retendent leurs arcs & font vne tirade en l'air. Ils firent merueilles de leurs demi-picques en diuerses sortes de combats, & pour la fin esplanerent ces butes à coups de cimeterres, arracherent les bastôs ou pieux fichez dans les monceaux de sable, les jetterent en l'air, & en courant les receurent & retindrent de la main. Puis se leuans debout en pieds sur les selles de leurs cheuaux, recommencerent à courir & manier comme deuant leurs cimeterres, arcs, & longs bois. Sans m'arrester à toutes les particularitez, ie toucherai vn faict des plus remarquables, & que l'on tiendra peut-estre, pour chose controuuee: mais ie l'ai veuë. Du nombre de ces cinquante se retirerent à part deux ieunes hommes, beaux & braues entre les autres. L'vn se mit en pieds sur la selle de son cheual, & receut sur ses bras son compagnon tout debout sur ses pieds. Estant en cest estat ils donnent carriere au cheual, & se tiennent fermes, mesme le plus haut monté tiroit des coups de flesche contre vne pesle de bois que tenoit en la main droite celui qni le portoit. Outre-plus ces deux mesmes ayans rangé & attaché deux cheuaux par les brides, l'vn monta, mit vn des pieds sur vne des selles, & l'autre pied sur l'autre selle: se tenant aussi ferme sur les deux que s'il y eust esté collé, & portant sur ses bras son compagnon tout debout, & tenant en main ceste pesle de bois contre laquelle l'autre ainsi haut monté descochoit habilement & sans faillir, tandis que les deux cheuaux couroyent de grande vitesse.

Il y en eut d'autres, qui ayans six cimeterres desgainez, & attachez les pointes contre mont aux selles de leurs cheuaux, se mirent la teste sur les selles, & les pieds contre-mont, faisans en cest estat courir leurs cheuaux de telle vitesse, qu'on eust dit qu'ils voloyent. D'vn autre costé il y en eut qui se mirent deux en vne mesme selle, & comme le cheual couroit à toute bride, sautoyent en terre, puis remontoyent promptement & sans delai l'vn apres l'autre. D'autres se tournoyent dans la selle (le cheual courant de roideur) tantost derriere, tantost deuant, & parmi cela faisoyent d'autres vire-voustes & souplesses admirables. Cela fait tous coururent en troupe, & montez à deux pieds sur les selles des cheuaux descocherent force flesches. Pour la fin, estans ainsi debout, ils coururent les vns contre les autres auec leurs demi-picques, faisans diuers exercices que les lanciers ont accoustumé de faire és courses de cheual. Bref tout ce qui se fait en escarmouches, courses, combats, duels, batailles, retraites, & autres actes militaires, se vid industrieusement lors pratiqué par ces cinquante cavaliers. *George Lebelslzi Polonois, en la description des choses faites à Constantinople en la circoncision du fils d'Amurath, l'an* 1582.

En ceste mesme feste de la circoncision Turquesque plusieurs danseurs sur la corde firent de belles preuues de leur adresse : mais il y en eut vn qui gaigna le prix sur tous les autres. Ie ne sache homme qui ne soit demeuré raui, le voyant courir si soudainement, de si bonne grace, sans relasche & de telle hardiesse. Certain Poëte ancien disoit en quelqu'vne de ses comedies, que le simple peuple demeura arresté apres vn quidam qui cheminoit sur la corde: Mais si ce Poëte eust veu vn coureur pareil à cestui-ci il en eust perdu contenance. Car il montoit par les cordes attachees aux solieueaux & pyramides, au plus haut lieu qu'on eust sceu voir, de telle vitesse qu'on eust dit que c'estoyent eschellons ou degrez: puis descendoit hardiment, ou à reculons, ou en deuant, n'ayant pour tout appui autre chose qu'vn petit baston dont il se faisoit contrepoids. Par fois il sautoit sur

sur les cordes auec les deux pieds, quelquesfois d'vn seul, tantost du gauche, tantost du droit, ores nud, ores monté sur des eschasses, puis embrassant la corde auec les pieds il demeuroit pendu & se tournoit autour, puis remontoit. Il glissoit merueilleusement droict & hardiment, du plus haut au plus bas: & ce que i'estime le plus en ceste agilité, de nuict, il s'attachoit à chasque pied six cimeterres desgainez, & continuoit son ieu à la clairté des flambeaux, auec tel esbahissement & aplaudissement de tout le monde, que si d'auanture quelqu'vn des regardans auoit enuie de dormir, cestui-ci par son agilité du tout admirable le resueilloit incontinent. Au moyen dequoy par la voix de tous les grands & petits de ceste solennelle assemblee, il fut appellé le premier maistre de ce mestier. *Le mesme Lebelski, en la mesme description.*

I'ay veu souuentefois auec esbahissement en la Cour du Prince de Bamberg vn certain paysan Aleman, nourri & esleué (comme lui mesme l'auouoit) parmi les bestes, & montagnes proches de là, lequel estoit si dispost & agile de son corps, que tous ceux qui le voyoyent en ses mouuemens & tours de souplesse demeuroyent tout estonnez, voire estimoyent qu'il vsoit d'enchantemens: ce que ie ne pense pas. Ce qui estoit sur tout esmerueillable en lui, est qu'il monstroit son agilité, non pas droict sur ces pieds, mais marchant sur les pieds & les mains comme vn chien ou vn chat. En la mesme Cour, y auoit vn nain, qui montoit sur ce paysan, comme sur vn cheual, le faisant tourner & vireuolter en diuerses sortes, ainsi qu'vn escuyer feroit quelque genet d'Espagne: mais quand il plaisoit au paysan, il iettoit aisément son nain par terre, quelque effort qu'il peut faire pour se tenir ferme dessus. Quelquefois il se battoit auec des mastins fort puissans & des dogues d'Angleterre qu'auoit le Prince, & par certain aboy qu'il cõtrefaisoit naiuement, & vn furieux grõdement de chien, leur donnoit la chasse, & les faisoit desloger de la salle. Cela fait, il se mettoit à sauter sur ses pieds & mains, en auant, en arriere, d'vne souplesse incroyable, &

grimpant plus viste contre les coings & vers le lambris de la salle, que n'eust peu faire vn singe: quoi qu'au reste ce fust vn rustique, puissant, & de grosse paste. I'ay veu par deux fois, estant à la table du Prince, apres qu'il eust jetté bas son nain, & chassé de la chambre tous les chiens qui y estoyent, il saillit sur les espaules d'vn des conuiez: de là, sur la table, sans renuerser plats ni gobelets, puis s'eslança de telle vistesse vers le plancher, qu'on eust dit que c'estoit vn escurieu ou quelque chat sauuage. Il estoit coustumier de courir aussi viste çà & là sur les toicts des tours & des maisons basties en poincte, que feroyent nos chats domestiques. Il faisoit tant d'autres tours de chat & de singe, qu'on parloit de ses tours en diuers lieux, comme de chose du tout extraordinaire, & non ouye. Ie n'en eusse rien auancé en ce liure, si de mes yeux ie n'auois veu ses tours de soupplesse, & s'il n'y auoit encores en vie beaucoup de personnes dignes de foy, qui l'ont veu. Quand ie recueilloy mes memoires historiques l'an 1590. il estoit encores viuant & marié. *Ph. Camerarius, docte Iurisconsulte Aleman, en ses meditations historiques, chap 75.*

Lors qu'vn certain Turc dançoit sur vne corde en la ville de Paris, les pieds dedans vn bassin, plusieurs le voyans en peril de se rompre le col, bras & iambes, trembloyent de peur ne l'osans bonnement regarder *Ambr. Paré au 23. liure chap 11.*

Le plus sçauant, le plus seur, le mieux aduenant à mener vn cheual à raison, que i'aye conu, fut à mon gré Monsieur de Carnaualet, qui en seruoit nostre Roy Henri second. I'ay veu homme donner carriere à deux pieds sur sa selle, demonter sa selle, & au retour la releuer, reaccommoder, & s'y rasseoir, fuyant tousiours à bride aualee: ayant passé par dessus vn bonnet, y tirer de bons coups de son arc: amasser ce qu'il vouloit, se iettant d'vn pied à terre, (tenant l'autre en l'estrier) & autres pareilles singeries, dequoy il viuoit. *Il adiouste puis apres en peu de lignes, ce que nous auons descrit ci deuant des Turcs à Constantinople.* Et tout à la fin: En mon enfan-

enfance, dit-il, le Prince de Sulmone à Naples maniant vn rude cheual, de toute ſorte de maniemens, tenoit ſous ſes genoux & ſous ſes orteils, des reales comme ſi elles y euſſent eſté clouees: pour monſtrer la fermeté de ſon aſſiette. *Michel de Montagne au premier liure de ſes Eſſais, chapitre* 48.

I'ay veu feu mon Pere par delà ſoixante ans ſe mocquer de nos alegreſſes: ſe ietter auec ſa robbe fourree ſur vn cheual, faire le tour de la table ſur ſon pouce, ne monter guere en ſa chambre, ſans s'eſlancer trois ou quatre degrez à la fois. *Le meſme au 2. liu. chap. 2.*

AMBITION *ridicule.*

CE conte me deſpleut, qu'vn grand me fit d'vn mien allié homme aſſez conu & en paix & en guerre. C'eſt que mourant bien vieil en ſa Cour, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amuſa toutes ſes heures dernieres, auec vn ſoin vehement, à diſpoſer l'honneur & la ceremonie de ſon enterrement, & ſomma toute la Nobleſſe qui le viſitoit de lui donner parole d'aſſiſter à ſon conuoy. A ce Prince meſme, qui le vid ſur ſes derniers traits, il fit vne inſtante ſupplication, que ſa maiſon fuſt commandee de s'y trouuer: employant pluſieurs exemples & raiſons à prouuer que c'eſtoit choſe qui apartenoit à vn homme de ſa ſorte: & ſembla expirer content, ayant retiré ceſte promeſſe, & ordonné à ſon gré la diſtribution & l'ordre de ſa monſtre. Ie n'ay gueres veu de vanité ſi perſeuerante. Ceſte autre curioſité contraire, en laquelle ie n'ay point auſſi faute d'exemple domeſtique, me ſemble germaine à ceſte ci, d'aller ſe ſoignant & paſſionnant à ce dernier poinct, à regler ſon conuoy à quelque particuliere & inuſitee parſimonie, à vn ſeruiteur & vne lanterne. *M. de Montagne au 1. liu. de ſes Eſſais, ch. 3.*

APPARITION merueilleuse.

VN personnage digne de foy, qui auoit voyagé en diuers endroits de l'Asie & de l'Egypte, tesmoignoit à plusieurs auoir veu plus d'vne fois en certain lieu, proche du Caire (où grand nombre de peuple se trouue à certain iour du mois de Mars, pour estre spectateur de la resurrection de la chair, ce disent-ils) des corps des trespassez, se monstrans, & se poussans comme peu à peu hors de terre : non point qu'on les voye tout-entiers, mais tantost les mains, par fois les pieds, quelques fois la moitié du corps : quoi fait ils se recachent de mesme peu à peu dedans terre. Plusieurs ne pouuans croire telles merueilles, de ma part desirant en sçauoir de plus pres ce qui en est, ie me suis enquis d'vn mien allié & singulier ami, gentil-homme autant accompli en toutes vertus qu'il est possible d'en trouuer, esleué en grands honneurs, & qui n'ignore presques rien. Iceluy ayant voyagé és pays susnommez, auec vn autre gentil-homme aussi de mes plus familiers & grands amis, nommé le seigneur Alexandre de Schullembourg, m'a dit auoir entendu de plusieurs que ceste apparition estoit chose tres-vraye, & qu'au Caire & autres lieux d'Egypte on ne la reuoquoit nullement en doute. Pour m'en asseurer d'auantage, il me monstra vn liure Italien, imprimé à Venise, contenant diuerses descriptions des voyages faits par les Ambassadeurs de Venise en plusieurs endroits de l'Asie & de l'Afrique: entre lesquels s'en lit vn intitulé *Viaggio di Messer Aluigi di Geouanni, di Alessandria nelle Indie.* I'ay extrait d'icelui vers la fin quelques lignes tournees de l'Italien en Latin (& maintenant en François) comme s'ensuit. Le 25. iour de Mars, l'an 1540. plusieurs Chrestiens, accompagnez de quelques Ianissaires, s'acheminerent

cheminerent du Caire vers certaine montagnette ſte-
rile,enuiron à demi lieuë de là iadis deſignee pour cœ-
mitiere aux treſpaſſez:auquel lieu s'aſſemble ordinaire-
ment tous les ans vne incroyable multitude de perſon-
nes,pour voir les corps morts y enterrez, comme ſortans
de leurs foſſes & ſepulchres. Cela commence le Ieudi,
& dure iuſques au Samedi,que tous diſparoiſſent. Alors
pouuez-vous voir des corps enuelopez de leurs draps,
à la façon antique, mais on ne les void ni debout, ni
marchans:ains ſeulement les bras,ou les cuiſſes, ou au-
tre partie du corps que vous pouuez toucher. Si vous
allez plus loin,puis reuenez incontinent, vous trouuez
que ces bras ou autres membres paroiſſent encor d'a-
uantage hors de terre. Et plus vous changez de place,
plus ces mouuemens ſe font voir diuers eſleuez.En meſ-
me temps il y a force pauillons tendus autour de la
montagne. Car & ſains & malades qui vienent là par
groſſes troupes croyent fermement, que quiconque ſe
laue la nuict precedente le Vendredi, de certaine eau
puiſee en vn mareſt proche de là, c'eſt vn remede pour
recouurer & maintenir la ſanté,mais ie n'ai point veu ce
miracle.C'eſt le rapport du Venitien.Outre lequel nous
auons celui d'vn Iacopin d'Vlme, nommé *Felix*,qui a
voyagé en ces quartiers de Leuant, & á publié vn liure
en Alemand touchant ce qu'il a veu en la Paleſtine &
en Egypte. Il fait le meſme recit.Comme ie n'ai pas en-
trepris de maintenir que ceſte apparition ſoit miracu-
leuſe, pour confondre ces ſuperſtitieux & idolatres
d'Egypte, & leur monſtrer qu'il y a vne reſurrection &
vie à venir,ni ne veux non plus refuter cela,ni main-
tenir que ce ſoit illuſion de Satan, comme pluſieurs e-
ſtiment : auſſi i'en laiſſe le iugement au Lecteur; pour
en penſer & reſoudre ce que bon lui ſemblera. *Ph.Ca-
merarius, Conſeiller de la Republique de Nuremberg, au ſe-
ptantetroiſieſme chapitre de ſes meditations hiſtoriques.*

I'adiouſteray quelque choſe à ce que deſſus, pour
le contentement des Lecteurs. Eſtienne Duplais, orfe-
ure ingenieux, homme d'honneſte & agreable con-

uersation,aagé maintenant d'enuiron 45. ans, qui a esté fort curieux en sa ieunesse de voir diuers pays, & a soigneusement consideré diuerses contrees de Turquie,& d'Egypte,me fit vn ample recit de ceste apparition susmentionnee, il y a plus de quinze ans, m'affermant en auoir esté le spectateur auec Claude Rocard Apoticaire de Cably en Champagne,& douze autres Chrestiens, ayans pour trucheman & conducteur vn orfeure d'Otrante en la Pouille,nommé Alexandre Maniotti.Il me disoit d'auantage auoir (comme aussi firent les autres) touché diuers membres de ces ressuscitans. Et comme il vouloit se saisir d'vne teste cheuelue d'enfant, vn homme du Caire s'escria tout haut,*Kali,Kali*, *anté mataraf-dé*:c'est à dire,*laisse, laisse,tu ne sçais que c'est de cela.* Or d'autant que ie ne pouuois bonnement me persuader qu'il fust quelque chose de ce qu'il me contoit apporté de si loin, quoy qu'en diuers autres recits, conferez auec ce qui se lit en nos modernes, ie l'eusse tousiours trouué simple & veritable,nous demeurasmes fort lõgtemps en ceste opposition de mes oreilles à ses yeux, iusques à l'an 1591.que luy ayant monstré les Obseruations susmentionnees du Docteur Camerarius : Or cognoissez-vous(me dit-il) maintenant que ie ne vous ay point conté des fables. Depuis, nous en auons deuisé maintesfois, auec esbahissement & reuerence de la sagesse diuine.Il me disoit là dessus qu'vn Chrestien habitant en Egypte,lui a raconté par diuerses fois, sur le discours de ceste apparition ou resurrection,qu'il auoit aprins de son ayeul & pere,que leurs ancestres recitoyent,l'ayant receu de longue main, qu'il y a quelques centaines d'annees,que plusieurs Chrestiens, hommes, femmes,enfans,s'estans assemblez en ceste montagne, pour y faire quelque exercice de leur religion, ils furent ceints & enuironnez de leurs ennemis en tresgrand nombre (la montagnette n'ayant gueres de circuit) lesquels taillerent tout en pieces, couurirent de terre ces corps,puis se retirerent au Caire. Que depuis, ceste resurrection s'est demonstree l'espace de quelques iours deuant & apres celui du massacre. Voila le sommaire

maire du discours d'Estienne du Plais, par lui confirmé & renouuellé à la fin d'Auril 1600. que ie descriuois ceste histoire, à laquelle ne peut preiudicier ce que recite *Martin de Baumgarten en son voyage d'Ægypte, faict l'an 1507. publié par ses successeurs, & imprimé à Nuremberg l'an 1594.* Car au 18. chap. du 1. liu. il dit que ces apparitions se font en vne mosquee de Turcs pres du Caire. Il y a faute en l'exemplaire : & faut dire Colline ou Montagnette, non à la riue du Nil, comme escrit Baumgarten, mais à demie lieuë loin, ainsi que nous auons dit.

APPARITIONS Sataniques.

LORS que i'estudiois en droit en l'Academie de VVitemberg, i'ay ouy souuent reciter à mes precepteurs, qu'vn iour certain vestu d'vn habit estrange vint heurter rudement à la porte d'vn grand Theologien, qui lors lisoit en icelle Academie, & mourut l'an 1546. le valet ouure & demande, qu'il vouloit? Parler à ton maistre, fit-il. Le Theologien le fait entrer : & lors cest estranger propose quelques questions sur les controuerses qui durent pour le fait de la Religion. A quoi, le Theologien ayant donné prompte solution, l'estranger en mit en auant de plus difficiles, le Theologien lui dit, Tu me donnes beaucoup de peine : car i'auois de present autre chose à faire: & là dessus se leuant de sa chaire, monstre en vn liure l'exposition de certain passage dont ils debatoyent. En cest estrif il apperçoit que l'estranger auoit au lieu de doigts des pattes & griffes, comme d'oiseau de proye. Lors il commence à lui dire, Est-ce toy donc ? Escoute la sentence prononcee contre toi: (lui monstrant le passage du troisiesme chapitre de Genese) la semence de la femme brisera la teste du Serpent. Il adiousta, Tu ne nous engloutiras pas tous. Le malin esprit tout confus, despité & grondant, disparut auec tresgrand bruit, laissant si puante odeur dedans le

poisle, qu'il s'en sentit quelques iours apres, & versa de l'encre derriere le fourneau. *Iean George Godelman, Docteur en droict à Rostoch, au traité de Magis, Veneficiis, Lamiis. &c. liure premier, chap. 3.*

En la ville de Friberg en Misne, le Diable se presenta en forme humaine à vn certain malade, luy monstrant vn liure, & l'exhortant de nombrer les pechez dont il se souuiendroit, pource qu'il vouloit les marquer en ce liure. Du commencement le malade demeura comme muet : mais recouurant & reprenant ses esprits il respond, C'est bien dit, ie vay te deschifrer par ordre mes pechez. Mais escri au dessus en grosse lettre ces mots, la semence de la femme brisera la teste du Serpent. Le Diable, oyant ceste condamnation sienne s'enfuit, laissant la maison remplie d'vne extreme puanteur. *Là mesme.*

L'an mil cinq cens trente quatre, M. Laurent Toner pasteur en certaine ville de Saxe, vaquant quelques iours deuant Pasques à conferer auec aucuns du lieu, selon la coustume, des cas diuers & scrupules de conscience, Satan en forme d'homme lui apparut & le pria de permettre qu'il communiquast auec lui ; sur ce il commence à desgorger des horribles blasphemes contre le Sauueur du monde. Toner lui resiste, & le refute si courageusement par tesmoignages formels recueillis de l'Escriture saincte, que ce malheureux esprit tout confus, laissant la place infectee de puanteur insupportable s'esuanouit. *Iob Fincel au premier liure des miracles.*

APPARITIONS diuerses en l'air.

L'An mil cinq cens, l'on vid en Alsace pres de Sauerne vne teste de taureau, entre les cornes de laquel-

quelle estincelloit vne fort grande estoile.

En la mesme annee le vingtvniesme iour de May sur la ville de Lucerne en Suisse se vid vn Dragon de feu, horrible à voir, de la grosseur d'vn veau, & de douze pieds de long, lequel vola vers le pont de la riuiere de Rufs qui y passe.

L'an mil cinq cens trois, en la duché de Bauiere, sur vne villette nommee Vilsoc fut veu vn Dragon couronné, & iettant des flammes de feu par la gorge.

Sur la ville de Milan, en plein iour, le ciel net & serain, furent veuës plusieurs estoiles merueilleusement luisantes.

Au commencement de Ianuier l'an 1514. enuiron les huict heures du matin, en la Duché de Vvitemberg furent veus trois soleils au Ciel. Celui du milieu estoit beaucoup plus grand que les autres. Tous les trois portoyent la figure d'vne longue espee, de couleur luisante & marquettee de sang, dont les poinctes s'estendoyent fort auant. Cela auint le douziesme iour du mois. Le lendemain sur la ville de Rotvil on vid le Soleil monstrant vne face effroyable, enuironné de cercles de diuerse couleur. Deux iours auparauant, & le dixseptiesme de Mars suiuant, furent veus trois Soleils: & trois Lunes aussi l'onziesme de Ianuier & le dixseptiesme de Mars. Iacques Stopel medecin de Memminge fit vn ample discours & prognostic sur ses apparitions, suiuies de grands troubles, notamment en Suaube.

L'an mil cinq cens dixsept, le iour de Noel, es enuirons de l'Abbaye de Vinaire en Saxe, sur la minuict, le Ciel estant descouuert & cler, fut veuë au ciel vne croix de couleur rousastre.

Au mois de Septẽbre l'an 1520. l'on remarqua à Vienne en Austriche diuers prodiges au ciel. Le premier iour, depuis trois heures apres midi, iusques à cinq, le Soleil fut veu enuironné de deux grands cercles. Trois iours apres enuiron vne heure apres midi, l'on vid vne torche ardante. Le cinquiesme, au matin trois soleils

apparurent auec plusieurs arcs en ciel de diuerses sortes. Le sixiesme, enuiron neuf heures du soir, la Lune aparut pleinement trauersee d'vne croix en la face, enclose en vn cercle ceint au dessus d'vn grand demi-cercle. Au point du septiesme iour, furent encore veus trois soleils : & depuis six heures iusques à sept l'arc en ciel auec trois lunes. Pamphile Gengenbach fit tailler ces meteores prodigieux, & en publia vn discours enuoyé à l'Empereur Charles V.

En la mesme annee les bourgeois de Vvissembourg, ville assise au bord du Rhin, entendirent vn iour en plein midi bruire estrangement en l'air vn horrible cliquetis d'armes, & des courses de gens combatans & crians comme en bataille rangee. Ce qui donna telle espouuante, que tous coururent aux armes, pensans que la ville fust assiegee, & que les ennemis fussent pres des portes.

Lors que l'Empereur Charles V. fut couronné en la ville d'Aix la chapelle, on vid le Soleil enuironné d'vn grand cercle, auec vn arc en ciel. En la ville d'Erford furent veus trois soleils. Outre plus vn cheuron ardant terrible à regarder, à cause de sa masse & longueur. Ce cheuron baissant en terre, y fist vn grand degast: puis remontant en l'air se conuertit en forme de cercle.

Iob Fincel en son recueil des merueilles de nostre temps, remarque que l'an 1523. vn paysan de Hongrie faisant quelque voyage auec son chariot, fut surpris de la nuict & contraint demeurer en la campagne, pour y attendre le iour. Ayant dormi quelque temps il se resueille, descend du chariot pour se promener, & regardant en haut vid en l'air les semblances de deux Princes combatans auec les espees es mains l'vn contre l'autre: Il y en auoit vn de haute taille & robuste : l'autre estoit plus petit, & portoit vne couronne sur la teste. Le grand mit bas & tua le petit, puis luy ayant osté la couronne la ietta comme contre terre, tellement qu'elle fut despecee en diuerses pieces. Trois ans apres Ladislas Roy de Hongrie fut tué en bataille par les Turcs.

Au

Au mois de May de la mesme annee furent veus trois Soleils & diuers cercles entremeslez à Zurich en Suisse; Deux ans apres, peu auant la desfaite du Roy de Hongrie, trois autres Soleils furent veus aussi en Hongrie: qu'aucuns interpreterent signifier que Ferdinand depuis Roy des Romains, le Vaiuode Iean, & le Turc, auroyent guerre ensemble pour le Royaume.

En l'an 1525. fut veu en Saxe, enuiron le temps du trespas de l'Electeur Frederic, surnommé le sage, le Soleil couronné d'vn grand cercle entier & tout rond, resemblant en couleur l'arc celeste. Au mois d'Aoust de la mesme annee le Soleil se monstra l'espace de quelques iours ainsi qu'vne grosse boule de feu allumée, & de toute autre couleur que l'ordinaire. S'ensuiuit tost apres la sedition des paysans en Alemagne.

L'an 1526. pres de Kauffourem, ville renommee en Suaube, on vid trois Soleils entourez de plusieurs cercles. Pource qu'il a esté desia parlé plusieurs fois, & sera encore de l'apparition de trois Soleils, qu'on appelle Parelies, ie ferai vne digression, pour dire que c'est, leur generation ou signification. Autour du seul vrai Soleil creé de Dieu, & faisant en son ciel au milieu des cieux des six autres planettes, le cours qui lui est prescrit, paroissent és nuees des splendeurs, qui en clarté & figure ressemblent proprement au soleil : tellement qu'à peine peut on discerner le vrai d'auec ces apparens, nommez Parelies, παρ' ἥλιον comme qui diroit, pres ou vis à vis du Soleil. Car telles images, resplendissantes & formees comme le Soleil, semblent vis à vis de lui, cõbien qu'elles soyent plusieurs milliers de lieuës au dessous. Car le soleil est au milieu des cieux des planetes: & les parelies sont en l'air. Quelquesfois aussi par ce nom sont entendues les semblances de la lune. Et quand elles se font, Pline dit qu'on les appelle Soleils nocturnes. Les solaires ne se font que de iour. Les lunaires παρασελῆναι de nuict. C'est chose certaine qu'ils se font és nuees, non pas és cieux qui ne peuuent receuoir telles impressions, à cause de leur tenuité & transparence continue & non terminee. Or faut-il que toute figure soit receue en vn

corps terminé par quelque moyen que ce soit. Les choses qui se font es cieux durent:au contraire les parelies s'esuanouissent bien tost. Aussi ne se font-ils pas en l'air simple, qui est transparent & non limité. Neantmoins ils aparoissent en l'air, qui est l'hoste des exhalaisons & nuages. Dont s'ensuit que les parelies se font es nuees. En apres, il faut que la nuee où ils se font soit vn peu espaisse, esgale, humide, afin que ce soit vn corps auquel se puisse empraindre l'image du Soleil ou de la Lune, & d'vne espaisseur mediocre; pource que si elle l'estoit trop elle ne pourroit receuoir ceste empreinte. Aussi doit-elle estre vnie, comme sont les miroirs : autrement la representation ne s'y pourroit faire: Et humide, afin que la splendeur & la semblance y penetre, pour en faire reflexion. Telles images ne peuuent estre receues qu'en vn corps transparent. Outre plus, ceste nuee doit estre opposee au Soleil, pour en receuoir & representer toute la face, laquelle n'aparoistroit qu'à demi, si elle estoit de costé : ou point du tout, si le Soleil donnoit à plomb dessus la nuee. Item la reflexion des rayons y est necessaire. Car s'ils transperçoyent la nuee, nulle image n'aparoistroit. Il conuient aussi qu'alors l'air soit coy, & nullement agité. Car si les vents souffloyent, la nuee seroit esbranlee, & par consequent nullement disposee à receuoir telle impression. Comme vous ne pouuez voir l'Image de vostre face es vagues d'vn torrent, oui bien en vne eau coye, laquelle terminee dedans vn bassin ou autre vaisseau, si le soleil luisant frappe tellement qu'il y ait reflexion de rayons, vous voyez la semblance du soleil en ceste eau, tout ainsi que dedans vn miroir. Le mesme se fait en la nuee composee d'eau comme dit a esté. Naturellement ces parelies sont prognostiques de pluyes: pource qu'ils ne se forment qu'en nuees moyennement espaisses. Or telles nuees sont matiere pour la pluye. Supernaturellement, ce sont auancoureurs des iugemens de Dieu, chastiant le monde par pestes, guerres, famines: comme on void estre auenu de nostre temps, non moins qu'anciennement.

En la mesme annee 1527. fut entendu vn grand bruit en l'air,

l'air, comme de gens armez, & qui se donnoyent bataille. Tost apres le Soleil luisant en temps serain aparut soudainement enuironné d'vn grand cercle nebuleux.

L'an mil cinq cens vingthuict, enuiron la mi-May sur la ville de Zurich furent veus quatre parelies enuironnez de deux cercles entiers & le Soleil entouré de quatre petis cercles. Au mesme an la ville d'Vtrecht estroittement assiegee, & finalement prinse par les Bourguignons, apparut en l'air vn prognostic de ce malheur, dont les habitans furent aussi merueilleusement estonnez. C'est à sçauoir vne grande croix qu'on surnomme de Sainct André, laquelle estoit de couleur blafarde, & hideuse à voir.

Enuiron dix heures de nuict du neufiesme de Ianuier 1529. fut veuë en Alemagne vne ouuerture au ciel, descrite par Iouianus Pontanus en ses meteores. Deux ans apres, sur Lisbonne en Portugal furent veues des aparences de feu & sanglantes au ciel, & tost apres tomberent force gouttes de sang des nuees en terre.

L'onziesme iour d'Auril mil cinq cens trente deux, enuiron sept heures du matin, furent veus à Venise trois soleils luisans & distincts, auec deux arcs en ciel, opposez au Soleil. Le premier ne dura gueres, le deuxiesme plus petit se maintint iusques sur les neuf heures, l'vn estoit tout rond comme vne couronne, le vray soleil au milieu, & les deux parelies sur les bords vis à vis : l'autre arc à la coustume par dessus ceste couronne, fort ample, & dont les deux bouts estoyent esgalement distans de la terre. Les parelies estoyent si resplendissans que la veuë ne pouuoit les porter, non plus que la clairté du vray soleil : mais celui du costé gauche vers le midi resplendissoit plus que l'autre, regardant au Septentrion, lequel en eschange dura vn peu d'auantage, & fut plus luisant sur le declin. Ils estoient rougeastres, estendans leurs rayons fort auant en l'air, & iusques à terre.

Sur la fin du mesme mois d'Auril audit an, vn grand cercle blanc, luisant comme cristal, enuironnant le Soleil à son leuer, fut veu en Suisse. En plusieurs Prouinces de

l'Europe l'on vid des Dragons volans en l'air par grosses troupes, quelques fois iusques au nombre de quatre cens, ayans tous des couronnes royales sur la teste; & les testes, comme celles des pourceaux, sur tout au regard du groin. Ceux de Munster en Vvesphalie virent en plein iour, le ciel estant clair & serein, vn Cheualier tout armé courant en l'air.

Le grand commandeur de Malte fit publier l'an 1532. par toute l'Europe, vne aparition merueilleuse auenue en Assyrie, celle annee mesme dont le sommaire est tel. Enuiron le septiesme iour de Mars, vne femme nommée Rachiene, d'entre le vulgaire, accoucha d'vn beau fils qui auoit les yeux estincellans & les dents luisantes. Au mesme instant qu'il nasquit, le ciel & la terre furent estrangement esmeus, le Soleil apparut luisant à minuict comme en plein midi : & en plein iour deuint si tenebreux, que depuis le matin au soir, l'on ne vid goutte en tout ce pays là. Puis apres il se monstra, mais d'autre figure que de coustume auec diuerses estoiles nouuelles, errantes çà & là au ciel. Sur la maison en laquelle nasquit cest enfant, outre quelques autres prodiges tomba le feu du ciel, qui tua des personnes. Apres l'eclypse de Soleil, suruint vne horrible tempeste en l'air: puis il tomba des perles du ciel. Le lendemain on vid voler vn dragon enflammé par tout ce climat. Dauantage vne nouuelle montagne plus haute que nulle autre aparut, laquelle se fendit incontinent en deux parts & au milieu d'icelles fut trouuee vne colomne, où estoit certaine escriture en grec, portant que la fin du monde aprochoit, puis fut ouye vne voix en l'air exhortant chascun à se preparer. L'enfant ayant vescu deux mois, commence à parler en homme d'aage, & par diuerses illusions se met en credit, iusques là qu'il fut reueré & adoré comme Dieu, se descouurant estre vn malin esprit, qui eut vne merueilleuse efficace d'erreur en tous ces pays là.

Pres de Iuban ville de Lusatie, furent veus au ciel serein & coy, le lendemain de Pentecoste, 1535. enuiron deux heures apres midi, des troupes armees s'auançans du Septentrion à la partie opposite, & ouit-on des

des cris en l'air, comme de gens meslez au combat. Sur la ville de Vinaire en Saxe furent veus trois cheurons de feu en l'air:& le iour precedent la prinse de Munster, aparut sur la ville en temps descouuert vne croix & vne espee nue. Sur la fin de Iuillet en la mesme annee, es enuirons de Zurich en Suisse, suruint vne furieuse & parauant non ouye tourmente en l'air, lors tout en feu, iointe à des tonnerres du tout horribles. Il tomba de l'air en terre des flammes ardantes fort spacieuses, qui brusserent entierement cinq maisons aupres d'Adelfinge. Ce mesme mois, comme les habitans de Smelvvic estoient en leur Eglise à leurs deuotions deuant disner, vne clairté merueilleuse du ciel aparut tout à coup: puis la fouldre suruint, qui tua deux hommes, & de l'effort de son exhalaison en ietta par terre trente autres à demi-morts, ayant bruslé tous leurs habillemens. Mais les corps furent garantis, & eurent plus de peur que de mal.

Le septiesme iour de Feurier 1536. enuiron deux heures apres minuict, furent veus au ciel, sur vn quartier d'Espaigne, deux hommes armez, & courans sus l'vn à l'autre auec l'espee au poing, l'vn portoit au bras gauche vne rondelle, où estoit peint vn Aigle auec ce mot autour, *Regnabo*, c'est à dire, *Ie regneray*. L'autre auoit vn grand bouclier auec vne estoille & vn croissant, & ceste inscription *Regnaui*, c'est à dire, *i'ay regné*. Celui qui portoit l'Aigle renuersa l'autre. Pareil combat fut veu en Hongrie, vingt ans apres, que nous marquerons en son ordre.

En l'an 1537. le premier iour de Feurier fut veu en Italie vn aigle volant en l'air, portant au pied droict vne bouteille, & au gauche vn serpent entortillé, suiui d'vn nombre innombrable de pies. Au mesme temps fut veue aussi en l'air vne croix Bourguignonne de diuerses couleurs. Quinze iours auparauant, fut veue en Franconie entre Pabenberp & la forest de Turinge, vne estoile de grandeur merueilleuse, laquelle s'estant abaissee peu à peu, se reduisit en forme d'vn grand cercle blanc, dont tost apres sortirent des tourbillons de vent, & des touf-

ses de feu, qui tombans en terre firent fondre des pointes de picques, fers & mords de cheual sans offenser homme ni edifice quelconque.

L'an 1538. furent veus en l'air sur diuers endroits d'Alemagne, des hommes armez, combatans, & comme s'entretuans. Vers Orient luisoit vne estoile de grandeur non acoustumee, ayant les rayons rouges comme sang, & pres d'icelle vne croix toute sanglante, & vn estendard volant en l'air. Deux ans apres fut veue vne autre estoile fort resplendissante dedans la nuee, comme l'aube du iour paroissoit le 25. de Decembre. Le lendemain sortirent de la Lune deux estoiles estincellantes & luisantes à merueilles.

On vid l'an 1541. trois Soleils embrassez d'vn arc en ciel. L'an suiuant furent veues sur le pays de Saxe des verges & flambeaux de feu en l'air. L'an 1544. le 7. iour d'Auril à 8. heures au soir, le ciel estant fort descouuert fut veue sur vne vilette de Suisse nommee VVyl, en Turgau, dedans la face de la Lune, vne croix blanche, fort luisante, & dont les quatre bouts passoyent beaucoup (nommement celui d'embas) hors de ceste face de Lune. Deux iours apres fut veu sur vne autre vilette en Suisse, vne heure deuant midi, le temps estant fort clair, vn grand cercle blanc, & luisant, dont le centre depuis la partie droite iusques à la partie gauche estoit occupé de l'arc en ciel, selon qu'il a acoustumé de se monstrer. Ce cercle tournoya 4. heures durant droit au deuant du milieu du rond du Soleil.

Le 29. iour de Mars, 1545. enuiron les huict heures du matin cheut es enuirons de Cracouie vn esclat de foudre apres vn tonnerre si impetueux, que toute la Pologne en fut esmeuë. Incontinent aparurent au ciel trois croix roussastres, entre lesquelles estoit vn homme armé de toutes pieces, lequel auec vne espee ardante combatoit vne armee laquelle il desfit: & la dessus suruint vn horrible Dragon lequel engloutit cest homme victorieux. Incontinent le ciel s'ouurit comme tout en feu, & fut ainsi veu l'espace d'vne bonne heure. Puis aparurent trois arcs en ciel auec leurs

couleurs acoustumees, sur le plus haut desquels estoit la forme d'vn Ange, comme on le represente, en figure de ieune homme qui a des ailes aux espaules, tenant vn Soleil en l'vne de ces mains, vne Lune en l'autre. Ce deuxiesme spectacle ayant duré demie heure en presence de tous ceux qui voulurent le voir, quelques nuees s'esleuerent qui couurirent ces aparences.

En la basse Hongrie fut veu l'an 1546. l'espace d'vne heure entiere le ciel s'ouurir, dont vne fort grande abondance de feu cheut en terre, dessus ce feu apparut vn bœuf noir, lequel sembloit pisser du feu. Dessus Belgeen ville de Misne, & le pays circonuoisin, fut veue vne autre ouuerture de ciel laquelle dura 2. heures de nuict, le dixiesme iour de Feurier, & enuoya ces rayons iusques en terre. Au mesme temps furent veus trois cheurons enflammez, & de diuerses couleurs, errans en l'air.

En l'an mil cinq cens quarante sept, on vid dessus Halberstad en Saxe, vne boule noire partant du milieu de la Lune, & courant impetueusement vers le Septentrion. Le quinziesme iour de Decembre au mesme an, les mariniers de Hambourg aperceurent en l'air à la minuict vn globe ardant & luisant comme le Soleil, roulant vers la partie Meridionale, les rayons duquel estoyent si chauds, que les passagers ne pouuoyẽt durer dedans les Nauires : mais furent contraints se cacher & mettre à couuert, cuidant que leurs vaisseaux deussent brusler. L'on vid aussi en l'air au pays de Suisse deux armees attaquees au combat: item deux lions rampans pour s'entredeschirer, dont l'vn arracha des dents la teste à l'autre. Dessus eux paroissoit vne croix blanche estẽdue en long, ayant le bout d'embas formé comme vn fouët. Ceste mesme annee, le douzieme iour d'Auril & les deux suiuans, tost apres midi, le Soleil fut veu en son ciel comme vn globe de feu, & en plein iour les estoiles aparurent. Dix iours apres, qui estoit le 24. on vid en Saxe, Thuringe, Suisse, France & Angleterre, le soleil d'vne face sombre & sanglãte, l'espace de 4. heures, au grand estonnemẽt de plusieurs. Il cõtinua en cest

estat quelques autres iours suiuans. Le iour d'Octobre suiuant, enuiron les 7. heures du matin, fut veue au pays de Saxe la forme d'vne biere de trespassé couuerte d'vn drap noir, chamarré d'vne croix de couleur rousse, precedee & suiuie de plusieurs figures d'hommes en dueil, chacun d'iceux portant vne trompette, dont ils commencerent à sonner si haut, que les habitans du pays en entendoyent aisement le bruit. En ces entrefaites aparut vn homme armé de toutes pieces, de terrible regard, lequel desgaignant son espee coupa vne partie du drap, puis de ses deux mains deschira le reste, quoi fait lui & tous les autres s'esuanouyrent. Au mois de Decembre en la mesme annee es enuirons de Rome, aparut en l'air trois iours consecutifs, enuiron les trois heures apres midi, vn balay comme mouillé en sang, & vne croix rouge, au dessus de laquelle voltigeoit vn aigle. Au mois de May precedent, es enuirons de Saxe & du Marquisat de Brandebourg, furent veus deux globes de feu, sautellans autour du Soleil, le plus grand desquels couurit tellement le Soleil, qu'en plein iour il paroissoit comme tout rouillé. On vid aussi le feu du ciel tomber en terre & sur des villes, parauant au mois de Feurier, il en estoit tombé en diuers endroits de Saxe : Où l'on vid aussi en la mesme annee vn furieux combat de deux armees en l'air sur la ville de Quedelbourg.

L'an mil cinq cens quarante huict, le vingttroisiesme iour de Iuillet, la Lune qui estoit au plein aparut de couleur de sang sur Rosenfeld ville de la duché de Vvitemberg; & dedans ceste lune fut veu vn bras de couleur noirastre auec vne main estendue, puis apres ceste Lune ayant recouuré sa coustumiere clairté fut derechef veue ayant trois cheurons ou larges barres de mesme couleur que ce bras, qui la trauersoyent distinctement & en droite ligne. Ces barres esuanouyes aparut vne croix Bourguignonne noire au dessus de la Lune, aux deux costez de laquelle on vid deux autres petits ronds de Lune.

En l'an suiuant, qui fut 1549. sur le matin, le soleil estant

estant fort clair, au mois de Mars, sur vn autre quartier d'Alemagne fut veue en l'air la figure d'vn homme vestu, equippé comme vn Prince Aleman, au dessus duquel d'vn autre costé paroissoyent vn lion & vn mouton, qui s'embrassoyent comme de bon accord ensemble: deuant ce Prince estoit vn grand chappelet de fleurs qu'il vouloit empoigner de la main, mais ne pouuant, il empoigne vne espee laquelle estoit sous ses pieds des le commencement: puis en fit trois ou quatre tours par dessus sa teste: finalement tout cela disparut dedans les nuees.

L'an 1550. furent veus de nuict sur la ville de Lipsic en Misne trois globes de feu. Et au mois d'Aoust de la mesme annee, es enuirons de Nuremberg, le ciel estant fort descouuert, on vid le Soleil de diuerses couleurs, & sur icelui vn vaisseau, lequel venant à pancher, en sortit du sang dont le Soleil fut arrousé. A costé paroissoit vn aigle ayant les aisles espandues, bigarrees aussi de diuerses couleurs, mais sans pieds. Vn peu au dessous du Soleil & de l'Aigle estoit l'Arc en ciel, & droit sous icelui vn homme tenant de la main gauche par la bride vn cheual harnaché, & de la droite vn chien de chasse tout blanc.

Le dixneufiesme iour de Iuillet precedent assez pres de VVitteberg en Saxe fut veue au ciel la forme d'vn tresbeau cerf, & au dessous, des armees qui combatoyent auec grands bruits & cris effroyables. Il tomba lors de ce conflict vne pluye de sang en terre, le Soleil aparut fort hideux & comme hors de son eclyptique, fendu en deux, & en apparence aprochant de terre. Quelques semaines au parauant, l'on auoit veu aussi presques au mesme endroit vne espee sanglante en l'air, & vne piece d'artillerie, montee sur roues. Item le vingtquatriesme iour de Iuin entre six & neuf heures du matin, le temps fort serein, se monstra au ciel vne croix noire, auec vn iauelot ayant vn hameçon à l'vn des bouts, à l'autre trois petites barres en façon de cheuilles ou arrests.

Dessus Lisbonne en Portugal aparut le vintgthui-

tiesme iour de Ianuier 1551. vne grosse poignee de verges sanglantes au ciel, item des feux espouuantables : il plut du sang, & s'ensuiuirent tels tremblemens de terre, que deux cens maisons furent esbranlees & renuersees, dont s'ensuiuit aussi la mort de plus de mille personnes. Le vingt vniesme iour de Mars enuiron les sept heures du matin on vid à Magdebourg sept arcs & trois Soleils au ciel:au soir trois Lunes, dont celle du milieu la vraye estoit en sa couleur ordinaire, les deux autres estoyent de couleur de sang. Ces trois Soleils furent aussi veus à VViteberg en Saxe, auec dix ou douze cercles qui les enuironnoyent, les vns tous ronds, les autres demi ronds, fort spacieux ; quelques autres moindres, & d'autres petis, presques tous de la couleur de l'arc en ciel. Le dernier iour de Feurier, c'est à dire trois semaines au parauant, ceux d'Anuers en Brabant auoyent aussi veu trois Soleils enclos en diuers ronds, & enuironnez de quelques arcs.

L'an mil cinq cens cinquante deux, le dixneufiesme iour de Feurier, enuiron trois heures apres midi, ceux de Malines en Brabant virent le Soleil premierement de couleur bleuë, puis de couleur rouge, enuironné d'vn grand cercle auec l'arc en ciel, enuiron onze mois apres asçauoir le vingtroisiesme iour de Ianuier 1553. sur les huict heures du soir l'on vid à Basle la Lune enuironnee d'vn cercle entier fort aparent, & grand, de mesme couleur que l'arc en ciel, lequel dura trois heures entieres. Au mois de Iuin suiuant, furent veus en l'air serain & descouuert sur la ville de Cobourg, entre cinq & six heures du soir, diuerses sortes d'hommes, puis des armees, qui se donnoyent bataille, & vn aigle voltigeant, les ailes tout espandues. En Iuillet furent veus au ciel deux serpens entrelassez, se rongeans l'vn l'autre, & au milieu d'eux vne croix de feu. Au mesme an la ville de Magdebourg fut assiegee de pres, & entre autres merueilles le lendemain de Pasques le Soleil aparut fort luisant, incontinent apres son leuer, & enuironné d'vn grãd cercle blanc comme laict, lequel estoit trauersé de quatre

arcs

arcs en ciel, les plus beaux qu'on eust oncques veus. Cela se monstra l'espace de demi-heure, & le Soleil ayant reprins sa clarté naturelle continua sa course. Dix iours au parauant entre sept & huict heures du matin, furent veus sur la mesme ville trois soleils : le vrai estoit en sa clarté ordinaire , les deux parelies auoyent couleur de sang. Ayans duré presques tout le iour, sur le soir on vid trois lunes, dont tous les habitans du lieu furent fort estonnez , leurs couleurs estoyent du tout bigearres : & apres estre monstrees quelques heures durant, les deux lunes apparantes, ou paraselenes , deuindrent rouges comme sang , puis s'estans espandues en rayons de longue estendue, finalement disparurent : la vraye lune qui estoit au milieu retenant sa splendeur & toute acoustumee. En ceste mesme annee deceda le Duc George, Prince d'Anhalt, excellent Theologien. Le iour qu'il trespassa , lon apperceut de nuict au ciel sur la ville de Vvitteberg vne croix bleuë. Quelques iours deuant la bataille donnee entre Maurice Duc de Saxe & Albert marquis de Brandebourg, l'image d'vn grand homme apparut es nuees en vn endroit de Saxe. Du corps de cest homme, lequel paroissoit nud, commença tout premier à decouler du sang goute apres goute: puis on en vid sortir des estincelles de feu, finalement il disparut peu à peu.

Av mois de Ianuier mille cinq cens cinquantequatre , aparurent par deux fois en Saxe trois Soleils. Le premier iour de Feurier suiuant , es enuirons de Chaalons en Champagne, fut veu en l'air vn grand embrasement de feu , qui tendoit du leuant au couchant , en forme & figure d'vne torche ardente courbee comme vn croissant. Le feu craquettoit, & dardoit de toutes parts des estincelles , tout ainsi qu'vne masse de fer sortant de la fournaise , & sur laquelle les forgerons frapperoyent de leurs marteaux , le plus fort qu'il seroit possible. Auçuns adioustent que ceste torche aparut autour de la Lune, & monstroit à l'vn des bouts la pointe d'vne

lance. Le dixneufiesme iour de Feurier furent veues à Nebre deux croix de couleur bleue au ciel. Et le mesme iour à Griesen en Thuringe, l'on vid dedans le Soleil, qui luisoit clairement, vne croix bleue, si grande qu'elle couuroit toute la face du Soleil. Des deux costez elle auoit vn grand cheuron de feu auec diuers cercles. Le neufiesme iour d'Auril, dessus Sultzfeld, à demi iournee pres de Schuinfurt, ville imperiale, furent veues de nuict deux Lunes. Au mois de Mars precedent estoyent apparus des Soleils de diuerses grandeurs auec quelques cercles, en Bauiere & es pays voisins. Premierement le sixiesme iour de Mars, entre huict & neuf heures du matin, furent veus deux Soleils auec l'arc en ciel. Le 23. iour du mesme mois enuiron vne heure apres midi, ceux de Nuremberg en virent autant, & d'auantage vn autre arc vers occident, & les Soleils enclos de cercles tout-blancs aparurent trois heures durant, auec vn long cheuron ardent. Le huitiesme iour suiuant on vid trois Soleils à Reinsbourg. Leur commencement fut enuiron vne heure apres midi. Entre deux & trois ils se monstrerent clairement, & finirent à 4. heures. Ils iettoyent des rayons d'vn costé comme d'vne Comete, celui du milieu vers Septentrion, les deux autres à l'Orient & à l'Occident. Au mois de Mars de la mesme annee, sur diuerses villes d'Alemagne, entre quatre & cinq heures du soir, furent veues au ciel diuerses sortes de croix surnommees Bourguignonnes, mais blanches & aucunement touchantes les vnes aux autres. Le vingtroisiesme iour du mesme mois, vn peu auant que le Soleil se couchast, furent veues deux parclies enuironnez auec le Soleil d'vn fort grand cercle. Dessus le vilage de Blech, non gueres loin de Nuremberg, aparut l'onziesme iour de Iuin vne baguette de couleur de sang au trauers du soleil, auec des estoiles ou boules de couleur d'azur. Incontinent apres furent veus deux escadrons de gens armez, qui auoyent des cornettes bleues lesquels deux heures durant se meslerent en furieux combat les vns contre les autres, au tresgrand estonnement de plusieurs qui virent le commencement, la suite

& la fin de ceste aparition. Le treiziesme iour de Iuin, enuiron les cinq heures apres midi sur la ville d'Iene le Soleil fut veu tout de couleur de sang, duquel incontinent apres aprocherent deuers Midi & Occident au Septentrion, des grosses boules de feu en grand nombre, lesquelles obscurcirent la clairté d'icelui. Consequemment deux cheurons de couleur fort rouge apparurent, trauersans le rond du Soleil.

Le vingt quatriesme iour de Iuillet aparurent en l'air enuiron les dix heures du soir, au quartier du pays nommé le haut Palatinat du Rhin, vers la forest de Boheme, deux hommes armez de toutes pieces, l'vn desquels estoit de beaucoup plus haute stature que l'autre, ayant à l'estomach vne estoile fort luisante, & vne espee flamboyante en la main, comme aussi auoit le plus petit. Ils commencerent vn rude combat, la fin duquel fut que le petit fut abatu, & ne pouuoit se remuer: là dessus fut apportee vne chaire au victorieux, en laquelle s'estant assis il demeura quelque temps, & ne cessa de menacer de l'espee qu'il tenoit en la main celui qui gisoit à ses pieds, comme si à tous coups il eust voulu le frapper d'estoc & de taille. En fin tous deux disparurent. Le cinquiesme iour d'Aoust ensuiuant, à neuf heures du soir, pres de Stolpen, en la partie meridionale du ciel, aparurent des troupes guerrieres, qui auec grãds cris, & cliquetis d'armes se donnerent les vns aux autres trois charges furieuses. Quand la premiere charge fut acheuee, il sortit des nuees du feu en abondance qui empeschoit de voir ces troupes. Ce feu disparoissant, on les vid retourner à la seconde charge. Puis le feu se rallumant, on eust dit qu'il y auoit quelque maniere de retraitte pour se rallier de part & d'autre. Quoi faict, on reuint à la troisiesme charge, laquelle finie, tout disparut.

En la mesme annee à Friberg en Misne fut veu en plein iour la semblance de nostre Seigneur Iesus Christ, selon que plusieurs peintres ont accoustumé de le representer, assis dessus vn arc en ciel, dont les couleurs estoyent merueilleusement viues. Es enuirons d'vne

autre ville nommee Zopede le Soleil leuant aparut rouge comme sang, ayant au dessus vn palais magnifique, lequel estoit tout en feu. Aux deux costés du Soleil l'on voyoit deux hautes colomnes fort artistement façonnees, & de mesme couleur que l'arc en ciel: il sembloit que leurs soubassemens touchassent la terre, & s'estendissent fort en largeur. Le lendemain le Soleil se leua auec vne couleur pasle, & ce palais estoit au dessus fort reluisant. Aussi les colomnes aparurent, mais non si belles & longues que le iour precedent.

Le dixiesme iour de Feurier mil cinq cens cinquante cinq furent veus trois Soleils à Vinaire en Saxe, & le treiziesme de Mars aparut au ciel es quartiers de Turinge, vne espee flamboyante. L'onziesme iour de Ianuier 1556. vers les montagnes qui ceignent d'vn costé la ville d'Augsbourg, le ciel s'ouurit, & sembla se fendre, dont tous furent merueilleusement estonnez: sur tout à cause des cas pitoyables qui auindrent incontinent apres. Car au mesme iour le messager d'Augsbourg tua d'vn coup de pistole certain Capitaine aux portes de la ville. Le lendemain la femme d'vn forgeur d'espees, estimant faire vn grand butin, tua dedans sa maison vn marchant. Incontinent apres sa seruante se tua soi mesme d'vn coup de cousteau. Vn iour apres en querelle vn boucher fut renuersé mort d'vn coup d'espee: & deux villages furent tous bruslez. Le quinziesme iour du mesme mois la garde de la forest de saincte Catherine fut transpercé & trouué occis d'vn coup de harquebuse. Et le dixseptiesme, vn valet d'orfeure, poussé de desespoir, se noya. La nuict suiuante plusieurs furent blessez à mort par les rues. I'oubliois à marquer que ce mesme onziesme iour de Ianuier que le ciel s'ouurit vers Augsbourg, suruint vn tel changement en l'air sur le quartier de Milhuse en Bauiere, & vne clairté si grande aparut de nuict, qu'elle esteignit la splendeur des chandelles allumees en chambres & boutiques, si que trois heures durant ceux qui voulurent trauailler n'eurent besoin d'autre lumiere que de celle qui les esclairoit du ciel. Quelques mois apres le ciel aparut ouuert en vn

autre

autre endroit de Suaube, dont sortoit telle abondance de feu, que plusieurs en deuindrent muets de peur. Il y eut quelques bourgades & villages qui en furent atteints & ruinez. On vid aussi au ciel des semblances de Chameaux, lesquels deuoroyent des hommes armez.

En diuers iours & mois de la mesme annee 1556. furent remarquees autres aparitions; comme en Feurier furent veus au ciel sur la Comté de Bœts des armees à pied & à cheual qui combatoyent furieusement. Au mois de Septembre sur vne villette du marquisat de Brandebourg, nommee Custrin, enuiron les neuf heures du soir, on vid infinies flammesches de feu saillans du ciel, & au milieu deux grands cheurons ardans. Sur la fin fut entendue vne voix criant, malheur, malheur à l'Eglise. Nous auons dit ci deuant que l'an 1536. auoit esté veu en Espagne vn combat au ciel de deux ieunes hommes. VVolfgang Strauch de Nuremberg escrit que l'an 1556. sur vne ville de Hongrie qu'il nomme Babatscha fut veue le 6. iour d'Octobre peu auant Soleil leuant, la semblance de deux garçons nuds combatans en l'air auec le cimeterre es mains, & le bouclier es bras. Celui qui portoit en son bouclier vn aigle double chamailla si rudement sur l'autre, dont le bouclier portoit vn croissant, qu'il sembla que le corps nauré de plusieurs playes tombast du ciel en terre. Au mesme temps & lieu fut veu l'arc en ciel auec ses couleurs accoustumees, & aux bouts d'icelui deux Soleils. Non gueres loin d'Augsbourg fut veu au ciel le combat d'vn ours contre vn lyon, au mois de Decembre en la mesme annee: & à VVitteberg en Saxe le sixiesme iour d'icelui mois trois Soleils, & vne nuee tortue, marquetee de bleu & de rouge, estendue en arc, le Soleil paroissant pasle & triste entre les parelies. Quatre mois auparauant trois Soleils auoyent esté veus entre Ensheim & Basle.

Quant aux significations de toutes ces aparitions susmentionnees, ie n'y entre point. Depuis ceste annee-là, plusieurs ont remarqué en diuers climats du monde, nommément de l'Europe, des autres merueilles au ciel,

iusques au siecle present. En d'autres liures nous pourrons faire mention d'icelles. Pour le present, nous representons celles que *Conrad Licosthenes* a recueillies de Iob Fincel, de Marc frytsch, & de plusieurs autres, en son grand volume *de Prodigiis & Ostentis.* Quant aux cometes, pluyes de sang, gresles prodigieuses, & autres merueilles du ciel, nous en parlerons en leurs endroits propres.

APPETIT DE BOIRE & de manger perdu.

NOVS auons veu en certaines maladies les patiens auoir tellement perdu l'appetit de boire & de manger, qu'ils ne prenoyent aucune substance qui valust le parler. De ce nombre fut vne nonnain au conuent de saincte Barbe à Delft, laquelle estant tombee malade de la iaunisse, l'an 1562. demeura au lict malade six sepmaines entieres sans boire ni manger. Tout ce temps elle ne toucha nourriture quelconque, fors quelques grains de citrons, qu'elle tenoit en sa bouche, & suçoit par fois. Le pere de ce conuent m'y mena, non pour la medeciner, mais pour la voir comme par miracle, à cause d'vne si longue abstinence. Mais le lendemain de ma visite elle trespassa. Or ce que i'adiouste, est digne de plus grande merueille. En la mesme ville de Delft, ie visitai, acompagné d'vn Chirurgien, certaine fille malade, aagee de vingtsept ans & demi, au mois de May l'an 1566. Depuis l'aage de seize ans elle n'auoit bougé du lict, n'ayant mangé par iour depuis ce temps, qu'vn bien petit morcelet de fromage sec du pays, comme affermoit sa garde, & n'auoit esté possible lui faire aualler bruuage quelconque, encores qu'au reste elle vrinast assez : elle n'alloit à ses necessitez qu'en huict iours vne fois. Outre plus elle estoit aueugle nee, deuint hydropique en l'aage de vingt ans, puis ceste eau s'es-

s'esuanouit,& furuint en son ventre vn bruit comme de grenouilles viues en grand nombre,dont on oyoit le cri,accompagné d'vn souleuement & abaissement merueilleux de son ventre,tellement que maugré que i'en eusse,ma main mise dessus fut souleuee fort haute. Ce mouuement croissoit en pleine lune auec grandes douleurs,comme aussi au flus de la mer:mais au decroist de la Lune,& au reflus de la mer, elle sentoit quelque allegement. Ce mouuement lui dura 7.ans:& de dix en dix sepmaines elle auoit ses flueurs, comme sa garde me confessa. P. *Forest Medecin Hollandois au* 18.*liu. de ses obseruations.sect.*8.

APPETITS ESTRANGES.

IL n'y a presque personne au monde, qui ne sache quelques histoires particulieres des extraordinaires appetits de certaines femmes enceintes, dont les Doctes medecins rendent raison. Nous en alleguerons quelques exemples pour inciter le lecteur, entrant en la consideration d'iceux & des autres dont il se souuiendra, de reuerer Dieu en tant de merueilles.

Sans toucher au special denombrement de tels appetits,qui sont autant diuers que les visages & conditions des femmes enceintes, i'en ay veu vne à qui estant suruenu l'appetit de mordre bien serré vn ieune homme sur le chignon du col,& pour s'estre quelque peu abstenue de satisfaire à ce desir furieux, commença à sentir des trenchees, & insupportables douleurs de ventre. Pourtant comme vne desesperee elle se iette dessus le ieune homme, l'empoigne,& fiche si auant les dents en la chair de son col, qu'il en cuida mourir. L. *Viues au Comment.sur le* 27.*liu.de la cité de Dieu,chap.*25.

Ma mere me portant en son ventre,l'appetit lui vint de manger des escreuisses. Elle en enuoye promptement querir, & sans auoir la patience qu'elles fussent lauees,accommodees & cuites,commence à les manger crues & viues iusques à ce qu'elle eust assouui ce desir.

Trincauelle au 7. liu. ch. 5. du moyen de guerir les maladies particulieres du corps humain.

Vne Alemande de Misne, enceinte voyãt vn ieune cõpagnõ foulon qui auoit les iambes nues, approche dextrement, & à belles dents lui empoigne vne iambe, & en emporte vn lopin de chair. Il endure que par deux fois elle le caresse de telle sorte: mais voulant y retourner pour la troisiesme il refuse & se retire. La pauurette acouche quelque temps apres de trois fils, deux desquels estoyent vifs & vigoureux, le troisiesme mort. *George le Feure, au 3. liu. des annales de Misne en l'an 506.*

Quelque autre enceinte, conuoiteuse de l'espaule d'vn boulanger, qui portoit son pain au four, reiettoit toute autre viande, & ne pensoit qu'à celle là. Son mari desirant la contenter, fait tant que le boulãger, moyenãt certaine somme, accorde que la femme taste de ceste espaule conuoitee. De fait il soustint deux viues atteintes de ses dents: mais elle l'auoit pincé si rudement qu'il ne voulut pas souffrir vne troisiesme charge. La femme demeuree en trop grand appetit acoucha de trois fils, deux viuãs, le troisiesme mort. *Langius en l'epistre 12. du tome 2.*

En vn village non guere loin d'Andernac ville assize sur le Rhein, apartenant à l'Euesque de Cologne, vne paysanne enceinte & desgoustee eut fantasie de manger de la chair de son mari. Son appetit s'enflamma si furieusement, qu'elle le mit à mort, mangea la moitié du corps, sala le reste: puis tost apres, la rage de l'appetit passee, confessa franchement le tout aux amis qui cerchoyent par tout le defunct. *En la mesme epistre.*

A Lamberg en Silesie, ville de ma naissance, vn homme sortant du bain les iambes nues auec des pantoufles en ses pieds, fut suiui d'vne femme enceinte, laquelle desireuse de taster de telle viande, se lance par derriere aux iarrets de l'homme, & lui empoignant à deux mains l'vne des cuisses lui emporta du talon vn lopin de chair à belles dents, & l'auala, quoi que l'homme criast à l'arme & au meurtre. Car elle ne lascha point sa prise qu'apres auoir fait le coup. *Là mesme.*

Ie ne puis passer sous silence ce qui est auenu à la concubine

cubine de certain grand Seigneur laquelle mangeoit par diuerses matinees des grosses poignees de lin ou d'estouppe, prestes à filer. Estant tombee par tel appetit en maladie d'estomach, vne vieille m'apporta de son vrine, ayant entendu parauant qu'elle estoit desgoustee, & enquis de la vieille ce qui me sembloit de ceste vrine, ie lui fis responce que la damoiselle tordoit plus de lin de sa bouche qu'auec le fuseau. La vieille pensant que l'inspection de l'vrine m'eust fait deuiner cela, fit courir le bruit par toute la ville, que i'estois vn excellent deuin, ce qui fut tellement receu, que depuis chacun me regardoit par admiration. *Là mesme.*

Ma femme Eue Sibylle auoit vne sœur nommee Geneuiefue, autrefois mariee à Pierre le Feure de Heidelberg, laquelle enceinte l'an 1562. & ja fort auant en sa grossesse, alla vers la boucherie pour auoir quelque piece de chair. Ayant attendu long temps, & ne pouuant plus se tenir en place, elle empoigna vn morceau, priant le boucher de le lui peser. Ce lourdaut le lui arrache des mains, le pese & le baille à vne autre femme prochaine: dont celle-ci fut tellement esmeuë, que le sang commence incontinent à lui distiller par le nez. Voulant le torcher de dessus la leure d'enhaut, l'enfant qu'elle auoit en receut si rude emprainte, qu'au bout de quelques sepmaines & le terme accompli elle se deliura d'vn fils qui n'auoit que la leure d'embas, & vescut ainsi difforme vn an entier: puis mourut de peste. *M. Iaques Suter, en ses remarques de Medecine.*

I'ay conu des femmes enceintes, qui ont deuoré des anguilles viues, sans rien laisser de reste: & n'agueres en la ville de Delft y en eut vne qui mangea toute la peau d'vn mouton auec la laine. Vne autre en la ville d'Alcmar, laquelle aualoit à pleines cueillerees du godram dont les matelots se seruẽt à enduire & calfeutrer leurs nauires, comme si c'eust esté quelque potage bien apresté. Tels appetits furieux ne tourmentent pas seulement les femmes enceintes, mais mesmes les hommes & les enfans. *P. Forest, au 18. liu. obseruation 7.*

Marie fille de Pierre Sasbout, estant enceinte mãgeoit

de la croye en tresgrande quantité. *Là mesme.* Nous pourrions alleguer diuers exemples de femmes qui durant leur grossesse en lieu de pain & de bonnes viandes n'ont mangé que de la terre, des cendres & charbons du foyer, du plastre pincé au long des murailles, du salpestre des caues, des limaces, grenouilles, poires, pommes, prunes nullement meures; & quand leur appetit n'a esté saoulé entierement, leurs enfans en ont porté la peine. Et quant aux signes & marques, à peine de cent enfans s'en trouuera-il dix, qui n'ayent quelque monstre de ceste violente passion de leurs meres.

Quelquesfois, si en tels appetits les femmes enceintes n'obtiennent soudain, ce dont elles ont enuie, elles s'en sentent mesmes long temps apres estre deliurees. En vn village nommé Schuueden en l'Euesché de Fulde, se trouua vne femme grosse qui passant chemin rencontra vn pescheur, lequel elle pria de lui vendre tout ce qu'il auoit prins de poisson. Mais le rustique pescheur la rebuta, sans se soucier de ses instantes requestes. Estant retournee fort triste en sa maison, ce fut à pleurer amerement, pour auoir esté ainsi frustree de son desir. Là dessus elle sent suruenir soudainement en soy vn extreme appetit de boire de l'eau : mais plus elle en aualoit plus l'enuie croissoit : tellement qu'en vn iour, elle but plus de trente liures d'eau, qu'elle rendoit tost apres par vrine. Ceste auidité d'aualer de l'eau lui dura iusques au terme de son enfantement. Estant en couche elle beuuoit tous les iours vingt liures d'eau. Six mois apres elle continua de boire par chascun iour sans interruption quatorze liures d'eau, puis vint me demander auis & remede à ceste passion, accompagnee d'autres femmes ses parentes & amies, qui auec elle me iurerent ceste extraordinaire beuuerie estre veritable. *M. Iaques Oeth. medecin en ses obseruations.*

La femme du magnifique Francisque Barbarin, en vne siene grossesse mangea à diuerses fois enuiron vingts liures de poiure, sans auorter. Apres son acouchement lui resta vn flux de menstrues choleriques & sub-

& ſubtiles, qui lui cauſa vn vlcere en la matrice dont elle mourut. *M.N. de Florence, au chapitre 36. du 4. traité, ſermon 5.*

I'ay veu vne femme, à qui ceſt appetit extraordinaire & deſreglé dura vn an entier apres eſtre releuee de geſine: ce qui la rendit paſle, phlegmatique & fort maigre. Son enfant ne veſquit gueres. *Geſner en l'hiſtoire des oiſeaux parlant de la pie.*

ASSAILLANT temeraire, puni.

MARC Schutingius citoyen de Miſne, ayant querelle contre vn autre de la meſme ville, & le rencontrant ſans armes, commence à le picquer & prouoquer, l'autre s'approche, luy arrache ſon eſpee, & d'icelle lui donne huict coups dedans le corps, dont il meurt ſur la place, le vingt cinquieſme iour d'Aouſt 1564. *G. le Feure au 3. liure des Annales de Miſne.*

En infinis duels, tolerez de noſtre temps, notamment au royaume de France, il eſt ſouuent aucnu que les prouocateurs ont eſté tuez ſur la place par les prouoquez. Il n'y aura gue e de lecteurs de ceſte ſection, qui ne ſe ſouuiene de pluſieurs exemples diuers. Dieu iuge, & eſt redoutable par tout.

Il n'y a pas long temps qu'vn gentil-homme François, fort querelleux, pour l'adreſſe qu'il ſe ſentoit auoir au maniement des armes, fit forger vn poignard, & grauer ſur icelui ces mots, *ie ne reſpecte perſonne.* D'ordinaire il portoit ce poignard: folaſtrant certain iour, ſon poignard tombe, & lui deſſus, dont il ſe donne tel coup dedans la cuiſſe qu'il en cuida mourir. Ie ne ſçay s'il deuint plus ſage pourtant puis apres, mais chacun void que ſon poignard ne le reſpecta pas. Auſſi n'auoit-il fait exception quelconque en l'eſcriture. Au moins deuoit-il reſeruer ſa perſonne, & faire grauer, *ie ne reſpecte que mon maiſtre.* Es guerres de noſtre temps, infinis ont eſté ſurprins & tuez par leurs propres armes. De quoy les guerriers peuuent faire des liures, s'ils veulent en

prendre le loisir.

AVALEVRS.

Histoires merueilleuses de certains, qui ont aualé par la gorge en l'estomach diuerses choses estranges, & de ce qui s'en est ensuiui.

J'Ai veu vn homme, qui pour vn liard aualoit des pieces de verre, de clous de fer, & autres choses en quantité : puis incontinent apres en se serrant le ventre il rendoit le tout par la bouche. Le mesme, pour vn coup auala quatre vingts porreaux cruds. A telles gens le ventre sert de sac, & sont du naturel des plongeons. *Cardan au liu. de la diuersité des choses, chap.* 40.

Nous auons veu à Ferrare vn ie ne sçay quilequel aualoit, cuisoit & digeroit des morceaux de cuir, des pieces de pots de terre & de verres cassez ; tellement que chascun le surnommoit l'Austruche : oiseau qui digere le fer comme nous auons fait l'espreuue en vne, laquelle estoit en la ville d'Anuers, *Amatus Portugais, en la deuxiesme centurie, cur.* 69.

Il me souuient auoir veu en mon ieune aage vn capitaine Aleman en l'armee de France, lequel aualoit le vin sans mouuement quelconque de la gorge. *Cardan liure* 8. *chap.* 40. *de la diuersité des choses.* On a veu plusieurs Comediens & enfans sans souci de nostre temps, aualer le vin & la viande, ne plus ne moins que s'ils l'eussent ietté dedans vn sac, tout ce qu'ils auoyent mangé & ce sans effort quelconque.

J'ay conu certain personnage, qui pour vne piece d'argent aualoit plusieurs cailloux, puis les rendoit par bas auec ses excrements. *Abraham de Porteleon es dialogues de l'or.*

Certain ieune garçon mendiant alloit par les portes de Basle, il y a quelques annees, gaignant sa vie par vn miserable moyen : car pour deux deniers il aualoit force pierres qu'il trouuoit, & des noix entieres, dont

il remplis-

il remplissoit son ventre, tellement qu'au toucher on les entendoit s'entrechocquer, comme si elles eussent esté dedans vn sac. Puis rendant le tout par la bouche, & les lauant, il les aualoit derechef ou d'autres selon qu'il plaisoit à ceux qui lui donnoyent quelque aumosne. Au bout de quelques mois ie le trouuai à Fribourg, où il faisoit le mesme mestier. Mais ie n'ai peu sçauoir depuis qu'il est deuenu. *M. Felix Plater Medecin à Basle, en ses obseruations.*

De nostre temps, vn Espagnol engloutit en peu d'heures, à certaine courtisane de Venise quarante belles grosses perles, auec vne croix d'or garnie de cinq pierres precieuses, & le cordon à quoi tout cela pendoit. Lui l'ayant sollicitee fort pour en iouir, elle voulant vendre au poids de l'or ce plaisir illicite, lui demanda cinquante escus d'or pour vne nuict. L'Espagnol accorde, & promet auant les approches de les lui conter. Elle pensant auoir attrappé ce pigeon, prie vn gentilhomme Venitien qui l'entretenoit de l'accommoder de quelque precieux ioyau de sa femme, afin d'aparoir tant plus braue, & d'allecher le Castillan: lequel voyant ceste proye lui conte cinquante escus. Puis l'ayant eu en sa puissance des le soir, la sentant profondement endormie, osta le collier à la beste, auala les perles, la croix & le cordon: puis se retira de matin, laissant sa courtisanne composer puis apres de sa perte auec le Venitien. *A. Vesalius au 5. liure de son Anatomie, ch. 3.*

Il m'a esté dit qu'vn certain auoit aualé la poincte rompue d'vn cousteau, puis l'auoit rendue par le fondement, P. *Forest au 15. liure de ses obseruations, sect. 28. en l'annotation.*

Monsieur de Rohan auoit vn fol nommé Guyon, qui aualla la poincte d'vne espee tranchante, de longueur de trois doigts ou enuiron, & douze iours apres la ietta par le siege: ce qui ne fut sans beaucoup d'accidens estranges. Toutesfois il reschappa. Plusieurs gentils-hommes Bretons la lui virent aualer. *M. Ambroise Paré au vingtquatriesme liure chapitre 16.* Il y raconte vne autre histoire, que i'adiousteray à celle-ci. Cabrol

Chirurgien de monsieur le Mareschal d'Anuille m'a certifie,que François Guillemet Chirurgien de Sommieres, petite ville à quatre lieuës pres de Montpeslier, auoit pensé & gueri vn berger, auquel des voleurs auoyent faict aualer vn cousteau, long de demi pied, le manche de corne,de la grosseur d'vn poulce, qui fut l'espace de six mois en son corps,se plaignant fort à cause des douleurs qui le rendirent sec & fort maigre. En fin lui suruint vn aposteme, au dessous de l'aine, iettant grande quantité de pus fort puant & infect. Par ceste aposteme,en presence des officiers de iustice, fut tiré le cousteau,lequel Monsieur Ioubert, Medecin celebre à Montpeslier, garda en son cabinet, comme chose admirable,memorable,& monstrueuse. Ce que pareillement Iacques Guillemeau, Chirurgien iuré à Paris, m'a affermé auoir veu au Cabinet dudict Ioubert.

Adioustons encor du mesme liure & chapitre deux autres histoires de choses aualees, par imprudence, non moins memorables que les precedentes.M. Antoine Beniuenius, Medecin à Florence, escrit qu'vne certaine femme,auala vne aiguille d'airain,sans en auoir senti aucune douleur, l'espace d'vn an.Icelui passé lui suruint grande douleur au ventre,& pource eust l'aduis de plusieurs medecins, touchant ceste douleur, sans leur faire mention de l'aiguille aualee. Nul n'ayant sceu lui donner aucun allegement, elle vescut ainsi l'espace de dix ans,en fin desquels tout à coup ceste aiguille sortit par vn petit trou pres le nombril, & fut guerie en peu de temps. L'autre histoire est d'vn escholier nommé Chambellant,natif de Bourges, estudiant à Paris au College de Presle. Icelui auala vn espi d'herbe nommee Gramen,lequel sortit quelque temps apres d'entre les costes tout entier, dont il cuida mourir,& fut pensé par Messieurs Fernel & Huguet,Docteurs en la faculté de Medecine.

Nous auons par potions conuenables, lenientes, puis fortes,gueri vn seruiteur de Madame de la Val, lequel auoit aualé vne clef de fer:& vn fol, lequel en la ville de Tours, lors qu'vn escrimoit deuant le Roy, recueillit

de terre

de terre la pointe d'vne espee, laquelle il auoit soudain aualee, & qui estoit presque d'vn demi pied de long. *Mont. au 19. chap. de sa Chirurgie.*

Quelqu'vn, l'on ne sçait pourquoy, ayant aualé vn baston de longueur & grosseur du doigt mitoyen le garda l'espace d'vn an entier dedans son corps, en fin duquel lui suruint en certain lieu où il estoit assis auec plusieurs autres vne colique tres aspre, qui le contraignit s'en retourner en sa maison, où il rendit par bas ce baston de bois. P. *Forest en la 28. annotation sur le 15. liure de ses obseruations Medecinales.*

Il y auoit à Zurich vn pecheur bien conu lequel ayant certain iour osé aualer vne anguille viue, la rendit entiere & viue par en bas. *Gesner, parlant des Anguilles au quatriesme liure de son histoire des animaux.*

En la cour de l'Empereur Charles V. se trouua vn goulu, lequel auala auec vn grand traict de biere vn gros harenc tout entier. Et en la ville d'Alcmar en Hollande certain autre tout d'vn traict auala trois dallers d'argent, en vn pot de biere: & trois iours apres les rendit par bas. *Le mesme Pierre Forest au mesme liure & chapitre susmentionné.*

LES HISTOIRES SVIVANTES SE *rapportent aux dangers ou se sont trouuez plusieurs qui imprudemment ou autrement ont aualé des choses qui leur sont demeurees en la gorge ou ailleurs, dont se sont ensuiuis diuers fascheux & pitoyables accidens.*

VNe paysane Hollandoise aagee de cinquante ans & d'auantage, mangeant vn iour de trop grand appetit: mit en sa bouche certain gros morceau de chair durcie à la fumee, & l'ayant aualé sans mascher il lui demeura en la gorge, & y fut trois iours entiers sans qu'on peust y remedier. Elle ne pouuoit prendre nourriture quelconque, le passage à la viande & au bruuage estant du tout estouppé. M'ayant en fin appellé, ie descouuris que le morceau estoit fort auant, & y appliquay diuers

remedes. Elle n'attendoit que la mort, Sur la fin du quatriesme iour, comme elle s'amusoit à buuotter du petit laict, ce morceau tomba impetueusement en l'estomach, au moyen dequoi elle retourna en santé. *Forest au 15.l.ob.2.*

La fille d'vn personnage de la ville de Delft, aagee de vingt trois ans, ayant mangé auidement des tripes de bœuf, dures & glueuses, quelques morceaux lui estoupperent la gorge tellement que l'espace de trois iours entiers il lui fut impossible de rien aualer. Ie lui fis donner vn fort suppositoire, & apres auoir faict oindre son col d'huile de lis & d'amendes douces, puis enuelopper d'vn cataplasme conuenable au mal, lors que tous ceux qui lui assistoyent n'attendoyent que la mort, elle fut guerie. *Là mesme.*

Vne autre fille aagee de vingthuict ans, ayant au mois de Septembre 1582. aualé vn morceau de chair dure & nerueuse, fut es mesmes dangers que la precedente, l'espace de 24. heures : & finalement soulagee, le morceau estant deualé en l'estomach. *Là mesme.*

Certain personnage qui mangeoit à gros morceaux vne pesche, voulut aualer aussi le noyau, lequel lui demeura en la gorge, où ayant arresté quelque peu, ce personnage pressé boit vn si grand trait tout d'vn coup, qu'il pousse ce noyau en l'estomach, d'où estant deualé es boyaux il s'arresta au boyau cullier non loing du fondement, tellement que trois iours durant le patient ne peut descharger son ventre, en fin ce noyau sortit auec les excremens, auec tout tel bruit que d'vn coup de pistole que l'on lascheroit. Mais depuis ce temps là il fut tousiours tourmenté d'hemorroides, à cause de l'escorcheure en ceste partie, faite par le noyau rabotteux & poinctu. *Là mesme.*

Vne ieune fille ayant mangé beaucoup de poulmon de mouton, & sentant son estomach chargé, eut enuie de vomir. Mais le morceau s'arresta au haut de la gorge, où il falut appliquer par dedans les fers pour auoir ce morceau qui s'estoit enflé & auoit estoupé le conduit dont elle cuida mourir. *M. I. Houlier.* Autant en auint à vne

vne autre qui auoit mangé du poulmon de bœuf & sanglottoit sans cesse, ne pouuant rien aualer. Elle fut soulagee sans application de ferremens, mais à l'aide des ventouses & autres remedes, elle reiecta finalement le morceau qui de l'estomach lui estoit monté en la gorge. *Les Scholiographes sur le 1. li. de M. I. Houlier, des maladies internes.*

Vn ieune enfant de huict ans ayant aualé l'vn des iettons dont son pere se seruoit pour compter, ne se sentit point autrement de cest exces pour lors: seulement il commença peu à peu à deuenir gresle & perdre de son en bon poinct. Au bout d'vn an il se deschargea de ce ietton auec ses excremens, lequel fut troué, demi vsé & tellement consumé par la chaleur naturelle, que chacun s'en esbahissoit. *Amat. Port. centur. 2. cur. 69.*

Certaine honneste mere de famille de Dusseldorp, voulant vestir & accommoder vn sien petit enfant au mois de Mars 1564. ayant deux espingles, l'vne grande, l'autre petite, en sa bouche, suruint que l'enfant fut en danger de choir au feu. Ce peril fit oublier à la mere ses espingles qu'elle auala sur ceste peur, ne pensant qu'à sauuer son petit. Les espingles lui demeurerent quelques heures en la gorge auec grande douleur. Appellé pour la secourir, i'ordonnai que l'on gardast de lui donner viande ni bruuage, que premier ie n'eusse essayé auec vn engin propre de tirer ces espingles. Là dessus estant sorti, puis rentré, i'enten qu'on lui auoit fait humer vn bouillon, qui poussa les espingles plus bas, iusques vn peu au dessus de l'orifice de l'estomach. Ce fut nouuelle & poignante douleur. Pour y remedier ie lui fis boire vn grand trait de biere, auec du beurre, & des morceaux du pain de seigle, assez gros meslez parmi, esperant que le poids du pain pousseroit auec le bruuage ces espingles en l'estomach, attendu qu'il n'estoit plus possible de les auoir par haut. Ce qui auint non si tost, mais quelques heures apres. Le lendemain ie la fis nourrir de bons bouillons, & boire de la biere auec du beurre, puis reposer sur le costé droit, le vêtre non pressé, auec des coussins sous ses bras,

& sous les cuisses, pour donner plus d'aide aux espingles de descendre aux boyaux. Apres midi on la leua, mais ie deffendi qu'on ne l'esbranlast en la tournant de costé & d'autre, ains que sans se courber en auant ou arriere elle marchast doucement, afin que les espingles deualassent: ce qui auint, & les rendit, la plus grande estant vn peu courbee. Elle fut extremement malade de cest accident: mais tost apres remise au dessus. *Iean V vier, en ses obseruations medicinales, sur la fin.*

Vne fille Venitienne se couchant auec vne aiguille longue de quatre doigts en la bouche, s'endormit & l'auala. Au bout de dix mois, ayant esté griefuement tourmentee, elle la rendit auec son vrine: mais en merueilleuse forme: car vne pierre de la grosseur d'vn œuf de poule s'estoit concreee autour de ceste aiguille. *Alex. Benoist au 2. liure de son Anatomie, chap. 9.*

Certaine Damoiselle de chambre de la Duchesse de Iuillers se coiffant, & tenant en sa bouche cinq espingles, fut frappee par derriere par certain Gentil-homme, dont elle tressaillit, & de peur auala lesdites espingles, qu'elle rendit auec l'vrine deux iours apres, sans aucun dommage, I. L*angius en l'epistre 4. du 2. volume.*

A Nieumegue certain homme dissolu voulant l'vne des festes de Pasques donner du passetemps aux autres, s'ingera d'aualer vn œuf de poule entier: mais l'œuf se treuuant trop gros s'arresta en la gorge, & bouscha tellement le conduit, que tout à l'heure ce dissolu fut estouffé. I. *V vier au quatriesme liure de præstigiis, chapitre 2.*

L'an mil cinq cens huitante huict, vn autre dissolu en la ville de Rouan, disant par gosserie qu'il n'y auoit point d'os en vn pied de bœuf, fit gageure d'en aualer vn cuit en vn morceau. On lui en apporte vn: il l'empoigne & le fourre en sa bouche: mais l'ayant en la gorge, le pied demeura là, sans descendre ni remonter. Quelque diligence & remede que les Medecins y appliquassent, il demeura en cest estat l'espace de neuf iours, au bout desquels il mourut sans parler, ayant le visage monstrueusement enflé. Chacun l'alloit voir, & ser-

seruit de spectacle du iugement de Dieu. *Memoires de nostre temps.*

Bernard des Noirs, Gentil-homme Mantouan, aagé de soixante sept ans, homme greste, mais vigoureux, ayant en la bouche vn gros morceau de chair nerueuse l'engloutit sans le bien mascher. Ce morceau s'attachant à l'orifice de la gorge, saisit tellement le passage, qu'il lui estoit impossible d'aualer chose quelconque, non pas mesme de l'eau claire. Il ne pouuoit presques respirer: la chair visqueuse tenoit tellement, qu'il fut impossible aux Chirurgiens de la tirer dehors, ni de la pousser en auant. Au bout de sept iours icelle estant pourrie & dissoulte deuala en l'estomach: tellement que le patient fut garanti de suffocation. Mais il n'eschappa pourtant: car la gorge s'estant enflammee par la douleur & les applications des ferremens, outre la foiblesse suruenue à faute de manger l'espace de sept iours, ce qui auoit abatu toutes les forces & facultez de la vie, au quatorziesme iour il mourut. *Marcel. Donat. au 3. liure de ses histoires admirables, cha. 8.*

M. Pierre Forest, docte Medecin Hollandois, raconte qu'vn autre sçauant Medecin atteste auoir veu certain personnage, lequel ayant esté tourmenté d'vn os poinctu fiché dedans son gosier, au bout de deux mois cest os sortit par à trauers la peau. *Es annotations sur l'obseruation 28. de son 15. liu.*

Vn barbier ayant à mettre vne tente au fond de la bouche d'vne femme, laissa eschapper imprudemment icelle tente, laquelle deuala par la gorge en l'estomach, dont s'ensuiuit telle indisposition en la pauure femme, qu'estant deuenue toute seche, apres auoir langui plusieurs annees elle mourut. Le *mesme en l'annotation sur la 23. obseruation de ce 15. liu.*

Il me souuient qu'vn ieune homme de Haerlem, qui auoit aualé des guernettes viues (ce sont petits poissons de mer, qu'aucuns appellent squilles ou pinnotheres) en sentit de grandes douleurs en l'estomach, & finalement mourut tout sec. *En l'annotation sur l'obseru. 28. de ce 15. liu.*

Vn autre pour auoir aualé trois goujons vifs l'vn apres l'autre, fut estouffé du troisiesme, & en mourut. *Là mesme.*

Certaine femme ayant sans y penser aualé vne aiguille, ne peut estre garantie, ains maugré tous remedes ayant langui quelque temps, mourut en chartre. *En l'obseruation 27. de ce 15. liure.*

Charles Soderin auoit do fois à autre la fieure sans cause manifeste, dont finalement il mourut, aagé de trente cinq ans. Ouuert, l'on trouua vne aiguille d'acier fichee dedans le foye. Bazance Chirurgien la tira toute dentelee, rouge du temps, & me l'a monstree. Charles aagé seulement de trois ans l'auoit aualee par mesgarde. *Neruee Medecin de Florence, en ses obseruations.*

BARBARES PRVDEMMENT ADOUCIS.

ROBERT de Sainct Seuerin fort vaillant Capitaine en son temps, faisant le voyage de Syrie & tirant au mont Sina (pour acomplir vn certain vœu par lui fait selon la deuotion d'alors) ayant descouuert quelque nombre de cheuaux qui venoyent le rencontrer, demanda à ceux qui le conduisoyent par le sauf-conduit qu'il auoit du Sultan, quelles gens c'estoyent. Quand ils eurent respondu en tremblant, que c'estoyent Arabes, les plus hardis & dangereux brigands du monde, lui sans se monstrer aucunement effrayé, & au contraire acourageant sa compagnie, leur dit qu'il faloit desployer là le bagage, afin que ceux-ci qui venoyent, trouuassent le disné prest incontinent qu'ils seroyent arriuez, duquel ils auroyent grand besoin, veu la fascherie que la chaleur & la poudre du chemin leur auroyent donnee. Tandis que ses gens faisoyent ce qu'il auoit commandé, il s'en alla au deuant, les salua d'vne façon fort gracieuse (estant aussi naturellement beau per-

personnage & de taille & de traict de visage & en souriant leur dit qu'ils estoyent les bien venus : adioustant plusieurs petits propos, par le moyen des truchemens qu'il menoit, en les caressant, & monstrant n'auoir aucune desfiance d'eux. Lesquels propos ayans esté agreables à ces brigands Arabes, ils accepterent volontiers l'offre qu'il leur faisoit, tellement qu'ils disnerent auec lui ioyeusement: & apres auoir receu quelques petits presens, s'en allerent, ayans oublié toute leur cruauté barbaresque, & au contraire auec plusieurs remerciemens de sa bonne chere. En ce recit nous voyons d'vne part vn traict de merueilleuse prudence en vn homme tōbant soudainement & au despourueu entre les mains de gens sans pitié. D'autrepart vn traict de grande humanité des hommes, semblans n'auoir rien d'humain que la face, & retenans en cruauté du naturel des lions, tygres, & autres bestes sauuages. De sorte que ie croy que les Poëtes n'eussent donné gueres moins de louange à ce Capitaine qu'ils donnoyent à Orpheus, d'auoir sceu par les doux sons de sa harpe, amollir les cœurs des bestes sauuages & cruelles. *Conformité des merueilles anciennes auec les modernes.*

BLESSVRES LEGERES *neantmoins mortelles.*

VN mien frere, le Capitaine Sainct Martin, aagé de vingt trois ans, qui auoit desia faict assez bonne preuue de sa valeur, iouant à la paume receut vn coup d'estœuf, qui l'assena vn peu au dessus de l'aureille droicte, sans aucune apparence de contusion ni de blessure. Il ne s'en assit ni reposa: mais cinq ou six heures apres il mourut d'vne apoplexie, que ce coup lui causa. *M. de Montagne, au 1. liu. de ses Essais, chap. 19.*

Querelle s'estant esmeue entre deux ieunes hommes, l'vn estend le bras & donne vn soufflet à l'autre, dont lui suruient apoplexie, de laquelle il est estouffé, & meurt en bien peu d'heure. Le frapeur est constitué

promptement prisonnier, & appelle-on les Medecins, pour entendre leur auis sur la cause de la mort de ce ieune homme. Les vns l'attribuoyent au coup mesme, disans que la matiere auoit esté esmeue par icelui : les autres à repletion & superfluité d'humeurs causees par trop manger & boire: les autres à l'humidité du lieu, où le mort auoit parauant dormi par longue espace de temps. Ceste diuersité d'auis empescha le iuge de prononcer sentence definitiue. Nous auons aussi conu vn foulon nommé Pierre, lequel tua vn ieune homme d'vn coup de poin qu'il lui donna contre l'estomach. *Ant. Beniuenius au cent dixiesme chapitre de ses exemples medicinaux.*

Ardouin du Ferrier ieune enfant, aagé de treize ans, fut legerement blessé d'vn baston de sauls qui d'auanture lui fut ietté d'vn grenier dessus la teste. On n'y reconoissoit fracture ni entameure quelconque : mais le sixiesme iour vne inflamation suruint en la blesseure, le lendemain conuulsion & paralysie en la cuisse droite & au bras gauche, auec fieure & resuerie. L'onziesme iour il rendit l'esprit. *Fr. Valleriola en la 1. obseruation du 3. liure.*

BLESSVRES *gueries.*

FRANÇOIS de Lorraine, Comte d'Aumale, depuis Duc de Guise, tué deuant Orleans, fut rudement blessé deuant Boulongne d'vn coup de lance, qui au dessous de l'œil droict, declinant vers le nez, entra & passa outre de l'autre part, entre la nucque & l'aureille, d'vne si grande violence, que le fer de la lance auec vne portiõ du bois fut rompue, & demeura dedans en sorte qu'il ne peut estre tiré hors qu'à grande force, mesme auec tenailles de mareschal. Nonobstant toutesfois ceste grande violence, qui ne fut sans fracture d'os, nerfs, veines, arteres, & autres parties rompues & brisees par ce coup de lance, il fut gueri, & vescut plusieurs annees apres, tué

tué au siege d'Orleans, sur la fin des premieres guerres ciuiles de nostre temps en France. *Hist. de nostre temps.*

Henri de Lorraine son fils, en vne rencontre prés de Dormans, l'an 1575. ayant eu le dessus, & poursuiuant quelques fuyards, receut vn coup de pistole en la ioue, les autres disent que ce fut d'vne scopette: dont il tomba demi mort sur le champ. Neantmoins il en fut gueri, puis tué à Blois l'an 1588. *Histoire de Henry* III.

Le sieur de Sainct Iean escuyer du feu Roy Henri 2. en vn tournoi deuant l'Hostel de Guise, receut vn coup d'esclat de lance par dedans sa visiere, de la lougueur & grosseur d'vn doigt, sous l'œil dedans l'orbite, penetrant trois doigts ou enuiron dedans la teste. Ie le traitai, assisté de plusieurs doctes Medecins & Chirurgiens: & combien que la playe faite par vn si grand coup fust tres-perilleuse, si fut elle guerie à l'aide de Dieu. *M. Amb. Paré au 9. liu. chap. 9.*

Vn seruiteur du sieur de Champagne, gentilhomme Angeuin, fut nauré d'vn coup d'espee à la gorge, en sorte qu'il auoit l'vne des veines iugulaires coupee auec la trachee artere, au moyen dequoy suruint vn bien grand flux de sang, ioint qu'il ne pouuoit aucunement parler, iusques à ce que sa playe fust cousue & medicamentee. Or pendant que les medicamens estoyent liquides, il les attiroit entre les poincts d'aiguille, & les rendoit par la bouche. Dont considerant la grandeur de la playe, & la nature des parties blessees, principalement de la trachee artere & veine iugulaire, lesquelles sont spermatiques, froides & seiches, par ainsi difficiles à révnir, auec ce aussi que la trachee artere est sujette au mouuement qui se faict en la deglution, à raison de la tunique interne, laquelle tient à celle de l'œsophage (qui est la voye du boire & du manger) obeissant l'vne à l'autre par mouuement reciproque, comme corde à double chef dedans vne poulie: considerant aussi l'vsage desdites parties, asçauoir que la trachee artere sert à la respiration, laquelle est necessaire à la symmetrie & chaleur vitale du cœur, & que la veine

iugulaire est fort requise à la nourriture des parties superieures: Dauantage ayant esgard à la tresgrande quantité de sang qu'il auoit perdu & perdoit par sa playe (le sang estant le thresor de nature, le conseruateur de la chaleur naturelle & des esprits vitaux) & autres accidens: ie faisois mon prognostic de mort prochaine: toutesfois ie vous puis asseurer qu'il en eschapa. Ce que ie croy estre plustost aduenu par la grace de Dieu, que par moyen & aide d'homme, ni des medicaments. *M. Ambr. Paré, au neufiesme liu. chap. 31.*

Estant à Thurin au seruice de deffunct Monsieur de Monteian, ie fus appellé pour penser vn soldat nommé l'Euesque, natif de Paris, lequel estoit lors sous la charge du Capitaine Renouart, blessé de trois grands coups d'espee, dont l'vn auoit donné au costé droict sous la mammelle, où la playe estoit assez grande, penetrant en la capacité de la poictrine, & estoit decoulee grande quantité de sang sur le diaphragme, qui empeschoit la respiration, & ne pouuoit parler qu'à bien grand peine, ayant vne fieure fort vehemente, & auec la toux iettoit le sang par la bouche, & disoit sentir vne douleur extreme au costé blessé. Or le chirurgien qui premierement l'auoit pensé, auoit du tout cousu sa playe, de sorte que rien n'en pouuoit sortir: & le lendemain ie fus appellé pour visiter le malade, où estant arriué, voyant les accidens, & la mort proche, fus d'auis de descoudre la playe, à l'orifice de laquelle ie trouuai du sang caillé, dont soudain ie fis esleuer le malade par les iambes, la teste en bas, laissant vne partie du corps dessus le lict, s'apuyant vne main sur vne escabelle blus basse que le lict. Estant ainsi situé ie lui fis fermer la bouche & le nez, afin que les poulmons s'enflassent, & le diaphragme s'enleuast, & les muscles intercostaux, ensemble ceux de lepigastre se reserrassent, afin que le sang decoulé en la poictrine fut ietté hors par la playe: & encore pour mieux faire, mettois le doigt assez profond en la playe, pour desboucher le sang caillé, dont il en sortit pres de sept à huict onces desia puant & corrompu. Puis ie le fis situer au lict, faisant des in-

des iniections en sa playe auec eau d'orge, en laquelle i'auois faict bouillir miel rosat & sucre candi, puis le faisois tourner de costé & d'autre: & derechef le fis esleuer par les iambes, comme auparauant. Lors on voyoit sortir auec ladicte iniection des petits grumeaux de sang. Cela fait les accidens diminuerent, & petit à petit cesserent. Le lendemain ie lui fis encores iniection, en laquelle i'adioustai centauree, absynthe, aloës, pour encore mieux nettoyer : mais le malade m'ayant dict tost apres qu'il sentoit grande amertume en la bouche & volonté de vomir, ie conu que telles iniections ameres profitans d'vn costé nuisoyent de l'autre, & ne les continuai pas, mais traitant plus doucement la playe, outre mon esperance ce malade guerit. *Le mesme, en ce neufiesme liure, chapitre trentedeuxiesme.*

M. PIERRE Solery, fameux Medecin d'Aurillac, poursuiui durant les premiers troubles par certains caualiers qui cerchoyent sa vie, & atteint à vn quart de lieuë d'Argentat en Limosin, ainsi qu'il cuidoit se sauuer comme quelques autres, receut plusieurs coups tres-dangereux, & neantmoins fut miraculeusement garenti : comme le tout fut verifié oculairement par ceux qui visiterent & penserent ses playes. Premierement il receut vn coup d'harquebuze le prenant au dessus de l'os de la cuisse, & passant de l'autre costé au mesme endroict tirant sur le deuant: en apres vne autre harquebuzade dessous le bras gauche à quatre doigts de l'espaule qui emporta la piece: vn coup de pistole sur la mesme espaule, tirant en bas : vn autre au visage, le prenant sous l'œil & sortant sous la machoire : quatre coups d'espee sur le bras gauche du coulde embas : vn coup de dague sous la mammelle gauche, qui rencontra la coste sans passer plus auant : vn autre coup de pistole presques au mesme endroict, coulant entre la peau & les costes, & sortant par derriere : vn grand coups de reuers d'espee dessus l'œil : vn autre fendant sur la teste.

Estant ainsi nauré & laissé comme pour mort, les assassins lui ayans osté la bourse & trois bagues d'or qu'il auoit aux doigts, lui, ayant demeuré enuiron deux heures sur la place, finalement se leua, & comme il taschoit de se trainer, vid vn soldat acourant vers lui auec l'espee nue, auquel ayant demandé secours au nom de Dieu, cela fut cause que ce soldat ne lui fit nul mal, ains l'ayant veu en cest estat, s'enfuit comme s'il eust eu l'ennemi à dos. Sur cela s'estant vn petit trainé le mieux qu'il pouuoit, voici vn sien fils aagé seulement de huict ans, fuyant aussi esgaré par les champs, qui le rencontre, & le sousleuant d'vn costé comme il pouuoit, le conduit iusques à vn village, auquel tout le secours qu'il peut auoir fut qu'on n'acheua point de le tuer, combien qu'il fust en si piteux estat, & que ce pauure enfant auecques pleurs & larmes leur presentast ses habillemens, & se voulust despouiller deuant eux, à ce qu'ils secourussent son pauure pere. Passant outre, tantost debout, tantost couché, Dieu lui presenta au mesme instant vn autre de ses fils aagé d'enuiron dix ans, par lequel estant sousleué d'autre costé, Dieu voulut qu'il eust assez de force pour arriuer en vn autre village, la où, non sans difficulté, il recouura deux œufs auec quelques estouppes, qui furent appliquees sur ses principalles playes, puis luy estant baillé vn petit de vin, & monté (comme on peut) sur vne iument, il fut conduit à vn autre village auquel sa femme, retiree chez vn Gentilhomme voisin de ce lieu, le vint incontinent trouuer: & fut tellement assisté d'vne singuliere & extraordinaire grace de Dieu, qu'il reuint en pleine vie & santé. *Histoire de France sous Charles neufiesme.*

Dvrant les mesmes premiers troubles entre autres batailles donnees, se remarque celle de Sainct Gilles en Prouence, le 27. iour de Septembre 1562. En icelle se trouuerent quelques Capitaines Espagnols auec leurs compagnies, lesquels voulans tenir bon sur la desroute furent rudement blessez, à cause qu'ils s'obsti-

s'obstinerent à vouloir soustenir l'effort des victorieux. Mais ils ne gaignerent que des coups, furent presques tous taillez en pieces,& expirerent sur le champ.

CEVX qui suruesquirent se coucherent par terre, & contrefirent les morts. De ce nombre furent deux Capitaines, l'vn nommé Alfonce, l'autre Manric, tous deux Castillans. Alfonce reçeut sept coups de coustelas sur la teste, son casque ayant esté abatu, & lui terrassé : quatre d'iceux auoyent entamé le test, les trois autres n'auoyent fait que fendre le cuir iusques à l'os : sur chasque bras on lui auoit fait quatre grandes taillades : deux autour d'vn des couldes & du poignet. Il receut outre-plus six coups d'estoc dedans les cuisses. Lui & Manric auec deux cens soixante autres blessez se sauuerent comme ils peurent, & furent apportez à Arles ville proche de là, où ils furent pensez. Manric fut blessé de plusieurs coups à la teste, au bras, à la poictrine, aux costez, à la face, & fut deux iours sans parole & sans poulx. En fuyant il s'estoit ietté dedans le Rhone, où il estoit demeuré caché pres de quatre heures iusques au menton, tantost leuant vn peu la teste, par fois faisant le plongeon, iusques à ce que la nuict venue, & les victorieux retirez, il passa la riuiere à nage. Plus de cent autres blessez auoyent ensemble voulu trauerser ce fleuue, aimans mieux se hazarder ainsi que de tomber en la puissance des François, merueilleusement & iustement indignez contre eux. Mais plusieurs de ces nageurs furent noyez, la force leur defaillant au milieu des ondes.

CEVX qui eschapperent demi morts moururent presque tous en l'Hospital d'Arles. Les deux capitaines susnommez, apres auoir souffert des nouuelles morts entre les mains des Chirurgiens & Medecins, furent au bout de quelques sepmaines remis sur leurs pieds: mais bien marquez en diuers endroicts, pour s'en souuenir & seruir d'exemple à leurs patriotes, qui toutesfois n'y ont pas bien pensé. Manric auoit receu deux coups de halebarde entre les costes, dont

il ne sortit guere de pus par les pertuis des playes : mais au bout de trois sepmaines vne grande quantité de pourriture lui sortit par le fondement, au grand esbahissement du Medecin, attendu que de la poictrine aux boyaux il n'y a point de voye commune pour le pus contenu en icelle poictrine. En ceste mesme bataille, vn pieton receut vn coup de harquebuze, qui lui perça la tempe gauche, & sortit par l'autre costé vn peu au dessus de la tempe droicte, ayant fracassé le test des deux parts: neantmoins il fut miraculeusement gueri. Il auoit esté pensé à Nismes, mais ne se sentant pas bien gueri, il vint à moi, & ie le secourus de tout mon pouuoir. Ce nonobstant il demeura aueugle & sourd de ce coup. Ni le cerueau ni les tayes d'icelui n'auoyent esté atteintes: mais le boulet ayant rompu le test auoit esté poussé rez à rez d'icelui iusques à le percer de l'autre part. Au reste, à cause du coup & de la contusion, quelque portion du sang s'espancheant és nerfs de la veuë & de l'ouye, produisit obstruction, dont s'ensuiuit l'aueuglement & la sourdesse. Vn autre, natif de Marseille, & enseigne d'vne compagnie, receut vne harquebuzade à la poictrine, dont le boulet sortit par le dos. Neantmoins il fut gueri.

Vn autre, d'Arles, eut le col à demi couppé d'vn coup de coustelas, tellement que sa teste auoit besoin d'estre soustenue, le coup estant donné entre la premiere & seconde vertebre, si profond & large, qu'on y mettoit la main : toutesfois il fut gueri, & viuoit encores quatre ans apres ceste merueilleuse blesseure. Vn autre nommé Claude de Sauoye, ayant eu la teste fendue presque de part en part d'vn coup de coustelas, n'en eut iamais fieure ni accident quelconque, accoustumé en telles playes, mais les os brisez ayans esté ostez, selon que l'art de chirurgie porte, en deux mois il fut debout. Deux autres, l'vn ayant eu la cuisse froissee d'vn coup de faucouneau, dont le boulet lui fut tiré hors : & l'autre atteint à la cheuille du pied, apres auoir beaucoup enduré furent gueris, sans qu'on leur coupast cuisse ni

iambe.

iambe. *Fr. Valleriola au 4. liu. de ses obseruations medecinales, obseru.* 10. recite ces histoires fort amplement, & represente les remedes appliquez, & moyens tenus en la cure de ces blessez, lesquels nous ne descriuons, cela apartenant aux doctes medecins & chirurgiens, qui outre les medicamens ont esgard à plusieurs circonstances necessaires d'estre considerees en tels accidens.

En la rencontre pres de Cisteron, vn gentil-homme, nommé le Cadet du Monstier, fut atteint d'vne harquebuzade entre la cinquiesme & sixiesme coste : le boulet trauersa la poictrine, & sortit par le dos à deux doigts pres de l'espine. Auec le boulet furent tirez douze annelets d'vne coste de maille que portoit ce Gentil-homme : plusieurs autres annelets de la mesme coste demeurerent parmi les muscles, entre les costes & le dos, & quelques autres poussez iusques dedans la poictrine en sortirent auec le pus de la playe, de laquelle il fut gueri en l'espace d'vn an. Mais vne difficulté de respirer lui dura le reste de ces iours à cause de ce coup. Le seruiteur du sieur de Meianes, Gentil-homme d'Arles, blessé en la mesme rencontre, d'vne harquebuzade au bras droict, entre le coulde & l'espaule, & mal traité par les Chirurgiens qui estoyent en l'armee, vint à Arles, ayant le bras sphacelé, puant si fort qu'on ne pouuoit durer aupres, tout noir, mol, extremement froid, & le patient tombant de fois à autre en pasmoison. Les Chirurgiens assemblez auec moi, nous fusmes d'aduis de lui couper promptement le bras, pour sauuer le reste du corps. Ayant donc à coups de rasoir deschiqueté le bras au dessus de la chair morte, auec la scie on luy coupa l'os : & retenant le flus de sang auec cauteres propres, dans vn mois cest homme fut gueri. *Valleriola en la mesme obseruation.*

En ceste mesme rencontre, vn soldat Prouençal fut atteint au bras d'vne bale de mousquet, laquelle lui cassa les os & deschira tellement tout le reste, que le bras ne tenoit pas à l'espesseur d'vn doigt, qu'il ne

tombast. Les Chirurgiens estoyent d'aduis de le couper, fors vn nommé Maistre Didier Teste, homme fort expert en son art, qui dans vn mois guerit ce soldat, lequel eut presques entiers & sains tous les mouuemens de ce bras ainsi fracassé. Vn autre soldat frappé d'vne harquebuzade à la face, le boulet lui donna dedans la bouche, & sortit par la suture coronale du costé gauche vers les os surnommez pierreux, & la tempe gauche, lui ayant brizé la maschoire d'enhaut; neantmoins il fut gueri & se porte bien. Certain crocheteur de la ville d'Aix, s'estant rengé aux armes, en vne rencontre receut vn coup d'estoc trois doigts dessous le nombril à costé gauche, lancé de telle roideur qu'il donna dedans la poictrine, la pointe ayant percé le dos entre la troisiesme & quatriésme coste aupres de l'espine. Neantmoins il fut gueri par le Chirurgien susnommé. Nous auons (dit Valeriola) iugé dignes de recit les cures sus declarees, afin que nul ne desespere en choses difficiles, ni ne se confie trop en celles qui semblent legeres: veu que par fois nous voyons mourir celui que le Medecin s'asseuroit de voir bien tost debout, & reschapper l'autre dont il auoit perdu toute esperance: & que le Medecin (& tout autre qui lit ces accidens) se souuiene que merueilles auienent en telles blesseures & guerisons, ainsi qu'es autres œuures de nature, à la louange de Dieu tout-puissant.

En la guerre de Sauoye l'an 1589. & suiuans, vn ieune soldat receut vn coup de harquebuze au milieu du front dont le boulet lui demeura dedans la teste. Il fut pensé & traité par vn expert Chirurgien, en telle sorte qu'au bout de quelques mois il retourna faire le mestier des armes. Et en certaine escalade estant tombé de fort haut en vn fossé, se cassa tellement la teste, qu'il en mourut. Le boulet demeuré des la blesseure precedente, lui fut trouué sur le derriere du test, sans dommage de la partie circonstante. *Memoires de nostre temps.*

Vn autre en la mesme guerre ayant receu vn coup de

de harquebuzade trauersant entre le boyau cullier, la vessie, les testicules, ne fut nullement offencé en aucun endroit, ains apres auoir esté soigneusement traité s'est tousiours bien porté depuis, comme il fait encore à present. *Memoire de nostre temps.*

I'ai pensé plusieurs qui auoyent des coups d'espee & de pistoles au trauers du corps, qui sont gueris. Pour tesmoignage, ie pensai à Melun l'argentier de l'Ambassadeur de Portugal, qui auoit vn coup d'espee au trauers du corps, par lequel les boyaux furent tellement blessez, qu'en l'habillant il sortoit par la playe assez grande quantité de matiere fecale : neantmoins ledict argentier fut gueri. Ie fus aussi en autre temps appellé pour vn Gentil-homme Parisien, nommé Gilles le Maistre, sieur de Belle-jambe, demeurant en la rue sainct André des Ars, en la presence de Messieurs Botal, Medecin ordinaire du Roy & de la Roine. Richard Hubert Chirurgien ordinaire dudit Seigneur, & Iacques Guillemeau, Chirurgien du Roy & Iuré à Paris, hommes experimentez en la Chirurgie: lequel auoit receu vn coup d'espee tout au trauers du corps: dont par plusieurs iours il ietta le sang par la bouche & par le siege, en assez grande quantité, qui denotoit les intestins estre offensez: toutesfois en quinze ou vingt iours il fut gueri. *M. Ambr. Paré au dixiesme liu. hap. 55.*

Vn ieune homme de Tarascon, fils de Dame Eleonor Labiane, maniant imprudemment vn pistolet chargé, le lascha contre soy-mesme, tellement que le boulet lui entra dans les boyaux trois doigts au dessus du petit ventre. Les Medecins & Chirurgiens desesperoyent de sa vie, mais au bout de quelques iours, ayant prins vn clistere, il rendit le boulet par le fondement, & contre l'esperance de tous quelque temps apres il fut gueri. *Fr. Valleriola en la 9. obseruation du 4. liu.*

Gaspar de Varadere, gentil-homme d'Arles, ayant receu de nuict vn coup de pistolet lasché de fort pres, fut tellement garanti que le boulet le print au long de la poictrine depuis l'vn des costez iusques à l'autre, ayant deschiré les muscles, & passé tout outre, il fut

soigneusement pensé,& gueri dedans vn mois apres. *Le mesme en l'obseruation 8.du 5.liure.*

Vn cordonnier d'Auignon,ayant esté rudement blessé de nuict d'vn coup d'espee sur la teste, entamee iusques à la premiere membrane, dont s'ensuiuirent plusieurs redoutables accidents,iusques là qu'apres les premiers appareils, saignees & medicaments, il tomba en syncopes, & fut sept iours sans parler, finalement fut gueri,& remis au dessus. *Le mesme en l'obseruation 9.de ce 5. liure.*

Antoine,seruiteur de mon pere, Flament de nation, s'estant chargé de vin es festes qu'on appelle les iours gras, & monté en vne haute chambre de la maison il s'approche des fenestres ouuertes, où assopi des fumees du vin,la teste emporta le corps, tellement qu'il tomba en la ruë sur le paué, où il se cassa presques toute la teste, estant tenu pour mort:car il ne remuoit membre quelconque, n'auoit sentiment ni parole aucune, ains stupide & comme expirant demeura sept iours en tel estat au lict. Ce nonobstant trois des principaux Medecins pour lors à Montpellier,à sçauoir Grifon l'ancien, Tremolet & Faucon, accompagnez de Pierre Alzine, Antoine Barrelier & Nicolas le Blois Chirurgiens, le garentirent de la mort,à l'aide de Dieu. Vray est qu'il demeura presque aueugle & totalement sourd de ceste cheute,tout le reste de sa vie. *Le mesme en la 4.obseruation du 6.liure.*

BRIGANDS ET meurtriers.

VN docte Theologien de nostre temps recite vne histoire presque semblable à celle d'Ibycus. Car il dit qu'vn Aleman estant en voyage tomba es mains de quelques brigands qui estans sur le point de l'esgorger, ce pauure homme descouurant vne volee de corneilles, commence à dire, O corneilles, ie vous prens à tes-

tes-

tesmoins & vengeresses de ma mort. Il fut tué tout à l'heure par les brigands, qui trois iours apres buuans en vne hostelerie, voici venir vne troupe de corneilles qui se iuchent sur le fais du logis. Alors les brigands commencerent à rire & à dire l'vn à l'autre, Ho, voila ceux qui se vengeront de la mort de celui que nous despeschasmes auant hier. Le valet entendant ceste risee la descouure à son maistre qui en fait rapport au Magistrat, lequel se saisit des brigands, sur leurs variations & diuerses responses les presse tellement, qu'il en tire verité, dont s'ensuit leur execution à mort. *Au recueil des propos memorables de ce Theologien.*

Conrad de la Rose, secretaire de l'Empereur Maximilian premier du nom, gentil-homme vaillant & sage, ayant trauersé vne longue forest, & contraint à cause de la nuict suruenante de se loger comme il lui fut possible, entra en vne hostellerie dont l'hoste estoit brigand. Estant en sa chambre assez honnestement recueilli, il apperçeut la seruante larmoyer, & secrettement entendit d'elle en quel danger il estoit. Elle lui dit entre autres choses, que la coustume de l'hoste estoit de sonner vne clochette, au son de laquelle plusieurs brigands entroyent au logis, & incontinent vn d'entr'eux entroit en la chambre où estoyent logez les passans, & faignant mouscher la chandelle l'esteignoit : les brigands entroyent sur ces entrefaites, qui se ruoyent sur les passans, & les tuoyent. Conrad pensant à soi se fit apporter vne lanterne par la seruante & vne chandelle allumee qu'il mit dedans & cacha sa lanterne sous vn banc, tint ses armes prestes, & attendit ses ennemis. A peine estoit il à table, qu'vn paysan entre, lequel contrefaisant le valet, amortit la chandelle. Mais Conrad faisant promptement tirer la lanterne & lumiere, & ayant les armes en main comme aussi auoyent ses seruiteurs, repousse vaillamment les assassins, en tue les vns, met les autres en fuite, saisit son hoste au colet, l'emmeine, & le liure au Magistrat, qui en fait iustice. *Au mesme.*

Il y a quelques annees que i'ay veu rouër par sentēce

du Bailli de Morges, sous la domination des illustres Seigneurs de Berne, vn ieune homme aagé d'enuiron vingt ans, lequel contrefaisant le muet, & demandant l'aumosne aux passans, sous pretexte de passer chemin auec vne clochete en main, qui estoit le signal à ses compagnons (le nombre des coups leur seruant d'indice pour discerner les personnes au nombre & à la qualité) s'estoit trouué en vingt deux meurtres, & de sa main auoit esgorgé plusieurs hommes. Il mourut miserablement, en mugissant comme vn beuf auquel l'on briseroit les os. *Extrait de mes memoires.*

L'Empereur Charles V. estant en Alemagne, où les afaires de la guerre le retenoyent, fut contraint d'enuoyer vn des principaux de sa Cour en Espagne, pour auoir l'œil aux afaires & difficultez qui s'y presentoyent. Ce Viceroy, ieune Prince fort addonné à la chasse, estant vn iour au royaume de Grenade, à la poursuite d'vne beste sauuage, s'eslongna tellement de ses gens, que broussant apres sa proye, à trauers vn grand bois, sans prendre garde à l'heure ni au chemin, se vid en lieux escartez & pres de la nuict. Au moyen dequoi il commence à ietter l'œil de tous costez, pour descouurir quelque maison où il peust se mettre à couuert. Là dessus il apperçoit vne maisonnette, & picquant celle part, prie le paysan qui y demeuroit de le loger pour celle nuict. Ce que le paysan lui accorde, & le reçoit en sa maisonnette, où estoyent lors six personnes, asçauoir le paysan, sa femme, son fils aagé de vingt ans, sa belle fille de nouueau espousee, vn valet qui gardoit le bestail du paysan, homme robuste & de mauuaise rencontre, puis vne petite fille. Le Prince descendu de cheual le baille & commande à ce valet, puis entre chez le paysan, & s'aproche du feu, tandis qu'on lui apreste le souper, sans soupçonner rien de mal. Tous ces gens ne conoissant nullement ce Prince, lequel ne se descouuroit à personne d'eux, le voyant richement vestu, de fort belle aparence, estimerent que c'estoit quelque riche homme, & pensans qu'il ne faloit laisser eschapper ceste grasse proye, commencerent à deuiser ensemble des moyens

de le

de le tuer, pour en auoir la despouille. Apres soupé, ils lui aprestent vn lict en certaine chambre, qui n'auoit qu'vne porte foible, aisee à enfoncer, & ne fermant gueres bien. En allant & venant, la belle fille, nouuelle mariee, qui auoit senti le vent de ce cruel complot, ayant pitié de ce ieune Prince qu'elle voyoit de belle taille, d'honorable port & façon, l'ayant tiré à part, & prié de tenir secret ce qu'elle auoit à lui dire, lui descouurit briefuement l'entreprise, tandis que le pere, le valet, le fils complottoyent ensemble de nouueau en l'estable. Le Prince esmeu de ce rapport, & enclinant à en croire quelque chose, fut sur le poinct de rompre le coup, pour descouurir qui il estoit. Mais soudain se doutant que ce seroit auanturer sa vie en la commettant à la foy de tels barbares, qui violoyent si meschamment tous droits d'humanité & d'hospitalité, de conspirer contre vn homme, qu'ils voyoyent en braue equipage, bien monté & par eux courtoisement receu, aima mieux se confier, apres Dieu, en sa valeur & preud'hommie, qu'en la parole de gens qui n'auoyent point de foy, ains dont le cœur estoit couuert de feintise & de sang. Il se laisse donc conduire par le paysan dans la chambrette, & ayant fermé la porte dessus soy, traine pour contrebarre vn coffre assez pesant : qui se trouua dedans la chambrette, puis tient son espee preste, & pres de soy vne longue pistole chargee, bandee & amorcee, veillant & attendant que ce seroit du rapport de la belle fille. Incontinent le paysan qui l'estimoit endormi à cause du trauail de la chasse & du chemin, s'approche tout bellement de l'huis, qu'il taste & touche pensant entrer sans difficulté. Mais frustré de son attente, il commence à prier son hoste de vouloir ouurir, pource qu'il vouloit prendre en ce coffre quelque couuerture de lict dont il auoit necessairement affaire. Le Prince qui ne dormoit pas lui respond, retire toy, importun, ie repose, & ne t'ouuriray point pour ceste heure. Alors le paysan commence à faire du mauuais, se plaindre, crier, dire qu'il estoit perdu, qu'on vouloit le gourmander en sa maison : prend les armes, & menace

de rompre tout, voire de tuer celui qui estoit en la chambrette, s'il ne faisoit prompte ouuerture & ne se rendoit à sa merci. Lui & son valet approchant pour rompre la porte, le fils taschoit entrer en la chambrette par vne fenestre: & commençoyent à faire vn merueilleux effort. Le Prince se voyant reduit à l'extremité, donne de sa pistole à la porte, la perce aisément, & tue le paysan, puis tirant le cofre arriere sort auec l'espee au poing, despesche le fils, & court apres le valet, qui se sauue de vistesse. Ce ne fut pas faict pourtant, car les cris de l'hostesse, & le bruit extraordinaire qui se faisoit lors, esueille d'autres bergers voisins, qui y accourent auec leurs armes, enuironnent la maison, crient au meurtre & alarme. Le Prince se donnant garde d'eux, patiente iusques au iour, & voyant que ceste troupe de mutins se renforçoit, commence à leur faire entendre qui il estoit, menaçant de les faire tous pendre, s'ils refusoyent de lui faire main forte & le reconduire. Que s'ils ne vouloyent le croire, qu'ils allassent querir la iustice au plus prochain lieu: & que s'ils n'acceptoyent telle condition, leur ruine & confusion n'estoit pas loin. Eux esmeus du langage & de la presence d'vn personnage d'estoffe si dissemblable à la leur, commencerent à s'adoucir: en telle sorte neantmoins qu'ils s'en saisissent, le garottent, & s'acheminent pour le mener au Gouuerneur d'vne ville, qui estoit à quelques lieuës loin de là. Les gardes du Prince arriuans en ces entrefaictes, le voyans en tel equipage, furent sur le poinct de tailler en pieces ceste troupe de paysans: mais le Prince le leur defendit tres-expres. Tout ce que dessus descouuert & examiné, les complices du paysan furent punis selon leurs demerites. Le valet roué, la maison de ces brigands fut reduite en cendre, & la belle fille fut richement recompensee de son fidele raport. *M. André Honsdorff en son theatre d'exemples.*

Vn Italien, nommé Francisquin, apres auoir demeuré quelque temps à Boulongne la Grasse, en l'vne des

des bonnes maisons de Gentil-homme qui fust là, & esté tenu pour quelque honneste seigneur, & de bon lieu, veu les magnificences desquelles il vsoit, fut en fin descouuert mener le train qui s'ensuit. C'est que sous pretexte de tenir le brelan de tous jeux de cartes & de dez, & sous couleur aussi d'estre fort desireux d'auoir tousiours nouuelle compagnie, & se monstrer magnifique, il se faisoit visiter par ceux mesme qui estoyent nouuellement arriuez en la ville. Et si tost qu'ils estoyent entrez, apres leur auoir faict les caresses accoustumees au lieu, il se mettoit à iouer auec eux, commandant qu'on apprestast cependant le disner, ou le souper, ou la collation, selon l'heure qu'il estoit. Mais en lieu d'apprester cela, Francisquin auoit vn brigand ou assommeur, lequel se tenoit derriere, & s'apprestoit pour frapper à mort celui qui n'y pensoit pas, quand Francisquin en faisoit signe. Il continua ce train si longuement, qu'on dit que quand ils furent pris, & qu'ils eurent tout confessé, on trouua en des priuez quatorze ou quinze corps de ceux qui auoyent esté ainsi tuez, tant par cest assommeur que par son maistre Francisquin. En fin leur supplice fut tel, c'est qu'apres auoir esté tenaillez, on leur fendit la poictrine: puis on leur tira hors soudainement le cœur, lequel on leur monstra. *Conformité des merueilles anciennes auec les modernes, liure premier.*

Vn autre brigand de nostre temps, nommé Villeuineuf, de la Comté de Tonnerre, menoit quant & soi vn valet qui lui seruoit d'assommeur, & vn laquai. Tous trois furent attrapez finalement & chastiez à Paris: le laquai fouëtté, l'assommeur bruslé vif, & le maistre roué. *Au mesme liure.*

Certain Hermite, demeurant en vne montagne de Suisse, où durant quelques annees il auoit vescu austerement & auec vne reputation de saincteté entre ceux du pays, vint vn iour à Lucerne, & se logea chez certaine femme vefue, de laquelle tost apres voulat s'acoster,

ou pour lui oster son honneur, ou sa bourse, elle s'escriant acourut vn valet, que l'hermite tua sur le champ d'vn coup de poignard. La vefue se iettant de vistesse hors sa maison commence à crier à l'aide. Vn paysan entre dedans au secours, & est tué comme le valet: consequemment vn bourgeois de la ville, puis son seruiteur. Quelques autres y acourans, & deuenus plus auisez en l'auanture des precedens, s'equipperent & maintindrent si bien, qu'ils saccagerent ce brigand, lequel tombant par terre, ne dit autres paroles, sinon, *ietz hab ich vff der taschen*: c'est à dire, maintenant i'ay dessus la ioue. L. *Stumpff. en l'histoire des Suisse.*

Vn tisseran natif de Basle, s'estant adonné à desbauche & gourmandise, & ne pouuant, à cause du peu de moyens qu'il auoit, continuer ce malheureux train, machina vn insigne brigandage. Demeurant sur les terres de Soleurre, il s'auise d'aller à Basle chez son parain nommé André Ager relieur de liures, homme de vie irreprehensible, & qui auoit esté tuteur & comme pere à ce mauuais garçon nommé Paul, lequel resould de tuer son parain & tuteur, & piller la maison d'icelui. Il vient le cinquiesme iour de Feurier 1563. de grand matin heurter à la porte de son dit parain: la chambriere qui le conoissoit ne soupçonnant aucun mal, lui ouure. Il entre en la chambre d'André lequel estoit encore au lict, homme d'aage & maladif. A la coustume du pays, André l'interrogue gracieusement de la cause de son voyage, comment sa femme & ses enfans se portoyent. Pour responsе, le brigand empoigne vn marteau de libraire & en assomme le bon vieillard. Ceste seruante qui auoit ouuert la porte estoit vne honneste ieune fille nommee Sara Falckise, parente d'André, & qui gouuernoit le mesnage d'icelui, laquelle le iour precedent auoit esté promise en mariage & fiancee à Iean Hospinian professeur en philosophie à Basle. Icelle acourant au bruit, fut atterree d'vn coup du mesme marteau par ce brigand, puis esgorgee auec vn cousteau trenchant dont les relieurs de liures se seruent ordinairemenr. Cela fait il ouure les cofres, trouue quelques gobelets d'argent, mais

mais peu de monnoye, & s'en charge. Pour couurir son horrible forfait, il met le feu au poisle, esperant qu'auec l'embrasement de la maison, ces deux corps seroyent reduis en cendres. Mais le feu ayant esté opportunement esteint par les voisins, on trouue ces deux personnes ainsi assommees & miserablement meurtries. Le meschant agité de fureurs vengeresses, & tellement arresté par les cordeaux de sa meschante conscience, qu'il ne pouuoit plus cheminer de iour, fut attrappé en vn village pres de Basle, & ramené en la ville, où à cause de son brigandage, larcin & embrasement, il fut exterminé & executé vif par trois supplices, de la rouë, du gibet & du feu, le dernier iour du mesme mois. *Th. Zuinger au 19. vol. de son theatre, liu.2.*

Thomas Rodolphe de Schafouze du nombre de ceux qui sous le nom d'estudians se donnent quelquesfois plus de licence qu'il ne conuient, ayant descouuert que Iean Schuanfelder & sa femme, en la maison desquels il auoit frequenté auparauant, estoyent allez à Francfort, se transporta soudain à Seprendelinge village proche de là, où demeuroyent les susnommez, fait entendre qu'ils estoyent sur leur retour & bien pres de là, suiuis de bonne compagnie, & qu'il les auoit deuancez pour faire apprester le disné. Il enuoye donc la seruante querir du poisson, puis commence à prier la fille de la maison nommee Amelie, qu'elle lui allast tirer du vin. Elle disant qu'il faloit attendre la venue de son pere, il entre en cholere, & lui demande vn cousteau pour peler vne pomme. De ce cousteau il tue vn enfant de quatre ans, petit fils de Iean Schuanfelder, puis Amelie, laquelle vouloit defendre son nepueu. Il se sauue: les paysans courent apres, l'attrapent, le meinent au Chasteau d'Ofenbach, où il confesse ce que dessus. Mais vne nuict suiuante, par vn moyen du tout extraordinaire, il se desferre, sort de son cachot, entre subtilement en la chambre du Comte lors absent, y demeure caché deux iours, crochette vn coffre, prend vn sac où il y auoit cinq cens florins de Rhin, & le iette sur le bout du Min, fleuue passant au long de ce cha-

steau : puis deuale par vne fenestre treillissee, à l'aide d'vne corde de basteau qu'il y trouua attachee, & s'en-fuit à Francfort, où descouuert par les paysans & decelé au Magistrat, le 22. iour de Feurier 1570. il fut tenaillé & roué. *Là mesme.*

Deux Anglois logez ensemble pres la porte sainct Marceau à Paris, dont l'vn auoit quelque somme d'escus & vne grosse chaine d'or, auec quelques autres riches bagues qu'il portoit ordinairement sur soi : son compagnon voulant s'emparer de tels ioyaux, fit tant qu'il le mena iouër vers le bois de Vincennes, & estant dedans les vignes se rue sur lui, lui coupa la trachee artere & l'œsophague, lui donna certains coups de dague, & pensant bien l'auoir tué, le laissa presque en sa chemise. Ayant faict ceste trahison & meschanceté, il retourne incontinent en la ville. Le nauré qui auoit fait le mort se leua puis apres, & fit tant qu'il se traina vers la maison d'vn paysan, lequel par pitié le fit penser & medicamenter. Il fut apporté à Paris, où tost apres vn de ses compagnons m'enuoya querir pour le penser : & trouuai qu'il auoit la trachee artere & l'œsophague (qui est la voye du boire & du manger) entierement coupee. Subit ie recousu la playe prenant la trachee artere, & raprochant le plus pres qu'il me fut possible ses deux extremitez l'vne contre l'autre : mais de l'œsophague non, parce qu'il c'estoit retiré vers l'estomach : puis à sa playe appliquai remedes auec compresse & ligature propre. Incontinent qu'il fut ainsi habillé, il commença à parler, & nommer celui qui lui auoit faict cest exces. Le meurtrier fut pris tost apres au fauxbourg sainct Marceau, & le trouua on saisi des hardes du patient, dont il fust constitué prisonnier, & le fait verifié apres la mort du patient, laquelle fut le quatriesme iour de sa blessure. Tost apres le meurtrier fut rompu & mis sur la roue pres saincte Catherine du Val des escholiers. *M. Ambroise Paré au neufiesme liure chap. 31.*

Aux premiers troubles vn Gentil-homme ioint aux troupes qui assiegeoyent Moulins en Bourbonnois, fut surpris d'vne telle maladie qu'il lui fut fort difficile de

suiure

suiure la compagnie qui deslogeoit : & se trouuant logé chez vn boulanger nommé Iean Mon, qui se disoit estre son ami & seruiteur, se fia tellement en lui, qu'il aima mieux demeurer en arriere que passer outre, ayant monstré à son hoste l'argent qu'il auoit, lequel lui promettoit de le bien garder contre la commune, auec vn autre petit frere d'icelui aagé de treize à quatorze ans. Mais tant s'en falut que ce malheureux leur tint promesse, qu'au contraire si tost que la nuict fut close, il les mena hors de la maison sur le fossé, là où il ne les tua qu'à demi, tellement qu'ils y demeurerent l'espace d'vn iour à respirer, sans pouuoir viure ni mourir, & sans qu'aucun en eust compassion. Mais Dieu en fit la vengeance quelque temps apres : car il aduint que ce meurtrier estant en garde, vn sien compagnon sans y penser, lui perça le bras d'vne harquebuzade, dont il languit l'espace de trois mois, puis mourut enragé. *Hist. de France sous Charles 9.*

La ville de Bourges ayant esté rendue par le sieur d'Iuoy durant les premiers troubles, on y fit defenses à ceux qui l'auoyent tenue auparauant, de parler ni en la ville ni aux champs, ni estre plus de deux ensemble. Entre ceux qui prenoyent plaisir, sous couleur de ceste ordonnance, de meurtrir ceux qu'ils rencontroyent parlans ensemble, il y auoit vn nommé Garget, Capitaine du quartier de Bourbonne, qui en faisoit mestier, lequel tost apres frappé d'vne fieure chaude courut publiquement par les rues, blasphemant le nom de Dieu, inuoquant les diables, & disant à tous, que si quelqu'vn vouloit venir auec lui en enfer, il payeroit ses despens, & ainsi mourut insensé & furieux, dont ses compagnons ne faisoyent que se rire. *En la mesme hist.*

PIERRE Martin cheuaucheur d'escuirie du Roy, tenãt la poste au lieu appellé Liege, vers Poictou, homme sans reproche, sur vne simple accusation, sans autre forme ni figure de proces, fut condamné par vn grand Seigneur, durant la fureur des premiers troubles, à estre noyé. Ce Seigneur commanda à vn sien fauconnier d'aller sur le champ executer ceste sentence, sous peine

d'estre noyé lui mesme. Ainsi fut-il fait : mais Dieu n'arresta gueres à en faire la vengeance, estant aduenu trois iours apres que ce fauconnier & vn laquay estans entrez en querelle pour la despouille de ce personnage, s'entretuerent sur le champ. Ce qu'estant rapporté au Seigneur, iuge tres inique, le contraignit d'auoir quelque remord, & de dire tout haut, qu'il voudroit qu'il lui eust cousté cinq cens escus, & que ce pauure cheuaucheur n'eust point esté noyé. Mais c'estoit trop peu estimer la vie d'vn homme innocent. *En la mesme hist. liu. 7.*

QVELQVES troupes de paysans de Coulours, Cerisiers, & autres lieux en Champagne, ayans fait plusieurs meurtres, & rauages en diuers lieux, furent desfaits çà & là, & perirent presques tous de mort violente durant les premiers troubles. Ie marquerai ici des particularitez notables touchant deux de ces troupes. L'vn voulant mettre le feu en vne maison, tomba roide mort par terre, frappé d'vn coup de harquebuze lasché par vn de ses compagnons. L'autre trainant vn pauure homme & sa femme à vn posteau, pour les y faire harquebuzer, receut aussi vn coup de harquebuze qui lui osta la vie, & ses prisonniers eschapperent par tel moyen. *Au mesme liure.* Il a esté remarqué en l'histoire de France depuis l'an 1560. iusques à la derniere paix, que de mille meurtriers qui y sont demeurez impunis, au regard des hommes, il n'en est pas resté dix, que tous ne soyent passez par les mains vengeresses de Dieu, & n'ayent fait tres-mal-heureuse fin.

CAS ESTRANGES, *horribles, & extremement pitoyables.*

DE nostre temps vn labourenr de Beausse, qui auoit assez bien dequoi, liant des gerbes aux champs, enuoya son fils en la maisou pour lui apporter quelque chose. Contre lequel, estant retourné, il se cholera (pource qu'il auoit trop demeuré à son gré) tellement qu'il

qu'il lui ietta vne motte à la teste, dont l'enfant tomba mort par terre. Ce que voyant il le couure de gerbes, & tout desesperé s'en va vers sa maison, où sa femme estoit se baignant & baillant à teter à son petit enfant, duquel elle estoit fraischement accouchee; entre en sa grange & se pend. Le faict rapporté à la pauure femme, par quelqu'vn qui y estoit entré bien tost apres, de grand effroi qu'elle eut, en se iettant hors du bain pour y courir, fit tomber son petit enfant dedans, lequel s'y noya. Tost apres, la pauure femme, esperdue du triste spectacle qu'elle venoit de voir, trouuant à son retour ce petit enfant noyé, entra aussi en tel desespoir qu'elle s'en retourna en la grange, & là s'estant enfermee se pendit aupres de son mari. Quels horribles effects & fruicts estrangement amers de la cholere d'vn pere mal-auisé! & combien, peres, meres, enfans, ont ils occasion de se recommander humblement & incessamment à Dieu! *Conformité des merueilles anciennes auec les modernes.*

L'an 1578. vne femme en la ville de Bochne, baignant son petit enfant, oit hors de la maison la voix lamentable d'vn sien fils ia grandelet. Elle y court hatiuement, & trouue ce garçonnet tombé par terre & transpercé par soy mesme insciemment d'vn cousteau qu'il auoit en la main. La mere outree de douleur retourne vers le petit au bain, & le trouue noyé. Sur ce le mari entre, & deuenu furieux à tel spectacle, empoigne sa femme, & l'assomme de coups. Voyant ces trois morts si estranges, pressé de sa conscience, & de compassion d'vn tel spectacle, il cerche & trouue vn cordeau duquel il s'estrangle. *André Duditius, au traicté des Cometes.*

Au marquisat de Brandebourg, certaine mere, transportee de fureur du tout estrange, tua son mari & deux siens fils, puis ayant attaché des grosses pierres à leurs cols, les ietta tous trois au fond du fleuue Odere. *M. André Honsdorff en son theatre d'exemples.*

L'an 1536. en vn village de Silesie, nommé Kukendorff, vn autre femme tua trois siens enfans, en l'absence de son mari, puis se tua aussi soi mesme. *En ce mesme theatre.*

L'an 1540. en vn village pres d'Anneberg,certain paysan esgorgea & escorcha vn veau en presence de quelques siens petis enfans. Estant allé tost apres à quelque afaire, & la femme sortie de la maison, les enfans qui y estoyent demeurez, auec vn petit couché au berceau, vont executer vn horrible cas. Ils prenent vn cousteau, & esgorgent le petit, chantans nous esgorgerons le veau. Mais voyans le sang & le petit roide mort, ils commencent à s'effrayer, & vont se cacher dedans le fourneau du poisle, pour n'estre point trouuez. La mere ne soupçonnant rien de mal,reuient en la maison, & deuant qu'entrer au poisle, allume vne grosse poignee de cheneuottes,& la iette dedans le fourneau:puis entre au poisle,& voyant son petit miserablement esgorgé, & baignant en son sang,s'enfuit demi desesperee en la rue, criant misericorde. Les voisins accoururent, demandent que c'est,elle les meine au poisle,leur monstre ce massacre. Comme ils s'occupent à desueloper & visiter l'enfant,la mere demande les autres. On les appelle, on les cerche haut & bas; en fin sur le bruit que le dernier expirant auoit faict, on les trouue estouffez dedans le fourneau. Quelque voisin les auoit ouys chantans, Nous esgorgerons le veau. *Iob Fincel au 2. liure des merueilles de ce temps.*

Le vingtiesme iour de Nouembre 1551. en vn village de Hesse, nommé Vveidenhausen, vne femme estrangement desesperee, ferma en toutes les sortes qu'elle peut les portes de sa maison, puis empoigne vne hache trenchante, & court apres son fils aisné, aagé de huict ans. Lui voyant le mauuais courage de sa mere, s'enfuit en la caue, & se cache derriere vn grand tonneau. Elle allume vne lampe, & commence à cercher par tous les coins de ceste caue. Le petit garçon la voyant venir, pleurant à chaudes larmes, & les mains iointes, la supplie de lui pardonner. Mais elle ne se souciant de pleurs ni de prieres,lui fend la teste en deux, puis lui coupe les bras en plusieurs pieces. Cela fait, elle sort de la caue, & court sus à vne siene fillette aagee de cinq ans, à laquelle elle fend la teste, la poictrine, & les bras.

Derriere

Derriere la porte estoit caché vn ioli petit garsonnet, de trois ans, que ceste enragee empoigne par les cheueux, le traine en vne petite cour, & lui coupe le col. Il y auoit dans le berceau vn enfançon de six mois qui pleuroit tendrement : elle le tire de son repos, le iette en la cour, puis lui tranche la teste. Quoi acheué, ne restant plus personne, elle se donne d'vn cousteau dedans la gorge, duquel coup toutesfois elle ne meurt pas soudain. Les voisins qui auoyent ouy vn peu trop tard le cri des enfans, apres auoir heurté quelque temps à la porte, finalement l'enfoncerent, & trouuans ce piteux spectacle, vindrent à la mere, laquelle reuenue à soi, & demeurant encor vn peu de temps en vie, declara ce que dessus, & auec grande reconoissance de ses pechez, & esperance de la misericorde de Dieu, rendit l'esprit : *Iob Fincel, au premier liure. M. André Honsdorff en son Theatre.*

En l'an mil cinq cens cinquante, auint au pays d'Alsace, en certain village, ce qui s'ensuit. Adam Stekman paysan qui gaignoit sa vie à labourer les vignes, ayant receu quelque somme pour ses iournees d'vn sien maistre qui le mettoit en besongne, alla en vne tauerne & perdit son argent au ieu de cartes. Bien fasché, & lui suruenant là dessus vne douleur de teste, il tombe en desespoir. Les festes de Pasques venues sa femme contrainte par la necessité, prend son fils aisné ia grand auec soi & s'en va trauailler aux vignes: priant le mari de garder la maison & les enfans. Estant seul il se remet si auant en ses pensees, que surmonté de desespoir à cause de sa pauureté, il delibere de se tuer soi mesme. Il prend vne coignee, & choisit vn endroit où il puisse ficher vn clou pour y attacher quelque corde & s'en estrangler. Mais ne trouuant aucun lieu propre, voici venir à lui vne siene fillette aagee de sept ans, qui lui demande, mon pere que cerchez vous ? Sans lui respondre, il entre au poisle, où vn petit garsonnet plus ieune le suit & lui demande du pain : Apporte vn cousteau, dict-il, & ie t'en donnerai. La fillette acourt & lui presente le cousteau : dont il les

esgorge tous deux, puis vn autre petit au berceau. La mere de retour voyant ce piteux spectacle, se pasme, & de douleur rend l'esprit. Le parricide est empoigné, tenaillé, & roué vif. *Là mesme.*

L'an 1555. vn paysan pres d'Aldendorff en Hesse, ayant l'esprit tout brouillé, demandant à sa femme qu'elle lui donnast à disner, & elle embesoignee ailleurs, ne se hastant pas assez à son gré : ce malheureux s'en va couper l'vne des cuisses à vn sien petit enfant au berceau: puis le portant à la mere : Tien, dict-il, pren ce gigot, & le fai rostir. *Gaspard Goll-Vvrm, au traicté des merueilles.*

En la mesme annee, vne femme fort enceinte, du diocese de la Comté d'Isenberg, pria doucement son mari de conuier à disner quelques femmes, qui deuoyent lui assister & aider quand elle accoucheroit. Lui surpris de fureur estrange la frappe du pied, puis lui donne quelque coups de poignard & la tue sur la place auec son fruict, & se sauue. *le mesme.*

La femme de George VVedering de Halberstad, aagee de vingtquatre ans, modeste & vertueuse, estant acouchee le 25. iour de Nouembre 1557. d'vne fille baptizee le lendemain, ne se trouua point en son lict. La seruante oyant pleurer l'enfant, vint au lict, cuidant y trouuer sa maistresse, & l'esueiller. Estonnee de l'absence, elle court esueiller son maistre, qui merueilleusement effrayé prend l'enfant en ses bras, & cerche la mere par toute la maison. Les rues & autres chemins estoyent couuerts de neige, & ne paroissoit traces quelconques dont l'on peust coniecturer que la femme fust sortie de la maison. Finalement le mari, la seruante, & autres descendent en la caue, où ils ne la treuuent point : bien entendent-ils patouiller dedans l'eau du puits proche d'icelle caue. Le mari tout perplex, esueille les voisins, & leur raconte sa misere. Là dessus on entend quelque personne au iardin de l'vn d'iceux, qui vient heurter à la porte, & lui ayant ouuert, ils virent la pauure accouchee presque transie de froid, se plaignant d'auoir trempé longtemps au puits, dont faisoyent foy ses vestemens tout mouillez. Enquise comment

ment elle estoit deualee en ce puits bien couuert & clos,& qui n'auoit qu'vne petite fenestre fort estroitte, elle n'en sçauoit rendre raison, & n'y auoit homme qui peust comprendre comme cela s'estoit fait. Ayant depuis esté griefuement malade l'espace de quelques iours elle commença de se bien porter ;tellement que le quatorziesme iour de Decembre elle se leua du lict, emmaillotta son enfant,& se mist à table pour disner. Cõme la seruante fust allee en la caue pour tirer de la biere., elle se remet au lict & s'endort. La seruante de retour void sa maistresse dormant,mais elle trouue le berceau vuide. Toute effrayee elle court au puits,qui lui reuint en pensee,& void l'enfant sur l'eau,lequel en fut tiré hors par deux Senateurs de la ville, en presence de Conrad de la Perche pasteur de l'Eglise. La mere dormoit comme vne femme du tout assopie. Apres la priere faite au pied de son lict,elle ouure les yeux, & commence à dire aux assistans, Pourquoy m'auez-vous esueillee?ie iouyssois d'vn contentement indicible: i'ay veu mon Sauueur,i'ay oui les Anges. S'estant remise à dormir,au bout de quatre heures elle s'esueille, se souuient de son enfant,le demande, & ne le trouuant pas s'afflige & se tourmente d'vne façon pitoyable. *Iob Fincel au deuxiesme liure.*

Il y a quarante ans ou enuiron qu'vn certain Italien nommé Barthelemi, ayant perdu quelque proces à Venise,lequel lui importoit de tout son bien, oublia tellement la puissance & la misericorde de Dieu : qu'il fit sa conclusion, que force seroit que ses filles venues en aage se prostituassent, en lieu d'estre honorablement mariees. A quoi il ne trouua autre expedient. (En la boutique de celui duquel il prenoit lors conseil, & qui lui auoit mis telle conclusion en la fantasie)que de leur couper la gorge,pendant qu'elles estoyent encores petites. Ce qu'il executa en vne nuict , ayant emprunté le soir de deuant le rasoir d'vn barbier. Le lendemain on courut à ce piteux spectacle,& trouua-on que l'vne de ces filles auoit la main presque à moitié coupee, de laquelle il est à presumer qu'elle auoit pensé

faire bouclier contre la rage paternelle. Le bruit courut depuis que ce malheureux s'estoit precipité du haut de quelque moutagne, vers la Comté de Tirol, où il s'estoit sauué. *Traicté de la conformité des merueilles anciennes auec les modernes.*

Vn Suisse, ayant surpris sa femme en adultere, & lui ayant pardoné à l'heure, au bout de quelques iours se rauisa, & retractant ce pardon, la tua: alleguant que son cœur ne pouuoit porter qu'il laissast viure vne femme qui lui auoit ioué vn tel tour. Ce qu'ayant fait, il despescha aussi ses enfans, alleguant qu'il ne vouloit point auoir d'enfans qui fussent nommez enfans de putain. Et dit-on qu'apres auoir esté ainsi meurtrier de sa femme & de ses enfans, il fut aussi meurtrier de soi-mesme, se precipitant du haut d'vne tour, apres auoir escrit en vn papier, lequel il mit sur soi, l'acte qu'il auoit commis, & les raisons qui lui auoyent iuduit, & que sachant que la iustice le feroit mourir pour raison dudit acte, il auoit lui-mesme mieux aimé s'executer, que d'endurer vne mort honteuse. *Au mesme traicté.*

Au mesme temps, ou peu apres, vne femme de Suisse ayant receu vn autre en son lict en la place de son mari, & s'aperceuant qu'elle auoit esté deceuë, & que ce n'estoit point son mari qui auoit couché auec elle, vn si grand courroux & creue-cœur la saisit, qu'elle s'alla noyer. *Au mesme traicté.*

Certain secretaire d'vne ville de Suisse rudement poursuiui par sa propre conscience (comme aussi ses meschancetez estoyent assez diuulguees) apres auoir failli souuent à son coup, executa finalement l'arrest de sa conscience, alors qu'on l'en pensoit mieux garder. Car ayant esté trouué vne fois es bains se deschiquetant le corps à coups de caniuet, fut retenu: mais le iour mesme il trouua moyen de se rompre le col en despit de tous ceux qui le gardoyent, se iettant du haut d'vne fenestre en bas. *Là mesme.*

Bonauenture des Periers, autheur d'vn detestable liure intitulé *Cymbalum mundi*, où il se mocque de la vraye religion,

religion,autant & plus que des superstitions,nonobstant la peine qu'on prenoit à le garder (à cause qu'on le voyoit estré desesperé,& en deliberation de se desfaire) fut trouué s'estre tellement enferré de son espee,sur laquelle il s'estoit ietté,l'ayant apuyee le pommeau contre terre,que la poincte entree par l'estomach sortoit par l'eschine. *Là mesme.*

Iean Guy fils d'Emé Guy bonnetier en la ville de Chastillon sur Loin,auoit esté toute sa vie fort desbauché & grand coureur:à quoi auoit fort aidé la trop grãde indulgẽce paternelle. Auint vn Samedi penultiesme de Septembre, l'an mil cinq cens soixante cinq, que ce fils se desbaucha selon sa coustume, & ne reuint en la maison iusques au soir bien tard. Dequoi son pere se courrouça bien fort à lui,iusques à dire, puis qu'il continuoit ce meschant train, il seroit finalement contraint le chasser hors de sa compagnie. A quoi le fils plein d'orgueil respondit fort audacieusement, qu'il estoit tout prest de s'en aller,voire des l'heure mesme, pourueu qu'on lui baillast ses acoustremens. Sur ceste dispute le pere s'en alla coucher:& estant au lict fut contraint de menacer son fils, pour le faire taire,tant il repliquoit fierement contre lui. En fin, voyant qu'il ne gaignoit rien, & ne pouuant plus porter tant de longues & orgueilleuses repliques, se leua en cholere de son lict pour aller chastier l'arrogance & irreuerence de ce mauuais garson :lequel voyant que son pere approchoit en courroux pour le battre,iette vistement la main sur son espee qui estoit en la mesme chambre, & se rebellant contre son pere lui donna d'icelle au trauers du corps. Duquel coup il tomba soudainement à terre, s'escriant à haute voix,qu'il estoit mort. Les voisins estonnez de ce cri suruindrent incontinent, & tost apres la iustice: lesquels trouuerent le pauure pere estendu sur la place, & n'attendant plus que la mort, laquelle s'ensuiuit bien tost apres. Aussi fut trouuee l'espee toute sanglante aupres du fils qui se chaufoit : auquel le pere meu de compassion, & oubliant la cruauté qu'il auoit receuë de lui auoit ia dit plusieurs fois,Sauue toi,Sauue

toi, mon fils, ie te pardonne ma mort: aussi auoit la mere vsé de mesme auertissement pour le faire euader: mais la puissance de Dieu l'arresta tellement, qu'il n'eut onc la force de desloger. Mené es prisons & interrogué, du commencement il pallia son parricide, accusant mesme son pere & alleguant qu'icelui s'estoit enferré. Mais ses excuses trouuées friuoles, il fut condamné à auoir le poing dextre couppé, puis à estre tenaillé vif, finalement pendu par les pieds à vne potence, & estranglé d'vne pierre du poids de six vingts liures qu'on lui attacheroit au col. Vn meschant faussaire prisonnier auec lui, le conseilla de se porter pour appellant à Paris. Mais apres ayant franchement confessé son parricide, il reuoqua son appel, & fut executé. *Histoire de nostre temps.*

COEVR HVMAIN, & sa taye. Diuerses histoires d'icelui, en nostre temps.

AYANT percé vn aposteme formé des long temps sur la septiesme vertebre, où il auoit fait, par la virulence de son pus, vne grande ouuerture, & rongé la membrane intime du cœur, ceux qui estoyent presens virent vn bout du cœur que ie leur monstrai. *A. Beniuenius, au liure de Abditis causis, &c. chap. 42.*

Deux freres gentils-hommes, estans entrez en conteste à table, l'vn donne vn coup de cousteau à l'autre, droict au siege du cœur: force sang sort de la playe: on porte le blessé sur vn lict: les veines commencent à s'affoiblir, le visage paslit, vne sueur froide s'espand par tout le corps, les arteres ne battent plus, tous signes de mort aparoissent. Estant appellé, ie fais appliquer sur le cœur ce qui est propre pour le fortifier. Le blessé ayant esté comme au dernier pas de la mort iusques à minuict, commence à se reprendre: ie poursui, lui appliquant ce dont

dont ie puis m'auiser pour sa conseruation, & finalement ie le voy gueri: dont ie cogneu que le cœur n'auoit pas esté atteint, comme ie craignois au commencement: mais que la taye, membrane, ou capsule d'icelui (nommee pericarde des Grecs, c. sus-cœur) auoit esté legerement touchee. *le mesme, au soixante cinquiesme chapitre du mesme liure.*

Nous auons veu Antoine Algiat blessé, & n'ayant le pericarde entier. Vray est qu'il souspiroit haut & souuent, & mourut quelques annees apres ceste blessure. Les parties internes blessees attirent la mort en quatre sortes: ou par necessité de leur function & office, comme le poulmon: ou à cause de l'excellence de leur nature, comme le cœur: ou par grande perte de sang, comme le foye, les grandes arteres, les veines: ou par la malignité des symptomes & accidens, comme les parties nerueuses, le ventricule, la vessie. Encores que des parties soyent incurables, elles ne sont mortelles pourtant de necessité absolue: autrement, la mort s'ensuiuroit de la blessure incurable des os, cartilages, & ligamens. Le pericarde donc n'est point mortel de soi: mais à cause qu'il est comme impossible de l'atteindre, que plusieurs autres parties nobles ne soyent offensees. *Cardan en son Commentaire sur les Aphorismes d'Hippocrates, liure 6. aphor. 18.*

Anatomizant vn mien disciple mort en l'Academie de Rome, ie trouuai que ce ieune homme n'auoit point de pericarde: au moyen dequoi viuant il tomboit souuent en syncope, & sembloit comme mort: de laquelle defaillance aussi finalement il mourut. *Columbus au quinziesme liure de son Anatomie.*

Vn certain brigand, osté du gibet, où il auoit esté pendu, & non du tout estranglé, fut soigneusement pensé & gueri. Mais comme c'estoit vn desesperé garnement, il retourne à son meschant train, est attrappé, & estranglé tout à fait. Nous en voulusmes faire l'anatomie, & trouuasmes qu'il auoit le cœur tout velu. Ce que l'on raconte aussi entre les Grecs d'Aristomenes, de Hermogenes le Rhetoricien, de Leonidas, de Lysan-

der, & autres, voire d'vn chien d'Alexandre le Grand. Ce poil denote non seulement promptitude de courage, & obstination mauuaise, mais aussi quelquesfois vaillance mesprisant tout danger. *Beniuenius au chap. 83. de abditis causis.*

Faisant iadis à Ferrare l'Anatomie d'vn homme, nous lui trouuasmes le cœur tout couuert de poil: aussi estoit-ce de son viuant vn determiné spadassin, & voleur insigne. *Amatus Portugais, en la centurie 6. cure 65.*

Estant à Venise, ie vis trancher la teste à vn brigand fort renommé, auquel le bourreau qui fit des pieces du corps, trouua le cœur merueilleusement velu. *M. A. Muret au 12. liure de ses diuerses leçons, chap. 10.*

I'ay veu en quelques corps humains l'entredeux distinguant les ventricules du cœur estre vn cartilage: es autres le ventricule defaillant ou si petit qu'à peine pouuoit-on le reconoistre. *Columb. au 15. liu. de son Anatomie.*

I'ay troué en deux corps d'hommes par moi ouuerts, vn os aux racines de la grande artere, & de la veine arteriale. *Corn. Gemme au liure de sa Cyclognomie, pag. 75.* En vn autre ie trouuai vn osselet entre les cercles cartilagineux du cœur, de l'artere aorte, & de la veine arteriale, tel que les os qui se trouuent au cœur du cerf. *Corn. Gemme au 1. liu. chap. 6. de son Cosmocritic.*

Le fils d'vn Imprimeur de Basle, ieune enfant bien dispost, prenant plaisir à faire souuent la roue sur les deux mains en terre, à la coustume des garçons qui se delectent à donner du passetemps à qui les regarde, vn iour en cest exercice commença de sentir vn grand battement de cœur à l'endroit du petit ventre au costé gauche, iusques où le cœur s'estoit abaissé, ayant fait relasche de ses vases & membranes, & fut troué tout renuersé, quand on l'ouurit apres son trespas. *Felix Platerus en ses obseruations anatomiques.*

Le Docteur Melanchthon en son premier liure de l'ame, atteste de Casimir Marquis de Brandebourg, Prince grandement affligé en sa vie de diuers ennuis, & accablé de longues veilles, qu'estant ouuert apres son

trespas, il fut trouué que l'humeur enclos en la taye du cœur estoit entierement asseché, & que le cœur estoit rosti & tel qu'vne poire bruslee au feu. *Th. Iordan. au 1. liure des apparences de la peste, chap. 16.*

Il n'y a pas long temps que mourut vn gentil-homme Romain, apres auoir longuement langui. On l'ouurit, & trouua-on qu'il n'auoit plus de cœur, & que rien ne lui en estoit resté que la taye: la desmesuree chaleur de sa longue maladie, lui ayant consumé le cœur. *Bern. Telesius au 28. chap. du 5. liu. de Natura rerum.*

Vn ieune Prince, valetudinaire, & fort pressé de douleurs de cœur, fit assembler force Medecins pour consulter de sa maladie. Entre autres se trouua vn ieune Medecin lequel proposa auoir leu en certains memoires, que l'vsage des aulx tous les matins chassoit vne sorte de vers qui s'attachoyent au cœur. Et le remede, & le ieune homme qui le proposoit, furent mesprisez. Quelque temps apres ce Prince mourut, & le corps d'icelui fut ouuert par le commandement de son pere, pour trouuer la cause de ceste maladie & du trespas. La dissection faite fut trouué vn ver blanc, ayant vn bec poinctu & de corne comme celui d'vn poulet, attaché au cœur. Les Medecins le font tirer vif & poser sur vne table, dans vn cercle fermé & couuert en son tour de suc d'aulx. Le ver commence à se plier & contourner en maintes sortes, se donnant garde de toucher à ce suc qui l'enuironnoit. Finalement surmonté par la force & l'odeur des aulx, il mourut dedans ce cercle, à l'estonnement de ceux qui auoyent mesprisé vn si aisé remede. *I. Hebeisteit en son traitté de la peste.*

Il n'y a pas long temps qu'au palais du grand Duc de Thoscane, certain Florentin assistant aux plaisans recits que faisoit vn charlatan, fut saisi tout à coup de mort soudaine, dont l'assistance & ses amis estonnez, pour se resoudre, apres qu'il fut conu roide mort, le firent ouurir: & ne trouua-on cause de telle mort sinon vn ver viuant & se remuant, que les Anatomistes trouuerent dedans la capsule ou taye du cœur. *P. Spherer Medecin en ses obseruations.*

Vne certaine femme ayant rendu l'espace de quelques iours son vrine espaisse & purulente, morte au bout de quatre mois, & ouuerte, fut trouuee interessee au cœur, de quelques apostemes, & de deux pierres. *I. Houlier, comment. 1. sur le 6. liure sect. 2. aphoris. 4. des Coaques pr. d'Hippocr. & au comment. sur le 75. aph. du 4. liure.*

L'on trouua au cœur de l'empereur Maximilian second trois petites pierres, grosses comme vn pois, non d'esgale qualité & pesanteur, & l'vne de couleur tirant sur l'enrouillé. En son viuant il estoit fort affligé d'vn battement de cœur. *I. VVier au 4. liur. ch. 16. de l'imposture des malins espr.*

DEDANS le cœur de Ierome Schreibet mort à Paris l'an 1547. & ouuert en presence de mess. Syluius, Houlier & Fernel, Professeurs en Medecine, fut trouuee vne pierre de la grosseur d'vne noix muscade, dure, noirastre, ronde, pesant quelques drachmes, au grand estonnement de tous. *Abr. Murgel Medecin.*

En plusieurs cœurs humains se sont trouuez des cals ou durillons, comme pierres de la grosseur d'vne noix: es autres de la graisse es ventricules, ou des carnositez fort espaisses, par fois iusques à la pesanteur de deux liures: ou autre substance, comme de la mouëlle de bœuf, ia cuite. Item des tumeurs & apostemes de la grosseur d'vn œuf de poule, qui ont causé es vns corruption de la taye du cœur, es autres erosion du cœur mesme, es autres des vlceres purulens & concreez de longue main. Les histoires en sont descrites par les Docteurs Medecins *Beniuenius, Iacot, Bauhin, Vesal, Erast. Columbus, Fernel, Houlier, Ioubert, & autres en leurs Obseruations, Commentaires, & disputes.* Ce qu'il suffit toucher en vn mot.

QVANT aux blessures du cœur, Fernel au 5. liu. de sa Pathologie, chap. 12. tient que si elles ne sont profondes, & auant dedans les ventricules du cœur, la personne blessee ne meurt pas incontinent. Auquel propos *Iean Schenk de Grafenberg, Docteur Medecin à Fribourg,* raconte *au 2. liu. de ses obseruations medecinales, obser. 209.*

auoir

auoir entendu d'vn autre docte Medecin, que certain escolier estudiant à Ingolstad, blessé d'vn coup de poignard au cœur, dont les deux ventricules se treuuerent percez de part en part, courut bien loin tout sanglant, & vescut encores vne heure entiere, parlant & se recommandant à Dieu.

Ie proteste auoir veu à Thurin vn gentil-homme lequel se combattoit auec vn autre, qui lui donna vn coup d'espee sur la mammelle senestre, penetrant iusques en la substance du cœur, & ne laissa de tirer encores quelques coups d'espee contre son ennemi qui s'enfuyoit, le poursuiuant la longueur de deux cens pas, puis tomba en terre mort, & en fis ouuerture, où ie trouuay vne playe en la substance du cœur, de grandeur, à mettre le doigt, & grande quantité de sang tombé sur le diaphragme. *Ambr. Paré au 9. liu. chap. 23.*

Quant aux diuerses histoires des maladies & morts precedees en plusieurs personnes par vne frequente & presque ordinaire palpitation de cœur, causee d'extreme chaleur de foye, presques en la pluspart: d'autant que les exemples en sont presques infinis, & conus de chacun, ie n'en represente aucuns, pour ne faire en ce recueil des obseruations medicinales plus auant que mon intention ne requiert. Reseruant vn tres-grand nombre d'autres histoires memorables des accidens és principales parties du corps humain, pour les liures suiuans, si Dieu le permet. Le Docteur Schenck, professeur à Fribourg, est celui duquel i'ay recueilli la plus part des precedentes histoires du cœur, & que ie suiuray es autres qui concernent les merueilles des corps humains. Car il a publié plusieurs liures d'Obseruatiõs medecinales des anciens modernes Medecins, auec grande louange, pour sa diligence. Quant à la recerche des causes de tant d'accidens autour du petit monde, qui est l'homme, nous la laissons de present aux Theologiens & Naturalistes.

COMETES.

En ceste section, ie representeray briefuement les Cometes veuës en l'Europe depuis cent ans ou

enuiron, y adioustant ce que Garcæus en sa meteorologie, Lycosthenes & autres ont remarqué sur ce poinct.

L'an mille cinq cens, au mois d'Auril vne Comete apparut au Septentrion sous le signe du Capricorne. En la mesme annee nasquit le Prince Charles, depuis Empereur, & cinquiesme du nom : & Soliman Sultan des Turcs. S'ensuiuit tost apres le rauage que les Tartares firent en Pologne, la famine en Suaube, la peste par toute l'Alemagne, la prinse de Naples par les François, le soulleuement des paysans au Diocese de Spire contre l'Euesque & les Chanoines, le siege de Modon & de quelques autres places en la Moree par les Turcs, Ismael Sophi chasse les Turcs du royaume de Perse duquel il s'empare. Au deuxiesme an suiuant la peste fit vn horrible rauage presque par tout le monde, laquelle eut pour auant-coureurs des figures de croix tombantes de l'air sur les habillemens des personnes. La guerre s'esmeut en Bauiere deux ans apres ceste peste : s'ensuiuit aussi la mort de plusieurs grands personnages en diuerses vocations ecclesiastiques & politiques. L'empereur Maximilian premier dompta le Duc de Gueldres, puis les Hongrois, qu'il reduisit sous son obeissance.

En l'an mil cinq cens six vne Comete aparut au mois d'Aoust vers le Septentrion, couurant les signes du Lion & de la Vierge, ayant pres du chariot vne queuë espaisse & luisante, espandue entre les rouës de ce chariot, à raison dequoi quelques Astronomes la surnommerent queuë de pan. Au mois de Septembre s'ensuiuit le trespas de Philippe I. Roy d'Espagne, pere de Charles & Ferdinand depuis Empereurs. Au mesme an les Turcs furent desfaits en bataille rengee par les Perses, & d'autre part prindrent sur les Chrestiens Modon en la Moree, & desfirent leurs flottes. Puis suruint guerre ciuile entre Baiazet & son fils Selim. Francisque Sforce Duc de Milan fut prins en Italie par les François. Quant à ce qui apparut es annees suiuantes, l'histoire de nostre temps le monstre, soit au regard des guerres, inondations, mort d'illustres personnages, changemens merueilleux en l'Europe, dont nous n'attribuons les causes sinon aux iustes iuge-

iugemens de Dieu, puniſſant les pechez du mõde. Nous diſons ſeulement que ſouuentesfois les cometes ſemblent eſtre comme les auant-coureurs & trompettes de ces merueilleux iugemens du Souuerain, ainſi que le Poëte François parlant d'vne comete venue l'an 1577. diſoit au 2. iour de ſa ſemaine,

Que ne fais-tu profit, ô frenetique France
Des ſignes dont le ciel t'appelle à repentance?
Peux-tu voir d'vn œil ſec ce feu prodigieux,
Qui nous rend chaſque ſoir effroyable les cieux?
C'eſt aſtre cheuelu, qui menace la terre
De peſte, guerre, faim, trois pointes du tonnerre,
Qu'en ſa plus grand fureur Dieu foudroye ſur nous.

Mais conſiderons les autres cometes ſelon l'ordre des annees.

Au mois de Nouembre de l'an 1523. fut veuë vne comete, & toſt apres le ciel tomba tout en feu, lançant vne infinité d'eſclairs & foudres en terre, laquelle trembla: puis ſuruindrent des eſtranges rauines d'eaux, notamment au royaume de Naples. Peu apres s'enſuiuit la priſe & captiuité de François I. Roy de France, l'Alemagne fut troublee d'horribles ſeditions, Louys Roi de Hongrie fut tué en bataille contre les Turcs. Il y eut par toute l'Europe de merueilleux remuemens. Rome fut prinſe & pillee par l'armee imperiale.

En ceſte meſme annee de la prinſe & du ſac de Rome, à ſçauoir l'an 1527. on vid vne comete plus effroyable que les precedentes. Apres icelle ſuruindrent les terribles rauages des Turcs en Hongrie, la famine en Suaube, Lombardie & Veniſe, la guerre en Suiſſe, le ſiege de Viene en Auſtriche, la Suete en Angleterre, le desbord de l'Ocean en Hollande & Zelande, où il noya grande eſtendue de pays, & vn tremblement de terre de huict iours durant en Portugal.

L'an 1531. depuis le ſixieſme iour d'Aouſt iuſques au troiſieſme de Septembre aparut vne Comete, marchant aſſez lentement par les ſignes de l'Eſcreuiſſe, du Liõ, de la Vierge, & de la Balance, ſuiui de pluſieurs troubles &

diuers changemens en Alemagne, en Danemarch & ailleurs. Vne autre Comete fut veuë l'an ſuiuant, encores plus grande que celle-la. Toſt apres, à ſçauoir l'an 1533. ſuruint vne autre Comete ſur la fin de Iuillet. Les Hiſtoriens deſcriuans les merueilleux changemens dont elle fut ſuiuie. Celles de l'an 1538.1556.1558. Et es annees ſuiuantes, iuſques à la fin de ce ſiecle-la, ont eſté merueilleuſes, precedees pour la pluſpart des grandes eclipſes de Soleil. Et quãt à ce qui eſt auenu depuis en l'Europe, nul ne l'ignore, s'il n'eſt extremement ignorãt. La plus redoutable de toutes les Cometes de noſtre temps fut celle de l'an 1527. Car le regard d'icelle donna telle frayeur à pluſieurs qu'aucuns en moururẽt, autres tomberent malades. Elle fut veue de pluſieurs milliers d'hõmes paroiſſant fort lõgue & de couleur de ſang. Au ſommet d'icelle fut veue la repreſentation d'vn bras courbé, tenant vne grãde eſpee en ſa main, cõme s'il euſt voulu frapper. Au bout de la pointe de ceſte eſpee, il y auoit trois eſtoiles: mais celle qui touchoit droitemẽt la pointe eſtoit plus claire & luiſante que les autres. Aux deux coſtez des rayons de ceſte Comete ſe voyoyent force haches, poignards, eſpees ſanglantes, parmi leſquelles on remarquoit grand nombre de teſtes d'hommes decapitez, ayans les barbes & cheueux heriſſez horriblement. Et qu'a veu l'eſpace de 63. ans depuis toute l'Europe ſinon les horribles effects en terre de ceſt horrible preſage au ciel? Mais il ne faut oublier l'eſtoile nouuelle, grande comme l'eſtoille du iour, laquelle aparut au ciel des eſtoiles fixes, aupres de la Caſſiopee le 9. iour de Nouẽbre 1572. ayãt la forme d'vne lozenge. Cornelius Gẽma & autres doctes Aſtronomes qui en firẽt des liures imprimez, diſẽt qu'elle ne bougea de ſa place l'eſpace de 3. ſepmaines, & tiennent qu'elle reſſẽbloit à l'eſtoile laquelle aparut aux ſages venans adorer I. Chriſt en Bethlehem, incõtinẽt apres ſa naiſſãce. Elle ſe mõſtra au ciel, l'eſpace de 9. mois ou enuirõ. Les autres diſẽt qu'elle dura iuſques au cõmẽcemẽt de Mars 1574. defaillant peu à peu. Gẽma en dit merueilles au 2. liu. de ſa Coſmocritique, ch. 3. mais pource qu'il diſcourt & diſpute fort am-

plement, il nous suffit de marquer ceste merueille, qu'il estime merueilleuse (comme elle a esté) entre toutes les merueilles extraordinaires du ciel, depuis la natiuité de nostre Seigneur. Ce recit des Cometes sus-escrit est extrait de *Garcæus en sa meteorologie, de Lycostenes en son recueil des prodiges, & autres.*

COMPASSION *vehemente.*

HAssan Aga, l'vn des chambellans de Sultan Soliman, enuoyé par son maistre pour traiter quelque accord auec le Perse, suiuant la commission à lui donnee se saisit de Baiazet fils de Solyman, prisonnier en Perse, & par le cõmandement du pere l'estrangla d'vne corde d'arc. Ses quatre fils passerent le mesme pas. S'enfuyant d'Amasie, il y en auoit laissé vn nouuellement né, que Solyman auoit fait porter à Pruse en Bithynie, où il estoit esleué. Mais les nouuelles venues que Baiazet estoit depesché, Solyman enuoye vn valet de chambre, en qui il se fioit beaucoup pour aller à Pruse faire mourir le petit enfant. L'Eunuque ou valet de chambre, homme debonnaire, auoit mené quant & soy vn des huissiers de la chambre, fait à executer toutes commissions ruineuses & sanglantes, pour s'en seruir à estrangler le petit fils de Baiazet. Icelui entre dedans la chambre, & mettant autour du col de l'enfant le cordeau pour l'estrangler, l'enfant commence à lui sousrire, & se sousleuãt lui tend ses petits bras pour l'empoigner, essayant de le baiser. Ceste contenance donna si rude coup au cœur du barbare, que sans pouuoir passer outre tombe pasmé & roide mort sur la place. Au cõtraire, l'Eunuque esbahi du retardemẽt, monte en haut, & voulant entrer trouue l'huissier estendu tout de son long à la porte de la chambre, mais n'osant faillir d'executer sa commission, il estrangla de ses mains le pauure petit enfant. Ce qui monstra que le pere grand Solyman n'auoit pas espargné son petit fils quelque temps, par pitié qu'il en eust, mais de l'aoyit, suiuant l'opinion des Turcs, qui

disēt que Dieu est auteur de toutes les choses qui se fōt, pourueu que l'euenement en soit à leur gré. Pourtāt tādis que les afaires de Baiazet furent en doute & contrepoids, Solymā ne vouloit point qu'on touchast au petit enfant, de peur que s'il prosperoit on ne dit, que Solyman auroit voulu resister à la volonté de Dieu. Mais apres la mort de Baiazet, tenu comme pour condamné par sentence diuine, puis qu'il auoit esté reculé de ses desseins, puis exterminé sans resource, Solyman fut d'auis que l'enfant ne fut pas gardé d'auantage. *Le sieur de Busbeque, au discours de ses voyages de Turquie, epist. 4.*

CONCEPTIONS *& enfantemens auant aage.*

LE tres-illustre Prince de Salerne, Ferrand de S. Seuerin, dernier decedé, m'a raconté autresfois en la ville d'Alais, où il s'estoit marié, que pour certain en son pays de Salerne vne fille auoit enfanté à neuf ans, & que l'enfant vesquit. I'ay ouy parler d'vne autre, qui à Paris enfanta à dix ans. On afferme aussi (& ceci est biē tesmoigné) qu'à Lectore ville de Gascongne, vne fille enfanta à neuf ans. Elle est encore viuante, nommee Ieanne du Peirié, qui fut mariee à Vidau Beghé en son viuant receueur des amendes pour le Roi de Nauarre audit lieu. Elle auorta d'vn fils à l'aage de neuf ans, puis à onze ans enfanta vne fille qui vesquit, & a eu des enfans, & à quatorze vn fils nommé Laurent, encores viuant, à seize vn autre aussi viuant, nommé Pierre. Cinq ans apres, qui fut le vingt vniesme an de son aage, elle enfanta vne fille: pour le iourd'hui veufue d'vn apothicaire. Et depuis cessa d'engroisser, iaçoit que son mari vesquit. C'est vne petite femme de moyenne corpulence qui au mois d'Auril 1577. estoit aagee de 44. ans. Ie l'ay veuë & parlé à elle de tout ce que dessus. Elle me dit entre autres choses, que depuis son premier enfant, duquel elle auorta n'ayant que neuf ans, elle eut tousiours ses fleurs bien reglees. Ayant cessé au 21 an de porter enfant, elle demeura encore auec son mari l'espace de dixneuf ans. *M. Laurent*

vent Ioubert, au deuxiesme liu. des erreurs populaires. chap. 2.

Monsieur Chappelain medecin du feu Roy François premier m'a protesté auoir veu vne fille qui en l'aage de neuf ans fut enceinte, & porta son enfant à terme, puis acoucha. *Sylvius au commentaire des mois des femmes.* I. Foxius a escrit le mesme d'vne autre fille de neuf ans. *L. Daneau au 2. liu. de ces Ethiques Chrestiennes, chap. 14.*

CONSCIENCE.

IL n'est rampart tel que la bonne conscience, ni bourreau plus cruel que la mauuaise. Les exemples de l'vne & de l'autre sont infinis. Quant aux efforts de la conscience torturee du souuenir des forfaits, sur tout au regard du sang innocent, en voici quelques histoires.

Certain hoste vieillard honnorable, en vne ville d'Alemagne, auoit vne fille vnique, bien instruite, & de bõs moyens. Le seruiteur de la maison, honneste homme & assez adroit, pourchasse de l'auoir en mariage, dont il fut esconduit, pource qu'il estoit estranger, pauure & seruiteur de la maison. Neantmoins, pource qu'il s'estoit tousiours monstré loyal, le pere de famille voulant aller aux bains, & mener quant & soi sa femme & sa fille, lui laisse en charge sa maison. Durant leur voyage, vn marchant vient à ce logis, où la nuict suiuante il est esgorgé par ce seruiteur, qui l'enterre en l'estable, vend le lendemain son cheual & ses hardes. Ce meurtre demeure caché. L'hoste reuenu des bains, pensant que son seruiteur eust gouuerné & mesnagé comme il conuenoit, continue de l'aimer encore plus que deuant. Quelque tẽps apres ce brigand s'auise d'vne ruze. Il escrit des lettres, au nom de certains siens parens, qui l'auertissoyent de la mort de son pere, & lui conseilloyent de retourner au pays. Reuenant du marché il mõstre ses lettres auec quatre vingt pieces d'or à son maistre, adioustant cõbien que ses parens fussent d'auis qu'il achetast vn cheual il ne vouloit pas faire si grand frais, & deliberoit d'aller à pied. Qu'il faisoit ce voyage à regret,

ne desirant rien tant que de demeurer pres de son maistre. Auquel ayant baillé en garde la plusspart de ces pieces d'or, auec promesse de retourner, il se met en chemin. Combien que cela fust incommode pour lors au pere de famille de lui donner congé, neantmoins estimant ces lettres tres-vrayes, il le laisse aller. Au bout de quelques semaines il retourne: commet autre plus grand' somme à son maistre, lui fait entendre que la succession paternelle montoit beaucoup, & fait si bien que l'hoste lui donne sa fille à femme: finalement il deuient heritier de son beaupere. Mesmes, pour ce qu'il se comportoit honnestement, & sans reproche, il fut esleu & mis au rang des Seigneurs de la ville: où il s'acquita si bien de son deuoir, qu'il n'y auoit rien à redire en lui. Mais sa conscience le trauaillant & tenaillant rudement, il aima mieux se descouurir & mourir, que langnir d'auantage. Estant vn iour appellé par les autres Seigneurs ses compagnons, pour iuger le proces d'vn brigand, il se leue de grand matin, va ouir Messe, prie sa femme, auec laquelle il auoit tousiours vescu en bonne paix & amitié, de lui aprester quelque viãde d'appetit, alleguant qu'il n'estoit pas à son aise, & se trouuoit en peine d'assister ce iour à vn proces & arrest de mort. Estant reuenu de la Messe au logis, on lui dit qu'il y auoit pour son desieuné vne teste de veau, viande dont il mangeoit volontiers. Desireux de la voir, il ouure l'armaire où estoit ceste teste: mais saisi d'horreur & de frayeur, il commence à se plaindre & demander qui auoit là serré vne teste d'hõme? Sa femme lui remonstre gracieusement qu'il se trompe: lui se retient, desieune legerement, s'achemine en la chambre du conseil, & s'assied en sa place acoustumee. Quand ce fut à lui de dire son auis, ayant declaré que selon les loix le brigand dont estoit question deuoit estre decapité, il se leue en pieds, & cõmence à dire, qu'il auoit merité mesme supplice. Sur ce il represente par le menu toutes les circonstances du meurtre par lui perpetré au logis de feu son maistre, & tout ce qui s'en estoit ensuiui: suppliant à ioinctes mains, que Iustice se contentast de lui faire trancher

la teste,

la teste. Aucuns estimoyent que quelque humeur melancholique le faisoit ainsi parler, lui conseilloyent de retourner en son logis, & se mettre es mains des Medecins. Il reprint la parole disant, Ie sçai, messieurs, que vous m'auez en bonne reputation : aussi ne suis-ie coulpable de crime quelconque punissable par les loix humaines, que de celui là. Toutesfois ie vous supplie instamment, que m'ostant la teste de dessus les espaules, vous me deliuriez de l'horrible tourment que i'endure (& à bon droict) depuis le iour de mon forfait : & donnez ordre que la iustice de Dieu ne me poursuiue pas d'auantage. Surce, les Iuges vont faire fouiller au lieu par lui designé, où l'on trouue les os du marchand assassiné: par ainsi ce personnage est mené de son plein gré au lieu du supplice, & est decapité auec l'autre brigand. *Iean Iacques Grineus, docte Theologien, en son Commentaire sur le Prophete Ionas, ch. 1. p. 123. &c.*

I'ay entendu que depuis quelques annees en çà certain personnage en la ville de Lipsic alla de son bon gré vers le Iuge criminel, auquel il confessa franchement s'estre trouué au vol & saccagement des chariots de l'Electeur de Saxe, adioustant qu'il aimoit mieux mourir, que de supporter plus long temps la geine de sa conscience. *là mesme.*

Il y a enuiron 46. ans, que deux freres demeurans à Lausanne, estans allez coupper du bois au mont Iura, le plus ieune despité pour quelque legere occasion, donna tel coup de sa hache sur la teste de l'aisné, qu'il le renuerse par terre, où il l'acheue, puis l'enterre. Retourné en la maison, il fait entendre à leur mere, que sondit frere lui auoit donné charge de faire ses excuses, & s'estoit mis au chemin de Suisse & d'Alemagne, pour voir le pays, esperant de retourner au bout de quelque tẽps. La mere se payãt de telle excuse, le parricide montoit presques tous les iours en la montagne, se prosternoit à genoux sur la fosse de son frere, pleurant à chaudes larmes, criant merci à Dieu, & souhaitant que l'ame de son frere fut en repos. Ayant cõtinué ce train plusieurs mois, sans que personne le mescreust en sorte quelconque d'vn tel

forfait, reuenant vn iour de ceste montagne en la ville, comme il approchoit de sa rue, il regarde derriere soi, & descouurant assez pres le Bourgmaistre (qui est le premier du conseil des Seigneurs en ce lieu, sous la protection du Canton de Berne) suiui de son officier portant manteau de liuree, il commence à fuyr de toute sa force vers l'autre bout de la ville. Le Bourgmaistre esmerueillé de tel fait, commande à son officier de courir apres. L'officier diligente, & crie à pleine teste, Arreste, arreste. Quelques gens sortent en rue, & se mettent au deuant du coureur, lequel voyant l'officier, puis le Bourgmaistre approcher de lui, commence à dire, Ie ne l'ai pas tué, Ie ne l'ai pas tué. Le Bourgmaistre, homme prudent, le fait mener en prison, promptement l'interrogue, en peu d'heures entend tout le fait, en verifie toutes les circonstances, & peu de iours apres fait executer de supplice merité ce miserable parricide, marchant à la mort auec vne constance & repentance si grande, que tous les spectateurs fondoyent en larmes. *Ie tien ce recit d'vn excellent personnage, qui fut present au proces & vid la fin d'icelui.*

Vn nommé N. la Laine, enfant de Toulouse, ayant entrepris sur la vie de son pere, se sauua d'heure & se retira dedans Geneue, où il demeura quelque temps sans estre conu. Vn iour se pourmenant au long des fossez de la ville, & descouurant de loin quelques Syndiques suiuis de leurs officiers, se donne l'alarme, & commence à fuir tant qu'il peut vers le pont d'Arue proche de là, pour se sauuer en autre Seigneurie. Les officiers courent apres, & par rencontre d'autres personnages, sur le chemin, il est arresté. L'on descouure en ses paroles vne conscience mal asseuree. Mené és prisons & tenu de pres, il confesse finalement son detestable attentat. Les Seigneurs de Geneue enuoyent vn heraut à Toulouse, entendent par la copie du proces qu'on leur enuoye, la verité des confessions de la Laine, lequel est executé à mort, & monstre iusques au dernier souspir vne viue & remarquable repentance de ses fautes. *Memoire de l'Histoire de Geneue.*

CON-

CONTINENCE notable.

LVchin Viualde riche gentil-hôme Geneuois, ieune, beau, de bonne grace, s'estant extrememét amouraché d'vne pauure jeune fille, belle par excellence, nômee Ianiquette, fit tous efforts possibles pour la seduire, & s'en seruir de concubine. Mais en vain, à cause de la chasteté & pudicité inuincible de ceste vierge, laquelle finalement fut mariee à vn barquerot, auec lequel, quoi qu'elle vescust auec peine du trauail de ses mains, neantmoins elle se comporta vertueusement & eut plusieurs enfans en ce loyal mariage. Luchin, qui auoit espousé vne belle & riche Damoiselle, par l'aduis de ses parens, ne laissoit d'aimer tousiours Ianiquette, & sous pretexte de faueur & bien-vueillance enuers le barquerot, essayoit de fois à autre de lui corrompre sa femme, laquelle se maintenoit inexpugnable, au grand esbahissement de Luchin, qui admiroit ceste singuliere vertu: & finalement sembla lui auoir comme donné trefues, sans toutesfois renoncer du tout à ses poursuites & vicieuses esperances. En ces entrefaites auint que le barquerot fut pris prisonnier par des Coursaires, & mené en tel endroit que sa pauure féme se vid tout à coup cõme acablee de disette & de desespoir. La cherté estoit grande à Genes, elle estoit chargee de quatre ou cinq petis enfans, crians apres le pain, dont elle estoit desnuee, & de tout moyen humain pour y remedier. La charité maternelle la pousse en vn conseil de desespoir. Elle va droit au logis de Luchin, qu'elle rencontre seul. Lui raui de la voir, fut encores plus estonné de sa contenance & des propos qu'elle lui tint. S'estant iettee à ses pieds, elle lui dit estre venue pour se donner à lui, qu'elle estoit preste de se soumettre entieremét à sa volõté sans resistãce quelcõque, ainsi que par le passé. Le suppliãt au reste de soulager ses petis enfans assaillis de la faim. Luchin arresté tout court par diuers mouuemés, fut à l'instant surmõté par celui de la vraye raison, & poussé d'vn bon esprit, dit à la pauure féme prosternee à ses pieds, Ie me vaincrai

maintenant moy-mesme,ie garderai entier vostre honneur que i'ay tant pourchassé de vous oster contre mon deuoir, & vous assisteray de sincere affection, comme ma sœur propre. Quoi disant, il la meine à sa femme, lui recitant tout le passé, & recommandant la pauure Ianiquette, laquelle fut soulagee auec toute sa famille : & la continence de Luchin incontinent publiee par tout, au grand esbahissement de chascun. *Hist. d'Italie.*

CORPS HVMAIN petrifié.

L'An mil cinq cens nonante six, Monsieur Billiocti, homme d'honneur, de la ville d'Aix en Prouence, estant à Lyon recita à Monsieur & Madame de Bothcon, plusieurs autres personnages presens, puis mit aussi par escrit & soussigna de sa main ce qui s'ensuit. L'an mil cinq cens huitante & trois, vn citoyen de la ville d'Aix en Prouence, ayant vne plantee d'oliuiers à vne harquebuzade des portes de la ville, print certain iour auis de faire rompre vn petit roc, qui estoit en ceste plantee. Et comme il eust fait auancer la besongne, fut troué au milieu du roc le corps entier d'vn homme de petite stature, incorporé dedans ce roc, de telle façon que la pierre du roc remplissoit le vuide & entredeux, qui estoit d'vn membre à l'autre. Ce qui estoit encores plus admirable, ores que les os fussent fort endurcis, si est-ce qu'en les grattant auec l'ongle on les reduisoit en poudre. Mais la mouëlle d'iceux estoit si dure, qu'vne pierre ne l'est pas d'auantage, & n'estoit possible d'en rien enleuer. Voire que le cerueau estoit endurci & petrifié, qu'en le touchant d'vn fusil, on faisoit voler les estincelles comme d'vn caillou à feu. Ce skelete est demeuré en la puissance de M. Baltazar de la Burle habitant à Aix, & premier audiancier en la Chancellerie de Prouence. Tout ce que dessus ai-ie oculairement veu, disoit Billiocti : i'en suis bon tesmoin, ayant mesme tenu entre mes mains le cerueau de ce corps, couuert d'os en vne partie. Ce que i'atteste estre verita-
ble

ble. Et en foi de ce i'ay signé la presente le 22. iour de Nouembre 1596. Billiocti. *Memoires de Lyon.*

CRVELS exterminez.

L'An mil cinq cens quatorze, suruint en Hongrie l'horrible sedition & boucherie des Croisez. Vn bruit & propos commun couroit entre le peuple contre le Roy & les principaux du Royaume, de ce que l'on ne tenoit conte de reconquester sur les Turcs, lors fort empeschez, les places qu'ils occupoyent dedans la Hongrie. Mais le Roy Ladislas aimant le repos ne s'esmouuoit point pour tout cela : & les grands Seigneurs le gouuernoyent tellement, qu'il ne leur commandoit en rien. Sur ce le Legat du Pape mit en auãt des pardons pour tous ceux qui se croiseroyent, pour aller à la guerre contre les Turcs. En vn instant se fit vn merueilleux amas de brigandeaux, cueillis de tous les coins de la Hongrie. De mesme vol s'esleuerent de grosses troupes de paysans, qui ne pouuans plus porter les insolences de la Noblesse, moins encore celles des Euesques, accouroyent de toutes parts au camp. La nonchalance du Roy auoit laissé prendre racine à l'audace, dissolution & cruauté insupportable des Seigneurs sur leurs subjets. Ceste armee de paysans s'estant creé vn chef, en moins de rien s'espandit, & fit vn rauage le plus horrible qu'on sçauroit penser presques par toute la Hongrie : massacrant tous les gentils-hommes & Euesques qu'elle pouuoit attrapper. Les plus riches & de plus grande maison estoyent ampalez tout vifs. Ceste rage cruelle continuant, le Roy s'esueilla, & par son commandement quelques villes ayans leué des troupes, & icelles iointes à bon nombre de noblesse sous la conduite d'vn Seigneur nommé Bornemisse, il y eut quelques rencontres, où grand nombre de ces Croisez demeura sur la place, & plusieurs prins furent executez à mort en la ville capitale du Royaume. Finalement Iean fils du Vaiuode Estiene, lequel s'empara

puis apres du Royaume, défit ces Croisez en bataille rangee : & ayant taillé en pieces la plusspart, attrapa leurs chefs, qu'il fit mourir de suppplice si estrange que c'est horreur de s'en souuenir. Car il fit estendre nud le general de ces paysans nommé George, auquel le bourreau mit sur la teste vne couronne de fer ardant: puis il lui ouurit quelques veines, & fit boire le sang qui en decouloit à Lucatius frere de George. En apres on amena les principaux de ces paysans qui auoyent esté gardez trois iours sans manger, & les contraignit-on de se ruer à belle dents sur le corps de George encore respirant, & en emporter & manger chascun leur piece. Au milieu de ces horribles tourmens George ne crioit point: seulemét il prioit qu'on eust pitié de son frere Lucatius, qu'il auoit tiré par force en ceste guerre. George ayant esté puis apres deschiré par pieces, on lui arracha les entrailles qui furent hachees en morceaux, les vns bouillis, les autres rostis: quoi fait on contraignit les prisonniers de faire vn repas de ce cruel aprest: puis apres tous, tãt qu'ils estoyent, auec Lucatius, furent massacrez à petits coups, & les fit-on languir tant qu'il fut possible. A peine se trouuera-il vn exemple de plus grande cruauté depuis que le mõde est monde. Et ne faut pas s'esbahir si Dieu a puni le Roy & le Royaume de Hongrie à cause d'vne cruauté si enragee, ayant lasché la bride aux plus cruels peuples de Septentrion, à sçauoir les Turcs, pour y faire les rauages que chascun sçait, & qui continuent encores. Chastimens cruels sont aprestez aux cruels & inhumains *Ioach. Curæus en ses Annales de Silesie, pag.* 233. Les liures suiuans representeront tres-grand nombre d'autres histoires de cruautez estranges.

Durant la guerre des paysans en Alemagne, l'an 1525. parauant & depuis, vn gentil-homme leur ennemi, non content d'en auoir massacré tres-grand nombre, mesme de ceux qui lui demandoyent pardon à iointes mains, confessans qu'ils auoyent esté mal conseillez, se glorifioit en toutes compagnies de ses braues exploits, adioustant en outre les louanges de ses picorees, ayant coupé force bourses bien garnies, & tué mesme grande

quan-

quantité de bestail. Quelques mois apres ceste furie, il tõba malade & languit plusieurs iours d'vne estrange & incurable douleur de reins, laquelle le precipite tellemét en desespoir, qu'il ne cessa de despiter & renier son Createur, patient, iuste & redoutable en ses vengeances, iusques à ce que la parole lui faillit auec la vie. La seuerité diuine poursuiuit encores sa maison. Car tost apres son fils aisné voulant exalter les prouësses de son pere, qui en la guerre des paysans auoit fait les merueilles susmentionnees, & surmonté tous ses compagnons, & se vantant fort de telles vaillances en plein banquet, vn villageois irrité de telle brauerie desgaine son poignard, & en donne si rude coup à ce fils, qu'il le tue tout roide sur la place. Quelques iours apres la peste s'allume en la maison du cruel, & tue tout ce qui y restoit. *Iean le Gast, de Brissac, au 2. tome des propos de table.*

L'an mil cinq cens septante-sept, sur la fin de Septembre, & au commencement d'Octobre, le feu des seconds troubles r'allumé en France, le President de Birague, depuis Chancelier & Cardinal, estant pour lors gouuerneur de Lion, se trouuerent audit Lion deux freres nommez les Bourgats, orfeures de leur estat, mais fort desbauchez. Comme la licence d'alors donnast moyen à plusieurs d'assouuir leurs passions sur ceux à qui ils en vouloyent: les Bourgats mirent la main sur vn compagnon teinturier, sous pretexte qu'il estoit de contraire religion, mais pour se véger d'vne querelle qu'ils auoyent euë parauant contre lui, & non desmeslee à leur gré. Ils l'enleuent, & le meinent en la maison de leur habitatiõ, vers l'abbaye d'Esnay, lieu assez escarté, le garrottent, & apres lui auoir estroitement serré les mains l'attachent par le col à la cheminee, de sorte qu'il pendoit tout debout, sans pouuoir s'asseoir ni pancher aucunemét. Ils le laissent en cest estat tout le iour, auec menaces de mort prochaine. Le soir ils amenent à souper gens de leur sorte, pour estre spectateurs de la tragedie, font bonne chere, & apres souper passent le temps les vns à iouër aux cartes, les autres à pincer, piquer, nazarder & flamboyer le nez du pauure prisonnier, attaché

pieds & mains, & pendu au coin de la cheminee. Cela dura iusques sur les onze heures, que les compagnons se retirerent. Quant aux Bourgats, sans poursuiure d'auantage, ils se iettent tout-vestus, leurs espees au costé, sur leur lict, où ils s'endorment incontinent. Leur laquay, qui estoit au coin du feu, fait comme ses maistres. Le prisonnier sentant ses gens endormis, & se ramenteuant les menaces qu'ils lui auoyent faictes, commence à penser aux moyens d'eschapper, & s'estant recommandé à Dieu, duquel seul il attendoit secours, fait en sorte & tourne tant, qu'il se destache vne main, & de ceste la l'autre, puis des deux le col, consequemment les pieds. Cela executé il demeure fort perplex de ce qui lui restoit à faire. Car si ses gens se fussent esueillez il estoit mort, n'ayant moyen de se defendre, eux armez, lui desarmé, & seul contre trois: car le laquay estoit ia grand. S'il eust eu vne nape, ou vn linceul, ou vne couuerture, il pouuoit descendre par la fenestre: mais l'ouurant, le bruit pouuoit les esueiller tellement qu'ils l'eussent ratrapé, les places estans lors gardees pres à pres. En ceste perplexité il descouure que le laquay qui dormoit à l'autre coin du foyer, auoit vne dague à sa ceinture. Il se resould de tuer ses ennemis auec ceste dague. Mais il y auoit de la difficulté & du hazard à la prendre, pource que le laquay s'esueillant eust donné l'alarme. Neantmoins à la clairté du feu il s'approche bellement, & tire ceste dague si dextrement, que le laquay ne s'en remua nullement. Soudain qu'il l'eut il saute sur les Bourgats, & leur enfonce à chascun de toute sa force vn coup de ceste dague dedans le sein. Comme il vouloit redoubler, l'vn d'eux se iette en pieds par la chambre, empoigne vne halebarde, & court apres le teinturier qui se sauuoit par les degrez, au bas desquels ce Bourgat tombe, & incontinent y mourut, ayant esté frappé à mort. Le teinturier remonte & trouue l'autre estendu mort par la chambre. Il commence à menacer le laquay de le tuer tout roide sur la place, s'il sonnoit le moindre mot: prend vne chandelle allumee, meine le laquay en la caue, le contraint de manger & de boire vn verre de vin,

vin, puis l'attache & lie fermement, ſans autrement l'offenſer, ferme la porte d'icelle caue au verrouil, remonte en haut, s'accommode de ce qui eſtoit plus aiſé à emporter de la chambre de ſes ennemis. Et comme les gardes des places furent leuez au point du iour, part du logis qu'il ferme à clef; ſort par la porte S. Sebaſtiã, ſans qu'aucun l'arreſtaſt, ni l'enquiſt où il alloit: ce qui fut merueilles, attendu qu'on ne laiſſoit ſortir aucun ſans paſſeport. Les amis & compagnons des Bourgats n'ayans veu ce matin ni l'apreſdinee ces deux freres entrerent en quelque ſoupçon, & apres aduertiſſement donné au Capitaine du quartier, ſous lequel ces Bourgats auoyent charge, du conſentement d'icelui enfoncerent la porte, tirerent le laquay criant à l'aide en la caue, trouuerent le reſte en l'eſtat que nous auons dit. Le teinturier à veſcu quelque temps depuis, a conté à pluſieurs ceſte hiſtoire, & eſt mort ailleurs. *Memoires de Lyon.*

DELIVRANCES notables, & par moyen extraordinaire.

SImõn Grynee, tres-docte perſonnage, entre pluſieurs de noſtre temps, eſtant allé l'an 1529. de Heidelberg à Spire, où ſe tenoit vne iournee imperiale, voulut ouyr certain preſcheur, fort eſtimé à cauſe de ſon eloquence. Mais ayant entendu diuers propoſitions contra la Maieſté & verité du fils de Dieu, au ſortir du ſermon, il ſuit le preſcheur, le ſalue honorablement, & le prie d'eſtre ſupporté en ce qu'il auoit à dire. Ils entrent doucement en propos. Grynee lui remonſtre viuement & grauement les erreurs par lui auancez, lui ramentoit ce qu'auoit accouſtumé faire S. Polycarpe, diſciple des Apoſtres, s'il lui auenoit d'ouyr des fauſſetez & blaſphemes en l'Egliſe. L'exhortãt au nom de Dieu de penſer à ſa conſcience, & ſe departir de ſes opinions erronees. Le preſcheur demeure court, & feignant vn deſir de conferer plus particulierement, comme ayant haſte de ſe retirer chez ſoy, demande à Grynee ſon nom, ſurnom, logis, & le conuie

à l'aller voir le lendemain pour deuiser amplement, & demonstre affectionner l'amitié de Grynee, adioustant que le public recueilliroit vn grand profit de ceste leur conference. Outre-plus il monstre sa maison à Grynee, lequel deliberé se trouuer à l'heure assignee, se retire en son hostellerie. Mais le prescheur irrité de la censure qui lui auoit esté faite, bastit en sa pensee vne prison, vn eschaffaut & la mort à Grynee : lequel disnant auec plusieurs notables personnages, leur raconta les propos qu'il auoit tenus à ce prescheur. La dessus, on appelle le Docteur Philippe assis à table aupres de Grynee, lequel sort du poisle, & trouue vn honorable vieillard, beau de visage, honnorablement habillé, inconu, qui de parole graue & amiable, commence à dire que dedans l'heure d'alors arriueroyēt en l'hostellerie des officiers enuoyez de la part du roy des Romains, pour mener Grynee en prison. Le vieillard adiouste vn commandement à Grynee de desloger promptement hors de Spire, exhortant Philippe à ne differer d'auantage. Et surce le vieillard disparoit. Le Docteur Philippe, lequel raconte l'histoire, *en son Commentaire sur le Prophete Daniel, chap. dixiesme*, adiouste ces mots. Ie reuin vers la compagnie, ie leur commande de sortir de table, racontant ce que le vieillard m'auoit dit. Soudain nous trauersons la grande place, ayans Grynee au milieu de nous, & allons droict au Rhin, que Grynee passe promptement auec son seruiteur, dedans vn esquif. Le voyans à sauueté, nous retournons à l'hostellerie, où l'on nous dit qu'incontinent apres nostre depart, les sergens estoyent venus cercher Grynee. Dieu soit loué qui nous a baillé ses Saincts Anges pour tuteurs & gardiens, afin que de pensees plus paisibles nous facions nostre deuoir en la vocation à laquelle nous sommes appellez de lui.

L'an 1539. au commencement de Iuin, vne honneste femme vefue, chargee de deux fils, au pays de Saxe, n'ayāt dequoi viure en vn temps de griefue famine, se vestit de ses meilleurs habits, & ses deux fils aussi, prenant son chemin vers certaine fōtaine, pour y prier Dieu qu'il lui pleust auoir pitié d'eux, pour les soulager. En sortant, elle

Elle rencontre vn homme honorable, qui la salue doucement, & apres quelques propos, lui demande si elle pensoit trouuer à manger vers ceste fontaine? La femme respond, Rien n'est impossible à Dieu. S'il ne lui a point esté difficile de nourrir du Ciel, par l'espace de quarãte ans au desert les enfans d'Israel, lui seroit-il malaisé de sustanter moi & les miens auec de l'eau? Disant ces paroles, de grand courage & d'vn visage asseuré, ce personnage (lequel i'estime auoir esté vn sainct Ange) lui dit, Voici, puis que tu as vne foy si constante, retourne & rentre en ta maison: tu y trouueras trois charges de farine. Elle reuenue chez soy, vid l'effect de ceste promesse. *D. André Honsdorff, en son theatre d'exemples.*

Le 24. iour de Feurier 1529. apres Soleil couché suruint vn tourbillon de vent, lequel mit en merueilleux effroy tous les habitans de Breslavv en Silesie. Il y auoit à Saincte Elizabet, eglise paroeciale de la ville, vne haute vieille tour, dont le faiste estoit couuert de cuiure & de plomb, trauersé de grosses poultres de chesne, qui chargeoit tellement la voute, que par plusieurs fois les Seigneurs du lieu auoyent cerché les moyens de faire desmolir ceste tour sans dommage du temple ni des maisons voisines: mais les charpentiers, appellez pour en dire leur auis, n'auoyẽt encore peu trouuer les moyẽs de la mettre bas. Or ce tourbillon rompit & renuersa tellemẽt ceste tour, qu'il en fit cõme deux pieces entassees droit l'vne sur l'autre, & sans toucher à rien la fit tomber à plomb sur terre. Le temple est enuironné de maisons de toutes parts: mais ceste ruine n'atteignit en sorte quelconque pas vne d'icelles, fort vne des plus basses, dont elle brisa le haut du toict, si doucement & vistement que ceux qui y habitoyent n'en sentirent rien. Les voisins de l'Eglise n'entendirent bruit quelconque de ceste cheute, combien que le fracas d'icelle retentist fort loin hors de la ville, tous les Seigneurs & habitans de laquelle furent merueilleusement esbahis de voir le lendemain matin vn tel spectacle, & benirent Dieu qui auoit monstré sa main pour leur deliurance. *M. Ambroise Moiban, en son exposition sur le Pseaume 29.*

L'an 1553. le 18. iour de Nouembre, auint à Schilde, villete du Diocese de Torge, ce qui s'ensuit. Vrbain Ermetraut citoyen du lieu, ayant vn puits profond en son logis, mais demi sec, à cause de quelques pierres cheutes de la muraille au fond, fit marché auec vn masson nommé Vrbain Hemberg, pour remettre ces pierres en leurs endroits. Icelui s'estant accommodé, auec des engins & pieces de bois, vn eschafaut au puits en endroit propre, descendit par vne eschelle plus bas, afin de reprendre & rapporter vn sien marteau laissé entre certaine ioincture de pierres. A peine estoit-il descendu, que d'enhaut la terre & les pierres commencent à s'esbouler en telle quantité qu'elles emplissent le fond, & couurent le masson lequel estoit au pied de l'eschelle. Tout le monde y accourt, & chacun tient que cest homme estoit escarbouillé, adioustant qu'il faloit combler du tout le puits, qui lui seruiroit de sepulchre. La iustice au contraire est d'auis qu'on leue les encombres, & ordonne que le corps du masson soit enterré auec les autres Chrestiens au cemitiere cõmun. Suiuant cest arrest, on met la main à l'œuure le 21. iour du mesme mois. Sur les deux heures apres midi les ouuriers trauaillerent à tirer vne grosse pierre, & sentant qu'il y auoit du creux dessous, deualerent vne longue perche pour sonder l'espace du haut de la terre, iusques au fond. Du bout de ceste perche, ils picquẽt le nez du pauure masson, lequel cõmence à crier & prier qu'on le tire de là. Les ouuriers entendans le son confus de ceste voix, prenẽt courage à trauailler mieux que deuant, & sur les dix heures du soir le descouurent debout derriere les eschelles, estant enfoncé dans terre iusques au dessus des genoux. Tout ioyeux ils s'apprestent à le tirer: mais voici vn autre aualanche de terre qui vient à le couurir par dessus la teste. Alors tous cuidans que ce fust fait de lui, estoyent sur le point de quitter besongne: mais par l'aduis & cõmãdemẽt du Bourgmaistre nommé Iacques le Feure, ils se remettent apres, & ayans osté la terre enuiron la minuict ils le retrouuerent vif, sans blesseure quelconque, & le tirerent sain & sauf hors du puits, où il auoit esté pres de quatre iours

& nuicts,

& nuicts,sans boire ni manger, ni voir clairté quelconque,mais fortifié de la presence diuine,par le ministere des Saincts Anges. *Iob Fincel au 2.liure du recueil des merueilles de nostre temps.*

L'an mil cinq cens cinquante deux,François Pelusieu faiseur de puits ,aagé de soixante ans, fouyssant le cinquiesme iour de Feurier vn puits à Lyon,en la grange de Louys d'Hexe,situee en la coste ou montagne S. Sebastian,vers la croix rousse,que tient auiourd'hui vn marchant Lionnois nômé Particelly:côme ce puits(duquel on se sert encore)eust ia quarante pieds de profondeur, voici la terre qui se lasche d'en haut,& comble le puits. Le bon hôme estãt au fond sur ceste cheute,se met sous vn ais qui se trouua pres de lui, par le moyen de quoi il fut garanti d'estre acablé de ce pesant fardeau de terre,qui autremét l'eust estouffé,& eut moyen de respirer, enfonçãt quelquesfois le poing dedans la terre prochaine,pour auoir plus d'air.Il demeura sous ce fardeau,& en ce fond ainsi couuert sept iours entiers sans mãger, contentant son estomach,auec sa seule vrine, sans tristesse, au contraire plein d'esperãce que Dieu le deliureroit. Il crioit par fois à l'aide,mais il n'estoit aucunement entédu & toutesfois il entédoit bien le marcher des gẽs, & le bruit que l'on faisoit en haut,voire le parler des gens, les heures & le son des cloches.Le septiesme iour venu, côme l'on faisoit estat de le trouuer mort,& qu'on lui aprestoit son tôbeau,ceux qui trauailloyent au descôbremét du puits,entédirét vne voix du profõd comme s'ils eussent oui la voix d'vn esprit souterrain:ce qui fit haster la besongne,le cri & la voix poursuiuãt de celui qui demandoit secours.En fin on le descouure, & apres lui auoir fait prendre vn verre de vin, on le tire sain & sauf à l'aide d'vne corde qu'il empoigna vigoureusement, tant il estoit encores robuste & gaillard,se tint fort bien sans estre lié ni aidé de personne.Estãt dehors,sain d'entendemét & de corps,apres auoir remercié Dieu, il ouurit sa bource en presence de plusieurs, & ayant compté son argent leur dit en iouant, qu'il auoit logé chez des bôs hostes,veu qu'en sept iours qu'il n'en estoit bougé,

il n'auoit rien despendu, *Memoires de Lyon.*

Beaucoup de gés eschapent des dangers, au sortir desquels: par la cõsideratiõ des euenemens estrãges, ils sont contrains cõfesser que Dieu les a deliurez sans aide d'aucunes causes secondes. De plusieurs exemples i'en choisirai & reciterai vn qui est remarquable. Les Ducs de Saxe, Frideric Electeur & Iean son frere, mõterent vn iour sur la riuiere d'Elbe, pour aller de Torge à Vviteberg. L'eau estoit couuerte de grandes pieces de glace fraischement rõpue. Ces pieces heurterent tellement le basteau, qu'incontinent que ces Princes eurent prins terre au port le plus proche du chasteau de Vviteberg, le fond du basteau s'entr'ouurit, & les aix de costé & d'autre, tõberent: tellement que l'eau entra dedans de toutes parts. Les Princes considerans de dessus le riuage auec grand esbahissement, vn tel spectacle, & en quel danger ils auoyent esté (à cause de la largeur, profondeur & roideur de ceste riuiere) reconurent que Dieu auoit conserué le basteau en son entier, iusques à ce qu'ils en fussent sortis. Ayans esté tous deux assez long-temps en ceste consideration, sans sonner mot, l'Electeur dit à son frere, Confessons que Dieu nous a garantis, & le remercions de son assistance en ce danger, & en d'autres. Mais quant à ce que vous voyez le basteau en pieces incontinent apres nostre sortie: certainement ie crain bien qu'apres la mort de nous deux, nostre maison de Saxe n'aille en pieces. *Peucer, au Commentaire des principales sortes de deuinations, liure 1. chap. 13.*

L'an 1546. vn grand personnage Alemand, ayant esté arresté trois iours à Hale en Suabe par les eaux desbordees, finalement, pressé de passer outre, s'embarqua dans vne nasselle pour trauerser la riuiere, acompagné de trois siens fils, & d'vn docte Theologien de ses amis. Estant sur le point de voir son basteau renuersé, lui & les autres noyez, sans aparence de rescousse, plein de foi & d'esperãce en Dieu, il cõmence à dire à ce siẽ ami. Quel triõphe Satan fera, & quel plaisir lui sera-ce, à vostre auis, si nous deux & mes trois fils, sommes noyez en ce deluge. Mais ayans surmonté le peril, ils arriuerét sains

& saufs

& saufs en terre & ce personnage ayant pourueu à certains grands afaires, mourut quelques semaines apres paisiblement, en l'inuocation du nom de Dieu. *M. André Honsdorff en son theatre d'exemples, pag. 196.*

L'an 1556. le 24. iour de Iuin sur le soir, vne horrible tourmente s'esleua sur la mer Septentrionale au dessous de Noruegue, laquelle engloutit plusieurs vaisseaux, & en fracassa d'autres contre les escueils. Le pilote d'vn grand nauire, hõme fort expert, vieil, & qui auoit passé toute sa vie en nauigations, grimpe de fois à autre au mast pour abaisser les voiles. En fin voici vn tourbillon, qui l'enleue de force, & le precipite loin de là dedans les vagues. Incontinẽt apres, nouuelles bourasques accueillent le nauire, & le poussent de violence indicible à trauers des bancs, escueils, rochers & sables, par lesquels en nuls temps calme vn vaisseau n'eust peu passer sans peril de nauffrage, & portent ce vaisseau tout entier en vn port, au grand estonnement des matelots, des passagers, & de tous ceux qui virent ceste merueille. *Là mesme.*

L'an 1558. aduint à Mechelrode en Alemagne, vn cas merueilleux, confermé par les tesmoignages de plusieurs hommes dignes de foy. Sur le soir, enuirõ les neuf heures, vn personnage vestu d'vne robe blanche, suiui d'vn chien blanc, vint heurter à la porte d'vne pauure honneste femme, & l'appelle par son nom. Elle estimant que ce fust son mari, lequel auoit esté fort long temps en voyage lointain, courut viste à la porte. Ce personnage la prenant par la main, lui demande en qui elle mettoit toute la fiance de son salut? En Iesus-Christ, respond elle. Lors il lui commande de le suiure: dont faisant refus, il l'exhorta d'auoir bon courage, de ne craindre rien: quoy dit, il la mena toute la nuict par vne forest. Le lendemain, il la fit monter enuiron midi sur vne tres-haute montagne, & lui monstra des choses qu'elle ne sceut iamais dire ni descouurir de parole à personne. Il lui enioint de s'en retourner chez soy, & d'exhorter chascun à se destourner de son mauuais train: adioustant qu'vn embrasement horrible estoit prochain: & lui commãda aussi de se reposer huit iours en sa maison, en

fin desquels il reuiendroit à elle. Le iour suiuant au matin, la femme fut trouuee à l'entree du village, & emmenee en son logis, où elle demeura huit iours entiers sans boire ni manger. Comme ses amis & voisins l'exhortassent de prendre quelque nourriture, sa response fut, qu'estant extremement lasse, rien ne lui estoit plus agreable que le repos : que dans huit iours l'homme qui l'auoit emmenee viendroit, & lors elle mangeroit. Ainsi auint-il: mais depuis, ceste femme ne bougea du lict le plus du temps, souspirant du profond du cœur, & s'escriant souuentesfois : O combien sont grandes les ioyes de ceste vie-là! ô que la vie presente est miserable! Quelques vns lui demandans, si elle estimoit que ce personnage vestu de blanc, qui lui estoit ainsi aparu, fust vn bon Ange, ou plustost quelque malin esprit : lequel se fust transformé en Ange de lumiere? elle respondoit, Ce n'est point vn malin esprit: c'est vn sainct Ange de Dieu, qui m'a commandé de prier Dieu soigneusement, d'exhorter grands & petits à amendement de vie. Si on l'interrogoit de sa creance: Ie cõfesse (disoit-elle) que ie suis vne pauure pecheresse : mais ie croy que Iesus Christ m'a acquis pardon de tous mes pechez, par le benefice de sa mort & passion. Le pasteur du lieu, rendoit tesmoignage de singuliere pieté & humble deuotion à ceste femme, adioustant qu'elle estoit bien instruite, & pouuoit rendre raison de sa religion. *Iob Fincel au troisiesme liure des Miracles.*

L'AN 1535. sur vne villette de Silesie, nommee Olste, suruint vne tempeste en l'air la plus estrange & furieuse que l'on eust oncques veue : car elle faisoit crousler les plus fermes edifices bastis de pierres de tailles, & en renuersa plusieurs de fond en comble. Vn des habitans du lieu, nommé Laurent Thosarosque, ayant son logis pres de la grand place, & tenant pour certain que la fin du monde fust venue, à cause que l'air estoit tout allumé, & que des grands flambeaux de feu voloyent de toutes parts : s'enferme en sa maison, & se prosternant à genoux auec sa femme & ses enfans, commẽce à prier à Dieu d'affection tres-ardente, & à chanter auec sa fa-

mille des Pſeaumes de penitence. Durant ces ſaincts exercices voici vn eſclat de tempeſte : qui d'impetuoſité merueilleuſe arrache le haut de la maiſon baſti tout de pierre de taille, enſéble le toict, fracaſſe & pouldroye tout cela : ſans que le pere, la mere ni les enfans fuſſent offenſez en ſorte que ce fuſt. Mais en vn autre endroict ceſte tempeſte fit vn coup pitoyable : car ayant renuerſé vn pignon de l'hoſtel de ville, fait de gros quartiers de pierre, cimentez proprement, & attachez par tenailles, clefs & gros crampons de fer, cinq perſonnes furent acrauantees de la ruine des maiſons ſur leſquelles ceſt encombre fondit. Au contraire, il s'en trouua trois autres & vn enfant couché en vn petit lict qui furent conſeruez en vn autre logis ſous la meſme ruine, & quand on demandoit à ceſt enfant, qui commençoit à gazouiller, qui lui auoit aſſiſté en ce danger, il hauſſoit ſa petite main, & monſtroit le Ciel. *M. Ambroiſe Moiban en l'expoſition du Pſeaume* 19.

Non moins horrible & eſpouuantable fut vne autre tempeſte qui courut par le pays de Miſne le trezieſme iour d'Aouſt, l'an 1559. Cõme elle tonnoit eſtrangement en l'air, & venant à heurter la terre, renuerſoit tout ce qui lui eſtoit de rencontre : vne mere de famille ſe retira haſtiuement dedans ſon poiſle auec quatre ſiens fils & ſa ſeruante. Puis ſe tournant vers ſes fils leur dit, Nous auons ſouuent ouy parler du dernier iour, nous n'y auons point penſé, maintenant nous le voyons s'approcher : quoi dit, elle & eux ſe mettent à genoux, inuoquant la miſericorde de Dieu. La deſſus vn vent impetueux enleue & renuerſe le toict de la maiſon, puis abat vn mur mitoyen d'icelle, fracaſſe & eſpard çà & là des cloiſons, colõnes, ſueils, ſolliueaux, lãbris & planchez du poiſle, auec vn bruit horrible. Or quoi que ceſte tẽpeſte fut effroyable, la mere, les enfans, la ſeruante demeurerent ſains & ſaufs en leur petit recoin, encore que les pieces de bois, les aix & les pierres volaſsẽt autour d'eux de toutes parts. Satan ſemblant meſlé parmi ceſt orage, & confondu par la priere ardente de ceſte petite troupe, eſlance vne groſſe poultre de douze coudees de

long à l'aide d'vn tourbillon impetueux, de vingt quatre pas loin de là, comme si c'eust esté vne flesche volante, qu'il descochast droit par la fenestre du poisle, prenant pour mire ceste humble compagnie, apuyee à genoux contre vn banc. Mais les saincts Anges destournerent le coup, tellement que ce trait furieux alla donner contre vn coin opposite du fourneau de ce poile. Celle mesme tempeste ayant renuersé la maison d'vn paysan, sa femme & certain de leurs voisins qui se trouua lors chez eux, furent couuerts du plancher & des encombres, sans toutefois estre endommagez de la ruine: *Fincel au 3. liu. des merueilles de nostre temps.*

Iean Spangenberg, pasteur de Northeuse, estant allé aux esteuues à la façon des Alemans, y demeura quelques heures à se baigner auec ses enfans. Estans sortis de là, tout le lieu fondit, & tomba par terre, sans endommager personne. I. *Manlius au* 1. *liure de ses recueils.*

I'ay conu vne femme honorable, de singuliere pieté & modestie, laquelle il y a enuiron vingt ans, par vne extraordinaire & longue suppression de menstrues fut troublee du cerueau, à diuerses reprises, & assez long tẽps: durant lequel elle fut plusieurs fois en volonté de tuer son mari dormant, & elle apres. Vn iour sa garde estant allee en quelque part où il conuenoit, elle se leue promptement du lict, & en chemise s'encourt au iardin de sa maison, où elle se deuale par la chorde du puits iusques au fõd, qui est de sept ou de huict toises, puis s'en remonte par la mesme chorde, & s'en reuient en sa chãbre, toute mouillee, & ayant esté en l'eau iusques au menton. Quelques iours apres, feignant se porter mieux, elle sort en rue, emmeine quand & elle vn sien fils, auiourd'hui de tres-grande esperance, lors aagé de quatre ou cinq ans, en deliberation de le ietter & elle apres dedans vn fleuue prochain, iusques sur le pont duquel elle fit diuers voyages, l'enfant se souriant à elle, & deslors l'entretenant de paroles de consolation. Reuenue chez soi, peu de temps apres elle fut soulagee & deliuree par moyen aysé, c'est a sçauoir par vne saignee à la saphene, & par quelque benigne purgation. Depuis elle eut en-

core quatre ou cinq beaux enfás. Elle m'a declaré maintesfois depuis, qu'en ces accidés vn hôme vestu de blanc & de face merueilleusement agreable, lui aparoissoit, lequel lui tenoit la main, & l'exhortoit benignement, & côme en souriant, d'esperer en Dieu. Comme elle estoit dedans le puits, & ie ne sçai quoi de fort pesant, lui poussoit la teste, pour la plonger du tout en l'eau, & taschoit lui faire lascher la corde, pour couler en fond: ce mesme personnage vint à elle, la souleua par les aisselles, & lui aida à remonter: ce qu'elle ne pouuoit nullement faire de soy-mesme. Aussi la consola-il au iardin, & la remena doucement vers sa chambre, puis disparut. Le mesme lui vint à la rencontre, comme elle approchoit du pôt: & la suiuoit de loin iusques à ce qu'elle fust de retour. Estant pleinement guerie, elle ne souhaitoit rien plus que de sortir du monde, & ses prieres ordinaires tendoyent là: finalement Dieu l'exauça, & enuiron vn mois deuant sa maladie mortelle, entrant en sa cuisine pour lauer ses yeux & ses mains, la dét œillere de dessus la machoire droite lui tôba dans la main, sans quelcôque douleur precedente ni suiuãte. S'estant lauee & essuyee paisiblement, elle vient à son mari estant encores au lict, lui monstre la dent, & adiousta ces mots, Mon mari, Dieu m'appelle: c'est l'accôplissement de mes souhaits. O que ie suis heureuse? Le mari esmeu, essaye neantmoins de la resiouir, & destournãt doucemét le propos se leue, prie Dieu, & chacun s'employe à son deuoir. Depuis, ceste femme honorable ne cessa de monstrer vne chere plus ioyeuse que de coustume à son mari, à ses parens, à ses amis, estant graue & seuere à ses enfans. Au reste plus belle & disposte qu'elle n'auoit oncques esté, en dixsept ans qu'elle vescut en mariage. Au bout du mois, lors qu'il n'y en auoit aparence quelconque, comme elle vouloit se leuer, de bô matin, à son acoustumee, pour remuer vn sien petit enfant, & vacquer aux affaires de son mesnage, elle est contrainte demeurer au lict. Son mari reuenu quelques heures apres, elle lui ramentoit les paroles de la dent tombee, & l'exhorte de se resouldre à la volonté de Dieu. Lui monté en haut pour recommander à part sa chere moitié à celui qui ne reiette

point les prieres des siens, elle se fait apporter ses bagues,les met dãs sa bourse,& l'enuoye par sa fille aisnee à son mari,le priant de serrer le tout soigneusement auec son demiceint, les chaines de la bourse, de l'espinglier,& des ciseaux:le tout d'argent. Le mari descend, & la tance doucement de ceste apprehension. Ha ! mon ami dit-elle,ie n'ai plus faute de rien qui soit au monde. Ie m'en vai au mon Dieu. O que ie suis heureuse! Durant sa maladie,qui dura vingt iours, ie lui assistai pour la consoler,y estant tenu pour plusieurs raisons. Elle me ramenteut ce que dessus, dont autresfois elle m'auoit fait quelque declaration pour estre consolee, & prenoit argument de tant d'excellentes deliurances de s'asseurer de son salut dont ie lui proposai quelques tesmoignages: mais elle les auoit imprimez tellement en sa pensee,qu'elle m'en suggeroit plusieurs autres,& me fit de beaux sermons. Le iour de son trespas aprochant elle se sourioit,& comme ie lui demandasse la raison:elle me respondit tout bas, Ie voy mon homme. O qu'il est beau!puis s'escriant, Atten,atten moi,disoit-elle. Durant sa maladie,elle ne tint conte ni d'enfans, ni de parens, ni d'alliez,ni d'amis,ni de chose quelconque du monde. Et comme son mari lui amenast de fois à autre leurs enfans,elle ne disoit autre chose, sinon, Dieu vous benie,Dieu soit vostre pere & mere : & au plus ieune d'iceux,Ha petit soldat!Elle les recommanda vne fois seulement à son mari. Depuis elle les regardoit sans dire mot. Vn quart d'heure auant son deces,elle se fit apporter sa cotte pour se leuer, & comme elle estoit pour sortir du lict, elle requiert qu'on la deueste, & s'estant recouchee,fait appeller son mari, lui dit ces mots, Voici la fin de mon souhait,& le commencement de ma felicité: Iesus Christ est mon esperance : mon ami, ie ne vous demande plus qu'vne chose, Priez Dieu pour moi. Le mari & les enfans s'estans prosternez à genoux,apres vne ardante priere à Dieu, elle ferma les yeux comme pour dormir, & expira auec vn visage le plus agreable qu'oncques elle eust eu de son viuant. *Extrait de mes memoires.*

Il y a

Il y a enuiron 18.ans, qu'vn personnage, qui n'a voulu estre nommé, estant en la duché de Bourgongne, pour afaires d'importance, apres les auoir expediees, deuant que partir fut conuié de disner auec notable compagnie de 10.ou 12. siens familiers & bien vueillans. Estant tout botté, esperonné, l'espee au costé, vn long mãteau sur ses espaules, il se met à table, fait bonne chere auec ses amis, & entre autres deuis fut longuement parlé entre eux des merueilleux accidés de nostre vie, l'hoste qui les traittoit de bonne affection, & attentif à leurs discours, ne print garde à ce qui auint tost apres. Graces rendues à Dieu par ce personnage, il se leue le premier, & pour dõner moyen aux amis de faire le mesme à leur aise, commence à reculer en arriere en la chambre assez estroite. Les autres se leuans en foule, il recule tant, que sans voir vne trape derriere lui, par laquelle on deuale 14.ou 15.degrez estroits de bois pour aller en la caue du logis, laquelle auoit esté laissee ouuerte par imprudence de l'hostesse ou de la seruante, il tombe à la renuerse, les pieds contre mont, la teste contre bas, & en vn instant se trouue tout au fond, sans sonner vn seul mot. Ses amis pensans qu'il se fust rompu le col, commencét à lamenter & crier à haute voix. Quelques autres demeurent transis de peur, & sans bouger se tenoyent plãtez sur le bord de la trape. Lui comme se resueillãt d'vn dormir commence à les appeller gracieusement. Deux ou trois deualent, & le releuent, à cause qu'vn de ses esperons estoit acroché, il remonte gaillardement en haut est contemplé d'eux tous, & tasté comme par miracle, n'ayant blesseure, froissure, ni esgratigneure quelconque, nulle esmotion de fieure, nul vomissement ni crachement de sang, nul changement de visage: son manteau boutonné n'estant deschiré ni agencé autrement qu'auant la cheute, son espee lõgue & estroite non faucee ni gastee. Ayans ensemble loué Dieu de ceste excellente conseruation, il monte soudainement à cheual, faict vne traicte de six lieues l'apresdinee, en vn Dimanche du mois de Iuin, & ayant voyagé encore à cheual six ou sept iours apres paruiét en ferme santé en sa maison,

où il vit encores à present, sans s'estre iamais senti de ceste cheute, à laquelle il n'appliqua aussi remede quelconque ni interieur ni exterieur, ni n'en perdit repas ni repos. Le mesme personnage dix ou douze ans auparauant, logé en l'hostelerie de la cloche à Dijon apres soupé voulant descendre d'vne haute chambre en l'estable pour voir son cheual tomba 11. ou 12. degrez de l'escalier de bois, en telle sorte qu'il se trouua assis, s'esbahissant de ce qu'il ne s'estoit rompu bras & iambes mais se releuant il fit ce qu'il pretendoit, remonta, reposa & paracheua son voyage. Souuent il se ramentoit telles & autres deliurances, & m'a conté vne chose memorable sur ceste cheute de Dijon : c'est qu'au bout de quelques mois il s'en sentit, en telle sorte toutesfois que s'estant commis à Dieu, il laissa les remedes. Au bout de 15. ans apres il s'en est encore senti, & dit que de present vne fois ou deux l'annee il en a quelque legere atteinte: mais cela passe, & lui sert plustost d'auertissement pour se souuenir du passé, & en remercier Dieu, que d'occasion de recourir aux Medecins ni aux Chirurgiens. *Extrait de mes memoires.*

Au mois de Nouembre 1570. vn deluge d'eau suruenu en quelque endroit d'Alemagne emporta la maison champestre d'vn notable personnage, laquelle flotta quelque temps sur l'eau, & fut portee fort loin de sa premiere situation, sans dommage de ce pere de famille ni de ce qui estoit dedans la maison auec lui. *H. Moller en l'exposition du pseaume cent vingt-quatriesme.*

DEMONIAQVES.

Exemples de diuerses illusions de Satan.

COMBIEN qu'il y ait par fois quelques causes naturelles de la phrenesie ou manie: c'est toutesfois chose asseuree que les diables entrent en certaines personnes, & y causent des fureurs & tourmens, ou auec les causes naturelles, ou sans icelles: veu que l'on void par fois les malades estre gueris par remedes qui ne sont point

naturels. Souuent aussi tels spectacles sont autant de prodiges & predictions de choses à venir. Il y a douze ans, qu'vne femme du pays de Saxe, laquelle ne sçauoit lire ni escrire, estant agitee du diable, le tourment cessé, parloit en Grec & en Latin de la guerre de Saxe, qui auint puis apres, & prononçoit en Grec & en Latin des mots, dont le sens estoit, Qu'il y auroit grande angoisse en terre, & sedition entre le peuple. *P. Melanchthon en vne de ses epistres.*

Quatre ans auparauant y auoit eu vne fille au Marquisat de Brandebourg, laquelle en arrachant des poils du vestement de quelque personnage que ce fust, ces poils estoyent incontinent changez en pieces de monnoye du pays, lesquelles ceste fille maschoit auec vn horrible craquetis de dents. Quelques vns lui ayans arraché de ces pieces d'entre les mains, trouuerent que c'estoyét vrayes pieces de mõnoye, & les gardét encore. Au reste, ceste fille estoit fort tourmétee de fois à autre: mais au bout de quelques mois elle fut du tout guerie, & a vescu depuis en bõne sãté. On fit souuét prieres pour elle, & s'abstint-on expressément de toutes autres ceremonies. *Le mesme.*

I'ay entendu qu'en Italie y auoit vne femme fort idiote, agitee du diable, laquelle enquise par Lazare Bonami, tres-docte personnage, assisté de ses disciples, quel estoit le meilleur vers de Virgile, respõdit tout soudain,

Discite iustitiam moniti, & non temnere Diuos.

C'est, adiousta-elle, le meilleur & plus digne vers que le Poëte Virgile fit oncques: va t'en & ne retourne plus ici pour me tenter. *Ph. Melanchthon en ses Epistres: G. Peucer, au 1. liure de son Commentaire des Deuinations, chap. 9. P. Bo distuau, au 26. chap. de ses histoires prodigieuses.*

Antoine Beniuenius au 8. cha. du liure des causes cachees, des maladies, escrit auoir veu vne ieune femme aagee de seize ans, dõt les mains se retiroyét estrangemét, si tost que certaine douleur la prenoit au bas du ventre. A son cri effroyable, tout le vétre lui enfloit si fort, qu'õ l'eust estimee enceinte de huict mois: en fin elle perdoit le soufle, & ne pouuant demeurer en place se tourmentoit çà & là dedans son lict, mettant quelquesfois ses pieds dessus son col, comme si elle eust voulu faire la

culebute. Ce qu'elle recommençoit tant & iusques à ce que son mal s'accoisast peu à peu, & qu'elle fust aucunemens soulagee. Lors enquise sur ce qui lui estoit auenu, elle confessoit ne s'en ressouuenir aucunemẽt. Mais, dit-il, recerchãt les causes de ceste maladie, nous eusmes opinion qu'elle procedoit d'vne suffocation de matrice, & de vapeurs malignes s'esleuans en haut, au detriment du cœur & du cerueau. Toutefois apres nous estre efforcez de la soulager par medicamens, & cela ne seruant de rien, icelle deuint plus furieuse, & regardant de trauers se mit finalement à vomir des longs cloux de fer tout courbez, des aiguilles d'airin picquees dedans de la cire, & entrelassees parmi des cheueux, auec vne portion de son desiuné, si grand qu'homme quelconque n'eust peu l'aualler entier. Ayant en ma presence recommencé plusieurs fois tels vomissemens, ie me doutai qu'elle estoit possedee d'vn esprit malin, lequel charmoit les yeux des assistans, pendãt qu'il remuoit ces choses. Aussi la chose fut bien-tost aueree par signes & preuues plus manifestes. Car depuis nous l'entendismes faisant des predictions & autres choses qui surpassent toute vehemence de maladie, voire toute intelligence humaine.
I. V vier au 4. liure des impostures diaboliques, chap. 6.

Meiner Clath, gentil-homme demeurant à Boutenbrouk, chasteau de la Duché de Iuilliers, auoit vn seruiteur nommé Guillaume, qui quatorze ans durant fut tourmenté du diable. Vn iour, comme la gorge lui fust deuenue fort enflee, la face ternie, & qu'on craignoit qu'il estouffast tout à l'heure, Iudith femme de Clath, honneste damoiselle, ensemble ses domestiques, cõmencerent à inuoquer Dieu: & soudain de la bouche de ce Guillaume sortit entre autres barbouilleries toute la partie de deuant des brayes d'vn berger, des cailloux les vns entiers les autres rompus, des petites pelottes de fil, vne fausse perruque, des aiguilles, vn morceau de doubleure du saye d'vn petit garçon, & vne plume de paon. Enquis de la cause de son mal, respondit auoir rencontré vne femme pres de Camphuse, qui lui auoit soufflé au visage, & que tout son mal ne venoit d'ailleurs. Mais

estans

eſtant gueri, il nia que ceſte accuſation fuſt vraye, confeſſant auoir eſté induit par le diable à dire ce qu'il auoit dit. Dauãtage, il adiouſta que toutes ces matieres prodigieuſes n'auoyent point eſté dedãs ſon corps, ains auoyent eſté pouſſees contre ſa bouche par le diable, pendant qu'on le regardoit vomir. Satan le deçeut par illuſions. On pẽſa pluſieurs fois qu'il vouluſt ſe tuer, ou s'en vouluſt fuir. Vn iour s'eſtant ietté dedans vn tect à porceaux, & gardé plus ſoigneuſement que de couſtume, il demeura les yeux tellement fermez, qu'impoſſible fut les deſclorre. En fin Gertrude fille aiſnee de Clath, aagee d'onze ans, s'approchant de lui l'admõneſta de prier Dieu, que ſon bon plaiſir fuſt lui rendre la veuë. Sur cela Guillaume la requit de prier, ce qu'elle fit, & incontinẽt elle lui ouurit les yeux, au grand esbahiſſement de chacun. Le diable l'exhortoit ſouuent de ne preſter l'oreille ni à ſa maiſtreſſe, ni aux autres qui lui rõpoyent la teſte, en lui parlant de Dieu; duquel il ne pouuoit eſtre aidé, puis qu'il eſtoit mort vne fois, ainſi qu'il l'auoit entendu preſcher publiquement. Or comme vn autre fois il s'efforçoit de taſter impudiquement vne chambriere de cuiſine, & qu'elle le tançaſt par ſon nom, il reſpondit d'vne voix enrouëe, qu'il ne ſe nommoit pas Guillaume, mais Beelzebub: à quoi la maiſtreſſe reſpondit, Penſe-tu donc que nous te craignons? Celui auquel nous nous fions, eſt infiniment plus fort & puiſſant que tu n'es. Alors Clath pouſſé d'vn ſainct zele, en preſence de tous ſes domeſtiques, cõmence à commander à Satan qu'il euſt à ſortir, au nom de Ieſus Chriſt, liſant l'onzieſme chapitre de l'Euãgile ſelon ſainct Luc, où il eſt fait mẽtion du diable muet ietté hors par la puiſſãce de noſtre Sauueur, & auſſi de Beelzebub prince des diables. A la parfin, Guillaume commence à repoſer, & dort iuſques au matin, comme vn homme eſuanoui: puis ayant prins vn bouillon, & ſe ſentãt du tout allegé, il fut remené chez ſes parẽs, apres auoir remercié ſes maiſtre & maiſtreſſe, & prié Dieu qu'il vouluſt les recõpenſer pour les ennuis qu'ils auoyent receus de ceſte affliction. Depuis il ſe maria, eut des enfans, & ne ſentit plus de tourment du diable,

I. *V vier, au liu. & ch. susmentionné.*

L'an mil cinq cens soixante six, le dix-huictiesme iour de Mars, auint en la ville d'Amsterdan en Hollande vn cas memorable, duquel M. Adrian Nicolai Chancelier de Gueldres fit vn discours public, contenant ce qui s'ensuit. Il y a deux mois ou enuiron (dit-il) qu'en ceste ville trente enfans commencerent à estre tourmentez d'vne façon estrange, comme s'ils eussent esté maniaques ou furieux. Par interualles ils se iettoyent contre terre, & ce tourmẽt duroit demie-heure, ou vne heure au plus. S'estans releuez debout, ils ne se souuenoyent d'aucun mal, ni de chose quelconque faite lors, ains pensoyent auoir dormi. Les Medecins, ausquels on recourut, n'y firent rien, pource qu'ils estimoyent que ce fust vne maladie procedante de causes naturelles. Puis apres leurs parens estimans que les sorciers s'en fussent meslez, eurent leur refuge à eux : mais ils ne firent rien auec toutes leurs sorcelleries. Finalement, à cause que l'on croyoit que ces enfans estoyent demoniaques; on s'adressa vers plusieurs exorcistes: pource que les enfans disoyent, sans y penser, beaucoup de choses qui surpassoyent leur portee & leur aage. Ces exorcistes desployerent toute leur science, & perdirent temps. Durant leurs exorcismes les enfans vomirent force aiguilles, des espingles, des doigtiers à couldre, des lopins de drap, des pieces de pots cassez, du verre, des cheueux, & telles autres choses : pour cela toutesfois les enfans ne furent gueris, ains retomberent en ce mal de fois à autre, au grand estonnement de chacun pour la nouueauté d'vn si estrãge spectacle. I. *V vier au 4. liu. chap. 8.*

Le mesme auint à Rome, l'an 1555. car en l'Hospital des orphelins, en vne nuict, enuiron septante ieunes filles deuindrent demoniaques, & demeurerent en cest estat plus de deux ans. *Cardan, au 4. liur. de varietate, cha. 76.*

Iean Langius tres-docte Medecin, escrit au premier liure de ses epistres estre auenu l'an 1539. à Fugé stal, village de l'Euesché d'Eysteten, ce qui s'ensuit, verifié par grand nombre de tesmoins. Vlric Neusesser laboureur demeurant en ce village estoit miserablement tour-

mentè d'vne douleur de flancs. Vn iour le chirurgiē ayant fait quelque incisiō en la peau, l'on en tira vn clou de fer: pour cela les douleurs ne s'appaiserent, au contraire acreurent tellement, que le pauure homme tombe en desespoir, d'vn cousteau tranchāt se coupe la gorge. Comme on vouloit le cacher en terre, deux Chirurgiens lui ouurirent l'estomach en presence de plusieurs, & dans icelui trouuerent du bois rond & long, quatre cousteaux d'acier, les vns aigus, les autres dentelez comme vne scie: ensemble deux bastons de fer, chacun de neuf poulces de lōgueur: & vn gros tourpillon de cheueux. Ie m'esbahi comment ceste ferraille a peu estre amassee dedans la capacité de l'estomach, & par quelle ouuerture. C'est sans doute vn artifice du diable, lequel suppose dextrement toutes choses, pour se maintenir & faire redouter. *I. Vvier au 4. liu. cha. 9.*

Les tourmens que les diables firent à quelques Nonnains enfermees à Vvertet en la Comté de Horne, sont esmerueillables. Le commencement vint (à ce qu'on dit) d'vne pauure femme, laquelle durant le Caresme emprunta des Nonnains vne quarte de sel, pesant enuiron trois liures, & en rendit deux fois autant, vn peu deuant Pasques. Deslors elles commencerent à trouuer dedans leur dortoir des petites boules blanches, semblables à de la dragee de sucre, salees au goust, dont toutesfois on ne mange point, & ne sçauoit-on d'où elles venoyent. Peu de temps apres elles s'apperceurent de quelque chose, qui sembloit se pleindre, comme feroit vn homme malade: elles entendirent aussi vne fois admonnestant quelques Nonnains de se leuer & venir à l'aide d'vne de leurs sœurs malade: mais elles ne trouuerent rien, y estant courues. Si quelquesfois elle vouloyent vriner en leur pot de chābre, il leur estoit soudainement osté, tellement qu'elles gastoyent leur lict. Par fois elles en estoyent tirees par les pieds, trainées assez loin, & tellement chatouillees par les plantes, qu'elles en pasmoyēt de rire. On arrachoit vne partie de la chair à quelques vnes, aux autres on retournoit s'endeuāt derriere les iambes, les bras & la face. Quelques vnes ainsi

tourmentees, vomissoyent grande quantité de liqueur noire, comme ancre, quoi que auparauant elles n'eussent mangé six sepmaines durant, que de ius de raiforts, sãs pain. Ceste liqueur estoit si amere & poignãte, qu'elle leur esleuoit la premiere peau de la bouche, & ne sçauoit-on leur faire sauce quelconque qui peust les mettre en appetit de prendre autre chose. Aucunes estoyẽt esleuees en l'air à la hauteur d'vn hõme, & tout soudain reiettees cõtre terre. Or cõme quelques vns de leurs amis, iusques au nombre de 13. fussent entrez en ce Conuent pour resiouir celles qui sẽbloyent soulagees & presques gueries, les vnes tomberent incontinent à la rẽuerse hors de la table où elles estoyent, sans pouuoir parler ni conoistre personne, les autres demeurerent estendues cõme mortes, bras & iambes renuersees. Vne d'entre elles fut souleuee en l'air, & quoi que les assistans s'efforçassent l'ẽpescher, & y missent la main, toutesfois elle leur estoit arrachee maugré eux, puis tellement reiettee contre terre, qu'elle sembloit morte. Mais se releuant puis apres, comme d'vn somne profond, elle sortoit du refectoir, n'ayant aucun mal. Les vnes marchoyent sur le deuant des iãbes, cõme si elles n'eussent point eu de pieds, & sembloit qu'on les trainast par derriere, cõme dedans vn sac deslié. Les autres grimpoyent au faiste des arbres, comme des chats, & en descendoyent à l'aise, du corps. Il aduint aussi cõme leur Abbesse parloit à madame Marguerite Contesse de Bure, qu'on lui pinça fort rudemẽt la cuisse, comme si la piece en eust esté emportee, dont elle s'escria fort. Portee incontinent en son lict, la playe fut veuë liuide & noire, dont toutesfois elle guerit. Ceste bourreillerie de Nonnains dura trois ans à descouuert, depuis on tint cela caché. *I. Vvier au 4. liu. chap.* 10.

Ce qui aduint iadis aux Nonnains de Brigitte, en leur conuent pres de Xante, conuient à ce que nous venons de reciter, Maintenãt elles tressailloyent ou beelloyent cõme brebis, ou faisoyent des cris horribles. Quelquesfois elles estoyent poussees hors de leurs chaires au temple, où là mesmes on leur attachoit la voile dessus la teste: & quelquesfois leur gauion estoit tellement estouppé,

qu'im-

qu'impossible leur estoit d'aualer aucune viande. Ceste estrange calamité dura l'espace de dix ans en quelques vnes. Et disoit-on qu'vne ieune Nonnain, esprise de l'amour d'vn ieune homme, en estoit cause, pource que ses parés le lui auoyent refuse en mariage. Et que le diable prenant la forme de ce ieune homme s'estoit monstré à elle en ses plus ardãtes chaleurs, & lui auoit conseillé de se rendre Nonnain, comme elle fit incontinent. Enfermee au conuent elle deuint cõme furieuse, & monstra à chacun des horribles & estranges spectacles. Ce mal se glissa comme vne peste en plusieurs autres Nonnains. Ceste premiere sequestree s'abandonna à celui qui la gardoit, & en eust 2. enfans. Ainsi Satan dedans & dehors le conuent fit ses efforts detestables. *Au mesme li. & ch.*

I'ai entẽdu que le diable tourmenta durant quelques annees les Nõnains de Hessimõt à Nieumeghe. Vn iour il entra par vn tourbillon en leur dortoir, où il cõmença vn ieu de luth & harpe si melodieux, que les pieds fretilloyent aux Nonnains pour danser. Puis il print la forme d'vn chien, se lançant au lict d'vne soupçonnee coulpable du peché qu'elles nomment muet. Autres cás estranges y sont aduenus, cõme aussi en vn autre conuẽt pres de Cologne, enuirõ l'an 1560. le diable se pourmenoit en guise de chien, & se cachant sous les robes des Nonnains, y faisoit des tours honteux & sales. Autant en faisoit-il à Hensberg en la Duché de Cleues, sous figure de chats. *Au mesme liure & chapitre.*

Antoine Sucquet, cheualier de l'ordre de la toison, personnage de grande reputation par toute la Flãdre, & Conseiller au priué Conseil de Brabant, outre trois enfans legitimes, eut vn bastard, qui print femme à Bruges. Icelle peu apres les nopces commẽça d'estre miserablement tourmentee par le malin esprit, tellement qu'en quelque part qu'elle fust, mesmes au milieu des dames & damoiselles, elle estoit soudain emportee & trainee par les chãbres, & souuentesfois iettee puis en vn coin, puis en l'autre, quoi que ceux qui estoyẽt presẽs taschassent de la retenir, & de l'ẽpescher. Mais en ses agitations elle n'estoit pas beaucoup interessee en son corps. Chacũ

penſoit que ce mal lui euſt eſté procururé par vne gar-
ſe,autresfois entretenue par ſon mari,ieune homme de
belle taille,gaillard & diſpoſt. En ces entrefaites elle de-
uint enceinte,& ne laiſſa l'eſprit de la tourmenter. Le
terme de l'accouchement venu, il ne ſe trouua qu'vne
femme en ſa compagnie,laquelle fut incontinent enuo-
yee vers la ſage femme & autres qui pouuoyent lui ſub-
uenir en ceſte neceſſité. Cependant il lui fut auis que
ceſte garſe,dont i'ai parlé,entroit dedans la châbre, &
lui ſeruoit de ſage femme, dont la pauure damoiſelle
fut ſi eſperdue,que le cœur lui faillit.Reuenue à ſoi,el-
le ſe trouua deſchargee de ſon fardeau:toutesfois il n'a-
parut enfant quelconque,dôt chacun demeura eſperdu.
Le iour ſuiuãt l'acouchee trouua en ſon reſueil vn en-
fant,emmaillotté & couché dedans le lict:qu'elle allaita
par deux fois.S'eſtãt peu apres endormie,l'enfant lui fut
pris de ſes coſtez,& oncques depuis ne fut veu.Le bruit
courut que l'on auoit trouué en la ſerrure de la porte
quelques billets auec des characteres magiques. Ceſte
hiſtoire m'a eſté racontee par mon beau-frere, gẽtilhõ-
me docte & vertueux,qui l'auoit apprinſe du mari, du
frere,du beau-frere de l'accouchee, & de q̃lques autres
qui l'auoyẽt viſitee en ſa couche.*I.Vvier au 3.liu.ch.34.*

Nous pouuons ici rapporter les conuulſions mon-
ſtrueuſes & innombrables auenues aux Nonnains du
conuent de Kentorp en la Côte de la Marche pres Hã-
mone. Vn peu deuant leur acces & durant celui elles
pouſſoyẽt de leur bouche vne puante halaine,qui con-
tinuoit par fois quelques heures. En leur mal aucunes
ne laiſſoyent d'auoir l'entendemẽt ſain,d'ouir & de re-
conoiſtre ceux qui eſtoyent autour d'elles, encores qu'à
cauſe des conuulſions de la langue & des parties ſeruã-
tes à la reſpiration, elles ne peuſſent parler durant l'ac-
ces.Or eſtoyent les vnes plus tourmentees que les au-
tres,& quelques vnes moins.Mais ceci leur eſtoit com-
mun,qu'auſſi toſt que l'vne eſtoit tourmentee,au ſeul
bruit,les autres ſeparees en diuerſes chambres eſtoyent
tourmẽtees auſſi.Vne des plus anciẽnes de ce conuent,
affligee des premieres,nõmee Anne Lengon, m'a fait le

recit

recit de toute l'histoire. Des qu'elle se sentit mal au costé gauche, & qu'on eut opinion qu'elle fust attainte d'epilepsie, elle fut enuoyee au monastere de Nonhertic: à quoi elle condescendit par quelque deuotion, & apres auoir beu là, dedans le test de S. Corneille, le bruit courut qu'elle se portoit beaucoup mieux que de coustume: ce qui se trouua tout au rebours. Car elle & les autres, en pire estat que deuant, enuoyerent vers vn deuin, lequel leur fit entendre qu'elles auoyent esté toutes empoisonnees par leur cuisiniere, nommee Else Kamense. Le diable empoignant ceste occasion commence à les tourmenter plus que deuant, qui pis fut les induisit à s'entremordre, entrebatre, & se ietter par terre les vnes les autres. Ce qu'elles faisoyent sans aucun mal, & aussi aisément que si elles eussent ietté des plumes, tellement qu'elles aperceuoyent bien que leur volonté n'estoit en leur puissance. Quand on les empeschoit de fraper ou faire autre violence, elles se tourmẽtoyent griefuement: & si tost qu'on les laissoit faire, elles s'entremordoyent, sans toutesfois sentir blesseure. Si Anne parloit en son acces, cela sembloit se faire par le moyen de quelque autre, qui tiroit & repoussoit son vent. Elle s'entendoit bien parler: mais, les paroles finies, elle ne se resouuenoit nullement de ce qu'elle auoit dit, si ce n'estoit qu'on lui repetast: car lors elle se rememoroit les auoir prononcees: mais la honte faisoit qu'elle aimoit mieux se taire. Si quelquesfois elle se mettoit en oraison, soudain elle estoit troublee par le malin esprit: tellement qu'elle ne pouuoit, comme elle eust bien voulu, attentiuement poursuiure son propos, ni mouuoir sa langue. Mais s'il auenoit qu'elle murmurast, sans y penser, les prieres ou heures vulgairement nommees Canoniques, tant s'en faut qu'alors elle se sentit empeschee, que mesmes elle sentoit allegement. Au reste, elle demeura tout hebetee, destituee de sens, de discretion, & de iugement: si qu'elle ne peut onques penser attentiuement à quelque chose que ce fust. S'il aduenoit que quelque homme de bien deuot, & craignant Dieu, parlast à elle, lors il sembloit que le diable l'en punist. Au contraire, si les autres femmes

deuisoyent auec elle de menus afaires, & de choses de neant, elle y prenoit plaisir, & en estoit allegee. Depuis aussi, lors qu'on l'exorcisoit, elle ietta grande quantité de sang par la bouche, sans que pour l'heure il lui en aduint autre mal. Or toutes ces Nonnains ainsi tourmentees, sentoyent vne douleur, laquelle gaignoit inesgalement depuis la plante de leurs pieds, qui leur sembloit estre bruslee d'eau chaude. Et encores que toutes fussent ainsi estrangement affligees, si n'en perdirent-elles point l'appetit, & ne laisserent de prendre nourriture. Le diable parloit souuentesfois & beaucoup par la bouche des ieunes, lesquelles auoyent l'esprit troublé, ausquelles aussi il se representoit en forme de chat noir, & sous la figure d'Else Kamense, ou sous celle de sa mere, ou bien celle de son frere: tellement que toutes pensoyent, mais faussement, que ces personnes fussent cause de tels tourmens. Anne s'estant resolue de ne plus retourner au Conuent, duquel ses parens l'auoyent retiree, mais de seruir à Dieu deuotement, & par vn iugement beaucoup plus arresté, ceste calamité la laissa: toutesfois si elle receuoit seulement des lettres de l'Abesse, elle sentoit vn fremissement par tout son corps, comme si de bref elle eust deu retomber en ce premier mal. Peu de temps apres elle se maria, & oncques puis ne se ressentit de ceste calamité. Elle me racontoit aussi qu'Else Kamense estoit affligee de mesme mal que les autres, à sçauoir d'epilepsie, & que mesme quelquesfois elle tenoit des propos sans raison : qui fut cause que les Nonnains penserent qu'elle s'estoit enforcellee, afin qu'on ne la soupçonnast de mesfait, tellement que toutes, tant qu'elles estoyent, se prenoyent à ceste seruante, que le deuin leur auoit dit estre sorciere ceste poure fille, tiree en iustice, confessa premierement qu'elle auoit esté cause de ce triste spectacle, excité par le moyen du meslange de quelques venins: toutesfois estant au supplice, & sur le poinct de mourir, elle protesta n'auoir onc vsé de poisons, ains seulement prononcé par fois quelques maudissons.

Apres qu'Else & sa mere eurent esté bruslees, quelques vns

ques vns des habitans de Hammone, bourgade prochaine de là, commencerent à estre tourmentez du malin esprit. Le pasteur de l'Eglise en appella cinq en son logis, afin de les instruire & fortifier contre les impostures de l'ennemi. Mais apres auoir recité quelques articles de la creance des Chrestiens, ils commencerent à se mocquer du Pasteur, & à nommer certaines femmes du lieu, chez lesquelles ils disoyent vouloir aller, montez sur des boucs, qui les y porteroyét. Incontinent l'vn d'eux se met à cheuauchon sur vne scabelle, s'escriant qu'il alloit & estoit porté là. Vn autre se mettant à croupeton, se recourba du tout en deuant, puis se roula vers la porte de la chambre, par laquelle, soudainement ouuerte, il se ietta, & tomba du haut en bas des degrez sans se faire mal. Au mesme temps, en vn village nommé Houel, pres la mesme bourgade, plusieurs hommes furent encore tourmentez cruellement par ce malin esprit. I. *Vvier au 4.liu.cha.11.*

Les Nonnains du Conuent de Nazareth à Cologne, furent presque tourmentees cõme celles de Kentorp. Ayans esté par long espace de temps tempestees en diuerses sortes par le diable, elles le furent encore plus horriblemét l'an 1564. Car elles estoyent couchees par terre, & rebrassees comme pour auoir compagnie d'homme: Durant laquelle indignité leurs yeux demeuroyét clos, qu'elles ouuroyent apres honteusement, & comme si elles eussét enduré quelque griefue peine. Vne fort ieune fille, nommee Gertrude, aagee de quatorze ans, laquelle auoit esté enfermee en ce Conuent, ouurit la porte à tout ce malheur. Elle auoit souuent esté tracassee de ces folles apparitions en son lict, dont ses risees faisoyent la preuue, quoi qu'elle essayat par fois d'y remedier, mais en vain. Car ainsi qu'vne siene compagne gisoit en vne couchette, tout expres pour la deffendre de ceste apparition, la pauurette eut frayeur entendant le bruit qui se faisoit au lict de Gertrude, de laquelle le diable print finalement possession, & cõmença de l'affliger par plusieurs sortes de conuulsions. En son acces, elle sembloit comme aueuglee, proferant paroles tres-

estranges, inconstantes, & qui tendoyent à desespoir. Autant en faisoyent plusieurs autres, & ainsi ceste peste gaigna petit à petit, & s'augmenta encore d'auantage, quand ces pauures affligees commencerent à recourir aux remedes illegitimes. Or tandis que le diable les bourrelloit ainsi, aucunes d'elles furent saisies de peste, & tandis qu'elles en furent affligees, le malin esprit ne les tourmenta nullement, par vne singuliere bonté de Dieu, qui limite à Satan certaines bornes, lesquelles il ne peut outre-passer (tesmoin Iob) en affligeãt ceux que Dieu lui liure pour vn temps en ce mõde. Le cõmencemẽt de toute ceste calamité procedoit de quelques ieunes hõmes desbauchez, qui ayans prins accointance par vn ieu de paulme proche de là, auec vne ou deux de ces Nonnains, estoyẽt depuis montez par dessus les murailles, & auoyent iouy de leurs amours. Mais ayans desisté depuis, pource que les moyens leur en furent ostez, le diable corrompit la phantasie de ces miserables, & les traita comme a esté dit. *I. Vvier au 4.liu.chap.12.*

On peut mettre en ce rang vn autre Nonnain du Conuẽt de Bosleduc, pres le temple de sainct Iean Baptiste, nommee Iudith, laquelle i'ay veu tourmentee du diable par estranges conuulsions : car il lui serroit la gorge tellement, qu'elle ne pouuoit aualer aucune viande, & lui tenoit aussi la lãgue par fois en telle sorte, qu'il l'épeschoit de parler. D'autresfois ie lui ai oui proferer des propos ridicules & horribles. I'adiousterai encor vne autre ieune fille seruante d'vne religieuse de noble maison. Vn paysan lui auoit promis mariage : mais il s'amouracha d'vne autre: dont ceste-ci fut tellemẽt contristee, qu'estãt allee enuiron vne demie lieuë loin du Conuent, elle rencõtra le diable en forme d'vn ieune homme, lequel cõmença à deuiser familierement auec elle, lui descouurant tous les secrets du paysan, & les propos qu'il auoit tenus à sa nouuelle amie : & ce afin de faire tomber ceste ieune fille en desespoir, & en resolution de s'estrangler. Estans paruenus pres d'vn ruisseau, lui print l'huile qu'elle portoit, afin qu'elle passast plus aisément la planche : & l'inuita d'aller en certain lieu qu'il nõmoit:

ce qu'elle refusa, disant que voulez-vous que i'aille faire parmi ces marests & estãgs? Alors il disparut, dõt la fille cõçeut tel effroy qu'elle tomba pasmee: sa maistresse, en estãt auertie la fit rapporter au Cõuent dedans, vne lictiere. Là elle fut malade, & comme transportee d'entendement, estant agitee de façon estrãge en son esprit, & par fois se plaignoit estre miserablement tourmentee du malin, qui vouloit l'oster de là & l'emporter par la fenestre. Depuis elle fut mariee à ce paysan, & recoura sa premiere fauté. *Là mesme.*

Il y auoit à Leuensteet, village apartenant au Duc de Brunsuic, vne ieune fille nõmee Marguerite Achels, aagee de 20. ans, laquelle demeuroit auec sa sœur. Vn 2. iour de Iuin, voulãt nettoyer quelques souliers, elle prit l'vn de ses cousteaux, de demi-pied de lõgueur: & cõme elle cõmẽçoit, assise en vn coin de chãbre, & encore toute foible d'vne fieure qui l'auoit tenue lõgtemps, entra soudain vne vieille, qui l'interrogua si elle auoit encore la fieure, & cõmẽt elle se portoit de sa maladie, puis sortit hors sans dire mot. Apres que les souliers eurent esté nettoyez, ceste fille laissa tomber le cousteau en sõ girõ, lequel depuis elle ne peut retrouuer, encores qu'elle le cerchast diligemmẽt: ce qui l'effroya, mais encores plus quãd elle descouurit vn chien noir couché dessous la table, qu'elle chassa, esperãt trouuer sõ cousteau. Ce chiẽ tout irrité cõmẽce à lui monstrer les dents, & grondãt se lance en rue, puis s'enfuit. Il sẽbla incontinẽt à ceste fille qu'elle sentit ie ne sçai quoi, qui lui descendoit par derriere le lez du dos, cõme quelque humeur froide, & soudain elle esuanouit, demeurant ainsi iusques au troisiesme iour suiuãt, qu'elle commença à respirer vn petit, & à prẽdre quelque chose pour se sustanter. Or estant diligemment interroguee de la cause de son mal, elle respondit sçauoir certainemẽt que le cousteau tõbé en son girõ estoit entré dedans son costé gauche, & qu'en ceste partie elle sẽtoit douleur. Et encore que ses parens lui cõtredissent, d'autant qu'ils attribuoyẽt ceste indispositiõ à vn humeur melancholique, & qu'elle resuoit à raison de la maladie, de ses longues abstinences & autres accidens: si ne cessa-elle point de persister en ses plaintes,

larmes & veilles continuelles, tellement qu'elle en a-uoit le cerueau troublé, & estoit quelquesfois l'espace de deux iours sans rien prendre, encores qu'on l'en priast par douceur, & quelquefois on la contraignoit par force. Or auoit-elle ses acces plus forts en vn temps qu'ẽ l'autre, tellement que son repos duroit peu, à raison des continuelles douleurs qui la tourmentoyent: tellement qu'elle estoit contrainte de se tenir toute courbee sur vn baston. Et ce qui plus augmentoit son angoisse & diminuoit son allegement, estoit que veritablement elle croyoit que le cousteau fust en son corps, & qu'en cela chacun lui contredisoit opiniastremẽt, & lui proposoit l'impossibilité, iugeant qu'elle auoit la phantasie troublee, attendu que rien n'apparoissoit qui peust les induire à tel auis, fors ses continuelles larmes & plaintes, esquelles on la vid continuer l'espace de quelques mois, & iusques à ce qu'il aparut au costé gauche, vn peu au dessus de la ratelle, entre les deux dernieres costes que nous nommons fausses, vne tumeur de la grosseur d'vn œuf, en forme de croissant, laquelle acreut & diminua, selon que l'enflure aparut, & print fin. Alors ceste pauure malade leur dit, iusques à present vous n'auez voulu croire que le cousteau fust en mon corps mais vous verrez bien tost comme il est fiché en mon costé. Ainsi le trentiesme de Iuin, à sçauoir enuiron treize mois acomplis de ceste affliction, sortit si grande abondance de bouë hors de l'vlcere, qui s'estoit fait en ce costé, que l'enflure vint à diminuer, & lors parut la poincte du cousteau, que la fille desiroit arracher: toutesfois elle en fut empeschee par ses parens, lesquels enuoyerent querir le chirurgien du Duc Henri, qui pour lors estoit au chasteau de Vvolffbutel. Ce chirurgien venu le quatriesme iour de Iuillet pria le Curé de consoler, instruire & acourager la fille, & de prendre garde aussi à ses responses, pour autant que chacun la reputoit demoniaque. Elle condescendit à estre gouuernee par le chirurgien, non sans opinion que la mort soudaine s'en ensuiuroit. Le Chirurgien voyant la poincte du cousteau qui se monstroit sous les costes, le tira

auec

auec ses instrumens : & fut trouué semblable à l'autre qui estoit resté en la gaine, & fort vsé enuiron le milieu du tranchant. Depuis l'vlcere fut gueri par le chirurgien. *Au mesme liure chap.* 14.

Cardan escrit qu'vn laboureur sien ami, homme de bien, lui raconta que par longues annees il auoit esté malade d'vne maladie inconue: pendant laquelle par le moyen de quelques charmes, il auoit souuentesfois vomi du verre, des cloux & des cheueux : & encores que depuis par ce moyen il eust esté gueri, que toutesfois si sentoit-il en son ventre vne grande quantité de verre rompu, lequel faisoit vn bruit pareil à celui qui se faict par plusieurs pieces de verre rompu enfermees dedans vn sac. Il adioustoit que ce bruit le trauailloit fort, & que de dixhuict en dixhuict nuits sur les sept heures, encores qu'il n'obseruast le nombre d'icelles, si est-ce qu'il auoit senti par l'espace de dixhuict ans, qu'il y auoit qu'il en estoit gueri, autant de coups en son cœur, comme il y auoit d'heures à sonner : ce qu'il enduroit, non sans vn grand tourment. *Au mesme liure chap.* 7.

Pour monstrer encor les entortillemens & ruses de Satan, qui auec efficace d'erreur agite ceux que la iustice diuine lui liure, i'adiouste vne autre histoire touchãt vn ieune enfant demoniaque, escrite par le Docteur Henri Colen de Bosleduc, à Augustin Hunæus Docteur de Louuain le 3. iour de Mars 1574. comme s'ensuit. Vn ieune enfant de nostre ville predit, que le meschant & tyrannique complot des gueux du pays bas s'en va prendre fin. Nous craignons toutesfois que ce ne soit vne fourbe du malin esprit : combien que personne d'entre les hommes doctes qui sont pardeçà, n'en ait peu encores rien descouurir. Cest enfant crie & demande qu'on prie Dieu continuellement & de bon cœur: lui mesmes trois heures du iour prie à bras estendus. Il a predit merueilles de nostre temps, & tout ce qu'il a predit est aduenu, sans qu'il se soit abusé en aucune circonstance, Il dit aussi que l'Ange Gabriel lui a reuelé que toutes ces tragedies de Flandres prendront fin, auant que la moitié de l'esté prochain soit expiree: que

le Roy d'Espagne viendra es pays bas, & apaisera tout par tres-heureux moyens. Il a predit aussi le moment de temps de la prinse de Midelbourg, & infinies autres choses auenues selon ses predictions. Moi indigne ay esté aussi appellé pour examiner ce ieune enfant, & ay esté tout estonné & raui de voir vn si simple enfant, qui ne sçait ni lire ni escrire, respondre si promptemẽt à toutes demãdes, & souldre les plus grãdes difficultez qu'on lui eust sçeu proposer. Et pource que Satan se transfigure en Ange de lumiere, ie lui ay faict plusieurs & diuerses questions: mais tant s'en faut que ce soit vn Ange qui ait horreur de la croix du Seigneur ou du nom de Iesus: qu'au contraire il a aprins vne pierre à cest enfant, cõtenãt en substance ces mots: O Iesus de Nazareth, qui as esté crucifié pour nous, aye pitié de nous, subuien aux poures pecheurs, afin que nous retournions à la foi. I. *Vvier au* 1.*li.ch.*10. où il adiouste ceste censure. L'euenemẽt cõtraire a mõstré que cest enfant estoit possedé du diable, qui parloit & prognostiquoit par la bouche d'icelui. Car les troubles de Flandres n'ont pas prins fin l'esté suiuãt ni trois ans (disons, ni vingtcinq ans) apres, & n'estoit ni n'est nouuelle de la venue du Roi d'Espagne es pays-bas. Au cõtraire il y est suruenu des changemẽs, esquels les docteurs de Louuain & leurs compagnons perdent leur latin. Or l'esprit de Dieu ne peut errer ni faillir au moindre point du mõde. Par ainsi l'õ peut voir qui est ce Gabriel, qui a peu annõcer le momẽt du tẽps de la redditiõ de Midelbourg en Zelande, à sçauoir le diable, qui pour estre esprit, en vn instant se transporte de lieu en autre, à cause de sa vistesse incomprehensible. Le mesme a incité ce ieune enfant aux prieres susmentionnees, afin de donner couleur à ses impostures & faussetez. Ainsi a-il acoustumé de mesler la verité auec le mensonge. Ce que le Docteur Colen peut reconoistre, si d'auanture il est encores en vie, en ce commencement du nouueau siecle 1600. S'il est hors du monde, i'en laisse la decision à ses compagnons.

L'an 1594. au Marquisat de Brandebourg furent veus plus de huict vingts personnes demoniaques, qui proferent

feroyent choses esmerueillables, conoissoyent & nommoyent ceux qu'ils n'auoyent jamais veus : entre ces personnes on en remarquoit qui long tẽps auparauant estoyent decedez, lesquels chemin oyẽt, criant qu'on se repẽtist,& qu'on quittast les dissolutions en habits, &c. denonçoyẽt le iugement de Dieu, auouans qu'il leur estoit commandé de par le souuerain de publier, maugré bon gré qu'ils en eussent, qu'on s'amẽdast, & qu'ainsi les pecheurs fussent ramenez au droit chemin. Ces demoniaques faisoyent rage par où ils passoyent, vomissoyent vne infinité d'outrages contre les pasteurs de l'Eglise, ne parloyent que d'apparitions de bons & mauuais Anges; le diable se monstroit sous diuerses semblances: lors que le sermon se faisoit au temple, il voloit en l'air auec grand sifflemẽt,& par fois crioit Hui,hui : semant par les places des esguillettes, de pieces de mõnoye d'or & d'argent. *Iaques Horst Docteur Medecin en son Histoire de la dent d'or de l'enfant Silesien.* Adioustons ce qu'en represente aussi vn certain Frison, en son recueil d'Histoires intitulé *Mercurius Gallobelgicus*, en l'an 1594. en ces mots: Ie veux clorre ce discours par les paroles de Iaques Coler Docteur & Prescheur au Marquisat de Brandebourg, qui en a publié vn escrit en Aleman. Apres auoir exhorté les Alemans de quitter toutes dissolutions, exces & desbauches, en habits principalement: puis tous iuremens, execratiõs, imprecations, finalement il condãne & deteste la meschante coustume de son pays, où quand quelqu'vn veut maintenir que ceci ou cela est veritable, il dit incontinent, Si ainsi n'est, que tel & tel diable m'emporte. Quand on veut souhaiter mal à quelqu'vn c'est à prier que plusieurs pipes de diables puissent lui entrer au ventre, & y demeurer si bien clos, que nul n'en puisse sortir. De là vient (dit-il) que l'on entend maintenant à Spandavv, à Friberg, & autres villes du Marquisat de Brandebourg, les diables s'escrier. Vous nous auez appellez depuis vn tẽps, force nous a esté de venir, nous voici. Vous n'auez tenu conte de vos superieurs, & vous nous obeirez, vueillez ou non. Nous vous prescherons l'amendement de vie, quoi que contre nostre gré. Comme

le malin esprit vouloit faire noyer vne fille de Spandavv, laquelle il possedoit, & quelques gens de bien s'y opposassent, alleguans l'histoire des Gadareniens, es pourceaux desquels les diables n'auoyent peu entrer que par la licence & permission de Iesus Christ : le diable estendant les doigts commence à dire, Vous estes ces pourceaux là puis que vous ne cessez de gourmander & d'yurongner, vous estes en ma puissance. Les autres enquis, pourquoi ils tourmentoyent ainsi les creatures de Dieu, respondoyent, Le Souuerain le nous commande. Vous ne voulez escouter, obeyr, croire, prier: pourtant sommes nous vos bourreaux. Ce nous est peine & douleur d'estre contraints de vous parler de changement de vos meschancetez. Le Docteur Horst monstre par diuerses raisons que ceste resurrection de morts susmentionnee est diabolique, & telle que l'apparition d'vn faux Samuel euoqué par la Necromantienne mentionnee en l'histoire saincte : & en tout le reste, prouue qu'en tout ce fait l'on descouure l'imposture & fureur de Satan executeur redoutable des iustes iugemens de Dieu.

DENT D'OR *en la bouche d'vn ieune enfant de Silesie.*

VN paysan nommé Iean Muller charpentier & musnier de son estat, demeurant à VVeigeldorff, village de Silesie, apartenant à vn gentil-hõme nommé Frideric de Gelhorn, sous la souueraineté de l'Empereur, print à femme vne nommee Hedvvigk, d'Endersdorff, village en la Duché de Breslavv au mesme pays. Ces deux mariez viuans honestement & sans reproche en leur basse condition eurent vn fils qui leur nasquit le 22. iour de Decembre 1585. fut baptisé quatre iours apres, nommé Christofle, soigneusement esleué, puis l'an 1593. enuoyé à l'eschole du village auec les autres enfans. Vn peu deuant Pasques, certaine fille descouure qu'à

qu'à ce ieune enfant aparoissoit la derniere dēt masche-liere du costé gauche, d'or assez luisant : plusieurs autres incontinent virent le mesme. Soudain le bruit de cela s'espand de telle sorte, que les Ducs de Silesie, de Lignits, de Brige, de Munsterberg, &c. plusieurs gentils-hommes & citadins se firent apporter cest enfant pour le voir. Entre autres, monsieur André, Euesque de Nisse, grand gouuerneur de Silesie, le fit venir exprez vers lui à Nisse, & par les chirurgiens fit attentiuemēt cōsiderer la force, la matiere, forme & disposition de ceste dent. L'an 1594. au mois de Septembre estant allé en Silesie pour vendre quelque maison que i'auois à Sueidniz, & m'estant arresté à Reihenbach, ville distante d'vne heure de chemin loin de Vveigeldorff, i'obtins aisément de Frideric de Gellion, duquel ie medicamentois le fils malade, que cest enfant me fust amené par sa mere au logis de Melchior Horst notaire mon parent, où auec les principaux du lieu, ie regardai vn matin, deuant le disné, bien attentiuemēt par deux fois, ceste dent d'or de Christofle, ie l'empoigne de mes doigts, ie la touche & remue de costé & d'autre: mais ie la trouue ferme & immobile. Lui ayant fait ouurir la bouche, ie voy l'or luisant d'icelle dent, qui estoit la derniere mascheliere, en la maschoire d'embas du costé gauche, estant vn peu plus espaisse que les autres maschelieres, mais de mesme forme & hauteur que les autres, ayant la genciue entiere, molle, rouge, & telle qu'il conuient. Ie remarque aussi qu'en ce temps l'enfant aagé de huict ans auoit toutes ses dēts, excepté la mascheliere proche de celle d'or, qui par ce moyen paroissoit encore mieux par vne speciale prouidence de Dieu. Sur ce, estant en doute, s'il maschoit de celle dent, comme des autres, ie priay mon hoste de faire disner la mere & l'enfant. Ils n'auoyent pas acheué, que ie r'appelle les principaux de la ville & en leur presence i'ouure la bouche à l'enfant, & trouue encore de la viande maschee sur ceste dent d'or. Ie lui fai lors lauer la bouche auec eau pure, & d'vne pierre de touche ie frotte la dent, & trouue que l'or approchoit du carat de celui de Hongrie. Au reste, cest enfant est de complexion

chaude & seiche, le corps gresle, de belle taille, de vif esprit, paisible & fort traitable, studieux merueilleusement: & salut que ie lui donnasse deux liures qu'il me demanda. I. *Horst, Docteur Medecin, en son discours historique & Philosophique de la dent d'or de l'enfant Silesien.*

DESESPEREZ.

VN desesperé de nostre temps disoit en mourant (entre beaucoup d'autres discours horribles) qu'il eust desia voulu estre en enfer. Et enquis de la cause d'vn si meschant desir: pource (dit-il) que l'apprehension des tourmens qui m'y attendent, me sont de ceste heure vn double enfer: quand ie les sentirai du tout, ie n'attendrai plus rien. I'ay ouy vn autre desesperé, lequel estant remonstré & exhorté de se conuertir de la trop viue apprehension du iugement de Dieu à la misericorde, qui lui estoit fort amplifiee, respondoit fort froidemẽt, vous dites vray, Dieu est Dieu, mais de ses enfans, non pas de moi: sa misericorde est certaine, mais à ses esleus, & ie suis reprouué, ie suis vaisseau d'ire & de malediction, & desia ie sens le tourment des enfers. Quand on l'exhortoit d'appeller Dieu son pere, & Iesus son Sauueur, ma bouche le prononce (disoit-il) mais mon cœur en a horreur. Ie croy bien qu'il l'est des autres, mais non pas de moi. Quand on lui representoit qu'il auoit reconu Dieu, oui sa parole, communiqué aux sacremens: il respondoit, Oui, mais i'estois (adioustoit il) vn hypocrite, coulpable de beaucoup de blasphemes contre Dieu. Puis retournoit à son ordinaire, ie suis vaisseau preparé à ire & damnation: ie suis damné, ie brusle. *H. Belon au thresor de l'ame Chrestienne.*

Vn docte personnage à Louuain nommé M. Guerlach ayant esté auancé tellement à l'estude qu'il estoit des premiers entre les sçauãs de nostre temps, atteint d'vne griefue maladie, ne cessoit de souspirer, & se sentant prés de sa fin, commença à descouurir le fond de ses souspirs, disant des paroles espouuantables, que gens desesperez

desesperez ont acoustumé de proferer:& continuant de s'escrier& lamenter qu'il auoit mal-heureusement vescu, qu'il ne pouuoit soustenir le iugement de Dieu: d'autant qu'il conoissoit ses pechez estre si grands,que iamais il ne pourroit en obtenir pardon : de sorte qu'en ceste destresse il mourut accablé d'vn horrible desespoir. H. *de nostre temps.*

M. Arnoul Bomel, personnage docte au mesme lieu, s'estant laissé imprimer au cerueau par certain Sophiste, des opinions estranges touchant nostre salut, commença à deuenir comme farouche & hebeté. Vn iour estant sorti de Louuain,auec trois escholiers , comme pour se promener, sur le retour en la ville s'assit aupres d'vne fontaine,feignãt se reposer. Les escholiers alloyent vn peu deuant sans se douter de rien. Cepédant Bomel teit secrettement vn sien petit cousteau, & s'en frappe bien auant dans la poictrine. D'autrepart les escholiers retournans vers lui aperceurent qu'il se laissoit cheoir,& acourans virent la fontaine rouge de sang. Ils s'approchent, tout effrayez:le regardent par tout le corps,& descouurãs la playe l'emmenent au mieux qu'il leur fut possible en vne maison prochaine:& doutans si la playe estoit mortelle,l'exhortoyent à crier merci à Dieu, de ce qu'il auoit ainsi forfait à soi-mesme. Il monstroit (ce leur sembloit) quelque signe de deplaisir, tant par contenance exterieure, que par quelques mots prononcez de voix languissante. Mais sur ces entrefaites,aperceuant vn cousteau qui pendoit en la ceinture de l'vn de ces trois escholiers, il s'en saisit de vistesse, & s'en donne si ferme iusques au cœur, qu'il expira sur le champ. *Là mesme.*

M. Iaques Latomus,l'vn des principaux docteurs de l'Academie de Louuain, ayant en vn sermon deuant l'Empereur Charles le Quint perdu toute parole & conuenable action,s'en retournant honteux & confus de Bruxelles à Louuain,tost apres entre en telle apprehension de ce deshonneur,qu'il tomba en desespoir,dõt il rendit plusieurs tesmoignages en public: ce qui induisit ses compagnons à le faire tenir fermé dedans

sa maison. Depuis ce temps iusques au dernier souspir de sa vie; le pauure Latomus ne tenoit autre propos, si-non qu'il estoit reietté de Dieu, qu'il estoit damné, qu'il n'esperoit plus aucun salut, ni pardon, comme ayant de certaine malice bataillé contre la grace & verité de Dieu. Il mourut en se desespoir, & ne fut possible ni aux Medecins du corps ni à ses amis de lui faire changer d'a-uis. *Là mesme.*

Sur la fin de l'an 1548. se trouua en vne villette du ter-ritoire de Padouë, nommee Ciuitelle, vn docte Iuris-consulte & Aduocat, homme sage, riche honorable pere de famille, nommé Francisque Spiera lequel ayant dit & fait contre sa conscience diuerses choses pour mainte-nir soi & les siens au monde, estant de retour en sa mai-son ne peut oncques reposer vne seule heure, non pas v-ne seule minute de temps, ni sentir aucun allegement de l'angoisse qu'il auoit en son esprit. Et mesmes des ceste nuict-la, il fut tellement estóné, & eut si grande horreur de son fait, qu'il se tint pour perdu. Car (ainsi que lui mesme confessa puis apres) il voyoit clairement deuant ses yeux tous les tourmens, toutes les peines des enfers & des dãnez, & oyoit des sentences redoutables en son ame, tiré deuant le siege iudicial de Iesus Christ. Le len-demain & les iours suiuans, il fut impossible de le voir re-prendre courage ou respit: au contraire son esprit estoit estrangement agité, & la terreur qui l'enuironnoit, lui o-stoit aussi le repas & le repos. C'est inconuenient fut si grief à tous ses amis & domestiques, qu'aucuns se re-pentoyent grandement d'auoir esté causee d'vn si grãd mal par leurs prieres & cõseils. Les autres, estimans ce-la proceder de quelque humeur cholerique ou melan-cholique, (dont les effects sont estranges souuentesfois es cerueaux qui en sont trop rudement atteints) furent d'auis de l'enuoyer à Padouë, pour y estre medicaméte par les doctes Medecins, resiouy & redressé par les ho-norables compagnies & cõmunications des gens sçauãs qui y estoyent, & d'aucuns desquels il estoit conu. Sa femme, ses enfans, & quelques plus familiers amis l'y a-cõpagnerẽt, & fut logé en vne des principales maisons.

Frisi-

Frisimilega, Belloquat, & Crassus renommez & excellens medecins, le visiterent & traitterent de singuliere affection : & conurent bien tost qu'il n'estoit comme point malade au corps, mais griefuemẽt en l'ame: car en toutes autres choses & propos il parloit & iugeoit grauement & constamment en sorte que nul de ses plus familiers ne pouuoit conoistre que la viuacité du discours fut diminuee en lui, ou que sa raison fut afoiblie en sorte quelconque. Perseuerant donc en son angoisse continuelle, plusieurs en furent grandemẽt esmeus, & tous les iours sa chambre estoit pleine de gens, les vns curieux de voir & d'ouir, les autres (mais en petit nõbre) desireux de le redresser en bon espoir de la misericorde de Dieu. Ie fus present à plusieurs de ces propos, auec quelques hõmes d'hõneur & doctes. Pour dire ce que ie peux y remarquer: ie cõmençai premieremẽt à cõsiderer son aage, & toute sa façon. Il estoit d'enuiron 50. ans, eslongné des bouillons & eslans de ieunesse, & du refroidissement de vieillesse. Rien ne sortoit de sa bouche qui fust dit legerement, ou sottement, ne qui descouurist aucũ signe de resuerie en lui: quoi que tous les iours il deuisast de choses graues & importantes auec les doctes, & qu'aucuns proposassent des questions hautes, sur tout en Theologie. Ie reciterai briefuement quelques vns des propos qu'on eut auec lui, durant son seiour à Padoue: & n'oublierai cestui-ci, qu'il declaroit de sens rassis qu'il voyoit la vengeance de Dieu eternel apareillee manifestement contre le peché qu'il auoit commis. D'autant qu'il sentoit bien en soi que les choses que Dieu a donnees aux autres, pour resiouir leurs esprits, & pour bien & heureusement viure, auoyẽt toutes conspiré contre lui en despit de son forfait execrable. Car combien (disoit-il) que Dieu pour vn grand benefice eust promis à plusieurs saincts personnages belle lignee & grand nombre d'enfans, en l'amour & obeissance desquels ils peussent se reposer en vieillesse, & qu'il n'y eust rien de plus doux que ce bien en la vie presente: toutesfois au milieu de ces maux, les mains & les faces de ces enfans lui estoyent aussi horribles que

celles des bourreaux. On ne sçauroit bonnement exprimer combien d'angoisse & fascherie il monstroit receuoir quand ses enfans lui aportoyent à manger, le faisant aualer par force la viande, & le menaçant lors qu'il la refusoit. Il cõfessoit que ces enfans faisoyent leur deuoir: & neantmoins prenoit le tout en mauuaise part, disant qu'il ne reconoissoit plus Dieu pour pere, ains le redoutant cõme aduersaire, armé de vengeance. Car il auoit esté trois semaines en ceste apprehension, quand il disoit ces choses, sans rien boire ni mãger, sinon ce qu'õ lui faisoit entrer à force par la bouche, & qu'il prenoit à grande difficulté, y resistant de tout son pouuoir, reiettãt & crachant ce qu'on le cõtraignoit de prẽdre. Aucũs des assistans furent d'auis de lui faire peur, pour le disposer mieux à receuoir pasture à l'ame premieremẽt, puis au corps: & lui demanderent s'il craignoit point de plus aspres & plus grands tourmens apres ceste vie, que ceux qu'il sentoit lors? Il confessa qu'il en attendoit de beaucoup plus aspres, & les auoit desia en horreur: toutesfois qu'il ne souhaitoit rien tant que d'y estre finalemẽt precipité, afin de ne plus craindre d'autres plus griefs tourmẽs. On lui demãda encores, s'il estimoit que son peché fust si enorme, qu'il ne peust estre pardonné par la misericorde & bonté infinie de Dieu? Sa response fut qu'il auoit peché contre le S. Esprit: peché si grand, qu'il est appellé peché à la mort, c'est à dire astrint à la vengeance eternelle de Dieu, & aux peines d'enfer. De quoi ce pauure mal-heureux discouroit amplement, disertement, & trop subtilement contre soy-mesme. Les hommes doctes & craignans Dieu, qui lui assistoyent ne laisserent tesmoignage aucun en arriere, dont l'on puisse asseurer vne conscience estonnee, que Dieu est misericordieux, benin, prompt & affectionné à pardonner. Mais ces tesmoignages ne pouuoyent le diuertir de son opinion: & n'estoit possible arracher autre chose de lui, sinon qu'il voudroit bien & desiroit fort pouuoir retourner à quelque esperance de pardon. Mais il m'en prend (disoit-il) comme aux criminels enclos en prison bien serree, enferrez de fortes chaines par les pieds &

pieds & les mains. Quelquesfois ils sont saluez par leurs amis passans, qui les admonestent de rompre leurs fers s'ils peuuent, & de tromper leurs gardes pour se sauuer. Tels prisonniers desireroyent suiure ce conseil: mais c'est vn vain desir. Aussi est le mien, disoit-il. Quant aux passages, qui lui estoyent alleguez, touchant l'affection misericordieuse de Dieu le Pere à cause de son fils Iesus-Christ, il les auouoit, adioustãt qu'iceux apartenoyẽt seulement à ceux que Iesus Christ reputoit ses freres & membres: mais quant à lui, qu'il auoit renoncé ceste amitié, & de son propre gré reietté toute alliance fraternelle: & qu'il n'ignoroit point en combien grande tranquilité & repos d'esprit pouuoyent estre ceux qui auoyent vne fois embrassé les promesses de salut, & se reposoyent incessamment en icelles. Pour confirmation dequoy ce triste sien inconueniẽt (disoit-il) estoit proposé pour exemple deuant les yeux de tous: que s'ils estoyent sages ils ne deuoyent estimer cela chose legere ou suruenue à l'auanture: mais aprendre en sa ruine, quel danger il y a de se destourner tant peu que ce soit de ce qui apartient à la gloire du fils de Dieu. Adioustant que c'estoit vn passage dangereux & glissant, voire tres-redoutable à quiconque ne seroit soigneusement sur ses gardes. Outre-plus, d'autant que tels euidens exemples de la vengeance de Dieu se presentoyent rarement aux yeux des hommes, d'autant plus attentiuement meritoyent-ils d'estre considerez. Qu'au milieu de ce grand nombre de reprouuez au monde, sa calamité n'estoit point particuliere; ains que la punition & ruine de lui seul suffisoit à Dieu, iuste iuge, pour aduertir tous les autres de penser à eux Il adioustoit encore, qu'en cela il reconoissoit la seuerité du iugement de Dieu, lequel l'auoit choisi pour le produire en spectacle plustost que quelque autre: afin de dire à tous par la voix d'vn qu'ils s'abstinsent de toute impieté, confessant en outre qu'il n'y auoit opprobre ni supplice qu'il n'eust bien merité, à cause de sõ forfait si enorme. Apres auoir sur ce poinct discouru sincerement & grauement de la iustice diuine, il dit encore, qu'il ne failloit pas trouuer estrange ce

long propos sien, touchant la vraye raison de la volonté de Dieu: veu que bien souuent Dieu a ceste coustume d'arracher de la bouche des reprouuez des tesmoignages tres-veritables de sa Maiesté, de sa iustice, de sa vengeance redoutable: comme on void en Iudas confessant son propre peché, & iustifiant son maistre. Tenãt plusieurs propos sur ceste sentence, & voulant monstrer quel abysme c'estoit que des iugemens de Dieu: il y en a (disoit-il) ausquels toutes choses vienent tellement à souhait qu'ils viuent en toutes delices, sans crainte ni aprehension d'aucun mal, comme paruenus au comble de toute felicité: qui toutes-fois sont enrollez à perdition, dont Iesus-Christ propose l'image en ce riche iouïssant de tous plaisirs à cœur saoul au monde, & apres sa mort se trouuant tourmenté en enfer: comme il en est parlé au seiziesme chapitre de l'Euangile selon sainct Luc. Que Dieu propose souuent vne esperãce de loyers au genre humain, pour l'attirer à la droicte croyance de sa saincte volonté: bien souuent aussi il vient le destourner d'impieté par prodiges & signes espouuantables. Et toutesfois comme l'impieté est naturelle aux hommes, ils ne font point leur profit de telles instructions, & ne pensent point que cela les touche: au contraire le rapportent à toute autre chose qu'à la sagesse de Dieu, pour le craindre & reuerer. Sur ce propos il fit vne aspre inuectiue contre vn certain philosophe, lequel il auoit conu plus de vingt ans auparauant, en ce que ce morosophe auoit esté si impudent de dire en ses leçons, voire escrire, & publier par liures imprimez, que tous les miracles que Iesus-Christ auoit faicts en terre, pourroyent bien aussi estre faits par vn homme qui seroit sçauant es choses naturelles.

Il seroit mal-aisé de representer l'esbahissement dont estoyent surpris, & de quelle compassion se trouuoyent esmeus ceux qui venoyent le visiter, pour les propos qu'ils entendoyent de sa bouche. Chacun s'efforçoit de franche affection à remener ce pauure homme à quelque fiance de son salut. Entre tous autres, s'en trouua vn, personnage venerable pour la saincte-

té de

té de vie, lequel ne bougeoit presque du lict du malade. Icelui estoit Euesque de Capo d'Istria, sur les terres de Venitiens. Il ne cessoit d'exhorter Spiera, & par frequens tesmoignages de l'Escriture saincte essayoit le destourner de son apprehension : le suppliant par leur amitié, par sa charité enuers sa femme & ses enfans, & autant que son salut lui deuoit estre precieux, qu'il eust esgard à soy-mesme, qu'il imprimast en son cœur l'esperance & la fiance de salut par Iesus-Christ. Adioustant qu'il ne lui sembloit pas que son esprit fust du tout vuide & destitué de quelque bonne & celeste inspiration, veu qu'il parloit si sainctement & deuotement de l'excellence de la religion Chrestienne. Or combien que le malade conust que ces remonstrances procedassent d'vn cœur sincere & entier: toutesfois pource qu'il les auoit parauant & à diuerses fois rebutees, il commence à ce renfroigner, & dit à l'Euesque : Vous croyez, comme ie pense, que ie nourrisse de mon propre gré ceste obstination en mon esprit, & que ie prene plaisir en ceste vehemente passion de desespoir. Si vous en estes là logé, c'est abus. Ie vous dirai seulement (afin que vous sçachiez où i'en suis) que si ie pouuois me persuader que le iugement de Dieu peust par quelque moyen estre changé ou adouci en moi, il me desplairoit d'estre tourmenté dix mille ans entiers des plus aspres peines d'enfer, afin que quelque esperance de repos m'aparust au bout de ce long terme. Mais en cela mesme par le moyen dequoy vous m'exhortez de cueillir quelque esperance, ie voi que toute attéte de salut & de pardon m'est ostee. Car si les tesmoignages de l'Escriture saincte ont quelque authorité (comme ils ont) pensez-vous que Iesus-Christ ait dit en vain, Qu'il renoncera deuant son Pere celui qui l'aura renoncé deuant les hommes ? Voyez-vous pas que cela m'apartient, & qu'il est comme particulierement verifié en ma personne ? Qu'auiendra-il à celui que le Fils aura desauoué deuant le Pere, quand vous dites qu'il ne faut esperer salut sinon en Iesus-Christ? Il exposa là dessus quelques passages de l'epistre

aux Hebrieux, & de la seconde epistre Catholique de sainct Pierre, desquels il tiroit des terribles conclusions contre soi-mesme. On ne sçauroit croire de quelle grauité & vehemence sa parole estoit acompagnee : & n'ouyt-on iamais homme mieux plaidant pour soi, que Spiera fit lors contre soi. Il alleguoit choses tres-notables de la iustice de Dieu, detestant sa vie passee: admonestant fort expres tous ceux de la compagnie de ne penser point que la vie Chrestienne fust chose legere & de petit acquit. Que ce qui se rapporte à icelle ne consiste point en auoir la teste baptisee, lire des versets & du texte de l'Euangile, & s'appeller homme de bien: mais qu'il estoit besoin de viure selon que la doctrine de verité le commande. Sur ce il recita vn passage de sainct Pierre, nous exhortant à monstrer par sainčteté de vie des signes certains de la bien-vueillance de Dieu enuers nous, & de la confiance que nous deuons auoir en lui. Disoit en outre auoir veu plusieurs, qui apres auoir gousté les douceurs de la vraye verité, se laissoyent tellement aller qu'il ne leur chaloit plus de faire ce qui est du deuoir d'vn enfant de Dieu. Protestoit auoir esté quelquesfois en ceste pensee, que ses pechez estoyent cachez, & qu'il n'en pourroit estre puni : pource que Christ auoit satisfait pour iceux : mais pour lors il conoissoit trop tard que ces choses apartenoyent aux esleus de Dieu, entre les pechez desquels & le throne celeste, Iesus Christ met son sang precieux & la dignité de son obeissance, comme vn voile pour les cacher : & les plantes à la rencontre de la vengeance diuine, ainsi qu'vn haut & ferme rempar, afin que les pecheurs repentans ne soyent acablez & noyez du deluge de leurs offenses. Quant à lui, puis qu'il auoit renõcé Iesus Christ, il auoit par maniere de dire demoli ce rempar de ses propres mains : tellement qu'apres ceste ruine, l'abysme d'eaux de ceste vengeance auoit couuert & englouti son ame.

Vn de ses plus familiers dit là dessus, qu'il estimoit la cause d'vn si grand tourment proceder d'abondance d'humeur melancholique, qui lui troubloit ainsi le cer-

ueau. Spiera se souuenant d'auoir desia plusieurs fois amplement refuté ceste opinion,& voyant que c'estoit à recommencer,dit à l'autre, Vous penserez ce qu'il vous plaira : mais vrayement Dieu m'a bien troublé l'esprit, priué de vraye raison , puis qu'il m'est impossible d'auoir esperance de mon salut. Ayant perseueré en tels & semblables propos durant son sejour à Padouë,on le reporta en son logis à Ciuitelle, où il mourut en ce desespoir. Ce que dessus digne de consideration entre les histoires de nostre temps,est extrait du discours qu'en a publié par escrit *M.Henr.Scrimger,Docte Iurisconsulte de nostre temps*,lequel pour lors estoit à Padouë & parla plusieurs fois à ce pauure Spiera.

Enuiron vingt ans auparauant vn Docteur fort renõmé par toute l'Alemagne,nommé Kraus, demeurant à Halle en Suaube,ayant plusieurs fois tourné sa consciẽce,tantost deuers Dieu, tantost deuers le monde, pour s'estre finalement rangé au mauuais parti,dit & confessa publiquement, qu'il estoit perdu,& tomba si auant en desespoir,qu'il ne receuoit consolation ni remonstrance quelconque qu'on lui sceust proposer:de sorte qu'en ce miserable estat de son ame il se tua mal-heureusement. *Histoire d'Alemagne.*

Le Cardinal de Crescence estoit à Verone, pour s'acheminer plus auant à cause d'afaires importans, fut fort empesché le vingt-cinquiesme iour de Mars à escrire,& ayant trauaillé iusques bien auant en la nuict,se leuant de sa chaire pour reprendre vn peu ses esprits, vid ce lui sembloit,vn chien noir, de grandeur excessiue, ayãt les yeux flamboyãts,& les oreilles pendãtes iusques en terre,lequel entroit tirant droict à lui, puis se cachoit dessous la table. A l'instant il demeura comme pasmé: mais estant reuenu à soi, il s'escria fort haut appellant les seruiteurs,qui estoyent sur la chambre de deuant, & leur commanda de cercher ce chien auec la lumiere. Mais pource qu'il ne se trouuoit là, ni en l'antichambre: la fieure le saisit,& d'heure à autre se renforça, de sorte qu'il en mourut. Sur la fin de sa vie,il crioit souuent à ses gens:Chassez ce chien qui mõte sur mon lict. Il ne fust possible de le consoler ni resoudre:ains en vn

grand estonnement & desespoir il mourut en la ville de Verone. *Histoire de nostre temps. Sleid. au 23.liu.de ses Commentaires.*

Sous le regne du Roy François II. l'Aduocat du Roy au Parlement de Dauphiné, surnommé Ponsenas, apres auoir aliené son patrimoine, celui de sa femme, & beaucuup d'argent de ses amis pour acheter cest estat, consomma ce qu'il auoit de reste, à tenir maison ouuerte, esperant d'en estre bien tost remboursé au double. Mais estant tombé au lict d'vne maladie inconue aux Medecins, il entra en desespoir de l'aide & misericorde de Dieu: & se representant presque tousiours la mort de quelques hommes innocens executez à Romans & à Valence, laquelle il auoit poursuiuie, renioit Dieu, appelloit les diables, & faisoit toutes les sortes d'imprecations horribles qu'il est possible de penser. Son clerc le voyant en ce desespoir lui parla de la misericorde de Dieu, & lui ramentut quelques passages de l'Escriture à ce propos. Mais en lieu de se retourner à Dieu, & lui demander pardon de ses offenses, il dit à son clerc, O Estiene, que tu es noir! O Estiene, que tu es noir! Le ieune homme, qui estoit rousseau, s'excusa: mais l'Aduocat rechargea disant, Que tu es noir! mais c'est de tes pechez. Trop bien cela, repliqua le Clerc, mais i'ay esperãce en la bonté & misericorde de Dieu. Puis adioustant vne exposition assez ample à son dire, Ponsenas se prend a crier comme vn desesperé, detestant son seruiteur, comme l'vn des plus meschans & miserables hommes du monde. A ce cri acoururent quelques amis, ausquels il commanda qu'Estiene fust mené prisonnier, & qu'on lui fist son proces. Sur ce le desespoir se renforça tellement en lui, qu'auec sanglots & hurlemens il rendit l'esprit d'vne façon espouuantable. Ses crediteurs ne donnerent quasi loisir de tirer le corps hors du lict. Car chacun enuoya leans rauir si peu de meubles qui estoyent restez à Ponsenas de tout son bien: mais beaucoup s'en falut qu'ils eussent leur compte. Ce que l'on trouuoit merueilleusement estrange: attendu qu'auant qu'il se ruast sur les offices, il estoit homme riche & ai-

sé,

fé,autant que nul de son estat. Neantmoins iamais telle pauureté ne fut veuë: car il ne demeura que la paille à sa femme & à ses enfans, qui furent par compassion pris l'vn deçà, l'autre delà, pour les nourrir: autrement ils estoyent prests d'aller mendier ou mourir de faim, tant ceste maison se trouua desnuee. *Hist. de France, sous François deuxiesme.*

DORMEVRS *merueilleux.*

I'Ay conu vn ieune homme, lequel songeant de nuict, qu'il faloit monter à cheual pour quelques affaires, se leue profondement endormi, hors de son lict, s'habille, se botte, s'esperonne, & montant du planché sur vne fenestre, se met dessus à cheuauchons, & commence à piquer de costé & d'autre la paroy, comme si c'eust esté son cheual, criant & l'acourageant à marcher. Resueillé puis apres, il eut telle horreur de cest accident, qu'il vint vers moi pour remedier à son mal. *P. Salius Diuersus, Medecin, au 18. chap. de son traité de affectibus particul.*

I'en ay gueri vn autre, cholere & querelleux, lequel songeoit ordinairement qu'il se battoit auec quelqu'vn: & sur cela se leuoit du lict, couroit aux armes, desgainoit son espee, & s'en escrimoit d'estrange façon, frappant de tous costez, d'estoc & de taille, les parois de la chambre où il se trouuoit. Force fut de lui oster de deuant toute chose quelconque, qui peust offenser lui mesme ou autre, iusques à ce qu'il reconust le danger où il estoit; en se resueillant. *Au mesme traicté & chap.*

Outre ces deux i'ai conu vn artisan, qui dormant se leuoit de son lict, & sortant de la chambre rodoit par la maison, montant & descendant les degrez sans se faire mal. Vne fois il s'en alla tout nud, dormant, vers sa boutique, l'ouurit auec les clefs. Sur ce estat esueillé par quelques amis qui le rencontrerent, il en conceut telle

honte & horreur, que depuis celá ne lui auint. *La mesme.*

Ainsi que i'escriuois ces choses, i'ay esté appellé pour visiter vne ieune femme, laquelle dix iours apres son accouchement, sur la minuict, vint à songer qu'il faloit donner ordre à quelques affaires du mesnage: & sur ce au cœur de l'hyuer se leue en chemise, & voulant descendre de la chambre haute où elle estoit couchee, en bas, le bruict de la porte esueille sa mere couchee en mesme lict, qui appellant à haute voix sa fille, commence à la tancer. Elle esueillee retourne au lict. Trois semaines apres couchee auec son mari, elle se iette à bas du lict estant à son premier somne, & court vers la porte, comme pour s'enfuir. Son mari l'ayant resueillee, ie songeois, dit-elle, que ie taschois de me sauuer des mains d'vn qui vouloit me violer. Ie fus appellé pour lui donner quelque secours contre ce mal. *Salius au mesme chapitre & traité.*

Comme i'estois couché en vne châbre haute du college de Francfort sur Odere auec M. Martin Cuttemberger, estudiant en Medecine, ieune homme d'esprit vif, de petite taille, gresle, mais de cerueau humide: m'esueillât ie le vis tout nud cheminant endormi par la chambre, puis tastônant il monta sur vne grande fenestre ouuerte, & y demeure debout. Soudain ie l'empoigne, craignât qu'il se precipitast, & l'ayant retiré dedâs la châbre, ie lui demâde, Que faites-vous? Rien, dit-il, & resueillé ne se souuint nullement de ce qu'il auoit fait. I. *Horst, Medecin, en son docte traité de Natura Noctambulonum.*

Auant qu'aller estudier es arts & en Medecine à Frâcfort sur le Viadre desireux de voir quelques autres Academies, ie fus appellé pour estre precepteur de 3. ieunes gentils-hommes de Misne, le pere desquels nommé George de Schleints, Conseiller de plusieurs Princes, personnage graue & irreprehensible, m'a raconté que lui & deux autres siens freres, auoyêt plusieurs fois cheminé de nuict & tout endormis, durant qu'ils estudioyent à Lipsic, iusques à monter es greniers & sur les toicts des maisons: dont auint vne fois à l'vn de ses freres de tomber & se briser la cuisse. En fin leur precepteur

pteur prenant de fort pres garde à eux, les fouëttoit aptement, ſi toſt qu'ils ſe iettoyent bas du lict: ce qu'ayant continué par deux ou trois fois iuſques à leur reſueil, il furent gueris par tel moyen, *là meſme.*

Trois ieunes gentil-hommes freres, ſurnommez de Berſtein, dormans en meſme chambre, l'vn d'iceux ſe leue nud & profondement endormi, emporte ſa chemiſe en ſes mains, & s'en va vers la feneſtre, empoigne vne chorde pendante à certaine poulie, & ſe guindant au faiſte de la maiſon, rencontre vn nid de pies, le rompt, enuelope les petits en ſa chemiſe, redeuale, r'entre par la feneſtre en la chambre, ſe recouche, cache ſa chemiſe & les petits dans le lict, & dort comme deuant. S'eſueillant le matin il commence à dire à ſes freres, Vous ne ſçauez que i'ay ſongé, il me ſembloit que ie me leuois, marchois, & montois au faiſte de la maiſon, où i'auois rompu vn nid de pies, & emporté les petits. Ses freres commencerent à rire. Apres quelques autres deuis, voulant ſe leuer, il cerche & recerche ſa chemiſe laquelle il trouue auec les petits enuelopez dedans, & encore tout-vifs. Ils courent ſoudain vers la tour du logis, & voyent ce nid de pies rompus, *là meſme.*

Vn ieune eſcholier à Blankenbourg faiſoit diuerſes beſongnes en dormant. Si toſt qu'il auoit ſoupé, il s'endormoit ſi profondemẽt, que pour crier & heurter qu'on fiſt, on ne pouuoit l'eſueiller. Apres qu'à force de pincer, & pouſſer & tẽpeſter, on lui auoit fait ouurir les yeux, ſi on le portoit au lict, il s'endormoit cõme deuant. Mais il ſe ſouuenoit auſſi peu le matin de tout le mal & tourment du ſoir, comme ſi rien ne lui fuſt auenu. Dauantage, tout ce qu'il tenoit, ainſi endormi, fuſt vn bout de table, vne cheuille, ou vn clou de la paroy, vne nappe, ou quelque habillement, il faloit deux ou trois hommes pour lui ouurir les doigts, & lui faire laſcher priſe: tellement que force eſtoit de laiſſer par fois ſes habillemens en ſes mains, & le porter ainſi au lict, iuſques à ce qu'eſueillé il les laiſſaſt & reprinſt pour s'en accommoder conuenablement, *là meſme.*

Aduint à vn ſeruiteur dormant de monter au faiſte

ſur

d'vne roüe, laquelle ſeruoit à leuer & deſcendre des fardeaux. Eſtant au plus haut il s'aſſeoit, & la roue ſe mouuant il deſcendoit, puis ſans mot dire ſe recouchoit. Le maiſtre de la maiſon deſcouurant vne fois ce tout merueilleux, eſpiale ſeruiteur, & fit promptement aporter force licts, puis appelle à haute voix ce dormeur aſſis au faiſte de la roue. Icelui s'eſueillant en ſurſaut, & tout eſtonné tombe bas, ſans ſe bleſſer, mais depuis ne remonta plus ſur ceſte roue. *là meſme.*

Vn docte & excellét Iuriſconſulte m'a raconté, qu'en ſa ieuneſſe il ſouloit ſe leuer du lict, cheminer longuement dormant par la chambre, puis ſe recoucher: dont il n'auoit ſentiment quelconque, ni aucun ſouuenir, ſinon ce que ſon pere & ſa mere qui le regardoyent faire, lui en recitoyent. Il a veſcu fort long temps, ſeruant heureuſement à ſa patrie: & es autres aages de ſa vie rien de tout cela ne lui eſt aduenu. *là meſme.*

Il n'y a pas long temps que le cuiſinier du Duc de Holſace s'eſtant leué dormant, deſcendit en bas, puis ayant trauerſé la cour du logis, vint en la cuiſine, entra dedans le puits, eſquarquillant les pieds cõtre les murailles, & s'y acrochãt des doigts ſi ferme, qu'il deſcend de ceſte ſorte, tout en chemiſe iuſques pres de l'eau, où ſa chemiſe cõmençant à tremper par le bout plus auancé, enuiron quatre doigts, & ce linge ainſi mouillé lui donnant contre les talons, il s'eſueille, & commence à crier en ſon langage, *O mein bein helfft mir.* C'eſt à dire, O mes iambes, aidez moy! Les domeſtiques eſueillez au cri, & diſcernans aucunement la voix, le cerchent, le trouuent acroché de pieds & de mains à la paroy du puits, lui tendent vne eſchelle auec vne chandelle allumee en vne lanterne. Mais ne pouuant remonter par tel moyen ils deualent vne grande cruche l'auertiſſant de mettre le pied droit dedans, & de la main droite empoigner la chaine du puits. Par tel moyen il fut tiré à mont. Or ayant eſté comme gelé dedans ce puits, on le porte au lict, où il perd la parole, & n'ouure les yeux qu'à force & rarement. Eſtant appellé pour le ſecourir, ie combatis tout ce iour l'apoplexie. Il ſe remua quel-

que peu, commença à murmurer quelques mots, vomir auec sanglot, tout hebeté, & comme hors du sens. Le lendemain ie le trouue remis & parlant : il me dit auoir songé la nuit de son accident qu'il cheminoit, & auoit branslé pour cheoir, qu'il lui sembloit que du feu luisoit sur lui, & qu'il auoit esté sous l'eau. Que six iours auparauant il ne pouuoit oster de sa teste que quelque grand mal lui aduiendroit bien-tost. Finalement au bout de quelques iours il fut soulagé, *là mesme.*

Vn gentil-homme Espagnol surnommé Tapia, se leuoit souuentesfois de nuict en dormãt, pour faire maintes choses en sa maison, allãt de lieu en autre sans se resueiller : & afin qu'il ne lui mesauinst, on mettoit tousiours pres de son lict vn bassin auec de l'eau. Or vne nuit d'esté il se leue, prend vne cape sur sa chemise, sort de la maison, tousiours dormant & rencõtre (ce lui semble) vn autre homme qui lui demande où il alloit ainsi tard. Tapia respõd, il fait si chaud, que i'ay deliberé m'aller baigner. Et moi aussi, fit l'autre. Sur ce ils vont vers la riuiere, où Tapia laissant cape & chemise voulut se mettre en l'eau : mais l'autre se raillant dit, Vous ne sçauez pas nager : le gentil-homme repliqua, Si fai, peut estre mieux que vous. Et bien, adiouste l'autre, suiuez moy. Il va dessus vn pont proche de là, & se iette du haut en bas dedans vn creux d'eau, & nageãt appelle le gentil-homme, disant, Puis que vous vous vantez tant, faites ce que i'ay fait. Tapia le suit, & se precipite en l'eau. Cõme tout cela se fust fait en dormant, ainsi qu'il toucha des pieds la riuiere il s'esueille, & lors faisant tout effort à lui possible, commēce à appeller l'autre qui ne paroissoit plus. Se doutant lors qu'vn malin esprit l'auoit poussé en ce danger, apres s'estre recommandé à Dieu il trauerse la riuiere, reprend sa cape & sa chemise, & retourne vers sa maison, racontant ce qui lui estoit aduenu : & depuis donna ordre de ne tomber en tel miserable peril. *A. Torquemade à la fin de la troisiesme iournee de son Hexameron.*

Il s'en est troué plusieurs, qui se leuant ainsi dormans, & montez sur des fenestres ouuertes, sont tombez de haut en bas, se rompant bras & iambes : autres ont

esté trouuez roide-morts : autres si griefuement blessez que tost apres ils ont rendu l'ame. Mais il nous suffit de proposer ceux qui sont eschappez, & dont les exemples sont marquez es escrits que nous auons peu voir : attendant que le temps nous descouure le reste, par quelque homme plus diligent que moi, lequel remarquera le tout, s'il lui plait.

I'ay oui parler d'vne fille à Paris, qui souloit aller chasque nuict se baigner dedans la riuiere tout en songeant. Ce qu'elle continua long-tẽps, iusques à tant que son pere, en estant aduerti, l'attẽdit vne fois au chemin, & la fouëta tres-biẽ, pour lui faire perdre ceste enuie: dequoy la fille s'esueilla, & fut fort estonnee de se voir toute nue emmi la rue. *M. L. Ioubert au 5. liu. du ris, chap. 10.*

On raconte aussi qu'vn escolier, ayant eu querelle le soir auparauant auec vn de ses compagnons, se leua tout endormi, & alla tuer son ennemi, en vne autre chambre, dedans son lict: puis s'en retourna coucher, sans s'esueiller, ainsi qu'on presuppose. Car le lendemain matin la iustice requise de par l'hoste le trouua encor endormi: & saisie que fut sa dague, trouuee sanglante, il confessa d'auoir songé qu'il tuoit celui que l'on disoit meurtri. *Là mesme.*

Il y a (dit-il, sur ce recit) plusieurs tels exemples, par lesquels on peut confirmer qu'outre les facultez naturelles & vitales de l'ame (qu'il conste estre tres-puissantes es dormans) les animales aussi trauaillent : ie dis celles qui sont dediees & suiettes à nostre volonté, faites par le moyen des muscles: comme le cheminer, l'embrasser, le parler.

EFFICACE estrange de Satan.

M. Theodore fils de Corneille, iadis Cõsul de la ville de Goude en Hollande, m'a recité l'histoire qui s'ensuit, l'affermant tres-veritable. En vn village nommé Ostbrouch pres d'Vtrect, se tenoit vne veufue, au seruice de laquelle estoit vn quidam, s'occupant à ce qui estoit requis pour les afaires de la maison. Icelui, ayant

ayant prins garde, comme les valets sont curieux, encores que ce ne fust que comme en passant, que bien auant en la nuict, & lors que tous les domestiques estoyent couchez, ceste veufue entroit d'ordinaire en l'estable vers vn certain endroit, lors estendant les mains elle empoignoit le rastelier d'icelle estable, où l'ō met d'ordinaire le foin pour les bestes : Lui s'esbahissant que vouloit dire cela, delibere de faire le mesme au desceu de sa maistresse, & essayer l'effect de telle ceremonie. Ainsi donc tost apres, en suiuant sa maistresse, qui estoit entree en l'estable: il y va & empoigne le rastelier. Tout soudain il se sent enleué en l'air & porté en vne cauerne sous terre, en vne villette ou bourgade nommee Vvych, où il trouue vne synagogue de sorcieres, deuisantes ensemble de leurs malefices. Sa maistresse estonnee de telle presence non attendue, lui demanda par quelle adresse il s'estoit rendu en telle compagnie. Il lui deschiffre de poinct en poinct ce que dessus. Elle commence à se despiter & courroucer contre lui, craignant que telles assemblees nocturnes ne fussent descouuertes par tel moyen. Neantmoins elle fut d'auis de consulter auec ses compagnes ce qui seroit de faire en la difficulté qui se presentoit. Finalement elles furent d'auis de recueillir amiablement ce nouueau venu, en stipulant de lui promesse expresse de se taire, & de iurer qu'il ne manifesteroit à personne les secrets qui lors lui auoyent esté descouuerts, contre son opinion & merite. Ce pauure corps promet mons & merueilles, flatte les vnes & les autres, & pour n'estre pas rudement traité feint auoir tresgrande enuie d'estre de là en auant admis en leur synagogue, s'il leur plaisoit. En ces consultations, l'heure se passe, & le temps de desloger aprochoit. Lors se fait vne autre consultation à l'instance de de la maistresse, sçauoir, si pour la conseruation de plusieurs, il estoit point expedient d'egorger ce seruiteur, ou s'il faloit le reporter. D'vn commun consentement fut encliné au plus doux auis, de le reporter en la maison, puis qu'il auoit presté serment de ne rien deceler. La maistresse prend ceste charge, & apres promesse

expresse & reciproque, elle charge ce seruiteur sur ses espaules, promettant le reporter en sa maison. Mais comme ils eurent faict vne partie du chemin, ils descouurirent vn lac plein de ioncs & roseaux. La maistresse rencontrant ceste occasion, & craignant tousiours que ce ieune homme se repentant d'auoir esté admis à ces festes d'enfer ne descouurist ce qu'il y auoit veu s'eslãce impetueusement, & secoue de dessus ses espaules le ieune homme, esperant (comme il est à presumer) que ce mal-auisé perdroit la vie, tant par la violence de sa cheute du fort haut, que par son enfondrement en l'eau bourbeuse de ce lac, où il demeureroit enseueli.

Mais comme Dieu est infiniment misericordieux, ne voulant point la mort du pecheur, ains qu'il se conuertisse & viue, il borna les furieux desseins de la sorciere, & ne permit que le ieune homme fut noyé, ains lui prolongea la vie, tellement que sa cheute ne fut pas mortelle. Car roulant & culebutant en bas, il rencontre vne touffe espaisse de cannes & roseaux qui rabattirent aucunement la violence du coup, en telle sorte toutesfois qu'il fut rudement blessé, & n'ayant pour aide que la langue, tout le reste de la nuict il sentit des douleurs extremes en ce lict de ioncs & d'eau bourbeuse.

Le iour venu, en se lamentant & criant, Dieu voulut que quelques passans estõnez de ceste clameur du tout extraordinaire, apres auoir diligemment cerché, trouuerent ce pauure corps demi transsi, tout esrené & froissé, ayant outre-plus les deux cuisses desnouees. Ils s'enquierent d'où il estoit, qui l'auoit mis en tel point: & entendans l'histoire precedente, apres l'auoir tiré de ce miserable giste, le chargerent & firent porter par chariot à Vtrect. Le Bourg-maistre nõmé Iean de Culébourg, Gentil-hõme vertueux, esmeu & raui en admiratiõ d'vn cas si nouueau, fit soigneuse enqueste de tout, decerna prinse de corps cõtre la sorciere, & la fit serrer en prison, où elle confessa volõtairemẽt, sans torture & de poinct en poinct, tout ce qui s'estoit passé: suppliant qu'on eust pitié d'elle. La conclusion du proces, par commun auis de tout le conseil, produisit condamnation de mort,

telle-

tellement que ceste femme fut bruslee. Le seruiteur ne fut de longtemps apres gueri de sa froissure vniuerselle, & particulierement de ses cuisses, chastié deuant tous de sa curiosité detestable. *M. Baudouain de Roussey, en ses epistres medicinales, epi. 50.*

Erasme en ses epistres, sur le rapport de Henri de Glaris docte personnage de nostre temps, escrit que le dixiesme iour d'Auril, l'an mil cinq cens trente trois, en vne hostellerie de Sciltac ville au pays de Suisse, distante de celle de Fribourg quelques huict bonnes lieues, comme la nuict commençoit à venir on ouyt certain sifflement, qui sembloit partir de l'vne des chambres. Le maistre de la maison soupçonnant que ce fussent quelques larrons, acourt soudain celle part, là où il ne trouua personne, mais il ouyt encore la mesme voix au grenier, & de là sur le sommet du tuyau de la cheminee. Alors presumant que ce deust estre vn mauuais esprit, fit venir deux prestres pour le coniurer, lesquels ayans commencé leurs exorcismes, le fantosme leur fit responce qu'il ne se donnoit pas peine d'eux, car l'vn estoit putier, & tous deux larrons; au moyen dequoy, malgré qu'ils eussent il vouloit brusler la ville, cõme il l'auoit entrepris. On estime que ce fut de ialousie par lui conceuë contre le fils de l'hoste, pour vne chambriere de la maison, auec laquelle il auoit eu acointãce charnelle par l'espace de 14. ans, comme elle confessa depuis à la mort. Ayant doncques tout à l'instant enleué ceste creature sur le tuyau de la cheminee, il lui commanda d'espãdre du feu qu'il lui bailla en main. Ce qu'elle fit, & en moins d'vne heure toute la ville fut reduite en cendres, sans qu'auec aucune eau ni vinaigre on peust trouuer remede d'amortir ce feu. Or estoit ce chose reelle, & par consequent le feu aussi, que ce dæmon apporta, reel & materiel, mais d'vne autre nature que le commun, ni tous les artificiels que nous sçaurions faire. Et si ne venoit pas d'enhaut, comme le feu des foudres qui brusle peu, si d'auanture ce n'est pas accident en tombant dans des poudres à canon, inflammables; comme l'an mil cinq cens, il arriua a Paris en

la tour de Billy: depuis à Malines en Brabant, & à Venise, *Bl. de Vigenere au traicté des Cometes.* I'adiousteray sur ceste histoire, ce qu'en recite encor M. Philippe Camerarius, lequel dit que le feu tomboit çà & là sur les maisons, en forme de boulets enflammez, & quãd quelques vns couroyent pour aider à esteindre l'embrasement chez leurs voisins, on les rappelloit incontinent pour secourir leurs propres maisons. On eut toutes les peines du monde à empescher qu'vn chasteau basti de pierre de taille, & assez loin de la ville ne fust consommé de cest embrasement. I'ay entendu (dit Camerarius) les particularitez de ceste terrible visitation de la bouche propre du Curé du lieu & d'autres habitans dignes de foy, qui auoyent esté spectateurs de tout, selon le sommaire ci deuant proposé. Le Curé me racontoit que ce malin & cruel esprit contrefaisoit au naturel les chants, ramages & melodies de diuers oiseaux. Plusieurs qui me tenoyent compagnie, s'esbahissoyent auec moi, de voir que ce Curé auoit comme vne couronne entour ses longs cheueux qu'il portoit à l'antique, toute de diuerses couleurs: & disoit que cela lui auoit esté fait par cest esprit, lequel lui ietta vn cercle de tonneau à la teste. Il adioustoit que le mesme esprit lui demanda vn iour & à quelques autres, s'ils auoyent iamais ouy crailler vn corbeau? Que là dessus cest ennemi auoit crouassé si horriblement, que tous tant qu'ils estoyent demeurerent si esperdus, que si ce ramage infernal eust duré tant soit peu plus long temps, ils fussent tous transis de peur. Outreplus ce vieillard affermoit, non sans rougir, que souuentesfois cest ennemi de salut deschifroit à lui & aux autres hommes qui l'acompagnoyent, tous les pechez secrets par eux commis, si exactement que tous furent contraints de quiter la place, & se retirer en leur maisons: tant ils estoyent confus. *Es meditations historiques, chap. 74.*

EMBRA-

EMBRASEMENT *de feu.*

IE n'entre pour le present en consideration des embrasemens causez par la fureur des guerres, ayant reserué la description d'iceux au denombrement des incroyables maux suruenus es guerres de nostre temps. Seulement en ceste section nous traiterons des feux allumez par autres moyens. Il y a enuiron cent ans que le dernier iour de Iuin, sur le soir le feu se print à Cracouie capitale du Royaume de Pologne, laquelle il brusla presque toute. Ce fut vn ruine merueilleuse, à cause de plusieurs milliers de maisons que le feu reduisit en cendre ceste nuict là. *M. Cromen au trentiesme liure de l'histoire de Pologne.*

L'an mil cinq cens quatorze, l'onziesme iour de Ianuier sur le soir, le feu se print en Realte à Venise, & despecha premierement les riches boutiques qui y estoyent en tres-grand nombre. La bise qui souffloit en vehemense porta l'embrasement es maisons prochaines: en moins de rien l'on vid tout allumé, dont s'ensuiuit la ruine d'infinis edifices, du temple de sainct Iean, de la place aux farines, du marché aux farines, & de tous les bastimens des enuirons. Les boutiques des changeurs & orfeures furent bruslees. Le feu dura toute la nuict, & ne peut estre esteint, qu'en lui faisant place large par la ruine des maisons & rues entieres. La pluspart de la ville fut desfiguree par tel accident. Depuis elle a esté tellement rebastie, embellie & agrandie, que ceste perte des longtemps ne paroit plus. *P. Ioue au 12. liure de ses histoires.*

L'an 1518. au mois de Iuin, vne horrible eclipse de Soleil fut suiuie à la mesme heure d'vn terrible embrasement de feu à Vienne en Autriche, lequel brusla vn quartier de la ville. L'empereur Maximiliam I, estant auec sa Cour à Inspruk tomba malade entendant ceste nouuelle, & fut emporté du monde par

vne fieure lente. *Cuspinian en la vie des Empereurs.*

L'an 1536. Le deuxiesme iour de May, vn tourbillon de vent ayant espandu çà & là des estincelles, le feu se print en plusieurs maisons à Delft ville grande, belle & renommee en Hollande, tellement qu'en peu d'heures la pluspart d'icelle ville fut ruinee, & peu s'en falut qu'elle ne fut du tout consumee & mise en poudre par cest embrasement. Mais elle a esté tellement restauree depuis, que c'est auiourd'hui l'vne des plus plaisantes & agreables villes que l'on sçauroit voir. Auint au reste en cest embrasement vn cas memorable. Gens dignes de foi virent lors vne Cigongne, dont il y a grand nombre en Hollande, qui reuenant de la queste, descouurit que la flamme auoit enuahi le nid où estoyent ses petits. Elle commence à se lancer dessus, pour essayer de les garantir du feu : mais pource qu'ils estoyent encores sans plumes & n'y auoit moyen de les tirer de là, elle se iette à ailes baissees, & couurant ses petis fut reduite en cendres quant & eux. Quel proces ce charitable oiseau a fait aux peres & meres qui n'ont rien de nature & d'humanité que la face ! *Adr. Iunius en sa description de Hollande.*

L'an mil cinq cens trente neuf entre Iuin & Iuillet, sur le soir d'vn Ieudi le feu se print à Constantinople, aupres de la prison des criminels, es boutiques des vendeurs de graisse, suif, poix resines, huiles & telles denrees : doù il se lança dedans ceste prison, bien close & treillissee, & y estouffa sept cens hommes. De là il s'epandit à droicte & à gauche par la ville : & paruenu iusques à vn autre prison nommee de peagers, force fut de les laisser sortir, autrement ils estoyent tous perdus : car en vn instant toute ceste maison ou prison fut reduite en cendres. Puis l'embrasement s'auanca vers la porte du bois, où sont les boutiques des forgerons & artisans qui manient le fer. De cest endroit il gaigne la maison du Capitaine des Ianissaires, & despesche tous ce qui se rencontre en ce quartier là. En apres il gaigne la rue des Tourneurs, & icelle consumee, saisit vne grande place nommee Ta-

mee Tachtal Cala, d'où il tourne vers les chauderonniers, puis aux vitriers, enuironnant tout le quartier qui est autour des estuues peintes. Poussant outre, il paruient à la Iuifuerie, où il fait vn terrible rauage, à cause que les maisons y estoyent fort estroittes & serrees. Les flammes s'espandirent de là iusques à la porte de la poissonnerie, engloutissant tout ce qui se rencontroit depuis cest endroit iusques à la ruë des Iuifs, toutes les maisons desquels furent reduites en cendres. Et ne fut onc possible d'esteindre ce feu, quoy qu'on y iettast pour l'estouffer ou pour l'esteindre: tellement qu'il dura toute la nuict, & tout le lendemain iusques au soir, ayant consumé la meilleure part de la ville & des fauxbourgs au riuage de la mer. *Annales de Turquie.*

L'an mil cinq cens quarante six, le Samedi septiesme iour d'Aoust le feu du Ciel estant tombé à Malines en Brabant donna sur vne tour où il y auoit plus de cent caques de poudre à canon. Ceste tour fut premierement renuersee de fond en comble auec vn pan de murailles de la ville, pres d'icelle tour, iusques à deux cens pas de long. Puis le feu de tant de poudre saisit les lieux prochains, & embrassa tellement toute la ville, que sans vne pluye vehemente qui suruint, ceste grande ville s'en alloit estre reduite en poudre. Le lendemain on trouua plus de cinq cens corps morts & si puans, qu'en toute diligence il conuint faire des grandes fosses, où ils estoyent charriez & enterrez par douzaines, à la fois. Tout le Dimanche fut employé à telles sepultures. De blessez le nombre monta à plus de deux mille. On trouua vne femme enceinte acablee de quelques ruines & encombres, laquelle estant promptement ouuerte, son enfant encore respirant fut baptisé. Vne damoiselle se iettant du lict à bas pour ouurir vne fenestre de sa chambre, vn esclat lui coupa le col, tellement que la teste pendoit sans vie à vn bout de peau. En vn coin de rue pres le Palais Bernard, vn Tauernier surnommé Croes estant descendu en la caue pour tirer de la biere à ses hostes, au-

cuns desquels iouoyent aux cartes, la maison fut en vn instant renuersee par terre, les ioueurs entre autres furent tous acrauantez, ayans les cartes encores es mains, quand on les tira de dessous les ruines. Nul de la maison n'eschappa sinon l'hoste, garenti par le moyen de la caue voutee en laquelle il estoit descendu. Trois ou quatre iours apres ce pitoyable accident, furent trouuez es caues plusieurs morts de faim, autres estouffez, ou transis d'espouuantemẽt & de l'insupportable puanteur de la foudre. On trouua vn homme & vne femme emportez,& comme serrez de force, entre les branches d'vn arbre. Vn fauxbourg entier fut presques tout ruiné. Ceste ville là, tant plaisante & belle auparauant fut par tout desiguree & comme deschiree:ses magnifiques bastimens gastez & renuersez : entre autres les Palais de l'Empereur, de Madame Marguerite de Bergue, fouldroyez & renuersez. La maison des banquiers Italiens ruinee de fond en comble:le logis de la poste gasté, l'estable emportee auecques les cheuaux. Vne partie du conuent des Augustins & des autres temples de la ville fut brisee. La maison du Conte de Hocstrate soustint & brisa le choc de l'orage, qui s'appaisa l'ayant abatuë. Sans cela rien ne fust demeuré debout ni en la ville ni es enuirons. A plus de six cens pas des murailles furent trouuez des gros quartiers de pierre de taille iettez par la tempeste au grand dommage des lieux où elles tomberent. Ce fut vne effroyable tempeste : presage de la guerre d'Alemagne,à laquelle s'acheminoit lors l'Empereur Charles cinquiesme.

ENFANS. Cas memorables auant & tost apres la naissance d'aucuns.

L'AN mil cinq cens cinquante & vn au mois d'Aoust, certaine Alemande de Misne acoucha d'vne fille, laquelle mourut de la petite vairole six mois

mois apres. Cinq iours auant que sortir & venir en auant au monde, on l'ouyt fort intelligiblement crier dans le ventre de sa mere. Ie la presentai au sainct Baptesme auec la femme de Maistre Iean Kentman, Docteur en medecine. *G. le Feure au 3. liure des Annales de Misne.*

Au commencement de Ianuier 1558. vne autre femme de la mesme ville, estant au sermon, l'enfant qu'elle portoit en son ventre, y cria par trois fois si haut, que ceux & celles qui estoyent au tour de la mere l'entendirent clairement. Vn mois apres, cest enfant vint au monde en bonne prosperité. *Là mesme.*

ENFANS, *en nombre, & d'vne ventree.*

IE representerai ici quelques histoires des siecles precedents, à cause de leur rareté, esperant que le discours en sera agreable, auec protestation cependant de me contenir ailleurs en mon intention, qui est de ne passer que peu souuent des merueilles du siecle, dont nous ne faisons que sortir, dont ie produiray aussi quelques exemples.

Au pays d'Agenois y a l'Illustre maison de Beau-ville, iadis fort opulante, & de grand' estendue en biens & honneurs: De laquelle est sortie Madame la Mareschale de Monluc. On tient pour vraye histoire que l'ayeulle de ladite Dame fit d'vne ventree neuf filles, qui toutes furent mariees, & eurent des enfans. La mere & lesdictes filles successiuement furent enterrées à S. Crepasi, Eglise Collegiale d'Agen, bastie & fondee de ladite maison de Beau-ville: la mere ayant fait dresser sa sepulture au cœmitiere sur vn portail entre les neuf qu'elle fit aussi pour ses filles, en memoire de cela. I'en ay veu encor quelques vnes, estant à Agen l'an mille cinq cens septante sept en la susdicte Eglise: les autres ont esté ruinees par les guerres ciuiles. L'histoire est telle. Madamoiselle de Beau-ville auoit vne fille de chambre belle

& gaillarde, de laquelle son mari sembloit estre amoureux. Elle, pour s'en desfaire plus honnestement, la marie. Ceste fille des la premiere grossesse faict trois enfans: dequoy la Damoiselle print fantasie, que son mari y auoit participé: ne se pouuant persuader qu'vne femme peust conceuoir d'vn seul homme tel nombre d'enfans. Dont elle redouble sa ialousie, & quoi qu'on sceust lui remonstrer au contraire, se print à diffamer & hayr d'auantage la pauure fille. Auint delà à quelque temps, que la Damoiselle fut enceinte, & tant grosse qu'elle enfanta neuf filles. Ce qu'on interpreta estre d'vne punition de Dieu, afin qu'elle eust honte de sa calomnie, puis qu'on pouuoit lui obiecter vne plus grande faute, comme d'auoir eu acointance auec plusieurs. Car elle soustenoit tousiours opiniastrement que la femme ne pouuoit conceuoir d'vn homme au plus haut que deux enfans. Ainsi fort honteuse, craignant d'estre diffamee & condamnee par sa propre sentence, fut tellement tentee du mauuais esprit, qu'elle resolut de faire noyer huict de ses filles, & n'en retenir qu'vne: ayant la chose secrette entre la sage femme & vne chambriere, à laquelle fut donnee ceste maudite commission. Mais Dieu voulut que le mari reuenant de la chasse rencontra la chambriere, &, descouurant le fait, preserua de mort ses filles innocentes, les fit nourrir au desceu de la mere, & au baptesme les nomma toutes d'vn nom, à sçauoir Bourgue: comme aussi la neufiesme que la mere s'estoit reseruee. Puis quand elles furent grandettes, les fit venir en sa maison, toutes habillees d'vne estoffe & semblable façon, ayant aussi fait habiller de mesme celle de la maison. Estant mises ensemble dans vne chambre, il y fait venir sa femme, acompagnee des parens communs & familiers amis, & lui dit qu'elle appellast Bourgue. A ceste appellation chascune des neufs respondit. Dequoi la mere bien estonnee, & plus encor de les voir autant semblables de taille, de face, contenance & voix, que d'habit, fut confuse en elle mesme: & soudain le cœur lui dit, que c'estoyent ses neuf filles; & que Dieu auoit preserué les

huict,

huict, qu'elle auoit exposées & cuidoit estre mortes. Dequoi le mari l'esclaircit mieux, lui reprochant deuant toute la compagnie son inhumanité, & remonstrant, que cela pouuoit estre aduenu pour la confondre de la mauuaise opinion qu'elle auoit tousiours euë de lui à l'endroit de sa fille de chambre. Voila à peu pres comme on le recite. *M. L. Ioubert au troisiesme liure de ses erreurs populaires, chap.* 1.

I'enten, qu'en la maison de Stourneau, en Perigort, arriua vn faict semblable, il y a plus de trois cens ans. La Dame fit neuf enfans masles d'vne ventree, & en voulut exposer les huict: qui furent heureusement preseruez (par la grace de Dieu) du rencontre de leur pere. Tous les neuf vesquirent, & furent pourueus de grands estats, quatre en l'Eglise, & cinq au monde. Des Ecclesiastiques, l'vn fut Euesque de Perigueux & Abbé de Branlaume: L'autre Euesque de Pamiez: Le tiers Abbé de Grand-Selue, & le quart de la case-Dieu. De ceux du monde, l'vn fut Lieutenant de Roy à la Reole contre les Anglois: L'autre eut vn gouuernement en Bourgongne: Les autres trois furent en grand credit aupres du Roy. On void encore auiourd'hui tout cela peint en vne sale du Chasteau de Stourneau, ainsi que m'a dict le sieur de Stourneau, yssu de ceste tres-illustre & ancienne maison, l'vn des maistres de l'hostel du Roy de Nauarre, depuis Roy de France. *Le mesme, au 4. liure des erreurs populaires, chapitre 2.*

Presque semblable est le fait des Pourcelets de la ville d'Arles en Prouence, d'où est sortie la noble maison des Conuertis: lesquels furent ainsi nommez, parce que la chambriere qui portoit noyer les huict, estant rencontree du mari, disoit que c'estoyent pourcelets qu'elle alloit noyer, d'autant que la truye n'en pouuoit tant nourrir. On dit que ce fut par l'imprecation d'vne pauure femme, qui demandoit l'aumosne à la Dame de la maison, icelle femme estant enuironnee de plusieurs siens petits enfans. Ce que la Dame lui reprocha, comme procedant de lasciueté, &

d'estre trop adonnee aux hommes. La pauure femme qui estoit femme de bien, fit lors ceste imprecation, qu'icelle Dame peust engrosser d'autant d'enfans, qu'vne truye fait de cochons. Il en auint ainsi, par le vouloir de Dieu, pour monstrer à la Dame, qu'il ne faut imputer à vice ce qui est d'vne grande benediction.

On en dit autant de la magnifique famille *Della Scroua* à Padouë, qui porte en armoiries vne truye, en Italien dite *Scrofa*, & en langage corrompu *Scroua*, surnom de ladite famille. Es annales de Lombardie on lit que du temps d'Algimont premier Roi des Lombards vne putain acoucha de sept fils, & que l'vn d'iceux succeda audit Algimont. Iean Picus Prince de la Mirandole escrit en ses commentaires sur l'hymne second, qu'en Italie vne Alemande acoucha en deux fois de vingt enfans: la premiere ventree estant de douze, & que ce fardeau pesoit tant, qu'elle le soustenoit auec vne seruiette. Albucasis, grand Medecin & Chirurgien Arabe, tesmoigne d'vne femme qui fit sept enfans, & d'vne autre qui auorta de quinze bien formez. Pline fait mention d'vne qui auorta de douze. Martin Cromer en son histoire de Pologne escrit que la femme du Conte Virbossas en Cracouie fit d'vne ventree trente six enfans vifs, l'an 1269. Mais ce qui excede tous autres exemples, & qui est extraordinaire, surnaturel & miraculeux, est ce que l'on escrit d'vne Contesse d'Hollande, dont ie representeray ce qu'en remarque Louys Guichardin en sa description du pays-bas, selon l'inscription qui en est en vne Abbaye pres de la Haye, & mise de Latin en François: Marguerite fille d'Illustre Seigneur Florent Conte de Hollande, & de Mathilde fille de Henri Duc de Brabant, sœur de Guillaume Roy d'Alemagne estant en l'aage de 42. ans, acoucha le vendredi deuant Pasques, à 9. heures de matin, l'an 1276, (la mer des histoires met l'an 1313.) de 365. enfans vifs, masles & femelles, qui (en presence de plusieurs grands Seigneurs & gentils-hommes) rangez dedans vn grand bassin proprement accommodé furent tous baptisez par vn Euesque, les masles nommez

d'vn

d'vn mesme nom, Iean:& les femelles Elizabeth. Tous moururent tost apres, comme la mere: & furent tous ensemble mis en vn mesme sepulchre. L. Viues, Erasme, & autres, qui racontent ceste histoire, disent que ce fut, d'autant qu'icelle Dame s'estoit mocquee d'vne pauure femme qui lui demandoit l'aumosne, portant deux bessons. Elle la tança fort, disant estre impossible qu'vne femme eust deux enfans à vn coup, engendrez d'vn mesme pere. Sur cela pauure mendiante fit vne priere à Dieu, que pour preuue de son innocence, chargee à tort, la Contesse fist autant d'enfans d'vne ventree, qu'il y a de iours en l'an.

Pour reuenir aux histoires de moins d'enfans d'vne portee, Nous auons veu vne femme d'Aubenas en Viuarets, qui de la premiere ventree fit deux enfans, de la seconde trois, & de la troisiesme quatre. A Orillac en Auuergne, la femme d'vn nommé Sabatier enfanta trois fils d'vne ventree. Le premier & le dernier vesquirent vingtquatre heures. Celui du milieu (qui pour ce fut nommé Iean de Trois) deuint homme parfait, fut marié à Paris, & a vescu long temps. La femme d'vn bonnetier en la ville de Rouan, bossue & de petite taille, fit cinq masles d'vne ventree l'an 1550. Tout ce que dessus est extrat de *M. Laurent Ioubert au 3. liure de ses erreurs populaires, chap. 1.* Adioustons encores quelques autres histoires.

L'an mil cinq cens cinquante quatre, à Berne en Suisse la femme de Iean Gelinger Docteur enfanta d'vne portee cinq enfans, trois masles, & deux femelles. Pline parle d'vne Grecque qui en quatre portees fit vingt enfans, desquels la pluspart vesquirent. Dalechamps en la Chirurgie Françoise dit qu'vn gentil-homme Sienois, nommé Bonauenture Sauelli, lui a affermé qu'vne sienne esclaue & concubine fit sept enfans d'vne portee, dont les quatre furent baptizez. Et de nostre temps, entre Sarte & Maine, paroisse de Seaux, pres Chambellay, il y a vne maison de gentil-homme appellee la Maldemere, la femme duquel eut la premiere annee qu'elle fust mariee deux enfans, la seconde

annee trois, la troisiesme quatre, la quatriesme cinq, la cinquiesme six, dont elle mourut. Vn de ces six enfans est viuant auiourd'hui, sieur de ce lieu de la Maldemere. *M. Ambr. Paré au vingtquatriesme liur. chapitre cinquiesme.*

L'on a veu maintesfois en nostre Espagne vne femme faire trois enfans : & n'y a pas longtemps qu'vne femme se deliura de quatre d'vne ventree. Il y a assez longtemps que le bruit courut par tout d'vne grand Dame acouchee à Medine del Camp, où elle fit sept enfans. Et dit-on qu'à Salamanque la femme d'vn Libraire en fit neuf. Puis que nous sommes sur ces histoires admirables d'enfans produits en nombre, ie raconterai ce qu'Auicenne tesmoigne au 9. liure des animaux, d'vne femme, laquelle auoit enfanté d'vne ventree soixante & dix enfans bien formez. Et Albert le Grand escrit auoir entendu pour chose asseuree d'vn Medecin, qu'estant appellé en certaine ville d'Alemagne, pour visiter vne dame malade, trouua qu'elle auoit enfanté d'vne ventree cent cinquante enfans, tous enuelopez en vne petite taye ou pellicule, aussi grands que le petit doigt de la main, lesquels sortirent tous en vie, & formez. *A. Torquemade en la 1. iournee de son Hexameron.*

Cela est admirable qu'vne femme fasse des enfans vifs en si grand nombre, si petis, neantmoins formez & viuans, comme ce que nous auons veu de la Comtesse de Hollande, & des femmes mentionnees presentement apres Auicenne & Albert, le tesmoigne. Pour esclaircissement de tout, i'adiousteray ce qu'escrit Constant Varol philosophe & medecin à Bologne la Grasse, au quatriesme liure de son anatomie. I'ai veu (dit-il) vn auorton de trois semaines, confusément figuré, de la grandeur d'vn grain d'orge, où ie remarquai la teste & la poictrine, mais nuls bras ni cuisses encor. Outreplus i'ay veu vn autre auorton ou germe de six sepmaines, ayant forme distincte de la grosseur d'vne abeille, où paroissoyent les yeux, les narines, la bouche, le cœur, les poulmons, les costes, le dos, le foye, le diaphragme, l'estomach, les reins, les boyaux, le membre

viril,

viril, & autres parties:ce que ie monstray à plusieurs. Les bras & les cuisses commençoyent à pulluler, estans fort petites en proportion au reste de ce petit corps : car les cuisses n'estoyent pas plus grosses qu'vn grain de millet, Les bras deux fois autant. I'ay veu plusieurs autres tels fruits abortifs, de la grandeur & grosseur d'vne feue, d'vn escarbot, d'vne grenouille, où i'ay tousiours trouué toutes les parties, & remarqué que les extremitez estoyent tousiours moindres à proportiō que le reste:en telle sorte neantmoins que l'esprit viuifiant ceste masse, forme & figure toutes les parties d'icelles ensemble : mais il introduit successiuement le plein & entier accomplissement de la forme. C'est en somme vne riche & admirable tissure, ou piece de tapisserie de haute lisse, que nostre corps ; qui nous doit induire à penser souuent au contenu du pseaume 139.

Conrad Lycosthene en son recueil des prodiges recitant l'histoire de l'Alemande, qui fit vingt enfans en deux couches, adiouste qu'au territoire de Modene vne Italienne nommee Antonia, aagee d'enuiron quarante ans, & qui parauant auoit acoustumé de faire tousiours quatre enfans à la fois, ou trois du moins, en fit lors quarante, comme atteste l'Euesque de Come qui en escriuit l'histoire.

Laissant les histoires anciennes, que nous pourrions produire en grand nombre : nous en alleguerons encores quelques vnes de nostre temps. Vne paysanne Suisse acoucha l'an 1535. de quatre masles qui vescurent quelques heures. Vn autre és enuirons de Zurich fit aussi d'vne ventree quatre masles qui furent baptisez. *Stumpfius & Lycosthenes.*

Vne Sicilienne nommee Pamique, mariee à Bernard Bellouard d'Agrigente, fut si fertile qu'en trente couches elle fit septante trois enfans. Vne femme de Messine: aagee de vintquatre ans eut d'vne ventree neuf enfans, dont s'estant deliuree elle & tous ses enfans moururent. *Th. Fazel. au 6. liure de la 1. decade de l'histoire de Sicile.*

L'an 1579. viuoit encor vne femme nommee Saluste,

grasse & de petite taille, laquelle en deux acouchemens fit dixhuit enfans. *I. Michel Paschal es schol. sur le 1. liure de de P. Paul Perede, de la guerison des maladies, cha. 59.* A Bologne la Grasse Iule Scatinaire, homme qui a beaucoup d'enfans, est le septiesme enfant d'vne ventree. Sa mere estoit sœur du Seigneur Florian de Dulphe mon allié. Et i'ay veu vne femme de la ville de Garpi enfanter d'vne ventree cinq fils. *Carpus en son anatomie.* On lit es annales de Genes, escrites par *Augustin Iustinian, au 5. liure*, que de la memoire de nos peres Bartholomee femme de Iean Anthoine Boccanegre en vn seul enfantement fit dixneuf enfans, chacun de la grosseur d'vne datte, & ayant forme, mais confuse. La femme d'vn Conseiller de Bologne à la premiere couche eut deux bessons, trois en la seconde, dont l'vn eut vie, quatre à la troisiesme qui moururent incontinent. *Trincauelle liure II. cha. 17. de la guerison des maladies.*

Du temps de l'Empereur Maximilian premier vne femme Suisse acoucha de trois filles en mesme heure, lesquelles vescurent & paruindrent toutes en aage de marier. I. *Rueff. au 5. liure de la conception & generation de l'homme cha. 4.* Ces annees passees la femme d'vn artisan nommé Brandimart, aagee de vingtsix ans, enceinte de huict mois, ne pouuant plus porter son fardeau, se deliura de quatre enfans bien formez, deux masles & deux femelles, qui tost apres auoir esté baptisez moururent, la mere demeurant en vie. Tout le peuple de Mantoue courut voir ceste acouchee & ses quatre enfans. La Duchesse mesme honora de sa presence la pauure femme, & lui fit de grandes aumosnes. *Marcel. Donat, au 4. liure de ses histoires medecinales, cha. 24.* Vne femme de la ville de Leyde en Hollande, viuant encore l'an mil cinq cens nonante sept, & lors aagee de trente huict ans auoit fait dixhuict enfans en quatre portees, dont les douze ou treize viuoyent alors. *Memoires de nostre temps.*

EN-

ENFANS produits à diuerses fois, de mesme grossesse, par superfetation.

IL n'y a pas long temps qu'au pays d'Agenois, on a veu vne portee de trois gemeaux, qui sont creez huict iours l'vn apres l'autre. On escrit d'vne femme d'Alexandrie, qui fut veue à Rome du temps d'Adrian, auec cinq fils, desquels le cinquiesme estoit né quarante iours apres les quatres, nez en mesme temps. *M.* L. *Ioubert au 3. liure des erreurs populaires, cha.* I.

A Beaufort en Vallee, pays d'Anjou, vne ieune femme fille de feu Macé Chauniere, acoucha d'vn enfant, & huict ou dix iours apres d'vn autre, qu'il falut lui tirer hors du ventre, dont elle mourut. *M. Ambr. Paré, au 24. liure, chap.* 5.

Vne grand' Dame Espagnole, estant en trauail d'enfant se deliura d'vn: dont la nouuelle portee à son Seigneur & mari, sa response fut, à ceux qui lui en faisoyent le recit, retournez, ce n'est pas acheué, elle en fera bien d'auantage. Il dit vrai: car quelques heures apres, par interualles elle fit encore cinq enfans. *A. Torquemade en la premiere iournee de son* Hexameron.

La femme de Zacharie de Scarpaire, estant acouchee d'vn fils, trois mois apres acoucha d'vn autre, & tous deux vesquirent, l'vn estāt espicier à Florence au bourg Sainct Laurent. *Nicolas au 6. discours, tr.* 1. *chap.* 22. Vne certaine femme se deliura d'vn beau fils, & le lendemain d'vn fort laid. Elle fut estimee auoir forfait à son honneur. *Gordonius au liure intitulé* Lilium *sect.* 7. *cha.* 2.

Combien que la naissance des monstres soit chose rare toutesfois la superfetation l'est encore d'auantage, voire si rare qu'aucuns l'estiment impossible. Ce nonobstant nous en auons eu vn exemple euident en la femme d'vn honneste homme. Elle acoucha d'vn fils bien à terme le 7. iour de Decembre 1570. à dix heures du soir, auec deliurance de tout ce qui a acou-

stumé de venir apres l'enfantement heureux, le lende-main à mesme heure, contre toute aprehension d'elle & de la sage femme, elle acoucha d'vn autre fils, mais qui n'estoit pas encore à demi terme, pource que les yeux, les narines & la bouche n'auoyent point leur ouuertu-re. *Dodonæus en ses obseruations sur chap.* III. *de A. Beniue-nius.*

La femme de Monsieur Gaillart, President en la Chã-cellerie de Valence, quatre mois apres le trespas de son mari acoucha d'vn fils, & cinq mois apres d'vn autre. *P. Paul Perede.* I'ay veu vne damoiselle portant deux ge-meaux, dont le premier sortit mort le 1. iour du 9. mois: puis le 7. iour suiuant elle acoucha de l'autre, qui estoit viuant. *A. Laurent. au 2. liure de son Anatomie, quæst. 32.*

Dame Marie de Neufchastel ayant eu du Baron de Cremaille neuf enfans, deuint en secondes nopces auec le Sieur de Malortie grosse de trois fils ensemble, duquel nombre (petite comme elle est) elle estoit si chargee, qu'enuiron le 5. mois, elle en acoucha d'vn seulement. Et cuidant, (comme aussi) M. Thibaut celebre medecin à Chasteauthierry, que les deux autres ne fussent que quelques fardeaux: lui ordonna vne forte purgation propre à vuider ces choses laquelle abatit deux autres enfans, si entiers & viuaces, que le medecin mesme se re-pentant de son ordonnance, disoit qu'ils estoyent indu-bitablement pour venir à terme nonobstant l'auorte-ment de l'autre, si la purgation ne leur eust fait tort. De-puis lors elle eut plusieurs grossesses, & presques toutes de iumeaux, tantost masles, tantost femelles: en l'vne des-quelles elle fut par le violent heurtement d'vn chien tellement blecee, qu'incontinent se trouuant fort mal, elle ne douta point que son fruict ne fut mort: de façon que quinze iours apres elle acoucha de deux enfans, l'vn desquels estoit mort, & manifestement recognois-sable d'auoir esté long temps auparauant esteint: l'au-tre estoit vif, mais si debile, pour la communica-tion du mal de son frere, compagnon & voisin, que par trois iours il ne peut teter. Neantmoins il fut si bien substanté qu'il reuint, & fut depuis page

chez

chez le Roy en la grande escuirie. *M. François Rousset en son comment. de l'enfantement Cesarin, chap. 7. sect. 6.*

Quant aux superfætations naturelles, il est certain que deux enfans, conceus par interualle de temps l'vn apres l'autre, declairent assez cela: ce que (long temps y a) i'ai remarqué vne fois à Pithuiers le vieil, en vne femme qui coucha d'vn second enfant trois semaines apres vne autre enfantement, dont elle estoit ia releuee. *Là mesme.*

La femme de Iean Pliege d'vn village appellé Rixheim à deux heures de chemin loin de Basle, ayant porté à terme deux bessons, le premier vesquit vn an entier, le second ne vint au monde que six semaines apres son frere, a vescu long temps, s'est marié, & a eu huict enfans. *M. Gasp. Bauhin en ses obseruations.*

Chrestienne Schichtin, ayant eu de son premier mari dix enfans, espousa en secondes nopces Michel Vogel preuost de Bollickhein, village à trois heures de chemin loin de Basle, & deuenue enceinte enuiron le cinquantiesme an de son aage (& le trentiesme de mariage) l'an 1575. vn Dimanche du mois d'Auril, son terme venu elle sentit les douleurs d'enfantement, & se deliura d'vne fille nommee Marie, laquelle mourut au bout de quinze iours. Estant releuee, & faisant son mesnage, cinq semaines & cinq iours apres ce premier enfantement, nouuelles douleurs suruienent, qui l'arrestent, tellement qu'elle acouche d'vn fils, nommé Michel, comme son pere, & vit encores à present. Depuis elle ne fit plus d'enfans. *Là mesme.*

L'an 1584. mourut à Hirshon villette au Palatinat proche de Heidelberg, vn gentil-homme, Seigneur du lieu, nômé Philippe Ludouic de Hirshorne, sans laisser aucuns hoirs viuans procreez de son corps, mais bien sa vefue enceinte. Ceux qui se pretendoyent heritiers de lui, cas auenant que la vefue auortast, on ne gardast son fruict long temps en vie, commencerent incontinent à molester, lui arrachans par force toutes les clefs des chambres, coffres, cabinets, caues & greniers : ce qui la contrista de telle sorte, que mettant ses mains

sur sa teste, elle se print à crier de toute sa force : & peu de iours apres acoucha d'vn beau fils, mais mort & n'ayant point de teste. Les heritiers acoururent incontinent, & saisissent la succession du defunct. Mais ils n'en iouyrent pas long temps. La vefue releuee de couche se sentoit fort pesente, & pensoit que ce fust quelque enfleure, & amas d'humeurs en son corps affligé de tristesse. Quelques Medecins, ausquels elle demanda auis, disoyent le mesme, n'estimans nullement ce qui auint tost apres. Pourtant lui conseillerent-ils d'aller à certains bains & eaux minerales au long du Rhin, où elle s'achemina acompagnee d'vne seruante, & s'y rendit au mois de Iuillet. Alors l'Electeur de Saxe y estoit auec sa femme, ensemble plusieurs autres Princes & Princesses : tellement que la pauure vefue ne pouuant trouuer logis, fut contrainte recourir au Preuost ou Maire du lieu, lui declairant sa condition. Somme elle obtint à grande requeste licence de loger pour la nuict suiuante en la maison de ce Preuost. En ceste nuict, & dix sepmaines entieres apres le premier enfantemēt, elle acoucha d'vn autre beau fils: dont les Princes auertis le lendemain, & de toute l'histoire, honorerent l'acouchee. Car l'Electeur de Mayence lui fit vn magnifique festin, selon la coustume d'Alemagne. Celui de Saxe lui donna mille dallers. On contraignit ceux qui s'estoyent emparez de la succession de la laisser entiere au legitime heritier noueau né, laisse en la garde noble de sa mere & tutrice. Cest enfant fut soigneusement esleué, & est en vie. *Là mesme.*

ENFANS *morts au ventre de leurs meres, & mis hors par merueilleux moyens.*

LOVYSE Paupard femme de maistre Nicolas Seuin, dit Champgasté, d'Orleans, pensant que ces mois ne fussent retardez que pour vne fieure quarte (comme il aduient ordinairement que lors ils cessent)

ils cessent) auoit neantmoins conceu : mais ne se doutant pas d'estre grosse, ne laissa d'vser de telles medecines, saignees, & autres applications, dont on a acoustumé d'vser, tant pour ladite quarte, que pour les duretez du foye, & de la rate, suruenantes à ce mal, lesquelles on prenoit lors pour l'enfant estant au ventre, sans qu'on le reconust pource qu'il estoit, mais plustost pour quelque scirrhe, ou autre amas fait de la pretendue retention symptomatique du sang menstrual. En fin l'enfant mort, & les parties d'icelui plus molles estans pourries, sans y auoir apparence d'enfantement, les os se desnuerent là dedans auec le temps, & percerent la matrice sur le derriere, vers le gros intestin, de sorte qu'elle commença deslors peu à peu à les vuider par le siege allant à ses affaires, & entre les autres vn os entier de la iābe. Ayant ainsi long temps langui, elle mourut, & fut ouuerte le sixiesme iour de Feurier, mil cinq cens soixante cinq, par M. Florent Philippe & Michel Pichard, lesquels ne trouuerent leans qu'ossemens pourris, & principalement ceux de la teste, auec admiration d'auoir peu subsister en ce bourbier matrical. Ceste femme semble, quant à cela, auoir esté curable par la gastrotomie, ou section du ventre, si le mal eust esté conu d'heure, le remede pratiqué és enfantemens Cæsariens receu en vsage, & pratiqué discretement. *Fr. Rousset en son Histerotomonie.*

Catherine des Fiefs, Dame d'Oucy pres Milly, deuint en secondes nopces malade, & grosse en mesme temps, ne pensant pas estre enceinte, & fut à Paris pensee malade, comme l'autre auoit esté à Orleans, par vne infinité d'aides, voire iusques à la diæte sudatoire, nonobstant que quelque sage femme de la Roine la iugeant grosse, par tous les accidens de grossesse, remarquez par elle selon leur ordre, depuis l'arrest des mois iusques au laict des mammelles, & de là au neufiesme mois: auquel temps tous cesserent auec le mouuement libre de l'enfant : suruenans adonc douleur d'enfantement sans effect, & incontinent apres sui-

uans tous signes d'enfant mort : à quoy encor ne prenoit-on garde. Ainsi retournee de Paris en sa maison, porta tousiours depuis l'enfant esteint, qui fut pour tout, de compte fait, iusques au iour de son deces, quinze mois outre les neuf precedens qu'il estoit vif. Les parties molles s'en allans en pourriture par en bas furent (non sans quelque raison) estimees par N. Ponet, docte Medecin de Melun, pour bouë sortant d'vlcere matrical, & les os y restans pour scirrhe de rate. En fin estant morte, & ouuerte le troisiesme iour d'Octobre mil cinq cens septante par Luc Champenois & Jaques D'azier, barbiers à Milly, es presences des Sieurs de Vertau & la Gamiere, auec plusieurs autres, fut trouuee en icelle encore force bouë, point de matrice, & tous les os d'vn enfant, quelques vns pourris, les autres entiers, & entre iceux l'vn des deux clauicules ayant desia percé le peritoine, & les muscles de l'abdomen, n'y restant plus que le cuir, qu'il ne parust dehors par le costé senestre desia tout liuide, lequel auoit longtemps au parauant esté prins pour vn scirrhe de rate. Si le mal eust esté bien recerché par la concurrence & suite de signes en la grossesse de l'enfant mort, & autres coincidences bien remarquees par ordre : & reconu pour tel qu'il estoit, il y auoit esperance, lors qu'elle ne pouuoit acoucher, de sauuer elle & son fruict par la gastronomie ou section Cæsarienne : ou bien encore apres l'enfant mort (qui fut vn long traict de temps) de sauuer pour le moins la mere, par le moyen de ceste mesme section, lors seul & necessaire remede. *Au mesme traicté.*

Pareil & aussi triste effect est bien ensuiui de pareille cause en la femme d'vn chirurgien mesme, de Montpeslier nommé Ausme, gratifié (comme il est bien à croire) des plus fameux Medecins de ce venerable college: laquelle (comme recite M. Rondelet au soixante cinquiesme chapitre de sa methode curatiue) ayant vn enfant pourri en la matrice, en ietta vne partie par monceaux, les grands os restans à vuider de fa-

de façon que longtemps apres elle en mourut. *Au mesme.*

M. I. d'Aliboux, docte Medecin à Sens en Bourgongne, escrit en vne siene lettre à F. Rousset ces mots. Ici, pres mon logis, est aduenu vn cas aussi estrange que vostre section Cæsarienne. Vne femme enceinte, & pour estre ia aagee, ou autrement, n'ayant peu acoucher sinon par morceaux : auoit l'vn & l'autre costé du petit ventre fort enflé, à cause de la violence des ferremens, auec tous signes d'aposteme, lesquels se communiquoyent aussi aux voyes de la Nature. De ce lieu du ventre amplement ouuert par cautere sortit grande quantité de boue, & encor autant de pareille substance & couleur par les parties basses. Elle ne voulut souffrir que ie la fisse sonder auec lespecule, pour iuger à l'œil le fond de la sinuosité : mais sans cela il aparoissoit asses que l'aposteme & l'ouuerture d'icelle penetroit iusques dedans la matrice, par les communs accidens estimez selon l'ordre des temps, & par les excremens semblables : estant la guerison de l'vne & l'autre partie par mesme moyen venue à pareille fin, & en mesme temps. *Au mesme.*

Ayant à vne nommee Collette Simon, boulangere en la ville de Sens, esté auec fer violentement tire vn enfant mort sans la suite des vuidanges, & sans la secondine, il lui suruint en cinq iours au bas du ventre, d'vn costé & d'autre, vne fort grosse tumeur, auec manifestes signes d'aposteme, & fut par cautere actuel ouuerte profondement d'vn desdits costez : d'où le chirurgien tira auec la main quantité de sang caillé, pourri, & puant, sans que l'autre costé s'abaissast, ni que ledit chirurgien peust rien amener de la secondine : qui lui fut cause de faire nouuelle ouuerture de l'autre part, d'où il tira ladite secondine. Ce ne fut pas sans extremes douleurs en tel hazard & desespoir : car elle en resta comme à demi-morte, & garda trois ans le lict, & deux ans apres elle alla à potences, puis à vn baston, apres quoy redeuint peu à peu en telle santé qu'elle eut depuis plusieurs enfans, & entre les autres

vn nommé Sebastian, puis a vescu long temps. *Au mesme traicté.*

M. N. de Villeneufue ancien medecin en Prouence escrit au mesme Fr. Rousset ces mots. Ie confesse en ce long temps que i'ay vescu (il auoit lors 60. ans, & en vescut depuis plus de vingt cinq en grande vigueur de corps & d'esprit) n'auoir onques veu ceste pratique que m'escriuez de la femme acouchee par le costé ; qui soit restee viue. Bien ay-ie souuenance que tout le bas du ventre estant tresfort tumefié à madame de Piles Nonies, ie lui fis par maistre Maurice chirurgien de ceste ville de Vaureas faire ouuerture en l'abdomen, par cautere actuel, profondant iusques à la cauité de la matrice, d'où sortit tant par le bas, que par le lieu ainsi ouuert, plus de sept liures de bouë; pareille l'vne à l'autre: & pour estre à l'œil plus certifiez du lieu, nous dilatasmes le bas auec le speculum, où nous vismes la grandeur de l'vlcere matrical, que nous guerismes dedans le sixiesme mois; depuis lequel temps elle eut vne fille. Ce fut l'an 1332. Villeneufue semble designer vne conception, & le fruict totalement putrefié, voire fondu & reduit en ceste merueilleuse quantité de pus : combien que M. Rousset estime que c'ait esté seulement vn aposteme en la matrice. Le mesme Villeneufue raconte en vne autre lettre audit Rousset auoir fait faire semblable cauterisation de l'hypogastre d'vne femme mariee à Brisset apoticaire de Montelimar, l'an 1558. profondant iusques à l'interieur de la matrice, dont le pus iaillit outre les pieds de la couche & en mesme instant sortit quantité de pareille ordure par embas. Elle fut guerie en trois mois, & soudain apres conceut ; & depuis lors a enfanté trois fils & vne fille. *Au mesme traicté.*

M. Matthias Cornax, docte Philosophe, & medecin de l'Empereur à Vienne en Austriche, recite en vn traité Latin, plusieurs fois imprimé, quelques histoires memorables & admirables qui se rapportent aux precedentes. Ie laisserai vne infinité de circonstances de lieux, ans, iours, personnages & tesmoins y alleguez, pour fuir prolixité ; le sommaire est tel,

Mar-

Marguerite,femme de l'hoste de l'Escreuisse rouge à Vienne,aagee de vingt ans, & qui parauant estoit acouchee de quelques enfans, deuenue enceinte pour la troisiesme ou quatriesme fois,l'an 1545.ayant senti comme d'ordinaire bouger son enfant, & le terme venu d'enfanter, par vn effort du fruict au dedans, ne peut rien produire :tellement que par l'espace de quatre ans entiers elle porta son enfant mort, icelui estant passe (comme il aparut) de la cauité de la matrice pourrie par au trauers du corps vlceré d'icelle, vers les intestins, & la representant au ventre auec grande tumeur,fut ouuerte par l'aduis de Cornax, au milieu de l'epigastre, comme pour vuider vn absces. Les Medecins & Chirurgiens ne pouuoyent penser qu'il y eust enfant, attendu le laps de temps, durant lequel la pauure creature auoit esté trauaillee de douleurs estranges. Neantmoins lui fut tiré vn enfant non encor si pourri (chose admirable) qu'il ne fust reconu pour masle. Vne autre merueille suruint : que ceste honneste ieune femme, qui auoit vescu dedans la mort par tant d'annees, fut comme miraculeusement tiree du sepulchre,& reuint en pleine conualescence. Adioustons vne troisiesme merueille:au bout d'vn an elle conceut, & porta à bon terme vn autre enfant masle. Le terme de l'acouchement venu, comme elle se trouuast en difficulté & impossibilité d'enfanter à la façon ordinaire des femmes, Cornax appellé pour la seconde fois conseilla la mere & autres femmes là presentes de trouuer bon qu'on l'ouurist comme à l'autre fois: monstrant les raisons de son conseil,à quoi la ieune femme s'accordoit. Mais la mere & les autres femmes s'y opposerent fort & ferme, disans qu'il faloit remettre le tout à Dieu, & laisser faire nature, en la foulageant de quelques autres remedes moins hazardeux. Cornax ainsi rebuté se retire auec le Chirurgien qui auoit faict la section precedente. Mais incontinent apres la ieune femme rendit l'esprit sans pouuoir enfanter. Incontinent on court les rappeller, & fut d'elle morte tiré par section vn

beau fils fort viable,si on l'eust secouru auec sa mere, comme ce docte Medecin pretendoit.

En ce mesme opuscule il y a vne lettre escrite à ce mesme Cornax par Maistre Achilles Gassar, docte Medecin d'Augsbourg, contenant pareille histoire en mesmes circonstances, d'vne femme à laquelle pres d'vn an apres auoir failli d'acoucher en son temps, l'enfant lequel (ainsi que l'autre de Viennoise) estoit passé de la cauité de la matrice vlceree vers les intestins (comme il aparoissoit euidemment, parce qu'il auoit fait apparence d'aposteme en l'abdomen, & principalement au costé gauche) fut tiré par le Chirurgien os apres os. La mere guerie eut encore enfant naturellement depuis.

Il raconte en ce mesme liuret l'histoire à lui enuoyee par M. Gilles de Hertoge, celebre Medecin à Bruxelles, d'vne femme, laquelle n'ayant peu acoucher, les chairs & parties molles de l'enfant estans vuidees en forme de pourriture par enbas, on sentoit les os craquetter, & les remarquoit-on à la main, sous l'epigastre, sans que tel accident, quoi qu'estrangement fascheux & insupportable à vne femme delicate, empeschast beaucoup les actions de ceste femme courageuse : laquelle porta ceste croix treize ans entiers. Cela ne pouuoit estre sans auoir percé la matrice, laquelle neantmoins estoit guerie, comme il faloit bien: parce qu'il n'en distilloit point de bouë par en bas, comme autrement il eust fait, ioint qu'elle auoit ses flueurs bien reiglees : & mesmes ne souhaitoit rien tant que de trouuer Medecins & Chirurgiens qui entreprinssent la section conuenable, pour l'extraction de ces os ainsi craquettans.

M. François Rousset, representant en son traicté de l'enfantement Cesarien les trois histoires susmentionnees de Cornax, les conferme par vne autre du tout admirable d'Albucasis Medecin & Chirurgien, laquelle ie descriray ici quoi qu'ancienne, pour digression qui ne sera desagreable, comme i'espere & desire. I'ay veu (dit-il, au second liure de sa Chirurgie) vne femme, au ven-

ventre de laquelle estant mort vn enfant, redeuint grosse d'vn autre, lequel aussi y mourut long temps apres s'enleua vne enflure au nombril, qui fut ouuerte, & rendit matiere. I'y fus appellé & la pensay longtemps, ne se pouuant consolider : parquoi i'y appliquay de forts attractifs, & sortirent plusieurs os, l'vn apres l'autre: ce qui m'estonna, sachant qu'il n'y a point d'os au ventre. Parquoi faisant recerche de tout, ie conu que s'estoyent ossemens d'enfant mort, de sorte qu'apres en auoir tiré plusieurs, ie la rendi guerie : toutesfois il resudoit tousiours quelque chose de l'vlcere. *Alexandre Benoist Medecin de nostre temps, en sa pratique, au traité de la difficulté des enfantemens,* recite vne pareille histoire à celle d'Albucasis.

Au fauxbourg de Sully sur Loire, Marguerite Preuost, femme de Pierre Doret Musnier, estant manifestement grosse, & venu le terme, n'ayant peu acoucher, quelque aide qu'elle eust des matrones, deuint peu à peu extremement malade, & en fin si tendue, pour l'enfant & les enuelopes se putrefiants, qu'outre la generale enflure de tout le ventre il lui suruint le huict ou neufiesme mois, vne particuliere tumeur fort esleuee enuiron le nombril, representant apostume molle, rouge, preste à percer : ce que fit maistre Itier Gallement Chirurgien, l'an 1550. le iour de Noel, auec vn cautere actuel. Le lendemain au second appareil, voulant sçauoir que pouuoyent estre quelques poils se representans à l'ouuerture, trouua que c'estoit la teste d'vn enfant ia pourrissante, qu'il tira par l'orifice amplifié de ladite ouuerture auec le reste du corps, reconu pour vne fille. Elle en guerit en assez peu de temps : & apres la mort dudit Doret se remaria, & vescut depuis bien saine enuiron 37. ans, trespassee d'vn flux de ventre l'an 1557. elle n'auoit eu auparauant aucuns enfans & n'a eu encores depuis. *Fr. Rousset au traicté de l'enfantement Cæsarien.*

M. I. Houlier, sur la fin du premier tome de son liure intitulé des maladies internes, dit vne femme auoir eu enfant à Paris, lequel par 15. iours auant que nai-

ftre eut le bras hors d'elle par le nõbril, qui neantmoins resta viue, cõme l'enfant aussi. Il ne specialize point cõment elle enfanta, ne par où, ne si elle eut encore enfant depuis: ce qui eust bien merité d'estre recherché & mis en histoire, veu que c'estoit à sa porte: cõsideree la grande importance de cela, tant pour la theorique que pour la pratique. Tant y a que cela ne pouuoit estre sans bien grand vlcere matrical, encore que l'enfant se fut depuis tiré par en bas. C'est d'autre part chose fort esmerueillable, qu'vn enfant ait peu tãt estre vif en cest estat, ayant fait vn tel mesnage en la matrice & en ses enuelopes, laquelle il auoit par le haut trauersez auec le bras: car autrement ne pouuoit il estre. *Au mesme traicté.*

I'ay apris de monsieur Bunot tres-docte Medecin de tres-illustre Princesse, Antoinete de Bourbon, douairiere de Guise, qu'elle lui a raconté par diuerses fois que quelque tẽps auant son mariage, desia aagee de 20. ans, & encore nourrie sous sa mere, elle vit estant en vne Eglise de la Fere en Picardie, qu'on presenta à sadite mere vne ieune malade decoulouree, foible, enflee, & si estrangement tourmentee de douleurs, qu'on n'y conoissoit & esperoit rien. La Princesse l'ayant fait visiter par quelques sages femmes, descouurit ce qui en estoit: sçauoir est, que ceste malade, qu'on pensoit estre fille & pucelle, auoit en elle vn enfant conceu & ia grãd qui estoit de long-temps mort & pourri dedans le ventre. Dequoi neantmoins en brief elle guerit, & vescut longtemps apres en bonne santé. *Au mesme traicté.*

Barbe Fhirer demeurant à Zupfringe au bailliage de Bremgarten en Suisse, estant enceinte de son troisiesme enfãt, & preste d'acoucher, fut en trauail huict iours entiers auec griefues douleurs, sans deliurance. Au bout de ce temps, & n'en pouuant plus, elle demeura tout à fait au lict: finalement lui aparut sur le ventre au dessus du nõbril vne vescie de la grosseur d'vne noisette, qui lui ayant causé griefues douleurs durant trois iours entiers, finalement fut, à son instante priere, percee & ouuerte par certaine siene voisine, s'aidant à cest effect d'vne alesne. La vessie ouuerte & fort eslargie à cause de l'en-

fleure du ventre, incontinent l'enuelope de l'enfant aparut. On appelle Iean Bourgeois Chirurgien, lequel ayant consideré auec les sages femmes, & de commun auis d'icelles, fit auec le rasoir ouuerture telle, que l'vn des couldes de l'enfant sortit & se monstra. Le Chirurgien l'empoigne auec tenailles propres, & tire l'enfant entier par ceste ouuerture, mais mort & ia demi pourri : la mere n'ayant souffert autre mal que quelque legere defaillance durāt l'operation. La playe ayāt esté adoublee selon les preceptes de Chirurgie, ceste acouchee fut debout trois semaines apres, non sans grande incommodité, pource qu'il faloit qu'elle vsast d'vn bandage continuel, & ne pouuant se soustenir qu'à toute peine : au moyen dequoi elle trespassa au bout de deux ans. *M. Gasp. Bauhin, en l'addition aux histoires de l'enfantement Cæsarien.*

Vne paysanne enceinte, & desia au huictiesme mois de sa grossesse, estant en chemin pour aller au marché à Sancerre, fut iettee par son cheual, & tomba donnant contre vn caillou : de ceste cheute elle demeura vingtquatre heures sans parler ni mouuoir. Le lendemain vne fieure aigue la saisit, suiuie de fort rudes accidens, comme defaillances frequentes, vomissemens & resueries. On la purge & saigne, & fait on ce qu'il fut possible, pour apaiser l'ardeur de la fieure. Au bout d'vn mois aparut pres du nombril vne enfleure de la grosseur du poing. Icelle ouuerte il en sortit du pus virulent en quantité, puis des morceaux de chair pourrie, finalement piece à piece les os du petit enfant qu'elle portoit. Ayant eu ceste playe dix mois, finalement elle en guerit, demeurant toutesfois sterile. On estime que si l'on l'eust aidee par dissection au ventre, l'enfant eust peu estre garanti. *Maurice Corde, au 1. comm. sur le 1. liu. d'Hippocrates des maladies des femmes, text. 11.*

Vne Flamende ayant son enfant mort au ventre, ne peut s'en deliurer, tellement qu'il pourrit là dedans, sans que diuers remedes appliquez par dedans seruissent pour en faire sortir les pieces. Finalement, elle mesme emprunte vn instrument Chirurgique, nōmé bec de

grue, à l'aide duquel, de ses propres mains elle tira les os de cest enfant pourri : puis s'estant soulagee par lauemens, fomentations, estuues & autres aides conuenables, reuint en pleine santé. *R. Solenandre au 5. liu. de ses conseils, ch. 15. art. 40.*

ENFANS *miraculeusement conseruez.*

L'An mil cinq cens quarante six, en la ville de Misne en Saxe, la seruante de Thomas le Feure thresorier du public, tenant vn petit enfant en ses bras & regardant par vne fenestre haute, & du troisiesme estage, par mesgarde le laissa eschapper de ses bras, tellement qu'il tomba en vn instant sur le paué, d'où il fut recueilli, sans estre blessé ni endommagé en endroit quelconque de son corps. *George le Feure en ses Annales de Misne liure 3.*

Au mois de Iuin 1552. vne fillette de Pierre Pelice pastissier en la mesme ville & ruë du thresorier surnommé, estant montee au plus haut de la maison, se laissa cheoir à bas & ne se fit mal aucun. *au mesme liure.*

Le fils de Simon Cramer Conseiller de la mesme ville, & demeurant en mesme rue que les deux precedens tomba d'vne fenestre haute, & emporgna le chassis d'vne fenestre au dessous, mais il ne laissa de tomber incontinent sur le paué qui est de pierre fort dure, & toutesfois ne se blessa en nul endroit: ce qui auint l'an 1559. *au mesme liure.*

Au mois de Septembre l'an 1566. la seruante de Simon Richter, citoyen de Misne, logé chez Vvolfgang Ber, laissa tomber d'vne fort haute fenestre vn petit garsonnet qu'elle tenoit en ses bras. Il cheut sur vn bout de chariot, puis de là sur le paué : mais il ne fut endommagé ni offensé en sorte que ce fust. *au mesme liure.*

L'an 1568. au mois de Iuin, Erasme fils de Vvolfgang Beme, aagé de quatre ans, tomba d'vne fenestre du logis de son pere en la ruë, & ne se fit aucũ mal. *au mesme liure.*

En

En vn village proche de Cygnee, certaine paysanne commanda à vn sien ieune fils d'aller querir & ramener à l'estable leurs bœufs paissans à l'entree du bois. Tandis que l'enfant tardoit, voici de la neige en telle abondance qu'en moins de rien les chemins furent couuerts & la nuict toute noire suruint, tellement que ce garçon demeura enclos es montagnes, sans en pouuoir sortir. Le pere & la mere pensans moins aux bœufs qu'à leur fils, se leuerent de grand matin pour en auoir nouuelles : mais la neige estoit si haute, qu'ils ne sçauoyent où l'aller cercher. Le iour ensuiuant ils tracassent par la forest, pour trouuer le corps qu'ils estimoyent priué d'ame: mais en fin ils le trouuerent en vn abri, que la neige n'auoit point couuert ni touché, où il estoit assis, & qui commença à leur monstrer ioyeuse chere d'aussi loin qu'il les descouurit. Ils lui demandent, pourquoy il tardoit tant à reuenir ? L'enfant respond, sans auoir senti neige, ni froidure, ni blessure quelconque, qu'il attendoit le vespre. Derechef, ils l'enquierent, s'il auoit mangé ? Vn homme que ie ne conois point, dit-il, est ici venu qui m'a donné du pain & du fromage. Ils le remenent tout-ioyeux en la maison. I. *Manlius, au premier liure de ses recueils.*

L'an 1565. sur la fin de Septembre, vne fille de la ville de Misne, laquelle des quelques temps auparauant estoit idiote, & de petit sens, emmena (sans que l'on s'en donnast autrement garde) hors de la ville certaine fillette aagee de trois ans, & l'ayant conduite iusques aupres d'vne riuiere nommee la Trebise, assez large à cause des pluyes, despouilla ceste fille, la charge à son col, trauerse la riuiere : puis reuient, & reuest ce pauure enfant : & lassee du fardeau laisse l'enfant à terre à la pluye & au vent, qui estoyent fort aspres alors. La fillette demeura toute la nuict, & la moitié du iour suiuant, abouchee sur la terre, où elle fut trouuee (comme Dieu voulut) par vn ieune villageois, lequel la print en ses bras, & la porta en vne mestairie proche de là. D'où elle fut reportee à ses pere & mere esperdus de la perte de leur fillette. Enquise qui lui auoit assisté, res-

pondit qu'elle auoit esté tousiours enuironnee de petis chiens blancs qui l'auoyent garantie. *G.L. Feure au 3.liu. de ses Annales de Misne.*

L'an 1558. suruint vne tempeste & pluye si horrible en Thuringe, qu'en peu d'heures elle ruina plusieurs edifices, & les torrens furent si furieux qu'ils emporterent grand nombre de personnes de diuers aages. Or comme vne impetueuse rauine d'eaux fust venuë heurter la maison d'vn pauure paysan de Burcktonne, en laquelle sa femme estoit acouchee quelques heures auparauant d'vn fils, la maison commence à bransler, & en vn instant l'eau emporte pierres, bois, toict, & engloutit la pauure acouchee, emportant l'enfançon qu'on auoit peu auparauant couché en vn auge en façon de met, qui fut arresté par vne branche de pommier, où il demeura, & fut troué l'enfant sain & sauf quelques heures apres que la rage du torrent fust escoulee : chascun reconoissant la verité de ceste notable sentence que le secours de Dieu commence à se monstrer, lors que celui des hommes vient à desfaillir. *Ph. Lonicer au theatre des exemples pag.* 196. H. Husanus Iurisconsulte descrit en beaux vers Latins vn pareil miracle qui auint lors en certain autre endroit du mesme pays à l'esgard d'vn petit enfant au berceau, lequel fut emporté fort loin par la fureur des eaux, puis posé doucement en vn asseuré riuage, où il fut troué viuant.

André Merker recite, en certaine oraison funebre par lui escrite touchant les afflictions, qu'estant ieune garçon il lui est auenu d'auoir esté miraculeusement conserué des eaux, & du manifeste danger d'estre noyé, par trois diuerses fois : la premiere à Sechouse, la deuxiesme à Vviteberg, la derniere à Perleberg, où ce qui s'ensuit lui auint. Comme il estoit sur le pont fort haut de ce lieu, certains Reistres en grand nombre, courans impetueusement & en foule par là, le pousserent si rudement, qu'il cheut par dessus les apuis du haut en bas au plus profond du courant du fleuue, d'où il remonta par trois fois au dessus, en presence de plusieurs crians mise-

misericorde,& le tenans pour perdu. C'estoit en hyuer, & les pieces de glace le couuroyent : tellement qu'emporté du fil de l'eau sous la glace, il fut poussé iusques à vn moulin assis sur le fleuue, où l'eau ne se trouuant glacee, à cause du mouuement rapide & du saut des eaux pour faire tourner les rouës de ce moulin, il fut tiré,& sauué de mort. *Ph. Lonicer au mesme theatre.*

En vn village nommé *zum Henichen*, pres de Friberg en Misne: vn petit garçonnet, fils d'vn tisseran de toiles cheminant enfantilement es entours de la maison, cheut dedans vn large canal d'eau qui sert à vn moulin, & soudain emporté par le roide courant de l'eau, passe par dessus ceste maison paternelle, qui couure le canal puis dessus vn pont,& est porté si loin, que c'estoit pour estre noyé dix fois, sans la protection diuine, qui voulut que l'enfant fut porté iusques au moulin, où il empoigne de ses petites mains la barre qui sert à fermer l'escluse de l'eau, & se prend à crier tant qu'il peut. Vne vieille femme l'entend, y acourt, & appelle le musnier, tellement que le petit garçonnet est retiré sain & sauf hors des eaux impetueuses. *Là mesme.*

L'an 1565. le dixiesme iour de Mars, sur les sept heures du matin, le thresorier de Rotembourg, ville assise sur le fleuue Salas, acheminãt de la ville au chasteau, passe (cõme il faloit necessairement) par dessus le pont, suiui d'vn sien fils ieune enfant, lequel s'estant amusé à regarder l'eau impetueuse,& à oster quelque ordure attachee à ses souliers, glissa tellement en vn endroit mal clos, qu'il tombe au profond de l'eau. Vn pescheur demeurant en certain jardin proche du pont, oit le bruit de ceste cheute, court vistement celle part, & au grand peril de sa vie se iette à nage apres ce pauure petit corps, que les flots auoyent porté au long des murailles du chasteau. Il l'empoigne par la robe, mais la piece lui demeurant en main, & le corps retombé en l'eau, pour la deuxiesme fois il le happe par l'vn des pieds, & le porte à sa pauure mere demi-morte & outree de frayeur, qui l'attendoit

à la riue. Au bout de deux heures l'enfant reuint à soi, & fut totalement gueri deux iours apres, à la ioye de tous qui louerent Dieu de son assistance miraculeuse. *Là mesme.*

La veille de Pasques en la mesme annee, apres quelques horribles tourbillons de vents, tonnerres, gresles, esclairs, fouldres & signes de feu en l'air, vne impetueuse rauine d'eaux desbonda tout à coup sur vn gros village nommé Græsz, du Diocese de Friberg en Misne: dont les torrens & ruisseaux s'enflerent de telle furie en vn instant, qu'ils ruinerent & renuerserent 40. maisons en ce village, sans perte de personne que d'vn enfant. Il y en eut plusieurs conseruez comme par miracle: deux autres auec leur mere furent trouuez à sec sous les ruines d'vne maison, dedans vn monceau de paille, qu'icelles ruines n'escraserent point: item deux autres en vne saulaye, vne nourrisse auec son petit enfant apuyé à vn escalier, vn aueugle à l'entree de sa maison, & plusieurs autres grands & petits en des lieux esleuez, qui auoyent subsisté contre la fureur de l'eau. *Là mesme.*

Ce mesme iour & an, sur le soir, vne autre rauine d'eau s'estant desbondee sur la ville d'Islebe en Saxe, donna specialement, & comme de complot fait entre les eaux, contre le logis d'vn honneste citoyen du lieu nommé Berthold Vogt. Incontinent le deuant de ce logis & vne partie du poisle tombent bas. Dedans ce poisle estoit vn petit enfant au berceau. Le pere & la mere estonnez de visitation si soudaine, & oyans le bruit du berceau agité des vagues, passent à trauers, emportent l'enfant en la maison de Michel le Feure leur voisin. Restoyent quatre autres enfans couchez en vne chambre haute du logis. Le pere, soucieux de leur vie plus que de la siene propre rentre dedans la mort presente, & ayant trauersé des tres-grands perils monté en haut: embrasse deux d'iceux enfans pour les sauuer. Là dessus le planché lui fond sous les pieds, tellement qu'il tombe en l'eau, laquelle l'emporte iusques à vn gros pau de bois où il s'arreste & y demeura enuiron demi-heure, s'y soustenant à grand' peine chargé de ses deux fils, & criant

à haute voix au secours. Mais personne n'y pouuoit aller à cause de la fureur estrange des ondes impetueuses. Se voyant desnué de toute assistance humaine, & comme desesperant de la vie de soi & de ses enfans, il se recommande & eux humblement à la misericorde de Dieu, se souuenant du Prophete Ionas, qui auoit esté preserué dans la mer, & au ventre du poisson. Tandis qu'il inuoquoit ardamment le Seigneur, voici vn gros soliueau, qui poussé des vagues lui arrache & emporte vn de ses fils. Vn autre plus gros suruenant & roulant d'incroyable roideur, lui fait lascher ce pau où il auoit demeuré quelque temps, & maugré qu'il en eust l'emporte auec son autre fils en vn iardin derriere sa maison. Ils n'auoyent que les testes hors de l'eau fort enflee: se souuenant de l'autre fils, il se prend à l'appeller: l'enfant respond de dessus vn soliueau, où le pere le descouure assis à cheuauchon. Il nage droit celle part, & les chargeant tous deux sur ses espaules, gaigne vn haut & grand monceau de bois, sur lequel il grimpe & s'y repose auec ses deux fils, enuiron cinq heures. De grand matin les eaux s'estans escoulees, il les porte au poisle du Feure susnommé, où ils commencerent à se reprendre. Quant aux autres deux enfans restez au lict en la chambre haute, la bonté de Dieu les y conserua de façon excellente. Le pere n'y pouuant aller par l'escalier acoustumé, obtint de son voisin de faire percer la muraille mitoyenne, & entré dans la chambre les trouue dormans au lict, la puissance diuine ayant soustenu de sa main ce reste de chambre, comme en l'air, tout le reste du logis ayant esté renuersé & emporté par les eaux. Aussi tost qu'il fut sorti par l'ouuerture, & eust emporté hors ses enfans, la chambre, le lict & le reste de la maison tresbucherent incontinent. Les maisons voisines auoyent esté grandement endommagees par ceste ruine d'eaux: mais Dieu les supporta: celle de Bertold ayant esté renuersee, toutesfois auec ce support miraculeux que nous venons de voir. *Là mesme.*

L'an mil cinq cens huitante, le vingtcinquiesme iour de Iuin, sur les deux heures apres midi Anne du Pré fille de Monsieur du Pré conseiller au siege Presidial de Lyon, & de Damoiselle Catherine de Bonuoisin, sa mere aagee de deux ans trois mois ou enuiron, estant montee au haut d'vn escalier & vis de pierre, seruant à trois estages, de la hauteur de soixante deux marches, en la maison qui a pour enseigne vn flacõ de relief sur la porte, pource nommee le flacon d'argent, en rue S. Iean à Lyon, & s'estant auancee par vn treillis qui estoit sur vne platte forme au haut dudit escalier, tombe bas en la cour du logis toute pauee de pierres de taille: & peu s'en falut quelle ne cheut dedans le puits prochain de là. Soudainement on accourt au bruit, mesmement vne seruante qui l'auoit veu cheoir. L'on trouue ceste fille en son seant, laquelle commence à rire à ceux qui l'aborderent, sans se monstrer estonnee, en sorte que ce fust. Le bruit va par la maison & iusques aux voisins. On l'emporte en haut, on la met sur le lict, feu monsieur Dalechamp, & monsieur Pons encores viuans, Doctes medecins, appellez, y vindrent promptement acompagnez d'vn Chirurgien. Le pere & la mere pensoyent que leur fillette fut toute brisee. Nous la trouuons (dit Monsieur Pons, au discours qu'il en a dressé, & de qui ie l'ay eu comme le precedent, & quelques autres histoires admirables) esueillee, & qui d'abord commence à nous rire. Nous la faisons despouiller, la manions & visitons par tout, nous n'y trouuons rompure aucune, point de desloueure : nous lui faisons mouuoir tous ses membres, point de douleur, rien d'offensé, non pas mesme vne seule marque de froissure en endroit quelconque de tout son corps, nul mal de cœur, nul vomissement: nul assoppissement, nul crachement ou distillation de sang. Bref nous la trouuons saine & de ses sens, & de toute sa personne, & en toutes ses actions point estõnee, point faschee: au cõtraire riant à chascun, & nous entretenant de ses petites mines. Ce iour elle mangea de bon appetit, dormit bien: leuee le lendemain, chemina aussi saine & drue qu'elle estoit parauant sa cheute.

Au commencement de l'an 1601. que i'assemblois ces histoires, elle estoit encores en vie, belle & grande, de forte taille, & preste à marier. *Memoires de Lyon.*

ENFANS *Ingrats & peruers.*

ENVIRON l'an 1470. il y auoit vn ieune Duc de Gueldres, nommé Adolf, qui commit vn cas tres-horrible. Car il auoit prins son pere prisonnier vn soir, comme il se vouloit aller coucher, & mené cinq lieuës d'Alemagne à pied, sans chausses, par vn temps tresfroid, & le mit au fond d'vne tour, où il n'y auoit nulle clarté, que par vne bien petite lucarne, & là le tint six mois: dont fut grand guerre entre le Duc de Cleues (dont ledit Duc prisonnier auoit espousé la sœur) & ce ieune Duc Adolf. Charles dernier Duc de Bourgongne plusieurs fois les voulut apointer: mais il ne peut. Le Pape & l'Empereur à la fin y mirent la main, & sur grandes peines fut commandé au Duc de Bourgongne, de tirer l'autre nommé Arnoul, hors de prison. Ainsi le fit, car Adolf n'osa le refuser, pource qu'il voyoit que tant de gens de bien s'en empeschoyent, & si craignoit la force du Duc. Ie les vi tous deux (ce dit Philippe de Commines) en la chambre du Duc de Bourgongne, par plusieurs fois & en vne grande assemblee de Conseil, où ils plaidoyent leurs causes: & vi le bonhomme vieil presenter le gage de bataille à son fils. Le Duc de Bourgongne, desiroit fort les apointer, & fauorisoit le ieune, & lui offroit le pays de Gueldres auec le reuenu, sauf vne petite ville nommee Graue, assize aupres de Brabant, qui deuoit demeurer au pere auec le reuenu de trois mille florins, & autant de pension. Ainsi le tout lui eust valu six mille florins, auec le tiltre de Duc. Commines auec autres fut commis pour porter ceste parole à ce ieune Duc, lequel fit responsc qu'il aimeroit mieux auoir ietté son pere, la teste deuant, en vn puits, & de s'estre ietté apres, que d'auoir faict cest apointement: qu'il y auoit quarante quatre ans que son pere

estoit Duc, & qu'il estoit bien raisonnable que lui le fust : mais que tres-volontiers il lui laisseroit trois mille florins par an, par condition qu'il n'entreroit iamais dedans la Duché : & assez d'autres paroles tres-mal sages. Ceci auint comme le Roy Louys onziesme print Amiens sur le Duc de Bourgongne, lequel estoit auec ces deux-ci à Dourlans, où il se trouuoit tres-empesché, & partit soudainement pour se retirer à Hesdin, & oublia ceste matiere. Ce ieune Duc print vn habillement de François, & partit, lui deuxiesme seulement, pour se retirer en son pays. Passant vne riuiere il fut reconu en payant le port, prins prisonnier & amené à Namur, où il demeura serré iusques au trespas du Duc de Bourgongne (lequel fut tué deuant Nanci au commencement de l'an 1477.) que les Gantois le mirent dehors, & auoyent vouloir de lui faire espouser par force celle qui depuis fut Duchesse d'Austriche & le menerent auec eux deuant Tournay, où il fut tué meschamment & mal acompagné : comme si Dieu n'eust pas esté saoul de venger cest outrage qu'il auoit fait à son pere, qui estoit mort auant le trespas du Duc de Bourgongne estant encores son fils en prison, & à son trespas laissa au Duc de Bourgongne sa succession, à cause de l'ingratitude de son fils. *Ph. de Commines au 4. liure de ses memoires, ch.1.*

Vn quidam, deuenu riche, voyant mendier son pere, eut quelque honte, & le retira en sa maison. Vn iour comme on lui aportoit à table vn plat de viande fort exquise, entendant que son pere entroit en la chambre il fit serrer ce plat, puis quand le pere fut sorti, ayant commandé de rapporter la viande, le seruiteur trouua le plat plein de serpens. Ce qu'ayant fait entendre à son maistre, il voulut aller voir que c'estoit. Aprochant pres, le plus grand de ces serpens se lança à sa face, ioignant sa bouche tellement à celle de l'homme, que iamais il ne pouuoit manger que le serpent n'en eust sa part: & demeura en cest estat tout le reste de sa vie. *Manlius en ses recueils. Ph. Lonicer en son theatre d'exemples, page 183.*

Vn pere vieil & pauure, vint prier ſon fils de lui aſſiſter. Le fils eſtimant que ce lui ſeroit deshonneur de s'auouer d'vn tel pere, faignit le meſconoiſtre, & l'ayant tancé bien rudement lui cõmanda de ſe retirer. Le pauure pere auec les larmes aux yeux ſe retira : mais à peine auoit-il tourné le dos, que ce fils ingrat deuint enragé, & mourut en ce miſerable eſtat. *Manlius en ſes recueils. Ph. Lonicer en ſon theatre, pa.283.*

L'an mil cinq cens cinquante, en la ville capitale de la Duché de Pruſe, nommee Coniksberg, vn ſerrurier, ieune homme fort desbauché, tua ſon pere & ſa mere auec vn pilon de fer, ſous eſperance d'auoir leur argent. Incontinent apres le coup il ſe tranſporte en la boutique d'vn cordonnier où il achete des ſouliers neufs, & y laiſſe ſes ſauates, que le fils du cordonnier iette ſous vn banc. Deux ou trois heures apres, la boutique du pere ayant eſté ouuerte par commandement du Magiſtrat, qui auoit entendu qu'il y auoit du deſordre leans, l'on trouua les deux corps aſſommez, dont le fils ſe monſtra en aparence ſi outré & affligé, que perſonne ne peut ſe douter qu'il fut auteur d'vn ſi execrable forfaict. Or auint que le cordonnier, remuant ſous ſon banc apperceut les ſauates ou vieux ſouliers de ce ieune ſerrurier, marquetez de ſang. Et fut auſſi remarqué par d'autres, que ce malheureux auoit outre couſtume bonne bourſe & bien garnie. Ce qu'eſtant rapporté à iuſtice, on l'empriſonne. Soudain & ſans torture il confeſſe ſon parricide, & eſt executé comme il meritoit. Le pilon attaché au palais de iuſtice branſle continuellement, ce dit-on. *Philip. Lonicer en ſon theatre, page 284. ſur le rapport d'vn des premiers Theologiens de noſtre temps.*

L'an mil cinq cens ſoixante, en la ville de Baſle, vn meſchant garnement fit mourir par poiſon ſon propre pere, homme riche & de bonne conuerſation. Ce parricide ayant eſté deſcouuert & conuaincu, fut par ſentence du Magiſtrat attaché nud à vn aix, trainé par les rues, tenaillé es quatre places principales, puis

brisé, & laissé vif sur vne roue, où ayant langui en grands tourmens l'espace de neuf heures, auec reconoissance & detestation de son forfait, il expira. *Gaspar Hedio, en la quatrieme part. de ses Chroniques.*

Vn mien ami homme de grand esprit, & digne de foy, estant vn iour à Naples chez vn sien parent, entendit de nuict en rue la voix d'vn homme criant à l'aide, qui fut cause qu'il alluma la chandelle, & y courut pour voir que c'estoit. Estant sur le lieu, il vid vn horrible fantosme, d'vn port effroyable & du tout furieux, lequel vouloit à toute force entrainer vn ieune homme. Le pauure miserable crioit & se defendoit : mais voyant aprocher cestui-ci, soudain il courut au deuant, l'empoigne par la main & saisit sa robe le plus estroittement qu'il lui fut possible, & apres s'estre longtemps debatu, commence à inuoquer le nom & l'aide de Dieu, & eschappe, le fantosme disparoissant. Mon ami meine en son logis ce ieune homme, pretendant s'en desfaire doucement, & le renuoyer chez soy : mais il ne sceut obtenir ce poinct, car le ieune homme estoit tellement estonné, qu'on ne pouuoit le rasseurer, tressaillant sans cesse de la peur qu'il auoit pour si hideuse rencontre. Ayant en fin reprins aucunement ses esprits, il confessa d'auoir mené iusques alors vne fort meschante vie, esté contempteur de Dieu, rebelle à pere & à mere, ausquels il auoit dit & fait tant d'iniures & d'outrages insuportables, qu'ils l'auoyent maudit. Surce il estoit sorti de la maison, & auoit rencontré le bourreau susmentionné. *Alexandre d'Alexandrie, au 4. liure de ses iours geniaux, cha.19.*

Vn ieune homme natif de Gabies, non loin de Rome, & de petit lieu, estant d'vn naturel farouche, fascheux, insupportable & du tout meschant, dit & fit beaucoup d'outrages à son pere : puis agité de rage commence à se donner au diable, & sort incontinent de la maison, s'acheminant à Rome, pour y machiner quelque nouuelle meschanceté contre son dit pere. Sur le chemin il rencontre le diable : en guise de brigand

grand furieux, la barbe & les cheueux mal-peignez, le vestement sale & rompu lequel s'acostant de lui l'interrogue des causes de son mescontentement. Le ieune homme respond qu'il auoit quelques paroles auec son pere, & se deliberoit de lui faire vn mauuais tour. Alors le diable adiouste, que tel inconuenient lui estoit auenu, & le prioit qu'ils fussent compagnons, pour auiser ensemble aux moyens de se venger des tors qu'on leur auoit fait. La nuict venue ils entrent en vne hostellerie sur leur chemin, & couchent en mesme lict. Mais le malheureux compagnon saisit à la gorge le pauure ieune homme, lequel dormoit profondement, & l'eust estranglé, si le ieune homme se resueillant n'eust inuoqué Dieu à son aide. Dont il auint que ce cruel & furieux disparut, & en sortant esbranla tellement toute la chambre, que les soliueaux, le toict & les tuiles en furent fracassees. Le ieune homme espouuanté de tel spectacle, & presque demi-mort, se repentit de sa meschante vie, & guidé de là en auant par le bon esprit, deuint ennemi des vices, passa sa vie loin des bruits du peuple, & seruit de bon exemple à ses prochains. *Au mesme liure & chapitre.*

ENFANS pratiquez.

L'INVENTION a esté trouuee par aucunes femmes steriles (les vnes portees à cela de leur propre mouuement, pour complaire à leurs maris, & amener vn heritier en la maison sous leur charge, au preiudice des vrais heritiers; les autres consentantes aux impostures de leurs propres maris, pretendans auancer leurs affaires par telles pratiques detestables) de garnir leur ventre de force linge & petits coussinets, toutesfois peu à peu, pour ne faire croistre l'enflure que par mesure: de contrefaire les desgoustees, les chagrines, les enuieuses, les pesantes & malaisees: & au terme de neuf mois supposer quelque enfant apporté secrettemẽt de la maison de

quelque poure voisine, ou(à faute d'autre) de l'hostel Dieu: parfois acheté à beaux deniers contant, ou supposé par le mari, l'ayant eu d'vne concubine. Ce n'est pas tout, car comme celles qui sont steriles se sont seruies du moyẽ de telles suppositiõs: aussi s'ẽ sont aidees aucunes, qui au lieu qu'elles desiroyent auoir vn garçõ pour plus grand contentement de leurs maris, voyoyent que Dieu leur auoit donné vne fille. Comme on sçait assez qu'il y a enuiron cinquante ans qu'vne Dame de Dauphiné se voyant estre en la male grace de son mari, de ce qu'elle ne lui faisoit que des filles, forgea vne ruse telle pour le rendre cõtent, c'est qu'elle gaigna vne femme de basse condition, des le commencement de la grossesse d'icelle, & la fit consentir à lui donner son enfant, incontinent qu'elle seroit acouchee. Apres laquelle pratique, ceste Dame ayant vsé de toutes les mines ci dessus mentionnees; requises pour contrefaire l'enceinte, en fin, pour iouër le principal & dernier lieu, incontinent qu'elle entendit que la susdite estoit en trauail d'enfant, & qu'elle estoit deliuree d'vn fils, se mit au lict feignanr estre en la mesme peine, attendant qu'on lui aportast ce garçonnet, qui lui auoit esté promis. Ce qui fut fait, & lui fut apporté par certaines sages femmes si secrettement, qu'il fut receu du mari, comme issu du ventre de sa femme: tenu aussi & reputé pour tel de la plus part du peuple. Surquoi ie ne veux omettre vn exemple notable du iugement de Dieu. Car ceste Dame, qui ne pouuoit naturellement estre induite à porter aucun amour, ni à donner aucune puissance en sa maison à cest enfant (combien qu'au moyen de ladite supposition il eust esté laissé heritier par celui qui pensoit estre son pere) l'ayant tousiours en mespris de plus en plus, en fin le contraignit à se bander contre elle: & auoir recours à iustice, poursuiuant ses droicts comme fils heritier: iusques à vouloir lui faire rendre compte. Ce qui irrita tellement ladite Dame, qu'elle pourchassa sa mort: pour le moins a esté tenu que le meurtre commis en lui, fut par la sollicitation d'icelle. *Liu. I. de la conference des merueilles anciennes & modernes.*

E N-

ENFANS *nourris parmi les loups.*

DIEV se repentit d'auoir fait l'homme, ce dit Moyse, Genes. 6. Et les liures des Philosophes sont remplis de plaintes touchant la malice du cœur humain. Platon au 7. liure des loix, dit qu'vn ieune enfant est la beste la plus farouche, la plus violente, & plus mal-aisee à apriuoiser d'entre toutes les bestes : & qu'on ne sçauroit le referrer de trop pres. Item Aristote au 1. liure de ces Politiques conferme le mesme. Les Lions, les Ours & autres bestes sauuages sont intraitables : non pas toutesfois tant que les enfans laissez à leur abandon, & destituez de leur adresse. On recite, qu'vn ieune enfant d'vn village au Landgraviat de Hesse, fut perdu par la nonchalance de son pere & de sa mere, qui le chercherent long temps puis apres, & ne peurent le trouuer. Ce village estoit plein d'arbres & de iardins, assez proche d'vne forest, d'où les loups sortoyent pour aller à la picoree. Quelques annees apres, on aperceut entre les loups qui entroyent dedans les iardins, vn animal non du tout tel qu'vn loup, & qui ne sautoit pas si dispostement par dessus les hayes. Ce qu'ayant esté veu plusieurs fois auec estonement par les paysans, & cuidans que ce fust quelque beste d'autre espece, ils en firent rapport au gouuerneur du lieu, lequel en donna auis au Landgraue. Icelui ayant commandé que cest animal fust chassé, prins vif, & amené, par vn moyen ou autre : les paysans firent en sorte qu'ils l'attraperent & l'amenerent, cheminant à quatre pattes comme vn loup, & d'vne mine truculente. Estant en la sale du Prince, il se cache sous vn banc, où il commence à siffler & hurler comme vne beste. Or ayant descouuert en lui quelques traits (quoi que desfigurez) de face humaine, le Prince commanda qu'icelui fust nourri quelque temps entre les hommes : iusques à ce que l'on peust conoistre plus exactement que ce pouuoit estre. Ceux qui en auoyent

charge s'y employerent tellement, que l'animal commença à s'appriuoiser, & se tenir debout, & marcher côme les autres hommes, finalement à parler distinctement: & lors (autant que sa memoire peut fournir) il raconta & confessa auoir vescu dedans vne fosse auec les loups, qui le traitoyent doucement, & lui bailloyent tousiours la meilleure part de leur chasse. *M. Dresserus, en son liure de la nouuelle & ancienne discipline.*

Plusieurs gentils-hommes François ont peu tesmoigner auoir veu vn homme, lequel fut pris en la forest de Compiegne, & amené au feu Roi Charles IX. lequel marchoit à quatre pieds, comme vne pauure beste, & couroit plus viste qu'vn cheual. Il ne pouuoit se tenir debout, auoit la peau fort dure, estoit velu presque par tout, & pour tout langage s'aidoit d'vn espouuantable cri qu'il acompagnoit d'vn refrongnement de visage si hideux, qu'il n'y a beste sauuage plus mal-plaisante à voir que ce pauure corps, qui auoit vescu auec les loups, & apris d'eux à hurler. Au demeurant il estrangloit les chiens à belles dents, & s'il pouuoit attrapper les hommes, il ne s'y feignoit non plus. Ie n'ai peu sçauoir qu'il estoit deuenu. *Extrait des memoires de nostre temps.*

Quant à la premiere histoire extraite de Dresserus, ie ne sçay si c'est la mesme que represente le Docteur *Ph. Camerarius en ses belles meditations historiques, chapitre 79. du 1. vol.*

La repetition (pour en estre courte) ne sera point desagreable, comme i'espere. C'est (dit-il) chose merueilleuse, si veritable, qu'on lit es additions à l'histoire de Lambert de Schafnabourg, comme s'ensuit. L'an 1544. on print és quartiers de Hesse vn enfant, lequel (à ce qu'il recita depuis & fut ainsi verifié) n'ayant que trois ans fut emporté, puis nourri & esleué par les loups. Quand ils aportoyent quelque proye, ils apportoyent tousiours la meilleure part autour d'vn arbre, & la bailloyent à l'enfant qui la mangeoit. En temps d'hiuer & de froid, ils creusoyent vne fosse, qu'ils tapissoyent d'herbes & de fueilles d'arbres, sur quoi ils couchoyent ce petit, & l'enuironnans de toutes

parts

parts le garantissoyent contre l'iniure du temps : puis ils le côtraignirent de marcher sur les pieds & les mains, & de courir auec eux, tant que par vsage & à la longue, il sceut sauter & courir comme eux. Estant prins on le contraignit peu à peu d'aller seulement sur les deux pieds. Or disoit-il souuent que si cela eust esté en sa puissance, la conuersation auec les loups lui estoit plus agreable qu'auec les hommes. Il fut apporté pour spectacle en la Cour de Henri Landgraue de Hesse. En la mesme annee auint le mesme en la mestairie d'Echrzel: car vn enfant de douze ans, suiuant les loups en la forest prochaine, fut prins en temps d'hiuer par quelques gentils-hommes qui chassoyent aux loups.

ENFANT de pierre.

VNe femme de la ville de Sens en Bourgongne, nommee Colombe Chatry, mariee à Louys Charité cousturier, ayant esté fort long temps auec lui sans auoir enfans, finalement conceut, & durant sa grossesse eut les diuers accidens de femmes enceintes. Mais le terme d'acoucher venu, les efforts de la pauure Colombe, & les aides des sages femmes, furent inutiles, tellement que son fruict mourut : & fut trois ans entiers au lict en beaucoup de langueurs. En fin tellement quellement soulagee, elle commença à se trainer, & languit encore vingt cinq ans, portant ce fruict mort, dont en fin elle deceda aussi, l'ayant porté vingthuict ans entiers en son ventre. Son mari la fit ouurir, & fut trouué l'enfant estre conuerti en pierre tresdure, puis tiré de son ventre, gardé depuis par grand merueille, comme plusieurs l'ont veu bien formé, & comme si quelque Sculpteur ingenieux l'eust taillé dedans ceste cauerne, ayant ses membres entiers à leur proportion, refaits comme l'aage d'vn enfant de neuf mois bien nourri le requiert. Le dedans creusé : on trouua aussi le cœur, le foye, le cerueau & autres parties fort dures: mais non du tout tant que les externes. C'est vne femelle. Ce corps n'est suiet ni à pourriture ni

à vermoulure, non plus qu'vne pierre des plus dures que les maistres Statuaires puissent mettre en besongne. *M. Iean d'Aliboux*, & *Simon de Prouuancheres*, doctes Medecins de nostre temps, qui ont veu cest enfant de pierre, & eu en leurs mains ceste merueille, en ont escrit l'histoire, & publié vn tres-ample & beau discours sur le tout.

I'adiousterai à cela vne autre histoire memorable descrite par M. Iean Schenck de Grafenberg Medecin à Fribourg en Brisgau, duquel i'ai tiré vne grand' partie des recits des accidens merueilleux au corps humain mentionnez en ces recueils d'histoires de nostre temps. Claude de sainct Maurice, Medecin renommé & professeur à Dole, escrit à monsieur Quenz Senateur & premier Medecin de Fribourg, que le vintcinquiesme iour de Ianuier mil cinq cens nonante cinq, faisant ouurir vne femme decedee, en l'aage de 37. ans, on trouua qu'elle auoit le ventre de pierre, & pesoit sept liures, le foye auec vn seul lobe cartilagineux, la ratelle ronde, la vessie de pierre, le peritoine si dur qu'à peine le rasoir du Chirurgien peut l'entamer. Ces choses, dit-il nous tirerent en grand esbahissement, & en dispute par quelle voye les esprits estoyent portez par tout le corps: & comment il fut possible à ceste femme de viure si long temps sans aucune manifeste maladie. Ie fis inciser ce ventre de pierre, esperant y trouuer quelque fruit de mesme, comme celui de la femme de Sens en Bourgongne. Mais ie trouuai que ce n'estoit que pierre dedans, comme dehors.

ENFANTEMENT Cæsarein.

L'Enfantement cæsarein est vne extraction dextrement faite de l'enfant par le costé de la mere, ne pouuant autrement acoucher que par suffisante incision tant de l'epigastre, ou ventre exterieur, que du corps matrical, sans toutesfois preiudicier à la vie de l'vn ni

de l'autre : (pourueu que d'ailleurs ne leur furuienne mal) voire mesme sans que la mere laisse pour cela de porter puis apres enfant. Ce qui s'entend pour l'enfant encore vif dans le ventre de la mere. Sous cestui-ci est aussi comprise vne autre pareille extraction de l'enfant desia mort dedans la mere, quand par autre aide de sage femme, ou de medecine, ou de chirurgie, plus facile, plus seure, & plus commune, il n'y a moyen de l'auoir, & qu'autrement on void qu'il doit emporter la mere auec soy : comme de iour à autre il auient par tout en femmes de toutes qualitez, apres auoir esté euentrees & rompues miserablement.

N'a pas long temps que i'ay suffisamment descouuert par le recit de quelques anciens preud-hommes pres Milly en Gastinois cela estre vray, dont encores on ne fait doute sur le lieu, que la femme d'vn nommé Godart, demeurant lors au Mesnil, paroisse de Milly auoit quelques ans auparauant enfanté par six fois en ceste mode, assauoir l'enfant ayant esté tiré par incision faite au costé d'icelle mere, & iamais autrement tousiours enfans viuans. L'operateur fut Nicolas Guillet, barbier de Milly, apres la mort duquel, par faute de secours acoustumé, ceste femme mourut, ne pouuant acoucher. Argument vrai-semblable que c'estoit vne profonde phymose, ou embouclure naturelle, suffisante à receuoir la geniture, mais non à rendre l'enfant. *Fr. Rousset, au traité de l'enfantement cæsarien.*

I'ay sceu veritablement par M. Ambroise le Noir, chirurgien de Pithuiers, fort expert, & par Gilles le Brun, qu'ils auoyent ensemblement tiré à plusieurs fois par le costé trois enfans viuans à vne pauure femme pres Merinville en Beausse : vers laquelle me voulant transporter, pour voir le lieu de l'incision, ie sceu qu'elle estoit vn peu auparauant morte de peste, lors fort contagieuse & violente en ces pays-là.

I'ay vne docte epistre de monsieur Alibous Medecin à Sens, deduisant au long & par bon ordre, comme Iean des Marais chirurgien à la Chastre en Berry, fils de Louys des Marais chirurgien ordinaire de l'Archeues-

que de Sens, tira par le costé à la femme mesme vn fils nommé Simon des Marais, depuis aussi chirurgien & valet de chambre de la Roine mere du Roi. Apres quoy elle ne laissa vne autre fois d'acoucher bien & naturellement d'vne fille nommee Renee, depuis mariee à vn grenetier. D'icelui Simon (qu'on surnommoit sans mere) & de Rose Gallardet sortirẽt Claude, espousee à Maistre François Artus d'Yssoudun, & Françoise mariee à Oliuier Gannier: toutes deux suffisantes testificatrices de la naissance paternelle, tant par le cõmun bruit, que par le frequent & domestique recit de leurdit pere. *là mesme.*

Monsieur Pelion fameux Medecin à Angers, ayant par ci deuant recité à maistre Laurent Collot chirurgien cystotomique de Paris, vne semblable operation en Anjou, lui en a de nouueau ratifié la verité par vne missiue qu'il m'a baillee, portant cela auoir esté executé par Mathurin Debonnaire chirurgien.

M. Denis Armenaut Medecin à Gyen & moi, auons veu ensemblement vn peu auant les troubles, en l'hospital de Chastillon sus Loir, vne femme y estant malade de fieure continue, ayant au costé senestre du petit ventre vne grande hargne, & en icelle vne longue cicatrice, auec apparentes marques de points d'aiguilles, restans de l'ouuerture d'icelles parties recousues, par laquelle son mari & elle testifioyent lui auoir esté tiré quelque temps auparauant vn fils, lors que nous parlasmes à eux, d'enuiron 7. ans, qu'ils nous monstrerẽt, n'ayant peu naistre autrement. Cela fut fait en Bourgongne par vn viel barbier de leur village mesme, expert (à leur dire) en telles operations. La fẽme n'auoit point cõceu ne porté depuis lors, cõbien qu'ils fussent tous deux ieunes. *là mesme.*

Bernarde Arnoul, femme d'Estienne Massicaule de Nangeuille, entre Estampes, Puiseaux & Pithuiers, apres vn extreme & vain trauail de quatre iours à enfanter, me recerchant par son mari mesme sur le dernier auis de son secours, eut bien le courage contre le gré de son dit mari, de se faire par mon conseil ouurir, voire si hastiuement, apres auoir oui la resolution, qu'elle ne voulut pas attendre M. Ambroise le Noir, susnommé, que ie pro-

se promettois lui enuoyer, comme ia experimenté en telle operation, parce que ie ne m'y pouuois trouuer, pour estre lors au lict griefuement malade : mais y employa le premier trouué, qui fut Iean Lucas, ieune barbier demeurant lors à Bunou, petit village prochain, qui executa dextrement ceste operation à lui nouuelle, en presence de gens, aucuns desquels sont encor, comme lui, tesmoins de ce fait. Ce fut le iour de Pasques mil cinq cens cinquante six. L'incision commençoit à la partie dextre du ventre, vn doigt plus bas que l'endroit du nombril, & plus de quatre doigts à costé d'icelui, & de là descendoit directement iusques pres du penil, sans toucher nullement aux muscles droits, desquels elle estoit par le haut distante d'enuiron trois doigts, & par le bas quelque peu moins. Apres les muscles, & le peritoine aussi de haut en bas incisez, sans gueres saigner, apparut manifestement l'amatry. Laquelle il incisa aussi à part, voire assez amplement, afin que la playe fut suffisante pour en tirer plus aisément l'enfant encore vif, auec sa secondine. Puis il recousut à la façon commune des playes, non la matrice, mais les muscles & le peritoine auec cinq points d'aiguille, comme ie notay bien, y estant expressément allé pour la visiter, si tost que ie fus releué du lict. Ce que i'ay souuent depuis remarqué en elle mesme, lui cuidant faire guerir vne hargne, qui lui en est tousiours depuis restee, pour n'auoir pas esté bien cousee, ou s'estre trop tost releuee. Et faut noter que ce barbier ne sçauoit que c'estoit ni de muscles, ni de peritoine, procedant en tout ce fait comme s'il eust percé vn aposteme, ou detaillé d'vn cousteau tranchant quelque piece de chair, comme le remarque M. Maurice Corde, en son commentaire sur Hippocrates des maladies des femmes, liu. I. text. II. Enuiron vn an & demi apres estant son mari decedé, & elle remariee à Pierre Chanclou, redeuint grosse, & enfanta naturellement vne fille, & demeure maintenant à Nangeuille, auquel lieu sont encore plusieurs tesmoins de ce spectacle. *Là mesme.*

A Vry en Biere, pres Fontainebleau, à deux lieuës de Nemours, Collette Beranger, femme de Simon de la Garde, outrepassant desia le dixiesme mois de sa grossesse, & portant de long temps son fruict mort, sans que pour le rendre les parties basses s'ouurissent, manda en fin Vincēt Valleau chirurgien de Nemours; lequel n'ayant autre moyen apparent de lui aider l'incisa sur la fin de Ianuier, mil cinq cens quarante deux non au costé dextre, mais au senestre, quelque peu plus haut que n'auoit esté celle de Nangeville, couppant premierement l'abdomen, ou ventre exterieur, puis la matrice, de laquelle il tira le fruict mort, enflé & puant, auec la secondine ia pourrie. Puis sans recouldre la matrice, reprint (comme par acquit, & à la desesperade) par cinq points d'aiguille la peau auec quelque petite partie des muscles, comme long temps apres il aparoissoit assez, n'y ayant que le simple cuir cicatrizé sur les intestins. Sa gesine fut pour tout d'vn mois & demi, deux ans apres lequel temps elle acoucha naturellement d'vne fille, & deux autres ans apres d'vn fils nommé Pierre de la Garde, depuis mareschal de son estat. Elle exerça depuis l'office de sage femme audit Vry, seruant aux autres femmes & receuant leurs enfans. *Là mesme.*

Agnes Boyer, femme de Iean Campan, laboureur à Villereau, pres Neufuille en Beausse, apres auoir esté par quatre iours toute rompue par l'importunité des sages femmes, sans y rien profiter, fut ouuerte, & ce au costé dextre, par Philippe Migneau barbier de Neufuille, l'an mil cinq cens quarante quatre, puis recousue aux muscles & au cuir, sur le lourd, & comme il peut. De laquelle incision elle fust tost guerie au ventre : mais les meurtrisseures, que les matrones auoyent faites : à la nature, empescherent le chirurgien plus de sept mois à les guerir. Elle eut aussi vne belle fille, qui vescut sept mois & plus, bien saine : mais au huictiesme deuint malade à nourrice au village mesme, dont elle mourut. Peu de temps apres elle redeuint grosse, portant l'enfant presque tousiours pendant vers la hargne, qui lui restoit comme aux autres, sans dou-

leu

leur neantmoins. Mais elle ne pouuoit non plus que deuant acoucher, pour quelqu'vne des susdites causes, comme il est à coniecturer. Parquoy volontairement requit d'estre incisee comme deuant : ce qu'elle ne peut (pour priere qu'elle fit) obtenir de deux autres ieunes Chirurgiens illec expressément mandez de Neufuille, où ils se tenoyent apres la mort pestilentiale dudit Philippe : ce qui fut cause qu'elle & son fruict moururent piteusement ensemble, par leur pusillanimité : si toutesfois la foiblesse de la femme, ou quelque autre piteux accident ne les empescha de ce faire. *Là mesme.*

L'an 1576. le 22. iour de Iuillet, à Ambedoye, pres S. Brisson au territoire de Gien, fut aussi ouuerte Antoinette André, femme de Louys Garnier maneuure, par M. Adam Aubry, natif de Pithuiers chirurgien demeurant à Aubigny, lequel m'en a fait le rapport. Depuis icelle deuenue grosse, naturellement acoucha d'vn autre enfant vif. *Là mesme.*

Encore de plus fraische memoire, le premier iour de Feurier, mil cinq cens septante & huict, Ieanne Michel natiue d'Argent, femme de George Renauld, demeurant aux faux-bourgs d'Aubigny, auancee en sa grossesse plus que du dixiesme mois, portoit des long temps son fruict mort, ne laissant neantmoins de tracasser à ses affaires, tant qu'en fin elle fut contrainte s'arrester au lict, où apres auoir esté tourmentee long temps sans effect, es mains des sages femmes, enuoya querir maistre Adam Aubry susnommé, & M. Guillaume Collas docte Chirurgien, lesquels ayans coupé à l'enfant vn bras tout liuide, qui sortoit de long temps auparauant par la nature de sa mere : mais ne pouuans auoir prinse sur le reste du corps, inciserent le costé dextre d'icelle, vn peu orbiculairement, & d'ouuerture assez estroitte, pour espargner la mere : qui fut cause à l'extraction de l'enfant de causer fort grandes douleurs à ladite mere : pource que la matrice ne pouuant quitter l'enfant (pour l'estroitte ouuerture) suiuoit le traict du petit, comme si l'on eust voulu l'arracher elle mesme. Lesquelles douleurs neantmoins

cesserent incontinent que l'enfant & la suite furent mis hors. Ainsi apres les descharges ordinaires de la gesine (qui vindrent aussi bien que si elle eust acouché naturellement) peu de temps apres elle se releua, & eut ses mois acoustumez au bout de cinq semaines: & incontinent apres se trouua grosse, sçauoir est à la fin de May, se souciant desia pour la fraische memoire du passé, de ce qui pourroit auenir de ceste grossesse. Auquel temps elle acoucha naturellement; & combien que l'enfant presentast vne des iambes seulement la premiere (qui est vn tres-mauuais commencement de desmarche en tel chemin) toutesfois icelle estant remise par la sage femme, le tout succeda tres-bien. Depuis lequel temps deuenue enceinte derechef, elle eut heureuse deliurance, & se porta bien en apres. *Là mesme.*

Enuiron l'an mil cinq cens huictante deux, Iean Iacot chirurgien demeurant en vn village aupres d'Auxerre, nommé Tirouaille, rencontrant M. Iean Aliboux Medecin de Sens allant en pratique, le pria de se destourner pour quelque peu de temps de son chemin, pour aller en vn village prochain nommé Marry, pour soulager vne pauure femme, à laquelle il auoit quelques heures parauant tiré le fruict par section de l'abdomen. Aliboux estonné de la hardiesse de ce chirurgien, appelle le sieur de Vaux, baillj d'Auxerre, & sa femme, pour visiter ceste acouchee, leur chasteau estant proche du village où elle estoit. Ils trouuerent l'enfant au berceau, où il se demenoit: criant & demandant à manger: mais la pauure mere acablee de tourment, de fieure, de veilles, ne pensoit ni à soi ni à son petit. Le Medecin descouure la femme, void la section radoubee grossierement auec dix ou douze points d'aiguille: pouruoit si dextrement à la mere & à l'enfant, que tous deux ont vescu longuement depuis. *Extrait de la lettre de M. Daliboux escrite le 20. de Decembre 1585.*

Enuiron l'an 1500. Elizabet Alespachin femme de Iacques Nufer operateur & chirurgien demeurant au village de Sigers-Hausem en Suisse, enceinte de son premier enfant, au terme d'acoucher pressee de gran-

des dou-

des douleurs, appella grand nombre de ſages femmes & de chirurgiens pour la ſecourir : mais en vain. Le mari voyant ſa femme à l'extremité lui deſcouure à l'oreille ſon intention. Elle l'aprouuant il va trouuer le bailli de Frauvenfeld, lui expoſe l'eſtat de ſa famille, ſa deliberation pour ſoulager ſa femme, & demande congé d'executer ce qu'il auoit entrepris. En fin le bailli conoiſſant ſon induſtrie, & l'amitié qu'il portoit à ſa femme, lui octroye ſa requeſte. Il retourne promptement au logis, parle aux ſages femmes, exhorte les plus courageuſes à lui aſſiſter, prie les craintiues de ſortir hors du poiſle, pour n'entrer en paſmoiſon, & troubler la compagnie: pource qu'il entreprenoit choſe vrayement perilleuſe, mais dont il eſperoit heureuſe iſſue, moyennant l'aſſiſtance fauorable de Dieu tout puiſſant. Ces femmes eſtonnees de ſa reſolution ſortirent toutes, exceptees deux, leſquelles demeurerent auec les chirurgiens pour aſſiſter à la patiente. Son mari ayãt au prealable inuoqué Dieu par vne ardante priere, & fermé ſoigneuſement le poiſle, prend ſa femme, l'eſtend ſur vne table, & d'vn raſoir tranchant lui fait vne inciſion au ventre, ſi heureuſement, que ſoudain l'enfant en fut tiré ſans dommage ni offenſe de la mere ni de ſon petit. Les ſages femmes qui eſcoutoyent à la porte, entendans crier l'enfant, heurtoyent pour entrer: mais on les contraignit d'attendre, iuſques à ce que le petit fuſt nettoyé, & bien accommodé, & la playe couſue, laquelle ſe foulda en peu de iours, ſans fieure ni faſcheux accident quelconque à l'acouchee, qui puis apres fit d'vne ventree deux fils, l'vn deſquels nommé Iean Nufer viuoit l'an 1583. aagé de 60. ans, Preuoſt de Sigers-Hauſem. Elle acoucha depuis de quatre autres enfans. Quant au fils qui lui fut ainſi tiré du ventre par l'ouuerture dont nous venons de parler, il veſcut iuſques à l'an 1577. Auiourd'hui encore on void en ces quartiers là les enfans de ceſte femme iuſques en la troiſieſme & quatrieſme generation. *Gaſpard Bauhin docte Medecin à Baſle, en ſes hiſtoires de l'enfantement cæſarien.*

Ie penſoy trouuer entre autres hiſtoires que i'ai

parmi mes papiers celle que ie vous ai promise d'vn enfantement cæsarien, mais elle est demeuree parmi d'autres memoires en ma maison en France. Ie donnerai ordre de la me faire apporter entiere à Montbelliard, où ie suis à present, pour la vous enuoyer. Il me souuient du nom du village & du chirurgien, item de l'an & du mois quand cela aduint : mais i'ai oublié les noms du pere & de la mere. Le village est en la Duché de Bourgongne, s'appelle Marsilly, pres du mont sainct Iean. Le chirurgien, Antoine Robin, natif de Beaune, demeurant à René le Duc, homme fort adroit en sa vocation. Ce fut au mois d'Auril, l'an mil cinq cens huictante deux. La femme, ieune & robuste paysanne, auoit esté en grand trauail deux iours entiers, & souffrit neantmoins courageusement l'incision, laquelle succeda heureusement. L'enfant ne vescut gueres : la mere se porta bien, & subsista au monde long temps apres. *là mesme.*

ESMEVTE *seditieuse à cause d'exactions.*

L'AN mil cinq cens quarante huict, les communes de Guyenne, Saintonge, & Angoulmois se sousleuerent à cause des extorsions que leur faisoyent les gabelleurs & fermiers du sel. En peu de semaines se trouuerent amassez pres de quarante mille hommes armez de tous bastõs de rencõtre, ausquels se ioignirẽt les insulaires. De commun accord ils coururent sus aux gabelleurs, & cõbien que du cõmencement le Roy de Nauarre eust essayé de les escarter, ce neãtmoins ils se maintindrẽt, & poursuiuirent leur pointe auec extreme furie, contre tous ceux qu'ils pouuoyent attrapper. Les communes de Gascõgne se sousleuerẽt en diuers endroits: dont s'ensuiuit le massacre de plusieurs Officiers du Roy, qui abusans de leurs charges auoyent esté cause de ceste mutinerie. Les Maire, Iurats, & autres, ayans charge en la ville de Bourdeaux, & le sieur de Monneins, qui y cõmandoit en qualité de Lieutenant pour le Roy, en lieu de remedier à ces tumultes des le commencement tẽporiserent trop,

trop, nommement Monneins, qui pour n'auoir reprimé l'insolence d'vn chef de ces mutins, nommé la Vergne, lui donna hardiesse de faire souleuer puis apres tout le peuple par le tocsain. S'estãt enclos au chasteau du Ha, de fois à autre il iettoit dehors quelque nõbre d'arquebusiers pour donner l'effroy au peuple : mais cest expedient ne succeda pas. Car telles sorties eschauferent si auant les citadins, qu'ayãs trouué gens à leur poste, comme la Vergne, l'Estõnac, Maquanã & autres, soudain on vint aux armes, les gabelleurs eurent la chasse, & plusieurs maisons honnorables (sous pretexte d'y cercher les exacteurs qu'on soustenoit y estre cachez) furẽt saccagees. Sur ce, les Communes receuës en la ville, on sonna le tocsain, nul n'osant marcher qu'armé, & accompagné des mutins, autrement s'ensuiuoit massacre des personnes qui se rencontroyent. Les Conseillers du Parlement furent contrains quitter leurs robes, pour se mettre en pourpoint, & affublez de bonnets à la matelotte porterent la picque & marcherent parmi la racaille, laquelle contraignit aussi les sieurs de Saulx, freres, l'vn Capitaine de la ville, l'autre du chasteau Trompette, à estre chefs, & assister au saccagement de plusieurs maisons de leurs concitoyens & amis, lesquels on massacroit deuant leurs yeux. L'hostel de ville muni d'armes en nombre presque infini, fut pillé. Monneins ayant esté si mal auisé que de quitter son fort pour venir haranguer des enragez, cruellement assassiné: & les Carmes en danger de saccagement, pour l'auoir honnorablement enseueli en leur temple. Tost apres les pillards chargez commençans à se retirer, le Parlement reprint courage, fit empoigner & executer quelques vns des principaux de ceste esmotion, entre autres la Vergne, qui fut tiré à quatre cheuaux. Le Roy auerti de ces desordres escriuit aux Communes, les asseurant qu'il pouruoiroit en brief à leurs doleances : & leur enioignit de poser les armes : au moyen dequoi chacun se retira, l'Estonnac dextrement chassé hors du chasteau Trompette. Cependant François de Lorraine, Comte d'Aumale, suiui de quatre mil Lansquenets & de force caua-

lerie Françoise, entroit en Saintonge, laquelle il pacifia sans resistance & punition. Anne de Montmorency Connestable, auec toutes les forces, & les deux armees iointes en vne, entra dedans Bourdeaux par voye autre que l'acoustumee : & s'estant rendu maistre de tout, sans coup ferir, osta aux citadins (en vertu de la commission à lui decernee) tous les tiltres, registres & documens de leurs droits & franchises, les priua de tous honneurs, brusla tous leurs priuileges, fit cesser le Parlement, desarma entierement les habitans, fit abatre les cloches, priua tout le Bourdelois de ses immunitez & franchises : contraignit les principaux de la ville de Bourdeaux, au nombre de cent quarante, d'aller querir aux Carmes le corps du sieur de Monneins, & le conuoyer en dueil iusques à S. André, où il fut inhumé : ayans auparauant auec vn cierge allumé en main crié merci à Dieu, au Roy, & à Iustice, deuant le logis du Connestable. L'Estonnac, les deux freres de Saulx, & autres, eurent les testes tranchees. Vn Preuost des Mareschaux auec puissante troupe courut le Bourdelois, Bazadois, Agenois, faisant mourir les sonneurs de tocsain. Il attrapa finalement les deux Colonnels des Communes, nommez Talemaigne & Galaffre, lesquels furent rouez apres auoir esté couronnez d'vne couronne de fer toute ardante, pour supplice de la souueraineté qu'ils auoyent vsurpee. Quelques mois apres Bourdeaux fut restabli en son premier estat, &, moyennant grandes sommes de deniers, les exactions, causes de ce trouble, abolies. *Histoires & Annales de France sous* Henry 2.

Diuerses esmeutes remarquables auenues depuis cent ans en diuerses parties du monde se verront (si Dieu le permet) es volumes suyuans. Pour le present nous presentons l'histoire precedente, pour espreuue des autres.

ESPRITS *prodigieux.*

IL n'y a pas long temps qu'est mort vn certain nómé Constantin, qui representoit presques toutes sortes de voix, tantost le chant des Rossignols, qui n'eussent

pas mieux ſceu deſgoiſer leurs ramages que lui,tantoſt le brayement d'vn aſne,tantoſt les voix de trois ou quatre chiens qui ſe battent, & en fin le cri de celui qui pour eſtre mords par les autres ſe va plaignant:auec vn peigne mis dans ſa bouche il repreſentoit le ſon d'vn cornet à boucquin:Toutes ces choſes ſi à propos,que ni l'aſne,ni les chiens en leur naif,ni vn homme iouant du cornet à boucquin n'euſſent eu l'auantage ſur lui. I'en parle comme celui qui l'ai veu ſouuétesfois en ma maiſon: mais ſurtout eſtoit admirable qu'il parloit quelquesfois d'vne voix, qu'il tenoit tellement encloſe dedans ſon eſtomach, ſans ouurir que bien peu les baleures,à maniere qu'eſtant pres de vous, s'il vous appelloit, vous euſſiez creu que c'eſtoit vne voix qui venoit de bien loin,& ainſi ay-ie veu quelques miens amis trompez par lui. *M. Paſquier au 5.liure des recerches de la France cha.25.* Là il recite encor deux autres exemples d'eſprits prodigieux que i'adiouſteray; Le premier eſt prins de Moulinet vieil poëte François,lequel dit auoir veu hōme chantant d'vne meſme teneur & promptitude de voix le deſſus & la taille d'vne chanſon. L'autre eſt d'vn ieune homme lequel vint à Paris l'an 1445. aagé de 20. ans ſeulement,lequel ſçauoit (ce ſont les mots d'vn eſcriuain en ces temps-là) tous les ſept arts liberaux par le teſmoignage de tous les Clercs de l'Vniuerſité de Paris,& ſi ſçauoit iouër de tous inſtruments, chanter & deſchanter mieux que nul autre, peindre & enluminer mieux que nul autre qu'on ſceut à Paris ne ailleurs. Item,en fait de guerre nul plus expert, & iouoit de l'eſpee à deux mains ſi merueilleuſement, que nul ne s'y cōparoit:car quād il voyoit ſon ennemi,il ne faloit point à ſaillir ſur lui vingt ou 24.pieds à vn ſault. Item, il eſt Maiſtre es arts, Maiſtre en medecine, Docteur en loix & decret, Docteur en Theologie: & vrayement il a diſputé à nous au College de Nauarre,qui eſtions plus de cinquante des plus parfaits Clercs de l'Vniuerſité de Paris,& plus de trois mille autres Clercs: & a ſi hautement reſpōdu aux queſtiōs qu'on lui a faites,que c'eſt vne droite merueille à croire à qui ne l'auroit veu. Item

il parle Latin trop subtil, Grec, Hebrieu, Chaldaique, Arabique, & plusieurs autres langages. Item il est Cheualier en armes: & vrayement si vn homme pouuoit viure cent ans, sans boire, sans manger, sans dormir, il n'auroit pas les sciences que cestui-ci a du tout par cœur aprises. Et pour certain il nous fit tresgrand frayeur : car il sçait plus que ne peut sçauoir nature humaine: car il reprend tous les quatre Docteurs de saincte Eglise. Bref c'est de sapience la nompareille chose du monde. Voila quant à cest esprit prodigieux par dessus plusieurs autres qu'on a veu depuis & de nostre temps, entre lesquels on nomme Iean Picus & Iean François Picus son neueu, Princes de la Mirandole, Iules Cæsar Scaliger, Ioseph Scaliger son fils, & autres, la pluspart hors du monde quelques vns encores viuans, lesquels ie me deporte de nommer.

ESTINCELLES de feu,

IL est auenu de mon temps à vn Carme, que toutes & quantesfois qu'il tiroit son capuchon du deuant de la teste sur le derriere, l'on voyoit sortir des bluettes de feu du poil de sa teste. Ce qui continua en lui l'espace de treize ans entiers, *I. Cardan 8. liure de la diuersité des choses, chap. 43.*

Madame de Caumont, semble ietter des estincelles de feu de la teste, si en tenebres elle peigne ses cheueux. *Scaliger en ses exercitations contre Cardan.*

Estant vn iour auenu à certain prescheur en Espagne, que depuis le sommet de la teste iusques aux espaules on vid sortir vne flamme de feu, cela fut tenu pour miracle. *Herm. Barbarus au 4. liure de sa physique. chap. 5.*

FANTASTIQVES.

IL y a des nations qui se couurent en mangeant. Ie sçay vne Dame, & des plus grandes, qui a ceste mesme opi

opinion, que c'est vne contenance desagreable de mascher: qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté, & ne se presente pas volontiers en public auec appetit. Ie sçay vn homme qui ne peut souffrir de voir manger, ni qu'on le voye, & fuit toute assistance, plus quand il s'emplit, que s'il se vuide. En l'empire du Turc, il se void grand nombre d'hommes, qui pour exceller les autres ne se laissent iamais voir quand ils font leur repas, qui n'en font qu'vn la semaine: qui se deschiquetent & decoupent la face & les membres, qui ne parlent iamais à personne. Gens fanatiques, qui pensent honorer leur nature en se desnaturant, qui se prisent de leur mespris, & s'amendent de leur empirement. Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soi-mesme ! à qui ses plaisirs poisent, & qui se tient à mal-heur. *M. de Montagne au 3. liure des essais, chap.5.*

Ie ne puis tenir registre par mes actions : fortune les met trop bas: ie le tien par mes fantasies. Si ay-ie veu vn gentil-homme qui ne communiquoit sa vie que par les operations de son ventre. On voyoit chez lui, en montant vn ordre de bassins, de sept ou huict iours. C'estoyent ses estudes, ses discours : tout autre propos lui puoit. *Le mesme au 19. chap. du 3. liure.*

FEMMES deuenues hommes.

AMATVS Medecin de grande estime en Portugal, en ses centuries, recite, qu'en vn lieu appellé l'Esgueyrie, à neuf lieuës de Coymbre, demeuroit vn Cheualier, pere de certaine damoiselle nommee Marie Pacheco, laquelle paruenue en l'aage auquel les filles ont acoustumé d'auoir leurs flueurs, en lieu d'icelles lui sortit le membre viril qui iusques lors estoit demeuré caché au dedans, par ainsi de femme elle deuint homme, fut habillee en homme, & changeant de nom, comme de sexe, fut nommee Manuel Pacheco. Cest homme nouueau passa en l'Inde Orientale, & retournant de là

fort riche & auec reputation de braue Cheualier, espousa vne noble Dame. Amatus confesse n'auoir sçeu, s'il en eût enfans ou non : dit auoir remarqué, que la barbe ne lui estoit iamais venue, & qu'il auoit vn visage feminin. *Torquemade en sa* 1. *iournee.*

Ce que i'ay leu en Hippocrate au 6. liure des maladies populaires de Phetula femme de Pitheus (& en Pline au 7. liure ch. 4.) m'enhardit à mettre en auant vne histoire que ie n'ai iamais voulu dire à personne, estimant que ce fust vn conte fait à plaisir. Vn mien ami homme de grande authorité, & digne de foi, m'a recité qu'en certain lieu d'Espagne vne ieune femme, mariee à vn pauure laboureur, entra en quelque conteste contre lui, par ialousie ou autre occasion. L'estrif s'enflamma de telle sorte, que la femme trouuant de nuict les vestemens d'vn ieune garçon, qui demeuroit leans, s'en equipa, puis s'en allant au haut & au loin se faignit estre homme, seruant sous ce nom pour gaigner sa vie. En cest estat, soit que nature operast en elle si puissamment que cela suffist : soit qu'vne ardante & excessiue imagination de se voir equippee en homme eust la force d'en causer l'effect: elle deuint homme, & se maria à vn autre femme: ce qu'elle tenoit secret, iusques à ce qu'vn certain homme, qui parauant la conoissoit, se trouuant au lieu où elle estoit, & voyant la semblance de cest homme nouuellement imprimé, auec la femme qu'il auoit conue, lui demanda s'il n'estoit point son frere. Lors ceste femme, faicte homme, se confiant en lui, descouurit ce qui estoit auenu, priant instamment que cela fust tenu secret. *Là mesme.*

Iouianus Pontanus escrit d'vne femme à Gayette au Royaume de Naples, laquelle apres l'espace de quatorze ans qu'elle auoit esté mariee à vn ieune pescheur, fut chãgee en homme, & pource qu'on se mocquoit de lui, se rendit moine en vn cloistre, où il dit l'auoir conu, & y estant mort fut enseueli à Rome en l'Eglise de saincte Marie, à la Mineruë. Il adiouste qu'vne autre nõmee Æmilie ayant esté mariee à vn nommé Antoine Spense par l'espace de douze ans, fut finalement chãgee

en homme, & espousa femme, apres auoir restitué son dot par le commandement de Ferdinand Roy de Sicile. De nostre temps à Bruxelles en Brabant, on a veu vn nommé Peter ou Pierre, parauant Lise ou Elizabet, à cause qu'il auoit esté du sexe feminin. *Philippe de Marnix au premier tome du Tableau des differens de la religion, partie 3. chap. 15.*

Passant à Victry le François, ie peuv voir vn homme, que l'Euesque de Soissons auoit nommé Germain, en confirmation, lequel tous les habitans de là ont conu & veu fille, iusques à l'aage de vingt deux ans, nômee Marie. Il est deuenu fort barbu, a vescu long temps, & ne s'est point marié. Faisant, dit-il, quelque effort en sautant, ses membres virils se produisirent: & est encores en vsage, entre les filles de là, vne chanson, par laquelle elles s'entr'auertissent de ne faire point de grandes enjambees, de peur de deuenir garçons, comme Marie Germain. *M. de Montagne au 1. liure de ses essais, chap. 21.*

FORCE corporelle.

AV Royaume de Galice s'est trouué de nostre temps vn appellé le Mareschal Peres Pardo de Ribadeneyra, lequel auoit inimitié capitale auec vn certain Euesque, dont ne pouuant auoir raison comme il pretendoit, par entremise d'amis qui se mesloyent d'appointer le different, & les reconcilier, il consentit à vne entreueuë. Comme ils approcherent l'vn de l'autre, ce Mareschal feignant auoir oublié tout le passé, & vouloir estre ami de l'Euesque pour l'auenir, courut l'embrasser. Mais ce fut vne caresse mortelle à l'Euesque : car l'embrassement fut si rude, & le Mareschal le serra si fort, qu'il lui brisa les costes, lui creua le cœur, & les autres entrailles, le laissant mort sur la place. *A. Torquemade en la 1. iournee de son Hexameron.*

I'ay veu en la ville d'Ast vn homme, lequel en presence du Marquis de Pescaire empoigna vn pilier de marbre ayant trois pieds de long, & vn pied de dia-

metre, lequel il iettoit haut en l'air, puis le receuoit en ses bras, soudain le relançoit, ores d'vne façon, ores d'vne autre, comme si c'eust esté quelque estœuf dont il se fust ioué. Il se fit apporter de la boucherie, des pieds de bœuf fraischement escorché, mit vn cousteau dessous, & frappant du poing dessus, les coupoit de trauers en deux pieces: prenant vn autre pied de ce bœuf, il le cassa contre son front, comme s'il en eust frappé contre vne piece de marbre, sans se blesser nullement. En nostre presence il en empoigne vn autre, & à coups de poing le mit en plusieurs petites pieces. Il y auoit à Mantouë vn nommé Rodamas, homme de petite taille: mais si fort, qu'il tordoit & rompoit de ses mains vn fer de cheual; & vn cable de la grosseur du bras, comme si c'eussent esté des brins de cheneuottes. Monté sur vn coursier, & menant l'autre en lesse, il leur donnoit carriere à toutes brides, & les arrestoit au plus fort de leur course là où bon lui sembloit. *Simon Maiol, Euesque Italien, en ses iours caniculaires, colloq. 4.*

L'an mil cinq cens huictante deux, es mois de May & de Iuin, en certaine feste solennelle de la Circoncision de Mahumet fils d'Amurat Sultan, fut veu entre plusieurs luitteurs vn, memorable entre les autres, homme puissant, robuste à merueilles, & digne d'estre comparé à ce tãt celebre Milon de Crotone. Pour preuue de sa force prodigieuse, il esleuoit haut vne longue piece de bois que douze hommes ne pouuoyent souleuer de terre qu'auec peine, puis la receuoit & posoit sur ses espaules, où il la portoit sans la soustenir de ses mains. En apres, estant couché tout plat, enchainé par les espaules & par les cuisses, il soustenoit sur sa poitrine vne grande & grosse pierre que dix hommes y auoyent roulee: mais il ne faisoit que rire de ce fardeau. Et, qui est chose encore plus esmerueillable, quatre hommes fendoyent de longues pieces de bois sur son ventre. Outre ce il brisa auec les dents & les mains vn fer de cheual, de telle force, que la moitié lui demeura entre les dents, du reste il en fit deux pieces, en chasque main vne. Au troisiesme coup de poing donné sur vn

coul-

coultre de charue il le rompit. Il lechoit de sa langue ce mesme coultre mis au feu, & tout rouge. On le couurit d'vn grand monceau de pierres : mais il ne s'en bougea d'vn seul pas, ains demeura ferme & immuable en sa place comme s'il y eust esté planté. Le mesme auec ses dents seulement, sella, brida, & harnacha vn cheual, & fit plusieurs autres merueilles, à raison dequoy il receut grande somme de deniers, & fut loué de tous, à cause de sa force du tout extraordinaire. *George Lebeski Polonois, en la description des choses faites à Constantinople, en la circoncision du fils d'Amurat, l'an* 1582.

Entre les robustes Alemans de nostre temps l'on en remarque deux: George Baron de Fronsperg, & Iean Baron de Schuuarzeberg. Ils rompoyent fort aisément de leurs mains des fers de cheual. Fronsperg ne trouuoit homme si ferme en pieds, qu'il ne poussast aisément hors de place, auec le seul doigt moyen de la main droite. Il arrestoit tout court par la bride tel cheual que l'on vouloit, quoy qu'il courust impetueusement, & remuoit seul auec l'espaule vn gros canon, le poussant où bon lui sembloit. Celui de Schuuarzeberg tordoit les fers de cheual, comme s'ils eussent esté de quelque matiere ployable. Potocoua, Capitaine des Cosaques Polonois, decapité par le commandement du feu Roy Estiene, rompoit aussi aisément des fers de cheual, que nous ferions vn morceau de gros papier. *Camerarius en ses meditations historiques, chap.* 82. *du* 1. *volume.*

George le Feure, docte Aleman, recite que de son tẽps, enuiron l'an mil cinq cens vingt neuf, viuoit à Misne en Thuringe, vn personnage nommé Nicolas Klungher, Preuost de la grande Eglise, lequel estoit si robuste, que descendant en vne caue, il en tiroit lui seul sans cable, sans poulains, sans aide quelconque, vne pipe pleine de vin, l'embrassoit & portoit dehors, puis l'esleuoit sur vn chariot. Vn Chanoine de la mesme Eglise, nommé Ernest, de la maison des Comtes de Mansfeld, homme robuste & de haute taille, voulut s'essayer vn iour à la lutte corps à corps contre lui. Nicolas l'em-

poigne, l'esleue haut en l'air, puis le iette de telle roideur contre vne porte close, qu'il en rompit & fit voler au loin la serrure desclouee. *Au 3. liure de ses Annales de Misne.*

Le Roy Charles IX. prenoit plaisir aux exercices du corps. Estant vn iour à Blois, on entra en propos de la lutte corps à corps, & lui fit on cas d'vn Prestre Breton, qui pour lors estoit en cour, lequel il fit venir. C'estoit vn petit homme trappe, mais dispost & robuste à merueilles. Plusieurs grands & petits s'esprouuerent contre lui, ausquels il aprint diuers saults de Breton, iettant les vns par dessus sa teste, les autres les pieds contremont, aucuns comme s'il eust fait virer vne fonde, les autres comme des pierres en l'air ou iettees contre terre: n'ayant esté possible à aucun de le terrasser. Quelquefois il se couchoit par terre: mais quiconque s'en aprochoit deuoit s'attendre de faire quelque sault qui donnoit du passe-temps à la compagnie. Finalement, vn autre braue lutteur voulut le colleter, & furent aux prinses quelque peu de temps. Mais en fin le prestre ayant du genouil donné vne rude secousse à son aduersaire, le sousleua en l'air, puis le serra de telle vigueur entre ses bras qu'il le fit defaillir, l'ayant tout froissé: puis pour l'acheuer de vaincre le ietta de telle violence contre terre, qu'ayant esté releué & porté demi mort en son logis, il y mourut bien tost apres. *Memoires de nostre temps.*

FOVLDRE.

L'An mil cinq cens soixante deux, estant en Champagne, & passant par vne petite ville, nommee Villeneufue L'Archeuesque, non gueres distante de Sens, quelques gentils-hommes & autres gens honnorables recitoyent vn fait estrãge, aduenu par la foudre sur deux ieunes Prestres du pays, lesquels au temps de moissons, comme ils venoyent de chanter messe pour vn trespassé, fort riche, se retirans apres disné furent acueillis d'vne tourmente d'air, accompagnee de tonnerre & d'es-

& d'eſclairs eſtranges. Ces ieunes hommes firent tant qu'ils ſe rendirent en vn petit verger à l'eſcart, où ils s'aſſirent ſous des arbres pres l'vn de l'autre. Mais ils furent tuez par le tonnerre, où le lendemain leurs parens les trouuerent, apres les auoir diligemment cerchez. On eſtimoit qu'ils dormiſſent: mais c'eſtoit du ſommeil de mort. Les fouillant & viſitant, l'on ne trouue ſur leurs corps bleſſures ni marques quelconques; ſinon qu'à chaſcun de leurs bonnets quarrez, & au milieu, y auoit vn pertuis de la grandeur d'vn carolus. Leurs pauures corps puoyent eſtrangement, tellement qu'on ne pouuoit durer autour d'eux. *M. de Beaulieu en ſon traicté du tonnerre, eſclair, &c.*

Enuiron l'an 1536. vn iour de Dimanche en eſté, ſe firent des nopces fort exceſſiues & diſſolues en certaine petite ville à demi-iournee pres de Poictiers, laquelle n'a qu'vne rue eſtroitte & aſſez lõgue. En ce iour & lieu, enuiron midi, ſuruint vn tonnerre, grand & eſpouuantable, duquel tomba en vn des bouts de la ville vn globe de feu, de la groſſeur d'vn boiſſeau, lequel ſans offenſer perſonne, paſſa tout le long de la rue, iuſques à l'Egliſe nommee ſainct George, où eſtant entré il fit vn eſtrange rauage, leuant pluſieurs tombes de morts, & alla au grand autel, où il gaſta vne belle image de la Vierge tenant ſon petit enfant entre ſes bras: outre-plus deſchira en pluſieurs endroits les parois d'icelle Egliſe. Quoi fait il rompit vne chaine de fer, qui de la voute ſouſtenoit le Crucifix, auquel il rompit vn bras. En apres, grauiſſant le long des murailles à main gauche, ſans faire mal à ceux qui ſonnoyent les cloches, ſinon les eſpouuanter & mettre en fuite, il monta au clocher, baſtiment fort beau, lequel il embraſa de telle ſorte, que toutes les cloches groſſes & petites fondirent, & tomba le metal fondu ſur le pauement du temple. *Là meſme.*

Le Vicaire d'vne paroiſſe nommee Chappelle-baſton, ſur les frontieres d'Augoumois & de Limoſin, pres la ville de Charroux, s'eſtant ingeré de vouloir coniurer quelque furieuſe tempeſte eſmeue en l'air, com-

me il se fust auancé de l'Eglise au cœmitiere pour faire cesser le tonnerre & les esclairs espouuantables, suruint tout soudain autour de lui vn tourbillon de vent impetueux, lequel chargea prestre, surplis, estole, & asperges, emportant tout à demie lieuë de là, où il laissa tomber ce pauure vicaire dedans vn espais hallier, où il fut trouué le lendemain par ses parroissiens, apres l'auoir longuement & soigneusement cerché iusques à n'y espargner leurs chiens, comme s'ils eussent voulu faire quelque grosse chasse, & sans ses habits à peine l'eussent-ils peu recognoistre: car il auoit la face & les mains tout esgratignees, sa robe & son surplis en pieces & lambeaux, & l'asperges aussi brisé & rompu. Il eut encore plus de peur que de mal, & depuis quitta tout à fait son grimoire, ayant ietté au feu celui dont il s'estoit serui auparauant. *La mesme.*

Estant en Italie, comme ie marchois par pays, non gueres loin d'Eugubio, ie vi la foudre tomber sur deux paysans, qu'elle tua sur la place auec les deux asnes sur lesquels ils estoyent montez. Ils estoyent acompagnez d'vn troisiesme, auquel la foudre poudroya tellement les os de l'vn des bras, que sans que rien de tel effort aparust, ce bras bransloit comme vn lopin de chair pendant de l'espaule, sans que l'on peust remarquer qu'il y eust os quelconque. Ce coup esmeut des douleurs indicibles en ce pauure homme, dont il fut tellement tourmenté, qu'à tout propos il souhaittoit la mort. *H. Moller en la preface de la 3. partie de son commentaire sur les Pseaumes.*

I'ay veu deux hommes, pere & fils, dont les corps furent tellement estonnez & stupefiez de la foudre, que i'estimois entierement qu'ils fussent frappez d'apoplexie. Ils demeurerent sept iours sans boire ni manger, ni parler, ni se mouuoir. Finalement ie leur fis tirer du sang, donner des clisteres acres, frotter longuement les corps, les nourrir peu, si qu'en fin ils recouurerent leur premiere santé. *A. Beniuenius au 13. chap. de abditis.*

Quelque mois deuant la mort d'Hippolyte d'Est Cardinal de Ferrare, la foudre tomba dessus son palais, & vint

& vint iusques à ma chambre, où elle atteignit l'espieu d'vn de mes seruiteurs pendant au cheuet du lict, en fondit la pointe, & en fit vn petit boulet, sans entamer ni endommager aucunement le fourreau. *Muret en ses annotations sur le 31. chap. du 2. liure des quest. naturelles de Seneque.*

Enuiron l'annee 1560. pres de Benavide village d'Espagne, comme deux hommes cheminoyent de compagnie en raze campagne se leua vne tempeste si estrange, que chacun en estoit estonné. Lors ces deux voulans fuir pour gaigner quelque couuert, & sentans la tempeste se renforcer se ietterent tout plat contre terre: où ils sentirent la tourmente les acueillant comme pour les enleuer. En fin l'vn d'eux entendant le bruit cessé, se leua fort malaisément, tant ce tourbillon l'auoit battu. Ceux qui le regardoyent venir, voyans que l'autre ne se leuoit point, se transporterent vers lui, & le trouuerent mort, ayant les os tellement broyez, qu'on plioit ses bras & iambes comme vn gan, tout le corps ressemblant vne masse de chair. D'auantage il n'auoit point de langue, car la foudre la lui auoit arrachee, & ne fut trouuee quelque recerche que l'on en fit. Il y eut diuers iugemens sur cest accident. En fin chacun vint à dire, que cest homme estoit vn iureur & blasphemateur ordinaire: pourtant auoit-il esté chastié particulierement en ce membre, dont il s'estoit serui à deshonorer son Createur. *A. Torquemade en la 3. iournee de son Hexameron.*

Par vn tel tourbillon que le susmentionné, vn village d'Espagne, nommé Algadefie, fut totalement ruiné, les maisons & edifices y ayans esté abatues à fleur de terre. *Là mesme.*

Le 25. iour de May 1566. sur les 3. heures apres midi la foudre tomba sur le chasteau de Misne, brusla le planché d'vne chambre, fendit les grosses poutres & les soliueaux du toict: courut & rauagea par toutes les chambres, entrant & sortant par les fenestres, puis donna iusques au fondement des caues, au grand estonnement de tous, sans blesser personne. *G. le Feure au troisiesme liure de ses Annales de Misne.*

Trois ans apres, le 19. iour de Iuillet, les tonnerres ayans canonné depuis huict heures du matin, iusques à quatre apres midi, la foudre tomba enuiron vne heure sur l'Eglise du college de la maison de ville. Es champs force bestail fut tué: & trouua-on des hommes morts. Entre autres memorables accidens, vn ieune paysan attein de la foudre, trois iours durant brusla par tout son corps, puis expira. *La mesme.*

La mere de Ierosme Fracastor excellent philosophe, admirable poëte, & tresheureux Medecin de nostre téps, lors qu'il alaictoit encores, le tenant vn iour entre ses bras, fut atteinte & ruee d'vn esclat de foudre, sans que l'enfançon en fust atteint ni offensé en sorte quelconque: qui fut vn presage de la gloire dont ce personnage (qui vescut longtemps, & mourut d'apoplexie) deuoit estre couronné. *L'auteur de sa vie.*

FVREVR horrible.

DE la memoire de nos ancestres vn charpentier de Vvismare, ville renommee en Saxe, agité de frenesie par interualles, trauaillant vn iour auec quelques autres de son estat, empoigne sans dire mot sa hache, & s'en va vers sa maison, où estant entré il fend par le milieu deux siens enfans: sa femme enceinte acourt au bruit pour garantir le troisiesme, lequel il laissa, & s'adressant à sa femme la met en pieces, ensemble le fruict qu'elle portoit. Ainsi couuert de sang il retourne vers ses compagnons: & enquis qui l'auoit ainsi acoustré, l'esprit lui reuint. Lors se souuenant de ce qu'il auoit fait, il retourne vers sa maison, où il empoigne vn cousteau, s'en donne vn coup dedans la poitrine, & tombe mort sur la place. *Cranzius au* 10. *liure de sa Vandalie, chap.* 10.

GEANS.

L'AN 1511. l'Empereur Maximilian premier, estant à Ausbourg en vne iournee des Estats, on lui presenta vn

vn homme de desmesuree grandeur & grosseur, lequel mangeoit en peu de morceaux,& sans s'arrester, vne brebis ou vn veau, sans se soucier que la chair en fust cuite: disant que cela ne faisoit que lui aiguiser l'appetit. *Surius en son commentaire des choses memorables de nostre temps.*

Ioachim II. de ce nom Electeur de Brandebourg auoit vn paisan en sa cour nommé le petit Michel, par antiphrase, car il auoit pres de huict pieds de haut. Qui est vne grande stature d'homme de nostre temps, mais mediocre & petite à comparaison des grandes de iadis, notamment de Goliath & autres es enuirons de la Iudee, *Matthieu* Horst, *en sa recerche sur le duel de David & de Goliath.*

I'ai veu vne ieune fille de stature gigantale, qu'on menoit de ville en autre, pour la monstrer comme chose prodigieuse, & pour laquelle voir grands & petits contribuoyent volontiers leur piece, dequoy sa mere qui la conduisoit & elle estoyent entretenues. Elle estoit en vne chambre de louage à part, & s'y faisoit voir auec estonnement. Y estant allé comme d'autres, ie m'enquiers soigneusement de tout, & apren des responses d'elle & de sa mere aussi, qui estoit femme de moyenne taille, que le pere de la fille n'estoit pas grand, qu'en tout leur parentage il n'y auoit aucun ni aucune, qui surpassast en hauteur les autres personnes: que la fille iusques à l'aage de douze ans auoit esté petite: mais qu'ayant au mesme temps esté saisie d'vne fieure quarte, qui l'auoit tenue quelques mois, venant à la quitter, elle commença lors à croistre, tous les membres correspondans par esgale proportion à ceste hauteur: tellement que quand ie la vis elle auoit enuiron vingtcinq ans, & ne remarquay en elle depuis la teste iusques à la plante des pieds disproportion quelconque en pas vn des membres; mais vne mesure continue & conuenable en chacun d'iceux. En cest aage de vingt cinq ans elle n'auoit point encore eu ses flueurs: nature semblant auoir requis & retenu ce sang excrementeux

pour la nourriture & conseruation d'vn si grand corps. Elle se portoit fort bien, vn peu laide de visage, noire, d'esprit simple & grossier, & tout le corps pesant. Car la vertu animale infuse dés le commencement en ce corps, selon la mesure deuë à la grandeur d'vne personne vulgaire, espandue puis apres en vne si grande & lourde masse, ne pouuoit d'esgale puissance monstrer l'efficace de son œuure, comme en vn corps mediocre: & l'experience monstre que la vertu recueillie & ramassee se monstre plus vigoureuse, que quand elle est esparse & trop estendue. Au regard des causes naturelles de ceste grandeur extraordinaire, par le moyen de la fieure quarte, nous en laissons la decision aux medecins, & n'en disputons auec eux: mais en vn mot, si vne personne en l'aage de douze ou vingt ans vient à prendre croissance par la maladie, tellement qu'en proportion de corps elle deuiene deux fois aussi haute que les autres, il faut confesser qu'vn tel effort de nature est extraordinaire & admirable. Nous auons tiré ceste histoire de *Marcel Donat, docte medecin, au troisiesme liure, chapitre quatorziesme*, où il traite amplement des causes de ceste hauteur gigantale, selon que sa profession le requeroit. En ces recueils, nous nous contentons d'vn simple recit.

Apres la victoire que le Roy Louys douziesme obtint en la iournee de Lode, estant allé à Milan, ie trouuai dedans l'hospital vn ieune homme si grand, qu'il ne pouuoit se tenir debout: n'ayant sceu obtenir de nature assez de nourriture pour l'espaisseur de son corps & la proportion de ses forces. Pourtant estoit-il couché sur deux licts, ioincts en long l'vn à l'autre, lesquels il emplissoit de sa longueur. Les Samogitiens, qui habitent entre la Prusse & Liuonie, sont de fort haute taille: & neantmoins ils engendrent quelquesfois des enfans qui paruenus en aage sont de petite stature, par fois d'autres qui deuiennent merueilleusement grands. *Scaliger en la 263. exercitation contre Cardan.*

Il y a e

Il y a eu de nostre temps en Bourdelois, vn homme de grandeur ou hauteur desmesuree, à raison de laquelle il estoit surnommé le Geant de Bourdeaux. Le Roy François, estonné de voir vn si long corps, ordonna qu'il fut du nombre de ses gardes. C'estoit vn paysan de grosse paste, au moyen dequoi ne pouuant s'acommoder à la vie de Cour, au bout de quelques iours quitta la hallebarde, & s'en retourna en son village. Vn personnage honorable, qui le vid archer de la garde, m'a affermé qu'il estoit de telle hauteur, qu'vn autre homme de stature ordinaire pouuoit passer tout droit & debout entre les iambes esquarquillees d'icelui. I. *Chassagnion en son traitté de Gigantibus, chapitre 6.*

L'an mil cinq cens septante vn fut à Paris vn Geant, apres lequel chascun couroit pour le voir. Il se tenoit à requoy en vne hostellerie, & nul n'en auoit la veuë, qu'en payant. Entrant dedans la chambre, où il estoit enfermé, l'on voyoit auec estonnement vne homme d'enorme hauteur assis en vne chaire: mais l'estonnement redoubloit à tous, lors qu'ils le voyoyent se leuant de sa chaire. Car lors il touchoit de sa teste le planché de la chambre, lequel estoit fort haut, à la coustume de la pluspart des trauaisons Françoises. On le disoit estre Polonnois ou Transsyluain. Ce geant auoit vne femme d'ample corsage & fort grasse : mais de petite taille à comparaison de lui, de laquelle leur estoit né vn fils lors bien ieune, & qui auoit l'aparence de deuoir estre vn iour à peu pres aussi grand que son pere. Es Indes Occidentales, descouuertes il y a cent ans passez, se sont veus plusieurs Geans, comme attestent ceux qui en ont escrit les histoires. Pres du Pole Antarctique, il s'en trouue de dix & de douze pieds de haut; comme aussi en l'Isle de Sumatra ou Taprobane, qui est vers l'Inde Orientale. *la mesme.*

Melchior Nugnez en ses lettres, où il discourt des afaires du royaume de la Chine, recite qu'en la ville capitale nommee Paquin, les portiers sont grands de

quinze pieds de haut. En d'autres lettres escrites l'an mil cinq cens cinquante cinq, le mesme atteste que le Roy de la Chine entretient & nourrit cinq cens de tels hommes, pour archers de sa garde. *Simon Maiol en ses iours caniculaires, colloq.2.*

Louys Viues, docte Espagnol, en ses annotations sur le 15. liure de sainct Augustin de la Cité de Dieu, chapitre 9. escrit auoir veu au grand temple de Valence vne dent meuliere d'vn homme, plus grosse que le poing. Ioseph Acoste en l'Histoire des Indes, dit en auoir veu vne encore plus grosse, & les autres à l'equipollent. Mais pource qu'il est à presupposer, que telles dents estoyent d'hommes morts plusieurs siecles auparauant, nous n'y insistons d'auantage.

De nostre temps on a veu entre les archers du feu Roy de Nauarre vn Bearnois de si haute taille, qu'il esgaloit son maistre, estant monté sur vn grand cheual, tellement qu'il surpassoit en stature depuis les espaules en sus les plus grands qui fussent en tout le pays. C'estoit vn beau personnage, dispost & alaigre. Au contraire on a veu à Paris vn nommé le Grand Mareschal, homme mal basti : mais aussi merueilleusement haut & grand, à comparaison de plusieurs de moyenne taille.

Antoine Pigafette Italien, grand voyageur de son temps, afferme auoir veu vers le Pole Antarctique vn geant si haut, que les autres assez grands hommes ne lui passoyent du haut de la teste à grand peine le nombril: & d'autres par delà le destroit de Magellan, qui auoyent le col d'vne couldee de long, & le reste du corps à l'auenant.

GVERISON extraordinaire.

VN certain Italien ayant eu querelle contre quelque autre, tomba malade si griefuement, qu'on n'y atten-

attendoit plus de vie. Son ennemi ſachant cela vient au logis: s'enquiert du ſeruiteur, & lui demande, où eſt ton maiſtre? Le ſeruiteur reſpond, il eſt aux traits de la mort, & ne paſſera pas ce iour. L'autre grondant à baſſe voix, replique, il mourra par mes mains. Quoy dit, il entre en la chambre du malade, lui donne quelque coup de poignard, & ſe ſauue. On adoube les playes de ce pauure malade, qui par le moyen d'vne ſi extraordinaire ſaignee reuint en conualeſcence. Ainſi recouura-il ſanté & vie par les mains de celui qui ne demandoit que ſa mort. *R. Solenander, au 5. liur. de ſes conſeils, quinzieſme conſ. neufieſme ſect.*

Il raconte en meſme endroit d'vne femme qui ſe purgeoit de ſes mois par les narines, ordinairement, en grande abondance, l'eſpace de treize mois durant: laquelle ayant eſté ſaignee à la ſaphene & purgee fut guerie. Et d'vn homme qui ayant en l'eſpace de vingt quatre heures rendu par la bouche vingtſix liures de ſang, caillé, liuide & fort noir, fut gueri par diete, repos, & clyſteres, ſans prinſe de medicamens par la bouche. Vn payſan ſaiſi d'vne fieure ardente, mené à l'hoſpital, & medicamenté ſoigneuſement, vint à l'extremité. Le medecin, docte perſonnage, lui demande, que veux-tu, mon ami? comment gouuernois-tu ci-deuant? Ie n'auois acouſtumé (reſpond le malade) de manger & boire comme on me traitte ici, ie ne ſcauois que c'eſtoit de ſyrops, de drogues, ni de medecines: ie ne ſçaurois dormir ſur la plume. Il y a pres de vingt ans que ie n'ai repoſé en aucun lict. Ma nourriture ce ſont des oignons, du fromage dur, & telles autres delices, mon giſte ſur de la paille à l'enſeigne de l'eſtoille, & couuert de mes habillemens, c'eſt à dire tout chauſſé & tout veſtu. Le medecin lui permit de coucher vne nuict ſur la paille, lui fit donner des oignons, du ſel & de l'eau fraiſche: eſtimant qu'il faloit lui complaire en ceſte extremité. Mais le lendemain il trouue ſon ma-

lade à demi gueri, se chauffant aupres du feu. Nous auons remarqué (dit le mesme Solenander) certains malades pour soulagement en leurs tourmens auoir masché & aualé les receptes escrites par leurs medecins, & esté gueris par tel moyen. Vn quidam estimé hydropique, & peu soigné, par le benefice particulier de nature permit se faire ouuerture en son corps au costé gauche sous la ratelle, entre le peritoine & les muscles du vêtre, dont nous lui tirasmes plus de deux cens vessies pareilles à des œufs de poules, qui estoyent molles, & pleines d'eau pourrie & puante. *En ce conseil* 15. *du* 5. *liure.*

GOVTEVX garanti.

L'AN mil cinq cens huictante neuf, Guillaume de Miches, homme ancien, tout estropié de goutes, eu enuie d'aller voir vne Abbaye de moines au dessus de Lyon, que l'on nomme l'Isle Barbe, où il y auoit vogue ce iour là. Des le matin il se met en vn basteau auec sa fille, son gendre, & quelques voisins. Ayant visité l'Abbaye, fait ses deuotions, & bonne chere, lui & sa compagnie se rembarquent. Le bastelier qui les conduisoit ayant beu plus de vin que d'eau, comme il falut passe sous le pont de Saone, au lieu de dresser sa barquette sous l'arc, qui est grand & spacieux, donna contre la pile tellement que la barquette est renuersee & tous ceux qui estoyent dedans noyez, sauf le pauure gouteux, qui sans se pouuoir bouger fut porté par l'eau au riuage d'où il fut retiré & reporté chez soi: & depuis a vescu quelques annees. *Memoires de Lyon.*

HOMME auant l'aage.

I'AY conu vn homme en Espagne, lequel au bout de quelques annees se rendit moine, de l'ordre des Cordeliers, & a demeuré au Conuent nommé nostre Da-

m

ne du Val, puis en celui d'el Soto, pres la ville de Zamore. Il est de si petite taille, que sans lui faire tort on peut l'appeller Nain : quoi qu'au reste il ait belle façon, & le corps bien acompli. Chacun sçait, & plusieurs moines de son ordre m'ont asseuré pour chose certaine, qu'il nasquit en vn village nommé sainct Tiso, & que venant au monde, il auoit toutes ses dents qu'il auoit en l'aage de 25. ans, & a tousiours eu depuis, sans les auoir iamais changees, ni qu'aucune d'icelles soit tombee : de maniere qu'il fut nourri & esleué auec peine, & teta peu aussi. Quand il sortit du ventre de sa mere, il auoit les parties secrettes aussi velues que les a vn homme fait. A l'aage de sept ans il eut le menton couuert de barbe, & engendra vn fils à dix ans : ayant en tel aage toutes ses facultez naturelles, vitales & animales, aussi entieres, qu'vn homme de trente ans. *A. Torquemade en la premiere iournee de son hexameron.*

I'ay veu en vne ville d'Italie, nommee Prato, enuiron deux lieuës & demie de Florence, vn enfant nouueau né ayant le visage couuert d'vne barbe espaisse, d'vn grand demi pied de long, fort blanche, douce & deliee comme lin. Ayant atteint l'aage de deux mois, ceste barbe vint à tomber, ne plus ne moins que si le visage lui fust pelé par quelque maladie. *Là mesme.*

Vn certain personnage alloit par toute l'Espagne monstrant vn sien fils pour de l'argent. L'enfant aagé de dix ou onze ans auoit au visage tant de poil long, espais, & crespé, que l'on ne lui voyoit que la bouche & les yeux. *La mesme.*

Vn ieune garçon aagé seulement de neuf ans engrossa vne nourrisse, ce dit Iean Foxius. *L. Daneau au liu. de sa philosophie morale, chap. 14.*

IALOVSIE horrible.

ENuiron l'an 1517. vn ieune Citoyen de Modene, fort riche, & non marié, nommé Francisque Torte, s'abandonnant aux plaisirs du monde, se print à frequen-

ter en la maison d'vne damoiselle mariee qu'on surnommoit la Calore, laquelle tenoit maison ouuerte, par la conniuence de son mari, pour le bal, les ieux de cartes & de dez, les deuis & caresses, à tous venans, de qui elle tiroit tousiours quelque plume, estant au reste fort attrayante, & magnifique en habits, meubles, festins, & tout ce qui en depend. Ce ieune Modenois qui auoit de quoy despendre, commence à hanter en ce porche d'enfer, & dans peu de temps s'enyure tellement des allechemens & appasts de ceste courtisanne, qu'il ne cesse de la poursuiure de telle sorte qu'ils s'accordent se porter de là en auant amitié mutuelle & plus speciale qu'à nuls autres. Ils viuent en cest estat enuiron trois ans, que le Modenois possedoit & estoit totalement possedé de ceste Calore, à laquelle il donnoit sa personne & ses biens, plus qu'il n'eust fait à vne femme legitime. Elle le manioit dextrement: mais vn iour comme elle iouoit aux eschecs auec vn certain Gentil-homme, aduint que se souriant elle empoigna la main de ce ioueur; & la lui serra en femme de son mestier. Francisque prend la mousche sur ceste contenance, & de là en auant fait du renfrongné. Calore, femme licencieuse, & non acoustumee à la bride, commence à ruer & à le rabrouer. En fin le desdain croist de parole en autre, tellement que lui ayant dit qu'elle ne se soucioit de ses quintes & despits, le malheureux s'enferme en vne chambre, où ayant fait quelques billets contenans ce qu'il ordonnoit de ses biens, & qu'il ne vouloit qu'aucun fust accusé de sa mort que lui-mesmes, il les accommoda dans ses escarpins, tellement qu'on pouuoit incontinent les voir, puis auec la ceinture de son espee & ses iartieres fit vne façon de licol, & se lançant de dessus vn grand coffre, s'estrangla tout à l'heure. C'estoit en la maison mesme de Calore, qui depuis vescut plus reserree. En ce temps François Guichardin, excellent historien de nostre siecle, estoit gouuerneur de Modene pour le Pape. *Histoire d'Italie.*

Enuiron l'an 1528. auint à Rimini ville de la Romagne, vne histoire notable. Certaine ieune Damoiselle

ſelle mariee à vn vieil Gentilhomme, oubliant ſon honneur, ſe proſtitua vilainement par adultere à vn ieune gentil-homme du lieu nommé Pandolfe. Et continua leur train infame par l'entremiſe d'vne fille de chambre leur macquerelle l'eſpace de deux ans. Il y auoit en la chambre de ceſte malheureuſe femme vn grand coffre, où elle ſerroit vne partie de ſes ioyaux & deniers : dedans lequel ſe cachoit le paillard, ſi quelquefois ſuruenoit tel cas ou ſurpriſe, qu'il ne peut ſi toſt euader. Et le coffre auoit air par vn endroit ſecret, tellement que Pandolfe y demeuroit par fois enclos aſſez long temps. Auint au bout de ce temps, que la iuſtice diuine commence à appeller à compte ceſte adultereſſe, par vne griefue & incurable maladie, en laquelle ſe voyant abandonnee des medecins, elle le fut encore d'auantage au regard de ſon ame. Son mari ſuruenant ſur la minuict comme à l'improuiſte, Pandolfe ſe iette dans le coffre fermant aiſément de ſoi-meſme. Alors ceſte femme tranſportee d'vn horrible eſprit, commence, apres quelque harangue, à faire vne humble requeſte à ſon mari, lui faiſant promettre auec ſerment qu'il ne l'eſconduiroit point. C'eſt qu'il fit mettre dedans ſon ſepulchre au caueau pres de ſa quaiſſe ce coffre que elle lui montra, ſans vouloir regarder ni permettre que aucun, quel qu'il fuſt, regardaſt dedans, y ayant quelques hardes & meubles, dont elle ne vouloit qu'aucun euſt l'vſage apres elle. Ce que le mari lui octroya. Le miſerable Pandolfe entendoit ces terribles propos, qui lui firent maudire mille fois ſes meſchancetez, & ceſte adultereſſe ſa complice, laquelle enuiron deux heures apres expira, ſans repentance ni confeſſion de ſes plus enormes pechez, voulant trainer auec elle à la mort celui qui auoit eſté compagnon de ſa meſchante vie. Apres ſon treſpas, comme on donnoit ordre à ſa ſepulture, quelques domeſtiques & parens vouloyẽt qu'on laiſſaſt ce cofre en la maiſon, ou du moins qu'on l'ouuriſt & viſitaſt. Mais le mari ſe tenant à la promeſſe ſolemnelle par lui faite, empeſcha ceſte ouuerture, & fit enleuer le cofre clos, lequel apres les obſeques de la defũte fut deualé auec la quaiſſe

dedans le caueau, & vne grosse tombe mise dessus sans cimenter, pource que desia il estoit nuict, & qu'on s'attendoit d'agencer promptement le tout le lendemain. Le miserable Pandolfe qui auoit ouy chanter dedans le temple S. Catalde, faisoit lors son conte de mourir dedans le coffre, & en se remuant en icelui sentit quelques sacs pleins de ioyaux: mais sans penser à or ni argent il se disposoit à autres pensees, quand Dieu voulut lui donner nouueau respit pour penser à l'auenir à sa conscience, mieux qu'il n'auoit fait par le passé. Vn ieune homme domestique, & qui sçauoit que la defunte auoit de bonnes hardes en ce cofre, & conuoiteux de tel butin, trouua moyen d'entrer sur les dix à onze heures du soir dans le temple de sainct Catalde, où estoit le caueau & sepulture de la trespassee. A l'aide de deux siens compagnons il leue la pierre, & commence à crocheter & ouurir le cofre, pretendant emporter vne bonne proye. Pandolfe prenant resolution soudaine en accident si estrange se leue, & sort du cofre, auec vn tel cri que les autres pensans que ce fust quelque diable, se sauuerent de vistesse. Pandolphe s'estant mieux reconu allume vne torche, &, visitant son cofre, se charge des bagues, ioyaux & deniers qu'il y trouua, puis sortant du temple se sauua par les iardins du conuent en sa maison, ayant fermé le cofre, & remis la tombe en son lieu. S'il eut occasion de penser au support de Dieu, & à l'amendement de sa vie, ie le laisse à penser au lecteur. *Hist. d'Italie.*

IMAGINATION.

FERNEL, tresdocte Medecin de nostre temps, se mocque de l'opinion de ceux qui disent qu'il y a trois ventricules distincts au cerueau: l'vn pour l'imaginatiue, l'autre pour l'entendement, l'autre pour la memoire: & estime que ces communes functions de nostre esprit, assauoir imaginatiue, iudicatiue & memo-

riale,

tiale, y sont confuses, faisans chacune d'elles leurs operations à leur rang, selon que chacun de nous tend les nerfs de son esprit à l'imagination, iugement ou memoire. Il vouloit en peu de paroles dire, que nostre esprit ne trauaille que là où nostre cœur est fiché. I'en parleray comme vn aueugle de couleurs: mais si vous me permettez de commenter ce grand personnage: croyez que si son opinion n'est bonne, si est-elle assistee de trois grands pretextes: car si dans nostre cerueau il y a trois ventricules separez, il faudroit en l'imaginatiue autant de cellules distinctes, comme il y a de diuers effects; Nous auons veu vn Tulenus, plein de doctrine & sçauoir, qui ne failloit en l'imaginatiue que de deux points: c'est à sçauoir, en l'amour d'vne grande Princesse, qui estoit long temps auparauant decedee, & en l'opinion qu'il estoit Euesque de Cambray. En toutes autres choses, plein de doctrine & bon subiet. Soudain que l'on le mettoit sur l'vn ou l'autre de ces points, vous le voyez trauerser & sortir hors de soy-mesme. Voire qu'à la premiere rencontre de Damoiselle, soudain il se donnoit à la pensee que c'estoit celle pour laquelle il estoit tant esperdu. Et auparauant lui, sous le regne du grand Roy François, nous eusmes en Villemanoche, qui ne pechoit, en toutes les functions de son entendement, sinon lors qu'il entroit sur l'espoir de ses mariages: estimant qu'il n'y auoit grande Princesse qui ne fust enamouree de lui. *E. Pasquier au 6. liu. des Recerches de la France, cha. 8.*

Vn Iuif reuenant des champs de nuict en sa maison s'endormit sur l'asne qui le portoit. La beste qui conoissoit les chemins, passe vn pont haut & profond, sur vne planche estroitte: le lendemain ce Iuif imaginant profondement le danger qu'il auoit passé, & par la force de l'imaginatiue le representant à ses yeux, en fut frappé de telle horreur, qu'il en mourut. *L. Viues au 3. l. de l'Ame parlant de la peur procedante de trop grande imagination.*

Vn domestique, apothicaire de feu mon pere, homme simple & Souysse, nation peu vaine, me contoit auoir conu long temps vn marchant à Thoulouse, maladif, & sujet à la pierre, qui auoit souuent besoin de clysteres

& se les faisoit diuersement ordonner aux Medecins, selon l'occurrence de son mal. Apportez qu'ils e-stoyent, il n'y auoit rien omis des formes acoustu-mees. Souuent il tastoit s'ils estoyent trop chauds : le voila couché, renuersé & toutes les aproches faites, sauf qu'il ne s'y faisoit nulle iniection. L'apothicaire reti-ré apres ceste ceremonie, le patient accommodé com-me s'il eust veritablement pris le clystere, en sentoit pareil effect à ceux qui les prenoyent. Et si le Mede-cin n'en trouuoit l'operation suffisante, il lui en redon-noit deux ou trois autres, de mesme forme. Mon tes-moin iure, que pour espargner la despence (car il les payoit, comme s'il les eust receus) la femme de ce ma-lade ayant quelquesfois essayé d'y faire seulement met-tre de l'eau tiede, l'effect en descouurit la fourbe, & pour auoir trouué ceux-là inutiles, qu'il falut reuenir à la premiere façon. *Le S. de Montagne au* 1. *liure de ses Essais, chap.* 21.

Ces iours passez, vne femme, pensant auoir aualé vne espingle auec son pain, crioit & se tourmentoit, com-me ayant vne douleur insupportable au gosier, où elle pensoit la sentir arrestee : mais parce qu'il n'y auoit ni enflure ni alteration par le dehors, vn habile homme ayant iugé que ce n'estoit que fantaisie & opinion, pri-se de quelque morceau de pain qui l'auoit picquee en passant, la fit vomir, & ietta à la desrobee, dans ce qu'elle rendit, vne espingle tortue. Ceste femme cuidant l'a-uoir rendue, se sentit soudain deschargee de sa douleur. *là mesme.*

Ie sçai qu'vn gentil-homme ayant traité chez lui vne bonne compagnie, se vanta trois ou quatre iours apres, par maniere de jeu (car il n'en estoit rien) de leur auoir fait manger vn chat en paste : dequoy vne damoiselle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tombee en vn grand desuoyement d'estomac & de fieure, il fut im-possible de la sauuer. *là mesme.*

Ie ne pense auoir leu és histoires chose presques plus admirable, que cela qui est escrit par ce docte person-nage Louys Viues, en son Commentaire sur le 25. chap.

du 12

du 12. liure de la Cité de Dieu: Les liures des Naturalistes, dit-il, sont pleins, que les choses veuës en conceuant, ont grande efficace en la femme enceinte & en son fruict. Au moyen dequoi ils commandent aux femmes d'auoir de belles images & pourtraictures autour de leurs licts. Il y a vne ville en Flandres nommee Bosleduc, en laquelle, comme és autres de ce pays-là, tous les ans le iour de la dedicace de la grande Eglise de ceste ville, on fait diuers ieux & passetemps. Aucuns se desguisent en Anges, les autres en diables. L'vn d'iceux eschaufé du regard de certaine ieune Damoiselle, en sautant & gambadant se retira en son logis, où rencontrant sa femme, tout masqué & barbouillé qu'il estoit, il la iette sur vne couchette, disant qu'il vouloit lui faire vn petit diable. De ceste aproche la femme conçoit: mais si tost qu'elle fut acouchee, l'enfant, dont elle deliura, se print à sauteller, estant tel qu'on a acoustumé de peindre les diables. Marguerite d'Austriche fille de Maximilian, & tante de Charles depuis Empereur, cinquiesme du nom, recitoit ceste histoire à Iean Lamus ambassadeur de Ferdinand Roy des Romains. *M. Martin Vvenrich Medecin, au Commentaire traitant des monstres chapitre 17.*

Ambroise Paré, Chirurgien expert & renommé, raconte, qu'à certaine femme en Beausse, fut liee dans la paulme de l'vne des mains vne grenouille viue, iusques à ce qu'elle fust estouffee en icelle main, & ce pour la guerir de quelque fieure. La nuict suiuant ceste femme fut engrossee par son mari, & fit vn enfant de ceste portee, qui auoit le visage tel que le museau d'vne grenouille. *Au mesme Commentaire & chapitre.*

Vn docte & sçauant Theologien raconte en certain sien Commentaire sur Genese auoir veu vne femme honneste, belle & chaste, qui acoucha d'vn loir. Ce qui auint, de ce qu'vn des voisins ayant prins vn loir lui attacha vne sonnette, afin qu'il esfarouchast & donnast la chasse aux autres. Ceste femme enceinte rencontrant ce loir en conceut tel effroy, que son fruict en print la forme entiere, par vne imagination

estrangement vehemente. Il racontoit aussi auoir veu à Vviteberg vn homme d'aage lequel auoit la face d'vn mort: pource que sa mere, enceinte de lui, s'estoit donné peur d'vn mort, & auoit empreint par son imagination telle couleur à son enfant. *Là mesme.*

Nous auons veu en la ville de Breslavv en Silesie, vne femme qui regardant vn enfant nouueau né, sans pertuis au fondement, peu de temps apres en fit vn de mesme. Item vne paysane enceinte, qui retournee de la ville seule en sa maison, y ayant mangé vn serpent en lieu d'anguille, son mari de retour fut si mal-auisé de lui descouurir cest erreur, dont elle conceut telle horreur que soudain elle en mourut. Plusieurs emprisonnez pour forfaits, & imaginans perte de leur vie, en vne nuict, de noirs ou rousseaux & blonds qu'ils estoyent comme en fleur d'aage, sont deuenus tous blancs comme vieillards. On recite que certain estant en doute qu'vn autre attentast à sa vie, encores que ceste apprehension fust fausse, vint à le rencontrer : & comme l'autre par jeu lui donnast d'vne grosse raue qu'il tenoit sous son manteau contre la poitrine, il s'imagina que c'estoit vn coup de poignard, & tomba roide mort sur la place. Le mesme à peu pres se dit d'vn plaisant qui condamné par feinte à estre decapité, pour auoir mis vn grand Prince son maistre en danger de mort, comme on eust disposé toutes choses à l'execution, en lieu de le fraper de la hache, le bourreau lui ietta vn seau d'eau froide sur le col: mais venant à le desbander, il le trouua roide mort, autant que s'il lui eust tranché tout net la teste. *Là mesme.*

Il y a enuiron vingt-cinq ans, qu'vne damoiselle en Bassigny s'estant trouuee en vn notable festin auec honnorable compagnie, au bout de trois semaines rencontrant vne partie des conuiez, quelqu'vn se jouant dit qu'en ce festin au lieu d'vn quartier de cheureau on les auoit seruis d'vne cuisse de chien bien assaisonnee, & qu'elle, aussi bien que les autres, en auoit bien tiré sa part. Soit qu'il fut vrai ou non, ceste damoiselle conceut tout à l'heure telle horreur de cela

que si

que se leuant de table elle tombe en pasmoison, vomissemens continuels, syncopes & fieure si violente, qu'impossible fut de la garãtir de la mort. *Extr. de mes memoires.*

Il y a peu de temps qu'vn de nos Princes : en qui la goute auoit perdu vn beau naturel : & vne alaigre compositiõ, se laissa si fort persuader au rapport qu'on faisoit des merueilleuses operations d'vn Prestre, qui par la voye des paroles, & des gestes, guerissoit toutes maladies, il fit vn lõg voyage pour l'aller trouuer, & par la force de son aprehension persuada & endormit ses iambes par quelques heures, si qu'il en tira du seruice, qu'elles auoyent desapris lui faire, il y auoit long temps. Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six de telles auantures, elles estoyent capables de remettre ce pauure miserable en nature. On trouua depuis tant de simplesse & si peu d'art en l'architecte de tels ouurages, qu'on le iugea indigne d'aucun chastiment, *M. de Montagne au 3. liure des Essais, chapitre 11.*

IMPIETE' reprimee.

L'AN mil cinq cens & cinq, certain Curé d'vne des paroisses de la ville de Misne en Turinge, regardant de dessus le pont de l'Elbe, riuiere large & profonde, les basteaux qui passoyent : sans qu'aucun le touchast, ne qu'il fust alteré de cerueau, mais par le secret iugement de Dieu, cheut du pont en bas dedans l'eau, & se noya tout à l'heure. Il auoit acoustumé, toutes les fois qu'on lui presentoit des filles à baptizer, apres leur auoir administré le baptesme, par mespris du sexe feminin, & sans esgard à la dignité des ames Chrestiennes, dire qu'il ne faloit point les rapporter en la maison, mais les ietter dedans l'eau. *George le Feure au 3. liure de ses Annales de Misne.*

Vn Imprimeur de Transsyluanie, ayant esté si mal-heureux que d'oser imprimer des liures & pourtraicts execrables dressez par certains heretiques ennemis de la saincte Trinité mourut desesperé & enragé.

Iosias Simler en la preface de ses liures, touchant le fils eternel de Dieu. Les noueaux Arians, Samosateniens & Tritheites de nostre temps, comme Michel Seruet, Valentin Gentil, & leurs disciples en Pologne, en Transsyluanie & es enuirons, sont tous peris malheureusement, au regard de leurs ames premierement, & la pluspart aussi au regard de leurs corps : Seruet ayant esté bruslé vif, sans iamais vouloir reconoistre Iesus Christ pour fils eternel de Dieu, Valentin decapité, les autres morts furieux, desesperez, tuez ou de leurs propres mains, ou executez par iustice, sans abiuration ni detestation de leurs impietez detestables, qu'il faut enseuelir auec les noms de leurs Auteurs.

Enuiron l'an 1550. certain garniment, qui des long tẽps faisoit estat de se moquer de toute religion, & des personnes deuotes, entra dedans vn temple, où lors se faisoit la predication par le Pasteur du lieu. Ce mal-heureux faisant tout au contraire des autres là presens, commence à grommeler, & par diuerses contenances tesmoigner qu'il estoit vn profane: à quoy le pasteur, attentif à sa predication, ne dit mot, ains souspira seulement à Dieu, priant qu'vn tel gaudisseur fust reprimé : lequel voyant que le prescheur ne contestoit contre lui : & mesprisoit ses indignes façons: sort hors du temple. Mais tout à l'instant vne tuile du toict lui tõmbe sur la teste & le tue sur la place. Cela auint au royaume de Dannemarc, comme l'ateste *N. Hemming, docte Theologien, en son exposition sur le 1. chap. de l'Euangile selon S. Iean.*

Christofle Turc, Conseiller d'estat d'vn grand seigneur Aleman, montant vn iour à cheual, & se mocquant d'vn Prince excellent, alors prisonnier entre les mains de ses ennemis, commence à dire, que sont deuenus ces galands, qui chantoyent tant les vns auec les autres, *En vaste borcht, is on se Godt*, c'est à dire en nostre vulgaire, *Aussi tost que l'on nous offence, Dieu nous est secours & defence.* Mais à peine auoit-il acheué de parler qu'vn mal soudain le saisit, tellement que contraint de mettre pied à terre, on le porta au lict, dedans lequel en lieu de chanter il tomba & mourut en desespoir, tirant & mon-

ſtrant la langue noire comme vn charbon, & pendante hors de la bouche, le neufieſme iour de Iuin, l'an 1547. Au meſme temps certains autres gaudiſſeurs s'apreſtans à vne grande feſte, en lieu de trembler ſous la puiſſante main de Dieu qui frappoit l'Alemagne, & s'eſtans aſſemblez en troupe, furent chaſſez à coups de tonnerres & foudres eſtranges qui les contraignirent de demeurer cois, *M. Martin Lidius docte Theologien, en ſon liuret intitulé, Celebratio dextræ Excelſi, &c.*

IMPOSTVRES *& impoſteurs eſtranges.*

L'An mil cinq cens ſoixante, comme M. Adrian Turnebus, lors profeſſeur en Grec à Paris, interpretoit vne comedie d'Ariſtophane, intitulee les Gueſpes, où il eſt faict mention de certain Eurycles, inſigne Engaſtrimythe, il afferma en vne de ſes leçons publiques, où ſe trouuerent mes deux fils, Theodore Iuriſconſulte, & Henri Docteur Medecin : qu'autresfois il auoit veu dedans Paris vn tel impoſteur qu'Eurycles, lequel s'appelloit Pierre le Brabançon. Icelui, quand bon lui ſembloit, parloit du ventre, tenant la bouche ouuerte ſans remuer les leures : & par telle d'exterité, ou par l'impoſture du diable, il affrontoit beaucoup de gens. Il deuint amoureux d'vne ieune & belle Pariſienne, orpheline de pere. Ne pouuant induire la mere au mariage qu'il pourchaſſoit : finalement, comme vn iour ils en eſtoyent en propos, il commence à faire ſortir vne voix de ſon corps, comme ſi le defunct mari ſe fuſt plainct d'eſtre fort tourmenté en purgatoire, à cauſe de la deffiance de ſa vefue, qui refuſoit de bailler leur fille à Brabançon, lequel l'auoit tant de fois demandee, & qui eſtoit ſi homme de bien. La femme effrayee de telles complaintes, ayant compaſſion de ſon mari, conſentit à la demande de ceſt affronteur, lequel auec la fille cerchoit auſſi certaine grande ſomme de deniers à elle laiſſez par le teſtament de ſon

pere, comme il aparut bien tost apres. Car six mois apres les espousailles, & qu'il eust mangé tout le mariage de sa femme, il la laisse auec sa belle mere, & s'enfuit à Lyon. Il y aprint qu'vn riche banquier estoit mort quelque temps auparauant, lequel auoit esté mal renommé de son viuant, à cause de ses vsures & rapines. Sur ce il va trouuer le fils & heritier vnique de ce banquier, lequel se promenoit en vne galerie pres du cemetiere, & lui fit entendre qu'il estoit enuoyé vers lui, pour lui aprendre quelque cas important, dont il auoit à faire. Et sur ce qu'il l'admonestoit de penser plus à l'honneur & à l'ame de feu son pere qu'à sa mort, on entendit soudain vne voix contrefaisant celle du pere, laquelle le Brabançon faisoit sortir de son ventre, & cependant il iouoit à l'esbahi auec vne dexterité singuliere. Par ceste voix le fils estoit admonesté de l'estat auquel le pere estoit reduit par sa meschanceté, & de quelles peines il estoit tourmenté au feu de purgatoire, tant pour soy que pour son fils, qu'il auoit laissé heritier de tous ses biens acquis en mauuaise conscience: declarant qu'il ne pouuoit estre deliuré, si son fils ne satisfaisoit deuëment, distribuant des aumosnes à ceux qui pour lors pouuoyent en auoir plus grand faute: que ceux là estoyent les Chrestiens prisonniers des Turcs: & qu'il s'en fiast au personnage qui parloit à lui, lequel estoit enuoyé en Constantinoble par d'autres gens de bien: & que Dieu l'auoit adressé bien à poinct vers ce fils pour ce mesme effect. Le fils qui n'estoit pas des plus auisez du monde, encor qu'il ne se doutast d'aucune fraude, toutesfois ne pouuant bien digerer ce mot de fournir argent, respondit, qu'il y penseroit, & assigne le Brabançon au lendemain en ce mesme lieu. Cependant il fut en merueilleuse angoisse, tenant pour suspecte la place où la voix auoit parlé, pource que c'estoit vn lieu couuert à l'ombre, resonnant, & propre à faire quelque fourbe. Parquoy le lendemain il meine le Brabançon en vn autre lieu descouuert, plat, & où il n'y auoit buisson ni ombre quelconque. Neantmoins deuisans ensemble,

le fils ouyt la chanson susmentionnee, auec addition, que sans aucun delai il baillast six mille francs au Brabançon, & que tous les iours il fist chanter trois Messes pour le salut de l'ame de son pere : autrement il estoit damné pour tout iamais. Le fils, consciencieux, & estonné, sans s'auiser de plus ferme resolution (les biens mal acquis ayans des ailes) mit es mains de l'imposteur, assez à regret toutesfois, ceste somme de six mille francs, sans en prendre recepissé, ni tesmoin des choses qui se passoyent. Le pere ne reuint plus importuner son fils, ains demeura en son lieu. Quant au fils, apres auoir dict à Dieu au Brabançon (lequel s'en alla vistement hors de Lyon auec sa proye) comme il se monstrast plus ioyeux que de coustume, dont les autres banquiers estoyent esbahis, apres en auoir entendu l'occasion, ils se mocquerent de lui, pource qu'auec si peu de iugement il s'estoit ainsi laissé affronter, & lui descouurirent l'imposture : ce qui le picqua tellement, que peu de iours apres il mourut, & alla vers son pere pour sçauoir la verité de ce faict. I. *Vvier au 2. liure de præstigiis chap.* 14.

L'an mil cinq cens douze fut veuë en la ville d'Augsbourg vne fille, aagee d'enuiron quarante ans, laquelle affermoit auoir vescu plusieurs mois sans boire ni manger, ni dormir. Pour vn temps elle fit croire cela non seulement au simple peuple, mais mesmes à l'empereur Maximilian, & à plusieurs Princes & grands seigneurs, qui l'ayans fait garder & veiller, croyoyent qu'elle estoit conduite par l'esprit de Dieu, & nourrie miraculeusement. Mais en fin son imposture fut descouuerte, tellement qu'elle s'enfuit d'Augsbourg lieu de sa naissance à Fribourg en Suisse, où estant descouuerte on lui fit son proces & fut noyee. *Lycosthenes en son recueil des prodiges, page* 518.

Enuiron l'an mil cinq cens quarante six, Marguerite fille de Iean Vlmer d'Eslinge en la Duché de Virtéberg, feignit de sentir des douleurs extremes au ventre, qui là dessus commence à s'enfler de telle sorte qu'en peu de iours il parut si gros que c'estoit comme vn tabourin.

Elle se plaignoit de sentir en son ventre diuerses sortes d'animaux, qui se nourrissoyent de son sang, disant ne pouuoir manger viande quelconque, sinon vn peu de confitures, & flairer quelques fruicts. Les personnes qui approchoyent de son lict entendoyent diuerses voix en son ventre, & sembloit qu'on y ouyst chanter des coqs, des poules cloquer, des oyes caneter, des chiens abayer, des brebis beeller, des porceaux grongner, d'auantage, des bœufs mugir, des cheuaux hennir, & d'autres cris de bestes surpassans de beaucoup le bruit que plusieurs hommes eussent peu faire. Elle se plaignoit fort là dessus, disant que ces animaux la deschiroyent miserablement. Pour coulourer encore mieux ceste inuention, elle tira hors de son costé des vers, lezards & autres serpens, de merueilleuse longueur iusques au nombre de cent cinquante ou enuiron. Au bruit de chose si nouuelle, acoururent gens de toutes parts, de pres & de loin, pour contempler ce prodige, & par pitié fit on de grandes & riches aumosnes au pere & à la mere, qui gardoyent ceste fille. On demande conseil à quelques medecins & chirurgiens. Certains gentils-hommes & medecins de l'Empereur Charles V. & de Ferdinand Roy des Romains y vindrent & ne descouurirent rien de ceste imposture. Marguerite ayant ioué ses ieux quatre ans entiers, comme il semblast que les douleurs acreussent, le Magistrat (ou par pieté, ou soupçonnant quelque fraude) appelle le pere & la mere, leur demande s'ils voudroyent cõsentir que par aduis des medecins on fist incision au ventre de leur fille. Le pere, homme simple, & qui ne sçauoit rien de ceste imposture, cõsent. Mais la mere complice de tout le mal, commence à s'y opposer formellement, menace les iuges de la malediction de Dieu, en ce qu'ils vouloyent que sa fille fust en manifeste danger de mourir entre les mains des chirurgiens : insiste fort sur l'aage & sur la foiblesse de ceste pauure patiente, à laquelle on enuoya gens lui remonstrer qu'elle auoit souuentesfois desiré, que les medecins la soulageassent, qu'iceux estoyent prests ou de la deliurer du tout, ou d'appliquer quelques lenitifs à son mal,
Elle

Elle instruite par sa mere respond sa resolution estre de souffrir patiemment ceste douleur, puis qu'ainsi plaisoit à Dieu,& que l'ayant supportee l'espace de quatre ans, elle esperoit forces pour acheuer sans secours d'homme viuant. Le magistrat ayant oui la responce du pere commande à vn Docteur en medecine, à trois chirurgiens, & à vne sage femme, de visiter soigneusement ceste fille,& venir iusques à la section d'icelle, selon qu'ils conoistroyent estre de besoin. Eux entrerent en la chambre,leuerent par force les couuertures de dessus la fille criant à pleine teste, & comme ils voulurent mettre la main à bon escient à ceste cure, descouurirent la fourbe: ceste fille ayant vn ventre artificiellement fait & accommodé sur le sien naturel auec des engins en arcade, des coussinets,& autres inuentions. Le tout ayant esté descousu & tiré hors par la sage femme on vid ceste fille à nud,d'vn corsage bien composé, & beau au possible. La tromperie aueree,le pere,la mere,la fille,& quelques cõplices, qui de nuict auoyẽt fait grãd chere ensemble & dissoluement gaspillé tout ce que les allans & venans auoyent liberalement ausmosné furent serrez en prison, puis appliquez à la torture. La mere tenue & serree de pres confesse que par la persuasion & assistãce du malin esprit,cõtrefaisant les diuers bruits susmẽtionnez,elle auoit par l'espace de 4,ans joué ceste tragedie. Par sentẽce de magistrat elle fut estrãglee & bruslee. Quant à la fille, ayant eu les ioues flestries d'vn fer chaud, elle fut condamnee à prison perpetuelle entre 4. murailles. Le Pere conu innocent de telles impostures, fut relasché auec quelques vns non coulpables,les autres punis selon les circonstances des forfaicts. *En ce mesme traicté.*

Ie puis bien adiouster à l'histoire precedente ce qu'on recite d'vne fille Angloise, qui estimee s'estre abstenue fort longtẽps de boire & de manger,fut reueree de tous du tẽps de nos ancestres & appellee la saincte vierge de Cãtorbery. Faignãt vouloir prendre quelque nourriture,elle se mettoit à genoux deuãt le grãd Autel, & ouurãt la bouche receuoit d'ẽhaut l'hostie,comme vn pain descẽdãt du ciel pour son repas: chascun la regardant de

loin, & auec grand estonnement raui en la contemplation de ce miracle. Elle se glorifioit de la nourriture d'vn tel pain celeste, dont s'ensuiuoit selon son dire sa vigueur corporelle & son en bon point, sans qu'autre viande entrast en son corps: ayant au reste l'apparence de sainčteté de vie, tellement que le Roy, les Princes & Seigneurs du royaume, & autres personnages d'autorité, venoyent la voir comme par deuotion. Ceste tragedie dura assez longtemps. En fin, le conseil du Roy se doutant de quelque imposture, enuoye des Commissaires en l'abbaye où ceste fille demeuroit lors, pour faire diligente enqueste de tout. Ils feignent estre venus là pour quelque deuotion. Puis ayans soudain reserré à part, & fait soigneusement garder ceste fille, il lui fut impossible de iusner iusques à trois iours: & comme le sexe femenin est imbecille, elle confesse toute l'imposture, asçauoir qu'on lui deualoit l'hostie par vn pertuis de la voute du temple, attachee à des fort desliez cheueux de femme qui ne pouuoyent estre discernez par ceux qui ne regardoyent sinon de loin. Qu'au partir de là elle alloit faire grand chere auec quelques Abbez qu'elle nommoit, qui auec elle à cause d'autres meschancetez furent mis à mort. *Au mesme traičté.*

Vne Venitienne pretendant mettre tant plus en credit certain ordre surnommé de perfečtion, nouuellement inuenté, se fit accommoder deux liures de mesme grandeur: l'vn desquels estoit la Bible: l'autre vn coffret garni de fermoirs, où elle cachoit des bouteilles quarrees pleines de maluoisie, & des marsepains fort delicieux. Auec ces deux liures, elle s'enfermoit en vne chambrette, où elle demeuroit close en contemplation, sans sortir durant cinq ou six iours, fueilletant, ores vn liure, ores l'autre, le bruit courant qu'en cest extase elle ne prenoit aucune nourriture. Ayant pippé pour quelque temps la ville de Venise, en fin l'on descouurit son imposture, & lui trouua-on outre ce coffret force lettres d'amour, tellement que par sentence de la Seigneurie elle fut releguee. *Là mesme.*

Au Marquisat de Senet en Espagne fut descouuerte l'an

l'an mil cinq cens soixante cinq vne ieune fille aagee d'enuiron seize ans, de laquelle on faisoit acroire que par la vertu du sainct Esprit elle auoit desia vescu sans manger, ni boire, ni ietter excremens de son corps, l'espace de deux ans. Deux fils du Duc de Medina cœli voulans voir que c'estoit, entterent en sa chambre, & leuans la couuerture du lict où elle estoit couchee, trouuerent les linceuls tout-mouillez de l'vrine d'icelle. La fourbe conue, elle fut liuree aux inquisiteurs pour lui former proces. *Là mesme.*

On a surprins en telles impostures certaines filles es pays bas, comme à Viane pres de Maestricht, à Gorcom en Hollande, à la Capelle es enuirons du Liege. C'est merueille de l'entendement humain, qui se sert de la vanité de son sens, pour acquerir bruit de saincteté & de perfection. Les gens de bien ne veulent pas seulement sembler l'estre, mais s'efforçent de l'estre de plus en plus, & deuant Dieu.

Ces impostures de ieusneurs me ramentoiuent vne histoire marquee au 2. liure des faits & dits memorables d'Alphonse Roy d'Aragon & de Naples, grand oncle de Ieanne mere de l'Empereur Charles V. L'auteur raconte qu'on vint dire nouuelle vn iour au Roy, de la mort hideuse de certain moine Augustin nommé Antoine, lequel peu auant sa mort vomit plusieurs horribles outrages & blasphemes contre IesusChrist & l'heureuse Vierge sa mere. Ce moine estoit tenu par toute l'Italie, la Sicile & l'Espagne, pour vn sainct homme, qui auoit ieusné quarante iours & quarante nuicts sans boire ni manger, s'enfermant alors qu'il faisoit tels miracles dedans vne chambrette, où n'y auoit viande ni breuuage quelconque, & où il estoit gardé par gens qui le veilloyent. Le bruit estoit que les Anges le seruoyent & deuisoyent auec lui. Mais il faisoit porter dedans la chambrette force grosses chandelles, la pluspart desquelles estoyent couuertes legerement d'vn peu de cire, creuses au reste, & remplies de tuyaux pleins de marsepains & de saucissons faits de chairs de chapons & de phaisans, saupoudrez de sucre, de canelle & autres

bonnes espices. Il portoit vne large ceinture creuse, & garnie d'vne longue bourasse pleine d'hypocras. Ces friandises, dont il n'auoit faute, seruoyent à maintenir son ieusne, se comportant si dextrement en son imposture, que le peuple tenoit que ce moine menoit vne vie Angelique. Lors que le Roy Alphõse receut les nouuelles, que finalemẽt la fourbe estoit descouuerte, & que la vermine auoit mangé tout vif cest imposteur, il dit que Dieu traittoit ainsi iustement les hypocrites, qui se couurent du pretexte de son sainct nom pour tromper les hommes. Que bien souuent en leur vie, & deuant les yeux de tout le monde, ils estoyent descouuerts & chastiez extraordinairement, afin que ceux qui contemployent tels supplices, aprinssent d'auoir toute hypocrisie en abomination. *Ant. de Palerme au 2. liure des dicts & faicts memorables d'Alfonse, chapitre 9.*

L'an mil cinq cens septante trois fut descouuerte en la Comté de la Mark, sous la domination du Duc de Cleues, vne insigne imposture. Barbe fille de feu Herman Kremers & d'Anne sa vefue mariee en troisiesmes nopces à Eurad Leidecher, aagee d'enuiron dix ans, & subornee par sa mere, contrefit si dextrement l'abstinence au boire & au manger par l'espace de plusieurs mois, que grands & petits y furent affinez : tellement que quiconque reuoquoit en doute ce miracle estoit estimé presques autant qu'heretique. M. Iean VVier, medecin ordinaire du Duc de Cleues, homme docte entre ceux de sa profession, prudent & autant adroit qu'autre de nostre temps à descouurir les impostures, ayant par la permission du Duc de Cleues visité ceste fille, & conu par la consideration de toute la taille, du visage, des paroles, de la contenance de ceste fille (qui se soustenoit sur des potences, & feignoit ne pouuoir marcher autremẽt) qu'impossible estoit que se portant si bien cõme elle faisoit, vermeille, fraische & alaigre, sa maladie fust telle que sa mere & elles disoyent: apres auoir obtenu du Duc permission de retenir chez soi pour quel-

quelques semaines ceste fille auec vne sienne sœur plus aagee, il descouurit finalement, à l'aide de ses domestiques, que tout ce miracle n'estoit qu'imposture, dont auoyent esté trompez les principaux de tout le pays & le peuple : tellement que les escrits qui en auoyent esté imprimez & publiez en Latin & en Aleman furent supprimez, & la fille auec sa mere supportees & renuoyees sans bruit chez eux. A l'occasion de ceste imposture ainsi descouuerte, le docteur VVier monstre par preuues infaillibles, tirees de la medecine, que les personnes qui sont en bon point, comme estoit celle là, ne peuuent subsister longuement sans boire & manger : & requiert qu'on examine diligemment toutes circonstances : sur tout au regard de la face, de la constitution de tout le corps, & des diuers excremens. Si la face est viue, le corps succulent, s'il y a excremens, es yeux, narines, pustules, gales, vrines, & repos : il y a occasion de prendre garde à soy pour n'estre deceu. Ce qui est tres-requis, pour discerner le mensonge d'auec la verité. *Au traité de ieiuniis commentitiis.*

En la ville d'Artigues, diocese de Rieux, ressort du parlement de Thoulouse, auint qu'vn Martin Guerre, ayant esté marié l'espace de dix ou onze ans auec Bertrande Rosli, depuis, par vn ie ne sçay quel mescontentement qu'il eut de son pere, abandonna sa maison, se retirant au seruice de l'Empereur Charles cinquiesme, & depuis du Roy Philippe son fils, où il fut l'espace de douze ans, iusques à ce qu'à la prise de la ville de Sainct Quentin il perdit vne iambe. Or y ayant enuiron huict ans que sa femme n'auoit eu ni vent ni voix de lui, vn nommé Arnaut Tillier, (aucuns l'appellent Arnaut du Til) natif du Comté de Foix, que quelques vns estimoyent auoir esté nourri en la Magie, print argument de iouër le personnage de Martin Guerre, aidé en ceci tant de la longue absence de lui, comme aussi que les traits & lineamens de son visage se rapportoyent aucunement à ceux de l'autre. S'estant presenté à la femme, du commencement elle ne le vouloit reconoistre : mais outre les conformitez du corps, il

lui discourut des priuautez qui s'estoyent passees entre eux deux, mesmes la premiere nuict de leurs nopces, voire iusques aux hardes qu'il auoit laissees dans vn coffre, lors de son partement. Choses qui ne pouuoyent estre sceuës que par le vray mari : tellement qu'en fin non seulement elle, mais la pluspart de ses proches parens & amis, le recognurent pour Martin Guerre : & en ceste opinion s'escoulerent quatre ans entiers sans aucune contradiction. Au bout desquels vn soldat passant par là dit, que Martin Guerre auoit perdu vne iambe. Peu auparauant ceste femme estoit entree en quelque desfiance de son mari putatif : au moyen dequoy elle print acte sous main par deuant deux Notaires de la declaration du soldat. Ceste deposition, pour bien dire, estoit esuolee: premier mal-heur toutesfois de ce miserable Tillier. Car comme il est malaisé à vn menteur de ne varier, aussi recueillit la femme plusieurs propos de lui, qui la firent esbransler contre lui: & de fait sollicitee par Pierre Guerre, oncle de Martin, non seulement l'abandonne, mais le poursuit extraordinairement par deuant le Seneschal de Rieux, où il fut condamné à mort par sentence, de laquelle il appella au Parlement de Thoulouse, lequel se trouua infiniment perplex sur la nouueauté de ce fait. Car d'vn costé Tillier descouuroit de point en point toutes les particularitez qui s'estoyent passees entre lui & Bertrande deuant sa desbauche, les discours qu'ils auoyent eus ensemblement le premier soir de leurs nopces, nommoit ceux qui leur auoyent apporté le lendemain matin le chaudeau : qu'on leur auoit noué l'aiguillette l'espace de huict ans entiers, laquelle leur fut depuis desnouee par le moyen d'vne vieille, racontant par le menu le temps, le lieu, les personnes qui auoyent esté employees à cest afaire. Que depuis estans allez aux nopces d'vn de leurs parens, aux champs, pour autant que le lieu estoit trop estroit pour les coucher, & qu'il faloit que sa femme couchast auec vne autre : il fut entr'eux aduisé que, lors que les autres seroyent endormis, il iroit se coucher auec sa femme qu'ils auoyent eu vn enfant, nommant le nom du Prestre

ſtre qui le baptiſa, & des parrains qui l'auoyent tenu ſur les fonts : le tout d'vne telle franchiſe & aſſeurance, que la femme y perdoit pied : adiouſtant les motifs de ſon partement, les fatigues qu'il auoit eues tant en Eſpagne qu'en France. Toutes leſquelles particularitez ſe trouuerent depuis eſtre vrayes, par le raport de Martin Guerre.

Ce qui rend ceſte hiſtoire plus eſmerueillable, c'eſt que ce ſuppoſé mari n'auoit iamais familiariſé auec l'autre. Les preſomptions qui combatoyent encore pour lui eſtoyent vne dent gemelle, vn ongle enfoncé en la main dextre, certains pourreaux, & en l'œil vne tache rouge, tout ainſi comme Martin Guerre : meſmes qu'il reſſembloit aucunement à ſes ſœurs, leſquelles s'eſtoyent tellement aheurtees à vne ſotte opinion, qu'elles l'auouoyent pour leur frere. D'vn autre coſté faiſoit contre lui la depoſition du ſoldat, vne infinité de teſmoins produits par la femme, entre leſquels vn hoſtelier d'vne ville prochaine depoſoit, que le conoiſſant, & l'ayant veu paſſer, puis appellé Arnault par ſon nom, il le pria en l'aureille de ne le nommer ainſi, mais bien Martin Guerre. Outre cela ſe trouua autre preuue d'vn ſien oncle, lequel le voyant en voye de perdition, vint tout eſploré deuers lui, pour l'admonneſter de ſa faute, & qu'il ne vouluſt acheuer de ſe perdre. Ce neantmoins ces preuues n'eſtoyent ſi pregnantes, qu'elles annullaſſent les autres : car à toutes les obiections qu'on lui faiſoit, il reſpondoit conſtamment, rejettant tout l'artifice de ce qu'on le tourmentoit contre Pierre Guerre ſon oncle, lequel il auoit quelque temps auparauant menacé de lui faire rendre compte de la tutelle, & curatelle qu'il auoit autrefois euë de lui. Et pour donner fueille à ſon dire, il requit que ſa femme fuſt aſſermentee, ſçauoir ſi elle ne vouloit le recognoiſtre pour ſon vrai mari : declarant qu'il remettoit ſa vie ou ſa mort au ſerment qu'elle feroit. Ce qui l'eſtonna tellement qu'elle ne voulut l'accepter. Circonſtances qui eſmeurent tellement les Iuges en la faueur de l'accuſé, qu'ils firent mettre

en prisons separees l'oncle & la niepce, afin qu'ils n'eussent à prendre langue l'vn de l'autre. Estimans que ceste femme auoit esté subornee à faire ceste accusation par les menees de l'oncle, qui estoit en danger de sa personne.

Or comme les iuges estoyent en cest estrif, il auint que le vray Martin Guerre retourne en sa maison, où il fut des la premiere salutation reconu de tous ses parens & voisins, & des l'instant auerti de l'afront que l'autre lui auoit fait, il s'achemine droit à Tholouse, où il presente requeste, pour estre receu partie. Des lors les Iuges se trouuent plus estonnez qu'auparauant : parce qu'Arnaut auec honte effacee soustenoit que cestui estoit vn affronteur, atiltré par ses parties aduerses. C'estoit proprement la rencontre de Mercure & de Sosias, dedans l'Amphitruon de Plaute. En cest estrif, les Iuges, pour s'asseurer, firent atteindre de prison l'oncle, tout passe & desfait, & mirent Martin Guerre au milieu de quelques autres, habillez de mesme parure que lui, pour voir s'il le reconoistroit : mais soudain il vint le choisir auec vne infinité de caresses & accolades. Le semblable fit puis apres Bertrande, lui requerant pardon du tort qu'elle lui auoit fait insciemment. Toutesfois le mari ne prenant ces paroles en payement, d'vn mauuais œil commença de la blasmer. Comment est-il possible, lui dit-il, que tu ayes presté consentement à cest abus ? car & en mon oncle, & en mes sœurs, il y peut auoir quelque excuse. Mais nulle en l'attouchement de l'homme à la femme. Et en ceste aigreur perseuera longuement, quelques remonstrances qu'on lui fist. Ce qui flechit les cœurs des Iuges, & leur donna aucunement à penser que ceste violente douleur estoit vne tres-poignante presomption pour le recognoistre vrai mari. Toutesfois ce qui les tint aucunement en suspend, fut que les Commissaires de la Cour interroguans Martin Guerre, s'il auoit iamais eu le Sacrement de Confirmation, respondit qu'ouy, en la ville de Pamiers, & cotta le temps, l'Euesque, ses parrains & marraines. A quoy Arnaut separément

fit toute

fit toute pareille responſe. Ce nonobſtant, en fin, par arreſt du mois de Septembre 1560. il fut declaré atteint & conuaincu du fait dont il eſtoit accuſé, & en ce faiſant condamné à faire amende honorable en chemiſe, la torche au poing, en plein parlement, & en apres deuant la porte de la principale Egliſe d'Artigues, puis à eſtre pendu & eſtranglé, ſon corps bruſlé & conuerti en cendres. Iugement qui fut prononcé aux grands arreſts de Thouloſe en la mi-Septembre, & depuis executé : ayant ce mal-heureux homme parauant que mourir reconu toute la verité de l'hiſtoire, deſcrite depuis & publiee par M. Iean Corras, grand Iuriſconſulte, rapporteur de proces, auec certains Commentaires; *E. Paſquier au 5. liu. des Recerches de la France, ch. 19.*

Sous le regne du Roi Charles IX. vn certain Tourangeau, de legere taille, ſe retira dedans Geneue, ſe faiſant nommer Iean Allard, peu conu, pource qu'il viuoit du meſtier de Iardinier. Ayant beaucoup enduré, pour le peu de profit & grand trauail de telle vacation, il s'en alla au bout de quelque temps en Alemagne, finalement en Suede, où il fit tant qu'il paruint à eſtre iardinier du Roi. Par ſes artifices il s'auança peu à peu, iuſques là que dextrement il obtint charge d'agent pour le Roy vers la ſeigneurie de Veniſe, où eſtant il fait vn voyage à Milan, viſite le Duc de Seſſe, lequel y commandoit pour le Roy d'Eſpagne, & iouë ſi dextrement ſon perſonnage, que le Duc lui preſta enuiron huict mille eſcus. Non content de ceſte bourſe, il eſſaye d'en faire vne autre, retourne à Veniſe, propoſe aux Seigneurs certaine vente de vaiſſeaux & d'artillerie, & ſonne de ſi douce chalemie, qu'il tire d'eux par forme d'emprunt iuſques à 14. mille eſcus.

Il deſloge pour ſe retirer en Suede. Et paſſant par Milan retourne faire la reuerence au Duc, & lui rend ſes 8000. eſcus. Eſtant à table au logis, & la teſte vn peu eſchaufee, il parle du Pape & de ſes ceremonies ſi rudemẽt qu'on l'arreſte priſonnier, & de Milan il eſt cõduit à Naples. Le Pape Gregoire XIII. ayãt entẽdu qu'vn priſonnier, ſe qualifiãt ambaſſadeur du Roi de Suede eſtoit és

mains de l'inquisition commande qu'on l'ameine de Naples à Rome: où estát il veut le voir & ouyr, dõt naist en fin si grande priuauté entr'eux, que le Pape lui promet à femme certaine sienne parente ou fauorite. Puis il lui donne garde libre, logis commode, & permission de visiter sa promise, laquelle aussi l'alloit voir: priuauté qui s'embraza tellement, que le ventre commença à enfler à l'espouse pretendue. Ce qui fut couuert d'vn bruit d'indisposition, qui requeroit que la Signore changeast d'air.

Allard preuoyant que bien tost on lui iouëroit vn mauuais tour à cause de cest affront, fait tant qu'il pratique vn Anglois seruiteur de certain Cardinal François, seiournant pour lors à Rome: & par le moyen d'icelui fut mené sur le Tybre, & se sauua dextrément, puis sans arrester gaigna la Prouence, où estant arriué au port d'Antibe, il se fit conduire chez le Baron d'Alemagne, & y demeura quelque temps auec son Anglois. Le Baron s'en defait, & les enuoye auec deux ou trois autres seruiteurs de leur suite vers le seigneur des Diguieres en Dauphiné. Icelui desirant faire seruice au Roy de Nauarre, comme aussi pour se descharger de la despense d'Allard & des siens, donne auis au Roy, qu'outre ceste qualité d'ambassadeur, Allard maintenoit auoir les moyens asseurez de faire toucher plus de cinq millions d'or.

Allard s'estant rendu pres du Roi de Nauarre, & lui ayant presenté les lettres du seigneur des Diguieres, & conferme de bouche le contenu, on fit pour vn temps assez d'estat de ce prometteur. Le bruit de ses discours paruint tost apres aux aureilles de la Roine mere, qui en eut mousche en teste, pour quelque temps. Le Roi de Nauarre estant venu en la Rochelle en ces entrefaites, & Allard en sa suite, quelques nauires de Suede vindrent surgir au port de la Rochelle, dont les Capitaines, Marchans, Patrons & Maistres, ayans eu nouuelles d'Allard, auquel ils parlerent, firent entendre à quelques vns de leur conoissance, que cest Allard estoit vn affronteur, qui auoit seduit le Roi de Suede, & auec vn sien compa-

compagnon natif de Gascongne estoit cause de la diuision suruenue entre le Roy de Suede & son frere:ce qui auoit mis le Royaume en combustion.

L'imposteur se sentant descouuert se retire promptement auec les siens vers le feu Roi Henri III. & vers la Roine mere, ausquels il fit entendre bien au long les moyens qu'il auoit de les seruir, leur faisant recouurer ces cinq millions d'or susmentionnez, & encore d'auantage. Qu'ayant esté fort pressé par le Roi de Nauarre, de lui declarer les lieux & places où estoyent tels grands thresors, & les moyens de mettre la main dessus, pour n'estre contraint à ce faire, s'estoit retiré comme en la cachette de la Cour & suite du Roi de France.

Le Roi & sa mere ioyeux de telles nouuelles, firent bien traiter Allard, la venue duquel publiee en Cour, il s'acosta des vns & des autres, entre tous du sieur de Cleruan, auquel il fit entendre qu'il auoit à Rome des papiers de grande importance, lesquels il ne pourroit aisément retirer que par le moyen des Suisses, afin qu'ils en escriuissent au Pape, lequel en leur faueur les feroit restituer. Qu'en cas de retraitte d'iceux papiers il feroit present de soixante mille Tallers que la ville de Nuremberg lui deuoit de principal auec les interests de douze ans, à raison de cinq pour cent par an, tellement que tout ensemble montoit à la somme de nonante mille Tallers. Cleruan s'achemine en ces entrefaites vers sa Baronnie de Coppet, où ayant pourueu à quelques affaires particuliers, il se rend à Berne, à deux iournees & demie de là: fait entendre le tout à plusieurs Seigneurs de ce Canton, les priant de vouloir prendre la charge d'escrire au Pape pour r'auoir ces papiers, & tirer ce profit en leurs cofres. Eux respondent qu'il y auoit danger qu'Allard ne fust quelque affronteur. Qu'ayant acces vers la Roine mere bien voulue du Pape, lequel ne les aimoit point, il n'estoit besoin y employer autre qu'elle. Ou que si Allard demandoit autre adresse, qu'il allast vers les cinq petits Cantons leurs alliez.

Sur ce, Cleruan retourne à Coppet proche de Gene-

ue, où il parle de ce fait à vn marchant notable, nommé Iean Ternault, & le prie d'en cõmuniquer auec le Colonnel Pfiffer de Lucerne, l'Ammã Luci d'Vndervvald, & autres Seigneurs des 5. Cantõs, estans lors en ce quartier là. Ce qui fut executé, & eux y presterét l'oreille, reseruans la conclusion apres auoir communiqué de bouche auec Allard & Clerũã, lesquels auertis que ces Seigneurs Suisses entroyent en France (où ils se rendirent és mois de Nouembre & Decembre 1582.) allerent les trouuer à Paris, où ayant fait quelque entreueuë, fut resolu qu'ils s'assembleroyent à S. Iaques de l'Hospital, pour conclurre cest afaire. Tout fut arresté, à condition qu'Allard bailleroit en main les promesses des Seigneurs de Nurẽberg, touchant le principal & interest susmentionné, montant à la somme de nonante six mille Tallers, de laquelle lesdits Seigneurs des 5. Cantons auroyét les trois quints montans 57600. Clerũan & Ternault le reste par moitié, qui estoit à chacun 19200. Tallers. D'abondant, Allard deuoit fournir de contant six mille cinq cens escus pour faire le voyage de Rome, & Naples, à quoy Ternault deuoit estre employé.

En ces accords & resolutions, Pfiffer homme d'entendement se ferma en sa premiere opinion, qu'Allard estoit vn insigne imposteur. Neantmoins il escrimoit si souplement de la langue, ayant le François, l'Alemã, l'Italië en main, qu'en vne nouuelle assemblee auec iceux Seigneurs il leur proposa de visage rassis & posément à son accoustumee, qu'il estoit apres à contracter auec le Roy, auquel il deuoit prester deux millions d'or, 15. iours apres l'accord fait: à sçauoir seize cens mille escus comptant, & quatre cens mille escus à prendre sur les biens de feu monsieur le Connestable de France, duquel il disoit auoir & promettoit bailler la cedule & promesse au Roy, lequel auoit eu toute ceste ouuerture pour agreable, comme Allard asseuroit. Il mesloit à la trauerse vne difficulté, touchant la seurté de si notable somme de deniers: à quoy le Conseil condescendoit, promettant lui bailler les salines de Brouage, & reuenu d'icelui: ce qu'Allard disoit trouuer bon, reser-

ré qu'il se doutoit qu'on ne reuoquast telle asseurance. Pourtant pria-il les ambassadeurs du Canton de Lucerne de vouloir faire en sorte vers leurs Seigneurs, qu'il fust receu au nombre de leurs bourgeois : offrant pour reconoissance de telle faueur la somme de vingt mille escus à la Seigneurie de Lucerne, & à chacun d'iceux Ambassadeurs deux mil cinq cens escus. Là dessus il court à Lucerne, preste le serment, retourne en France auec douze Suisses pour sa garde, sans toutesfois rien fournir, mais endormant tout le monde auec ses promesses d'or, & tirant de grands & petits en diuers endroits bonnes sommes, dont il se maintenoit en ses allees & venues. Tous y estoyent trompez, excepté le Colonnel Pfiffer, lequel estant tres-riche, ne se soucioit de telles promesses, & se sourioit de la credulité des autres.

Comme les affaires passoyent de la façon, feu Madame la Connestable eut aduis des propos qu'Allard auoit entre-iettez de la cedule de feu monsieur le Connestable. Elle escriuit incontinent que l'on se donnast garde de ce parleur : soustenant que feu son Seigneur & mari n'auoit pas esté si mauuais mesnager, qu'il fust redeuable de telle somme à vn inconu, que l'on trouueroit finalement estre vn trompeur. Suruint encore vn Rochellois, lequel aduertit plusieurs qu'on se donnast garde d'Allard. Ce qui esmeut Ternault d'escrire par hōme seur au sieur Gargouillaud, Maire de la Rochelle, lequel fit responce qu'Allard estoit vn abuseur. Les Ambassadeurs Suisses ayans iuré l'alliance auec le Roy laisserent Ternault en Cour pour l'expedition de certains afaires qu'ils y auoyent. Comme ils montoyent à cheual, Allard acompagné de gens honorables, participans au negoce, leur promit & eux aussi, qu'au depart de Ternault, ils le feroyent acompagner de deux hommes auec les 6500. escus assignez pour le voyage de Rome. Comme Ternault fut prest à se mettre en chemin, ces hommes ne le furent pas : mais lui promirent d'estre aussi tost à Lyon que lui: offrans neantmoins de lui deliurer ceste somme de 6500. escus s'il vouloit la prendre

à ſa riſque: ce qu'il ne voulut faire, puis qu'Allard & ſe aſſociez deuoyent enuoyer apres lui.

Quelque temps apres le depart des Suiſſes, le Pape aduerti qu'Allard eſtoit en la Cour de France, s'en pleignit au Roy, lequel fit empriſonner Allard en la Conciergerie, où il trouua certain Gentil-homme qui ſe faiſoit nommer Comte de Sanſſy, eſtimé de vif eſprit, pere de trois ou quatre fils, dont l'vn auoit eſté nourri chez l'Electeur Palatin, item d'vne fille, laquelle durant ceſte priſon il promit à vn nommé du Val par l'entremiſe d'Allard, qui s'appelloit oncle d'icelui du Val: & lui promettoit deux cens mille eſcus de mariage. Mais toute ceſte pratique demeura imparfaite, à cauſe de ce qui s'enſuiuit. Au bout de certain temps Allard fut eſlargi lors il pria par lettres Ternault de l'aller trouuer à Paris, dont Ternault s'excuſa, mandant à l'autre que s'il vouloit venir en Suiſſe, en Sauoye, ou à Lauſanne, Gex, Morges, & autres lieux voiſins, Ternault l'iroit trouuer.

Sur ces lettres Allard ſe met en chemin, acompagné des deux fils du Comte & de ſon train: vient en la Comté de Bourgongne, où il s'acoſte d'vn Gentil-homme du pays, auquel il fiſt de grandes promeſſes, l'ameine à Morges, & ſe loge à la Croix blanche: enuoye querir Ternault à Geneue, lequel arriué, Allard taſche à l'induire de lui faire preſter mille eſcus, adiouſtant qu'il deſiroit que Ternault vouluſt prendre la peine d'aller en Suede pour receuoir & apporter dix huict cens mille Tallers, dont il auroit cent mille pour ſa peine: & d'auantage promettoit vn treſ-riche preſent à certain honneſte perſonnage beaufrere d'icelui Ternault, qui ne voulant rien entreprendre de tout cela, tous contracts furent rompus moyennant mille eſcus, qu'Allard deuoit payer cōptant mais ils ſont encores à payer. Ce prometteur renouë vne autre pratique auec les Seigneurs Baillifs de Lauſanne & de Morges, leſquels le conduiſirent à Berne, où il contracte auec quelques Seigneurs, auſquels entr'autres droits il promettoit bailler vne obligation de la ſomme de cinq cens mille eſcus à lui deuë par Emanuel Philibert, Duc de Sauoye, laquelle obligation il diſoit auoir laiſſee

laissee à Paris. Sortant de Berne auec promesse d'estre honoré & recompensé, il tira vers Neufchastel. Cependant ses impostures se descouurirent de diuers endroits. On sçeut bien-tost que ceste obligation du Duc de Sauoye estoit de mesme nature que la cedule du Connestable, & que toute la negotiation auec les Ambassadeurs des petits Cantons n'estoit qu'vne fourbe du costé d'Allard. Pourtant fut donné ordre qu'on l'arrestast prisonnier à Neufchastel. Se doutant bien qu'en brief on lui dresseroit de terribles articles, & par les demandes qu'on lui auoit ia faites conoissant vne partie de ses impostures descouuertes, son train s'estant fondu presque en vn instant, il resolut en soy-mesme d'inuenter tous moyens d'eschapper. Mais ne rencontrant rien d'asseuré, vne nuict voulant essayer de se couler par vne haute fenestre de la prison où il estoit enclos, ce qui le soustenoit venant à rompre comme tout à coup, sa cheute fut de si haut, & sur vn plan si rude, qu'il se tua tout roide, mettant fin à sa vie & à ses impostures tout ensemble.

Le Gentil-homme Comptois, qu'il auoit amené à Morges, ayant respondu à l'hoste de la Croix blanche pour les despens qu'Allard y auoit faits, fut constitué prisonnier & contraint de vendre son bien pour satisfaire. Infinis furent les affronts & sarclures de ce maistre iardinier en diuers lieux, & à l'endroit de toutes sortes de gens. Ce sera assez pour conclusion de marquer le meschant tour qu'il ioua à l'hoste de la cigongne à Basle, où il auoit longuement seiourné, faisant grosse despense. Comme il voulut partir pour aller ailleurs, en lieu de payer, encore emprunta-il de ce bon Suisse nouuelle somme de deniers : & pour gage lui laissa vne valise fermant à trois clefs & bons cadenats, affermant qu'icelle estoit plaine d'or, de bagues de grand prix & de papiers d'importance : promettant que si l'on en faisoit bonne garde, au retour, il dôneroit à sondit hoste outre son deu la somme de trente mille Tallers. Les nouuelles de ceste mort apportees à Basle, le pauure hoste bien estonné fait par authorité de iustice ouurir ceste valize, la-

quelle fut trouuee pleine de briques & cailloux proprement empacquettez. *I'ay ce recit du sieur Ternault, és mains duquel i'ay veu plusieurs cõtrats, actes & papiers, faisans foy d'vne partie de l'histoire de ceste insigne imposteur : le proces duquel est es mains des Seigneurs du Conseil de la ville de Neufchastel.*

IMPRECATIONS & paroles despiteuses & blasphematoires.

QVAND nous voulons obtenir quelque chose fort desiree, nous promettons beaucoup, bien hardimẽt: & souuentesfois il aduient à plusieurs de faire en cest esgard des imprecations, contre eux mesmes ou contre les autres, dont ils recueillent les fruicts à leur ruine. Nous en auons l'exemple notable en Charles Duc de Bourbon, lequel cõme recitẽt *du Bellay au 8. liu. & Fr. Guichardin au 17. liu. des guerres d'Italie*, voulãt tirer deniers de la bourse des Milannois, pour payer ses soldats: & ne pouuant obtenir vne grande somme qu'il demandoit, à cause des grosses charges que portoit la ville durant la guerre: il leur promit, que si pour ceste seule fois ils lui cõtoyent l'argent demandé, cas aduenãt que puis apres on leur fist la moindre extorsion du mõde, il prioit Dieu qu'à la premiere rencontre, ou au premier assault qu'il donneroit, vn boulet de harquebuze le trauersast & rẽuersast mort. Ou, comme dit Guichardin, que si la ville de Milan lui vouloit fournir trente mille ducats pour la paye d'vn mois, qu'il feroit sortir l'armee de Milan, & la logeroit autre part: asseurant que si autres-fois ils auoyent esté trompez en semblables promesses, que maintenant il ne leur en auiendroit pas ainsi, parce qu'il ne voudroit iamais cõtreuenir à sa parole & à sa foy, sur laquelle ils se pourroyent tres-seurement reposer : adioustant, qu'il prioit Dieu, que s'il leur failloit de promesse, la teste lui fust emportee du premier coup de l'artillerie des ennemis. Sur ceste promesse les Milannois firent vn effort & conterent la somme. Mais ils furent tellement foulez puis apres, que plusieurs par desespoir se pendirent de leurs

leurs propres mains : les autres se precipiterent du haut des toicts de leurs maisons sur le paué des rues. Peu de temps apres, le Duc de Bourbon mit aux champs son armee,& tira vers Rome pour s'en emparer : mais il fut tué d'vne arquebuzade sur le rempar en donnant l'assaut.Ce que plusieurs(dit du Bellay)attribuerent à vengeance diuine,à cause qu'il n'auoit tenu la promesse faite aux Milanois auec telles imprecations. Sa mort escheut le sixiesme de May,1527.

I'adiousteray à ce propos vne autre histoire,quoi que anciene,recitee par *Albert Crantz. au 6. liu.des affaires de Saxe, chap.* 45. où il escrit que l'Empereur Frideric premier,estant au Conuent de S. Pierre d'Erford,le plancher sur lequel il marchoit fōdit tout à coup,& s'il ne se fust prins aux barreaux de fer d'vne fenestre, il tomboit dedans les latrines de ce Conuent:esquelles cheurent & furent estouffez quelques Gentilshommes, entr'autres Henri Comte de Schuartzebourg, lequel portoit le presage de sa mort en vne imprecation ordinaire, Si ie fai ceci ou cela,ie puisse (disoit-il) estre plongé dedans les latrines.

Mais laissant pour ceste fois les autres histoires anciēnes, nostre intention n'estant d'y toucher en ces recueils,ains reseruant cela pour quelques autres mains & ouurages:ie representerai des exemples de nostre temps, touchant les imprecations & paroles de despit contre Dieu,ou contre le prochain.Vn homme de guerre voyageant par le Marquisat de Brandebourg, se sentant malade & arresté en vne hostellerie,bailla son argent à garder à son hostesse. Quelques iours apres estant gueri il le redemanda à ceste femme, laquelle auoit desia deliberé auec son mari de le retenir, parquoy elle lui nia le depost,& l'accusa comme s'il lui eust fait iniure : le passant au contraire, se courrouçoit fort, accusant de desloyauté & larcin ceste siene hostesse. Ce que l'hoste ayant entendu, maintint sa femme, & ietta l'autre hors de sa maison, lequel choleré de tel affront tire son espee, & en donne de la pointe contre la porte. L'hoste commence à crier au voleur, se complaignant qu'il

vouloit forcer sa maison. Ce qui fut cause que le soldat fut pris, mené en prison, & son proces fait par le Magistrat, prest à le condamner à mort. Le iour venu que la sentence deuoit estre prononcee, & executee, le diable entra en la prison, & annonça au prisonnier qu'il estoit condamné à mourir: toutesfois que s'il vouloit se donner à lui, il lui promettoit de le garantir de tout mal. Le prisonnier fit response qu'il aimoit mieux mourir innocent, que d'estre deliuré par tel moyen. Derechef le diable lui ayant representé le danger où il estoit, & se voyant rebuté, fit neantmoins promesse de l'aider pour rien, & faire tant qu'il le vengeroit de ses ennemis. Il lui conseilla donc lors qu'il seroit appellé en iugement, de maintenir qu'il estoit innocent: & de prier le Iuge de lui bailler pour Aduocat celui qu'il verroit là present auec vn bonnet bleu: c'est assauoir lui qui plaideroit la cause. Le prisonnier accepte l'offre: & le lendemain amené au parquet de iustice, oyant l'accusation de ses parties & l'aduis du Iuge, requiert (selon la coustume de ces lieux-là) d'auoir vn aduocat qui remonstrast son droit: ce qui lui fut acordé. Ce fin Docteur es loix commence à plaider & à maintenir subtilement sa partie, alleguant qu'elle estoit faussement accusee, par consequent mal iugee: que l'hoste lui detenoit son argent, & l'auoit forcé: mesmes il raconta comme tout l'affaire estoit passé, & declaira le lieu où l'argent auoit esté serré. L'hoste au contraire se defendoit, & nioit tant plus impudemment, se donnant au diable, & priant qu'il l'emportast, s'il estoit ainsi qu'il l'eust pris. Alors ce Docteur au bonnet bleu, laissant les plaids, empoigne l'hoste, l'emporte dehors du parquet, & l'esleue si haut en l'air que depuis on ne peut sçauoir qu'il estoit deuenu. I. *Vvier au 4. liure de Præstigiis Dæmonum, ch. 20. Paul Eitzen au 6. liu. de ses Morales, ch. 18.* dit que ceci auint l'an 1541. & que ce soldat reuenoit de Hongrie.

L'an mil cinq cens cinquante & vn, il auint pres Meckelbourg, ioignāt Vvilstat es festes de la Pentecoste, ainsi que le peuple s'amusoit à boire & yurongner, qu'vne femme laquelle estoit de la compagnie, mestoit ordi-

nai-

dinairement parmi ses iuremens le nom du Diable, qui present chacun l'enleua par la porte, & l'emporta en l'air. Ceux qui virent ce spectacle sortirent incontinent tout estonnez, pour voir où ceste femme estoit ainsi portee, laquelle ils descouurirent hors du village, suspendue quelque temps bien haut en l'air, dont elle tomba bas, & la trouuerent apres morte au milieu d'vn champ. I. *Vvier au mesme liure & chapitre.*

Pierre Alvarado Capitaine Espagnol, faisant la guerre aux Indiens du Peru, fut rudement blessé en vne rencontre, dont il mourut deux jours apres. Estant au lict, & enquis qui lui faisoit mal. C'est l'ame, dit-il, qui me deult extremement. Les nouuelles de sa mort apportees à sa femme Beatrix de la Cueva, femme superbe, lors residente à Guatimala, on l'entendit se despiter, faire des imprecations, & se prendre à Dieu, iusques à dire, Qu'il ne lui eust sceu pis faire, que de lui auoir osté son mari. Quand & quand elle fait peindre & parer sa maison tout de noir, & se met à mener vn dueil le plus estrange du monde. On ne pouuoit la faire manger, ni disposer à receuoir consolation quelconque. Elle ne faisoit que pleurer, se veautrer par terre, s'arracher les cheueux, & se porter en femme forsenee. Parmi les pompeuses obseques de son mari (duquel Gomara escrit qu'il auoit espousé les deux sœurs, & s'estoit pollué d'inceste fort long temps) & tout ce dueil despiteux, elle n'oublia pas de faire assembler en conseil les principaux de la ville, & là se faire declarer gouuernante de tout le pays, & leur fit prester à tous serment de fidelité entre ses mains. Or entendons ce qui suruint sur ses imprecations & despits. Le huictiesme Septembre 1541. il plut tout le iour & la nuict aussi de si grand randon, que le lendemain enuiron les neuf ou dix heures du soir, deux Indiens vindrent auertir l'Euesque de Guattimala, qu'ils auoyent ouy vn fracas estrange au pied de la montagne, proche de la ville. L'Euesque les renuoya rudement, & leur dit que ce n'estoyent qu'illusions. Mais sur vne heure apres la minuict, voici vn deluge d'eaux qui commence à se desborder du font de

la montagne,& verser en la plaine, de furie si violente, qu'il abatoit des rochers tout entiers, d'vne espaiseur incroyable. Ces monceaux roulans impetueusement contre bas brisoyent tout ce qui estoit à leur rencontre. Parmi cela vous n'eussiez ouy que des cris & voix espouuantables en l'air:& y en eut qui remarquerent vne vache noire dedans ce rauage d'eaux, laquelle alloit çà & là faisant beaucoup de dommage. La premiere maison ruinee par ce deluge,fut celle d'Aluarado, & y mourut Beatrix sa veufue, auec tous ceux & celles qui l'accompagnoyent en vn Oratoire, où elle s'estoit retiree pour faire ses deuotions. Au mesme instant la ville fut enseuelie dans les eaux. Il y mourut enuiron six vingts personnes, tant hommes que femmes. Ceux qui s'enfuirent au commencement du bruit eschapperent. Le deluge escoulé l'on trouuoit les Espagnols çà & là mutilez de bras & iambes. I'adiousteray ce mot, qu'vne petite fille qu'Aluarado auoit eue d'vne Indienne, emportee du deluge comme les autres, fut trouuee assez loin de la ville, sans blesseure ni dommage quelconque en son corps. *I. Benzo en son histoire du nouueau monde, liu. 2. chapitre 17.*

Pour repasser en Europe, il n'y a pas long temps (dit le Docteur Ph. Camerarius) que mon frere nommé Ioachin retourné depuis quelques iours du pays de Hesse, me conta ce qui s'ensuit, I'ay veu n'agueres, dit-il, en la Cour du Landgraue Guillaume, vn ieune garçon muet & sourd, si ingenieux que ie ne pouuois assez m'esmerueiller de son adresse à faire tout ce qu'on lui commandoit: car au clin de l'œil il discernoit ce que le Prince & autres vouloyent. Le Lãdgraue le voyant ainsi, picqué, Vous voyez (me fit-il) ce muet? tout ce qui suruient de nouueau en ma Cour & par la ville, s'il le peut sentir & descouurir tant peu que ce soit, il le me fait entendre fort dextrement par ses contenances. Mais ie veux vous dire encor' vne histoire notable de la iustice de Dieu. Sa mere, accusee de larcin, ne voyant moyen d'eschaper, eut recours aux imprecations : & d'autant qu'elle estoit lors enceinte de cest enfant, pour adiouster plus

de poids à ses paroles, fit telle imprecation, Que si ce qu'on lui imputoit estoit veritable, elle prioit Dieu que l'enfant qu'elle auoit au ventre, venant à sortir & croistre, ne parlast nullement, ains demeurast muet tout le temps de sa vie. Ses imprecations l'ont descouuerte, ayant adiousté le pariure au larcin. *Camerarius au 86. chapitre de ses meditations historiques, 1. vol.*

N'y a pas long temps qu'il auint en nostre voisinage à certain Gentil-homme de tourmenter par imprecations & maudissons ses pauures subiects, & les contraindre par grandes couruees à lui bastir son chasteau. En les chassant à la besongne il les appelloit ordinairement ses chiens. Le bastiment n'estoit pas acheué, qu'il tomba malade : & comme il continuast ses imprecations, maudissons & iniures, Dieu l'en reprima tellement qu'il deuint muet, & comme i'escriuois ceste histoire, il ne pouuoit prononcer parole quelconque articulee, ains seulement il hurloit comme vn chien. *Là mesme.*

Vn autre exemple non moins memorable auint n'agueres en la Cour d'vn Prince voisin où certain Gentil-homme chargé de plusieurs iniurieuses paroles dites à la volee, pour les couurir & faire croire que ceste accusation estoit controuuee, commence à iurer & protester : adioustant que s'il auoit prononcé tels outrages, il desiroit que Dieu l'en chastiast tout à l'heure en son corps, & que si Dieu differoit, le diable le fit. Sur ces paroles & autres telles imprecations, il tombe soudainement sur le visage à terre, saisi d'epilepsie (qu'il n'auoit iamais sentie) si rudement, qu'apres auoir ietté des grands cris & hurlemens, puis demeuré comme demi-mort, on l'emporta dedans vne chambre, où il estoit encore grieuement malade l'an 1591. que ie recueillois ceste histoire, chastié de sa temeraire & impie imprecatiõ. *Là mesme.*

Iean Vvier recite en son œuure de l'imposture des diables, vne histoire memorable auenue en Gueldres enuiron l'an 1575. Vn Capitaine portant les armes pour le Roy d'Espagne, marié à vne honeste Damoiselle, laquelle il traitoit indignement, entendant qu'elle estoit

enceinte commence à faire des imprecations contre elle, & lui dire, Ie poignarderay ce diableton que tu as au ventre. Peu de temps apres, elle acoucha d'vn fils qui depuis les hanches en bas estoit bien formé : mais le haut estoit tout couuert de taches rouges & noires, les yeux au front, la bouche ronde, noire, hideuse, les oreilles longues, comme d'vn chien de chasse, deux cornichons recoquillez au haut de la teste, qui deuenoyent rouges comme sang, si tost qu'on les touchoit. Platon escrit au 7. liu. des loix, qu'il n'y a rien plus redoutable, que les maudissons du pere contre l'enfant. Le contraire est souhaitable en toutes sortes aux bons enfans. C'est vn singulier tesmoignage de la faueur de Dieu d'en auoir, qui desirent & pourchassent legitimement la benediction de leurs peres & meres. *La mesme.*

M. André Honsdorff, en son theatre d'exemples, sur le 4. commandement, propose encores quelques histoires au propos que nous traitons, lesquelles ie toucherai briefuement. Vne mere demeurant en la Duché de Saxe, amena vne sienne fille demoniaque à Vviteberg, pour receuoir quelques aumosnes, & la recommander aux prieres de l'Eglise. Elle confessoit ceste affliction estre suruenue à sa fille, vn iour qu'estant en courroux elle auoit faict vne imprecation que le diable saisist ceste fille: ce qu'il auoit fait incontinent, & l'auouoit aussi. Ayant vne fois esté menee en l'Eglise, comme on prioit pour elle, vn docte personnage entendant quelques fureurs de l'esprit malin lui dit, ô Satan, l'Eternel te redargue, l'Esprit respondit soudain, Qu'il me redargue, qu'il me redargue : puis se teut.

A Friberg en Misne, auint qu'vn pere bouillãt de courroux contre vn sien fils, qui ne depeschoit pas assez tost quelque afaire, commence à dire, Dieu vueille que tu ne puisses bouger de là. Aussi tost dit, aussi tost fait : le fils demeura tout soudain cõme planté & cloué sur la place, sans que par force aucune on peust l'en arracher. Et d'autant qu'il ne pouuoit plier ni courber son corps pour s'asseoir, on mit derriere lui vn appui pour le soulager. Ayant demeuré en cest estat trois ans entiers, Dieu exau-

çant les prieres qu'on faisoit pour ce pauure enfant, permit qu'il pouuoit s'asseoir & baisser, puis releuer. Il fut en cest estat quatre autres annees suiuantes, la face maigre & deschernee, mangeant fort peu, & ne parlant presques point. Enquis par fois, comment il se portoit, sa responce ordinaire fut que Dieu le chastioit, que la misericorde d'icelui sçauoit qu'elle issue auroit ceste affliction, laquelle n'empeschoit point l'asseurance qu'il auoit de son salut eternel par Iesus-Christ. Au bout de sept ans, il mourut paisiblement, plein de l'esprit de repentance, de foy, & d'esperance en la grace de son Sauueur, l'onziesme iour de Septembre, l'an mil cinq cens cinquante deux.

Il n'y a pas long temps, dit M. André Honsdorff, que nous auons veu vn certain Aleman fort pauure & maladif, malheureux & miserable en toutes sortes, à cause des imprecations que son pere auoit faites peu auant son trespas contre icelui : souhaitant que tout malheur l'acueillist & poursuiuist, tant qu'il seroit au monde.

Vne mere ayant certain fils fort rebelle, se mit à genoux, priant Dieu que ce mauuais enfant peust estre bruslé d'vn feu secret. Ceste imprecation ne tomba pas à terre : car le fils estant soudainement saisi de ce feu par tout le corps, commence à s'escrier, Mere, mere, vos prieres sont exaucees : & ayant langui trois iours en tourmens indicibles fut consumé de ce feu.

Vn fils rebelle en la ville de Milan, se mocquoit de sa mere, esquarquillant & estendant les doigts, tordant la bouche, & lui faisant la moue. La mere indignee d'vn si vilain mespris : Puisses-tu (lui dit-elle) faire vn iour telle grimace au gibet. Auint peu de temps apres, que ce garniment surprins en larcin fut condamné à estre pendu: & comme le bourreau le tiroit par l'eschelle en haut chacun le vid tordre la bouche & faire la moue ne plus ne moins qu'il l'auoit faicte à sa mere. Ces histoires & infinies autres presques semblables (dont chascun peut se souuenir, car la pluspart de ces miserables qui finissent leur iours es mains de iustice, à cause de leurs larcins, meurtres, ou autres detestables forfaits, auouent

ordinairement entre autres causes de leurs mal-heurs, la rebellion à peres & meres, item les imprecations d'iceux) admonestent les peres & meres de fuir telles paroles, & par remonstrances ou punitions opportunes ramener leurs enfans à quelque deuoir. Elles exhortent aussi les enfans de se monstrer humbles, traitables & obeissans, à celle fin de n'estre accablez par le iuste iugement de Dieu, maintenant le droit de ceux qui sont sa viue image en terre.

En Silesie auindrent deux memorables histoires, qui monstrent le dangereux fruit des imprecations, & le support de Dieu, nous assistant par le ministere de ses saincts Anges, à l'encontre de la fureur des malins esprits. Vn Gentilhomme ayant conuié quelques amis, & l'heure du somptueux festin venuë, se voyant frustré par l'excuse des conuiez, entre en cholere, & commence à dire, Puis que nul homme ne daigne estre chez moy, que tous les diables y vienent. Quoy dit, il sort de sa maison, & entre au temple, où le Pasteur de l'Eglise preschoit, lequel il escoute assez long tẽps & attentiuement. Comme il estoit là, voici entrer en la cour du logis des hommes à cheual, de haute parure & tout noirs, qui commandent au valet de ce Gentil-homme d'aller dire à son maistre, que ses hostes estoyent arriuez. Le valet tout effrayé court au temple, auertit son maistre, lequel bien estonné demande auis au Pasteur. Icelui finissant son sermon conseille qu'on face sortir toute la famille hors du logis. Aussi tost dit, aussi tost executé: mais de haste que ces gens eurent de desloger, ils laisserent dedans la maison vn petit enfant dormant au berceau. Ces hostes, c'est à dire les diables, commencent à remuer les tables, à hurler, à regarder par les fenestres, en forme d'ours, de loups, de chats, d'hommes terribles, tenans és pattes des verres pleins de vin, des poissons, de la chair rostie & bouillie. Comme les voisins, le Gentilhomme, le Pasteur, & autres contemployent en grand frayeur vn tel spectacle, le pauure pere commence à crier, helas, où est mon enfant? Il auoit encore le dernier mot

mot en la bouche, quand vn de ces hostes noirs apporte en ses bras l'enfant aux fenestres, & le monstre à tous ceux qui estoyent en rue. Le Gentil-homme tout esperdu, se prend à dire à celui de ses seruiteurs auquel il se fioit le plus, Mon ami, que ferai-ie? Monsieur, respond le seruiteur, ie remettrai & recōmanderai ma vie à Dieu, puis au nom d'icelui i'entrerai dās la maison, d'où moyennant sa faueur & son secours, ie vous rapporteray l'enfant. A la bonne heure, dit le maistre, Dieu t'accompagne, t'assiste & fortifie. Le seruiteur ayant receu la benediction du pasteur & d'autres gens de bien qui l'accompagnoyent, entre au logis, & aprochant du poisle où estoyent ces hostes tenebreux, se prosterne à genoux, se recommande à Dieu, puis ouure la porte, & void les diables en horrible forme, les vns assis, les autres debout, aucuns se pourmenans, autres rampans contre le planché, qui tous accourent à lui, crians ensemble, Hui, hui, que viens-tu faire ceans? Le seruiteur suant de destresse, & neantmoins fortifié de Dieu, s'adresse au malin qui tenoit l'enfant, & lui dit, ça, baille moy cest enfant. Non feray, respond l'autre: il est mien. Va dire à ton maistre, qu'il viene le receuoir. Le seruiteur insiste, & dit, ie fai la charge que Dieu m'a commise, & sçai que tout ce que ie fai selon icelle lui est agreable. Pourtant à l'esgard de mon office, au nom, en l'assistance & vertu de Iesus Christ, ie t'arrache & saisi cest enfant, lequel ie reporte à son pere. Ce disant, il empoigne l'enfant, puis le serre estroittement en ses bras. Les hostes noirs ne respondent que cris effroyables, & ces mots, Hui meschant, hui garnement, laisse, laisse cest enfant: autrement nous te despecerons. Mais lui mesprisant leurs menaces sortit sain & sauf, & rendit l'enfant de mesme és mains du Gentil-homme son pere. Quelques iours apres tous ces hostes s'esuanouirent, & le gentil-homme deuenu sage & bon Chrestien, retourna en sa maison. *Iean George Godelman, Docteur en droict à Rostoch, en son traité de Magis, Veneficis, &c. liu. 1. chap. 1.*

Vn autre gentilhomme coustumier de se donner aux

diables, allant de nuict par pays, acompagné d'vn valet, fut assailli d'vne troupe de malins esprits, qui vouloyét l'emmener à toute force. Le valet desireux de sauuer son maistre commence à l'embrasser. Les diables se prenent à crier, Valet lasche prise: mais le valet perseuerant en sa deliberation, son maistre eschappa. *Là mesme.*

En Saxe, vne ieune fille fort riche, promit mariage à vn beau ieune homme, mais pauure. Lui preuoyant que les richesses & la legereté du sexe pourroyent aisément faire changer d'auis à ceste fille, lui descouurit franchement ce qu'il en pensoit. Elle au contraire commence à lui faire mille imprecations, entre autres celle qui s'ensuit: Si i'en espouse vn autre, que le diable m'emporte le iour des nopces. Qu'auient-il? Au bout de quelque temps, l'inconstante est fiancee à vn autre, sans plus se soucier de celui-ci, qui l'admonneste doucement plus d'vne fois de sa promesse & de son horrible imprecation. Elle hochant la teste à telles admonitions s'appreste pour les espousailles auec le second: mais le iour des nopces, les parens, alliez, & amis faisans bonne chere l'espousee esueillee par sa conscience se monstroit plus triste que de coustume. Sur ce voici arriuer en la cour du logis où se faisoit le festin, deux hommes de cheual, qu'on ameine en haut, où ils se mettent à table, & apres disné, comme l'on commençoit à danser, on pria l'vn d'iceux (comme c'est la coustume du pays d'honorer les estrangers qui se rencontrent en tels festins) de mener danser l'espousee. Il l'empoigne par la main, & la pourmeine par la salle: puis en presence des parens & amis, il la saisit criant à haute voix, sort de la porte de la salle, l'enleue en l'air, & disparoit auec son compagnon & leurs cheuaux. Les pauures parens & amis l'ayans cerchee tout ce iour, comme ils continuoyent le lendemain, esperans la trouuer tombee quelque part, afin d'enterrer le corps: rencontrent les deux cheualiers, qui leur rendirent les habits nuptiaux auec les bagues & ioyaux de la fille: adioustans que Dieu leur auoit donné puissance sur ceste fille, & non sur les acou-

acoustremens d'icelle:puis s'esuanouirent. *Là mesme.*

IVGEMENS *precipitez.*

L'AN 1550. auint en vne ville des plus fameuses de la Duché de Saxe que certain marchant notable allant en voyage laissa sa femme, sa fille, & sa seruante en la maison. Pres d'icelle estoit logé l'executeur de iustice, lequel ayant espié ceste occasion, trouua moyen d'entrer & de se cacher en la caue du logis où la seruante descendant le soir pour tirer d'vn vin il l'assomme. La fille descend pour appeller la seruante, & est tuée aussi. Finalement la mere y va, & reçoit mesme traitement: puis ce bourreau iette les trois corps en vn coffre, pille la maison, & se retire en la sienne. Quelques iours apres, le marchant de retour, & l'auteur de tant de forfaits incognu, ce bourreau vient accuser aux iuges le pauure marchant, & deposa que le iour auant son depart il auoit eu fort aspre querelle auec sa femme. Le marchant est pris & appliqué si rudement à la torture, qu'il confessa auoir commis ces trois meurtres, est condamné & roué. Mais peu de iours apres le bourreau se descouure soi-mesme, en la vente de quelques goubelets d'argent, portans la marque du marchant. Empoigné, il confessa ses meschancetez, est tenaillé & mis en pieces. *Paul Eitzen au 3. liure de ses Morales, chapitre 15.*

En vne autre ville de Saxe auint qu'en certain festin de nopces quelque larron desroba vn gobelet d'argent. Comme ceux du guet couroyent apres, il rencontre en la place vn valet dormant pour auoir plus beu que de coustume, & cache le gobelet en son saye. Le guet ayant esueillé ce dormeur le trouue saisi du gobelet, le meine en prison, où surmonté par la torture il confesse auoir commis ce larcin, dont s'ensuit sentence de mort, & est pendu & estranglé. Quelques iours apres le larron surpris en autre larcin, confessa ce premier, & est executé. *En ce mesme liu. & chap.*

Vne ieune femme demeurant en certain chasteau de l'Archeuesché de Breme, auec son fils marié, se laissa acointer d'vn sien seruiteur domestique. Ce que le fils a-

yant descouuert & ne pouuant supporter, supplia sa mere de se deporter de telle meschanceté. Vn iour reuenant de dehors en la maison, le Seruiteur qui estoit auec la mere en sa chambre le descouurant de loin s'enfuit. Le fils court apres, & d'vne houssine qu'il tenoit en main lui abat le chapeau en terre. Ce seruiteur eschape, & s'en va au seruice d'vn nouueau maistre à deux iournees de chemin loin de là. Ses parens le cerchent, & le demandent au fils, qui leur dit comme les choses estoyent aduenues, adioustant que son chapeau estoit demeuré, mais qu'il ne sçauoit pas qu'estoit deuenu ce seruiteur. Eux prenans ceste responſe au pis, accusent ce ieune homme d'auoir tué leur parent. Incontinent le Iuge serre ce fils innocent, & l'applique à la torture, où le tourment insupportable lui fait confesser qu'il auoit tué ce seruiteur, & ietté le corps en vne riuiere proche. Il est condamné à perdre la teste. Comme on le menoit au supplice, on l'admonneste de dire franchement la verité: il respond, ie suis innocent: mais que me sert de dire verité? ie l'ay tué. Somme il est executé à mort & rend l'ame en l'inuocation du nom de Dieu. Tost apres le seruiteur & la vefue sont descouuerts, attrapez & chastiez de tel supplice qu'ils meritoyent. *I. George Godelman au traité de Magis, veneficis, &c. liu. 3. chap. 10.*

Deux ieunes artisans Alemans partis de leur ville pour aller voir du pays, l'vn reuient tost apres vestu des habillemens de son compagnon, auec qui il en auoit fait eschange. Les parens & amis de l'absent coniecturans par ce changement d'habits que leur parent auoit esté tué par cestui-ci, l'accusent de meurtre deuant le iuge du lieu, lequel emprisonne promptement l'accusé. Icelui niant le faict est appliqué à la torture, où à force de tourmens il confesse auoir meurtri son compagnon, s'estre reuestu des habillemens du defunct, ayant mangé les siens en vne hostellerie. Il est condamné à mort, & roué, expirant en bon Chrestien. Quelques iours apres son compagnon retourna sain & sauf. Pour perpetuelle memoire de ce proces & de l'inique sentence contre l'innocent, au temple du lieu se

void

void taillee en pierre l'effigie d'vn homme mis sur la rouë. Car il ne faut proceder à torture, si l'accusé n'est chargé par beaucoup d'indices, & (comme dit Vlpian, *l.1.§.2.18.§.l.1.20.l.fin. D. de quæstio.*) presque conuaincu par tesmoignages euidens : estant requis es proces criminels que les preuues soyent euidentes & plus claires que le iour. *L. Sciant cuncti. 25. C. de prob. Là mesme.*

Quelques querelles suruenues en certain mesnage dedans la ville de Basle, la femme ne pouuant plus supporter les outrages de son mari, qui ne cessoit de la molester, s'enfuit de la maison, & s'estant retiree ailleurs & cachee chez quelques gens de conoissance, les pria de s'employer à faire sa paix auec son mari. Auint au temps de son depart qu'vne autre femme s'estant noyee dedans le Rhin fut iettee à bord. On y court, & pource qu'elle estoit vestue tout de mesme que l'absente, & qu'elle auoit le visage tout meurtri, tellement qu'on ne pouuoit plus la reconoistre, incontinent la populace amassee se met à crier que ce cruel mari auoit tué sa femme, puis l'auoit ainsi iettee en l'eau. Le Magistrat prenant plus de pied qu'il ne faloit sur ce bruit, faict mener en prison le mari, qui sur l'heure fut si roidement torturé, qu'il confessa ce qui n'estoit pas, à sçauoir d'auoir tué sa femme, puis iette le corps au Rhin : suiuant laquelle confession il fut condamné & executé à mort, comme parricide. Trois iours apres sa femme fugitiue reuient pour se reconcilier à son mari : mais entendant les piteuses nouuelles de ce supplice, fondant toute en larmes, & courant comme vne insensee vers la maison de Ville, elle se presente aux Seigneurs, prouue l'innocence de son mari, les accuse d'iniustice. Eux baissans la teste & les espaules, & condamnans leur sentence precipitee, pourueurent au moins mal qui leur fut possible à ceste pauure vefue. *M. André Honsdorf en son theatre d'exemples.*

Deux brigands se cacherent en la ville d'Erford, chez vne femme vefue en intention de lui couper la gorge & emporter le meilleur de son bien. Pour la tirer hors

de sa chambre où elle reposoit, ils entrerent en l'estable du logis, & commencerent à pincer vne cheure qui y estoit, afin d'attirer la chambriere à descendre en bas: comme il aduint. Car la fille venant visiter la cheure, ils la saisissent au collet & lui coupent la gorge. La vefue (qui n'auoit autre chambriere que celle là) oyant la cheure crier, & la fille ne reuenant pas, sort de sa chambre, descend, & est tuee par ces meurtriers, qui pillent la maison, & se sauuent auant qu'il fust iour. Le matin venu, les voisins entendent hurler vn petit chien de la maison, dont ni maistresse ni seruante ne sortoit, finalement firent ouurir la porte, & trouuerent ces deux personnes esgorgees. Soudain ils commencent à charger & accuser certain homme, lequel auoit la garde d'vn temple prochain, pource qu'il hantoit priuément icelle vefue. La iustice s'apuyant sur quelques coniectures & rapports, se saisit de l'homme, & le gehenne si rudement, qu'il confesse auoir commis ce que iamais ne lui estoit venu en pensee. Toute la ville commence à crier au meurtre apres cest innocent, dont s'ensuiuit l'execution à mort d'icelui. Les brigands y assistoyent en la presse, & quelques sepmaines apres attrapez & emprisonnez pour autres malefices, confesserent à la torture cest assassinat de la maistresse & de la chambriere: & furent exterminez, comme ils meritoyent. *là mesme.*

Ladislas Roy de Hongrie, ayant establi Preuost de son hostel Iean Capistran, auint qu'vn certain Comte fut accusé de trahison, & appliqué à la gehenne confessa ce dont il estoit condamné: tellement que Capistran condamna le Comte à estre decapité ensemble son fils: mais sous vn *retentum* secret, que le pere seulement seroit executé à mort le premier, & qu'on espargneroit le fils, si l'on descouuroit tant soit peu qu'il fust innocent: mais qu'il seroit mené iusques au lieu du supplice. Le fils voyant trancher la teste à son pere, & tenant pour certain que la siene seroit bien tost abatue, frappé de frayeur vehemente tombe roide mort par terre. Capistran fort troublé de tel accident, quitte l'espee & se rendit cordelier. *là mesme.*

Vn mar-

Vn marchant de la ville de Mets estant allé aux chãps, le bourreau trouua moyen de se cacher en la caue de sa maison : où sur l'heure du souper la chambriere descend pour tirer du vin,& y est esgorgee par ce meschant, qui tost apres tue aussi la maistresse, venant cercher sa chambriere. Quoy fait il fouille à son aise par tout, & emporte du plus beau & du meilleur de la maison. Le marchant de retour voyant ce carnage & saccagement, court à la iustice & implore l'aide d'icelle. Estant deuant les Iuges, plusieurs y acourent pour entendre ce plaintif : entre iceux se trouue ce bourreau, lequel commence à dire, sur les diuers auis touchant cest horrible assassinat, que le bruit commun estoit que le marchant & sa femme estoyent en perpetuelles noises ensemble : & que nul autre que lui ne pouuoit auoir commis telle meschanceté. Ces propos & autres qui s'y rapportoyent se recueillent, & courent d'oreille & de bouche en autre, paruienent aux Iuges, qui y adioustans trop legerement foy emprisonnent le marchand, ordonnent sur fort legers indices qu'il sera appliqué à la torture, à quoy ce bourreau s'employe de grand courage, & donne la gehenne si cruellement au bon personnage, que tout desmembré il confessa (quoy qu'innocent) auoir tué sa femme & sa seruante : & est executé d'horrible supplice par les mains du detestable bourreau, lequel, enyuré de sa fureur pour vn temps, fait grand chere de son malheureux butin. Mais l'œil de la iustice diuine ne sommeillant point, l'attrappa lors qu'il y pensoit le moins. Ayant gourmandé, yurongné & dissipé ses larcins, & se trouuant la bourse vuide, il porte à certain changeur demeurant en la ville, vn gobelet d'argent en gage pour recouurer quelques deniers. Le changeur recognoit au gobelet la marque du marchand executé à mort. Il le reçoit sans bruit, & apres que le bourreau se fust retiré, va porter le gobelet en iustice, declare que c'estoit, & qui le lui auoit apporté pour gage. Soudainement le brigand est empoigné, serré en prison estroitte, & enquis sur la gesne d'où estoit venu ce gobelet par lui engagé. Du commencement, il tergiuerse;

mais en fin il confesse tout le fait. Ainsi fut aueree (trop tard deuant les hommes) l'innocence du marchant, & le cruel coulpable raclé du monde, par diuers supplices tels que ses horribles meschācetez meritoyent. *La mesme.*

Baptiste Fulgose raconte que Hermolas Donat, l'vn des Seigneurs des dix à Venise, personnage de grāde authorité, ayant charge de faire le proces criminel à vn ieune homme accusé de crime infame, le fit torturer & tirer plusieurs fois pour en tirer la verité. Ce que ne pouuant, vn complice de ce prisonnier, voulant se venger de telle poursuite, & procurer quelque soulagement à l'autre delibera de iouër vn meschant tour au Seigneur Hermolas : de fait il l'espie retournant vn soir fort tard du Palais en sa maison, acompagné d'vn seul homme, portant vn flambeau, lequel soudainemēt esteint, Hermolas receut vn coup de poignard, & tomba roide mort sur la place. Tous les Seigneurs de Venise merueilleusement esmeus & irritez de l'atrocité du fait & ne pouuans descouurir le meurtrier delibererent de recercher soigneusement toutes circonstances qui y pourroyent seruir. Il leur souuient qu'autresfois il y auoit eu grosse querelle entre Hermolas & Iacques fils de Francisque Foscari Duc de Venise. Estimans là dessus que Iacques, appuyé sur la dignité de son pere auroit peu entreprendre ce meurtre, le font emprisonner & geiner rudement. Mais n'ayant voulu confesser ce dont il n'estoit coulpable, neātmoins ils le releguerent en Candie, où il mourut. Le meurtrier chassé de sa conscience souillee, s'estant rendu moine, au bout de quelques annees venant à mourir descouurit à son confesseur ce forfait : ce qui fut apres son trespas, signifié à la Seigneurie. Cela est auenu deuant le siecle nouuellement passé : mais nous l'auons ioint aux autres histoires, pour le rapport qu'il y a. *Au 8. liu. de ses exēples.*

IVGEMENS remarquables.

VN gentil-homme Italien fort riche & bien voulu d'Alexandre de Medicis premier Duc de Florence

rence, s'estant amouraché d'vne fort honneste & tres-belle fille, mais pauure & de basse condition, estant fille d'vn musnier demeurant es champs, non gueres loin de Florence, essaya diuers moyens de la corrompre, mais en vain, la pucelle ayant son honneur en singuliere recommandation. Finalement outré de sa passion vehemente, & suiui de gens qui adheroyent à ses volontez, il se transporte de nuict vers ce moulin, rauit la fille d'entre les bras de son pauure pere, & l'emporte troussee sur vn cheual en vne sienne maison champestre, où elle est violee. Ce pauure pere s'achemine promptement vers Florence, & le iour venu attend le Duc sur son retour de la Messe, lui fait sa plainte, & demande iustice. Le Duc celant sa pensee le renuoye en sa maison, promettant qu'il y pouruoiroit. Incontinent apres son disné, il monte à cheual feignant vouloit aller à la chasse: & tire vers ceste maison du gentil-homme, s'arrestant aupres en vn lieu plaisant. Le gentil-homme auerti que le Duc estoit si proche, & enyuré de sa passion, ne pensant que le musnier eust esté si hardi de se plaindre, & se confiant en son credit, enferme la fille en vn endroit escarté & bien accommodé de sa maison, puis va faire la reuerence au Duc, presente son palais pour logis : ce que le Duc accepte, & feint prendre grand plaisir au bastiment de ceste maison de plaisance, visite & contemple fort curieusement tous les coings, endroits & membres d'icelle, auec leurs ornemens & dependances : se fait ouurir toutes les portes des chambres & cabinets. Finalement il entre en vne belle & longue gallerie, au bout de laquelle y auoit vne porte close, mais peinte & enrichie de belles & gentilles inuentions. Le Duc fait semblant d'auoir cela plus agreable que tout le reste, & en se souriant dit, qu'il estimoit que là estoyent les tiltres, thresors & bagues plus precieuses du gentil-homme. C'estoit la prison de l'honneste fille rauie & violee. D'autant que le gentil-homme delayoit d'en faire ouuerture, le Duc se douta incontinent que là estoit ce qu'il cerchoit. Pourtant comman-

de-il qu'on ouure : mais le gentil-homme allegue qu'vn sien seruiteur estoit allé à Florence & en portoit la clef. Mais voyant que le Duc insistoit tant plus à vouloir entrer dedans, il s'approche, & apres vne grande reuerence, lui dit en l'oreille, que leans estoit vne garse, laquelle il ne desiroit estre veuë, s'il ne plaisoit au Duc son seigneur de la voir. Oui, oui, respond le Duc, c'est ce que ie cerche. Le gentil-homme estimant que cela passeroit en risee, à cause que le Duc estoit lui-mesme fort adonné à telles desbauches, qui furent cause puis apres de sa mort, ouure la porte. Alors la pauure fille, escheuelee, esploree, deshabillee, se prosterne aux pieds du Duc, lui demande iustice du tort qui lui auoit esté fait. Sur ce, le Duc lui enuoye querir promptement le musnier, tance fort asprement le Gentil-homme & deux siens principaux complices : propose au gentil-homme deux conditions, ou la mort sans remission quelconque, ou qu'il espousast la fille par lui rauie. Le gentil-homme qui ne pensoit pas eschaper : attendu la cholere de son Seigneur, accepte le mariage, & par sentence du Duc, est condamné à donner à sa femme pour douaire trois mille ducats. Quoy fait en presence du Duc, de sa suite, & du musnier, la fille honorablement paree, il l'espouse, la tient pour femme legitime, & elle est tenue pour telle aimee de lui reueree en toute la Toscane, & le Duc fort honoré de chacun pour vn si bel acte de iustice. *Hist. de Florence.*

Il y auoit vn citoyen de Come detenu prisonnier par vn capitaine Espagnol & accusé d'auoir cōmis vn meurtre, à raison dequoy il estoit en grand danger de sa vie l'an mil cinq cens quarante sept. La femme de ce prisonnier, belle & de bonne grace entre celles d'alors, au reste pudique, & tressoigneuse du bien & de la deliurance de son mari, alloit & venoit sollicitant pour lui en toutes les sortes dont elle pouuoit s'auiser. S'estant presentee & agenouillee deuant ce Capitaine, elle le supplie de sauuer la vie à son prisonnier. Le mal-heureux la tirant à part, lui dit, il y a vn moyen de garantir vostre mari, sans quoy, necessairemēt c'est fait de lui. Apres que

quelques propos là dessus, il descouure finalement son vilain cœur, la sollicitant de s'abandonner à lui, auec promesse que puis apres il lui rendroit ce qu'elle desiroit tant. La pauure femme retombee en nouuelle affliction, apres auoir longuement combatu en sa pensee, & en extreme amertume de cœur, declaire à son mari la cruelle & vilaine volonté du Capitaine. Le mari desireux de sauuer sa vie conseille sa femme d'obtemperer au brutal desir de l'Espagnol, lequel ayant iouy du corps de ceste femme desolee, voulut encore qu'elle assouuist son auarice, & lui contast deux cens ducats. Il adiouste à ces deux horribles crimes, vn troisiesme du tout detestable : c'est qu'ayant fait tirer le mari hors des prisons comme pour le remener en sa maison, & le rendre à sa femme qui l'esperoit ainsi, ce desloyal Capitaine fait incontinent remener en prison le pauure homme, puis lui fait trancher la teste. La femme outree de douleur, raconte toute l'histoire à ses amis, & par leur conseil se plaint au Duc de Ferrare, lequel extremement irrité de tels forfaits enuoye promptement querir le Capitaine, lequel interrogué & conuaincu, puis demandant pardon est premierement condamné à rendre sur le champ les deux cens ducats, & à en adiouster encores sept cens autres. Secondement il fait venir vn Prestre, & contraint le Capitaine d'espouser la vefue en presence de tous. Tiercement, tout à l'heure en lieu de lict nuptial, au partir de l'Eglise, il fait dresser vne potence, où le Capitaine Espagnol est pendu & estranglé : la vefue honorablement enuoyee en sa maison. *Histoire d'Italie.*

IVGES *non iuges, mais tres-iniques & detestables.*

EN certain lieu d'Alemagne que ie ne nomme point pour bonnes considerations, aduint l'an 1537. aux iuges de saisir au collet certain soldat passant, lequel auoit commis quelque insolence punissable, mais plus lege-

rement que de supplice au corps. Aucuns disent qu'vne bonne bourse dont il estoit chargé, fut cause qu'ils le condamnerent à mort. Lors qu'ils prononcerent sentence contre lui il leur dit d'vn visage asseuré, Vous estes iuges iniques, qui pour complaire à vos souuerains, ou pour auoir ma bourse, m'enuoyez au supplice. Mais si vous estes tant affamez d'argent, prenez tout ce que i'ay & me laissez aller : ie ne veux, ni ne puis, quand ie le voudrois, me venger du tort que m'auez fait: & vous promets de ne mettre iamais le pied en ce lieu. Pour complaire à deux ou trois, gardez-vous d'espandre le sang innocent. Redoutez le iuge, auquel rien n'est caché, qui rendra à chacun selon ce qu'il aura fait, soit bien soit mal. Mais n'obtenant rien par toutes ses plaintes & remonstrances, il adiousta, Puis donc que vous bouschez les oreilles à mon cri, ie vous adiourne deuant le siege iudicial de Dieu. Vous estes Iuges meschans & corrompus par argent. Il est executé à mort. Mais deuaut que l'annee fut expiree, quatre de ces iuges iniques perirent mal-heureusement. L'vn fut tué d'vn esclat de foudre, l'autre poignardé en vn banquet, le troisiesme pendu & estranglé au gibet, à cause de quelque larcin: le quatriesme trauaillé d'vne fieure tres-ardante acompagnee de griefues douleurs & tourments, mourut desesperé, & peu deuant que rendre l'ame s'escrioit disant, Satan, que tardes-tu? que n'arraches & n'emportes-tu mon ame hors de ce corps: ie t'ay serui iusques à present: ie suis donques à toy. Ie ne veux pas comparoir deuant Dieu auec le soldat. *Iean le Gast de Brissac, au 2. volume de ses propos de table, pag.*125.

L'histoire suiuante est encore plus estrange. Vn fils despouille tellement le nom de fils qu'il accuse son propre pere de s'estre meslé auec vne beste. Le pere est emprisonné, & appliqué à la torture, où il confesse auoir commis l'acte. Hors la torture il nie: puis confesse y estant ramené, son corps estant si foible qu'impossible lui estoit de supporter tels tourmens. Aussi disoit-il, i'aime mieux mourir, qu'estre plus ainsi despiecé. Amené deuant les Iuges au parquet, & derechef enquis selon la cou-

la couſtume, s'il auoit pas commis ceſte enormité, nie fermement, & adiouſte que la torture lui auoit extorqué telle confeſſion. Que iamais il n'auoit eu en penſee de ſe ſouiller ſi vilainement, tant s'en faloit qu'il euſt commis l'acte. On lui confronte ſept teſmoins, leſquels maintienent lui auoir ouy confeſſer en priſon tel forfait. Sur ce il eſt condamné à eſtre bruſlé vif. Comme on le menoit au ſupplice, il ne ceſſoit de dire au peuple, le regardant paſſer, qu'il eſtoit totalement incoulpable & innocent de telle accuſation braſſee par ſon fils, lequel ne cerchoit que ſa mort pour eſtre maiſtre des biens & les diſſiper. Il fut bruſlé vif, mourut conſtamment, & rendit l'ame paiſiblement à Dieu. Mais dedans vn mois apres les Iuges & les teſmoins perirent tous miſerablement: & le parricide execrable s'eſtant deſeſperé, s'eſtrangla d'vn cordeau. *Le meſme, en ce ſecond volume, page* 126.

Les hiſtoires de quelques Iuges non iuges, mais iugez deſia deuant Dieu, deuant eux-meſmes, deuant les hommes, comme iuges tres-iniques & deteſtables; ne ſont miſes en auant pour fauoriſer tant peu que ce ſoit aux fureurs des fantaſtiques, qui pour les fautes de certains particuliers ont oſé condamner les vocations legitimes des adminiſtrateurs de Iuſtice. Que les iniques continuent d'aprendre à ceux qui aiment le vrai honneur, la paix de leurs conſciences, la gloire de Dieu, la conſeruation du droit à qui il apartient, de s'acquiter honnorablement & fidelement de leurs charges. Ie continue de toucher aux iniques deportemens de quelques vns, ce qui ſert d'eſchantillon au lecteur, pour lui ramenteuoir pluſieurs autres exemples. On ne s'eſt point contenté de noſtre temps de prendre des preſens buuables & mangeables, pour l'expedition des proces: on ne s'eſt point contenté de voir apporter les eſtoffes precieuſes pour monſieur & madame, ni de laiſſer embraceler, ou enchainer, ou embaguer madame & madamoiſelle, ſans faire ſemblant de ſçauoir que c'eſt, ni d'en voir rien: on ne s'eſt point contenté de faire demander & prendre par ſeruiteur domeſtiques, par

amis & courratiers dextrement apostez: on ne s'est point contenté de trafiquer de la iustice auec toutes sortes de mestiers, pour tirer es maisons toutes pieces de mesnage, ne trouuer rien trop chaud, trop pesant & trop vil, brief on a vendu les orphelins, les vefues, les pauures, les personnes innocentes, pour des bottes, des souliers, des chapeaux, &c. Mais on est venu iusques à dire, que me donneras-tu? Or ça:quand & quand tendre la main: voire (sauf l'honneur du prouerbe qui defend de regarder en la bouche du cheual donné) on est venu iusques à le manier, tantost derriere le dos feignant se promener auec le marchant, puis à le regarder, le sonner, le peser, deuant que vouloir dire, Or bien, or donc, asseurez vous de moy. Encore ne s'est on point contenté de cela:car on est venu iusques à se faire donner par le pauure instant la vigne de dix arpens pour lui faire iustice de la vigne de cinq ou six arpens:à demander vn cheual de cent escus pour en faire gaigner cinquante : à se faire vestir de pied en teste auec sa femme, pour donner voix fauorable en vne cause roigneuse. Et quelquesfois si le droict a moins donné que le tort, il est deuenu inutile &, cõme disoit quelqu'vn, les quatre cheuaux du dernier ont entrainé le coche qu'auoit donné le premier venu. On a encore passé plus auant: car on est venu iusques à demander ce que l'on sçait ne se pouuoir ni selon Dieu ni selon les hommes, prester, ni vendre, ni engager : c dont la perte est beaucoup plus grande, & n'est moins irreparable que de la vie. L'on est venu (di-ie) iusques à vouloir faire acheter la iustice d'vn payement, qui est non seulement contraire à toute honnesteté & iustice, mais duquel l'infamie redonde sur ceux qui sont encores à naistre. Et pour parler en termes non ambigus, de nostre temps s'est trouué vn President mort Abbé, qui voulut estendre ses pretentions iusques là, de demander à vne honorable Damoiselle qu'elle lui prestast son deuant, à la charge qu'il lui presteroit audiance.

On allegue l'histoire d'vn qui fit encores pis. Ce fut le Preuost la Vouste, lequel ioua vn tres-meschant tour à certaine honneste dame. Elle estant venue vers lui,

celle fin d'interceder pour son mari que ce Preuost detenoit en prison, fut requise par lui du plaisir d'vne nuict, à la charge de lui octroyer tout ce qu'elle lui demandoit. Ceste femme se trouuant fort empeschee, d'vn costé regardant la foy qu'elle romproit à son mari, d'autre costé la vie qu'elle lui sauueroit, voulut communiquer de ce faict à son mari. Lui l'ayant dispensee, elle condescendit à la brutalité du Preuost, se tenant toute asseuree qu'il lui tiendroit promesse. Mais au matin ce meschant trimeschantissime apres lui auoir fait pendre & estrangler son mari. Ie vous auois (dit-il) promis de vous rendre vostre mari: ie ne le garde pas, ie le vous rend.

Ce mesme Preuost estant apres pour faire pendre vn homme lequel estoit desia dessus l'eschelle, ont vint lui dire à l'oreille, que s'il le vouloit deliurer, on lui donneroit cent escus comptant. Ausquelles nouuelles ayant prins goust, fit signe au bourreau qu'il attendist: puis ayant songé vn eschappatoire s'approcha, & dit tout haut en son barragouin, ce que nous dirions ainsi en nostre vulgaire: Regardez, messieurs, en quel danger ce mal-heureux me mettoit. Car il a couronne (encore equiuoquoit il sur ce mot, qui signifie vn escu d'or sol, & la couronne de ceux qui commencent à estre *in sacris* comme on parle, & au premier degré pour deuenir prestre) & il ne le me disoit pas. Mau de terre te vire, deuale, deuale, tu seras mené deuant l'Official ton iuge.

Vn autre Preuost desirant sauuer la vie à vn larron qui estoit tombé entre ses mains, à condition qu'il participeroit au butin, dont ils estoyent d'accord: d'autre part considerant que le murmure seroit grand s'il n'en faisoit iustice, & mesme qu'il se mettoit en grand danger, vsa de ce moyen. C'est qu'il fit prendre vn pauure bon homme, auquel il dit qu'il y auoit long temps qu'on le cerchoit, & que c'estoit lui qui auoit fait vn tel acte & vn tel. Cest homme ne faillit à lui nier fort & ferme, comme ayant la conscience nette de tout ce qu'on lui mettoit à sus. Mais ce Preuost estant resolu de passer outre, lui fit remonstrer qu'il gaigneroit

bien mieux de le confesser, puis qu'aussi bien ainsi qu'en ça il lui faloit perdre la vie : & que s'il confessoit, le Preuost s'obligeroit par son serment de lui faire tant chanter de messes qu'il pourroit estre asseuré d'aller en paradis : au lieu qu'en ne confessant point il ne lairroit d'estre pendu, & si iroit à tous les diables, d'autant qu'il n'y auroit personne qui fist chanter vne seule messe pour lui. Ce pauure homme oyant parler de mort & d'enfer aima mieux estre pendu, & puis aller en paradis. Tellement qu'en fin il vint à dire qu'il ne se souuenoit point d'auoir faict ce dont on le chargeoit. Toutesfois, que si on s'en souuenoit mieux que lui, & si on en estoit bien asseuré, il prendroit la mort en gré : mais qu'il prioit qu'on lui tint promesse touchant les messes. Il n'eust plustost lasché la parole qu'on le mena tenir la place de l'autre qui auoit merité la mort. Mais quand il fut à l'eschelle, il entra en des propos par lesquels il donnoit à entendre qu'il se repentoit, nonobstant tout ce qu'on lui auoit promis. Pour à quoy remedier ce Preuost fit signe au bourreau qu'il ne le laissast acheuer. Et ainsi fut faict. Liur. 1. *de la conference des merueilles anciennes & modernes.*

Vn Lieutenant ciuil voulant gratifier quelqu'vn, a l'endroit duquel il deuoit se monstrer seuere protecteur de justice, ne se contenta pas d'auoir engagé sa conscience trop auant, mais qui pis fut vsa de telle rhetorique à l'endroit de plusieurs personnes, qu'il leur persuada de se perdre comme lui. Car il fut si aspre à la poursuite d'vn procés contre la Comtesse de Senigan (laquelle on chargeoit à tort d'auoir faict eschapper le Duc d'Arscot, prisonnier au bois de Vincennes) qu'il vint iusques à suborner vn grand nombre de tesmoins contre icelle, s'aidant en ceste pratique d'vn Commissaire nommé Bouuot : mais l'vn & l'autre eschappans à bon marché, apres auoir esté condamnez pour crime de faux commis à l'instruction du proces contre la Comtesse, firent amende honorable, puis furent piloriez aux hales, & releguez. *Au mesme liure chap.* 17. Item *en l'hist. de France sous* Henri 2.

Guy de

Guy de Seruille ſoi diſant Lieutenant du Preuoſt des Mareſchaux en la Seneſchauſſee de Xainctonge, ayant ſaiſi priſonnier deux ieunes enfans, les fit pendre vn iour de Dimanche, ſans leur faire proces entier:& par lequel proces ils ſe trouuerent preſques innocens. Il eſt prins à partie, comme lon a acouſtumé de faire contre iuges procedans *ex officio*,& ſans partie pourſuiuant & requerant:car en ce cas ils tiennent lieu d'accuſateur: Apres le proces veu, par ordonnance de la Cour il eſt conſtitué priſonnier & mené en la Conciergerie de Bourdeaux: là où il eſt enquis: & par ſes reſponſes il ſouſtient que leſdits enfans auoyent merité la mort, pour pluſieurs cas qu'il met en auant. Ce trait empeſcha la Cour de Bourdeaux,s'il deuoit eſtre receu d'en faire preuue. Aucuns grands Iuriſconſultes eſtimans qu'vn iuge apres l'execution peut au beſoin par preuues & productions iuſtifier ſon iugement, notamment contre les vagabonds, coureurs & pillards, auſquels les Preuoſts des Mareſchaux font proces ſommairement,ioint auſſi qu'vn iuge peut interpreter,declarer & ſouſtenir ſa ſentence. La negatiue eſt plus commune.Car tout ce que deſſus a lieu en cas d'imminent peril, & en temps de guerre: autrement l'on ne doit ſans propos ſoy tant eſlongner de la loy & de iuſtice:& n'eſt receuable vn iuge à la iuſtification de ſon iugement par autres moyens que ceux qui ſont au proces, & qui ſont eſcrits par deuant lui. Car le condamné & executé euſt peu ſe defendre & iuſtifier, ou bien reprocher les teſmoins, en ſorte que tout fuſt venu à ſon innocence. Mais de tout cela l'occaſion lui a eſté oſtee auec la vie ce qui ne ſe doit faire. Ce neantmoins par arreſt de Bourdeaux fut Seruille receu à faire preuue par actes, ou teſmoins des cas dont il chargeoit les deffuncts. Et pource que depuis il n'en fit rien,& furent les deux ieunes garçons trouuez innocens, par autre arreſt prononcé le 24.iour d'Aouſt 1528. il fut condamné & executé à mort, I. *Papon, au quatrieſme liure du recueil des Arreſts donnez es Cours ſouueraines, arreſt* 5.

Vn soy disant faussement, & sous ce nom de Preuost des Mareschaux en la Seneschaussee des Landes ayant fait mourir sept femmes accusees de sorcellerie à tort & sans preuue, fut decapité par arrest de Bordeaux, donné le 3. Ianuier 1525. Il auoit commis trois fautes. L'vne de iurisdiction, tel fait n'estant Preuostable. La seconde, de ce qu'elles n'estoyent conuaincues. La troisiesme, de ce que faussement il se disoit Preuost, & sous couleur de charge publique auoit perpetré autant de meurtres. *Le mesme Papon en ce mesme liure, arrest. 7.*

Le Consul d'vne ville de Suisse (i'espargne les noms pour le present) homme riche, faisoit bastir vne maison magnifique l'an 1559. Entre autres ouuriers excellens qu'il recercha, il fit venir de la ville de Trente vn tres-expert sculpteur & architecte nommé Iean, lequel pour iustes raisons fit refus de venir : finalement ayant receu promesse de toute seureté & gracieux traitement, il vint & trauailla long temps pour l'autre. Sur la fin de la besongne, venant l'architecte à demander ses salaires ils entrerent en quelque contestation, dont l'issue fut que, par le commandement du Consul, Iean fut constitué prisonnier, & par le mesme Consul (contre sa foy & promesse) accusé d'auoir parlé contre quelques ceremonies. Le Consul, accusateur iuge & partie, poursuiuit sa poincte si furieusement, que Iean fut condamné à auoir la teste tranchee. Comme on le menoit au supplice il marchoit auec vn visage ouuert, & mourut fort constamment. Adioustant au reste, apres vn long propos, tesmoignant sa constance, & sincere affection, que le Consul autheur de sa mort mourroit aussi dedans trois iours, & comparoistroit deuant le siege iudicial de Dieu, pour rendre raison de sa sentence. Il en aduint comme ce personnage auoit predit : car le Consul (quoi qu'encores en fleur d'aage & bien dispost de sa personne) commença des le mesme iour à estre assailli tantost d'vne chaleur, puis d'vne froideur vehemente & extraordinaire, brief à estre frappé d'vne nouuelle maladie : tellement que dedans le troisiesme iour

me iour il alla respondre à l'innocent, duquel il auoit esté tres-inique partie, accusateur, & Iuge: estant arraché de la terre des viuans par vn terrible iugement de Dieu.
M. Iosias Simler de Zurich, en la vie de H. Bullinger.

IVSNE merueilleux.

HENRI de Hasseld, s'estant transporté des pays-bas à Berg en Noruuergue, où il trafiquoit, y vescut irreprehensiblement, sans estre marié, fort charitable enuers les pauures, lesquels il reuestoit liberalement, & employoit à cela vne partie de ses draps dont il faisoit marchandise. Vn iour ayant oui certain prescheur parlant mal à propos des iusnes miraculeux, comme s'il n'estoit plus en la puissance de Dieu de maintenir aucune personne viuante sans aide de viande & breuuage, & indigné que ce prescheur estoit vn homme dissolu, qui poluoit les choses sainctes, essaya de iusner & s'abstenir totalement de boire & manger. Ayant continué trois iours entiers il sentit la faim assez rude. Pourtant print-il vn morceau de pain en intention de l'aualer auec vn verre de biere. Mais tout cela lui demeura tellement en la gorge, qu'il demeura quarante iours & quarante nuicts sans manger ni boire. Au bout de ce temps, il reietta par la bouche la viande & le breuuage qui lui estoyent demeurez en la gorge. Vne si longue abstinence l'affoiblit de telle sorte, qu'il falut le substanter & remettre au dessus auec du laict. Le gouuerneur du pays ayant entendu ceste merueille, fait venir Henri, l'enquiert de la verité du faict: & ne pouuant adiouster foy à la confession de Henri, voulut en faire vn nouuel essai. Pourtant le fit-il enserrer, veiller & garder soigneusement en vne chambre l'espace de quarante iours & quarante nuicts, sans qu'on lui donnast nourriture quelconque. Ce qu'il supporta sans bruit, & auec moindre difficulté que la premiere fois: ne se glorifiant nullement, ni n'attribuant rien à soi-mesme, mais rappor-

tant le tout à la puiſſance & à l'honneur de Dieu. A cauſe d'vne ſi rare & ſurnaturelle abſtinence, & pource que ſa vie eſtoit ſans reproche, il fut ſurnommé de pluſieurs le Sainct de Noruegue. Quelque temps apres eſtant venu pour ſes negoces à Bruxelles en Brabant, vn ſien debiteur n'ayant aucune bonne monnoye pour le payer & moins encore de conſcience, l'accuſe d'hereſie, à raiſon dequoy il fut pris & mené en priſon, où il demeura ſans boire ni manger longue eſpace de iours : au bout deſquels il fut condamné eſtre bruſlé vif, ſans que rien de ſon proces fuſt expoſé au peuple qui le vid marcher au ſupplice auec meſme viſage & contenance que de couſtume. On l'attacha d'vne longue chaine de fer à vn gros poſteau, & alluma-on des fagots en abondance à quelques pas tout autour de lui: chaſcun eſtimant, qu'il courroit iuſques au dernier ſouſpir autour de ce poſteau. Lui au contraire ſe proſternant à genoux, & leuant les yeux au ciel, fit vne priere ardante à Dieu : puis ſe leuant debout, s'approche courageuſement des flammes ardentes, entre, s'aſſied dedans, & y ſubſiſte ſi paiſiblement, que nul ne lui vid remuer bras, ni iambes, teſte ni corps: ains ſans bouger ni ſe tourmenter il expira dedans le feu. L'on ne trouua parcelle quelconque de ſes os : & pluſieurs paſſans depuis par l'endroit où il auoit eſté reduit en cendres tenoyent celle place pour vn lieu de deuotion. Cela auint enuiron l'an mil cinq cens quarante cinq : ce que i'ay aprins de la bouche de gens treſ-dignes de foy, bons amis de ce perſonnage, auec lequel ils auoyent hanté fort familierement. I. *V vier au traicté de ieiuniis Commentitiis.*

N'y a pas long temps qu'vn Chanoine en la ville de Liege voulant faire eſſay de ſes forces à iuſner, ayant continué iuſques au dixſeptieſme iour, ſe ſentit tellement abatu, que ſi tout ſoudain on ne l'euſt ſouſtenu d'vn bon reſtaurant, il defailloit du tout. *là meſme.*

Vne ieune fille de Buchold, au territoire de Munſtre en Vveſphalie, affligee de triſteſſe & ne voulant bouger de la maiſon, fut battue à cauſe de cela par ſa mere. Ce

qui re-

qui redoubla tellement son angoisse, qu'ayant perdu le repos elle fut quatre mois sans boire ni manger, fors que par fois elle maschoit quelque pomme cuite, & se lauoit la bouche auec vn peu de ptisane. Elle deuint extremement maigre, en fin Dieu la remit sus, & a vescu longtemps, en grande modestie, & douee de singuliere pieté. *là mesme.*

Au mois d'Octobre de l'an mil six cens, monsieur Rapin, lequel ie nomme par honneur, personnage tres-digne de foy, me certifia d'auoir veu, comme ont aussi plusieurs autres, à Confolant en Poictou, enuiron la fin du mois d'Aoust precedent, la fille de Iean Balan mareschal, nommee Ieanne, aagee de quatorze ans, laquelle auoit lors ia vescu dixhuit mois sans boire ni manger en sorte quelconque. Elle auoit la langue fort retiree, les dents blanches & nettes, le petit ventre tout retiré, comme vn Skelete par deuant, vn peu charnue par derriere. Si tost qu'elle est leuee le matin, elle ouure la fenestre, & se tient à l'air faisant au reste quelque menue besongne par le mesnage. *Extraict de nos memoires.*

IVSTICE.

IEAN des Marests ayant esté meurtri par le Seigneur de Talart, de haute & ancienne lignee, & gentilhomme supporté de plusieurs grandes alliances, nommément de messire Iean du Bellay Cardinal, qui en faisoit son propre faict, il sembloit que l'expedition de la iustice n'en fust si prompte, comme la vengeance l'exigeoit. L'ayeule du defunct ayant son seul recours au roy François premier se ietta de genoux deuant lui, toute esploree, à Fontaine-bleau. Dequoy le roy estonné lui demanda qu'elle chose elle vouloit de lui? Iustice, Sire (respondit-elle) s'il vous plait. A laquelle parole il lui commanda de se leuer promptement

& s'adressant à toute la compagnie qui l'enuironnoit, foy de Gentil-homme, dit-il, ce n'est pas raison que ceste Damoiselle se prosterne en vain deuant moy, me demandant vne chose que pour le deu de mon estat ie lui dois: mais c'est à ceux qui m'importunent sur les remissions & abolitions, lesquelles ie ne leur dois sinon de grace & puissance royale. Parquoy apres l'auoir longuement entendu sur le discours de sa requeste, qui tendoit seulement à fin de briefue iustice, & la lui ayant promise, il monstra que la parole d'vn tel Roy se troua en tout acomplie par l'euenement qui s'en ensuiuit. D'autant que ne pouuant estre fleschi, par aucune priere de ceux qu'il fauorisoit, ni mesmes par ambassadeurs estrangers, voulut la punition en estre faite, telle que la grauité du delict portoit. Comme de faict ie vi decapiter Talart aux halles de Paris, l'an mil cinq cens quarante six. *M. E. Pasquier au cinquiesme liure des recerches de la France, chap. 7.*

LARRON merueilleux.

ENVIRON l'an mil cinq cens trois viuoit à Geneue vn terrible larron nommé le Morta: c. en françois le Mortel. Il enchantoit les gens de telle façon, que nul ne pouuoit le garder de desrober, ni le punir apres le forfait. Chascun sçauoit que c'estoit vn larron, & se gardoit on de lui du mieux qu'ō pouuoit. Il y auoit lors vne voix commune en toutes les maisons de la ville, quand la nuict estoit close, des maistres & maistresses à leurs valets & chambrieres, ferme à cause du Morta, dont fut fait vn prouerbe vsité depuis quād on se doute de quelqu'vn qui a les doigts crochus. Mais, il n'y auoit porte, serrure ni verrouil, qui le gardast d'entrer où bon lui sembloit: sans toutesfois qu'il allast par tout, ains seulement chez ceux qui le regardoyent de trauers, & monstroyent se desfier de lui. Car il prenoit plaisir à desrober pour estre estimé habile & merueilleux: & ne se sou-

cioit nullement de faire espargne ou monceau, ioint qu'il se contentoit de peu, ne prenãt que ce qu'il lui faloit pour vne cinquantaine de bons repas auec certains bons compagnons qu'il menoit banqueter çà & là sur sa bourse,quand il l'auoit remplie. Et n'estoit question de le garder d'acomplir sa volonté. Car il enchantoit tellement ceux de la maison, qu'ils perdoyent parole & tout moyen de lui resister, les rendant immobiles comme des statues, lors qu'il entroit en leurs maisons. Or deuant que gripper ce qu'il pretendoit, c'estoit au prealable à repaistre tout à son aise. La premiere chose qu'il faisoit estoit d'allumer la chãdelle, puis prendre les clefs de la maison, voire iusques sous les coussins & oreillers des maistres & maistresses,encores qu'ils veillassent. Non qu'il eust faute de clefs, car ses doigts lui seruoyent de cela:mais il vouloit monstrer en telle procedure son authorité larronesque. Il alloit ouurir puis apres la despense & la caue, d'où il apportoit la viande & le vin, couuroit la table, buuoit & mangeoit à son loisir & plaisir, sans que personne de toute la maison se remuast pour l'empescher ou acompagner,ni pour crier,ou autrement parler à lui,fust en mal,fust en bien. Cela fait,en lieu de monnoye de Cordelier, comme on dit, il payoit à l'Espagnolle: car il alloit ouurir les cofres de son hoste, & prenoit de l'argent qu'il y trouuoit ce qui lui faisoit besoin pour faire bonne chere auec ses mignons, l'espace de trois semaines ou d'vn mois en quelque cabaret. Le lendemain lui & sa bande se campoyent où il y auoit du meilleur: & les tauerniers acueilloyent gracieusement toute ceste brigade: car ce Morta ne faisoit point de mal es lieux où il frequentoit d'ordinaire, & dont les maistres le caressoyent. Apres auoir faict plusieurs bons repas, quand ce venoit à compter, il ne portoit point d'argent: mais disoit à l'hoste, va querir ton payement au coin de telle ou telle chambre de ton logis, qui peut estre n'auoit esté ouuerte ni frequentee d'vn mois auparauant. Ce que faisant l'hoste, il trouuoit sa somme entiere iustement, sans qu'il y eust vne maille plus ou moins. L'on pourroit s'esmerueiller, comment la iustice

ne le punissoit. Il fut souuentesfois emprisonné : mais les Syndiques n'osoyent outrepasser les loix qui defendent de condamner aucun accusé, deuant qu'auoir confessé. Or ce Morta estoit si ferme à nier la verité, qu'il n'estoit possible rien tirer de sa bouche:soit qu'il ne sentist point les tourmens, ou qu'il les mesprisast. Car il craignoit aussi peu vn traict de corde que de danser vn bransle. Si on lui donnoit quelque rude estrapade,il faignoit endurer beaucoup,& crioit,mettez moy bas,ie diray la verité. Quand on l'auoit deualé & destaché,il disoit aux Seigneurs, Que voulez-vous que ie die? On lui demandoit là dessus, Sçais-tu qui a fait ceci & cela? lui se mocquant reiteroit tel interrogat, disant, sçais-tu qui a fait ceci & cela ? puis adioustoit en gaussant, donnez moi encore vne estrape pour l'amour des Dames: tellement qu'on estoit contraint le lascher : Il fit des larcins sans nombre de la sorte susmentionnee : mais il ne mourut pas si honteusement qu'il meritoit:ouy bien autant cruellement: la peste l'ayant saisi tellement à la gorge,qu'il en perdit la parole,sa mere le gouuernant,crainte qu'il eschapast, pour aller au gibet, l'enseuelit & enterra tout vif. Ainsi vescut & mourut le mortel. *Extraict des Annales de Geneue.*

LIBERALITE.

L'Empereur Maximilian I. s'estoit fié du maniement de bonne somme de deniers à vn gentil-homme prodigue, du mauuais mesnage duquel estant aduerti il l'appelle & lui demande compte d'vn reste montant deux mille escus & d'auantage. L'autre demande terme pour le dresser, qui lui est accordé. Ayant prou rauassé sur son afaire, il reuient des le lendemain se presenter à l'Empereur, qui esmerueillé de si prompt retour le remet sur les termes du iour precedent. Sacree maiesté, dit lors le gentil-homme, ie vous representeray sommairement toute la verité de mon fait, afin de ne vous empescher

empeſcher longuement. Vous eſtes benin enuers tous. Ie confeſſe auoir employé la pluſpart de vos deniers en entretenement de putains, en achept de cheuaux, en ieux, en banquets: & ſans m'excuſer d'auantage, i'ay mal fait, i'ay merité d'eſtre puni par iuſtice. Mais il vous plaira ſupporter ma ieuneſſe, & pour l'amour de mon parentage me faire grace: s'il plaiſt à voſtre Maieſté ſe ſeruir de moi, ie ſerai ſage ci apres. L'Empereur eſcoutant ceſte franche & naifue confeſſion, ſe prend à ſouſrire, & commande tout à l'heure qu'on appellaſt ſon Barbier, auquel il dit, tondez viſtement ce gentil-homme, & lui faites au raſoir vne belle couronne ſur la teſte. Ie veux tout maintenant en faire vn Abbé. L'on auoit à ce meſme inſtant apporté lettres d'auis à l'Empereur de la vacance d'vne Abbaye, par le deces de l'Abbé & deuiſoit-on en preſence de Maximilian, qui auroit ce deuolu. Ce ſera ceſtui-ci, dit l'Empereur, monſtrant du doigt ſon gentil-homme entre les mains du Barbier. Puis l'ayant fait venir tondu & couronné, il lui dit, Ie te donne telle Abbaye: ſi tu continues comme tu as commencé, tu mangeras les Moines & le Conuent. Le gentil-homme à qui le bien eſtoit venu en dormant (comme au chanoine du Roy Louys onzieſme) ayant accepté ceſte collation auec beaucoup de reuerence & de remerciemens, print poſſeſſion de l'Abbaye, deuint bon meſnager, & gouuerna les moines à leur contentement. I. *le Gaſt de Briſac, au 2. tome de ſes propos de table.*

Meſſire George d'Amboiſe, Cardinal, l'vn des principaux Conſeillers du bon Roy Louys douzieſme, iouyſſoit du bien de Gaillon, dependant de ſon Archeueſché de Rouen, qu'il augmentoit & accommodoit de tout ſon poſſible, comme maiſon de plaiſance, relaſche de ſes plus ſerieuſes occupations. Il y auoit vn gentil-homme ſien voiſin, grandement afairé, lequel pour ſe mettre au large, parle à l'vn des domeſtiques du Cardinal, à ce qu'il vouluſt moyenner enuers ſon maiſtre, qu'il achetaſt vne ſienne terre, qui eſtoit grandement à la bienſeance de Gaillon. Or comme la nature de tous Courtiſans eſt prompte à telles negocia-

tions,cestui-ci en aduertit soudain son maistre, l'auisant qu'il pourroit auoir à bon compte ceste terre dont il lui portoit parole. A quoy le Cardinal, d'vne face gaye & riante respondit, qu'il ne demandoit pas mieux que de communiquer de cest afaire auec le gentil-homme vendeur,& que partant on le conuiast à disner. Ce commandement fut incontinent mis en œuure par le Courtisan: & de faict quelques iours apres le gentil-homme ayant pris sa refection auec ce bon Seigneur, les tables leuees,& vn chacun retiré, pour les laisser deuiser à leur aise,sur ce qu'ils auoyent à faire,le Cardinal commença de lui tenir propos de ceste terre, l'admonnestant à son possible comme voisin & ami de ne vouloir se defaire de ce lieu, qui estoit de son ancien estoc:l'autre au contraire insistant,alleguoit pour ses raisons, qu'il esperoit rapporter de ceste vente trois profits: l'vn en gaignant par ce moyen sa bonne grace:l'autre, parce que d'vne partie de l'argent il marioit vne sienne fille: & la derniere, qu'il employeroit le reste de ses deniers en rentes courantes,qui lui profiteroyent tout autant, comme le reuenu de sa terre entiere: & pource, Monseigneur (adioustoit-il) qu'elle vous est trop plus seante qu'à nul autre,ie me suis adressé à vous, pour vous en faire tel marché que souhaiterez. Voire mais,mon voisin, respondit le Cardinal, si vous auiez argent d'emprunt pour loger vostre fille en bon lieu,n'auriez-vous pas beaucoup plus cher que la terre vous demeurast? A quoi le gentil-hōme fit response que celui feroit vne autre difficulté de rendre à iour nommé l'argent qu'il auroit emprunté. Mais si on vous attermoyoit à tel tēps(poursuiuit le seigneur)que sans vous malaiser peussiez acquitter vostre debte,que diriez-vous?Ha, monseigneur, repliqua l'autre,vous dites bien: mais où sont maintenant ces presteurs? Ainsi estans tombez en vne taisible altercation tiree de la vente & du prest, en fin ce bon Cardinal s'escria, & vrayement ce seray-ie & non autre,qui vous feray ce parti. Ce qu'il fit:car il lui presta argent conuenable,auec terme si long,que comblant, comme l'on dit, de la terre le fossé, ce gentil-homme maria sa fille à son desir,

deſir, ſans ſe deſpouiller de ſa place. Or cõme ſont toutes gens de Cour ſoucieux des auantages de leurs maiſtres, par vn droit de bien ſeãce, au preiudice des autres; ſortans de ce conſeil eſtroit ſuruint l'entremetteur, lequel en particulier demande à ſon maiſtre s'il auoit conuenu de prix? Ouy, dit-il, & penſe y auoir trop plus gaigné que vous n'eſtimez. Car au lieu de la Seigneurie dont vous m'auiez parlé, i'ay fait acquiſition d'vn ami, aimant trop mieux vn bon voiſin que toutes les terres du monde. Le pauure Courtiſan confus, de là en auant ne ſe ſouuint plus de telles pratiques. A la miene volonté que tous Seigneurs ſe ſouuinſſent bié de ceſte hiſtoire. Et toutesfois ce Cardinal en mourant regrettoit auec pleurs & larmes le temps qu'il auoit employé plus à la ſuite de la Cour d'vn Roy que d'endoctriner ſes brebis. *M. E. Paſquier au 5. liu. de ſes recerches, ch. 5.*

MAGNANIMITE.

LE Capitaine Bayard, du temps de François I. ſe ſentant bleſſé à mort d'vne harquebuzade dãs le corps, conſeillé de ſe retirer de la meſlee, reſpondit qu'il ne commenceroit point ſur la fin à tourner le dos à l'ennemi: & ayant combatu autant qu'il eut de force, ſe ſentant defaillir & eſchapper du cheual, commanda à ſon maiſtre d'hoſtel de le coucher au pied d'vn arbre: mais que ce fuſt en façon, qu'il mouruſt le viſage tourné vers l'ennemi: comme il fit. *M. de Montagne au* 1. *liure de ſes* Eſ-*ſais, chapitre* 3. Pluſieurs autres exemples ſe verront es volumes ſuiuans.

MARIAGE clandeſtin, & trop ineſgal, treſ-malheureux.

VN ſeigneur Eſpagnol s'eſtant amouraché d'vne fille d'exquiſe beauté, dont le pere auoit eſté orfeure,

en la ville de Valence, l'ayant sollicitee en diuerses sortes pour en iouir, fut rebuté. Vaincu de son affection, il la pourchasse à femme, l'espouse en chambre, presens la mere & les freres d'icelle. Sous ce pretexte l'ayant entretenue vn an & demi ou enuiron, finalement transporté d'autre nouueau desir il espouse publiquement vne dame de grande maison. La fille qu'il auoit si mal-heureusement seduite, trouue moyen par lettres & messages de l'attirer derechef à soi, feint & lui persuade d'estre contente qu'il se serue d'elle comme de concubine, venant en sa maison deux fois la semaine. L'amadoue tellement qu'il promet la venir voir le lendemain. Elle lui brasse vn terrible potage. A l'assignation, il vient auec vn sien seruiteur, auquel il donne charge de le venir retrouuer le iour suiuant. Receu auec grandes caresses au logis, il y passe le iour en plusieurs propos meslez. La nuict venue il couche auec elle, qui trouue tant d'excuses que ce seigneur est remis iusques apres le premier somne à iouir d'elle. S'estant endormi profondement, ceste fille outree de douleur & de fureur, aidee d'vne siene esclaue qui lui auoit fait prouision de deux grands cousteaux tranchans, & d'vne forte corde attachee à vn des costez du lict, fait serrer la corde à trauers le corps de ce seigneur endormi, puis empoignant soudain l'vn des cousteaux en donne de toute sa force vn coup dedans la gorge de son homme. Il tressaute auec vn peu de vie. Mais d'vn costé l'esclaue tiroit tant qu'elle pouuoit la chorde dont se miserable estoit tellement serré par les bras & le corps, que comme il taschoit se despestrer, il est rudement chargé de plusieurs autres coups dedans le sein, qui en vn instant lui ostent la voix & la vie. La chandelle allumee, ceste fille transportee de sa fureur douloureuse, procedante d'vn tres-iuste desdain, cerne & tire les yeux de la teste à ce mort, lui arrache la langue, puis le cœur, qu'elle deschiquette par pieces, le perce & mutile en diuers endroits de son corps, lequel à l'aide de l'esclaue est ietté par la fenestre sur le paué d'vne rue fort hantee. Le iour venu chacun acourt à ce sanglãt spectacle. On parle diuersement du faict, le corps ne pouuant

uant estre reconu, tant il estoit desfiguré, n'ayant que la chemise sanglante & deschiree de coups. Comme les vns & les autres disoyent leurs auis, la fille descend en rue, declaire asseurément, & d'vn œil sec, tout ce que dessus, qui est verifié outre sa confession par les depositions du seruiteur de ce seigneur, du prestre qui auoit fait les espousailles, de la mere & des freres qui y auoyent assisté. Si tost que le corps eust esté ietté en la rue, la fille donne à son esclaue bonne somme d'argent, & auis de se sauuer, ce qu'elle fit des le matin. Quant à la fille, estant assouuie d'vne si extraordinaire vengeance, elle auoua franchement plusieurs fois deuant les iuges tout ce qu'elle auoit fait, & ayant esté condamnee à perdre la teste, marcha constamment, alaigrement, & la teste leuee au supplice, endurant tres-volontiers la mort, au grand estonnement de tous les habitans de Valence. *Hist. d'Espagne.*

Quelques temps apres la bataille de Rauenne donnee l'an 1512. vn Gentil-homme Neapolitain, nommé Anthoine Bologne, ayant serui de maistre d'hostel Frederic d'Aragon roy de Naples, qui despouillé de son estat se retira en France, fut appellé par la duchesse de Malfi, puissante dame, sortie de la maison d'Aragon, sœur d'vn Cardinal des plus auancez de son temps, vefue d'vn grand seigneur, & mere d'vn fils vnique, pour lui seruir de maistre d'hostel. Ce qu'ayant accepté, quelque temps apres ceste vefue, ieune & belle, l'ayant regardé d'autre œil qu'il ne faloit, le conuoita: mais pour pretexte à sa faute, elle cercha la couleur du mariage, & apres plusieurs vains discours en sa pensee, en lieu de recourir au conseil & bon auis de ses freres & honnorables parens, quelle auoit en bon nombre, & accepter parti de sa qualité, qui se fust troué aisément pres ou loin: emportee de son desir, descouurit sa pensee au gentil-homme, qui enyuré de son sens, & laissant en arriere le respect qu'il deuoit à sa dame, au parentage d'icelle, à sa petitesse, ne voulut s'excuser, ni se retirer, ni donner conseil tel qu'il deuoit en ceste occurrence: mais presomptueux & volupteux accepta

de s'approcher sous le voile de mariage clandestin de celle qui s'estoit oubliee à lui ietter de longue main beaucoup d'œillades peu chastes,&de laquelle il s'estoit imprudemment & contre tout deuoir amouraché. Ces deux maladuisez donc se couchans, en presence d'vne fille de chambre seulement, sous la couuerture du mariage,commencerét à faire tel train qu'au bout de quelques mois la Duchesse deuint enceinte, & acoucha d'vn fils,qui fut esleué aux champs. Ce premier enfantement demeura secret:mais deuenue enceinte & deliuree d'vne fille, le bruit en vola incontinent par tout,& paruint aux oreilles du Cardinal & d'vn sien autre frere à Rome.Comme ils estoyent apres à s'enquerir, qui pouuoit estre celui qui s'estoit approché si priuément de leur sœur, Bologne voyant qu'elle estoit espiee de tous costez,print congé d'elle enceinte du troisiesme enfant,afin de se retirer à Naples,puis à Ancone,pour y attendre quelque autre euenement à leurs afaires. Ayant mené ses deux enfans auec soi, & loué maison conuenable, la Duchesse y enuoya ses plus precieux meubles, & tost apres sous couleur d'vn pelerinage à Laurette, au retour elle se rendit dedans Ancone auec tout son train, où des le lẽdemain de son arriuee ayãt fait appeller tous ses domestiques & gentils-hommes de sa suite,elle leur fit entendre que Bologne estoit son mari, & qu'elle auoit resolu de s'arrester auec lui : permettant à ceux qui voudroyent aller faire seruice au ieune Duc son fils, de se retirer,& promettant bonne recompense à ceux qui demeureroyent pres d'elle, leur monstrant leurs deux enfans. Les domestiques esperdus au bruit de ceste harangue quitterét la Duchesse & Bologne:puis estans deslogez de leur presence, enuoyerent vn d'entr'eux à Rome auertir le Cardinal & le Prince son frere, de tout le fait de leur sœur. Le premier effort de ces deux freres contre Bologne & sa pretendue, fut de les faire chasser d'Ancone par le credit qu'ils auoyẽt enuer Sigismond de Gonzague Legat du Pape en ce lieu. Ils se retirerét dõc vistement à Siene:mais force leur fut d'en sortir, chassez par Alphonse Castruse, Cardinal de Siene, & pat la iustice du lieu.

du lieu. Apres diuerses consultations,ils resolurent de se retirer à Venise, & prendre pour cest effect le chemin de la Romagne. Mais estans sur le territoire de Furli, ils descouurent de fort loin vne troupe de cheuaux venans au galop à eux. La Duchesse fut promptement d'auis que Bologne se sauuast auec son fils desia grand: ce qu'ils firent estans tous deux montez à l'auantage, & se retirerét à Milan. Les caualiers ayans failli vne partie de leur proye, parlerent gracieusement à la Duchesse, & la conduisirent auec ses deux autres enfans, au Royaume de Naples, en vn des chasteaux du ieune Duc son fils, où elle fut incontinent emprisonnee auec les deux enfans qu'elle auoit eus de Bologne, & sa fille de chambre. Quelques iours apres, trois de ceux qui l'auoyent prinse en la plaine de Furli, vindrent en sa chambre, lui annoncent la mort, permettent qu'elle se recommande à Dieu, puis lui attachent vne corde au col, & l'estranglent. Quoy fait, ils saisissent la fille de chambre, laquelle crioit à pleine teste, & l'estranglent aussi. Consequemment ils empoignent les deux petis enfans, & leur font passer le pas de la mere & seruante. Les deux freres poursuiuans leur pointe font confisquer à Naples les biens de Bologne, & ayans descouuert qu'il estoit à Milan, apostent gens pour le paistre d'esperance qu'auec le temps on feroit sa paix, en lui faisant croire que sa femme & ses enfans estoyent en vie. Or quoy qu'il fust aduerti par vn gentil-homme Milannois de la mort de la Duchesse, & de l'embusche qu'on lui dressoit, il n'en voulut rien croire, ni se retirer de Milan, où il y auoit des assassins apostez pour le tuer: du nombre desquels se trouua vn certain Lombard capitaine de quelque compagnie de gens de pied: tellement que tost apres Bologne sortant des Cordeliers, où il estoit allé ouyr Messe, se trouua enueloppé d'vne troupe de soldats bien armez & de leur capitaine, qui le massacrerent sur la place incontinent, enuiron deux ans apres la mort de la Duchesse. Quant à son fils, qui n'estoit lors à la suite, force lui fut s'enfuir de Milan, changer son nom, & se retirer loin, où il mou-

rut inconu, sans que l'on ait peu sçauoir le lieu de sa retraite & fin. *Hist. d'Italie.*

Du temps que le Pape Iules deuxiesme faisoit la guerre en Italie, les factions estans presques par toutes les villes, vn ieune gentilhomme Romain nommé Fabio s'amouracha d'vne Damoiselle nommee Æmylie fille d'vn des mortels ennemis de son pere. Elle enflammee de mesme affection par l'entremise de sa gouuernante, ils escriuirent des lettres l'vn à l'autre, puis s'entreparlerent, finalement se firent mutuelle promesse de mariage, sur vne vaine esperance que ce seroit le moyen de reunir leurs maisons ennemies. Le pis fut qu'ils consommerent ce mariage. Au bout de quelques iours le pere de Fabio se sentant vieil, commanda à son fils de prendre parti, & lui dire quelle fille il desiroit à femme. Fabio ayant differé de respondre, finalement lui nomme Æmylie, dont il fut estrangement & en extreme courroux rebuté par son pere, aux desirs duquel finalement il se laissa aller, abandonnant Æmylie, apres s'estre excusé comme il peut enuers elle. Ceste dolente fille, enragee qu'on lui eust ioué tel tour, feignit auoir aualé la pilule, pria sa gouuernante d'obtenir de Fabio, que du moins il lui pleust la venir voir quelquesfois la semaine, pour la resiouir, & ainsi petit à petit enseuelir leur amitié passee. Fabio se laissant aller à telle passion, la vint voir. Elle lui fit grand acueil deuisant fort priuement tout le soir ensemble, iusques à coucher auec elle, comme auparauant. Mais l'ayant prié de ne lui toucher, ains d'attendre sur le matin, alleguant ses fascheries & douleurs passees, si tost que le miserable fut endormi, elle empoigne son poignard & le tue tout roide : puis ayant appellé sa gouuernante, en presence d'icelle se donna du mesme poignard tel coup dedans la poictrine que sur l'heure elle rend l'esprit. Ce pitoyable cas rendit le iour suiuant les deux peres, leurs familles & tous fort estonnez & durement affligez : attendu que tout remede estoit perdu. *Hist. d'Italie.*

MAV-

MAVDISSONS detestables.

EN vne ville d'Espagne certain personnage docte & honnorable auoit deux fils, l'vn desquels aagé d'enuiron treize ans fit quelque traict de malice, dont la mere fut tellement indignee & oultree de cholere qu'elle commence à le maudire & donner aux diables, priant, qu'ils vinssent l'emporter. C'estoit sur les dix heures du soir: & comme la mere continuast ses maudissons, l'enfant tout estonné descendit en la cour du logis, où il disparut de maniere qu'impossible fut le trouuer, quelque enqueste que l'on en fit. Tous estoyent esperdus de cest accident, attendu qu'il ne se trouuoit ouuerture de portes ni fenestres pour sortir. Au bout de deux heures, le pere & la mere fort desolez entendirẽt grand bruit en vne chambre au dessus de la leur, & l'enfant qui lamentoit douloureusement. Ils y montent, & ouurans auec la clef la porte d'icelle chambre bien fermee, trouuent cest enfant en si pauure estat, que c'estoit la plus grand' pitié du monde de le voir. Car outre ce que ses vestemens estoyent rompus & deschirez, il auoit le visage, les mains, & quasi tout le corps meurtri & esgratigné comme d'espines: tant deffiguré & troublé, que de toute ceste nuict il ne peut reuenir à soi. Le pere & la mere firent pour son soulagement tout ce qu'ils estimerent conuenable: puis le lendemain voyans qu'il estoit aucunement reuenu à soi, lui demanderent raison de son aduanture en la nuict precedente. Il respondit qu'estant en la cour certains hommes desmesurément grands, laids & effroyables s'aprochans de lui, sans dire mot l'auoyent prins & enleué en l'air d'vne vistesse incroyable, puis descendans en certaines montagnes pleines d'espines l'auoyent traîné à trauers d'icelles, & mis en l'estat où il auoit esté retrouué. Que finalemẽt ils l'eussent tué tout à fait, n'eust esté que se recõmãdãt en sa pẽsee à Dieu, ces bourreaux l'auoyent remporté & fait entrer par vne petite fenestre de la chambre, puis s'estoyent esuanouis. Ce garçon

demeura sourd & fort mal en point de telle visitation, honteux & ennuyé si quelqu'vn l'en enqueroit ou la lui ramenteuoit. *A. Torquemade en la 3. iournee de son hexamer.*

MELANCHOLIQVES, insensez, frenetiques, furieux enragez, &c.

IE n'entre point es disputes des doctes Medecins touchant la difference qu'il y a entre ces maladies, selon que l'humeur domine le plus, ou au cerueau, ou es hypochondres, ou par tout le corps: moins encores en la cõsideration des remedes qu'ils y apportent. Et sans m'assuiettir à quelque ordre exact pour ce commencement, ie tasche d'esueiller les esprits du lecteur par ceste diuersité entremeslee, afin de le disposer à plus hautes considerations, & sur chacune histoire l'amener à la reuerence de Dieu tout puissant, iuste & misericordieux.

Quant aux malades frappez d'humeur melancholique, dont ie represente plusieurs histoites en ceste section, nous en auons veu & ouy parler aussi de diuerses especes. Tous blessez en la faculté imaginatiue principalement ont des apprehensions fortes & merueilleusement bigearres. Les vns pensent estre deuenus pots de terre, ou de verre, en tout le corps, ou partie d'icelui, fuyent toutes compagnies peur d'estre cassez. Les autres cuident estre deuenus loups ou coqs, hurlans, chantans, & se battans des bras, comme si c'estoyent des aisles. Il y en a qui redoutent infiniement que la terre ne s'ouure sous leurs pieds: d'autres qui ne se representent que des fantosmes hideux, & la mort. Quelques vns se iugent trespassez, & ne veulent plus manger ni boire. Certains pensent auoir des cornes de cerfs en teste. Aucuns se sont precipitez dedans les puits & riuieres, où ils sont peris, ou bien se sont trouuez en dangers extreme, & ont esté retirez à la bonne heure pour eux. Il s'est trouué vn moine Italien, que l'humeur melancholique poussa à se ietter dedans la vase de la mer de Venise, où il se perdit. Vn autre confessa que les malins esprits

esprits l'auoyent souuent resueillé la nuict, & conseillé de se precipiter dedans vn puits. Presques tous craignent choses de neant, & ne redoutent les vrayement nuisibles. Ils ont apprehension d'vne queue de renard dont on voudra les fouëtter, de brins de paille dont on voudra les garotter, & si auec des festus on les attache par les iambes à vn pilier de lict, ne bougeront non plus que des statues : au contraire rompront quelquesfois les cordeaux & chaine de fer dont on pensera les retenir. Parfois ils chantent & parlent incessamment, d'autresfois ils pleurent & demeurent muets. L'humeur venant à s'alterer d'auantage, la fureur croist, ils tombent en desespoir & perpetuel desir de mort, ne font qu'espier cousteau pour s'offenser eux-mesmes, fenestres pour se precipiter, portes pour eschapper & faire quelque rauage, afin d'euiter ceste peur qui les agite. Pourtant les void-on tousiours tristes, estonnez, effrayez comme petits enfans qui marchent en tenebres, la fumee de l'humeur bilieuse & noire à merueilles troublant le siege de l'entendement, dont n'aist leur espouuante. Aussi les sages estiment que les humeurs du corps alterent nostre complexion, dont procede puis apres le changement des actions de l'ame : tellement que les facultez de l'ame suiuent l'habitude du corps. Il s'est trouué melancholique qui s'estimoit vrayement estre sans teste: pour à quoi remedier, on lui chargea la teste d'vn chapeau de plomb, qui le pressoit sans cesse tellement, qu'en fin il fut gueri de son imagination. Celui qui pensoit estre tout de verre fut remis sus par l'approche d'vn sien ami qui se disoit estre encore plus fresle, & se iouant dextrement auec lui le tira par belles paroles loin de son imagination. On en a veu vn qui se iugeant condamné à mort, n'a esté retiré de son apprehension qu'en voyant lettres de grace, contrefaites à ceste fin, & qu'il prenoit la peine de lire lui mesmes pour s'asseurer d'auantage. Vn autre se disant mort & au sepulchre, en est retiré par l'adresse d'vn sien compagnon, qui s'enferme auec lui, & mangeant le persuada de manger, allegant que cela se pratique entre les morts. Les vns tienent tousiours

les yeux fichez en terre, sont infiniment despitez d'ouir rire, ne trouuent rien de bon, de beau ni de bien fait soit pres soit loin, pensent à tous coups qu'on vueille les emprisonner, battre ou tuer, crient merci au pieds d'vn enfant, ou deuant vn petit chien, n'aiment que cachettes & lieux obscurs, se font acroire qu'on les a charmez, ensorcelez, empoisonnez. Ceste maladie en somme est vn arbre dont l'on ne sçauroit conter les rameaux ni les fueilles. I'oubliois à dire qu'il y en a qui craignent & haissent leurs plus familiers & grands amis: les autres ne peuuent supporter personne, & ne redoutent rien tant que d'estre veus. Les vns ont peur de toutes creatures quelconques, de quelques vnes particulierement: ceux qui ont esté mords des chiens enragez, ont infiniment peur de l'eau. Bref, autant qu'il y a de particulieres fantasies & de maladies d'humeur melancholique, autant se trouuent de resueries & frenesies. Mais c'est vn mal commun presques à toutes personnes atteintes d'humeur melancholique, excessif & troublant le cerueau simplement agité des fumees estranges qui procedent de ceste humeur venimeuse, ou doublement troublé par accident nouueau, comme de morsures de chien enragé, d'illusion extraordinaire, ou autrement, de se donner peur, nommément de choses qu'il ne faudroit nullement craindre.

Reste maintenant, que nous considerions quelques histoires notables de nostre tẽps, touchant telles passions. Mon intention en la liste d'icelles est de monstrer combien nous deuons tous redouter nos propres miseres, nous souuenir de nostre vanité, penser que Dieu n'a que faire de courir loin pour trouuer des verges, afin de nous fouëtter, veu que nous les portõs en nos entrailles, que la mort est en ceste chaudiere de nos corps: & que nos ames y sõt en vne captiuité miserable, si la lumiere de grace & de verité celeste ne les esclaire incessammẽt.

De nostre temps vn Seigneur tomba en telle melancholie qu'il ne fut possible au fort de sa maladie lui oster ceste opiniõ qu'il estoit mort: tellemẽt que si ses amis & seruiteurs

seruiteurs venoyent le flatter, prier & presser de prendre quelque nourriture ou medicament, il iettoit tout au loin, disant que les morts n'auoyent besoin de telles choses. Ayant esté six iours entiers sans prendre nourriture, & le septiesme venu, qui est mortel aux fameliques, ses amis s'auiserent d'vne ruse pour lui oster ceste fantaisie. On fait entrer en sa chambre, rendue artificiellement obscure, certains hommes masquez, vestus de linceuls, bandez & agencez comme ceux qu'on enseuelir. La table estoit couuerte de viandes: dont ces masquez commencent à se farcir sans guere de bruit que des maschoires, & à boire d'autant. Le malade voyant ce ieu, demande qui ils sont, & ce qu'ils font là. Eux respondent, qu'ils sont morts qui banquettent. Comment donc? dit le malade: les mors mangent ils? Oui, dirent-ils, & de bon appetit. Si vous voulez estre de la compagnie, vous verrez que nous disons verité. Incontinent le malade secouë les oreilles, se iette à bas du lict, & auec ces morts commence à mordre de bon appetit. S'estant bien gousfé, le sommeil le prend à l'aide d'vn bruuage qu'on lui auoit apresté & fait aualer en ce banquet des morts. Ce fut le moyen de le soulager de sa melancholie. *Leuin Lemne au 6. chap. du 2. liure de la Complexion du corps humain.* Pareille histoire se lit en Iouianus Pontanus *au 4. liure De prudentia, chap.* II.

Vn autre s'estant fait acroire qu'il auoit non seulement vn pied, mais plusieurs pieds & toises de nez de longueur desmesurée, & s'estimant porter vne trompe d'elephant, qui lui pesoit & l'empeschoit à merueilles, disoit-il: iusques là qu'il croyoit fermement que son nez trempoit dedans les sauces & plats qu'on seruoit sur table: vn sage Medecin appellé pour lui assister, & s'accommodant à son humeur d'vne habilité grande approcha du nez de ce patient vn long boyau plein de sang & empoignant le nez auec, d'vn coup de rasoir trancha ce boyau: puis donnant soudain vn breuuage endormant à son malade, à son resueil lui fit acroire que ceste grande croissance de nez auoit esté coupee:

& lui ayant prescrit vn bon regime de viure, le garantit de sa melancholie. *Leuin Lemne au liure & chap. susmentionné.*

Vn autre trauaillé de melancholie hypochondriaque, se persuadoit que les grenouilles & crapaux lui perçoyent le ventre, & n'y auoit moyen de lui oster ceste opinion de la teste. Son Medecin finalement lui dit, qu'il estimoit voirement qu'il y auoit de telle vermine en son corps. La dessus il lui donne vne purgation, & fait dextrement ietter dedans son bassin quelques crapaux & grenouilles. La medecine ayant operé, le malade se descharge amplement: & soudain on lui monstre ses excremens, & ces bestions nageans dessus: ce qui chassa la melancholique qui le possedoit. *Leuin Lemne au traicté susmentionné.*

Vn autre imaginant qu'il auoit les fesses de verre, ne pouuoit estre persuadé de s'asseoir pour quelconque afaire qui lui suruinst: craignant que s'il se mettoit sur vne chaire ou autre siege, ses fesses ne se rompissent, & que les pieces en volassent çà & là. *En ce mesme traité.*

I'ai veu vn melancholique, lequel imaginoit que toute la superficie du monde estoit de verre fort delié, que le dessous estoit tout plein de serpens, & que son lict estoit comment vne isle, duquel s'il se bougeoit, c'estoit pour rompre le verre, & tomber entre ces serpens: pourtant n'estoit il possible le tirer de là. *Iean Baptiste Montanus en ses Conseils de Medecine, Cons. 23.*

Vn Bourguignon malade de fieure ardante à Paris, affermoit qu'il estoit mort: puis sa fantaisie venant à changer, il prioit les Medecins de ne point empescher que son ame qui estoit en Purgatoire ne s'enuolast en Paradis. Quelquesfois il contrefaisoit le mourant, qui rend l'esprit: puis disoit, regardez comment ie trespasse: puis apres il estoit surprins de desespoir & de peur merueilleusement estrange. On lui prouoqua les hæmorrhoides, & auec autres remedes opportuns il fut remis en santé. *Schol. sur le 17. ch. du 1. liu. de M. I. Houlier, des maladies internes.*

Presques ordinairement il aduient aux melancholiques

ques & gens troublez du cerueau de ne pouuoir dormir, & durer longuement en tel estat plusieurs iours & nuits: comme il auint à vn, lequel fut 14. mois entiers sans dormir. *Fernel. au 5. liu. de sa Pathologie, ch. 2.*

Deux gentils-hommes Italiens, affligez d'humeur melancholique & d'epilepsie alternatiuemēt, sans pouuoir reposer, l'vn l'espace de quelques iours, l'autre six mois entiers, ne cessans de crier, & sans fieure, furent par moi gueris tellement en l'espace de huict iours par lauemens endormans, distillez sur la teste, & bruuage de chrysolite puluerisee & infuse en vin, que depuis ils n'ont esté tourmentez de ces maux. *Cardan au liure des cures admirables, cure 3.*

Vn melancholique courant de nuict par les rues, fut d'auãture blessé en la cuisse, & ayant perdu beaucoup de son sang fut allegé & gueri par tel moyē. *Houlier au commentaire sur le 6. liu. des Aphorismes d'Hippocrates, aphor. 21.*

La vefue d'vn orfeure de Lyon pressee d'vne melancholie extreme, à cause de diuerses fascheries depuis la mort de son mari, en sa maladie donna beaucoup de peine à se faire garder. Et ne sceurent ceux qui la veilloyent auoir si biē l'œil sur elle, qu'vn iour en moins d'vn tour ne main elle se ietta de la fenestre d'vne haute chambre où elle estoit sur le paué en rue Raisin, où elle se blessa rudement à la teste, dont sortit le sang en tres-grande abondance, & par tel accident reuint en son bon sens, & fut dans quelques iours guerie de ceste cheute. Ce qui est auenu depuis 25. ou 30. ans en çà. *Extraict de mes memoires.*

Vn Aleman demeurant à Paris en la rue des noyers, saisi d'humeur melancholique & transporté de frenesie, la nuict se coupa la gorge d'vn cousteau, & se dōna plusieurs autres coups tant en la poitrine qu'au ventre, dont aucuns penetroyent au dedans, & les autres estoyent superficiels. Le lendemain aucuns de ses compagnōs voulans le visiter en la maison d'vn banquier nommé Perot, où il estoit en pension, le trouuerent ainsi accoustré, auec grande quantité de sang respandu autour de lui. Voyans tel spectacle, ils penserent & creurent que son

seruiteur l'auoit ainsi blessé, parce qu'il couchoit en sa chambre. Il est prins & mené prisonnier au Chastelet, en lui mettant sus d'auoir ainsi meurtri son maistre. Or ie fus enuoyé querir pour visiter & penser le malade : & voyant la trachee artere & l'œsophague coupé, auec plusieurs autres playes, n'eus aucune esperance de sa vie. Parquoy fus d'auis qu'on appellast Estienne de la Riuiere, chirurgien ordinaire du Roy, & Germain Cheual, chirurgien iuré à Paris, & fut conclu entre nous qu'il faloit recoudre la playe de la gorge. Promptement la playe cousue & bandee, le patient Aleman commença à parler: & confessa que lui-mesme s'estoit fait tel exces, & deschargea du tout son pauure seruiteur en nos presences, & de plusieurs autres, principalement de deux Notaires, & d'vn Commissaire du Chastelet: par ce moyen fut mis le seruiteur hors de prison, & absous entierement par la cõfession que fit son maistre, lequel vescut quatre iours, sans pouuoir aualer durant iceux aucune nourriture, mais estant aucunement alimenté par clysteres nutritifs, & choses odoriferantes nutritiues, comme mie de pain chaud trempee en vin, & autres semblables. *M. Ambr. Paré au 9. liu. chap. 31.*

Vn artisan sargier, nommé Estienne, homme paisible, & bon ouurier de son estat, ayant laissé gaigner sur soi l'humeur melancholique, engendrant peur & desfiance en lui, se dõna de plein iour quelques coups de cousteau dans le vẽtre, estãt allé pour cest effect en vn sien iardin. Ainsi blessé il retourne en sa chambre, se fait coucher, & pensant à sa cõscience s'humilie deuant Dieu, lui demande pardon de tous ses pechez, specialement de celui la, perseuere en sa repentance & confession, en presence de plusieurs qui le visiterent durant quelques iours qu'il languit. I'en fus l'vn, & le vis merueilleusement esmeu des paroles qui lui estoyent dites, tant au regard de ses pechez que de la misericorde de Dieu, en l'apprehension de laquelle il rendit paisiblement son ame, en vne ville où il auoit long temps demeuré. *Extraict de mes memoires.*

Iean Cranequin Aduocat au siege presidial de Bourges, homme de fort bon sens naturel, & grand praticien, mais

mais fort ignorant en droict escrit & es bonnes lettres, ayant en l'an 1533. serui mal à propos en des poursuites à l'appetit d'vn tres-meschant homme, qui abusoit de lui, tomba malade d'humeur melancholique & frenesie merueilleusement estrange. Car tout ce qui lui estoit representé deuant ses yeux lui sembloit estre des serpens se remuans: tellement qu'apres auoir en vain essayé tous remedes iusques à faire venir des sorciers & deuins, finalement il deuint tout insensé, & mourut en tel estat. *Histoire de nostre temps sous François I.*

Vn autre docte personnage, faisant profession du droict ciuil, ayant commis quelques cas indignes de son erudition & iugement, fut tellement possedé de frenesie & d'humeur melancholique, qu'estant tombé malade, sans grande affliction en son corps, pour sa nourriture mangeoit ses propres excremens: & ayant langui en ceste misere quelque temps, mourut sans se reconoistre. *Histoire de nostre temps.*

Vn gentil-homme fort sage & moderé fut surprins d'vne fieure continue au mois de Iuillet 1574. dont lui suruint vne frenesie, & se precipita des fenestres du second estage de sa maison sur l'espaule de monsieur Vaterre Medecin ordinaire du Duc d'Alençon, puis sur le paué, où il se blessa aux costez, & se fit vne grande contusion sur l'os ischion. Si tost qu'il fut tombé, & rapporté en son lict, il reuint en son bon sens, par transport de matiere, causant la frenesie de haut en bas. Aussi n'agueres vn Gascon malade d'vne fieure ardente, tôbé en frenesie, estât logé en la rue Pauee à Paris, se ietta de nuict d'vne fenestre du secôd estage sur le paué, & se blessa en plusieurs endroits de son corps, où ie fus appellé pour le medicamenter, & subit qu'il fut posé en son lict, commença à discourir par raison, perdit sa frenesie, & quelque temps apres fut du tout gueri. Monsieur d'Ortomã, docteur regent, & professeur du Roi en l'vniuersité de Montpelier, m'a affermé qu'vn musnier demeurant à Broquiers en Albigeois, deuenu frenetique, se ietta par vne fenestre dedans l'eau, d'où estant tiré, tout soudain il perdit sa frenesie. *M. Ambroise Paré au dernier chapitre,*

de son introduction à la Chirurgie.

Anne, nourrice de Pierre fils de M. François Biord, Lieutenant du Preuost d'Aix, ieune femme de temperature chaude & seiche, atteinte au plus fort de l'hyuer d'vne phrenesie au costé gauche, auec vne fieure tresaigre, acompagnee de courte haleine, de douleur fort poignante au costé, & ne crachant que sang à grande difficulté, tomba en resuerie le 7. iour. Sur ce elle se leue de son lict, ouure son cofre, où d'auanture il y auoit du sublimé, & en auale enuiron demie drachme: pui se donne plusieurs coups de cousteau au ventre & aux cuisses. Le mesme iour enuiron minuict, elle court toute nue à vne fenestre, se precipite sur le paué d'vne cour fait de pierres tres-durés: & demeure là toute estendue, sans sentiment, sans voix, sans pouls, roide de froid (car c'estoit au solstice d'hyuer) iusques à ce que les domestiques de la maison, voulans sçauoir qu'elle faisoit, vindrent à son lict, où ne la trouuans point, fut à crier. En fin ils la trouuent au miserable estat que ie vien de dire, la portent en sa chambre, & m'appellent, pource que ie demeurois au voisinage. I'y acours auec sa maistresse, Damoiselle vertueuse, qui me prie d'y faire tout ce qui seroit possible. Combien que i'en eusse peu d'esperance, toutesfois plustost par maniere d'essay qu'autrement ie me mis apres en toute diligence, & par diuers remedes la fai reuenir à soi, peu à peu ie la reschauffe, ie pouruoy exterieurement & interieurement à ce sublimé, qui lui auoit vlceré la bouche & la gorge, & vai au deuant de la dyssenterie que ce poison auoit causee. Somme, au bout de six semaines elle fut entierement guerie de tous ses maux par vne faueur speciale de Dieu, & se porta mieux depuis qu'elle n'auoit oncques fait auparauant. *Fr. Vallerioll a en l'obseruation 8. du 1. liu.*

Vne femme Romaine, deuenue melancholique, pour auoir esté mariee contre son gré à vn qu'elle n'aimoit pas, & couuant sa fureur sous vn triste silence, M. Antoine Brasauole Ferrarois, excellent Medecin de nostre temps essaya de diuertir cest humeur par diuers remedes, qui ne seruirent de rien. Pourtant il s'auisa d'vne

ruse

rusé medecinale, dont ayant donné auis au mari, lequel s'y accorda, comme les parens d'elle fussent venus vn iour de feste la visiter, Brasauole entre dedans la chambre, s'approche du lict de la malade, la salue amiablement comme si elle eust esté sa femme, & s'approche d'elle pour la baiser: elle, ieune & robuste le repousse: lui continue de plus fort: elle arrache le chappeau, la barrette, & tout ce que Brasauole portoit en teste selon son aage & la façon d'alors, & iette tout par terre. Toute la compagnie se prend à esclater de rire à ce plaisant spectacle. La ieune femme pensant que ce medecin homme d'aage fust yure, commence de son costé à rire à gorge desployee. Depuis lequel temps sa melancholie commença à s'esclaircir & esuanouir. *Th. Zuinger au septiesme volume de son theatre, liure 2.*

Vn notable personnage, aagé d'enuiron quarante ans agité de manie, la sentoit comme venir, le sang cômençant à bouillir en sa poictrine : lors sa veue s'obscurcissoit, & incontinent vn vertige suruenoit : puis il se mettoit à crier à gorge desployee, à se debatre & tourmenter, tellemét qu'on estoit bien empesché à le tenir. Combien qu'on l'eust saigné au bras droict, & tiré grande abondance de sang, toutesfois la frenesie ne diminua point. Il recitoit force vers par cœur, chantoit, crioit à pleine teste, sautoit, essayoit de se precipiter : à cause dequoy falut le lier bien ferme, & auoir l'œil sur lui. L'ayant medicamenté conuenablement, il reuint en conualescence. Mais au bout de quelques sepmaines il retomba en mesme maladie. Finablement pource que les fumees espaisses du sang ne montoyent plus en quantité à la teste, la frenesie cessa : mais il lui suruint vn crachement de sang auec toux violente, puis vn crachemét de poulmons: tellement que sa premiere maladie termina en phtisie, de laquelle il mourut. *M. Rambert Dodoneau en ses obseruations medicinales, obser. 10.*

Ie fus appellé pour visiter vn ieune hôme Iuif, nommé Raphael, sur les deux heures de nuict. Il estoit couuert de tumeurs ou especes d'enthracs en diuers endroicts de son corps: entre autre d'vne assez large au col,

laquelle se fit petite incontinent,& lors Raphael se print à rire,& vouloit d'vne clef qu'il tenoit ouurir la veine à ceux de la compagnie: mais ceste folie se tourna tout soudain en fureur:car il nous vouloit battre tous,& couroit çà & là deschirant tout ce qui lui tomboit entre mains, si fort au reste en cest acces qu'à peine pouuoit-il estre retenu par six hommes robustes & puissans qui le gardoyent. Y ayant appliqué quelques remedes ie me retire,& le venant voir le lendemain, dernier iour d'Auril 1538.ie le trouue assez quoy: mais apres disné il fut saisi de grand appetit de dormir, que ceux qui lui assistoyent ne pouuoyent en sorte que ce fust garder qu'il ne sommeillast. La matiere chaude esmeut premieremẽt la frenesie:puis la froide eut son tour. Estãt despestré de ce sommeil profond,il commence par interualles à se battre les costez, & l'espace de quatre heures demeura ecstatique,courant comme agité du malin esprit. En ces entrefaites il contrefaisoit les voix des oiseaux & bestes à quatre pieds,parloit entre ses dents, auoit des mouuemens du tout extraordinaires : tellement que tout cela sembloit plustost vn miracle que chose procedante de cause naturelle. Il estoit ainsi agité deux fois le iour, & l'entree de ce mouuement venoit des hypochondres, son mal le prenant par le faut du corps.Icelui passé,l'on eust dit que ce ieune homme n'auoit souffert douleur quelconques.Il ne voulut plus vser de remedes, ses domestiques disans qu'il auoit esté ensorcelé, & lui faisans vser de preseruatifs contre les sorcelleries : ce qui ne lui seruit de rien.Pourtant ils changerent d'aduis, publians qu'il auoit le diable au corps,& le firent exorciser, mais en vain:car c'estoit maladie qui se chasse par bons remedes ou par laps de temps. Comme de fait il auint qu'au bout de huict mois il recouura sa santé, en laquelle il a continué depuis. *Brasauole au comment.sur le 65. aphorisme du 5.liure d'Hippocrate.*

Ie vi dernierement vn personnage tel qu'il pouuoit seruir de patron à qui eust voulu peindre la melancholie mesme. Ayant espousé enuiron le commencement de Iuillet vne gaillarde ieune femme il lascha la bride de

tell

telle impetuosité à l'acte Venerien, qu'au bout de quelques iours il deuint furieux. Ie le fis enchainer, & à force lauemens de teste refraischir le cerueau & prouoquer le dormir : item à l'aide d'vn regime de viure conuenable ie le remis dessus : mais non pas tellement, que ie me voulusse gueres fier en lui. Car ses yeux & sa force sombre ne presagent que fureur. *Iacchin en son Commentaire sur le 9. liur. de Rasis, chap. 15.*

Il y a trois sortes de resuerie aigue. L'vne quād en l'accés de la fieure ou au plus fort d'icelle le malade resue, & dit choses estranges : mais apres la fieure reuient en bon sens. L'autre nommee frenesie, tousiours acompagnee de folie : pource que combien que le malade ait des interualles moins troubles vne fois qu'autre, toutesfois il a tousiours l'entendement agité de quelques fantosmes. La troisiesme est plus dāgereuse, à sçauoir quand la folie n'a point d'interualles clairement : mais outre plus fait toutes choses impetueusemēt & auec violence. Vne ieune Damoiselle estant tombee en ceste troisiesme sorte de resuerie, ie fus appellé sur la minuict pour la visiter, & la trouuay en telle furie, qu'elle s'eslançoit impetueusement, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, & tout ce qui lui venoit au deuant, elle l'empoignoit, deschiroit, ou tronçonnoit à belles dents, fust-ce cheueux, bras, ou mains d'elle ou d'autres, ou quoy qu'elle peust attraper, elle en emportoit la piece, tellement qu'il falut l'enchainer, de peur qu'elle ne fist mal d'auantage ni à soi ni aux autres. Au bout de quelques heures, ceste tempeste vn peu appaisee, elle se print à dormir profondement. En fin par diuers remedes, à l'vsage desquels elle se monstroit fort difficile, elle recouura sa premiere santé. Mais à la coustume des femmes, nommément des Damoiselles, ne se soucians pas de suiure les expediens qu'on lui auoit proposez pour la maintenir en santé, & viuant à son plaisir, vn mois apres elle retombe en mesme maladie, & vingt quatre heures apres rend l'esprit, sans qu'aucuns remedes y peussent seruir. *Beniuenius au 99. chap. du liure intitulé de Abditis rerum causis.*

Vn homme ayant passé trente ans se portoit bien de iour, ayant l'entendement sain & les sens entiers : mais la nuict venue, s'il se mettoit au lict & dormoit, incontinent il entroit en frenesie, crioit de fois à autre tant que sa gorge pouuoit porter, ne cessoit d'escrimer des bras & des mains, quelquesfois se leuoit, sautoit, couroit par la maison, sinon qu'on le retinst. Estant resueillé & le iour venu, derechef il retournoit à son bon sens, manioit dextrement ses affaires d'esprit rassis entierement, ennemi de solitude, qui aimoit à deuiser auec ses amis & domestiques. *Dodonæan en ses obseruations.*

Daniel Federic chauderonnier demeurant à Fribourg en Brisgavv, de l'aage de vingtsept ans, fut assailli d'vne manie tres-dangereuse, qui le transportoit sur les toicts des maisons, où il grimpoit & couroit au peril de sa vie, sans rien apprehender. On fut contraint de l'enchainer. Au bout de quelques mois, Dieu le soulagea benignement, à l'aide des grosses veines ou varices qui lui apparurent es cuisses, lesquelles s'estans eslargies demesurément & finalement ouuertes, il fut soulagé. Et depuis tous les ans iusques au 50. de son aage où il se retrouuoit l'an 1585. vsant d'incision propre en icelles veines, il a euité la rencheute, & sans ce remede ne pourroit subsister en santé. *Scenckius en la 240. obseruation du 1. liure de ses doctes & diligentes recerches.*

Aux histoires precedentes, nous en adioindrons quelques autres touchant les Lycanthropes & enragez, lesquels nous considerons de deux sortes. Car il y a des Lycanthropes esquels l'humeur melancholique domine tellement, qu'ils pensent veritablement estre transmuez en loups. Ceste maladie, comme tesmoigne Aetius au sixiesme liure chapitre 11. & Paulus au 3. liu. chap 16. & autres modernes, est vne espece de melancholie mais estrangement noire & vehemente. Car ceux qui en sont atteints sortét de leurs maisons au mois de Feurier, contrefont les loups presques en toute chose, & toute nuict ne font que courir par les cœmitieres & autour des sepulchres, tellement qu'on descouure incontinent en eux vne merueilleuse alteration de cerueau, sur tout en

en l'imagination & pensee miserablement corrompue: en telle sorte que leur memoire a quelque vigueur, comme ie l'ay remarqué en vn de ces melancholiques Lycanthropes, que nous appellons Loups garoux. Car lui qui me conoissoit bien, estant vn iour saisi de son mal, & me rencontrant, ie me tiray à quartier craignant qu'il m'offensast. Lui m'ayant vn peu regardé passa outre, suiui d'vne troupe de gens. Il portoit lors sur ses espaules la cuisse entiere & la iambe d'vn mort. Ayant esté soigneusement medicamenté, il fut gueri de ceste maladie. Et me rencontrant vne autre fois me demanda si i'auois point eu peur, lors qu'il me vint à la rencontre en tel endroit : ce qui me fait penser que sa memoire n'estoit point blessee en l'accés & vehemence de son mal, combien que son imagination le fust grandement. *Donat de Haute mer au 9. chapitre de son traicté De la guerison des maladies.*

Guillaume de Brabant a escrit en son histoire, qu'vn homme de sens & entendement rassis, fut toutesfois tellement trauaillé du malin esprit, qu'en certaine saison de l'annee il pensoit estre vn Loup rauissant, couroit çà & là dedans les bois, cauernes & deserts, sur tout apres les petits enfans: mesmes il dit que cest homme fut souuent trouué courant par les deserts comme vn homme hors du sens, & qu'en fin par la grace de Dieu il reuint à soy & fut gueri. Il y eust aussi, comme recite *Iob Fincel au 2. liu. des Miracles*, vn villageois pres de Pauie, l'an mil cinq cens quarante & vn, lequel pensoit estre Loup, & assaillit plusieurs hommes par les champs : en tua quelques vns. En fin, prins & non sans grande difficulté, il asseura fermement qu'il estoit loup, & qu'il n'y auoit autre difference, sinon que les loups ordinairement estoyent velus dehors, & lui l'estoit entre cuir & chair. Quelques vns trop inhumains & loups par effect, voulans experimenter la verité du faict, lui firent plusieurs taillades sur les bras & sur les iambes : puis conoissans leur faute, & l'innocence de ce pauure melancholique, le commirent aux chirurgiens pour le penser, entre les mains desquels il mourut quelques iours apres.

Les affligez de telle maladie sont pasles, ont les yeux enfoncez & haues, ne voyent que malaisement, ont la langue fort seiche, sont alterez & sans saliue en bouche. Pline & autres escriuent que la ceruelle d'Ours esmeut des imaginations bestiales. Mesmes il se dit que l'on en fit manger de nostre temps à vn gentil-homme Espagnol, lequel en eut la fantaisie tellement troublee, que pensant estre transformé en Ours il s'enfuit dedans les montagnes & deserts. I. *Vvier au* 4. *liure des prestiges chap.*23.

Quant aux Lycanthropes, qui ont tellement l'imagination blessee, qu'outreplus par quelque particuliere efficace de Satan ils aparoissent loups & non hommes à ceux qui les voyent courir, & faire diuers dommages. Bodin en dispute fort amplement en sa Demonomanie, chapitre 6. du liure 2. où il soustient que le diable peut changer la figure d'vn corps en autre, veu la puissance grande que Dieu lui donne en ce monde elementaire. Il veut donc qu'il y ait des Lycanthropes transformez reellement & de fait d'hommes en loups, alleguant diuers exemples & histoires à ce propos. En fin apres plusieurs disputes, il maintient d'vne & l'autre sorte de Lycãtrophie. Et quant à celle-ci, represente tout à la fin de ce chapitre le sommaire de son propos, a sçauoir, que les hommes sont quelquesfois transmuez en beste, demeurant la forme & la raison humaine : soit que cela se face par la puissance de Dieu immediatement, soit qu'il donne ceste puissance à Satan, executeur de sa volonté, ou plustost de ses redoutables iugemens. Et si nous confessons (dit-il) la verité de l'histoire sacree en Daniel, touchant la transformation de Nabuchodonosor, & de l'histoire de la femme de Lot changee en pierre immobile, il est certain que le chãgement d'homme en bœuf, ou en pierre, est possible : & par consequent possible en tous autres animaux. Mais pource que Bodin allegue Peucer, touchant la transformation des Pilappiens, & ne recite nettement ce qu'icelui en remarque, digne de consideration sur ce propos, ie le transcriray

escriray selon qu'il est contenu en son docte œuure intitulé, *Commentaire des principales sortes de deuinations. liure 4.chap.9.*selon l'edition Françoise. Au rang & nombre des Ecstatiques sont mis ceux qu'on appelle Lycaons & Lycanthropes, qui pensent estre changez en loups, & en forme d'iceux courent les champs, & se ruent sur les troupeaux de gros & menu bestail, deschirent en pieces ce qu'ils rencontrent, rauissent ce qu'ils peuuent, & vont rodant autour des sepulchres & cœmitieres. Il y a en Herodote au 4. liure vn passage touchant les Neuriens, peuples de Scythie, qui se transformoyent en Loups, ce que lui dit n'auoir peu croire, quelques rapports & discours qu'on lui en fist. Quant est de moy, i'ay autresfois estimé fabuleux & ridicule ce que l'on m'a souuent conté de ceste transformation d'hommes en loups. Mais i'ay apris par certains & esprouuez indices, & par tesmoignages dignes de foi, que ce ne sont choses du tout controuuees & incroyables de ce qu'ils disent de telles transformations, qui auiennent tous les ans douze iours apres Noel en Liuonie & es pays limitrophes: comme ils l'ont sceu au vray par les confessions de ceux qui ont esté emprisonnez & tourmentez pour tels forfaits. Voici commét ils disent que cela se fait. Incontinent apres que le iour de Noel est passé, vn garçon boiteux va par pays appeller ces esclaues du diable, qui sont en grand nombre, & leur enioint de s'acheminer apres lui. S'ils different ou retardent, incontinent vient vn grand homme, tenant vn fouët de chaisnettes de fer, dont il les haste bien d'aller, & quelquesfois estrille si rudement ces miserables, que long temps apres les marques du fouët demeurent, & font grande douleur à ceux qui ont esté frappez. Incontinent qu'ils sont en chemin, les voila (ce leur semble) tous changez & transformez en loups. Ils se trouuent par milliers, ayans pour conducteur ce porte fouët, apres lequel ils marchent, s'estimans estre deuenus loups. Estans en campagne, ils se ruent sur les troupeaux de bestail qui se trouuent, deschirent & emportent ce qu'ils peuuent, font plusieurs autres dommages: mais il ne leur est point permis de

toucher ni de blesser les personnes. Quand ils aprochent des riuieres, leur guide (disent-ils) fend les eaux auec son fouët, tellement qu'elles semblent s'entr'ouurir, & laisser vn entre deux pour passer à sec. Au bout de douze iours toute la troupe s'escarte, & chacun retourne en sa maison, ayant despouillé la forme de loup, & repris celle d'homme. Ceste transformation se fait, disent-ils, en telle sorte. Les transformez tombent soudainement par terre, comme epileptiques, & demeurent estendus comme morts & priuez de tout sentiment. Or ils ne bougent de là, ni ne vont en lieu quelconque, ni ne sont aucunement transformez en loups, ains ressemblent à des charongnes. Car quoy qu'on les roule & secouë, ils ne monstrent apparence quelconque de vie. De là est nee vne opinion, que les ames extraites des corps entrent en ces fantosmes, courans en forme de loups: puis quand l'œuure entreprise par le diable est acheuee, elles retournent en leurs corps qui lors recouurent la vie. Les Lycanthropes mesmes conferment ceste opinion, confessans que les corps ne despouillent point la figure humaine, ni ne reçoiuent celle du loup : mais seulement que les ames sont poussees hors de leurs prisons, & s'enuolent dedans des corps de loups, par qui elles sont portees vne espace de temps. Les autres ont maintenu qu'estans enchainez en vn cachot, ils ont prins la figure d'vn loup, & s'en sont allez trouuer leurs compagnons à plusieurs iournees loin de là. Interroguez, comme ils ont peu sortir de la prison estant bien close, pourquoi ils sont reuenus, comment ils ont peu trauerser des riuieres fort larges & profondes? ont respondu que les fers, murailles & portes n'auoyent peu les empescher de sortir, qu'ils estoyent retournez par contrainte, qu'ils voloyent par dessus les riuieres, & couroyent par terre.

Iusques ici i'ay representé les paroles du docteur Peucer, lesquelles monstrent, que ceste transformation de Lycanthropes, non plus que celle des sorciers mentionnez par Bodin, n'a point de rapport auec la transmuta-

mutation du Roy de Babylone, ni celle de la femme de Loth : & qu'en ceste Lycanthropie il y a des manifestes illusions de Satan, lesquelles ne doiuent estre confondues auec les tesmoignages euidens d'vne visitation diuine sur certaines personnes : comme les Theologiens qui ont exposé les histoires le monstrent amplement. Au reste, Iean Vvier est d'opinion contraire à Bodin touchant les Lycanthropes dont nous parlons : & en dispute amplement au sixiesme liure des prestiges chapitre 13. & 14. où il nie la transformation reelle de Bodin, & maintient qu'elle est seulement en la phantasie troublee par l'indisposition de la personne, & par l'imposture de Satan. Mais nous lairrons leur debat, à qui en voudra faire recerche, & proposerons quelques exemples touchant les enragez.

Il y en a de deux sortes. Aucuns le deuienent par la virulence de l'humeur melancholique, tant en tout leur corps, que principalement au cerueau, à quoi n'ayant esté remedié d'heure, la simple melancholie deuient frenesie, celle la fureur, & finalement rage redoutable & du tout incurable. De quoy M. Pierre Salius & Marcellus Donatus, doctes Medecins traitent, & en proposent quelques histoires. Parlons-en apres eux, & leur seruons de trucheman à nos François. On demande si l'humeur venimeuse ou virulẽte (nommee Rage) qui se procree en tant de sortes d'animaux, lesquels la cõmuniquent à l'homme, comme nous sçauons, peut commencer par la personne mesme & des principes internes, sans qu'aucune contagion suruiene de dehors. La raison nous fait encliner à cest auis, puis que, du consentement de tous, les venins mortels peuuent estre engendrez en l'homme, que la rage aussi ne doit estre forclose de ce rang, l'homme ne differant d'auec le serpent, qui crache le venin, non plus que des autres bestes suiettes à la rage, ains ayant plus de rapport auec les serpens qu'auec les autres animaux. Mais d'autant que les anciens, pour la pluspart, ont estimé qu'vne personne ne pouuoit deuenir enragee, si elle n'auoit esté atteinte au dehors par vne autre personne ou beste enragee, il sem-

ble que nous ne deuons pas aisément nous eslongner de leurs auis. Toutesfois puis que l'experience peut resouldre ceste difficulté, ie diray ce que mes yeux en ont veu. Vne femme aagee de trentesix ans, trauaillee d'vne fieure lente, m'appella pour la secourir, ie la trouue saisie d'vne fieure pestilentielle, ie la traitte, tellement, qu'onze iours apres elle est guerie. Au bout d'autres 11. iours elle est affligee d'vne fort douloureuse dyssenterie, acompagnee de fieure. Ie suis rappellé : ie commence à combatre ceste maladie, & la surmonte dedans sept iours apres. Restoit vn peu de fieure, laquelle voulant exterminer, suruient à ceste femme vn si grand desdain de toutes liqueurs, que non seulement elle abhorroit tous medicamens liquides & tous bruuages pour sa refection, mais encores ne pouuoit supporter ceux qui buuoyent en sa presence. Ie conu par ce seul accident qu'elle estoit atteinte de rage, laquelle s'augmenta tellement qu'elle ne pouuoit supporter qu'on portast en sa chambre rien de clair pour le regard de sa nourriture, abominant & tous bruuages & tous medicamens liquides. Et d'autant que la fieure & la longueur de sa maladie ne lui permettoit de se pouuoir aisément maintenir par solides alimés, elle deuint extremement foible, mais elle languit sept iours entiers depuis qu'elle eust ainsi commencé à reietter tout bruuage & nourriture liquide. Ie ne trouuay en elle autre cause de defaut, fors ce desdain de boire & prendre ce qui estoit clair. Aussi ne se plaignoit-elle de rien, sinon quand on le lui presentoit : lors on la voyoit s'esmouuoir d'estrange sorte. Hors cela, s'estoit vne fort paisible malade, & l'interroguant, si iamais elle auoit esté atteinte des dents de quelque chien enragé, sa response fut que chien aucun, quel qu'il fust, ne l'auoit onc touchee, n'en ayant eu chez soi, ni esté en compagnie où il y en eust. Sa mere enquise par moi, si iamais chien n'auoit touché sa fille en quelque temps & aage que ce fust de sa vie, m'afferma que non. Cela me fit douter, si vne personne pouuoit point des principes internes, & de sa propre corruption deuenir enragee. Car n'ayant en ceste maladie ci coniecture

aucune

aucune de contagion de dehors, & ceste hydrophobie, ou peur de bruuage & de choses liquides, n'estant point coniointe auec les accidens qui ont acoustumé d'accompagner ceux qui sont mords par les bestes enragees: ie me pensay que ce mal procedoit d'vne cause interne, qui ne fut pas si violente, n'ayant esté communiquee du dehors par vne beste enragee: si nous ne voulons dire que sa violence fut rabatue par les contrepoisons donnez en la cure de la fieure pestilente, & à cause d'vne euidente & notable euacuation des mauuaises humeurs en la dyssenterie. Outre ceste experience, i'estois confermé par l'authorité de Cœlius Aurelianus, escriuant que quelques fois vne personne deuient enragee sans cause manifeste: & par l'histoire que raconte Soranus, disant auoir veu vn enfant lequel auoit horreur des mammelles de sa nourrisse, sans aucune contagion precedente.

P. *Salius au liu. De affectibus particularibus.*

Il auint l'an 1573. au mois de Septembre, que Gabriel Nouare homme aagé de cinquante ans, & vefue, demeurant sur les terres du Duc de Mantouë, en disnant sentit ie ne sçay quoy qui lui racloit le gosier. Il commence à prendre son verre pour oster ce mal: mais il lui fut impossible, quoy qu'il fist, d'aualer ce qui estoit dedans. Despité contre soy mesme il court à vne seille pleine d'eau pour boire auec la main: mais l'approchant de sa bouche il tombe à la renuerse: il se releue promptement, & s'en va, & ne soupe point ce iour là. Le lendemain, tant au disner qu'au souper, il souffre le mesme accident. Au troisiesme iour il vient à moi à cheual: en chemin il mange à son aise force raisins. Ayant entendu de lui tout ce que dessus, pour conoistre exactement le mal, ie lui porte à la bouche vne, deux, trois diuerses fois vn verre plein d'eau, i'appelle de mes amis à ce spectacle: à chasque fois le cœur lui bat & souleue, il tremble, il defaut, & sent comme vn estranglement. Si tost que ie tire le verre arriere, il reprend ses esprits, entend & discourt, se monstre vigoureux, n'a point de fieure, est sans douleur, toutes ses functions sont entieres, excepté qu'il ne peut boire.

Ie lui prescri des contrepoisons. Dedans trois iours il meurt. Ie cerche, ie sonde, ie considere tout: & ne trouue nulle cause euidente de cest accident. *Marcellus Donatus au premier chapitre du 6. liure des histoires admirables en medecine.*

L'an 1574. au mois de May, la femme de Blaise de Vold, nommee Magdelaine, sentit vn iour douleur au col, puis au bras droit. Le lendemain elle s'alitte, son bras oultre la douleur ayant commencé à trembler. Ceste douleur cessa au troisiesme iour, mais il lui suruint vn tremblement par tout le corps, puis apres appetit de vomir sans aucun effet, elle sue, & se sent comme estouffee. Quand on lui presentoit du vin, de l'eau, quelques coulis, des conuulsions & pasmoisons lui suruenoyent: elle mangeoit bien des œufs & du pain. Son alteration estoit grande, les facultez principales entieres en elle, & les sens exterieurs aussi: Son esprit doux, & sa parole paisible. On eust dit qu'elle n'auoit fieure quelconque. Le Chirurgien du lieu fit plusieurs reuulsions. Neantmoins elle mourut au cinquiesme iour, *là mesme.*

Au mois de Feurier, l'an 1575. Dominique Pancauld, ieune fille de seize ans, ayant veu quelques vns se voulans entrebattre auec les espees traittes, en fut effrayee, & la nuict se sentit saisie d'vne grosse fieure: tout à l'instant lui vindrent des pustules autour des leures. Douze heures apres l'acces elle deuint toute estonnee: & 12. autres heures apres, il lui sembla que la fieure se passoit. Elle se leue, percluse du bras gauche. Quand on le lui touchoit, elle sentoit douleur au costé cōme si on le lui eust percé d'vn coup de poignard iusques au cœur, tellement qu'elle defailloit. On n'oublie rien pour la soulager. Au quatriesme iour vn frisson la contraint de se mettre au lict, sa douleur croist, suruient vn appetit de vomir, elle se tourne de tous costez sans arrest, escume par la bouche, ne peut supporter la clairté, pleure, crie à gorge desployee, s'effraye, repousse & chasse tous ceux de la maison. On lui presente à boire, elle tire la teste en arriere, a horreur du bruuage, tombe en pasmoison, par interualles elle parle de sens rassis: puis apres

puis apres elle commence à craqueter des dents, se tronçonne la langue, & rend l'esprit au commencement du 5.iour. *La mesme.*

L'an 1576.au mois de Iuin, Dominique Beret,paysan, marié, homme robuste, aagé de trente sept ans, sentit, huict iours durant,douleur en ses bras, sans sçauoir d'où ce mal procedoit,& ne cessa de trauailler, n'ayant point de fieure. Vn iour apres,qui estoit le neufiesme, voulant prendre vn potage à son souper, vn frisson l'empoigne, au moyen dequoy il se met au lict sans souper. Sur la minuict vne frayeur le saisit, tellement qu'il ne peut se contenir, ains estonné & tressaillant, il s'escrie, & commence à prier ceux qui lui assistoyent de vouloir le tenir, comme de sa part il se tint comme collé à eux. De grand matin l'on va au conseil vers vn Medecin proche de là,qui lui ordonne de prendre vne decoction de cichoree sauuage, laquelle il vomit peu apres l'auoir auallee, auec quelques grumeaux de sang, ce disoit-on. L'estant venu voir apres disné, ie tire à part les domestiques,le Curé du lieu,& autres illec assemblez: ie leur di, vous verrez à ceste heure choses estranges : c'est que ce patient ne boira point, quoy que l'on l'en presse : & s'il s'essaye de le faire, il tombera en pasmoisson, & mourra bien tost. On apporte vn verre, & lui presente-on à boire : ce qu'il refuse auec horreur, & le voulant contraindre,le cœur lui faut : dont tous furent merueilleusement estonnez:encores plus quand ils le virent quatre heures apres rendant l'esprit, apres auoir esté agité d'vn tremblement inesgal & inconstãt, auoir crié sans cesse à pleine teste,esté en inquietude continuelle,suant par tout à grosses gouttes, fors es extremitez qui estoyent froides: au reste en resuerie & manie estrange, acompagnee de fantosmes diaboliques,comme il disoit. *Là mesme.*

Le 8.iour d'Auril l'an 1579. Iacques Piué, laboureur, ieune hõme marié,sain, robuste, reuenãt des chãps en sa maison,sans aucune cause manifeste precedente,cõmença sur le soir à suer, & sentir son cœur comme serré & angoissé. La nuict il frisonnoit & tremblottoit par interuales,se iettoit bas de son lict, ne cessoit de crier fort

haut,& suoit. Le Chirurgien du lieu lui donna de grand matin quelque contrepoison. Sur le soir estant appellé pour le voir, ie conus que c'estoit vne maladie aigue, & derechef i'auertis ceux qui lui assistoyent (dont ils furent fort estonnez) qu'il auroit en horreur toute sorte de breuuage, & que pour certain il mourroit bien tost. Ce qui fut incontinent verifié. Car lui ayant esté presenté à boire, il commence à se tourmenter & à s'esuanouir. Le breuuage eslongné, soudain il reuint à soi. Il ne pouuoit souffrir qu'on le touchast, & si tost qu'on l'approchoit, c'estoit à crier. On n'osoit, tant doucement que ce fust, lui essuyer la face suante. La nuict venue, il voulut faire son testament, mais les sueurs & conuulsions, qui se renforçoyent, l'empescherent. Quelques heures apres il mourut de sens rassis. *là mesme.*

Il y a vne autre sorte de rage procedante aussi de cause externe, à sçauoir de la morsure des bestes enragees, dont nous auons à dire quelque chose, & produire des histoires, selon nostre intention: pour descouurir de plus en plus nos miseres, & nous induire de recourir deuotement à la misericordieuse protection de Dieu tout-puissant. Voici ce qu'en dit le docte Fernel, nommément au regard des chiens enragez qui mordent les hommes, le chien enragé en mordant iette quelque saliue ou humeur venimeuse, laquelle, penetrāt par la partie atteinte, corrompt soudainement les esprits, le sang, les humeurs: puis se glisse petit à petit au loing es parties principales, mais si lentement, que le mal ne se descouure au plustost que trois semaines, quelquesfois tant seulement au bout de l'an, encores obscurement. Durant ceste interualle de temps le patient ne sent fieure, ni autre douleur, brief ne se doute nullemēt de la mort qu'il porte en ses entrailles. Mais quand le venin par succession de temps est paruenu au cœur, toutes les autres parties nobles sont comme chatouillees, le malade deuient chagrin, ne peut demeurer assis ni debout, il s'agite & demeine cōme vn furieux, s'esgratigne la face, mord les autres, l'escume lui sort de la bouche, il regarde de trauers & affreusement: il est pressé de la fieure, extreme-
ment

ment alteré, toutesfois il abhorre tellement les eaux & toutes autres liqueurs, qu'il aimeroit mieux mourir, que de boire, ou d'eſtre plongé en quelque riuiere. Ces maux là finalement l'accablent & lui oſtent la vie. *Au 2. liure de Abditis rerum cauſis chap.* 14.

Ce venin là eſt chaud extremement & au quatrieſme degré, comme l'experience en fait foi : car ayant fait vn iour ouurir le corps de certain perſonnage, mort de tel accident, on y deſcouurit trois choſes remarquables. Premierement il n'y auoit au pericarde humidité quelconque pour refraiſchir le cœur : ains elle auoit eſté toute conſumee par ce venin ardant. Secondement les ventricules du cœur parauãt ſecs & du tout deſtituez de ſang. Tiercement on remarqua qu'vne portion du pericarde eſtoit preſques bruſlee & reduite en poudre. *Ieroſme Capdevache au 7. liu. de ſa pratique, chap.* 12.

I'ay veu vn ieune enfant lequel ne ſe ſentit de ce mal que huict mois apres la morſure, mais auſſi toſt que cela ſe deſcouurit l'enfant mourut. *Fracaſtor au 2. liu. des maladies contagieuſes, chap.* 10.

Quelquesfois la morſure eſt ſi aſpre & violente, ioint l'apprehenſion des perſonnes offenſees, que dans peu de iours la mort ſuruient. Cõme i'ay veu en pluſieurs, nommément en vn monnoyeur nommé Martin Butin, & en vn maiſtre d'eſcole nommé Robert. Vn iour d'hyuer, y a enuiron 20. ans, allans de grand matin de leurs maiſons, l'vn trauailler à la monnoye, l'autre, faire dire la leçon à quelques artiſans, ils furent l'vn apres l'autre aſſaillis d'vn meſme chien enragé qui les mordit, & eurent chaſcun prou peine à s'en deſpeſtrer. Le meſme iour ils ſe mettent au lict, & peu de temps apres moururent de ſens raſſis, ayans eu pluſieurs faſcheux & pitoyables interualles. L'vn eſtoit mon voiſin, & ie le viſitois ſouuent. Il prenoit plaiſir à ouyr parler de ſon ſalut, & mourut Chreſtiẽnement, comme auſſi fit l'autre. Mais ce mien voiſin à mon entree s'eſcrioit que ie ne m'approchaſſe point de lui, ſi ie ne voulois qu'il me mordiſt. Vne fois, n'y pẽſant pas, pour la cõpaſſion que i'auois de ſon tourmẽt, car il abayoit de fois à autre cõme vn chiẽ, ie m'approchai plus

pres que de coustume. Il se lance de vistesse contre moi pour m'empoigner le bras auec les dëts:ce qui n'eut aucun effect, à cause que son mouuement ne fut si soudain que le mien. Il conut promptement sa faute, m'en demandant pardon, & s'excusant sur la vehemence de son mal. Autant de fois que ie pense à ce que i'ay veu en la maladie de ces deux bons personnages, autant de fois m'auient de frisonner en mon ame, & de m'escrier,

Qui dans la fidele cachette
Du tres-haut se va tapissant,
Il s'est mis en seure retraite
Dessous l'ombre du tout-puissant.
Or donc au Seigneur ie veux dire,
Tu es ma force & mon rempart.
Mon Dieu, c'est à toi que i'aspire,
Mon cœur n'a refuge autrepart:

Et ce qui s'ensuit au Pseaume 91. n'entendant pour cela condamner ceux que la sagesse de Dieu iuste & misericordieux veut ainsi visiter en ce monde. Car de quelques verges & bastons qu'il vueille frapper ceux qui apartiennent à son Fils, sa grace eternelle ne leur defaut point: ains ils entrent par toutes portes, tant soyent-elles hideuses au sens humain, dedans le palais de vie bienheureuse & de gloire asseuree. *Extrait de mes memoires.*

Ie fus appellé l'an 1543. vn iour de grand matin pour aller voir vn gentil-homme nommé Alexandre Brasque: auec quelques autres Medecins. Il ne vouloit boire en sorte que ce fust, & comme on s'enqueroit de la cause de sa maladie, ceux qui lui assistoyent confesserent qu'il auoit baisé vn certain chien qu'il aimoit fort, auant que l'enuoyer estouffer dedans l'eau ou autrement, pource qu'il estoit enragé. Il mourut le lendemain comme ie l'auois predit. *Cardan au traicté 5. liu. 2. contradict. 9.*

Vn paysan deuenu enragé, & entendant qu'il n'auoit plus gueres à viure au monde, pria auec grande instance ceux qui le pensoyent & tenoyent estroittement lié (car il auoit des interualles paisibles, durant lesquels il parloit de sens rassis) qui lui fut permis de baiser vne fois ses enfans pour le dernier adieu. Cela lui ayant esté accordé

cordé

corde, il baise ses enfans, & tost apres rend l'esprit. Mais au 7. iour suiuant, les enfans deuienent enragez, & apres diuers tourmens meurent comme leur pere. *M. Paumier en son traité des maladies contagieuses, pag. 266.* I'ay veu encores d'auantage, des cheuaux, des bœufs, des brebis, & autre sorte de bestail deuenir & mourir enragez, pour auoir mangé tant soit peu de paille sur laquelle auoyent couché des pourceaux enragez. * *Au mesme traité page 267.*

Adam Schneidtlin, Chirurgien, m'a affermé pour chose certaine, qu'il y a trente ans qu'à Haffnelsel en Bauiere, vn cheualier voulant monter à cheual fut mords au pied par vn chien enragé, dont il ne fit cas : mais vn an & demi apres, il commença à deuenir furieux & enragé : tellement qu'il mordoit ses bras à belles dents, & ne fut malade euidemment que deux iours. *I. Bauhin Docteur Medecin à Basle, en sa docte histoire des loups enragez courans autour de Mombelliard, l'an 1590.*

L'an 1535. vn certain hoste en la Duché de Vvirtemberg, seruit sur table à ses hostes de la chair de pourceau, qu'vn chien enragé auoit mordu. Eux apres auoir tasté de ceste chair deuindrent enragez. *Hist. d'Alemagne.*

Quelques chasseurs ayans attrapé & tué vn loup, firent des diuers aprests de sa chair. Mais tous ceux qui en mangerent deuindrent enragez, & moururent miserablement. *Fernel au 2. De Abditis rerum causis, chap. 14.*

I'ay remarqué que la morsure des loups enragez fait mourir incontinent les bestes atteintes de leurs dents. *M. Paumier en son traicté des maladies contagieuses.* Plusieurs ont remarqué, que des loups non enragez, ne laissent pourtant à cause de leur fureur & impetuosité ordinaire, tesmoignee par l'estincellante clairté de leurs yeux, & leur gloutonnie insatiable, de rendre fort dangereuse la chair des bestes qu'ils touchent ou estranglent, si on la garde tant soit peu. Vn illustre Prince m'a iuré qu'vn de ses pages ayant trouué chez certain gentil-hôme vne espee cachee sous vn lict, dont quelques annees auparauant l'on auoit occis vn chien enragé, pria qu'on la lui donnast. Quoy fait comme il vouloit nettoyer &

polir ceste espee enrouillee en diuers endroits, par mesgarde il s'en blessa legerement à l'vn des doigts, dont il deuint enragé, & mourut sans que l'on eust preueu ni preuenu son mal. *Esaie Meichsner medecin, en ses obseruations.*

On a veu en Portugal vn homme mords par vn chien enragé, qui couua sa rage trois ans, au bout desquels il parut & mourut. *Amatus medecin Portugais en sa 7. centurie, cure 41.*

Balde, renommé Iurisconsulte, se iouant auec vn sien petit chien, qui estoit enragé, ne sachant qu'il fust tel, en fut legerement mordu en la leure, dont il ne tint autrement conte. Mais au bout de quatre mois il mourut furieux & enragé, & n'y eut remede qui peust le sauuer, pour ne l'auoir prins d'heure. *M. Ambroise Paré au vingtiesme liure chapitre vingtvniesme.* En ce mesme endroit il propose diuers remedes contre la morsure du chien enragé, lesquels il estime valables, moyennant qu'on vse promptement de l'vn d'iceux, & dit auoir gueri plusieurs personnes atteintes de telles morsures. Entre autres il specifie l'exemple suiuant. L'vne des filles de madamoiselle Grom, natiue de Paris, fut mordue d'vn chien enragé au milieu de la iambe dextre, où le chien imprima ses dents bien profondement en la chair: laquelle fut guerie. Entre tous remedes le theriaque (dit-il) est singulier, le faisant dissoudre en eau de vie, ou en vin, en frottant assez rudement la playe, tant qu'elle saigne. Puis faut laisser dedans du charpi imbu en icelle mixtion: & par dessus la playe appliquer deux aulx ou oignons pilez auec miel commun & terebenthine. Tel remede est excellent par dessus tous ceux que i'ay veus par experience. Et i'en vsay (dit-il) en la guerison de la fille susnommee.

André Baccius en sa preface sur le liure des venins & contrepoisons, descrit l'epitaphe d'vne femme Romaine, la-

quel-

quelle mourut enragee, pour n'auoir remedié promptement à la playe de son doigt mordu par vn chat qu'elle tiroit par la queuë. *Fr. Valleriol. en son comment. sur le liure d'Hippocrat. de artis medicæ constitutione, ch.20.* fait mention d'vn sien mulet enragé. *& Matthiol sur le 36. cha. du 6. liu. de Dioscorid.* dit auoir veu vn cheual enragé, lequel ayant rompu tout ce qui le retenoit, courut d'impetuosité par certain endroit, où trouuant vne pauure vieille il l'empoigna auec les dents par sa coiffure, & la porta plus de dix pas, suspendue en l'air, sans lui faire playe. En ce mesme chapitre il remarque l'histoire de Balde Iurisconsulte, sus-mentionnee.

Vn marchant Portugais & quatre siens domestiques furent blessez en vn mesme iour des dents & grifes d'vn chat enragé, dont leur suruindrent de terribles & pitoyables accidents, finalement la mort. *Amatus Portugais, centur. 7. cur. 65.*

Ces annees passees vn Iardinier Italien fut assailli sans y penser par vn vieil coq qui lui apartenoit, ayant le bec poinctu, les plumes rougeastres, qui le picqua si rudement en la main gauche qu'il en sortit quelques goutes de sang. Le mesme iour ie fus appellé pour le voir, & le trouuay desia tordant la bouche, & n'y eut remede de scarifications, incisions, cauteres, ni d'applications par dedans ni par dehors qui seruit: tout le voisinage estonné vid ce pauure homme au lict ayant le visage rouge, & les yeux estincellans & enflammez comme ceux d'vn coq eschauffé au combat, tellement qu'au troisiesme iour de sa blessure ce patient mourut. Cela me fit penser que le Basilic, tant renommé entre les anciens, est nostre coq, qui me donna occasion & à plusieurs autres d'y faire diuers epigrammes, dont le sens est compris en ces deux vers:

Dum furit in dominum gallus, peremitque veneno
Commorsum, ergo alius non basiliscus erit.

C'est ce que remarque *André Baccius en la preface de son liure des venins & contrepoisons.*

Il aduint à vn ieune homme Italien d'estre mordu par vn chien enragé, dôt il ne tint conte: mais au bout de

quatre mois il commence à s'estonner, & se donner peur incroyable de la viande & de tout breuuage, quoy qu'au reste il eust l'esprit rassis, tellement qu'au bout de quelques iours il mourut de faim & de soif. *Vidius en la 2. partie de sa medecine. Sect. 2. chap. 6.*

Il y a des tesmoins dignes de foy & en grand nombre, qui attestēt auoir veu es vrines des hommes mordus par des chiens enragez des representations de chiens, & des lopins comme de chair de chien. *Thomas de Veiga au comment. sur le 84. chap. de art. med. Gal. Matthiol sur le 6. liu. de Dioscoride, chap. 36.* escrit ces mots : Auicenne dit qu'il aduient quelquesfois que ceux qui sont mordus d'vn chien enragé rendent auec l'vrine quelques morceaux de chair, non sans grāde douleur, qui ressemblent quasi à des petis chiens : ce que i'ai aussi ouy dire à aucuns modernes, mesmes à ceux qui disoyent auoir pissé de ces petis chiens. Ce qui n'est vray-semblable, & toutesfois qui voudra sçauoir les raisons & tesmoignages verifians cela, qu'il lise Gentilis commentateur d'Auicenne, & Pierre d'Apone, difference 179. De là il entendra comment quelquesfois telles choses auienent contre l'intention de nature. Le mesme auteur dit auoir veu vn sien voisin ouurier de laines, qui ayant esté garenti de la morsure d'vn chien enragé, pour auoir battu la laine auec des verges de l'arbre nommé Sorbier, deuint enragé & mourut. Cest arbre a quelque sympathie en son bois auec la rage, par le rapport de plusieurs medecins. Il nous reste plusieurs autres histoires de gens affligez de ce fleau estrange, & des accidens merueilleux de leurs maladies, que nous referuerons à vn autre volume, ce pitoyable chapitre des miseres humaines n'estant desia que trop long, & par consequent ennuyeux au lecteur.

MEMOIRE excellente.

MAISTRE Theodore Zuinger au 1. *liu. du* 1. *volume de son grand theatre de la vie humaine*, a recueilli les noms

noms, de plusieurs personnages du vieux temps & du nostre qui ont eu excellente memoire.

Entre autres n'est à oublier vn certain ieune escholier natif de l'Isle de Corse, lequel redisoit promptement iusques à trente six mille mots de toutes sortes differentes, & de diuers langages, & affaires, entremeslez & confondus estrangement, incontinent ou quelque temps apres les auoir ouy prononcer, & les disoit aussi aisement à rebours, & à les prendre par le milieu, comme par le commencement, sans broncher ni deuiner, d'vn visage alaigre, & aussi peu esmeu que s'il les eut leus dedans vn liure. Il disoit l'auoir apris d'vn François son precepteur, & en peu de iours fit comprendre sa science à Francisque du Moulin gentil-homme Venitien, lequel parauant auoit la plus foible & pauure memoire qu'il estoit possible de trouuer.

L'auteur de la vie de Christofle de Longueil eloquent personnage de nostre temps, raconte qu'il auoit la memoire si ample & ferme, que le temps n'en pouuoit effacer ce qu'il auoit leu & ouy. Quand on l'interroguoit (& souuent) de plusieurs & diuerses choses, dont il n'auoit rien leu des longues annees au parauant, il respondoit sur pied de chacune, ne plus ne moins que si tout à l'heure il en eust leu les mots & sentences dedans vn liure. Si quelquefois on parloit de mesmes choses, mais traitees par diuers auteurs, il en parloit nettement, mais en telle sorte qu'il proposoit distinctement & mot à mot tout ce que les autheurs grecs, latins, philosophes, orateurs, poetes, historiens, rhaphodes en disent, sans equiuoquer, cottant les liures, traitez, chapitres, sections de chacun, au grand esbahissement de tous ceux qui l'escoutoyent.

Sabellic au 10. *liu. de ses exemples, chap.* 9. fait mention d'vn Antoine de Rauenne, qui approchoit de l'adresse du Corse susmentionné. Cuspinian dit que l'Empereur Maximilian premier auoit si bõne memoire, que si quelqu'vn auoit vne fois parlé à lui, au bout de plusieurs annees le voyant il le reconoissoit, ramenteuant les choses qui lui auoyent esté dites par celui-là. Iean Francisque

recite de son oncle Iean Picus prince de la Mirandole, que s'il oyoit prononcer grand nombre de vers, sans autre repetition il les redisoit à droit ou à rebours, ainsi que l'on vouloit.

Il y a auiourd'huy plusieurs doctes personnages, Theologiens, Medecins, Iurisconsultes, Philosophes, Mathematiciens, Professeurs en eloquence, & es sciences liberales & humaines, que ie pourroy nommer en grand nombre, qui n'ignorent presque rien de ce qui est en lumiere. Qui parlent de toutes choses aussi promptement, & ensuiuant les autheurs anciens, qu'on diroit qu'ils ont infinis liures ouuerts deuāt les yeux. A qui l'on ne peut rien dire ni alleguer qui leur soit nouueau. I'en conoy vn, que ie ne nomme point, pour grandes cōsiderations: lequel outre l'admirable conoissance qu'il a des lāgages diuers du monde, & des sciences, se souuient de moindres choses qu'il ait veues en sa vie en diuers pays, iusques aux noms des personnes viles, de bourgades, de villages & hameaux, marquant les circonstances d'infinies choses: tellement que si on le met en discours d'vne ville, où il n'ait esté depuis 25. ou 30. ans, il parlera de toutes les particularitez d'icelle plus exactement qu'vn qui y auroit demeuré 50. ans sans en bouger, & qui ne feroit que d'en sortir. Ie ne touche point à plusieurs autres grandes & excellentes memoires en France, Italie, & ailleurs, me contentant de celle la pour le present, dont quelque autrefois ie diray d'autres remarques admirables.

Memoire perdue, & retrouuee.

VN Sienois nommé Antoine retournant à conualescence d'vne maladie, se trouua si court de memoire, qu'il ne se souuenoit de rien. Estant à Florence il pensoit estre à Siene, ne sçauoit discerner ses amis d'auec ses ennemis. Estant abandonné des medecins comme insensé, au bout de trois semaines vn flus de ventre lui suruint, à l'aide dequoi il se purgea d'humeurs estranges, dont les vapeurs virulentes auoyent donné à ceste faculté de l'ame, & au siege d'icelle. Au moyen de laquelle euacuation l'entendement & la memoire lui

reuindrent

reuindrent en telle sorte, qu'il ne se souuenoit nullement de ce qui lui estoit auenu, & qu'il auoit fait durant ces trois semaines. *A. Beniuenius au chap. 47.*

I'ay veu vn cordelier, lequel garanti d'vne fieure aigue & vehemente qui l'auoit tourmété, se trouua priué de memoire: tellement que lui qui parauant estoit grand Theologien ne conoissoit lors ni A. ni B. ayant esté quatre mois en cest estat, il retourne à l'eschole, à l'exercice des petits enfans, aprenant à conoistre & assembler les lettres. On commença à lui appliquer diuers remedes, à l'aide desquels la memoire lui reuint comme tout à coup, tellement qu'il se monstra docte comme deuant sa maladie. *Christ. de Vegue, au 3. liure de arte medendi, chapitre 10.*

Francisque Barbaro, docte Venitien, oublia en sa vieillesse la langue grecque en laquelle il estoit tresdocte: combien au reste qu'il eust le iugement bon, & l'esprit prompt à escrire & dicter. *Bastian. Landus, au 1. liure de l'histoire de l'homme.* Le mesme ayant à faire vne harangue deuant le Duc de Milan, demeura court ayant oublié ce qu'il auoit entrepris de dire. *Raphael de Volterre au 21. liure de son anthropologie.* George Trapezonce, tres-docte Grec deuenu vieil oublia tout ce qu'il auoit sceu. *Là mesme.*

Monsieur Rondelet docte medecin de nostre temps racontoit qu'vn ieune homme estudiant à Montpellier allant de nuict par les rues rencontra des bateurs de paué, qui lui tirerent vne tres-dangereuse estocade au corps, & lui offenserent grandement l'vn des yeux. Par la diligence des medecins & chirurgiens il fut garanti: mais vne oubliance des arts, sciences, & particulierement de la faculté de medecine, en laquelle il estoit fort auencé, lui suruint, qu'il ne se souuenoit de chose quelconque, tellement qu'il falut le traiter comme vn enfant de sept ans, & le remettre à l'a b c. *Thomas Iourdan, au 2. ch. du 2. traité des apparences de la peste.*

I'ay conu vn homme d'aage en France, lequel parloit bon François & Latin, iouoit excellemment de la flute, fort adroit à tous les exercices du corps, & qui mas

nioit bien les armes, par maladie deuenir tellement priué de toutes ces choses, qu'il n'en sçauoit pas mesmes les noms, ni n'auoit adresse quelconque autour d'icelles, non plus qu'vn petit enfant, & falut le traitter ainsi, & le remettre à aprendre, comme ne sachant rien. *T. Damian. au 13. ch. de sa Theorie de medecine.*

Gonsalue Gilles de Bourgos, docte Theologien Espagnol, eut de son temps l'vne des plus belles memoires du monde, laquelle neantmoins il perdit entierement par vne griefue maladie, qui le saisit à son retour de Paris en Espagne. *Aluar. Gomez 2. au 4. liure de l'histoire du Cardinal Ximenes.*

Certain personnage rudement blessé à la teste, & gueri à peine au bout de trois mois, perdit la memoire de tout ce qui lui estoit auenu. *Fernel au 2. li. de sa Pathologie, ch. 5.*

MERE *fertile en lignee issue d'elle.*

NOVS voyons dans la ville de Paris, au cœmitiere de Sainct Innocent vn epitaphe d'Yolant le Bailly, vefue de maistre Denis Capel procureur au Chastelet, portant qu'elle auoit vescu quatre vingts huict ans, auoit peu voir deux cens quatre vingts huict siens enfans: & trespassa le 17. iour d'Auril 1514. Imaginez combien elle eust esté empeschee s'il lui eust conuenu appeller d'vn vrai mot ceux qui estoyent distans d'elle en la quatre ou cinquiesme generation & lignee. *E. Pasquier au 6. liure des Recerches de la France, chap. 46.*

Pere fertile.

De la memoire de nos peres on a veu en Espagne vn village d'enuiron cent maisons, dont tous les habitans estoyent issus d'vn certain vieillard, lequel viuoit, lesdictes maisons ainsi fournies: tellement que le nom de proximité (en montans & descendans, tant en ligne directe que collaterale) defailloit, pour designer & distinguer comment les plus petis enfans deuoyent l'appeller. *L. Viues en son commentaire sur le 8. chap. au 15. liure de la Cité de Dieu.*

AVTRE

Autre mere, voyant ses descendans iusques au 6. degré.

De nostre temps on a veu en sa noble famille des Dalbourgs, vne dame laquelle vid de sa race iusques au sixiesme degré. Les Alemans en ont fait vn quatrain rendu en ce distique Latin ainsi. 1. *Mater ait* 2. *Natæ, Dic* 3. *Natæ filia,* 4. *Natam.*

Vt moneat. 5. *Natæ pl ugere* 6. *Filiolam.*

c'est à dire.

La mere dit à sa fille, Ma fille, di à ta fille qu'elle auertisse sa fille, que la fille de sa fille pleure.

Cela est recité & descrit par *M. Theodore Zuinger. Medecin à Basle, au 3. vol. de son theatre de la vie humaine, liu.* 11.

Meres vigoureuses.

VNE femme ayant eu vomissement de sang l'espace de sept mois entiers & continuels, ne laissa de conceuoir & enfanter vn tres-beau fils & vigoureux. Certaine autre enceinte auoit ses flueurs reiglees, & en plus grande quantité que deuant sa grossesse. Elles continuerent iusques à son acouchement, & ne l'empescherent d'auoir heureuse deliurance. Item: i'ai veu vne autre pres Greuembrouch, qui proche de l'enfantement, eut ses menstrues en quantité du tout extraordinaire, d'vn sang caillé, & à gros grumeaux: neantmoins elle eschappa auec son fruict. *R. Solemander au 5. liure de ses conseils, cha. 5. art. 36. 38. 39.*

Meres & enfans preseruez de mort.

L'AN 1564. enuiron dix ou douze iours apres Pasques, comme plusieurs personnes de la ville d'Ast trauersassent en vn basteau la riuiere profonde & large qui passe au long de la ville, le basteau estant au milieu de la riuiere, il commence à pancher & va en fond: tellement que tous les basteliers & passagers demeurerent enseuelis dedans les vagues & furent noyez. Il y auoit en la troupe vne pauure femme, laquelle s'estoit mise au basteau pour aller cueillir du bois, & ainsi subuenir à la disette de soi & de deux siens petits enfans, l'vn desquels elle tenoit de sa main gauche à sa mammelle,

l'autre de la main droicte, aagé de trois ans. Elle fut portee sur l'eau, saine & sauue auec ses deux enfans, au riuage, sans aide quelconque de ses bras empeschez ailleurs, & tous les autres du basteau perirent, fors ces trois. Elle ayant plus de soin de ses petis que de soi-mesme, fut ainsi miraculeusement conseruee auec eux. *Simon Mayol Euesque Italien, au* 13. D*euis de ses iours caniculaires.*

MESPRIS de douleur.

APPROCHANT de Bude, le Bassa nous enuoye au deuant quelques vns de ses domestiques auec plusieurs heraux & officiers: mais entre autres vne belle troupe de ieunes hommes à cheual, remarquable à cause de la nouueauté de leur equipage. Ils auoyent la teste descouuerte & rase, sur laquelle ils auoyent fait vne longue taillade sanglante, & fourre diuerses plumes d'oiseau dedans la playe, dont ruissceloit le pur sang: mais en lieu d'en faire semblant ils marchoyent à face riante & la teste leuee. Deuant moi cheminoyent quelques pietons, l'vn desquels auoit les bras nuds & sur les costez, chascun desquels bras au dessus du coulde estoit percé d'outre en outre d'vn cousteau qui y estoit. Vn autre estoit descouuert depuis la teste iusques au nombril, ayant la peau des reins tellement descouppee haut & bas en deux endroits, qu'à trauers il auoit fait passer vne masse d'armes qu'il portoit comme nous ferions vn coustelas en escharpe. I'en vis vn autre, lequel auoit fiché sur le sommet de sa teste vn fer de cheual auec plusieurs cloux, & de si long temps que les cloux s'estoyent tellement prins & attachez à la chair, qu'ils ne bougeoyent plus. Nous entrasmes en ceste pompe dans Bude, & fusmes menez au logis du Bassa, auec lequel ie traitai de mes afaires. Toute ceste ieunesse peu soucieuse de blessures estoit dedans la basse cour du logis: & comme ie m'amusois à les regarder, le Bassa m'enquit & demanda ce qui m'en sembloit? Tout bien, fis-ie: excepté que ces gens-là font de la peau de leurs corps ce que ie ne voudrois pas faire de ma robe, car i'essayeray de la garder entiere. Le Bassa se print à rire, & nous donna congé

Le sieur de Busbeque au discours de son Ambassade en Turquie, Epist. 4.

MEVRTRIERS descouuerts par notables moyens, & punis.

MAISTRE Emery Bigot, Aduocat du Roy au Parlement de Rouan, m'a autresfois conté l'histoire qui s'ensuit: m'ayant dit les noms & surnoms des personnes, que i'ai oubliez, me souuenant seulement de la substance du fait. Il y auoit vn marchant Lucquois qui s'estoit habitué des longtemps en Angleterre, auquel ayant prins enuie d'aller mourir auec ses parens, il les pria par lettres de lui aprester vne maison, se deliberant de les aller voir dedãs six mois pour le plus tard, & finir auec eux ses iours. Vers ce mesme temps il part d'Angleterre, suiui d'vn sien seruiteur François, auec tous ses papiers & obligations, & descend en la ville de Rouan, où apres auoir fait quelque seiour, il prend la route de Paris: mais cõme il est sur la montagne pres d'Argentueil, il est tué par son valet, fauorisé de la pluye & du mauuais temps qui lors estoit, & le corps ietté dedans les vignes. Comme cela se faisoit passe par là vn aueugle, conduit de son chien, lequel ayant entendu vne voix qui se dueilloit, demanda que c'estoit là? à quoi le meurtrier respond, que c'estoit vn malade: qui aloit à ses afaires. L'aueugle passe outre, & le valet chargé des deniers & papiers de son maistre se fit payer dans Paris, comme porteur des obligations & cedules. On attendit dans Lucques vn an entier ce marchant, & voyant qu'il ne venoit, on despesche homme expres pour en auoir des nouuelles, lequel entendit dedans Londres le temps de son partement, & qu'il auoit fait voile à Rouan. Ou pareillement lui fut dit en l'vne des hostelleries, qu'il y auoit enuiron six mois qu'vn marchãt Lucquois y auoit logé, & estoit allé à Paris. Depuis, quelque perquisition qu'il fist, il se trouua en defaut, & ne peut auoir vent ni voix de ce qu'il cerchoit. Il en faict sa plainte à la Cour de Parlemẽt de Rouan, laquelle com-

mence d'embrasser cest afaire, commandant au Lieutenant criminel d'en faire diligente recerche par la ville, & à monsieur Bigot au dehors.

La premiere chose que fit le Lieutenant, fut de commander à l'vn de ses sergens de s'informer par toute la ville, s'il y auoit point quelque homme, qui depuis sept ou huict mois en là eust leué vne nouuelle boutique. Le mouschard ne faut au commandement, & raporte au Iuge qu'il en auoit troué vn, duquel ayãt sçeu le nom, le Lieutenãt fait supposer vne obligatiõ par laquelle ce nouueau marchand s'obligeoit corps & biens de payer la somme de deux cens escus dans certain temps, & en vertu d'icelle, commandement lui estant fait de payer, il respond que l'obligation deuoit estre fausse, & qu'il ne sçauoit que c'estoit. Le sergent prenant ceste responsе pour refus, le constitue prisonnier: & comme il alloit de compagnie, il auint au marchãd de lui dire, qu'il se sçauroit bien defendre contre ceste procedure: mais n'y a-il point autre chose? adiousta-il. Le sergent dresse son exploict, & rapporte au Lieutenant criminel comme le tout s'estoit passé. Lequel s'attachant à ces paroles, S'il n'y auoit point autre chose, deslors commanda qu'on lui amenast le prisonnier, & arriué deuant lui, il fait retirer chascun: puis d'vne douce parole lui dit, qu'il auoit fait retirer tous les autres, voulant traiter doucement cest afaire auec lui. Qu'à la verité il l'auoit fait mettre en prison sous vne obligation supposee, mais qu'il y auoit bien autre anguille sur roche. Car il sçauoit pour certain que le meurtre du Lucquois auoit esté par lui commis: que de cela il en auoit certaine preuue, toutesfois desiroit manier cest afaire auec toute douceur. Que le defunct estoit estranger, despourueu de tout support: partant estoit fort aisé de faire passer toutes choses par oubliance, moyennant que le prisonnier voulust de son costé s'aider. Cela se disoit de telle façon, comme si le Iuge l'eust voulu sonder pour tirer argent de lui, à quoy il n'auoit veine qui tendist. A ceste parole le prisonnier sollicité d'vn costé du remords de sa conscience: d'autre estimant que l'argent le garantiroit, respondit au

dit au Iuge, qu'il voyoit bien qu'en ceci il y auoit de l'œuure de Dieu, puis que où il n'y auoit autre tesmoin que lui cela estoit venu à conoissance, & que sur la promesse qui lui estoit faite, il reconoistroit franchement ce qui estoit de la verite. A ceste parole le Iuge estimant estre arriué à chef de son intention, mande querir le greffier. Mais cependant le prisonnier voyant qu'il auoit fait vn pas de sot, apres que le Iuge lui eust fait leuer la main pour dire la verité, commence à iouer autre roole, & soustenir que toute ceste procedure estoit pleine de calomnie & de fausseté. Le Iuge aucunement frustré de son opinion, renuoye le marchand aux prisons, attendant plus ample preuue. Mais lui apres auoir prins langue des autres prisonniers (qui sont maistres en tels afaires) appelle de son emprisonnement, & prend à parties tant le sergent que le lieutenant criminel. Ie vous laisse à penser si la cause estoit sans apparence de raison. Il s'inscript en faux contre l'obligation. Il n'y faloit pas grande preuue: parce que les parties en estoyent d'accord. Et de fait le lieutenant vint expres au Parlement, où il discourut tout au long comme les choses s'estoyent passees. La Cour qui conoissoit la procedure de cest honneste homme, suspendit le cours de ceste poursuite iusques à quelque temps.

Cependant elle donna charge à monsieur Bigot, de s'informer sur tout le chemin de Rouen à Paris s'il en pourroit sçauoir nouuelles: ce qu'il fit auec toutes les diligences à ce requises. En fin passant par Argentueil, le Bailli lui dit, que depuis quelques mois on auoit troué vn cadauer dans les vignes, mi-mangé des chiens & corbeaux, dont il auoit fait son proces verbal, duquel le sieur Bigot print la copie. Sur ces entrefaictes suruint l'aueugle demandant l'aumosne en l'hostellerie où il estoit logé, lequel entendant la perplexité en laquelle ils estoyent, leur discourut amplement ce qu'il auoit, vers le mesme temps entendu sur la montagne. Bigot lui demande, s'il recognoistroit bien la voix? l'autre lui respond, qu'il estimoit qu'ouy. Sur cela, il le fait mettre en trousse sur vn cheual, & l'ameine en la ville de Rouan,

Iamais trait n'auoit esté plus hardi in Iustice que celui du lieutenant criminel, toutesfois grandement suiet à calomnie. Celui que ie reciterai maintenant ne sera de moindre effect. Le sieur Bigot estant de retour, apres auoir rendu compte de sa commission, on se delibere d'ouir cest aueugle, & en apres le confronter au prisonnier. Lui donques ayant tout au long discouru ce qu'il auoit entendu sur la montagne & ce qu'on lui auoit respondu : interrogué s'il reconoistroit bien la voix, respond qu'ouy. On le confronte de loin au prisonier, sans lui faire parler. Apres que l'aueugle se fut retiré, on demande à l'autre s'il auoit moiens de proposer reproches contre lui ; Dieu sçait s'il fut lors en beau chãp. Car il remonstra que iamais on n'auoit prattiqué tant d'artifices pour calomnier l'innocence d'vn homme de bien, comme l'on auoit fait contre lui. Que premierement le lieutenant criminel en vertu d'vne fausse obligation l'auoit fait constituer prisonnier : puis lui auoit voulu faire acroire teste à teste qu'il auoit fait vne reconoissance particuliere de ce qui n'estoit point : & au bout de cela lui representer maintenant vn aueugle pour tesmoin, c'estoit outrepasser toutes les reigles de sens commun.

Nonobstant cela, la Cour voyant qu'il ne disoit autre chose, on fait parler vne vingtaine d'hõmes les vns apres les autres, & à mesure qu'ils se teurent, on demãda à l'aueugle s'il reconoissoit leur voix. Aquoy il fit respõse que ce n'estoit aucun d'eux. En fin le prisonnier ayãt parlé, l'aueugle dit que c'estoit la voix de celui qui lui auoit respondu sur la montagne pres d'Argentueil. Ce mesme brouillement de voix ayãt esté deux & trois fois reiteré, l'aueugle tomba tousiours sur vn mesme poinct sans varier. Prenez separément toutes les rencõtres de ce proces, vous y en trouuerez beaucoup qui sõt pour l'absolution. Mais quand vous aurez meurement consideré le contraire, il y a vne infinité de circonstances qui vont à la mort : vn nouueau citoyen, qui auoit dressé nouuelle boutique quelque temps apres la disparition du Lucquois, la preud'hommie du lieutenant cri-

minel

minel conue de tous,la deposition par lui faite, assistee de celle du Sergent:mais sur tout la miraculeuse de rencôtre de l'aueugle, qui se trouua tant à la mort du Lucquois,que depuis en l'hostellerie où estoit Bigot:& finalement que sans artifice il auoit reconu la voix du meurtrier au milieu de plusieurs autres. Toutes ces considerations mises en la balance,firent condamner ce pauure malheureux à estre roué: & auparauant estant mis sur le mestier, il confessa tout à la descharge de la conscience des Iuges: & fut le mesme iour executé à mort. *E.Pasquier au 5.liure des Recerches de la France,chap.20.*

En l'an 1551.la nuict de Noel vn homme assomma d'vn marteau pres de l'Eglise saincte Oportune de Paris vne ieune femme allant à la messe de minuict, & lui osta ces bagues. Ce marteau auoit esté desrobé le mesme soir à vn pauure mareschal voisin, lequel pour ceste cause soupçonné d'auoir fait ce meurtre, fut tres-rudement traicté par la iustice. Car,pour en tirer quelque preuue, on l'exposa à vne torture extraordinaire pour les presomtions violentes qui couroyent encontre lui. De maniere qu'on le rendit estropié, lui ostāt le moyen de gaigner sa vie,& mourut ainsi miserable,apres auoir esté reduit à vne grande pauureté.On demeure pres de 20.ans, sans reconoistre le malfaicteur, & sembloit que la memoire de cest assassin eust esté enseuelie dans la fosse de ceste pauure femme. Or entendez comme cela vint en fin à conoissance,quoy que bien tard.Iean le Flamég, sergét des tailles de Paris, qui depuis fut premier Huissier en la Cour des Generaux des Aides,estāt au village de S.Leu pres Mōtmorécy,pour executer vne cōmission des Eleus,vn iour d'esté pendant son souper,en presence de quelques habitās du lieu, racontoit en quel estat il auoit laissé sa maison:Que sa féme y estoit malade, assistee seulemét d'vn ieune garçō.Il y auoit lors present vn vieillard nommé Moustier,& vn sien gendre lesquels sur ceste parole, partent la nuict portans chascun d'eux vn cosin de cerises,& vn oison, & arriuent sur les dix heures de matin en la maison de Flameng, Là ils bucquent,la femme se met aux fenestres,pour sçauoir qui c'estoit. Ils lui respondent qu'ils auoyent charge de son mari de lui

aporter ceste oison & des cerises. A ceste parole la porte leur estant ouuerte par le ieune gars, ils la referment sur lui, & à l'instant mesme lui coupent la gorge. Ce pauure enfant se debatant, la femme oyant le bruit, se met en vne gallerie, qui respondoit sur sa chambre, pour voir que c'estoit. Elle aperçoit vn ruisseau de sang dans sa cour. L'vn d'eux lui dit que c'estoit du sang de l'oison. Cepédant l'autre montoit de vistesse pour penser la surprendre. Elle se doutant de la verité du fait regaigne promptement sa chambre, ferme sa porte au verrouil, & commence de s'escrier par la fenestre, qu'on vinst la secourir, & qu'il y auoit des voleurs en sa maisō. Ces deux malheureux, voyans qu'ils auoyent failli à leur entreprise, veulent sortir auant que la rumeur fust plus grande. La porte s'ouuroit & fermoit à clef par dedans. Dieu veut que la voulant ouurir, la clef se rompt dans la serrure. Se voyans pris comme le rat dedans la ratiere, toute leur esperance fut d'auoir recours aux cachettes. Le plus ieune se musse au sommet d'vne cheminee, le vieillard au profond d'vne caue, & descend dedans le puits par vn souspirail qui y regardoit. Le tumulte se fait grād par tout le voisinage. Plusieurs y accourent auecques armes: la porte enfoncee dedans, on trouue le corps du ieune garçon estendu sur la place. On court part toute la maison: celui qui estoit dedans la cheminee fut le premier pris: & apres vne longue recerche, l'autre qui au profond du puits ne monstroit que la teste. Ils sont menez au Chastellet, le proces leur est fait & parfait du iour au lendemain, condamnez à estre rouez, & à trois cens liures de reparation enuers le Flameng. Appel: la sentence confirmee par arrest, ils sont menez aux Halles pour estre executez. Comme ils estoyent sur l'eschafaut, le vieillard requiert qu'on lui amenast la vefue du mareschal, dont i'ay n'agueres parlé. Veuue qu'elle est, lui demande pardon, dit qu'il ne veut mourir sa conscience chargee de cest autre meurtre. Que c'estoit lui qui auoit tué la ieune femme, pres saincte Oportune. Le Greffier redige tout au long par escrit sa confession. Ce fait ils sont rouez.

Ie

Ie vous ay iusques ici discouru comme ces misera-bles furent pris per vn expres miracle de Dieu, & qu'en fin ce meschant vieillard acquitta le demerite du meur-tre par lui commis, il y auoit vingt ans passez. Ce que ie diray maintenant parauanture merite bien de vous estre representé. La vefue du mareschal demande par deuant le Preuost de Paris reparation sur les biens du vieillard: qui lui est adiugee par sentence, iusques à la somme de quatre cens liures. De là sourd vne autre question, d'autant que ceste vefue soustenoit deuoir e-stre payee deuant les trois cens liures du Flameng, & ainsi fut iugé pour elle, dont le Flameng ayant appellé, sa cause fut par moi plaidee contre M. Iean Chipart, ad-uocat de la vefue, pour laquelle il disoit que le delict a-uoit esté commis vingt ans passez, & puis que son mari innocent en auoit porté la tare, la raison vouloit bien aussi que l'amende de quatre cens liures fust la pre-miere payee: embellissant sa cause de plusieurs autres raisons. Au contraire, ie soustenois qu'il ne faloit aisé-ment adiouster foy à la deposition du vieillard, au pre-iudice du Flameng, car lors il estoit vne personne morte ciuilement; ioint que mourant sur la poursuite qu'en a-uoit fait le Flameng, ce meschant homme pouuoit a-uoir esté induit à faire ceste deposition pour se venger de lui. Qu'en matiere de delicts il n'y auoit point d'hy-pothecque: & finalement, que sans la poursuite fai-te par le Flameng, iamais le vieillard ne fust venu à reconoissance. Que tout ainsi que celui qui fait des despenses necessaires pour la conseruation d'vne mai-son, est payé auparauant tous autres creanciers hy-pothecaires, ores qu'il leur soit subsequent de date: auf-si deuoit-il estre le semblable au cas present en faueur du Flameng. Sur cela les parties appointees au con-seil, en fin s'ensuiuit arrest, par lequel il fut ordonné qu'elles seroyent payees par desconfiture, c'est à dire au souls la liure, sur les biens de ce vieillard. E. *Pasquier au mesme liure & chapitre mentionné en l'exemple prece-dent.*

Onze ou douze Gentils-hommes Danois assem-

blez, & deuisans certain iour au soir dedans vn poisle, s'esmeut debat de paroles entre eux, ce qui s'eschauffa tellement, que les châdeles soudainement esteintes l'vn fut tué d'vn coup de poignard. Parmi ces gétils-hommes estoit aussi vn certain courrier du Roi de Dannemarc. Or comme le meurtrier fust inconu à cause du nombre, combien que les gentils-hommes en accusassent le courrier, le Roy ne vouloit les en croire, disant qu'ils auoyent conspiré contre son seruiteur. Sur ceste perplexité il les fait tous arrester dedans le poisle, & ranger debout autour du mort; puis commanda que les vns vinssent apres les autres estendre leur main droite sur la poitrine nue du meurtri, iurant qu'ils n'auoyent point donné le coup. Les gentilshommes obeirent promptement, & ne suruint aucun indice contr'eux. Restoit le courrier lequel conuaincu desia en sa conscience, alla baiser premierement les pieds du mort: mais si tost qu'il appliqua la main sur la poictrine d'icelui, le sang commence à reiailler en abondance hors de la playe, & hors des narines: tellement que pressé de ceste euidente accusation, il confesse le meurtre, & par sentence du Roy est incontinent decapité. *Henri de Ranzovv*, Lieutenant pour le Roy de Dannemarc en la Duché de Holsace, fait ce recit *en vne siene lettre* imprimee: & adiouste que le Roi son maistre lui auoit raconté l'histoire sus escrite; & à son gendre Vlric Duc de Meckelbourg, adioustant ces mots: Auiourd'hui premier iour de Iuillet 1591. viuoyent encores aucuns des gentils-hommes accusez de ce meurtre. Et que depuis ce temps de l'execution du courrier, le Roy Christierne II. auoit permis que par tout son royaume les meurtres inconus fussent ainsi recerchez.

I'adiousteray vn autre exemple (dit-il en ceste mesme lettre enuoyee au Docteur Chytræus) qui auint à Itzehovv en Dannemarc, du téps de mon pere. Vn passant fut tué sur le chemin; & pource qu'on ne pouuoit descouurir le meurtrier, la Iustice d'Itzehovv, fit enleuer le corps, & recueillir vne main coupee d'icelui, laquelle fut portee en la prison du lieu, & pendue d'vne

corde-

cordelette au planché d'vne des chambres. Au bout de dix ans,comme le meurtrier, pour certain afaire fust venu en icelle prison, la main seiche de fort long temps, commence à degoutter du sang sur la table qui estoit au dessous. Le geolier voyant chose si extraordinaire arreste l'autre, & auertit la iustice, laquelle fait serrer estroittement l'homme : puis appelle mon pere, en presence duquel ce meurtrier, donnant gloire à Dieu, confessa le meurtre qu'il auoit perpetré tant d'annees auparauant, se soumettant à toute rigueur de Iustice, laquelle aussi le fit mourir du supplice qu'il auoit merité.

Hierosme Magius, docte Philosophe, disputant de tels accidens au 3. *liu. de ses Meslanges. cha. 6.* apres auoir cotté les autheurs anciens & modernes qui en ont traité, & proposé ce qu'il pense pouuoir seruir à telles disputes, conclud finalement, que ces descouuertes de meurtriers sont choses miraculeuses. Les Autheurs qu'il allegue sont Homere au 17. liure de l'Iliade, parlant du corps mort d'Euphorbe en presence de Menelas qui l'auoit tué: le poete Lucret. au 4. liure en ces vers, *Namque homines plerumque cadunt in vulnus*, &c. Thaddee Florentin en ses explications sur l'Isagoge de Ioannitius: Henri de Gand en ses Quodlibets, Gilles de Rome en la question 25. du 5. quodlibet : Iean Maior sur le 4. liure des Sentences, dist. 25. quæst. 14. L'Autheur du liure intitule *Peregrinarum quæstionum*; en la question 6. de la troisiesme Decade : Marsille Ficin au 16. liure de l'immortalité des ames, ch. 5. Galeot. Marcius au 22. chap. de son liure *de Doctrina promiscua* : Iean Langius Medecin en sa 40. epistre: & Leuin Lemnius au 2. liure des Miracles de nature, ch. 7. Item Gaudence Merula au 4. liure des choses memorables, chap. 18. Paris de Puteo, au traité *de Syndicatu*, sur le mot *Tortura* : Hippolyte Marsille en sa pratique, au paragraphe *Diligenter*, nombre 81. Marc Anthoine Blanc au Commentaire sur la Loy final. num. 408. ff. *de quæstionibus* : Ludouic Carere, au commencement de sa pratique. num. 140. & François Cason d'Opiterge, au traité *de Iudiciis & Tortura*. Le Lecteur curieux aura dequoy s'esbatre.

En la ville de Tubingue, certain passant arriué en l'hostellerie, & deuisant à table du chemin qu'il auoit à faire, demandant à l'hoste s'il pourroit point trouuer quelqu'vn de compagnie, pource qu'il craignoit se fouruoyer, vn autre inconu lui dit, Ie vai en ce quartier & faut que ie passe par la forest, dont ie sçai toutes les adresses. S'estans acheminez ensemble dans le bois, le dernier cuidant faire quelque grand gain se rue sur le passant & le tue. Mais ne lui ayant troué presques rien vaillant, il s'en reuint triste & souspirant vers ceste hostellerie. Tost apres, le bruit court d'vn homme trouué meurtri dedans la forest. Et pource que le meurtrier se descouuroit assez par ses souspirs, on l'empoigne & interrogue. Il auouë le forfait & est executé à mort. *Ph. Lonicer en son theatre d'exemples.*

En certaine ville d'Alemagne se firent des nopces, où vn ieune cousturier ayant mené danser quelque ieune fille, comme chascun des conuiez estoit apres à se retirer, & le cousturier ne se trouuant pour reconduire la fille, vn ieune escholier la conduisit honnestement iusques au logis de son pere. Tost apres le cousturier vient, & estimant auoir receu quelque affront en cela, court au logis de ce pere, appelle amiablement l'escholier, & lui donne tel coup d'espee en trahison, qu'il le renuerse mort sur le paué. Le pere de l'escholier accablé de tristesse rend l'ame à Dieu trois iours apres, & est enterré aupres de son fils. La mere du cousturier trespasse de dueil. Ce cousturier desesperé se iette en vn courant d'eau & se noye. *Là mesme.* Ceste histoire se peut rapporter au chapitre des. *Cas horribles & pitoyables.*

Vn meurtrier, qui auoit tué plusieurs hommes & quelques femmes enceintes, estant venu la veille de Pasques en la ville de Vvinshein en Alemagne, acheta d'vn boucher en la boucherie publique trois testes de veau, lesquelles il mit dans vn sac fait en forme de filé, & chargeant le tout sur son espaule reprint le chemin de sa maison. Sur ce il fut auis à ceux qui le voyoyent passer par les rues qu'il portoit des testes d'hommes, tellement qu'on courut en auertir la Iustice, qui enuoye des ser-

gens apres. Ils l'empoignent, l'ameinent deuant les Iuges. Enquis où il auoit prins ces testes d'hommes? respond qu'il les auoit achetees en pleine boucherie. On enuoye querir le boucher, lequel maintient auoir vendu des testes de veau non pas d'homme. Le Conseil esmeu de ce prodige enuoye l'acheteur en prison, l'interrogue de pres, & finalement lui presente la gehenne. Il confesse ses meurtres: soudain les trois testes tirees du sac reprenent leur premiere forme, & ce meurtrier est executé à mort. *Là mesme.*

Vn gentil-homme de Chalance en Fossigny estant en l'armee du Duc de Sauoye au mois de Septembre l'an 1589. contristé d'auoir veu les cruautez & vilenies exercees sur les pauures habitans du Bailliage de Gez, resolut se retirer de ladite armee. Or d'autant quil n'y auoit chemin bien seur ni abregé pour lui que de trauerser le Lac, puis se rendre en Bonne, n'y ayant que pour trois heures de chemin à faire cela (en lieu que passant au pont de Chanci il lui faloit pres de iournee & demie auec danger) il s'adresse à vn homme de sa conoissance nommé Iean Villain du village de Thaney au Balliage de Nyon, pres du bourg de Coppet, & le prie de lui trouuer gens qui le passent delà le lac. Villain l'ameine à Coppet, où vn des principaux du lieu mene le gentil-homme en vne tauerne, & apres vn bon repas de quatre testons, fut accordé que deux basteliers du lieu, là presens, le passeroyent. Lui s'achemine vers Thaney pour amener son cheual & bagage. Estant à son retour, lesdits basteliers, dont le principal se nommoit Martin Bourry, se ruent sur lui & lui couppent la gorge. Villain suruient tost apres, qui se plaignant de si cruelle perfidie, ouyt pour response que c'estoit vn ennemi qu'on auoit despesché. Ce meurtrier se doutant qu'il en pourroit estre recerché, afin d'amortir le tout, fit present du cheual de grand pris de ce gentil-homme à vn certain maistre, & retint le reste pour lui: tellement que l'on ne parla depuis de ce meurtre: Villain mesme n'osant en faire beaucoup de bruit, pour crainte qu'il lui en mesauinst. Mais Dieu y pourueut. Car enuiron le

15. Iuillet de l'an 1591. ce Bourry s'aprestant auec plusieurs autres audit lieu de Coppet pour tirer à quelque prix, comme il pensoit charger, & accommoder la propre harquebuze qu'il auoit volee au pauure gentil-homme alors qu'il le meurtrit, estant apuyé sur icelle harquebuze, elle se deschargea (l'on ne sçait comment) & transperça ce meurtrier, qui sans parler ni mouuoir, estant frappé au cœur, expira sur la place. *Memoires de nostre temps.*

Iacques d'Aqueire gentil-homme d'Arles, ayant esté blessé au ventre d'vn coup qui perçoit les boyaux, mourut au 5. iour. Celui qui auoit fait ce meurtre ayant esté amené deuant le corps par le commandement du magistrat, le sang commence à bouillonner & couler auec escume meslee hors de la playe & des narines du mort, en presence de plusieurs acourus à ce spectacle, du nombre desquels ie fus. Sur quoy l'on demanda pourquoy le mort saigne ainsi deuant celui qui lui a osté la vie. C'est merueilles qu'en vn corps, dont toute la vigueur est escoulee & dissoulte, le sang viene par certain instinct cõme à crier cõtre celui qui a fait la playe. Pour en dire mon auis en Philosophe & Medecin, cela doit estre hors de dispute, qu'en vn homme fraischement tué toute chaleur ne s'esuanouit pas incontinent, encores que la vie s'en aille: ce que nous auons descouuert par experience. Car nous voyons que les corps de ceux qui sont decedez depuis peu, demeurent chauds quelques heures apres, quelque reste de chaleur vitale s'arrestant apres le depart: comme nous sentons és poisles, estuues, & fourneaux, arriere desquels on oste le feu. Encore qu'il n'y ait plus de braises la chaleur cachee s'y sent, & y dure vn iour ou deux, comme chascun sçait. Ainsi dõc puis que toute chaleur n'est pas esuanouie d'vn corps fraischement tué, ni toute agitation & vigueur interieure amortie: (ainsi qu'on l'apperçoit és bestes esgorgees, lesquelles sont chaudes quelque temps apres, & leurs chairs tremblottantes) il s'ensuit, que par la vertu secrette & cachee au corps mort, les humeurs, specialement le sang

ſang & l'humeur bilieux, ſont eſmeus & esbranlez: d'autant que par certain ſecret & non aſſez comprehenſible mouuement de nature, ceſte vertu interieure ſemble quaſi requerir vengeance: puis tout ſoudain l'humeur bilieux eſmeu par ceſte vertu cachee du ſang ſe reſueille & treſſaute à cauſe de la viſteſſe & promptitude de ſon mouuement. Icelle eſmeue & enflammee le ſang s'esbranle, court & ſort par la playe, qui eſt la porte propre à ſe monſtrer. L'eſprit vapoureux qui eſt au ſang lui vient auſſi à la rencontre, lequel d'vn certain mouuement ſpiritueux s'eſlance ſoudain tout droit contre le meurtrier, nommément s'il regarde attentiuement le meurtri. Qui eſt cauſe que la playe eſpanche du ſang par ceſt admirable & ſecret mouuement, & le iette vers le meurtrier: pource que la chaleur demeure au corps du meurtri iuſques à huict ou dix heures apres le treſpas. A l'aide & au mouuement d'icelle le ſang rappele les eſprits, & au reciproque les eſprits rappellent leur ſang: dont prouient ſon flux par la partie entamee: Voila vne raiſon probable que peut inuenter vn homme non ignorant de la Philoſophie, en afaire tant difficile & enuelopé. Mais certainement il conuient pluſtoſt croire que tout cela ſe fait par le ſecret iugement de Dieu, qui par telle marque veut deſcouurir le meurtrier. Car le ſang des meurtris crie de la terre à Dieu, lui demendant vengeance, comme quand Moyſe au 4. chap. de Geneſe parle d'Abel tué par Cain, il declaire que le Seigneur Dieu dit à ce parricide, La voix du ſang de ton frere crie à moy de la terre. Ne nous arreſtons donc point à des recerches qui ſurpaſſent la portee de nos entendemens: mais ſoyons mediocrement ſages. *Fr. Valleriola en la 9. obſeruation du 2. liure.*

Le docteur Ioubert en propoſe ſon aduis en ces termes. Il eſt confermé par le teſmoignage de pluſieurs & receu des plus ſages Iuriſcõſultes, que le corps de ceux qui ont eſté tuez, ſi le meurtrier eſt preſent, ſaignent, combien que la mort ſoit extinction de la chaleur naturelle, & que de ſa froideur elle ſige & arreſte le ſang. Dirons-nous auec certains Philoſophes, que quelques

forces de l'ame sensitiue(sçauoir est,la cupidité de vengeance) subsistent encores apres la mort dans le sang, iusques à ce qu'il pourrisse; Quāt àmoy,pour l'authorité de ceux qui l'afferment,ie suis content de croire, que si le meurtrier suruint dedans sept heures ou enuiron, le sang peut estre eslancé contre luy. Dequoy aucuns rendent ceste raison,que le meurtri, lors qu'on le tue, est tout attentif au meurtrier.Il se voudroit reuenger,& ne pense qu'à la vengeāce en tres-grād marrisson.Adonc la cholere s'enflamme,de laquelle soudain est eschauffé le sang qui hastiuement de toute sa puissance acourt à la playe cōme pour la defendre.Les esprits ensemble y volent de toutes parts,& de naturelle legereté, incōtinent se iettent à l'entour du meurtrier,& s'entretiēnent quelque tēps de ceste chaleur.Dōt,si cependant le meurtrier regarde de pres la blessure,le sang se verse cōtre lui : parce que la chaleur n'est encores esteinte, & que l'agitatiō interieure n'a pas cessé:& aussi d'autant qu'il s'estoit auparauant auancé au dehors.Mais faudroit-il point que, pour ce faire,restast dedans le corps quelque intelligence,à pouuoir reconoistre le meurtrier? comme il auiendra bien aisément à celui qui n'est du tout mort, iaçoit qu'on le tienne pour tel,d'autant qu'il est à l'extremité. Autrement il ne se peut faire naturellemēt que la playe ait telle discretion, qu'elle reiette du sang de là à quelques heures contre qui que ce soit:à quoy reuienent les susdites raisons. Aucuns des Theologiēs Scholastiques, suiuans les precedents discours, veulent que les esprits sortans de la playe causent l'effluxion du sang, quand il les rappelle,& puis ils repetent le sang. Ce qui aduient par la volonté expresse de Dieu, pour plus grand' horreur & detestation du peché. Dont en Genese Dieu dit à Cain,le sang de ton frere crie à moy, M.Papon a traité ceste question en son liure des arrests : liu.4.tiltre 9.art. 5.*Imbert en la preface de son 2.liu.du ris.*

MODESTIE *Singuliere acquiesçant à vne seuere censure.*

IL se trouue peu d'hommes, notamment entre ceux qu'on appelle doctes, qui ne prise beaucoup ses ouurages, & ne porte impatiemment les reprehension

S'il s'en rencontre, ils meritent d'estre admirez & ensuiuis. Marsille Ficin tres-docte Philosophe & renouuellé disciple de Platon en nostre temps, ayant mis la main aux œuures de Platon, pour les traduire de Grec en Latin, porta & presenta sa version à vn autre tres-docte personnage nommé Marc Musurus Candiot, pour en auoir son auis. Musurus voyant que ceste translation estoit precipitee, & qu'elle ne respondoit pas à l'esperance que plusieurs, qui la desiroyent affectueusement, en auoyent conceue, pour n'exposer en risee son ami, & s'acquitter de sa promesse, empoigne vne esponge, la plonge en vn ancrier, & en barbouille toute la premiere page de la translation de Ficin, puis se tournant vers lui, dit, tu vois comme i'ay corrigé la premiere page: si tu veux i'en feray autant aux autres. Marsille sans s'esfaroucher ne respondit autre chose sinon, Il n'est pas raisonnable que par ma faute Platon doiue estre ainsi chafourré, Puis se retira, & ayant eu des secondes pensees mieux digerees fit vne nouuelle translation digne du maistre & du disciple. *Zuinger au premier tome de son theatre, liure 2.*

MOQVEVRS *mocquez.*

CERTAIN personnage, demeurant à Onzain pres d'Amboise, persuadé par vne hostesse, laquelle commettoit le crime infame d'adultere auec lui, de faire semblant (pour oster à l'auenir tout soupçon au mari) de se faire tailler par vn nommé Maistre Pierre des Serpens, operatenr, de Villantrois en Berri, enuoya querir ses parens, & apres leur auoir dit qu'il n'auoit iamais osé declairer son mal, mais qu'en fin il se trouuoit reduit à tels termes, qu'il lui estoit force d'en passer par là: fit son testament. Et pour faire encore meilleure mine, apres auoir dit à ce Maistre Pierre (auquel toutesfois il auoit baillé le mot du guet de ne faire que semblant, & pource lui auoit donné quatre escus) qu'il lui pardonnoit sa mort de bon cœur, s'il auenoit qu'il en mourust: se mit entre ses mains & se laissa lier & du

tout acouſtrer,cõme celui qu'on voudroit tailler vrayement. Or faut-il noter que comme le paillard auoit baillé à Maiſtre Pierre le mot du guet de ne faire que ſemblant,auſſi le mari de ſon coſté, apres auoir entendu ceſte farce,auoit donné le mot du guet,de le faire à bon eſcient, auec promeſſe de lui donner le double de ce qu'il auoit receu du paillard,pour faire la mine.

Tellement que lui perſuadé par le mari, & tenant le paillard en ſa puiſſance, apres l'auoir bien attaché,lié & garrotté, executa ſon office realement & de fait: puis le paya de ceſte raiſon,qu'il n'auoit point acouſtumé de ſe mocquer de ſon meſtier. Voila comme le paillard ſe trouua de l'inuention de l'impudique adultereſſe, & comment au lieu que ſuiuant ceſte fineſſe il ſe preparoit à tromper le mari plus que iamais, il fut trompé lui meſme d'vne tromperie beaucoup plus preiudiciable à ſa perſonne. ***Conformité des merueilles anciennes auec les modernes.***

Vn marchant drapier en l'vne des principales villes frontieres de France,ayant oublié Dieu, ſon honneur, le reſpect de ſa femme, honneſte & vertueuſe, iuſques là que de pretendre à desbaucher vne ſiene ſeruante, fiancee,& niepce de ſadite femme, penſant à quelque expedient de couurir ſon ordure, s'en aduiſa d'vn merueilleuſement deshonneſte & infame. Il auoit vn ſeruiteur ieune homme de 20.ans,honteux,& qui ne ſçauoit encores gueres que c'eſtoit du monde. Le Maiſtre lui ayant promis recompenſe de ſon ſeruice & ſilence, l'induiſit à aller tenir la place en ſon lict, lors que ſa femme ſeroit endormie: & que d'auanture elle commençoit ſeulement à ſommeiller, il ſe contentaſt de lui dire bon ſoir tout bas,la touchant de la main à la poitrine, puis lui tournant le dos,& ne s'approchant d'auantage. Lui cependãt va trouuer ſa ſeruante, peu auant les nopces d'icelle. Le ieune garſon tout eſtonné de la commiſſion qui lui eſtoit donnee,obeyt neantmoins à la deshonneſte volonté de ſon maiſtre,& obſerue diligemment ce qui lui auoit eſté dit. Mais la femme, eſtimant que ce fuſt ſon mari, le careſſe & l'eſmeut tellement,

que

que ceste nuict il la conut plusieurs fois, sans qu'elle le conust. De grand matin le maistre & le seruiteur se retire. La femme iettant priuément & en particulier quelque trait de risee au mari du traictement de la nuict precedente, estimant que lui & non autre s'estoit approché d'elle, il descouurit, mais trop tard, son malheur. Dont irrité contre le ieune homme, par son rude traitement il le contraignit de s'enfuyr, & de descouurir ce qui estoit auenu: mesme procura que pres & loin la iustice vist ceste turpitude, & fut honnie du souuenir de telle ordure. La femme ayant sceu le meschant tour que son mari lui auoit ioué, finalement meurt de regret. Le miserable mari demeure mocqué & exposé en risee aux gens de neant, hors de la reputation & du respect des gens de bien. *Memoire de nostre temps.*

MORT remarquable.

GVILLAVME Nesenus, personnage excellẽt en sçauoir & crainte de DIEV, s'estant ietté dedans vne barque de pescheur, en temps d'esté, pour trauerser l'Elbe, riuiere qui passe à Vviteberg en Saxe, comme c'estoit sa coustume de s'esbatre quelquesfois à passer ainsi ceste riuiere, & couduire lui mesme sa barque, alla heurter alors contre vn tronc d'arbre caché dedãs l'eau, qui renuersa la barque, & Nesenus au fond, dont il ne peut eschapper, ains fut noyé. Cela auint sur le soir. Le mesme iour vn peu apres disné, comme il sommeilloit, auis lui fut qu'il entroit en vne barque de pescheur, & qu'il tomboit en l'eau. Sur ce arriua uers lui Philippe Melancthon son familier ami, auquel il fit en riant le conte de ce sien songe, tenant sa vision pour chose vaine. Vn autre grand personnage, le voyant mort estendu sur la riue de l'eau, s'escria, les larmes aux yeux, O Nesenus, si i'auoy' le don des miracles, que ie te ressusciteroy volontiers! Il fut infiniment regretté des grands & des petits. Melancthon & Camerarius deuisans ensemble de ce songe & triste accident, se ramenturent l'vn &

l'autre ce qui leur estoit aduenu & à Nesenus peu de iours auparauant. Ils faisoyent eux trois quelque voyage en Hesse, & ayans couché en vne petite ville nommee Trese, le matin passerent vn ruisseau proche de là, pour y abreuuer leurs cheuaux. Comme ils estoyent en l'eau, Nesenus descouure en vn costau proche de là trois corbeaux croquetans, battans des aisles, & sautelans. Surçe il demãde à Melãchthon, que lui sembloit de cela? Melanchthon respondit promptement, Cela signifie que l'vn de nous trois mourra bien tost. Camerarius confesse que ceste responce le poignit iusques au cœur, & le troubla grandement : mais Nesenus ne fit qu'en secouër la teste, & poursuiuit son chemin alaigrement. Camerarius adiouste qu'il fut en termes de demander à Melanchthon la raison de ceste siene coniecture : & que tost apres Melanchthon lui dit, que se sentant foible & valetudinaire il ne pouuoit estimer que sa vie deust estre gueres plus longue. Et ie ne ramentoy point ces choses (dit-il) comme si i'attribuois quelque efficace au vol & mouuement des oiseaux, ni ne fay point de science des coniectures qu'on voudroit bastir là dessus : comme aussi ie sçay que Melanchthon ne s'en est iamais soucié. Mais i'ai bien voulu faire ce recit pour monstrer que par fois on void auenir des choses merueilleuses, dont il ne faut pas se mocquer, & qui apres l'euenement suggerent diuerses pensees à ceux qui les voyent ou en entendent parler. *Ioach. Camerarius en la vie de Ph. Melanchthon. Et Abr. Bucolcer en son Indice Chronologique, de l'an* 1524.

Ceste histoire me fera faire vn pas en arriere, pour en proposer vne autre non moins esmerueillable, du siecle precedent : sur l'esperance que i'ay que les lecteurs ne me sçauront mauuais gré pour telle disgression. Ambroise Grimani Geneuois estant en garnison dedans l'isle & ville de Chio, l'an 1431. où il se portoit fidelement & vaillamment, dormant profondement vn soir, eut la vision suiuante. Auis lui fut qu'vn fort grand & gros serpent venoit droict à lui les yeux estincellans & la geule ouuerte pour l'engloutir. Effrayé de tel spectacle il

ctacle il s'esueille en sursaut,& en grand trouble d'esprit examine ce songe,dont il fait recit le lendemain à quelques amis,aucuns desquels lui conseillerent de s'abstenir de là en auant d'aller aux escarmouches, & de quitter la guerre : estimans que ce monstre le menaçoit de mort violente. Lui resolut de les croire. Quelques temps apres les soldats & habitans du lieu prouoquez par l'ennemi firent vne sortie. Grimani se souuenant de la vision,suit de loin au petit pas les autres,seulement pour voir la meslee, & iuger des coups,& pour n'estre aucunement en danger se cache derriere vne muraille espaisse. Mais entendans les cris des combatans,il ne peut se contenir d'auancer la teste,& de regarder par vn trou de ceste muraille. A l'instant vn boulet de canon donne droict à ceste couuerture,& emporte à Grimani la teste de dessus les espaules,le corps tombant de l'autre costé. *P. Bizarre es histoires & Annales de la Republique de Genes, page 787.788.*

NATVREL changé.

DE nostre temps aduint en Breslavv en Silesie que certaine ieune fille assistant auec plusieurs autres au supplice d'vn brigand,que l'executeur decapita, fut tellement esmeue & troublee, qu'elle deuint epileptique. On y appliqua diuers remedes qui ne seruirent de rien. Quelque voisin, se meslant(à la coustume du vulgaire) d'en dire son auis,alla dire que si on bailloit du sang de chat à boire à ceste fille,le mal cesseroit. Ceux qui la gouuernoyent, suiuant ce fol conseil,lui en font aualer. Mais tost apres la pauure fille change de naturel, & par interualles prend le naturel des chats, miaulant, sautillãt,se cõtournant & courant comme font tels animaux,espiant fort coyemẽt les rats & souris par tous les coins de la maison:& essayant en toutes sortes de les attraper. Elle continuoit en tels exercices de chat,iusques à ce que la vehemence de l'acces fust passe. *M. Martin Veinrich en son Comment. de l'origine des monstres.*

NATVRELS merueilleux.

IL s'est trouué vn gentil-homme qui ne pouuoit souffrir, qu'vne vieille femme iettast la veuë sur lui:& cõme vne fois fust auenu qu'en vn banquet s'y en trouua certaine, qu'on y auoit inuitee, sans que lui en sceust rien, ni ne peust euiter qu'elle le regardast, son apprehension fut si vehemente, qu'il en mourut soudain. *En ce mesme Commentaire des monstres.*

Les chats offensent plusieurs personnes de leur regard: tellement qu'aucuns oyans ou voyans vn chat trẽblent, & en ont grand peur: ce que ie croy prouenir non seulement du venin des chats, ains aussi du propre naturel de ceux qui les regardent ou oyent: car tels ont de nature ceste influence du ciel, qui ne s'esmeut iamais à faire sa propre action, sans que l'obiect de son contraire se presente. I'en ay veu plusieurs de ce naturel en Alemagne, & aucuns de ceste nation demeurãs en Goritie. Or que cela viene seulemẽt d'vne qualité naturelle qui est en peu de gens, ceux qui y sont suiets le monstrent euidemment. Car estant en Alemagne, & soupant en bõne cõpagnie dans vn poisle en temps d'hyuer, l'vn de la troupe estoit suiet à cela. L'hostesse conoissant le naturel de l'homme enferma dans vn cofre qui estoit au poisle certain petit chat qu'elle nourrissoit: de peur que ce personage le voyãt ne se courrouçast. Mais encores qu'il ne le vist, ni ne l'ouist, peu de temps apres ayant attiré l'air atteint de l'haleine du chat, sa tẽperature (ennemie des chats,) irritee, il commence à suer, paslir, & en tremblant crier, non sans esbahissement de tous, qu'il y auoit vn chat caché en quelque coin du poisle. *Matthiol, sur le 6. liure de Dioscoride, chap. 25.*

I'ay conu vne Princesse, ornee de toutes vertus, laquelle ne sçauroit supporter de voir vn chat, estant au reste d'vn esprit vif, & muni contre les plus difficiles espreuues du mõde. Elle rapportoit la cause de ceste peur,

à ce qui estoit suruenu à sa mere enceinte d'elle. Car vn iour quelque chat lui fit telle peur, qu'elle tomba pasmee, & fut malade assez long temps de cest accident. Les chats ne l'estonnoyent auparauant, lors qu'ils luy apparoissoyent: mais estant auenu que celui-la cheut à l'improuiste comme à ses pieds, elle en fut ainsi effrayee. *Th. Erastus en ses disputes.*

Hippolite Lanzon, gentil-homme Mantouan, abhorroit tellement voir vn herisson, que si on ne l'eust tiré soudadain arriere, il tomboit en sueur & syncope. *Marcell. Donat. en ses admirables hist. medicinales, liu. 6. chap. 4.*

I'ay conu vn paysan en Normãdie, qui n'a iamais gousté ni pain, ni chair, ni poisson, ni fromage. Les œufs sõt sa viãde & nourriture. *Brugerin. au* 1. *li. des viandes, ch.* 24.

Nous auons veu aussi Iean de la Chesnaye Parisien, secretaire du Roy François premier, hayr & auoir tellement à contrecœur la senteur des pommes, qu'il estoit contraint sortir de table, si tost qu'il en descouuroit quelqu'vne. Et si on les lui approchoit du nez, incontinent il saignoit par les narines. S'il en voyoit inopinément, & qu'il ne peust bonnement se retirer du tout arriere, il se bouschoit promptement les narines auec des morceaux de pain.

Nous auons entendu que la noble famille de Candales en Guyenne a eu plusieurs yssus d'elle, qui ont eu ce naturel, de ne pouuoir supporter l'odeur des pommes. *Là mesme.*

Iacques de Forly, excellent Medecin de son temps, atteste de soy-mesme, qu'autant lui faisoit de mal & de tourment vn ail mangé, qu'vn breuuage de poison aualé en son estomach : & adioustoit que les mesmes symptomes qui paroissent en ceux qui ont beu de la poison lui aduenoyent ayant mangé des aulx. Quelques doctes estiment que ceste haine prouient de l'opinion que nous auons que les choses que nous auons à contrecœur sont mauuaises, ou à tous en general, ou à nous en particulier. *Là mesme.*

Il y auoit à Chauni en Picardie vne fille d'honneste maison, aagee de seize ans ou enuiron, laquelle iusques

lors n'auoit esté nourrie d'autre viande que de laict. Elle ne pouuoit supporter le flair du pain: & si l'on en eust ietté tant soit petite miette dedans son laict, elle la sentoit de loin, ce que i'ay veu de mes yeux, & soigneusement remarqué. *Le mesme Brugerin au 2. liu. chap. 6.*

I'ay conu vn homme haissant fort le frommage, que si l'on en mesloit tant soit peu parmi les viandes, il le sentoit & quand & quand rendoit sa gorge de façon estrãge. *Marcel. Donat. au liure 4. de ses obseru. medicinales.*

Le laquay d'vn Comte Italien ne pouuoit manger des œufs, que tout soudain ses leures ne commençassent à grossir, sa face à deuenir violette, & tachetee de noir en diuers endroits, l'escume lui venant à la bouche, comme s'il eust aualé de la poison. *Là mesme.*

Vne Dame Italienne, belle & vertueuse, nõmee Francisquine, femme du Comte Matthieu Phrygepan, seigneur puissant & excellent, auoit atteint l'aage de quatorze ans auant qu'on peust lui faire manger de chair quelconque. Vn certain Cardinal abhorroit l'odeur des roses. Les medecins modernes disent qu'à Milan y auoit vne famille entiere, à laquelle l'vsage de la casse estoit si contraire, que si quelqu'vn d'icelle en eust pris il mouroit. Le nombre de ceux qui ne peuuent gouster, ni boire quelconque goutte de vin, sans se faire mal, est grãd. I'ay vn de mes fils qui a les choux en abomination. Si ie voy du cresson, il me fait horreur. Chacun a quelque affection particuliere. *Scaliger en la* 153. *exercitation contre Cardan, sect.* 10.

I'ay conu vne vieille femme, qui fuyoit l'vsage des melons, en vn pays chaud: estimant telle viande (infiniment agreable aux autres persones de mesme lieu, & de son aage) la plus mauuaise du monde. Mon pere n'a iamais sceu aualler morceau quelconque de lieure, ni de volaille aucune. N'y a pas long temps qu'vn Seigneur de marque mourut, lequel ne pouuoit mascher, ni aualler viande aucune, si elle estoit salee tant peu que ce fust. *Marante au 3. liure de la methode de conoistre les simples, chap. 3.*

La fille puisnee de Frederic Roy de Naples Princesse tres-

tres-illustre, quelquesfois traictee par moy pour cest effect, ne pouuoit manger de chair, non pas mesmes en gouster. Si elle en mettoit vn morceau dedãs sa bouche, elle tomboit en syncope tres-vehemente, & iettoit de terribles cris, & hurlemens, tombant de son haut en terre, où elle se debattoit. Ce mal lui duroit demi heure: puis elle reuenoit à soy. *Brasauol, au Comment. 34. sur le 2. liu. d'Hippocrates, de la maniere de viure es maladies aigues.*

Nous auons conu plusieurs personnes qui ne pouuoyẽt en sorte que ce fust manger chair. Des autres qui eussent mieux aimé gouster de la poison que mettre vn morceau de fromage en leur bouche. Il me souuiẽt d'vn Espagnol, qui n'auoit iamais mangé de poisson, soit de mer, ou d'eau douce, quel qu'il fust. Vn iour conuié à souper par vn sien ami, on le seruit d'vn plat d'œufs parmi lesquels on auoit dextremẽt meslé du poisson broyé. Mais il le sentit incontinent, & en eut tel mal de cœur, que le vomissement & le flux de ventre s'en ensuiuirent tout à l'heure, si vehements, qu'on cuidoit qu'il en deust rendre l'ame. *Amatus Portugais en sa 2. Centurie, Cure 36.*

I'ay veu vn homme qui ne pouuoit manger, ni voir, ni sentir les anguilles: qui plus est, s'il entroit en quelque maison & lieu où il y en eust de viues secretement cachees, il lui estoit impossible d'y subsister, & l'apperceuoit-on incontinent en estrange peine. *M. Vveinrich, au comm. des Monstres, chap. 8. M. Ambroise Paré* fait mention en quelque endroit d'vn Seigneur en France, lequel tomba pasmé à table en vn banquet, où l'on auoit serui d'vn anguille.

Vn docte personnage m'a recité auoir veu en la ville d'Anuers certain homme qui ne failloit de tomber en syncope, si és banquets, où il estoit conuié, l'on apportoit cochon farci. Car si tost qu'il le descouuroit de si loin que ce fust, on le voyoit changer, & la defaillance de cœur le saisir. *Iacques Horstius en ses annotations sur L. Lemnius.*

Vne grande Dame estant à table chez vn Cõte, ayant mangé vn morceau de tetine de ieune vache (viãde delicate à plusieurs) ses leures commencerent incontinent

à s'enfler & grossir merueilleusement: Elle confessoit aimer telle viande, mais qu'incontinent qu'elle en goustoit ceste enfleure de leures suruenoit: sans qu'elle sceust pourquoy. *Là mesme.*

I'ay remarqué le Comte d'Arnstad auoir en telle horreur l'huile d'oliue, qu'il faloit promptement leuer de deuant lui toute viande où il y en eut tant soit peu, voire l'emporter toute hors de sa chambre, autrement tout soudain il tomboit en syncope merueilleusement dangereuse. *Là mesme.*

Plusieurs de nostre temps n'ont point mangé de pain, l'ayant à contre-cœur. Ie conoy vne famille, dont les fils ne peuuent manger du fromage: au contraire les filles en mangent de fort bon appetit. Leur pere n'en mangeoit point, & le haissoit: la mere en mangeoit. *P. Forest. en l'annotation sur l'obseruation 5. du 4. liu. où il traitte des fieures.*

Vn paysan de certain village pres d'Alcmar en Hollande, n'auoit pour viande & bruuage chose quelconque que du laict de vache, & se portoit aussi gaillard qu'homme de son quartier. *Là mesme.*

Conrad Huber, paysan Suisse, du village de Tornac en Turgou, bon ioueur de fifre entre ceux de nostre temps, depuis son premier an iusques au soixantiesme qu'il mourut, ne prit viande ou nourriture quelconque, sinon de bouillie, faicte de farine destrempee en laict ou en eau. Et si par espreuue ou autre finesse on y mesloit à son desceu la moindre miette de pain, ou autre chose, tant petite qu'elle fust, il vomissoit & reiettoit tout: & ne pouuoit aualer tant peu que ce fust de laict crud. Quant aux autres viandes, il en supportoit le flair: mais impossible lui estoit d'en gouster. Quant au vin, il en goustoit quelquefois, rarement & peu. *Zuinger au 6. liure du 2. vol. de son theatre.*

Il se trouue beaucoup de gens qui ne peuuent porter l'odeur des roses. Estant à Rome i'ay veu le Cardinal Carafe, seigneur fort renommé de son temps: lequel tout les ans au temps des roses estoit contrainct se reti-

rer & tenir clos en vn ſien palais eſcarté, dont il faiſoit fermer les portes, & y eſtabliſſoit-on des gardes, pour donner ordre que ſes amis, ſeruiteurs & autres qui venoyent lui faire la reuerence & receuoir ſes commandemens, par meſgarde ne portaſſent des roſes en leurs mains. Entre les gentils-hommes Romains, y en auoit vn nommé Pierre Melin, docte & ingenieux, lequel eſtoit merueilleuſement intereſſé en ſa ſanté par le flair des roſes. ***Pierius Valerianus au*** 8. ***liure des Hieroglyphiques. traittant de l'eſcarbot.***

I'ay conu vn moine Iacobin, de noble maiſon en la ville de Veniſe, lequel ſentant vne roſe, ou la deſcourant de loin, ſentoit incontinent defaut de cœur, & tomboit à terre tout paſmé, où il demeuroit comme mort. Pourtant les Medecins lui conſeilloyent de ne bouger de la maiſon du temps des roſes, pour ſe maintenir en ſanté. ***Amatus Portugais en ſa*** 2. ***Centurie, cure*** 36.

Dom Henri de Cardone, Cardinal, tomboit en ſyncope, ſi toſt qu'on lui preſentoit des roſes : ce dit ***Philippe Ingraſſe Medecin, en la queſtion de la Diette.*** Et de noſtre temps il y a eu vne Princeſſe qui ne pouuoit ſouffrir en ſorte que ce fuſt le flair des roſes, ains eſuanouiſſoit ſi l'on en portoit dedans ſa châbre. ***Martin Cromer au*** 8. ***liure de l'hiſtoire de Pologne***, teſmoigne qu'vn Eueſque de Breſlavv, nômé Laurẽt, fut eſtouffé de l'odeur des roſes.

Le Docteur Iean Echt, medecin, au moindre flair de choſe odorante, eſchaufee & fumante, ſentoit vne merueilleuſe alteration de cerueau: & ſi toſt qu'il ſentoit vne roſe rouge, il eſternuoit fort. ***Cronenbourg au*** 10. ***liu. de com. med.***

Quelqu'vn ayant ſenti mal au cœur de voir le ius tiré d'vn baſton de caſſe, eſtant malade pria ſon Medecin de ne meſler rien de ce ſuc en remede quelconque pour ſon ſoulagement. Le Medecin ayant oublié ceſt aduertiſſement, ordonna vn medicament où il entroit de la caſſe. Le malade l'ayant prins, commence à crier, ie ſuis mort, la caſſe me tue, & toſt apres expira. ***Alexand. Benedict. en la preface du liure de la fieure peſtilentielle.***

Il y a toute vne noble famille en la ville dôt ie ſuis, de

laquelle personne, ni homme, ni femme, ni grand, ni petit, ne peut supporter en medicamens le diaphenicon: ains tous le vomissent, comme ie l'ay veu plusieurs fois. *Marcel. Donat. au liure du Mechoacan.*

Bernard Bony, de la noble famille des Ragouses, ieune gentil-homme aagé de vingt ans, & de temperature bilieuse, estant venu vers moy pour me faire voir de son vrine, & estre secouru de mon aduis, si ie conoissois quelque indisposition en lui: ie descouure du mal en ses reins, & des commencemens de grosse verole. Pourtant ie commence à escrire l'ordonnance de quelques syrops pour l'enuoyer à l'Apoticaire. Mais il dit, que ie ne me hastasse pas, d'autant qu'il abhorroit toutes choses douces, ainsi que ie l'aperceus puis apres: comme le miel, le sucre, & tout ce qui en estoit composé: poison pour le faire mourir en peu d'heures, s'il en tastoit. Il ne mangeoit nullement de raisins, de figues, de poires, de pommes, de coings, de grenade, de pesches, de prunes, disant qu'il y trouuoit de la douceur. Il mangeoit des noix, des amendes & pignons. Le vinaigre estoit sa saulse, & prenoit goust aux choses salees, ne pouuant boire du vin blanc, ni de la maluoisie. Son breuuage estoit de l'eau. Ceste disposition consideree, ie lui ordonnay des remedes propres à sa maladie, dont il fut soulagé. *Amatus Portugais, en la 6. centur. cure 6.*

Il y a des corps ausquels les medicamens doux & benins font autant de peine que les violens: ce que les medecins ont maintefois obserué en vne grand' Dame de nostre temps, lui donnant vn peu de manne pour la purger doucement. Car apres l'auoir prinse, on l'oyoit plaindre le vẽtre, auoir appetit de vomir, crier, estre abatue, suer de façon extraordinaire, & agitee d'autres diuers accidents: & toutesfois elle a esté souuent purgee par autres plus forts medicamens, sans aucune moleste. Vn sien neueu, seigneur belliqueux & docte en toutes sciences, de tẽperature bilieuse, n'a iamais peu estre purgé par prinse de manne: tellemẽt que ceste famille semble auoir cela de propre que la mãne lui est cõtraire. *Marante au 3. liu. de la Methode de conoistre les simples, chap. 3.*

Nous

Nous auons conu vn vaillant soldat, lequel ne pouuoit voir ni sentir la rue, herbe commune : mais s'il la descouuroit de loin, on le voyoit incontinent gaigner le haut, & s'enfuir comme vn homme vaincu. *Marcel. Donat, au 6. liure des hist. admirables de medecine, chap. 4.*

NOPCES *douloureuses.*

ANTOINE Perille Neapolitain, ieune homme riche, mais destitué de conseil, ayant despendu presques tout son bien aux ieux de cartes & de dez, s'amouracha comme tout à coup de la fille d'vn notable marchant, & ayant sondé la volonté d'icelle la requit en mariage. Le pere nommé Pierre Minio, lui en fit refus, à cause de son mauuais mesnage conu partout, Perille picqué de honte & d'amour commence à se resueiller, & ramassant son reste delibere faire vn voyage en Alexandrie d'Egypte, pour commencer quelque trafic. Il s'embarque auec quelques marchans pour cest effect : mais ayant fait vne bonne partie du chemin, il est acueilli d'vne furieuse tourmente de mer, & au bout de trois iours le vaisseau qui le portoit prins par vn coursaire. Ayant esté captif en grand misere, Minio riche marchant, & charitable, (coustume qu'il auoit de longue main) enchargea quelques siens facteurs faisans voile en la coste de Barbarie, de racheter des mains des coursaires Mahumetains dix prisonniers Neapolitains, desquels (s'ils auoyent quelques biens au pays) il se faisoit rembourser auec le temps. Et quant aux pauures, il les gratifioit de leur rançon. Perille fut du nombre des dix, & de retour à Naples ayant communiqué secrettement auec la fille de Minio, qui lui promit mariage, il trouue moyen de le rembourser de sa rançon, & de faire vn nouueau voyage en Leuant, où il fit heureux trafic, & en peu de temps se vid plus de biens que son pere ne lui en auoit laissé : se comportant au reste si vertueusement, qu'il ac-

quit la bien-vueillance de tous, specialement de Minio, auquel ayant pour la seconde fois demandé sa fille en mariage, elle lui fut accordee, au grand contentement de tous ses parens & amis. Les nopces ce celebrerent en grand ioye, au mois de Iuin : & comme ses ieunes gens estoyent au lict deuisans des merueilles passees voici vn orage impetueux qui s'esleue, & des tonnerres du tout estranges, acompagnez d'esclairs terribles : finalement suruint vn coup de foudre, lequel tua l'espousé & l'espousee, qui se tenoyent embrassez, finissant le plaisir de leur mariage solennizé ce iour, auec les douleurs & souspirs de leur vie. Ils furent enterrez ensemble fort honnorablement, & auec vn magnifique conuoy de toute la ville. *Hist. d'Italie.*

PAILLARDS *punis.*

LORS que le Roy Louys XII. fit la guerre aux Venitiens, & que l'Italie estoit rudement esbranslee par la fureur d'vne longue guerre, certain Gentil-homme Milannois ennuyé de tant de maux se retira en vn sien chasteau, pour y viure en son particulier. Il estoit veuf, & aagé de 60. ans, ayant vn fils aagé de 20. ans. & vn autre beaucoup plus ieune. Son aage, la misere du temps, & sa qualité deuoyent le retenir en la voye d'honneur : mais oubliant le deuoir d'vn gentil-homme il s'amouracha d'vne paysane fille de son mestayer, laquelle il acheta deniers cõptant de l'execrable pere, qui la lui vẽdit & liura. Ceste garce lubrique & desesperement impudente, ayant serui quelque tẽps à la vilenie du pere deuint esperduemẽt embrasee de l'amour de son fils aisné, lequel ayant cheualé par diuerses ruses, finalement vn iour s'aidãt d'vne siene cousine & macquerelle, l'aborde, & apres les prefaces acoustumees à telles impudiques lui descouure honteusement sa poitrine & son cœur, essayant auec larmes & souspirs de l'induire au crime d'inceste. L'honneste adolescent, effrayé de telle response est tellement fortifié

fortifié de Dieu, que non content d'excuse modeste & de simple refus,il tance griefuement & celle qui le tentoit, & l'autre qui la secondoit,les renuoyant & menaçant par beaucoup de paroles.

La conuoitise furieuse de ceste chienne se conuertit incontinent en haine horrible, qui lui fait prendre le chemin de confusion.Si tost que le pere est de retour, la paillarde se plaind à lui,que son fils auoit trois ou quatre mois durant essayé de la corrompre: finalement s'estoit efforcé de la violer, sans la seruante qui estoit acourue au secours. Lui adioustant foy à ce meschant rapport,confirmé par la maquerelle, commence à murmurer entre ses dents: & sur ce voici entrer son fils, contre lequel, sans dire autres paroles, sinon, ha! meschant traistre, est-ce à moi que tu veux t'adresser, pour iouër tels traits? il se rue l'espee au poing. Le ieune Gentil-homme se destournant pour euiter le coup: & ne se souuenant qu'il estoit sur vn destroit non apuyé respondant à deux logis, tombe à la renuerse de haut en bas, la teste deuant, laquelle fut escrasee, ayant donné contre vne pierre au fond du fossé, tellement qu'il expira soudain. Le parricide pensant qu'il fust sauté de son mouuement, courut apres vsant de nouuelles menaces. Mais descendu à bas, & voyant son fils en tel estat, apres des cris de fureur & de desespoir, ioinct à vne detestation de ses forfaits precedens, & de la meschanceté de sa paillarde,il se perça de part en part de son espee, tombant sur le corps encores chaud & tremblottant de son fils, & se veautrant au sang commun d'eux deux s'en alla en son lieu. Quant à la paillarde, entendant par les clameurs effroyables des domestiques ce qui estoit auenu, toute agitee de fureurs vengeresses, ou plustost poursuiuie du redoutable iugement de Dieu, vengeur du sang innocent, elle s'enfuit deuers vn puits de la maison, où elle se lance la teste deuant, & y est estoufee. Le Podestat de Milan appellé pour voir le tout,se saisit de la seruante, lui fait confesser à la question tout le fait: au moyen de quoy elle fut pendue & estranglee: les

corps d'elle, de la paillarde & du vieillard, exposez en proye aux oiseaux & aux loups. Mais le ieune gentil-homme fut en grande pompe porté en terre,& pour sa vertu regretté de grands & de petits,autant que les coulpables furent & sont encores detestez de la posterité. *Hist. d'Italie.*

Vn Flamand,natif de Gand,de si bas lien,qu'on ne le conoissoit point,ayant couru & rodé par la France & autres regions pour se despayser, y aprint à estre hardi en paroles & entreprises, & deuenu homme fait,rusé, parlant diuers langages,& assez bien equipé vint à Bruges, où il fit en sorte qu'il eut entree & demeure en la maison d'vn fort honneste & riche marchant, pere d'vne tres-honneste fille,aagee d'enuiron seize ans.Ce galand fait acroire qu'il estoit de bonne maison d'Alemagne, & que pour n'estre forcé d'espouser vne certaine fille qui lui estoit desagreable, il s'estoit absenté pour vn temps de la maison de son pere.Sur ce il se comporte auec tant d'artifices, que sous promesse de mariage, il desbauche meschamment la fille de son hoste,& finalement l'engrosse. La mere ayant au bout de quelques semaines descouuert ce sale mesnage, tire la fille à part, qui en presence du pere descouure sa faute. Le pere, homme de cœur,ne pouuant souffrir vn tel affront, fait empoigner ce matois, & le poursuit criminellement. Tenu de pres par ses iuges, il confesse ne sçauoir qui estoit son pere, sa mere estoit perie de pauureté, n'auoit parentage ni aueu de personne ni à Gand,où il estimoit estre né,ni ailleurs. Les Iuges voyant l'audace de ce belistre,qui auoit si indignement souillé vne maison honorable,le condamnerent & firent publiquement executer à mort. *Histoire de nostre temps.*

Nicolas prince d'Opolie en Silesie fut de son temps homme estrangement adonné à corrompre femmes, & filles,tellement que la pudicité des plus chastes n'estoit pas asseuree pres de lui. Ayant continué ce malheureux train quelque temps, le iugement de Dieu l'attrappa l'an 1498.comme s'ensuit. Lui & le Prince Iean son fre-

re s'e-

re s'estans trouuez à Nisse en l'assemblee des estats de Silesie, conuoquez par Casimir prince & gouuerneur du pays: d'auanture l'on apporta en pleine assemblee à Casimir vn paquet, lequel ouuert il bailla les lettres à l'Euesque de Nisse là present pour les lire. Nicolas, homme turbulent & impetueux, imaginant que c'estoit quelque partie dressee contre lui, pour s'emparer de sa personne, met la main au poignard, & de vitesse se rue contre Casimir & l'Euesque, lesquels ils blessa, mais legerement: pource que plusieurs Seigneurs & gentils-hommes se mirent incontinent entre deux. Nicolas ayant failli son coup se sauue en la franchise du temple, d'où il fut tiré par le commandemẽt de l'Euesque, qui allegua que l'on ne deuoit en tel cas se soucier des loix Ecclesiastiques, & qu'aisément il reconsacreroit le lieu. Nicolas ramené en l'assemblee & asprement rabroué, fut serré en prison, & le lendemain 27. Iuin, par sentence du magistrat ordinaire decapité publiquement. La coustume de ce temps-là n'estant que l'on portast hauts de chausses en ces lieux-là, quand le corps de Nicolas tomba, il fut veu en tel estat que Nature, par lui tant corrompue sembla lui reprocher deuant tous les ordures passees. *Ioach. Cureus, en ses annales de Silesie, pag. 218.*

PASSIONS vehementes de dueil, de ioye, de ialousie, de peur, de tristesse, &c.

DV temps que Cæsar Borgia Duc de Valentinois, & fils du Pape Alexandre sixiesme, dominoit en la Romagne, comme François Guichardin le monstre en son histoire des guerres d'Italie, se trouua dedans la ville de Cesene vn ieune homme nommé Liuio, lequel s'estant amouraché de la fille d'vn sien voisin, nommé Camille, & se voyant rebuté du commencement tomba en maladie qui le mena iusques au sueil de la mort. Camille entendant ceste nouuelle, change d'auis, & estant allee voir la sœur de Liuio, laquelle e-

stoit aussi griefuement malade en vne chambre proche, sa voix reconue par Liuio, il fut saisi de si vehemente passion, qu'apres quelque cri la parole & toute vigueur lui faillit. Sa sœur & Camille y estans courues, car il n'y auoit qu'vne cloison de bois mal iointe entre deux, Camille ne pouuant plus se feindre, commença à ioindre sa face à la siene, tellement qu'il reuient à soy, & entend d'elle, que si son pere trouuoit bon leur mariage, elle n'y contrediroit point. Liuio gueri fait demander Camille selon l'ordre acoustumé entre gens d'honneur. Le pere remet la decision au retour du voyage de son fils aisné lequel estoit à Rome. Camille attendant ce retour s'appriuoise tellement de Liuio, que sans pouuoir patienter d'auantage, il se promettent mariage par paroles de present. Or ce frere nommé Claude, fit tant qu'il destourna son pere de ce mariage, tellement qu'on donna congé & refus à Liuio, dont Camille fut si dolente, qu'apres estre tombee en diuerses pamoisons s'alitta. Liuio d'autre costé la sollicite par lettres & messages secrets à l'accomplissement de leur mariage. Eux trouuent moyen de deuiser ensemble, & prennent heure au soir pour leurs nopces clandestines. Ce qu'ayant fait, & couchez ensemble, le ieune homme transporté de ioye & de l'impetuosité de son desir, au bout de quelques heures trespassa pres de Camille, laquelle le sentant froid & expiré rendit aussi l'esprit. La seruante, qui auoit fait les messages, commence à crier, le frere accourt, & voyant ce mesnage lui donne vn coup mortel. Elle declare tout, & meurt deux iours apres. Claude a la teste tranchee pour ce meurtre. *Histoire d'Italie.*

En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la vefue du Roy Iean de Hongrie: autour de Bude, vn gendarme fut particulierement remarqué de chacun pour auoir excessiuement bien fait de sa personne en certaine meslee: &, inconu, hautement loué, & plaint, y estant demeuré. Mais de nul tant que de Raisciac, Seigneur Aleman, espris d'vne si rare vertu. Le corps estant rapporté, cestui-ci d'vne commune curiosité s'ap-

sité s'approcha pour voir qui s'estoit : & les armes ostees au trespassé il reconut son fils. Cela augmenta la compassion aux assistans : lui seul sans rien dire, sans siller les yeux, se tint debout, contemplant fixément le corps de son fils, iusques à ce que la vehemence de la tristesse, ayant acablé ses esprits vitaux, le porta roide mort par terre. *Paul Ioue en ses histoires. Michel Seigneur de Montagne, au 1. liure de ses Essais, chapitre 2.*

L'an 1501. lors que les François conquirent pour la seconde fois le Royaume de Naples, sous la conduite du Seigneur d'Aubigny, Lieutenant du Roy Louys XII. vn de fils des Gilbert Duc de Montpensier, estant allé à Ponzzol pour voir le sepulchre de son pere (mort és precedentes guerres d'Italie, & là enterré) se saisit tellement, qu'apres auoir respandu vne infinité de larmes, il tomba mort sur le sepulchre mesme. *Guichardin au cinquiesme liure des guerres d'Italie, sect. 5.*

Sur la fin de l'an mil cinq cens cinq, le Cardinal Hippolyte d'Est, aimāt ardemment vne ieune fille sa parente, laquelle n'aimoit de moindre affection Don Iules, frere bastard du Cardinal, & confessant elle mesme au Cardinal que sur toutes choses, ce qui la rendoit si fort amoureuse, estoit la beauté des yeux de Don Iules : le Cardinal plein de furie, ayant espié le temps auquel Iules sortiroit de Ferrare pour aller à la chasse, l'enuironna en la campagne; & l'ayant fait descendre de cheual, lui fit par quelques siens estaffiers tirer les yeux hors de la teste, pource qu'ils estoyent cōpagnons de son amour, & eut bien le cœur de regarder vne telle meschanceté : ce qui fut depuis cause de tresgrands scandales entres les freres. *F. Guichardin tout à la fin du 6. liu. des guerres d'Italie.*

Ferdinand frere d'Alfonse Duc de Ferrare, & de Iules (susnommé) auquel le Cardinal Hyppolyte d'Est auoit fait arracher les yeux, mais lesquels par la prōpte & diligente cure des Medecins lui furent remis sans perte de la veue, cōspira ensēble auec ledit Iules la mort du Duc. Ferdinād qui estoit le secōd apres le Duc fut incité à ce faire par la cōuoitise de s'éparer de la duché: & Iules, pour-

ce qu'il lui sembloit qu'Alfonse ne s'estoit ressenti du tort qu'on lui auoit fait, & parce qu'il estoit hors d'esperance de se pouuoir autrement venger du Cardinal. De leurs conseils & entreprises estoit participant le Comte Albertin Boschet, Gentilhomme de Modene: & comme ils eussent gaigné & corrompu quelques gens de basse condition, qui estoyent continuellement pres d'Alfonse pour lui donner plaisir, ils eurent plusieurs fois vn tresgrand moyen de le tuer: mais retenus d'vne timidité fatale, ils laisserent tousiours passer l'occasion, en sorte que (comme il auient presque tousiours, quand l'execution des coniurations est differee) la chose estant venue en lumiere, Ferdinand & les autres complices furent emprisonnez, & Iules, qui (la conspiration descouuerte) s'en estoit fui à Mantoue vers sa sœur, fut par l'ordonnance du Marquis enuoyé prisonnier à Alfonse, apres auoir receu promesse qu'il ne le feroit point mourir. Le Comte Albertin fut escartelé auec les autres coulpables, & les deux freres condamnez à demeurer perpetuellement prisonniers dans le Chasteauneuf de Ferrare. *Fr. Guichardin au 7. liu. sect. 3.*

Le Cardinal de Pauie, Legat du Pape, s'en estant fui de Bologne assiegee par les François l'an 1511. & esté cause de la perte d'icelle, & de plusieurs grands desordres qui s'en estoyent ensuiuis, fut accusé d'infidelité par les vns, de couardise & d'imprudence par les autres. S'estant retiré à Rauenne, pour se purger de ce qui estoit auenu, il enuoya signifier sa venue au Pape, & lui demander audiance. Dequoy le Pape, qui l'aimoit grandement, fut fort ioyeux, & le conuia au disner auec lui. Mais comme il y alloit, accompagné de Gui de Vaine son beaufrere, & de la garde de ses gens de cheual, le Duc d'Vrbin, chef de l'armee du Pape, ancien ennemi de ce Cardinal, encores enflammé de desdain & despit, de ce qu'il disoit la rebellion & perte de Bologne estre auenue par sa faute, & au moyen d'icelle la desroute de l'armee, dont il estoit chef, l'alla trouuer, & estant entré parmi les cheuaux de sa garde, qui par honneur lui faisoyent largue, il y tua de sa propre main auec vn poignard ce

gnard ce

grard ce Cardinal, parauanture digne, pour le degré qu'il tenoit, de n'estre point violé & outragé : mais tres-digne de tout cruel supplice, à cause de ses vices enormes infinis. *Fr. Guichardin au 9. liure sect. 18.*

Le Sieur Yues d'Alegre, chef d'vne compagnie de gensdarmes en la bataille de Rauenne, donnee l'an 1512. voyant vn bataillon de pietons Italiens faire teste aux Gascons, leur donna si rude charge qu'il les fit reculer, mais auec plus grande valeur, que bon-heur au regard du succes: parce que le sieur de Viuarais, son propre fils, ayant esté presques aussi tost tué deuāt ses propres yeux, lui ne voulant suruiure apres vne si grande douleur, se ietta auec son cheual en la foule la plus espaisse de ses ennemis, où il fut tué (apres en auoir fait mourir vn grand nombre) combattant comme il apartenoit à vn vaillant capitaine. *Fr. Guichardin au 12. liure sect. 14.*

Philippe, pere de Pierre Strossi, chef des bannis de Florence contre le Duc Cosme de Medecis, ayant esté prins prisonnier en bataille, craignant d'estre executé à mort par les mains de iustice, resolut de se deffaire soi-mesme. Là dessus auint qu'vn Espagnol qui le gardoit, sortant de la chambre où Philippe estoit, fut si mal-aduisé d'y laisser son espee. Si tost qu'il fut vn peu eslongné, Philippe ferme la porte au verrouil dessus soi, & empoigne promptement ceste espee, dont il met la pointe contre sa gorge, & se panchant de toute sa force dessus, se transperça & tua sur la place. On trouua sur la table vn petit billet escrit de sa main, portant que lui qui n'auoit sceu viure comme il apartenoit, s'estoit abregé ses iours, pour ne subsister plus long temps au monde. Entre les Stoiques ce fait seroit autant celebre, qu'il merite d'estre detesté de tous ceux qui sont instruits en la vraye Philosophie. *P. Ioue en ses histoires. Supplement de Sabellic.*

Antoine Vrcé, surnommé Codrus, docte personnage de nostre temps, cōme ses escrits imprimez en font foy, auant sa chambre & estude en vn endroit reculé du palais de Forli, mais si obscur sur le commencement du iour iusques sur les neuf heures, qu'il faloit necessairement allumer la chandelle pour y voir clair. Il se fer-

uoit d'vne lampe de terre, fort belle & ingenieusement faite, au haut de laquelle estoit emprainte vne deuise Latine, portant en sommaire, Que les estudes, qui sentent la lampe, sentent bon. L'ayant laissé allumee en sa chambre, auint qu'il en sortit du matin pour vaquer à quelques afaires par la ville. Surce, on ne sçait commét, le feu se print à des papiers, & en peu de temps enuahit tous les coins & endroits de cest estude, où tout fut consumé, tát papiers, liures, que meubles. Entre autres escrits de sa main fut bruslé vn liure, intitulé *Pastor*, cóme tout le reste de son vaillant, au regard des biens du monde. On dit qu'aux premieres nouuelles de cest embrasemét il entra en tel despit & courroux contre soi-mesme, que s'escriant comme vn forcené, & courant par les rues vers le palais, estát pres de la porte de sa chambre, où il n'osa entrer à cause du feu, il commence à dire, adressant son propos au Fils de Dieu, Que t'ay-ie fait, O Christ, ou qui ai-ie offensé des tiens, pourquoy tu ayes deu me frapper, & desployer sur moi le tesmoignage d'vne haine inexpiable ? Se tournant puis apres vers vne image de la vierge Marie : Escoute vierge, dit-il, ce que ie te declaire d'entendement rassis, & comme ie le pense. Si d'auanture sur l'heure de mon trespas ie me recommande à toi, ie te prie ne m'exauce pas, ni ne m'accepte au nombre des tiens, ie fais estat d'estre damné. Ses amis là presens firent tout leur possible, pour adoucir ceste fureur : mais la cholere bouillante & faisant vn feu dedans l'ame de ce miserable, plus ardant & violent que nul feu du monde, ne permettoit qu'il peust ouyr parole quelconque qui le redressast. Il fut tellement acablé de sa passion, qu'ayant menacé tous ses amis s'ils s'ingeroyent de la suiure, il sortit de la ville, & sans pouuoir s'arrester courut se fourrer dedans vne forest espaisse proche de Forli, où il passa tout le iour en terribles discours & tracas d'esprit, comme chacun peut penser. Estant reuenu fort tard, & trouuant les portes fermees, il se coucha sur vn fumier, où il attendit le iour. Au matin il r'entre, & se va cacher en la maison d'vn charpentier, en laquelle il demeura six mois entiers, sans liures-

ures quelconques, & sans communiquer auec personne. Il vescut assez long temps apres, deuenu tout autre qu'il n'estoit parauant, peu soucieux de vraye ou fausse religion, & mourut miserablement. *Barthelemi de Bologne en la vie d'icelui.*

L'an 1552. Aldana Espagnol, lieutenant du Roi Ferdinand en la guerre de Hongrie, s'estant acheminé au siege de Segedin, commit Figueroe capitaine Espagnol, à la garde des basteaux au passage d'vne riuiere nommee la Tisse. Icelui ayant eu nouuelles de la honteuse fuite d'Aldana, lequel s'estoit donné vne vaine espouuante, fit comme son maistre, & ayant quitté le passage pensa à faire retraite. Tost apres despité contre soi-mesmes de sa faute, il resolut de se tuer, ce que son escuyer empescha tant qu'il peut: mais Figueroe deliberé de faire son coup, pria son escuyer de l'attendre sous vn arbre, iusques à ce qu'il eust esté à ses necessitez. L'escuyer qui l'auoit dessaisi de ses armes lui obeit au reste. Mais estant à repos sous l'arbre, il s'endormit en attendant son maistre. Figueroe rapprochant tout bellement tost apres, se saisit furtiuement d'vne pistole, qu'il lasche contre soi-mesme, & se tue sur la place. *Ascanius Centorius, au 4. liure de son histoire de la guerre de Transsyluanie.*

Les Venitiens ayans esté desfaits à la Guiaraddade par le Roy Louys XI. le 14. iour de May 1509. puis apres despouillez de la pluspart de ce qu'ils tenoyent en terre ferme, estonnez de leurs maux, & craignans merueilleusement que le Roy ne passast outre, & les affaires par leur opinion iugees reduites à l'extremité, la crainte conceuë en leurs cœurs fut si violente, que sans prendre loisir de regarder à eux, & se bien conseiller, & leurs compagnies retirees en vn lieu nommé Mestre, viuantes sans discipline militaire: ils delibererent de quitter la Seigneurie de terre ferme, afin de n'auoir plus l'Empereur, le Roi & le Pape sur les bras, comme ils auoyent eu parauant: & pour oster aussi au Roy l'occasion d'approcher de Venise. Ils craignoyent qu'en leur ville ne se fist quelque tumulte par le peuple, ou par la grande multitude d'estrangers qui y habitent, ceux-ci pour le

desir de piller, & ceux la pour ne vouloir endurer, puis qu'ils estoyent nez par longue suite d'annees en mesme cité, voire plusieurs de mesme sang & famille, de se voir priuer des honneurs & charges publiques, & en toutes choses presques suiets aux gentils-hommes. Pour acroistre le desespoir & la faute de courage, ceste raison fut encore alleguee au Senat, que si volontairement ils quittoyent la Seigneurie, pour fuir les dangers presens, la bonne fortune retournant, ils la recouuroyẽt plus aisément: par ce que les peuples qui auroyent esté volontairement separez d'eux, ne resisteroyent si fort pour ne retourner sous l'obeissance de leurs anciens Seigneurs, cõme ils feroyent, s'ils en estoyent partis auec manifeste rebellion. Pour ces raisons, la generosité Venitienne mise sous le pied, ensemble la grandeur d'vne si glorieuse Republique, contents de se retenir seulement les eaux salees, ils enuoyerent des mandemens aux Magistrats & officiers qui estoyent dedans Padouë, dans Verone, & autres villes destinees par les articles de la ligue, à l'Empereur Maximilian, lesquels portoyent qu'ils eussent à en partir aussi tost, les laissant au pouuoir des peuples. Outreplus, afin d'obtenir de Maximilian la paix à quelque prix & condition que ce fust, ils lui enuoyerent en grande diligence Antoine Iustinian Ambassadeur, lequel admis deuant lui en public, fit vne harangue pitoyable, & auec tres-grande submission: mais en vain, parce que l'Empereur refusa de faire aucun accord sans le Roi, auec qui les Venitiens ne vouloyent traitter en façon que ce fust. Ceste harangue se lit tout du long en Guichardin, & monstre (comme portent les annotations qui y ont esté adioustees en marge) la petitesse de la grandeur humaine, à qui l'aduersité oste les eschasses, & la fait voir ce qu'elle est, à sçauoir chetiue en toutes sortes: & que quand l'eloquence humaine est estonnee, ses discours sont enfantiles, & pleins de flatterie importune & insupportable. Brief en toutes les soumissions des Venitiens, qui se rendoyent la corde au col à vn qui ne les pouuoit gueres soulager, on descouurit les fruicts de la crainte qui prostitue à choses viles aussi bien vn

corps

corps d'estat qu'vn particulier : & le Iuge souuerain abatant les puissans de leurs sieges, & vendangeant les esprits des grands de ce monde. *Fr. Guichardin au 8. liure section 7.8.9.&c.*

En la bataille tant renommee à Pauie l'an 1524. Iean Diespach, Colonnel des Suisses, voyant son bataillon chargé & mis en route par le Marquis Del Guast general de l'infanterie Imperiale, sans auoir presté aucun cōbat, & que de paroles ni à coups d'espee il ne pouuoit arrester les port'enseignes, fut saisi de telle douleur, qu'il resolut n'auoir part à si honteuse retraite. La dessus il se iette à teste baissee à trauers les ennemis où auec les armes au poing il mourut en digne chef de guerre. *Paul Ioue en la vie du Marquis de Pesquaire. liur. 16.*

Pomperan, gentil-homme François, voyant Auerse prinse par les troupes de l'Empereur Charles cinquiesme, estonné de telle desconuenue, leuant les yeux au ciel & saisi de douleur extreme, tomba tout de son long à terre, & les yeux ainsi ouuerts expira : sans que par remedes aucuns l'on peust empescher l'ame de quitter le corps. *Paul Ioue au 26. liure de ses histoires.*

Zeangir fils du Sultan Solyman, voyant par terre le corps de son frere Mustafa, estranglé d'vne chorde d'arc par le commandement du pere, en presence de ce parricide desgaina son poignard, & apres quelques reproches se tua soi-mesme. *Ascanius Centerius au 6. liure des guerres de Transsyluanie.*

Alfonce Albuquerque Lieutenant pour le Roy de Portugal en l'Inde Orientale, ayant enuiron l'an 1514. establi gouuerneurs en Malaca, pour administrer iustice aux marchands, deux Seigneurs du pays, l'vn nommé Ninachetuen, l'autre Vtetimutaraia, quelque temps apres changea d'aduis, & pria Ninachetuen de resigner sa dignité pour la bailler à vn autre Seigneur, Roy de Campar, qui est vn petit royaume en ces pays là vers le midi. Ninachetuen sachant qu'on estoit allé querir ce roitelet, pour l'installer en sa place, conclud en soi-mesme ne souffrir nullement d'estre ainsi degradé. Pourtant fit-il dresser vn eschaffaut esleué & longuet, apuyé sur

quelques colomnes, tapissé orné de fleurs & parfums en abondance. Cela fait, il se vestit d'vne robe de drap d'or, & tout couuert de pierres precieuses sortit en rue ainsi equipé, montãt par des degrez sur l'eschafaut. Il y auoit au bas vn bucher de bois odoriferant bien agencé & allumé. Ceste pompe extraordinaire de Ninachetuen fit leuer les yeux & les oreilles de tout le peuple, ne sachant que vouloit dire tout cest appareil. Ninachetuen commença lors à faire vne piteuse harangue, & en premier lieu ramenoit ses seruices faits aux Portugais auant la prise de Malaca : ce qu'il auoit fait depuis en faueur de leur Roi : & combien il s'estoit monstré ferme & fidele en son deuoir : auec quelle resolution il auoit hazardé sa vie en plusieurs endroits, pour preuue de sa loyauté. Que pour recompense de tant de bons deuoirs, les Portugais vouloyent diffamer de telle sorte sa vieillesse, qu'il estoit impossible de trouuer homme ayant son honneur en quelque recommendation, qui voulust ni peust digerer telle honte en aucune façon: car ils le despouilloyent de la charge qu'eux mesmes lui auoyent commise, le degradoyent de ses honneurs, le reputans si peu que de vouloir qu'il acheuast ses iours ignominieusement, & seruist de fable & de risee à tout le monde. Qu'il auoit quant à lui, tousiours moins estimé sa vie que son honneur, & fait mesmes sa resolution de mourir pour conseruer sa reputation : pourtant qu'à l'heure presente il changeoit volontiers sa vie à la mort, plustost que de receuoir l'affront qu'on lui vouloit faire. Finissant ce propos il se iette dedans le feu, où il expira. Chacun regretta & pleura ce personnage ainsi mort, considerant ce qu'il auoit fait pour les Portugais, sa fidelité en tous accidens, & la pitoyable fin de sa vieillesse : tellement que les cheueux dressoyent en teste à plusieurs qui s'estoyent troué à ce spectacle. *Osorius au 9. li. de son hist. de Portugal, ch. 17.*

Vn riche marchand s'estant amouraché de certaine fille lascha tellement la bride à sa passion, qu'elle l'emporta hors des limites de toute raison, tellement qu'il deuint insensé, & de si estrange humeur melancholique,

lique, qu'il estoit agité d'horribles visions tant de iour que de nuict: quelquesfois criant & tempestant, par fois riant à gorge desployee. Il iuroit que sa bien-aimee estoit continuellement deuant ses yeux, la flattoit & caressoit cõme si elle eust esté presente : puis tout soudain la tançoit & l'outrageoit de toutes façons, pource qu'elle refusoit de l'aimer. Il ne parloit que d'elle, tout le iour il ne cessoit de souspirer & plaindre : la nuict il auoit tousiours les yeux ouuerts en gemissant : & se fust maintesfois tué soi-mesme, si ses parens & amis ne l'en eussent gardé. Ayant esté six mois entiers en tel estat, ie fus appellé où il estoit pour y remedier, & auec beaucoup de difficultez, par la grace de Dieu, ie le medecinay si heureusement, qu'il fut remis en son bon sens. *Fr.Valeriola, en ses obseru. medecinales, liu.2. obseru.7.*

Vn Conseiller au Parlement de Grenoble, espris de l'amour d'vne Damoiselle, en fut si extremement passionné, qu'il quitta son estat & toute honnesteté, pour la suiure par tout où elle alloit. Mesprisé d'elle, il s'anonchalit tellement, que ne tenant conte de sa propre personne, il fut acueilli de poux, qui prindrent telle habitude eu lui, qu'on ne peut iamais l'en desenger. Car ils croissoyent sur lui, & sortoyent de toutes les parties de son corps comme l'on void sortir les vers d'vne charongne pourrie. Finalement, quelques iours deuant sa mort, se voyant atteint de la main de Dieu, il commença à desesperer de la misericorde d'icelui : & pour abreger ses iours, conclud de se laisser mourir de faim : joint que les poux le tenoyẽt de si court à la gorge, qu'ils sembloyent vouloir l'estrangler. Ceux qui voyoyent ce spectacle furent grandement esmeus, & de pitié conclurent de le contraindre à manger, voulust-il ou non: & pour lui faire prendre de coulis & pressis, d'autant qu'il y resistoit de toute sa force, ils lui lierent les bras, & le baaillonnerent d'vn baston, pour tenir sa bouche ouuerte, pendant qu'on y mettoit la viande. Estant ainsi baaillonné, il mourut comme vn beste enragee, de l'abondance des poux, qui entrerent iusques en sa gorge. Cela auint l'an 1559. *Histoire de François second.*

Le Pape Leon X. ayant esté aduerti de la prinse de Milan, qu'il auoit extremement souhaitee, entra en tel exces de ioye, que la fieure l'en print, & en mourut. *M. de Montagne au* 1. *liure de ses Essais, ch.*2. *Paul Ioue en la vie de Leon* X. *liu.* 4.

Sinas, general des galeres Turquesques, ayant recouuré vn sien fils vnique, qu'il estimoit perdu, mourut tout soudain de grande ioye. *Paul Ioue en ses histoires.* Quelques femmes sont mortes de ioye, de tristesse, & d'autres passions vehementes. Mais nous reseruons d'en parler ailleurs, & leur gardons vn liure à part.

A la iournee de Serisolles monsieur d'Anguyen essaya deux fois de se donner de l'espee dans la gorge, desesperé de la fortune du combat, qui se porta mal à l'endroit où il estoit : & cuida par precipitation se priuer de la iouyssance d'vne si belle victoire. L'Isle de Goze forcee par les Turcs, il y a quelques annees, vn Sicilien qui auoit deux belles filles prestes à marier, les tua de sa main, & leur mere apres qui acourut à leur mort. Cela fait sortant en rue auec vne arbaleste, & vne harquebouze, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs qui s'approcherent de sa porte: puis mettãt l'espee au poing, alla se mesler furieusement, où il fut soudain enuelopé & mis en pieces, se sauuant ainsi de seruage, apres en auoir deliuré les siens. *M. de Montagne au* 2. *liu. de ses Essais, chap.*3.

On m'a conté qu'vn prisonnier de qualité, estant en nos conciergeries, ses parens aduertis qu'il seroit certainement condamné, pour euiter la honte de telle mort, aposterent vn prestre pour lui dire, que le souuerain remede de sa deliurance, estoit qu'il se recommandast à tel sainct, auec tel & tel vœu, & qu'il fust huict iours sans prendre aucun aliment, quelque defaillance & foiblesse qu'il sentist en soi. Il l'en creut, & par ce moyen se desfit, sans y penser de sa vie. *là mesme.*

Il y a quelques annees qu'à deux lieues de ma maison vn homme de village, qui a vescu long temps depuis, ayant la teste de long temps rompue par la ialousie de sa femme reuenant vn iour de sa besongne, & elle le bien-

veignant

veignant de ses criailleries acoustumees, entra en telle furie, que sur le champ à tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estāt moissonné tout net les pieces qui la mettoyent en fieure, les lui ietta au nez. Et il se dit, qu'vn ieune gentil-homme des nostres, ayant par sa poursuite seduit vne damoiselle, desesperé de ce que sur le point d'en iouyr, il s'estoit trouué mol lui-mesmes & defailli, il se priua soudain de ses parties honteuses, en son logis, & enuoya ceste cruelle & sanglante victime pour la purgation de son offense. *M. de Montagne au 2. liu. de ses essais, ch. 29.*

André Contarin gentil-homme Venitien, maladif, & à cause de son indisposition, vn peu tendre du cerueau, faisoit instance pour obtenir quelque charge d'importance. Ayant esté refusé en plein conseil, tost apres il se trouua parmi quelques ieunes gentils-hommes, lesquels cuidans se railler auec lui, dirent que François Foscarin Duc de Venise auoit esté cause de ce rebut, & que tandis qu'il viuroit, Contarin ne deuoit pas s'attendre d'estre auancé. Lui poussé de passion vehemente de cholere & de despit, espie vn iour qu'il descendoit en la chapelle doree pour y ouyr Messe. Il l'arreste sur les degrez, faignant auoir à lui communiquer de quelques affaires de consequence. Ceux qui accompagnoyent le Duc se tirerent vn peu à quartier, afin que Contarin peust parler mieux à son aise. Alors il tire de dessous son manteau vn poignard, dōt il tuoit le Duc, si l'Ambassadeur de Siene, n'eust saisi le bras de Contarin, tellemēt qu'en lieu de lui dōner dedās le sein, le coup porta en l'vne des ioues pres du nez. Incontinēt plusieurs Seigneurs acourēt là, cōseruēt le Duc, & saisissent Cōtarin qui taschoit se sauuer. Il eut puis apres le poing coupé sur ces mesmes degrez, puis fut pēdu & estrāglé en le place acoustumee. Tel fut le loyer de sa passion vehemēte. *Sabell. au 1. li. de sa Decad.*

La vehemence du desespoir fut estrange en Laurent Laurentian docte Medecin à Florence. Icelui ayant acheté vne maison, & payé le tiers d'icelle, auec pact que s'il ne satisfaisoit du reste dedans six mois apres, ce tiers payé seroit perdu pour lui : le terme escheu, n'ayant

deniers pour fournir, il s'esmeut tellement, que sans consulter d'auantage, il s'en alla se precipiter dedans vn puits profond, au temps que Pierre Soderin grand gonfalonnier de Florence, gouuernoit la Republique, peu auant la domination des Medecis. *P. Ioue en la vie des hommes illustres.*

I'ay veu vn homme lequel s'espouuantoit de soy-mesme, & se mettoit par fois à crier comme vn enfant: & en tout le demeurant, il auoit autant de force & de courage qu'vn autre homme eust peu auoir. L'on raconte aussi d'vn Seigneur Espagnol, qu'il estoit si peureux, que si on lui fermoit quelque porte de la maison en laquelle il estoit à certaine heure de la nuict, il prenoit telle frayeur, & se troubloit si fort, que plusieurs fois il vouloit se ietter par les fenestres en bas. *Ant. Torquemade en la 3. iournee de ses discours.*

I'ay veu vne femme, ma proche parente, trauaillee de certaine maligne humeur melancholique, nommee d'aucuns Mirrachie, cause souuent de frenesie & de furie en ceux qui en sont atteints, s'aider tellement de la discretion & raison, que iamais ceste humeur ne peut l'acheuer de vaincre. C'estoit merueilles de voir le combat de la raison & de la melancholie en ceste femme, laquelle se iettoit à bouchon contre terre au fort de l'accés, deschiroit ses habillemens, iettoit des pierres à ceux qui la regardoyent, se battoit contre ceux qu'elle rencontroit, & faisoit tout plein d'autres telles folies: mais par la raison elle se maintint si ferme, qu'en fin ceste humeur s'escoula, demeurant en son iugement sain & libre, comme auparauant. *Là mesme.*

L'an mil cinq cens cinquante huict, le Curé de Cupre en Escosse, voyant que ses paroissiens, au mespris de l'authorité qu'il pensoit auoir acquise sur eux, estoyent maugré lui entrez dedans le temple de sa cure, y auoyent abatu les images, sans en laisser vne entiere ni debout, entra en telle cholere, melancholie & desespoir, à cause de cest acte, que la nuict suiuante telle execution il se desfit & tua soy mesme de sa propre main. *Buchanan, au seixiesme liure de son histoire d'Escosse.*

Vn

Vn quidam auoit les medecines en tel desdain, que l'odeur seule d'vne sentie contre son gré lui desuoya tellement le ventre, qu'il fut contraint d'aller sept fois à ses affaires à l'instant, iusques à en auoir vn acces de fieure, là où celui qui auoit prins volontairement la medecine, n'en fit que trois. *M. Ambroise Paré en son introduction à la chirurgie, ch. 22.*

L'homme de chambre du sieur de Lansac le ieune racontoit, qu'vn gentil-homme François estant en Polongne ayant la fieure quarte se promenant le long de la Vistule fleuue, au commencement de son acces fut poussé par vn sien ami, en riant, dedans ledit fleuue: dont il eut telle frayeur, combien qu'il sceust bien nager, comme aussi l'autre qui l'auoit poussé, que depuis il n'eut la fieure. *Là mesme, ch. 23.*

Du camp d'Amiens le Roi Henri II. me commanda d'aller à Dourlan pour penser plusieurs Capitaines & soldats, qui auoyent esté blessez par les Espagnols, en vne sortie. Le Capitaine Saint Aubin demeurant pres d'Amiens, gentil-homme vaillant, s'il y en a eu de son temps en France, quoy qu'il fust lors de l'alarme en l'acces de sa fieure quarte, se leua du lict, monta à cheual pour commander à vne partie de sa compagnie, fut blessé d'vne harquebusade tout à trauers du col, dont il eut telle apprehension de la mort, qu'à l'instant il perdit sa fieure, & depuis fut gueri de sa blessure, & a vescu long temps apres. Qui voudroit faire recerche de telles histoires, il s'en trouueroit vn grand nombre. *Là mesme.*

François Valleriola, Medecin tres-renommé d'Arles, escrit en l'obseruation 4. du 2. liure de ses obseruations, d'vn habitant en ladicte ville d'Arles, nommé Iean Barlen, lequel auoit esté par plusieurs annees confiné en vn lict, à raison d'vne paralysie. Auint que le feu se mit en la chambre où il estoit couché, & fut tel qu'il brusla le planché & quelques meubles assez pres de son lict. Lui se voyant en danger d'estre bruslé, fit tant qu'il gaigna vne fenestre par laquelle il se iette en bas, & commença incontinent à cheminer, & fut gueri

de sa paralysie. Le mesme Valleriola escrit en ceste observation vne histoire merueilleuse de ce qui auint à vn sien cousin maternel nommé Iean Sobirat, lequel estoit en Auignon perclus de deux iambes, ayans les iarrets retirez de conuulsion, enuiron six ans y auoit. Cestui-ci vn iour se colera tellement contre son valet, & s'efforça de sorte à l'attendre pour le battre, qu'à l'instant les nerfs s'estendirent & amollirent, dont il recouura la force & de ses iambes & marcha droit, comme il a tousiours fait depuis. *Là mesme.*

L'Archeuesque de Bourges, homme fort ancien, & qui n'auoit cheminé depuis enuiron quatre ans, ayant oui le bruit de certain nombre de cauallerie, que le comte de Montgommery auoit amené d'Orleans, moyennant quoy il s'estoit rendu maistre de Bourges, & sachant combien il estoit coulpable enuers ceux qui estoyent pour l'heure les plus forts emporté de ceste aprehension trouua si bien ses iambes qu'il s'en alla à pied depuis sa chambre en la rue & iusques dedans la grosse tour, faisant aporter son argenterie. *Histoire des premiers troubles de France, sous Charles 9. liu. 7.*

En mesme temps, & pres d'Issoudun en Berry le sieur de Coudray (chasteau assiegé par les troupes du sieur d'Yuoy) ayant vn peu auparauant prins quelques paures gens, & iceux liurez au sieur de Sarzay, alors commandant à Issoudun, qui les auoit fait prendre, craignant d'estre attrappé, se sauua de bonne heure en vne sienne mestairie, appellee Roziers, où il mourut de peur. *En la mesme histoire, & au mesme liure.*

En vne ville d'Italie nommee Eugubio, certain fort tourmenté de ialousie, voyant qu'il ne pouuoit conoistre si sa femme s'abandonnoit à vn autre, l'ayant menacee de lui iouer vn mauuais tour, se chastra soy mesme, afin que si elle deuenoit grosse puis apres, elle fut incontinent conuaincue d'adultere. *Liure 1. de la conference des merueilles anciennes & modernes.*

Enuiron l'an 1540. le bastard de la maison de Campois pres de Romorantin, apres auoir solicité vne damoiselle l'espace de deux ans, & l'auoir finalement seduite, estant

estant auenu qu'à l'heure qu'elle s'estoit presentee & abandonnee à lui, il ne s'estoit troué dispost pour en iouyr, se retira en son logis à Chabris, si despite contre soy-mesme qu'ayant pris vn rasoir chez vn barbier, il s'en couppa la partie, l'indisposition de laquelle l'auoit frustré de son esperance; & du fruict condamné d'vne si malheureuse attente. Et l'ayant couppee l'enferma en vn buffet. *Au mesme liu.* Ce peut estre le gentil-homme duquel parle M. de Montagne, comme nous l'auons marqué ci deuant.

Vn certain passementier surnommé Perauld, marié à vne femme non suspecte de maluersation de son corps, mais peu agreable à son mari, pour n'estre pas assez à son goust, s'auisa finalement de se separer du lict de sa dicte femme, qu'il abandonnoit obliquement à ses seruiteurs logez pres de la chambre d'icelle: & continua ce train plusieurs mois, pretendant la surprendre pour lui iouer vn meschant tour, mais elle se maintint honnestement. Au contraire le miserable se pollua d'adultere en ces entrefaictes, & depuis a fait pauure fin. *Memoires de nostre temps.*

I'ay veu de mes yeux vn gentil-homme assis pres de certaine damoiselle vefue honneste, laquelle il pourchassoit d'auoir à femme, & l'eut auec le temps. Comme il deuisoit auec elle en disnant, vne veine de la tempe pres de l'aureille, vint à s'ouurir d'elle mesme, dont il sortit beaucoup de sang, qu'il tascha de restreindre auec son mouchoir. I'estois assis auec eux à mesme table en vn chasteau où i'auois esté appellé pour traiter vn gentil-homme malade. *Matth. Cornax au 1. liure de ses consultations de medecine, chap. 3.*

Vne ieune fille que l'on empeschoit de se marier, se contrista tellement que ne cessant de pleurer, sans vouloir admettre consolation quelconque, s'ensuiuit vne extreme douleur de teste, dont nasquit l'epilepsie, & tost apres la mort. *Là mesme.*

Certain cheualier Albanois ayant par diuerses sollicitations tant fait qu'il estoit paruenu à obtenir en mariage vne honneste femme vefue Italienne, l'vne des

plus belles de son temps, au bout de quelques mois deuint sans cause quelconque ialoux d'elle, d'vne passion du tout estrange. Car il n'auoit opinion quelcõque quelle forfist ni qu'elle voulust forfaire à son honneur : mais seulement il estoit en peine de ce qu'elle feroit apres la mort de lui: craignãt que quelque autre iouist apres son trespas d'vne si rare beauté. Sur ceste passion qui le geinoit sans cesse il prend resolution furieuse. Vne nuict, qui fust la derniere, ayant fait toutes les caresses dont il peut s'auiser à sa femme, laquelle l'aimoit sincerement, pour la fin il tira de dessous le cheuet de son lict vn poignard nud, & tenant sa femme embrassee d'vne main la poignarde de l'autre. Quoy fait, il se donne tel coup du mesme poignard tout à l'instant, qu'il expire incontinent. Sa femme non du tout morte, raconte à ceux qui acourent au cri d'vne fille de chambre suruenue au bruit, ce que le cheualier lui auoit descouuert de sa ialousie estrange & cruelle, peu auant que la frapper, puis meurt paisiblement. *Hist. d'Italie.*

Vn ieune gentil-homme en la cour de l'Empereur Charles cinquiesme, s'estant amouraché d'vne damoiselle, fit tãt, que partie par amour, partie par force, il cueillit la fleur de la virginité d'icelle: ce qu'estant descouuert, pour auoir sur tout commis l'acte au logis de l'Empereur, ayant esté emprisonné, il fut condamné à perdre la teste: dont ayant eu auis le soir que le lendemain termineroit sa vie, ceste nuict là lui fut si espouuantable & de tel effect, que le lendemain venant à sortir de prison, pour comparoir deuant le siege de iustice, afin d'ouyr la sentence de mort, tous le mescônnoissoyent, & l'Empereur mesme. Car la peur l'auoit tellement changé, qu'en lieu que le iour precedent il auoit vne couleur vermeille, le poil blond, les yeux agreables, tout le traict du visage fait pour regarder: lors il estoit deuenu comme vn corps deterré, auoit les cheueux & la barbe blanche ainsi qu'vn septuagenaire, & sembloit plustost à quelque pendu qu'à vn homme viuant, l'Empereur estimant qu'on eust fait quelque fraude, & que ce fust vn autre criminel supposé en

la place du ieune gentil-homme, lequel n'auoit pas atteint l'aage de vingthuit ans, fit soudain enquerir, & recercher d'où venoit ce merueilleux & subit changement & considerer de pres la chose : puis regardant de fort pres ce pauure criminel effrayé, le desir de iuste vengeance se conuertit en misericorde : & comme reuenu d'vn profond estonnement en sa pensee, lui dit, Ie te pardonne ton forfait : & commanda qu'on le laissast aller, adioustant qu'il auoit esté assez chastié desia de son forfait : sans y laisser encores la teste. *Leuin. Lemnius au 2. chapitre du second liure de la complexion du corps humain.* Où il adiouste quelques raisons d'vn si notable changement : dont i'ay extrait ce qui s'ensuit, y adioustant quelques mots pour plus grand esclaircissement. Enquis par vn grand personnage de la cause de si prodigieux changement, ie respondis qu'il falloit la rapporter à la profonde apprehension & tres-attentiue pensee de la mort prochaine, transperçant l'ame comme de part en part : car ceste affection & passion de l'ame estonnee, fut si violente & tant amere au ieune gentil-homme, que le chaud & l'esprit vital estoit presque amorti & suffoqué en lui, toutes les parties du corps perdans leur couleur viue & agreable se flestrirent & passerent soudain : tellement que, les racines du poil, nourries & arrouzees par la fumante vapeur qui est entre cuir & chair, comme les herbes de la terre atteintes d'vne froide & seiche qualité, s'assecherent & despouillerent promptemēt leur naifue beauté. Car tout ainsi que les fueilles verdes d'arbres & de vigne, en plein esté deuienent quelquesfois iaunastres & blafardes, à l'arriuee d'vne chaleur trop ardante, d'vne gresle, d'vne pluie, d'vne bise froide : aussi la vigeur du corps, la couleur, l'aparence exterieure, le poil qui n'est pas vne partie, mais simplement vne dependance du corps, prenent vne teinture de gris ou de blanc, à cause que ce qui les maintenoit est esteint. Ce que nous voyons auenir à la pluspart de ceux qui se trouuent es hazards de la guerre, & es perils de la mer, ou qui sont pressez de maladies dangereuses:

car lors ils ne pensent qu'à vne chose, sçauoir est, que la mort les tient au colet : sinon que d'auanture par longue acoustumance (& solide instruction & bonne resolution par les enseignemens de la vraye philosophie, & par l'assistance d'vn esprit autre qu'humain) ils soyent accoustumez à ne se donner tant de peur. Ce qu'on void auenir au regard de l'accoustumance és vieux soldats & mariniers : & quant à la louable resolution es gens de bien. Or quād l'horreur de la mort vient à saisir vn homme, ou que l'imagination d'icelle, plus atroce que la mort mesme se forme en la pensee, on meurt quelquesfois deuant que mourir, comme il est auenu à plusieurs: ou bien les sens se stupifient, tellement que les criminels ne sentent point les coups, ainsi que nous auons veu en plusieurs decapitez & rouez, ressemblans à des apoplectiques, lethargiques, epileptiques, pasmez, ou autres qui ouurent les yeux, & ne voyent ni ne conoissent personne. Les dangers occurrens sur mer & sur terre, esquels l'image de mort paroit deuant les yeux, & se forme encore plus en la pensee, font trembler & paslir ceux qui s'y trouuent, le sang se retire & s'enfuit de toutes parts vers la forteresse du cœur : toutes les parties du corps se trouuent en vn instant destituees de leur suc vital, nulle ne s'acquitte de sa charge, ains on void les pieds chanceller, la veuë s'obscurcir, la force fondre, l'entendement deuenir mousse, l'esprit abatu, les ioues pendantes & flacques, la langue beguaye, & les dents craquent en la bouche.

Arrectæque horrore comæ vox faucibus hæret.

ce dit le poëte. Brief il n'y a homme si robuste & asseuré, qui ne bransle quand quelque danger mortel vient l'acueillir soudain. Vray est que le Chrestien conceuant esperance en la grace de son Dieu, reprend peu à peu ses esprits, secouë la peur, s'affermit, & deuient inuincible, s'opposant d'vn courage alaigre & inexpugnable au danger qu'il void estre inesuitable. Excepté celui là, la mort est horrible & espouuantable à toute nature qui a respiration de vie : pource qu'elle destruit cest nature. Il se trouue bien des stupides, des furieux, des resueurs,

& autres

& autres cerueaux alterez par vieillesse decrepite, indispositions corporelles, par enseignemens erronnez, par passions violentes & desreiglees encores plus que la peur, qui n'apprehendent rien, ains perissent au danger, & sont esteints auant que s'en estre doutez.

Vn autre ieune gentil-homme Espagnol, nommé Iaques Osorio, né d'illustre famille, deuenu amoureux d'vne Damoiselle de la Cour, ayant fait quelque complot auec elle, grimpe en vn arbre toufu du iardin du Roy, & s'y cache attendant sa commodité. Là dessus vn petit chien suruient lequel par ses abois descouure le personnage, que l'on fait descendre pour aller en prison, afin de respondre aux despens de sa teste de ceste faute tenue capitale en ces lieux, pour diuerses raisons. L'arrest de mort donné contre lui l'espouuanta si fort que le lendemain matin estant deuenu tout blanc comme vn vieillard de quatre vingts ans, on ne le reconoissoit non plus que l'autre. Aussi obtint il grace du Roy d'Espagne ayeul de Charles cinquiesme. *Hadr. Iunius, au Commentaire de Coma, chap.10. L. Vives en sa preface sur le Songe de Scipion.*

La raison enseigne, & les exemples conferment, que de peur, le poil noir ou d'autre couleur blanchit. Si l'aliment defaut au poil, nous deuenons chauues : s'il est corrompu, il blanchit, pource qu'vne humeur non naturelle succede à celle qui se refroidit. Nous en auons vne histoire de nostre temps sous Francisque Gonzague. Icelui, ayant pour suspect de trahison vn sien allié, le fit emprisonner en vne forte tour, en deliberation de l'appliquer à la torture & le faire mourir. Le lendemain matin, le geolier vint lui dire que ce prisonnier estoit deuenu tout blanc. Vn tel accident amollit le cœur du Prince, & fut cause qu'il pardonna & donna la vie au prisonnier. *Iules Cæsar Scaliger en sa 312. Exercitation, contre Cardan.*

Vn chasseur cerchant au haut de certain rocher des petis d'espreuier, sentant que la corde dont il s'aidoit pour descendre se rompoit, conceut telle peur, que soudain le poil lui deuint tout blanc. *Cæl. Rhodiginus au 13.*

liu.chap.27. de ses antiques leçons. I'en ay conu qui eschappez contre esperance d'vn naufrage,estoyent en vn moment deuenus tout chenus. *Hadr. Iunius au comment. de Coma,chap.10.*

Ie ne suis pas bon naturaliste (qu'ils disent) & ne sçay guiere par quels ressorts la peur agit en nous, mais tant y a que c'est vne estrange passion:& disent les medecins qu'il n'en est aucune, qui emporte plustost nostre iugement hors de sa deuë assiette. De vray i'ay veu beaucoup de gens deuenus insensez de peur : & au plus rassis il est certain, pendant que son acces dure, qu'elle engendre de terribles esblouissemens. Ie laisse à part le vulgaire, à qui elle represente tantost les bisayeuls sortis du tombeau, enueloppez en leur suaire, tantost dès loups garous, des Lutins & des Chimeres. Mais parmi les guerriers mesme, où elle deuroit trouuer moins de place, combien de fois a elle changé vn troupeau de brebis en esquadron de corselets? des roseaux & des cannes en gensd'armes & lanciers ; nos amis en nos ennemis? & la croix blanche à la rouge? Lors que Monsieur de Bourbon print Rome, vn port-enseigne qui estoit à la garde du bourg sainct Pierre,print tel effroy à la premiere alarme,que par le trou d'vne ruine il se ietta, l'enseigne au poin,hors de la ville droit aux ennemis, pensant tirer vers le dedans de la ville & à peine, en fin voyant la troupe de Monsieur de Bourbon se ranger pour le soustenir, estimant que ce fust vne sortie que ceux de la ville fissent,il se reconut, & tournant teste r'entra par ce mesme trou par lequel il estoit sorti plus de trois cens pas auant en la campagne. Il n'en auint pas du tout si heureusement à l'enseigne du Capitaine Iuille, lors que S.Pol fut pris sur nous par le Comte de Bure & monsieur du Reu. Car estant si fort esperdu de la frayeur, que de se ietter à tout son enseigne hors de la ville, par vne canoniere, il fut mis en pieces par les assaillans. Et au mesme siege fut memorable la peur,qui serra, saisit, & glaça si fort le cœur d'vn gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la bresche, sans aucune blesseure. *M. de Montagne au 1.liu.de ses Essais,chap.18.*

Le Pape Paul troisiesme ayant en l'an 1536. exhorté l'Empereur Charles cinquiesme & le grand Roy François de s'aboucher à Nice, la flotte de l'Empereur vint surgir au port de Ville-franche, où elle se mit à l'anchre. Vn iour, enuiron midi comme quelques Imperialistes se proumenoyent, regardans la mer, & les Alpes fort hautes, ils descouurirent vne nuee espaisse, qui s'esleuoit comme fumee d'vn bastiment esleué en vn costau non trop loin d'eux. Et pource que ceste nuee grossissoit peu à peu, quelques vns commencerent à maintenir, que c'estoit vn triste signal & que Barberousse general de la flotte du Turc aprochoit pour attraper le Pape & l'Empereur. Sur ceste peur ils crient alarme. Toute l'armade prend l'effroy, si chaud, que le Marquis del Guast Colonnel de l'infanterie, conseilla l'Empereur de gaigner le haut de l'Apennin, & André Dore qui commandoit à la flotte fit leuer les anchres & tourner les galeres, l'Empereur ne bougea, disant que c'estoit vn faux bruit. Aussi fut-il sceu tost apres qu'vn paysan escouant des feues en l'aire à descouuert, pour les tirer de leurs gousses, auoit esmeu force poussiere & à trentesix reprises fait esleuer ceste fumee, que plusieurs contoyent pour trente six galeres, au commencement de leur peur, & y eut mesmes des mattelots l'affermans ainsi, & que c'estoit la flotte Turquesque. Mais la fourbe descouuerte, ceste peur qui auoit fait paslir & trembler la pluspart fut changee en contes plaisans, & en ris à gorge desployee. *Paul Ioue au 17. liure de ses histoires.* Ie ne marque point ici la peur des armees au royaume de Naples, & de la bataille de Montlheri: en l'vne desquelles on print vn troupeau de cerfs & de biches pour vn bataillon de gensdarmes: en l'autre des chardons, pour vn escadron de picquiers: comme *Iouian. Pontanus au 2. liu. de la guerre de Naples, Ph. de Commines en l'histoire de Louys XI. & Paul Æmile au 10. liure* en font mention: pource que ie m'arreste principalement aux histoires du siecle, duquel nous ne faisons que sortir.

En la troisiesme guerre ciuile des François, sous le

regne de Charles IX. l'an 1568. les armees estans en Poicto, pres de Iasenueil aduint que le Prince de Condé ayant failli quelque entreprise & se retirant sur le soir, tout le bagage de son infanterie vint s'arrester au long d'vn bois, assez pres de la queuë des gensdarmes: où les goujats & valets s'accommoderent, pensans qu'on y deust camper, y faisant quatre mille feux & d'auantage, & n'apperceurent l'armee du Prince se retirer à cause de la nuict, de maniere que plusieurs maistres souperent bien maigrement ce soir là. Quelques vns de l'armee du Duc d'Anjou opposee à celle du Prince, aperceuans ce grand nombre de feux, tenoyent pour certain, que c'estoyent l'armee du Prince, & s'attendoyent d'auoir bataille lendemain: ce qui les rendit plus diligens à fortifier leurs armees. Le Capitaine Garies s'offrit d'aller conoistre que c'estoit: mais on ne voulut rien hazarder contre ces braues guerriers, qui causoyent, chantoyent, & faisoyent grand chere aupres de leurs feux, sans apprehender chose quelconque: ils laissoyent la peur aux autres, qui s'imaginerent ce qui n'estoit pas. *Histoire de nostre temps.*

Il y a enuiron vingt six ans qu'vn faux bruit semé de l'arriuee de l'armee Turquesque enuahit de telle sorte toute la haute & basse Austriche, que citadins & paysans, sans sçauoir l'autheur, se donnerent vne alarme estrange, disans les vns aux autres que le Turc auec tant & tāt de milliers d'hommes approchoit, & n'auoit plus rien à faire sinon entrer dedans le pays. La peur fut telle, que tous abandonnans leurs maisons, villages, bourgades & villettes commencerent à desloger par grosses troupes auec leurs femmes & leurs enfans, les vns à cheual, les autres en chariots, & la plusspart à pied, courans tant qu'ils pouuoyent vers les villes & places fortes, en si grand' foule & de telle impetuosité, que plusieurs enfans tombez par terre, y furent miserablement escrasez sous les pieds des cheuaux & les roues des chariots courans impetueusement. La Baronne de Rosenstein, dame honorable & de singuliere pieté, m'a dit de sa bouche, que son mari estant pour lors à Lints, le Capitaine du

chasteau de Schallenbourg, assis sur la croupe d'vn rocher où elle estoit lors, vint l'auertir que plusieurs bandes d'hommes, de femmes, d'enfans, acouroyent celle part. Qu'elle mit lors la teste à l'vne des fenestres, & voyant ces pauures gens courir comme moutons espars, fit monter à cheual l'vn de ses valets, pour leur aller au deuant, & sçauoir la cause d'vne telle espouuante. Ce valet de retour dit, que ces pauures gens affermoyent que les escadrons des Turcs estoyent à leur queuë. Sur ce rapport la Baronne reçoit les fuyards, tellement que le chasteau, les basses courts & fossez en furent remplis. Ceste frayeur courut depuis Vienne iusques à Lints, l'espace de trente heures de chemin. Le trompette de Lints, qui est au guet en vne sentinelle, d'où il descouure de fort loin, donne l'alarme, comme si les Turcs eussent esté tout aupres, tellement que tous ceux de la ville coururent incontinent aux armes. Mais ayant esté descouuert tost apres que c'estoit vn haras de bœufs de Hongrie, qui en rase campagne auoyent esmeu force poussiere, chacun se retira: & les fuyards espars en infinis endroits, reprenans peu à peu leurs esprits s'en retournerent chez eux. *M. Iacques Horst medecin, en son histoire de la dent d'or de l'enfant Silesien.*

L'an 1592. vn autre peur esbransla tellement toute la ville de Labac, capitale de Carnie, quelqu'vn estant venu rapporter qu'vne puissante armee Turquesque estoit pres de là, que sans dire qui a perdu, ne qui a gaigné, tous grands & petis, ieunes & vieux, commençent à se donner l'alarme, & à trousser bagage. Vous eussiez veu les vns & les autres faire pacquets, charger chariots du plus beau & meilleur qu'ils eussent: les pauures accommoder à leurs espaules des ballots de tout ce qu'ils pouuoyent porter, femmes chargees de leurs petis enfans & menans les grandelets par la main. Les rues retentissoyent de hauts souspirs, de lamentations, de cris & brayemens miserables, meslez dedans vn bruit confus & tintamarre estrange par toute la ville: brief vn pitoyable spectacle. Tellement que les nouuelles venans

à continuer que les Turcs aprochoyent, il ne fut plus question que de voir vne fuite horrible de tous, auec tel desordre, & tumulte si impetueux & aueugle, qu'en la foule des personnes, des cheuaux & chariots, plusieurs enfans & quelques femmes perdirent la vie, ayans esté estouffez. La peur dura trois iours, sans qu'il fust possible par moyen quelconque de r'asseurer ni de ramener les fuyars, qui finalement remis en autre pensee, par diuers auis & messages, retournerent en leurs maisons. *Là mesme.*

Aldana, Capitaine Espagnol, lieutenant du Roi Ferdinand en Transsyluanie, craignant que Mahumet Bassa de Bude ne vinst assieger Lippe, se laissa tellement gaigner par ceste peur, qu'il delibera de ruiner la ville & le chasteau. Deux gensd'armes ayans esté enuoyez à la descouuerte, n'ayans eu vent ni voix quelconque du Bassa, approchans de la place commencent à picquer & courir à bride abatue, pour annoncer qu'il n'y auoit rien à craindre. Ils estoyent suiuis d'vn gros haras de bestail. Aldana se figurant que c'estoit l'armee du Turc, deuant laquelle ces deux gensd'armes, fuyoyent, sans auoir patience qu'ils fussent arriuez, & transi de peur, fit mettre le feu à vne trainee de poudre, qui renuersa les tours, le chasteau, & brisa les canōs au grād regret de ses soldats, condamnans vne telle lascheté: quoy fait il s'enfuit en Transsyluanie. Le Bassa s'empare incontinent des ruines, & d'vn chasteau inexpugnable, nommé Solimon, abandonné des Chrestiens estonnez, lesquels il poursuiuit en telle diligence, qu'il les atteignit & tailla en pieces. Puis ayant empoigné la Transsyluanie par ces deux cornes, la soumit aisément au ioug. Aldana emprisonné, & conuaincu de sa lascheté, fut condamné à perdre la teste, mais par l'intercession de Marie Roine de Boheme, fille de Charles le Quint & femme de Maximilian second, il eut la vie sauue. *Ascanius Centorius au 5. li. & 6. de son Commentaire de la guerre de Transsyluanie.*

Le Turc Solyman ayant assiegé Vienne en Austriche le 26. iour de Septembre 1529. les assiegez firent vne sortie en laquelle y auoit huict mil hommes, le sixiesme

iour

iour d'Octobre, en intention de chasser les ennemis hors des fauxbourgs,& d'esuenter leurs mines. Ils chasserent les Turcs qui estoyent vers la porte du chasteau, & taillerent en pieces plusieurs vers la tour de Carinthie. Or comme ils estoyent sur le point d'entreprendre d'auantage,& qu'ils s'auançoyent courageusement,ie ne sçai qui vint crier à haute voix qu'on se retirast, & qu'il faloit se ranger en ordre de bataille. Ce cri donna si soudaine & telle peur aux soldats, qu'ils commencent à se desbander,& fuir vers la ville, en tel desordre, que les vns poussez impetueusement des autres tomberent dans les fossez & tranchees,où plusieurs furent blessez & tuez de leurs propres armes. Le Capitaine Vvolfgang Hag, voulant recueillir ses soldats, & leur ramenteuant la valeur des anciens Alemans,se trouua enueloppé parmi les Turcs, & abandonné des siens mourut les armes au poing. *Histoire du siege de Vienne.*

Aussun, seigneur Gascon, vaillant & de grande experience au faict de la guerre & duquel on auoit fait telle estime en Piedmont,que sa prouesse estoit en la bouche de tous:se trouuant à la iournee de Dreux, aux premieres guerres ciuiles de l'an 1561. print telle espouuante à la premiere charge,qu'il fut chassé de la peur iusques à Paris, où se reconoissant il mourut de regret. *Histoire de France sous Charles IX.*

Iean Desgorris, tresdocte medecin de nostre temps, comme son liure des definitions medicinales en fait foy, ayant esté appellé par l'Euesque de Melun, afin de le traiter en quelque maladie, pour retourner seurement à Paris, où il demeuroit, & afin que ceux de la ville estans lors en armes (c'estoit durant les premiers troubles) ne lui fissent dommage à cause de la religion, l'Euesque le fit monter en son coche, & conduire couuert & caché en icelui. Quelques marchans ausquels l'Euesque deuoit bonne somme, & n'en pouuoyent rien tirer,ayãs senti le vent de la venue de ce coche,le font arrester par des sergens, en intention de saisir aussi tout le meuble qui y pouuoit estre. Ceste saisie saisit tellement Desgorris, & lui donna telles affres,pẽsant estre tõbé es

mains de gens qui l'esgorgeroyent, qu'il en fut pour quelque temps blessé en son entendement, & eut on assez d'afaire à le remettre au dessus. *Th. Zuinger au premier liure du premiere volume de son threatre, par le rapport de Hubert Languet.*

Charles du Moulin docte iurisconsulte Parisien estant en l'academie de Tubingue, pour y lire en droict, aux gages du Duc de Wirtemberg, fut logé comme par force en la maison d'vn certain Aleman natif du lieu, lequel ne prenant plaisir d'auoir vn tel hoste, qu'il appelloit estranger, pour le molester fit vne recerche de rats & de souris, & en lascha bon nombre par les membres de son logis. Ce que voyant du Moulin, qui haissoit merueilleusement tels animaux, tout effrayé deslogea au mesme instant, & s'encourut cercher autre demeure. *Zuinger en ce mesme liure.*

Vn Espagnol surnommé Valladare, estant en presence du Cardinal Ximenes, entre ceux qui aspiroyent à estre graduez en Theologie, & voyant qu'on en auoit desia nommé cinq ou six deuant lui, entra en tel despit & fascherie d'esprit, se voyant postposé aux autres, qu'vne conuulsion le saisit, tellement que tous ses membres trembloyent: & estant appellé le huictiesme, en se leuant de la place où il estoit, pour s'en aller seoir au banc des graduez, ceste place fut veuë toute mouillee de l'vrine: qui lui estoit eschappee en ceste detresse. *Aluarus Gomez, au 4. liure de l'hist. du Cardinal Ximenes.*

L'an mil cinq cens trente six, Nicolas Groupe estant en la ville d'Anneberg, où des longtemps il attendoit la premiere bonne prebende vacante que l'Euesque de Misne lui auoit promise, ayant receu lettres d'icelui qui le declairoit son suffragant & grand Vicaire, fut tellement esbranlé de la ioye qu'il sentoit, que sans auoir acheué de lire telles lettres iusques au bout, tout à l'heure il rendit l'esprit. *G. le Feure, au 3. liure de ses annales de Misne.*

De nostre temps la Iugesse de Vic-fezensac en la côté d'Armaignac, aagee de soixante ans, à laquelle on auoit dit (pour la retirer de quelque compagnie) que sa

fille se

fille se mouroit, estant arriuee, & la trouuant saine & gaillarde, mourut soudain. *Ioubert au I. liure du ris, cha. II.*

Apres la iournee de Montcontour, vne honneste Damoiselle, estimant estre vefue de son mari, braue Gentilhomme, duquel on lui auoit fait rapport, qu'il y auoit esté tué, le voyant au bout de quelque mois de retour inopinément, fut esprise de telle ioye qu'elle mourut soudain entre ses bras. *Hist. de nostre temps.*

Durant la ligue vne autre Damoiselle, ayant apres beaucoup de solicitudes, sollicitations, despenses, peurs & grandes fascheries, retiré son mari, docte personnage, & prisonnier plusieurs mois, en trescruelles mains, où il fut garanti & conserué comme par miracle, & presques ainsi que Daniel en la fosse des lyons, le voyant sain & sauf de retour, fut rauie de tel contentement, que tost apres son arriuee, elle rendit l'ame à Dieu. *Hist. de nostre temps.*

Vne femme honnorable estimant que son mari eust esté tué à Paris le 24. iour d'Aoust 1572. pource qu'il ne paroissoit point au terme qu'il lui auoit promis, d'estre de retour vers elle au commencement de Septembre, entendant trois semaines apres qu'il approchoit sain & sauf de sa maison, perdit la parole, & ne peut lui dire, le voyant, mot quelconque, sinon le regarder comme tout esperdue: Ayant espandu force larmes, elle reprint quelque peu la parole, comme reuenant à soy de quelque pasmoison. Les nuicts suiuantes iusques à plus de quinze iours apres, il lui fut impossible de clorre l'œil plus de trois quarts d'heure chasque nuict, touchant de fois à autre son mari dormant, & de iour le regardant par admiration, comme si elle n'eust point creu à ses sens. Finalement elle se reprint tellement qu'elle m'a confessé plus de dix ans apres, que ceste passion l'auoit indiciblement choquee & esbranlee. Mesmes par fois ie lui ay ouï dire bien à certes qu'en la grossesse d'vn de ses enfans né plus d'onze ans apres cest accident, elle auoit senti vne nouuelle recharge en la phantasie de ce qui estoit auenu, & tenoit pour asseuré que son fruict s'en sentiroit: en quoy elle n'a pas equiuoqué. Mais le res-

pect que ie porte à icelle famille me garde de dire le reste. Et ce que dessus est à mon propos de la vehemence des passions. *Extrait de mes memoires.*

I'ai oui parler d'vn ieune homme, que deux filles en iouant chatouilloyent tant & si importunément que l'ayans esmeu à rire, il rit tant qu'il cessa totalement de rire, & ne dit plus mot. Elles pensoyent qu'il fut esuanouy, quand esbahies le cognurent mort estouffé. *Ioubert au 1. liu. du ris, ch. 1.27.*

Monsieur Boissonnade, medecin d'Agen, tresdocte, expert, diligent, homme de bien & d'honneur, m'a tesmoigné que la paumiere (c'est à dire, la maistresse du ieu de paume de ladite ville d'Agen) femme aagee, mourut à force de rire, oyant conter vne chose fort inopinee, estrange & ridicule. *Au 3. liu. chap. 16.*

En ce mesme liure troisiesme, chap. 14. le docteur Ioubert recite trois plaisantes histoires de certains malades abandonnez des medecins, gueris inopinément à force de rire, voyans quelques plaisans actes de certains cinges (animaux ridicules) se iouans en leur chambres; tels moyens excitans & releuans la nature accablee, abatue, & comme estouffee du mal.

PELERIN *Turc, merueilleux.*

IE veux vous conter merueilles d'vn pelerin Turc. Icelui cheminoit vestu d'vne soutane & d'vn manteau blanc, ioignant iusques aux talons, auec vne longue barbe : brief tel que nos peintres nous representent la pluspart des Apostres. Sous vn graue port il cachoit vne ame cauteleuse. Les Turcs l'admiroyent & honoroyent comme vn sainct & faiseur de miracles : mesmes inciterent mes truchemans, à le m'amener afin que ie le visse. Il disna en ma table sobrement & modestement. Puis descendit en la cour du logis, & reuinst tost apres, ayant leué de terre vn fort gros caillou, dont il se donna des coups contre la poictrine nue, assez roides pour assommer vn bœuf. Cela fait il iette la main sur vn fer, que l'on auoit expressément mis au feu, telle-

tellement qu'il estoit tout rouge. Il le mit dedans sa bouche,& l'y tourna dessous,dessus,de tous costez, la saliue fremissant comme fait l'eau dedans laquelle vn forgeron plongeroit son fer chaud.Ce fer estoit assez long, gros au bout en la main,& quarré par le bout, qui entra dedans la bouche,si eschauffé, qu'il ressembloit du tout à vn charbon tout enflammé.

Ce fait il remet le fer au feu,puis m'ayant fait la reuerence,& receu quelque present, il s'en va. Mes seruiteurs estonnez d'vn tel spectacle,il y en eut vn qui s'estimant plus habille que ses compagnons,commence à leur dire, Pauures sots dequoy vous esbahissez-vous? Pensez-vous que ce triacleur ait reellement & de fait mis ce feu en sa bouche? Ce sont impostures & tours de passe-passe: Disant cela il empoigne le fer par le fin bout hors du feu, pour monstrer que l'on pouuoit le manier sans bruslure ni blessure quelconque. Mais il ne l'eust pas plustost serré de la main qu'il le secoua bien vistement: non de telle habilité que par l'espace de plusieurs iours il n'eust la paume & les doigts de la main tellement atteints de l'ardeur du feu qu'on eust beaucoup de peine à le guerir.

Ses compagnons ne peurent toutesfois se contenir de rire tout leur saoul & lui demander, s'il commençoit point à croire qu'vn feu ardant & enflammé fust chaud? adioustans qu'il estoit en lui d'en faire vn deuxiesme essay,si bon lui sembloit,pour conuaincre ceux desquels il s'estoit tant mocqué. Mais il ne voulut plus s'y frotter. En disnant,ce Turc qui se disoit moine, me contoit que son Abbé, homme sainct & renommé pour ses miracles, auoit la coustume d'estendre son manteau dessus vn lac proche du conuent; puis s'asseoit dessus, & s'esbatoit à l'aise sur l'eau en cest equipage, comme s'il eust vogué en temps serain & paisible dedans vne gondole. Que quand on escorchoit vn mouton, la coustume estoit de couldre cest Abbé dedans la peau, tellement que les pieds de deuant estoyent accommodez au bras, & ceux de derriere aux cuisses: puis en cest equippage, on le iettoit dedans vn four ardant, où il

demeuroit iusques à ce que le mouton fust rosti, puis on le tiroit sain & sauf de la fournaise, pour manger ioyeusement sa part du mouton auec les moines. Si vous me dites, que tels miracles de Satan, sont impostures ausquelles vous n'adioustez nulle creãce, ne fay-ie pas moy. Ie vous represente le recit du moine : mais quant au fer ardant, ie vous recite ce que i'ay veu de mes yeux. Ce qui n'est pas tant admirable qu'on cuideroit de prime face. Car ie ne doute point que ce triacleur miracleur feignant chercher vn caillou par la cour du logis pour se battre la poictrine, n'eust muni lors sa bouche de medicament propre contre la violence du feu : comme vous sçauez qu'il s'en trouue. Il me souuient auoir veu en la place de Venise vn charlatan, lequel manioit librement du plomb fondu, & s'en lauoit les mains sans brusture ni dommage quelconque. *Le Sieur de Busbeque ambassadeur des Empereurs Ferdinand & Maximilian II. en son discours du voyage en Turquie, epistre 4.*

Periure puni.

EN la ville de Rutlingue, certain passant arriué en l'hostellerie baille en garde à son hoste vne bougette, où y auoit grande somme d'argent. Repetant sur son depart ce depost, l'hoste nie l'auoir receu, l'iniurie & se mocque de lui. Le passant le tire en iustice, & pource que tout cela s'estoit manié sans tesmoins, il estoit sur le poinct d'en faire prester serment à l'hoste, lequel ne demandoit autre chose, & desia se donnoit au diable au cas qu'il eust receu & recelé la bougette dont estoit question. Le demandeur requiert delai pour auiser s'il defereroit le serment au defendeur : & sortant des plaids rencontre deux hommes, qui lui demandent l'occasion de sa venue en tel lieu, il leur recite le faict. Et quoi, lui disent-ils, veux-tu bien que nous t'aidions en ceste cause? Il y consentit, ne sachant qui ils estoyent. Là dessus tous trois, retournerent deuant le Iuge : où les deux derniers venus commencent à soustenir à l'hoste, qui ne s'en estoit pas encore allé, que la bougette lui auoit esté baillee, qu'il l'auoit receuë & serree en tel & tel endroit

endroit, qu'ils designent. Le periure mal-heureux ne sçauoit que respondre : & comme le iuge deliberoit l'enuoyer en prison, les deux tesmoins commencent à dire, Il n'en est pas besoin: nous sommes enuoyez pour le punir de sa meschanceté. Disant cela, ils empoignent & esleuent ce periure en l'air, où il disputa auec eux : sans qu'oncques depuis on peust le trouuer. *I. le Gast de Brisac au 2. volume de ses propos de table. Gillebert Cousin de Noseret en ses narrations.*

PERSONNES *qui viuent long temps sans boire ni manger.*

MAistre Gerard de Bucold Medecin de Ferdinand depuis Empereur, atteste par escrit, imprimé en Latin & en Alemand, que l'an 1539. se trouua en vn village pres de Spire vne nommee Marguerite fille de Sofroy Vueis & de Barbe sa femme, laquelle en l'aage de dix-huict ans atteinte sur la fin de Septembre d'vn mal de teste & de ventre, assez legerement, commença de perdre le goust des viandes, ce qui lui dura iusques à la fin de l'annee : qu'ayans reprins quelque appetit elle fit vn repas ou deux : mais depuis cessa totalement de manger, & beuuoit quelque peu. Apres Pasque de l'annee suiuante, elle refusa de boire, tellement qu'es plus grandes chaleurs de l'Esté elle ne beuuoit point : dont s'ensuiuit qu'elle ne rendoit ni vrine ni autres excremens. Ferdinand lors Roy des Romains, la voulut voir, & pour obuier à toute fraude la fit soigneusement garder & considerer par ledit de Bucold entre autres, lequel en a fait ce rapport, confermé par plusieurs autres tesmoins.

Vn gentil-homme, qui s'est acquité dignement de plusieurs charges, disoit où i'estois, qu'il estoit allé de Madril à Lisbonne, en plein Esté, sans boire. Il se porte vigoureusement pour son aage, & n'a rien d'extraordinaire en l'vsage de sa vie, que ceci, d'estre deux ou trois mois, voire vn an, ce m'a il dit, sans boire. Il sent de l'alteration, mais il la laisse passer, & tient que c'est vn appetit qui s'alanguit aisément de soi-mesme, & boit plus

par caprice, pour le besoin, ou pour le plaisir. *Le Sieur de Montagne, au 3. liure de ses essais, chap. dernier.* On recite le mesme d'vn grand Seigneur en France, lequel a esté ambassadeur à Rome. Or s'il s'est trouué iadis & de nostre temps des personnes qui ont fait des abstinences fort grandes, dont nous auons produit quelques vns parlant ci-dessus des iusnes merueilleux: mais n'ayans exemple plus remarquable entre plusieurs que celui que nous adiousterons incontinent, nous lairrons au lecteur le loisir de se ramenteuoir ceux qu'il peut auoir veus, & dont on lui aura parlé. Cependant nous lui presenterons celui qui s'ensuit,

Le mardi 24. iour de Nouembre 1584. par le commandement de tres-illustre Prince Iean Casimir Comte Palatin du Rhin, le gouuerneur & superintendant de Kaiserlauter, acompagné de Henri Smetius & Iean Iacques Theodore, docteurs Medecins, firent enqueste au village de Schmidvveiler en la Iurisdiction de Colberg, domaine dudit Seigneur Prince, touchant la fille dont nous auons à representer l'histoire.

Kun Tonnelier natif de Spisheim, honneste paysan, enquis de ces Commissaires, entre autres articles afferma que Catherine, aagee lors d'enuiron vingt sept ans fille de lui & de sa femme aussi nommee Catherine, s'estant bien portee iusques à auoir ses purgations menstruales, au retour de certaines nopces fut saisie de fieure, qui lui osta l'appetit de manger viandes chaudes l'espace de cinq ans, durant lesquels elle ne laissa de se bien porter, trauailler, se rendant fort obeissante, inuoquant Dieu, deuote & affectionnee à ouir sa parole, & bien instruite en icelle. Pour lui faire recouurer le goust des viandes chaudes, le pere & la mere outre quelques medicaments ordinaires la mirent entre les mains d'vn empyrique, lequel en lieu de la soulager par certain bruuage, lui fit perdre l'appetit de toutes viandes, & chaudes & froides: tellement que depuis iusques alors, c'est à dire l'espace de sept ans entiers, aucune viande ni breuuage n'auoit peu passer par le gosier de ceste fille: qui six mois apres ce desgoustemét succoit le ius de

quelques poires & pommes,& en crachoit le marc. Mais n'ayant peu longuement vser de ce remede, elle se lauoit la bouche de pure eau de vie, sans pouuoir en aualer vne seule goutte. Ce lauement la fortifioit en quelque sorte : mais estant trop aspre, elle y mesloit vn peu d'eau fraische. Son pere adioustoit que pendant ce téps il n'auoit aperceu aucune euacuation de matiere fecale ni d'vrines en icelle fille, ni sueur ni vermine en endroit quelconque du corps : ains tousiours trouué son lict net & son corps sans tache ni souillure ou crasse aucune : excepté que par fois elle sembloit auoir quelque distilation de cerueau, qui la faisoit cracher, mais fort peu. Et quelques fois se leuoit au costé quelque vapeur qui lui montoit au cœur, & causoit douleur de teste, dont lui suruenoit grande foiblesse, mais de petite duree. Quant aux viandes, la veuë ni le flair ne la molestoit, mais elle n'auoit appetit ni desir quelconque d'en vser. Si quelques defaillances lui suruenoyent, elle se frottoit sous le nez de quelques eaux de senteur, comme aussi aux temples, sur la poictrine, & aux poignets. Ce qui la fortifioit. La deposition de la mere & des voisins se rapportoit à ce que dessus.

Icelle Catherine visitee par les quatres Commissaires du Prince, fut trouuee d'vn visage beau & entier, de bonne couleur, pleine de vie & de bonne disposition, les yeux clers, vifs & bien voyans, comme vne personne saine, excepté qu'ils lui estoyent aucunement enfoncez en la teste, & que par fois s'esleuoit sous iceux vne tumeur qui ne continuoit pas longuement. Elle n'auoit aussi aucun defaut és sens de l'odorement, de l'ouye & du goust. Sa parole estoit douce, gracieuse, decente, claire, signifiante, & intelligible. Seulement la bouche lui estoit deuenuë si estroite, à cause des deux iouës qui lui faisoyent fort mal (comme elle mesme disoit) qu'elle n'y pouuoit pas mesme faire entrer son petit doigt : toutesfois sans apparence d'enfleure. Estant debout elle ne pouuoit d'elle mesme leuer la teste & la tenir droite, à cause de ses estourdissemens. Les cheueux lui estans tombez du tout, recommençoyent

à croistre. En ceste siene maladie ou infirmité, elle n'auoit presque eu aucune parole ni entendement trois ans deuant : mais le Ieudi deuant Pasques 1583. elle recouura la parole auec entendement beaucoup meilleur que iamais elle n'auoit eu es iours de sa santé, & ce de l'admirable façon qui s'ensuit,

Comme son pere en ce temps là fust allé en la forest proche du village faire des planches de marrain, & que la mere fust sortie aussi de la maison pour aller vers lui, ayant fermé toutes les portes, & laissé leur fille toute seule : vn homme, en habit de Pasteur de l'Eglise, entra dedans le poisle, s'approcha du lict, print la fille par l'aisselle gauche, la leua, soustint, & fit pourmener : puis lui demanda si elle sçauoit prier Dieu. Catherine aucunement estonnee de ceste demande, ne pouuoit respondre estant muette. Il commença donc à reciter les dix Commandemens de Dieu en langue vulgaire, puis les articles de foy, l'Oraison Dominicale, l'institution du S. Baptesme, & de la saincte Cene: l'exhortant outreplus à patience, la consolant & l'asseurant, que de brief la parole lui reuiendroit. Surquoy il se departit soudain d'auec elle. La parole lui reuint incontinent, tellemét que sa mere estant de retour en la maison, la fille deuisa auec elle intelligiblement, & auec son pere puis apres, dont tous deux furent merueilleusement esbahis & comme effrayez. Depuis ce temps là, la parole & l'entendement ne lui ont point defailli.

Le rapport des Medecins contient encores ce qui s'ensuit, que i'adiouste pour le contétement du Lecteur. Quant à ce qui concerne sa poitrine ou estomach, elle a vne halaine souefue & bien sentante, vn pouls naturel aux bras & aux pieds, bien ordonné, proportionné & esgal: mais par dehors deuant & derriere les aisselles, haut & bas, elle est aucunement matte & lasse. Les deux mamelles lui sont plus longuettes, plus molles, & pendantes, qu'elles ne sont coustumieremét aux filles. Elle sent par fois de la douleur aux deux costez au dessous des fausses costes, qui tend & passe vers la fossette de l'estomach; & la rend si abatue, qu'à peine peut elle respirer, & sem-

& ſemble quelquesfois que le ſouffle lui doiue faillir. Toutesfois ceſte douleur ſe paſſe bien toſt, par l'application & frottement de quelques eaux de ſenteur. On ne lui peut toucher la foſſete de l'eſtomach, qu'elle n'en ſente douleur. Quant au petit ventre, il lui eſt aucunement abaiſſé comme vn corps vuide : toutesfois par le dehors il eſt aſſez bien fourni, charnu & graſſet, comme auſſi l'entour des hanches, & le bas de l'eſchine. Elle ne ſent aucunes ventoſitez ne coliques dedans ſoi, ni aucunes pointes, hocquets, ou autres tourmẽs en ſon eſtomach. Et combien que ſouuent, ſans contrainte ni neceſſité, elle ſe ſoit efforcee de prendre & aualer quelque choſe, elle ne l'a peu nullement, encore qu'elle puiſſe endurer & ſentir les viandes, & ce qu'on mange & boit pres elle, mais en vn temps plus qu'en autre. Car elle a eſté & eſt encores, comme ſi le goſier lui eſtoit entierement clos & eſtouppé : auſſi n'a elle ni ſelle, ni vrine, ni purgations menſtruales, leſquelles elle a eu quelque eſpace de temps parfaitement & ordonnément deuant ſon infirmité, & maintenant lui ſont entierement defaillies. Semblablement elle n'a iamais ſoif, neantmoins elle prend quelquesfois vn peu d'eau fraiſche & d'eau de vie meſlees enſemble, pour lauer ſa bouche ſeulement, & la crache ſoudain. Ce qu'elle a fait par ci deuant auec de l'eau de vie toute pure, mais maintenant ne la peut plus endurer, eſtant trop aſpre & forte en ſa bouche, qui lui eſt ores trop tendre & delicate, & ne fait cela que pour recreation & ſoulagement de la teſte & du cœur. Au regard des bras & des iambes, les bras ſont charnus & entiers : principalement le ſeneſtre lui eſt du tout diſpos, & en bõ point, ſans aucũ defaut. Mais quant au bras droit, il lui eſt perclus depuis le coulde, iuſques aux extremitez des doigts, & lui en eſt deuenue la main courbe, & les doigts roides, tellement qu'elle ne peut les remuer. Toutesfois elle peut aucunemẽt mouuoir le bras dextre par le haut, pres l'aiſſelle, mais non pas le porter ſur ſa teſte, ni le paſſer de coſté à autre, ſans aide. Les iãbes & les cuiſſes ſont aucunement pleines & charnues; mais ſont deuenues tortes tellement, qu'elle ne peut les

estendre : toutesfois elle meut aucunement ses pieds & ses oreils. Et lui est deuenu ledit bras perclus, & les jambes ainsi tortes, depuis qu'elle a eu passé trois ans gisante, sans rien manger. En tout son corps entierement y a vne chaleur temperee, naturelle & gracieuse. Les ongles tant des pieds que des mains sont d'vne belle forme, longuette, & en bonne disposition, telle qu'il conuient à vne personne saine.

Les Medecins ayans fait ce rapport, tout examiné & bien consideré, les Commissaires furent d'auis, pour grandes raisons, que l'on choisiroit quatre femmes sages, bien entendues & propres à tel affaire, qui seroyent enuoyees à Schemidvveiler, pour garder ceste fille alternatiuement, deux de iour, & deux de nuit, l'espace de deux semaines auec toute diligence, à ce qu'aucune viande, ou bruuage ne lui fust administré par personne quelconque: & que le lict sur lequelle elle couchoit lors fust changé, vn autre mis en la place, & que par tout le poisle on fist diligente recerche. L'on auoit entendu de la bouche mesme de la fille, que de l'euesché de Treues venoyent vers elle hômes & femmes, qui l'enqueroyent de reuelations & predictions. Outreplus l'on auoit troué pres d'elle des lettres escrites comme à vne saincte vierge, l'intention de ces escriuans estant d'en faire vne idole, & dresser autour d'elle vn pelerinage. L'enqueste des paysans ne parloit que par ouy dire, & faloit se rapporter de tout au pere, à la mere, à la fille, laquelle estant si vigoureuse, les Commissaires se trouuoyent comme perplex en tel rapports. Pourtant ils font leur rapport de tout ce que dessus au Gouuerneur de Neustad & aux Conseillers du Prince, lesquels tost apres decernent commission au Gouuerneur de Kaiserlauter pour pouruoir à cest afaire, à quoy il satisfait en diligence, & en fait tost apres son rapport, que i'ay transcrit, translaté de l'Aleman, es termes suiuans.

Suiuant vostre Commission du 24. de Decembre 1584. à nous adressante, touchant l'affaire de la fille du village de Schmidvveiler, nous auons de tout costé fait diligente perquisitiõ de quatre femmes honorables, & n'en auons

auons vn long temps peu trouuer aucune qui voulust s'employer à tel afaire,iusques à ce qu'en fin nous auons à ce induit & persuadé Anne Brening, vefue de feu André Zils de ceste ville,appellee autrement la vieille menuisiere: Anastasie vefue de feu de bonne memoire Iean Eberard en son viuant pasteur de VValhalben : Agnes femme du pasteur qui est à present à Steinvverden, & Marguerite vefue de Iean Gauffen en son viuant bourgeois de ceste ville,& icelles menees de puissance & authorité en tel cas requises.Et apres les auoir cõpetémét instruites & informees de leur deuoir,selon la teneur de l'auis qui auroit dés le commencement esté enuoyé à Monseigneur,& de toutes quatre pris & receu le sermét, icelles aussi fait cõduire le 16.iour de Iãuier dernier passé audit lieu de Schmidvveiler, auec le sieur Loleman superintendant, où elles ont demeuré pres ladite fille iusques au 30.iour du mesme mois:estans retournees en ce lieu elles nous ont recité & au long raconté le iour ensuiuant, ce qu'elles auoyent aprins, descouuert & experimenté,touchant cest afaire,ainsi qu'il s'ensuit.

Comme ledit sieur Superintendant,auec les quatre femmes susmentionnees fut arriué le 16.Ianuier vers le soir à Kolbelberg, ils ne voulurent pas s'auancer d'auantage pour ceste nuict là:mais le lendemain se rendirét en chariot à Schmidvveiler, où abordans de prime face le pere & la mere leur firent entendre, comme par le commandement des Gouuerneurs ils comparoissoyent audit lieu,auec charge de garder leur fille quinze iours durãt. Et que cela ne se faisoit sinon afin de fermer la bouche ceux qui de tous costez parlét en mauuaise part de leur fille,voire mesmes du Prince,d'autant qu'il adiouste foi aux paroles de leurdite fille,assauoir qu'vn si long temps elle n'a rien mangé ni beu, & se persuade entierement qu'elle ne dit choses par menterie & imposture,bref c'est afin qu'vne fois pour toutes l'entiere verité puisse sortir en lumiere. A cela le pere & la mere se sont volontiers submis & accordez,receuans iceux amiablement,& alaigrement, & les conduisirent vers la fille en sa chambre. Où estans,le Superintendant auroit parlé de mesme maniere à la fille, comme auparauant à ses pere & mere,

& fait entendre bien au long l'occasion de leur venue.

Surquoy la fille auroit commencé à se plaindre & demander à quelle occasion on vouloit ores commencer à la tant trauailler & molester. Principalement elle se sentoit fort greuee de ce que son pere & sa mere ne deuoyent coucher la nuict pres d'elle en sa chambre, dont elle pleura fort: mais incontinent apres le depart du Superintendant Anne Brennig auroit parlé si gracieusement à ladite fille, qu'elle s'accorda franchement à ce qu'on vouloit, & permit non seulement qu'on emportast la couche de son pere & de sa mere: mais aussi qu'on visitast son propre lict, voire qu'on l'ostast du tout, & qu'on lui en dressast de nouueau vn autre en autre endroit dedans le petit poisle: de sorte que le pere & la mere n'y coucherent point. Et quand ils entroyent de iour en la chambre, ils n'aprochoyent de leur fille, ni ne cōmuniquoyent en secret auec elle. Or pendant les iours & nuits de ces deux semaines les quatre femmes entendirent d'eux bien amplement comment auoit commencé ceste maladie de la fille, & combien elle auoit passé d'annees sans manger ni boire. Ce qui conuient & s'accorde du tout auec ce qui en auoit esté dit & declaré premierement aux Seigneurs Commissaires. Aussi ont trouué lesdites femmes qu'icelle fille est en vn temps plus foible & debile qu'en l'autre, & l'ont tousiours veillee, deux de iour & deux de nuict. Et pour plus exacte recerche de verité, auroit tousiours quelqu'vne des quatre couché la nuict pres ladite fille en son lict, à ce qu'en nulle maniere il n'y peust entreuenir aucune fraude. A quoy elles ont diligemment obuié, & prins soigneusement garde iour & nuict, & neātmoins n'ont rien trouué, sinon qu'il en va tout ainsi, comme ladite fille auroit ci deuant dit & asseuré de soi en toute verité. D'auantage, toutes lesdites quatre femmes, & singulierement ladite Anne Brenning, ont confessé deuant nous, solennellement affermé & asseuré qu'elles tienent la saluation de leurs ames, & veulent là dessus mourir que ladite fille n'a mangé ne beu, ne morceau ni goutte, ne prins mesmes aucunes confitures. Qu'elle n'a aussi

aussi rendu aucune vrine, ni aucuns autres excremens hors de soi. Qu'elle a encores moins dormi. Et que quiconques reuoque en doute ces choses fait tort à la fille.

Ce rapport fut enuoyé de Caiserlauter le dixneufiesme Feurier mil cinq cens huictante cinq, signé du Gouuerneur & de son secretaire, au conseil du Prince à Neustad. Quelques temps apres l'histoire en fut imprimee en Alemand, puis tournee en François, & publiee l'an mil cinq cens huictante sept. Le translateur, homme de qualité, ayant adiousté au bout de son liuret, dedié au Baron de Pardaillan lors ambassadeur du roy de Nauarre en Alemagne, les mots qui s'ensuiuent: Les lecteurs seront aduertis que ladite Catherine est encores viuante, en mesme disposition & estat que porte ce recit, Et ainsi a duré & vescu sans manger, sans boire, & sans dormir, l'espace de neuf ans entiers & complets, & vit encore miraculeusement, d'vne singuliere pure & incomprehensible grace de Dieu tout-puissant. *Extraict de l'Histoire entiere de ce faict, imprimee à Francfort, chez Iean VVechel, l'an* 1587.

I'entens qu'il y a pour le present en Auignon, vn homme de soixante ans, qui mange fort peu souuent, & par longs interualles, de cinq, six, dix, & plusieurs iours. Ce qu'Albert escrit est semblable, qu'il y auoit vne femme, laquelle passoit quelquesfois vingt iours sans manger, & bien souuent trente. Il dit aussi auoir veu vn homme melancholique, lequel vesquit sept sepmaines sans manger, ne buuant que de l'eau, vn iour, & l'autre non. Personnes graues rapportent auoir esté veuë en Espagne vne fille, qui ne mangeoit rien, entretenoit sa vie ne buuant que de l'eau, & auoit desia vingt & deux ans. Plusieurs ont veu en Languedoc vne garse, qui demeura trois ans sans manger: & nous sçauons par ce qu'en ont escrit quelques bons & doctes personnages, qu'il y en a eu vne autre à Spire en Alemagne, qui vesquit autant d'annees sainemét, sans autre viande ou bruuage que de l'air. Guillaume Rôdelet atteste d'en auoir veu vne autre, qui de pareille maniere de viure paruint iusques à dix

ans,puis quand elle fut grande se maria,& eut de beaux enfans. Iean Bocace escrit d'vne Alemande, laquelle vesquit trente ans, sans manger aucunement. Pierre d'Abano raconte d'vne Normande qui ne mangea rien de dix huict ans,& d'vne autre qui dura trente six ans sans manger. On tient pour certain qu'à Rome vn Prestre vesquit quarante ans de la seule inspiration de l'air, cela estant bien obserué, sous la garde de Leon dixiesme, & de plusieurs Princes, & fidelement tesmoigné par Hermolao Barbaro. Alexandre Beniuenius raconte d'vn Italien qu'il iusna quarante iours en la ville de Venise. *L. Ioubert au 2. paradoxe de sa premiere Decade & au 2. liure de ses erreurs populaires sur la fin*, où il adiouste vn discours notable, que ie n'ay voulu passer, ains ie l'offre au Lecteur.

Ie preuoy facilement, dit-il que deux sortes de gens se peuuēt esmouuoir, ou du seul sujet de ces discours (touchant ceux & celles qui ont vescu sans manger) ou de ses preuues. Les vns sont ignorans de la philosophie naturelle & de la Medecine, personnes venerables pour leur simplicité & pieté, comme le simple peuple,& tous ceux qui n'appliquent leur estude à examiner les causes de chasque chose. Les autres sont diaboliques, qui poursuiuent de calomnie tres-impudente ce qu'ils sçauent estre bien dit. Ie ne m'arresteray point à ceux-ci, parce qu'ils n'attendent pas l'explication de mon dire,& qu'ils deprauent & infectent de leur poison tout ce qui est receu de leur pensee impure. Aux autres il me semble qu'il conuient satisfaire benignement & sincerement. Ie voy qu'on me pourroit obiecter ceci. Les iusnes de quarante iours entiers, lesquels Iesus Christ, Elie, & Moyse ont soustenus, ainsi que tesmoignent les sainctes Escritures dictees par le S. Esprit, ne seront plus tenus pour miracles, si par quelque raison naturelle on peut endurer le ieusne, voire par plusieurs mois & ans. Certainement il seroit vray, si on ne reconoissoit que cela eust esté donné tellement contre les loix de Nature, à des hommes parfaictement sains, par certain priuilege, comme nous croyons pleinent. Car il leur fut diuine-

uinement octroyé exemption de l'infirmité de la chair pour vn temps : de sorte que leur condition estoit pour lors autre que du genre humain. Mais ceux que nous auons aprins des histoires profanes auoir vescu durant quelques annees sans manger, si elles disent vray, il faut que ces gens-la ayent tous esté mal sains & pleins de beaucoup de suc froid, duquel le corps a peu estre nourri longuement. Ainsi nous aprenons de ce qui auient iournellement, que plusieurs malades n'ont point d'appetit, à cause que leur ventricule est farci de mauuaises humeurs : & ils prenent moins de viande en vne semaine, qu'ils ne prenoyent chasque iour, quand ils se portoyent bien. Mais qu'vn homme de corps tres-sain puisse passer seulement vn iour ou deux sans viande, & n'auoir pas faim, cela excede les bornes de Nature, & est vn miracle diuin. Combien plus est-il admirable, qu'vn tel homme iusne quarante iours entiers, de sorte qu'il ne sente point de faim, n'ait à combatte la conuoitise de manger, & n'appete la viande, ou le bruuage, non plus que l'vn des Anges? Nous croyons que Iesus Christ a eu le corps extremement temperé & pur, iaçoit qu'il fust suiect à nos infirmitez selon la condition de sa nature humaine, excepté peché. Nous reconoissons semblablement que Moyse & Elie, quand ils s'abstindrent, durant quarante iours, de manger & de boire, estoyent parfaitement sains pour lors, & par certaine prerogatiue exempts de la commune vie des hommes. Dequoy il s'ensuit qu'à bon droit on estime cela illustres miracles, par lesquels l'authorité de ces Prophetes & de Iesus Christ fut establie. Or ce n'est pas chose nouuelle que semblables effects auienent par l'ordre des choses que Dieu tres-bon & tres-grand a prescrites à Nature, & par vn miracle euident contre les loix de la mesme Nature. Car les fieures & plusieurs autres maladies, que les Saincts ont gueries, les Medecins les ostent aussi. Mais les moyens desquels ils vsent, y apportent tres-grande differéce. Car les Saincts de leur seule parole, ou de l'attouchemét desfaisoyent, moyennant la grace de Dieu, les causes de tels effects, auec la necessité imposee à Nature. Les Medecins ne font autre chose qu'op-

poſer aux cauſes naturelles d'autres ſemblablement naturelles, par leſquelles, ſi la vertu des remedes donnee du Createur eſt plus puiſſante, & qu'il ne vueille que pour lors elle ſoit vaine, la cauſe qui fait le mal eſt effacee. Ieſus Chriſt guerit parfaitement le ſang menſtrual inueteré, du ſeul attouchement de la frange de ſa robe : & dit auoir ſenti que vertu eſtoit iſſue de lui pour ceſt effect : mais la femme toucha en foy ce qui ſe preſentoit à ſa main, embraſſant en ſa penſee la puiſſance de l'homme-Dieu. Nous par art medecinal (duquel lui meſmes, comme pere benin, ayant pitié de la condition humaine, eſt auteur & vray inſtituteur) remedions à ſemblable mal par certains medicamens. Ainſi certainement l'humeur phlegmatic plus copieux, peut induire naturellement le iuſne, comme il a eſté aux ſuſnommez ſe portans bien, de la ſeule volonté de Dieu tres-haut. Mais outre ceux-ci il y a infinis miracles, qui excedent noſtre entendement, leſquels ni l'art humain, ni la Nature meſme ne ſçait imiter en aucune maniere. Telle eſt la gueriſon de l'aueuglement naturel: de chaſſer les eſprits immondes du corps humain: reſſuſciter les morts ja demi-pourris, & ſemblables, qui confirment l'authorité de Dieu tout-puiſſant. Ie penſe qu'il appert de ceci, que les choſes qu'on dit auenir par certaine loy de Nature (iaçoit que rarement) ne reprouuent point les vrais miracles ni ne diminuent leur certitude : & que celui ne contredit à la foy Chreſtienne, qui examine diligemment les cauſes de tels euenemens : ains pluſtoſt, n'en confirme l'on pas mieux la verité des miracles non feints, en oſtant quand & quand l'occaſion des impoſtures, afin qu'elles n'abuſent facilement le peuple mal expert : Car ſi quelqu'vn de ceux qui viuent ſans manger à cauſe de leur intemperature froide, & l'abondance de phlegme, vouloit contrefaire le prophete inſpiré de Dieu, combië de milliers d'hommes precipiteroit-il en treſ-grands erreurs & ruines ? Certainement celui eſt impie & ignorant de la vraye (c'eſt la diuine) philoſophie, qui penſant à ces choſes, & les eſtimant, prononcera eſtre impie & tres-irreligieux de vouloir diſtinguer

guer par raisons non fardees les œuures & (comme les nostres parlent) miracles de Nature, des miracles diuins. Ce que toutes gens de bien & de pieté confesserent librement conuenir à vn homme de bien, religieux & notamment charitable. *Ce sont les mots du Docteur Ioubert, le liure duquel a esté imprimé à Paris l'an 1579.*

L'on m'a dit pour chose fort certaine qu'à Salamanque s'est troué vn Chanoine, qui alloit à Tolede, & retournoit, y ayant demeuré quinze ou vingt iours, sans que depuis qu'il estoit parti de sa maison, iusques à son retour, il beust aucune goutte d'eau ni de vin. Mais ce dont ie suis plus esmerueillé est de ce que *Iean Iouian du Pont* escrit au liure de Meteores, d'vn homme lequel en toute sa vie ne beust pas vne goute : ce que Ladislas roy de Naples sachant le fit boire vn peu d'eau, qui lui fit grand mal à l'estomach. I'ay oui dire aussi à plusieurs personnes dignes de foy, qu'en la ville de Mansille pres de Leon se troue vn homme viuant, lequel à coustume de demeurer deux ou trois mois sans boire, & ne reçoit de cela fascherie ni dommage quelconque. *A. Torquemade en la 1. iournee de son hexameron.*

PLVYES prodigieuses & diuerses.

L'An mil cinq cens & deux; le vingt deuxiesme iour de Iuin, tout le pays d'autour de Berne, Soileure, & Bienne, de grande estendue, fut battu d'vne gresle fort drue, dont les grains estoyent plus gros que des œufs de poule. Sept iours apres, vne autre plus grosse gresle rauagea tout le territoire de Zurich, tua plusieurs paysans, le bestail domestique qui paissoit es champs, force volaille & bestes sauuages.

Huict ans apres, à sçauoir l'an 1510. cheurent du ciel en Lombardie enuiron douze cens pierres, entre lesquelles, comme recite *Cardan au liure de rerum varietate*, fut trouuee vne du poids de sixvingts liures, vne autre de soixante. On en porta plusieurs aux grands Seigneurs de France, alors commandans pour le roy en ces lieux-là. Ces pierres estoyent de couleur de rouille, tres-

dures,& sentoyent le soulphre. Deux heures auant ceste pluye, le ciel fut veu comme tout en feu. Quel fut depuis le miserable estat de Milan & des pays voisins, Guichardin le monstre en son histoire des guerres d'Italie.

Le dixneufiesme iour de Iuillet 1528. Le pays es enuirons de la ville d'Augsbourg fut infiniment endommagé de pierres de gresle, plus grosses que le poing d'vn puissant homme, tombantes du ciel par l'espace de quelques heures. Trois ans apres cheut de la gresle si impetueuse es enuirons de Basle, que toutes les vignes furent entierement fracassees. A Lisbonne en Portugal il pleut du sang en grande quantité. Il pleut du sang l'an 1542. au diocese de Munstre es enuirons de Sassembourg, non gueres loin de VVarendorff.

L'an mil cinq cens quarante quatre, il tomba de la gresle en tresgrande quantité es quartiers de Silesie, dont les grains estoyent gros comme des œufs d'Austruche, en iceux paroissoyent figurees proprement des longues chosses balafrees à la lansquenette. Item parmi plusieurs de ses grains cassez furent trouuez des pierres faictes en façon de turbans Turquesques.

En la haute Alsace, es enuirons de Colmar ville imperiale cheut du ciel vne grosse pluye de grenouilles & de crapaux, l'an mil cinq cens quarāte neuf. Les paysans furent empeschez l'espace de quelques iours a tuer ceste vermine à coups de baston : puis afin que l'air n'en fust infecté, le Magistrat les fit amasser par monceaux, dont on remplit de grandes fosses.

L'an mil cinq cens cinquante, quelques iours deuant Pasques au mois de Mars, deux heures durāt, il cheut du ciel es enuirons de Clagenfurt & Villac, villes de Carinthie, de bon froment en grande quantité, que les habitans des lieux recueillirent, & en firent de bon pain vn long temps pour leur nourriture.

Vn an apres qui fut 1551. il pleut du sang sur Lisbonne en Portugal. En ceste mesme annee vn peu deuant la Pentecoste, les nuees s'estans creuees, il cheut de telles rauines d'eaux es enuirons de Kittingen en Franconie, que

que les torrens d'icelles en terre estoufferent vn grand nombre de gens & de bestail, presques en vn instant. Vne grande mestairie composee de plusieurs maisons en fut renuersee, & presque tous ceux qui y habitoyent noyez. Le pont de Kittingen fut abatu & emporté : & si l'on n'eust promptement donné passage à leau perçant les murailles de la ville, tout estoit perdu. Cinq maisons y furent entierement renuersees. Trois autres en vn village nommé Rotolsee: cinq en vn autre endroit. Plusieurs personnes & force bestail perirent en ce deluge. Quinze hommes furent noyez à Speckfurt, & force maisons abatues, comme aussi à Pabenberg, où les vignes & terres à bled furent rauagees de façon estrange. Au mesme temps entre Gothe & Isenac en Thuringe, les pluyes continuelles enflerent & firent tellement desborder les riuieres, qu'au village de Theutlebe cinq maisons furent emportees auec vn fermier & cinq enfans siens. En vn autre village les eaux noyerent le bestail, qui se trouua es champs, ensemble les ieunes garçons qui le gardoyent. Vers Schalkenvvals, où sont les mines, ces deluges y firent des dommages inestimables. L'Elbe enflee des eaux du ciel fit beaucoup de maux en s'espandant par le plat pays, comme firent aussi les autres riuieres en ce mesme temps.

Le vingtquatriesme iour d'Aoust mil cinq cens cinquante deux, vne rude tempeste en l'air s'estant esmeuë sur la Hollande, il y tomba de la gresle en abondance, dont chasque grain pesoit vne liure pour le moins: & estoyent tous de diuerses formes. Aucuns ressembloyent au Soleil, les autres à vne couronne d'espines, les autres à des rouës, & autres choses. Le Soleil les ayant fait fondre, il en sortit vne trespuante fumee, laquelle infecta l'air, dont s'ensuiuit grande mortalité de bestail. Quelques mois auparauant, le Sal & le Mein, fleuues renommez d'Alemagne, se desborderent, renuerserent force edifices, & noyerent gens & bestes en tres-grand nombre. Il pleut du sang en France: & pres de Marpurg vn estang fut veu plusieurs

fois tout sanglant.

Budissine, ville assise au pied des monts, que Ptolemee nommee Sudetes : à l'entree de la haute Lusatie, à vne lieuë loin de la source du fleuue Sueuus, sentit le treiziesme iour d'Aoust au mesme an 1552. le mal qui s'ensuit. Sur le soir vne nuee espaisse s'estant creuee & espandue impetueusement dedans les vallees, où il y a force estangs & viuiers, iceux estans remplis, & les chaussees rompues, l'eau trouuant passage commence à prendre sa course vers ce fleuue proche de là, le fait grossir & enfler en hauteur: telle que l'on ne trouue point que iamais il ait esté si grand, estant sa course roide & soudaine, attendu qu'il tombe des montagnes. Lors acompagné de ceste abondance d'eaux impetueuses, il rompit, renuersa & arracha iusques aux fondemens tous les ponts, iardins & edifices qui estoyent vne lieuë autour de lui : tellement que puis apres on ne pouuoit remarquer trace quelconque de iardins ni des bastimens precedens. De mesme fureur ce torrent d'eaux emporta & noya trente deux personnes, qui ne peurent gaigner la ville à temps. Plusieurs qui estoyent dehors se sauuerent de vistesse és montagnes prochaines. On tient qu'en ce deluge furent noyez plus de cent personnes.

L'an 1553. les frequentes & extraordinaires pluyes firent tellement enfler le Rhin, qu'il se desborda, dont s'ensuiuit le degast d'vne infinité de pays proches de ses riuages. La ville de Ruffach entre autres fut en danger d'estre submergé par le torrent que fit ce fleuue alors, qui s'estant escoulé en peu d'heures, laissa pour recompense les degasts qu'il auoit faits, vne merueilleuse abondance de poissons trouuez es champs, es prairies & marests, mesmes dedans les caues de la ville. Il plut du sang à Erford, le 5. iour de Iuin en la mesme annee : & à Lipsic le 8. iour de Iuillet. En ce mesme mois, quelques iours auant la bataille entre Maurice Electeur de Saxe, & Albert Marquis de Brandebourg, vers Hildesheim, furent veus plusieurs arbres & herbes couuerts de sang tombé du ciel.

En l'an 1554. le 26. iour de May il pleut du sang pres de Dunckespuel

Dunckeſpuel ville d'Alemagne. L'an ſuiuant il plut auſ-
ſi du ſang à Friberg en Miſne. Et le ſixieſme de Iuin dãs
le foſſé du chaſteau de Vinaire en Saxe , fut veue vne
fõtaine de ſang. Item vne autre entre Erford, & Vinaire,
& vne autre à Erford, qui parauãt eſtoit d'eau belle & clai
re. L'an 1556. enuiron le douzieſme & trezieſme de May
il tomba de la rouſee du ciel es enuirons de Breſle, &
pres de Don, au Canton de Berne, laquelle auoit le gouſt
plus doux que miel. Deux iours apres, il pleut du ſang
aupres de Schafouſe. Le ſecoud iour de Septembre les
pluyes tomberent du ciel en telle abondance ſur la vil-
le de Locarne, qu'elle en fut preſque toute gaſtee, & en
danger de ruine. *Ces hiſtoires ſont extraites du recueil des pro-
diges par C. Lycoſthene.*

Au mois de Iuin l'an mil cinq cens quatreuingtsſix,
s'eſleua ſur la ville de Conſtantinople vne nuee obſcu-
re, laquelle venant à s'eſcarter fut ſuiuie d'vne pluye de
ſauterelles qui brouterent tous les fruits & fueilles des
arbres. L'an ſuiuant au mois de Decembre ſuruint choſe
non moins eſtrange es frontieres de Croatie pres de
Vvithitz, chaſteau apartenãt à Charles Archeduc d'Au-
ſtriche. On y vid vne nuee de canards & d'oiſons à mil-
liers, leſquels baiſſans en vn eſtang proche de là, dreſſe-
rent la nuict ſuiuante vn combat ſi furieux, que tout le
voiſinage l'entendit. Au matin les ſoldats & payſans y
courent, trouuerent vn nombre preſque infini de ces ca-
nards & oiſons, qui s'eſtoyent entretuez, & en amaſſe-
rent en abondance: les vns cent , les autres deux cens,
qu'ils accommoderent à leur façon, & en veſcurent long
temps. Ce qui eſtoit reſté de ceſte pluye & armee de
combattans, s'eſtant reconu en vne grande prairie, print
le vol & ſe retira ailleurs. *I. Leonclauius, au ſuplement des
Annales de Turquie.*

PREDICTION.

LE dixieſme iour de Septembre l'an mil cinq cens
treize, Iacques quatrieſme de ce nom, Roy d'Eſcoſ-

se,ayant embrassé le parti de France, s'esleua cõtre l'Angleterre:& la querelle s'eschauffa tellement, qu'il y eut bataille donnee,en laquelle le Roi Iacques & la fleur de la noblesse d'Escosse mourut sur le champ. Lors y auoit vn gentil-homme Escossois serré fort estroittement en prison à Londres,lequel dit tout haut,plusieurs l'oyans, quelques heures deuant la bataille, Si les deux armees (Angloise & Escossoise) combattent auiourd'hui,ie sçay pour certain que le Roy mon seigneur sera le plus foible. Car ie remarque en ce conflict & tourbillon des vents en l'air,que les vents sont merueilleusement contraires à l'Escosse. Ceste parole ne fût sans raison & sans euenement:car il est certain que les Anges conseruateurs des Estats publics, & de l'ordre establi de Dieu combattent fermement contre les malins esprits qui prennent plaisir aux meurtres, & au renuersement du bon ordre que le Seigneur aprouue:comme on lit en l'histoire de Perse,où l'Ange raconte à Daniel, que par longue espace de temps il a reprimé le malin esprit, lequel incitoit les Grecs à aller ruiner la monarchie Persique. *Ioachim Curæus, docte Philosophe & medecin de nostre temps en ses annales de Silesie.*

Quelques annees parauant l'Empereur Maximilian premier auoit fait la guerre aux Suisses, & ayant esté desfaict en diuerses rencontres, certains Astrologues & deuins lui conseillerent d'assaillir ces gens-là par autres endroits, & auec nouuelles troupes, alleguans que certaine estoile fauorisante aux Suisses, s'en estoit allé coucher, & que d'autres estoiles fauorables aux Princes & Monarques aparoissoyent. Pour auoir creu ces predisseurs,mal lui en print:car à la premiere rencontre, non gueres loin de Basle,les Suisses demeurerent victorieux & gaignerent tout le bagage: *H. Mutius au 30. liure de sa Chron. d'Alemagne.* Es liures suyuans nous proposerons plusieurs autres histoires des predictions.

PRISON-

PRISONNIER *deliuré.*

VN gentil-homme Lombard, nommé Pecchio, vaillant & sage, mais goutteux, estant entré en la disgrace d'vn grand Seigneur, comme vn iour sans y penser il fust allé sur son mulet à quelques lieuës loin de sa maison, fut cheualé, assailli par ce Seigneur suiui de quelques soldats, puis mené prisonnier en vn fort chasteau à l'escart, serré en vne haute tour, & commis en garde à vn valet des plus asseurez. On le nourrissoit là de pain & d'eau, comme vn criminel condamné à prison perpetuelle, sans qu'aucun sceust quel homme c'estoit. Cependant on cerchoit çà & là Pecchio, duquel n'entendant voix ni vent, la iustice du lieu où il demeuroit estima qu'il auoit esté tué. Car on auoit trouué son mulet, & quelque goutte de sang sur icelui. L'on fait diligentes informations, & sont chargez deux certains personnages, contre lesquels il auoit eu querelle autresfois. Sur cest indice on les emprisonne & torture si rudement qu'ils confessent auoir tué Pecchio: tellement que l'vn est pendu, l'autre decapité. Mais Pecchio estoit en la prison, où il demeura dixneuf ans entiers, sans changer ni despouiller l'habillement qu'il auoit lors qu'on le saisist: muni d'esperance que Dieu le deliureroit quelque iour. Ses fils, selon la coustume, lui auoyent fait ses funerailles, puis partagé ses biens. Il auoit esté prins l'an 1540. & fut deliuré l'an 1559. en la maniere qui s'ensuit. Ce Seigneur qui le traitoit de telle sorte, estant mort, on continuoit à Pecchio son traitement acoustumé: sans qu'en tout cest espace de temps aucun le vist ou parlast à lui. Auint que l'heritier de ce Seigneur print fantaisie de bastir pres de ceste tour, & comme on demolissoit la muraille qui fermoit de toutes parts Pecchio, lequel n'auoit clairté que par vne fenestre fort estroitte, par où il receuoit son boire & manger: on vid cest homme auec ses habillemens tout-rompus, la

barbe longue iusques aux genoux, & les cheueux battans sur le dos. Chacun acourt à ce nouueau spectacle. Quelques gens aduisez conseillerent qu'on ne l'amenast pas si tost au iour, de peur que la clairté ne l'offusquast, & que trop d'air ne l'affoiblist & amortist. Peu à peu donc il fut remis en lumiere & vigeur. Lors il fait entendre qui il estoit, & toute son auanture : finalement il est reconu, rentre en ses biens alienez par ses fils, & estant nettement gueri de ses gouttes vit alaigre & dispost le reste de ses iours. Ce que i'ai entendu de sa propre bouche en la ville de Milan, où ie le priai de me faire le discours de ce que dessus ce qu'il fit amplement, l'an 1556. *Simon Mayol Euesque Italien, en ses iours caniculaires, disc. 4.*

PROCES *vuidé par moyen extraordinaire.*

DV temps que Gregoire XIII. a esté Pape, y eust querelle & proces en fait de religion contre Iean Casier grand maistre de Malte. Les iuges deleguez, les Greffiers, les Procureurs & les tesmoins, auoyent fait à Malte mesme tout ce qui pouuoit les concerner en ce fait. Le Cheualier Romegas estoit le principal accusateur, & comme partie. Tous furent adiournez à comparoir deuant le Pape Gregoire à Rome l'an 1591. où i'estois, & y vis arriuer au mois de Nouembre Romegas & le grand Maistre. Au mois de Decembre suyuant Romegas mourut, & incontinent apres le grand Maistre, & furent enterrez tous deux au temple de la Trinité. Quant aux Iuges, Greffiers, procureurs & tesmoins, embarquez en mesme nauire auec les informations & pieces du proces, ils perirent tous sur mer en ce mesme mois, & ne resta pas vn fueillet de toute ceste procedure, surquoy l'on peust fonder iugement quelconque. *Simon Mayol, Euesque Italien, en ses iours caniculaires, colloq. 4.*

PRO-

PROGNOSTICATIONS *dangereuses.*

FRANÇOIS Marquis de Sallusses, Lieutenant du Roy François en son armee delà les monts, infiniement fauorisé de nostre cour, & obligé au Roy du Marquisat mesme, qui auoit esté confisqué de son frere : au reste ne se presentant occasion de le faire, son affection mesme y contredisant, se laissa si fort espouuanter, comme il a esté aueré, aux belles prognostications qu'on faisoit lors courir de tous costez, à l'auantage de l'Empereur Charles cinquiesme, & à nostre desauantage (mesmes en Italie, où ces folles predictions auoyent trouué tant de place, qu'à Rome fut baillee grande somme d'argent au change, pour ceste opinion de nostre ruine) qu'apres s'estre souuent condolu à ses priuez, des maux qu'il voyoit ineuitablement preparez à la Couronne de France, & aux amis qu'il y auoit, se reuolta & changea de parti : à son grand dommage pourtant, quelque constellation qu'il y eust. Mais il s'y conduisit en homme combatu de diuerses passions : car ayant & villes & forces en sa main, l'armee ennemie sous Antoine de Leue à trois pas de lui, & nous sans soupçon de son faict, il estoit en lui de faire pis qu'il ne fit. Car pour sa trahison nous ne perdismes ni homme, ni ville, que Fossan, encores apres l'auoir long temps contestee. *M. de Montagne au* I. *liu. de ses Essais, chap.* II.

RANÇON *merueilleuse.*

LEs Historiens Espagnols parlent amplement de la rançon qu'Atabalipa Roy du Peru paya pour estre deliuré des mains de Pizarre, estimee monter à plusieurs millions d'or : nonobstant quoy les Espagnols le firent mourir, & pillerent infinis thresors, partie apportez en

l'Europe, où ils ont esté malheureusement gaspillez, partie perdus auec les pillards & leurs vaisseau au fond de la mer.

Mais en la guerre faite de nostre temps par le Vayuode de Valachie aux Turcs, à sçauoir l'an mil cinq cens septante quatre, quelques gensdarmes Polonois ayant desfait vn puissant secours prindrent vif prisonnier le chef des troupes, homme de haute taille, & gros à l'auenant, Seigneur si riche, qu'il offrit vne rançon presques incroyable : combien que plusieurs ayent afermé qu'il auoit moyen d'en donner encores d'auantage. Il offrit donc aux Polonnois, s'ils vouloyent lui sauuer la vie, & ne le point mener au Vayuode, de leur payer deux fois autant d'or, trois fois autant d'argent, & vne fois autant de perles, qu'il se trouueroit pesant. C'estoit somme suffisante pour gaigner les cœurs de gens de plus haute qualité. Neantmoins ces Polonois, gens qui viuent du port des armes, & vont souuent à la solde de qui plus leur donne, aimerent mieux tenir la promesse par eux solennellement faite au Vayuode, de lui amener fidelement tous les prisonniers qu'ils auroyent attrapez, que se charger d'or, d'argent, ni de perles. Ils l'amenerent donc au Vayuode, lequel sans demander ni accepter rançon : le fit hascher en pieces auec les autres prisonniers : & tost apres lui mesme fut tué par vn Bassa Turc : & les Polonois se sauuerent. *Leonard Goret, en l'histoire de la guerre d'Iuone Vayuode de Valachie.*

RAPT malheureux.

DV temps que les François faisoyent la guerre en Italie sous le regne de Louys XII. vn riche marchant de Milan ayant vn fils vnique nommé Galeas aagé de dix ans, vint à deceder, laissant force biés à son heritier, lequel la mere, honorable & vertueuse Damoiselle, fit esleuer songneusement & instruire en tous exercices honnestes & conuenables. Estant paruenu à l'aage de dixhuict à vingt ans, il commence d'vne part à entendre l'estat de ses afaires, sa mere n'ayant point voulu se

remarier : de l'autre à estre tenu par diuerses exhortations pour se contenir en la voye de vertu. Là dessus, aduint qu'estant question du recouurement de certaine grande partie deue par vn gentil-homme Venitien lequel faisoit grand trafic en Leuant, Galeas qui n'auoit encores gueres bougé de la maison, requit sa mere lui permettre de faire le voyage de Venise, pour donner ordre à cest afaire, ayant l'esprit prompt & propre à tout. La mere y consentit, & apres plusieurs belles remonstrances, lui ayant donné vn seruiteur pour l'acompagner, le laissa partir. S'estant rendu à Venise, le gentil-homme debteur le recueillit courtoisement, & au bout de quelques iours le conduisit à Padouë où estoit sa famille, afin de pouruoir au payement de sa debte. Le Venitien auoit vne fille nommee Lucrece, aagee d'enuiron seize ans, de laquelle à la premiere entre-veuë Galeas deuint amoureux. Et la nuict suiuante eut vn songe effroyable, lui estant aduis qu'vn certain inconu fendoit la poitrine à lui & à Lucrece, puis se paissoit de leurs cœurs. S'esueillant en sursaut tout estonné, & criant, il conte à son seruiteur la passion sur laquelle il auoit fait puis apres ce songe. Le seruiteur qui estoit vn fin macquereau, lui donna vne exposition de ce songe, telle qu'il conoissoit propre à l'humeur de ce passionné, & fit tant que bien tost apres le ieune homme & la ieune fille parlerent secrettement ensemble, Galeas promettant à Lucrece de l'enleuer & mener à Milan, ou quand tous deux seroyent paruenus en plus grand aage il l'espouseroit. Leurs concupiscences desordonnees les aueuglerent & transporterent tellement, que mesprisans tous honnestes & legitimes moyens, qui estoyent aisez, ils se precipiterent es malheurs qui s'ensuiuent : Galeas vsant de diuerses trahisons feignit renuoyer son seruitenr à Milan auec force lettres d'afaires, & auec son gentil-homme retourna à Venise, où il toucha deniers, & mit ordre à tout ce pourquoy il y auoit esté enuoyé par sa mere. Au bout de trois iours on apporte nouuelles au pauure gentil-homme Venitien, que l'on ne sçauoit

qu'estoit deuenue la fille Lucrece. Mais le seruiteur de Galeas, caché à Padouë, l'auoit enleuee & menee à Milan, où il auoit loué maison, & baillé Lucrece en garde à vne vieille femme iadis nourrice de Galeas, qui faisoit du pleureur aupres du Venitien : lequel entendant que sa femme restee à Padouë se desesperoit pour la perte de leur fille, y alla pour la consoler, laissant Galeas, lequel incontinent prend vne autre route, disant qu'il s'en alloit vers sa mere, laquelle le rappelloit. Venu à Milan, apres auoir rendu raison des affaires communes, il s'accoste de Lucrece, laquelle il entretint en ceste maison si dextrement, que durant trois ans entiers rien de tout ce mesnage ne fut descouuert. En fin Galeas fut assailli de deux endroits. De l'vn par Lucrece, qui desiroit acomplissement de sa promesse: de l'autre par sa mere, laquelle le sollicitoit de prendre parti. Il enclinoit totalement à garder sa parole, & à espouser Lucrece. De l'autre, il estoit en peine de s'en descouurir à sa mere, laquelle le voyant autre que de coustume, & fort changé depuis son retour de Venise, fut plusieurs iours à deuiner que vouloyent dire les excuses de son fils, qui deuenu robuste, tres-riche, & en fleur d'adolescence, estoit souhaitté des meilleures familles de Milan, qui n'en eussent pas desdaigné l'alliance. En fin elle fit tant qu'elle esuéta la mine, & descouurit que son fils entretenoit d'ordinaire vne fort belle ieune fille en ce logis où sa nourrice auoit esté acommodee : mais en lieu d'y proceder franchement, elle print vn conseil oblique, qui produisit de terribles effects, la iustice diuine se seruant de tels moyés pour l'execution de ses arrests redoutables & irreprochables. Espiant vne heure propre, elle enuoye quelques masques en la maison où estoit Lucrece. Ils lui mettent vn baaillon en la bouche, le menacent de mort si elle crie, puis la transportent secrettement en vn monastere de femmes, où elle est commise en mains seures. Galeas reuenant tard en ce logis, & ne la trouuant, entendit de la nourrice ce qui estoit aduenu : dont il entra en furie estrange, & demeura tout le lendemain sans vouloir man-

manger. La mere auertie y acourt, & voyant qu'il estoit en train de desespoir, commence l'asseurer que Lucrece estoit en lieu, dont elle sçauroit lui rendre bon compte. Qu'il reprinst courage,& fist bonne chere. Lui se remet vn peu au dessus, mais ayant eu promesse qu'on lui rendroit dedans le soir suiuant sa Lucrece. Cependant il va s'imaginer que les masquez en auroyent abusé,& autres fureurs estranges que l'extreme courroux lui fourra dedans la teste : tellement que sur le soir Lucrece lui ayant esté ramenee & rendue;il lui fit assez maigre acueil,puis s'approchant plus pres d'elle lui dit,il ne faut plus qu'on nous separe , ains conuient qu'vne mesme mort nous rassemble : quoy disant il tire son poignard, & lui en donne dedans le sein si rude coup qu'elle tombe roide morte à ses pieds. Du mesme poignard tout fumant du sang de Lucrece, il s'en donne promptement à trauers l'estomach,& tirant aux trait de la mort,dit quelques paroles, puis expira. La mesme nuict tous deux furent enterrez, sur vn bruit que c'estoyent corps de pestiferez, que la contagion auoit estouffez soudainement. *Histoire d'Italie.*

RAVISSEVRS execrables chastiez de vaillante & heroique main.

LA ville de Genes ayant esté prinse par l'armee de l'Empereur Charles le Quint, les rues, places & maisons retentissoyent de pitoyables cris de femmes & de filles,crians misericorde,& secours. D'autre-part c'estoit vn horreur du terrible bruit que faisoyent les soldats, rompans portes & fenestres, pillans les riches palais & demeures,d'vne impetuosité du tout estrange,les autres s'efforçans de violer filles & femmes qui se trouuoyent dedans les maisons.En ceste horrible confusion, Alfonse d'Aualos, Marquis de Pescaire, Colonnel de l'infanterie Imperiale, courant à cheual par les rues, pourueut & remedia à ce tort que l'on alloit faire à l'honneur des

femmes. Car vn gentil-homme Geneuois, le prenant pour quelque Capitaine, commẽce à le supplier de vouloir reprimer l'insolence de deux soldats Espagnols, qui vouloyent violer sa femme, damoiselle honorable, laquelle crioit à l'aide. Soudain le Marquis met pied à terre, monte en la chambre, transpercee de son espee l'vn de ces meschans qui tenoit la pauure damoiselle par les cheueux, & s'efforçoit la renuerser par terre. Celui la depesche, il court apres l'autre qui fuyoit par les degrez, & lui desserre tel coup, qu'il lui fend la teste en deux. Puis les ayant fait ietter tous deux roide morts par les fenestres de la chambre sur le paué, fait defenses par son trompette à peine de la vie, qu'on n'eust à offenser de fait ni de parole fille ni femme honneste. Ceste execution retint la lubricité des soldats, & le Marquis pour vn acte si heroique, fut magnifié de tous les gens de bien. *P. Ioue au 3. liu. de ses hist. de nostre temps.*

RECOMPENSES de nature.

LA prouidence & solicitude que le Createur de toutes choses a donné à Nature est esmerueillable. Car icelle par coustume iournaliere fournit telle force & adresse aux animaux, qui ont les membres tords, ou manques, ou foibles, ou qui en sont priuez du tout, ou qui en ont, faisans outre ce qui leurs est prescript: que l'on pourroit dire que la perfection de l'animal consiste, non point en distinction de membres, mais au continuel vsage d'iceux. I'ay pensé maintesfois à cela, lors que nous estions à Cobourg au logis d'Erasme Neufteter, sage & vertueux gentil-homme Aleman. Nous ayant faict tout le gracieux acueil & bon traictement dont il deut s'aduiser, il enuoya querir en certain lieu, non trop eslôgné de là, certain ieune homme aagé de trente vn an, venu au monde sans bras, lequel faisoit de ses pieds tout ce qu'vn habile homme sçauroit faire de ses mains: tellement que lui-mesme affermoit auoir esté recompensé d'vn

d'vn don pour l'autre. S'estant assis en vn endroit esgalât la hauteur de la table surlaquelle on posoit la viande, il print de ses pieds vn cousteau commence à couper du pain & detailler des viandes, qu'il portoit de ses pieds à sa bouche, comme aussi son gobelet, aussi aisément qu'auec ses mains. Apres disné il commence à escrire si droit & elegamment des exemples en characteres Latins & Alemans, que chacun de nous en voulut auoir pour les garder par singularité. A ma requeste, il tailla d'vn ganiuet des plumes fort propres pour escrire, dont il fit present à moi & à d'autres. Estant ainsi embesoigné, ie consideray soigneusement la forme de ses pieds : & vi que les doigts en estoyent longs, propres pour empoigner les choses, & à les contempler de loin sembloyent doigts de mains : quant aux iambes ce personnage les tenoit hõnestement couuertes de son manteau. *Ph. Camerarius Iurisconsulte Aleman, en ses doctes meditations historiques, chap. 37.*

Ie vien de voir chez moi vn petit homme natif de Nantes, né sans bras, qui a si bien façonné ses pieds au seruice que lui deuoyent ses mains, qu'ils ont à la verité à demi oublié leur office naturel. Au demeurant il les nomme ses mains, il tranche, il charge vn pistolet & le lasche, il enfile son esguille, il could, il escrit, il tire le bonnet, il se peigne, il iouë aux cartes & aux dez, & les remue auec autant de dexterité que sçauroit faire quelque autre: l'argent que ie lui ai donné, il l'a emporté en son pied, comme nous faisons en nostre main. I'en vi vn autre estant enfant, qui manioit vne espee à deux mains, & vne hallebarde, du pli du col à faute de mains, les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague, & faisoit craqueter vn fouët aussi bien que charretir de France. *Michel Seigneur de Montagne, au 1. liure de ses Essais, chap. 22.*

De ce dernier, à mon aduis, ou d'vn autre, non moins esmerueillable, fait aussi mention M. Ambroise Paré, en ces termes. On a veu depuis quelque témps en ça à Paris vn hõme sans bras, aagé de 40, ans ou enuiron, fort & robuste, lequel faisoit presques toutes les actions qu'vn

autre pouuoit faire de ses mains: à sçauoir auec son moignon d'espaule, & la teste, ruoit vne coignee contre vne piece de bois, aussi ferme qu'vn autre homme eust sçeu faire en ses bras. Pareillement faisoit cliquetter vn fouet de chartier ; & faisoit plusieurs autres actions : auec ses pieds, mangeoit, buuoit, iouoit aux cartes & aux dez: à la fin fut voleur & meurtrier, & executé à mort en Gueldres. *Au 24. liure, traictant des monstres, chap.* 8.

De recente memoire, on a veu à Paris vne femme sans bras, qui tailloit, cousoit, & faisoit plusieurs autres actions. *Là mesme.* I'ay parlé maintesfois au frere d'vne nommee N. Madame, laquelle ayant eu dans le berceau en l'aage d'vn an & demi, les deux mains mangees par les pourceaux, s'aidoit de ses poings & moignons estant deuenue grande, aussi bien que nous de nos doigts. Elle trauailloit excellement en tapisserie, enfiloit dextrement & promptement son aiguille, & cousoit bien en linge. *Memoires de nostre temps.*

Nous auons à Nuremberg, vn ieune homme, & vne ieune fille, nez de mesme pere & mere, de maison honneste, lesquels sont sourds & muets de nature. Neantmoins ils sçauent tous deux fort bien lire, escrire, chifrer, & dresser vn compte. Le ieune homme comprend du premier coup, aux signes qu'on lui fait, ce que l'on requiert de lui : si sa plume lui defaut, par ses contenances il represente ses pensees, estant le plus habile & adroitioueur de tousieux de cartes & de dez qu'on sçauroit trouuer entre les Alemans. Sa sœur passe toutes les autres filles à trauailler de l'aiguille, en tous ouurages de lingerie, de tapisserie, broderie, &c. Mais entre les merueilleuses recópéses de nature, ceci est remarquable, que presques ordinairemét voyans remuer les leures aux personnes, ils semblent entendre ce qui se dit. Ils assistent souuentes-fois aux sermons, & diroit-on qu'ils puisent & perçoiuent de leurs yeux les paroles des predicateurs comme les autres ont acoustumé de les receuoir par l'ouye. Car toutes & quátesfois qu'ils veulét, & sans que personne les induise, ni leur en monstre des pourtraits & exemples, ils escriuent l'oraison Dominicale & au-

tres sainctes prieres, sçauent par cœur les textes des E-uangiles, que l'on presche es iours de festes, & peuuent les escrire promptement. Quand es sermons le predicateur fait mention du nom de Iesus-Christ, le ieune homme deuance tous les autres assistans à mettre la main au chapeau, & à plier le genouil en grande reuerence.

Du temps de nos peres on a veu en Flandres Iean Ferdinand, aueugle né, & pauure, lequel surmonta toutesfois tellement ces deux difficultez ennemies des hommes doctes, qu'il deuint docte Poëte & Philosophe: outreplus si excellent Musicien, qu'au grand plaisir de tous ceux qui l'escoutoyent il iouoit excellément de diuerses sortes d'instrumens de Musique: & mesmes composa de sa memoire quelques chansons musicales fort harmonieuses à quatre & cinq parties. Il y a vn peu plus de cent ans, qu'on vid merueilles en Nicaise de Vverde, natif de Malines en Brabant. Estant deuenu aueugle, lors qu'il n'auoit pas encore trois ans acomplis, neantmoins il profita tellement en toute doctrine diuine & humaine (combien que iamais il n'eust veu A ni B) que tous en furent esmerueillez. Il fut fait maistre es arts à Louuain, regent des escholes à Malines, puis creé Licentié en Theologie, leut en public les liures des Euangelistes. Depuis ayant receu en l'Academie de Cologne le degré de Docteur en droit ciuil & Canon, il y leut publiquement en l'eschole des liures de l'vn & l'autre droit, recitant les textes par cœur: & continua long temps en ceste profession. *Ph. Camerarius en ses meditations historiques, ch. 37.*

N'y a pas long temps qu'on a veu en Italie Louys Groto, surnommé ordinairement *Il cieco d'Hadria*, lequel, tout aueugle qu'il est des sa naissance, descouure en ses harangues & poesies mises en lumiere, vn esprit non moins vif & prompt, que si tout à l'aise & auec de bons yeux il auoit fueilletté tous les doctes escrits anciens & modernes. I'ay leu en ses poesies des epigrammes aussi pointus & ingenieux, qu'il est possible de rencontrer ailleurs. En France aussi l'on a veu l'aueugle Romiglæus, lequel a esté de nostre téps grand Philosophe, do-

ⅽte grammairien, ſubtil diſputeur, & excellent preſcheur d'vn iugement vif & d'vne memoire prompte. I'ay parlé à lui deux fois, & ay profité en ſes diſcours graues & ſolides. *Extraict de mes memoires.*

REFLVX *merueilleux.*

LE Rhoſne eſt vn des plus rapides fleuues de l'Europe. Et neantmoins par vn ſecret merueilleux on la veu remonter & laiſſer à ſec ſon lict. Dont i'allegueray deux hiſtoires. Sortant du pays de Valais, il entre fort enflé dedans le long & ſpacieux lac Leman, depuis la Villeneufue où il demeure meſlé l'eſpace de douze heures de nauigation aiſee iuſques à Geneue, où ſortant du lac en ſon lict particulier, d'vne viſte courſe il deſcend à Lyon. A vn demi quart de lieuë de Geneue, l'Arue fleuue ou torrent ordinaire & profond venant du coſté du Foſsigny ſe rend dedans le Rhoſne. I'ay entendu de gens digne de foy (ce dit *Maiſtre Nicolas des Gallars, en ſon Commentaire ſur le* 14. *chapitre d'Exode*) que de noſtre temps comme ſoixante ou ſeptante ans ſont ou enuiron, qu'à l'endroit où le Rhoſne ſort du lac à Geneue, pour entrer en ſon lict ou canal, par la violence d'vn vent Auſtrial fut tellement repouſſé contremont, que les eaux s'amoncelantes au lac, le canal demeura ſec pres d'vne heure, & fut veu de pluſieurs en tel eſtat, leſquels ont veſcu long temps depuis. L'an 1600. ſe fit vn autre reflux du meſme fleuue à trois ou quatre repriſes depuis le grand matin du ſeizieſme iour de Septembre, iuſques ſur les onze heures, precedé de grands tonnerres. Les baſteaux demeurerent à ſec. Ce qui parut admirable, fut que le reflus ne ſe monſtra qu'en vne partie du lict du coſté de la ville à l'Orient d'hiuer, & deſſous vne partie du grād pont, où les ſeruiteurs des couſteliers allerent amaſſer des cloux & ferremens. C'eſt vn des bras du Rhoſne, ayant là plus de cinq pieds de hauteur alors. L'autre plus grand bras vers les moulins recula de moitié d'eau. Ce reflus dura peu: s'il eut continué vn quart d'heure c'eſtoit pour noyer tout le buorg

le bourg de sainct Geruais. Tel aduertissement estonna quelques personnes: & tost apres le Roi de France s'épara de la Bresse & de la Sauoye, sans coup ferir: puis rendit la Sauoye par traicté de paix au Duc. *Memoires de nostre tẽps.*

RESOLVTION genereuse, merueilleuse & memorable.

LE Roi Ladislas de Hongrie ayant esté deffaict & tué par les Turcs à la iournee de Varne, entre autres prisonniers menez à Constantinople, se trouuerent douze ieunes gentils-hommes Polonois, qui furent mis à part pour estre circoncis & seruir aux infametez abominables de Sultan Amurath, au serrail duquel ils furent conduits pour tel horrible effect. Eux deliberez de n'endurer iamais tel opprobre, conspirerent genereusement de tuer ce vilain tiran. Mais leur deliberation ayant esté esuentee par certain traistre, eux se sentans descouuerts, pour se deliurer tout à faict de la brustalité & cruauté Turquesque, ayans fermé soigneusement sur eux les portes de leur serrail, empoignerent leurs espees & poignards, & s'entretuerent tous par vne escrime sanglante: tellement qu'apres que par fraction de portes l'on fut entré où ils estoyent on les trouua tous roides morts estendus çà & là sur le planché fors vn qui respiroit encores, & quiauant qu'expirer, comme il fit tost apres, declaira tout ce que dessus, puis mourut ioyeux & content. *Cromer au 21. liu. de l'hist. de Pologne. Ioachim Curæus es annales de Silesie.*

RESSEMBLANCE.

LOVYS Viues, docte Espagnol, recite auoir veu en la ville de Malines deux ieunes enfans freres, l'vn nommé Pierre, l'autre Iean, fils d'vn Conseiller de la ville, beaux & bien formez, mais se ressemblans

tellement, que non seulement les estrangers, mais le pere & la mere mesme, se mesprenoyent ordinairement, prenans Iean pour Pierre & Pierre pour Iean. *En ses annotations sur le 8. chap. 21. liu. de la cité de Dieu.*

Don Rodrigue Giron & le Comte d'Vruegue se ressembloyent si bien que ceux mesme qui les seruoyent & hantoyent tous les iours, ne pouuoyent le discerner ni cognoistre, si non par leurs habits & agencemens de leurs personnes. *A. Torquemade en son Hexameron, premier iour.*

Le Comte de Benauent auoit vn laquay, lequel certain homme vint trouuer disant qu'il estoit son frere, & qu'estant plus ieune il estoit parti d'auec ses parens. Ils se ressembloyent si bien, qu'on ne les pouuoit aucunement discerner, sinon en ce que celui qui estoit suruenu, se monstroit plus aagé que l'autre. Et combien que le laquay fust appellé par lui pour aller prendre sa part de certain heritage, il disoit tousiours à l'autre ie ne vous conoy point, ie ne suis point de vostre pays: & iuroit qu'il ne lui attouchoit de sang. L'autre au contraire perseueroit à l'aimer comme frere : si qu'en fin le Comte leur commanda d'aller ensemble vers vne certaine femme ancienne qui se disoit leur mere. Le laquay s'y transporta : estant chez elle, quoy qu'il alleguast, il ne peut oster à ceste femme l'opinion qu'il estoit son propre fils. D'auantage, pour l'esmouuoir tant plus elle lui dit, si vous estes mon fils vous deuez auoir vne marque en tel pied, & en tel endroit, qui vous est auenu d'vne brusture, estant petit. Le laquay s'esmerueillant de cela confessa d'auoir telle marque: neantmoins perseuera de nier qu'il fust son fils, affermant qu'il n'auoit iamais esté en ce lieu là, comme la verité estoit : car depuis fut aueré, que son naturel estoit different de ce peuple, & sceut-on au vray qui estoyent ses parens. *Là mesme.*

Estant ieune garson, i'ay veu vn autre cas merueilleux, en vn lieu pres de Segonie, ayant seiourné 4. ou cinq iours en la maison de certain personnage dont la femme viuoit aussi. Ils auoyent deux filles si semblables, que tournant les yeux on ne pouuoit conoistre ni dis-

ni discerner l'vne de l'autre. Ces ieunes filles pouuoyent auoir treize ou quatorze ans: & comme i'eusse demandé à la mere, laquelle estoit l'aisnee, elle m'en mostra l'vne, & me respondit qu'elle estoit de demie heure plus aagee que l'autre: pource qu'elles estoyent toutes deux d'vne mesme ventree: & qu'auec elles estoit pareillement venu au monde vn fils, lequel se tenoit auec vn sien oncle en Segonie. Et comme ie m'esbahissois de son propos, elle me dit: Le frere ressemble tellement à ses deux sœurs, que comme il fut venu nous voir, & se resiouir auec nous les festes passees de Pasques, vn iour lui & ceste siene sœur aisnee changerent leurs habillemens & nous deceurent le pere & moy, tout le long du iour, se rians auec grande ioye de ce que nous ne les conoissions pas, & que nous prenions l'vn pour l'autre, iusques à ce que sur le soir ils se donnerent à conoistre: & ce nonobstant à peine le pouuions nous croire. *Là mesme.*

De nostre temps ont esté veus en la ville d'Auignon deux Gentils-hommes freres, se rapportans l'vn à l'autre, tous deux nez d'vne ventree, fils d'vn Audiancier de la cour du Pape. Ils paruindrent à grand aage, bien formez, membrus & puissans, de poil blond, ayans tous deux la veuë courte, la parole douce, l'esprit gentil, de contenance & conuersation amiable. Tous deux doctes, affectionnez à suiure les grands Seigneurs & vaquer aux afaires: tous deux iouans du Luth, chantans en musique, escriuans l'vn comme l'autre, ayans le son de la voix, la parole, le geste, le cheminer, les traicts, l'air, la façon de faire, & toutes leurs actions si semblables, que leurs propres pere, mere & freres, se trompoyent à en marquer la difference. Iean Vvillemin docte personnage, m'a souuent confessé que plusieurs fois, lui viuant presques ordinairement auec ces deux freres, & parlant comme à toutes heures ensemble, il s'est trouué ne sçauoir les discerner, tellement, que pensant communiquer à l'vn quelque secret, il se trouuoit puis apres que c'estoit à l'autre: de sorte que c'estoit le renouuellement du double Sosias en l'Am-

phitruon de Plaute. Il y a d'auantage : c'est qu'on a surpris en mesme temps ces deux freres, separez l'vn de l'autre, touchez de mesme desir & pensee sur le dessein de chose particuliere. C'est encores plus, que l'vn se trouuant aucunement malade, l'autre pareillement en sentoit l'apprehension, & souffroit des atteintes du mal de son frere. D'auantage, l'vn ne sçachant rien de l'autre, estans affectionnez à vne Damoiselle, lui tenoyent mesmes propos, quoy qu'à part & à diuerses heures, au desceu l'vn de l'autre: ausquels la damoiselle respondoit, ores à l'vn, pensant que ce fust l'autre, puis au second qu'elle caressoit sous ce voile qui la deceuoit du rapport de son visage à celui de son frere. Au reste, iamais on ne pouuoit en tirer la difference, que par eux-mesmes, l'vn monstrant au col certaine marque apportee du ventre de sa mere, en l'impression de laquelle nature auoit voulu encor tracer quelque dissemblance, pour oster en ce traict la parfaicte ressemblance, & tenir comme sa proprieté, qui est de s'esiouir en la diuersité des choses, & ne faire du tout estrange en l'opinion ce qui est de son essence. *Au 2. tom. des histoires prodigieuses partie 2. histoire 1.*

Du temps de François Sforce Duc de Milan, y eut en sa cour vn bouffon nommé Marquesin, lequel rapportoit tellement de visage, gestes & contenances à Sigismond Malateste, Seigneur de Riminy, lequel auoit espousé la fille de Sforce, que si Malateste venoit à Milan, Sforce sçachant qu'il se desplaisoit de voir qu'vn plaisant fut prins pour lui de chacun, estoit contraint d'enuoyer ailleurs Marquesin, tandis que Sigismond seiournoit à Milan. B. *Fulgose, en ses exemples, liu. 9.*

RICHESSES d'or & d'argent, mesprisees.

IEAN Reuchlin, ayant esté enuoyé par Eberard Duc de Virtemberg en ambassade vers l'Empereur apres a-

uoir

uoir fidelemẽt executé telle commiſſion, comme l'Empereur fiſt aux vns & autres de tref-riches preſens, Reuchlin refuſa tout net ceux qui lui eſtoyent offerts, & ſupplia l'Empereur qui le preſſoit d'en prendre, puis qu'il n'eſtoit raiſonnable de refuſer quelque choſe de la liberalité d'vn grand Prince, de lui vouloir donner certain exemplaire d'vn Bible Hebraique eſcrite à la main, pluſieurs ſiecles auparauant:ce qu'il obtint. I. *Braßican en ſa preface ſur Saluian, de la prouidence de Dieu.*

RVINE *pitoyable.*

L'AN 1540. trois gentil-hommes Bourguignons, des premieres maiſons de France, le Baron de Senecé, le Baron de Corberon, & le Baron de Sarry tous trois ieunes, grands ſeigneurs, François, bons amis, venus tous trois à Lyon, pour acheter des ioyaux & draps de ſoyes pour leur fiancees, ſe logerent en l'hoſtellerie du pourcelet, ruë de Flandres, logis renommé, mais vieil de baſtiment, & fort ruineux. Pour l'amitié qui eſtoit entre-eux ils voulurent eſtre en meſme chambre, & apres auoir paſſé certain iour le matin & l'apreſdinee ioyeuſement, voulurent coucher enſemble, pour auoir plus de commodité de deuiſer. Or auint il comme ils furent couchez, l'vn d'eux liſant en vn liure, les deux autres debatans qui tiendroit le milieu du lict, que tout à coup le planché de la chambre leur tombe deſſus, tellement que tous trois demeurerent acablez ſous le faix de ceſte ruine. Ils furent fort regrettez : & ſur ceſt accident pitoyable & eſpouuantable fut faict le quadrain ſuyuant.

Dedans le corps d'vn Lyon merueilleux,
Trois Adonis vn pourceau perilleux
Tua ſans dent, & ſans les auoir mords,
Qui enterrez furent pluſtoſt que morts.

Memoires de Lyon.

RVINES *estranges.*

IE donne tiltre tel à l'histoire suiuante, merueilleuse en toutes sortes, escrite par vn marchant des pays bas en vn discours de son voyage de Moscouie, non encores imprimé que ie sçache. Et ie le representerai le plus brief qu'il me sera possible. Moscovv, capitale des pays du grand Duc de Moscouie, est vne fort grande ville, mais mal assemblee, ayant de circuit trois lieuës & demi d'Alemagne, compris les fauxbourgs, autant habitez que la ville, l'entour de laquelle n'a point plus d'vne bonne lieuë Françoise. Les rues & chaussees sont de grands arbres rangez pres à pres, & des planches à costé des maisons: & y fait si fangeux en temps de pluye, qu'il est imposible d'aller par la ville autrement qu'à cheual, à la coustume du pays où les cheuaux sont à vil prix, & de petite despense, sans estre ferrez, pour long chemin qu'on leur face faire, sinon durant les glaces. Les maisons ne sont gueres que d'vn estage, ou deux au plus, toutes basties de bois arrangé l'vn sur l'autre. Il y a tant en la ville qu'es fauxbourgs & au chasteau, cinq mil cinq cens temples, quasi tous comme des chappelles: plusieurs construits auec grands arbres rangez l'vn sur l'autre: & ont des hautes tours de bois, sans fer ni pierre, fort bien faictes. Le logis du grand Duc est aussi de bois: qu'il estime beaucoup plus sain, que s'il estoit de pierre. Le chasteau est assez fort de murailles & de fossez larges. Il tient autant de place que le reste de la ville. A vn des costez d'icelui demeurent les Sins, à l'autre les Oprisins, qui sont comme les intendans des finances du grand Duc. Iceux despeschent les marchans estrangers: & si tost qu'estes arriué là, faut consigner es mains des vns ou des autres toutes vos marchandises. Estant parti de Nerue enuiron le dixiesme de Iuillet 1570. i'arriuai sur le cõmencement d'Aoust à Moscovv, où ie trouuay le grand Duc & ses gens empeschez à cercher enuiron 30.

ron 30. personnes qui passerent par l'espee du bourreau: & y en eut vn ietté tout vif en eau bouillante: & ce pour auoir receu presens & argent. La pluspart d'iceux estoyẽt grands Seigneurs, des plus familiers du Duc. Les autres, marchans de Novvgart, auec leurs femmes, enfans & familles, accusez de trahisõ en faueur du Roy de Polongne. Peu de iours apres vne peste horrible enuahit la ville de Moscovv & les enuirons, de telle violence qu'en moins de quatre mois moururent plus de deux cens cinquante mille personnes. Et fut remarqué particulierement qu'en huict iours assauoir depuis le 10. iusques au 18. d'Aoust moururent 2703. prestres, de compte fait: & continua ceste peste si horriblement, qu'en fin d'icelle chascun s'esmerueilloit, rencontrant quelqu'vn de sa conoissance.

Ceste misere extreme fut suiuie l'an d'apres d'vne ruine estrange, le quinziesme iour de May. L'occasion fut que l'Empereur des Tartares mal contant de ce que les Moscouites ne lui payoyent plus certain tribut annuel, & entendant d'autre part que le grand Duc, par ses tyrannies & massacres, auoit tellement desfriché ses païs, que la resistence ne seroit grãde de ce costé, le somma de payer le tribut. Mais le Duc ne respondit qu'outrages & mocqueries. Au moyen dequoy le Tartare partit de ses pays enuirõ la fin de Feurier, suiui d'vne armee de cent mille cheuaux, qui en deux mois & demi firẽt pres de cinq cens lieuës d'Alemagne. Estans à deux iournees pres des frõtiers du Duc, il delibera leur aller au deuant, & de fait, leur donna bataille, mais il la perdit, auec vne horrible desroute & carnage de ses gens. Le Duc conoissant que le Tartare le cercheroit, s'enfuit à grandes iournees au plus loin qu'il peut. Il n'estoit qu'à neuf lieuës de Moscovv, quand les Tarteres vindrent ceindre la ville, estimans qu'il y fut. Ils mirent le feu par tous les villages d'alenuiron: & voyans que la guerre tireroit trop en lõgueur pour eux, resolurent de brusler ceste grãd' ville, ou du moins le faux-bourg d'icelle. Pour cest effect ayãs disposé leurs troupes tout au tour, ils mirent le feu par tout, tellement que c'estoit vn cercle enflammé. Adonc

s'esleua vn tourbillon de vent si furieux qu'en moins de rien il poussa de toutes parts les cheurons & longs arbres allumez des fauxbourgs en la ville. L'embrasement fut si soudain, que personne n'eut loisir de se sauuer sinon à l'endroit où il se trouuoit tout à l'heure. Les personnes bruslees de ceste embrasement monterent à plus de deux cens mille: ce qui auint par ce que les maisons estoyent toutes de bois, & mesme le paué tout de grād sapins arrāgez, qui estant huileux rendirét l'embrasement extreme:tellemét qu'en l'espace de quatre heures la ville & les fauxbourgs furent entierement consumez. Moi,& vn ieune hōme de la Rochelle, mon truchement,estions au milieu du feu, dedās vn magazin tout vouté de pierre,merueilleusement fort, dōt la muraille auoit trois pieds & demi d'espaisseur, & n'auoit ouuerture que de deux costez:l'vn par où l'on entroit & sortoit, qui estoit vne assez longue allee,en laquelle il y auoit trois portes de fer, distantes l'vne de l'autre enuiron six pieds. De l'autre costé il y auoit vne fenestre ou cerneau, muni de trois huis de fer, à demi pied l'vn de l'autre, lesquels ouuertures nous bouchasmes par dedans au moins mal qu'il nous fut possible:ce neantmoins il y entra tant de fumee,que c'estoit plus que trop pour nous estouffer,n'eust esté qu'auiōs vn peu de biere,dont nous nous refraischissions de fois à autre. Plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes furent esteints es caues où ils estoyent retirez, parce que leurs maisons, faictes de gros arbres, venans à fondre, soudain accabloyent tout. Les autres reduites en cendre bouschoyét toutes ouuertures & emboucheures:tellement qu'à faute d'air les enfermez perissoyét. Les pauures paisans,qui s'estoyét sauuez de vingt lieuës à la ronde auec leur bestail, voyans l'embrasement se ietterent en la plus grande place de la ville, laquelle n'est pauee de bois cōme les autres:neantmoins ils y furent tous rostis, de telle sorte qu'vn homme de la plus haute taille ne sembloit qu'vn enfant,tant l'ardeur du feu les auoit retirez : & ce à cause des grandes maisons à l'enuiron. Chose la plus hideuse & effroyable à voir, qu'il est possible de penser.En plusieurs endroits d'icelle place les hommes estoyét par hauts mon-

ceaux plus de demie picque: ce qui m'estonna merueilleusement:ne pouuant comprendre comme ils estoyent ainsi entassez les vns sur les autres.

Cest horrible embrasement fit tomber la pluspart des creneaux des murailles de la ville, & creuer aussi toute l'artillerie qui estoit sur icelles murailles faite de brique à l'antique auec creneaux, sans rempars ni fossez à l'entour. Plusieurs s'estans sauuez là au long y furent neantmoins rostis, tant le feu estoit vehement: entre autres beaucoup d'Italiens & de VVallons de ma conoissance. Tandis que le feu dura,il nous sembloit qu'vn million de canōs tōnoyent ensemble,& ne pēsions qu'à la mort, estimans que le feu dureroit quelques iours: à cause du grand pourpris du chasteau de la ville,& des fauxbourgs. Mais tout cela fut depesché en moins de quatre heures: en fin desquelles le bruit s'amortissant,il nous print enuie de voir si les Tartares estoyēt entrez, desquels nous n'auions pas moins de peur que du feu.Ce sont gēs faits à la guerre,encores qu'ils ne māgent que des racines ou autre telle substance, & ne boiuent que de l'eau, & les plus grands Seigneurs d'entre eux ne viuēt que de chair cuite entre le dos d'vn cheual & la selle en laquelle est monté le caualier. Si sont-ils hommes robustes faits à la peine,comme aussi sont leurs cheuaux qui courent merueilleusemēt viste,& font plus de chemin en vn iour,ne mangeant que de l'herbe, que les nostres ne sçauroyent faire en trois iours,en leur donnant force auoine. C'est pourquoy les Tartares vienent aisément de si loin assaillir les Moscouites. Or ont-ils ceste adresse, de ne venir que l'Esté, pour la commodité de leurs cheuaux. Leur pays est tēperé, duquel ils partent à la fin de Feurier,pour estre en Moscouie au cōmencement de Iuin, & s'en retournent à la fin d'icelui en leur pays,pour n'estre surprins de l'hyuer en Russie : ce qu'auenant ils mourroyent tous de faim , eux à cause des grands deserts contenans plus de trois cens lieues d'Alemagne, inhabitez,& partant hors de tout secours de viures, & leurs cheuaux aussi n'ayant aucune herbe : ce qui les contraint de faire tel voyage , qui est de plus de 1200. lieuës d'Alemagne,ou quatre ou cinq mois auec

toute leur armee, qui est ordinairement de cent cinquãte mil ou deux cens mille cheuaux, bons au possible; mais les caualiers sont mal equippez, ne portans pour toutes armes qu'vne chemise de maille auec vne jaueline,vn arc & des flesches, ne sçauent que c'est d'artillerie ni harquebuse:n'ayans en tout leur pays que deux villes où leur Empereur tiene sa Cour, sans bourgs,villages, ni maisons: ains se contentent de demeurer sous des pauillons qu'ils remuent tantost çà,tantost là.

Pour reuenir à nostre misere, ayans escouté quelque peu, nous entendismes courir à trauers la fumee deçà & delà quelques Moscouites, qui parloyent de murer les portes, pour empescher l'entree aux Tartares qui attendoyent que le feu fust du tout esteint. Moi & mon trucheman sortis du magazin, trouuasmes les cendres si chaudes qu'à peine osions-nous marcher: mais la necessité nous contraignant, nous courusmes vers la principale porte: où nous trouuasmes 25. ou 30. hommes reschappez du feu, auec lesquels en peu d'heures nous murasmes ceste porte & les autres, & fismes le guet toute la nuict auec quelques harquebuzes garanties de l'embrasement. Au matin voyans la ville non tenable, par si peu de gens que nous estions, cerchasmes moyen d'enterr au chasteau dont l'entree estoit lors comme inaccessible. Celui qui y commandoit fut tres-aise d'entendre nostre intention,& nous cria que nous y seriõs les bien-venus. Mais il estoit tres-difficile d'y entrer à cause des ponts bruslez, de sorte que force nous fut de monter par dessus les murailles, ayant pour eschelles des hauts sapins que l'on nous auoit iettez de dedans, & ausquels l'on auoit donné des coups de hache de pied en pied, pour nous garder de glisser. Nous montasmes donc à toute peine: car outre l'incommodité euidente de ces eschelles scabreuses,nous portions sur nous la somme de quatre mille tallers & quelque pierrerie: ce qui nous empeschoit merueilleusement à grimper au long de ces arbres:& ce qui redoubloit nostre peur estoit que deuant nos yeux nous voyons quelques vns de nos compagnons, n'ayans que leurs corps à sauuer,rouler neantmoins du milieu

ou du haut de ces arbres dedans le fossé plein de corps bruslez : & ne pouuions marcher que sur des morts, les monceaux desquels estoyent si drus & espais presques partout, que force nous estoit de passer par dessus, comme si c'eussent esté des costaux à monter. Et ce qui nous redoubloit l'enui estoit qu'en marchant dessus, bras & iambes rompoyent tout net, les pauures membres de ces creatures estans tout calcinez par l'ardeur du feu. Enfondrans ainsi dans ces miserables corps, le sang & l'ordure rejaillissoit sur nous. Ce qui causa telle puanteur par toute la ville, qu'impossible estoit d'y subsister.

Le 25. May sur le soir, comme nous attendions en grande perplexité ce que les Tartares entreprendroyent contre nous, qui estions au nombre de quatre cens ou enuiron dedans le chasteau, les Tartares, ausquels nous auions fait vne salue d'arquebuzades, & abatu quelques vns qui s'estoyent approchez trop pres d'vne des portes du chasteau, commencerent à tourner visage droit vers le chemin par où ils estoyent venus, de telle vistesse que le lendemain matin tout ce torrent fut escoulé : dont ayant loué Dieu, & donné ordre à nos afaires, comme la calamité presente le permettoit, nous partismes de ce pays desolé.

SAIGNEE *merueilleuse.*

IE fus appellé aux fauxbourg Sainct Germin desprez, à l'enseigne de S. Michel au logis du Sire Iean Matiau, pour visiter & medicamenter vn ieune homme aagé de 28. ans ou enuiron, & de temperature sanguine, domestique d'vn des maistres d'hostel de l'Amiral de Brion. Il estoit tombé la teste deuant sur vne pierre, & s'estoit blessé à l'endroit de l'os parietal, partie senestre : & au moyen du coup s'estoit fait vne playe contuse, sans toutesfois aucune fracture de l'os par le moyen de laquelle lui suruint le septiesme iour vne fieure continue & resuerie, auec grande inflammation phlegmoneuse, causée

par la blessure du pericrane, acompagnee d'vne enflure merueilleuse de toute la teste & le col, ayant vn visage merueilleusement desfiguré, ne pouuant voir ni parler, & moins aualer aucunes choses, si elles n'estoyent bien liquides. Soudain voyant tels accidés, encor que le iour de deuaut, qui estoit le huictiesme de sa blessure, il eust esté saigné par Germain Agace maistre barbier, lequel lui auoit tiré quatre palettes de sãg, & voyãt les accidés si grands, & la force du patient bonne, ie reiteray la saignee, & lui tiray quatorze palettes pour ceste fois: puis le lendemain voyãt que la fieure ni aucuns des accidens ne s'estoyent nullemét diminuez, mais plustost estoyent augmẽtez, ie reiterai la saignee, & lui tirai encore quatre palettes. Le iour suiuant, les accidens n'estans diminuez, ie fus encore d'auis de le resaigner, ce que ie n'osai faire seul, veu la grãde euacuation qu'on auoit ja faire. Ie priay dõc monsieur Violaine, docteur regent en la faculté de Medecine, hõme docte & de bon iugemẽt, de voir ce malade. Lui ayant tasté le pouls, le trouuant fort robuste, voyant aussi la grande enfleure & l'impetueuse vehemence de l'inflãmation, fut d'auis qu'on le saignast promptement: & lui ayant dit que ja l'on auoit tiré 22. palettes, me dit que quand on lui en auroit tiré d'auantage, si est-ce qu'il lui en faut encore tirer: attendu que les deux indications principales qui nous induisent à faire la saignee, sont presentes, à sçauoir la grandeur de la maladie & la force du patieut. Adõc bien ioyeux, ie lui en tire encore trois palettes en sa presence, & lui en voulois tirer d'auantage: ce qu'il remit à l'apresdinee, où ie lui en tirai encores deux, qui sont vingtsept palettes (les palettes de Paris tienent trois onces & plus) qui furent tirees au patient l'espace de quatre iours. La nuit suiuante il reposa fort bien, & le lendemain ie le trouuay sans fieure, l'enflure grandement diminuee, l'inflammation presques toute esteinte, hors mis les paupieres superieures des yeux, & le mollet des oreilles, lesquels endroits s'apostumerent, & ietterent assez grande quantité de bouë. Ainsi fut-il entierement gueri, graces à Dieu,

Dieu, par les remedes, qui sans la benediction d'icelui sont du tout inutiles. *M. Ambr. Paré au 9. liu. cha.* 14.

Baptiste Fulgose au 1. liure de ses exemples, ch. 6. raconte qu'vn Prestre Italien nommé Germain, ayant esté saigné, perdit toute souuenance des lettres, non pas des choses communes & ordinaires: tellement qu'il ne sçauoit ni lire ni escrire, non plus que s'il ne l'eust iamais aprins: & demeura vn an en tel estat. Au bout de l'an, en mesme temps, & en mesme endroit, ayant esté saigné, il recouura la science de lire & d'escrire, qu'il auoit auparauant. *Th. Zuinger au* 1. *vol. de son theatre, liu.* 1. I'adiouste ceste histoire, encore qu'elle soit d'vn siecle precedent le nostre: estant sur la rencontre d'vne saignee merueilleuse.

SEPVLTVRE *desiree.*

AV temps d'vne pestilence affligeant le quartier de pays, où ie demeure, ie remarquay vne merueilleuse resolution en la simplicité de tout le peuple: & pource que tous ceux d'vne maison mouroyent en mesme mois, enfans, ieunes, vieillards, ils ne s'estonnoyent plus, ils ne pleuroyent plus. I'en vis qui craignoyent de demeurer derriere, comme en vne horrible solitude: & n'y conus communément autre soin que des sepultures. Il leur faschoit de voir les corps espars emmi les champs, à la merci des bestes, qui y peuplerent incontinent. La seule sepulture estoit estimee heureuse entr'eux. Tel sain faisoit desia sa fosse: d'autres s'y couchoyent encor viuans. Et vn maneuure des miens, auec ses mains & ses pieds, attira sur soi la terre en mourant. Estoit-ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise? d'vne entreprise en hauteur aucunement pareille à celle des soldats Romains, qu'on trouua apres la iournee de Cannes, la teste plongee dans des trous qu'ils auoyent faits, & comblez de leurs mains en s'y suffoquant. *M. de Montagne au 3. liure des Essais, chap.* 12.

SORCELLERIES, *impostures & estranges illusions de Satan descouuertes.*

IL y a des Iuges qui pour descouurir les sorcieres, & leur faire confesser à la torture les pechez enormes par elles commis, ont ceste coustume de leur faire raser le poil de tout les endroits du corps, & changer leurs habillemens, auec ceste persuasion que lors elles confessent plustost ce dont elles sont coulpables. Bodin en sa Demonomanie semble approuuer ceste coustume par dessus tous autres expediés. Aussi fait Spranger au maillet des sorcieres. Et y a cent ans qu'vn inquisiteur surnommé Cuman tint ceste procedure à l'endroit de quarante vne sorcieres qu'il fit brusler. Le Mesme a esté obserué par *M. Iosse Danhoudere, docte Iurisconsulte en Flandres, lequel en sa pratique criminelle, au ch. 36. nomb.* 21. recite vne histoire memorable à ce propos. Ce n'est point fait inconsiderement, dit-il, que l'on rase tout le poil du corps à certaines personnes puis apres appliquees à la torture : car on veut par tel moyen empescher l'efficace des remedes qu'elles ont pour se rendre impassibles es tourmens : ce qu'elles ont acoustumé de pratiquer par arts magiques, sorcelleries, enchantemens & charmes execrables, comme moy-mesme l'ay veu du temps que i'estois Conseiller de la ville de Bruges ; sur tout en vn vieille, qui en son port, vestement, en sa façon de viure, en ses meurs, irreprehensibles en apparence, se comportoit tellement que tous l'auoyent en reuerence, la prisoyent & estimoyent autant qu'vn des Apostres de Iesus Christ, pource qu'elle guerissoit comme miraculeusement les fils & filles de plusieurs honnorables meres de famille, redressant les bosses, remettant soudain en leur lieu les iambes & cuisses rompues ou desnouees, non point par art ni par medicamens : mais par paroles, & ioignant quelque deuotion particuliere, comme vn iusne de trois iours au pain & à l'eau, dire trois fois l'oraison dominicale, aller en pelerinage à nostre Dame d'Ar-

d'Ardenbourg, ou à S. Arnoul d'Audenbourg, ou à Sainct Iosse, ou a Sainct Hubert es Ardennes : ou faire chanter vne ou deux Messes le iour, & y assister deuotement, ou faire dire quelques seruices, & menus suffrages à leurs despens. Ces deuotions exactement acomplies, dedans peu de iours apres les malades estoyent gueris, pour l'esperance qu'eux & les leurs mettoyent en ceste femme. Les deportemens & miracles de laquelle estans publiez par le pays, les Conseillers & gens de iustice (qui auoyent l'entendement rassis & voyoyent plus clair que la populace) firent empoigner de nuict ceste vieille, & l'amener en prison, non estroitte, mais assez libre, en laquelle le lendemain elle fut enquise, comment, par quels moyens, en vertu de quelle alliance, & sur quelle confiance elle faisoit ses guerisons ? Elle respondit tousiours asseurément, qu'elle auoit faict le tout en bonne intention & deuotion, pour raisons sainctes, & que pour auoir si bien besongné, il ne faloit pas l'enleuer ni emprisonner ignominieusement. Ce neantmoins, le Conseil esmeu par des indices certains & manifestes, ordonna qu'elle seroit appliquee à la torture ; y estant amenee, & doucement exhortee de dire verité, d'vn visage asseuré elle persista en sa negatiue, affermant n'auoir rien fait que par moyens licites, & sans communication auec aucun malin esprit. Lors assistoit aux interrogats le Bourgmaistre de Bruges, personnage fort affligé des gouttes, à l'occasion dequoy faisant l'examen, par fois il souspiroit & s'escrioit comme vn homme que l'on torture. La vieille se tournant vers lui, dit, Monsieur le Bourgmaistre, voulez vous estre nettement deliuré du tourment de vos gouttes : Si vous voulez, ie vous en guerirai du tout, & bien tost. Seroit-il possible, dit le Bourgmaistre ? Ie voudrois auoir donné deux mille escus & en estre soulagé : ie te les conterai, si tu effectues ce que tu dis. Alors les Conseillers & Greffiers qui lui assistoyent, se prindrent à dire ; Monsieur, prenez garde à ce que vous dites & voulez faire. Cro-

yez nous, & renuoyant ceste sorciere en sa chambre, escoutez paisiblement ce que nous auons à vous remonstrer. La femme estant ramenee,ils adiousterent, regardez à quel danger vous estes reduit par vne vaine persuasion, que ceste femme, comme esgale aux Apostres, peut par moyens licites vous guerir de ceste vostre goutte. En apparence, tout ce qu'elle fait semble saint & diuin, mais si vous prenez de pres garde à ses actions, il y a bien à dire. Faitesla rapeller deuant nous,que l'on s'enquiere comme elle pretend vous guerir : si elle promet vous guerir miraculeusement comme les Apostres ont fait les maladies de leur temps & qu'elle suyue le moyen qu'ils ont tenu , nous n'y contredirons point , sachans que la main de Dieu n'est point acoursie. Si elle s'aide de moyens illicites, & qu'elle s'y confie , à bon droit elle & toutes ses inuentions vous doyuent estre suspectes, à nous aussi. Estant donc rappellee, l'vn de ces Conseillers lui demande , si tu presumes de guerir Monsieur le Bourgmaistre de ses gouttes, quels remedes & moyens y appliqueras-tu ? nul autre, dit-elle , sinon que le Bourgmaistre croye & tiene pour asseuré que i'ay la puissance de le guerir : lors il sera gueri & remis sur ses pieds. Ce propos entendu elle fut renuoyee en sa chambre. Alors les Conseillers d'vne mesme voix & pensee, dirent au Bourgmaistre & aux assistans: Vous entendez , Messieurs que de la response de ceste femme resulte qu'elle ne fait rien que par l'efficace de Satan, & qu'elle entreprend de guerir par moyens illicites monsieur le Bourgmaistre:car en sa cure elle n'ensuit pas les saincts Apostres, qui guerissoyent les malades en la foy & puissance diuine, disans au boiteux, Au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, leue toy & chemine. Et à l'aueugle , au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, sois illuminé. L'vn fut remis en pieds, l'autre recouura la veuë, non point par secours humain, mais par la puissance diuine au nom & en la foy de Iesus-Christ. Or ceste sorciere ci se vante de guerir, pourueu que le patient se fie en elle, & croye qu'elle le fera.

Telle

Telle foy (ou perfidie) est directement contraire à la foy des Apostres. Ceste responſe bien compriſe, & les choſes bien digerees, le Bourgmaiſtre marri de ce qu'il auoit dit, ne voulut ſe commettre à la vieille, & le reſte de ſa vie eut regret de ſa legereté. Pour reuenir à la ſorciere, à cauſe qu'elle perſeueroit en la negatiue des forfaits qui lui eſtoyent mis ſus auec manifeſtes apparences de verité, derechef il fut dit qu'elle ſeroit appliquee à la torture: où eſtant rudement tiree elle fit confeſſion de quelques legeres fautes. Quant aux ſorcelleries & malefices elle les nia fort & ferme. Pourtant fut-elle relaſchee & ſerree en ſa chambre. Quelque temps apres rechargee par noueaux indices, elle fut remiſe à la torture, où elle confeſſoit certaines legeres fautes, comme à l'autrefois. Or ſe ſentant tourmentee, elle commence à crier, & dire, Oſtez-moi d'ici, autrement i'empuantiray vous & ce lieu de ma fiente que ie ne puis plus retenir. Il y auoit pres de là certaines latrines, où quelques aſſiſtans furent d'auis qu'on la laiſſaſt aller. Les autres plus auiſez n'eſtoyent nullement d'auis qu'on la relaſchaſt, de peur que de là ne ſuruinſt quelque nouuelle difficulté pire que les precedentes.

Mais à la pluralité de voix, elle fut deſliee & menee où elle pretendoit, y ayant ſeiourné demi-heure & plus, ſans reuenir, quoy qu'on l'appellaſt par deux & trois fois, en fin on la contraignit de ſortir de là, pour eſtre remiſe à la torture, laquelle on commence à lui donner plus rude que deuant. Elle ſans ſe lamenter & eſcriér comme parauant ſe met à rire, & cliquetant de ſes doigts ſe moquoit de la iuſtice, diſant, Vous autres, meſſieurs, & toy meſchant bourreau, faites tout ce que vous voudrez, voſtre cruauté ne peut rien contre moy. La plus part des aſſiſtans eſtimoyent que le diable l'euſt rendue impaſſible. Car elle ne vouloit rien auouër de ce dont elle eſtoit griefuement chargee par les nouuelles informations: mais eſtendue à la geine elle rioit ou dormoit. Au moyen dequoy relaſchee & miſe bas, derechef on la meine en ſon lieu acouſtumé. Depuis, quelques autres teſmoins furent ouys, &

nouuelles preuues receuës;sur quoi fut ordóné que pour la troisiesme fois on lui donneroit la geine. Mais auant qu'y estre mise,nous la fismes tondre & raser,tout le poil, puis on l'estendit & tira rudement. Pource qu'elle perseueroit en son obstination, quelques vns de la compagnie se souuindrent qu'on ne lui auoit point rasé le poil sous les aiselles & en quelques autres endroits que ie ne nomme point. On appelle quelques femmes, lesquelles en y mettant la main trouuerent des billets de parchemin fourrez dans les parties basses, & contenans des noms estranges de malins esprits, & quelques croix entre-deux. Ces billets presentez à iustice furent cause qu'on l'estendit derechef sur le banc, où lors elle commence à crier au premier trait, & confesser de poinct en poinct tout ce dont elle estoit chargee par trois informations. Enquise de la cause de sa perseuerance obstinee en ses negatiues precedentes, dit,que si on ne l'eust entierement rasee,& desgarnie de tels breuets,iamais la verité ne fust sortie de sa bouche, d'autant que l'efficace du malin esprit estoit telle, qu'auec son poil & ses billets elle demeuroit impassible: comme il estoit aparu. Les choses ainsi auancees, il fut question de lui faire & parfaire son proces. Aucuns la condamnoyent à estre bruslee viue,les autres pour la pluspart à vne rigoureuse amende honorable en public,puis à estre bannie à perpetuité sur peine du feu. Suiuant ce deuxiesme auis elle fut eschafaudee,vne fausse perruque qu'on lui auoit accommodee, prinse de dessus sa teste par les mains du bourreau,puis iettee dedans vn feu allumé pour cest effect:elle menee par deux Senateurs & l'Aduocat de Bruges hors du territoire. Ainsi elle se retira de Flandres en Zelande, & demeura quelques semaines à Middelbourg,où elle retourna incontinent à son premier mestier. Florent Dam,iuge de la ville, fut aduerti par nous de ce qui s'estoit passé au proces de ceste femme, & en faueur de iustice lui fut enuoyee copie des informations de ses depositions à la torture, & de la sentence donnee contre elle. Au moyen dequoy il eut l'œil

dessus

dessus & descouurant par diuers indices asseurez qu'elle continuoit en ses sorcelleries diaboliques, la fait saisir & emprisonner: où l'ayant enquise de pres, par ses volontaires confessions: & suiuaut le iugement precedent, il la condamne à estre brusle vive: ce qui fut executé. Puis il enuoya lettres d'auis au Conseil de Bruges de tout ce qui s'estoit passé, & en fit de bouche vn ample discours à Damhoudere, duquel nous auons ce recit. *I. George Godelman au traicté de Magis, & veneficis, liure 3. chapitre* 10. *sect.*38.

Enuiron l'an mil cinq cens quarante cinq, se descourit à Cordoüe ville fort celebre, & renommee du royaume d'Andanosie en Espagne, ce qui s'ensuit. Vne fille de pauure maison nommee Magdelaine de la Croix, des l'aage de cinq ans fut mise par ses parens ou tuteurs en vn conuent de nonnains. L'on ne sçait si c'estoit par deuotion, ou à cause de pauureté. Estant en ce bas aage, qui ne sçait encor que c'est de mal, on dit neantmoins (tant les iugemens de Dieu sont profonds) que le diable lui aparut en forme de more, fort noir & hideux. Combien que de prime face elle en eust grand horreur, toutesfois cest ennemi la flatta tant & lui promit tant de ces menues besongnes à quoy les petis enfans prenent plaisir, qu'il l'acoustuma à deuiser auec lui, tousiours lui enioignant fort expres qu'elle (qui estoit encor craintiue) ne descouurist rien de ceste association. Or en ce temps la fille monstra auoir vn esprit merueilleusement prompt & vn naturel different des autres: dont elle estoit fort estimee des nonnains aagees & des autres ieunes filles. Estant paruenue à l'aage de douze ans ou enuiron, elle fut sollicitee par le diable de se marier auec lui: & pour sa dote il lui promit de faire que par l'espace de trente ans ou enuiron elle viuroit en telle opinion de saincteté par toute l'Espagne, qu'il n'y en auroit iamais la pareille. Tandis que Magdelaine sous l'opinion de ce contract passoit le temps en sa chambrette auec cest esprit immonde, qui l'entretenoit par ses illusions: vn autre diable prenoit la forme & semblance de Magdelaine, se trouuoit au temple, au le-

train, au cloiſtre, & en toutes les aſſemblees des Nonnains,auec grande aparence de deuotion. Item il faiſoit ſçauoir à Magdelaine,apres auoir fait ſon ſeruice en l'Egliſe, tout ce qui ſe manioit au monde : dont elle donnant aduertiſſement à ceux qui l'auoyent deſia en grande reputation, fut eſtimee eſtre vne ſaincte vierge, & commença d'auoir le nom de Propheteſſe. A cauſe de quoy, & combien qu'elle n'euſt pas encore atteint l'aage,elle fut eſleuë Abbeſſe par les voix de tous les Moines & de toutes les Nonnains,vnanimement.Quand les Nonnains faiſoyent leurs Paſques es iours acouſtumez entre elles, le preſtre crioit touſiours qu'on lui auoit pris vne de ſes hoſties, laquelle eſtoit portee par l'Ange ſuſmentionnee à Magdelaine, qui eſtoit au milieu de ſes ſœurs,& qu'elle mettoit dedans ſa bouche,& la leur monſtroit comme par grand miracle. On dit d'auantage, qu'auenant quelquesfois que Magdelaine n'eſtoit pas preſente quand la meſſe ſe diſoit, combien qu'il y euſt vne paroy entre deux,neantmoins quand on leuoit le *corpus Domini*, ceſte paroy ſe fendoit en deux,afin que Magdelaine viſt l'hoſtie, & qu'elle la mangeaſt puis apres.C'eſt auſſi vne choſe toute notoire,que ſi en quelque iour de feſte ſolennelle les Nonnains la menoyent en proceſſion, pour rendre l'acte plus venerable, par quelque merueille extraordinaire, elle eſtoit ſouſleuee de terre en preſence de tous, de la hauteur de plus de trois couldees. Par fois elle portoit vne petite image de IESVS-CHRIST, nouueau né & nud, & en pleurant (car elle eſpandoit des larmes en abondance quand il lui plaiſoit) ſes cheueux lui croiſſoyent iuſques aux talons, dont elle couuroit l'image : puis ſes cheueux paroiſſoyent ſoudainement en leur premiere longueur. Elle faiſoit pluſieurs telles autres illuſions, principalement les iours ſolennels, pour rendre le tout plus recommandable. Ce furent ſes principaux miracles.

En ces entrefaites les Papes, l'Empereur, les grands Seigneurs d'Eſpagne lui eſcriuoyent, & par leurs lettres la ſupplioyent d'auoir eux & leurs afaires pour recom-

commandez en ses prieres : mesmes lui demandoyent auis en choses de tres-grande importance : comme il aparut par lettres trouuees puis apres en son cabinet. Outreplus il se trouuoit plusieurs Dames & Damoiselles, qui n'enuelopoyent leurs enfans nouueau nez, que premierement l'Abbesse Magdelaine n'eust de ses mains sacrees touché & benit les bandelettes. Aussi toutes les Nonnains d'Espagne estoyent merueilleusement contentes d'auoir vne telle mere, à qui elles attribuoyent vne bonne partie de la saincteté de leurs ordres. En fin Dieu voulut que ceste fraude Satanique fut manifestee. Car Magdelaine, apres auoir employé trente ans pour le moins en ceste acointance auec le diable, & esté Abbesse douze ans, se despleut en sa vie passee. Partant apres auoir detesté les arts diaboliques & l'horrible societé de Satan, elle descouurit franchement, & lors qu'on y pensoit le moins, aux visiteurs de l'ordre, ceste insigne meschanceté. Quelques Espagnols dignes de foy, & fort doctes, m'ont recité que Magdelaine auoit conu que ses Nonnains apperceuoyent la fraude: & que craignant d'estre accusee, elle les preuint: & confessa la premiere son forfait : pource que la coustume d'Espagne est que si quelqu'vn confesse volontairement vn forfait meritant grief supplice, neantmoins on lui fait grace.

A ceste confession chacun deuint tout esperdu, tant ces nouuelles estoyent estranges, & fut on d'auis de s'enquerir fort curieusement de cest afaire. Pour y proceder legitimement, & par meilleur ordre, Magdelaine fut emprisonnee au conuent dont elle estoit Abbesse. On l'interrogue : elle confesse tout : cependant le More continuoit ses illusions. Car tandis qu'elle estoit en prison, veillee de pres par gens qui estoyent d'ordinaire à la porte de son cachot, & que l'on examinoit son afaire, les Nonnains estans entrees au temple à minuict pour chanter matines, le fantosme de Magdelaine se vint asseoir en

la principale chaire du chœur à la maniere acoustumee, & fut veu à genoux comme priant, & attendant les autres Nonnains : tellement que chacune d'elles pensoit que ce fut leur Abbesse, & que les visiteurs lui eussent permis de se trouuer à matines, pour les grands tesmoignages qu'elle donnoit de sa repentance. Mais le iour suiuant les Nonnains entendans que Magdelaine estoit encore en prison, rapporterent aux visiteurs qu'elle auoit esté veuë la nuit precedente. Eux ayans examiné le fait, trouuerent que Magdelaine n'estoit point sortie de prison. Son proces fut enuoyé finalement à Rome : & pource qu'elle auoit volontairement confessé son malefice, on lui donna absolution. *Cassiodore Reney en ses relations. Zuinger au theatre de la vie humaine, volume 5. liu. quatriesme. Bodin au 2. liu. de sa Demonom. chap. 7.*

Ie vous diray ce que i'ay veu estant à Calaris ville en l'isle de Sardagne, où lors on parloit du proces de certaines sorcieres, lesquelles on disoit auoir communication auec celles de France & de Nauarre, qui auoyent esté recerchees & chastiees, n'y auoit pas long temps. Vne fort belle damoiselle, aagee de dixsept à dixhuict ans, allechee par vne de ces sorcieres, vint à auoir intelligence & communication auec vn diable, lequel venoit aucunesfois la voir, en forme de tres bel homme : au moyen dequoy il la deceuoit & en faisoit à son plaisir, elle estant deuenue fort amoureuse de lui. L'ayant entretenue quelque temps, on descouure qu'elle estoit sorciere, & combien qu'elle fust conuaincue, neantmoins on ne peut gaigner cela sur elle, de lui faire confesser ses fautes, ains demeurant obstinee & arrestee sur ce poinct, que le diable la saueroit, comme il lui auoit promis, & mesmes esperdue de l'affection qu'elle lui portoit, disoit maintes choses qui faisoyent peur à ceux qui l'entendoyent parler. Somme elle se laissa mettre toute viue dedans le feu, appellant tousiours ce diable : & perit ainsi malheureusement. *Ant. de Torquemade en la 3. iournee de son hexam.*

Vne autre damoiselle riche, belle, & de fort grande qualité,

qualité, voyant vn cheualier son voisin, gentil-homme de moyens & tres-agreable, s'enamoura de lui, le regardant de grande affection, sans toutesfois lui descouurir d'auantage sa pensee. Quelque temps s'estant ainsi escoulé, vn diable, espiant ceste damoiselle, print la figure de ce cheualier, & procede tellement qu'il gaigne la damoiselle, à condition de l'espouser. Elle qui pensoit que ce fust le cheualier, l'accepta, & le receut plusieurs nuits en sa chambre où il couchoit auec elle. Ainsi se passerent entre eux quelques mois, durant lesquels le diable lui persuada de ne lui enuoyer message quelconque: pource qu'il faloit que leur afaire demeurast secret: & que quand il la verroit, il ne feroit aucun semblant de la conoistre: parquoi, combien qu'elle se trouuast aucunefois deuant le vrai cheualier, c'estoit à ne monstrer signe aucun de son affection, comme aussi elle imputoit à dissimulation ce qu'il ne parloit point à elle, & ne donnoit aucun indice de ce qui concernoit leur alliance.

Quelque temps apres, la mere de la damoiselle donne à sa fille certaine relique pour porter sur elle, dont le feint cheualier feignant prendre l'espouuante ne reuiét plus: & ainsi se passerent quelques mois, durant lesquels la damoiselle conoissant que le cheualier faisoit l'amour autre part, elle entre en vne extreme ialousie: & ne pouuant plus porter ce tintamarre en sa teste l'enuoya prier vn iour de venir parler à elle, ayant quelque chose à lui dire. Le cheualier ignorant la raison, mais au reste gentil-homme gracieux, s'achemine incontinent vers elle, la trouue seule, & lui dit qu'il estoit venu pour l'ouir & receuoir ses commandemens. La damoiselle le voyant & oyant parler comme celui qui à peine la conoissoit, commence à se plaindre de lui, de ce qu'il y auoit si long temps qu'il ne s'estoit soucié de la voir ni de parler à elle. Le cheualier fort esmerueillé, comme celui qui ne comprenoit rien de l'intention de ceste femme, lui respondit en sorte, qu'elle pensa que c'estoit trop dissimuler, attendu qu'il n'y auoit là personne auec eux. Pour ceste cause entrant en cholere, el-

le commence à le tancer, disant puis qu'il auoit iouy si longtemps d'elle, ce n'estoit raison qu'il pensast à la quitter, ains faloit qu'il acomplist la promesse qu'il lui auoit faite de l'espouser & que quand il voudroit faire autrement, outre ce qu'elle en feroit ses plaintes à Dieu, & au monde, elle mettroit toute peine de le faire venir par force à l'executiõ de sa promesse, puis qu'il ne vouloit l'acomplir de son bon gré. Le cheualier encore plus estonné que deuant, fit response qu'il n'entendoit rien en tout ce langage, & qu'elle se mesprenoit: pource qu'il n'auoit oncques parlé à elle secrettement, ne lui auoit rien promis, & qu'elle ne lui pouuoit rien demander. La damoiselle forcenee de telle response, en repliquant dit, Sçauez-vous pas bien que vous auez fait auec moi telle & telle chose, en lui racõtant de poinct en poinct ce qui lui estoit auenu auec l'imposteur sous la forme du cheualier, adioustant, vous ne pouuez euiter d'estre mon mari, & moi vostre femme. Le cheualier fort confus & esbahi, commence à protester qu'elle s'abusoit de penser que cela fust vrai: & debattãs là dessus, la damoiselle lui remarqua le iour de la promesse, qui auoit esté en vne feste solennelle & notable. Alors le cheualier lui iura que tel iour, & trois semaines deuant, & trois semaines apres, il n'auoit esté en la ville, ni en sa maison, ni en la maison d'elle: ce que ie vous prouueray si clairement, dit-il, que vous en serez contente : & si quelqu'vn vous a trompee sous mon nom, ie n'en puis mais, & n'en dois porter la penitence. Mais afin que ne doutiez de la verité de mon dire, ie le vous verifieray presentement. Lors sans bouger d'aupres d'elle, il fit venir sept ou huict persõnes de sa maison, & de dehors, qui sans sçauoir la fin de l'afaire, iurerent & declairerent que le cheualier disoit la verité, & que tout ce temps il auoit esté absent, à plus de cinquante lieuës de là. La damoiselle esmerueillee & fort esmeuë de telle deposition, commence à se souuenir d'aucunes particularitez au fait passé, & apprehenda soudain qu'aucun homme mortel ne pouuoit les auoir faites, & illuminee en l'esprit conut que c'estoyent impostures de Satan: tel-

tellement que peu apres la retraite d'vn vrai cheualier, elle commença de voir la source de l'abus : & detestant ses folles concupiscences, s'humiliāt en soi-mesme, delibera ne plus penser à mariage, ains se rendant en vn monastere, y acheua le reste de ses iours. *Au mesme liure.*

SVEVR *sanglante.*

LA peste estant suruenue en la ville de Misne en Saxe, qui emporta grand nombre de personnes, l'an mille cinq cens cinquante deux au mois de Iuillet aduint qu'vne femme honneste, nommee Agathe Alterman tomba malade, & par lespace de quatre iours sua du sang à grosses gouttes par le front, tellement que si tost qu'on l'auoit essuyee, d'autres gouttes sourdoyent. Elle mourut enuiron le 20. iour de Septembre. *George Feure es annales de Misne liure 3.*

TEMERITE *miserable.*

CLAVDE, fille bastarde de Sinibald Fiesque Comte de Lauagné, ayant esté mariee à vn gentil-hōme de Chiauari pres de Genes, surnommé Rauaschier, fut sollicitee plusieurs fois de son deshōneur, par vne autre gentil-homme du mesme lieu, nommé Iean de la Tour, lequel abusant de l'amitié que lui portoit Rauaschier, s'efforçoit lui desrober sa femme. Mais ceste vertueuse damoiselle l'ayant rebuté plusieurs fois, il fut si aueuglé de se faire acroire que ses refus estoyēt des semōces & allechemens, & s'imprimāt au cerueau ceste indigne pensee, espiant vn iour l'absence de son ami il s'en alla coucher dessous le lict de la damoiselle, esperāt que la nuit venue & icelle couchee seule, il en pourroit iouïr facilement. Elle s'estant retiree le soir & mise en son repos, auāt que faire retirer sa fille de chambre en vn cabinet prochain,

lui commande de regarder par tout s'il y auoit rien qui durant la nuict peust troubler leur somme. La fille ayāt regardé çà & là finalement se baisse & void sous le lict de sa maistresse ie ne sçay quoi de noir. C'est à crier & à s'enfuir toutes deux hors ceste chambre, & bien vistement, en vne autre au dessus où estoit le beau-pere de la damoiselle. La Tour se voyant descouuert, ouure vistement les fenestres de la chambre, se iette en rue, où il se froisse miserablement, & à l'aide d'vn ami qui suruiét, & l'emporte, est mis à couuert chez soi. Quelques heures apres on sçait la tragedie, pource que Chiauari est vn petit lieu. Le beau-pere enuoye lettres à Rauaschier & à Loys Fiesque frere de la damoiselle, lequel enuoyo Corneille leur frere auec Rauaschier & quelques soldats, qui secretement vienent en des barques à Chiauari, se font donner entree de nuict au lieu, qui est fort, & bien gardé pour les Geneuois: enfoncent incontinent la porte de Iean de la Tour, detenu de sa cheute tout plat au lict, lui coupent la gorge, & le hachent en pieces: puis se sauuent. Telle fut la fin de sa temerité. *Hist. d'Italie.*

THRESORS trouuez, butinez, perdus, recherchez en vain & perilleusement.

ENVIRON l'an 1550. pres de Deue, ville en Transsyluanie, les pluyes & rauines d'eaux ayans esté fort grādes, & le beau tēps reuenu, quelques paysans sortis pour trauailler descouurent & apperçoyuent à la reuerberation du Soleil, vn grand thresor estincellant, sous vn arbre tout pourri & rongé de vieillesse. Il y auoit premierement vn serpent tout d'or, lequel apres la mort d'vn moine nommé George, qui s'en estoit saisi, & fut tué, paruint es mains de l'Empereur Ferdinand. On y trouua vn tres-grand nombre de medailles d'or, du poids de trois escus la piece, ayans la figure de Lysimachus Roy de Thrace d'vn costé, & au reuers vne vi-

ctoire. Les paysans eurent la valeur de plus de vingt mil escus pour leur part. Le reste fut enuoyé à Ferdinãd lors roy de Boheme par Iean Baptiste Castalde son lieutenant, auec deux medaillons d'or de Ninus & de Semiramis, donnez à l'Empereur Charles cinquiesme. Ce thresor fut estimé valoir plus de cent mille escus. *Asc. Centorius au 4. liu. de la guerre de Transsyluanie.*

Vn pauure pescheur demeurant à Bresse, nommé Barthelemi, ayeul d'Antoine Codre Vrcé docte grãmairien de nostre temps, en fouillant dedans terre trouua vne grãde vrne, toute pleine d'argent, dõt il acheta vne heritage suffisant à nourrir honnestement sa famille qui estoit grãde : & outre-plus dressa vne belle boutique d'espicerie & deuint l'vn des plus aisez hommes du pays. *Barthelemi de Bologne, en la vie d'Antoine Codre Vrcé.*

Le Marquis de Pescaire ayant gaigné Tunis sur Barberousse, & introduit en la Citadelle par les Chrestiens qui y estoyent detenus, vn d'iceux, Geneuois de nation, lui descouurit vn thresor caché dedans des sacs de cuir iettez en vn cisterne, où se trouuerent plus de trente mille ducats en or, desquels l'Empereur Charles cinquiesme fit present au Marquis. *P. Ioue au 34. liu. de ses histoires de nostre temps.*

Le thresor de Charles Duc de Bourgongne gaigné par les Suisses, es batailles qu'ils lui donnerent pres Granson & Morat, montoit à tres-grandes sommes d'or & d'argẽt, monnoyé & non monnoyé : dont toutesfois l'on n'a sceu iustement la valeur, pource qu'alors les Suisses prisoyent plus le fer de leurs picques, hallebardes & espees, que l'or & l'argent des Princes estrangers.

Enuiron l'an mil cinq cens vingt, vne ieune homme, simple en toutes ses façons nommé Leonard, surnommé Lieniman, fils d'vn cousturier de Basle, estant entré, l'on ne sçait comment, dedans vne grotte, qui n'est gueres loin de la ville, où il s'estoit auancé plus auant que nul autre, en raconta merueilles au retour. Ayant porté quand & soi vn grand cierge benit & allumé lors qu'il voulut entrer, descendu assez auant en la grotte, rẽcontra & trauersa premierement vne porte de fer : de là il

penetre & va de chambre en chambre iusques à tant qu'il trouue des iardins verdoyans & magnifiques. Au milieu lon voyoit vne sale richement paree, & dedans icelle vne fort belle fille, portant sur la teste vne couronne d'or, les cheueux esparpillez, mais depuis le nombril en bas c'estoit vn horrible serpent. Elle empoigne Leonard par la main, & le meine vers vn coffre de fer autour duquel estoyent couchez deux fort grands chiens noirs qui commencent à abayer horriblemeut contre lui. Mais la fille commence à les menacer, & les ayant fait taire, tire de son col vn gros trousseau de clefs qu'elle portoit : ouure le coffre, en tire toutes sortes de medailles d'or, d'argent, & de cuiure: de la pluspart desquelles elle fit present à ce ieune homme, qui en fit monstre puis apres à plusieurs dedans Basle. Il adioustoit que ceste fille lui dit, qu'elle estoit issue de sang royal : que dés long temps, par horribles imprecations, elle auoit esté ainsi monstrueusement transformee: & n'esperoit deliurance, sinon apres qu'vn ieune homme chaste, & qui n'auroit encores esté souillé de pollution quelconque, l'auroit baisee par trois fois. Qu'alors elle recouureroit sa premiere forme, & donneroit aussi pour recompense au ieune homme qui l'affrāchiroit, le thresor enclos en ce coffre. Il affermoit que là dessus il s'estoit approché d'elle, & l'auoit baisee par deux fois: mais qu'elle auoit fait à toutes les deux fois des grimaces tant horribles qu'il pensoit à chasque coup qu'elle deust le deuorer ou deschirer en mille pieces. Ayant esté mené par quelques desbauchez en vn cabaret, iamais depuis il ne peut retrouuer ni l'entree, ni la descente en ceste grotte: Dont la miserable lamentoit fort souuent, & en pleuroit à chaudes larmes. Chacun void que ceste fille estoit vn fantosme Satanique. Et d'autrepart, les tres anciennes medailles Romaines, qu'il raporta de ceste cauerne, & qu'il vendit à plusieurs bourgeois de Basle, monstrent qu'il peut y auoir quelque thresor caché en ceste grotte, gardé par quelque auaricieux compagnon de Satan, comme es mines d'or les ouuriers rencontrent parfois des malins esprits, qui les tourmentent

tent estrangement. Apres ce ieune homme, certain natif de Basle, pressé de grande necessité en vne chere annee, descendit en la grotte, sous esperance d'y trouuer ce thresor, pour le soulagement & anoblissement de sa famille. Mais ayant fait bien peu de chemin, & n'y trouuant que des os de morts, il eut telle frayeur, que sans regarder derriere soi il regaigna vistement l'entree de la grotte, & les mains vuides s'en retourna tout esperdu en sa maison. *Stumpf. en l'histoire de Suisse.*

L'an mil cinq cens trente, le diable monstra à vn Prestre au trauers d'vn christal, quelques thresors pres la ville du Nuremberg. Mais ainsi que le Prestre les cerchoit dedans vn lieu fossoyé dehors la ville, ayant prins vn sien ami pour spectateur, commençoit à voir vn cofre au fond de la cauerne, aupres duquel estoit vn chien noir couché, il entra dedans, où incontinent il fut estouffé & acrauanté de la terre, laquelle lui tomba dessus, & combla derechef la cauerne. *Iean VVier au 2. liure de præstigiis, chapitre 5.*

Enuiron à huict lieuës & demie de la ville de Leon en la nouuelle Espagne, y a vne montagne, au sommet de laquelle on trouue vne ouuerture & gueule merueilleusement grande, dont elle iette quelquesfois de si grandes flambes de feu, que l'on en void reluire de nuit la clarté à plus de vingtcinq lieuës de là. Plusieurs ont estimé que ce fut quelque veine d'or fondu qui fut là dedans, & qui entretinst ce feu. Cela fut cause qu'vn Iacopin en voulut faire l'espreuue. Pour en venir à bout il fit forger vne chaine auec vn seau de fer au bout, & s'en alla sur le lieu auec quatre autres Espagnols. Là estans, ils aualent le seau auec la chaine à bas: mais le seau demeura fondu auec quelques anneaux de la chaine. Le Iacopin retourne tout fasché vers Leon, se plaind au serrurier de ce qu'il lui auoit fait sa chaine beaucoup plus menue qu'il ne lui auoit commandé. Le serrurier en refait vn autre beaucoup plus grosse que la premiere. Icelle acheuee, le seau de qualibre conuenable au bout, le Iacopin se trans-

porte pour la deuxiesme fois vers la montagne auec ses compagnons : & font couler la chaine & le seau à bas, comme la premiere fois. Il en auint de mesme, & quasi pis : car tout à l'instant, il va sortir de ce creux vn boulet de feu si gros, que le Iacopin & ses compagnons y penserent demeurer, & peurent bien conter pour vne : au moins en demeurerent-ils si estonnez, qu'ils n'eurent garde d'aller plus remuer ni attiser ce feu ains s'en retournerent tout effrayez en la ville, sans parler iamais plus de la montagne ni du thresor. I'ay conu en la mesme ville vn prestre, lequel ayant conoissance auec vn thresorier Espagnol, eut moyen par entremise d'icelui de faire tenir vne lettre au roy d'Espagne, en laquelle il supplioit sa Maiesté le faire prouuoir de deux cens esclaues, pour ouurir ceste montagne, & promettoit d'en tirer de grandissimes thresors. Le roy lui manda qu'il l'ouurist à ses despens, s'il vouloit:quant à lui, qu'il n'auoit point d'esclaues pour y enuoyer. Par ainsi la montagne est demeuree en sa place, sans estre remuee ni visitee d'auantage du prestre, ni d'autres apres lui. *Ierosme Benzo Milannois, au 2. liure de l'histoire du nouueau monde, chap. 16.*

Enciso Espagnol, ayant auec les siens desfait en bataille quelques Indiens qui l'empeschoyent de fourrager leur pays, entra dedans leur principal village, & y trouuant force pain, fruits, racines, & autres choses à manger, se refit, & chassa la faim d'entre ses gens. Puis tous se mirent à cercher le long de la riue d'vn fleuue proche de là, & trouuerent force bagace, couuertes, & vtensiles de terre & de bois que l'on auoit cachez parmi des roseaux, auec enuiron douze cens mille escus en or, elabouré & mis en œuure, que Comacco Seigneur de ce village auoit serré là, pensant bien le sauuer d'entre les mains des Espagnols. De fait n'eust esté que certains Indiens leur enseignerent ce thresor là, iamais il ne l'eussent trouué: encore falut-il qu'ils les geinassent pour leur faire confesser où il estoit. *Benzo au deuxiesme liure chap. 2.*

Mais ce thresor & autres particuliers deçà ou delà la mer,

mer, descouuerts de nostre temps, ne sont que poignee d'argent, à cõparaison de ceux des Rois du Peru, tant en leur iardin magnific, où tout estoit d'or, qu'en leur cabinet, où se trouuoit toute chose crée & artificielle de pur or. Puis la rançon d'Atabalippa montant à plus de soixante deux milions d'or, & qui eust monté à plus de cent millions, si Pizarre eust eu patience: & finalement les thresors du temple du Soleil, qui estoyent encore plus grands, & furent pillez par les Espagnols, qui puis apres s'entretuerent, les autres despouillerent la terre pour enrichir la mer, comme leurs propres Historiens le reconoissent & confessent.

Lors que l'Empereur fit la guerre aux Prince d'Alemagne, vn riche gentil-homme fit destourner certaine riuiere passant au long de son chasteau, & en vne profonde fosse creusee an canal cacha tout ce qu'il auoit de precieux, puis fit ramener l'eau en son cours acoustumé. Neantmoins les Espagnols descouurirent d'eux mesmes ceste cachette, destournerent l'eau, & trouuerent tout, puis fouillerent encores encore plus auant, ils rencontrent d'autres biens, mais presques tous consumez par la longueur du temps. *Ph. Camerarius au 63. chapitre de ses meditations histor.*

Le Roy Philippe dernier decedé, s'estant apres la paix faite auec Henri 2. Roy de France embarqué es pays bas pour estre tant plustost en Espagne, auec grand nombre de nauires, & toutes les plus precieuses bagues & ioyaux, que le feu Empereur Charles V. son pere auoit peu acqnerir en toute l'Alemagne & l'Italie, durant ses victoires & prosperitez, auec les riches tapisseries & autres choses magnifiques faictes à grãds frais & despés es pays de Flandres: ainsi qu'il arriuoit au port de S. Iaques en Galice, il s'esleua vne tourmente si grande, que de tout ce magnifique equippage, amaissé de si longue main, & auec tant de trauaux, rien n'arriua à sauueté, ains sur la mer heritiere de tous ces riches thresors, à la veuë des Espagnols, qui en menoyent vn merueilleux dueil. Et quant au Roy Philippe, ceste tourmente l'espargna si peu, qu'à peine peut-il mettre le pied dedans vne bar-

que, que le nauire dedans lequel il estoit n'enfonçast au profond de la mer, tant grande estoit la fureur d'icelle & des vents. *Hist. de François* II.

Les thresors apportez des Indes, en or, argent, perles, pierres precieuses, & riches marchandises, depuis cent ans, sont comme inombrables. Quel en a esté le fruict, ie m'en rapporte au Lecteur. C'est matiere pour vn liure entier, dont la conclusion sera, Tout est vanité furieuse & pernicieuse en infinies sortes.

TRAISTRES *punis.*

ENTRE autres fortes places que le Turc a prinses en Hongrie sur les Chrestiens, on peut nommer Giula, rendue par le traistre Ladislas Keretzin, lequel y commandoit au nom de l'Empereur Maximilian au cõmencement de Iuin 1566. Combien qu'on l'eust auerti que dedans deux iours il seroit secouru infailliblement. La place, rendue par composition, premierement les Turcs esgorgerent tous les soldats, reseruez quelques vns qui se sauuerent dextrement. Quant à Ladislas, il fut mené pieds & poings liez à Selim, accusé d'auoir fait cruellement mourir quelques prisonniers Turcs, condamné par Selim, & liuré à ses accusateurs, pour le traiter à leur plaisir. Ils l'enfermerent dedans vn grand tonneau, qu'ils garnirent puis apres de clous aigus, puis le roulerent d'vne montagne en bas, en telle sorte que donnant sur ses cloux qui le perçoyent de toutes parts, il expira en des tourmens horribles. Son fils, complice de la trahison, mourut miserablement, desnué de moyens, abandonné de chacun, apres auoir vendu tous ses biens meubles & immeubles & meschamment consumé tout son vaillant. *I. Leonclauius, au supplement des Annales de Turquie.*

Soliman pere de Selim fit cruellement mourir les soldats de la garnison de Bude: lesquels auoyẽt cõtraint leur Capitaine de rendre aux Turcs ceste forteresse imprenable. Quant au Capitane il fut garanti, & honoré. Vn traistre en la ville de Rhodes fit plusieurs seruices à Solyman, sous promesse de grands estats, & d'auoir vne des

des filles de Solyman en mariage. L'isle & ville gaignee il se represente à Solyman, lequel le fit escorcher tout vif, allegant qu'il estoit Chrestien, & il pretendoit espouser vne femme Turquesque, il faloit lui oster sa vieille peau. Ainsi escorché, on le couche sur vn lict tout couuert de sel, où il expira en tourmens indicibles. *Ph. Camerarius en ses meditations historiques, chap. 7.*

TREMBLEMENT de terre.

L'An mil cinq cens & huict; la nuict entre vn mardi & mecredi, à deux heures la terre se print à trembler à Constantinople, de telle secousse, que quelques tours de Mosquees tomberent, les voutes d'icelles Mosquees s'entr'ouurirent, & les autres fondirent à terre. Les cheminees des maisons furent renuersees, les murailles partie entr'ouuertes: partie ruees jus: les creneaux des murailles de la ville iettez bas; & des pans entiers d'icelles murailles auec leurs tourrions bouleuersez. Plusieurs superbes bastimens renuersez de fond en comble, & grand nombre de personnes acrauantees dessous les ruines. Nul ne sçauoit où se sauuer. Le peuple sortant des chambres & maisons se retiroit es basses courts les plus spacieuses, ou es grandes places, ou es iardins, afin de se garantir. Car le tremblement dura sans interualle toute la nuict, & continua quarante iours apres, tellement qu'on pouuoit le sentir & discerner d'heure en heure. *Annales de Turquie, publiees par I. Leonclauius.*

Le Docteur Garcæus en sa Meteorologie descrit sommairement cent soixante cinq tremblemens de terre mentionnez és histoires deuant & apres la venue de nostre Sauueur iusques en l'an 1564. nous representerons ce qu'il en dit de ceux de nostre temps, suiuant le but de ce recueil d'histoires.

L'an 1509. le quatorziesme iour de Septembre, vn horrible tremblement de terre esbranla si rudement la ville de Constantinople, l'espace de dixhuict iours,

que toutes murailles qui regardent la mer & toutes les maisons voisines furent renuersees, & les fossez comblez de ruines. Aussi fut mis bas le chasteau où le Turc tient ses thresors, auec cinq tours, & le palais où l'on nourrit les lions. Semblablement tous les aqueducts du Danube à Constantinople furent esbranlez & gastéz. Le destroit de mer entre la ville & le bourg de Pera s'esmeut tellement, que l'eau reiaillissoit par dessus les murailles de part & d'autre. La maison du peage, fut entierement renuersee dedans l'eau. Treize mille personnes furent accablees de ruines en ce tremblement. Le chasteau de Gallipoli fut tout brisé, & n'y eut maison es enuirons qui restast entiere. I'estime que c'est le tremblement tiré des Annales de Leonclauius, & susmentionné.

L'an suiuant presques toute l'Italie fut eslochee par plusieurs tremblemens reiterez. L'an 1517. vn tremblement de terre en Alemagne renuersa deux mille maisons & granges à Nordlinges & es enuirons. Tout le Portugal fut esbrãlé l'an 1531. Quinze cens maisons belles & spacieuses furent renuersees en la ville de Lisbonne, & presques tous les temples abatus. Ce tremblement dura huict iours, donnant par interualles des secousses & 7. ou 8. fois chascun iour. Il se fit aussi des ouuertures de terre, dont sortit vn air contagieux, qui produisit vne peste, laquelle emporta fort grand nombre de personnes. Deux ans apres y eut vn tremblement en Turgovv en Suisse, qui destourna vn assez large fleuue de son lict, où il ne r'entra qu'apres auoir creusé & renuersé vn costau qui le reserroit. Tost apres la ville de Basle fut secouee de 3. trẽblemẽs diuers en l'espace de quelques semaines.

En l'an 1537. la contree de Pouzol fut si rudemẽt agitee par mouuemens de terre, l'espace de 20. mois & d'auantage, qu'il n'y resta quelconque edifice entier. Mais sur la fin de Septembre de l'an suiuant, ce bruit recommença de telle vehemence, & sans discontinuer ni iour ni nuict, que la mer recula de deux cens pas, dont s'ensuiuit prinse de grande quantité de poissons, & vit-on sourdre des eaux douces. Le 30. iour du mesme mois, vn grand continent de terre entre le pied de la montagne

nommee

nommee Barbaro, & la mer pres de lac Auerne, sembla s'esleuer, & prendre soudain la forme d'vne montagne. Ce mesme iour, sur les 2. heures de nuict, ce mont de terre s'entr'ouurant commence à vomir des flammes auec vn bruit merueilleux. Parmi ces flammes il estançoit des pierres ponce & des cailloux, auec tant de cendres puãtes, qu'il en couurit toutes les ruines de Pouzol, & les campagnes voisines, les arbres furent fracassez, & les vignes iusques à vn quart de lieuë es enuirons reduites en poudre. Les oiseaux & bestes des champs en eurent leur part. Quant aux habitans de Pouzol, ils se sauuerent de nuict dedans Naples. Ces cendres puantes s'espandirent à plus de huict lieues loin, estans toutes seiches pres de ceste ouuerture, mais bouëuses & humides plus loin : Qui plus fut, ceste montagne de pierres ponce & de cendre nee autour de l'ouuerture, fut amassee en vne nuict à la hauteur de mille pas & d'auantage, ayant plusieurs souspiraux, deux desquels y ont duré long temps depuis. L'ambrasement dura quelques mois.

Le 20. iour de Ianuier 1538. Basle fut derechef esbranlee par vn tremblement de terre, & deux ans apres au mois de Decembre toute l'Alemagne s'en sentit, à la ruine de plusieurs bastimens. Et l'an 1541. vne valee de Suisse fut esbranlee, & pres de l'Apennin fut veu vn torrent de soulphre merueilleusement puant, courir par la campagne. L'an 1551. le vingthuictiesme iour de Ianuier, Lisbonne en Portugal fut agitee d'vn nouueau tremblement, qui renuersa deux cens maisons, & tua plus de mille personnes. En l'an suiuant, au mois de Septembre, y eut nouueau tremblement à Basle, & en plusieurs villes de Misne, & es enuirons, dont s'ensuiuirent beaucoup de ruines, pestes & morts violentes. Au mois d'Aoust de l'an suyuant le pays au long de la riuiere d'Elbe en Saxe, eust sa part de telle visitation. Garcæus adiouste vn autre merueilleux tremblement en vn quartier d'Alemagne, où quelques bourgades & villages furent engloutis auec grand nombre de personnes: & dit que cest esbranlement de terre dura quinze iours. Ce qui auint aussi deux mois auparauant

à Cattaro ville de Sclauonie, apartenante aux Venitiens, en laquelle perit grande multitude de gens engloutis par ouuerture de terre. L'an 1570. la ville de Ferrare fut esbranlee d'vn tremblement l'espace de plusieurs iours, auec vne ruine de plusieurs beaux palais & autres riches edifices. Les guerres, pestes, famines, deluges de mers & riuieres, suruenus apres tels coups du ciel, sont les marquez es histoires de nostre temps : comme aussi nous en representerons les histoires en leurs endroits propres.

Le Dimanche premier iour de Mars 1584. es pays de Lyonnois, Masconnois, Dauphine, Sauoye, Piedmont, Valais, Suisses & Bourgongne, à onze heures & demie venant à midi, l'air estant coy, assez clair & serain, & le Soleil luisant, se fit vne secousse ou prompt eslancement & tremblement de terre, qui ne dura pas plus de dix ou douze minutes d'orloge pour ce coup là. Il fut senti principalement par le cliquetis des verrieres, craquetis des edifices, branslement des planchez & lambris, crouslement des parois, murailles & arbres, auec grād bruit ou mugissement en l'air. Beaucoup de cheminees tomberent. Quesques murailles furent entr'ouuertes, & des fondemens d'edifices esbranslez, notamment es enuirons du Lac de Lausanne, sur tout es pays de Vaut, Fossigny, Chablais & lieux voisins. Trois ou quatre cheminees, & la muraille d'vn vieil edifice tomberent à Geneue, & n'y eut autre mal. Le lendemain ce tremblement redouble es quartiers du bout d'enhaut du lac de Lausanne & renforcé le mardi au matin & au soir auec vn vent & neige, auint ce qui s'ensuit en vn quartier de pays eslongné de ce bout du lac, enuiron deux heures de chemin, à quatre harquebusades ou enuiron de la ville d'Aille, apartenante au Canton de Berne, & ce le Mecredi quatriesme iour, entre neuf & dix heures de matin. Grande quantité de terre tombant des sommets & replats des montagnes (de mesme presques que feroit vne rauine d'eaux precipitees à val d'vn rocher, s'eslança de bien loin, & comme aucuns ont attesté d'enuiron vne lieuë, non tant de son

mouuement

mouuement naturel, qui tend du haut en bas, que poussé par vents & exhalaisons meslees parmi. Ceste terre fut si rudement agitee, qu'en vn instant elle couurit les lieux prochains du bas sur lesquels elle se versa, & chassant deuant soy toute l'autre terre qu'elle rencontroit, l'emporta: icelle aussi consentit tant plus aisement qu'elle estoit esmeuë de ces tremblemẽs & vents remuans aussi rudement que la premiere: & en print comme d'vne mer agitee, ou vn flot pousse l'autre flot tout de suite. Les pẽtes & vallees ne se lascherẽt pas seulement: mais (ce qui est estrange) les terres eminens au dessus des combles & valees en furent semblablemẽt remuez. Or est à noter que le lieu de ce remuement est à l'endroit d'vne gorge causee de plusieurs terres & croupes qui se trouuent ordinairement es recoins & aboutissemens des rochers & montagnes. A l'endroit & issuë de ceste premiere gorge estoit le haut de Corberi, petit village ou hameau d'enuiron huict maisons, & dix ou douze granges, auec quelques moulins, tournans à l'eau d'vn ruisseau. La terre donna d'enhaut si roidemant sur ce village, qu'il fut tout couuert en vn instant, exceptee vne maison, où auint que le maistre, estonné du grand fracas qu'il entendoit, dit à sa femme qu'il croyoit que la fin du monde estoit venue, & qu'il faloit prier Dieu, à ce qu'il leur fist misericorde. Sans delay se mettans à genoux dans leur maison ils sentirent vn tel fruict de leurs prieres que la terre qui rouloit, comme a esté dit, passa en forme de vague impetueuse per dessus leur maison sans l'endommager ni offenser aucun leans, fors le maistre mesme, vn peu blessé à la teste, son chapeau ayãt esté percé. Quant aux autres maisons & grãges elles furẽt toutes abatues & presques entierement couuertes. Il auint en ce mesme lieu vn autre chose notable. C'est qu'vn enfant de douze ou treize semaines fut trouué sain & sauf en son berceau, & a vescu depuis, ayant aupres de soy sa pauure mere morte, laquelle estendant ses bras sur ce berceau pour garentir son enfant auoit esté toute froissee par la ruine de la maison. Cas pareil auint à vne fillette aagee d'vn an ou enuiron trou-

uee sauue & entiere parmi les ruines d'vne maison. Quant aux moulins ils furent tous brisez. Vne chose merueilleuse auint en l'vn d'iceux. Car, estant planté en lieu bas, l'arbre de la rouë, & la rouë mesme furent trouuez en leur entier au haut d'vn tertre esleué de cinq cens pas, plus que n'estoit la situation de ce moulin.

Au reste, la desolation s'augmenta, tant plus la terre vint à val. Car s'adressant sur le village d'Yuorne, qui estoit au dessous de ce haut de Corberi, elle enseuelit tout vif enuiron cent personnes (aucuns on dit d'auantage) deux cens quarante vaches à laict : force bœufs & cheuaux. Elle couurit soixante neuf maisons, cent & six granges, quatre caues, & deux batoirs sequestrez de ces granges & maisons, auec grande quantité de bleds, vins, meubles & pasture. De fait ce village estoit tresbien acommodé de toutes choses, estimé l'vn des meilleurs de tout le pays des Ligues, prix pour prix. La situation estoit sur vne pente doucement estendue du leuant au couchant, en lieu si fertile, que d'vne mesme terre l'on faisoit chascun an trois cueilletes, de blé, de millet, & de raues: aussi n'y auoit-il point de pauures ni de mendians entre eux, mais tous iusques au moindre, s'entretenoyent honnestement de leur bien & trauail, estans gens simples, laborieux, eslongnez de mauuaises pratiques, d'vsures & de procés, au tesmoignage de tous leurs voisins. On dit que la ruine fut si soudaine, qu'il n'y a coup de canon qui se deslache plustost que tout cela fut executé. Quelques vns ont testifié que de loin ils virent enuiron vingt personnes, la pluspart femmes & enfans, qui, courans à val pour se sauuer, furent en vn moment acueillis, acablez, & couuerts de terre. Il y demeura quelques hommes: mais le plus grand nombre fut de femmes & d'enfans: d'autant que presques tous les hommes estoyent au labeur des champs. Parmi ceste visitation Dieu vsa d'vne telle misericorde, qu'il n'y eut maison dont ne restast en vie quelque homme ou enfant. Outre l'effroyable tintamarre que faisoit la terre, tombant auec vn meslange de gresle, & de pierres volantes en l'air, on vid force estincelles de feu

& vne

& vne grosse & fort espaisse nuee, dont sortoit vn odeur de soulphre. Ce deluge de terre s'arresta en fin, ioignant deux maisons, qui resterent chargees, iusques à mihauteur de murailles, sans estre autrement endommagees: outre lesquelles resterent sept ou huit autres maisons, auec autant de granges, & quelques petits edifices champestres. La longueur de ceste auallanche fut depuis la pente de la montagne iusques à ces deux maisons, la largeur de douze arpens : la hauteur inesgale, mais la moindre fut de dix pieds. C'est merueilles au reste que ceste estendue de douze arpens où estoyent les edifices, fut rendue si vnie, qu'il sembloit que ce fust vn gueret tout fraischement labouré ou hersé, sans qu'il y eut apparence de ruine, non plus que si iamais il n'y eust eu edifice quelconque. En la ville d'Aille les tuiles tomberent du milieu de la couuerture du temple, sans que celles du haut ni du bas se remuassent. Pres ce mesme lieu, d'vne montagne prochaine tomba vne piece de rocher, qui s'arresta en vne fente d'icelle montagne, sans faire aucun mal. Plusieurs cheminees furent abatues, maintes murailles creuassees, car le tremblement y continua plusieurs iours. Aupres du village de Moteru, le lac de Lausanne s'auança en large d'enuiron vingt pas plus que son ordinaire, emportant vne portion de vigne, à l'aide d'vne ouuerture de terre, comme l'on estimoit. Le bransle fut si violent qu'à la Villeneufue, bourgade à la teste du lac, & es lieux prochains, les tonneaux de vin (grands comme pipes) furent dressez tout-pleins sur leur fond. En la ville de Veuay plusieurs cheminees desrocherent, & y eut force murailles esboulees es vignes de la Vaut. *Extraict des Annotations & obseruations sur le grand Miroir du monde de I. du Chesne.*

Le cinquisme iour de Septembre 1590. selon le stile ancien, vn samedi enuiron vne heure deuant Soleil couchant, la terre commença à trembler en Austriche, Morauie, Boheme, Misne, Silesie & Lusatie. Mais peu de temps apres, à sçauoir entre la minuict & vne heure, ce tremblement recommença par toutes les prouinces susnommees, auec vn merueilleux esbranslement, sur tout

en la ville de Vienne capitale de l'Archeduché d'Austriche. En icelle donc le faiste de la grand tour du temple de Sainct Estiénne,fut tellement esbranlé, qu'il en tomba sur le toict du temple des grandes pierres artistement taillees : & tout le bastimét d'icelle tout secoué de telle vehemẽce, que l'on parla tost apres des moyens de remuer & reparer le tout,s'il estoit possible. Vne autre tour proche de celle-là, en laquelle est vne cloche des plus grosses de l'Europe,fut aussi esbranlee. Pres de la porte des Escossois, vne tour fut renuersee par terre, & le temple ioignant fondit tellement par le milieu, que lors fut iugé qu'il conuenoit le demolir. Auint lors que certain boucher, coustumier de dormir les nuits en son estau proche de celle tour des Escoissois,sentit en vn instant son couuert brisé & despecé par les quartiers de pierre tombantes dessus en tres-grande quantité, sans toutesfois estre tant soit peu offensé ni atteint d'icelles en son corps. Au contraire l'hostellerie du Soleil fut entierement escrasee de la cheute d'vn cloché basti pres de là. Et furent accablees sous telles ruines quelques personnes, à sçauoir la dame du logis, sa fille, sa mere, deux riches marchands ausquels on trouua cinq mille escus en or, le messager de Lintz, & trois autres hommes : dont les corps furent finalement tirez de dessous les ruines. D'auantage tomberent les clochez de Sainct Michel,du temple des Iesuites, & les sommets des tours de S.Laurent & de S.Iean. Outreplus, il n'y eut bastiment, bouleuart, temple, ni maison dedans l'enclos des murailles de Vienne, que ce tremblement n'ait esbranlé,fendu,creuassé & endommagé en quelque sorte. Tous les bourgeois & habitans sortirent en toute diligence, & se retirerent hors la ville es iardins & autres lieux spacieux & descouuerts.

En vn village pres de Vienne, nommé Hernalsi, le temple & quelques maisons trebuscherent. Autant en auint-il au bourg de Dula. Vn autre village nommé Siegeitzkirchen eut son tẽple,la maison du Curé, & les murailles du cœmitiere par terre. Pixendorf,autre village fut tout ruiné. Semblablement Pfasfensted, & le chasteau

ſteau de Iudenovv, baſti tout de neuf trois ans auparauant,& vn autre nommé Sitzberg tellemẽt eſloché, que nul n'y a oſé habiter depuis, ſinon qu'il ait eſté rebaſti. En d'autres endroits pluſieurs perſonnes furent bleſſees & tuees par les ruines des edifices. A deux lieuës pres de Vienne, vn moulin accommodé ſur l'eau, en fut enleué & ietté ſur le ſec aſſez loin de là. Ce tremblement ietta au riuage de la meſme eau de ce moulin vne fort grande quantité de poiſſons. Au deſſous de Vienne, il ſe fit vne ouuerture de terre, dont ſortit vne vapeur ſi puante & peſtilente, qu'impoſſible fut aux habitans d'alentour d'y pouuoir ſubſiſter. L'ouuerture eſtoit de la largeur de quatre pieds, fort longue, & ſi profonde que nul ne l'a peu ſonder, & ne peut-on qu'auec danger viſiter ces creux effroyables. En Morauie, Boheme & autres pays voiſins, ce tremblement continua pluſieurs iours, mais non du tout ſi violent. *I. Hederic, en ſa harangue du tremblement de terre en Auſtriche.* On remarque que ce tremblement horrible, qui tua preſque toute la garniſon du chaſteau de Caniſium en Hongrie, auint le premier iour que fut eſleu Pape Vrbain VII. lequel ne tint le ſiege de Rome que dix iours. *D. Chytræus, en ſa Chronique de Saxe, pag. 872.*

VAILLANCE.

LE nombre des vaillans hommes de noſtre temps & de leurs braues exploits eſt merueilleuſement grand. Les volumes ſuiuans en fourniront diuers exemples. Ici nous en remarquerons quelques vns, en intention de n'oublier pas les autres. Pour le preſent nous offrons vn meſlange d'hiſtoires. Vne Dame Portugaiſe s'eſtant embarquee en l'an 1520. auec deux ſiens freres nõmez Iean & Arias Coeillo, & vn peſcheur nommé Antoine Grimaldi, conduits par quelques matelots en vne carauelle, eſtans en pleine mer furent inueſtis par vne fregate de courſaires, huict deſquels (apres auoir acroché la carauelle) ſautent dedans. Mais Iean,

Arias & Antoine acourent & se defendent de telle adresse qu'ils tuent quatre assaillans, & contraignent les quatre autres de se retirer plus viste encore qu'ils n'y estoyent entrez. Cependant les matelots reprenent tellement leur route, qu'ils laissent la fregate loin d'eux. Sur ce, les coursaires entendans des quatre eschappez, qu'il n'y auoit que trois combattans en la carauelle, & que le reste n'estoit qu'vne troupe de femmes & de mariniers, commencent à ramener de toute leur force, & derechef acrochent la carauelle: puis seize d'entr'eux bien armez sautent par la proüe au dedans. Les deux freres leur font teste auec vne prouesse singuliere. Antoine se ioint auec eux, n'ayant pour toutes armes qu'vne hache en la main droite, & vne chemisole de matelot autour du bras gauche. La meslee fut tres-aspre, & plus que s'ils eussent esté en nombre esgal de part & d'autre. En fin les coursaires ayans perdu la plus-part de leurs gens, se retirerent auec le reste en leur fregatte. Comme ils estoyent ainsi aux mains, quelques autres de leurs gens sauterent par la pouppe: mais ils furent repoussez par les mariniers. Antoine courut au foyer de la carauelle, print les charbons, & les cendres qu'il y trouua, & les ietta dedans les fregates, au dommage de quelques vns qui en furent eschaudez. Il fut blessé en diuers endroits mais non à mort. La Carauelle arriua sauue où elle pretendoit maugré l'effort des coursaires, qui depuis ceste deuxiesme bastonnade n'oserent en approcher que de loin. *Osorius au douziesme liure de l'histoire de Portugal, chapitre deuxiesme.*

Manuel Pacheco, Capitaine Portugais, enuoyé par le gouuerneur de Malaca en l'Inde Orientale, pour molester ceux de Pacem, qui auoyent tué vingt-cinq Portugais, s'acquitta diligemment de sa charge. Or ayant desir de boire de l'eau fraische il enuoye en vn esquif Jean Almeide, Antoine Pazagne, Antoine de Vere, & François Gramaxe, soldats asseurez, prendre terre assez pres de Pacem, pour puiser de ceste eau douce. Ces soldats, suiuis d'vn barbier Portugais, homme vaillant, entrerent au fleuue auec leurs mattelots, & firent aiguade.

Mais

Mais comme ils remontoyent vers leur nauire, voici arriuer les ennemis à la foule sur les riuages de part & d'autre, lesquels auec vne nuee de cailloux & de flesches cuiderent accabler les soldats & enfondrer l'esquif. Toutesfois les soldats se couurirēt si bien de leur pauois, & les matelots firent tel deuoir de ramer qu'ils se tirerent de la riuiere, & gaignerent le haut. Mais pource que le flus de la mer les repoussoit, & qu'ils n'auoyent point de vent, trois grands vaisseaux fournis de tout ce qui estoit requis pour la guerre, & qui portoyent bon nombre de gentils-hommes du pays vindrent les inuestir. Le chef nommé Zudamec, estoit de Iaue, qui s'approche auec le principal vaisseau portant plus de cent cinquante hommes. Quant aux Portugais, ils resoulerent de mourir, plustost que se rendre pour estre faits esclaues: & apres s'estre recommandez à Dieu, s'apresterent courageusement au combat. Le barbier commence, & empoigne de telle force la prouë de ce principal vaisseau que ses quatre compagnons eurent moyen d'entrer dedans, & lui sauta incontinent apres. Alors ils se ruerent de telle furie à trauers leurs ennemis, que plusieurs d'iceux troublez de peur se ietterent hors le bord. Zudamec estoit derriere ses gens, qu'il poussoit au combat, tenant l'espee nue, auec menaces de tuer celui qui reculeroit. Mais voyans que ses paroles ne seruoyent de rien, il en tua quatre. Les autres ne sçauoyent de quel costé tourner: car ceux qui vouloyēt faire teste aux Portugais sentoyent la pesanteur de leurs bras, & ceux qui reculoyent ne pouuoyent attendre autre chose que la mort par les mains de leur capitaine. Ayans donc combatu quelque temps, ils furent tous tuez ou noyez, estans saisis de telle frayeur, qu'ils se precipitoyent en la mer, nommément Zudamec, qui apres auoir esté blessé en plusieurs endroits se lança dedās les vagues. Les deux autres vaisseaux voyans ce qui estoit auenu n'oserent s'auancer, combien que les cinq Portugais fussent si las, & naurez en tant d'endroits de leurs corps, qu'ils ne pouuoyēt remuer ni bras ni iambes. Le vaisseau gaigné sur Zudamec fut tiré aupres de la flotte de Pacheco, puis mené en

Malaca, mis à sac, & couuert, afin de seruir d'vn long memorial de ce combat miraculeux. Le Roi de Pacem estonné de si estrange accident, demanda & acheta la paix, qui lui fut accordee. *Au mesme liu. chap.* 4.

En la mesme annee 1520. le capitaine Vasque Fernand Cæsar courant auec vn basteau de guerre le destroit de Gibraltar, fut inuesti de six fustes de Mores. Iceux ne desiroyent rien plus que ceste proye, & pensans qu'il lui seroit impossible d'eschapper commencerent à huer en signe de ioye : puis à coups de flesches, de harquebouzes, & mousquets, tascherent l'accabler. Or Cæsar les canonnoit viuement, pour empescher qu'ils n'approchassent de son basteau, declinant leurs coups par diuerses façons de voguer, & tousiours tuant quelques vns: au moyen dequoy leur cholere se refroidit fort. Ce que lui voyant courut sus à trois de ces fustes arrestees ensemble, le vent ayant chassé les trois autres, & les empeschant d'approcher. Les ennemis lui vienent aussi à la rencontre. Sur quoi il fit mettre le feu à vn gros canon, dont le boulet donnant en long, de proüe en poupe de l'vne de ces trois fustes en rompit les rames. Les Mores retirerent ceste fuste mutilee entre les deux autres, & la remirent en equipage selon que leurs afaires le permettoyent. Lors ils se reioignent & enuahissent derechef Cæsar, lequel courant auec braue resolution par tout, & encourageant à haute voix des soldats, canonna de telle sorte les fustes, que les assaillans trouuerent beaucoup plus forte partie qu'ils ne pensoyent. Finalement vn coup de boulet emporta la plus part des forçats de l'vne des fustes : au moyen dequoy les Mores desnuez de plusieurs soldats tuez du canon, voyans deux de leurs fustes brisees, & que la prinse de Cæsar leur cousteroit trop cher, quitterent le combat. Ce capitaine, d'vn naturel tousiours vigoureux, suiuit les fustes: mais pource qu'elles voguoyent à la rame, & son basteau à la voile à qui le vent failloit, il ne peut les atteindre: au moyen de quoy il alla surgir au port de Malage, pour faire enterrer les morts de son costé, & penser les soldats blessez durant ce combat. *Au mesme liu. chapitre* II.

Tri-

Tristan Vasque de Veigue, capitaine Portugais, homme desbauché & dissolu, mais de tel courage que iamais danger aucun ne l'estonna, à cause dequoy plusieurs l'estimoyent insensé & desesperé : voyant la citadelle d'Ormus en danger d'estre perdue pour le Roy Manuel, sans beaucoup marchander s'embarque dedans son basteau de guerre auec trente soldats seulement, prend la route d'Ormus, d'où il approche, & voyant le passage clos se fourre à trauers la flotte des ennemis, combat si vaillamment toute leur puissance, que maugré la pluye des bales de canon, des harquebouzades, de feux artificiels, des coups de flesches & autres traits, apres auoir fait merueilles, & des actes surpassans toute force humaine, il passa & se rendit dedans la citadelle. Ce valeureux exploit estonna bien fort les ennemis, & remplit de bonne esperãce les assiegez, le chef desquels pria Viguede de s'en retourner & se ioindre auec le capitaine Souse, qui auoit quelques vaisseaux pour endõmager plus aisément ceste flotte. A quoy Veigue s'accorda, quoy qu'il eust querelle particuliere contre Souse, & qu'il fut blessé. Derechef donc, auec aussi grand hazard qu'à la premiere fois, il trauerse la flotte des ennemis, aduertit Souse de l'estat des assiegez, & cõme la maree montoit, eux deux auec leurs soldats attachent le cõbat sur mer, qui dura longuement & fut tres-furieux. Les ennemis perdirent dix vaisseaux qui coulerent en fond, grand nombre d'hommes tuez, & plusieurs blessez. Du costé de Portugais y en eut vn soldat tué, quatre vingts blessez : mais maugré la resistance des Ormusiens, Souse & Tigue arriuerent à la porte de la Citadelle. *Au mesme liure chap. 29.*

Galers de sainct Seuerin, seigneur Italien, portant les armes pour le roy de France à la iournee de Pauie l'an mil cinq cens quatre, fit tout ce que peut faire la vaillace mesme, courant par tout où il voyoit le plus de gens du parti contraire, & faisant de tresbeaux exploits d'armes. En fin combattant pres du Roy, son cheual ayant esté tué entre ses iambes, & lui terrassé de coups, appellant le sieur de Langey qui combattoit aupres de lui, & vouloit le secourir, lui dit, Mon fils, c'est ici

qu'il faut que ie meure les armes en la main : ne vous empeschez plus de moi, mais allez en diligence secourir le Roy nostre sire : &, si vous eschappez, souuenez vous de moi, & que ie suis mort au lict d'honneur. *P. Ioue au 6. liu. de la vie du Marquis de Pesquaire.*

En la bataille de Varne, où Ladislas roy de Hongrie fut tué & son armee desfaite, vn gentil-homme François, vaillant à merueilles, trauersa tous les esquadrons des Turcs, & donna iusques dedans les gardes d'Amurath, auquel il porta vn coup de lance, puis lui deschargea vn coup de cimeterre. Mais ne pouuant, à cause de plusieurs milliers d'ennemis qui lui bouschoyent le passage, retourner en arriere, apres auoir tué vn tres-grand nombre de Turcs, il fut abbatu sur les monceaux d'iceux, où il expira glorieusement. *Cuspinian en ses Empereurs.*

Galeas Bardassin, cheualier Sicilien, estant au siege de Plombin, s'escarta vn iour assez loin du camp, pour contempler la ville, d'où sortirent trois cheualiers pour l'attraper. Lui marche à l'encontre, en lieu de s'enfuir, & donne si rude coup du pommeau de son espee au premier armé qui l'accoste, qu'il le iette tout estonné du coup de son cheual en terre : il empoigne le deuxiesme par les deux bras, l'enleue hors de sa selle, & le tire bien loin, courant à bride abatue apres l'autre iusques aupres des portes de la ville. *Fulgose au 3. liu. chap. 2.*

L'Empereur Maximilian premier, ayant assailli les Grisons sur la fin de l'an 1499. en la premiere escarmouche qui se fit pres de Vuerdenberg, vn Suisse de Glaris, nommé Iean du Val, soustint tout seul en vn destroit vingt hommes d'armes, & les empescha de passer auec la picque au poing, de laquelle il renuersa trois d'iceux par terre. Les ennemis estonnez de la vaillance de ce braue Suisse, lui promirent bonne guerre, & le menerent sain & sauf en leur camp, d'où ils le renuoyerent sans rançon, auec ample tesmoignage de sa valeur. *Stumpfius en l'histoire des Suisses.*

L'an 1552. Solyman fit assieger par Mahumet Bassa vne forte place de Transsyluanie, nommee Themusear,

gar-

gardee par le Comte de Losanz, pour Ferdinand roy de Hongrie, depuis Empereur. Ce Comte voyant vne puissante armee autour de lui, forclos de secours, & trahi par deux Espagnols qui l'auoyent abandonné, pour s'en aller rendre aux Turcs, commence à parlementer, & obtient composition de sortir auec tous ses soldats vies & bagues sauues. Le Bassa contre la foy promise fait tuer tous les soldats, & trancher la teste au Comte. Vn cheualier Espagnol nommé Alfonse Perez de Sajauedre, se faisant faire large à coups d'espee, & renuersant ceux qui vouloyent l'arrester, se sauue à bride abatue vers le plus prochain lieu de retraite, suiui de cinq cens cheuaux Turcs qui ne peurent l'attraper. Comme il estoit sur le poinct d'estre hors du danger, il tombe en vne fondriere auec son cheual, où tous deux perissent. Les Turcs le voyans bas poursuyuent, & coupent la teste de ce vaillant homme, laquelle portee à Mahumet, & entendant que c'estoit d'vn Espagnol, Ie le croy, dit-il, car il estoit vaillant. *Asc. Centorius au 4. liu. de la guerre de Transsyluanie.*

Lors que les Turcs assiegerent Belgrade en Hongrie, vn de leurs soldats, voulant planter vn enseigne en lieu eminent, monta en vne haute tour. Il fut suiui promptement par vn Hongrois, ou Boheme, lequel voyant qu'à peine le pourroit-il desnicher de là, l'empoigne & serre estroittement, puis auec lui se iette du haut en bas de la tour, où tous deux expirerent, escrasez d'vne si lourde cheute. *Bonfin. liu. 8. Decad. 3. Dubrauius au vingt neufiesme liure*, dit que le Chrestien cria tout haut au Legat du Pape, regardant d'embas de la tour : Si ie me precipite auec ce chien Turc, où ira mon ame ? Et que le Legat l'ayant asseuré qu'elle seroit portee promptement en Paradis, il se precipita sans delai auec son Turc du haut en bas: & fut cause que la place tint encores bon. Vn autre Hongrois fit le mesme au siege de Iayza. *Bonfin au dixiesme liur. Decad. 3.*

On tient que lors que les Espagnols surprindrent Constance ville frontiere des Suisses, l'an mil cinq cens quarante huict, vn des bourgeois, voyant que l'vn des

chefs s'auançoit & acourageoit les autres Espagnols à poursuiure leur poincte, & que la ville s'en alloit perduë, se iette de vistesse contre lui, l'embrasse & se precipite auec de dessus le pont dedans le fleuue, où tous deux furent noyez. *Memoires de nostre temps.*

Fulgose raconte qu'au premier siege de Rhodes, le grand Maistre nommé Pierre d'Aubusson, François de nation, print charge de garder la plus hazardeuse bresche, secondé de deux siens nepueux, & quatre autres soldats, lesquels firent si vaillamment auec lui, que combien qu'on lui eust tué à diuerses charges les soldats qui venoyent au secours les vns en place des autres, & qu'il eust esté blessé en cinq endroits, son harnois de guerre faussé & rompu, neantmoins les Turcs ne peurent iamais rien gaigner sur lui : ains furent contraints leuer le siege. *Au 3. liu. chap. 2.*

L'an 1501. le roy de Fez s'estant mis en campagne auec puissantes troupes pour assaillir Tingi ville forte en la coste de Barbarie tenuë par les Portugais, le gouuerneur fit vne sortie sur les Mores : mais trouuant la partie trop forte, il se retira non sans grande difficulté dedans les fossez de la ville. Auant que d'y pouuoir paruenir le combat dura plus de deux heures, & y furent tuez le fils du gouuerneur, & huict autres vaillans hommes de cheual : le gouuerneur mesme ayant esté fort blessé au visage d'vn coup de iaueline. Les Mores suiuent leur poincte, pressent les Portugais, & font tous leurs efforts d'entrer pesle-mesle en la vill. Ce que voyant le gouuerneur, auec vn gros de caualerie il enfonce si impetueusement les Mores, que cependant tous ceux qui estoyent sortis rentrerent aisement en la ville. Le dernier s'appelloit Lopes Martin, homme courageux, lequel estant entré ferma la porte à moitié seulement : & combien que plusieurs criassent apres lui qu'il la fermast entierement : ie ne feray iamais ceste faute, dit-il, que de flestrir les Portugais, en faisant penser qu'ils ayent peur. Adioustant qu'il estoit prest de combatre iusques au dernier souspir de sa vie, pour empescher que personne n'entrast par ceste moitié de porte. Le dire & le faire fut

fut tout vn. Car les Mores estans acourus là pour entrer, il soustint le premier choc fort vaillamment, iusques à ce que plusieurs vindrent à le secourir, au moyen dequoy les Mores contraints de prendre autre parti se retirerent en leur camp. *Obsorius au second liure de Portugal, chapitre douziesme.*

La vaillance extraordinaire d'vn Suisse du temps de nos ancestres sera ici, auec licence du debonnaire lecteur, adioustee, comme tres-digne d'estre ramentuë plus d'vne fois. Les Suisses au nombre de 1800. ou enuiron, ayans aupres de Básle rompu les troupes & grandes forces amenees par le Dauphin de France, furent tous tuez sur la place, combatans d'vne force & valeur du tout esmerueillable pour le salut de la patrie. Auint qu'apres la bataille vn moine Suisse nommé Burcard, lequel auoit fait le voyage en France du consentement de l'Empereur, pour amener ceste armee, sortant à cheual en campagne, comme pour triompher de ceste desfaite de ses compatriotes, & marchant le heaume en teste, mais la visiere abaissee, & à face descouuerte, pour mieux & plus à son aise contempler les morts à trauers lesquels il marchoit, commence à s'escrier, ô le plaisant spectacle, qu'il fait beau marcher par ceste prairie parsemee de roses: à ces paroles vn Suisse estendu sur la place, & respirant d'auantage pour la liberté de la patrie que de sa vie propre, proche de la mort qu'il estoit, & l'affrontant de nouuelle sorte, se resueille & leue comme il peut sur ses genoux, par vne vigueur du tout extraordinaire, & empoignant vn caillou le iette de telle adresse qu'il atteint Burcard au milieu du front si rudement, que renuersé de cheual en terre, sur le champ il exspire, receuant le loyer de sa cruelle ingratitude & felonnie. *Stumpfius en l'histoire des Suisses.*

L'an mil cinq cens treize, les Suisses estans allez au secours de Maximilian Sforce Duc de Milan, garderent la ville de Nouare auec telle asseurance, que combien que les François fissent vne furieuse batterie contre les murailles, neantmoins les Suisses monstrerent lors auoir si peu crainte d'eux, qu'ils ne souffrirent iamais qu'on fer-

mast la porte de la ville qui regardoit le camp. La bresche faite, ils soustindrent courageusement l'assault & repousserent les assaillans. Qui plus est la nuict suiuante, conduits par le vaillant capitaine Motin, ils allerent (sans attendre le renfort qui leur venoit) attaquer l'armee Françoise, donnans droict à l'artillerie, laquelle ils gaignerent vaillamment, au nombre de vingt deux pieces, & l'emmenerent le lendemain en triomphe à Nouare, ayans tué vne partie de l'armee Françoise, & mis le reste en route: ce que nous descrirons plus amplement es recueils suiuans, où nous parlerons des batailles donnees en diuers endroits du monde, depuis cent cinquante ans ou enuiron. *Fr. Guichardin au liu.11. de son histoire des guerres d'Italie, ch.14.*

La vaillance des mesmes Suisses aparut l'an mil cinq cens quinze à S. Donat, au Milannois, à laquelle Guichardin rend ce tesmoignage. Encores que les Suisses combatissent tousiours (pour la seconde fois) auec grande hardiesse & valeur voyans toutesfois qu'on les battoit rudement par le front & par les flancs, & que l'armee Venitienne approchoit pour leur donner à dos, desespererent de la victoire (dont ils estimoyent auoir empoigné la robe le iour precedent) tellement qu'estant ja haute heure, ils sonnerent la retraite, & chargeans sur leurs espaules l'artillerie qu'ils auoyent menee auec eux, ils destournerent leurs esquadrons, tenans tousiours leur acoustumee ordonnance, & cheminant au petit pas vers Milan, auec vn tel estonnement des François, que de toute l'armee il n'y eut homme de pied ni de cheual, qui eust la hardiesse de les suiure. Il y eut seulement deux compagnies des leurs, lesquels s'en estans fuys dans vne mestairie, y furent bruslez par les cheuaux legers des Venitiens. Le reste de l'armee s'en retourna à Milan, sans rompre son ordonnance, monstrant encore en contenance & en visage la mesme asseurance & hardiesse: & quelques vns disent qu'ils enfouyrent en terre quinze pieces de grosse artillerie gaignees à la premiere rencontre, & que ce fut pource qu'ils n'auoyent

la commodité de les emmener. Tous les hommes, d'vn commun consentement asseuroyent que depuis vn tres-long temps, on n'auoit veu en Italie vne bataille plus furieuse & plus espouuantable. Triuulce, capitaine qui auoit veu tant de choses, asseuroit que ceste bataille de sainct Donat auoit esté faite non par des hommes, mais par des Geans, & que dixhuict batailles esquelles il s'estoit trouué, auoyent esté à comparaison de celle-la batailles de petis enfans: & tient-on que sans l'artillerie la victoire fust demeuree aux Suisses, lesquels estans entrez des la premiere charge & impetuosité dans les fortifications des François, & leur ayans enleué la plus part de leurs pieces, auoyent tousiours gaigné du champ. *Fr. Guichardin au liu. 12. chap. 13.*

Enuiron l'an mil cinq cens quatorze, les François assiegez en vne forteresse nommee la Lanterne de Genes supplierent le Roi Louys XII. de les faire secourir de viures. Vn Capitaine Esclauon auoué du Roi, se comporta si dextrement que maugré les Galeres qui fermoyent le passage, il passoit auec sa galere chargee de viures & en presence de tous les Geneuois auictuailloit la place. Là dessus Manuel Canal capitaine de marine, fort expert entre ceux de son temps, monte en vne galere auec trois cens ieunes hommes sous la charge d'André d'Auria, & sortant de la garde où il estoit posé, commence à s'eslargir en mer, pour auoir plus de vent, afin d'aller a rames & voiles. Lors il single droict contre la galere de l'Esclauon, & sans redouter les coups de canon qu'en lui tiroit incessamment de la Lanterne, accroche icelle galere, & saute dedans le premier, puis ayant faict couper les cables desquels ceste galere estoit tenue attachee aux anneaux de fer de la forteresse commandant à la ville de Genes, tire en vn instant apres soi ceste galere, tournant la proue de la siene & la conduisant de telle adresse entre les escueils, & la galere conquise, que maugré tous empeschemens il arriua sain & sauf receu auec aplaudissement de tout le peuple: & honoré pour tesmoignage de sa vaillance de la somme de cinq cens escus: le butin de la galere conquise distribué entre les

soldats. Quant au Capitaine Esclauon, il s'estoit ietté dedans la mer, pour gaigner à nage les bancs & escueils proches de la forteresse où il pretendoit se sauuer. Mais vn ieune gentil-homme, surnommé Iustinian, se iettant dedans la mer apres lui, le suiuit de telle vitesse qu'il l'attaignit, & l'empoignant par les cheueux le tira ainsi au riuage. Les Geneuois s'estans rendus maistres de la Lanterne, qui non seulement esclairoit de trop pres, mais estouffoit aussi leur liberté, la ruinerent & desmolirent de fond en comble. *P. Ioue au 12. liu. de ses hist.*

VANITE.

IE vis il y a quelques annees vn personnage, de qui i'ay la memoire en recommendation singuliere, au milieu de nos grands maux qu'il n'y auoit ni loi ni iustice, ni magistrat qui fit son office, non plus qu'à ceste heure, alla publier ie ne sçay quelles chetiues reformations sur les habillemens, sur la cuisine, & sur la chicane. Ce sont amusoires, dequoi on paist vn peuple mal mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubli. Ces autres font de mesme, qui s'arrestent à deffendre à toute instance des formes de parler, les dances & les ieux à vn peuple abandonné à toutes sortes de vices execrables. *M. de Montagne au 3. liu. des Essais, ch. 9.*

VANITE *du monde magnifiquement representee.*

PHILIPPE surnommé le Bon, Duc de Bourgongne, de la memoire de nos ancestres, estant à Bruxelles auec sa Cour, & se promenant vn soir apres soupé par les rues de la ville, acompagné de quelques siens familiers, trouua couché tout de son long sur le paué certain artisan fort yure, & qui dormoit profondement. Il plut au Prince faire preuue en cest artisan de la vanité de nostre vie, de laquelle parauant il auoit deuisé auec ses familiers. Donques il fait enleuer ce dormeur, le porte

le porte en son palais: le fait coucher en vn des plus magnifiques licts du Prince, lui mettre en teste vn precieux bonnet de nuict, le despouiller de la sale chemise qu'il portoit, & le vestir d'vne autre de fin lin. Quand l'yurongne eut cuué son vin, & commença à se resueiller voici arriuer autour de lict des pages & valets de chambre du Duc, qui tirent les rideaux, font plusieurs grandes reuerences, lui demandent à teste nue, s'il lui plaisoit de se leuer & quels habillemens il vouloit vestir ce iour-là. On lui apporte des vestemens tresprecieux. Ce nouueau Monsieur estonné de telles caresses, & ne sçachant s'il songeoit ou veilloit, se laisse vestir & mener hors de la chambre. Grands Seigneurs se trouuent qui le saluent en tout honneur, le menent à la messe, où en grande ceremonie on lui baille à baiser le liure des Euangiles, & la paix, comme on faisoit ordinairement au Duc. De la messe on le remeine au palais : il laue les mains, & est assis à table bien garnie. Apres disné le grand Chambellan fait apporter des cartes & vne grand' somme d'argent. Le Duc fantastique iouë auec les principaux de la Cour. Puis on le meine promener au iardin, & de là prendre l'esbat de la chasse du lieure, & du vol de l'oiseau. Il est ramené au palais & souppe magnifiquement. A la clarté des chandelles, les ioueurs d'instrumens commencent à sonner, & les tables leuees les gentil-hommes & Damoiselles se prenent à danser, on iouë apres vne plaisante commedie, la collation s'ensuit, où l'on presente force hipocras & vin precieux, auec confitures & dragees de toutes sortes à ce Prince de nouuelle impression: tellement qu'il s'enyure & s'endort profondement. Sur ce le Duc commande qu'on le despouille de tous ses riches habillemens. Il est reuestu de ses lambeaux, & reporté en la mesme place, où il auoit esté troué le soir precedent, où il passa la nuict. Esueillé le matin, il commence à se souuenir de ce qui lui estoit auenu auparauant, ne sçait si c'estoit chose auenue, ou quelque songe qui lui eust brouillé le cerueau. Finalement sur le choc de diuers discours, il conclud que ce n'estoit que resuerie

de tout ce qui lui estoit auenu, & en entretint ainsi sa femme, ses enfans, & ses voisins, sans en auoir autre aprehension.

Ceste histoire me ramentoit ce que dit Senecque sur la fin de sa 59. lettre à Lucilius. Nul ne peut (dit-il) s'esiouir, s'il n'est magnanime, iuste, temperant. Quoy donc? les meschans sont-ils priuez de ioye? ils sont ioyeux, comme les Lyons qui ont trouué proye. S'estans saoulez de vin & de paillardise, ayans passé la nuict à table, quand les voluptez versees dans ce vaisseau du corps, trop estroit pour en contenir tant commencent à suppurer, ces miserables s'escrient auec celui dont parle Virgile,

Tu sçais, comme au milieu d'vn faux & vain deduit
Nous auons acheué nostre derniere nuict.

Les dissolus passent la nuict, voire la derniere, parmi des fausses ioyes. Somme, autant sert à l'artisan susmentionné ce magnifique traitement, qu'vn songe qui passe. Et ce sien beau iour & les ans d'vne vie meschante ne different que selon le moins & le plus. Il a songé 24. heures: les autres meschans quelquesfois 24. milliers d'heures. C'est vn petit ou grand songe: & rien d'auantage.

VANITE furieuse.

BERNARD Scardeon, au troisiesme liure de son histoire de Padouë, recite que deux freres germains de famille honnorable, estans vn iour d'Esté en certaine leur maison champestre, apres soupé descendirent à l'entree du logis & deuisans tout debout de diuerses choses, commencerent à contempler les estoiles luisantes lors en grand nombre, comme il auient en temps serain. Alors vn d'iceux commence à dire en riant, ie voudrois auoir autant de bœufs à moy apartenans, que ie voy d'estoiles. L'autre respondant de mesme, & moy, ie voudrois auoir à moy vn pré aussi long & large que toute l'estendue du ciel: puis se tournant vers son frere: adiousta, Ou meneriez vous paistre vos bœufs? En vostre pré repli-

que

que le frere. Ouy bien si ie voulois, fit l'autre. Maugré bon gré que vous en eussiez recharge celui des bœufs. Maugré moi? recommence l'autre. Ouy, Ouy, replique encor le frere. Ainsi contestans, le ieu se conuertit en si rude estrif, que des langues & paroles picquantes ils vindrent aux mains & desgainans leurs espees se transpercerent l'vn l'autre, tombans qui çà, qui là, veautrez en leur sang. Les domestiques qui les auoyent entendus debatre de paroles, acoururent au bruit des espees, & les emporterent dedans la maison, où ils expirerent incontinent. *Th. Zuinger au 2. liure du premier volume de son grand theatre de la vie humaine.*

Nous auons vn autre histoire de nostre temps recitee par P. Iustinian au 14. liure de l'histoire de Venise, non moins tragique que la precedente. Cosme Duc de Florence entre autres fils en auoit vn, Cardinal, nommé Iean, prince de grande esperance. Icelui estant allé à la chasse auec deux siens autres freres Fernand & Garsias, suiuis de quelques gentils-hommes, leurs chiens font leuer vn lieure, qu'ils poursuyuent en rase campagne, & l'arrestent. Sur ce, les freres entrent en debat, chascun soustenant que ses chiens auoyent fait la descouuerte & la prinse. De parole à autre ils commencent à se picquer & iniurier. Le Cardinal ne pouuant souffrir vn mot plus haut que l'autre, donne vn soufflet à Garsias. Lequel outré de cholere, met la main à l'espee, & blesse si rudement le Cardinal, que tost apres il rend l'ame. Vn des seruiteurs du Cardinal se rue sur Garsias, & l'offence de telle sorte qu'il suit son frere au bout de quelques iours. Ainsi pour vn rien, en peu d'heures le Duc Cosme perdit deux fils. *Ph. Camerarius en ses meditations historiques. chap. 92.*

Quelques esprits turbulens, indignes d'estre nommez, semerent querelle entre George & Albert, Marquis de Brandebourg; ce qu'ils estendirent & acreurent si dextrement, que ces deux Princes, cousins germains, deuindrent tout à fait ennemis l'vn de l'autre, & partagerent les biens qu'ils auoyent parauant en commun, & en firent dresser des contracts authentiques. George,

le plus vieil, ayant de longuemain veu qu'Albert se laissoit manier par gens qui le pousseroyent finalement en plus grand trouble, print vne resolution que la cholere lui suggera. Car ayant entendu qu'Albert estoit venu à Neubourg, sans en dire mot à personne il lui escrit de sa main, que voyant Albert lui dire & faire beaucoup d'indignitez, il ne vouloit pourtant esmouuoir guerre: ni permettre que les pauures suiects innocens, & qui ne sçauoyent que c'estoit de telles querelles, en payassent la folle enchere. Qu'il faloit vuider ce different entre eux deux. Pourtant, encores qu'il fust beaucoup plus vieil, il presentoit le combat au marquis Albert, l'auertissant, (s'il aimoit son honneur) de se trouuer seul à cheual, armé en Prince & cheualier, en certain lieu & endroit escarté, qu'il lui marquoit aupres d'vne forest: où il le trouueroit ainsi & ainsi equippé. Qu'illec eux deux, sans autres arbitres, viendroyent aux mains & mettroyent fin à tous leurs debats. Qu'auec sa barbe blanche il vouloit attaquer & ioindre le poil folet & roux d'Albert. Il ferme ses lettres, appelle vn sien page, Polonois de nation, lui commande fort expres de les porter au marquis Albert, & ne les bailler à autre qu'à lui. Le page voulant executer le mandement de son Prince, pouruoit à son depart. Mais comme il vouloit monter à cheual vn autre page se iouant à lui, & maniant imprudemment sa pistole, la deslache sans y penser, & tue ce page Polonois. On le visite & despouille: les lettres dont il est troué saisi son rapportees, & l'intention du Prince descouuerte par ses Conseillers, on lui remonstre serieusement sur tout ce qui estoit suruenu, & l'arrest que Dieu sembloit lui donner. Il changea d'auis, & suiuit d'autres expediens, faisant grace au page mal auisé qui auoit imprudemment tué l'autre. Cela auint l'an 1541. *Ph. Camerarius en ce mesme 92. chap. de ses meditations historiques.*

VEN-

VENGEANCE *horrible.*

LA seruitude extreme veut estre doucement maniee, autrement elle couue vn horrible feu de desespoir. Vn gentil-homme Espagnol nommé Don Riuiero demeurant en l'isle Maiorque, entre autres esclaues auoit vn More, contre lequel s'estant vn iour courroucé fort asprement, il lui donna tant de traits de corde, que le pauure esclaue fut sur point de mourir. Mais eschappé il feignit plus d'affection de bien seruir son maistre que parauant. Riuiero auoit vne forteresse où n'y auoit qu'vne auenue bien gardee d'vn profond fossé, & d'vn pont leuis, lequel haussé ceste place estoit imprenable fors à coups de canons, ayant la mer qui battoit au pied d'vn roc sur qui elle estoit bastie. Vn iour Riuiero estant allé loin de son logis à la chasse, le More voyant l'occasion & le temps venu de se venger, sur tout pource que la Dame, femme de Riuiero, qui auoit vne maison au village prochain, estoit venue en la forteresse, pour voir sur la mer des galeres qui y flottoyent, & auoir le plaisir de l'air, se iette apres & hausse le pont, empoigne la dame, & la lie à vn gros coffre en vne salle basse pres vn petit lict verd, & enferme ses trois enfans qu'elle auoit menez auec elle, dans vne chambre prochaine : puis il la viole honteusement : & comme au cri d'elle & des enfans les villageois fussent allez querir Riuiero, qui accourt en diligence, le More ne se souciant de menace ni de prieres lui iette par les fenestres sur le roc son fils aisné, aagé d'enuiron sept ans, lequel fut aussi tost escrasé que tombé. Le pauure gentil-homme reduit comme au desespoir essaye d'adoucir le cruel More pour sauuer le reste : & le More feint y entendre, mais à condition que Riuiero se coupast le nez, pour reparation des tors qu'il auoit faits à son esclaue. Pensant gaigner quelque chose en se mutilant ainsi, au gré d'vn qui se glorifioit d'auoir honni sa femme,

& qui venoit de meurtrir si cruellement son fils aisné, neantmoins se coupa le nez, dont l'esclaue merueilleusement ioyeux en lieu de rabatre quelque chose de sa felonnie desmesuree, se mocquoit de tout ce qu'il auoit promis, & de la simplesse de son maistre, empoigne incontinent les deux autres petits enfans par les pieds, les froisse de plusieurs coups qu'il donne de leurs testes cõtre les murailles, puis les iette sur le rocher apres leur aisné. Et se souciant aussi peu de cris de la populace amassee à ce terrible spectacle, que de ceux de son maistre, empoigne la Dame, laquelle il esgorge en presence de tous, & precipite le corps du plus haut de la tour en bas. Quoy fait escumant de rage, il se iette la teste deuant sur le roc du costé de la mer: & se brise en piece, finissant promptement sa detestee vie, à l'extreme regret de Riuiero, qui n'auoit peu sauuer aucun des siens, ni chastier ce furieux esclaue selon ses demerites. Plusieurs ont descrit ceste histoire en Espagnol, Italien & François fort amplement: mais ie n'ay peu ni voulu la faire plus longue, estant si estrange, que ie tremble toutes les fois que i'y pense. *Hist. d'Espagne.*

L'Abbé de Sainct Simplician à Milan, ayant donné vn soufflet à vn sien more, la nuict suiuante ce barbare, lequel auoit serui l'Abbé plus de trente ans, lui coupa la gorge, lors qu'il estoit au plus profond de son sommeil. *Hist. d'Italie.*

VERS au corps humain.

LE fils d'vn boucher nommé Laurent, aagé de sept ans, malade de vers qui le tourmentoyent, demeura trois iours comme mort, n'estant sustanté que de bruuage composé d'eau de gramen auec vinaigre & sucre. Au quatriesme iour on lui fit aualer vne potion d'aloes, de myrre & de safran, qui lui fit ietter par bas cent quarante huit vers: quoy fait il se porta bien. *Beniuenius au chap. 85. de Abditis.*

I'ay conu vne femme, aagee de plus de quarante ans, laquelle affligee de fois à autre de griefues douleurs en l'estomach iointes à grand degoustement & enuie de vomir, ayant vsé de la confection nommee hiera piera, fit enuiron quarante grands vers. *Dodoneau en l'obseruation sur ce 85. chapitre.*

I'ay gouuerné malade vn vieillard aagé de huitante deux ans. Et ne conoissant pas de prime face son mal, auint que m'aprochāt, ie senti qu'il auoit l'haleine puante, comme les petis enfans qui ont force vers. Ie deliberay le medicamenter comme vn corps plein de telle ordure. Lors il sembloit comme mort: & le grand maistre d'hostel du Duc de Ferrare auoit ia commandé que l'on aprestast tout ce qui estoit requis pour la sepulture de ce personnage. Ie lui fis prendre vn bruuage propre, où il entroit du scordium & de la mousse de mer, au moyen dequoy il se deschargea de plus de cinq cens vers, & fut gueri. Ce fut vne cure casuelle: car ie n'eusse iamais pensé qu'vn vieillard decrepit eust esté atteint de tel mal. *Brasauol au commentaire sur le 26. Aphorisme du 3. liure d'Hippocrates.*

Vne ieune fille Candiote demeura huict iours sans parler, & les yeux ouuerts, laquelle ayant ietté quarante deux vers non meslez auec excremens quelconques, fut guerie. *Alexandre Benedict.*

L'an 1545. ie vi certaine Damoiselle, qui en peu de iours poussa hors mille vers, & quatre cens en l'espace de quatre heures, les vns morts, les autres vifs, & depuis ceste vuidange se porta bien. *P. Paul Perede, au 1. liure de la guerison des maladies, chap. 8.*

I'ay veu vn malade qui toute a vne fois vuida par embas cent septante sept vers. *Gabucin, au treiziesme cha. du Commentaire de lumbricis.*

Le Docteur Manuel Betuleius auoit vn petit garçonnet aagé de quatre ans nommé Sixte, lequel fut atteint d'vne grosse & extraordinaire fieure, cōiointe auec douleur de teste, toux, grande alteration, trēblement en dormant, haut-cri, qui me fit dire qu'il estoit plein de vers. Au moyen dequoy lui ayant fait boire vne decoction de

Tanacet ou Tenasie, trois matins; il ietta plus de cent vers d'vn pied de long: & fut soudainement gueri de la fieure & de tous autres accidens. *Vvecker en ses obseruations.*

Vne ieune fille ayant ietté vn grand ver rond, le pere l'escrasa, & le trouua tout plein d'autres vers. La fille pleine de ceste vermine mourut au bout de quelques iours. *Amatus Portugais en la cinquiesme Centurie, Cure quarantesix.*

Vn garçonnet de quatre ans fort tourmenté des vers, apres plusieurs remedes, fit par bas vne vessie ronde cõme vn esteuf. La mere l'ouurant en presence d'autres, trouua là dedans enclos plusieurs milliers de vermisseaux. L'enfant pensé soigneusement fut remis sus tost apres. *En la 2. Centurie, Cure 40.*

I'ay veu vne autre pelote pleine de vers, tous enchainez & attachez les vns aux autres; & pensoit-on de prime face, que ce n'en fust qu'vn. *La mesme.*

C'est merueilles de ce qu'Erasme raconte en certaine harengue faite à la louange de la faculté de Medecine. Il dit auoir veu vn Italien, lequel n'auoit iamais veu ni hanté l'Alemagne, ni liure ou homme de ceste nation, ou autre qui en sceust rien: & toutesfois parloit bon Aleman, tellement qu'on l'estimoit demoniaque. Ayant esté pensé par vn docte Medecin, & par le moyen d'vn breuuage deschargé d'vn fort grand nombre de vers, il fut gueri de sa maladie, mais il n'entendit ni ne parla plus Aleman. *Cardan. au 8. liure de la diuersité des choses, chapitre 43.*

I'ay veu des enfans tellement tourmentez des vers, qu'ils en enduroyent des conulsions estranges, & si rudes qu'ils touchoyent presque de leurs talons à leurs testes. *Trincauel au 9. liure, chap. 11. de ratione curand. part. hum. corp. affectus.*

Iean Baptiste Cauallaire docte medecin, m'a protesté auoir veu des vers sortis par le nombril d'vn enfant de trois ans. *Omnibonus au quatriesme liure chap. 13. du traicté de la guerison des enfans.*

Maistre Pierre Barque Chirurgien des bandes Fran-

çoises,

goiſes, & Claude le Grand chirurgien, demeurans à Verdun, m'ont afferme auoir pencé la femme d'vn nommé Gras bonnet, demeurant en ce lieu, laquelle auoit vn aposteme au ventre, dont ſortit auecle pus grand nombre de vers, gros comme les doigts, la teſte aigue, leſquels luy auoyent rongé les inteſtins, en ſorte qu'elle ietta par pluſieurs iours la matiere fecale par l'vlcere, & finalement fut du tout guerie. *M. Ambr. Paré au dixneufieſme liur. chap. 3.*

Vne femme en la vile de Delft, aagee de quarante ans, enceinte de ſept mois, tombe en fieure & en des accidens faſcheux : dont en fin s'enſuit ouuerture au ventre, par où ſortoit, nommément par le nombril, de la matiere iaune & puante comme les excremens ordinaires. En fin le dixneufieſme iour de Septembre 1579. vn ver ayant pied & demi de longueur ſortit par le nombril. Deux iours apres, elle en ietta vn autre plus grand. La fieure ſe renforça le premier iour d'Octobre : tellement que ie craignois auortement : au troiſieſme du meſme mois ſortit vn troiſieſme ver par le nombril, moindre que les precedens. Le 15. d'Octobre elle accoucha d'vn fils, & ſept iours apres fit vn quatrieſme ver par le nombril : & le 24. d'Octobre vn cinquieſme auſſi grand que le premier. Et pource qu'elle eſtoit mal traitee à cauſe de ſa pauureté & baſſe condition, elle traina quelques mois, deuant que recouurer ſa ſanté. *P. Foreſt au 7. liu. obſer. 35.*

Le docteur *Houlier, au premier liure des maladies internes, chapitre* 54. eſcrit qu'il eſt auenu à d'autres, que les vers leur ſont ſortis du corps par le nombril & par les aines.

Thomas de Veigue, en ſon commentaire ſur le 5. chap. du 1. liur. de Galien de locis affect. dit auoir veu deux hommes tourmentez des vers, qui les ſentirent en vn inſtant ſortir par les aines, ayans percé les boyaux & les membranes qui les couurent. La playe fut refermee à l'vn, mais elle demeura ouuerte à l'autre tout le reſte de ſa vie, & par ceſte ouuerture il vuidoit ſes excremens. *Trincauel. au 9. liur. chap. 11.* dit auoir veu vn enfant de

cinq ans, auquel les vers percerent le ventre, & sortirent par le nombril.

I'ay veu sortir du corps d'vn homme vn ver long de quinze pieds, de la largeur d'vn grain de semence de courge. *Alex. Benedict.* en la presence du 21. liure de sa pratique. Au territoire de Siene certaine femme ayant beu de l'eau des bains qui y sont, & continué sept iours fit des vers de ceste longueur. Ils estoyent tellement attachez l'vn à l'autre, qu'ils faisoyent vn tour de quatre coudees, & eust-on dit, à les voir de loin, que ce n'estoit qu vn grand ver. *Beniuenius au* 87. *chap.* I'ay pensé & gueri vn honneste personnage, qui tira par bas pres de trois aulnes d'vn ver large: au reste depuis, quoi qu'il semblast se porter mieux, neãtmoins il estoit tout plein de vers, qui lui causoyent par fois vn furieux appetit de manger, & tost apres vn merueilleux desgoustement. *Dodoneau en l'annotation sur ce* 87. *chap.* I'ay veu de tels vers larges & de longueur presques incroyable à la Mirandole, au grand esbahissement de ceux qui estoyent auec moi. *Mainard en la* 1. *epistre du* 3. *liu.*

Vn autre Medecin, renommé entre les Alemans, nommé *Ianus Cornarius*, escrit auoir fait sortir du corps de certain personnage demeurant en la ville de Northuse vn ver fort large, de la sorte de ceux que les Grecs nomment *tæniæ*, pource qu'ils sont longs & larges en forme de bandelettes, lequel auoit dix coudees de long, & pense que ce n'estoit qu'vne moitié de ver, l'autre ayant esté parauant arrachee.

Vn petit enfant de l'aage de deux ans & quatre mois à Recine en Italie l'an 1538. fit vn de ces larges vers entiers & de prodigieuse longueur, pour lequel voir accourut presque toute la ville : car ce ver long de plusieurs aulnes fut gardé vif pres d'vn iour en vn bassin plein d'eau où il se remuoit comme vn ver rampant sur terre. *Gabucin au* 13. *chap. de son Commentaire de Lumbricis.* I'ay veu vne femme Sclauonne, qui en toussant ietta par la bouche vn de ces vers, de forme serpentine, & qui auoit quatre coudees de long. *Amatus Portugais, Centurie sixiesme, Cure* 74.

Nous

Nous pourrions alleguer vne douzaine d'histoires de tels autres vers,qui auoyent pour le moins vne aulne de longueur : mais d'autant que grand nombre d'autres restent encores à marquer, ie m'arresteray aux principales. La femme d'vn Suisse au Canton de Zurich, ieune & fertile, fut malade trois ans durant, à cause d'vn de ces vers larges & longs concreé dedans ses boyaux.Elle m'en enuoya vne piece à Zurich,afin de voir que c'estoit,pour lui en dire mon auis, & la soulager. Ceste piece auoit plus de cinq aulnes de long, sans queuë ni teste, couuerte d'escailles comme vn serpent, de la largeur du petit doigt,de couleur cendree. L'an 1571. qu'elle mourut, elle en ietta vn autre de longeur incroyable: car il auoit plus de vingt aulnes:& i'en vi vne longue piece de plusieurs aulnes, que ses domestiques auoyent dessechee à la fumee, pour la garder. Durant telle maladie, ceste femme conceut & acoucha deux fois. Estant à ieun, ces vers la mordoyent cruellement: si tost qu'elle auoit beu & mangé ils lui donnoyent relasche. Ce mal fut acompagné & suiui d'autres griefues maladies, comme de constipation, de coliques, puis d'hydropisie dont elle mourut. *Thad. Dunus au quinziesme chapitre de ses meslanges de Medecine.*

I'ay souuenance d'auoir fait sortir du corps de diuerses personnes des vers,ayans treize couldees de long. *C. Gesner au 3. liure de ses epistres, pag. 90.* La femme d'vn Suisse m'apporta vn ver qu'elle auoit fait, enuelopé, de soy mesme comme si c'eust esté vn peloton de fil de la grosseur d'vn œuf, qu'elle auoit ietté par la bouche. Il bougeoit encor, & estendu en ma presence, se troua de trois aulnes de long, escailleux & cendre comme vn serpent. Vne miene parente,aagee de vingtdeux ans affligee de tels vers tomba en vne faim insatiable, & arrest de flueurs menstruales. En fin, nature lui aidant, elle tira de ses mains par bas piece à piece vn ver de plusieurs aulnes de longueur : dont s'ensuiuit sa guerison. *I. Schenck en ses obseruations medecinales, liure troisiesme sect. 208.*

L'an mil cinq censsoixante vn, le seiziesme de Fe-

urier vn vigneron d'Arles, vuida vn tel ver large & long, par pieces, dont l'vn auoit vingt paulmes de longueur, l'autre huict. Cela ressembloit a des peaux deliees, ridees, de couleur cendree, molles. Apres que ce malade fut deschargé de telle ordure, il esuanouit, & demeura sans pouls & sans vigueur : finalement fut remis au dessus. *Valeriola au* 1. *liure obseru.* 9. I'ay monstré à des escholiers vn ver large & long d'enuiron treize pieds sorti du corps d'vne personne. *C. Gemme.*

Les vers longs & larges ou plats tienent quelque fois le long des intestins, & tels sont comme vne substance glaireuse, dont vn nommé Lucas Farel cuisinier de l'Archeduc Matthias estoit tourmenté de trois en trois mois, & vuidoit telle pourriture par pieces, de six, de douze, & de quinze pieds de longueur, ce dit *Ch. de la cluse en ses annotations sur le troisiesme liure des simples de Monardis* I'en ai veu vn qui sortit hors d'vne femme, & ressembloit vn serpent, de longueur de plus d'vne toise. Dequoy ne faut s'esmerueiller, veu que les anciens escriuent en auoir veu de toute la longueur des intestins, qui est sept fois la longueur de nostre corps, parce que les boyaux de chascun homme ont telle longueur : & le sçai pour l'auoir veu, & monstré quelquefois es escholes de medecine à Paris, faisant des dissections anatomiques en public. D'auantage Iean Vvier, tres-docte Medecin du Duc de Cleues, escrit en son œuure de l'imposture des diables, qu'vn villageois ietta vn ver de huict pieds & vn doigt de long lequel auoit la gueule presque semblable à vn bec de cane. *M. Ambroise Paré, aux dixneufiesme liure chap.* 4.

Il y a vne tresdangereuse sorte de vers, naissans d'humeur bilieuse, qui reçoiuent nourriture des medicamés dont l'on se sert pour faire mourir les vers. On en a veu vn de nostre temps à Zurich lequel auoit enuiron dixneuf pieds de long. *Barthelemi Carrichter, en ses obseruations.* Ayant fait donner vne purgation à certaine femme Alemande fort trauaillee des vers, elle en ietta vn qui me fut apporté & troué de longueur prodigieuse. Car il auoit quarantecinq pieds de long. Elle en fit en-

cores

cores deux autres puis apres, mais qui ensemble n'estoyent à beaucoup pres si longs que ce premier. *Iaques Oetheau en ses obseruations.*

I'ay veu vne fillettte de quatre ans faire des vers touts vifs, de vingt aulnes de long. *G. Hamberger professeur en medecine à Tubinge, en certaines theses disputees l'an* 1574. Vne ieune paysanne de quatorze ans en pleine santé fit vn ver ayant quatorze pied de long. *I. Iaques Vuiker en ses obseruations.* Vne autre paysanne aagee de trente cinq ans, ayant esté fort trauaillee de vers, en fit vn qui auoit dixhuict pieds de long. *Le mesme.* Certaine pauure fille paysanne fit à deux fois vn tel ver long & large, qui auoit pres de cinq aulnes de longueur. *Gasp. Vuolff. en ses obseru.*

I'ay quelquesfois veu des malades rendre de ces vers larges de quarante pieds de long, de telle impetuosité, qu'on eust dit qu'ils alloyent ietter hors tripes & boyaux. Ces vers n'ont cauité quelconque, mais sont composez d'vne façon de peau blanche, espaisse, glaireuse, tachetee de noir, & sans mouuement. Elles ressemblent à des aiguillettes ou bandelettes, sont engendrees du suc pourri es boyaux. *Felix Plater en ses obseruations.* Vn barbier Padouan, demeurant à Mantouë, sur l'autonne de l'an 1556. apres quelques atteintes de fieures, ietta vn de ces vers larges d'vn doigt, & de sept couldees de long, tel que le docteur Plater le represente ci dessus. *Marcell. Donat au 4. liu. de ses histoires admirables chap. 26.* Les docteurs Schenck & Quents en leurs obseruations marquent deux autres histoires de tels vers de six, ou sept, & de huict couldees de longueur.

Fernel au 6. liure de sa Pathologie, ch. 10. parle d'vne autre sorte de vers, nommez Ascarides, qu'il dit sortir du fondement, d'où ils s'attachent aux fesses & aux cuisses: Et le docteur *Iean de Iessen en ses obseruations*, dit le mesme racontant que le petit enfant d'vn des premiers Conseillers de l'Empereur Rodolphe second, affligé d'epilepsie, plusieurs Medecins assemblez pour consulter des causes du mal violent & fort frequent, se trouuerent perplex & empeschez à s'en resouldre. Iessen le fit

d'esmaillotter, visita fondement, où il trouua des Ascarides. Lors d'vn commun aduis on y appliqua dextrement le cautere, & la cause du mal ostee, peu à peu s'ensuiuit l'entiere conualescence de l'enfant.

Mais il nous faut encores proposer d'autres histoires de vers monstrueux, & tous differens de la forme commune, afin que le lecteur voye de plus en plus à quelles miseres nous sommes tous assuiettis par le peché, & prene occasion de tels recits de s'humilier deuant son Dieu & iuge souuerain. Vn Chanoine tourmenté de la cholique print de la confection nommee hiera piera, & ietta vn ver tel qu'vn laizard, mais plus gros, verd, velu, & ayant quatre pieds, lequel fut gardé vif en vne phiole de verre. *Montuus au 4. liu. ch.* 19. de la memoire de nos peres, vne femme enceinte à Cracouie en Pologne, fit son enfant mort, lequel auoit au dos vn grand ver de la forme d'vn serpent, lequel rongeoit ceste petite creature. *Lycoschen. en son histoire des prodiges.*

Vne ieune fille de Louuain en Brabant, aagee de 15. ans, apres auoir souffert beaucoup, vuida par haut & par bas des choses estranges : entre autres par le siege auec les excremens vn ver de pied & demi de long, plus gros que le poulce, representant au vif vne naturelle anguille. La difference estoit qu'il auoit la queuë fort velue. *C. Gemme au 2. liu. ch.* 2. A. Beniuenius Medecin de Florence, escrit qu'vn Charpentier nommé Iean, aagé de 40. ans, estoit pressé d'vn continuel mal de cœur, sans remede. Beniuenius lui ayant donné quelque potion, auec grande quantité de matiere qu'il rendit, vomit encor vn ver assez long, ayant la teste rouge, ronde, & de la grosseur d'vn gros pois, le corps tout couuert de poil folet, la queuë fourchue en forme de croissant, quatre pieds comme vn laizard. *Ambr. Paré au* 19. *liu. chap.* 3.

Vne Damoiselle Espagnole retournee du Peru m'attesta y auoir esté malade plusieurs annees, sans auoir trouué soulagement. En fin vn Indien tenu pour grand herboriste vint la voir, & lui fit boire du ius de veruaine bien purifié, par le moyen dequoy tost apres elle ietta vn ver (qu'elle appelloit couleureau) tout velu, d'vn pied de long,

de long, & la queuë. Quoy fait elle recouura sa santé. *N. Monardis au 3. liure des simples du nouueau monde, au ch. de la Veruaine.*

Antoine Capitaine medecin Mantoan m'a conté plusieurs fois qu'vn gentil-homme du lieu nommé Laurent Zassard ayant esté trauaillé d'vne fieure bilieuse accompagnee de desdain de viande, & d'vn mal de cœur lui faisoit ietter de grands cris, comme vn ver, lequel vescut sept heures d'vn pied de long, ayant deux cornes en teste, & cent pieds de chasque costé, dont il faisoit des demarches estranges, de couleur roussastre & de forme plate. *Marcell. Donat. au 4. liu. de ses hist. ch. 26.*

Boniface Coc de Padouë auoit vn petit fils, qui demeura pasmé & comme mort l'espace de six heures. Fallopius docte Medecin lui donna quelque remede à l'aide duquel il reprint ses esprits, & vne heure apres fit plusieurs vers iusques à quarante : entre lesquels s'en trouua vn noir, velu, à deux testes, & d'vne couldee de long qui vescut trois iours. *Schenck en l'obseruation 218. du 3. liure.*

Vne fillette de neuf ans ayant prins de la poudre à vers, ietta hors des petites chenilles viues. *Dodoneau en l'annotation sur le 58. chap. de Beniuenius.* Medecinant vne vieille malade de pleuresie, elle ietta vn escharbot noir, ayant les pieds noirs, des cornes longues & molles, marquerettes, vif, plein de pus, long de deux doigts. *Gesner au 3. liure de ses epistres, pag. 94.*

I'ay veu vn ver qui n'estoit pas plus long que quatre doigts en largeur, tel que sont les ronds, mais ayant le dos velu & couuert de poil roussastre. Ce ver auoit tourmenté certain ieune homme, tellement qu'on n'y attendoit plus de vie: mais en fin à l'aide d'vn bruuage conuenable, il vomit le ver, & ainsi reschappa. *Gabucin au comment. de Lumbricis, ch. 13.*

Vn cousturier en Languedoc, non gueres loin de Montpeslier, soulagé de diuers remedes en vne fieure estrange qui le pressoit, vomit finalement vn ver ayant trois quartiers de long, rond, espais, & vif, auec force humeur bilieuse & noire. *Gasp. Vvolff. en ses obseruations.*

Vn Suiffe du canton de Zug, homme robufte, fentant prefque d'ordinaire ie ne fçay quoi qui le picquoit, à l'orifice de l'eftomach, foulagé par quelques potions conuenables, vomit fort grand nombre de vers, de deux & trois pieds de long. *La mefme.*

Vne fille de la Briele en Hollande, vomit vne grande quantité de vers, qui plus eft vn an apres elle rendit par la bouche des efcarbots que la mere me mõftra, m'affermant en auoir gardé vn qui auoit vefcu deux iours. *P. Foreft. au* 18. *liu. obferu.* 19.

L'an 1578. au mois d'Octobre, Thienete Chartier demeurant à fainct Maur les foffez, femme vefue aagee de quarante ans, malade d'vne fieure tierce, vomit au commencement de fon acces grande quantité d'humeur bilieux, auec lequel elle reietta trois vers, qui eftoyent velus, & du tout femblables en figure, couleur, longueur, & groffeur à chenilles, finon qu'ils eftoyent plus noirs, lefquels depuis vefquirent huict iours & plus, fans aucun aliment. Et furent iceux apportez par le barbier dudit fainct Maur à M. Milot docteur & lecteur ès efcholes en Medecine, qui penfoit lors ladite Chartier, & me les monftra, comme auffi à plufieurs autres. *M. Ambroife Paré au* 24. *liu. ch.* 16.

Adiouftons encor quelques hiftoires de vers, produits en diuers endroits du corps humain, pour enfeignemẽt plus expres de noftre miferable vanité. Traitãt en Piedmont vn foldat, laquay de defunct Monfieur de Goulaines, lequel auoit efté bleffé d'vn coup d'efpee fur l'os parietal, au bout de quelques femaines le penfant, ie vis fortir certaine quantité de vers de deffous ceft os pourri, par aucuns trous de la pourriture, qui fut caufe de me faire hafter d'extraire & leuer ledit os, lequel branloit long temps auparauant: & deffus la dure-mere trouuai où nature engendre chair trois cauitez à mettre le poulce, remplies de vers gronflans & mouuans, lefquels eftoyent chafcun de groffeur enuiron d'vn fer d'aiguillette, ayans la tefte noire. *Ambroife Paré au 9. liure chapitre* 22.

Plufieurs doctes Medecins de noftre temps entre au-

res I. *Houlier* au 1.liu. des maladies internes, chap. I. L. *Ioubert* au 9.cha.du traicté des playes de la teste, *Montuus & Vega* tienent qu'on void souuent des vers es cerueaux de plusieurs personnes, comme aussi en d'autres parties du corps. *Balthazar Conradin* au 10. chap. de son liure de la fieure pestilentielle en Hongrie, escrit auoir veu des vers sortans de diuers endroits des corps atteints d'icelle fieure, nommement aucuns assez longs, qui prenoyent issue par les oreilles, necessairement nez & produits es ventricules du cerueau. Pourtant aussi les Hongrois en diuers lieux nommoyent ceste fieure le ver du cerueau. *C.Gemme*, en l'apendice de son Cosmocritic, fait mention d'vne femme des pays bas, à qui estant morte de fieure pestilentielle, l'on ouurit le test, & fut trouué force pus autour de la substance du cerueau, auec vn nombre incroyable de vermisseaux & de punaises. I. *Houlier* escrit en sa pratique, auoir traité vn Italien tourmenté d'vne extreme douleur de teste, dont il mourut. Et l'ayant fait ouurir fut trouué en la substance du cerueau vn animal semblable à vn scorpion, lequel comme estime ledit Houlier, s'estoit engendré pour auoir cest Italien continuellement senti & porté de l'herbe nommé baselic.

Vne ieune fillette d'enuiron huict ans tombee en pasmoison, demeura sept iours sans parler, sentir, ni mouuoir, respirant fort, & ne prenant nourriture que de bouillon ou decoction de pourpié. La mere voyant sa fillette si rudement frappee à la teste, lui donne vn suppositoire, lequel attire par bas quarante deux vers entortillez ensemble en forme de boule: dont s'ensuiuit la guerison de l'enfant. *Alex. Benedict. liu. 2. chap. 26. de la cure des malades.* Vn mien petit fils aagé de trois ans, nommé Iean Conrad, tombé en spasme fort fascheux, & promptement aidé de theriaque & vinaigre appliquez à la bouche & aux narines, s'estant endormi puis resueillé, nous trouuasmes en son petit lict, vn ver encore bougeant, qui auoit le muffle pointu & marqueté de rouge, velu & rampant es linceuls. I. *Schenck en ses obseruations. li. I. sect. 242.*

Il auint à vne fillette de trois ans, qui se portoit fort

bien, le changement merueilleux & memorable qui s'ensuit. Comme elle estoit se iouant aupres de certaines femmes, soudain commence à paroir au grand coin de l'œil droit par dedans, la teste d'vn ver, dont le corps occupoit & couroit presques tout l'œil mesme. Les femmes estonnees s'approchent, & l'vne d'icelles auec les doigts tire doucement ce ver tout entier, vif, long comme vne aiguille commune, blanc, & grosset, sans que la fillette en fust endommagee, ni qui l'issue eust laissé quelque ouuerture preiudiciable à l'œil. *Amatus Portugais, centur. 5. cure 63.*

I'ay veu sortir des aureilles d'vn ieune homme trauaillé de fieure violente trois vers tels que des grains de pin, & plus gros. *Velasque, liu. 4. chap. 30.*

Monsieur Fernel au 5. liure de sa Pathologie, chap. 7. escrit d'vn soldat, lequel estoit fort camus, tellement qu'il ne pouuoit se moucher aucunement : dont s'ensuiuit que de l'excrement retenu & pourri s'engendrerent deux vers velus & cornus de la grosseur d'vn demi doigt, lesquels lui causerent la mort, apres auoir esté furieux l'espace de 20. iours. *M. Ambroise Paré, au 19. liu. chapitre 3.*

L'an 1562. le 5. iour de May, vne ieune femme alaitant son petit garsonnet aagé de six mois, en se baissant pour attacher son soulier fit par vn bestion de la grandeur d'vne chenille, grosset, & hideux à voir. Il vescut trois iours, nourri de laict. Mort, il fut trouué plein de pus cholerique, verd & venimeux, sur tout autour de la teste. La ieune femme ne sentit incommodité quelconque en telle vuidange. Le fils d'vn nommé Iean Michelbach demeurant à Mœrs vuidoit par le fondement de vrais poils. I'en ay veu vn aagé de trente trois ans, fils de N. Rockelsinger, qui en vrinant rendoit des vermisseaux bougeans, comme ceux qui naissent es fromages pourris, mais ils auoyent les testes noires. A d'autres i'ay veu sortir des vers par les oreilles. Vn certain gentil-homme surnommé de Capelle, ayant esté si mal-heureux & meschant que de battre son pere, deuenu malade, on lui vid sortir de vers hors des yeux de sa

teste.

teste. Vne femme de Dusseldorp, ayant esté fort malade longue espace de temps, en fin certain aposteme suruenu sur le ventre au dessus de l'aine fut rompu par les vers formez dedans, d'où ils sortirent en grand nombre noirs & roussastres. *R. Solenander en la 5. section de ses conseils Medicinaux, au conseil 15. art. 2. 3. 4. 24.*

Es fieures ardantes, nommément es contagieuses & pestilentes, on void les malades ietter des vers à queuë, & autres bestions d'horrible & nouuelle forme. N'agueres vne pauure femme veufue, de Reinspourg, ayant esté fort affligee d'vn long desgoustement, de toux, de courte haleine, de maux de cœur & de teste, en fin apres diuers remedes print de l'essence de Turbith que ie lui donnai, à l'aide dequoi apres s'estre deschargee de quelques excremens vicieux, elle rendit par bas vn laizard tout vif, dont s'ensuiuit sa guerison. Ie ne parle point d'vn amas de grenouilles que Paul Fischer estudiant au college de l'abbaye de S. Esmeran rendit, ayant esté longuement trauaillé de douleurs estranges d'estomach. Mais depuis ceste descharge, il s'est bien porté. *Martin Ruland medecin, en son auis touchant la dent d'or de l'enfant Silesien.*

Quelquesfois suruient douleur aigue & tres-dangereuse de teste, dont s'ensuit obscurcissement de veuë, alienation d'entendement, suppression de voix, vomissement, refroidissement de chaleur par tout le corps, & syncope. Vn mien amy nommé Philippe, agité de tous ces maux, dont l'on n'attendoit que la mort au septiesme iour, les remedes ne le soulageans nullement, en fin à l'aide de nature, encores forte en lui, ietta hors par la narine dextre vn ver long de quatre ou cinq doigts en largeur: ce qui lui aporta guerison. *Beniuenius au 100. chapitre.*

I'ay veu vn des Seigneurs de Venise tourmenté de la fieure, mais beaucoup plus la nuict que le iour. Finalement il ietta par le nez vn ver grisastre, d'enuiron quatre doigts, lequel en sa longueur auoit des pieds à proportion du corps, & mis dans vn verre plein d'eau, se poussoit de vistesse. Il sortit du nez enuelopé en de la

morve auec sang espais & noir. *Trincauel.au 9.li.ch.11.*

Vne ieune fille malade au logis de la lanterne pres la porte S.Iaques à Paris, poussa hors par l'vne des narines vn ver assez gros & large, blanc, & long de quatre doigts, sans toux ni vomissement precedent. Ce fut le 9. iour d'Auril 1553. *Annotations sur le 1.li.de Monsieur Houlier des maladies internes, chap.54.*

I'ay conu certain personnage ayant vn vlcere es narines, dont distilloit du pus virulent. Par mon aduis il y fit couler du suc de fueilles de tabaco. A la seconde fois, il sortit des narines grand nombre de vers, puis vn peu moins : au bout de quelques iours l'vlcere fut gueri. *Monardus en son recueil des simples d'outre mer.* Montuus en son œuure des maladies naissantes, chap.4. raconte apres Valesque, qu'il naist des vers sous la langue des personnes. *I.Schenck en ses obseruations, liu. 1. sect. 387.* Plusieurs autres doctes Medecins, accordent & maintienent apres Auicenne & autres anciens, qu'es dents de la bouche naissent de vers, que l'on fait sortir à l'aide de parfuns diuers. *Alexan. Benedict.* au 6.liu. chap.13. de la cure des maladies. *A. Beniuenius* au chap.100. *Dodoneau* en son Scholiastique, *Rondelet* en son histoire des poissons, au ch. de l'escreuisse de riuiere, *Thomas de Vegue* en son comm.sur le 1.li.ch.5. de locis affectis de Galien, *Houlier* en ses annotations sur le 5.li.de Galien de compos.med.

I'ay fait mention ailleurs d'vn ieune prince, auquel apres sa mort, estant ouuert fut trouué vn ver blanc, ayant le bec poinctu & de corne, cõme celui d'vn poulet, attaché au cœur. Les auteurs des *annotations* sur l'œuure de Monsieur Houlier des maladies internes, remarquent *sur le 29. ch. du 1. liu.* que par fois il auient que les vers chatouillans non seulement l'orifice de l'estomach, mais aussi le cœur mesme, la mort s'en ensuit. I'ay aussi parlé d'vn Florentin qui mort d'apoplexie, fut ouuert & troua on vn ver se remuant dedans la taye du cœur. *Rondelet* parlant de l'escreuisse de riuiere, en son histoire des poissons, dit auoir veu vn ver né dedans l'vn des tetins d'vn honorable damoiselle. *Baudouyn de Ronssey*, medecin Holandois, en l'Epistre 10. de ses meslanges, en dit au-

autant d'vne autre femme.

H. *Montuus* docte medecin atteste qu'il naist des vers es veines du corps humain. *Pline* l'escrit aussi au 26. liure chap. 13. I. *Scenck au 3. liure de ses obseruations, sect.* 52.

On demandoit conseil par lettres à vn Espagnol, & remede pour vn graueleux, qui ayant fait quelques pierres, & vuidé force sable, auoit aussi poussé par la verge deux petis vers ayans le bec poinctu, deux cornes sur la teste, comme vn limaçon, le dos & le ventre durs comme couuerts d'vne escaille, noirs ainsi qu'vne tortue, fors sous le ventre, qui estoit rouge. *Annotations sur le 50. chap. du 1. liu. de M. Houlier des maladies internes.*

Ie me suis esmerueillé de voir en mon vrine des vers en grand nombre, courts & menus comme des petits pouls. *Cardan au comment. sur le 76. aphor. du 4. liu. d'Hippocrates.* Gilbert Griffon, medecin excellent, & iadis mon precepteur, m'a monstré quelquesfois en des vrines des vers desliez comme cheueux, lesquels on ne pouuoit voir qu'en y prenāt garde de fort pres. *Rondelet en son hist. des poissons, au ch. de l'escreuisse de riuiere.* I'ay veu en de l'vrine des vers larges comme grains de courge, plats, & vifs. *Montuus au 4. liu. ch. 19.* Argenterus, tres-docte medecin, afferme auoir veu vne forme de dragon aislé sorti quant & l'vrine. *Rondelet au traicté de la conoissance des maladies.* M. Duret medecin m'a affermé auoir ietté par la verge, apres vne longue maladie, vn bestion vif tel qu'vne cloporte, & qui estoit de couleur rouge. Charles Comte de Mansfeld estant malade d'vne grosse fieure continue ietta par la verge vn ver de mesme forme qu'vne pie noire. *A. Paré au 19. liu. chap. 3.* I'ai veu es vrines de plusieurs malades de la grosse verole des vers tels que des fourmis. *Lemnius au 2. li. ch. 10. des miracles secrets de nature.* Quelqu'vn ayant esté trauaillé d'vne difficulté d'vrine, rendit par la verge vn petit scorpion vif. *I. Schenck au 3. li. de ses obser. sect. 312.* En la vessie de quelques vns se forment des vers & bestions pareils à des coquilles de mer. *Alex. Bened. liu. 2. ch. 22. de son anatomie.*

I'attribue beaucoup de foi en la medecine & chirurgie aux experiences accōmodees à la raison. Vne femme honorable ietta par le col de la matrice grande multi-

tude d'ascarides:& peu apres recouura santé. *Garsias Lopes en ses diuerses leçons de medecine, chap.13.*

Visitant Frederic, seruiteur de François Boursat Iurisconsulte, griefuement affligé d'vn aposteme au bout du doigt moyen, le pus estant formé ie fis ouurir l'aposteme, duquel sortit incontinent vn ver blanc, velu, ayant la teste noire, de mesme grandeur que ces gros vers qu'on troue es fromages. Apres ceste vuidange Frederic fut gueri. *Marcel. Donat. au 4. liure de ses histoires, chap.26.*

Certain portant au col vn goitre de la grosseur d'vn œuf, par cas d'auanture se meslant en quelque querelle, fut atteint en celle part d'vn coup d'espee, qui fit grande ouuerture: le goitre fut troué plein de vers ou pouls vifs, & le patient gueri du coup, du goitre, & de ceste vermine. *P. Forest en ses obseruations.* M. Corneille Heydius Medecin à Delft m'a raconté, que pratiquant en la Franche Conte il pensa vne fille bossue, laquelle sentant grande demangeaison en celle part, il iugea que c'estoit quelque aposteme, & pour le faire meurir y fit appliquer vn emplastre propre. L'ouuerture faite, il en sortit auec le pus, cler comme eau, grande quantité de pouls. *Là mesme.*

I'ay veu vn aposteme en l'aine d'vne fille, lequel ayant troué plein de vers. *Fallope au 4. chap. des tumeurs outre-naturelles.* Visitant le corps d'vn soldat Modenois mort en l'hospital des Carmes, ie le trouuay plein d'apostemes dedans & dehors, tout remplis de vers semblables à des pouls. *Là mesme.*

Vne damoiselle Alemande, trauaillee de diuerses maladies, entre autre à diuerses fois vomit per la bouche douze cens vermisseaux & d'auantage, n'y a pas six ans, les vns longs d'vn doigt, les autres d'auantage: de laquelle nous parlerons plus amplement en autre endroit. *I. Schenck* recite ceste histoire *en la derniere section du 7. liu. de ses obseruations.*

Reste de dire vn mot de la vermine sortant entre cuir & chair, maladie nommee Phtiriase, ou pediculaire. Plusieurs grands & petits, anciens & modernes, en ont esté frap-

frappez & emportez hors du monde. Es vns on a simplement remarqué l'indisposition naturelle, dont les Medecins rendent pertinent raison : es autres quelque speciale visitation de Dieu, I'en ay recité quelque histoire ci deuant à laquelle i'adiouste ce qui s'ensuit. Amatus Portugais, en la troisiesme centurie, cure 58. dit auoir gueri vn phtiriasique ou pouilleux, à l'aide d'vn onguent, precedé de saignee, & de purgations conuenables. Il escrit aussi qu'vn Portugais de Lisbonne surnommé Tabora, fut si rudement poursuiui de telle vermine, que deux siens esclaues Mores ne faisoyent autre chose que porter des paniers pleins de poux formillant de son corps, & les alloyent vuider en la mer tout aupres du logis de ce malade. Vn ieune peintre se demangeant fut conseillé d'approcher nud fort pres du feu. Il se forma des ampoules en son dos, desquels sortit vn tres-grande quantité de poux. *P. Forest au 8. liu. obseru. 15.*

Quant aux mal-heureux que la main de Dieu a poursuiuis de tout temps, & qui ont esté tout vifs deuorez des poux, i'en laisse la recherche & consideration au lecteur. Ie pourroy nommer des personnages esleuez en charges honnorables selon le monde, riches & opulens, qui depuis vingt cinq ans en çà, notamment en nostre France, pour n'auoir pas esté chastiez des hommes, selon leurs demerites, n'ont pas pourtant eschappé la iuste vengeance du Tout-puissant. Les vns sont morts stupides : les autres ont senti quelque ver en la conscience, mais destituez de la vraye conoissance de Dieu, & deux mesmes, sont morts tres-miserablement. Il n'y a peut estre prouince au royaume, qui n'en puisse fournir des exemples en bon nombre. Tels supplices ramentoyuent à grands & petis ces deux vers,

A bien faire soyez soigneux d'aprendre,
Et par mespris du grand Dieu ne mesprendre.

VIEILLARDS.

LE Capitaine Laudonniere, chef de trois vaisseaux bien equippez, fit voile l'an mil cinq cens soixante

quatre vers la Floride où estant arriué le sieur d'Ottigny son lieutenant fut mené par vn Paraousty, ou Seigneur du pays, au logis de son pere, l'vn des plus anciens personnages qui fust viuant en la terre. Les François respectans de la vieillesse de ce Floridien commencerent à le gratifier par l'appellation de ce terme commun, ami, ami, dont le vieillard se monstra fort ioyeux. Puis l'interroguerent sur le cours de son aage: à quoi il fit respóse, monstrant que de lui estoyent sortis cinq generations. Outre-plus il leur monstra vn autre vieillard, assis vis à vis de lui, lequel l'outrepassoit de beaucoup en aage. Aussi estoit-il son pere, & ressembloit mieux à vne carcasse d'os, qu'à vn homme viuant: car il auoit les nerfs, les veines, les arteres, les os, & les autres parties aparoissantes si clairement au dessus du cuir, qu'aisément on les eust nombrees & discernees les vnes des autres. De fait aussi la vieillesse y estoit si grande, que le bon homme auoit perdu la veuë, & ne pouuoit parler que fort peu & à grandissime peine. Le sieur d'Ottigny ayât veu chose si estrange, se retira vers le ieune vieillard, le priant de vouloir respondre à ce qu'il auoit demandé touchant son aage. Lors le vieillard appella vne troupe d'Indiens, puis frappant par deux fois sur la cuisse, & mettant la main sur deux d'iceux, lui fit entendre par signes que ces deux estoyent ses enfans. Frappant encore sur ses cuisses, il lui en fit conoistre d'autres moins vieux, issus des deux premiers, ce qu'il continua en ceste maniere, iusques à la cinquiesme generation. Or combien que ce vieillard eust son pere encore plus ancien, & que tous deux portassent les cheueux longs & blancs au possible, si est-ce qu'on leur dit que selon leur port naturel ils paroissoyent pouuoir encore viure trente ou quarante ans: & si le moins vieux des deux n'auoit moins de deux cens cinquante ans. *Histoire de la Floride, par M. Basannier gentil-homme François.*

VIEIL-

VIEILLESSE raieunie.

VELASQVE de Tarente fait mention en son Filone, d'vne Abbesse qui estoit au monastere de Monviedre, laquelle de son temps atteignit quasi l'aage de cent ans: & comme elle parust fort vieille, nature qui declinoit en elle reprint force & vertu si grande, que les menstrues ou mois, qu'elle auoit perdus depuis tãt d'annees, commencerent à lui reuenir, & à couler comme quand elle estoit ieune: outreplus toutes les dents lui reuindrẽt en la bouche, les cheueux commencerent à lui sortir noirs, & à chasser les blancs, de maniere que reprenant son embonpoint elle vint à perdre les rides de sa face, le sein lui enfla, & finalement elle deuint aussi belle & fraische qu'elle estoit à l'aage de trente ans: de sorte que plusieurs l'allerent voir, comme chose autant admirable qu'ils eussent oncques veuë. Elle se cachoit & ne vouloit pas qu'on la vist, ayant honte de la nouueauté qu'elle voyoit en soi-mesme. Et combien que Velasque ne se soit souuenu de marquer le nombre des annees qu'elle vesquit depuis, il est à presupposer qu'il fust assez long: puis que nature sur le declin auoit fait vn si bel & extraordinaire effort. *A. Torquemade en la 1. iournee de ses discours.*

Estant à Rome enuiron l'an 1531. bruit commun estoit par toute l'Italie qu'à Tarente demeuroit vn vieillard, lequel estoit raieuni à l'aage de cent ans, de la mesme maniere que l'Abbesse. Il auoit changé de peau comme la couleuure, & en auoit repris vne nouuelle, estant deuenu si ieune & frais, que ceux qui l'auoyent parauant conu & le voyoyent lors, à peine pouuoyent croire leurs yeux. Comme il eust demeuré plus de cinquante ans en cest estat il retourna estre tant vieil, qu'il sembloit proprement estre fait & composé d'escorces d'arbres. *Là mesme.*

L'Admiral Don Fadrigue, passant en sa ieunesse par vn

lieu nommé la Rioja, y vid homme de cinquante ans à son aduis lequel lui dit auoir esté laquay de son grand pere. Et cõme l'Admiral ne peust le croire, pource qu'il y auoit fort long temps que son grand pere estoit mort, cest homme retourna lui dire qu'il ne doutast point de cela, pource qu'il auoit cent ans: & qu'estant desia vieil il estoit redeuenu ieune: de maniere que Nature auoit changé en lui & renouuellé tout ce qui lui causoit la vieillesse & ce qui le faisoit trouuer moins aagé de beaucoup, qu'il n'estoit pas. L'Admiral en voulut sçauoir la verité, & trouua qu'il estoit ainsi que le vieillard lui auoit dit. *Là mesme.*

Ce que dessus n'est pas impossible (adiouste Torquemade) puis que de nostre temps on sçait certainement vne chose fort merueilleuse d'vn homme mentionné par Fernand Lopez de Castagnede, historiographe du roy de Portugal, au huictiesme liure de sa Chronique, où il dit qu'estant Nugnez de Cugne Viceroy de l'Inde en l'an 1536. lui fut amené vn homme comme chose digne d'estre admiree: pource qu'il fut aueré par preuue grandes & tesmoignages suffisans, qu'il auoit atteint l'aage de trois cens quarante ans. Il se souuenoit d'auoir veu sans peuple celle cité où il habitoit, estant, lors qu'il en parloit l'vne des principales de toute l'Inde Orientale. Il estoit raieuni quatre fois, laissant le poil blanc & lui venant derechef à sourdre de nouuelles dents. Quãd le Viceroy le vid, il auoit les cheueux noirs & la barbe aussi, combien qu'il n'en eust gueres. Et comme d'auenture vn medecin se fust troué là, le Viceroy voulut qu'il tastast le pouls à ce vieillard, lequel il lui trouua aussi bon & ferme, qu'à vn ieune homme en fleur d'aage. Cest homme estoit natif du royaume de Bengala, & affermoit auoir eu de temps en autre pres de sept cens femmes, dont les vnes estoyent mortes, & il auoit repudié les autres, Le roy de Portugal auerti de ceste merueille, s'en enquestoit souuent, & tous les ans en auoit nouuelles par la flotte qui en venoit. Il a vescu plus de trois cens septante ans. Le mesme Castagnede adiouste que du temps de ce Viceroy, se trouuoit aussi en la ville

de

de Bengala vn autre homme, More ou Mahumetan, nommé Xequepir, natif d'vne prouince appellee Xeque, lequel auoit trois cens ans, selon qu'il disoit : tous ceux qui le conoissoyent, le certifioyent aussi, pource qu'ils en auoyent de grands indices & tesmoignages. Ce More estoit tenu entre les autres pour vn sainct homme, à cause de l'austerité & abstinence de sa vie. Les Portugais s'acostoyent familierement de lui : & outre ce que les histoires de Portugal sont tresfidellement recueillies, & certifiees par tesmoignages fort authentiques, on trouuoit d'abondant de mon temps en Portugal, & en Castille auec plusieurs tesmoins qui auoyent veu ces vieillards. *Au mesme liu.*

Alexandre Benedict recite en sa pratique auoir veu vne femme nommee Victoire, laquelle auoit perdu toutes ses dents, & estant deuenue chauue, autres dents lui reuindrent toutes en l'aage de quatre vingts ans. *M. Am. Paré au 24. liu. chap. 17.*

I'ay oui raconter à Madamoiselle de Desbeck, qu'elle auoit conu vne femme aagee de septante ans, laquelle en certains mois durant quelques annees, auoit ses flueurs (qu'on appelle ordinairement flueurs bien reiglees) En fin, icelles estans suruenues en trop grande abondance, elle en mourut. Elle m'a affermé vne autre histoire memorable, auoir veu & conu vne femme honorable, aagee lors de cent & trois ans, & qui tost apres deceda : laquelle, en l'aage de cent & vn an eut ses mois fluans reiglément, dont elle se sentit merueilleusement soulagee & comme remise en nature. Ce qui lui dura c'est an 101. puis le 102. 103. iusques au dernier mois de sa vie. La Mareschale de Plettenbourck, gentil-femme de la noble famille de Ketlers en Vvestphalie, ayant passé septante ans, retourna à auoir ses flueurs bien reiglees, & fut veuë se porter plus alaigre que fort long temps au parauant. Ce flus regulier dura quatre ans entiers, au bout desquels elle continuerent, mais en plus grande abondance que parauant, & se porta bien ainsi iusques à l'an 84. Elle vescut encore six ans, & mourut l'an nonan-

tiesme de son aage. *R. Solenander au 5.liu.de ses obseruations medecinales, Conseil 15.sect.41.42.43.*

VISIONS *estranges, effroyables, & horribles.*

ES VIES de Dion & de Brutus en Plutarque on lit des histoires de certains fantosmes horribles qui leur aparurent peu auant leur mort; & se lit es histoires d'Escosse en la vie du Roy Alexandre III. vn cas notable du fantosme qui lui aparut le iour de ses troisiesmes nopces, presage de la mort en la mesme annee. Mais sans toucher aux histoires anciennes, oultre celles que nous auons representees ci deuant nous adiousterons encore les suyuantes.

Il y a vne noble & ancienne famille à Parme nommee des Tortelles, ayant vn chasteau dedans lequel se void vne grand' salle, sous la cheminee de laquelle se void quelquesfois certaine vieille paroissant aagee de cent ans. Cela signifie que quelqu'vn de la famille mourra bien tost. I'ay oui raconter à Paule Barbiane, Dame illustre, de ceste famille-la, soupans vn iour ensemble à Bel-ioyeuse, qu'vne ieune fille de la famille estant malade, la vieille aparut, ce qui fit estimer à tous, que la fille mourroit bien tost: mais le contraire auint: car la fille malade eschappa: mais vn autre d'icelle famille, lequel parauant, se portoit fort bien, mourut soudain. Ils disent que ceste vieille dont l'ombre aparoit, estoit iadis vn riche Dame, qui à cause de son argent fut tuee par ses neueux, qui hacherent le corps en pieces, & le ietterent dedans les latrines. *Cardan au 16. liu.de la diuersité des choses, ch.93.*

Antoine Vrceus, du desespoir duquel i'ai parlé ailleurs, la nuict derniere de sa vie, estant couché, pensa voir vn fort grand homme, lequel auoit la teste rase, la barbe pendante iusques en terre, les yeux estincellans, deux flambeaux es mains, se herissant depuis les pieds iusques à la teste, auquel Antoine demanda, Qui es tu, qui seul en equipage de furie, te promenes ainsi hors heure,

heure,& quand chacun repose ? Di moy,que cherches-tu?ou pretens-tu?En disant cela,Antoine se iette en bas du lict pour se sauuer arriere de ce visiteur, & mourut miserablement le lendemain. *Bartelemi de Bologne en la vie d'icelui.*

Iaques Donat riche gentil-homme Venitien, estant couché auec sa femme,& ayant vn cierge allumé en sa chambre, deux nourrisses,dormantes en vne couchette basse pres d'vn petit enfant, vid qu'on ouuroit tout bellement l'huis de sa chambre, & vn homme inconu mettant la teste à la porte.Donat se leue, empoigne son espee,fait allumer deux grands cierges, & acompagné des nourrices entre en sa salle &trouue tout clos.Il se retire en sa chambre,fort esbahi.Le lendemain,ce petit enfant aagé d'vn an non encore acompli, & qui se portoit bien meurt.*Cardan,au liure & cha.susmentionne.*

Deux marchans Italiens, estans en chemin pour passer de Piedmont en France, rencontrerent vn homme de beaucoup plus haute stature que les autres, lequel les appellant à soy, leur tint tels propos, retournez vers mon frere Ludouic, & lui baillez ces lettres que ie luy enuoye. Eux fort estonnez, demandent, qui estes vous?Ie suis, dit-il, Galeas Sforce, & tout soudain s'esuanouit. Eux tournent bride vers Milan, de là à Vigevene, où Ludouic estoit pour lors. Ils prient qu'on les face parler au Duc, disans auoir lettres à lui bailler de la part de son frere. Les courtisans se mocquent d'eux : & pource qu'ils faisoyent tousiours instance de mesme, on les emprisonne, on leur presente la question : mais ils maintienent constamment leur premiere parole. Là dessus les conseillers du Duc furent en dispute, de ce qu'il faloit faire de ces lettres, ne sachans que respondre, tant ils estoyent esperdus. Vn d'entr'eux nommé le Viconte Galeas empoigne les lettres escrites en vn papier plié en forme de briefs de Rome, le fermant attaché de menus filets de laiton, dont le contenu estoit, Ludouic, Ludouic, pren garde à toy : les Venitiens & François s'allieront ensemble pour te ruiner, & renuerser entierement tes afaires.

Mais si tu me fournis trois mille escus, ie donneray ordre que les cœurs s'adouciront, & que le mal qui te menace s'eslongnera: me confiant d'en venir à bout, si tu veux me croire. Bien te soit. Et au bas, l'esprit de ton frere Galeas. Les vns estonnez de la nouueauté du fait, les autres se mocquans de tout cela, plusieurs conseillans qu'on mist les trois mille escus en depost au plus pres de l'intention de Galeas, le Duc estimant qu'on se mocqueroit de lui, s'il laschoit tant la main, s'abstint de desbourser l'argent & de le commettre en l'estrange main, puis renuoya les marchans en leurs maisons. Mais au bout de quelque temps il fut deietté de sa Duché de Milan, prins & emmené prisonnier. *Arluno en la premiere section de l'histoire de Milan.*

L'an mil cinq cens trente six, vn marchant Sicilien allant de Catane à Messine, logea le vingt vniesme iour de Mars à Torminio, dit des anciens Taurominium. Remontant à cheual le lendemain matin, n'estant encores gueres esloigné de la ville, il rencontre dix massons, ce lui sembloit, tous chargez d'outils de leur mestier. Enquis de lui où ils alloyent, respondirent, au Montgibel. Tost apres il en retrouua dix autres, qui font mesme response que les precedens: & adioustent que leur maistre les enuoyoit à cause de quelque bastiment au Montgibel. Quel maistre replique le marchant! Vous le verrez bien tost, fit l'vn d'entre eux. Incontinent apres lui vint à la rencontre en ce mesme chemin vn geant, auec vne fort longue barbe noire, comme le plumache d'vn corbeau, lequel sans autre preface ni salutation s'enquiert du marchant, s'il auoit point rencontré ses ouuriers en ce chemin. I'ay, dit l'autre, veu quelques massons pretendans aller bastir au Montgibel, mais ie ne sçay par le commandement de qui: si vous estes l'entrepreneur de tel bastiment, ie desire entendre comment vous pensez faire en vne montagne, tellement couuerte de neige, que le plus habile pieton du monde seroit bien empesché d'en sortir. Ce maistre bastisseur commence à respondre qu'il auoit la science & les moyens pour en venir à bout, voire pour faire plus grandes choses quand

bon

bon lui sembleroit: que le marchant qui ne faisoit gueres d'estat des paroles en croiroit bien tost ses propres yeux: quoi disant il disparut en l'air. Le marchant esperdu de telle vision commence à paslir & chanceller, & peu s'en falut qu'il n'esuanouyt sur la place. Il tourne bride demi mort vers la ville, où ayant raconté à gens dignes de foy ce qu'il auoit veu, donne ordre à ses afaires, & pensé à sa conscience, il rend l'ame sur le soir de ce mesme iour. Au commencement de la nuict du iour suiuant, qui estoit le vingttroisiesme de Mars vn horrible tremblement de terre se fit, & du faiste de ce Montgibel, du costé d'Orient sortit auec bruit merueilleux vne extraordinaire abondance de feu, qui s'eslançoit fort impetueusement de ce mesme costé: dont les habitans de Catane estans bien estonnez s'amasserent, crians misericorde: & continuans en supplications & prieres, iusques à ce que le feu vint à diminuer & s'esteindre. *Gilbert Cousin, au huictiesme liure de ses recueils & recits.*

Certain Italien ayant fait enterrer honnestement vn sien ami trespassé: & comme il reuenoit à Rome, la nuict l'ayant surpris il fut contraint s'arrester en vne hostellerie sur le chemin, où bien las de corps & affligé d'esprit il se met en la couche pour reposer. Estant seul & bien esueillé, il lui fut auis que son ami mort tout pasle & descharné, lui aparoissoit, tel qu'en sa derniere maladie, & s'aprochoit de lui, qui leuant la teste pour le regarder & transi de peur, l'interrogue, qu'il estoit. Le mort ne respondant rien se despouille, se met au lict, & commence à s'approcher du viuant, ce lui sembloit. L'autre ne sçachant de quel costé se tourner se met sur le fin bord, & comme le defunct aprochoit tousiours il le repousse. Se voyant ainsi rebuté, ce fut à regarder de trauers le viuant, puis se vestir, se leuer du lict, chausser ses souliers & sortir de la chambre, sans plus aparoir. Le viuant eut telles affres de ceste caresse, que peu s'en falut aussi qu'il ne passast le pas. Il recitoit que quand ce mort aprocha de lui dans le lict, il toucha l'vn de ses pieds, qu'il trou-

ua si froid, que nulle glace n'est froide à comparaison. *Alexandre d'Alexandrie au 2. liure de ses iours Geniaux, chap. 9.* Tiraqueau en ses annotations sur ce chapitre, met toutes telles visions au rang des songes. C'est couper le nœud. Mais ie ne dispute point ni pour, ni contre, pour le present.

Vn mien ami, nommé Gordian, personnage digne de foy, m'a recité qu'allant vers Arezze auec certain autre de sa conoissance, s'estans esgarez en chemin, ils entrerent en des forests, où ils ne voyent que de la neige, des lieux inaccessibles, & vne effrayable solitude. Le Soleil estant fort bas, ils s'assirent par terre tous recreus. Sur ce leur fut auis qu'ils entendoyent vne voix d'homme assez pres de là. Ils aprochent & voyent sur vne terre proche trois gigantales & espouuantables formes d'hommes, vestus de longues robes noires, comme en dueil, auec grands cheueux & fort longues barbes, lesquels les appellerent. Comme ces deux passans approchoyent, les trois fantosmes se firent plus grands de beaucoup qu'à la premiere fois ; & l'vn d'iceux paroissant nud, fit des sauts mouuemens & contenances fort deshonnestes. Ces deux fort estonnez de tel spectacle commencerent à fuir de vistesse à eux possible, & ayans trauersé des precipices & chemins, du tout fascheux, se rendirent à toute peine en la logette d'vn paysan, où ils passerent la nuict. *Au mesme liure & chapitre.*

Ce que i'ay par tesmoignage de moy-mesme, & dont ie suis bien asseuré, ie l'adiouste. Estant malade à Rome, & couché dedans le lict, où i'estois bien esueillé, m'aparut vne fantosme de belle femme, laquelle ie regardai longuement tout pensif & sans dire mot, discourant en moy-mesme, si ie resuois, où si i'estois vrayement esueillé. Et conoissant que tous mes sens estoyent en leur pleine vigueur, & que ce fantosme se tenoit tousiours deuant moy, ie lui demande qui elle estoit. Elle se sousriant repetoit les mesmes mots, comme par mocquerie, & m'ayant contemplé longuement s'en alla. *Au mesme*

mesme liure & chapitre.

Vn moine nommé Thomas, personnage digne de foy, & la preud'hommie duquel i'ay esprouuee en plusieurs afaires m'a raconté pour chose vraye, auec serment, qu'ayant eu debat de grosses paroles auec certains autres moines, apres s'estre dit force iniures de part & d'autre, il sortit tout bouillant de cholere d'auec eux, & se promenant seul en vn grand bois rencontra vn homme laid, de terrible regard, ayant la barbe noire, & robe longue. Thomas lui demande où il alloit? I'ay perdu respondit-il, ma monture, & vai la cercher en ces prochaines campagnes. Sur ce ils marchent de compagnie pour trouuer ceste monture, & se rendent pres d'vn ruisseau profond. Le moine commence à se deschausser pour trauerser ce ruisseau: mais l'autre le presse de monter sur ses espaules, promettant le passer à l'aise. Thomas le croid, & chargé dessus l'embrasse par le col : mais baissant les yeux pour voir le gué, il descouure que son portefaix auoit des pieds monstrueux & du tout estranges. Dont fort estonné, il commence à inuoquer Dieu à son aide. A ceste voix l'ennemi confus iette sa charge bas, & grondant de façon horrible disparoit auec tel bruit & de si extraordinaire roideur, qu'il arrache vn grand chaine prochain, & en fracasse toutes les branches. Thomas demeura quelque temps comme demi-mort, par terre, puis s'estant releué, reconut que peu s'en estoit falu que ce cruel aduersaire ne l'eust fait perir de corps & d'ame. *Alexandre d'Alexandrie, au quatriesme liure, chapitre dixneufiesme.*

Le Seigneur d'vne villette en la principauté de Sulmone au royaume de Naples se monstroit auare & superbe en son gounnerment : de telle sorte que ses paures suiets ne pouuoyent subsister, ains estoyent estrangement gourmandez de lui. Vn autre homme de bien au reste, mais pauure & mesprisé, battit rudement pour quelque occasion certain chien de chasse apartenant à ce seigneur, lequel griefuement irrité de

la mort de son chien, fit empoigner & emprisonner ce pauure homme en vn cachot. Au bout de quelques iours les gardes, qui tenoyent toutes les portes diligemment closes, venans à les ouurir selon leur constume, pour lui donner quelque peu de pain, ne trouuerent point leur prisonnier en son cachot. L'ayans cerché & recerché par tout, sans pouuoir remarquer trace ni apparence quelconque d'euasion, finalement rapporterent ceste merueille à leur seigneur, qui de prime face s'en mocquoit & les menaçoit, mais entendant puis apres la verité, ne fut pas moins estonné qu'eux. Au bout de trois iours apres ceste alarme, toutes les portes des prisons & du cachot fermees comme deuant, ce mesme prisonnier, sans le sceu d'aucun, aparut renfermé dedans son precedent cachot, ayant face & contenance d'homme esperdu : lequel requit que sans delai l'on le menast vers ce seigneur, auquel il auoit à dire choses de grande importance. Y ayant esté conduit, il raconte qu'il estoit reuenu des enfers. L'occasion auoit esté que ne pouuant plus porter la rigueur de sa prison, vaincu de desespoir, craignant la mort, & destitué de bon conseil il auoit appellé le diable à son aide, à ce qu'il le tirast de ceste captiuité. Que tost apres le malin en forme hideuse & terrible lui estoit apparu dedans son cachot, où ils auoyent fait accord, suyuant lequel, il auoit esté desferré & tiré non sans griefs tourmens hors de là, puis precipité en des lieux souterrains & merueilleusement creux, comme au fond de la terre, où il auoit veu les cachots des meschans, leurs supplices, tenebres & miseres horribles, des sieges puants & effrayables : des Rois, Princes, & grands Seigneurs, plongez en des abysmes tenebreux : où ils brusloyent au feu ardent en des tourmens indicibles : qu'il auoit veu de Papes, Cardinaux, & autres Prelats magnifiquement vestus, & autres sortes de gens, en diuers equipages, affligez de supplices distincts, en des goufres fort profonds, où ils estoyent tourmentez incessamment. Adioustant qu'il y auoit reconu

conu plusieurs de sa conoissance, notamment vn de ses plus grands amis d'autrefois, lequel l'auoit reconu, & enquis de son estat: le prisonnier lui ayant raconté que leur pays estoit en main d'vn rude maistre, l'autre lui enioignist qu'estant de retour il commandast à ce rude Seigneur de renoncer à ses tyranniques deportemens : & declarast que s'il y continuoit, sa place estoit marquee en certain siege prochain qu'il monstra au prisonnier. Et afin (dit cest esprit au prisonnier) que le Seigneur dont nous parlons adiouste foy à ton rapport, di lui qu'il se souuiene du conseil secret & des propos que nous eusmes ensemble, lors que nous portions les armes en certaine guerre, & sous les chefs qu'il lui nomma. Puis il lui dit par le menu ce secret, leur accord, les paroles & promesses reciproques : lesquelles le prisonnier raconta distinctement les vnes apres les autres, par leur ordre, à ce Seigneur, lequel fut merueilleusement estonné de ce message, s'esbahissant comme il s'estoit peu faire que les choses commises à lui seul, & qu'il n'auoit iamais descouuertes à personne, lui fussent deschifrees si hardiment par vn pauure sien suiet, qui les representoit, comme s'il les eust leuës dedans vn liure. On adiouste que le prisonnier s'estant enquis de l'autre auec lequel il deuisoit es enfers, s'il estoit possible & vrai que tant de gens qu'il voyoit si magnifiquement vestus, sentissent quelques tourmens? l'autre respondit, qu'ils estoyent bruslez d'vn feu continuel, pressez de tortures & supplices indicibles, & que tout ce parement d'or & d'escarlate n'estoit que feu ardant ainsi colouré. Que voulãt sentir si ainsi estoit, il s'estoit aproché pour toucher ceste escarlate; que l'autre l'auoit exhorté de s'en deporter : mais que l'ardeur de feu lui auoit grillé tout le dedans de la main, laquelle il monstroit tout rostie, & comme cuite à la braise d'vn grand feu. Le pauure prisonnier ayant esté relasché, paroissoit à ceux qui l'aborderent s'en retournant chez soi, comme vn homme tout hebeté, qui n'oit ni ne void goutte, tousiours pensif, parlant fort peu, & ne respondant presque point aux questions qu'on lui faisoit. Son visage au reste estoit deue-

nu si hideux, son regard tant laid & farouche, apres ce voyage, qu'à peine sa femme & ses enfans le reconurent-ils: & le reconoissant, ne fut question que de cris & de larmes, le contemplant ainsi changé. Il ne vescut que fort peu de iours apres ce retour, & auec beaucoup de difficulté peut-il pouruoir à ses petites afaires, tant il estoit esperdu. *Alexandre d'Alexandrie au 6. liure, chapitre 21.*

Vn docteur en l'Academie de Heidelberg, ayant donné congé à certain sien seruiteur de faire vn voyage en son pays, au retour comme ce seruiteur aprochoit de Heidelberg, il rencontre vn Reitre monté sur vn grand cheual, lequel par force l'enleue en croupe. En tel estat il essaye d'empoigner son hõme, pour se tenir plus ferme: mais le Reitre s'esuanouit: le seruiteur emporté par le cheual bien haut en l'air, fut ietté bas pres d'vn pont hors la ville, où il demeura quelques heures sans remuer pied ni main: en fin reuenu à soi, & entendant qu'il estoit pres de son lieu, reprint courage, se rendit au logis, où il fut six mois entiers attaché au lict, deuant que pouuoir se remettre en pieds. **Extraict** *des histoires imprimees à Lipsic, l'an mil cinq cens quatre-vingts dixsept, sous le tiltre de Mirabiles Historiæ de spectris.*

Pres de Torge en Saxe certain gentil-homme se promenant par la campagne, rencontre vn homme lequel le salue, & lui offre son seruice. Il le fait son palefrenier. Le maistre ne valoit gueres. Le valet estoit la meschanceté mesme. Vn iour le maistre ayant à faire quelque promenade vn peu loin, il recommãde ses cheuaux, specialement vn de grand prix à ce valet, lequel fut si habile, que d'enleuer ce cheual en vne fort haute tour. Comme le maistre retournoit, son cheual qui auoit la teste à la fenestre le reconut, & commence à hennir. Le maistre estonné, demande qui auoit logé son cheual en si haute escuirie. Ce bon valet respond, que c'estoit en intention de le mettre seurement, afin qu'il ne se perdist pas, & qu'il auoit soigneusement executé le cõmandemét de son maistre. On eut beaucoup de peine à garrotter la pauure beste & la deualer auec des chables du

haut

haut de la tour en bas. Toſt apres quelques vns que ce Gentil-homme auoit volez, deliberans de le pourſuiure en iuſtice, le palefrenier lui dit, Maiſtre : ſauuez-vous, lui monſtrant vn ſac, duquel il tira pluſieurs fers arrachez par lui des pieds des cheuaux, pour retarder leur courſe au voyage qu'ils entreprenoyent contre ce maiſtre : lequel finalement attrappé & ſerré priſonnier pria ſon palefrenier de lui donner ſecours. Vous eſtes, reſpond le valet, trop eſtroittement enchaiſné: ie ne puis vous tirer de là. Mais le maiſtre faiſant inſtance, en fin le valet dit, ie vous tireray de captiuité, moyennant que vous ne faciez ſigne quelconque des mains pour penſer vous garantir. Quoi accordé il l'empoigne auec les chaines, ceps & manottes, & l'emporte par l'air. Ce miſerable maiſtre eſperdu de ſe voir en campagne ſi nouuelle pour lui, commence à s'eſcrier. Dieu eternel, où m'emporte-on? Tout ſoudain le valet (c'eſt à dire Satan) le laiſſe tomber en vn mareſt: puis ſe rendant au logis fait entendre à la damoiſelle l'eſtat & le lieu où eſtoit ſon mari, afin qu'on l'allaſt deſgager & deliurer.

Vn riche homme de Halberſtad ville renommee en Alemagne tenoit d'ordinaire fort bonne table, ſe donnant en ce monde tous ls plaiſirs qu'il pouuoit imaginer ſi peu ſoigneux de ſon ſalut, qu'vn iour il oſa vomir ce blaſpheme entre ſes eſcornifleurs, que s'il pouuoit touſiours paſſer ainſi le temps en delices, il ne deſireroit point d'autre vie. Mais au bout de quelques iours, & outre ſa penſee, il fut contraint mourir. Apres ſa mort, on voyoit tous les iours en ſa maiſon ſuperbement baſtie ; des fantoſmes ſuruenant au ſoir, tellement que les domeſtiques furent contraints cercher demeure ailleurs. Ce riche aparoiſſoit entre autres auec vne troupe de banquetteurs en vne ſale, qui ne ſeruoit de ſon viuant qu'à faire feſtins. Il eſtoit entouré de ſeruiteurs qui tenoyent des flambeaux en leurs mains, & ſeruoyent ſur table couuerte de coupes & gobelets d'argent doré, portans force plats, puis deſſeruans : outre plus on oyoit le ſon des fluſtes : luths, eſpinettes & autres inſtrumens de muſique : bref toute la

magnificence mondaine dont ce riche auoit eu son passetemps en sa vie. Dieu permit que Satan representast aux yeux de plusieurs telles illusions, afin d'arracher l'impieté du cœur des Epicuriens. *Iob Fincel au 2. liure des merueilles de nostre temps.*

L'an mil cinq cens trentedeux, vn gentil-homme Aleman, cruel enuers ses suiets, commanda à certain paysan de lui aller querir en la forest prochaine vn grand chesne, & le lui amener en sa maison, à peine d'estre rudement chastié. Le paysan tenant cela comme impossible, part en souspirant & larmoyant. Entré dedans la forest, il rencontre vn homme (c'estoit l'ennemi) qui lui demande la cause de sa tristesse? à quoy le paysan satisfit, l'autre lui ayant commandé de s'en retourner promet de donner ordre que le gentil-homme auroit bien tost vn chesne. A peine le paysan estoit de retour au village, que son homme de la forest iette tout contre la porte du gentil-homme, & en trauers, vn des plus gros & grands chesnes qu'on eust peu choisir, auec ses branches & rameaux. Qui plus est cest arbre se rendit dur comme fer, tellement qu'il fust impossible de le mettre en pieces, au moyen dequoy le gentil-homme se vid contraint à sa honte, fascherie & dispense de percer sa maison en autre endroit, & y faire fenestres & portes nouuelles. *Iob Fincel au 2. liu.*

Il y a vn village en la Duché de Brunsuic nommé Gehern à deux lieuës de Blommenavv. L'an 1555. vn paisan sorti au matin de ce lieu auec son chariot, & ses cheuaux pour aller querir du bois en la forest, descouurit à l'entree d'icelle quelques troupes de Reitres, couuerts de cuirasses noires. Estonné de ceste rencontre, il retourne en porter les nouuelles au village. Les plus anciens du lieu acompagnez de leur Curé ou pasteur, sortent incontinent en campagne suiuis de cent personnes, tant hommes que femmes, pour voir ceste caualerie, & content quatorze bandes ou troupes distinctes, lesquelles en vn instant se mirent en deux gros, comme pour combatre à l'opposite l'vn de l'autre. Puis apres, on aperceut sortir de chasque gros vn grand homme, de contenan-

ce fiere, & fort effroyable à voir. Ces deux de costé & d'autre descendent de cheual, faisant soigneuse reueuë de leurs troupes: quoy fait tous deux remontent. Incontinent les troupes commencent à s'auancer, & à courir vne grande campagne, sans se choquer: ce qui dura iusques à la nuict toute close, en presence de tous ces paysans. Or en ce temps ne se parloit en la duché de Brunsuic ni es enuirons d'aucune entreprise de guerre, ni d'amas de Reitres: ce qui fit estimer que telle vision estoit vn presage des maux auenus depuis par le iuste iugement de Dieu. *Iob Fincel au 1. liure.*

L'an mil cinq cens soixante sept, Estiene Hubener demeurant à Trautenavv, ville au royaume de Boheme, prospera tellement en amas de richesses, & en nombre de bastimens magnifiques, que chascun l'admiroit & reueroit, comme l'vn des grands mignons de felicité mondaine. Finalement il tombe malade, meurt, & est fort pompeusement porté au sepulchre. Bien tost apres il aparut viuant derechef, & caressant plusieurs, en embrassa si ferme & roide quelques vns, qu'aucuns en moururent, les autres furent griefuement malades: tous affermans que le riche Hubener les auoit ainsi maniez, & estoit tout tel qu'en son plein viuant. La iustice du lieu descouurant que c'estoit vne illusion Satanique, ordonna par sentence que le corps de Hubener seroit deterré. Combien qu'il fust en terre des cinq mois auparauant, si n'estoit-il aucunement atteint de pourriture, ains aussi frais qu'auant sa maladie, & cõme sont les corps refaits, & en bon poinct. Le bourreau le traine au gibet, où l'on execute les malfaiteurs, lui tranche la teste, dont le sang reiaillit, comme si Hubener eust esté en pleine vie, ainsi aussi que de la poictrine de laquelle il tira le cœur tout sanglant. La teste mise entre ses pieds fut bruslee auec tout le corps en presence d'vne tres-grande multitude: & depuis l'efficace de Satan cessa. *Hist. de Boheme.*

Antoine Costille, gentil-homme Espagnol demeurant à Fontaines de Ropel, sortit vn iour de sa maison bien monté, pour aller à quelques lieuës de là expedier des afaires, ausquelles ayant pourueu, & la nuict apro-

chant,il delibere retourner en sa maison. Au sortir du village où il estoit allé il trouue vn petit hermitage & chappelle garnie de certain treillis de bois au deuant, & vne lampe allumee au dedans.Descendu de cheual il fait ses deuotions , puis iettant la veuë dedans l'hermitage, void ce lui semble sortir de dessous terre trois personnes qui venoyent à lui les testes couuertes,puis se tenir coyes. Les ayant vn peu contemplé, voyant leurs cheueux estinceller,quoy qu'il fust estimé fort vaillăt,il eut peur, & remonté à cheual commence à picquer. Mais leuant les yeux il descouure ces personnes qui marchoyent vn peu deuant lui,& sembloyent l'accompagner. Se recommandant sans cesse à Dieu , il tourne de part & d'autre: mais ceste troupe estoit tousiours autour de lui. Finalement il couche vne courte lance qu'il portoit & brocha des esperons contre, pour donner quelque atteinte:mais ces fantosmes alloyent de mesme pas que le cheual, de maniere qu'Antoine fut contraint les auoir pour compagnie , iusques à la porte de son logis où il y auoit vne grande cour.Ayant mis pied à terre,il entre & trouue les fantosmes:monte à la porte d'vne chăbre où sa femme estoit,qui ouurit à sa parole: & cōme il entroit,les visions disparurent.Mais il aparut tant esperdu,si desfait & troublé,que sa fēme estima qu'il auoit eu quelque rude traictement de la part de ses ennemis en ce voyage. S'en estant enquise,& ne pouuant rien tirer de lui,elle enuoye appeller vn grand ami qu'il auoit,homme fort docte, lequel vint tout à l'heure: & le trouuant aussi passé qu'vn mort, le pria instamment de descouurir son auanture. Costille luy ayant fait le discours, cest ami tascha de le resoudre,puis le fit souper,le conduisit en sa chambre,le laissa sur son lict auec vne chandelle allumee sur la table,& sortit pour le laisser en repos. A peine fust-il hors de la chambre, que Costille commence à crier tant qu'il peut,à l'aide,à l'aide,secourez-moi. Lors tous les domestiques rentrerent en la chambre, ausquels il dit que les trois visions estoyēt venues à lui seul , & qu'ayant creusé la terre de leurs mains,elles la lui auoyent iettee dessus les yeux,de maniere qu'il ne voyoit goutte. Pourtant ne l'a-

l'abandonnerent plus ses domestiques, ains à toute heure il estoit bien acompagné : mais leur assistance & vigilance ne le peut garder de mourir le septiesme iour suiuant, sans autre accident de maladie. *Torquemade en la 3. iournee de son Hexameron.*

Iean Vasques d'Ayola & deux autres ieunes Espagnols partis de leur pays pour venir estudier en droit à Boulogne la grasse, ne pouuans trouuer logis commode pour faire espargne, furent auertis qu'en la rue, où estoit leur hostellerie, y auoit vne maison deserte & abãdonnnee, à cause de quelques fantosmes qui y aparoissoyẽt, laquelle leur seroit laissee pour y habiter sans payer aucun louage, tandis qu'il leur plairoit y demeurer. Eux acceptent la condition, sont mesmes accommodez de quelques meubles, & font ioyeusemẽt leur mesnage en icelle l'espace d'vn mois. Au bout duquel, cõme les deux compagnons d'Ayola se fussent couchez d'heure, & lui fust en son estude fort tard, entendant vn grand bruit comme de plusieurs chaines de fer, que l'on bransloit & faisoit entrechoquer, sortit de son estude, auec son espee, & en l'autre main son chandelier & la chandelle allumee, puis se planta au milieu de la salle, sans resueiller ses compagnons, attendant que deuiendroit ce bruit, lequel procedoit à son aduis du bas des degrez du logis, respondans à vne grande cour que la salle regardoit. Sur ceste attẽte, il descouure à la porte de ces degrez vn fantosme effrayable, d'vne carcasse n'ayant rien que les os, trainant par les pieds & le faut du corps, ces chaines qui bruioyent ainsi. Le fantosme s'arreste, & Ayola s'acourageant commence à le coniurer, demãdant qu'il eust à lui donner à entendre en façon cõuenable ce qu'il vouloit. Le fantosme cõmence à croiser les bras, baisser la teste, & l'appeller d'vne main pour le suiure par les degrez. Ayola respond, marchez deuant, & ie vous suiuray. Sur ce le fantosme commence à descendre tout bellement, comme vn hõme qui traineroit des fers aux pieds : suiui d'Ayola, duquel la chandelle s'esteignit au milieu des degrez. Ce fut renouuellemẽt de peur: neantmoins s'esuertuãt de nouueau, il dit au fantosme, vous voyez bien

que ma chandelle s'est amortie, ie vay la r'allumer : si vous m'attendez ici ie retourneray incontinent. Il court au foyer, r'allume la chandelle, reuient sur les degrez, où il trouue le fantosme, & le suit. Ayāt trauersé la cour du logis, ils entrent en vn grand iardin, au milieu duquel estoit vn puits : ce qui fit douter Ayola que le fantosme ne lui nuisit : pourtant il s'arresta. Mais le fantosme se retournant fit signe de marcher iusques vers vn autre endroit du iardin : & comme ils s'auançoyent celte part, le fantosme disparut soudain. Ayola resté seul commence à le rappeller, protestant qu'il ne tiendroit à lui de faire ce qui seroit en sa puissance : & attendit vn peu. Le fantosme ne paroissant plus, l'Espagnol, retourne en sa chambre resueille ses compagnons, qui le voyans tout pasle, lui donnerent vn peu de vin & quelque confiture, l'enquerans de son auanture, laquelle il leur raconte. Tost apres le bruit semé par la ville de cest accident, le Gouuerneur s'enquit soigneusement de tout, & entendant le rapport d'Ayola en toutes ses circonstances fit fouiller à l'endroit où le fantosme estoit disparu. Là fut trouuee la carcasse enchainee, ainsi qu'Ayola l'auoit veuë, en vne sepulture peu profonde, d'où ayāt esté tiree, & enterree ailleurs auec les autres : tout le bruit qui parauant auoit esté en ce grand logis cessa, les Espagnols retournez en leur pays, Ayola fut prouueu d'office de iudicature : & auoit vn fils president en vne ville d'Espagne du temps de *Torquemade*, lequel fait ce discours en la troisiesme iournee de son hexameron. Ce qui conuient auec le recit que fait Pline second du Philosophe Athenodorus en l'Epistre à Sure, au septiesme liure.

Theodore Gaza, docte personnage de nostre temps auoit obtenu en don du Pape certaine mestairie. Son fermier fossoyant vn iour en certain endroit trouua vne buye ou vrne, en laquelle y auoit des os. Sur ce vn fantosme lui aparut & commanda de remettre ceste vrne en terre, autrement son fils mourroit. Et pource que le fermier ne tint conte de cela, bien peu de temps apres son fils fut tué. Au bout de quelques iours le fantosme

retourna menaſſant le fermier de lui faire mourir ſon autre fils, s'il ne remettoit en terre l'vrne & les os qu'il auoit trouuez dedans.

Le fermier ayant penſé à ſoy, & voyant ſon autre fils tombé malade, conta le tout à Theodore, lequel eſtant allé en ſa meſtairie, & au lieu d'où le fermier auoit tiré l'vrne, fit refaire vne foſſe au meſme endroit, où ils cacherent l'vrne & les os : ce qu'eſtant fait le fils du fermier recouura incontinent ſa ſanté. *Manlius en ſes lieux communs. Lauater au 1. liu. de l'appar. des eſprits, chap. 11.*

Melanchthon en ſon traité de l'ame eſcrit auoir eu lui-meſmes pluſieurs apparitions, & conu pluſieurs perſonnes dignes de foy qui affermoyent auoir parlé à des eſprits. En ſon liure intitulé *examen ordinandorum*, il dit auoir eu vn tante ſœur de ſon pere, laquelle demeuree enceinte apres la mort de ſon mari, ainſi qu'elle eſtoit aſſiſe pres du feu, deux hommes entrent en ſa maiſon, l'vn deſquels reſſembloit au mari mort, & ſe donnoit à conoiſtre pour tel, l'autre de fort haute taille eſtoit veſtu en cordelier. Celui qui reſſembloit au mari s'approche du fouyer, ſalue ſa femme, la prie de ne s'eſtonner point: diſant qu'il venoit lui donner charge de faire quelque choſe. Sur ce il commande au cordelier de ſe retirer dedans le poiſle. Et ayant deuiſé longuement auec la femme lui parlant de preſtres, & de meſſes, eſtant preſt à partir, il lui dit, tendant ſa main, Touchez là : mais pource qu'elle eſtoit ſaiſie d'eſtonnement, il l'aſſeura qu'elle n'auroit aucun deſplaiſir. Ainſi donc elle le toucha: & combien que la main d'icelle ne deuinſt impotente, tant y a qu'il la bruſla tellement, qu'elle fut touſiours noire depuis. Cela fait il appelle le cordelier, puis tous deux diſparurent. *Lauater au 1. liure chapitre 14. de l'app. des eſprits.*

Pierre Mamor recite qu'à Confolant ſur Vienne aparut il y a plus de 140. ans en la maiſon d'vn nommé Capland, vn malin eſprit, ſe diſant eſtre l'ame d'vne femme treſpaſſee, lequel gemiſſoit & crioit en ſe complaignant bien fort, admoneſtant qu'on fiſt pluſieurs prieres & voyages, & reuela beaucoup de choſes veritables,

Mais quelcun lui ayant dit si tu veux qu'on te croye d'y *Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam*. Sa responsе fut, ie ne puis. Alors les assistans se mocquerent de lui, qui s'enfuit en fremissant. Le semblable aduint à Nicole Auberi de Veruin, de laquelle M. Barthelemi Faye conseiller en Parlement a escrit l'histoire, où il dit que Satan apparut à elle, priant sur la fosse de son pere, comme sortant du sepulchre, & lui dit qu'il faloit dire beaucoup de messes, faire quelques voyages specifiez, pour le tirer de purgatoire & apres tout cela ne laissa de tourmenter ceste pauure femme, combien qu'au commencement il se dist estre son ayeul: neantmoins à la fin il dit qu'il estoit Beelzebub. Il y a vne plus recente histoire, notoire aux Parisiens, & non imprimee, aduenue en la ville de Paris en la rue sainct Honoré au cheual rouge. Vn Passementier auoit retiré sa niepce chez lui la voyant orpheline. Certain iour la fille priant sur la fosse de son pere à sainct Geruais, Satan se presente à elle seule, en forme d'homme grand & noir, lui prenant la main & disant, m'amie, ne crain point, ton pere & ta mere sont bien. Mais il faut dire quelques messes, & aller en voyage à nostre Dame des vertus: & ils iront droit en paradis. La fille demande à cest esprit, si soigneux du salut des hommes, qui il estoit. Il respondit qu'il estoit Satan, & qu'elle ne s'estonna point. La fille fit ce qui lui estoit commandé. Quoy fait il lui dit qu'il faloit aller en voyage à S. Iacques. Elle respondit, ie ne sçaurois aller si loin. Depuis Satan ne cessa de l'importuner, parlant familierement à elle seule faisant sa besongne, lui disant ces mots. Tu es bien cruelle: elle ne voudroit pas mettre ses cizeaux au sein pour l'amour de moy. Ce qu'elle faisoit pour le contenter & s'en despecher. Mais cela fait il lui demandoit en don quelque chose, iusques à de ses cheueux, dont elle lui donna vn floquet. Quelques iours apres il voulut lui persuader de se ietter dedans l'eau, tantost qu'elle s'estranglast, lui mettant au col à ceste fin la corde d'vn puits: mais elle cria tellemẽt qu'il ne poursuiuit point. Combien que son oncle voulant

vn iour,

vn iour la reuancher fut si bien battu, qu'il demeura malade au lict plus de quatre iours. Vne autre fois Satan voulut la forcer & conoistre charnellement, & pour la resistance qu'elle fit,elle fut battue iusques à effusion de sang. Entre plusieurs qui virent ceste fille fut vn nommé Choinin,secretaire de l'Euesque de Valence,lequel lui dit, qu'il n'y auoit plus beau moyen de chasser l'esprit,qu'en ne lui respondant rien de ce qu'il diroit : encores qu'il commandast de prier Dieu, ce qu'il ne fait iamais qu'en le blasphemant,& le conioignant tousiours auec ses creatures par irrision. De fait Satan voyant que la fille ne lui respondoit rien, ni ne faisoit chose quelconque pour lui,la print & la ietta contre terre,& depuis elle ne vid rien. M. Amiot Euesque d'Auxerre & le Curé de la fille n'y auoyent sceu remedier. *I. Bodin au 3.liu.de sa demonomanie,chap.6.*

Vn cheualier Espagnol,riche & de grande authorité, s'amouracha d'vne Nonnain, laquelle s'accordant à ce dont il la requeroit,pour lui donner libre entree lui conseilla de faire forger des clefs semblables à celles des portes de l'Eglise,où elle trouueroit moyen d'entrer par autre endroit,pour se rendre en certain lieu designé. Le cheualier fit accommoder deux clefs, l'vne seruant ouurir la porte du grand portail de l'eglise : l'autre pour la petite porte d'icelle eglise.Et pource que le conuent des Nonnains estoit vn peu loin de son village, il partit sur la minuict fort obscure tout seul ; & laissant son cheual en certain lieu seur, marcha vers le conuent. Ayant fait ouuerture de la premiere porte : il vid l'eglise ouuerte, & au dedans grande clairté de lampes & de cierges,& force gens:qui chantoyent & faisoyent le seruice pour vn trespassé. Cela l'estonne : neantmoins il s'approche, pour voir que c'estoit :& regardant de tous costez, apperçoit l'eglise pleine de moines & de prestres qui chantoyent ainsi à ces funerailles, ayans au milieu d'eux vn aix en forme de tombeau fort haut, couuert de noir:& à l'entour force cierges allumez en leurs mains. Son estonnement redoubla, quand entre tous ces chantres il n'en peut remarquer pas vn de la

cognoissance:Pourtant apres les auoir bien contemplez, il s'approche de l'vn des Prestres, & lui demande pour qui l'on faisoit ce seruice. Le prestre respond que c'estoit pour vn cheualier, designant le nom & surnom de lui qui parloit, adioustant que ce cheualier estoit mort & qu'on faisoit ses funerailles. Le cheualier se prenant à rire respond, Ce cheualier que vous me nommez est en vie:per ainsi vous-vous abusez. Mais le prestre repliqua, Oui bien vous:car pour certain il est mort, & est ici pour estre enseueli: quoy dit-il se remit à chanter. Le cheualier fort esbahi de ce deuis, s'adresse à vn autre & lui fait la mesme demande. Ce deuxiesme fait mesme responsе,affermant vrai ce que le premier auoit dit. Alors le cheualier tout estonné, sans attendre d'auantage, sortit de l'Eglise remonte à cheual, & s'achemine vers sa maison.Il est suiui & acompagné de deux grands chiens noirs qui ne bougent de ses costez: & quoi qu'il les menaçast de l'espee,ils ne l'abandonnent point. Mettant pied à terre à la porte de son logis, & entrant dedans,ses seruiteurs le voyans tout changé le prient instamment de leur reciter son auanture: ce qu'il fait de poinct en point.On le meine en sa chambre, où acheuant de raconter ce qui estoit passé, les deux chiens entrent, se ruent furieusement sur lui, l'estranglent & despecent, sans qu'aucun des siens peust le secourir. *Torquemade en la troisiesme iournee de son hexameron.*

Antoine de la Cueua,cheualier Espagnol,pour raison à nous incognues, & par là permission de Dieu, fut tenté & trauaillé en sa vie de fantosmes, & visions, de maniere que pour la continuation il en auoit finalement perdu la crainte, combien qu'il ne laissast pas d'auoir tousiours de la lumiere en la chambre où il couchoit. Vne nuict, estant en la couche, & lisant en vn liure, il sentit du bruit dessous sa couche,comme s'il y eust quelque personne: & ne sachant que ce pouuoit estre, vid sortir d'vn costé du lict vn bras nud, qui sembloit estre de quelque More: lequel empoignant la chandelle la ietta à

ietta à bas, auec le chandelier, & l'esteignit. Alors le cheualier sentit ce More monter, & se mettre auec lui en la couche. Comme ils se fussent empoignez & embrassez, ils commencerent à lutter de toute leur force menans tel bruit que ceux de la maison se resueillerent, & venans voir que c'estoit ne trouuerent autre que le cheualier lequel estoit tout en eau, comme s'il fust sorti d'vn bain, & tout enflammé. Il leur conta son auanture, & que ce More les sentant venir s'estoit desfait de lui, & ne sçauoit qu'il estoit deuenu. *Là mesme.*

En l'Eglise cathedrale de Mersburg pres de Lypsic, y a vn Euesque & des Chanoines, ausquels il estoit loisible de se marier. Ils ont laissé en icelle de grands & riches ioyaux donnez des long temps, & ont fait conscience de s'en accommoder. Pour la garde du temple il y a ordinairement quelques hommes, qui tour à tour veillent en icelui tant de iour que de nuict. Iceux rapporterent auoir obserué de fort long temps, & entendu de leurs deuanciers gardes que trois semaines auant le deces de chascun chanoine, de nuict se fait vn grand tumulte dedans le temple : & comme si quelque puissant homme donnoit de toute sa force quelques coups du poin clos sur la chaire du chanoine qui doit mourir : laquelle ces gardes marquent incontinent: & le lendemain venu en auertissent le Chapitre. C'est vn adiournement personnel à ce chanoine, lequel meurt dedans trois semaines apres. *Memoires de nostre temps.*

VISIONS merueilleuses en l'air.

L'An mil cinq cens trente deux, pres d'Inspruck furent veuës ces images-ci en l'air. Vn aigle sur vn costau, tout esfarouché, au deuant duquel venoyent trois autres images, comme pour le desfaire. La premiere estoit vn chameau estandant le col, & enuironné de feu tout à l'entour. La seconde vn loup iettant le feu par la guele, & entouré d'vn cercle de feu. La troisiesme vn lion, à qui vn homme armé de toutes pieces, & de-

bout, à l'entree des montagnes, manioit doucement le crin, & sembloit que ce lyon faisoit feste à l'homme, lui tendant la patte en signe de salutation. *M. Gaspar Peucer au 15. liure des Deuinations, cha. 5.*

Bien peu de temps auant la mort de Iean Electeur & Duc de Saxe, l'on vid en l'air sur Isenac les figures suiuantes. Premierement, vn vieil arbre sec renuersé par terre. Secondemeut, vn homme de cheual qui portoit l'arbre, mais tout esbranché: en troisieme lieu vn chien de chasse: pour le quatriesme vne grand' croix noire, en vne nuee espaisse: pour le cinquiesme on vid sortir de ceste nuee la foudre auec vn si horrible & impetueux esclat de tonnerre, armé de tant d'esclairs & de feux, qu'on pensoit qu'il deust consommer vn village, sur lequel il sembloit vouloir fondre: & y auoit vne fille effrayee, qui d'vn cri violent appelloit sa mere à l'aide, & prioit d'estre receuë & mise à couuert. Combien que ie ne vueille pas entrer en l'exposition de telle vision, toutesfois ie recueille de ce qui s'est ensuiui depuis, que telles images ont representé les changemens suruenus en la maison de Saxe, ensemble les calamitez & ruines des Eglises. *Là mesme.*

Au mesme temps que fut faite la Ligue d'Alemagne, surnommee de Smalcalde, on vid reluire en l'air des images, qui semblent auoir marqué l'issuë de toute ceste association. Premierement, se presenterent quelques gens de cheual, suiuis de paysans, armez de massues & leuiers: puis aparut vne haute tour pres d'vne riuiere, & non gueres loin d'icelle tour vn homme qui puisoit de l'eau, apres lequel venoit vn grand dragon. Les deux premieres figures s'esuanouirent incontinent: les deux autres se monstrerent assez long temps. *Là mesme.*

L'an mil cinq cens trente quatre, le troisiesme iour de Iuillet apres midi, le ciel estant clair & descouuert, ceux d'vne petite ville nommee Schesvvitz, virent en l'air des lions acourans de diuers endroits pour s'entrebattre, & pres d'eux vn homme de cheual armé de toutes pieces, branslant vne iaueline. Non gueres loin

de cest

de cest homme gisoit vn teste humaine, sans corps, ornee d'vn diademe imperial. Assez pres y auoit vne hure de sanglier auec ses broches, & deux dragons vomissans le feu. Puis aparut l'image d'vne bien grande ville seule, pres d'vn lac, assiegee par terre & par eau, & dessus icelle vne croix de couleur de sang, qui peu à peu deuint noire. Vn autre cheualier, flamboyant & portant en teste vne couronne d'Empereur, se presenta incontinent, suiui d'vn cheual sans conducteur puis au milieu d'vne spacieuse plaine apparurent deux chasteaux en feu, proches d'vne haute montagne, sur laquelle estoit vn grand aigle cachant la moitié de son corps derriere la montagne, & apparurent aussi quelques petits aiglons ayans le pennage blanc, & fort luisant, ensemble la teste d'vn lyon couché & couronné, vn coq frappant du bec ceste teste, tant & si longuement qu'elle fut separee du corps (lequel on vid longuement) & s'esuanouit. Il y auoit d'autres lyons, & pres de la hure du sanglier vne licorne qui se changeoit peu à peu en figure de dragon : auec grand nombre d'autres animaux de forme & grandeur non acoustumee. Outreplus, sur vne haute roche paroissoit vne forteresse enuironnee de deux camps, & tout le pays sembloit plein de villes, bourgades & chasteaux : mais incontinent tout cela fut saisi & consommé par feu, & toutes les ruines de ceste estendue semblerent fondre & se perdre en vn grand estang, ne restant rien que quelques tours, à l'endroit où la grande ville estoit aparue. A la riue du lac fut veu vn puissant chameau, faisant semblant de boire, & comme arresté sur ceste riue là. *Là mesme.*

L'an mil cinq cens trente huict, deuant la premiere expedition de guerre du Landgraue, vn notable personnage, Consul de la ville de Smalcalde, vid de nuict, comme tout deuant soy les images suiuantes. Il y auoit vn vieillard à table & dormant à teste baissee: sur vn bãc aupres estoit couché vn lyon. Dedans la mesme chambre estoyent plusieurs hommes vestus de longues robes, qui sembloyent consulter touchant ce lyon, qui fi-

nalement fauta de fon banc, comme pour les enuahir, auec fes pattes de deuant. Eux fe ferrans enfemble s'oppofent au lyon & lui donnent plufieurs coups de poignard : finalement l'ayans enclos par le moyen d'vne chaire qu'ils ietterent deffus, lui couperent la queuë : mais toft apres s'eftant defpetré de deffous cefte chaire, il recouure fa queuë, & eux s'eftans enfuis hors de la chambre, il retourne en fa place, & faute fur le banc. Derechef, comme ces hommes euffent recommencé à entrer & fortir, comme pour machiner la mort du lyon, il entre en fureur & s'eflance impetueufement contre eux, qui fe prindrent à crier & tendre les bras au vieillard dormant, lequel s'eftant efueillé, & hauffant la tefte, du branfle de fa main droite menaça le lyon, qui l'apperceuant, fe retira, & regardant de fois à autre fon vieillard, fauta fur le banc, où il fut transformé en Iefus Chrift prefchant tout debout, deuant lequel ces hommes s'eftans profternez, comme pour demander pardon, & l'ayant obtenu, toutes ces images s'euanouirent. *Là mefme.*

L'an mil cinq cens quarante cinq, le lendemain de Pentecofte, furent veuës en Silefie les images fuiuantes. Vn ours venoit d'Orient conduifant vne armee bien equippee, au deuant duquel marchoit vn lyon parti de l'Occident auec des troupes. Entre les deux armees luifoit vne eftoille fort claire. Incontinent fe commence vne afpre meflee, tellement qu'il fembloit que le fang coulaft de toutes parts des corps bleffez, & que plufieurs tôbaffent morts fur la place. Durant le combat vn aigle partant de certain rocher fort haut voltigeoit fur les troupes du lyon. Apres long combat, & lors que la meflee fembloit eftre finie, le lyon aparut derechef reluifant au milieu de fes bandes : mais on ne fceut rien remarquer quant à l'ours, ains le corps de fes armees demeurerent efpars & gifans, autour defquels fe trouuerent des vieillard chenus & de regard venerable. Le combat acheué, le lyon remena fon armee vers Occident, & eftant affez auant en chemin, certain monté fur vn braue cheual blanc laiffa l'armee, &

vint au

vint au champ de bataille, & monta sur ce cheual vn ieune homme tout armé, lequel estoit là tout debout:& l'ayant accompagné vers Orient, toutes ces images s'esuanouirent. *Là mesme.*

L'an mil cinq cens quarante neuf, quelques notables bourgeois de la ville de Brunsuic, allans de nuict en ce voyage pour afaires necessaires, virent la Lune enuironnee d'vn cercle fort apparent, & pres d'elle deux autres Lunes. Ce cercle faisoit quatre tours à l'enuiron d'elle:& pres des deux autres Lunes ils aperceurent vn lyon tout en feu, vn aigle qui se perçoit la poictrine, puis la figure du tres-illustre Prince Iean Frederic Dux de Saxe,& vne autre figure de la creation d'Eue tiree de la coste d'Adam: en apres Dieu assis,& tenant à ses genoux Adam & Eue qu'il cherissoit amiablement, comme font quelquesfois les peres leurs enfans. Apres cela se presenta vne horrible apparence de villes tout en feu, enuiron lesquelles y auoit vn chameau, la figure de Iesus Christ pendant en la Croix,& autour d'icelle la compagnie des Apostres. La derniere image fut la plus effroyable de toutes. Il y auoit vn homme debout, de regard cruel, tenant au poing vne espee desgainee, dont il sembloit vouloir frapper vne ieune fille agenouillee deuant lui,& qui auec les larmes aux yeux le prioit d'estre espargnee. D'autres telles images furent veuës en quelques autres endroits. *Là mesme.*

A ce que dessus le docteur Peucer adiouste ce qui s'ensuit. Combien que de tout temps l'on ait demandé par quelle vertu telles images se forment en l'air: sçauoir puis que les regions de l'air ne sont iamais sans exhalaisons, si ces exhalaisons par rencontre, ou esparses apres quelques interualles vienent point à se rencontrer, & à causer telles images, en sorte que la lumiere des cieux venant à leur donner teinture, les vnes sont blanches, les autres rouges & ardantes, selon la qualité des vapeurs: oubien, si les natures intelligentes, & qui preuoyent les choses à venir, expriment point telles images, où à l'aide des fumees & exhalaisons, ou de quelque splendeur apparente? Quant à moi i'estime que la

plusjpart de tels Ostentes sont faits & formez par le Seigneur Dieu mesme, ou par ses saincts Anges, qui pour l'amour du genre humain, qu'ils voyent estre aimé de Dieu, nous mettent deuant les yeux, par le moyen de telles images, vne bien expresse representation & suite des euenemens : non pas afin que nous preuoyons simplement ce que nous ne pouuōs euiter: mais afin qu'admonestez par tels auertissemens nous pensions à nos pechez, sondions la grandeur des dangers, ramenteuions à nos cœurs les remonstrances & consolations qui nous sont proposees en l'Escriture saincte, tellement qu'au milieu des traits qui nous sont lancez, & lors qu'il n'y aura apparence que de confusion extreme sans ressource, nous nous prosternions humblement à ses genoux, & ne cessions auec les mains & consciences pures le prier & supplier, que sans regarder à ce que meritent les iniquitez du monde, il nous reçoyue en sa garde, nous maintiene & garentisse de la violence des ennemis de nostre salut, & destourne tous les maux qui pendent dessus nos testes. Il est vrai-semblable aussi que les diables mettent par fois la main à tels ouurages. Mais, au demeurant, les vagues & inconstantes rencontres des exhalaisons ne peuuent composer des signes si beaux, si bien rangez, & des choses suiettes à la prouidence de Dieu : sinon que l'on voulust maintenir ineptement & meschamment auec les Epicuriens, que le monde consiste, est gouuerné & conduit à l'auenture.

* * *

FIN DV PREMIER VOLVME.

DEVXIESME VOLVME DES

HISTOIRES admirables, & memorables.

CIϽ IϽCXX.

A IEAN

Esleu & Co

& Lail

en l

M C

le

c

r

ment, ausquell

mien, pour laisse

naire le lecteur la m

en peut & doit ti

sortes pres & lo

contre les cœurs

nes qui le regard

moigner en diue

le reuerent de pu

tres enseignemen

le confesse. Ma

goust, i'estime q

cits diuers n'est

moins i'ay ce

que i'ay desiré n

ble. Si quelqu

A IEAN GOVLART
Esleu & Controlleur des Aides & Lailles pour le Roy en l'election de Senlis.

MON FRERE, Ie vous enuoye le deuxiesme volume de nos recueils d'histoires admirables & memorables, à mesme intention que le premier. Ce sont pieces rapportees & enfilees grossierement, ausquelles ie n'adiouste presque rien du mien, pour laisser à vous & à tout autre debonnaire lecteur la meditation libre du fruict qu'on en peut & doit tirer. Dieu y apparoit en diuerses sortes pres & loin, pour maintenir sa iustice contre les cœurs farouches de tant de personnes qui le regardent de trauers : Item pour tesmoigner en diuerses sortes sa grace à ceux qui le reuerent de pure affection. Nous auons d'autres enseignemens plus briefs & pathetiques : ie le confesse. Mais comme tous n'y prenent pas goust, i'estime que ceste façon d'escrire par recits diuers n'est pas du tout infructueuse. Du moins i'ay ce contentement en moi-mesme, que i'ay desiré mesler le doux & l'vtile ensemble. Si quelques autres ensuiuent & surmon-

rent l'exemple que ie leur monſtre, noſtre ſiecle aura de mois en mois quelque labeur nouueau, pour ſoulager & recreer les plus ſeueres fronts. Ie ſuis entré en vne ſpacieuſe foreſt d'hiſtoires merueilleuſes: & rien ne me retient (ſi ce n'eſt le deſir d'agreer à pluſieurs pour leur inſtruction) que ie ne puiſſe aiſement en ſortir toutes & quantesfois qu'il me plaira. Nul n'y eſt obligé, non plus que moy. Ceſte vacation ſerue t nt & à qui elle pourra. Ie me ſoucie peu ou point de toute ma peine: qui n'eſt qu'vn exercice d'heures meſnagees, tandis que quelques autres plus induſtrieux ſe ſont amuſez à regarder leurs doigts. Encores moins apprehende-ie ce qu'en peuuent penſer & dire les mal-vueillans, ſi aucuns ſe trouuent ſi mal diſpoſez que de ne vouloir point de bien à celui qui ne leur fait point de mal. Ie ne redoute nullement mon ombre, & ſuis content de me perſuader que ce petit effort eſt agreable: ſi à vous, ce m'eſt beaucoup: ſi nul ie n'en perds, ni repos ni repas pourtant. En la plus ferme aſſiette de noſtre vie il y a beaucoup de branſle: qui par le haut reſſemble ceux qui cheminent ſur des eſchaſſes: & verité ſe trouue enuironnee de vanité dedans maintes rencontres. Auec qui puis-ie rire & pleurer plus familierement qu'auec vous? Il y a dequoy pour l'vn & l'autre en ce volume. Courez-le de l'œil quelquesfois, pour l'amour de lui meſmes, de vous, & de moi auſſi. Mais n'eſtimez point que ce ſoit vne lettre de paſſeport, de creance, d'inſinuation, de recommandation. C'eſt vn bouquet

du

du Printemps : s'il vous agrée quelques heures, i'en ay ramassé les fleurs à telle fin. Si l'odeur en demeure plus longtemps, auant qu'il se passe nous essayerons d'en cueillir vn troisiesme dedans nostre parterre historique, qui n'aura moins de grace que les deux precedents. Continuez là dessus en vostre fraternelle bien-vueillance vers moi. De S. Geruais ce 15. iour d'Auril l'an CIↃ. IↃCIV.

Vostre frere & singulier ami à iamais
SIMON GOVLART.

ABSCES, OV APOstemes, au corps humain.

ESTANS plusieurs Medecins & Chirurgiens appellez à Montpellier, l'an 1583. le 27. iour d'Auril, pour consulter d'vne grande maladie qu'auoit le sieur de la Tour, fut conu que c'estoit vn absces. Apres auoir consulté, tous fusmes d'aduis qu'il fust ouuert auec le cautere potentiel. Estant ouuert nous trouuasmes dedans des choses les plus estranges qu'on sçauroit voir, comme poils, roignures d'ongles, cloux, chastaignes, raisins, figues, fromage, bouillie, miel, aulx, ou choses ressemblantes à tout cela, & encore d'auantage, pleins d'autres choses encores plus estranges, lesquelles ressembloyent à petits animaux. Il demeura fort long temps ouuert, auec grande cauité & de perdition de la substance des trois gros muscles qui constituent la fesse, & seruent tous à l'extension de la cuisse. Mais Dieu graces, auec les remedes necessaires, ceste grande cauité & deperdition de substance fust remplie de chair, & le tout bien consolidé, demeurant gueri l'espace de trois ans. Il lui reuint en l'annee 1586. mais tout autrement : car il fut plus grand au double, & rempli de matiere plus estrange. Nous fusmes r'appellez pour consulter vne autre fois, à sçauoir, s'il estoit besoin de le r'ouurir : & fut arresté comme dessus, sauf que l'ouuerture seroit faite auec le cautere actuel, item qu'elle se feroit en croix, de la grandeur d'vn bon demi pied, & beaucoup de cauteres mis dedans, afin de bien consumer la racine du guist. La matiere qui en decouloit n'estoit point de diuerse nature comme la premiere fois, mais en sortoit à pleins plats

plats deux fois le iour, & quelquesfois trois: elle ressembloit à des grosses perles, chacune ayãt sõ guist ou enuelopoir. Dans ce guist y en auoit quatre ou cinq autres, chacune desquelles auoit aussi son guist, & derechef en icelles si petites s'y trouuoyent, d'autres encores plus petites tousiours enueloppees, & qui estoyent comme grains de miliet. L'euacuation de la matiere dura fort long temps, & n'en fussions iamais venu à bout, sans l'huile de souffre, vitriol & mercure. Par ce moyen il fut fort bien gueri, Dieu merci, & s'est porte bien depuis l'espace de plusieurs annees. *M. Barthelemi Cab.ol, en ses obseruations anathomiques, obseru.27.*

En l'annee 1578. M. Noel Tourtet & moy fusmes appellez pour ouurir le corps de feu Antoine Riquomme, honnorable marchant de la ville de Montpellier, aagé de soixante ans ou enuiron: il se trouua auoir dans la capacité du ventre inferieur vn grand absces au roignon gauche, rempli de matiere purulente. Cest absces fut apporté dans la maison de Monsieur Hucher, Chancelier de l'Vniuersité, pour chose monstreuse. Deuant que l'ouurir nous fusmes tous d'aduis de le peser, & trouuasmes qu'il pesoit quatorze liures & demie, auec son guist & roignon à costé. Ce guist ou enuelopoir estoit de l'espaisseur quasi d'vne bonne peau de mouton ou de maroquin, lequel, apres auoir osté ceste matiere purulente contenuë dedans, fut embausmé & gardé fort soigneusement. *Le mesme en l'obseruation* 28.

Vn ieune homme nommé Gouron, Marchant de Pezenas, ayant en mesme endroit vne douleur fort grande, appella les Medecins & Chirurgiens qui furent de diuerses opinions, aucuns estimans qu'il auoit vne pierre aux reins, d'autant qu'il rendoit par fois quelque peu de pus par les vrines: moy au contraire tenois que c'estoit vn absces, memoratif de celui de Riquomme. La compagnie s'estant retiree, le malade m'enuoye querir, me prie instamment de l'ouurir, aimant mieux (disoit-il) mourir, que viure si miserablement auec la grande douleur qu'il sentoit d'ordinaire. Vaincu des prieres, tant de lui que de ses parens & amis, i'appellay tous ceux

qui s'estoyent trouuez à la consultation, puis ayant appliqué mon cautere dedans vn ponctuel que i'auois fait faire, ie trouuay la cauité & le lieu de la matiere, mais il n'en sortit rien. Deux heures apres i'y fus pour changer le premier appareil, & la tente estant sortie, fus contraint prendre vn bassin de barbier, lequel fut rempli de pus plus que de la moitié, & continuay deux fois le iour vn plat le matin, & vn autre le soir. Cela dura l'espace d'vn mois ou de cinq semaines: mais en fin il fut bien gueri, & depuis s'est retiré à Marseille, pour poursuiure sa trafique. *Là mesme.*

Sur la fin du mois de Nouembre 1599. ie fus appellé en la maison de M. Charles de Rosel, Conseiller du Roy en son Parlement de Thoulouze, pour voir vne siene petite fille, aagee d'enuiron seize mois, ayant le ventre fort enflé & tendu, qui empeschoit tellement la respiration, que ceste fillette sembloit preste à estouffer. L'ayant tastee, conoissant l'enflure estre au dedans, & qu'elle aboutissoit vn peu à tous les deux flancs, ie fis assembler quelques Medecins & Chirurgiens. Combien que chacun fist son possible de recercher & trouuer l'essence du mal, & le siege d'icelui, si furent les opinions fort diuerses: car les vns tenoyent que c'estoit vne hydropisie toute formee, les autres iugeoyent que c'estoit vn absces, mais differemment: ceux-ci l'estimans estre en la substance du foye, ou en la ratte: ceux-la soustenans qu'il estoit au pancreas, & quelques autres entre les muscles de l'epigastre. Pour moy, voyant la situation de la fillette, l'enflure & forme d'icelle auec certaine circonscription que i'y trouuois, la tastant ie iugeay aussi incontinent que c'estoyent des absces. Mais ie pensois certainement qu'ils fussent au foye & en la ratte, pour en auoir veu d'autres auec semblables symptomes. Nous fusmes tous d'accord, quant au prognostic: car tous vnanimement iugeasmes que la fillette mourroit dedans peu de temps, & n'y auoit personne en la compagnie, qui pensast qu'elle peust viure encore huict iours: toutesfois elle vesquit (cõbien qu'auec grand' peine) iusques au 17. iour du mois d'Auril 1597. ensuyuant, qui sont plus de quatre

quatre mois & demi. Incontinent apres, estant decedee, ie fus appellé pour l'ouurir : ce qui fut fait en presence de beaucoup de personnes, nommément d'vn tres-docte Medecin & d'vn Chirurgié iuré. En ceste ouuerture nous trouuasmes des choses miraculeuses & prodigieuses, pour l'aage d'vn si petit enfant : car du costé senestre se trouua vn absces d'admirable grandeur, lequel arraché a-uec son enuelopoir pesoit enuiron dix liures. Mais ce que nous trouuasmes encore plus prodigieux fut que dans cet absces trouuerent encore trois autres absces, chacun couuert de sa taye, & de la pesanteur de liure & demie chacun, remplis de la mesme matiere, semblable à de la bouillie, à des œufs cuits, à des figues, & à de la chair auec ses fibres, & autres matieres estranges, du tout hors de la reigle & du regime de nature. Du costé droit furent trouuez aussi deux grands absces, cōme iumeaux, pesans enuiron quatre liures chacun, remplis de mesme matiere que les autres. Chose du tout monstrueuse, qu'vn si tendre & ieune enfançon ait peu subsister portant si grande quātité de telle matiere. Aussi auoyent lesdits absces tellement pressé le diaphragme en haut vers les clauicules, que les poulmons n'auoyent pas deux doigts d'espace, ce qui la fit mourir comme estouffee. Voila comment ceste maladie estoit autant difficile à conoistre qu'impossible à guerir: & ne peut-on rapporter la cause de ce mal à la semence & premiere conformation: car le pere & la mere estoyent d'vne fort belle habitude, d'vn louable temperament, & de tres-bonne extraction: ioint que toutes les parties nobles de ce petit corps, comme cœur, poulmons, foye, ratte, estomach, & tout le reste, estoyent de tres-belle couleur & consistance. Et n'y auoit autre difference en la constitution, fors que ce petit enfant n'auoit point d'vuule, mais vn trou au fond du palais, qui incommodoit fort sa nourriture. Car suçant le laict, & ne pouuant l'aualler commodément, elle estoit contrainte le reietter le plus souuent par les narines. Ce qui pourroit bien auoir aidé à la generation de beaucoup d'excremens pituiteux, faute de conuenable nourriture. Mais de sçauoir proprement

où nature auoit deschargé ses immondices,là gist la plus grande difficulté. Car nature voulant tousiours se secourir elle mesme,elle creuse des cachots,conduits, & receptacles inopinez,& fait choses merueilleuses. Et ne faut s'estonner si aux affections internes quelquesfois on ne designe proptement la partie, pourueu qu'on conoisse le mal. *Le mesme en l'obseruation particuliere* 33.

ABSTINENCE nompareille & vie merueilleuse.

IL y a six vingts & trois ans,que la Suisse a veu vn homme,merueilleux entre les autres. On le nommoit Nicolas d'Vnderuald.Ce personnage ayant eu en loyal mariage cinq fils & cinq filles de sa femme,vn iour les quitta tous,se retirant en vn lieu fort solitaire & escarté, où il vescut l'espace de vingt vn ans, sans boire ni manger. Il fut estimé de tous,homme sainct,& sçauoit parler clairement des plus hauts mysteres de l'Escriture saincte,encores qu'auparauant il n'eust point estudié, voire fust vn idiot,ignorant,qui ne sçauoit ni lire ni escrire. Il paroissoit tousiours ioyeux. Ses exhortations ordinaires estoyent de presser les Suisses qu'ils se conuertissent à Dieu,demeurassent de bon accord ensemble,gardassent de se laisser corrompre par presens, & d'entrer en alliance auec les Princes estrangers. Es iours de festes il se trouuoit en l'Eglise prochaine, où il faisoit quelques sermons,edifiant plus par sa vie que par sa voix. Il souloit fermer ses prieres de certains mots en son langage, qui signifient au nostre,*Seigneur,oste moy à moy,& me donne tout à toy.* En ses deuis ordinaires auec ceux qui l'abordoyent, il declaroit franchement ne tenir à moindre miracle en sa vie ce qu'il auoit peu quitter vne femme & des enfans qu'il aimoit tant, que son abstinence de boire & de manger. Ses yeux estincelloyent d'vne clairté terrible. Lors qu'il parloit,les arteres & veines du col lui enfloyent de telle sorte, qu'on eust dit qu'elles estoyent pleines d'esprit en lieu de sang. Ce grand personnage,& qui n'a eu son pareil de nostre temps, mourut fort paisiblement l'an mil cinq cens & deux. *Stumpfius*

pfius qui en escrit l'histoire *en sa Chronique de Suisse*, adiouste; A la miene volonté que nous autres Suisses nous reglissions selon les admonitions de cest homme. Vn autre Suisse voulant l'ensuiure, lui demanda conseil comment ils pourront paruenir à telle sainćteté & abstinence. Mais Nicolas lui remonstra serieusement, que son faict n'estoit pas vne inuention humaine, ains vne adresse diuine, & que les dons d'enhaut, n'estoyent pas egalement distribuez à tous. Pourtant le conseilloit-il de se contenter de sa condition, de s'acquitter fidelement de son deuoir en l'estat qu'il exerçoit, sans vouloir par imprudente emulation cacher en terre le talent que Dieu lui auoit commis pour se faire valoir. Ce galand passa outre, &, contre l'auis du bon Nicolas, se rendit hermite. Mais lui estant aduenu de commettre certain iour vn acte tres-vilain, la iustice le saisit au collet, l'emprisonna, chastia par amende, tellement que descouuert hypocrite, & tout confus, il retourna à son premier mestier. *Stumpfius, & Rodolf. Hospinian au 2. liure de l'origine de la Moinerie, chap. 4.*

AVTRE *abstinence memorable.*

I'AI fait mention au premier volume de quelques filles qui ont vescu plusieurs annees sans boire ni manger. Maintenant ie presenteray l'histoire d'vne qui viuoit encores en la presente annee 1604. selon qu'elle m'a esté communiquee par M. Elie de Molery tres-docte personnage, & qui a veu la fille dont est question. Ie tourneray quelque chose en François du discours qu'il m'en a enuoyé escrit de sa main en Latin. Apolline Schreyer fille d'Estiene Schreyer & d'Anne Iung, encore viuans en vn petit village nommé Galtz au Balliage d'Erlac, sous la domination des Illustres Seigneurs de Berne en Suisse, enfantee, nourrie, & esleuee comme les autres enfans, enuiron l'an 1588. commença d'abhorrer toutes viandes chaudes, tellement que par l'espace de dixhuict mois elle ne voulut & lui fut impossible de gouster viande quelconque qui fust chaude. Ce nonobstant elle ser-

uoit son pere & sa mere au mesnage. Tel desgoustement & indisposition croissant, ses cuisses, son ventre, sa poictrine s'enflerent, tellement quelle commença à reietter & abhorrer toute viande & breuuage. Sa mere qui l'aime tendrement, & qui a quelques moyens, n'espargna rien pour la soulager, fussent bons potages, sucre, vins delicieux, & autres remedes. Du cõmencement la fille s'efforça d'en prendre, pour complaire à sa mere, mais elle vomissoit le tout incontinent. Ainsi deuant la fin de l'an 1590. elle n'a peu ni voulu depuis gouster viãde ni breuuage aucun, ni n'en peut supporter en sa couche l'odeur en façon que ce soit, si on l'approche tant soit peu de son nez ou de sa bouche. Elle ne crache point ni ne se mouche, ne vuide aucuns excremens, par bas, n'vrine point, a tousiours la bouche seiche, les boyaux estoupez, ne saigne nullement, ni n'a point ses mois. Le 30. iour de Iuin 1602. faisant lors fort chaud, en presence de quelques nobles & honorables personnages elle fut veuë en quelque sueur. Elle est foible, & ordinairement en la couche: lui tastant le poignet, on sent le pouls, & mettant la main sous la mammelle senestre, le mouuement du cœur, mais le tout foible & intermittent. Elle a esté visitee de plusieurs personnes de toutes qualitez : & comme c'est la coustume de la pluspart de taster le pouls aux malades, il s'est trouué en celle-ci qu'vne fois plus que l'autre son pouls s'est monstré vehement, inegal, & comme celui des febricitans. Dont on peut recueillir que les obiets esmeuuent & esbranlent les sens tant interieurs qu'exterieurs, & que le cœur, roi de tous les sens qui lui seruent & le suiuent comme leur souuerain, s'agite quand & toutes ses arteres, dependantes de lui comme de leur principe. Quand les personnes qui auoyent deuisé auec elle se retiroyent, & l'on la touchoit, le pouls estoit fort foible & languissant.

Elle a les yeux clairs & vigoureux, l'ouie aigue, l'odorat si prompt que merueilles, le goust delicat, l'attouchement vif & entier par tout le corps : la voix forte, la parole articulee & si distincte, que tous ceux qui l'entendent s'en esbahyssent. Elle aspire, respire & souspire à son aise. Le dedans de son nez & de ses oreilles net &

sans excremens aucuns : les cheueux assez espais, nulles ordures en la teste depuis son abstinéce: le visage grasset & de bonne couleur, la poictrine fort large, les mammelles assez rondes, fermes & charnues. Elle n'a point de ventre, ains depuis la poictrine, à cause de la totale vuidange des six intestins, le reste est estroict, serré, & comme attaché contre l'espine du dos. Les hanches, cuisses, iambes & pieds, sont de competante charnure. Elle dort la nuict, mais legerement, & auec quelque inquietude. Au commencement elle fut pressee de vents & coliques : maintenant elle n'est atteinte d'aucunes douleurs, si ce n'est qu'on lui touche & presse trop la poictrine & les autres parties du corps. Il y a plus de deux ans qu'elle ne bouge du lict, & ne peut plus se soustenir sur ses pieds.

Quant à la verité de ce recit, sur la fin d'Auril en l'an 1602. les illustres Seigneurs de Berne firent amener en leur ville ceste Apolline & sa mere, les logerent en vn hospital nommé l'Isle, bien commodément : firent mettre la mere en chambre à part, donnerent gens vigilans à la fille, qui prindrent soigneusement garde qu'il n'y eust fraude quelconque en ceste abstinence admirable. Ils n'y ont descouuert artifice ni dol aucun. Oncques Apolline ne leur demanda viande ni breuuage : quand ils lui en presentoyent, elle reiettoit le tout auec horreur & esmotion, comme aussi tous medicamens. Les deux Medecins & les quatre Chirurgiens ordinaires & iurez en la ville de Berne, attesteront le mesme, auec beaucoup de Seigneurs, gentils-hommes, citoyens, & hommes de diuers autres lieux qui ont visité ceste fille: laquelle ayant esté ainsi soigneusement reconuë en ce merueilleux estat, auquel il plaist à Dieu la tenir (pour instruction & aduertissement notable à toute la nation Suisse, parmi laquelle il n'y a que trop de gens honteusement excessifs en leur manger & boire) fut gracieusement & honorablement renuoyee auec sa mere par ces illustres Seigneurs en ce village susnommé, où elle est en son estat que ie vien de representer.

Ce que nous auons sommairement touché au 1. volume de Ieanne Balan de Confolent ville frontiere de Poi-

ctou & Limosin, est confermé par le docte discours Latin de M. François Citoys Medecin à Poitiers, escrit l'an 1602. lequel dit que ceste fille aagee d'onze ans, l'an 1599. au mois de May a demeuré depuis iusques lors qu'il traitoit de cet accident sans boire ni manger, ayant au reste bon sens & mouuement, occupee à filer, ballier la maison, aller au marché, & faire autres legers seruices. Ie repete ceste histoire pour rendre ces merueilles plus recommandables, & arrester eux qui ne veulent croire sinon ce qu'il voyent, hochans la teste contre tout ce qui est eslongné de leur apprehension. Ie leur proposerai seulement vn quatrain apposé entre autres Epigrammes au liure de monsieur Cytois.

Rougy, ventre glouton, à l'abord de ce liure,
Si tu ne veux paslir au iugement de Dieu.
Que feras-tu, chetif, en ce terrible lieu,
Puis qu'on peut ici bas longtemps viure sans viure?

ACCVSATEVR *meschant exterminé.*

EN l'an 1515. Les Portugais s'estans rendus desia redoutables en plusieurs ports & isles de l'Inde Occidentale, cõmandoyẽt nommément en Malaca. Certain grand Seigneur du païs leur y seruant beaucoup pour l'auancement de leurs afaires, en fut pauurement recõpensé par les menees de quelques Indiens, & sur tout par les fausses accusations d'vn Portugais, nommé Barthelemi Perestrel, thresorier des guerres, lequel pour gratifier à certains ennemis de ce Seigneur qu'on nommoit Abedalla, fut si hardi que de le charger de trahison vers George Albuquerque Viceroy de Portugal en Malaca. Quoy que ce Seigneur proposast ses raisons fort euidentes, & requist d'estre admis à se iustifier, à quoy le Viceroy sembloit encliner, voyãt que c'estoyent menees & artifices des Indiens mesme, neãtmoins les solicitatiõs instãtes de cet accusateur eurent tel poids, que le pauure Seigneur fut cõdãné & mené en la grãd' place

de

de Malaca, puis decapité publiquement, au grand regret de tout le peuple, qui en murmuroit bien fort. Allant au supplice, il tendoit les mains au ciel, demandant à Dieu vengeance de ceux qui par leurs fausses accusations estoyét cause qu'on le faisoit mourir à tort. Dixsept iours apres, ce Barthelemi Perestrel fut frappé & emporté de mort soudaine : supplice que plusieurs rapporterent & attribuerent à vn iuste iugement de Dieu sur cest accusatur. *Osorius au 10. liure de l'histoire de Portugal.*

ADVLTERE, cause de grands maux.

EN l'an 1517. Goa ville & haure de renom en l'Inde Orientale fut sur le poinct d'estre perdue pour les Portugais, par vn accident prouenu d'adultere, auancé par haine & appetit de vengeance, accompli par cruelle effusion de sang humain, dont s'ensuiuirent de grands maux. Fernãd Caldeire esleué en la maison d'Albuquerque, Viceroy es Indes, auoit prins femme en la ville de Goa. Il fut accusé d'estre coursaire, & qu'indifferemmẽt il pilloit amis & ennemis: au moyen dequoy le Roy Manuel commanda qu'on le lui amenast. Mais Caldeire se iustifia & maintint si bien son honneur en Portugal, que le Roy lui donna quelque recompense, & lui permit de retourner franc & libre en Inde, ce qu'il fit s'embarquant en la flotte de Soares, dedans la nauire de Gautier Monroy. Durant leur voyage sur mer, Caldeire parauant fort offensé de Monroy, lui dit tout plein d'outrage, tels que l'autre s'en tint pour griefuement interessé. Si tost que la flotte fut arriuee en Mozambique, Caldeire monta en vn vaisseau de louage, puis en toute diligence print la route de Goa, où Monroy s'estoit parauant ingeré de regarder d'œil lascif la femme de Caldeire à ce qu'on disoit, & vn nommé Henri le Taur en auoit faict les messages. Monroy & le Taur arriuez là, Caldeire ne pouuant plus se contenir, donne vne coustillade au visage de ce Taur, & lui coupe vne iãbe: quoy

faict il s'enfuit à quatre lieuës de Goa, en certaine bourgade nommee Ponde, tenue par la garnison de Zabaim parauant Prince de Goa, sous la charge d'Ancostam, vaillant capitaine Indien. Caldeire se voyoit destitué de la protection d'Albuquerque, exposé à la fureur de ses ennemis, attendu que Monroy auoit obtenu le gouuernement de Goa, & voyoit bien que ce qu'il auoit dit & fait lui causeroit la mort, s'il ne s'esloignoit. Monroy plein de courroux, & de desir de vengeance, pria Ancostam de lui liurer cet homme, qui auoit estropié & balaffré le Taur, pour le punir, ce qu'Ancostam ne voulut accorder: tant à cause qu'il conoissoit Caldeire homme vaillant, sage, bien entendu, des plus experts aux affaires, & duquel il pretendoit se seruir es guerres, qu'aussi pource qu'il estimoit chose indigne de la qualité d'vn hõme d'hõneur, vouloir exposer à la fureur d'vn ennemi vn pauure suppliãt refugié & receu en protection. Ce nonobstant Monroy resolut d'auoir la vie de Caldeire, à quelque prix que ce fust, tant afin de venger l'outrage pretẽdu faict au Taur & à lui, que pour iouyr plus à son aise de la femme. Pourtant il enuoye à Ponde Iean Gomeze secretaire de la Douãne, hõme propre à faire telles commissions, afin de tuer Caldeire, lui faisant beaucoup de promesses pour reconoissance & recõpense de ce seruice. Gomeze prend hardiment ceste charge, se retire à Ponde, disant qu'il estoit venu là passer le reste de ses iours, sous la sauuegarde d'Ancostam, ne pouuant plus subsister en Goa, pour les torts & outrages que le meschant Monroy lui auoit faicts. Ancostam qui croyoit cela, le receut humainement, & Caldeire le banquetta aussi en sa maison. Or auint qu'Ancostam voulut aller s'esbatre aux champs, & entre autres mena Gomeze & Caldeire. Estans en campagne Gomeze feignit vouloir communiquer quelque secret à Caldeire, & le tire arriere d'Ancostam, puis tout soudain le transperce d'vn coup mortel, quoi fait il tasche se sauuer à force d'esperons. Mais Ancostã enuoye apres les gens de cheual qui lui tenoyent compagnie, estant indigné iusques au bout que l'on eust si malheureusemẽt meurtri vn personnage
receu

receu sous sa protection. Ses gés rattaignent Gomeze,& le lui ayans amené,sans pluslong delaiAncostam desgaina son cimeterre,dont il lui trencha la teste sur le chãp.

Monroy, extremement despité de la mort de son bourreau, delibera contre toute equité de tuer Ancostam. Pour executer ceste resolution,il feignit vouloir courir la bague, & pour auoir plus de plaisir alla iusques à Benastarin,où il passa vn iour entier à cest exercice. Sur le commencement de la nuict il prie ses capitaines de despescher Ancostam. Eux trouuent mauuais ce conseil & taschent de destourner Monroy d'vne si meschante entreprise. Lui au contraire replique que la mort d'Ancostam donneroit pied ferme à la domination du Roi de Portugal en Goa. Personne n'osant contester d'auantage,oyant mettre le nõ de Roi en auant,tous s'apprestent pour l'execution, mõtent en des nasselles pour trauerser le destroit, dessellent leurs cheuaux,les font passer à nage,en les conduisant par les resnes. Fernand Monroy cõduisoit les gens de cheual, Iean Machiade les pietons. Machiade estant passé le premier, attrapa deux paysans, desquels il entendit qu'Ancostam reposoit en sa bourgade de Ponde,sans se tenir autrement sur ses gardes, comme ne se doutant de rien. Pourtant il exhorta Fernand de lui permettre d'aller au pas, s'asseurant de surprendre Ancostam. Fernand estimant que ce lui seroit vne honte,ne voulut laisser faire Machiade. Tandis qu'ils contestoyent vne partie de la nuict s'escoule,& Fernand ne fit telle diligence d'entrer en Ponde que la resolution le requeroit: aussi le hennissement & bruit des cheuaux resueilla la pluspart des habitans, de sorte qu'Ancostam fut incontinent aduerti qu'on venoit le charger. Soudain il passe vn pont (d'autant qu'vne riuiere coule là, separant quelque peu la terre)& range ses troupes. Fernand entré dedans Põde,n'y trouuãt ame viuãte.Le Soleil leuãt auoit par ses rayons descouuert la trahison des Portugais.Fernand reconoissant sa faute, mais trop tard, voulut tourner en arriere, apres auoir ainsi tracassé en vain,cõseillant Machiade de faire retraite auec ses gens. Mais Ancostam repasse le pont, & donne à toute bride si

brusquement à trauers Monroy & sa troupe qu'il rompt tout,& en fait tomber grand nõbre sur la place. Les fuyards fausserent les rangs de Machiade, & contraignirent les pietons de se sauuer où ils pouuoyent. Ancostam enuoye incontinent vne partie de ses gens gaigner le destroit par où les fuyards pouuoyent eschapper, tellement que les Portugais ayans leur ennemi à dos & en teste furent desfaits, plusieurs prins, & la plus part taillez en pieces, laissans vne belle victoire à Ancostam. Machiade cõbatit valeureusement, & fit de merueilleux coups de sa main deuant que mourir. Cela faict,& tost apres l'Isle de Goa fut fourragee, la ville reduite à l'extremité, tout par la vilenie & audace de ce Monroy, lequel estant sur le poinct de confusion extreme, eut secours d'autres chefs Portugais, à l'aide desquels il r'asseura son gouuernement en quelque sorte. *Osorius au liure* II. *de l'histoire de Portugal.*

AMBITION flestrie.

CE qu'vn ancien Payen disoit iadis, que

> *Si violer la iustice & le droit,*
> *Il est loisible à l'homme en quelque endroit,*
> *C'est pour regnir qu'il le se doit permettre,*
> *Au demeurant rien de mal ne commettre;*

a esté pratiqué par trop en tous siecles par les esprits ambitieux & conuoiteux de domination. Mais la vertu est louable tousiours par tout, & en quiconque elle se treuue. Flestrissons l'inuasion tyrannique par le recit de l'histoire d'vn pauure Mahumetan, qui en vne extremité du monde fait le procesà infinis malheureux, lesquels sous ombre du nom de Chrestien ont commis des maux innombrables. François Almeide, Viceroy de Portugal es Indes Orientales, au mois de Iuillet l'an 1506. vint surgir auec sa flotte au port de Quiloa, ville en la coste de l'Ethiopie, en laquelle regnoit pour lors vn mal-heureux, qui pour paruenir à ceste domination auoit faict

mourir

mourir son predecesseur. Almeide qui ne sçauoit rien de telle tragedie, enuoya gens pour saluer le Roy de sa part, mais ce Roy troublé de sa meschante conscience sortit de nuict hors de la ville. Almeide s'estant emparé de la ville, & entendant les deportemens de ce fugitif, establit vn nouueau Roy, nommé Mahumet Ancon, seigneur fort agreable à ceux de la ville & du pays, à cause de sa fidelité, prudence & preud'hommie. Icelui ayant esté couronné solennellemét, vint saluer à sa façon Laurent Almeide, & le pria de vouloir lascher tous les Arabes detenus prisonniers: ce qui lui fut accordé. Or comme il remercioit Almeide de telle courtoisie, en presence de plusieurs Portugais, il fit la harangue suiuante au mesme Viceroy; I'ay eu (dit-il) grande intelligence, amitié & estroitte alliance auec le feu Roy Alfudail, que ce tyran, par vous dechassé du royaume, tua traistreusement. Si Alfudail viuoit, ie lui quitterois sceptre & couronne: car ie ne suis pas celui qui vueille preferer les richesses & põpes royales à la fidelité & au respect que ie dois porter à mon superieur. Mais puis que ce Prince est mort, ie vous prie & supplie, autant qu'il m'est possible, me permettre de faire venir pres de moi le fils d'icelui, pour succeder apres moy au Royaume. Vray est que i'ay des fils nõ du tout indignes de tel hõneur. Toutesfois ie les auãce pour regner apres moi, & que i'é frustre les enfans du defũct, ie me deshonoreray à iamais: & outre que telle tache souillera ma reputation, elle diffamera aussi toute ma race. Pourtãt i'aime mieux laisser par testamét à mes fils vn exẽple de fidelité & d'honnesteté, qu'vn riche patrimoine. Ceste requeste rauit en esbahissemẽt les Portugais, voyant vn Mahumetiste se monstrer si fidele ami, & mespriser ainsi genereusement les richesses d'vn Royaume, en preferant de franche volonté son deuoir enuers vn ami trespassé, à l'amitié paternelle. Pour ceste cause fut-il grandement estimé de tous, & iugé digne de regner sur beaucoup plus de pays, pour auoir ainsi transporté au fils d'Alfudail ce qui apartenoit aux siens. Suiuant cela l'on fit venir ce fils du Roy defunct, auquel tous ceux de Quiloa presterent serment de fideli-

te, du consentement d'Almeide promettans de le receuoir pour roy. *Osorius au quatriesme liure de l'histoire de Portugal, sect. 7.*

Albert Duc de Bauiere requit instamment par les Estats de Boheme d'accepter la couronne, la refusa exhortant les Seigneurs & le peuple d'attendre que le petit enfant Ladislas fils du feu Roy Albert II. d'Austriche fut paruenu en aage, Sigismoud Roi de Pologne refusa la couronne de Suede, apres l'expulsion de Christienne, ni ne voulut accepter celle de Hongrie & de Boheme apres la mort de son nepueu Louys desfaict en bataille par les Turcs. Frideric Duc de Saxe refusa l'Empire apres le decez de Maximilian I. & lui-mesme donna sa voix à Charles V. duquel il ne voulut receuoir present quelconque ni ne permit que ses domestiques en touchassent argent aucun. *Bonfin. Cromer. Sleidan.*

AMITIE coniugale.

Les Portugais faisans la guerre l'an mil cinq cens & seize, contre les Mores & Alarbes au Royaume de Maroth, les surprindrent le dix-neufiesme iour de May, si soudainement que les Mores & Alarbes n'ayans loisir de prester combat se sauuerent comme ils peurent, plusieurs ayans esté tuez sur la place. Du nombre des eschappez estoit Benxamut vaillant capitaine & de grande estime entre tous les Alarbes. Les Portugais côduits par leur general Atayde, s'estans mis sur le retour auec force butin, estans à deux lieuës de Maroch descouurirent Benxamut suiui de septante cheuaux, ausquels plusieurs autres se ioignirent secours acourant à lui de toutes parts. Entre les prisonniers & prisonnieres que les Portugais emmenoyent, estoit vne des femmes de Benxamut, nommee Hote, belle entre les autres, & qu'il aimoit aussi tout outre. Icelle commence à crier tout haut, Bẽxamut, Bẽxamut. Lui s'arreste tout court, & elle ayant obtenu congé des Capitaines de pouuoir dire quelques mots

mots à son mari, lui tint ce langage : Combien de fois, Benxamut, m'auez vous dict, que vous exposeriez vostre vie à tout hazard, plustost que souffrir qu'on m'emmenast prisonniere? Vous le voyez maintenant, & toutesfois vous l'endurez. Qu'est deuenu l'amour que vous me portiez? où est vostre promesse, & ceste vaillance dont vous faisiez vos brauades si souuent? Le iour n'est pas passé, respond Benxamut, la victoire gist en la main de Dieu, l'exploict en la force de mon bras. Mais Hote ietta pleine sa main de poussiere en l'air, adioustant ce mot. Le vent emporte la fermeté de vos paroles: allez donc & iouyssez à vostre aise d'vne autre femme, de laquelle vous faictes plus de compte que de moi, à ce que i'en puis conoistre. Cependant ie me plaindray toute ma vie ou de vostre desloyauté, ou de vostre couardise, sans que ie puisse dire maintenant lequel de ces deux vices deshonnore plus vn homme qui doit auoir quelque cœur. Benxamut deschaussa incontinent l'vn de ses souliers, & le ietta droict à Hote, l'asseurant par tel signe (acoustumé entre ceste nation) qu'il ne fausseroit point la foy qu'il lui auoit promise. Là dessus se tournant vers ses troupes, il leur fit vne harangue fort pathetique; puis courãt à teste baissee dedans l'arrieregarde des Portugais, chargea de telle furie qu'ils se trouuerẽt bien empeschez de parer aux coups. Atayde qui estoit en l'auãtgarde acourut celle part pour soulager Alfonce Norogne son gendre lequel soustenoit la charge des Alarbes. Mais Benxamut espiant la commodité de faire vn beau coup apperceut qu'Atayde n'auoit point de hausse-col, le sien s'estant descloué. Pourtant il lui lance de toute sa force & de telle adresse vn iauelot qu'il lui perça le gosier & le renuersa mort sur la place. La perte de ce grand Capitaine, lequel auoit tant de fois desfait le Mores, troubla toute l'armee; où s'esleua vn tumulte cause de la totale desfaite des Portugais. Car en lieu de resister d'vn mutuel courage à leurs ennemis, ils furẽt sur le poinct de s'entretuer, sur le debat touchant vn successeur d'Atayde. Mais on les accorda bien tost : car les Mores confederez & meslez es troupes d'Atayde, voyans vn tel

desordre se ioignirent à Benxamut, afin d'auoir part aux despouilles : tellement que presque tous les Portugais furent tuez, ou pris prisonniers, le tout par leur propre orgeuil, & par la meschante reuolte de leurs alliez. Norogne & plusieurs gentils-hommes demeurerent morts sur le champ. Benxamut se retira, emmenant la victoire, l'honneur, le butin, & (ce qu'il estimoit plus que toutes autres choses) sa femme bien-aimee, tellement que tous l'admiroyent & esleuoyent sa vertu par dessus les nues. Mais sa femme lui rendit la pareille de ceste grande amitié : car estant aduenu quelque temps apres ceste victoire, que le Xerif donna bataille au Roy de Fez, Benxamut fut tué poursuiuant vn des ennemis, qui tournant visage, & à bride abatue, le transperça d'vn coup de lance. Hote fit les obseques de son mari auec vne infinité de larmes & lamentations, mit le corps en vn sepulchre fort magnifique, puis s'abstint de boire & de manger neuf iours durant, ce qui la fit mourir, & suyuant son commandement expres, elle fut enseuelie aupres de son mari, estimant chose indigne d'estre separee par mort du tombeau de celui qu'elle auoit vniquement aimé, & lequel lui portoit de sa part vne singuliere affection. *Osorius au* 10.*liu.de l'histoire de Portugal, section* 24.*&* 25. Nous reseruons plusieurs autres exemples pour les volumes suiuans, nommément pour celui que nous dressons à part, intitulé le Theatre des femmes illustres de nostre temps, & de la memoire de nos ancestres.

AMITIE sociale.

ALEXANDRE Guagnin tesmoigne auoir veu de ses yeux ce que nous representons ici sommairement. Deux ieunes hommes allant de nuict per la grãde place de Vilne capitale de Lithuanie, rencontrent deux autres embastonnez qui commencent à les charger. En se defendant l'vn tue son aduersaire, & le sentant par terre s'en-

s'ensuit. Son compagnon est pris & condamné à perdre la teste comme autheur de ce meurtre. Comme on l'eust mené le lendemain au lieu du supplice,& l'executeur desgainoit l'espee pour le descapiter, voici accourir l'autre qui auoit fait le coup, lequel commence à dire tout haut aux officiers de iustice : Laissez aller ce pauure innocent: car c'est moy qui ai tué celui qu'on a trouué mort.Là dessus apres vne briefue recognoissance,il met les genoux en terre, tend le col au bourreau qui lui met la teste bas, & son compagnon s'en retourne libre chez soy. *Guagnin en la description de Pologne.*

Amour de la patrie.

IAnus Fregose Geneuois incité par les promesses & recompenses du Pape Iule. Il fit massacrer au sortir du conseil Ierosme Fiesque, lequel dedans Genes tenoit le parti de France, & obtint le tiltre de Duc. Mais tost apres les Fiesques, aidez par les Adornes, chasserent les Fregoses hors de Genes: tellemét qu'Antoniot Adorne fut creé Duc.Finalement les François ayans esté battus à Nouarre par la valeur des Suisses,le Pape Leon X.poussa tellement à la rouë,que les Espagnols ramenerét Octauiam Fregose vers Genes.Ierosme & Othobon Adornes freres, voyans que c'estoit chose hazardeuse de se confier au secours des François,declarerent en plein conseil, qu'ils preferoyent le salut publ c à tout ce qui concernoit leur particulier: &pour desgager la ville de tout tumulte & danger de pillage,poserent bas les armes, sortirent de Genes, y ayans commandé l'espace de trois semaines : dont ils furent tellement admirez & prisez,que le conseil les remercia tres-affectueusement:& plusieurs bonsPatriots le conduisirent fort loin hors des portes, non sans pleurer à chaudes larmes,se voyans priuez de si dignes citoyens. Les Fiesques, qui auoyent vengé la mort de leur frere Ierosme, se retirerent aussi en leurs chasteaux, sans vouloir rien entreprendre: quoy que les moyens & partisans ne leur defaillissent point. Ainsi Octauiam Fregose entra sans bruit dedans Genes, qui le receut pour Seigneur, sans

tumulte ni perte quelconque. *P. Ioue au liure II. de ses histoires, & en la vie de Leon X.*

APOPLECTIQVES.

IE vis vn iour certaine personne tellement atteinte d'apoplexie, que le mal saisit seulement le costé gauche de la teste, les doigts du pied droit & de la main droite. *Thad. Dunus au 2. liure de la saignee, chap. 4.*

Il se trouue des femmes enceintes qui au temps que leur fruict commence à bouger, & estre animé, à sçauoir à six semaines pour le masle & au troisiesme & quatriesme mois pour la femelle, sont atteintes de legeres apoplexies. *Les Scholiagraphes sur le 6. cha. du 1. liu. de M. Iean Houlier, des maladies internes.* Outre l'exemple qu'ils en alleguent, il s'en trouue en tous lieux. I'ay veu vne femme honorable à qui cela aduenoit fort souuent, & estoit plustost par terre sans sentiment ni mouuement que l'on ne s'en estoit aperceu. Ce qui lui a esté ordinaire en toutes ses grossesses. Telles apoplexies (qu'on lui nommoit deffaillances) duroyent peu, & suruenoyent lors qu'elle estoit assise, & à requoy, comme pour escouter. En action, rarement, ou point. *Extrait de mes memoires.*

Vn Italien nommé Antoine demeurant à Friul, fut legerement atteint d'apoplexie qui se tourna en paralysie, & vescut assez long temps perclus d'vne partie de son corps. *Alex. Benedict. au 1. liu. de la cure des maladies. ch. 34.* Les hemiplexies sont frequentes en diuers lieux. I'ay veu des hemiplectiques priuez iustement du sentiment & mouuement de la moitié de leurs corps, comme si on les eust fort curieusement ainsi partis depuis le haut de la teste en bas. En quelques vns Nature se contente de redemander quelques membres, non si exactement : & c'est merueille des supports du Tout-puissant en nos pauures corps, que sa sagesse maintient si benignement, au milieu de tant de morts dedans lesquelles nous croupissons. Quant aux effects des apoplexies aiguës & fortes, nous n'y touchons point, mais suffira de proposer quelques histoires d'apoplectiques gueris.

Donat

Donat de Hautemer, docte Medecin Italien, dit ces mots *en son commentaire des remedes aux maladies du corps humain.* Ie tien qu'il ne faut point appliquer de remedes à vne forte appoplexie, attendu que de sa nature elle est mortelle, selon l'aduis d'Hippocrates. Mais si elle est foible, quoy qu'au reste fascheuse à traitter, si pourra el-le se resoudre & guerir, y appliquant à poinct le secours qui lui est propre, tesmoin Galien : comme aussi nous en auons gueri quelques-fois, comme entre autrex le seigueur Fabric Maramauld, qui en diuers temps saisi par deux fois & frappé d'apoplexie, fut à l'aide de Dieu re-mis en pieds par les remedes conuenables que nous lui donnasmes. Item la Comtesse de Rubes, nommee Chrysostome d'Aquin, Dame aagee d'enuiron soixante ans, tombee en apoplexie, & promptement secouruë, en fut garentie, recouurant d'entree les principales fon-ctions & consequemment apres que la defluxion se fut comme retranchee au costé gauche du corps, elle gaigna le sentiment du bras & de la cuisse, puis apres le mouue-ment de la cuisse, & finalement celui du bras. Ainsi donc, il conuient mettre la main aux cures des apoplexies lege-res : & d'autant que ceste passion est aiguë & violente, i'e-stime qu'il faut commencer par les moyens qui preser-uent nature d'estie totalement accablee, plustost que par le regime de viure. C'est ce qu'il dit *au 19. chapitre de ce sien Commentaire.*

Escoutons vn autre Medecin, lequel parle plus har-diment. La femme d'vn honneste citadin aagee de qua-rante-huict ans, fraische en bon poinct, & d'vne tempe-rature chaude & mediocrement humide, signe d'abon-dance de sang, fut frapee d'vne tres-forte apoplexie, dont elle tomba soudainement comme esteinte. Quelques Me-decins anciens appellez estimoyent que c'en estoit fait. Fi-nalement quatorze ou seize heures apres l'atteinte, ie fus appellé pour la visiter, estant encore ieune, & commen-çant à exercer la Medecine. Ie remarquay vne tres-grief-ue apoplexie auec la respiration fort mal-aisee, le pouls haut & fort, qui me fit penser qu'il faloit essayer s'il y au-roit point remede. Pourtant ie la fis saigner deux fois ce

mesme iour, & tirer bonne quantité de sang, tant du bras que du pied droit: item bailler deux clysteres assez acres aussi le mesme iour, & les iours suiuãs vn par iour, appliquant quelques remedes topiques. Ainsi, la pauure femme entre le huict & neufiesme iour recommença à recognoistre ses domestiques, & dire quelques mots en begayant. Puis apres elle fut medecinee tellement, qu'elle se reprint, sans toutesfois pouuoir regaigner ce poinct d'auoir l'entendement, ni les sens si entiers qu'auparauant. D'auantage elle demeura impotéte des iambes, tellement qu'il faloit la porter en vne chaire, & vescut en tel estat encore quelques annees. *Remb. Dodonæus, au 8. cha. de ses obseruations medecinales.*

Ierosme Fracastor excellent Medecin & l'vn des plus doctes hommes de nostre temps, auoit gueri vne Nonnain à Veronne abatue d'apoplexie, lui faisant appliquer des ventouses, & tenoit le remede tres-propre pour le soulagement du cerueau, par où ce mal commence ses efforts. Or lui-mesme estant vn iour atteint en sa maison de ceste violente maladie, qui lui osta du premier coup la parole, fit plusieurs fois signe à ses domestiques, portant la main sur la nucque du col, qu'on lui appliquast promptement des ventouses: mais n'estant point entendu, apres auoir langui quelques heures il expira doucement, ce dit celui qui *au commencement des œuures de Fracastor* a escrit succinctement le discours de sa vie.

Vne ieune fille Ferraroise frapee d'apoplexie fut laissee morte par les Medecins. Sa mere qui l'aimoit tendrement, ne voulut permettre qu'on l'enuelopast si tost en son linceul mortuaire, se ressouuenant que quelques vns lui auoyent dit qu'en maladies soudaines & violentes, qui ostent d'vn coup le sentiment & le mouuement, il ne faut pas si tost appeller les Prestres pour chanter, tandis que les amis pleurent. La mere fit ainsi garder sa fille trois iours entiers, contre l'aduis de tous: au bout desquels la fille reuint à soy, & a vescu long temps depuis. *Amat. Lusitanus en la 23. cure, centurie 4.*

L

Le Medecin d'Isabelle Roine d'Espagne, & femme de Ferdinand Roy d'Arragon, visitant certain malade qui auoit le pouls assez bon, dit à ceux qui lui assistoyent que le malade n'estoit pas pres de la mort. Retournant le voir ce iour mesme au soir, comme il descendoit de sa mule quelqu'vn de ceux qui assistoyent au malade lui vient dire que s'en estoit fait. Le medecin, se confiant en sa conoissance plus qu'en paroles de ce rapporteur, monte hardiment en la chambre, où il trouue le patient ia couuert d'vn linge sur la face, & vestu de la robe d'vn cordelier, enuironné de moines qui recitoyent des prieres autours du corps. Mais sans respect plus grand de leurs ceremonies il fait descouurir cest homme, commence à l'empoigner, & sent que le pouls lui battoit. Pourtant le fait-il reporter sur son lict, où lui ayant donné remedes conuenables, la parole & les sens lui reuindrent, & vescut long temps depuis. *En la mesme cure & centurie.*

APPREHENSIONS fortes & vehementes.

IE pense souuent & demande à par moy, d'où vient qu'auiourd'hui, autant ou plus que iamais, les medicamens, sur tout ceux qu'on appelle composez, sont en tel mespris & desdain, qu'en les oyant seulement nommer, sans les voir, flairer ni gouster, tant de personnes fremissent, passlissent, & sentent vn sousleuement de cœur, comme pour rendre tripes & boyaux, ainsi que dit le vulgaire? Cela procede, à l'auanture, de ce que la medecine (seule maistresse des plus grands du monde, ce dit Pline) s'est tant mutipliee & acoustree de sortes si diuerses, que pour chasser vne maladie legere & commune, elle prescrit maintenant vne charrettee d'herbes, de racines, de semences, de fleurs, & d'autres choses de goust & de flair different & fascheux, que les Apothicaires meslent, broüillent, & font aualer à leurs malades, desgoustez à merueilles d'ailleurs, sans cela. Iadis, tesmoin Senecque, la medecine estoit vne science qui se con-

tentoit de peu d'herbes. Maintenant, elle se sert de tant de receptes, que le seul souuenir prouoque plusieurs à se vuider de tous costez, sans vomitoires ni clysteres quelconques. Antoine Gainier, docte Medecin de Pauie, escrit auoir veu vn medecin du Duc de Sauoye, lequel portant des breuuages de la boutique d'vn apothicaire en la maison d'vn malade s'esmouuoit tellement de l'odeur d'iceux, qu'il en estoit purgé ne plus ni moins & autant que s'il eust aualé telles medecines. Ie n'estime pas moins admirable & memorable ce qu'*Antoine Musa*, fameux medecin entre ceux d'Italie, raconte sur ce propos, de soy-mesme, de sa mere & de sa sœur. Il m'auint (dit-il) qu'en maniant vne Coloquinte, & l'ouurant en presence de ma mere & de ma sœur, nous fumes tellement esmeus, moi par cest attouchement, elles par l'odeur, que chacun de nous se deschargea dix foix auec grande agitation es boyaux, comme si nous eussions vsé de ceste drogue.

Ie dirai ce qui m'est quelquesfois auenu. I'auois ordonné à vn prestre quelque breuuage necessaire pour son soulagement. Lui qui ne prenoit pas plaisir à telle boisson, tint tout le reste du iour m'a recepte en main, pensant & repensant au moyen de ne s'en point seruir. Sur le soir, comme sa maladie le pressoit, deliberant d'aller vers l'apothicaire lui porter ce billet, vn flux de ventre lui vient qui le descharge totalement. Le lendemain il vient tout ioyeux & riant à moy, me rend mon papier, adioustant que le port d'icelui lui auoit plus aidé le soir & la nuict suiuante, que les medecines purgatiues de toute vne semaine: qu'il se portoit gaillard, & me remercioit affectueusement. I'ay veu de mes yeux vn docte personnage, lequel ne passoit iamais pardeuant la boutique d'vn apothicaire son voisin, que la seule odeur des medecines purgatiues qu'on y composoit ne lui seruist de bien fort clistere, tellement que tout ce qu'il pouuoit faire estoit de gaigner vistement sa maison, autrement son pourpoint lui eust serui de selle persee, & son haut de chausse de bassin. I'ay conu aussi vn Gentil-homme, qui ne faisant qu'entrer & sortir en

tir en vne boutique d'apothicaire sentoit son ventre s'esmouuoir & lascher tellement, que force lui estoit d'en sortir pour se descharger tout à l'heure, tant l'odeur ou l'apprehension de la prinse de quelque drogue forte l'esbranloit. *Ant. Myzauld en la preface de son liure, intitulé, Artificiosa Methodus comparandorum hortensium fructuum, &c.*

ARMEE *desfaite par froidure extreme.*

IL y a enuiron cent ans, que septante mille Turcs entrerent par la Valachie en Russie, où ils firent des massacres, rauages & pillages estranges. C'estoit au mois de Nouembre. En vn instant la gellee & froidure les vient acueillir, & la neige commence à tomber en telle abondance, qu'il leur fut comme impossible d'aller auant ni arriere. Ce leur estoit chose nouuelle, ayans acoustumé vn air doux. En moins de rien leurs cheuaux de seruice & de bagage moururent pour la pluspart. Quant aux hommes, le froid se renforçãt en tua plus de quarãte mille, qui furent trouuez tout-roides. Plusieurs furẽt aussi trouuez qui auoyent tué & esuentré leurs cheuaux, puis arrachans toutes les entrailles s'estoyent cachez là dedans pour se garantir du froid: mais en vain. Les restes s'estans sauuez en la Moldauie, y furent mis à mort par les Valaques & Polonois: tellement que de tout ce grand nombre n'en reschappa que fort peu. Aucuns disent quatre ou cinq mille, les autres neuf ou dix mille. *Cromer au 30. liure de l'histoire de Pologne.*

Louys Tuberon, Abbé de Dalmatie, fait mention d'vne desfaite d'armee Turquesque, laquelle perdit au mois de Ianuier il y a 90. ans & plus, es enuirons du Danube, plus de dix mille hommes tuez de froid, & grand nombre de cheuaux. Item quelques milliers de soldats y perdirent les doigts des mains & des pieds, les oreilles, le nez, transis & amortis par le froid. Les autres furent si mal accommodez, que les Turcs firent lors plus grande perte, qu'en nul combat precedent contre leurs ennemis,

comme eux-mesmes le reconoissoyent & confessoyent en leur retraite on dissipation miserable. *Au 6.liu.de l'histoire de son temps.*

Ces histoires d'armees desfaites par froidure me ramentoiuent ce qui aduint à quelques Mores l'en 1515. Barrigue, capitaine Portugais en la coste de Barbarie, sortit de la ville de Safin, suiui de grosses troupes de Mores confederez pour assieger certain chasteau. Approché pres, ces Mores descouurirent sur le haut d'vne montagne vn Prince de ces quartiers montueux qui amenoit quelques gens de renfort au chasteau. Cela les estonna de telle sorte que ils se desbandent & gaignent au pied, laissans Barrigue & les Portugais au siege. Mais ces fuyards ayans vne pluye sur le dos, sans pauillons pour se retirer au sec, harassez du chemin, sans viures, & n'ayans accoustumé que le chaud, furent saisis de froid, qui en tua plus de cinq cens celle nuict-là. Par ainsi la crainte de mourir leur ayāt fait abandonner vilainement les tentes où ils pouuoyent demeurer à couuert, les poussa en vne fin honteuse, accompagnee de deshonneur & marque de lascheté. *Osorius au* 10.*liure de l'histoire de Portugal, sect.8.*

Armee nauale desfaite par la soif.

ENVIRON l'an mil cinq cens & neuf, la flotte d'Espagne, sous la charge de Pierre de Nauarre Admiral, fit entreprise sur l'Isle de Zerbi, pour asseurer les riuages de la Sicile des courses que faisoyent les Mores. La flotte en approcha durant les plus grandes chaleurs, & s'estant rendue tout aupres sur la fin d'Aoust, l'Admiral fut d'aduis qu'on attendist à faire descente sur le soir, à cause de l'extreme ardeur du soleil. Garsias de Tolede fils aisné du Duc d'Albe, alleguoit qu'il n'y auoit plus d'eau douce es nauires. Car sur l'esperance certaine que les Espagnols auoyēt de s'emparer de l'Isle, ou d'vne partie d'icelle, on auoit permis aux lauandieres de faire vn grand degast d'eau douce es galeres. Ainsi dōc des le matin les troupes s'apprestent pour prendre terre. Les Insulaires preuoyans ce

qui

qui auint, mirent aupres des puits tous leurs cordages, perches, seaux & vases de cuiure propres à puiser de l'eau, afin que les Espagnols fussent prins par tel moyen. Les Capitaines & soldats chargez de leurs armes, enrageans de soif gaignent au plus fort de la chaleur le riuage, & s'amassent furieusement en troupes autour des puits pour auoir de l'eau. Les gens de cheual Mores disposez en embuscades acourent à bride abatue, transpercent, abatent, tuent à plaisir ces pauures alterez, qui ne pouuoient s'enfuir ni se defendre, tant ils estoyent attentifs à puiser de l'eau, de laquelle ils estoyent neantmoins frustrez à cause de la foule, & des sables es enuirons, esquels ils enfonçoyent & perissoyent. En ceste ardeur de iour furent tuez quatre mil des plus vaillans de la flotte, auec leurs Capitaines & Colonels. Ceux qui eschapperent de la desfaite tout accablez de dueil & de chaleur, se sauuerent es galeres, où ils moururent presques tous de soif, n'ayans troué de l'eau douce pour se rassasier tant soit peu. L'Admiral auec les troupes qui lui restoyent fut contraint faire voile en diligence autre part, pour remedier à ceste misere. *Aluares Gomez, sur la fin du 4. liure de son histoire d'Espagne.* L'Isle de Zerbi a esté fatale aux Espagnols, comme l'histoire de leur desfaicte l'an 1560. en fait foy. Voyez ce qui en est marqué au chapitre intitulé, *Conseil opportun mesprisé, suiui de terrible ruine.*

Autre armee nauale desfaite par les vents & pluyes.

ENVIRON l'an 1541. l'Empereur Charles V. considerant que les Turcs estoyent trop forts du costé de Hongrie, où il auoit enuoyé secours à son frere Ferdinand, delibera de porter la guerre aux Turcs en leur pays, afin de les esloigner des siens, ou du moins escarter leurs forces. Pour cest effect sur la fin de l'Esté il vint en Italie, fit leuee de gens à Naples & à Gennes, pour aller en Barbarie, estimant

qu'il faloit commencer par là afin de paſſer outre plus aſſeurément puis apres. Il print ſa route en vne tres-puiſſante flotte droit aux Iſles Baleares, & finalement arriua pres d'Argier, ville maritime de Barbarie. Ses vaiſſeaux portoyent vingt-deux mille pietons, Alemans & Italiens: & enuiron douze cens cheuaux. Apres quelques eſcarmouches, afin de gaigner lieu propre pour accommoder le camp, eſtant ſur le poinct de faire viuement la guerre aux Turcs; Dieu en commença vn autre: car vn ſoir du mois d'Octobre, il ſe print à pleuuoir rudement: les vents impetueux donnans à trauers la pluye, de telle ſorte que les ſoldats qui n'auoyent tentes dreſſees, ni habillemens qui peuſſent reſiſter à telle violence, furent en peu d'heures à demi vaincus. Au meſme temps la mer s'enfla & irrita tellement, qu'elle rompit les cables de pluſieurs vaiſſeaux, & en briſa quelques vns contre les bancs & rochers, auecques grande perte de viures & de ſoldats.

Le lendemain matin la pluye & les vents ſe renforcerent ſi furieuſement que perſonne ne pouuoit demeurer en pieds: ce que voyans, les ennemis firent ſoudain vne ſortie hors d'Argier le plus coyement qu'il leur fut poſſible, forcerent quelque corps de garde, & donnerent dedans le camp de l'Empereur.

Les Chreſtiens qui auoyent les vents, la pluye & les ennemis en teſte, ne reculerent pourtant, ains ſelon ce qu'ils ſe trouuoyent lors marcherent reſolument au combat, & firent tourner les eſpaules aux aſſaillans, qui feignoyent eſtre rompus pour les attirer en vne embuſche, comme ils firent: car eſtans pres de certain coſtau, les gens qu'ils y auoyent diſpoſez, commencent à deſcocher fleſches & cailloux contre les Chreſtiens, qui ne pouuoyent s'aider aucunement de leurs harquebuſes, à cauſe de la pluye. Mais ce qui leur nuiſoit le plus, eſtoit l'habileté des Mores, qui de viſteſſe merueilleuſe ſçauoyent reculer & aprocher à leur aduantage. Le meſme iour ſortirent d'Argier quelques cheuaux ſuiuis de pietons merueilleuſement diſpoſts, & qui couroyent auſſi viſte que les cheuaux meſmes. Ceux-la vindrent

recommencer la meslee, attirant (sous vne fuite simulee) les Chrestiens, qui ne cesserent de les poursuiure, iusques à ce qu'ils furent pres des portes & murailles. Alors s'estans retirez de merueilleuse vitesse, ils commencerent à faire foudre sur les soldats de l'Empereur vne nouuelle pluye de boulets, de bales, de flesches & de pierres tout à coup, dont plusieurs furent tuez.

Les Cheualiers de Malte & quelques Italiens firent lors vn merueilleux deuoir. Sur leur retraite ils furent chargez derechef, auec perte nouuelle du costé de l'Empereur, tant les Turcs sçauoyent lors bien choisir leur aduantage. Cela contraignit l'Empereur d'y courir en personne auec grosse troupe, tellement qu'il desgagea ses gens, & contraignit les Turcs de s'en retourner encore plus viste qu'ils n'estoyent sortis.

Pendant que les Chrestiens estoyent ainsi assaillis de haut & bas en terre, les vaisseaux estoyent en extreme peril sur la mer, tellement esmeuë & agitee des vents, que cables ni anchres ne pouuoyent empescher que les vagues furieuses ne iettassent les vaisseaux aux riuages, où ils estoyent brisez : & quant à ceux qui demeuroyent anchrez par la force des cordages, la tourmente les battoit de telle furie, qu'il s'entreouuroyent, & faisoyent tant d'eau que finalement ils couloyent en fond. Les Mores aperceuans ce naufrage, acoururent au bord de la mer, pour couper la gorge à ceux qui prenoyent terre, tellement qu'il estoit malaisé de iuger quel danger estoit le plus grand, ou de ce laisser à l'abandon de la mer courroucee, ou de se soumettre à la merci des Barbares despouillez de toute compassion. L'Empereur esmeu de tant de malheurs, enuoya deux mille Espagnols pour chasser les ennemis arriere du riuage, & secourir ceux qui pourroyent aborder. Mais ce secours aporta vne autre incommodité: car les matelots se voyans asseurez en aprochant de terre, ne resistoyent pas à la tempeste comme auparauant, qui fut cause que la pluspart de leurs vaisseaux eschouërent, & que le naufrage fut plus grand. Ceste tourmente engloutit six vingts & dix vaisseaux: dont

quatorze galeres, brisees par le conflit des vents & des vagues, furent poussees à bord. Vn accident si pitoyable estonna merueilleusement l'armee : car lors que les soldats descendirent en terre, ils ne s'estoyent chargez d'aucun bagage, afin de marcher plus à l'aise, & n'auoyent porté des viures que pour deux iours. Or se voyans desnuez d'habillemens & de viures, la pluspart de leurs vaisseaux perdus, le reste en grand danger, les orages, la faim, & la fureur des ennemis deuant leurs yeux, ils demeurerent vingt-quatre heures entieres en estrange perplexité. Deux iours apres la mer ne fut pas si farouche, toutesfois l'on ne pouuoit pas apporter encores des viures dedans les esquifs : pour à quoy remedier l'on fit tuer des cheuaux amenez en terre, & le camp vescut de cela l'espace de trois iours. Mais il n'estoit presques point demeuré de viures : car les vaisseaux auoyent esté engloutis en la mer: les cheuaux moururent pour la plusPart : l'artillerie fut perdue auec tous ses attellages, equipages, fournitures & munitions.

L'Empereur ayant remis l'assiegement d'Argier à l'Esté prochain ensuiuant, commanda que chacun retournast vers le reste des vaisseaux, afin de s'embarquer. Mais plusieurs soldats accablez des trauaux passez moururent par le chemin, dedans les bouës & torrents. Ceux qui eurent meilleur courage trauerserent trois ruisseaux, où il faloit entrer en l'eau iusques aux espaules, & furent trois iours à gaigner le riuage. Tandis que les Alemans & Italiens montoyent sur mer, l'Empereur fit demeurer en terre les Espagnols, ausquels il se fioit beaucoup, afin de repousser les ennemis s'ils vouloyent approcher, & donna ordre que les soldats fussent vistement transportez es nauires, de peur que si la tourmente recommençoit, les esquifs ne peussent venir à bord, ioint que le nombre d'iceux estoit si petit, à cause que les autres estoyent coulez en fond ou fracassez, qu'on fut deux iours à charger les galeres & autres vaisseaux.

Les premiers chargez furent les moins malheureux, car ils hausserent les voiles, auant que la mer s'agitast derechef, & gaignerent le large. Mais les derniers furent con-

contrains demeurer, à cause d'vne nouuelle tempeste, tellement que les cables d'vne des galeres de Malte ayans esté rompus, peu s'en falut qu'elle n'allast donner à trauers les escueils. Toutesfois les matelots & forçats firent tant à force de rames, qu'ils la tirerent vn peu plus haut. Lors les pilotes furent d'auis qu'on la laissast flotter à la merci des vagues, disans qu'il y auoit moins de danger ainsi, que de se roidir contre la tempeste. Trois autres qui la suiuirent se sauuerent auec toutes les peines du monde au port de Bugie.

Quant à l'Empereur, il attendoit que l'impetuosité des vents cessast quelque peu, afin de faire pousser les galeres en haute mer, & puis se mettre à la voile. Mais ayant fait essayer cet expedient sans aucun bon effect, craignant que la tourmente ne se renforçast pour l'engloutir lui mesmes finalement, il partit auec quatre galeres qui s'estoyent en lieu plus asseuré que les autres, & suiuit celles de Malte. Vn iour apres son arriuee à Bugie, les galeres qui auoyent esté pres d'Argier pour secourir les autres vaisseaux prindrent port aussi, & rapporterent que ces vaisseaux ne pouuans plus tenir coup auoyent esté brisez de la tourmente des vents & des vagues, les pieces poussees au riuage, grand nombre de soldats noyez, les autres qui s'estoyent sauuez en terre par diuers moyens, ne voyans aucun espoir de subsister par les armes, auoyent prins le chemin d'Argier, pour se rendre aux ennemis, qui les auoyent tuez, sans en espargner ni reseruer aucun.

Outre tous ces malheurs en suruint encore vne autre. Le port de Bugie n'a point de terre ni d'obiect de terre qui le defende de l'impetuosité des vents de l'Europe: ce qui fut cause de nouueau meschef. Car la mer agitee des vents battoit furieusement les galeres, tellement qu'elles estoyent en non moins grand peril que pres de Argier. Or il auint, de bon heur, qu'vn grand vaisseau chargé de viures fut en ces entre-faites chassé en ce port-là, ce qui vint bien à poinct pour rauictuailler les galeres: mesme tost apres en presence de chacun ce basteau coula en fond, ne pouuant resister à la fureur des vents.

La mer ayant ainsi ronflé & escumé plusieurs iours, sur vn soir commença à se tourmenter & escumer plus que deuant : & tant plus la nuict croissoit, plus cest element s'aspriffoit:bref elle se courrouça de telle sorte,que par l'espace de quelques heures chacun faisoit son compte de seruir là de pasture aux poissons. Mais sur le iour ayant vomi toute sa colere, elle print vn autre visage, tellement toutesfois que les vents & les vagues,pour leur dernier coup, donnerent telle furie contre la galere du General de Sicile, que les voiles & masts furent iettez dedans l'eau. Vn tourbillon de vent assaillit vn autre de telle force, qu'empoignant vn des forçats il lui brisa l'vne des iambes, rompit les bancs d'vne autre galere de Malte,tua deux forçats, &endommagea grandement quelques autres.L'Empereur se remit puis apres à la voile,& gaigna Messine finalement. Telle fut la fin de ce grand voyage de mer entreprins hors de saison,sur la consideration duquel le Lecteur a dequoy s'exercer suffisamment, pour adorer les hauts secrets de Dieu,& deplorer l'infirmité des plus grands de ce monde. *Hist.de Charles V.au 6.liures des Chroniques de Carion.*

AVTRE armee nauale surnommee l'inuincible, dissipee en moins de rien.

L'An 1588. l'armee nauale de Philippe Roy d'Espagne mit en alarme la France,les Païs bas, & l'Angleterre. On la surnommoit par tout l'inuincible : car l'on auoit employé trois ans entiers à la dresser, estat d'vn appareil admirable. Ils y auoit cent trente grands vaisseaux, aucuns desquels estoyent de douze cens tonneaux & d'auantage de mil, de huict cens, & les moindres portoyent trois cens tonneaux : & infinis moyens & petis vaisseaux en suite. Les vaisseaux portoyent deux mille pieces d'artillerie de diuers calibres auec tout leur attelage & equipage necessaire tant sur mer que sur terre. Sur ces vaisseaux estoit embarque Alfonse Perez, Duc de Medina

dina Sidonia, general de l'armee, assisté de vingt-deux Seigneurs d'authorité, de conseil & d'experience, auec quatorze pages, dix ieunes gentils-hommes ou caualiers, & tres-grand nombre de seruiteurs. Outre-plus il estoit suiui de cent vingt-neuf gentils-hommes Espagnols embarquez à leurs despens, qui menoyent quatre cens cinquante-six seruiteurs bien equipez: item de deux cens vingt-six colonels, capitaines, enseignes, lieutenans, & autres principaux membres, de trente regimens ayans cent septante-deux enseignes, & vingt mille combattans, de qui l'on faisoit grand estat, entre lesquels y auoit plusieurs appointez pour estre de cheual, suiuant les apprests que l'on en auoit faits en trois cens autres vaisseaux ou enuiron, qu Alexandre Farnese Prince de Parme tenoit pres de Donkerke & autres ports, & y faisoit charger plusieurs harnachemens pour acommoder les cheuaux que l'on pretendoit trouuer en Angleterre: outre douze cens qu'on auoit embarquez en Espagne, & ceux que le Prince de Parme deuoit mettre sur ses basteaux. Ceste flotte auoit pour Amiral Iean Martin de Ricalde Biscain, fort estimé des Espagnols. Chasque vaisseau & chasque regiment auoit son visiteur, son fourrier, son thresorier, son commissaire des prouisions, son chirurgien. Les officiers de iustice estoyent d'vn auditeur general & son lieutenant, d'vn algnazil du Roy auec son lieutenant, de quatre autre agnazils, quatre secretaires, six huissiers, vn geolier. Alfonce de Cepede, maistre de camp, estoit assisté de vingt gentils-hommes, afin de prouuoir sur mer & sur terre aux difficultez qui se presenteroyent, auec deux ingenieurs. Le grand Maistre de l'artillerie auoit ses lieutenans, soixante maistre canonniers, & force seruiteurs. Outre-plus vn general des chariots preparez pour la terre, & vn general de tous les instrumens de fer preparez pour l'equipage, entretenement & conduite de l'armee, vn commissaire des mulets auec deux conducteurs. Pour l'hospital des malades il y auoit vn general administrateur, son lieutenant, cinq medecins, cinq chirurgiens, cinq coadiuteurs, quatre bandeurs de playes, vn reuisiteur, vn grand maistre, soixante-deux seruiteurs: enuiron deux cens moines de diuers

ordres,& grand nombre de prestres.

Ceste flotte de tant de vaisseaux chargez de tant d'hommes,canons, pouldres, boulets, auoit aussi ses fournitures & munitions de viures necessaires pour six mois entiers bien largement, infinis vstencilles de toutes sortes pour tous euenemens. Plus vn attelage complet à part pour douze doubles canons&douze coleuurines qu'on vouloit mettre en terre,sans desgarnir pas vn vaisseau grand ni petit. Outre ce que tous les capitaines & soldats estoyent equippez de pied en teste sans que rien leur defaillit, il y auoit force armes de reserue, à sçauoir sept mille harquebouzes & les fournimens,mille mousquets, dix mille lances, mille pertuisanes & halebardes,six mille picques, & tous instrumens necessaires pour mettre en œuure sept ou huict cens pionniers.L'Angleterre estoit fort menacee par ceste flotte, qui,iointe à celle du Prince de Parme,selon l'apparence humaine estoit inuincible. De fait en Italie,en Alemagne & ailleurs, où furent imprimez diuers discours de ce grand appareil, l'on tenoit l'Angleterre pour perdue, & faisoit-on des discours d'autres changemens ailleurs, voire de l'establissement d'vne nouuelle Monarchie, plus grande qu'aucune autre des precedentes en l'Europe.

Le trentiesme iour de May 1588.ceste armee inuincible desmara & se mit à la voile en tres-grande confiance, ses grands vaisseaux, canons, cornettes, estendards, ayans esté benis en grande pompe, & les chefs & soldats s'estans disposez à grandes & hautes executions. Mais à peine se furent-ils mis à la voile, pour tirer vers le Cap de Crongne en Gallice, que la mer s'esmeut de telle sorte, que toute la flotte fut contrainte approcher de terre, mouiller les anchres, & attendre le calme, ayant perdu à ceste premiere secousse quatre vaisseaux moyens, & plusieurs autres escartez & brisez,qui demeurerent inutiles pour la poursuite du voyage. Cest orage appaisé, par commandement expres du Roy d'Espagne, le general de la flotte fit r'embarquer toutes les troupes & hausser les voiles, ayant le vent si à propos depuis le 25. iour de Iuillet qu'au commencement du mois d'Aoust l'ar-

l'armee descouurit la poincte de Cornouaille. L'Angleterre commence à s'esmouuoir à ce danger prochain, & les vaisseaux de la Royne paroissent au port de Plimmouth, mais non si forts, ni en tel nombre que ceux d'Espagne. Toutesfois la necessité presente, la resolution des Anglois se voyans perdus, s'ils ne faisoyent quelque effort au besoin, & la commodité du vent qui les fauorisoit, fit qu'ils approcherent, & contraignirent par vne braue escarmouche les plus auancez vaisseaux d'Espagne de se retirer, où il y eut du desordre, vn des grands gallions prins, dedans lequel estoit Pierre Valdes, seigneur Espagnol, l'vn des principaux en l'armee. Les Anglois trouuerent en ce gallion vne partie des finances pour la solde, & les memoires de l'ordre que le general deuoit suiure ayant conquesté l'Angleterre. Ceste deuxiesme secousse fit que la flotte tira vers la manche de Calais, en intention de joindre le Duc de Parme, pour faire consequemment son grand effort. Mais l'armee Angloise resolut au contraire d'empescher & rompre ce coup. D'vne part aidee de la flotte de Hollande & Zeelande espiant le Duc de Parme, de l'autre contrainte de hazarder tout, & neantmoins desployant diuers artifices pour escorner ceste puissance redoutable de chasteaux de bois voguans sur la mer, suiuit, molesta, & pressa, comme il lui fut possible, la flotte d'Espagne, laquelle quitta son rendez-vous, & en quelques escarmouches perdit plus de quatre mil hommes, & dix ou douze vaisseaux. Mais cela n'estoit rien, si les Anglois n'eussent esté pour lors fauorisez d'enhaut. Ayans apresté quelques vaisseaux & aidez d'vn vent fort qui leur fauorisoit, ils y mirent le feu portant droit contre la flotte Espagnole, & se mettans à la voile pour fuyure. Les pilotes Espagnols leuent les anchres en ce danger, haussent hastiuement les voiles, pour gaigner le large. Le vent se renforce qui chasse quelques vaisseaux vers Zeelande, le gros prend le haut du costé de Septentrion vers Norvegue, tirant vers Escosse & Irlande, ne pouuant à cause des vents tourner en arriere, a-

yant aussi derriere soy la flotte d'Angleterre. La mer de Septentrion à cause de l'Automne esmeuë ja beaucoup de soy-mesme, & de renfort par les vents impetueux, il aduint que ceste flotte d'Espagne en fut le miserable iouët, tellement que dix-sept des plus grands vaisseaux d'icelle, furent mis à fond en la coste d'Irlande, les autres eschouërent, fracassez & assablez çà & là. De sorte que de cent trente grands vaisseaux il n'en resta pas trente qui peussent regagner l'Espagne : encores la plus-part de ceux qui estoyent dedans perirent de frayeur, de langueurs, de maladies. Et ainsi de trente ou trente cinq mille hommes qui s'estoyent embarquez pensans aller à la conqueste de l'Angleterre, il n'en retourna pas la neufiesme partie : ains excepté quelque petit nombre de prisonniers, le reste seruit de iouët à la mer, de pasture aux poissons, de spectacle effroyable & d'instruction à grands & à petis pour reuerer le Tout-puissant. Tant d'equipages, de munitions de toutes sortes, & de prouisions comme infinies, coulerent en fond auec l'artillerie d'Espagne & son attellage, ses cheuaux, ses cheualiers & ses chariots : dont furent publiez diuers liures en toutes langues, d'aucuns desquels, nommement *du 3. liu. de l'hist. des derniers troubles de France*, nous auons extrait vne partie de ce que dessus. Celui qui a recueilli ces memoires-là, r'imprimez l'an 1599. adiouste que le bruit du succes de ceste flotte courut tout autrement qu'il n'estoit vrai, & que l'impudence de plusieurs fut telle qu'ils asseurerent que la victoire estoit demeuree à l'Espagnol, en firent les feux de ioye, voire en imprimerent des discours tous entiers (verifians le prouerbe, qu'il fait bō battre glorieux) pour couurir la honteuse fuite du Duc de Medine, lequel ne trouua autre excuse de ceste route enuers son maistre, que l'infidelité & l'ignorance des matelots, & le peu d'experience qu'ils auoyent en ceste mer Septentrionale, le defaut de secours du Prince de Parme, la rigueur du temps, & les naufrages. Ce sont les mots de l'historien. L'Angleterre ne vit que de loin ceste baleine effroyable qui esmouuoit l'Ocean, & ouuroit la gorge pour

tout engloutir. Les personnes de sain entendement remarquerent là vn visible & merueilleux coup du ciel. Quant au Prince de Parme, entendant que la flotte Espagnole s'en estoit enuolee; sans laquelle il ne pouuoit rien faire, ni elle sans la siene & sans lui: pour ne rester inutile, remena son armee hors de Flandres (ja toute mangee) en Brabant, où il ne fit entreprise qui valut. Depuis il s'ingera d'entrer en France par deux fois: dont le succes fut malheureux & honteux pour l'Espagne, qui apres auoir consumé vne infinité de richesses & nombre innombrable d'hommes, cuidant eslargir ses limites, a esté contrainte de demander la paix, laquelle lui apporte ordinairement beaucoup plus de profit que la guerre.

ARMEE tres-puissante dissipee.

L'AN mil cinq cens soixante neuf, Selim Sultan des Turcs, voulant s'emparer d'Astrachan, qui est l'vne des portions de ceste grande estendue de pays qu'on appelle Tartarie, sortit de Constantinople le vingtiesme iour de Mars, suiui d'vne tres-puissante armee terrestre & nauale. Il y auoit cent cinquante galeres chargees de soldats, & suiuies de fort grand nombre d'autres vaisseaux, portans les viures & munitions. Auec lui marchoyent vingtcinq mil hommes de cheual, & trois mil Ianissaires, ausquels se ioignirent quatre vingt mil Tartares Precopites tous à cheual. Ceste armee ayant fait des destours & longs chemins fort fascheux, sur tout par terre, à trauers des marests, des torrens & des campagnes desertes, apres auoir mangé les viures, sans auoir rien exploité, diminua tellement, à cause de la faim, de la soif & des maladies, que de tout ce grand nombre d'hommes n'en retourna que deux mille à Constantinople, sur la fin de Septembre en la mesme annee. *Alexandre Guagnin en sa description de Tartarie.*

ARMEE puissante desfaite.

L'An mil cinq cens quarante & vn, Ferdinand Roy de Hongrie, delibere de faire teste viuemēt aux Turcs, enuoya vn puissant renfort sous la conduite du Comte Rokendolf, pour se ioindre aux autres: ce qui fut executé. Le Comte, ayant vne armee composee d'enuiron trente mil hommes, resolut d'assieger Bude, où apres auoir fait bresche raisonnable il donna vn assaut. Mais il fut viuement repoussé par les assiegez, & perdit plus de huict cens hommes. Quelques iours apres la ville faillit à estre prinse par intelligence : mais Rokendolf n'ayant pas pourueu à tout pour se rendre le plus fort, ceste entreprise ne seruit sinon à esueiller d'auantage les assiegez. Là dessus Solyman resould en son conseil de faire la guerre plus viuement que iamais à Charles cinquiesme & à Ferdinand. Il enuoye Mahumet Bassa en Hongrie & commande à Vstref de se trouuer auec ses troupes à Belgrade pour secourir Mahumet, si les forces de Ferdinand estoyent trop puissantes. Barberousse eut charge de se mettre en mer pour faire teste à André Doré, lequel s'estoit emparé de diuerses places sur les Turcs, & les auoit remises sous la domination de Muleasses Roy de Tunes. D'autant aussi que Solyman sçauoit que N. Maylat, Vayuode de Transsyluanie tenoit le parti de Ferdinand, & se preparoit à la guerre, il commanda au gouuerneur de Nicopoli nommé Mustapha, d'y aller auec ses troupes, & au Prince de Valachie d'assister à Mustapha. Les afaires ainsi disposees, Mahumet arriua en Hongrie sur le commencement de l'esté, & se vint camper assez pres de l'armee de Ferdinand, qui estoit encores au siege de Bude; & apres s'estre retranché, & accommodé, demeura coy l'espace de quelques iours, durant lesquels les vaisseaux du Turc flottoyent sur le Danube, pour faire teste à ceux de Ferdinand, lequel en auoit plus grand nombre. Les armees estans ainsi proches, specialement sur terre, tous les iours se dressoyent escarmouches à pied & à cheual: en telle sorte que presque or-

que ordinairement de part & d'autre on laissoit par mutuel consentement les harquebouzes & pistoles, pour s'esprouuer à coups de lances, picques, coustelas, & cimeterre : par ainsi la vaillance des vns & des autres aparoissoit. Entre autres accidens memorables, l'on en recite vn, qui merite estre ramentu. Il y auoit entre les Colonnels Allemans vn gentil-homme Suaube nommé Raisciac, le fils duquel, ieune & braue cheualier, s'estant vne fois au desceu de son pere fourré en vne escarmouche, faisoit tel deuoir que chacun & son pere mesmes le regardoit auec estonnement, & tous louoyent infinimét la vertu de ce personnage que l'on ne conoissoit point. Mais auant que l'escarmouche cessast, il fut enuironné d'vne grosse troupe d'ennemis, & finalement renuersé mort sur le champ. Raisciac esmeu de l'accident d'vn si vaillant homme, & ne sçachant pas que ceste perte l'attouchast de si pres, se tournant vers les autres capitaines: Vrayement, dit-il, ce braue cheualier merite d'estre loué entre tous autres, & d'estre solennellement enterré, pour auoir si bien faict son deuoir. Comme tous aprouuoyent cest aduis, magnifiant la prouësse & deplorant la perte de ce gentil-homme, on aporta le corps mort au pere, lequel fut saisi de telle douleur, que sans pouuoir prononcer vn seul mot, ains ayant les yeux fichez sur son fils, les sens lui defaillirent en vn coup, & rendit l'esprit à l'instant.

Pour reuenir aux Turcs, la presence de Mahumet, & ses forces acourageoyent les assiegez à Bude. Quant aux Chrestiens, encores qu'és escarmouches les Turcs eussent tousiours du pire, toutesfois eux estoyent tant harassez que l'on aperceuoit leur defaicte estre prochaine. Neantmoins ils prenoyent courage par les lettres que Ferdinand leur escriuoit, & l'opinion qu'ils auoyent que l'Empereur aideroit son frere. D'autre-part Rokendolf s'estoit tellement aheurté à ce siege de Bude, qu'il esperoit finalement en venir à bout. Or s'estoyent-ils campez en vne Isle, tellement situee qu'elle empeschoit les Turcs de mettre gens dedans la ville: & auoyent entre ceste Isle & le camp des Turcs le plus fort de

leur armee, à laquelle ils se ioignent par le moyen d'vn pont dressé sur vn destroit d'eau separant l'isle d'auec la terre ferme. Les Turcs logez en lieu haut, ayans descouuert que les Chrestiens faisoyent assez mauuais guet en l'isle, delibererent d'assaillir en mesme téps les Chrestiens par deux endroits, & vn iour d'esté de grand matin abordét en l'isle auec quelques fregates, de telle dexterité, qu'auant estre descouuerts ils couperent la gorge à plus de six cens hommes mi-endormis, les autres se sauuerent de vistesse, mais en passant le pont fort estroict, plusieurs furent poussez de leurs compagnons mesmes dedans l'eau, où ils mouroyent miserablement, & ceux qui gaignoyent terre se sentoyent incontinent transpercez à coups de flesches, pource que les Turcs auoyent aussi des esquifs chargez de soldats en cest endroit, afin de les enuelopper de tous costez. Tout le camp receut lors vne terrible alarme, estant assailli des Turcs en diuers endroits. Neantmoins par l'exhortation du maistre de camp nommé Herbestulf, apres auoir pourueu à ce qui estoit le plus necessaire, les principales forces retournerent en l'isle, & à l'aide du general des vaisseaux Chrestiens (qui amena bon nombre de soldats promptement vers vne autre descente de l'isle, maugré les ennemis, sur lesquels il print trois fregates, en enfonça quatre à coups de canon, tellement qu'ils perdirent beaucoup plus d'hommes que les Chrestiens) l'isle fut reprinse, les Turcs chassez d'icelle auec grande perte de soldats, & d'vne partie de leur artillerie. Herbestulf combattant vaillamment es premiers rangs, fut blessé de trois coups de flesche, dont il mourut incontinent apres.

Les iours suiuans, encores que les Turcs eussent esté repoussez plusieurs fois, neantmoins ils continuerent leurs escarmouches, s'asseurans qu'à la longue ils lasseroyent & desferoyent les Chrestiens, lesquels se voyans ainsi harassez sans interualle, commencerent à preuoir leur ruine. Sur ce vn gentil-homme Hongrois, estant en l'armee des Turcs, qui vouloit mal de mort aux Allemans, aduertit par vn homme seur vn capitaine Hon-

grois

grois, qui guerroyoit pour Ferdinand, de se retirer de bonne heure auec tous les Hongrois, pource que l'on auoit nouuelles certaines, que Solyman venoit en Hongrie auec nouuelles forces. Ce capitaine ayant librement declaré à Rokendolf & aux autres chefs, ces nouuelles, protesta, que si l'on ne prouuoyoit à loger les troupes en lieu plus seur, lui & les autres Hongrois aduiseroyent à leurs afaires. D'autre costé, deux espions partent du camp des Chrestiens, & par eux Mahumet lieutenant de Solyman entend en quelle perplexité estoyent Rokendolf & les siens. Au moyen dequoy il faict marcher promptement toutes ses forces de pied & de cheual, auec l'artillerie, qui de nuict vienent auec horribles & estranges huees assaillir le camp des Chrestiens. Les compagnies d'Austriche ne firent pas grande resistance: mais les Bohemiens & Allemans qui gardoyent le pont de l'isle se defendirent vaillamment. L'alarme estant ainsi inopiné & furieux, tant à cause de l'impetuosité des assaillans, que pour les tenebres de la nuict, fit que plusieurs gaignerent à course de cheual les fregates, & que les commandemens de Rokendolf & des autres capitaines furent bien peu respectez. Les gens de pied demourans derriere, en lieu de prendre resolution de bien combatre, ne faisoyent que bransler, & parer aux coups, tellement qu'en moins de rien ils furent escartez & dissipez. Ceux de Bude empoignans l'occasion qui se presentoit sortent aux champs, & vienent assaillir leurs ennemis d'vn autre costé, tellement que l'armee de Ferdinand, qui estoit en terre, perdit le camp, toutes les tentes, & le bagage, auec nombre de gens tuez çà & là. Les pietons tous esperdus s'estans retirez au nombre de trois mille sur vn petit tertre furent enuironnez des Turcs le lendemain matin, hachez en pieces, pour la plus part. Les suruiuans se rendirent à la merci des victorieux, qui les retindrent prisonniers pour en faire present à Solyman.

La rencontre nauale fut aussi deplorable pour les Chrestiens, que celle sur terre: car le general de la flotte Turquesque nommé Casson assaillit si furieusement les

vaiſſeaux de Ferdinand, qu'en peu d'heures il en mit quelques vns à fond auec grande perte d'hommes, ſe ſaiſit de pluſieurs, & contraignit le reſte de ſe ſauuer viſtement. Le fleuue demeura couuert de corps morts tuez au combat naual, ou qui s'eſtoyent iettez dedans pour euiter les mains des Ianiſſaires qui les pourſuiuoyent de pres. Apres ceſte desfaite, Caſſon vogua incontinent vers la ville de Peſth, & donna tel alarme à la garniſon qu'ils s'enfuirent tous, exceptez quelques ſoldats Hongrois, qui poſtpoſans le danger de mort à l'amour du butin, ſe mirent à piller quelques boutiques & magazins de marchands. Mais Caſſon entra incontinent dans la place qui n'eſtoit gardee d'aucun homme, & tailla en pieces quelques vns de ces pillards trouuez par les ruës: puis fit tuer toute ame viuante, ſans eſpargner les femmes, ni les malades, fors quelques perſonnes vigoureuſes, ieunes, & de belle taille, que l'on garda priſonniers pour receuoir le traitement que les Turcs ont acouſtumé de faire à ceux qui tombent en leurs mains. Ceſte guerre emporta plus de vingt mille Chreſtiens. Les Turcs y gaignerent trente ſix double canons, cent cinquante couleurines, & autres pieces de campagne, item vne incroyable quantité de poudres, boulets, baſtons, & autres munitions de guerre. Rokendolf malade, lors que ce rauage ſuruint, fut emporté par ſon medecin & ſon valet de chambre en vn eſquif, & ſauué en vne Iſle, puis de là en vne bourgade aſſez eſloignee, où il mourut bien toſt apres.

Solyman eſtoit lors en chemin pour venir en Hongrie, & au cinquieſme iour ſuyuant arriua pres de Bude ayant fait vn fort long chemin en peu de iours. Incontinent on lui preſente les priſonniers, au nombre de huict cens, leſquels il fit liurer entre les mains des gouiats de ſon armee, qui eſgorgerent & tuerent à coups de dagues & d'eſpees ces pauures miſerables: & pour deſpiter encor plus la nation Alemãde, Solyman fit choiſir le plus haut & puiſſant de tous ces priſonniers, natif du terroir de Nuremberg, puis appella vn nain ſeruant de paſſetemps à ſes enfans, lequel n'atteignoit pas de la

de la teste aux genoux de ce soldat, & lui commanda de tuer ce prisonnier, voulãt mesler le plaisir auec sa cruauté. Le nain tenant au poin vn cimeterre conuenable à sa stature, commence à fraper sur les iambes de ce miserable : apres plusieurs coups le fit tomber par terre, où il l'acheua à toute peine, saoulãt d'vn si malheureux spectacle les yeux de Solyman & de ses troupes. Ainsi perirent tous ces prisonniers, exceptez quelques capitaines & gentils-hommes en bien petit nombre, qui eschaperent depuis par argent ou par rançon. Apres ce cruel exploit, Solyman enuoya au petit Roy trois cheuaux richement harnachez, trois grandes robes de drap d'or & à chacun des seigneurs de Hongrie vne longue robe de grand prix & vne chaisne d'or. Ceux qui portoyent les presens prierent la Roine de la part de Solyman d'enuoyer au camp le petit Roy acompagné des Seigneurs; qu'elle s'asseurast qu'on feroit bon traictement tant à elle, qu'à son fils. La Roine estonnee d'vne telle demande ne sçauoit que respondre : mais George Euesque de Varadin son principal conseiller, à cause de tous ces remuemens en Hongrie, l'exhorta d'enuoyer son fils, afin d'euiter quelque plus grande confusion. Elle suyuãt ce conseil fit magnifiquement parer le petit enfant, & l'enuoya auec sa nourrice, & quelques dames en vn coche suiui des Seigneurs ausquels Solyman auoit fait des presens. Solyman enuoya au deuant, comme par honneur, quelques troupes de gens de cheual, & fit rãger en belle ordonnance tous ses Ianissaires, afin de recueillir & faire passage au petit Roy & à sa compagnie. Estans venus en la tente de Solyman, il regarda attentiuement, & d'vn œil assez doux, cest enfant, parla quelque tẽps fort amiablement auec la nourrice, commãda à ses deux fils Selym & Baiazet, lors presens, d'embrasser & baiser l'enfant. Mais pendant ces caresses, & que les seigneurs Hongrois disnoyent auec les Bassas, il enuoya promptement des compagnies de gens de pied & de cheual s'emparer de Bude, & tost apres son lieutenant fit poser les armes aux habitans, sans aucun bruit, & les mit en lieu propre sous sa puissance, distribuant ses soldats en diuers en-

droits de la ville, où ils ſe comporterent doucement, e-ſtans contenus en deuoir par la diſcipline militaire : en telle ſorte neantmoins que ceux de Bude ſe trouuerent merueilleuſement perplex en vn tel changement.

Comme la nuict approchoit, Solyman renuoya le petit enfant, auec ſa nourrice, & les dames en la ville : mais il retint les Seigneurs au nombre deſquels eſtoit l'Eueſque ſuſmentionné. Les Baſſas qui auoyent ioyeuſement diſné auec eux, changerent incontinent de viſage, & cōmencerét à interroguer orgueilleuſement ces ſeigneurs touchant les plus importans afaires du Royaume. Sur ce la Roine eſcrit à Solyman, le ſuppliant en toute humilité de ſe ſouuenir de ſa promeſſe, & de renuoyer les ſeigneurs. Cependant, lui delibere en ſon conſeil touchant l'ordre & l'eſtat auquel il faloit laiſſer la Hongrie pour s'en bien aſſeurer: & ceſte cōſultation dura quatre iours. Au bout deſquels, & ſur la fin du mois d'Aouſt de l'an 1541. Solyman, entré dedans Bude, ſacrifie à Mahumet dans le grand temple, commande à la Roine de ſortir de la ville & du chaſteau, en vn quartier de Hongrie delà la riuiere Teiſſa, qui lui fut aſſigné pour l'entretenement d'elle, & de ſon fils : la Roine n'oſa delayer, ains ayant laiſſé toutes les armes & munitions de guerre en la puiſſance de Solyman, ſe retira auec grands regrets, acompagnee des ſeigneurs de Hongrie, que ce tyran enuoy apres elle. Telles furent les reuolutions de ce miſerable royaume, & les iugemens de Dieu ſur les vns & les autres. *Hiſt. de Hongrie.* Depuis ce temps iuſques à preſent, par l'eſpace de ſoixāte ans, ſous l'empire de Ferdinand, de Maximilian II. & de Rodolphe II. ce pauure royaume de Hōgrie, iadis l'vn des plus plaiſans, commodes & riches pays du monde, a eſté fourragé par les armees des Chreſtiens & des Turcs, qui ont fait ſur ceſt eſchafaut de guerre tous les actes d'hoſtilité qu'il eſt poſſible d'imaginer. Les autres pays voiſins s'en ſont ſentis. On a fait des incroyables leuees d'hommes & de deniers de part & d'autre. Le grand gouuerneur de l'vniuers executant par tels inſtrumens, que ſa ſageſſe a deputez pour tel effect, les arreſts de ſa redoutable iuſtice, contre grands & petis.

ARMEE grande ruinee plus par elle mesme, que par ses ennemis.

L'AN 1587. la France estoit pleine de gens de guerre. Le Roi tenoit vne armee pres de sa personne, ayant plus peur de la Ligue que d'autres ennemis. Il y en auoit vne autre en Guyenne sous la conduite du Duc de Ioyeuse. Les Ducs de Lorraine & de Guise auoyent la leur pour costoyer celle qui vouloit entrer en France. Quãt au Roy de Nauarre (à present Roy de France) il r'assembloit ses forces en Gascongne pour venir en Poictou, où le Prince de Condé, le Comte de Soissons, le Vicomte de Turenne, le Comte de la Rochefoucaud, le sieur de la Trimouille & autres faisoyent vn grand amas. Le Prince de Conty recueilloit des gens au Maine, & ailleurs, pour aller ioindre des Reistres. On amassoit vne armee en Languedoc, & des troupes en Dauphine. Restoit pour surcharge à la France l'armee Allemande, de laquelle estoit chef le Baron de Dona, & en Nauarre le Duc de Bouillon, assisté de dix ou douze seigneurs François. On estimoit ceste armee composee de cinq mille Reistres, ou cheualiers Allemans, cinq mille Lansquenets, douze ou quinze mille Suisses en trois regimens, deux mille harquebusiers François, & quatre à cinq cens maistres. Le sieur de Chastillon ayant trauersé de grands dangers depuis Languedoc iusques en Lorraine, auec vne petite troupe de sept à huict cens hommes, s'y ioignit sur la fin de Septembre. Ceste armee fit quelques degasts de villages en Lorraine, mais point de notable exploit de guerre, & faillit au pont Sainct Vincent de combattre & desfaire le Duc de Guise, lequel sceut dire depuis, que s'il eust eu lors tel auantage que ses ennemis, il les eust chassez iusques en Alemagne. Des l'entree en Lorraine cest armee fut accueillie d'incommoditez. Son general estoit vn ieune Seigneur, non encore façonné aux afaires, peu respecté,

qui perdit tost apres par maladie le Comte de la Marck son frere puisné, hardi, & de grande esperance. Le chef des Reistres, simple gentil-hómme, vaillant de sa personne, docte & de bon iugement, mais peu entendu aux afaires de Frãce, trop foible pour porter si pesãt fardeau, ayant la ligue en teste, & quelques gens autour de soi qui lui faisoyent de mauuais officiers. Les pays, par où l'armee passoit, estoyent desolez, & les Ducs de Lorraine & de Guise firent rompre fours, moulins, & oster du chemin tout ce qui pouuoit accõmoder les Reistres, qui en tout leur voyage ne monstrerent gueres de contentement. Il s'y trouua tousiours quelques cornettes qui auoyent beaucoup de resolution & ne demandoyent que combats, estans incitez par le sieur de Chastillon & autres. Comme pres la ville de Chastillon sur Seine, il y eut vne escarmouche assez rude au desaduantage de la Ligue. De là on vint à Ancy le Franc, d'où l'armee tira vers la riuiere d'Yonne qu'elle passa, receut aduis du Roy de Nauarre de monter à la source de Loire, où il estoit deliberé lui venir au deuant, la saison estoit pluuieuse au commencement de l'hyuer, & y ayant beaucoup d'artillerie, faute de viures, les chefs irresolus, les troupes marcherent, le conseil remettant à se resoudre sur les occasions. Faute de diligenter on perdit en vingt-quatre heures la commodite du passage de Loire à la Charité, où le Roy prouueut si bien, que les Reistres & François n'oserent en approcher, non plus que de quelques endroits gueables de Loire en ces enuirons, à cause que les chefs ne furent prompt à marcher d'vn mesme pied: les vns estans d'aduis de diligenter, les autres vsans de delais & remises. Multitude de chefs esgaux en vne armee, où dont les vns portent ialousie aux autres, est tres-perilleuse: comme ceste grande armee l'experimenta. Pres de Neufui, celui qui portoit la parole au conseil pour les Alemans se plaignit des sauue-gardes que l'on donnoit aux gentils-hommes François, pource que c'estoit affamer l'armee, demanda la paye d'vn mois, autrement ils ne passeroyent point outre, proposa plusieurs difficultez sur le passage de Loire, & qu'il n'y

n'y auoit plus que deux mois pour tenir la campagne. Ils furent priez d'attendre qu'on eust recharge du Roy de Nauarre, & que cependant l'armee iroit faire seiour en Beausse, où il y auoit des bleds & du fourrage. En ce mesme temps les Suisses priuez de Tielman leur Colonel, decedé de maladie, firent escrire par son lieutenant au sieur de Cleruan (au nom des trois regimens) qu'ils estoyent resolus de faire entendre au Roy les raisons de leur voyage en France, & pour cest effect lui enuoyer des Ambassadeurs : ce qu'ils executerent puis apres, combien que cela fust tres-suspect aux seigneurs & gentils-hommes François, & aux Colonels des Reistres.

L'armee estoit en ce temps, à sçauoir au mois d'Octobre, sur les terres du sieur de Chastillon, lequel fit ouuerture premierement pour surprendre le Duc de Guise, qui s'estoit allé loger auec deux ou trois cens cheuaux dedans Chasteau renard: mais on allegua en conseil tant de difficultez, que ce dessain, tres-aisé à executer, fut rõpu. Tost apres il dressa vn autre entreprise, pour engager au combat les Ducs de Guise & de Mayenne (qui auoyent leurs troupes fort escartees, ausquelles on pouuoit enleuer presques tous leurs logis auec peu de danger) auant qu'ils fussent plus pres de l'armee du Roy ou de Montargis, qui pouuoit les fauoriser. Mais ce coup fut encore rompu par ceux qui imaginoyent le peril trop grand, & (comme l'on dit) faisoyent le loup plus grand qu'il n'estoit. Le vingtseptiesme iour d'Octobre, presques tous les seigneurs de la maison de Guise, & autre chefs de la Ligue, qui iusques lors depuis le mont sainct Vincent, auoyent logé fort à l'escart, vindrent auec quinze cens cheuaux & cinq mille harquebuziers, se rendre à Montargis & es enuirons, au delà de la riuiere de Loing, laquelle estant entre deux empeschoit l'armee d'aller à eux, & au contraire leur donnoit commodité de passer à volonté vers l'armee, parce qu'ils auoyent les guais & passages à leur commandement : au moyen dequoy ils firent entreprise sur le Baron de Dona logé auec sept ou huict cornettes de Reistres dedans

Vimorry, à vne lieuë & demie de Montargis. Ils y arriuerent sur le soir. A l'alarme les Reistres se rallierét promptement à leurs cornettes, tandis que les gens du Duc de Guise s'amusoyent au bagage. Le Baron fit plusieurs charges tant à l'infanterie, qu'à la caualerie: la premiere fut sur le Duc de Mayenne, lequel faisoit la pointe. A ceste charge les Reistres firent vaillamment, & sans le tonnerre & la pluye la perte estoit grande. Les assaillans y laisserent sur la place pres de quarante gentils-hommes, & enuiron deux cens argoulets & fantassins, auec trois cornettes. Il y eut cinquante Reistres tuez, enuiron cens valets & trois cens cheuaux de chariot perdus, auec quelque bagage. Le iour venu vne trompette vint demander les morts de la part du Duc de Guise, eschãge de prisonniers, & les trois Cornettes. Ce dernier article fut refusé: les morts furent enleuez: quant aux prisonniers de part & d'autre le temps en fit la resolution. Mais les Reistres allerent se presenter deuant Montargis, offrãs le cõbat de iour, & apres auoir attẽdu vne heure, sans que personne parust, se retirerent. Ceste perte de bagage & de cheuaux à Vimorry fit derechef mutiner les Reistres, & fut tout le reste de l'armee bien empesché à les appaiser.

Les Ambassadeurs des trois Regimens de Suisses (qui faisoyent moitié de l'armee) estans retournez deuers le Roy, lequel auoit traitté auec eux pour l'entremise du Duc de Neuers, firent changer à leur arriuee le courage de leurs compagnõs, qui cõmencerent à se mutiner tout ouuertement & demãderent trois mois de paye, ou congé. Le Duc de Bouillon, son conseil, les colonnels des Reistres s'employerent tous à appaiser ceste esmeute: mais ils n'en peurent tirer autre chose, sinon que ces Ambassadeurs retournerent encore vne fois vers le Roi, capitulerent pour eux, & peu de temps apres les vns prindrent parti aupres du Roy, les autres retournerent en Suisse, où depuis quelques vns de leurs Capitaines furent decapitez. L'armee diminuee de plus de la moitié par ceste separation de Suisses, fort harassee au reste, & se desbandant à toutes heures, à cause des incommoditez si longues, & qui se rendoyent insupportables, les

chefs

chefs resolurent de ne descendre point plus bas, car ils estoyent pres de Chartres : preuoyans que si l'on venoit leur donner bataille il y auroit manifeste hazard pour eux. Le Duc de Guise fort en infanterie & caualerie, desiroit quelque renfort pour remporter vne victoire signalee & du tout asseuree. Mais il ne vouloit rien hazarder, se reseruant à d'autres entreprises, ioint que la presence du sieur de Chastillon l'arrestoit court, quand il estoit question de penser à combatre en bataille rangee. Quant au Roy, qui auoit sans coup ferir mis bas vne moitié de l'armee par la capitulation auec les Suisses, il souhaittoit que les Seigneurs de la maison de Guise ioustassent contre le reste, esperant que quoy qui en aduinst ce seroit tousiours aduantage pour lui. Mais il ne vouloit pas prester ses armes au Duc de Guise, qui estant trop fort eut eu vne victoire à trop bon marché, ce qui l'eust fortifié plus que le Roy ne pretendoit, les defiances paroissantes desia entre eux.

L'armee auoit prins iour au 24. de Nouembre pour rebrousser chemin. Aduint que le Baron de Dona se logea dedans le bourg d'Auneau pres de Chartres auec sept cornettes de Reistres. Le Duc de Guise empoignant ceste occasion marcha de nuict en diligence, & sans que les Reistres s'en apperceussent ietta force harquebusiers dedans le chasteau, où les paysans s'estoyent retirez, qui auoyent promis aux Reistres leur fournir des prouisions. Au poinct du iour, comme le bagage des Reistres sortoit, le Duc donne le signal à ses harquebusiers au Chasteau, lesquels entrent par la porte du bourg trouuee ouuerte, & sans resistance, pource que les Reistres estoyent en leurs logis, prests à monter à cheual. Ces harquebuziers se coulans par les rues donnent dedans les premiers logis : sur quoy les Reistres prenans l'alarme montent à cheual : mais ils trouuent la porte saisie, & les rues empeschees de leurs chariots : de sorte que pour estre le bourg clos, ils ne peurent se ioindre, ni gaigner la campagne. Le Baron suiui de quelques vns, & se trouuant des premiers à la porte perça ceux qui y entroyent: mais aussi tost la porte fut serree. Les Reistres enclos couroyent à cheual autour des murailles, pour trouuer

quelque passage, à faute dequoy montoyent sur les selles de leurs cheuaux, puis sur la muraille, dont il se iettoyent dedans le fosse:& ainsi aucuns eschapperét. Leur cornette generale, & vne autre furent sauuees par ce moyen: mais presques tous les Reistres de ces deux Cornettes & des cinq autres (entre lesquels y auoit plusieurs gentils-hommes Alemans) furent prins ou tuez auec leurs valets, leurs armes, cheuaux & chariots demeurans pour butin aux surprenans. Le Baron fit alte à demie lieuë de là, ralliant le reste de ses Reistres: les Lansquenets se rangerent pres de lui, puis le sieur de Chastillon, lequel estoit d'aduis qu'on appellast le reste de l'armee, & qu'auec l'artillerie on inuestist soudain le village, où les soldats estoyent apres le butin. Mais il n'y eut ordre de rien obtenir, ains fut resolu de se mettre en chemin. Il y eut beaucoup d'afaire à contenter & r'asseurer le reste des Reistres. Sur le commencement de la retraite le Duc de Guise & les siens firent quelques charges: mais ils furent soustenus & repoussez par les sieurs de Chastillon & Monluet.

L'armee estant en chemin arriua le sieur de Cormont, prisonnier auparauant, enuoyé de par le Roy, lequel promettoit seure retraite aux Alemans & François, moyennant qu'ils lui rendissent leurs enseignes & cornettes. La plupart des chefs (tous assemblez pour aduiser à la response) estoyét d'aduis d'encliner à ce qu'on leur presentoit, alleguans l'effroy & le desordre de l'armee: que plusieurs gentils-hommes François s'estoyent ia retirez & se retiroyent par chacun iours en leurs maisons: que l'on n'auoit point d'asseurance de plusieurs parmi lesquels on estoit. D'auantage de cent les dix n'auoyent resolution asseuree pour le combat, les chemins estoyent pleins de bagage, les cheuaux harassez, il faloit faire de longues traittes pour eslongner l'ennemi, il ne se trouuoit point de guide pour monstrer les chemins, & mener aux villages, les logis estoyent longs à trouuer, les vns s'arrestoyent dedans les bois, ou aux premieres maisons rencõtrees, il ne se trouuoit ni pain pour les hommes, ni fourrage pour les cheuaux, beaucoup de montu-

res se perdoyent faute d'estre ferrees, il faloit passer quatre iournees de bois, les harquebuziers & fantassins necessaires pour la teste & queuë de l'armee diminuoyent: tout le regiment de Ville-neufue, fils de Cormont, s'estoit desbandé, n'y auoit que trois iours, à cause de la prison de leur maistre de camp, celui des sieurs de Chastillon & de Mouy se fondoit, la pluspart estoyent sans poudres, & n'y auoit moyen d'en recouurer, les harquebouzes de plusieurs estoyent comme inutiles pour estre rompues ou desmontees, & ne restoyent pas deux cens bons harquebuziers: deux mille Lansquenets restans estoyent desarmez. Tandis que l'on estoit en ces disputes, le Duc d'Espernon s'aduançoit pour le Roy auec huict cens cuirasses, & autant d'argoulets. Depuis la resolution de rebrousser chemin iusques à ce conseil, il y eut d'interualle huict iours entiers: & des ceste resolution iusques à Lency en Masconnois où l'armee se desbanda on marcha cinq iournees, à sçauoir iusques au sixiesme de Decembre.

Cormont retourné auec vn autre deputé du Duc d'Espernon, l'on sema vn bruit que l'armee estoit inuestie, ce que le sieur Chastillon refuta, descouurant les artifices des ennemis qui estoyent dedans l'armee mesme, & fit assez entendre que la dissipation ne venoit que des traistres. Puis voyant que d'heure à autre on changeoit la capitulation, & qu'il n'y auoit point de seureté, nommément pour luy, recherché plus que nul autre, & que mesmes quelques Reistres vouloyent l'arrester: il se desfit de leurs mains, se ioignit à sa petite troupe, gaigna bien à son aise le rendez-vous à sainct Laurent, d'où en cinq iours il paruint (maugré les empeschemens que ceux de Lyon & autres lui donnerent, se faisant chemin par tout à coups de coustelas) iusques en Viuarais. Le 8. de Decembre la capitulation du Duc d'Espernon auec les chefs & conducteurs de l'armee fut conclue contenant que les François rendroyent leurs cornettes pour estre portees au Roy: celles des Reistres leur estoyent laissees à condition de les plier, & passe-port donné iusques à la frontiere plus prochaine. Le reste ne

contenoit rien, qui vaille le recit. Quant aux Reistres, la pluspart moururent par les chemins. Il en fut desualisé & tué grand nombre en Sauoye, & ceux qui arriuerent en lieu de seureté, & chez eux, ne la firent gueres longue, à cause de leurs mesaises. Le Duc de Bouillon aagé de 25. ans mourut à Geneue, où le Baron de Dona seiourna quelques iours, & a vescu long temps depuis, mais desestimé à cause de son malheur. Les soldats François moururent aussi pour la pluspart. Vne autre bonne troupe de Reistres ayans prins la route de la Franche-Comté fut poursuiuie par le Duc de Guise & autres, iusques en la Comté de Montbelliard, & se sauua auec beaucoup de difficultez. Ainsi print fin ceste grande armee desfaite & ruinee proprement par soi-mesme. *Hist. de France, sous* Henri 3. *sur la fin de l'an* 1587.

ASSOPISSEMENT estrange.

NOVS ne parlons point ici de la lethargie, hemiplexie, ni apoplexie, mais de ceste stupeur, ou de l'endormissement que les Medecins appellent Catochus, ou Catalepsis, dont nous reciterons quelques exemples, laissans aux doctes la recerche des causes de ce mal merueilleux, & des remedes à icelui. Fernel dit auoir veu vn homme atteint de ceste maladie, qui durant l'acces d'icelle estoit tellement assopi qu'il ne disoit mot quand on lui arrachoit le poil, ou qu'on le piquoit rudement à pointes d'espingles & d'aiguilles : mais estant esueillé & hors de cest acces il specifioit par ordre tous les maux qu'on lui auoit faits durant cest assopissement. *Au 5. liu. de sa Pathologie, chap. 2.*

Il adiouste encores en ce mesme endroit deux histoires. Certain personnage fort affectionné à l'estude, & tres-attentif à fueilletter des liures, soudainement atteint de ce mal demeura tellement assopi & roide estendu, que sans bouger de sa chaire, auec la plume entre ses doigts, les yeux fichez sur vn liure ouuert, on pensoit qu'il estudiast à bon escient : mais quant on vint l'appeller & pousser afin de le mener ailleurs, il fut troué sans

mouuement & sentiment. Il dit en auoir visité vn autre, couché comme si c'eust esté quelque mort, qui ne voyoit & n'oyoit goute, ni ne sentoit pointure quelconque que on lui fist. Neantmoins il respiroit aisément, & aualoit promptement tout ce qu'on lui mettoit en la bouche. Si on le leuoit de son lict, il demeuroit debout tout seul, & marchoit s'il estoit poussé: en quelque façon ou part qu'on lui tournast la main, le bras, ou la cuisse, le mẽbre ne bougeoit, ains demeuroit ferme comme si l'on l'eust cloué. Vous l'eussiez pris pour vn fantosme, ou pour vne statue cheminant par artifice.

I'ay veu vn vieillard atteint de ceste maladie, qui les yeux ouuerts, le corps droit & ferme mangeoit & beuuoit, estendant sa main au plat & au verre: sans autre mouuement ni sentiment, & si roide qu'impossible estoit lui faire bransler le col ni la teste. *Iacot. sur le 7. aphor. du 2. liu. des Coaques d'Hippoc.*

ASTROLOGVES *Iudiciaires.*

ANtiochus Tibertus astrologue, ayant predit de soymesme qu'il feroit male fin, se mesla vn iour de dire à vn grand seigneur Italien, nommé Pandolfe Malateste, qu'il seroit banni. Ce seigneur irrité de telle prediction, fait emprisonner l'Astrologue, auquel on fit le procés, & fut executé à mort. *P. Ioue en ses Eloges.* Bartelemi Cocles astrologue, ayant predit qu'il seroit tué, & à certain nommé Copon, qu'il commettroit vn meurtre, vn Seigneur Italien fit tuer quelque temps apres par Copon cest astrologue. *P. Ioue en ses Eloges.* Muleasses roi de Tunes, durant son seiour à Naples où il faisoit despense desmesurée & menoit vne vie estrange, estant adonné aussi à l'astrologie iudiciaire, predisit que bien tost il seroit debouté de son royaume, & que quelque grand malheur le menaçoit. Tost apres Amida son propre fils le deietta de son throsne, & lui fit creuer les yeux. *Hist. de nostre temps.* En la seditiõ esmeuë à Florence contre la maison de Medicis, l'archeuesque de Pise fut prins & pendu aux fenestres du Palais. Ce qui lui

auoit esté predit long temps auparauant par certains astrologues, desquels il s'estoit enquis quelle deuoit estre la fin de sa vie. *Simon Mayol, Euesque de Volterre, en ses iours caniculaires, colloq.* I.

Pierre Louys, Duc de Parme & de Plaisance, fils du Pape Paul troisiesme, ayant par ses cruels & vilains deportemens attiré la haine de grands & petis contre soy, aucuns gentils-hommes conspirerent ensemble de le tuer. Pour cest effect ils gaignerent par argent quelques coupe-iarrets, & là dessus feignans auoir querelles les vns contre les autres, se promenoyent par les ruë, de Plaisance, disans tantost en vouloir à cestui-ci, tantost à celui-la. Chacun promettant s'employer, tous tenans bonne mine auec les brauades acoustumees en paroles & port d'armes, & le temps se passant en mines & consultations, le Pape escrit à son fils qu'il se donnast soigneusement garde du dixiesme iour de Septembre. On tient pour certain que Paul III. estoit fort entendu en l'astrologie iudiciaire & en la magie. Le Duc Pierre Louys, ayant receu ces lettres se trouua perplex & craintif. Mais le iour remarqué venu (soit qu'il se fust r'asseuré, soit par oubliance) il sortit du chasteau en vne lictiere, bien acompagné, pour voir les fortifications qu'il auoit desseignees. Les coniurez se trouuerent autour de lui: mais pource qu'ils ne pouuoyent executer là ce qu'ils auoyent proietté, qu'en se perdant eux-mesmes, ils differerent: & comme il retournoit au chasteau, suiuirent sa lictiere, trente-six de ceste ligue marchans deuant, comme par honneur. Si tost qu'il fust entré dedans le chasteau, ils leuent le pont leuis, de peur de la suite. Quoy fait ils acourent à lui les espees traites, & apres lui auoir fait reproches de ses meschancetez le tuent en sa lictiere, auec son prestre, son escuyer, & cinq Alemans de sa garde. Quoy fait ils se mettent à courir & furetter par le chasteau, où ils trouuerent de grandes finances amassees pour fortifier la ville. Incontinent les citadins acourent celle part, à cause du bruit & des cris qu'ils auoyent entendus, & demandent que c'est. On leur respond que le Duc auoit esté tué & que la ville estoit deliuree de ce tyran. Pource que les

citadi-

citadins n'en vouloyent rien croire, apres auoir eu caution d'eux, qu'il ne feroyent mal quelconque à ceux qui auoyent fait l'execution, ils pendirent le corps mort à vne chaine, & l'ayans ainsi remué de dessus la muraille, le ietterent dedans le fossé, ou le peuple courut, lui donna force coups de poignards, & le foula aux pieds: puis les citadins enuoyerent en poste à Fernand Gonzague, auquel il firent entendre ce qui s'estoit passé: se rendirent à l'Empereur, demandans prompt secours. Gonzague y enuoya incontinent des troupes, & s'estant emparé de la ville, receut le serment de fidelité des citadins à l'Empereur. *Sleidan au 19. liure de ses commentaires.*

ATTENTAT indigne, puni.

LES Turcs habitans en l'Europe & Asie sont coustumiers de mutiler de parties genitales les garçons qu'ils peuuent prendre sur les terres des Chrestiens, pour les faire seruir de valets de chambre, & leur commettre la garde de leurs femmes. Ce qui se conoit par l'histoire que le sieur de Villamont à laissé par escrit, liu. 3. chap. 5. comme l'ayant veu en la ville de Damas en Syrie l'an 1589. Vn Bassa ayant marié sa fille voulut lui faire quelque beau present, premier qu'elle s'eslongnast de lui. Il auoit vn esclaue Russien, beau, blanc, aagé d'enuiron dix-huict ans, lequel il delibera mutiler comme dessus est dit, puis le donner à sa fille, afin qu'il lui seruist d'homme de chambre. Ceste deliberation paruenue à la notice de l'esclaue, il resolut de preuenir tel accident & mourir, ou mesme tuer le Bassa plustost que d'endurer vn si grand opprobre. Ce qu'il executa: car ayãt trouué son Maistre, le secõd iour des nopces de sadicte fille, las d'auoir dansé, voltigé son cheual, iousté, farci sa panse de viandes, dormant sur son lict, il entra dedans la chambre sans sonner mot, & d'vn courage prompt lui donn plusieurs coups de cousteau dedans la gorge.

Le Bassa s'esueillant appelle ses gens au secours : mais l'esclaue paracheua si dextrement ses coups, que le Bassa fut mort deuant que ses domestiques fussent pres de lui pour le garantir. Le voyans estendu mort sur le planché, ils mirent les mains aux cimeterres, & taillerent en pieces l'esclaue genereux. *Louys Guyon au* 1. *liu. de ses diuerses leçons, chap.* 3.

AVANTVRE *notable.*

PRosper Colonne vaillant chef de guerre, ayant au mois de Nouembre de l'an 1521. passé la riuiere d'Adde maugré les François qu'il desfit, & contraignit se retirer dedans Milan, print logis à Marignan, & mit ses Suisses en l'abbaye de Cleruant, incertain s'il deuoit pousser à Milan, renforcé de tant d'hommes, ou donner à Pauie desprouueuë de gens de guerre. Sur ceste incertitude voici aparoistre aux gens du Marquis de Mantouë vn vieillard de rencontre & d'habit populaire, qui presenté deuant Colonne & les autres capitaines, les asseure d'estre enuoyé par les paroissiens de S. Cir de Milan, pour leur faire entendre qu'à la premiere approche de leur armee tout le peuple de Milan est deliberé prendre les armes contre les François au son des cloches de chacune paroisse, qu'ils s'aduancent doncques en diligence, sans donner loisir aux François de se reconoistre. Et là dessus disparoit, sans qu'on peust sçauoir ne qui, ne d'où, il estoit. Les chefs croyent cest auis, & le 23. de Nouembre le Marquis de Pesquaire auec ces bandes Espagnoles se presente à la porte, surnommee de Rome, sur le soleil couchant, charge d'arriuee les Venitiens ordonnez à la garde du fauxbourg & d'vn bastion qu'ils auoyent commencé, les met en fuite sans combattre, & par mesme boutee les Suisses logez aupres d'eux : tue les vns, blesse les autres, deuant que les François eussent seulement auis de leur arriuee.

arriuee. Theodore de Triuulce, qui tout malade & desarmé, monté sur vn mulet, couroit au bruit, fut prins. Les Gibelins occupans la porte introduisent les Marquis de Pesquaire & de Mantouë, le Cardinal de Medicis, Colonne, & partie de l'armee : ne pouuans les victorieux imaginer par quel heur & moyen ils auoyent, auec telle & si soudaine facilité, obtenu si notable victoire, couronnee du sac de la ville, qui dura quinze iours, & du deces du Pape Leon dixiesme, lequel outré de ioye insolente de telle prise & du malheur des François, fut saisi d'vne fieure continue, qui le rauit & porta en son lieu le premier iour de Decembre audit an 1521. *Histoire de France sous François premier.*

AVARICE punie.

FRANÇOIS Boadilla Espagnol, cheualier de l'ordre de Calatraue, ayant esté enuoyé l'an 1500. en l'Isle Espagnole, pour y commander, non content d'auoir fort iniquement traité Christofle Colomb & son frere, premiers descouureurs de ces pays-la, receut d'abondant pres de soy force voleurs, auec lesquels s'estant accordé se print à tourmenter les pauures Insulaires, & à les contraindre de trauailler excessiuement aux mines. Ces Espagnols ne pensoyent qu'aux moyens de gorger leur auarice insatiable. En ces entrefaites le roy Ferdinand, desireux de faire iustice des exces aduenus en l'Isle Espagnole, & remettre tout en bon estat, y enuoya auec tiltre & authorité de viceroy Nicolas d'Ouando, chargé de deposer Boadilla. Cestui-ci, faisant voile du port de San-Lucar de Barrameda auec vne flotte de trente vaisseaux, arriua en l'Isle Espagnole au bout de quarante iours. Boadilla se voyant cassé par l'arriuee d'vn plus grand, fit incontinent ses preparatifs pour retourner en Espagne auec les nauires que le viceroy auoit amenee, ayant vn thresor qui valoit plus de deux cens mille

escus & pourtant outre tout cela particulierement à la Roine plusieurs pieces & grains d'or, entre lesquels y en auoit vn pesant enuiron 4500. escus. Il fut acompagné de Roldan Ximenes, de plusieurs autres capitaines, & de quatre ou cinq cens Espagnols, qui s'estoyent tous faits riches,&se mirent à la voile auec lui. Sur quoi faut remarquer la iustice de Dieu, & combien elle permet aduenir de choses pour punir la meschanceté des hommes: considerer aussi que toutes ces richesses perissables en qui nous auons tant de confiance, ne sont que songes & ombres vaines. Car comme ils estoyent en pleine mer, voici vne horrible tempeste qui se leue soudain, & donne si rudement contre la flotte de Boadilla qu'elle en brisa & fit couler en fond vingt-quatre vaisseaux. Ce fut là que le miserable Boadilla, Roldan aussi, & leurs Espagnols rendirent compte de leur auarice cruelle, perissans en la mer, auec tout ce grand thresor du Roi & de la Roine, parmi lequel leur pillage se perdit aussi. Par ce moyen leurs querelles, plaideries, & ce qui en pouuoit aduenir prindrent fin. Les Indiens de l'Isle Espagnole ayans ouy ces nouuelles, & entendu pour certain ce qui estoit auenu aux Espagnols, qui tant les auoyent tourmentez es mines d'or, en menerent vne merueilleuse ioye, & disoyent entre eux: Ha, ha, au moins est ce autant de despesché: ceux-ci ne nous feront plus suer aux mines, ni languir en tant de miseres comme nous faisions. *Ier.Benzo Milanois au premier liure de son histoire,du nouueau monde chap.12.Gonzale Ouiedo* dit *au 3.liu.chap.7. & 9.* que plus de cinq cens Espagnols perirent en ce voyage, auec Roldan, Antoine de Torres Amiral, le commandeur Boadilla, auec plusieurs autres, qui auoyent pris grand peine de despouiller & apaurir la terre pour enrichir la mer.

1 Enuiron l'an 1520. au temps que la pesche des perles florissoit en l'Isle de Cubagua, y arriua d'Espagne vn nommé Louys de Lampugnan, parent de celui qui tua Galeas Sforce Duc de Milan, auec priuilege Imperial, par lequel lui estoit permis de pescher telle quantité de perles que bon lui sembleroit sans contredit de person-

ne,en tous les confins & limites de Cubagua. Ceſt homme partit d'Eſpagne auec quatre carauelles chargees de toutes prouiſions & munitions neceſſaires à vne telle entrepriſe, leſquelles lui furent fournies par des marchands Eſpagnols, ſous eſperance d'auoir part au profit qui en prouiendroit. Il auoit fait faire vn certain raſteau, de telle façon qu'en quelque part de la mer qu'on vouluſt le ietter, il n'en deuoit pas eſchapper vne huiſtre de celles qui portent les perles, qu'il ne les euſt toutes raclees & tirees quand & ſoy, ou bien peu s'en euſt falu: Mais,de malheur, tous les Eſpagnols qui eſtoyent en Cubagua, ſe banderent contre lui quand ce vint à l'execution de ſon priuilege,& n'y voulurent point obeir,diſans, que l'Empereur eſtoit trop liberal du bien d'autrui, & que s'il auoit enuie de donner, ce fuſt du ſien, s'il vouloit: quant à eux, qu'ils auoyent conquis & gardé ce pays auec infinis trauaux & au grand danger de leurs vies: & qu'il eſtoit trop plus raiſonnable qu'eux en iouyſſent que non pas vn eſtranger. Le pauure Lampugnan voyant que ſes patentes ne lui ſeruoyent pas d'vn feſtu, n'oſa toutesfois s'en retourner en Eſpagne; partie craignant d'eſtre mocqué, partie d'eſtre inquieté à cauſe des deniers qu'il deuoit. De ſorte qu'en brief les affaires & les ſoucis qu'il auoit dans ſa teſte, le firent ſortir hors du ſens, & eſtoit expoſé à la mocquerie de tout le monde,comme vn fol. En fin ayant trainé cinq ans en ce miſerable eſtat,il mourut en l'Iſle de Cubagua. *Benzo au meſme 1.liu.chap.16.*

Bien peu de temps apres que les Indes Occidentales eurent eſté deſcouuertes, & que le bruit des grandes richeſſes qu'on y trouuoit ſe fut eſpandu par tout le monde, pluſieurs courſaires François commencerent en temps de guerre à roder ſur la mer Oceane, & courir au deuant des nauires qui reuenoyent des Indes. Si en prindrent & pillerent beaucoup, les trouuans à leur auantage. Entre autres ils en acrocherent & pillerent vne merueilleuſement riche, au temps que l'on amenoit en Eſpagne tant d'or du Peru. Ils y trouuerent tant de butin qu'il n'y en eut pas vn de tous les valets & moindres

garçons du nauire François, qui n'eust à sa part plus de huict cens ducats d'or. La principale cause au reste, pourquoy les François firent tant de prises, ne fut autre que l'auarice & chicheté trop mechanique des Espagnols. Car au partir d'Espagne les patrons des nauires estoyent tant eschauffez à charger marchandises & passagers, qu'ils ne se souuenoyent ni ne se soucioyent de se fournir d'artillerie autant qu'il faloit pour se defendre: & se commettoyent de grandes fraudes entre les commis & ces patrons: dont s'ensuiuirent, plusieurs annees durant, les pertes d'infinies richesses prises sur eux en mer par les François, desquels ils ont bien sceu auoir depuis leur reuenche à diuerses occasions, mais sur tout en la longue duree de nos guerres ciuiles. Ceste leur auarice est representee par Benzo, *au 2. ch. du 2. liure de son histoire.*

Il raconte & confesse auoir esté lui-mesme si transporté de ceste famine d'or & d'argent, qu'à la solicitation d'vn capitaine Espagnol nommé Alfonse, il fit vn voyage auec vingt-sept autres en certaines petites Isles, où ils pensoyent deuenir tout d'or. Mais y estans (dit-il) nous eusmes les vents si contraires (ie represente ces mots) estans au mois de Iuin, auquel l'hyuer commence en ces pays-là, que nous y demeurasmes attachez soixante & douze iours, sans pouuoir en desloger: & encores pendant cela nous ne vismes pas quatre heures de Soleil en tout: ayans au demeurant le plus fascheux temps du monde, parce qu'il plouuoit incessamment, auec tourbillons impetueux, tonnerres & esclairs: de sorte qu'il sembloit que le ciel & la terre se deussent mesler ensemble. Il y eut vn rayon d'esclair qui se lança dedans le brigantin où nous estions, où il tua vn More & deux Espagnols, dont tous les autres demeurerent fort estonnez. En fin le capitaine se despestra de là, & fit approcher le brigantin pres de terre ferme, pour descendre en quelque lieu où il peust trouuer les Indiens, & auoir d'eux quelques viures. Mais ayant mis pied à terre, & cheminé l'espace de huict iours, sans trouuer autre chose que bois, marests, & montagnes, si estranges qu'elles faisoyent horreur seulement à les regarder, il fut contraint de re-

tourner en arriere , & reprendre son chemin par terre au long de la coste maritime. En trauersant ce pays-là, nous endurasmes toutes les miseres que pauures soldats peuuent endurer. Car nous ne trouuions rien à manger que quelques limaces, & ie ne sçay quels fruits sauuages que nous cueillions par les bois, dont se nourrissent les guenons & les marmots, qui vont continuellement sautelant & gambadant d'arbre en arbre parmi ces forests. En fin toutesfois ce chemin nous rendit au lieu où estoit le gouuerneur. *Au* 10.*chap.du* 2.*liu.*

Diego Gottiereuz Espagnol, gouuerneur en vne des prouince de l'Inde Occidentale, n'ayant le cœur qu'apres de l'or & de l'argent, ayant attiré en son logis quelques Caciques ou Seigneurs du pays, apres leur auoir faict par son trucheman vn beau sermon touchant la creance des Chrestiens, en attira deux le lendemain qu'il arresta prisonniers, enchainez au pied de son lict. Il tira de l'vn la valeur deux mille ducats: de l'autre il pretendit en auoir d'auantage. Car faisant apporter vn grand panier, il menaça son prisonnier que si dedans 4.iours il ne lui donnoit autant d'or comme il en faloit pour emplir six fois cé panier, qu'il le feroit brusler tout vif. Mais le Cacique trouua moyen de se sauuer, dont cest auare Espagnol conceut tel desplaisir, qu'il en tomba malade, & ne voyoit iamais son panier, qu'il ne criast qu'en lieu d'or on l'emplist d'ordure. Les autres Caciques redoutans ceste beste cruelle d'auarice, mirent le feu en leurs maisons, abbatirent tous les arbres fruictiers, emporterent le grain qui estoit es champs, gasterent tout le pays, puis se retirerent aux montagnes. Quant au Cacique resté prisonnier, quoi qu'il eust payé deux mille escus, Diego le menaçoit de mort s'il n'en fournissoit d'auantage. Mais en fin le Cacique lui dit, tu es vn bauard & menteur, qui m'as tant de fois menacé de mort, sans l'auoir faict. I'aime mieux mourir vne fois que de languir enchainé & traitté comme ie suis. Lui ayant reproché sa perfidie, il adiousta, Qu'il ne pouuoit imaginer quelle maniere de gens pouuoyent estre ces Chrestiens, qui faisoyent tant de maux par

tout où ils alloyent, & qu'il s'esmerueilloit comme la terre auoit la patience de les soustenir. Tost apres les afaires de Diego se porterent mal. Les Indiens lui en leuerent subtilement plusieurs armes & bagages necessaires. Il fut si mal aisé de quitter la coste de mer, pour entrer en terre, où lui & ses gens apres auoir enduré mille incommoditez & disettes, receurent le loyer de leur insatiable auarice. Car Diego fut assommé, puis les Indiens lui couperent la teste, les pieds & les mains. Trente quatre Espagnols furent tuez auec lui. Six eschappez du conflict rencontrerent vn capitaine, neueu de ce Diego, suiui de vingt-quatre soldats, marchans au secours. Mais ils trouuerent plus de cent Indiens garnis des armes conquises sur Diego & les siens, dansans & sautans autour d'eux, & y en auoit de ceux qui sçauoyent parler Espagnol, lesquels crioyent à pleine teste, tien de l'or, Chrestien: tien de l'or. Benzo qui estoit du nombre des six eschappez, en conte l'histoire *es chapitre* 11. *&* 12. *de son* 2. *liure.*

Le mesme autheur dit consequemment, que l'experience monstre qu'en toutes les guerres que les Espagnols ont faits es Indes, ce n'a esté que pour assouuir leur auarice. Que cela soit vrai (dit-il) la diuersité des capitaines & gouuerneurs qui y sont allez le monstre: ioint qu'en tous les lieux où ils n'ont point troué de richesses, ils n'ont daigné s'y habituer. Antoine Sedegno fit vn voyage es Indes, & entrant par la golfe de Paria auec plus de sept cens Espagnols, descendit en terre, & se mit à recercher de l'or par tout. Ayant tracassé l'espace de trois ans, & couru de prouince en prouince, parce qu'il n'y trouuoit pas assez d'or & de richesses à sa fantasie, il ne voulut pas peupler en ces pays là. Sur ce vne maladie l'extermina du monde, & ainsi finit ses iours le malheureux Sedegno, plustost de regret & desespoir qui le saisit, pour n'estre peu venir à chef de ses entreprises, que de maladie naturelle. Et de tant de soldats qu'il auoit menez quand & soi, il n'en retourna iamais vers le golfe que cinquante cinq. *Au* 13. *chap. du* 2. *liure.*

Fer-

Fernand de Sotto Espagnol, fait gouuerneur de la Floride, s'y en alla suiui de cinq cens hommes. A son arriuee il se mit à roder & tracasser, s'imaginant qu'il trouueroit de grands thresors. Rencontrant vn iour quelques Indiens parez de colliers & ioyaux d'or pendus au col, s'enquit d'où venoit cest or? Eux respondirent que c'estoit de fort loin. Mais lui pensant que ce fust vne desfaite, afin de le chasser hors du pays, en fit empoigner & geiner quelques vns, pour leur faire confesser où ils trouuoyent cest or. Il perdit temps & peines apres. Vn autre iour ayant saisi prisonniers quinze Caciques, & menacé de les faire brusler vifs, s'ils ne lui enseignoyent le lieu où ils prenoyent leur or, ces pauures gens si estonnez de si terrible sentence, pour contenter cest homme promirent de le mener dedans huict iours en certain lieu où en trouueroit à sa volonté, sans sçauoir au demeurant ni ce qu'ils disoyent, ni ce qu'ils promettoyent. Sotto les meine quant & soi pour trouuer ceste mine d'or. Ayans chemine bien douze iours entiers sans trouuer trace quelconque de mine, ni d'or, Sotto se voyant pipé, fit en cholere couper les poings à ces pauures Caciques, puis les laissa aller. Quelques temps apres vn des principaux seigneurs de celle prouince vint saluer Sotto, auquel il fit present de deux perroquets & de quelques pennaches: puis le pria de lui dire qui il estoit, d'où il venoit, ce qu'il alloit cerchant, en faisant tant de maux. Sotto lui fit respondre par vn trucheman, qu'il estoit Chrestien, fils de Dieu Createur du ciel & de la terre, venu là expres pour lui enseigner la loy de ce Dieu. Mais l'Indien lui respondit sur le champ: Si c'est ton Dieu qui te commande, que tu ailles ainsi par pays estranges, pillant, bruslant, tuant, & faisant tout le mal dont tu peux t'auiser, sçaches que nous ne sommes pas gens pour croire en lui, moins encore en sa loy. Cela dit, il s'en alla. Sotto fut si sot, qu'il ne laissa pourtant de poursuiure comme deuant, sur l'esperance de trouuer quelque riche mine qui le recompenseroit de toutes ses peines. Mais au bout de quelque temps vn flux de sang le saisit, qui lui osta la vie & ceste soif insa-

diable d'or qui le tourmentoit. Par ce moyen tout ce qu'il auoit parauant gaigné au Peru à la prise d'Attabalipa, & pillé en diuers endroits, perit auec tout son thresor de conqueste. *Benzo au* 13.*chap.du* 2.*liu.*

Vn autre capitaine Espagnol, nommé Pamphile de Naruaez, suiui d'vne troupe de six cens Espagnols, alla vers la riuiere de Palmes, en la coste de la Floride, vingt cinq lieuës plus pres du Nord, que la riuiere de Panuco. Approchant du riuage il descend auec la moitié de ses gens, en autre lieu toutesfois qu'il ne pensoit. Ne trouuant, où il auoit prins terre aucune apparence ni monstre d'or, ne se soucia point d'y peupler, ne d'y bastir quelque place: & si enuoya les vaisseaux auec le demeurant de ses soldats cercher quelque riuiere de Palmes où il auoit failli d'arriuer. Mais ces gens furent assaillis des vents impetueux sur les eaux, qui les presserent de telle sorte, qu'ils eschouërent, tous les vaisseaux furent brisez, les Espagnols se noyerent, exceptez quelques vns qui regaignerent le bord, & apres auoir long temps tracassé par ces pays barbares, en fin tomberent en si grande pauureté que douze d'entre eux à fautes de viures se mangerent l'vn l'autre. Somme de six cens Espagnols que Pamphile auoit menez en ce voyage il n'en retourna que dix, au moins que l'on auoit veus. *Au mesme liure & chapitre.*

Les Espagnols ayans en Mexico traistreusement tué plusieurs du lieu pour auoir leurs bagues & ioyaux, eurent leur tour: car les Mexicains se souleuerent & tuerent force Castillans. Ferdinand Cortes y estant acouru fut chassé de la ville auec grand meurtre de ses gens. Finalement Cortes ayant assiegé la ville, s'en rendit maistre au bout de quelques mois. Lui & ses gens pensoyent se faire tout d'or au sac d'vne ville grande comme Venise, & parauant pleine de richesses: mais peu auant la prise d'icelle les Mexicains ietterent tous leurs ioyaux & autres biens dedans vn grand & fort profond lac, sur lequel leur ville est bastie, tellement que ces affamez d'or trouuerent blanque. Ce qui les mit en telle fureur qu'ils firent mourir grand nombre de Mexicains, & des prin-

principaux, voire le Roy mesme pour leur faire confesser où estoyent leurs thresors. Mais ils n'en preualurent pourtant: car presques tout demeura dedans les creux profonds de ce lac: & la plus part des Espagnols perit depuis malheureusement. *Au mesme chapitre.*

Barthelemi de las Casas, Euesque Espagnol a publié vn liuret imprimé en diuerses langues, esquelles il monstre par le menu que les Espagnols ont, pour assouuir leur auarice, & emplir l'Europe d'or, d'argent & de perles, fait mourir cruellement es Indes Occidentales plus de vingt millions de personnes de diuers aages, sexe & qualité en l'espace d'enuiron trente ans. Ce que nous reseruons à descrire par le menu es volumes suiuans, afin qu'en la varieté de ces recueils le lecteur voye de fueillet en autre tousiours quelques nouuelles remarques des iugemens de Dieu. Ne demeurons pas sur la mer, ni delà, mais voyons aussi quelques censures de l'auarice en l'Europe, où depuis que l'or du Peru est entrè nous n'auons veu que malheur: non point que l'or soit creature autre que bonne & d'excellent vsage aux gens de bien: mais par la furieuse malice & ingratitude de ceux qui ont abusé d'vn si beau don de Dieu, commettans pour assouuir leur auarice toutes les meschancetez qu'il est possible de penser, comme les guerres ciuiles de la France le tesmoigneront à la posterité. Mais ramenteuons quelques histoires particulieres. M. André Honsdorf propose diuerses histoires de gens auares, dont nous marquerons les plus recentes. Il fait mention entre autres d'vn Euesque de Saltzbourg, si sordidement auare, qu'estant vn iour acueilli de la pluye, allant de certain lieu en autre, il tire son chapeau de dessus sa teste, le cache sous son manteau, aimant mieux auoir la cheuelure mouillee que laisser deperir tant soit peu son chapeau: combien au reste que les reuenus de ses benefices montassent à cent mil escus par an. C'estoit punir de façon estrange soi-mesme & son auarice. *En son Theatre, es exemples du huictiesme commandement.*

Il adiouste qu'à Vvormes se trouua vn chanoine, de noble race, fort riche à cause des reuenus de maints benefices qu'il possedoit, goutteux au reste de façon estrãge,

mais si miserablement auare qu'il n'auoit pour toute ayde qu'vn seruiteur, encor ne le gardoit-il point, crainte de lui faire quelque recognoissance extraordinaire, & changeoit souuent. Quand ses gouttes le serroyent de pres, il se faisoit apporter quelques sacs pleins de pieces d'or, lesquelles on espandoit deuant lui en vn grand bassin. Lors il remuoit ses mains dedans ceste terre iaune, autant qu'il lui estoit possible, pretendant par tel exercice ridicule & detestable trouuer quelque allegement à ses douleurs. On trouua dedans ses coffres apres sa mort la somme de trente mille escus, laquelle fut partagee entre le Comte Palatin, & l'Archeuesque de Treues, qui firent present de trois mil escus distribuez à quelque parens de ce miserable, puni par soi-mesme de supplice plus redoutable que tout autre supplice que l'homme pourroit souffrir au monde. *Au mesme endroit.*

Vn Docteur en medecine, s'oublia si miserablement que de traiter alliance auec l'ennemi de nostre salut, qu'il auoit coniuré & enclos dedans vn verre, d'où ce seducteur & familier esprit lui respondoit. Le medecin estoit heureux es guerisons des malades & amassa force escus en ses pratiques: tellement qu'il laissa à ses enfans la somme de vingtsix mil escus vaillant. Peu de temps auant sa mort, comme il commençoit à penser à sa conscience, il tombe en telle fureur, que tout son propos estoit d'inuoquer le diable, & vomir des blasphemes horribles contre le S. Esprit. Il rendit l'ame en ce mal-heureux estat. *Au mesme endroit.*

L'an mil cinq cens quarante vn, vne certaine Dame de Franconie, femme fort riche deuint si chiche, qu'elle ne daignoit secourir d'vne bouchee de pain les pauures disetteux: qui pis est elle se comportoit si cruellement enuers ceux qui lui demandoyent l'aumosne, qu'elle les renuoyoit à la fiente, & leur disoit qu'ils s'en repeussent. A cause de sa taquinerie extreme elle gaigna ce sobriquet que par tout le pays on la surnommoit *l'Auarice.* Mais sans se soucier de cela, voire au mespris de toutes remonstrances, elle continua ce mauuais train, iusques

ques à ce qu'elle fut arrestee court par la iustice deDieu. Elle fut atteinte d'vne faim allouuie, si violente que plus on lui bailloit de viãde, moins la saouloit-on. Ayant mangé en peu de tẽps tout ce qui peut seruir à la nourriture du corps, elle se print à aualer de l'argile & de la terre: & finalement se print aux excremens humains dont elle paissoit sa faim continuellement: & ne s'osant presenter deuant personne, à cause de sa laideur & puanteur, elle se mit à tracasser çà & là par les champs, iusques à ce qu'elle vint se rendre au chemin passant qui meine à Dresde, où elle mourut miserablement n'ayant forme de visage humain, mais si desfiguree que rien plus. *Iob. Fincel. au 2. liure des miracles.*

Honsdorf raconte vne autre histoire qu'il dit estre aduenuë à Leyden en Hollande l'an 1557. Deux sœurs germaines estoyent en icelle ville; l'vne fort riche, l'autre vefue fort pauure, & chargee de six enfans, qu'elle nourrissoit & esleuoit auec grande difficulté. Son trauail n'y pouuant plus fournir, elle fut contrainte mendier son pain par les portes. Mais plusieurs lui alleguoyent qu'ayant vn sœur si riche, il n'y auoit ordre qu'elle mendiast ainsi. La pauure dolente conoissant bien la dureté des entrailles de sa sœur, pressee de disette extreme alla vers elle, lui descouurant sa misere, telle que des trois iours auparauãt ses enfans ni elle n'auoyent eu pain ni paste pour se substanter: puis auec larmes & profonds souspirs supplia sa sœur d'auoir pitié de leur affliction. Ceste riche superbe, & esclaue d'auarice, se mocquant des gemissemens de sa pauure sœur, respond qu'elle n'auoit point de pain à donner à personne: qu'on l'estimoit plus riche qu'elle n'estoit, & qu'en conscience elle n'auoit point de pain: puis fit ceste imprecation, qu'elle prioit Dieu que tous les pains qu'elle auoit en sa puissance deuinssent pierres & cailloux. La pauure vefue sort toute esplouree, faisant plainte de sa misere & disette à Dieu son pere, lequel entendit les cris de l'affligee, & monstra combien l'auarice lui desplait. Car apres le depart de la pauure sœur, l'autre riche & chiche voulant couper du pain pour soy, trouua qu'il estoit dur comme

vn caillou. Dont merueilleusement estonnee elle alla promptement vers sa pauure sœur, lui demande pardon des rudesses qu'elle lui auoit faites, luy fournit liberalement du bled & de l'argent pour la nourriture d'elle & de ses enfans. *Au mesme endroit ou chapitre des exemples du 8. commandement.*

Ierosme Osorius, Euesque de Sylues es Algarues en Portugal, parlant de la victoire d'Almeide contre les Mahumetistes au port de Diu, adiouste, les Portugais obtindrent alors vne tresbelle victoire, de laquelle toutesfois Paul Ioue (Euesque de Nocere en Italie) n'a dit mot en ses histoires, encores qu'il ait discouru sur l'armee nauale du Sultan en Inde contre les Portugais. Mais il estoit despité de ce que s'estant offert au Roi Iean troisiesme d'escrire l'histoire de Portugal, en bien payant, ce bon Prince ne lui enuoya point de presens des Indes, pour l'induire à coucher par escrit les conquestes des Portugais. *Au 6. liu. de l'hist. de Portugal. sect. 10.*

Philippe de Comines dit ces mots du roy Louys XI. & de son medecin; Il auoit son medecin, appellé maistre Iacques Cotier, à qui en cinq mois il donna cinquante quatre mille escus comptant (qui estoit à raison de dix mille escus par mois, & quatre mille par dessus) & l'Euesché d'Amiens pour son neueu, & autres offices & terres, pour lui & pour ses amis. Ledit medecin lui estoit si tres-rude, que l'on ne diroit point à vn valet les outrageuses & rudes paroles qu'il lui disoit: & si le craignoit tãt ledit seigneur, qu'il n'eust osé l'éuoier hors d'auec lui: & si s'en plaignoit à ceux à qui il en parloit. Mais il n'eust osé le changer, comme il faisoit tous autres seruiteurs, pource que ledit medecin lui disoit audacieusement. Ie sçay bien qu'vn matin vous m'enuoyerez, comme vous faites d'autres: mais (par vn grand serment qu'il iuroit) vous ne viurez point huict iours apres. Ce mot l'espouuentoit fort, & tant qu'apres ne faisoit que le flatter & lui donner. Qui lui estoit vn grand purgatoire en ce monde, veuë la grãde obeïssance qu'il auoit euë de tant de gens de bien, & de grands hommes. *Au 6. liu.*

6. liu. de ſes Memoires, chap. 12.

Paul Ioue fait mention d'vn medecin Italien, nommé Zerbi, lequel deſireux de ſe faire riche, promettoit faire merueilles pour la guériſon des maladies iugees incurables. Sa renommee paruint aux oreilles de Scender Baſſa grand ſeigneur Turc, affligé d'hydropiſie. Il enuoya de fort loin querir Zerbi, ſous promeſſe de treſ-grãdes ſommes de deniers, s'il le gueriſſoit. Zerbi fut ſi mal auiſé de promettre gueriſon à ce Baſſa, & encore plus fol de s'acheminer vers lui ſur ceſte vaine eſperance. Mais ayant eſté quelque temps pres de ce malade, il y perdit ſon eſcrime, tellement que Scender mourut entre ſes mains. Pour payement de ſes peines & vacations, les ſeruiteurs du Baſſa lui couperent la gorge. *Es eloges de Paul Ioue.*

Angelo Rao, Iuriſconſulte Neapolitain, s'eſtant deſcouuert les eſpaules, fit commandement fort expres à ſa ſeruante de le frapper à tour de bras & ſans feinte auec vne pale de bois, menaçant de battre rudement ceſte ſeruante ſi elle differoit: & ce pour auoir eſté ſi indiſcret de refuſer certaines pieces de monnoye à lui offertes par vn plaideur duquel il manioit le proces, pource que telles pieces n'eſtoyent pas de fin argent, item à cauſe qu'ayant rabroué ce plaideur, & commandé rudement qu'il allaſt changer ſa monnoye à de l'argent fin, l'autre s'eſtoit accordé auec ſa partie, & n'eſtoit pas retourné vers Angelo. Quelle beſtiſe en vn homme de lettres? *Iouianus Pontanus au 7. liu. de la liberalité.*

Le renommé Iuriſconſulte Iaſon vendoit ſes conſeils au poids de l'or, à condition toutesfois que ſi les conſultans perdoyent leur cauſe, il promettoit de leur rendre incontinent ce qu'ils lui auoyent compté. *Paul Ioue au ſommaire de la vie d'icelui.* On eſtime que Iaſon faiſoit cela pour la grande confiance qu'il auoit en la force & fermeté de ſes conſeils: & d'autre part il eſſayoit par telle exaction de contenter ſon auarice.

Vn capitaine Eſpagnol, nommé Liſcan, gouuerneur de Gran, ville forte en Hongrie, ſe voyant aſſiegé par Solyman, ſultan des Turcs, & deſireux de ſauuer gran-

de somme d'or & d'argent amassee de longue main, se perdit soy-mesme,& rendit laschement la place. Mais il fut frustré de son esperance:car Haly Bassa lieutenant de Solyman le despouilla de tous ses moyens, sans lui en laisser rien de reste. Digne loyer de son auarice. *Le supplement de Sabellic au 26. liure.*

Le mesme est aduenu de nostre temps à tresgrãd nombre de gouuerneurs de villes & forteresses,qui cuidans se mettre à couuert, & abandonnant au besoin les places tenables,ont esté les premiers tuez ou desualisez, par le iugement de Dieu sur leur desloyauté.

Borgia,Cardinal de Valence,corrompit par promesses & presens vn autre Cardinal Italien nomme Ascagne Sforce, par les pratiques & menees duquel il paruint au siege Pontifical,& fut nommé Alexandre VI. où estant estabh, tous malheureux artifices pour amasser deniers furent par lui pratiquez, & ces deniers fournis à Cesar Borgia, Duc de Valentinois, pour fourrager vne partie de l'Italie par guerres cruelles:ce que *Garimbert au 4.& 6.liu.de la vie des Papes,& Fr.Guichardin au* 1. *volume de son histoire des guerres d'Italie*,monstrent par le menu. La fin de ceste auarice cruelle fut la mort d'Alexandre VI. par poison;la confusion horrible de Cesar son fils, qui degradé, chassé, emprisonné, puis eschappé, fut tué en simple soldat en certaine rencontre. Ce que les volumes suiuans pourront representer plus particulierement.

Iouianus Pontanus se mocque plaisamment d'vn certain Pape, si chetiuemeut auare, qu'il prenoit la peine d'entrer secrettement & à cachettes dedans la grande Eglise de Rome,où il esteignoit les cierges allumez en diuers endroits d'icelle pour esclairer de nuict, comme c'est la coustume d'y en entretenir fort grand nombre continuellement. *Au discours de la liberalité,chap.7.*

Garimbert en la vie des Papes, raconte qu'vn certain Angelot Fusco, né de pauure famille, paruint à estre Cardinal,où il deuint si vilainement auare,qu'il prenoit la peine de se leuer de nuict,& sans chandelle entrer dedans l'estable, pour desrober l'auoine à ses propres cheuaux.

uaux. Le palefrenier ayant descouuert la fraude, se mit tellement en sentinelle, qu'il attrapa vne fois ce larron, & lui donna tant de coups de fourche, feignant le prendre pour quelque autre, que de longtemps apres il ne lui print enuie de continuer ce train d'auarice. *Au 6. liure de la vie des Papes.*

Il raconte vne autre histoire du Cardinal de Perouse, nommé Fr. Armellin, homme estrangement auare, qui estant à Rome enclos dedans le chasteau S. Ange, auec le Pape Clement VII. lors que la ville fut prise par les Imperialistes, voyant que les soldats pilloyent & saccageoyent les maisons & palais, sans acception de personne, conceut telle douleur, de la perte de ses biens, qu'en peu d'heures il mourut, estouffé de sa propre auarice. *Au mesme liu.*

Oger Ferrier, medecin fort sçauant, estant à Thoulouse, print à louage vne maison pres de la Bourse, bien bastie, & en beau lieu, qu'on lui bailla quasi pour neant, pource qu'il y auoit vn esprit malin qui tourmentoit les locataires. Mais lui ne s'en soucioit non plus que le philosophe Athenodorus, qui osa seul demeurer en vne maison d'Athenes, deserte & inhabitee par le moyé d'vn esprit. Oyant ce qu'il n'auoit iamais pensé, & qu'on ne pouuoit seurement aller en la caue, ni reposer quelquesfois, on l'auertit qu'il y auoit vn ieune escholier Portugais estudiant lors à Thoulouze, lequel faisoit voir sur l'ongle d'vn ieune enfant les choses cachees. L'escholier appellé vsa de son mestier, & vne petite fille enquise dit qu'elle voyoit vne femme richement paree de chaines & dorures, & qui tenoit vne torche en la main pres d'vn pilier. Le Portugais conseilla au medecin de faire fouir en terre dedans la caue prés du pillier, & lui dit qu'il trouueroit vn thresor. Qui fut bien aise, ce fut le medecin, lequel fit creuser. Mais lors qu'il esperoit trouuer le thresor, il se leua vn tourbillon de vent, lequel esteignit la lumiere, sortit par vn souspirail de la caue, & rompit deux toises de creneaux qui estoyent en la maison voisine, dont il tomba vne partie sur l'ost-vent, & l'autre parie en la caue par le souspirail,

& sur vne femme portant vne cruche d'au qui fut rompue. Depuis, l'esprit ne fut oui en sorte quelconque. Le iour suiuant, ce Portugais, auerti du fait, dit que l'esprit auoit emporté le thresor, & que c'estoit merueille qu'il n'auoit offensé le medecin, lequel me conta l'histoire deux iours apres, qui estoit le 15. de Decembre 1558. estant le ciel serain & beau, comme il est d'ordinaire és iours Alcyoniens, & fus voir les creneaux de la maison voisine abatus, & l'ost de la boutique rompu. I. *Bodin au 3. liu. de sa Demonomanie, ch. 3.*

Philippe Melancthon recite vne histoire quasi semblable, qu'il y eut dix hommes à Magdebourg tuez de la ruine d'vne tour lors qu'ils fossoyoyent pour trouuer les thresors que Satan leur auoit enseignez. Et George Agricola au liure qu'il a fait des esprits souterrains escrit qu'à Aneberg en Saxe au fond d'vne mine nommee Couronne de Rose vn esprit en forme de cheual tua douze hommes : tellement qu'il fit quitter ceste mine pleine d'argent, que les sorciers auoyent trouuee à l'aide de Satan. I'ay apris aussi d'vn Lyonnois, qui depuis fut chapellain en l'Eglise nostre Dame de Paris, que lui auec ses compagnons auoyent descouuert par Magie vn thresor à Arcueil pres de Paris. Mais voulant auoir le coffre où il estoit, qu'il fut emporté par vn tourbillon, & qu'il tomba sur lui vn pan de muraille, dont il est & sera boiteux toute sa vie. Et n'y a pas long temps qu'vn prestre de Nuremberg (dont a esté parlé au I. volume de ses histoires, au chapitre des thresors) ayant trouué vn thresor à l'aide de Satan, & sur le poinct d'ouurir le coffre fut acablé des ruines de la maison. I'ay sceu aussi d'vn praticien de Lyon, que ie ne nommeray point, combien qu'il le contoit tout haut en bonne compagnie, qu'ayant esté auec ses compagnons la nuict, pour coniurer les esprits, & trouuer vn thresor, comme ils auoyent commencé de fouir en terre, ils ouyrent la voix comme d'vn homme, qui estoit sur la roue pres du lieu où ils creusoyent, criant espouuantablement, aux larrons: ce qui les mit en fuite. Au mesme instant les malins esprits les poursuiuirent battans iusques en la maison

d'où ils

d'où ils estoyent sortis, & entrerent dedans faisant vn bruit si grand, que l'hoste pensoit qu'il tonnast. Depuis il fit serment, qu'il n'iroit iamais cercher thresor. I. Bo-*din en ce mesme liure & chapitre.*

Les souffleurs Alchymistes, pour la pluspart, voyans qu'ils ne peuuent venir à bout de la pierre Philosophale demãdent conseil aux esprits, qu'ils appellent familiers. Mais i'ay sceu de Constantin, estimé entre le plus sçauans en la pyrotechnie & art metallique, qui soit en France, & assez conu en ce Royaume, que ses compagnons ayans long temps soufflé sans aucune aparence de profit, demanderent conseil au diable s'ils faisoyent bien, & s'ils en viendroyent à bout. Il fit response en vn mot, *trauaillez*. Les souffleurs bien-aises continuerent & soufflerent si fort qu'ils multiplierent tout en rien, & souffleroyent encore, n'eust esté que Constantin leur dit, que Satan rendoit tousiours les oracles à double sens, & que ce mot, *Trauaillez* vouloit dire qu'il falot quitter la Chymie, s'employer au trauail, & à l'honneste exercice de quelque bonne science pour gaigner sa vie: & que c'estoit pure folie de penser contrefaire l'or en si peu de temps, veu que Nature y employe mille ans. Par mesmes moyens il faut dire à ceux qui veulent auoir les sciences par art diabolique, Trauaillez : ou (comme nos peres) tres-veillez, & prier Dieu qu'il donne heureux succés à nostre labeur, qui est le point principal. *La mesme.*

I'ay conu plusieurs de ces Chymistes & souffleurs, si enflez de l'opinion de leur suffisance que quoy qu'ils n'eussent pas cinq sols en bourse, si se faisoyent ils forts, & par vains discours taschoyent tousiours de persuader à moy & à d'autres qu'en brief temps ils empliroyent d'or pur & plus fin que de 24. carats, nos coffres & nos maisons. Au bout ie les ay veu destituez de souffle, de vigueur, de moyens, se tenir bien fiers de trouuer qui leur donnast vn bon repas, les autres tout deschirez & la chemise nouee sur l'espaule faire larmoyer ceux qui sçauoyent leurs vanteries: les autres deuenir enchanteurs ou faux monnoyeurs, dont se sont ensuiuis

maints iustes supplices. Encores auiourd'hui plusieurs pais sont infectez de tels imposteurs qui prenans des pretextes faux, pour satisfaire à leur ambitieuse auarice, embrouillent maints esprits curieux & les perdent finalement. C'est la iuste vengeance de Dieu sur l'oisiueté, & l'exortation à toutes personnes vigoureuses de corps & d'esprit de s'employer franchement à l'exercice des vocations legitimes approuuees de Dieu.

Durant les premieres guerres ciuiles sous le regne de Charles IX. auint à Beziers vn fait remarquable, pour taxer l'auarice de quelques vns, & monstrer auec le iugement de Dieu le malheur des guerres ciuiles. Antoine Sauin, seruiteur d'vn bourgeois de Beziers, ayant esté prins en vne escarmouche, ceux de dehors offrirent de le rendre en eschange d'vn cheual gaigné sur vn de leurs capitaines en la mesme escarmouche. Ceux de dedans aimerent mieux laisser pendre & estrangler Sauin que de rendre le cheual. Mais en vne autre sortie, peu de iours apres, ce cheual fort en bouche prenant le frain aux dents emporta ce gentil-homme (auquel il auoit esté donné) au milieu des ennemis, qui tuerent le cheualier & regaignerent le cheual. *Hist. de France, sous Charles* IX. Nous parlerons encore ci apres de la misere & punition de l'auarice en la description de diuers naufrages.

ADVERTISSEMENS & auantcoureurs de grandes ruines & confusions.

MESPRISER les sages conseils, escouter peu de gens non encore assez experimentez, ignorer sa foiblesse, vilipender son ennemi, & faire plusieurs pertes particulieres, sont les auant-coureurs de la ruine d'vne armee puissante, & des confusions qui s'en ensuiuent. I'en allegueray quelques histoires. La premiere sera la prinse du Roy François I. deuant Pauie, dont nasquirent infinies pertes, & en marqueray les diuerses circonstances

constances descrites bien au long es historiens qui en ont parlé.

1. La Trimouille, les Mareschaux de Foix, de Chabanes, & autres experimentez Capitaines, conseilloyent au Roy de retirer son armee de deuant Pauie, & se camper en quelque logis fort, comme il s'en trouue beaucoup en ces pays là, pour les canaux qui se deriuent, afin d'abreuuer les prez. Ils remonstroyent que l'armee ennemie desproueuë d'argent seroit dans peu de iours contrainte se respandre & loger es villes. Que les estrangers, à faute de payement, ne faudroyent de faire quelque dangereux tumulte. Que les ennemis ne se conserueroyent ensemble, sinon en esperance de donner bataille : & que s'ils voyoyent la guerre tirer en longueur, plusieurs difficultez & confusions enueloperoyent leur obstination. Qu'il estoit extremement dangereux de s'enfermer entre vne ville defendue par cinq mille hommes de pied & vne armee qui lui venoit au secours, puissante en nombre d'hommes courageux & guerriers. Ces sages conseils furent mesprisez par le Roy, qui ne vouloit laisser son siege, & pensoit empescher à ses ennemis l'entree dedans Pauie.

2. Il se reposoit du gouuernement de l'armee sur l'Admiral de Bonniuet, n'escoutoit que son conseil, & prestoit l'oreille à deux autres ieunes Seigneurs, pource qu'ils lui agréoyent, mais n'auoyent encore grande experience au faict de la guerre.

3. Il n'auoit en son armee le nõbre d'hommes qu'on lui faisoit à croire. Le Duc d'Albanie auoit emmené parties des gens de cheual, partie estoit demeuree à la garde de Milan : plusieurs estoyent respandus es villes & bourgades circonuoisines. Il n'auoit que huict cens Lances au camp, & la negligence de ses Officiers, l'auarice des Capitaines (Italiens nommément) l'abusoit, ne fournissans le nombre des gens de pied, dont ils touchoyent la solde.

4. Le Roy vouloit se battre, quoi que ses ennemis desia forts eussent plustost intétion de retirer leurs cinq mille pietons fort incõmodez dedãs Pauie, & la refrais-

chir de nouueaux, que de combattre, s'ils n'y estoyent forcez par le Roy, logé en lieu tres-aduantageux, & où la puissance de l'Empereur ne pouuoit lui nuire.

5. Les assiegez dedans Pauie assaillirent à l'impourueu deux mille Valaisans logez pres d'eux qu'ils dissiperent & mirent en fuite. Deux cens cheuaux & huict cans pietons empeschans les viures qu'on amenoit de Lode, assiegez dans le chasteau S. Ange, furent contrains accepter honteuse composition de sortir sans armes & sans cheuaux, & promettre de ne porter d'vn mois les armes contre l'Empereur. Plusieurs places que les François auoyent à leurs espaules vindrent en suite sous la puissance des Espagnols. Deux mille Italiens de ceux qui auoyent soustenu le siege de Marseille furent desfaits, & forcez de se rendre auec dix-sept enseignes. Iean Louys Paluoisin, suiui de quatre cens cheuaux & deux mil pietons, vit ses gens mis à vaude-route & lui fait prisonnier des Imperialistes. Sur vne alarme que les Grisons se donnerent, six mil hommes qu'ils enuoyoyent au Roy furent contremandez, & s'en retournerent cinq iours deuant la bataille, laquelle le Roy perdit & y fut prins prisonnier auec grande suite: perdant lors infiniment, comme *l'Histoire de France en sa vie* le monstre, ensemble les fautes qu'il commit le iour de sa prise.

La deuxiesme histoire sera la desfaite des Hongrois & de leur Roy Louys, en l'an 1526. deux ans apres celle de Pauie: dont ie marqueray autant de circonstances qu'en la precedente histoire, pour la preuue du tiltre & preface de ceste section.

1. Le Chancelier de Hongrie, le Vayuode de Transsyluanie, le Comte Christofle, conseilloyent le ieune Roy, voire le supplioyent de n'aller heurter contre vne si puissante armee qu'estoit celle de Sultan Solyman, & qu'il faloit attendre que le secours des voisins fust venu. Que delayant quelque peu, des auantages se presenteroyent au preiudice des ennemis, ausquels le grand nombre nuiroit, & trouuant moyen de leur trencher les viures, l'on contraindroit Solyman de se retirer, sinon qu'il voulust voir la dissipation de son armee, dont la moi-

moitié estoit composee de bouches inutiles.

2. Ce ieune Prince, beau-frere de l'Empereur Charles V. de grand' esperance pour l'auenir, mais encor fort ieune, à sçauoir en l'aage de vingt vn ans, par consequent peu experimenté, fut tres-mal conduit en ceste guerre. Son principal conseiller fut F. Paul Tomory, moine Archeuesque de Collóc, lequel maniant la pluspart des petis & grands au royaume voulut tout chaudement s'opposer à la violence, fit assembler les Estats, & ordonner que tous les Princes, Seigneurs & gentils-hommes, tant Ecclesiastiques que seculiers, se troueroyent en armes auec certain nombre de gens de pied & de cheual pour acompagner le Roy & aller au deuant de l'ennemi. Ce moine fut estimé auoir intelligence auec plusieurs Chrestiens reniez de l'armee des Turcs, nommément auec quelques canonniers & gouuerneurs de l'artillerie, Alemans & Italiens pour la pluspart, & que ceste vaine confiance l'enfloit ainsi.

3. Du commencement l'armee du Roy estoit fort petite estant seulement composee de quatre mille cheuaux & de sept ou huict mille pietons. Depuis elle se réforça quelque peu : tellement que le iour de la bataille, reueuë ayant esté faicte peu auparauant, furent trouuez enuiron vingt-cinq mil hommes de combat. Mais ce n'estoit pas pour respondre aux troupes ennemies.

4. Combien que Tomory & ses adherans sceussent que le Turc auoit pres de quatre vingt mil combatans, tous d'eslite, & plus de trois cens pieces de canon, neantmoins ils estoyent si enyurez de vaine confiance en leurs forces imaginaires, & parloyent si audacieusement de leurs vaillantises futures, que nul n'estoit estime entre eux qui ne se promettoit tuer demie douzaine de Turcs à sa part.

5. Mais deuant la bataille ils eurent diuers auāt-coureurs de leur ruine & confusion. Premierement, lors que Solyman entra dedans la Hongrie, le royaume se trouua desnué de gens, d'argent, de conseil, & d'esperance de secours. Secondement, tandis que chacun couroit aux remedes diuers, pour leuer deniers & soldats,

pouruoir aux places & garnisons, les Turcs gaignoyent pays sans empeschement, & emporterent de force Varadin ville assise sur le Danube. En troisiesme lieu, lors qu'il fut question de leur aller au deuant es passages où l'on pouuoit les incommoder, ou arrester court, l'on s'amusa à assembler les Estats, & à disputer de ce qui estoit à faire. En quatriesme lieu, plusieurs de la noblesse reculerent quand il faloit s'auancer, & sous couleur de leurs priuileges & des coustumes du Royaume, dirent qu'ils ne combattroyent point, si le Roy (lors aagé de vingt ans seulement) ne marchoit en personne. Finalement quoy qu'ils sceussent combien estoit redoutable la puissance de l'ennemi, qu'ils eussent moyen le iour de la bataille de faire retraite, & d'entrer puis apres en traité commode pour la conseruation du royaume, Tomory & les siens perdirent l'honneur, leurs vies, le Roi, sa noblesse & la Hongrie, par la perte d'vne bataille au milieu du pays.

Adioustons vne troisiesme histoire de Iacques IIII. Roy d'Escosse, tué en bataille contre les Anglois l'an mil cinq cens treize. Sa ruine fut precedee du mespris de tous les sages conseils qui lui furent donnez par les plus grands Seigneurs de son Royaume, sur tout par Archambaud Duglas Comte d'Anguse, son principal Conseiller: & extraordinairement par vn venerable vieillard inconu, lequel se trouuant derriere sa chaire aux vespres qu'il faisoit chanter à Limnuch quelques iours deuant la bataille, l'exhorta de s'en deporter, & lui predit sa mort s'il y alloit, puis disparut. 2. Le deuxiesme auantcoureur fut qu'il ne fit estat que du conseil de sa teste, & de quelques gens apostez par Louys XII. Roi de France pour le solliciter à ceste guerre, afin de tirer Henri VIII. Roy d'Angleterre, qui pour lors tailloit de la besongne aux François, lesquels vouloyent se mettre à couuert en poussant l'Escossois en cāpagne. 3. Le troisiesme fut, que sans se soucier de sa foiblesse, ains pēsant que rien ne lui estoit impossible, il mena soi-mesme & sa noblesse à la boucherie, se fourrant auec 13. ou 14. mille hommes à trauers enuiron trente mille combattans, les chefs desquels

quels lui vouloyent mal de mort. Ceste histoire est amplement escrite en tresbeaux termes par *Buchanan au 13. li. de l'hist. d'Escosse.* Et qui voudra conferer ensemble les trois susmentionnees, que nous touchôs succinctement, verra beaucoup de notables rapports, dignes de memoire à la posterité.

BLASPHEMATEVRS punis.

L'AN mil cinq cens trente-six, certain prescheur ayant osé en plein sermon dire que l'Apostre S. Paul s'estoit abusé en quelques endroits, fut frappé sur l'heure en sa chaire, & mourut soudainement. *M. André Honsdorf en son theatre d'exemples.*

Neuf ans auparauant comme l'Alemagne fut affligee d'vne sueur pestilentielle, qui emportoit grand nombre de personnes, vn prescheur attribuoit la cause de tout cela, non aux pechez & desbauches des grands & petis, mais à ce qui n'en est nullement cause: & soustenãt que tout se portoit bien au regard de la conscience & des façons de faire tant de lui que de ses semblables, ordonna que le lendemain on feroit vne grande solennité, pour adoucir la rigueur de la peste. Mais il fut trouué roide mort en son lict ce lendemain de grand matin, tellemẽt que la solemnité fut conuertie en funerailles. *Là mesme.*

Vn paysan Aleman, contempteur de toute religion, ayant en fureur de son vin vomi beaucoup de blasphemes en presence d'vn homme de bien, qu'il pretendoit despiter en se prenant à Dieu, ne porta pas loin ceste iniquité. Car le lendemain il fut trouué en vn camp, tout noir, & comme bruslé par le corps roide mort. *Là mesme.*

L'an 1542. le 14. iour de Iuin, Bude ville de Hongrie fort rudement batue d'vne tempeste estrange. A quoy vn prestre voulant s'oppeser, fit couper la teste à vne brebis, & la faisant porter ainsi deuant soi s'achemina vers l'Eglise : mais vn tourbillon suruint qui enleua la

teste ne brebis & le prestre, de telle sorte, qu'on ne les vit depuis. *Iob Fincel au 2. liu. des miracles.*

En l'an 1557. trois iours deuant Pasques, vn prescheur, homme d'aage, & goutteux, en la ville de Forchem en Allemagne, s'estans pris en sa chaire à l'Apostre S. Paul, iusques à oser dire, que si le dire de l'Apostre estoit veritable sur certain article dont ce prescheur disputoit, ie veux (adiousta-il) que le diable m'emporte. A l'instant la voute & les parois de l'Eglise où il preschoit commencerent à crousler, & soudain se presente vn grand homme noir dedans vn tourbillon remplissant l'Eglise, lequel en presence du peuple empoigne le prescheur, & l'emporte, sans que depuis on l'ait veu. Tost apres ce grand homme reuient, & va droit au reuestiaire, où il y auoit force gens d'Eglise. Il s'attache à l'vn d'iceux, lequel desgainant vn poignard ou grand cousteau, pour se defendre, se blessa soi-mesme: & apres grande contraste, trouua moyen par le support de Dieu, de se tirer arriere de là, suiui d'vne foule de peuple merueilleusement esperdu. D'auantage à la mesme heure apparut vne armee autour de la ville, comme preste à entrer dedans: dont s'ensuiuit alarme & frayeur incroyable en grands & petits, qui ne sçauoyent où courir & se sauuer. Le iour de Pasques le bruit recommença de telle violence, que les prestres furent contraints s'enfuyr hors de l'Eglise. *Iob Fincel au 3. liu.*

Vn autre prescheur ayant souhaitté, si les propos blasphematoires qu'il auançoit n'estoyent veritables, d'estre foudroyé, quelques iours apres estant en l'Eglise fut atteint d'vn esclat de foudre qui le renuersa par terre. Releué & conduit dehors vers sa maison, il fut frappé d'vn autre coup qui lui osta la vie. *M. André Honsdorf en son theatre d'exemples.*

Vn des principaux Rabbins & Docteurs des Iuifs en Allemagne de nostre temps, nommé Michael, fort estimé de ses disciples, ayant conuié plusieurs d'iceux à vn banquet solennel y desgorgea force blasphemes contre nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu-homme, & la bienheureuse Vierge sa mere: se glorifiant en ses impietez com-

comme ayant gaigné quelque victoire sur le Dieu des Chrestiens. Mais au sortir de table, voulant descendre par certain escalier, il tombe du haut en bas, se rompt le col, & meurt sur la place. *Iob Fincel au 2. liu. des miracles.* Nous reseruerons plusieurs autres exemples des blasphemateurs, maugreeurs & inuocateurs de Satan, pour les volumes suiuans, adioustans à ce chapitre encores deux histoires.

Vn bastard, homme insolent, & ennemi de toute religion, se trouuant en vn village sur les frontieres de Suaube & de Suisse, commence à dire dedans vne tauerne en presence de plusieurs, qu'il ne se soucioit ni de la Religiō de Rome, ni de celle d'Alemagne, & vomit des blasphemes qui ne doiuent estre recitez, se prenant à la maiesté de Dieu. Quelques paysans commencerēt à crier, disans qu'il faloit chasser au loin ce pendard, & vouloyent à toute force se ruer sur lui. D'autres plus retenus dirent que c'estoit peine perdue de cōtester auec ce desesperé. Presques tous se leuent de table, protestans ne vouloir plus auoir de communication auec vn tel monstre, indigne de viure sur terre. Il auint iustement vn an apres, que ce prophane estant en la mesme tauerne, en la mesme table & place, & continuant en ses blasphemes, vn bon paysan ne pouuant supporter telles paroles, entre en querelle, desgaine l'espee, & en transperce le blasphemateur, qui sur le champ expira, payé de ses impietez. I. *le Gast de Brisac, au 2. volume de ses propos de table.*

L'an 1580. au mois d'Octobre le Comte de Renneberg ayant assiegé Stenuik en Frise, sur les Estats, vn soldat Alleman de ses troupes, s'estant approché d'vn des bouleuards commence à iniurier les assiegez, acompagnant ses outrages de blasphemes horribles contre la maiesté de Dieu. Vn de ceux qui estoit lors en garde, voulant imposer silence à ce meschant delibera tirer vn coup d'harquebuse à toutes auantures, la part où il entendoit la voix. La balle fut si bien adressee qu'elle donna droit dedans la bouche ouuerte du criard, lui perça la langue & le col, tellement qu'il demeura roide mort sur la place, & fut ainsi reconu par les assiegez, qui

maugré les assiegeans enleuerent le corps de la place où il gisoit mort, & l'apporterent dedans la ville. H. *Meteran en l'histoire des pays bas, liu.* 10.

BLESSVRE *à la teste, suiuie d'estranges accidens.*

COMMENÇANT l'an 1558. à pratiquer la Chirurgie à Gaillac pres Albi, lieu de ma naissance, entre mes plus fascheux commencemens ie rencontray vn nommé Antoine Verdezi, du mesme lieu de Gaillac, maistre serrurier, ayant pere, mere, frere, sœur, femme & enfans, aagé de trente à trente-cinq ans. Icelui s'en allant promener vn Dimanche apres disner en vne siene vigne, y trouua vn troupeau de moutons & de brebis. Fasché du dommage qu'on lui faisoit, voulut s'essayer de battre celui qui les conduisoit. Mais à bon chatbon rat, car le berger se reuenchant lui donna tel coup de baston qu'il tenoit en main, au lieu de houlette, que de la violence & roideur du coup, sans faire solution de continuité externe, lui enfonça tout le *bregma* de la partie gauche, depuis la suture sagitale, iusques à la suture lepidoide ou squammeuse. Du commencement que i'y fus appellé, n'y voyant rien paroistre exterieurement, ie presumois la blessure moindre qu'elle n'estoit, & me doutois de quelque meschanceté & feintise au blessé, pour auoir la vigne de celui qui l'auoit outragé laquelle touchoit à la siene. Mais les accidens qui augmenterent de iour en iour, & d'heure à autre, sçauoir est, grande inquietude, frenesie, perte de raison, de iugement, conoissance, memoire, & en fin de parole, m'asseurerét bien tost du contraire, & fus contraint lui faire vne grande incision en croix au lieu de la blessure. L'incision faite ie trouuay au dessous vn grand fracas des os susdits, & apres auoir leué toutes ces pieces, ie vi la dure mere, bien descouuerte, fort rouge & enflammee, toutesfois sans aucune solu-

ſolution de continuité. Ie le penſay tout ainſi que l'art me commandoit. Au bout de quelque temps les accidens commencerent à diminuer, mais peu à peu, & auec grande diſtance & interuale l'vn de l'autre. La frenaiſie le quitta la premiere, ſans toutesfois qu'il recouuraſt ni iugemẽt, ni cognoiſſance, ni parole: car il demeura 18. mois & plus, idiot, ſans parler aucunement. Au bout de 2. ans il commença à recognoiſtre ſon pere, le medecin & moy: & (qui eſt choſe bien eſtrange) falut lui aprendre à parler, comme on fait aux petits enfans, le remettant à l'a b c: puis il recommença de nouueau l'aprentiſſage de ſon meſtier, tant la memoire des choſes paſſées fut perdue, aneantie & eſtouffee en lui par l'accident de ceſte bleſſure. Bien eſt vray qu'il rapprint pluſtoſt à lire & à exercer ſon eſtat, que n'euſt fait vn autre tout nouueau. Sur la fin de la cure, ſçachant que Monſieur Rondelet eſtoit pres d'Albi à Reſſac, pour penſer le Seigneur du lieu, ie l'allay trouuer expreſſément pour le prier de venir voir l'eſtrangeté de ceſte bleſſure, & l'eſtat de ce ieune homme: ce qu'il m'accorda tres-volontiers. L'ayant veu, il me raconta en auoir penſé vn ſemblable, qui eſtoit pedagogue des enfans de monſieur de Curſol, depuis duc d'Vzes, lequel auoit eſté bleſſé tirant des armes, d'vn coup d'eſpee rabatue dedans l'orbite, penetrant en la ſubſtance du cerueau. On fut contraint de le remettre à l'a b c, comme l'on fait les petis enfans, & n'eut iamais depuis l'eſprit ſi bon, ni la memoire ſi heureuſe qu'il auoit eué auparauant. *M. Barthelemi Cabrol, en ses obſeruations anatomiques, obſe. 21.*

BLESSVRE perilleuſe à la langue, dextrement guerie.

LA langue eſt aucunesfois bleſſee auec perdition de ſubſtance, & quelquesfois inciſee & fendue en long, & autresfois en trauers. S'il y a perdition de ſubſtance, iamais la piece ne peut eſtre repriſe: pource que toute partie ſeparee du corps viuant, auec qui elle eſtoit

coniointe par vie, perd la vie en mesme instant. Mais si elle n'est qu'incisee en long, facilement est guerie en la reunissant auec cousture. Et si elle est incisee en trauers, & qu'il y ait encore quelque portion de sa chair pour bailler vie, il se faut bien garder la paracheuer de couper, pour l'excellence de son visage: mais conuient la recoudre en faisant les poincts d'esguille dessus & dessous: & faut la tenir fermement, pendant qu'on la coud, auec vn linge blanc, net & deslié, pource qu'elle glisseroit d'entre les doigts, à cause de sa lubricité, ainsi que fait vne aiguille. Faut couper le fil plus pres du nœud qu'il sera possible, de peur qu'iceluy n'entre es dents, lors que la langue se meut en la bouche, qui pourroit estre cause de la deschirure des poincts. Le blessé doit viure d'orge mondé, laict d'amendes, gelee, coulis, pressis, œufs molets, & nourriture semblable. Qu'il tienne souuent en sa bouche sucre rosat, sirop de coins, de cerises, ius de serises confites, ou autres telles confitures, pource que ces choses nourrissent & seruent de medicamens aglutinatifs. Vn ionr ie fus appellé en la maison de feu Monsieur Couët Aduocat en Parlement, pour penser vn sien fils aagé de trois ans, lequel tombant donna du menton sur vne pierre, & de ses dents se coupa bonne portion du bout de sa langue, qui ne tenoit qu'à bien peu de chair. Ayant peu d'esperance qu'elle peust se revnir, ie cuidai paracheuer de la lui couper, toutesfois auec tres-grand regret, veu que puis apres l'enfant n'eust peu parler. Cela me fit differer, conoissant que quelquefois Nature fait des choses admirables, & que la langue est d'vne chair fongueuse, laxe & spongieuse, ioinct qu'elle n'est subiecte aux iniures exterieures de l'air. Adonc ie lui fis deux poincts d'esguille, l'vn dessus & l'autre dessous, commandant à la mere qu'elle eust à le nourrir des alimens predits. En peu de iours l'enfant fut parfaitement gueri, & a tres-bien parlé depuis. Cas semblable aduint peu de temps apres au fils de Monsieur Marigny President aux Enquestes, qui fut semblablement gueri: comme aussi à Iean Piet charpentier, qui aussi a esté gueri. *M. Ambr. Paré, au liure des playes, chap. 28.*

CHA-

CHARITE *maternelle.*

IL y a quelques annees qu'vn grand lyon nourri en la ville de Florence, fit tant qu'il rompit les barrieres & clotures de ſa priſon, puis commence à courir par la ville auec rugiſſemens horribles, donnant vn terrible alarme à grands & petis, chacun ſe ſauuant de viſteſſe & d'heure arriere du danger. Il trouua d'auanture en chemin certain ieune enfant fils vnique d'vne femme vefue, lequel n'ayant peu gaigner aſſez toſt retraite demeuroit derriere les autres: il l'abbat de ſa patte, puis l'empoigne comme pour le deſchirer & deuorer. La pauure mere voyant ce ſpectacle, emportee de charité maternelle, ſort en ruë, & fondant en larmes court droit au lyon, empoigne ſon enfant, le lui arrache, puis l'embraſſant le porte ſain & ſauf en ſa maiſon. *Extrait du chap. 85. du 2. volume des meditations hiſtoriques de monſieur Camerarius.*

En l'annee preſente 1603. au mois de Iuin, dame Mye Chotagne femme de Girard Troillet de Rolle, bourgade ſous la condition des illuſtres Seigneurs de Berne, au pays de Vaut, voyant vne ſienne fille bien aimee griefuement malade, & en qui l'on n'attendoit plus de vie, toute deſolee de ſon affliction, ſe retire à part en vn coin de la chambre, & commence auec l'armes & ſouſpirs ardans, proſternee à genoux, de ſupplier Dieu treſ-inſtamment, qu'il lui pleuſt faire eſchange, & la tirer hors du monde elle mere qui y auoit aſſez veſcu, redonnant la vie à ſa chere fille, afin de l'y ſeruir. Dieu appointa ſur l'heure ſa requeſte. Car ſa fille ſoudain commença à reprendre ſes eſprits & ſes ſens: Elle à l'oppoſite ſe met au lict, & en peu de temps rend l'ame à Dieu, fort contente de la grace qu'il lui auoit faicte: & ſa fille lui fait honneur à ſon enterrement, eſtant en bonne ſanté. Nous auons ceſte hiſtoire, par *le rapport du fils d'icelle dame*, lequel lui entendit faire icelle priere, a veu la maladie, & aſſiſté au treſpas de ſa mere, & contemplé l'admirable conualeſcence de ſa ſœur.

COMBAT *hardi, & non sanglant.*

ENtre plusieurs notables spectacles à l'entree du Roy Henri II. à Lyon l'an 1548. en Septembre, celui qui s'ensuit semble remarquable. Douze gladiateurs ou cõbattans desarmez, six vestus de satin blanc, six de satin cramoisi, en quatre rangs, de trois à trois, s'estans presentez deuant le Roy, commencerent vn combat à l'antique, non quant aux armes, mais quant à l'ordre de se sçauoir secourir, & entrer de rang les vns dedans les autres, sans se rompre. Ils combattirent premierement auec armes differentes, à sçauoir vne zagaye ou demi-pique contre vne espee à deux mains. Et combien que ce fussent armes longues qui requierent lieu spacieux pour s'en aider, si estoyent ceux qui s'en escrimoyent au milieu de leur rang, & en rue non gueres ouuerte. Les autres combattoyent de deux espees contre vne espee & vn pauois long d'vne brassee & d'vn pied de largeur, ployant en rond: les autres de l'espee & poignard Boulognois contre espee & bouclier Barcelonois. Ainsi ordonnez, le second rang se tourna contre le tiers, & apres s'estre entreregardez comme par desfi, commencerent à s'entrecourir sus de grande roideur auec les armes tranchantes, & non feintes, de sorte qu'apres s'estre longuement entrechamaillez, les seconds rembarrerent leurs contraires iusques aux quatriesmes, lesquels voyans leurs compagnons hors d'haleine entrerent dedans eux, & repousserent virilement les seconds ia lassez & trauaillez, qui se defendirent toutesfois & soustindrent courageusement iusques à leurs compagnons qui faisoyent le premier rang, lequel pareillement entra au secours par dedans eux, & tandis que les deux rangs qui premiers auoyent combatu reprenoyent air, se vint ioindre à leurs ennemis. En ceste ruse d'ordre le premier & dernier rang se trouuerent au milieu, combatans de telle furie, qu'il n'y eut si forte zagaye qui ne fust coupee en deux en trois tronçons; la plus-part de leurs espees, tant à deux mains que autres (quel-

(quelques vieilles & bonnes lames que ce fussent) estans volees en pieces : ce qui espouuenta de prime face les regardans,qui ignoroyent ceste adresse : tellement que de plusieurs lieux on crioit qu'on les secourust, ou qu'on les departist.Sur ce l'vn des premiers rangs lassez ayant prins air frais,entra dedans le rang de ses compagnons , & ainsi en front de six se ruerét tous ensemble sur vn rãg de trois, qui tint bon assez longtemps , (combatans deux contre vn)iusques à ce qu'estant trop pressé de si lourde charge, fut contraint de se retirer,soustenant toutesfois virilemēt, iusques aux derniers ; lesquels pour leur secours se rangerent parmi eux de si grande adresse,qu'ils se trouuerent six contre six. Lors ils se rencontrerent auec armes pareilles, zagaye contre zagaye , espee à deux mains contre espee à deux mains,deux espees contre deux espees , & ainsi des autres.Là s'attaquerent ils brusquement & de telle impetuosité, qu'en fin les vns enfoncerent les autres.Puis firent vne recharge vehemente , tant les rompus que les autres, tournant chacun visage,sans sortir de rang: tellement que les premiers rompus enfoncerent aussi les autres,auec autant d'adresse & d'alegresse sur la fin , qu'ils auoyent au commencement donné d'effroy & de crainte aux spectateurs.Ce passetemps donna tant de plaisir & de contentement au Roy,à cause de la nouuelle façon de combattre,si dangereuse,& sans danger toutesfois (par l'adresse des escrimeurs)qu'il voulut encore le reuoir six iours apres son arriuee.Le plaisir de ce combat dura plus de demie heure, & eust recommencé,si leurs armes ne fussent si tost faillies, au bon vouloir qu'ils auoyent de mieux faire , quelques pleins de sueur & hors d'halaine qu'ils fussent.*Paradin au 3. liure des memoires de Lyon.chapitre 27.*

COMBATS *sur mer.*

AV mois d'Aoust de l'an 1554. y eut furieuse rencontre sur mer entre les Holandois , Zeelandois , & François , non que ce fussent tous vaisseaux de guerre: mais naues Hollandoises marchandes , contre les naui-

nauires guerrieres Françoises, en la maniere qui s'ensuit, Vingt-deux hurques de Hollande, Zeelande, Vvestfrise, chargees de vins, huiles, sucres, figues, raisins & autres marchandises, retournoyent d'Espagne es pays bas. Les François aduertis de cela equiperent dix-neuf nauires, & six carauelles, bien munies d'artillerie, de bons soldats, de matelots, & de tout ce qui estoit requis à leur intention, & vont attaquer les hurques sur la coste d'Angleterre es enuirons de Douure. Mais à bien assailli bien deffendu. Les François, presques tous hommes de combat, ne demandoyent qu'à venir aux mains, & s'accrocher, pour euiter le tonnerre du canon des Hollandois & de leurs compagnons, fort adroits à faire iouër leurs pieces, sans tirer à faute. Mais les François n'auancerent gueres par tel moyen : car quinze de leurs nauires ayans finalement accroché quinze heurques, sous esperance de les forcer, les sept autres hurques qui auoyent prins le large tiroyent par derriere, & donnoyent furieusement à trauers les nauires Françoises. Là doncques y eut vn effroyable & terrible combat : car les Hollandois & leurs compagnons, quoy qu'inferieurs en nombre, pour auoir leurs vaisseaux plus capables, plus haut esleuez & les canons mieux affustez auec l'adresse de s'aider mieux de leurs armes en tels combats que les François, tenoyent ferme, sans que leurs ennemis peussent auoir aduantage durant le combat, depuis neuf-heures du matin iusques à trois heures apres midi. Les François las & recreus demanderent trefues, mais le bruit, les cris, la tempeste du canon & de la scoppetterie fut cause qu'ils ne furent nullement entendus. Pourtant ils s'aduiserent d'vn autre expedient, estimans que les Hollandois les lascheroyent, de mettre le feu dedans leurs voiles propres. Ce qui succeda tout au rebours : car comme ces nauires ainsi attachees l'vne à l'autre ne peurent si tost se descrocher, & que le vent chassoit le feu de plus en plus des voiles aux nauires, aduint que plusieurs vaisseaux de part & d'autre furent embrasez, à raison dequoy force leur fut de quitter le combat pour aduiser à esteindre le feu. Mais comme

comme aucuns fussent tellement embrasez, qu'il n'y a-uoit moyen de les secourir, les François plus pressez beaucoup que les autres, pour euiter le feu se ietterent en mer, & sans se soucier si les vaisseaux où ils se rendoyent estoyent amis ou ennemis ne cerchoyent qu'à sauuer leurs vies. Ce qui leur donna victoire contre toute esperance: car il s'en sauua tant dedans les hucques Hollandoises, auant qu'on peust s'en apperceuoir, qu'en fin se voyans en plus grand nombre dedans les bords, ils s'en rendirent maistres. En ceste furieuse meslee de six grosses heures, y eut six nauires Françoises consumees par le feu, & vne mise à fond des Hollandoises & autres, six bruslees, & cinq prinses auec beaucoup de prisonniers. Il y mourut plus de mille François, & des autres enuiron trois cens. *Iean le Petit en ses grandes Annales de Hollande, &c. liure* 8.

La guerre estant esmeuë entre les Rois de Danemarc & de Suede, auint en l'an 1565. ce qui s'ensuit. Tout l'hiuer precedant, quelques nauires de Danemarc & de Lubec n'auoyent bougé d'aupres du haure de Sunde en la mer Balthique, pour empescher que les vaisseaux de Suede n'y fissent prouision (à leur acoustumee) de salpestres, poudres, boulets, & autres munitions de guerre. Mais le 22. de May 1565. des le poinct du iour la flotte de Suede, composee de quarante-huict nauires, aparut à l'improuiste, qui donna la chasse aux autres: tellement que la mer ouuerte par tel moyen, enuiron soixante nauires chargees de toutes sortes de munitions se remirent à la voile, & le premier de Iuin approcherent du port de Lubec, où n'ayans rien fait monterent vers Coppenhauen en Danemarc, & y mouillerent les anchres, sans aucun destourbier, pource que les nauires de guerre de Danemarc n'estoyent pas prestes. Sur la fin de Iuin la flotte de Danemarc & Lubec reduite ensemble, comme on se preparoit au combat, le feu se print à l'Admirale de Lubec, & la brusla toute. Le sixiesme & septiesme de Iueillet se donna la bataille sur mer. L'Admirale de Danemarc, portant onze cens hommes de combat, s'estant deffendue courageusement deux iours entiers

contre l'effort de six nauires de Suede, finalement fut prinse des Suedes auec l'Admiral Othon Rud, & vingt-six soldats entiers, tous les autres ayans esté tuez ou estropiez. La nouuelle Admirale de Lubec eut tousiours autour d'elle cinq nauires de Suede, maugré l'effort desquelles, & quoy qu'elle eust perdu grand nombre d'hommes, & se vist pleine de trois cens blessez, neantmoins apres le combat d'vn iour entier, se maintint & eschappa. Cinq nauires de Suede, surnommez Hector, le Lyon, le Grifon, le Cigne de Finnonie, & Hercules perirent. Vne autre, appellee sainct George, fut prinse par les Danois. Ce nonobstant les Suedes demeurerent maistres de la mer tout l'automne & l'hiuer suiuant. En Octobre de la mesme annee ils se battirent contre vn des Lieutenans du roy de Dannemarc, qui les desfit, mais apres auoir perdu cinquante gentils-hommes. *David Chytræus au 21. liure de sa chronique de Saxe.*

Ie representeray quelques combats sur mer des Zeelandois & Hollandois contre les Espagnols à cause de plusieurs circonstances memorables, reseruant les autres braues exploits de guerre es volumes suiuans. Le 22. iour de May 1567. sept nauires de Flessinghe armees à la guerre, allerent au secours du capitaine Vvorst, contre quelques Espagnols & nauires de Middelbourg. Estans la nuict suiuante ioincts à Vvorst, ils combattirent fort furieusement ces vaisseaux de Middelbourg. En ce combat Bastian de Langhe Admiral de la Vere, ayant à faire seul contre quatre vaisseaux ennemis eschoua auec sa nauire, où les Espagnols l'aborderent & le gaignerent. Vn de ses gens voyant qu'ils estoyent tous perdus, mit le feu aux poudres: ce qui les fit tous (tant Zeelandois qu'Espagnols) voler en l'air, & rendit ceste victoire Espagnole funeste & miserable. *Histoire des pays bas liure 2.*

Au commencement de Mars 1572. les nauires de Ziriczee & de la Vere, iointes à celles de Flessinghe, en tout au nombre de cent, equippees au combat, firent voile enuiron le 8. du mois, & prindrent la route d'Anuers en intention de combattre la flotte qui y estoit preparee

pour le

pour le rauictuaillement de Middelbourg, au nombre de cinquante nauires, à sçauoir quarante trois de guerre, & sept chargees de viures & munitions. Le vingtiesme du mois les nauires Espagnoles ayans passé le destroit que les Flessinghois auoyent pensé boucher auec des basteaux chargez de pierres, quelques canonnades furent tirees de part & d'autre. Le lendemain s'attaqua vne furieuse escarmouche, parce que l'Admirale de Flessinghe eschouee sur le sable, par la faute du pilote, fut assaillie de dix nauires Espagnoles. Mais ce pilote, secouru à temps, nommément par le capitaine Vvorst, se deffendit si vaillamment que les ennemis furent contraints se retirer, non sans perte de leurs gens. Deux iours apres les Espagnols ayans vent à souhait, firent leurs efforts de passer, & là y eut vn combat fort cruel, & nombre infini de canonnades tirees de part & d'autre. Mais les Espagnols voyans les Zeelandois du tout resolus de s'accrocher au combat, se retirerent au lieu d'où ils estoyent partis le matin. En ce combat la Vice-Admirale Espagnole, s'estant plus aduancee que les autres, fut tant battue, & y eut tant d'hommes tuez, que le sang en ruisseloit de tous costez. Le sieur d'Ariette, Biscain, colonnel d'vn regiment de Vvallons, le sergent maior de l'armee Espagnole (tant outrecuidé que peu auparauant il s'estoit nommé publiquement en Anuers, *El castigador de los veillacos Flamingos*) & le chef de ceste Vice-Admirale y furent tous trois tuez, auec quatre ou cinq cens soldats & matelots. Les Zeelandois y perdirent le capitaine Cloot Flamen, & cinq ou six tant soldats que mariniers. Les Espagnols perdirent en ce combat tant de gens, & leurs plus grands vaisseaux qui faisoyent la pointe furent tant endommagez, que force leur fut de retourner en Anuers pour les radouber & prendre nouuelles forces. Y estans arriuez, ils deschargerent tant de blessez & de malades que les hospitaux en furent pleins. *En ce mesme 2. liure.*

Le 24. iour d'Auril 1574. dés les quatre heures du matin l'on descouurist de dessus le rempart de Flessinghe la flotte d'Anuers, preparee pour le rauictuaillement de

Middelbourg, laquelle fut auſſi toſt aſſaillie par les nauires Zeelandoiſes, aſſemblees pour la combattre. Mais elle ſe tint ſi bien ſerree, & marcha en tel ordre, que laiſſans les Zeelandois eſcartez, & deſſous le vent, elle alla ſe mettre à l'anchre (attendant le retour de la maree) entre Fleſſinghe & Rameken, ſans auoir receu aucune perte: ce qui eſtonna les habitans de Fleſſinghe, qui eſtimoyent que la flotte Eſpagnole ne pourroit reſiſter à la Zeelandoiſe. Eſtans à l'anchre, & le vent donnant du coſté du Nord, qui leur eſtoit du tout contraire, auant que la maree commençaſt à retourner, les Eſpagnols furent aſſaillis par les petites nauires Zeelandoiſes, au ſecours deſquelles ſuruindrent quelques grandes, qui les canonnerent de telle ſorte, que finalement cinq grands vaiſſeaux des Eſpagnols furent prins & menez à Fleſſinghe. Vne autre s'eſtant ietté ſur le ſable fut abandonné, quoy que chargé de bleds, que les pauures gens de Fleſſinghe allerent querir. Ce qui donna commencement au ſucces heureux pour les Zeelandois, fut la hardieſſe d'vn de leurs matelots, lequel entreprint d'aller couper le cable d'vne nauire Eſpagnole nommee l'Elephant, où commandoit le ſieur de Blicquy auec autres gentils-hommes: ce qu'ayant bien executé, ceſte nauire ſe vint mettre entre les Zeelandois, où elle fut aſſaillie, & apres grande reſiſtance priſe & emmenee. Outre ces cinq grands vaiſſeaux les Eſpagnols en perdirent encore deux autres, auec tout l'attirail des ſept, à ſçauoir force viures & artillerie en grand nombre. Le grand vaiſſeau chargé de bleds fut bruſlé, & l'autre ſe perdit ſur le ſable aupres de Rameken. Du coſté des Eſpagnols furent tuez Blicquy, quelques capitaines & gentils-hommes, & enuiron neuf cens ſoldats, que noyez, que mis au fil de l'eſpee: & y eut peu de priſonniers. Le nombre des morts fut ſceu par la reueuë que les Eſpagnols firent, ſi toſt qu'ils eurent pris terre en l'Iſle de Valcheren. *Au meſme liure.*

Le 27. iour de May en la meſme annee 1573. la flotte Eſpagnole hauſſant les voiles s'auança iuſques au bout du ſable qui eſt le long de la dique de Rameken. Et d'au-

d'autant que les nauires de Flessinghe estoyent au guet, pour combatre, les Espagnols auoyent enuoyé gens le loing de la dique pour se saisir de la teste d'icelle, & la munir d'artillerie : ce qu'estant fait commencerent à tirer sur les Flessinghois, de telle furie qu'ils furent contraints abandonner ce lieu à leurs ennemis, qui y vindrent mouiller l'anchre, iusques à ce que le vent fust propre pour acheuer leur voyage. Mais ce iour mesme les petites nauires de Flessinghe, costoyans les Espagnols au dessus du vent, attaquerent l'escarmouche à grands coups de canon, cinq ou six heures durant: de sorte que plusieurs vaisseaux Espagnols en furent percez & brisez en maints endroits, & perdirent vn basteau chargé de sel. Leur grande nauire, nommee la pucelle d'Anuers, eut son maistre mast fracassé : en icelle aussi furent tuez par le canon, force soldats, matelots, autres hommes, auec des femmes & enfans, qu'ils auoyent acueillis à Middelbourg pour les mener en Anuers. Outre-plus le feu s'estant mis aux poudres en consuma plusieurs : & eust ceste nauire esté bruslee, sans quelques pieces d'artillerie que les Espagnols firent emener sur la digue, à l'endroit du lieu où ceste nauire s'estoit eschouee : ce qui contraignit les Flessinghois de se retirer. Le lendemain les Espagnols voyans leurs nauires fort endommagees, & plusieurs de leurs gens blessez, se retirerent d'où ils estoyent venus, à sçauoir sous & à la faueur du chasteau de Rameken: & les Zeelandois au lieu mesme où leurs ennemis auoyent esté attaquez : parce qu'ils auoyent quitté ceste teste, & retiré leur artillerie. *Au mesme liure.*

Le lendemain, autres vaisseaux Espagnols en nombre de soixante & trois, estans sur la mer de Harlem en Hollande, chargerent impetueusement ceux du Prince d'Orange, les escarterent, desfirent, & en prindrent vingt-vn: pour laquelle victoire les Espagnols firent feu de ioye. *Là mesme.*

Le sixiesme iour de Iuin ensuiuant, la flotte d'Anuers se mit à la voile enuiron midi, quoy qu'elle eust en teste les grandes nauires Zeelandoises, & les petites à la queue. A la premiere rencontre de ces deux armees l'ar-

tillerie donna de telle sorte de part & d'autre que la mer paroissoit tout en feu, comme s'il y eust eu cent tonnerres & esclairs redoublez. L'Admirale Zeelandoise nommee le Lyon, se trouua embarassee (sans estre secondee) au milieu de la flotte Espagnole : car le reste de leur armee s'estoit mis au dessus du vent. Et toutesfois l'Espagnol n'ayant autre but que de passer & parfaire son voyage, ne fit oncques semblant de la vouloir attaquer. Comme elle pensoit se retirer du costé des siens, & tous ensemble poursuiure les ennemis, elle vint s'acrocher à vne grande naue de Biscaye, laquelle pour auoir esté mal abordee, au reste munie de force soldats, fit longue resistance. Mais elle fut finalement gaignee. Les autres vaisseaux Zeelandois suiuoyent cependant les Espagnols, qu'ils canonnerent toute la nuict. La naue de Biscaye fut amenee à Flessinghe auec vne hurque & quatre petis basteaux chargez de sel & d'autre marchandise. En ceste naue & autres vaisseaux furent tuez trois cens hommes, la pluspart Espagnols & Italiens, outre ceux que le canon tua le iour & la nuict es autres nauires. Trois iours apres ceux de Flessinghe auertis que deux autres grandes naues de Biscaye estoyent demeurees derriere, enuoyerent apres deux grandes nauires & cinq ou six petites, qui atteignirent bien tost ces naues, l'vne desquelles fut tellement battue & percee en tant d'endroits, que force fut à ceux de dedans de la conduire sur le sable, pour se sauuer. On y trouua vingt-cinq hommes tuez, six pieces de fonte & quelques bagages : ce qu'ayant tiré hors le feu fut mis dedans. Il en fut autant auenu à l'Admirale de Biscaye, sans le secours qui lui vint d'Anuers: neãtmoins ce ne fust pas si tost, qu'elle ne perdist plusieurs de ses hommes, ayant esté outrepercee en plusieurs endroits. *Au mesme liure.*

Enuiron le 15. d'Aoust, y eut escarmouche entre les petites nauires Espagnoles & les Zeelandoises, en laquelle apres plusieurs canonnades de part & d'autre, la Vice-Admirale Espagnole fut abordee & prise. Elle estoit chargee de bled, pour le rauictuaillement de Middelbourg, armee de six pieces de bronze, sans les pierre-

ries

ries & crochets. Quatre-vingts & quatre hommes y furent taillez en pieces,& iettez hors le bord. *Au mesme liure.*

La ville d'Alcmar ayant esté deliuree des mains du Duc d'Alue sur la fin de Septembre 1573. & Ghertrudenberg surprise sur lui par le capitaine Poyet pour le Prince d'Orange, le Duc voulant auoir sa reuenche fit aprester vne puissante flotte à Amsterdam,de laquelle il donna charge au Comte de Bossu, monté sur vne fort grande nauire, nommée *Inquisition*, Admirale de ceste flotte, auec laquelle le Comte ayant fait voile vn peu auant, rencontra les nauires Frisonnes & Hollandoises. Les deux armees s'estans abordees combattirent d'vne furie incroyable, tant de leur canon, qu'à coups de mousquets & harquebuzes. Quand ce vint au ioindre, il sembla du commencement que la victoire enclinast du costé des Espagnols : mais les Frisons estans secourus des Hollandois, les afaires succederent tout autrement:car le Comte se vit soudain inuesti de tous costez, acroché & combatu à la main par ses ennemis,iettans du haut de leurs hunes force grenades & pots de feu artificiel sur les Espagnols. Le Comte fut en peu d'heures abandonné de sa flotte, ce nonobstant il combatit fort resoluement depuis le midi de l'vnziesme iour d'Octobre, & toute la nuict, iusques au lendemain midi : c'est à dire l'espace de vingt quatres heures. Mais ayant perdu la pluspart de ses gens, il fut contraint de se rendre, ayant capitulé pour les Espagnols qui l'acompagnoyent. Les autres nauires Espagnoles voyans leur Admirale prise, se sauuerent à toutes voiles vers Amsterdam,fors celle du capitaine Mesthen, laquelle fut mise en fond à coups de canon. Le Comte de Bossu auec son Inquisition, & tout le riche butin qui estoit dedans,fut mené au port de Horne, ayant perdu force capitaines & soldats Espagnols.Le Duc d'Albe & Frederic son fils estoyent lors à Amsterdam, d'où ils deslogerent bien tost,& se retirerent à Bruselles, craignans qu'on se ruast sur eux, ayans peu aparauant tasché, mais failli,de subiuguer ceux d'Amsterdam par vne garnison Espagnole qu'ils

vouloyent y loger. Deux mois apres ce Duc & son fils se retirerent en Espagne, laissans tous les pays bas en grand trouble. *Au mesme 2. liure de l'histoire des pays bas.*

Auant que partir, le Duc vit encore au mois de Nouembre vne nouuelle desroute de ses vaisseaux enuoyez d'Anuers au rauictuaillement de Middelbourg, où il perdit trois de ses nauires & force soldats: vn de ses meilleurs forts nommé Romersvvael rendu aux gens du Prince, & bruslé. Mais ce qui acreut ses fascheries fut la reddition de Rameken principale forteresse de Zeelande, la perte de Hollende, Zeelande & Frise pour la pluspart, le peu d'apparence de pouuoir secourir Middelbourg, & les ordinaires routes & desfaictes de ses forces sur la mer. Il laissa donc ce mesnage renuersé au grand commandeur de Castille, nommé Dom Louys de Requesens, lequel pensant faire mieux donna ordre que son armee nauale partit d'Anuers le 24. iour de Ianuier 1574. pour auictuailler Middelbourg: ce qu'il s'asseuroit d'executer maugré toutes forces contraires. Et delibera mesmes d'auoir le passe-temps du combat. Au desmarer de ceste armade, l'vn des principaux vaisseaux, apartenant à Gilles Hosman d'Anuers, eschoua sur le sable, & y fut perdu. Vne piece d'artillerie s'estant creuee en vn autre vaisseau, trente hommes y furent tuez, & le basteau perit. Trois iours apres les Espagnols voulans faire vne salue au commandeur arriué à Berghe pour estre spectateur de la desfaite de son armee, le feu se mit aux poudres d'vne de ses nauires, où il y auoit soixante soldats Espagnols, lesquels (reseruez six) y furent fricassez. Le 29. du mesme mois, sur les deux heures apres midi, Louys Boisot, Admiral de Hollande & Zeelande vogua courageusement auec sa flotte contre celle des Espagnols deuant Romesvvael. Le combat dura enuiron deux heures, auec telle furie de canonnades de part & d'autre, qu'il sembloit que le ciel & la terre deussent se mesler ensemble, tant l'air & la terre estoyent couuerts de feux, de flammes & de fumee. En ce conflict furét prises l'Admirale & la Vice-Admirale d'Anuers, plus l'Admirale de Berghe, auec sept des principa-
les

les nauires & vne bruslee. Et furent tuez ou iettez en la mer tous, tant soldats que matelots, qui s'y trouuerent, iusques au nombre de six ou sept cens. Les Zeelandois y gaignerent trente belles pieces de bronze, & plusieurs autres de fer. Durant le combat le grand Commandeur estoit sur la dique de Berghe, d'où il pouuoit voir aisément le tout. Mais au lieu de la victoire qu'il s'estoit promis, il vid ses gens miserablement traittez, que plusieurs furent remenez en Anuers, qui sans bras, qui sans iambes, & autrement desmembrez. Son plus grand reconfort fut de maugreer & despiter, tantost accusant l'vn, tantost l'autre. Brief il y eut si grande desolation pour les Espagnols au retour de leur flotte, qu'abordans pres d'Anuers, les capitaines extremement despitez lascherent l'artillerie au trauers de ceux qui se presenterent sur le quay pour les voir retourner : dont M. Gabriel Cité, procureur general d'Artois, eut d'vn coup les deux cuisses emportees, & en mourut tost apres. *Au 3. liure de l'histoire des pays bas.*

Les Espagnols ayans au mois d'Auril l'an mil cinq cens septante quatre, desfait l'armee du Prince d'Orange, conduite par le Comte Ludouic qui y fut tué auec le Comte Henri son frere, & le Duc Christofle fils de l'Electeur Palatin, furent remenez en Anuers, où ils se mutinerent tellement que force fut aux bourgeois leur fournir la somme de quatre cens mille florins. Les insolences & desbauches furent extremes alors. Ayans chassé le sieur de Champagny gouuerneur de la ville & tous les soldats Vvallons, ils firent retirer toutes les nauires de guerre qui estoyent en garde au port, & les enuoyerent deuant Lilloo, afin de n'auoir aucun ombrage. Les Zeelandois, qui eurent le vent de ceste temerité, vindrent le iour de Pentecoste se ruer dessus ces nauires qui estoyent à l'anchre, en saisirent quinze, cinq furẽt mises en fond, & trois bruslees. Les quinze furent emmenees en Zeelande, à la veuë du Commandeur, tandis que ses capitaines & soldats plongez en toutes delices & voluptez, mastinoyent les habitans d'Anuers. Les Zeelandois gaignerent cent & deux pieces d'artillerie de bronze, outre celles de

fer, & le chef de ces nauires nommé Hemsted fut aussi leur prisonnier. *Au mesme liure.*

Les Espagnols ayans assiegé Leyden ville de Hollande, quelques barques de la ville estans allees à la descouuerte au mois de Iuin 1574. rencontrerent deux nauires de conuoy de l'Espagnol qu'ils attaquerent, tuerent tous les hommes, enleuerent toutes les munitions de guerre qui y estoyent, ensemble les viures, artillerie, draps de soye, passements d'or & d'argent, quinze berses, trois caques de poudre, & grand nombre de boulets : puis brusllerent l'vne de ces nauires, & mirent l'autre en fond. *Au mesme liure.*

Au mois de Septembre 1580. le capitaine qui de la part des Estats commandoit dedans Brielle, fit marché auec les capitaines mal-contens d'Artois & de Hainaut de leur liurer l'Isle & ville de la Brielle: mais c'estoit à dessein de les y attraper. Eux pensans effectuer leur entreprise auec quelques nauires accommodees à la Hollandoise, approcherent de l'Isle, où ils furent inuestis & chargez si rudement par les Hollandois, que tous y demeurerent tuez ou noyez. *Au 4. liure.*

Sur la fin du mois de May 1600. comme le vent s'estoit tourné propre pour faire voile vers Ostende, quarante nauires de bagage de l'armee nauale des Estats, demeurees à la rade de Rameken partirent sous la conduite de trois nauires de guerre. Mais comme en tel cas il y a tousiours de plus aduancez, ou qui ne sont iamais prests, les galeres de l'Escluse s'estans ruees sur les vaisseaux plus escartez & qui ne pouuoyent aduancer à cause du calme, en prindrent dixhuict ou vingt, sans que les nauires de guerre peussent les empescher, ni poursuiure ces pirates pour rescourre le butin. L'Espagnol ayant desgraissé ces vaisseaux, prins les maistres prisonniers, auec tous les passagers & gens de seruice, ne pouuant emmener ces loges de bois, il en brusla quatre & laissa aller le reste. En ceste rencontre le capitaine Blanckart, chef d'vne des trois nauires de guerre (sans que les autres deux, à cause de la maree contraire & du calme, sceussent le seconder) fut attaqué seul par lesdites gale-

res. Ayant fait vne braue resistance, perdu pres de la moitié de ses soldats, les autres blessez, lui nommément, apres auoir chassé par trois fois l'Espagnol de dessus son tillac, fit en sorte qu'il retourna dedans sa nauire à Flessinghe, où il mourut de ses blessures. *Au* 8.*liu.*

Quelques semaines apres, l'Admiral de Holande estant desmaré de la rade de Rammeken par vn vent propre auec deux nauires de guerre, & quelques cent cinquante basteaux communs chargez de viures & munitions de guerre, estans venus deuant l'Escluse en Flandres, quatre galeres voyans que le calme leur fauorisoit, vindrent attaquer ceste flote, pensans butiner, comme le mois precedent. Mais à l'approche le vent se releua, qui fit qu'elles se virent tellement acueillies & canonnees par les nauires, que leur meilleur fut s'enfuir, apres grande perte de leurs gens, principalement en l'vne, tellement cousuë de coups de bales, que sans l'effort qu'on y fit de l'espuiser elle couloit en fond: & y mourut beaucoup d'hommes tuez sur le tillac, & dont le sang decouloit par les goulots en la mer. *Au mesme liu.*

Les Estats auoyent fait bastir vne grande galere à Dordrecht en Hollande, pour rembarrer les courses de celles de l'Escluse. Ceste galere, surnommee la Noire, garnie de dix à douze pieces d'artillerie, ne fut pas si tost acheuee, & fournie de soldats & gens de rame, qu'elle fut enuoyee à Flessinghe, pour y attirer celles des ennemis. Y estant à l'anchre, le capitaine d'icelle entendit que trois galeres de l'Escluse auoyent attrapé vn nauire marchand Zeelandois: pourtant se mit-il à la poursuite, & d'abordee attaqua l'vne des trois si furieusement, qu'apres auoir beaucoup souffert elle fut forcee de se sauuer en son trou. Ceste-là ainsi chassee, le capitaine victorieux courut sus aux deux autres galeres, leur arracha le nauire marchand, les battit de telle sorte que force leur fut suyure bien vistement la premiere, auec non moindre perte. Quelque temps apres, à sçauoir le 29. de Nouembre, ce Capitaine auec sa galere & quatre chaloupes, garnies de soldats, alla attaquer la nauire Amirale d'Anuers, au milieu de la riuiere de l'Escauld

deuant ladite ville. C'estoit l'vne des plus belles nauires qu'il y eust au pays bas, chargee de seize pieces d'artillerie de fonte, grosses & menues, dix de fer, dix à pierres, plusieurs berles ou fauconneaux, posez en trois estages; du port de quatre vingt tonneaux. Elle fut assaillie viuement par la galere de Dordrecht, si qu'aucuns de ses soldats furent taillez en pieces, les autres suiuãs outre bord furent noyez durant l'obscurité de la nuict. Cela fait, le capitaine de la galere se saisit des nefs marchandes de Brusselles & de Malines, en chacune desquelles y auoit quatre pieces d'artillerie, sans fauconneaux, & encore autres cinq nauires seruans de conuoy aux viures & munitions pour l'Escluse, & autres forteresses que les Espagnols tienent sur les eaux & riuieres, armees de mesme que les nefs marchandes. Le Capitaine ayant toutes ces nauires, & les prisonniers qu'il en retint, les mena à Flessinghe, passant à la merci du canon des Espagnols deuant Ordam, & autres forts sur la riuiere d'Anuers. Il gaigna lors cinquante pieces d'artillerie, qui valoyent plus que sa galere, laquelle on mettoit au rang des deniers perdus. *Au mesme liure.*

CONFIANCE *perilleuse.*

Le sieur de Saluaison, gentil-homme François, gouuerneur pour le Roy dedans vne villette de Piedmont, nommee Verrue, ayant de longue main eu aduis comme les afaires estoit disposees dedans Casal, ville de grande importance, en laquelle commandoit pour l'Empereur vn seigneur Espagnol, nommé Figueroe, Lieutenant de Don Fernand de Gonzague, & que mesmes on y faisoit quelques nopces entre personnes de grande qualité, delibera de s'y trouuer sans semondre, pour faire autre chose que courir la bague & dancer. Car, le iour de ses nopces, il se mit au lict, & sur le soir fit publier qu'il estoit fort malade, iusques à enuoyer querir deux medecins à Casal, auec vn bruit dextrement se-

mé qu'il estoit aux traits de la mort; pour tant mieux endormir ceux qu'il vouloit surprendre. D'autrepart il aduertit le Mareschal de Brissac, Lieutenant pour le Roy en Piedmont, de toute la menee ; afin d'estre secouru à poinct. Ayant fait demeurer les medecins en chambre, remettant à estre veu d'eux au matin, il se rend pres des fossez de Casal sur vne heure apres la minuict, ceux de dedans estans pour la pluspart, nommément les gens de guerre, bien trempez de vin des nopces, las d'auoir folastré tout le iour, & accablez d'vn sommeil profond: c'estoit le 10. iour de Mars en l'an 1555. Les eschelles posees fort coyement, les plus adroits gaignerent incontinent le dessus de la muraille, suiuis de leurs compagnons, couperent la gorge aux premieres sentinelles demi endormies, & de ce pas despescherent les corps de garde. Ceux qui se resueillerent auant que d'estre attrapez, coururent donner l'alarme par la ville: mais c'estoit bien tard, car les François auoyent iá gaigné la place, estans rangez en bataille, tellement que les Espagnols apres auoir presté quelque combat, pour n'estre assez en gros, ains espars, furent contraints se sauuer de vistesse dedans le chasteau. Le Mareschal de Brissac ne faillit de se trouuer aux portes sur les sept heures du matin, & par ainsi la ville lui fut rendue. Il y auoit peu de viures, & grande troupe de soldats dedans le chasteau, aupres duquel estoit vne grosse & forte tour gardee par les Allemans, ausquels fut donné l'assaut, qu'ils soustindrent vaillamment auec grand' perte des assiegeans: mais ils furent forcez finalement, & tous mis au fil de l'espee. Les François perdirent deux cens hommes tant en la prinse de la ville que de ceste tour. Apres que le chasteau eust tenu bon dix ou douze iours, Figueroye se repentant trop tard de sa folle confiance, fut contraint se rendre par composition, & aller dehors deplorer sa faute irreparable. *Histoire de nostre temps.*

Beaucoup de villes & fortes places ont depuis esté en danger d'estre perdues, ou l'ont esté de fait, par ceste perilleuse confiance. Il s'est trouué aussi des hazardeux & temeraires assaillans, dont les vns ont veu succes heu-

reux à leurs entreprises, les autres ont esté pris en pensant prendre, & ont fait toute autre fin qu'ils ne pensoyent : comme les diuerses histoires de nostre temps le monstrent, desquelles nous proposerons plusieurs exemples notables és volumes suiuans.

CONSCIENCE.

Dieu se reserue des punitions sur les meschans, lesquels pour vn peu de temps demeurent impunis au monde, qu'il desployera vn iour. Par fois il donne des traits de chorde à certains, dedans les prisons où il les tient chez eux mesmes, & se seruant de leurs consciences seules leur fait dire *Peccaui*, sans qu'ils pensent ni à eux, ni à Dieu. C'est pour rendre leur finale condamnation tant plus iuste. On a veu depuis quarante ans des personnes haut-esleuees en diuers endroits de l'Europe, faire des païs où ils auoyent credit tout ainsi que Diogenes de son tonneau, se iouant des finances, des Estats, de la vie des hommes grands & petits à leur plaisir. Mais on a veu aussi leurs delices estre des supplices, leurs esbats conuertis en debats & combats, leurs armes alarmes & larmes à eux mesmes & à leurs intimes. Quand ils ont voulu mordre les autres, la mort les a mordus. Ils n'ont osé se fier à personne, & lors qu'ils ont monstré auoir confiance en chacũ, on a descouuert qu'ils se desfioyent de tous, ialoux de leur propre grandeur, effrayez de leur ombre, insupportables à leurs propres pensees, ennemis de leurs amis & domestiques, traistres à leur repos imaginaire, & au plus fort de leurs aduantages reculez & esloignez de toute asseurance & felicité. Le temps donnera moyen à nostre posterité de les marquer nom par nom, comme leur memoire damnable le requiert.

En attendant, nous en marquerons en ce volume & es suiuans quelques vns ; selon qu'ils nous viendront en memoire par lecture ou autremẽt. Certain Lieutenant qui,

qui par vn Poëte François fut honoré du tiltre de Rhadamantus, & qui meritoit en deux sortes d'estre nommé Criminel, fut apres vne infinité de maux par lui commis, saisy de forte maladie, pendant laquelle sa conscience le mordit si serré, qu'il demoura long temps qu'on ne pouuoit lui oster de l'apprehēsion qu'il ne fust condamné à estre pendu & estranglé. Helas (disoit-il) ie conoi que i'ay bien gaigné la mort: car i'ay fait telle extorsion, i'ay participé à telle & telle pillerie, ie me suis laissé corrompre par les malfaicteurs, pour les laisser eschapper, & ay traité trop rudement les innocens, brief i'ay vendu ma conscience en toutes sortes. Non content de parler ainsi en general, il venoit iusques à specifier ceux de la mort desquels il se sentoit coulpable, & leur demandoit pardon. En fin il s'aduisa que le Roy donnoit bien quelquefois grace à ceux qui auoyēt merité la mort, & depuis ne cessa d'en parler. Mais cōbien qu'on s'efforçast de le cōfermer en ceste esperance de grace, il en estoit destourné toutes les fois qu'il consideroit l'enormité de ses maux, & disoit que quand le Roy les auroit entendus iamais il ne lui pardonneroit. Et fust mort ce miserable en telle apprehension, cuidant à tout coup qu'on vinst le prendre pour le mener au gibet, sans vn de ses medecins qui trouua l'expedient qui s'ensuit: de faire venir vn homme botté & esperonné tenant de grandes lettres, heurter à la porte assez rudement, lequel criast grace incontinent qu'il seroit entré. Ce qui fut ainsi fait, non sans exposer le patient en grand danger de sa vie: car ayant ouï ainsi heurter à sa porte, il se persuada que c'estoit le bourreau: & combien que c'est homme botté & esperonné sceust bien iouër son personnage, il eust grand'peine à lui faire croire que le Roy lui auoit octroyé sa grace. Toutesfois on le fit peu à peu s'asseurer & prendre courage: tellement qu'il eschappa de ceste maladie. Mais quelque temps apres il fut frappé de loups aux iambes, tellement qu'il perdit l'vsage d'icelles, finalement mourut alienē de son sens, apres auoir par plusieurs iours renié & blaspheme le sacré nom de Dieu. *Liu. 1. de la conformité des merueilles*

CONSEIL *opportun mesprisé, suiuy de terrible ruine.*

VN bon conseil vaut mieux que plusieurs mains. L'histoire presente en fait foy. L'an 1560. le grand maistre de Malte, ayant l'œil par tout, & nõmement sur la conqueste de Tripoly de Barbarie possedee par les Turcs, voyant la paix concluë & ferme entre les rois de France & d'Espagne, fit entendre au duc de Medina-Celi viceroy de Sicile, qu'il pourroit aisément recouurer Tripoly, où il n'y auoit que cinq cens hommes assez chetifs en garnison: qu'vn roy More proche de là, coniuré ennemi de Dragut & des Turcs, s'allieroit volontiers aux Espagnols & leur aideroit promptement en ceste cõqueste: pource que d'icelle dependoit le recouuremẽt de son païs, dont les Turcs l'auoyent depossedé. Le roy d'Espagne entendant cest auis, & tenant par esperance Tripoly entre ces mains, fait equipper vne puissante armee nauale, sous la conduite du Duc. Toutes choses sembloyent deuoir heureusement succeder aux Espagnols, s'ils eussent fait voile en diligẽce (comme le Duc en estoit exhorté) vers Tripoly. Mais le voyage estãt differé de semaine en autre, finalement empesché & retardé par les vents contraires, Dragut descouurant l'entreprise, acreut de deux mille Turcs la garnison de Tripoly. Le Duc se voyant frustré de ce qu'il esperoit, & des-ia fort auant en mer prend la route de l'Isle de Zerby, & contraint sans difficulté le seigneur de liurer la forteresse, promettre obeissance au roy d'Espagne, & lui payer tous les ans autant de tribut qu'il faisoit à Solyman. Incontinent le Duc fait commencer vne grande citadelle, qui estant acheuee & bien munie de gens, de viures, & prouisions de guerre estoit inexpugnable au iugement de plusieurs. Mais derechef il tint peu de compte du conseil qu'on lui donnoit de diligenter.

Comme

Comme la forteresse s'auançoit lentement, Solyman tout au contraire auerti de ce progres fait armer en tresgrande diligence ses galeres, chargees des plus asseurez soldats qu'il eust, sous la charge de Pialy Bassa, lequel auoit Mustapha pour Amiral. Iean André Dore Geneuois, sage & renommé chef de guerre, nommement sur mer, & autres seigneurs, ayans eu les nouuelles de cest appareil des Turcs, auertirent, conseillerent, exhorterent, & presserent par diuers moyens le Duc de Medine, qu'il mist garnison en la citadelle, & se retirast auec le reste de la flotte, sans attendre la venue des Turcs qui estoyent beaucoup plus forts, ni hazarder vn combat, d'où il seroit impossible de se desgager sans deshonneur & ruine totale de l'armee. C'estoit parler à vn sourd, incapable de conseil, & qui vouloit acheuer de tout perdre. Les Turcs eurent le vent si propre qu'en trois semaines ils se rendirent de Constantinople pres de l'armee Espagnole, laquelle ils attaquerent courageusement vn matin à l'aube du iour, tuerent la pluspart, en ietterent grand nombre dedans la mer, emmenerent le reste prisonniers. Il demeura dixhuit mil hommes en ceste desfaicte. Outre plus le duc y laissa vn sien fils prisonnier, la citadelle fut perduë, auec vingt-sept galeres, & quatorze nauires de charge. Le duc tout confus, suiui de Iean André Dore, se sauua de vitesse en quelques galeres à Malte, où il eust tout loisir de desplorer son imprudence cause de tant de maux. *Iean de Leonclavv en son supplément des Annales de Turquie.*

CONSERVATION merueilleuse, & comme miraculeuse.

PLusieurs des amis du sieur de Ciuille, gentil-homme de Normandie, qui l'ont maintesfois ouy appeller mort, enterré & ressuscite, desireux de sçauoir comment cela est auenu, & l'ayans prié d'en vouloir mettre

quelque chose par escrit, afin d'apprendre & entendre les moyens d'vn cas si rare, si estrange, & si incroyable: satisfaisant à leur desir il en a dressé & publié ce qui s'ensuit.

Le sieur de Ciuille commandant à vne compagnie de cent pietons dedans Rouan, lors que l'an 1562. elle fut assiegee, il fut ordonné par le Comte de Montgommery (qui lors commandoit en la ville) estre auec sa compagnie le 15. iour d'Octobre audit an 1562. sur le haut du rempar pres la porte S. Hilaire en vn endroit où il y auoit lors vne tour à present ruinee, tirant vers les fourches que l'on appelle de Bihorel, afin d'y soustenir les premiers efforts d'vn grand assaut qui se preparoit, & qui fut donné ledit iour, & continue depuis le matin iusques apres six heures du soir. Suiuant quoy Ciuille ayant placé sa compagnie sur le haut du rempar, en estat de combattre, apres auoir lui & ses compagnons longtemps soustenu & repoussé les grands efforts des assaillans, il fut finalement blessé d'vn coup de harquebuze en la ioue & maschoire droicte, tiré de dessus la porte S. Hilaire (qui quelque temps auparauant auoit esté enleuee à ceux de la ville) ressortant la balle par derriere pres & ioignant la fossette du col. Ce coup (dont le hausse col fut percé) le fit tresbucher du haut du rempar iusques au pied d'icelui, où se trouuans plusieurs pionniers faisans des fossez, selon qu'il leur auoit esté commandé. Ciuille (sans autrement s'enquerir qui il estoit ni s'il estoit mort ou non) fut par aucuns d'iceux, sans autres ceremonie, apres l'auoir despouillé, mis & ietté dans l'vne d'icelles fosses au pied de ce rempar. Comme ils le iettoyent en ceste fosse se presenta le corps d'vn autre homme nômé Claude le Forestier marchant droguiste, demeurant deuant la Ronde en la mesme ville: lequel (combien qu'il ne fust qu'estourdi d'vn sault qu'il auoit fait en l'air pour raison d'vn coup de canon qui l'ayant frappé dessous les pieds l'auoit esleué hors de terre) fut neantmoins logé en la mesme fosse, & mis de son long sur le corps de Ciuille, ayans les pieds vers la teste l'vn de l'autre, & ce apres auoir esté pareillement despouillé, & aussi tost tous

deux

deux couuerts de terre. Or auoit Ciuille esté frappé enuiron les onze heures de matin, ou vn peu deuant,& aussi tost enterré : & demeurerent les deux corps dedans ladite fosse iusques apres six heures & demie du soir, qu'estant l'assaut fini & les compagnies retirees chacune en son quartier,par commandement des chefs, on commençoit à asseoir gardes par tout. Lors comme le Comte de Montgommery se retiroit à cheual auec bonne troupe, pour aller en l'Archeuesché où il logeoit, & qu'il passoit par la croix de pierre, où les laquais estoyent attendans leurs maistres sur leurs cheuaux, se presenta à lui vn grand laquay, nommé Nicolas de la Barre, natif du Virolet pres Vernon,qui estoit laquay de Ciuille, monté sur son coursier. Ayant ouy dire que son maistre estoit mort il s'approche du Comte,& lui demande assez brusquement, s'il estoit vrai que sondit maistre fust mort, comme vn le lui auoit rapporté. Le Comte lui fit responſe qu'ouy,& que de les onze heures du matin ou tost apres, il l'auoit fait enterrer au pied du rampar, au haut duquel il auoit esté tué, entre la porte S. Hilaire & la porte Beauuoisine, à l'endroit mesme où il auoit combatu, & que s'il vouloit en auoir le corps pour le faire enterrer au sepulchre de ses ancestres (comme ce laquay disoit desirer faire) il lui bailleroit le capitaine Clere lieutenant de ses gardes, là present, auquel il commanda dessors de le conduire, & lui monstrer l'endroit où Ciuille auoit esté enterré.Estans venus là,ce laquay descendant de cheual (qu'il commit à vn soldat de conoissance) se mit à gratter tellement auec les mains, & à leuer & oster hors de la fosse la terre qui n'estoit au plus que de demi pied de hauteur sur les deux corps, qu'il en descouurit bien tost l'vn : & ce d'autant plustost que la terre dont ils estoyent couuerts, estoit tout fraischement remuee. Il estendit ce premier corps (qui estoit celui de Forestier) sur l'herbe : mais apres l'auoir bien regardé par tout, ne le conoissant point, il retourna vers la fosse, pour tirer l'autre corps, lequel il traina aussi sur l'herbe arriere de l'autre, & l'ayant contemplé soigneusement ne le reconut point, pource qu'il estoit entierement couuert de sang

& de terre qui auoit desia comme fait vne crouste sur tout ce corps. Derechef il visita le premier, fort curieusesement : mais voyant que ce n'estoit celui de son maistre il le reietta dans la fosse, puis à l'aide du Capitaine Clere retrainant l'autre corps (c'estoit celui de Ciuille) le remit aussi dedans la mesme fosse & l'estendit de son long sur celui de Forestier, la face vers terre. Quoy fait ils les recouurirent de terre, mais legerement: car la main gauche de Ciuille sortoit hors de la fosse, toute descouuerte. Ia estoit le laquay remonte à cheual pour s'en retourner, tout esploré de regret de n'auoir eu ce bon heur de recouurer le corps de son maistre, lors que le capitaine Clere apperceuant ceste main non couuerte, & ne voulant (disoit-il) la laisser ainsi nue, de peur que les chins vinssent la manger de nuict, ou bien la ronger, & que par mesme moyen ils tirassent peut estre tout le corps pour en faire de mesme : s'approchant il donna du pied sur ceste main pour la faire enfoncer dedans terre. Mais ce coup il destourna le chatton d'vn gros diamant trianglé, que portoit ordinairement Ciuille, lequel les susdits pionniers qui s'estoyent fort hastez de le despouiller & mettre en terre, n'ayans eu loisir d'apperceuoir, auoyent laissé couuert, caché & serre entre les doigts de sa main gauche, la lueur duquel diamant donnant aux yeux du capitaine Clere, aussi tost il s'en saisit, & rappellant le laquay (ia en chemin pour se retirer) lui dit qu'il n'auoit pas perdu sa peine ayant trouué vn bon diamant en la main du corps dernier deterré. Le laquay s'estant fait monstrer ce diamant le reconut aussi tost, & tressaillant de ioye asseura Clere que c'estoit le diamant de son maistre. A l'instant il remet pied à terre & à l'aide de Clere retira de la fosse, sans delai ni difficulté, tout le corps, qu'ils estendirent de son long sur l'herbe, lequel apres auoir essuyé soigneusement par tout auec vn mouchoir, le laquay reconut fort bien estre le corps de son maistre combien qu'il fust estrangement desfigure, & qu'il eust mesme la teste fort enflee de coup de harquebuze, & la face toute tournee. Mais ce pauure laquay voyant que sondit maistre ne se remuoit non plus qu'vn mort,

mort approcha sa bouche de la bouche d'icelui, comme pour la baiser, & dire le dernier adieu, le tenant pour trespassé, sur ce ressentant encore quelque reste de souffle, s'escriant de ioye dit, qu'il n'estoit pas mort : à raison dequoy lui & le capitaine Clere mirent les mains sur l'estomach, sur le petit ventre, & sur plusieurs autres parties du corps de Ciuille; en chacune desquelles trouuans de la chaleur, & pour ces causes le laquay ne tenant son maistre pour mort, desireux aussi de le porter en la maison du sieur de Coquereaumont, où il logeoit auec le capitaine Ciuille son ieune frere, lors gisant malade d'vn coup de canon qui lui auoit emporté le bras gauche ; assisté dudit Clere le print deuant soy sur l'arçon de la selle d'armes du cheual, mettant seulement sa casaque entre les reins & l'arçon. En cest estat ils s'acheminerét au Monastere de Saincte Claire, où y auoit bon nombre de chirurgiens ordonnez pour medicamenter les blessez. Ce corps leur ayant esté baillé à visiter, apres auoir sondé la playe, & passé de part en part vne spatule entrant par le visage & sortant par le col fut dit par les chirurgiens au capitaine Clere, entre autres par vn nommé M. Claude Faubuisson, vieil, & experimenté en son art, que ne voyant plus en lui aucune esperance de vie, comme ainsi soit qu'il ne tirast ni pied ni main, le meilleur estoit de le porter en terre: ioint que ne leur restant des medicamens que pour ceux desquels ils pouuoyent esperer guerison, ils n'estoyent d'auis de les employer si mal à propos sur ce corps qu'ils iugeoyent mort. De maniere que le pauure laquay tout desesperé & pleurant fit derechef placer le corps de sondit maistre (comme au parauant) sur l'arçon de la selle de son cheual, pour de là le porter chez le sieur de Coquereaumont: auquel lieu estans arriuez ils porterét ce corps nud en sa chambre, & le mirent en son lict ordinaire, où il demeura sans parler, ni sans remuer aucune partie de son corps plus de cinq iours & cinq nuits.

Durant ce temps plusieurs de ses parens & amis vindrent le voir, entre autres les damoiselles du Verbois, de Velly, du Val, & autres : lesquelles voyans l'estat pitoya-

ble où il estoit, & qu'il sembloit à raison de la grande chaleur qu'on ressentoit en lui par tout son corps, qu'il fust hors de toute esperãce de pouuoir recouurer sa santé (d'autant qu'il ne parloit, voyoit, sentoit, ni remuoit aucunement) si ne laisserent-elles d'enuoyer querir les sieurs Guerète & le Gras, medecins fort renommez, qui firent monter en la chambre vn ieune chirurgien nommé M. Iaques Aueaux, pour le penser en leur presence, s'il se trouuoit à propos, & appliquer quelques medicamẽs & emplastres à ses playes. Montez qu'ils furent tous en la chambre où gisoit Ciuille, apres l'auoir par tout soigneusement visité & fait sonder ses playes par le chirurgien, sans que le patient fit demonstration quelconque d'en sentir rien (ce qui les faisoit fort douter de sa guerison) si fut-il resolu par auis commun de la compagnie, que tel personnage meritãt biẽ vn appareil, on lui appliqueroit (cõme il fut) vn setton, lequel il arresta 24. heures; remettãs pour le surplus la partie au lẽdemain, à telle heure qu'il estoit, sur l'asseurance qu'ils donnerẽt tous trois de le reuenir voir à l'heure dite, afin de iuger plus certainement par l'operation de ce premier appareil ce qu'on auroit à esperer & dire de sa blessure & maladie. Cependant ils ordonnerent que pour le nourrir on lui desserreroit & entr'ouuriroit les dents & la bouche auec des cousteaux, qu'on ne lui dõneroit autre chose qu'vn peu de coulis & pressis, qu'on lui ietteroit auec vne cueillier en la bouche. Ce qui fut faict, & ce corps laissé en tel estat iusques au iour suiuant, auquel les susnõmez auec plusieurs autres amis de Ciuille, entrez en la chãbre, auec intention de voir ce qu'on pourroit attendre & iuger de la santé de ce corps, le chirurgien ostant les bandes & linges qu'il auoit mis autour de la teste & du col, descouurant derriere & deuãt la playe, retira ce long setton, & monstra aux medecins & à toute la compagnie vne grande quantité de pus & de sang meurtri, d'ordure & de matiere, que nature auoit poussé hors en ce peu de temps: ce qui auoit grandement allegé la teste du patient, desenflé son col, ses maschoires, & les autres parties des enuirons desdites playes. Cela don-

dõna à toute l'assistance grande esperance qu'auec le temps & l'aide de Dieu, Ciuille pourroit auoir allegeance de son mal, & acouragea ledit chirurgien de ne lui rien espargner à l'auenir. Mais le pis estoit que la fieure, sans diminution quelconque, estoit continue & forte : aussi qu'il ne remuoit aucun de ses mẽbres non plus qu'auparauant : à raison de quoi les medecins n'osoyent asseurer rien au certain de sa santé : car ils voyoyent peu d'apparence de lui faire perdre ceste grosse fieure, laquelle, quoi qu'on fist, ne l'abandonna qu'apres la prinse de la ville de Roũan, qui fut le 26. iour du mesme mois d'Octobre.

Ciuille fut en ce miserable estat depuis le iour de sa blessure, iusques au cinquiesme iour ensuiuant & plus, dedans son lict, sans parler, voir, remuer, ni sentir. Au bout duquel temps Dieu lui ayant ouuert les yeux & renuoyé le maniement & remuement de ses membres (quoy que bien peu sur le commencement) il se mit à ouurir la bouche, taschant & s'efforçant de parler. Vrai est qu'il estoit comme vn homme esperdu & fraischement resueillé d'vn profond somne, ne sçachant ce qu'il faisoit, ni où il estoit, ni d'où il venoit, comme s'il fust reuenu de mort à vie, & peu à peu commença à deslier sa langue, tantost palissant, comme tout honteux, n'osant entreprendre de parler. Neantmoins pressé de grandes douleurs, sa langue en fin se deslia, & les premieres paroles qu'il profera furent, *han, han, han, les bras*, à cause de la contraction & perclusion de ses bras, procedant de ce coup de harquebuse, qui auoit coupé & fort offensé la pluspart des nerfs de son col, de ses bras & mains. De là en auant peu à peu s'enhardissant, demanda ses necessitez : mais il ne recognut qu'auec le temps seruiteurs, parens & amis. Ne laissoit toutesfois à dire où il sentoit du mal. Ce changement fut trouué estrange de toutes personnes, & tenu pour vn cas admirable, rare & inaudit, de le reuoir (apres vn si long silence de cinq iours, de cinq nuicts, & plus, & apres auoir esté plus de sept heures & demie en terre, manger, boire, voir, sentir, remuer, parler, & en fin faire toutes ses fonctions ordi-

naires comme s'il euſt eſté ſain, & que tout ce que deſſus ne fuſt auenu. Cependant chacun ſe promettoit, puis que Dieu lui auoit redonné la vie ſi miraculeuſement, auec la parole & le mouuement, de voir auec le temps, encore quelque choſe de plus en lui, & qu'eſtant ſoigneuſement penſé on le pourroit mettre hors du danger de mort, pourueu, qu'on trouuaſt moyen de lui faire prendre medecine, afin de le garentir de ceſte forte fieure. Combien qu'à la verité l'on iugeaſt aſſez qu'il eſtoit impoſſible qu'en ſon corps ne reſtaſt d'vne telle playe vne grande difformité pour toute ſa vie, & que meſme il ſeroit en danger de perdre vne partie de l'ouye & de la veuë: auſſi qu'il ne pourroit iamais auoir la bouche ne l'haleine que forte & mauuaiſe (ce qui n'eſt toutesfois auenu, par la grace de Dieu, combien qu'il ſoit à preſent aagé de ſoixante ſix ans) outre la contraction de ſes membres en general & en particulier, à l'occaſion de ſes nerfs fort offenſez, & aucuns deſquels (comme il s'eſt depuis trouué) eſtoyent & ſont entierement coupez: au moyen de quoy il ſe trouueroit ſans doute court & priué de l'vſage de ſes membres.

Mais comme de iour en iour il amendoit, & que ſa teſte & ſon col ſe deſenfloyent a veuë d'œil, au grand contentement de tous ſes amis, la ville de Rouan fut prinſe par aſſaut: la crainte & apprehenſion de quoy lui augmenterent fort ſa fieure. Toutesfois Dieu le fauoriſa tellement, qu'il entra en ſon logis des ſoldats Gaſcons de la compagnie du capitaine Lago, pour la ſaiſir & piller, comme il auient en telles prinſes de villes; leſquels ſe comporterent en ſon endroit, & pour ſa perſonne, & pour ſes biens, auec autant de douceur qu'on euſt peu ſouhaiter. Ce qui le r'aſſeura aucunement, & ne receut à la verité d'eux que toute courtoiſie, aſſiſtance, & amitié, comme il ſe pourra ci apres voir: ayant Ciuille grãd regret que leſdits ſoldats n'arreſterent plus long temps (qu'ils ne firent) en ſa maiſon. Car deux ou trois iours apres la prinſe de ladite ville, les ſuſdits ſoldats, ayans eu commandement de ſe retirer en leur quartier, cõme ils firent le iour ſuiuant: les ſeruiteurs du ſieur de Moulins

lieutenant des gardes Escossoises, pour lequel ce logis estoit marqué, entrerent audit logis, lesquels firent aussi tost enleuer Ciuille de son lict & de sa chambre, pour y mettre leur maistre. Pourtant il fut à l'instant porté par sa garde & ses gens en vne petite chambre sur le derriere de la maison, au dessous de laquelle y auoit vne escuirie, où furent mis & establez les cheuaux dudit de Moulins : & estoyent le fient & l'ordure de ladite escuirie iettees par vne fenestre, dedans vne petite cour de derriere, sur laquelle auoit aussi veuë par deux fenestres la chambrette où fut porté Ciuille, en laquelle n'y auoit pour tous meubles qu'vn meschant chalit plein de paille (dedans lequel Ciuille fut couché) auec vn peu de butin que les soldats Gascons, en partant de la maison, lui auoyent liberalement delaissé & redonné. Mais le mesme iour qu'il y fut mis arriuerent dedans ladite maison quelques gentils-hommes du pays, accompagnez de cinq ou six valets, en intention d'y trouuer & tuer le capitaine Ciuille son ieune frere, à cause d'vne querelle qu'ils disoyent auoir des long temps auec lui. Entrez qu'ils furent tous en ceste chambre de Ciuille malade, voyans qu'ils n'auoyent troué sondit frere, ils commanderent aux susdits valets (afin de se venger de leur ennemi sur son frere) qu'aussi tost qu'ils seroyent sortis de la châbre ils le iettassent du haut des fenestres: Ce que les valets firent, en intention de lui rompre le col : mais cela n'auint pas, pour estre Ciuille tombé sur ce fumier qui estoit en la cour, vis à vis des fenestres de ladite chambre. Aussi tost que lesdits valets l'eurét ainsi ietté par ces fenestres, incontinent refermees, ils chasserent de faict & de force hors de la maison la garde & les seruiteurs de Ciuille : puis emporterent sans resistance le peu de hardes & de meubles qui lui estoit resté. Ainsi ceste garde & ces seruiteurs se voyans si mal à propos chassez & hors d'esperâce de reuoir plus iamais leur maistre, chacun d'eux se retira où il peut. Car aussi pensoyent-ils que ces meurtriers fussent descendus en ladite cour, & que là ils eussent acheué de le tuer, craignâs que leur cruauté & barbarie fust conue, s'il reschappoit. Mais Dieu, qui a soin des siens, en auoit autrement

ordonné. Car tant s'en falut que Ciuille fust tué ni blessé d'vne si lourde cheute, qu'au contraire à raison dudit fumier il ne se fit aucũ mal. Et fut plus de trois iours & de trois nuicts depuis sa cheute trouué estendu de son long sur ledit fumier, sans auoir pendant ce temps là beu, ni mangé, ni veu ame viuante qui eust parlé à lui, ou l'eust aucunement secouru, estant icelui tout nud, fors sa chemise, auec vn bonnet de nuict en teste, exposé au vent & à la pluye. En cest estat le trouua le sieur de Croisset son cousin germain: car venant expres pour le voir au logis dudit sieur de Coquereaumont, en esperance de l'y trouuer en meilleur estat, demanda de ses nouuelles à vne bonne vieille seruante de ladite maison, laquelle lui dit qu'il y auoit plus de trois ionrs qu'il estoit mort en vne petite cour de derriere sur vn fumier: où la bonne femme le menant, Ciuille y fut encore trouué en vie, mais à demi mort, ou bien pres de mourir, ne parlant que de l'œil à cause de la faim, & sur tout de la soif extreme qu'il auoit enduree pendant lesdits trois iours. A raison de quoy il auoit la langue & les levres si seiches, qu'il ne pouuoit prononcer vne seule parole. Ce que voyant ledit sieur de Croisset, il enuoya la bonne femme querir vn morceau de son pain bis, & plein vne coupe de bierre: & vid biẽ, par les gestes de Ciuille, qu'il estoit fort alteré, & qu'il eust volontiers beu deuant que prendre du pain comme il fit: car prenant le pain en sa bouche & cuidant l'aualer, sans autrement le mascher, tant il se trouuoit pressé de la faim il pensa s'estrangler, & fut (peut estre) ainsi auenu, si le pain n'eust esté promptement retiré de son gosier, non toutesfois sans difficulté; & falut mesme aussi tost retourner à la biere pour la deuxiesme fois, dedans laquelle apres qu'on eut trempé & mollifié ce pain, il l'auala aisément, mais sans le mascher, tant il estoit affamé: & à l'occasion de ce ieusne si long, son visage estoit deuenu si hideux à regarder, qu'il sembloit plustost vn corps mort qu'vne creature viuante. Mais Dieu, qui veille tousiours pour le bien des siens, & qui peut & veut en temps & lieu tirer du mal le bien, fit que ce long defaut de boire & de manger, en lieu de trouuer

à la ruine de Ciuille, lui osta la fieure continuë, & lui apporta commencement de guerison. Car la fievre si violente l'eust apparemment emporté: qui estoit bien le rebours de l'intention de ses ennemis.

Vn tel accident apporta grand estonnement audit sieur de Croisset, & lui donna sujet (voyant ceste merueille de Dieu en ce gentil-homme sien parent) de lui offrir retraite en sa maison & chasteau du Croisset, distant de Rouan d'vne lieuë, à la descente de la riuiere de Seine: pourueu qu'il s'y peust faire porter par autre moyen que par le sien. Car ledit sieur de Croisset, estant Catholique Romain, nonobstant l'estroitte parenté & amitié qui estoit entre eux, n'osa entreprendre de le faire transporter en son nom, craignant qu'il ne fust sceu : car s'il eust esté descouuert, sans doute on lui eust reproché qu'il auoit secouru & assiegé les huguenots, dont il eust encouru danger. Là dessus Ciuille pria ceste vieille seruante de la maison de faire venir parler à lui la femme qui l'auoit gardé auparauant. Elle y alla volontiers, & amenant quand & soy ladite garde la fit parler à Ciuille, qui l'enuoye à l'instant vers les soldats Gascons, premier-entrez en son logis afin de le prier, si possible estoit les trouuer, de le venir reuoir. La garde fit tout cela en diligence. Arriuez donc que furent ces soldats, Ciuille sans vser de long propos, voyant que l'heure pressoit, & cognoissant d'autre part leur bonne volonté vers lui, apres leur auoir fait entendre l'offre du sieur de Croisset, ne fit difficulté de les prier qu'ils lui assistassent de leur presence & faueur en ceste siene necessité, pour le mettre hors de la ville. Ce que les soldats lui accorderent fort volontiers, promettans de venir sur le soir le retrouuer en son logis, pour l'enleuer de là, & l'emporter eux mesmes dedans le basteau hors la ville, pourueu qu'on trouuast vne chaire à bras, pour le porter dedans iusques à la riuiere, à cause de sa foiblesse & infirmité. Ceste siene bonne garde fit tel deuoir qu'elle en trouua & emprunta vne de certaine siene voisine & parente. Dedans ceste chaire fut incontinent mis Ciuille, qui n'auoit lors pour toute couuertu-

re sur tout son corps que sa chemise & le garderobe de ceste garde entour lui, auec vn bonnet de nuict en sa teste. A raison dequoy la pauure vieille seruante ayant pitié de le voir si peu couuert lui fut querir des pantoufles & vn vieil manteau fourré dont elle enuelopa & accommoda fort bien Ciuille, lequel en ce braue equipage fut enleué par quatre soldats, & porté iusques à la porte du Bac. La trouuans ia fermee, l'vn deux s'adressant à certaine bourgeoise, femme d'vn fustailler, qui estoit en sa boutique proche de ladite porte, le pria vouloir permettre que ce pauure soldat leur compagnon blessé & malade peust passer la nuict en leur boutique auec vne honneste femme de Rouan, qu'on lui bailloit pour garde: à condition de le venir enleuer le lendemain de bon matin, & le faire passer par ladite porte du Bac, afin de le remettre dans vn basteau & l'enuoyer à Louuiers: le tout auec promesse de la contenter à son plaisir. Ce que la bonne dame & son mari leur accorderent volontiers, apres auoir veu & reconu ladite garde, qui estoit aucunement leur parente. De fait ils secoururent charitablement toute la nuict Ciuille, de feu & d'autres necessitez. Le lendemain les soldats, suyuant leur promesse, vindrent de grand matin retrouuer Ciuille, & enuoyerent l'vn d'entre eux pour voir la commodité de passer seurement la porte du Bac, lors gardee par les Suisses, & par mesme moyen louër vn basteau. Et n'est à obmettre en cest endroit la grande courtoisie dont vsa ladite fustaillere à l'endroit de Ciuille: car non contente de ce que dessus, elle lui donna encore vne chemise blanche auec vne couple de mouchoirs de son mari, & vn vieil linge pour essuyer ses playes, & pour en faire des tentes, charpie & emplastres: outre-plus des fruits secs pour lui seruir de refraichissement sur le chemin. Le soldat de retour, Ciuille apres auoir remercié le fustailler & sa féme de leur courtoisie, & prins congé d'eux, fut à l'instant porté par lesdits soldats en son basteau, où estant iceux lui donnerent vne couple de chemises, & voians qu'il n'auoit aucun argent pour payer son bastelier, lui donnerent chacun vn teston, dont deux furent

sur

sur l'heure deliurez au maistre bastelier, suiuant le marché parauant fait auec lui : les deux autres furent baillez à sa garde pour ses necessitez. D'auantage les soldats craignans qu'eux partis de là, ou sur le chemin, ce bastelier ne fist quelque tort à Ciuille & à sa garde (car tels exces se faisoyent assez librement, voire impunément pour lors) ils prindrent par escrit le nõ & demeure dudit bastellier, & lui commanderent de leur rapporter le lendemain matin nouuelles en leur quartier de l'arriuee de Ciuille au lieu de Croisset à sauueté. A quoi le bastelier n'ayant satisfait suiuant sa promesse, ils enuoyerent dés le lédemain audit chasteau de Croisset vn de leurs goujats expres, auec refraschissemens nouueaux pour Ciuille, & offre d'argent s'il en auoit afaire : à quoy respondãt que non, & qu'il remercioit bien humblement ces honnestes soldats de tant de tesmoignage de leur amitié & courtoisie, le goujat s'en retourna trouuer ses maistres à Rouan, ausquels il fit ce rapport de la part de Ciuille, dont ils furent ioyeux. Vray est que par la malice d'vne seruante de ce chasteau Ciuille arresta longt temps sur le pont, auant que ceste mauuaise femme voulust lui donner entree & l'y receuoir : ce qui lui causa des extremes douleurs aux nerfs, à cause du grand froid qu'il y endura. Mais en fin y arriuant le laquay du sieur de Croisset, qui asseura ceste seruante de l'intention & volonté de son maistre, Ciuille entra au chasteau, & fut mis en vne chãbre, en laquelle il fut assez mal accommodé en l'absence de son cousin. Neantmoins il y arresta pres d'vn mois en grande misere, necessité, & tresgrandes douleurs, pour raison du retiremẽt de ses nerfs, causé par le froid & autres incommoditez endurees là, tant par la malice d'icelle seruãte, qui gouuernoit toute ceste maison en l'absence de son maistre, que pource que ses playes n'estoyent pensees comme il faloit. Car il n'auoit pour lors que ceste pauure garde, qui appliquoit sur ses playes de la ioue droite & du col, dos aprests de pain blanc seulement en forme de têtes trẽpees dedãs le moyeu d'ũ œuf crud, ne le changeant ou renouuellant qu'vne fois en vingt-

quatre heures. Et continua ceste bonne garde telle façon de le penser (à faute de mieux) iusques à ce que le sieur de Croisset estant auerti que son cousin empiroit de iour en iour, craignant que si sa fieure augmentoit, & qu'il decedast en sa maison, les Catholiques Romains lui en fissent reproche, il mena de Rouan en son chasteau le sieur de Bettancourt medecin, & le susnommé M. Iaques Aueaux chirurgien, qui premier l'auoit pensé chez le sieur de Coquereaumont, lesquels s'arresterent là deux iours, afin de lui donner remedes conuenables pour le garentir de sa fieure, pour lui fomenter ses nerfs, & pour nettoyer ses playes: comme aussi pour lui laisser de l'onguent & des appareils tout-prests, monstrans à sa garde le moyen qu'elle auroit à tenir pour le penser, nettoyer & medicamenter à l'auenir, attendant quelque autre commodité de reuenir le voir, & qu'il y eust seureté pour eux. Car estans reconus tous deux, pour estre de la religion, ils n'osoyent se hazarder de passer les portes, sans se mettre en tresgrand danger d'estre tuez par le peuple, sinon que ce fust en la compagnie du sieur de Croisset, fort respecté à Rouan.

Or les remedes & l'assistance de ces gens de bien luy firent tost perdre sa fieure, & les playes aussi commencerent à se porter mieux que deuant: de maniere qu'il sortit tost apres de son lict & de sa chambre, & se pourmena par tout le logis: vray est que c'estoit sans se monstrer, ni estre veu de gens estranges, & non domestiques de son cousin, depeur qu'estant reconu ledit sieur de Croisset à son occasion ne tombast en peine, & les dangers y estoyent grands: car on faisoit recerche de ceux qui auoyent eu charge dedans Rouan, comme Ciuille auoit eu. Voila comme il reprenoit ses forces peu à peu. Mais sa difformité estoit telle qu'il auoit continuellement l'aureille droicte (à l'occasion de la susdite contraction de nerfs) attachee à l'espaule, la bouche quasi tousiours ouuerte, sans la pouuoir fermer qu'auec beaucoup de peine & de mal, ni mesme serrer les dents qu'à force: ayant le coude de son bras droit serré, comme s'il eust esté collé à ses costez: la main droite tellement

close, qu'il ne se pouuoit en sorte du monde aider de ses doigts, ni mesme les dresser, & faloit que tout son corps tournast (tant il auoit le col roide) quand l'œil se vouloit tourner. Il continua en ce miserable estat iusques au mois de Iuillet ensuiuant, qu'estant secouru par aucuns de ses amis, & singulierement par son grand laquay, qui l'auoit deterré puis l'estoit venu retrouuer & seruir, il fut par lui & par vn autre seruiteur conduit, pendant le siege du Havre de grace, iusques en la maison des sieurs de Ruffossé & de saincte Marie. Bailleul freres, gentils-hommes demeurans en Caux, assez conus pour la grande & rare experience qu'ils ont naturellement, & par la grace de Dieu comme particuliere & attachee à leur famille, auquel lieu estans arriué & par eux gracieusement receu, ils le penserent auec tant de soin, de diligence & d'affection mesmes à raison de l'ancienne amitié qui est entre leurs maisons, qu'en moins de six semaines il amenda fort : combien que pendant qu'ils le manioyent & accommodoyent il endurast des douleurs extremes. Car apres auoir vsé de plusieurs reiterees fomentations, afin de lui mollifier les nerfs, ils lui tiroyent à plusieurs reprinses vne fois par iour, & ce huict ou dix iours durant, la teste, les bras, & les iambes, pour par ce moyen lui estendre les nerfs, puis apres lui lians le bras gauche au dos, & le faisans monter au haut d'vne eschelle à des grilles de fer d'vne des fenestres de la maison, qu'ils lui faisoyent forcément prendre auec la main droite, lui ostoyent l'eschelle de dessous les pieds, & faisoyent que tout son corps pendant à la main, les nerfs s'estendoyent de plus en plus. En sorte qu'ayans aussi appliqué de tres-excellens ceromes, depuis le haut de son col iusques dessus la main, & le long de son bras droit pour tousiours mollifier ses nerfs, il se trouua dedans six semaines auoir recouuré la force, le remuement & l'vsage de ses membres, tournant fort à propos & de tous costez le col, haussant, baissant & estendant les bras à sa volonté, & maniant sa main & ses doigts, selon qu'il vouloit. Comme à present, quoy qu'aagé de soixante six ans, il a l'vsage de sesdits membres & de son corps assez à

l'aise, par la grace de Dieu : combien qu'il ait depuis l'an 1562. enduré autant de mal, & porté autant de fatigue & de coups, qu'autre gentil-homme de sa qualité, sans toutesfois qu'il ait perdu à l'occasion de la susdite blesseure autre chose qu'vne partie de l'ouye, à quoy n'a esté possible d'apporter aucun remede, non plus qu'au nerf du petit doigt de la main droite, lequel fut entierement coupé par la bale, ne laissant toutesfois de s'en aider, mais non auec telle force, vertu, ou action, qu'il faisoit auant sa blesseure. Bien est vray qu'en consequence d'icelle, il a eu de grandes maladies à l'occasion de la descente de plusieurs os, lesquels nature poussant hors à diuerses fois & en diuers temps, & coulans le long des nerfs entre la peau & la chair de son col, il s'est veu de temps en temps tellement affligé de grosses apostemes, qu'elles l'ont maintes fois conduit iusques sur le sueil de la mort : & sont sortis lesdits os à diuerses saisons & par diuers endroits, procedans tous de la maschoire droite, qui fut rompue en deux, & de tous costez brisee : continuant ce mal depuis le iour de sa blessure, iusques en l'an 1586. qu'estant refugié auec sa famille en Angleterre dedans Londres, pour obeir aux edits du Roy ; il fut par le conseil d'vn excellent medecin de Prague, nommé M. Lauinius, & d'vn autre docte medecin, natif d'Orleans, nommé M. Maillard, contraint de se faire appliquer vn cautere au bras gauche, afin de rompre par ceste diuersion le cours des humeurs qui couloyent en abondance sur ceste partie offensee, & lesquelles lui occasionnoyent de temps en temps ces grosses apostemes & maladies : Nature n'estant seule assez forte pour les repousser sur les autres parties plus capables de s'en garantir. Ainsi les apostemes cesserent, n'en ayant (depuis qu'il a continué d'entretenir ce sien cautere) esté en sorte que ce soit ni menacé ni trauaillé. Aussi est-il soigneux de le bien entretenir : se portant à ceste occasion mieux, sans comparaison, qu'il n'auoit oncques fait auparauant. Et ce par la grace de Dieu, auquel seul en soit l'honneur & la gloire eternellement.

I'ay bien voulu representer tout au long ceste histoire tres-memorable, l'ayant receue de la main d'vn notable personnage, à qui le sieur Ciuille l'a enuoyee l'annee 1603. pour me la communiquer. Elle est outreplus signee de la main propre dudit sieur, lequel en ceste siene deliurance me ramentoit ces quatre vers, pour closture du present discours.

Dieu guerit ceux là qui deffaillent
Pour les g ands maux qui les trauaillent.
Appliquant dessus leu s blessures
B nnes medecines & seures.

CONSTANCE en aduersité.

LE grand Sforce monstra tousieurs vne merueilleuse constance à supporter toute aduersité. Ayant assiegé Naples de toutes parts (comme c'estoit le plus sage & hardi chef de guerre de son temps) son fils Francisque Sforce & Foschin fils de sa sœur furent blessez à mort. D'autre costé Leonard de sainct Seuerin son gendre, ayant desfié vn seigneur Neapolitain à courir la lance à fer esmoulu, fut tué sur le champ. D'auantage on lui apporta nouuelle que Polyxene sa belle fille femme de Francisque auoit esté tuee par poison, ensemble vne siene petite fille de grãde esperance, & estoyent mortes en grands tourmens, & ce par les artifices de sa propre tante. Pour le comble, vn de ses capitaines, peu feal, fit courir vn bruit par tout le camp que secours inuincible venoit aux assiegez, & que le réfort des assiegeans estoit cassé: ce qui mit les soldats de Sforce en grand trouble. Mais lui supportant de constance merueilleuse tout ce choc d'aduersité, ne monstra signe quelconque de dueil, ne laissa sortir de sa bouche souspir aucun, ni parole effeminee & indigne de son grand courage, ains, sans se cacher en sa tente ou en lieu escarté, comparut tousiours en plublic auec mesme visage que de coustume. D'auantage il fit de tres-belles remon-

ftrances à fes foldats, monftrant vn cœur affeuré & vrayement affis en bon lieu, tellement que la profperité & l'aduerfité paroiffoit tout vne en lui. *Paul Ioue en la vie d'icelui.*

On recite d'Alfonce roy d'Arragon, qu'ayant entrepris & commencé la guerre de Naples, de laquelle il vint à fon honneur au bout de vingt-deux ans, fous des reuolutions merueilleufes, iufques à eftre pris & en la main de fes ennemis, neantmoins il ne changea iamais de vifage, de parole, de contenance, ni ne monftra, pour mefchef qui lui aduinft, que fa magnanimité s'abaiffaft en forte que ce fuft, ains parut toufiours conftant & pareil à foy mefme. *Ant. de Palerme au 1. liu. des faits & dits d'icelui, ch. 9.*

Ce mefme Prince ayant vn vlcere fort dangereux, fouffrit que le Chirurgien y appliquaft le fer ardant, fans froncer le front, ni crier, ni gemir, ni monftrer autre figne quelconque de douleur. *Palerme au 4. liu.* L'Empereur Sigifmond fouffrit de mefme conftance qu'on lui coupaft vn des artueils : comme fit auffi le roy de Polongne, Sigifmond premier du nom. *Aeneas Sylvius & Cromerus.*

I'ay touché en general quelque mot de la conftance d'Alfonce : mais ie la fpecifierai en cefte fection. Ayant efté desfait en vne bataille nauale pres de Gayette, prins prifonnier par les Geneuois, & mis es mains de Philippe Viconte Duc de Milan, lequel eftoit venu au fecours des affiegez, fe maintint fi conftamment, & retint fa Maiefté de telle forte, qu'on euft dit qu'il eftoit victorieux, non pas vaincu. Pourtant quelques vns de fes ennemis ne peurent fe contenir de dire, qu'Alfonfe paroiffoit Roy en tout temps. Mené puis apres en l'Ifle d'Ænarie, & importuné par l'Amiral de Genes de la rendre aux Geneuois, & ce fans aucun delay : I'aduouë refpondit-il, que vous me tenez en vos mains : mais ie me garderay bien de faire ce commandement à mes gens, & quand ie le ferois, ils ne m'obeiroyent pas, attendu l'eftat où ie fuis. Vouloit que l'Amiral creuft que fes fuiets fe garderoyent bien, de donner vn poulce de terre (qui eft

peu de chose) ou vn quartier de pierre de son royaume aux Geneuois. L'Admiral estonné de telle constance, s'excusa enuers Alfonse, reiettant toute la faute de ceste negotiation sur celui qui y auoit esté employé. Peu de temps apres, entendant qu'on le lairroit aller, il fit dire au Duc de Milan, qu'il estoit prest d'accorder ce qu'on lui demanderoit, mais qu'on ne lui parlast point de se deporter de la guerre de Naples, d'autant qu'il estoit resolu de demeurer en prison perpetuelle, auant que quiter icelle entreprise : voulant demeurer ferme en sa deliberation, & n'estre accusé de legereté par les seigneurs tenans son parti, & qui estoyent prisonniers auec lui. *Ant. de Palerme au 3. liu.*

Le Pape Pie II. parauant nommé Æneas Syluius, lequel viuoit l'an 1460. se monstroit fort constant en diuersité. Ayant entendu les nouuelles de la desfaite d'vne siene armee, sans autrement s'esmouuoir. Si mon ennemi (dit-il) gaigne dix batailles, & en perd seulement vne, c'est fait de lui : comme il aduint aussi bien tost apres. Ferdinand roy de Naples ayant esté vaincu par les François aupres du Sarne, Pie ne dit autre chose sinon: Le hazard de la guerre nous fuit, il nous a cheris premierement, & maintenant il nous rechigne. Outreplus ses partisans ayans esté rompus auec grand perte en Allemagne : Et bien (dit-il) desormais ce sera nostre tour de vaincre, ayans esté vaincus. Finalement il vint à bout de ses ennemis en Italie, au royaume de Naples, & en Allemagne. Sa constance apparut sur tout, en ce qu'ayant entrepris la guerre, & mis ses forces en campagne, iamais il ne voulut entrer en pour parlé de paix, qu'estãt victorieux, quoy qu'apres les pertes precedentes ses ennemis lui offrissent comme la carte blanche, & semblassent plustost demander que lui offrir paix & reconciliation. *Iean Campanus en la vie d'icelui.*

L'armee des Venitiens ayant esté battue & mise en route auec insigne perte, à Carauage, par Francisque Sforce depuis Duc de Milan, peu s'estans sauuez à la fuite, tant s'en falut que les vaincus s'esbranlassent, qu'au cõtraire Frãçois Foscarin leur Duc, auteur de ceste guer-

re,fit incontinét assembler le Conseil,où comparoissant vestu d'vne grande robe d'escarlatte, & d'vn visage plus ouuert que de coustume, apres auoir fait present au public d'vne tres-grosse somme de deniers, exhorta les Seigneurs à se monstrer constans & courageux, item à prester leur argent à la Republique, les asseurant que dedans trois iours l'armee seroit redressee, complette, & plus resolue que iamais. Ceste grandeur de courage fit peur au victorieux, & l'induisit à demander la paix aux Venitiens. *Bapt. Egnace au 3.liu.ch.6.*

Apres que les Venitiens eurent esté despouillez de tout ce qu'ils tenoyent en terre ferme dedans l'Italie par Louys XII. Roy de France, l'Empereur Maximilian I. le Pape Iules XI. & Ferdinand I. Roy d'Espagne: le Turc leur offrit secours, dont ils le remercierent, & se maintindrent courageusement, fortifiez par la constance de Leonard Iustinian leur Duc, par le conseil duquel ils reuindrent tost apres au dessus. *Au mesme liu. & chapitre.* Guichardin escrit *au* 8. *liu.* que les Venitiens furent lors fort esbranlez, & leur attribue vne fort honteuse recerche de l'Empereur. Mais il confesse puis apres qu'en la defense de Padouë leurs afaires se remirent au dessus,& remarque beaucoup de constances es gentils-hommes Venitiens.

Ferdinand d'Aragon, Roy de Naples, chassé par les François,ayant veu la desfaite de ses troupes à Seminare,monstra mesme visage que s'il eust esté vainqueur. Se censurant soi-mesme il disoit auoir esté frustré de son esperance,& voyoit bien que l'inconstance & reuolution des afaires du mõde lui monstroit en diuerses sortes que l'entree en son Royaume lui estoit close. Ce nonobstant, apres auoir esté deliuré de mort,son cheual ayãt esté abbattu sous lui au cõbat,& son page tué pour le garentir, apres s'estre retiré de vistesse à Palme, il reprint plus de courage que deuant,guidé du destin,cõtre toute aparence humaine, & se persuadant que le ciel & la terre & la mer qui lui estoyẽt cõtraires, selon l'apparẽce & l'euenemẽt lui seroyent en fin fauorables. Pourtant s'embarqua-il à Messine,ayant vne flotte de septante vaisseaux, où il

n'y auoit que des matelots & fort peu de gẽs de guerre. Auec cest equipage il aprocha de Naples, s'en rendit maistre,& enferma les François dedãs le Chasteau neuf, dont il les chassa finalemét par le moyen de la famine. P. Ioue *au 3. li. de ses hist.* Fr. Guich. *au 2. liu. des guerres d'Italie.*

Si homme de nostre temps s'est monstré constant & roide en aduersité, ç'a esté le Pape I I. si l'on en croid Guichardin, lequel descriuant auec singuliere adresse les trauerses qu'eut ce Pape, reduit à infinies difficultez par ses ennemis, nommément par le Roy Louys XII. dit ces mots, entre autres : On eust dit qu'il auenoit du Pape, deietté de tant d'esperance, que les Poëtes ont laissé par escrit d'Anteus, que toutes les fois que dompte des forces d'Hercule il touchoit la terre, autant de fois s'en monstroyent plus grands en lui la vigueur & le courage. Le mesme estoit du Pape en son aduersité : car lors qu'il sembloit plus abaissé & foulé, il se releuoit d'vn esprit plus constant & resolu, & se promettoit de l'auenir plus que iamais. Neantmoins il n'auoit presques autres fondemens que de lui-mesme : & ce qu'il presupposoit (comme publiquement il disoit) ores qu'il fust desnué de vaillantes & loyales armes, n'ayant autres amis certains que les Venitiens, lesquels par necessité couroyent mesme risque: neantmoins pource que ses entreprises ne procedoyent d'interest particulier : mais d'vn seul & pur desir de la liberté d'Italie, qu'auec l'aide de Dieu il en auroit heureuse issue. Voyez Fr. Guichardin *au 9. & 10. liu. de son hist. des guerres d'Italie.*

Le grand Gonsalue ayant eu beaucoup de difficultez es commencemens de la guerre qu'il fit aux François, lesquels finalement il chassa du Royaume de Naples, monstra tousiours vn visage asseuré, faisant (d'vne singuliere adresse) son profit, non moins de ses pertes que de ses auantages. Ayant assiegé Tarente, ses troupes se souleuerent & mutinerent contre lui, faute de payement. Quoy qu'il se vist en danger de perdre la vie entre les mains des mutinez, ce nonobstant il se maintint en son assiette acoustumee, Et comme vn soldat lui portast à la

poictrine la pointe de sa hallebarde, pour le transpercer & tuer, en destournant le coup de sa main gauche, de laquelle il souleua la hallebarde, & se souriant, il lui dit, Malhabile homme que tu es, hausse la poincte de ta hallebarde, de peur qu'en te iouant tu ne me perces de part & d'autre: comme s'il eust prins pour risee le grincement de dents de ce soldat furieux. *Paul Ioue en la vie d'icelui.*

François Foscarin Duc de Venise ayant par longues annees gouuerné l'estat fort heureusement, vid vn grād trouble en sa maison, lequel il supporta fort constamment. Vn sien fils nommé Iaques, accusé (mais à tort) d'auoir fait tuer Hermolas Donat chef des Dix, retournant vn soir en sa maison, vid sondit fils, apres auoir esté rudement torturé, banni perpetuellement de Venise. Mais il monstra lors & depuis tousiours tel visage que parauant. *Bapt. Egnace au* 4. *liu. ch.* 1.

Charles VIII. Roy de France, ayant entendu que son fils vnique estoit mort, ne s'en monstra estonné ni troublé, ni n'en changea d'habillemens, ni ne laissa certains passetemps qu'il auoit commencez, ni ne voulut que l'entreprise pour la conqueste du Royaume de Naples fust differee: mais d'vn visage ouuert & paisible rendit graces à Dieu, se monstrant plus resolu qu'auparauant à son voyage d'Italie. *Fulgose au* 5. *liu. cha.* 10.

Leonard Lauredan, Duc de Venise, priué contre toute apparence, & par mort soudaine, du puisné de ses fils, ieune Gentil-homme, de tres-grande esperance, porta si constamment ceste perte, qu'apres auoir enuoyé le corps au sepulchre, il se trouua en conseil, où sa presence estoit requise pour la resolution d'vn afaire d'importance. *I. Bapt. Egnace, liu.* 5. *ch.* 10.

Deux Seigneurs Venitiens, procureurs de S. Marc, l'vn nommé Lucas Zene, pere d'vn fils vnique, l'autre, Dominique de Treuise pere de quatre fils, supporterent doucement le trespas de leurs enfans, & ne remarqua-on en eux tesmoignage aucun d'alteration d'esprit. *Au mesme liure & chapitre.*

Es volumes suiuans nous proposerons diuers exemples de la constance en aduersité de plusieurs autres grands

grands personnages, depuis les susmentionnez : afin qu'en ces diuerses reprises nous donnions tant plus de contentement au lecteur.

CONTINENCE memorable.

I'AY parlé de Luchin Viualde au premier volume. En celui-ci ie representeray la continence de Francisque Sforce, lequel estant chef de l'armee des Florentins au siege de Casenouë, forteresse des Lucquois, aduint que la ville ayant esté prise, quelques soldats trouuerent vne ieune femme nouuellement mariee, de beauté singuliere, laquelle estant tiree par force hors de sa maison, leur dit en criant qu'elle se donnoit au Comte Francisque, & non à autre. Ceux qui l'auoyent rauie, craignans la cholere du Comte, ne faillirent de la lui amener tout à l'heure. Le Comte, ieune Seigneur, fort abandonné à ses plaisirs, quoy qu'espris de si rare beauté, demanda neantmoins à la ieune femme si elle aimoit mieux consentir à sa volonté, que demeurer en la puissance de ceux qui la lui auoyent amenee. Sa response fut, qu'elle estoit preste à lui obeir, pourueu qu'il lui pleust la tirer d'entre les mains des soldats qui l'auoyent prise. Alors Sforce cõmanda à ses gens de la conduire en sa tente. La nuict venue deuant que se mettre au lict, il lui demanda derechef si elle estoit de mesme courage, ou si elle auoit chãgé de propos ? Laquelle lui respondit comme deuant, Sur ce il la fit despouiller & coucher aupres de soi. Entree qu'elle fut dans le lict, voyant vn tableau de la vierge Marie que le Comte tenoit par coustume & deuotion pres de soi, pleine de honte & en grand' reuerence, elle dit au Cõte auec larmes aux yeux, Monseigneur ie vous prie par ceste sacree vierge, dõt voici l'image, qu'il vous plaise preseruer ma pudicité, & par vostre clemence tant renommee, vouloir me restituer entiere & nullement pollue à mon mari, qui est parmi les autres prisonniers. Si ie vous ay promis obeissãce à vostre plaisir, ce n'a esté

que pour me deliurer des mains de ceux qui m'auoyent rauie: pour raison aussi de vos vertus qui m'ont fait esperer que me garanteriez de toute vilenie & violence. Le Comte fut tant esmeu de ces paroles, que toute ardeur lubrique lors esteinte en lui, sans toucher ceste femme nue: il sort hastiuement hors du lict. Et dés le grand matin enuoye querir le mari, duquel il paya la rançon, lui rendit sa femme, auec grands sermens qu'il ne l'auoit touchee ni cognue. Le mari se mettant à genoux, le remercia tres-humblement, comme l'on peut penser, priant Dieu pour la prosperité du Comte. Lequel voulut donner à tous deux plusieurs biens & meubles du pillage de la ville. Mais la femme n'en voulut accepter piece quelconque, disant que ses voisins voyans tels dons estimeroyent que ce seroit le prix de son honneur, quoy qu'entiere, & par ainsi qu'elle tomberoit en faux blasme & reproche, qu'elle desiroit fuyr plus que la mort. Ayant eu licence de s'en aller, & prins congé du Comte, ils se retirerent en leur maison. *Baptiste Fulgose au 4. liure des exemples, ch. 3.*

CONVVLSION *estrange.*

De nostre temps a vescu en la ville de Florence vn Citadin nommé Iaques de Rene, de taille gresle, d'humeur melancholique, lequel enuiron le cinquantiesme an de son aage, parut affligé d'vne conuulsion estrange, au muscle temporel du costé droit : paroxysme dont l'assault estoit tel. A chascune heure du iour & de la nuict, l'acces de la conuulsion le prenoit par dix fois. Il tordoit la bouche, les paupieres, l'œil droit luy rouilloit & tournoit en la teste, auec beaucoup d'escume & crachat frequent par la bouche : il frappoit de toute sa force auec ses pieds contre terre: L'acces durant enuiron autant qu'on mettroit à prononcer promptement & sans arrest le Pseaume qui commence, *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam.* Puis il de-

demeuroit coy quelque peu de temps, parlant à trait, comme s'il n'auoit rien souffert. Soudain l'acces venoit comme vn flus puissant auec mesme effort & periode: puis se faisoit le reflus. Il auoit desia vescu dix ans en cest estrange estat, sans auoir peu receuoir allegeance de medicamens quelconque, le mal ayant mesprisé & rendu vaines les consultations des plus excellens medecins de l'Italie, ce dit *I. Schench. au 2. volume de ses recueils. Obseruat. 235.*

M. François Emeri, medecin excellent à Vienne en Austriche, & moy, visitasmes vn iour certain bourgeois de la ville, homme continuellement catarreux, & fort affligé des gouttes, qui par interualles l'auoyent tellement torturé, qu'il en auoit des plusieurs annees les doigts tout noueux & retirez. Auint qu'vn catarre le saisit & fut versé par tout le corps, dont il fut extremement malade. Le catarre s'espandoit iusques au cuir & aux parties proches de la peau, dont les muscles prochains estoyent remplis, toute la peau tendoit finalement d'vne conuulsion, comme si tous les nerfs se fussent retirez, & deuenoit aspre & rude comme vn escorce d'arbre, ou comme vn cuir espais cloué sur vn table. Le patient ne pouuoit remuer pieds ni mains: ains tout estoit roide & comme gelé. L'espine du dos, le col, la nuque, les muscles du ventre estoyent en mesme estat: neantmoins c'estoit sans douleur vehemente. Rien ne restoit en son naturel, au regard des parties externes, que le mouuement & la mollesse des yeux & des paupieres. Ceste conuulsion de tous les nerfs, ayant duré trois iours & trois nuicts, se fit vne crise par vne rousee ou vapeur espandue par tout le cuir, qui le ramollit soudainement, puis les membres recouurerent le mouuement. Ceste conuulsion desgaigna tous medicamens, & ne fut moins lamentable que memorable. Mais ce qui est le plus digne d'obseruation fut, qu'il n'y eut conuulsion en aucune des parties internes: au contraire le cerueau, la langue, l'estomach, les boyaux, la vessie aiderent tousiours le patient, qui n'estoit empesché, sinon quand il faloit prendre quelque

bouillon, à cause des muscles compartissans à l'œsophage. *Matthieu Cornax en son manuel de medecine, liu. 2. chapitre 28.*

Le Docteur Schenckius fait mention, apres quelques fameux medecins, d'vn gétil-homme Italien, qui l'espace de six semaines continuelles fut affligé d'vne si violente côuulsion, que sa teste estoit renuersee & couchee sur les espaules : finalement fut remis au dessus par medicamens conuenables. Item d'vn autre qui frappoit ses fesses auec les talons aussi aisement que des mains par conuulsion : & d'vn enfant de trois ans qui par mesme maladie estoit tellement agité par tout le corps que nul membre ne restoit sans tremblement & secouëment, reserué les pieds qui demeuroyent immobiles. *Tom. 1. liu. 1. Obseru. 237. 238. 239. Fernel aussi au 5. liu. chap. 3. de sa Pathologie* parle d'vn qui tous les ans durant l'hyuer, estoit deux ou trois fois tourmenté d'vne conuulsion, qui commençoit par vn branslement de teste à diuerses reprises, puis faisoit tourner & baisser la teste & le col sur les espaules, tout le corps puis apres se roidissoit & estraignoit: par fois vn costé, vn bras, ou vne cuisse, sans qu'on y peust remedier, iusques à ce que l'acces fust passé.

CORNE au front d'vn homme.

IEAN Guy, cardeur de Montpellier, vint me trouuer vn iour, pour voir si ie pourrois lui couper sans danger vne corne qui lui estoit nee sur le front, vn peu au dedans du poil du costé gauche: laquelle me donna bien à penser, d'autant qu'elle estoit à la base du tout en tout adherante à l'os, & si estoit longue de demi pied, & de la grosseur d'vn bon poulce. Sa figure estoit inesgale, grosse à sa base, se rendât en poincte à son extremité, recoquillee comme celle d'vn ieune mouton de six mois. En fin voyant l'ennui & l'empeschement qu'elle lui causoit, vaincu aussi de ses prieres, ie le hazarday, sciant ceste corne le

ne le plus bas qu'il me fut possible, dont sortit grande abondance de sang, qui me contraignit de venir au cautere actuel. Apres auoir fait cheoir l'estharre, mondifié, incarné & cicatrisé l'vlcere, il guerit. *Bart. Cabrol en ses obseruations Anatomiques, obseru. 11.*

Chacun sçait en France, ce qui s'est trouué es forests de Beaussé depuis quelques annees, à sçauoir vn rustique portant cornes au front, tiré des bois où il faisoit demeure continuelle, produit en spectacle aux grands & petits, dont les vns ont fait des risees, les autres y ont pensé autrement. On en a imprimé des placarts. Mais ia n'est besoin que nous parlions d'auantage de ce que tous sçauent.

CORRECTION excessiue & cruelle, cause de tres-grand mal.

PIERRE de Nauarre, Admiral d'Espagne, estant auec vne puissante flotte sur la mer Mediterranee, apres quelques heureux exploits se rendit pres de l'Isle de Zerbi ou des Gerbes, pour y faire aiguade, & à ceste fin commande à vn des Colonnels de descendre en vne autre petite Isle nommee Cercima, auec quatre cens soldats, pour descouurir ceste commodité d'eau. Il n'y auoit en ceste Isle que des cabanes de bergers, & quelques Mores qui cultiuoyent la terre. Vianel (ainsi s'appelloit ce chef) descendu, s'estant vn peu aduancé en l'Isle, trouue trois puis d'eau douce, lesquels estoyent pleins de boue, pour auoir esté abandonnez des Mores qui en auoyent creusé de plus commodes loin de la mer, & comme au fonds de l'Isle. Il les nettoye en diligence, & prie l'Admiral lui permettre de faire garde de ces puits iusques à ce que la flotte fut fournie. Ce que lui ayant esté octroyé, non sans doute & presage du mal-heur prochain, tost apres à cause que le Capitaine enseigne ne pouruoyoit pas à quelque affaire assez tost. Vianel, homme haut à la main, & cholere

extremement, commence à l'outrager de paroles, & de la langue vient aux mains, frape, blesse ce capitaine, lui arrache du poil de la barbe, pour plus le despiter. Cest homme si excessiuement & cruellement censuré, pour l'heure beut ceste iniure, & la garda quelques iours en l'estomach. Mais en lieu de la digerer ou vuider, sans dommage de ceux qui n'en estoyent nullement coulpables, vn soir estant nuict close, il court vers les Mores, & leur dit estre venu à eux pour leur mettre es mains les Espagnols qui gardoyent les puits, pour les exterminer sans aucune resistance. Ayans cóferé ensemble des moyens, sur la minuict les Mores iettent deuant quelques espions, lesquels rapportent que tous les Espagnols estoyent profondement endormis. Aussi ne se doutoyent-ils nullement des Mores, ni d'aucun des Insulaires. Ils vienent donc en diligence conduits par ce capitaine enseigne, surprenent & massacrent Vianel auec tous ses soldats, excepté vn laissé pour mort auec les autres, & deux prins en vie qu'ils enuoyerent en present au Roy de Tunes, & à vn Roitelet du pays. Les Mores extremement ioyeux d'vn tel exploit, où nul des leurs n'auoit esté blessé ni tué, chargez de butin, commencerent à faire vne scoppetterie sur la pointe du iour, dont l'Admiral entendant le bruit, fait sonner l'alarme, & descendre ses troupes en terre. Au bruit de tãt d'hommes marchans en cãpagne les Mores se retirent de vistesse en leurs forts esloignez de là. Celui qui auoit esté laissé pour mort, se leue, & approche en sa necessité du secours venu trop tard, descouure à l'Admiral la faute de Vianel; & la perfidie du Capitaine enseigne, adioustant que Vianel auoit fait vne autre faute, iettant ses sentinelles trop loin des puits, tellement que les Mores ayans surpris & opprimé tout à coup ses sentinelles, s'estoyent tout à l'aise ruez sur ceux qui dormoyent, & les auoyent miserablement saccagez. L'Admiral ne pouuant remedier à ce desordre, se retire tout indigné en ces vaisseaux. Tost apres, la flotte ayant perdu la commodité de faire aiguade, par la faute de Vianel, perit, comme nous l'auons dit ci deuãt parlant des armees ruinees par la soif, & autres inconueniens. L'histoire susmentionnee est descripte par *Aluares Gomez sur la fin*

la fin du quatriesme liure des faicts memorables du Cardinal Ximenes. Cela aduint enuiron l'an 1508. ou 1509.

CRVELS *punis.*

LE dernier iour de Decembre, l'an 1502. Liuerot de Ferme capitaine Italien, finement attrappe auec quelques autres, fut par le commendement de Cesar Borgia, Duc de Valentinois, estranglé dedans la Chambre où il estoit prisonnier, ensemble vn nommé le Vitellozze. Personne ne peut nier, dit l'histoire, que Liuerot n'ai fait vne fin telle que ses meschancetez meritoyent, estant raisonnable que perist malheureusement celui qui peu de temps auparauant auoit dedans la ville de Ferme cruellement massacré, pour se faire grand, Iean Frangiane son oncle, auec plusieurs des principaux de la ville, qu'il auoit priez de venir banquetter chez lui. *Fr. Guichardin au cinquiesme liure des guerres d'Italie, sect.* 10. Au marge de laquelle histoire sont adioustez ces mots notables; Dieu punit les meschans : & qui a traistreusement tué les autres, est tué par d'autres traistres plus fins que lui.

Ce Cesar Borgia, dont ie vien de parler, l'vn de plus simulez & cruels de memoire d'homme, apres auoir commis vne infinité de meschancetez & cruautez, se vid despouillé en peu de temps de tous ses biens & estats, mocqué & detesté de toute l'Italie qui l'auoit adoré, constitué prisonnier, & traité sans aucun respect de ses dignitez passees, comme vn scelerat, mené finalement apres plusieurs tracas en Espagne, & ietté dedans vne prison, de laquelle ayant trouué moyen d'eschaper & s'enfuir, il alla cercher la mort deuant vne bicoque assiegee, où il fut tué d'vn coup de traict, sans regret d'aucun. Nous reseruons à parler de lui plus amplement en l'vn des volumes suiuans.

Voyez Fr. Guichardin au 5.6. & 7. liure.

L'an mil cinq cens vingt, le royaume de Suede fut reduit à piteux termes par Christierne roy de Danemarc, comme nous le monstrerons ailleurs. Estant sur son retour par terre en son royaume, il faisoit dresser par toutes les villes & bourgades où il passoit, vne potence ou gibet, pour se faire tant plus redouter. Vn nommé Nicolas Holstein, qui auoit brigué ceste cruelle commission, qu'il executoit fort soigneusement, fut lui mesme pendu & estranglé à l'vn d'iceux gibets en la ville de Sudercop, & ce par expres commendement de Christierne. *D. Chytræus au 9. liu. de son histoire ou Chronique de Saxe.*

Deux ans apres, Thomas gouuerneur de la forteresse nommee Aboé, ayant receu vn trop seuere mandement de Christierne, en fut encore plus prompt & cruel executeur: car il fit trancher les testes à quelques seigneurs Suedes. Cela auint au commencement de l'an mil cinq cens vingt & deux. Au mois de Iuillet en l'an suiuant, ce Thomas ayant equipé quelques nauires, fit voile vers Stockholm ville capitale de Suede, & approchant des promontoires, enuoye vn vaisseau leger à la descouuerte. L'Admiral de Suede estāt au guet auec sa flotte derriere vne haute montagne, attrape ce vaisseau, distribue tous les soldats & matelots par ses nauires, emplit ce vaisseau d'autre soldats & matelots Suedes, puis tourne voile ainsi seul vers Thomas, lequel descendu en vn esquif pour descouurir les riuages d'alétour, approche de son vaisseau à force de rames, demandant de loin si tout se portoit bien. On lui respond acortement, qu'il estime que ce fussent ses gens. Il approche, & de son esquif monte au vaisseau, où entrant il se conoit pris, sans auoir loisir ni moyen de se garantir. Cela fait l'Admiral de Suede fait approcher sa flotte, & à pleines voiles attaque les nauires de Thomas, en prend plusieurs, & met le reste en fuite. Thomas mené vers Gostaue Roy de Suede, au bout de quelques iours fut, à cause de sa cruauté susmentionnee, pendu & estranglé

à vn

à vn chesne. *En ce mesme liure.*

L'an mil cinq cens soixante huict, Iean Cronelt, nommé le Preuost Spelle, le plus cruel instrument que le Duc d'Alue sceust mettre en œuure, conuaincu de plusieurs confusions, item d'auoir fait mourir plusieurs personnes innocentes, sous noms empruntez, relasché des prisonniers moyennant bonnes sommes & quantité de deniers, prins argent des parens de quelques vns, lesquels neantmoins il faisoit cruellement mourir puis apres, sans rien rendre & restituer, fut pendu & estranglé aux halles de la cour de Brusselles, par commandement du Duc d'Alue son maistre, exterminant celui qui auoit fait mourir plusieurs milliers de personnes du sceu de son-dit maistre, lequel s'est vanté d'auoir fait passer par les mains des bourreaux plus de dixhuict mil hommes de compte fait. *L'histoire des pays bas, volume* 1. *liure* 2.

Il y auoit l'an mil cinq cens quatre vingts & vnze, au pays de Brabant vn preuost des Mareschaux nommé Danckart, lequel estant au seruice des Estats fut prins par les Espagnols. Pour se racheter & deliurer de leur violence, il promit faire merueilles innumerables pour le Roy d'Espagne. De fait ayant obtenu nouuelle commission il poursuiuit fort rudement les aduanturiers des Estats. Non content dequoy, tous les gens-d'armes & pietons d'iceux, qui alloyent à la guerre, ou cerchoyent proye par la ruse & adresse des armes, estoyent cruellement estranglez ou bruslez vifs par son commandement, sans respect d'aucun, ni acception de rançon. Tel comportement le rendit si odieux, que les soldats des Estats iurerent sa mort, s'ils pouuoyent vne fois le tenir en leur puissance & domination. Ils le cheualerent si dextrement & diligemment, qu'ils l'attraperent en vne embuscade dressee hors la ville de Liere en la prouince de Brabant, l'onziesme iour du mois de Decembre, au mesme an mil cinq cens quatre vingts & vnze, taillerent & mirent en pieces trente de ses archers, & gaignerent leurs cheuaux & armes. Quant à ce Preuost tombé vif entre leurs mains, ils lui couperent

le nez & les deux oreilles:puis l'ayant longuement trainé deuant le yeux de chacun,à la queuë d'vn cheual , finalement le bruſlerent vif à vn petit feu de paille.

Le ſemblable aduint en Flandres à vn autre Preuoſt nommé Roederoede,c'eſt à dire en langue Françoiſe,Verge rouge,lequel ayant eſté tué en combattant , ſon Lieutenant fut prins & bruſlé vif dedans vn arbre creux à petit feu de paille. *La meſme hiſtoire , au deuxieſme volume , liure ſixieſme.*

Ce petit nombre d'exemples ſera l'eſchantillon d'vn treſgand nombre d'hiſtoires contenues es volumes ſuiuans,où les terribles deportemens de pluſieurs en diuers endroicts du monde, & les admirables iugemens de Dieu ſur eux ne ſerōt point oubliez.Il nous à ſemblé bon de repreſenter à beaucoup de repriſes les merueilles de noſtre temps pour donner tant plus de contentement & d'arreſt à la penſee du Lecteur ami de pieté & de droicture.

CVRIOSITE meſchante & deteſtable chaſtiee.

LES ignorans penſent que tout ce qu'ils oyent raconter des Sorciers & magiciens ſoit impoſſible. Les atheiſtes & ceux qui contrefont les ſçauans ne veulent pas confeſſer ce qu'ils voyent,ne ſçachans dire la cauſe,afin de ne ſembler ignorant.Les Sorciers(& Magiciens)s'en moquent pour deux raiſons principalement. L'vne,pour oſter l'opinion qu'ils ſoyent du nombre:L'autre , pour eſtablir par ce moyen le regne de Satan. Les fols & curieux en veulent faire l'eſſay : comme il auint en Italie en la ville de Come , n'a pas long temps, ainſi que recite Sylueſtre Prieras , que l'Official & l'Inquiſiteur de la foy, ayans grand nombre de ſorcieres qu'ils tenoyent en priſon , & ne

ne pouuans croire les choses estranges qu'elles disoyent, en voulurent faire la preuue, & se firent mener à la synagogue par l'vne des sorcieres : & se tenans vn peu à l'escart, virent toutes les abominations, hommages au Diable, danses, copulations. En fin le Diable, qui faisoit semblant de ne les auoir pas veu, les batit tant qu'ils en moururent quinze iours apres. *I. Bodin en la preface de sa Demonomanie.*

I'ay apris du sieur de Noyalles Abbé de l'Isle, depuis ambassadeur à Constantinople, & d'vn gentil-homme Polonois, nommé Pruinski, qui a esté ambassadeur en France, que l'vn des grands rois de la Chrestienté, voulant sçauoir l'issuë de son estat, fit venir vn Iacopin necromantien, lequel dit la Messe, apres auoir consacré l'ostie fit trancher la teste à vn ieune enfant de dix ans premier-né, qui estoit preparé pour cest effect, & fit mettre sa teste sur l'ostie: puis disant certaines paroles & vsant de characteres qu'il n'est besoin de sçauoir, demanda ce qu'il vouloit. La teste ne respondit que ces deux mots *Vim patior.* Et aussi tost le Roy entra en furie, criant sans fin, Ostez moy ceste teste, & mourut ainsi enragé. Ceste histoire est tenue pour certaine & indubitable en tout le royaume, où la chose est aduenue, combien qu'il n'y eust que cinq personnes quand la chose fut faite. *Le mesme au 2. liure de sa Demonomanie, chapitre 3.*

On trouue vne histoire qui approche de celle ci, de Theodoric Roy des Goths, lequel apres auoir fait trancher la teste à Symmachus, quand on lui seruit à table la teste de d'vn gros poisson, il lui sembla voir la teste de Symmachus, & entrant en furie mourut bien tost apres. S'il est ainsi, qui peut douter que Dieu n'ait mis en la bouche de cest enfant occis (qui ne sçauoit ni Grec ni Latin) ces deux mots ? veu la vengeance soudaine qu'il a prise d'vne meschanceté si execrable ! Si ce n'estoit qu'on voulust dire que l'esprit ou l'ange de l'enfant parla, & tourmenta le Roy pour se venger d'vn tel outrage. Car plus le sang est innocent, plus la vengeance est grande. En quoy on peut voir vne impieté execrable, de prendre vn personne innocente, & masle, &

premier né (que Dieu vouloit en sa loy lui estre sanctifié) & le sacrifier au diable, pour sçauoir les choses futures. Qui n'est pas vne impieté nouuelle, mais bien fort ancienne, comme a notté Elias Leuites, qui appelle cela en son hebrieu Teraphim. Vray est qu'il dit qu'on mettoit la teste sanglante sur vne lame d'or, auec le nom du Dæmon, & quelques characteres, puis on l'adoroit, en disant certains mots, qu'il ne faut reciter ni escrire. Or est-il besoin qu'on sçache combien est grande l'impieté de ces hommes damnables pour s'en garder soigneusement. *Là mesme.*

Il y a vn gentil-homme en Picardie aupres de Villiers-costerets, qui auoit vn esprit familier en vn aneau, duquel il vouloit disposer à son plaisir, & l'asseruir comme vn esclaue, l'ayant acheté bien cher d'vn Espagnol : & d'autant qu'il lui mentoit le plus souuent, il ietta l'aneau dedans le feu, pensant y ietter l'esprit aussi, comme si cela se pouuoit enclorre. Depuis il deuint furieux & tourmenté du diable. *Là mesme.*

Vn pauure homme demeurant à Loches, aperceuant que sa femme s'absentoit la nuict par fois, & ne reuenoit que long temps apres la minuict : & sur ce qu'elle disoit aller à ses necessitez, & tantost chez sa voisine pour faire la lessiue, & que son mari l'eust conuaincue de menterie, ayant sinistre opinion qu'elle se desbauchast, menaça de la tuer, si elle ne lui disoit où elle alloit. Se voyant en danger elle lui dit la verité: &, pour en faire preuue, si vous voulez, dit-elle, vous y viendrez: & lui bailla de l'onguent, duquel ils se graisserent tous deux: & apres quelques paroles, le diable les transporta de Loches aux Landes de Bourdeaux, qui sont pour le moins à quinze iournees de Loches. L'homme se voyant en la compagnie de grand nombre de sorciers & sorcieres, qu'il ne conoissoit point, & de diables hydeux à voir, en figure humaine, se print à dire, Mon Dieu, où sommes nous? Aussi tost la compagnie disparut, & se trouua tout nud, errant tout seul par les champs, iusques au matin, qu'il trouua quelques paysans qui l'adresserent au chemin.

Estant

Estant de retour à Loches, il s'en va droit au iuge criminel, lequel ayant ouy l'histoire fit prendre la femme, qui confessa de poinct en poinct tout ce que nous auons dit, & sans contrainte reconut sa faute. *La mesme, en ce 2. liure chap. 4.*

Il se trouua aussi de nostre temps à Lyon vne damoiselle, qui se leua la nuict, & allumant de la chandelle print vne boite, & s'oignit, puis auec quelques paroles fut transportee. Son paillard estant couché auec elle, voyant iouër ceste tragedie prend la chandelle & cerche par tout. Ne la trouuant point, ains seulement la boite de graisse, par curiosité de sçauoir la force de l'onguent, fit comme il auoit veu faire, & soudain fut aussi transporté, & se trouua au pays de Lorraine auec la compagnie des sorciers, où il eut frayeur. Mais si tost qu'il eut appellé Dieu a son aide, toute la compagnie disparut, & lui se trouua seul tout nud, qui s'en retourna à Lyon, où il accusa ceste sorciere, laquelle confessa & fut condamnee à estre bruslee. *Là mesme.*

Il en print autant n'a pas long temps à vn gentil-homme pres de Melun, qui fut induit par son musnier, & aussi par curiosité alla à la compagnie de sorciers. Et d'autant qu'il trembloit de peur, encores qu'il n'appellast point Dieu, si est-ce que le diable dit alors à haute voix, Qui a peur ici? Le gentil-homme voulant se retirer, toute la compagnie disparut. Estant de retour il voulut accuser le sorcier, lequel en fut aduerti, & s'enfuit. *Là mesme.*

Paul Grilland, Iurisconsulte Italien, escrit que l'an 1526. aupres de Rome y eut vn paysan, lequel ayant veu sa femme se graisser toute nue la nuict, puis ne la trouuant plus en sa maison, le iour suiuant il empoigne vn baston, & ne cessa de frapper, iusques a ce qu'elle eust confessé verité: ce qu'elle fit, requerant pardon. Le mari lui pardonna, à la charge qu'elle le meneroit en l'assemblee qu'elle disoit. Le iour suiuant la femme le fit oindre de la graisse qu'elle auoit, & se trouuerent tous deux allant à ceste assemblee chacun sur vn bouc, qui alloit bien legerement. Mais la femme aduertit l'homme de se

garder de nommer Dieu, ſi ce n'eſtoit par mocquerie, ou en le blaſphemant. Se voyant en l'aſſemblee la femme le fit tenir vn peu à l'eſcart, pour voir tout ce qui ſe feroit, iuſques à ce qu'elle euſt fait la reuerence au chef de l'aſſemblee, lequel eſtoit pompeuſement habillé en prince, & acompagné d'vne grande multitude d'hommes & de femmes, qui tous firent hommage à ce maiſtre. Puis il apperceut apres les reuerences qu'on fit vne danſe en rond, les faces tournees hors le rondeau, ſans ſe voir. La danſe finie, les tables furent couuertes de pluſieurs viandes. Alors la femme fit aprocher ſon mari, pour faire la reuerence au Prince: puis il ſe mit à table auec les autres, & voyant que les viandes n'eſtoyent point ſalees, & qu'il n'y auoit point de ſel ſur les tables, il cria tant qu'on lui apporta du ſel, comme il lui ſembla à voir, & deuant que l'auoir gouſté dit, Or loué ſoit Dieu, puis que le ſel eſt venu. A ces mots ſoudain tout diſparut & perſonnes, & viandes, & tables, & demeura ſeul tout nud ayant grand froid, ne ſçachant où il eſtoit. Le iour venu il trouua des bergers, auſquels il en demanda nouuelles, qui lui dirent qu'il eſtoit en la comté de Beneuent, à cent mil loin de Rome. Ainſi il fut contraint mendier pain & habits: arriuant au huictieſme iour en ſa maiſon, fort maigre & desfait. Il alla accuſer ſa femme, laquelle fut priſe, & en accuſa d'autres, qui furent bruſlees toutes viues, apres auoir confeſſé la verité. *Là meſme.*

Le meſme auteur recite encore qu'il aduint en l'an 1535. qu'vne ieune fille en la duché de Spolette ſe laiſſa conduire par vne vieille ſorciere en l'aſſemblee, où s'eſtonnant de voir telle compagnie, elle s'eſcria, Dieu benit, qu'eſt-ceci? Elle n'euſt pas ſi toſt dit ces paroles, que tout s'eſuanouit. Au matin la pauure fille fut trouuee par vn payſan, auquel elle conta toute l'hiſtoire, qui depuis la renuoya en ſon pays, où elle accuſa la ſorciere, qui fut bruſlee toute viue. *En ce liure & chapitre.*

Vn Eſpagnol, homme de lettres, eut ſoupçon que certain ſien voiſin eſtoit ſorcier. De grand deſir qu'il eut d'en ſçauoir la verité, il s'acointe de lui, procedant en telle

telle sorte qu'il descouurit finalement le secret. Le sorcier de là en auant le solicita de prendre ce parti, à quoy l'autre, curieux, presta l'oreille, & prindrent iour pour se trouuer en l'assemblee. La nuict de ce iour venue, le sorcier meine son compagnon par certaines montagnes & vallees qu'il n'auoit onques veuës, & lui sembla qu'en peu de temps ils auoyent fait beaucoup de chemin. Puis entrans en vn champ tout enuironné de montages, il vid grand nombre d'hommes & de femmes qui s'amassoyent là, & vindrent tous à lui, menans grand feste, & le remercians de ce qu'il auoit voulu se mettre de leur bande, lui donnans à entendre qu'il seroit le plus heureux & le plus content du monde. Il y auoit au milieu de ce champ vn throne fort haut & somptueux, & au milieu d'icelui vn bouc fort hideux & laid. Lors à certaine heure de la nuict, tous ceux & celles de l'assemblee montoyent par les degrez de ce throne, chacun allant baiser ce bouc au derriere. L'Espagnol curieux oyant ceste abomination si grande, quoi qu'auerti par le sorcier de ce qu'il deuoit faire, ne peut patienter d'auantage, ains se mit à crier & appeller à pleine voix Dieu à son aide. A l'instant s'esleue vn bruit & tonnerre si terrible, qu'il sembloit que le ciel & la terre deussent abysmer : de maniere que le curieux demeura comme hebeté & insensé. Tant qu'il fut en cest estat, il n'entendit rien de ce qui se fit. Estant retourné en son sens il estoit desia iour, & se trouua en certaines montagnes fort aspres, tant rompu & moulu, qu'il lui sembloit n'auoir os sur sa personne, qui fust sain & entier. Et voulant sçauoir en quel endroit il estoit, descendit au plat pays, où il trouua des gens tant differens de ceux d'Espagne, qu'il n'entendoit pas leur langage, & ne sçauoit que faire sinon demander par signes, qu'ils lui subuinssent. Ainsi cheminant tout seul il tira vers l'Occident, & tracassa trois ans auãt que pouuoir regaigner l'Espagne, auec vne infinité de peines & dangers. Estant en sa maison, il descouurit tout ce que sa curiosité lui auoit fait conoistre & voir, dont iustice s'ensuiuit du sorcier & d'autres

de la compagnie. Celui de qui ie tien ce recit, m'a iuré auoir veu & leu le proces qui en auoit esté fait. *A. Torquemade en la 3. iournee de son* Hexameron.

DE L A Y dangereux.

ARchias tyran de Thebes, perdit la vie, ses amis, & vne tresforte place, pour auoir delayé d'ouurir estant à table vn pacquet où il estoit auerti de l'entreprise faite sur lui. Du temps de nos peres, monsieur de Boutieres cuida perdre Turin, pour, estant en bonne compagnie à soupper, auoir remis à lire vn aduertissement qu'on lui donnoit des trahisons qui se dressoyent contre ceste ville où il commandoit. *M. de Montaigne au 2. liure de ses Essais chapitre* 4.

Vn grand seigneur en ce royaume, auerti de diuers endroits pres & loin qu'il se retirast de Paris, où il estoit en tresgrand danger de sa personne, & pour auoir differé de croire ses amis, y laissa la vie auec vn tresgrand nombres d'autres, au mois d'Aoust 1572. *Histoire de nostre temps.*

Vn autre grand seigneur auerti de tous endroits & dedans & dehors le Royaume, que les Estats où il estoit l'an 1588. se finiroyent par vne sanglante tragedie: le iour auant sa mort, comme il se mettoit à table pour disner, trouua vn billet sous sa seruiette, dedans lequel estoit escrit qu'il se donnast garde, qu'on lui iouëroit vn mauuais tour. En ce mesme billet il escriuit de sa main ces deux mots, On n'oseroit, & le ietta sous la table. Il n'y auoit autre bruit par les Estats, sinon que l'executiõ se feroit vn iour de S. Thomas. Les auis en venoyẽt de Rome & d'Espagne: les Astrologues farcissoyẽt leurs almanachs de ces menaces. La veille mesme de son malheur, il fut asseuré par vn autre grãd seigneur sien cousin, qu'on entreprendroit le lendemain de les faire mourir. Tãt s'en falut que cela le fit pẽser à sa seureté, qu'il l'aueugla du tout, & s'oublia soi-mesme: dont s'ensuiuit tost

tost apres sa mort & la guerre funeste qui cuida consumer la France. *Liure 4. de l'histoire des derniers troubles de France.*

DELIVRANCE.

MVnster raconte, & dit auoir apris de Demetrius ambassadeur Moscouite à Rome, que l'an 1530. vn ours sauua la vie à certain paysan es grandes & profondes forests de Moscouie: ce qui auint comme s'ensuit. Vn villageois allant par les forests pour tirer de la cire & du miel, pource qu'en ces pays-là les abeilles font leur miel dedans des arbres creux qui se trouuent en grand nombre en icelles forests, au profit du premier qui peut le trouuer & emporter: se tenant les iambes esquarquillees dedans vn arbre creux, pour en tirer les rayons, le bois qui estoit sous ses pieds se rompit. Ainsi le villageois tomba debout de son long dedans le creux de l'arbre, tellement qu'il se trouua dedans le miel & la cire iusques à la gorge, n'ayant moyen ni pouuoir aucun de s'en despestrer, ni espoir de secours quelconque, attendu que personne ne passoit par là, que fort rarement, qui peust ouyr ses doleances: y ayant trempé deux iours, Dieu pitoyable voulut qu'vn ours sentant qu'il y auoit du miel en cest arbre s'en approcha, puis grimpa au haut, & descendit iusques où estoit le villageois, de la veuë duquel il eut peur & voulut remonter. Mais le pauure homme l'empoigne par vn pied de derriere auec les deux mains, & le tint si fermement, que l'ours grauissant de toute sa force le long du creux, le traina & ietta hors de l'arbre, du haut duquel ils tomberent à bas l'vn dessus l'autre, sans se faire mal. L'estonnement fut tel en tous deux que l'vn print son chemin d'vn costé, l'autre de l'autre, sans que l'ours offensast le paysan. *Louys Guyon au 3. liure de ses diuerses leçons, chapitre 4.*

L'An mil cinq cens trente deux, Solyman, sultan de

Turcs estant venu en Hongrie auec vne tres-puissante armee,& arresté au siege d'vne villette nommee Gonze, en laquelle commandoit vn gentil-homme Hongrois nommé Nicolas Iurestits, auec cent hommes seulement; les choses furent conduites tellement par la prouidence de Dieu,que comme les assiegez fussent recreus & du tout abatus du trauail, n'attendans autre fin que d'estre cruellement esgorgez,les vieillards,les femmes, & les enfans, se mirent à crier & esleuer leur voix confuses ensemble, de telle maniere, que les Turcs estimans que la place fust pleine de gens de guerre, se retirerent du fossé qu'ils auoyent desia gaigné.Finalement on vint à parlementer, où Dieu donna telle adresse & grace à Nicolas Iurestits, que Hebraim Bassa lui commit le gouuernement & la garde de la place au nom de Solyman : & ainsi le siege fut leué,à la grande ioye des assiegez.*Hist.de Hongrie.*

Auint en la Duché de Bourgongne l'an 1572. pres de Saulieu ce qui s'ensuit. Deux petites filles sœurs, gardoyent les moutons es champs : l'aisnee aagee d'enuiron douze à treize ans, l'autre de six. Vn loup suruient qui se rue sur vne brebis, & la charge sur son col pour l'emporter. Les filles courent apres, & font tant qu'elles lui arrachent sa proye. Ce furieux animal se voyant frustré, empoigne par le faut du corps la plus ieune de ses sœurs, & tache de gaigner chemin auec. L'aisnee le suit de pres,criant tousiours au loup & au secours. Arriuant pres de certaine haye espaisse, comme le loup essayoit de la franchir, ceste fille courageuse l'empoigne par vne iambe,& (comme Dieu voulut)s'auisant d'vn cousteau qu'elle portoit,ainsi qu'ordinairement font les bergeres,le tire, le fourre en la gorge ouuerte du loup, lequel auoit quitté la fillette, & le transperce tellement qu'il meurt de ce coup sur la haye. Quelques paysans acourus au cri effroyable de ces petites filles, emporterent celle qui auoit esté fort offensee des dents du loup auec la brebis blessee, & le loup mort, suiuis de la vaillante sœur, en certain chasteau apartenant à la Dame de S:piere, où la fillette & la brebis furent pensees & gueries,auec remerciemens de chascun à Dieu de ceste deliurance. *Extraict de mes memoires.*

L'an

L'an 1583. les soldats de la garnison de Bonne, ville assise sur le Rhin, appartenante à l'Archeuesque de Cologne, corrompus par argent, liurerent leurs chefs & la place és mains d'Ernest Duc de Bauiere nouueau Electeur, auquel elle est demeuree depuis, comme aussi l'archeueiché, le vieil Electeur Gebhard Truchses en ayant esté depossedé par force, pource qu'il auoit espousé femme de la maison des Comtes de Mansfeld. La ville de Bonne ainsi prinse, deux des principaux de la ville furent executez par iustice, & decapitez. Il y auoit vn autre notable personnage, nommé Iean de Northuse, homme paisible, mais fort hay pour sa pieté & erudition, lequel ayant esté cerché & prins, fut condamné à estre noyé dans le Rhin: à quoi il se resolut de franc courage, & aussi peu esmeu qu'en prosperité, s'esiouyssant en sa bonne conscience. Estant mené sur vn basteau & despouillé de ses vestemens, excepté le haut & le bas de chausses & vn simple pourpoint, le bourreau lui lie fermement les pieds & les mains de fortes cordes, & le iette au courant de l'eau où il coule en fond, s'estant recommandé à Dieu, Seigneur de sa vie. Mais par vn moyen du tout inconu à la sagesse & puissance humaine, ses ennemis qui l'auoyent ainsi traité, & pensoyent qu'il fust demeuré pour pasture aux poissons, s'estans retirez, il sentit ses liens desfaits & son corps estre doucement poussé à l'autre riue du Rhin, qui est fort large en ces endroits-là, où se trouuāt sans cordages, ni aux mains ni aux pieds, il gaigna le bord, & se retira sans estre poursuiui, en lieu seur, a esté veu de plusieurs, vescu quelques annees depuis, & serui de tesmoin que la main de l'Eternel n'est point racourcie, qu'il ne puisse sauuer, qui, quand, & comme il lui plait. *Histoire de nostre temps.*

Les galeres Espagnoles ayans le 29. iour de Iuin 1600. par la commodité du calme en mer, attaqué la flotte des Estats pres de l'Escluse en Flandres, le vent s'estant releué, furent si rudement canonnees que force leur fut de se retirer plus viste qu'elles n'estoyent desmarees, auec grand' perte de gens, principalement en l'vne, qui fut tellement cousue de coups de balles, que sans le grand deuoir qui y fut fait à puiser l'eau elle couloit en fond.

Beaucoup d'hommes y furent escarbouillez : car on voyoit le sang descouler par les goulots en la mer, de ceux qui furent tuez sur le tillac. Et qui fut chose estrange, vn forçat Turc estant en la rame eut sa cadene emportee d'vn coup de canon, lui restans seulement les iartieres aux iambes, & quelque bout de la chaine, sans toutesfois en auoir esté offensé. Tellement que se voyant deschainé, pour se mettre en liberté, ou mourir d'vn beau coup (comme telles pauures gens souhaitent la mort mille fois le iour, aimans mieux perir vne fois que languir ainsi) il se ietta dedans la mer, & se mit à nager vers les nauires de guerre des Estats, desquelles du commencement lui fut tiree quelque harquebuzade. Mais comme il monstra lus iartieres & le bout de la chaine, estant reconu pour vn forçat eschappé, il fut secouru, tiré de l'vne de ces nauires, bien traité, & depuis fit bon seruice aux Estats, dedans leur galere de Dordrecht. *Histoire des pays bas, liu.* 8.

DELVGE dangereux.

LE samedi second iour de Decembre l'an 1570. sur les onze heures auant la minuict, le peuple de la ville de Lyon estant en son repos, & ne se doutant de rien, le Rhosne, fleuue rapide, s'enfla & desborda tout à coup de telle impetuosité, qu'il couurit en vn instant le plat pays, & vint à emplir les maisons de la ville au grand estonnement de tous. Car depuis les onze heures de nuict du samedi iusques à trois heures apres midi le lundi suiuant le Rhosne ne cessa de s'estendre, eslargir & croistre, faisant des rauages incroyables. La calamité des paysans, en la ruine de leurs maisons, en la perte de leurs prouisions & bestail, fut inestimable. Quant au dommage qu'en receut la ville il fut indicible. Lors que l'eau commença auec vn bruit merueilleux à gaigner le bas, on

on voyoit le peuple courir esperduement deçà delà pour se sauuer,les vns vers la mõtagne, les autres de ruë en ruë, gaignant tousiours le haut, laissans leurs boutiques, maisons, & chãbres à la discretion de l'indiscret elemẽt,qui creusoit les edifices mal-asseurez, & les faisoit tomber sur les personnes, ou estouffoit ceux & celles qui ne s'estoyent pas esueillez d'heure pour se sauuer. D'auantage la Saone, riuiere ordinairement coye, s'esmouuant lors extraordinairement (comme elle a fait au mois de Septembre 1602. de façon fort particuliere) se vint ioindre au Rhosne en vn endroit nommé la place de Confort. Alors le Rhosne se rendit plus terrible, telle rencontre en cest endroit n'ayant iamais esté veuë. Les ruines des bastimens redoublerent, comme aussi les submersions des personnes, & le naufrage d'vne infinité de biens. Le pont du Rhosne,qu'on dit auoir deux cens cinquante six toises de longueur, fut tellement secoué & esbranlé, que quelques arches d'icelui s'en allerent à val l'eau. Les plus grandes ruines furent au bourg de la Guillottiere, auquel, pour estre le plus proche du pont, ne se trouua fondement si ferme qui ne fust esloché par ce violent rauage: & n'y eut maison en ce faux-bourg spacieux qui en fust garantie: de maniere que ce faux-bourg, parauant beau & bien peuplé, & qu'on pouuoit appeller le grand magazin de frequent commerce, sembloit apres ce deluge vn cadaure de ville, rompu,ruiné,dissipé. Les belles maisons, lieux de plaisance,& bastimens excellens, qui embelissoyent la plaine, furent demolis & desolez: infinis meubles emportez par la fureur de l'eau,à vne demie lieuë loin. *G. Paradin es memoires de Lyon, liu. 3. chap. 42.* Ce deluge sembla estre le presage de fureurs Françoises,en l'an 1572.

AVTRES deluges.

SVr la fin de l'an mil cinq cens trente vn,les plus lointaines cõtrees des terres du païs bas assises sur la mer, furent merueilleusement endommagees par vn soudain

desbord de la mer : laquelle ayant rompu des diques & leuees (anciennement faites, & entretenuës iournellement pour arrester & repousser les flots d'icelle) s'espancha si auant que quelques bourgs & villages de Hollande & Zeelande en furent engloutis. Cela auint le second iour de Decembre, & continua iusques au cinquiesme. Peu auparauant il auoit tonné & pleu estrangement, la terre auoit tréblé plusieurs fois, & y auoit eu des horribles tourbillons de vents. *Munster, & Paul Ioue.*

Vn téps a esté que l'Isle de Zuidbeueland en Zeelande auoit vingt lieuës de circuit: mais à present, à cause des tempestes & inondations de la mer, item pour le flus & reflus continuel de l'Escauld, fleuue renommé, qui en ronge tousiours quelque partie, elle est diminuee presques de la moitié. En ceste Isle y auoit iadis trois villes, la principale desquelles se nommoit Borsule, qui fut noyee auec tout le pays voisin, l'an mil cinq cens trente deux. Et ce quartier de pays s'appelloit la seigneurie de Borsule. En ce mesme temps, Romersual ville de ceste Isle de Zuidbeueland fut separee de terre ferme & réduë comme Isle, estant à toutes heures contrainte de se deffendre auec grand trauail estonnement, contre la mer & l'Escauld. *Louys Guichardin en la description des pays bas.*

Le second iour de Nouembre l'an 1570. il y eut vn grand & terrible deluge d'eaux en la Frise Orientale, par le desbordement de la mer, ce qui fut cause d'vn grand degast par toute la contree, & d'vne perte inestimable de bestail & de biens outre la mort d'vne infinité de personnes. Sur le soir, le soleil se couchant en beau, sans nuages, les vents impetueux s'esleuerent qui firent vn merueilleux bruit en l'air, sur terre & par les forests. Le ciel se chargea soudain de nuees espaisses & si noires, que le reste du iour disparut en vn moment. Suruint en ceste soudaine obscurité vne rauine de pluyes & gresles. La mer esmeuë rompit toutes les diques, & passant par dessus couurit les campagnes de si grand randon que les arbres des forests & des champs en furent desracinez & renuersez : dont plusieurs perdirent la vie, lesquels auoient graui au haut des arbres, pensans s'y sauuer.

s'y sauuer. Il y en eut qui sousleuerent leurs femmes & leurs enfans, ou ils les lioyent & attachoyent, de peur qu'ils ne tombassent: mais c'estoit vne misere des plus estranges que l'on sçauroit imaginer, de les voir trebuscher dedans les eaux auec leurs arbres, que l'on voyoit flotter d'vn costé, les estables pleines de bestail d'autre, & en mains endroits les vaches, bœufs, taureaux & cheuaux, qui ne pouuans trouuer à nage aucun bord estoyent englotis des vagues de la mer. Les mestairies & villages en furent du tout ruinez & destruits. Quant à la ville d'Embde, assise sur la mer, ayant l'vn des beaux ponts de l'Europe, elle estoit toute pleine d'eau, & le flus d'icelle fut si violent qu'il enfonçoit les portes des maisons, & se faisoit ouuerture par tout. Il y eut beaucoup de maisons ruinees de fond en comble, les plus basses furent entierement renuersees, auec perte de grãd nombre de personnes noyees. Ceux qui demeuroyent és maisons haut-esleuees furent garantis, en telle sorte toutesfois, que tels edifices furent merueilleusement esbranlés. On n'entendoit pres & loin que cris piteux & lamentables de pauures gens qui perissoyent: item d'hommes, femmes & enfans inuoquans Dieu, pour estre preseruez de naufrage. L'espouuante fut incroyable toute ceste nuict-là, iointe auec le peril ineuitable, la desolation merueilleuse, & outre la mort de tant de personnes, il y eut perte inestimable de toutes sortes de biens & de bestail. La tempeste poussa sur les campagnes de Frise des grands vaisseaux qui voguoyent par dessus les toicts des maisons & les arbres. Outreplus la terre fut tellement abreuuee de ces eaux marines, qu'elle demeura totalemẽt sterile l'annee suiuante, & les arbres demeurez debout produisirent leurs fruicts salez. *En la mesme description.*

DESIR infame chastié.

I'Ay conu vn personnage, lequel me descouurit vn fois qu'il estoit fort en peine à cause d'vn esprit que

le suiuoit, & se presentoit à lui en plusieurs formes: de nuict le tiroit par le nez, l'esueilloit, le battoit souuent, & quoy qu'il le priast de laisser reposer, il n'en vouloit rien faire: & le tourmentoit sans cesse, lui disant, Commande moi quelque chose: & qu'il estoit venu à Paris, pensant qu'il le deust abandonner, ou qu'il y peust trouuer remede à son mal, sous ombre d'vn proces qu'il estoit venu solliciter. I'apperceu bien qu'il n'osoit pas me descouurir tout. Lui demandant, quel profit il auoit eu de s'assuiettir à tel maistre, il me dit qu'il pensoit paruenir aux biens & honneurs, & sçauoir les choses cachees: mais que l'esprit l'auoit tousiours abusé: que pour vne verité il disoit trois mensonges, & ne l'auoit iamais sceu enrichir d'vn double, ni faire iouir de celle qu'il aimoit, principale occasion qui l'auoit induit à l'inuoquer. Et qu'il ne lui auoit aprins les vertus des plantes, ni des pierres, ni des sciences secrettes, comme il esperoit, & qu'il ne lui parloit que de se venger de ses ennemis, ou faire quelque tour de finesse & de meschanceté. Ie lui di qu'il estoit aisé de se desfaire d'vn tel maistre: & si tost qu'il viendroit, qu'il appellast le nom de Dieu à son aide, & qu'il s'adonnast à seruir Dieu de bon cœur. Depuis ie n'ay veu le personnage, ni peu sçauoir s'il s'estoit repenti. *I. Bodin en sa Demonomanie, liu. 2. ch. 3.*

DISSOLVTIONS punies.

L'AN mil cinq cens septante, es iours qu'on appelle gras, peu auant Quaresme, quelques Comtes Alemans se trouuerent au chasteau de Vvaldenberg: chez Eberhard Comte de Hohenlo, où il ne fut question que de celebrer les bacchanales, selon la dissolution trop vsitee & supportee entre ceux qui deussent auoir despieça banni tels excés d'entr'eux. Et pour donner du passe-temps aux Dames & damoiselles qui estoyent au chasteau, vne apres soupee, les seigneurs & gentils-hommes firent vne masquerade

de Faunes couuerts de chemises de lin acommodees d'estoupes collees dessus auec poix resine & autre matiere propre,& en tel equippage entrent en la salle des dames à la clarté des torches, & commencent à gambader & faire rire la compagnie qui s'amasse tout à l'entour. Quelqu'vn ayant laissé cheoir en terre quelque faueur, vn page de la troupe des masquez se baissant pour la releuer,met le feu inopinément à son habit d'estoupes. Criant à l'aide,le Compte Eberard pense le secourir,& est attrappé du feu. Les autres acourent autour de lui pour le garantir, & sont enuahis de la flamme. Toute la compagnie troublee,on court à vne grande cuue en la sale,auparauant pleine d'eau :mais trouuee vuide,les valets courent ailleurs. L'vn apportant vne grande seille d'eau tombe à la porte,& verse tout par les degrez. Vn autre pour s'estre trop chargé d'vn grand vaisseau succombe aussi sous le fais. On ne trouue meilleur ni plus prompt remede que desteindre le feu à force de vestemens iettez sur ces pauures corps miserablement grillez. Quelques vns eschapperent,ayans esté viuement atteints. Les autres,nommément le Comte Eberard, & son frere Albert, & Gregoire Comte de Tubinge, moururent au bout de quelques heures apres, ieunes seigneurs en la fleur de leur aage. *Th. Zuinger au 1. tome de son theatre de la vie humaine, volume 2. liure septiesme.* Paul Æmile au 10. liu. de l'histoire de France recite vne presque pareille histoire auenue du temps du Roy Charles VI. qui estoit de la partie.

DVEL.

LEs sieurs de Iarnac & de la Chastegneraye, gentilshommes de nom, & s'estans deffiez pour certaines paroles dites au preiudice de l'honneur de l'vn, lesquelles auoyent attiré vn dementi: le Roy, en lieu de prendre la cause en main pour iuger par auis de son conseil

de tout le fait, & contraindre le coulpable de faire raison à l'offensé, leur accorda le duel & combat à outrance. Ainsi donc ils comparurent à S. Germain en L'aye pres de Paris le 16. iour de Iuillet, où en presence du Roy, des Princes, seigneurs & courtisans, ils vindrét aux mains, Iarnac qu'on estimoit le plus foible, de nouueau releue de maladie, mesprisé & desfauorisé, mit bas l'autre, à qui deuant le combat chacun adiugeoit la victoire, & le bleça tellement qu'il en mourut bien tost apres: au grand regret du Roy, lequel defendit à ceste occasion tout duel & combat singulier. Mais sous le regne de ses fils Charles IX. & Henri III. ceste maniere de s'entretuer fut en vogue, sur tout entre les gentils-hommes François. *Annales & hist. de France en la vie de Henri 2.*

Nous ne touchons point aux histoires particulieres & presques innombrables des duels en France depuis 50. ans. C'est assez de deplorer nos miseres, & dire en vn mot que les vaillans hommes tuez en tels conflicts pouuoyent faire maints bons seruices à leur Prince & à leur patrie, s'ils y fussent reseruez. Les autres nations ne sont pas si promtes aux armes, & l'on sçait de quelles ceremonies elles vsent, quand il est question de desmesler querelles par cest extreme remede. Plusieurs se souuienent de la prudence de quelques chefs de guerre, pour retenir leurs soldats, qu'à tout propos estoyent prests à faire & à se desfaire à coups d'espee. Nous ne faisons point de souhaits, ni ne proposons des conseils & aduertissemens à ceux sur qui l'honneur, le deuoir, la conscience, le iuge & prince souuerain de toutes creatures ont quelque credit & commandement. Il nous suffit leur proposer vne histoire des Turcs, afin qu'il la digerent à leur bon loisir, si quelquesfois il leur auient de la lire, & d'y penser. Nous la tenons du seigneur de Busbeque, excellent personnage, & ambassadeur de plusieurs Empereurs modernes en Turquie. Voici ce qu'il en dit.

I'ay parlé ci deuant de quelques exploits sur les frontieres de Turquie. Cela me donne occasion de vous dire ce que les Turcs estiment des duels, que l'on tient

tient entre nous pour tesmoignages de vaillance & grandeur de courage. En nostre frontiere de Hongrie y auoit vn Sangiac ou Capitaine nommé Arslambeg, homme robuste & vaillant à merueilles. Vn autre Capitaine voisin, appellé Velibeg, portant enuie à la valeur de celui-la, par trait de temps deuint son ennemi iuré, lui dressa embusches, & fut blessé. Ce Velibeg appellé par lettres à se trouuer à Constantinople, ou pour ceste afaire, ou pour autres, s'estant presenté au Diuan, qui est la chambre ou salle du Conseil d'Estat, les Bassas lui ayans demandé raison de diuerses choses, finalement voulurent sçauoir comme il alloit de sa querelle auec Arslambeg. Il leur fit vn long discours des causes, commencemens & progres de la querelle, & de ce qui en estoit aduenu : puis pour draper sur son ennemi, adiousta qu'Arslambeg l'auoit surprins & blessé : ce qui ne fust pas aduenu (dit-il) si Arslambeg se fust monstré tel par effect que son nom (qui signifie vn lion) porte: attendu que ie n'ay iamais refusé de me battre auecques lui, ains l'ay prouoqué & appellé plusieurs fois au combat d'homme à homme. Les Bassas indignez lui dirent par la bouche du Vezir ou president du conseil: As-tu bien osé desfier ton compagnon, pour vous entre-tuer ? N'y auoit il plus de Chrestiens contre qui tu peusses t'esprouuer ? Lui & toy viuez aux gages de nostre Empereur, & vous entreprenez d'oster la vie l'vn à l'autre ! Quel droit quel exemple vous authorisoit de ce faire ? Ignoriez-vous que si l'vn de vous eust esté tué par l'autre, c'estoit au dommage & interest du grand Seigneur ? Apres cela, par arrest du Conseil, ce Rodomont fut mené en prison, où ayant trempé en grande misere l'espace de plusieurs mois, il en fut tiré à toute peine, par l'intercession de quelques amis, & depuis l'on ne tint gueres de compte de lui. Au cõtraire entre nous se trouuent des spadassins, qui n'ayans iamais desgainé l'espee contre l'ennemi public, pour auoir mutilé ou assassiné quelqu'vn de leurs compagnons ou concitoyens, se feront estimer & auancer. Que deuiendront les Estats, ou les vices prenent la place des vertus, & ce

qui merite punition tourne à gloire & honneur ? Ce sont les mots du *S. de Busbeque en la 3. lettre touchant ses voyages en Turquie.*

Il y a eu de nostre temps vn soldat Bergamasque nommé Jean Pierre Sure, lequel prouoqué en duel par autres soldats, y demeura vainqueur dixsept diuerses fois, tuant sur la place, ou blessant à mort, & contraignant son ennemi de se confesser vaincu. *P. Ioue au 12. liu. de ses histoires.* La France a veu Bussy d'Amboise, l'vn des plus hazardeux combattans de ce siecle, & qui par toutes sortes de duels a fait preuue de son adresse. Mais en fin il perit miserablement, tué par quelques vns qui le surprindrent, lors qu'il y pensoit le moins. Il y en a d'autres viuans, qui ne cedent en rien à la valeur du Bergamasque, & qui contrains ont, à pied & à cheual, fait des coups merueilleux. Le mal a esté qu'ils ont heurté contre leurs patriotes. Nos François entre autres decident leurs querelles par le duel, fomenté par la licence des guerres ciuiles. Entre les anciens Lombards & François il y a eu de telles coustumes ou licences que les siecles suyuans ont corrigees, comme aussi il estoit besoin. Quant aux fautes qui s'y commettent aujourd'hui, c'est aux souuerains à y penser : & leurs Conseillers d'estat sont obligez en leurs consciences d'en donner libre auis, pour le bien public & la conseruation de l'honneur des particuliers.

Du temps de la guerre au royaume de Naples entre les François & les Espagnols, le capitaine Bayard entendant qu'vn caualier Espagnol nommé Sotomaior l'accusoit griefuement & l'interessoit en son honneur, le prouoqua au combat: ce que l'autre fut contraint accepter. Mais Bayard emporta la victoire, ayant d'vne estocade renuersé mort son ennemi par terre, en presence de tresgrand nombre de gens : dont il fut beaucoup estimé d'amis & d'ennemis. P. *Ioue en la vie du grand Gonsalue.*

Les historiens Italiens font mention de plusieurs duels, où les Italiens ont esté victorieux sur les Espagnols & sur les François. Auiourd'hui l'on tient qu'il

y a du changement, dont ie laisse la decision aux chefs de guerre, me contentant de dire que les armes honorent celui qui les employe pour la iuste defense de son souuerain & de sa patrie contre les ennemis communs: sans specifier les histoires de ces duels miserables & furieux.

EFFORT audacieux, inutille & perilleux.

L'Armee inuincible Espagnole ayant esté desfaite en peu d'heures sur l'an mil cinq cens quatre vingts huict, le duc de Parme, qui durant le combat des Anglois & Espagnols entre Calais & Douure, estoit venu à Donkerke auecques vne armee de trente-cinq mil hõmes, pour l'ébarquer & faire ioindre à celle d'Espagne; entendant pour certain que la flotte Espagnole flottoit fracassee ou enfondree es gouffres de la mer, pour ne demeurer sans rien faire, tout despité de son malheur, ayant ramené ses forces en Brabant delibera d'assieger la ville de Bergopzoom, où il enuoya deuant quelques regimens: & le dix-septiesme de Septembre il s'y trouua lui-mesme en personne, & commãda au Marquis de Renty d'enuahir l'Isle de Ter-Tolé, à l'opposite du Berg, pour par ce moyen tenir la ville assiegee autant par mer que par terre. Le Marquis pẽsant y entrer auec le Comte Octauio de Mansfeld. & huict cens hommes, à la faueur de deux mille mousquaitaires restez sur la dique de Berg, fut soustenu par le Comte George Eberard de Solms, Colonel du regiment de Zeelande: tellement qu'en deux charges furieuses que firent les assaillans, ne pouuans aduancer, ils se retirerent auec perte d'enuiron quatre cens hõmes, tous frapez à la teste, laquelle seule leur passoit hors de l'eau, ayans à toute peine retiré le Comte Octauio hors des bourbes & fondrieres. En toute ceste escarmouche les Zeelandois ne perdirent qu'vn homme & deux blessez, estans garantis d'vn bon para-

pet, dontleur dique estoit bordee. *Histoire des pays bas, liu. 6.*

EMBRASEMENS *de feu.*

DV temps du roy Louys douziesme, les Venitiens, outre leurs autres pertes, souffrirent celles-ci. Le feu se print au milieu de leur ville, l'an mil cinq cens quatorze, l'onziesme iour de Ianuier, de nuict, lequel brusla les boutiques de plusieurs marchans, & augmenté par vn vent impetueux fut porté aux maisons voisines: si qu'en moins de rien les banques des changeurs furent enuahies & consommees : & dura telle flamme toute la nuict, sans qu'on peust y remedier iusques au iour, que par le commendement de la seigneurie les maisons ioignantes à celles qui brusloyent furent demolies. Ce fut la plus grand perte que les Venitiens eussent encore faite. *F. Guichardin au douziesme liure de ses histoires.*

L'an mil cinq cens trente trois, le feu se prit (sans que l'on ait sceu comment) à la grande Eglise d'Anuers, vn iour du mois d'Octobre, de telle violence qu'en peu de temps il brusla presques tous les autels, somptueux à merueilles, iusques au nombre de cinquante-sept, embrasa & consuma tout le toict & sa charpenterie, gasta la plus part des piliers & colonnes, fit plusieurs autres dommages, auec des flammes si ardantes, qu'il sembloit vn Mongibel vomissant ses fureurs sulphurees. La ville n'en receut autre dommage. *Louys Guichardin en la description des pays bas.*

La belle & grande ville de Delft en Hollande, à deux lieuës de Roterdam, magnifiquement bastie, tomba en estrange misere l'an mil cinq cens trente six : car le feu s'y estant pris, il en brusla la plusspart, au tres-grand dommage des citoyens, lesquels depuis l'ont rebastie & rendue plus belle qu'auparauant. *Là mesme.*

L'an mil cinq cens soixante trois, le feu se print de telle violence à Roterdam, plaisante ville de Hollande,

de, qu'en peu d'heures, il brusla plus de neuf cens maisons, & grand nombre de vaisseaux : item force gens, & consuma vne infinité de biens. *Le mesme.*

Poperinghe petite ville de Flandres, à deux lieuës de Hypre, fut aussi fort endommagee du feu en ceste mesme annee mil cinq cens soixante trois, trois iours apres la Pentecoste: ayant esté presques toute bruslee en moins de 2. heures : auec perte de plusieurs personnes & dommage merueilleux des habitans. Pareil embrasement y estoit aduenu cinquante ans auparauant à pareil iour. *Le mesme.*

Mais c'est merueilles que l'element du feu monstre quelquesfois son effort contre la terre, comme s'il vouloit la consumer: comme il aduint l'an mil cinq cens soixante sept au terroir d'Vtrecht, proche de Hollande, entre Amersfort & Rhenen. Par l'inaduertance d'vn berger, le feu se print en vne longue & large campagne, pleine de terre dont se font les Tourbes (qui sont gazons de terre marescageuse, grasse, & paistrie, dont les Frisons, faute de bois, se seruent à faire du feu, & en vendent à leurs voisins) & en peu de temps s'auança fort au grand dommage de tout le pays les habitans duquel voyoyent la terre & l'eau tout entremeslé de fumee espaisse & espouuantable. Gens y acoururent de toutes parts, qui auec fossez, diques, leuees, & autres moyens arresterent & esteignirent ce feu. *Le mesme.*

Le dernier siecle a veu infinis embrasemens de feu, dedans lesquels ont esté bruslez hommes, femmes, enfans, sans pouuoir estre aucunement rescous. Entre autres exemples ie remarqueray celui qui s'ensuit. Il y a cinquante ans ou enuiron, que certains honnorables marchands venus à l'vne des foires de Lyon, & logez à la teste d'argent, rue de la Grenette, en vne chambre haute, comme ils deuisoyent de leurs afaires & passoyent ioyeusement le temps, auint que le feu se print à la cuisine du logis, où se trouuerent des huiles en grande quantité, aucuns disent qu'il y auoit aussi de la poudre à canon. Quoy que ce fust, le feu s'alluma

si soudain, auec telle violence & impetuosité, que presque en vn moment tout ce bas logis fut bruslé. Ces marchans, qui estoyent en la chambre haute regardant sur la rue, voyans ce feu commencerent à cercher leurs valises & bougetes, enfermees en vn coffre sous la clef, laquelle estoit à la ceinture de l'hostesse. Ils voulurent l'aller querir, mais le feu brusla & mit bas la montee qui menoit en ceste chambre, tandis qu'ils s'amusoyent à ouurir le coffre, & choisir chacun ce qui lui apartenoit. Là dessus donc le feu ayant gaigné les greniers, & s'attachãt au planché de leur chambre, le haut du logis bruslé, ils commencent de crier à l'aide par les fenestres qui respõdoyent sur la rue. Ils se fussent volontiers iettez du haut en bas: mais les fenestres se trouuerent garnies de gros treillis de fer qui leur defendoyent le passage. Ils ne pouuoyent se sauuer, ni par en bas ni par en haut, le logis estant embrasé de toutes parts. D'ailleurs les voisins en la rue ayans plus de peur de leurs maisons & biens qu'ils voyoyent en danger, que de pitié d'autrui, couroyent pour se defendre eux-mesmes contre ceste violence & soudaineté des flammes. Ainsi peu de gens se mettoyent en deuoir de secourir ces pauures estrangers, qui de leur part s'essayoyent auec grosses pieces de bois de rompre les treillis : mais il n'y eut ordre de les eslocher, estans trop profondement plombez en la pierre. En ceste misere, ayans la mort deuant les yeux en vn siege si soudain d'vn ennemi inexorable, lequel s'estoit desia fait maistre de la chambre, se prenans à leurs acoustremens, grillant leurs barbes & cheueux, se prindrent à crier si effroyablement, qu'il n'y auoit personne en la rue qui n'en eust extreme compassion. Or quoy qu'ils iettassent leurs bougettes & valizes pleines d'or & d'argent par les fenestres, crians à gorge desployee, pour Dieu qu'on les secourust, le feu estoit tellement irrité & augmenté par vn vent, qui le rendoit plus furieux, qu'auant que l'on eust apporté des eschelles & des marteaux pour briser les pierres des treillis, on vid tout en feu, & les flammes sortans à grosses ondes par les fenestres, & le feu craquettant empeschoit qu'on ouist les cris de ces honorables

rables marchands qui furent bruslez tout vifs, & finirent ainsi douloureusement leurs iours, tout secours leur defaillant. *Paradin au 3. liure des memoires de Lyon, chapitre 22.*

Il y a quelques annees que la ville d'Islebe en Saxe, apartenãte à ceux de la maison de Mansfeldt, fut estrangement gastee par le feu qui s'y print par mesgarde & nonchalance en quelque maison, puis s'espandit de telle vistesse & fureur, qu'en peu d'heures la pluspart fut despeschee, nommément ce qui y estoit comme le plus beau : dont ie feray vne briefue description. La grande Eglise nommee S. André, la grosse tour, deux autres moyenes, & cinq clochers d'icelle, l'horloge & le beffroy en furent ruinez : Item le college bien basti & couuert d'ardoise: La maison du superintendant: celle du Pasteur, des deux Diacres, de l'Organiste & du Marguillier : Le chasteau du Comte, auec ses dependances, & vne autre superbe maison du mesme Comte : La maison des halles, le grand horloge de la ville, deux clochers, la grande balance de fonte ; & plusieurs boutiques au dessus : deux cens cinquante trois autres maisons des principales de la ville, qui furent reduites en cendre, auec l'ancienne & nouuelle monnoye : huict grands logis ou hospitaux, pour toutes sortes de pauures, deux grandes brasseries de biere, deux boulangeries, quatre vingts & quatre granges, six mil charges de bled, grand nombre de charettes de foin, soixante mesures de bled apresté pour faire la biere, & quãtité suffisante de houbelon à mesme effect. On n'a sçeu bonnement denombrer les autres degasts que cest embrasement fit au regard les autres edifices, bien meubles, charpenterie, graine diuerses, marchandises de toutes sortes, gros & menu bestail en merueilleux nombre. Ainsi le grand iuge du monde fait grandes executions en vn instant, & dit à grands & petis, Ne faites estat des biens corruptibles: vos thresors & vos cœurs soyent au ciel. *Memoire de nostre temps.*

ENCHANTEVRS & Magiciens punis.

VN sorcier de Saltzbourg, fit deuant tout le peuple assembler en vne fosse tous les serpens d'vne lieuë à la ronde, & les fit tous mourir, hors mis le dernier qui estoit grand, lequel sautant furieusement contre le sorcier le tua. *I. Bodin au 2. liure de sa Demonomanie, chapitre deuxiesme.*

Iean François Picus Comte de la Mirande tesmoigne auoir parlé à plusieurs, lesquels s'estans abusez apres la veine esperance des choses à venir, furent par apres tellement tourmentez du diable auec lequel ils auoyent fait certain accord, qu'ils s'estimeroyent bien-heureux d'auoir la vie sauue. Dit d'auantage que de son temps il y eut vn certain Magicien lequel promettoit à vn trop curieux & peu sage Prince de lui representer comme en vn theatre du siege de Troye, & lui faire voir Achilles & Hector en la maniere qu'ils combattoyent. Mais il ne peut l'executer se trouuant empesché par vn autre spectacle plus hideux de sa propre personne. Car il fut emporté en corps & en ame par vn diable, sans que depuis il soit comparu. *I. Chassanion en son histoire des iugemens de Dieu, liu. 1. chap. 2.*

De nostre temps le Comte d'Aspremont & son frere le sieur d'Orne, ont fait parler d'eux par leurs faits estranges & horribles, estans leurs insolences si desreiglees, que mesmes il leur aduenoit par fois de casser, par maniere de passetemps, les verrieres de leur chasteau d'Aspremont en Lorraine, à deux lieuës de S. Michel, & de ietter dedans vn puits tres-profond de leur vaisselle pour en ouyr le coup : presage de la ruine & desolation aduenue par leurs propres mesfaits, tant sur ce chasteau (où ils habitoyent) auiourd'hui desert & reduit en masures, que sur eux-mesmes, ayans fini leurs iours miserablement. Quant au sieur d'Orne, c'estoit vn homme vi-

vilain, cruel à merueilles, & grand magicien. Il fit empoigner vne fois vn boulenger son seruiteur domestique (duquel il entretenoit la femme) & l'enclorre dedãs vn tonneau, lequel roula du haut du chasteau par vn precipice en bas, faisant par fois le tonneau des bonds de la hauteur d'vne picque, selon les endroits où il donnoit. Neantmoins Dieu eut pitié de l'innocent, & le garantit qu'il n'en mourut point. Les gentils-hommes & seigneurs qui alloyent voir ce sieur d'Orne estoyent traitez, ce leur sembloit, fort honorablement, & seruis de toutes viandes exquises, comme si l'on n'eust rien espargné à leur faire la meilleure chere du monde. Mais au partir de là, eux qui pensoyent auoir esté bien repeus se trouuoyent tout affamez & mal en poinct pour faire longue traite; n'ayãs beu & mãgé que par imagination. Il est bien à croire, que les cheuaux n'auoyent pas meilleur traitement que leurs maistres. Aduint vn iour que quelque seigneur ayant passé par là, vn de ses gens ayant oublié ie ne sçay quoy, retourna au chasteau, où estant entré à l'impourueuë en la salle où l'on auoit disné, vid vn guenon battant ce malheureux d'Orne qui auoit si bien festoyé la compagnie. Il y en a aussi qui disent qu'on le vid vne fois par quelque petite fente de porte couché sur le ventre tout de son long en sa chambre sur vne table, & vn guenon dessus lui, qui l'affligeoit d'vne estrange façon, auquel ce miserable disoit, Laisse-moi, laisse-moi, me tourmenteras-tu tousiours ainsi ? En fin ce pauure malheureux, apres auoir dissipé tout son bien fut reduit à telle extremité, qu'estant desnué de moyens, & abandonné de tous, il ne peut trouuer retraite, qu'en l'hospital de Paris, où il languit & mourut. *En ce mesme liure & chapitre.* Son frere aisné, ayant aussi gaspillé tout son vaillant, & fait vne infinité d'exces, estant vn iour à S. Michel, beut si desordonnément, qu'il en creua. *Au 2. liu. chap. 30.*

Il n'y a pas long temps qu'en Lorraine y eut vn quidam surnommé de Couleur, lequel se mesloit fort de la magie. Entre autres choses l'on s'esmerueilloit, qu'il se faisoit tirer coups d'arquebuze & de pistole

contre soi, receuant toutes les bales en sa main, sans en estre aucunement endommagé. Mais vn iour aduint que son seruiteur irrité, lui donna tel coup de pistole qu'il le tua tout roide. *I. Chassamon, en ce mesme* 1. *liure & chapitre* 22.

ENFANT *esleué, parmi les loups.*

OVTRE ce qui en a esté dit au premier volume, i'adiousteray ce que nous en propose le sieur de la Nauche, comme s'ensuit. Ie vay descrire vne histoire qui fut recitee (moi present) par monsieur de Humiere vn iour S. André, 1563. deuant Monsieur, frere du roy Charles, qui depuis a esté nommé Henri troisiesme roy de France. C'est qu'es forests d'Ardenne aucuns gentils-hômes & paysans de plusieurs parroisses s'assemblerent, pour dresser vne chasse de loups, qui leur donnoyent beaucoup de fascherie: & comme ils eurent donné la chasse à vne douzaine, qui furent pris aux rets, abatus à coups de harquebuzes, & autrement, fut tuee entre autres vne louue, suiuie d'vn petit enfant tout nud, aagé enuiron de sept ans, de couleur de fueille morte, ayant ses cheueux crespus & blonds, lequel se vouloit ietter sur ceux qui auoyent tué la louue, l'ayant aperceuë morte. Mais il fut enuironné de tant d'hommes qu'il fut pris: auquel on trouua les ongles des pieds & des mains courbees par dedans. Il ne parloit nullement, mais iettoit vne voix inarticulee, comme vn veau. Il fut mené dedans vn grand village, en la maison d'vn gentil-homme, où l'on lui mit les fers aux pieds, non sans grande difficulté. Puis on le fit tant ieusner qu'on le dompta, & lui aprit-on à bien parler en moins de sept mois: puis il fut promené par des villes, bourgs, villages, maisons nobles & chasteaux: dont ceux qui le conduisoyent gaignerent beaucoup d'argent.

Pour

Pour faire entendre comme cest enfant estoit tombé entre les pattes des loups, enuiron vne feste de Toussaints, que le froid estoit assez rude, aucunes filles, ieunes garsons, & pauures femmes, non gueres plus loin de demi lieuë des forests, s'en allerent à la plus prochaine, pour y couper du bois. C'estoit sur le vespre, le temps estoit nebuleux: & comme ils estoyent apres à faire leurs fagots, ils furent surpris par les gardes des forests, qui les esfaroucherent tellement, que crainte d'estre pris & menez en prison, ou autrement mal traitez, ils s'enfuyrent çà & là, laissans leurs coignees. Entre autres vne des femmes y auoit porté son petit enfant d'enuiron neuf mois, n'ayant personne en sa maison pour le garder, elle estant absente: car son mari trauailloit à la iournee, lequel ne venoit en sa cahuette que les dimanches & iours de festes. Par ainsi elle laissa son enfant, & s'enfuit parmi la forest, comme talonnee & suyuie vn long temps. Et lors qu'elle se vid en seureté quelques heures apres, & que les forestiers se furent retirez, & qu'il estoit presques nuict, elle s'en reuint au lieu où elle auoit coupé le bois, où ne trouuant sa coignee (que les forestiers auoyent prise) ni son enfant: & apres beaucoup de regrets, laissant toute crainte, pensa que ses forestiers eussent emporté l'enfant, ausquels elle delibera s'adresser. Sur ceste pensee elle retourne en son village, sçauoir des autres venus auec elle, s'ils sçauoyent rien de l'enfant: autant en fit elle aux forestiers beuuans en certaine tauerne à vne lieuë de là, qui la menacerent & iniurierent. Le lendemain la pauure retourne en la forest le recercher, mais en vain. Son mari de retour de son trauail le iour de Toussaints, entendant la triste perte de son enfant & les informations que la iustice prenoit contre eux, disant que par leur defaut l'enfant auoit esté exposé aux bestes sauuages, apres longue queste par les forests, ces chetifs craignans nouuelle peine abandonnerent le pays, & depuis n'ouït-on parler d'eux.

Il est à presupposer que la louue susmentionnee,

cerchant proye pour porter à ses petits louueteaux, troua cest enfant abandonné de sa mere, & l'emporta. (Ce qui est vrai semblable: car le loup porte en sa gueule vne brebis, tant grosse & pesante soit elle, sans l'offenser, voire vne demie lieuë, & sans se reposer, comme quelque puissant leurier feroit vn conil. Chacun sçait que s'il se trouue vn cheual ou vne vache dedans vn creux ou fossé, que le loup les tirera hors à belles dents tant il a le col robuste) pour le manger: ce qu'vn cheual bien attelé ne pourroit faire. La louue ayant porté l'enfant à ses louueteaux (comme toutes louues portent ainsi en leurs repaires tous les petits animaux qu'elles peuuent attraper, pour leur aprendre à courir en queste) les louueteaux estans parauanture saouls, & se voulans iouër à cest enfant, auant que le manger, & la louue estant couchee aupres de ses petis, l'enfant sentant les tetins de la louue, se saisit d'vn & le tetta, pensant auoir trouué sa mere, & y a apparence que deslors la louue l'aima comme sien: car les femelles ont du plaisir au bout du tetin, quand on les tire. Et si elles donnent à tetter à quelque animal d'autre espece, elles l'aimeront comme il aduient aux chiennes tettees par des chats, aux cheures qui ont alaitté des chiens, des aigneaux, des poulains, voire des enfans, dont il y a des histoires anciennes & modernes de diuers lieux.

Ainsi peut-il estre de la louue, de ses louueteaux, & de cest enfant. Quand ces louueteaux furents grands & forts, s'ils trouuoyent cest enfant, qui n'alloit iamais sans estre acompagné de la louue, ils lui faisoyent feste & des gambades à la façon des chiens: & mesme tous les autres loups d'icelle contree ne l'offenserent onques. Ce qui conserua encore mieux cest enfant, fut que la louue & les autres loups estoyent fort friands des excremens d'icelui, voire mangeoyent la terre sur laquelle il auoit vriné. Et tant que la louue le conduisit, elle lui fit tousiours part de sa proye. L'enfant vesquit de chair crue, enuiron six ans, à ce qu'il a raconté depuis,

ayant

ayant bonne memoire de ce qui s'estoit passé en son endroit, depuis qu'il eut atteint quatre ans, ayant pour guide la nature : & pour garde vne singuliere protection de Dieu, qui le garantissoit en ce foible aage, & à toute heure en la mort, par le ministere des Anges. On eut beaucoup d'afaire à le ranger à manger de la chair cuite. Il disoit d'auantage que la louue faisoit tous les ans des petis, lesquels il gardoit pendant qu'elle alloit à la queste, & qu'elle mordoit le masle, lors qu'il venoit la voir: tellement qu'il approchoit rarement du repaire.

Apres qu'on lui eut aprins à parler, & qu'il se fut apriuoisé, sa vie brutale changee à celle des autres enfans, il fut reconu pour fils de la femme susmentionnee, pource qu'il auoit six doigts en chacune de ses mains, & l'aage qu'il sembloit auoir lors conuenoit au temps qu'il se trouua perdu. On le fit berger de moutons & brebis, ce qu'il exerça l'espace de sept ans, pendant lequel temps les loups n'attenterent iamais sur les troupeaux à lui commis, encores qu'il gardast du gros bestail, comme veaux, vaches, iumens, poulains, &c. Ce qui fut reconu des habitans du village où il demeuroit: parquoy afin que les autres troupeaux participassent au mesme priuilege, les laboureurs & bergers des villages lui amenoyent leur bestail, ou bien faisoyent venir ce garson sur les lieux, & lui faisoyent passer par dessus leur bestail ses mains : dedans lesquelles il auoit craché de sa saliue. Quels qu'ils fussent, mesmes les chiens, de quinze iours apres les loups n'y touchoyent. Par tel moyen il gaigna beaucoup d'argent:car il se faisoit donner vn double tournois de chacune des bestes, sur lesquelles il passoit la main, comme nous auons dit, & leur manioit aussi les oreilles.

Mais selon que toutes les choses humaines ont leurs reuolutions, l'enfant paruenu à l'aage de quatorze ans, la vertu qu'il auoit d'empescher que les loups ne nuisissent aux troupeaux à lui commis, & à ceux à qui il passoit la main dessus l'eschine & manioit les

oreilles, se perdit. Ie pense que cela aduint, pource qu'il auoit beaucoup changé de complexion, naturel & temperament en cest aage, & pour auoir par vn long-temps pris autre nourriture que la louuatique: ce qui se conoissoit parce que les loups n'approchoyent plus de lui tant que de coustume, ains le craignoyét, n'ayant plus aucune sympathie ni sentiment quelconque de la nourriture que ce garson auoit euë petit enfant auec les animaux de leur espece. Pourtant ne gaignoit-il rien plus qu'vn autre simple berger, dont fasche il quitta ce train, & s'en alla cercher son aduenture par les champs: tellement qu'il se mit es compagnies de gens de guerre, seruant de goujar, puis il deuint soldat, braue, hardi & vaillant; mais larron, fin & caut au possible. Il fut tué l'an 1572. par les troupes du duc d'Albe, estant es compagnies Françoises que le sieur de Genlis menoit en Haynaut contre les Espagnols, au siege de Monts. On dit que ce soldat fit lors vaillamment, & qu'il vendit sa peau bien cher aux ennemis. *Louys Guyon, sieur de la Nauche, au 2. liure de ses diuerses leçons, chapitre. 34.*

ENFANT vif, tres-petit.

LE vingt-troisiesme iour de May, l'an mil cinq cens cinquante & vn, nasquit en la ville de Bruxelles vn enfant masle, n'ayant en longueur que de trois doigts de large, comme la ligne suiuante———————————— Il fut baptizé en l'Eglise sainct Gudule, & nommé Iean. Combien qu'il n'eust esté porté au ventre de sa mere que six semaines, si estoit-il parfait en tous ses membres. Les deux roynes de France & de Hongrie, voulurent les voir. Il ne vescut qu'vne heure & demie. *Iean le Petit en ses grandes Annales de Hollande au liu. 8.*

I'ay veu il y a quelques annees en la ville de Bruges en Flandres, vn auortement de deux gemeaux, qui n'auoyent chacun qu'vn poulce de longueur, largeur, & grosseur, tous les membres exactement formez & elabourez, sans defaut quelconque. On leur voyoit les yeux

yeux auec les prunelles, d'vn petit poinct, les narines, les oreilles, les doigts distincts, le nombril, le membre genital, les cuisses, le gras des iambes, les pieds & talons. D'autant que l'vn & l'autre palpitoit, monstrant les indubitables tesmoignages de vie, on les porta promptement au baptesme, apres quoy ils expirerent. *Lemnius au 4. liu. des miracles de nature, chap. 23.*

I'ay veu vn auorton, lequel n'auoit qu'vn poulce de longeur, mais dont les membres estoyent distincts fort exactement, à sçauoir la teste, les yeux, les narines, les bras, les mains, les doigts, i'estime qu'il estoit de six sepmaines. I. *Laleman en ses scholies sur le liuret d'Hippocrates, de l'aage de l'homme.*

Columbus maintient en son anatomie auoir veu des embryons petits comme feues, où les membres paroissoyent. Mais nous faisons ici mention des fruits ou enfans qui ont vie.

EQVIVOQVE perilleux.

Antoine de Leue, renommé chef de guerre, acouragea fort son maistre l'empereur Charles V. à assaillir le roy François du costé de Prouence: offrant de marcher des premiers, & de faire la poincte, encores qu'il fust fort tourmenté des gouttes. Il asseuroit l'empereur de la victoire, fondé sur vne malheureuse & detestable esperance: à sçauoir que des deuins l'auoyent asseuré qu'il seroit enterré à sainct Denis. Son interpretation estoit que l'empereur iroit auec les armes victorieuses iusques dedans Paris. Mais tout le contraire aduint: car la dyssenterie ayant tué vne partie de l'armee Imperiale, Antoine de Leue acablé de veilles continuelles, & d'autres maux, mourut en Prouence. Mais afin qu'il aparut que le maistre qui l'auoit afiné, parle tousiours à deux ententes, & a son eschapparoire prest pour fermer la bouche à ses disciples, le corps porté à Milan fut enterré en l'Eglise de sainct Denis, qui est en ceste ville là. Telle fut l'issue des conquestes imaginaires de Leue auec qui furent enseuelis ses songes & discours. *L'autheur*

du supplement de Sabellic, liu. 20. recite ceste histoire.

Adrian Cardinal de Cornette: attendoit la mort du Pape Leon X. non par mal-vueillance qu'il lui portast, mais poussé d'vn vain desir de regner. Car il auoit conceu certaine esperance de paruenir au Papat, par les responses d'vne deuineresse, qui lui ayant predit assez exactement beaucoup de choses, touchant les afaires publiques & particulieres, dont il lui auoit demandé resolution, l'auoit encores asseuré que Leon emporté de mort soudaine, auroit pour successeur vn vieillard nommé Adrian, né de bas lieu, homme docte, esleué aux honneurs Ecclesiastiques par degrez, & qu'il auoit acquis par sa vertu, sans aucun merite de ses predecesseurs. Ce Cardinal cuidoit entierement que toutes ces marques se trouueroyent en nul autre qu'en lui: car il estoit issu de famille inconue & fort chetiue à Cornette, bourgade de nulle estime en Toscane, & pource qu'il estoit docte de degrez en degrez estoit mõté iusques au Cardinalat: mais son chapeau estoit encore trop leger: il desiroit la tiare & ce qui s'en ensuit. Toutesfois la deuineresse & lui firent vne equiuoque sur le mot d'Adrian, par l'astuce du maistre des sophistes & menteurs. Car non Adrian de Cornette, mais Adrian le Hollandois, fils d'vn pauure artisan, docte personnage, apres la mort de Leon fut esleu Pape, par vne prodigieuse felicité, ce dit *Paul Ioue au 4. liu. de la vie de Leon* 10. où il raconte ce cornu equiuoque de Cornette. Mais il oublie à dire que l'authorité de Charles V. duquel Adrian le Hollandois auoit esté precepteur, seruit plus à l'aduancement d'icelui que nulle autre chose. Et ce fut vrayement sa prodigieuse felicité.

ESMEVTE de Flandres.

ES annees mil cinq cens trente neuf & quarante, l'Empereur Charles V. eut quelques afaires en Flandres, à quoi s'il n'eust obuié de bonne heure, il s'en fust trou-

fust trouué bien empesché à la longue. Les Gantois estans entrez en quelque differend auec les officiers de l'Empereur, à cause de l'excessiue imposition sur le vin, & faschez que les ecclesiastiques, qui iouyssoyent des plus clairs reuenus, fussent exempts de ce tribut, voyans que c'estoit contre leurs priuileges, resolurent de ne le plus souffrir, ains d'y prouuoir par voye ordinaire, & demander iustice à l'Empereur, puis si elle leur estoit desniee y proceder autrement. A ceste cause ils s'adresserent à la roine de Hongrie, lors gouuernante des pays bas pour l'Empereur son frere, laquelle ne leur donna responce qui fust à leur contentement: au moyen dequoy, apres que les corps des mestiers eurent esté assemblez chacun en leurs chambres, ils prindrent les armes, emprisonnerét quelques officiers de l'Empereur, en firent publiquement decapiter vn, donnerent telle espouuante aux autres, que nul ne s'osoit monstrer par les rues, ains sortirent presque tous hors de la ville & se retirerent vers la gouuernante. Les Gantois se doutans bien que l'Empereur ne les supporteroit gueres en leur sousleuement, enuoyerent embassades vers le Roy de France le prier qu'il voulust les prendre en sa protection: ce qu'il refusa faire, estant lors en paix auecques l'Empereur: ioint qu'il ne voyoit rien d'asseuré se declairant leur protecteur, à cause qu'il redoutoit leur inconstance. Eux se voyans esconduits ne laisserent de passer outre, & apres auoir nettoyé leur ville de tout ce qui pouuoit les trauerser, abolirent les ordonnances faictes sur les imposts du vin. Ces nouuelles portees en Espagne esmeurent l'Empereur à y donner ordre promptement. Et pour expedier chemin, du consentement du Roy il passa tout à trauers la France, & en peu de iours arriua sur les frontieres des pays bas. Alors les Gantois n'ayans ville quelconque qui les fauorisast, ne sceurent faire autre chose que se soumettre à l'Empereur, qui les chastia rudement. Car il fit mourir les principaux chefs de l'esmotion, bannit plusieurs de leurs adherans, condamna la ville à vne amende de huict cens mille ducats d'argent comptant: ordonna qu'vne ci-

tadelle y fust bastie pour les tenir en bride, & qu'ils payeroyent tous les ans huict mille ducats pour l'entrenement d'icelle : confisqua les biens de soixante six maisons & familles de Gand, esquelles se faisoyent les assemblees des mestiers : voulut qu'elles fussent rasees à fleur de terre, & que le reuenu de ces maisons lui fust confisqué. Il fit desmolir aussi deux maisons & parquets de iustice des seigneurs de la ville, & abatre la cloche du Beffroy qui estoit au temple sainct Iean, seruant pour assembler le peuple durant les esmotions. Ordonna que les fossez & tranchees faites autour de la ville fussent comblez, les portes fortifiees desmolies, & que les particuliers endommagez en l'œuure de ces rempars & tranchees fussent recompensez. Il les condamna outre plus à desengager, à leurs propres cousts & despens, tout ce que iusques alors les Comtes de Flandres auoyent engagé, qui montoit à plus de six mille escus de rente, abolit & cassa leurs priuileges, dont il se fit bailler les tiltres, pour en disposer à son plaisir : les priua aussi de la seigneurie qu'ils auoyent sur les sept tours principales suiettes à leur iurisdiction estans dedans la ville : comme encore leur fut ostee la souueraineté qu'ils auoyent auparauant, qui estoit telle, qu'ayant condamné vn homme à mort, le Prince ne pouuoit lui donner grace. Confisqua toutes leurs armes tant offensiues que defensiues, dont y auoit lors telle abondance à Gand, qu'elle pouuoit armer cent mille hommes : defendit que les officiers des mestiers ne portassent plus aucune liuree, & n'eussent puissance de marquer leur liuree d'autre marque que de celle que l'Empereur ordonneroit. Ainsi fut humiliee la ville de Gand, quoy qu'en icelle Charles le Quint eust prins naissance, & fut precipitee si bas qu'elle ne s'est peu releuer depuis en sa premiere splendeur (encore que l'Empereur relascha quelque chose de ce que dessus) au moins pour en auoir les moyens qu'elle a eus autresfois. Au contraire peu à peu elle a decliné, & sur le commencement du siecle mille six cens, auquel nous sommes entrez dés quelques annees, s'est veuë totalement sous le ioug Espagnol, priuee de ses libertez & franchises, & enuelopee en vne guerre

guerre dont lui naissent imposts, emprunts, exactions, qui la minent, ainsi que plusieurs autres, peu à peu. *Histoire de nostre temps, Chronique de Flandres.*

ESPREUVE *notable.*

THOMAS Bilnee Anglois condamné d'heresie & adiugé au feu l'an 1531. le iour deuant son supplice, passant la nuict en prieres, ainsi que sa garde dormoit, mit son doigt en la flamme de la chandelle, pour essayer s'il pourroit endurer la violence du feu. Mais aussi tost qu'il eust auancé son doigt, la chair resistant, il le retira. Sur ce il commence à reprendre soi-mesme, & dire, Comment tu ne peux endurer la bruslure d'vn de tes membres, & comment pourras-tu souffrir le mesme en tout ton corps? Tout à l'instant il estend le doigt en la flamme de la chandelle, & endura la douleur du feu. Apres telle espreuue de soi-mesme, comme s'il eust dompté sa chair, il s'accouragea comme de nouueau pour supporter la violence du feu sur tout son corps, ainsi qu'il fit le lendemain auec vne constance merueilleuse. *I. Foxus en l'hist. d'Angleterre.*

I'adiousteray vne autre histoire qui a quelque rapport auec la precedente, remarquee *au 5. volume des harangues faites en l'Academie de Vvitteberg.* Les mots traduits du Latin contienent ce qui s'ensuit. Vn maistre d'eschole Anglois accusé d'auoir escrit quelque chose contre la doctrine lors receuë au Royaume, fut accusé deuant le roy Henri VIII. & tellement poursuiui, que condamnation s'en ensuiuit, portant qu'il seroit bruslé. Vn iour deuant le supplice quelque ami vint le voir en la prison, & y apporta vn pasté pour souper ensemble. Estans à table, le prisonnier portant la main assez promptement à la viande, sentit qu'elle estoit trop chaude, & retira soudainement les doigts: puis redarguant sa delicatesse se print à sourire,

& dire : Vrayement ie suis bien douillet, puis que ie ne puis souffrir que le bout de l'vn de mes doigts soit eschaudé! que ferai-ie demain, quand on me bruslera tout entier? Ayant puis apres passé vne partie de la nuict en discours serieux, le lendemain amené deuant le Roy, on lui ietta aux pieds vn fagot de sarment, auec exhortation de condamner ce qu'il auoit escrit, s'il ne vouloit estre bruslé. Ayant fait vne modeste & courageuse responſe, il embrasse ce fagot, le baise, dit des paroles qui ne sentoyent point la terre, & tost apres mourut paisiblement au milieu des flammes.

ESPRIT *familier.*

PLVTARQVE, au liure qu'il a fait du Dæmon de Socrates, tient comme chose tres-certaine l'association des esprits auec les hommes, & dit que Socrates, estimé le plus homme de bien de la Grece, disoit souuent à ses amis qu'il sentoit assiduellement la presence d'vn esprit, qui le destournoit tousiours de mal faire & de danger. Le discours de Plutarque est long, & chacun en croira ce qu'il voudra. Mais ie puis asseurer auoir entendu d'vn personnage (encores en vie l'an 1580.) qu'il y auoit vn esprit qui lui assistoit assiduellement, & commença à le conoistre ayant enuiron 37. ans: combien que ce personnage me disoit que il auoit opiniõ que toute sa vie l'esprit l'auoit acompagné, par les songes precedens & visions qu'il auoit eu de se garder des vices & inconueniens. Toutesfois il ne l'auoit iamais apperceu sensiblement, comme il fit depuis l'aage de 37. ans: ce qui lui auint, comme il dit, ayant vn an auparauant continué de prier Dieu de tout son cœur soir & matin, à ce qu'il lui pleust enuoyer son bon Ange, pour le guider en toutes ses actions. Apres & deuant la priere il employoit quelque temps à contempler les œuures de Dieu, se tenant quelquesfois deux ou trois heures tout seul assis à mediter & contempler, & cercher en son esprit, & à lire la Bible, pour trouuer laquelle de toutes les religions debatues de tous costez estoit la vraye. Et disoit souuent ces vers du Pseaume 143.

Enseigne

Enſeigne moi comme il faut faire,
Pour bien ta volonté parfaire:
Car tu es mon vrai Dieu entier.
Fay que ton eſprit debonnaire
Me guide & meine au droit ſentier.

Il blaſmoit ceux qui prient Dieu qu'il les entretiene en leur opinion, & continuant ceſte priere, & liſant les ſainctes Eſcritures, il trouue en Philon Hebrieu au liure des Sacrifices, que le plus grand & le plus agreable ſacrifice, que l'homme de bien & entier peut faire à Dieu, c'eſt de ſoi-meſme eſtant purifié par lui. Il ſuiuit ce conſeil, offrant à Dieu ſon ame. Depuis il commença comme il m'a dit, d'auoir des ſonges & viſions pleines d'inſtructions: tantoſt pour corriger vn vice, tantoſt vn autre, tãtoſt pour ſe garder d'vn danger, tantoſt pour eſtre reſolu d'vne difficulté, puis d'vne autre, non ſeulement des choſes diuines, ains encores des choſes humaines. Entre autres il lui ſembla auoir ouy la voix de Dieu en dormant, qui lui dit, Ie ſauueray tõ ame: c'eſt moi qui te ſuis apparu ci deuãt. Depuis, tous les matins, ſur les trois ou quatre heures, l'eſprit frappoit à ſa porte: lui ſe leua quelquesfois ouurant la porte, & ne voyoit perſonne. Tous les matins l'eſprit continuoit: & s'il ne ſe leuoit, il frappoit derechef, & le reſueilloit iuſques à ce qu'il fuſt leué. Alors il commença d'auoir crainte penſant que ce fuſt quelque malin eſprit, comme il diſoit: pour ceſte cauſe il continuoit de prier Dieu, ſans faillir vn ſeul iour, que Dieu lui enuoyaſt ſon bon Ange, & chantoit ſouuent les Pſalmes qu'il ſçauoit quaſi tous par cœur. Et lors l'eſprit ſe fit conoiſtre en veillant, frapant doucement. Le premier iour il apperceut ſenſiblement pluſieurs coups ſur vn bocal de verre, ce qui l'eſtonnoit bien fort; & deux iours apres ayant vn ſien ami, ſecretaire du Roy, qui eſt encore en vie, diſnant auec lui, oyant que l'eſprit frapoit ſur vne eſcabelle ioignãt de lui, commença à rougir & craindre: mais il lui dit, N'ayez point de crainte, ce n'eſt rien. Toutesfois pour l'aſſeurer il lui conta la verité du fait. Or il m'a aſſeuré que depuis ceſt eſprit l'a touſiours acompagné, lui donnant vn ſigne ſenſible, comme le touchant tantoſt l'oreille dextre, s'il faiſoit

quelque chose qui ne fust bonne,& à l'oreille senestre, s'il faisoit bien. Et s'il venoit quelqu'vn pour le tromper & surprendre, il sentoit soudain le signal à l'oreille dextre:si c'estoit quelque homme de bien, & qui vinst pour son bien, il sentoit aussi le signal à l'oreille senestre. Et quand il vouloit boire ou manger chose qui fust mauuaise,il sentoit le signal : s'il doutoit aussi de faire ou entreprendre quelque chose, le mesme signal lui auenoit. S'il pensoit quelque chose mauuaise, & qu'il s'y arrestast:il sentoit aussi tost le signal pour s'en destourner. Et quelquesfois quand il commençoit à louër Dieu par quelque Psalme, ou parler de ses merueilles, il se sentoit saisi de quelque force spirituelle, qui lui donnoit courage. Et afin qu'il discernast le songe par inspiration d'auec les autres resueries, qui auienent quand on est mal disposé, ou que l'on est troublé d'esprit, il estoit esueillé de l'esprit sur les deux ou trois heures du matin; & vn peu apres il s'endormoit, alors il auoit les songes veritables de ce qu'il deuoit faire, ou croire des doutes qu'il auoit, ou de ce qui lui deuoit auenir. En sorte qu'il dit,que depuis ce temps-la ne lui est aduenu quasi chose, dont il n'ait eu aduertissement, ni doute des choses qu'on doit croire,dont il n'ait eu resolution. Vrai est qu'il demandoit tous les iours à Dieu qu'il lui enseignast sa volonté,sa loy,sa verité:& employoit vn iour de la sepmaine, autre que le Dimanche(pour les desbauchees qu'il disoit qu'on faisoit ce iour-la) pour lire en la Bible, & puis meditoit, & pensoit à ce qu'il auoit leu. Puis aprés il prenoit plaisir à louër Dieu d'vn Psalme de louange,& ne sortoit point de sa maison le iour qu'il festoyoit : neantmoins au surplus de toutes ses actions il estoit assez ioyez, & d'vn esprit gay. Mais si en compagnie il lui aduenoit de dire quelque mauuaise parole, & delaisser pour quelques iours à prier Dieu, il estoit aussi tost aduerti en dormant. S'il lisoit vn liure qui ne fust bon, l'esprit frapoit sur le liure pour le lui faire laisser,& estoit aussi tost destourné s'il faisoit quelque chose contre sa santé, & en sa maladie gardé soigneusement. Brief il m'en a tant conté, que ce seroit cho

chose infinie de vouloir tout reciter. Mais sur tout il estoit aduerti de se leuer matin, & ordinairement des quatre heures, & dit qu'il ouyt vne voix en dormant qui disoit, Qui est celui qui le premier se leuera pour prier? Aussi dit-il qu'il estoit souuent aduerti de donner l'aumosne: & lors que plus il donnoit l'aumosne, plus il sentoit que ses afaires prosperoyent. Et comme ses ennemis auoyent deliberé de le tuer, ayans sceu qu'il deuoit aller par eau, il eut vision en songe, que son pere lui amenoit deux cheuaux, l'vn rouge & l'autre blanc: qui fut cause qu'il enuoya louër deux cheuaux, que son homme lui amena, l'vn rouge, l'autre blanc, sans lui auoir dit de quel poil il les vouloit. Ie lui demanday pourquoy il ne parloit à l'esprit? Il me fit response, qu'vne fois il le pria de parler à lui: mais qu'aussi tost l'esprit frappa bien fort contre sa porte, comme d'vn marteau, lui faisant entendre qu'il n'y prenoit pas plaisir, & souuent le destournoit de s'arrester à lire & escrire, pour reposer son esprit, & à mediter tout seul, oyant souuentesfois en veillant vne voix bien fort subtile & inarticulee. Ie lui demanday s'il auoit iamais veu l'esprit en forme? Il me dit qu'il n'auoit iamais rien veu en veillant, hors-mis quelque lumiere en forme d'vn rondeau, bien fort claire. Mais vn iour estant en extreme danger de sa vie, ayant prié Dieu de tout son cœur, qu'il lui pleust le preseruer, sur le poinct du iour entre-sommeillant dit, qu'il apperceut sur le lict, où il estoit couché, vn ieune enfant vestu d'vne robe blanche, changeant en couleur de pourpre, d'vn visage de beauté esmerueillable: ce qu'il asseuroit bien fort, Vne autre fois estant aussi en danger extreme, se voulant coucher, l'esprit l'en empescha, & ne cessa qu'il ne fust leué, lors il pria Dieu toute la nuict sans dormir. Le iour suiuant Dieu le sauua de la main des meurtriers d'vne façon estrange & incroyable. Apres estre eschappé du danger, dit qu'il ouït en dormant vne voix qui disoit: Il faut bien dire, qui en la garde du haut Dieu pour iamais se retire. Pour le faire court, en toutes les difficultez, voyages, entreprises qu'il auoit à faire, il demandoit conseil à Dieu. Et com-

me il priast Dieu qu'il lui donnast sa benediction, vne nuict il lui fut aduis en dormant qu'il voyoit son pere qui le benissoit. I'ay bien voulu reciter ce que i'ay sceu d'vn tel personnage, pour faire entendre que l'association des malins esprits ne doit pas estre trouuee estrange, si les Anges & bons esprits ont telle societé & intelligence auec les hommes. *I. Bodin au* 1. *liure de sa Demonomanie, chap.* 2.

ESPRITS diuers.

NOvs estions trois compagnons, qui fusmes ensemble enuoyez à l'escole, pour aprende le Latin. L'vn l'aprint facilement, & les autres ne peurent iamais composer vne harangue qui fust congrue & elegante. Mais estans passez tous trois à l'estude de Dialectique, l'vn de ceux qui ne peurent aprendre la Grammatique fut merueilleusement excellent & aigu es arts, & les deux autres n'en peurent, en toute leur vie, proferer vn seul mot. Estás tous trois venus à l'estude d'Astrologie, ce fut chose digne de consideration, que celui qui n'auoit peu apprendre ni le Latin, ni la Dialectique, sceut en peu de temps plus que le maistre qui nous enseignoit, ne pouuant rien comprendre es autres sciences. Dequoi estant esmerueillé, ie commençay incontinent à discourir là dessus, & à philosopher: & trouuay en fin de compte, que chacune science demande son esprit determiné & particulier, lequel tire d'icelle, pour estre appliqué à autre de differente sorte, n'y sert aucunement. I. *Huart au liure de l'examen de ses esprits, ch.* 1.

I'ay conu familierement deux freres gemeaux d'honorable race, hommes de moyens, qui ont vescu long temps en sincere amitié: quoy qu'au reste prompts à courroux. Mais la pieté leur commandant ils se comportoyent vrayement comme freres: tous deux amis des lettres & lettrez, mais si differens en estude, que l'vn n'aimoit que l'histoire, diuersité de discours, & la musique: l'autre au con-

contraire desdaignant tout cela prenoit tout son contentement en la recerche des secrets de nature, autant ami de solitude, que l'autre recercheur de compagnies & personnes honorables. *Extraict de mes memoires.*

FAMINES.

LEs Portugais estans fort occupez en l'an 1507. comme es precedentes & suiuantes à prendre pied en l'Inde Orientale, furent assiegez dedans vne forteresse par eux bastie pres de Cananor, les Indiens ne pouuans souffrir vn ioug estranger. Il y auoit ioignant ceste forteresse plusieurs maisons, que les soldats assiegez guarantissoyent des courses & assauts des Indiens. L'on auoit serré en icelles force marchandises, meubles precieux & des viures, dont les Portugais estoyent nourris dedans ce siege. Aduint, par la nonchalance d'vn goujat, qui s'en allant coucher laissa la chandelle allumee, que ceste chandelle tôba sur quelque matiere côbustible, laquelle print feu incontinent, & embrasa la maison. Or pource qu'icelle & toutes les autres estoyent de bois, couuertes de fueilles de palmier, & proches les vnes des autres, elles furent toutes bruslees: ce qui fut cause d'vne grande perte, dont toutesfois Laurét Brittio capitaine de la forteresse ne se faschoit pas tant que de la disette de viures, lesquels le feu auoit consumez pour la pluspart, & n'y auoit pas esperance que durant l'hiuer on peust auictuailler la forteresse d'ailleurs. Comme la faim pressoit les assiegez, premierement ils se ruerent sur les chats, puis sur les rats & laizards. Le Capitaine estimant qu'il faloit se hazarder fit faire vne sortie, d'où les siens rapporterent des coups, non pas des viures. Aduint que les assiegeans leur dresserét quelque téps apres vne embusche ou amorce pour les attraper par le moyen de deux vaches. Mais les assiegez enragez de faim côbatirét en sorte qu'ils gaignerét ces 2. vaches, dôt ils se nourrirent par bô mesnage quelques iours: mais la faim les accueillit

comme deuant, bien tost apres. Comme ils estoyent en l'extremité de se rendre, ou de mourir de faim, Dieu les secourut miraculeusement : car la mer commença a estre tourmentee, & poussa au riuage vn nombre infini de petis poissons nommez sauterelles de mer, dont les Portugais rassasierent leur faim, & les malades entr'eux commencerent à se refaire. Par ce moyen ils soustindrent le siege tout au long de l'hyuer. *Osorius au 4.liu.de l'histoire de Portugal.fueill.177.*

En l'an 1510. les Portugais furent assiegez dedans la forteresse de Goa, où ils se trouuerent trauaillez plusieurs semaines par assauts continuels des Indiens. Mais la faim & la soif leur faisoit beaucoup plus rudement la guerre: car les viures estoyent faillis. Quelquesfois neantmoins ils appaisoyent aucunement la faim auec le poisson qu'ils peschoyent. Quant à la soif, d'autant que les grosses pluyes enflerent tellement le fleuue qui se desgorgeoit en la mer, que les ondes d'icelle se sentirent de ceste douceur, ils se soulagerent, puisans de l'eau du reflus, qui leur vint bien à propos. Ce nonobstant la famine croissoit de iour en iour, sans espoir de soulagement : le secours estant esloigné, & les ennemis ayant ceint la place par mer & par terre. Mais finalement, Albuquerque Viceroy de Portugal es Indes, considerant de quelle importance estoit la perte de ceste forteresse, vint au secours, & mettant tout au hazard fit en sorte qu'il deliura la forteresse, soulagea les assiegez, dont la faim a-uoit estranglé quelques vns, & remit les affaires en meilleur estat que deuant. *Osorius au 7. liu. de la mesme hist. de Portugal.*

Fernand Magellan Portugais, & quelques Espagno[ls] en cinq nauires, ayans sur la fin de Nouembre 1520. pa[s]sé le destroit des Patagones, depuis surnommé Mage[l]lanique entrerent en la mer de Sud ou Midi, appell[ée] d'aucuns mer pacifique, sur laquelle ils branlerent tro[is] mois & vingt iours auant que voir aucune terre. Pe[n]dant ce temps ils mangerent tout le biscuit qui estoit [es] nauires, auec les autres viures. Tout estant failli, ils mirent à ballier & curer la soute, où l'on tient le biscu[it]

da[ns]

dans les nauires, & en mangerent les raclures & la poudre, nonobstant qu'il y eust plus de vers que de miette de pain, & qu'elle sentist le pissat de souris à pleine gorge. Quant à leur eau douce elle estoit deuenuë si puante & si iaune, que force leur estoit de se boucher le nez & les yeux en la beuuant. Finalement la faim les pressa de telle sorte, qu'il n'y eut courroyes, botines, souliers, collets de bufles & de marroquin, couuertures de rõdaches & d'estuits qu'ils ne mangeassent: iusques à n'espargner mesmes certaines peaux, dont l'on enuelopoit les gros cables des nauires. Car quoy qu'elles fussent extrememẽt dures, si trouuerẽt-ils bien moyẽ de les amolir, pour les manger. Il y eut à qui les genciues creurent tellement, que quoy qu'ils eussent les dents bien longues, si est-ce qu'elles en estoyent toutes couuertes, & ne pouuoyent mascher: tellement qu'il en mourut dix-neuf. Les autres furent si malades, qu'ils ne se pouuoyent aider ne des pieds ne des mains. *Discours sur le 14. ch. du 1. liure de l'histoire du nouueau monde de Ierosme Benzo.*

Pierre Martyr Milannois raconte, que Niquesa Capitaine Espagnol estant, comme plusieurs autres, en la conqueste de l'Inde Occidentale, & fort eschauffé apres la descouuerte des païs, où il peust trouuer de l'or & autres choses precieuses: comme il rodoit autour de diuers riuages, ses compagnõs furent acueillis de si aspre famine, qu'ils commencerent à manger leurs chiens, & puis apres les Indiens mesmes. Car ils se trouuerent en vn quartier de pays totalement desert, pres du destroit de Darien: en fin quelque soldats ne trouuans chose que ce fust, bonne à manger, s'accordent d'acheter par ensemble vn pauure chien tout maigre & galleux, qui ne pouuoit plus se soustenir, ne trouuant dequoy ronger, & en payẽt vne bõne sõme de ducats au maistre d'icelui. Ils l'escorchẽt pour le manger, iettent sa peau galleuse auec quelques os du test sur quelques broussailles prochaines. Le lendemain vn pieton, lequel n'estoit pas de telle cambrade, passant en ce chemin, se saisit d'icelle peau pleine de vers, fort puante, & l'emporte en son taudis: l'ayant tellement quellement nettoyee de la

vermine, il la fait boüillir, puis la mange. Plusieurs autres Espagnols accourent celle part, & quiconque voulut auoir vne escuellee de ce potage, en paya au cuisinier vn beau ducat, encore n'y en eut-il pas à demi. Vn autre soldat ayant trouué deux crapaux les vendit à certain malade, qui en fit gorge chaude, & en paya la valeur de neuf ducats. Comme ces affamez auançoyẽt chemin pour trouuer proye, aucuns d'entre eux apperceurent vn Indien mort & tué par ceux du païs, dont le corps estoit demi pourri: ce nonobstant ils le despecerent en lieu escarté, puis en firent bouilli & rosti, dont ils mangerent fort auidement, & comme nous ferions de viande delicieuse. Vn autre soldat s'estant de nuict separé de sa cambrade s'en alla cacher dedans des roseaux en vn marescage, pretendant trouuer quelque hazard: mais ayant esté contraint d'y manger de la terre molle, force lui fut de s'en retourner à toute peine & demi mort vers ses compagnons. D'enuiron huict cens hommes qu'ils estoyent la famine en faucha plus de sept cens trente. Les reschappez de ce fleau furent tuez par les Indiens pres de Darien. *P. Mart. au 10. liure de sa 2. Decade de l'Ocean, tout à la fin.*

Durant le temps & espace de cinq ans entiers, commençans l'an mil cinq cens vingt-huict, vint le temps en telle indisposition & desordre, que les quatre saisons, laissans leur cours naturel, se monstrerent toutes confuses entre elles: de sorte que sans l'esleuation ou descente du soleil, qui apporte les longs ou petits iours, & la maturité des fruicts de la terre, on ne pouuoit quasi bõnement conoistre en quelle saison de l'annee on estoit, tant elles paroissoyent desreglees: le prin-temps se mõstrant en automne, l'esté en hiuer, l'automne au printemps, & l'hiuer en esté. Mais sur tout l'esté eut telle puissance qu'il gaigna le dessus, tellement qu'au cœur de l'hiuer, on voyoit les arbres fleurir, & le fruict s'en alla auec la fleur. Durant ces cinq annees n'auint froidure ni gelee qui durast plus d'vn iour ou de deux: encores n'estoit-ce froidure d'õt l'eau peust se cõgeler. Pourtant voyoit-on les laboureurs & vignerõs plusieurs fois durant

durant l'hiuer, trauailler es champs & vignes tout en chemise,& suer,comme s'ils eussent esté en Iuin & Iuillet. La vermine fut entretenuë par tel extraordinaire pour ronger les fruicts de la terre:les semailles ne produisoyent presques rien. De ceste calamité s'ensuiuit & commença la famine qui enuahit toute la France, où elle dura cinq ans entiers. La cherté de bled commença, s'augmentant de saison en autre. Ceux qui parauant viuoyent aisément de leurs reuenus, furẽt contrains d'aller demander l'aumosne de porte en porte. Le nombre des pauures & mendians croissoit de telle sorte, que c'estoit horreur de les voir en troupe, insupportable à leur subuenir,& plus dangereuse à les endurer : attendu la puanteur extreme qui les enuironnoit, procedante d'infection d'air, & de ces pauures corps forcez par la faim d'emplir leurs ventres de toutes les choses dont ils se pouuoyent aduiser,bonnes & mauuaises, saines & venimeuses:tellement qu'il n'y auoit herbes ni iardinages qui leur demeurassent deuant, iusques aux tiges & racines des choux,dont ne s'en trouuoit pas à demi. Les iardins raclez ils recoururent aux herbes sauuages & inusitees, cuisans des chauderonnees de maulues & chardons,y meslant quelque peu de son, dont ils se remplissoient,autres y mesloient quelque auoine moulue. On fit du pain de racines de feugere,de gland,de faine. Ce qui engendra de grandes & contagieuses maladies. On voyoit des troupes d'hommes & femmes, de tous aages,tremblottans par les rues,les autres tous enflez, les autres demi-morts couchez par terre, tirans les derniers souspirs. Les estables en estoyent pleines, les fumiers couuerts:autres si foibles qu'à peine pouuoyent-ils desserrer les leures pour dire leur necessité, ni reprendre leur souffle,mais bransloyent sur leurs iambes, plus semblables à des morts qu'à des viuans. La grande pitié estoit de voir des bandes de pauures meres, maigres, desfaites,transsies,enuironnees & chargees de force petis enfans de mesme parure, lesquels de grande destresse de famine crioyent, & se lamentoyent à leurs meres, qui les regardoyent piteusement,

qu'il me ſemble qu'il n'y a pitié comparable à celle la. Ie me ſouuiés en auoir veu vne à Louhans en Bourgongne; laquelle par grand pourchas auoit obtenu vn morcelet de pain, lequel lui fut arraché ſoudainemẽt par vn ſien petit enfant qu'elle allaittoit & tenoit entre ſes bras, qui n'auoit à grand' peine encor vn an entier, & ne l'auoit ſa mere iamais veu manger pain, dont elle print à s'eſmerueiller grandement, regardant ceſt enfançon manger du pain noir, dur & ſec, de ſi grand appetit, que c'eſtoit choſe monſtrueuſe: car il auint que la mere voulant amaſſer des miettes tombantes de la bouche de l'enfançon il ſe print à crier & ſe battre ſi fort, qu'il ſembloit extremement deſpité de voir qu'on lui oſtaſt ſ[es] miettes, leſquelles meſmes auec ſes petis doigts il arrachoit de la bouche de ſa mere. En vn village non fort loin de Louhans y eut deux femmes, leſquelles ne trouuans plus de quoy appaiſer leur faim, ſe remplire[nt] d'vne herbe venimeuſe nommee Squilla, reſſemblant [à] oignons ou pourreaux, & s'en empoiſonnerent de tel[le] ſorte, que les extremitez des pieds & des mains leu[r] deuindrent verdes comme à des laizards, & leur ſortoi[t] le venin par deſſous les ongles, dont elles moururen[t] toſt apres. Ceſte famine produiſit vne horrible maladi[e] nommee Trouſſe-galand, laquelle emporta en peu d[e] temps vn tiers de perſonnes en diuers endroits du Royaume. La cherté extreme preſques par tout, fut cau[ſe] auſſi de merueilleux changemens és achets & ventes d[es] poſſeſſions & vne deſolation preſques incroyable de [la] pluſpart des payſans, comme *G. Paradin* le monſtre *au* [...] *liu. de ſon hiſtoire de noſtre temps, chap. 3.*

De noſtre temps quelques villes aſſiegees ont eſ[té] reduites à extreme diſette. I'en allegueray quelques [e]xẽples. L'an mil cinq cẽs quarãte quatre, le roy de Frã[ce] ayãt gaigné la bataille de Ceriſoles ſur les Imperialiſt[es] fit aſſieger la ville de Carignan en Piedmont, où il y [a]uoit ſi peu de viures qu'au bout de quinze iours la plu[ſ]part des aſſiegez ne viuoit que d'herbes cuites ſans ſel [&] huile, & valoit l'œuf en icelle ville vn carlin, vne pou[le] trois francs, la liure d'huile vn eſcu. Deux iambons [de]

pource[au]

pourceau y furent vendus cent trente escus. Mais combien que la force corporelle defaillist aux assiegez, si retenoyent-ils tousiours leur fermeté & constance : tellemét qu'apres auoir beaucoup souffert: iusques à n'auoir plus de quoy se nourrir, comme ils estoyent sur le bord de desespoir, & en train de brusler la ville, puis se sauuer comme ils pourroyent, on leur fit composition hôneste, tellement qu'ils sortirent vies & bagues sauues. *Le mesme au 4. liu. chap. 5.*

L'an mil cinq cens cinquante quatre, la ville de Siene fut assiegee au nom de l'empereur par le Marquis de Marignã. Elle tint bon plusieurs mois, mais en fin l'extreme disette & famine contraignit les assiegez de se rendre l'an suiuant. Ie representeray quelques particularitez de ceste misere, selon qu'elles sont couchees par escrit *au troisiesme liure des commentaires du S. de Montluc*, lequel commandoit lors au nom du Roy de France dedans icelle ville. Les Sienois ayans dés le mois de Septembre fait description des viures n'auoyent trouué prouision pour manger iusques au quinziesme de Nouembre. Enuiron la mi-Octobre l'on commença à y pouruoir plus estroittement. En Ianuier les Allemans de la garnison cõmençoyent fort à patir de vin, & le pain bien petit: car de chair il ne s'en parloit plus, sinon de quelque cheual ou quelque asne qu'õ mettoit en vente à la boucherie : pourtant falut-il trouuer moyen de les mettre hors à sauueté, ce qui fut fait dextrement: combien que depuis par leur faute ils furent mis en route par les chemins & loin de Siene. Il fut question puis apres de mettre hors les bouches inutiles, dont le roolle se trouua mõter à quatre mil quatre cẽs ou plus. Ie ne vis onc (dit Montluc) pareille desolation : car il faloit que le maistre abandonnast son seruiteur, qui l'auoit serui long temps, la maistresse sa chambriere, & vn monde de pauures gens qui ne viuoyent que du trauail de leur bras. Ceste desolation dura trois iours, & ces pauures gens s'en alloyent à trauers des ennemis, lesquels les rechassoyent vers la cité. Tout le camp ennemi demeuroit iour & nuict en armes pour cest effect,

car ils les nous reiettoyent iusques au pied des murailles, afin que nous les receussions & fissions rétrer dedãs, pour plustost manger ce peu de pain qui nous restoit, & voir si la cité voudroit se reuolter, pour la pitié de leur seruiteurs & chãbrieres: mais cela n'y fit rien, & si dura huict iours. Ils ne mãgeoyent que des herbes, & en mourut plus de la moitié: car les ennemis les tuoyẽt, & peu s'en sauua, fors quelques hõmes forts & vigoureux, qui passoyent & eschapoyent la nuict, & quelques femmes & filles. Apres que les assiegez eurent souffert ce qui se peut, la pluspart n'ayans des quelques semaines plus de pain, force fut d'entrer en capitulatiõ au mois d'Auril, laquelle fut accordee assez aduantageusement par le Marquis, le camp duquel souffroit beaucoup.

Les assiegez sortirent le 22. d'Auril. Ils chargerẽt les femmes anciennes & quelques enfans sur les mulets que le Marquis leur presta. En apres marchoyent à pied plus de cent filles qui suyuoyent leurs peres & meres & des femmes qui portoyẽt des berceaux où estoyẽt leurs petis enfans, & eussiez veu beaucoup d'hommes qui tenoyent en vne main leur fille, & en l'autre leur fẽme: & furent nombrez plus de huict cens hommes, femmes & enfans, suiuis de ce qui estoit resté de gẽs de guerre, garantis des dents de la famine. Estans arriuez à vn petit village nõmé Arbierroute, nous y trouuasmes (dit Mõtluc) dixhuict asnes chargez de pain, que le Marquis y auoit enuoyez pour le nous distribuer en passant. I'ẽ baillay vne partie aux Sienois, vne autre aux Italiens, & l'autre aux Frãçois. Passant parmi les Espagnols les soldats auoyent porté des pains tout expres, & en dõnoyent aux nostres. Ie veux dire, au tesmoignage de ceux qui estoyent auec moy, que ce pain du Marquis sauua la vie à plus de deux cẽs persõnes, voire à plus de quatre cẽs. Encores ne se peut-il faire qu'il n'en mourust plus de cinquante ce iour mesme: car nous auions demeuré depuis le Mecredi iusques au Dimanche, sans manger que six onces de biscuit le iour pour hõme. Cela s'entẽd des soldats, & quant aux pauures Sienois, la prouision estoit bien plus maigre, aussi en mourut-il vn tresgrand nombre dedans

la ville.

la ville. Le Ieudi, de deux cheuaux, que i'auois (adiouste le mesme Sieur) i'en fis tuer vn, qui vaudroit à presens plus de deux cens escus, & le departis par toutes les cõpagnies Fráçoises & Italiennes: & fis prẽdre toute l'huile des lãpes des Eglises, & la distribuay pareillement aux soldats, qui auec des mauues & orties faisoyent cuire ceste chair & huile: & ainsi se substanterent iusques au Dimanche matin, qu'il n'y auoit hõme, quand nous sortismes, qui eust mãgé vn morceau. Ce mesme iour nous arriuasmes tous descharnez & presques ressemblans des morts à Montalsin. Le sieur de Mont-luc n'oublie pas de recommander la liberalité du Marquis enuers lui durant ceste famine, & au iour de la sortie, de laquelle nous parlerons plus particulierement en autre endroit.

Au contraire l'an 1574. Lusignen ayant esté assiegee par vne armee puissante, les assiegez prierent le chef d'icelle armee leur vouloir octroyer issue libre pour quelques damoiselles, dont aucunes estoyent enceintes, qui desiroyent se retirer en leurs maisons. Mais la haine qu'il portoit aux assiegez, de religion contraire à la siene, fut plus forte alors en lui, que l'humanité & la courtoisie, familiere aux Princes, seigneurs & gentils-hommes François, qui ne refusent iamais telles faueurs, nommément aux damoiselles. Il pensa aussi que les laissant là enfermees auec leurs enfans, pour combattre la famine, leur maris se rendroyent plustost que si on leur permettoit de mettre dehors les personnes inutiles. Ce qui incommoda le plus les assiegez fut la ruine d'vn moulin qui leur fournissoit de farines : car icelui ayant esté fouldroyé à coups de canon les moulins à bras ne pouuoyent suffire : tellement qu'il y auoit disette de pain. Les chats & rats estoyent venaison, & la pastisserie de cheuaux seruoit de delices. Ceux qui auoyent des cheuaux estoyent en peine de les garder, mesmement la nuict, & quand c'estoyent ieunes cheuaux : pource que la chair en estoit plus tendre. La necessité contraignoit les soldats d'oster le pain d'entre les mains de ceux qui l'appor-

toyent du four. Plusieurs maisons estoyent percees de nuict pour y auoir des viures : & ainsi ceux qui en auoyent quelque peu se trouuoyent en peine de les garder:& ceux qui n'en auoyent point, en peine d'en cercher. Outre ceste misere, ils n'auoyent point de bois que des meubles & ruines des maisons, estoyent mal vestus, deschaux, mal couchez, & mal blanchis. Les canonnades pleuuoyent sur eux,& les rues se trouuoyent pleines de boulets. Sur terre ils combattoyent main à main presques en tous endroits:& sous terre en contreminant. Apres auoir sousteuu le siege l'espace de quatre mois ou enuiron, repoussé plusieurs assauts, fait mourir trois fois autant d'hommes qu'ils estoyent, & surmonté vne infinité d'autres maux, pressez de famine extreme, ils obtindrent honorable composition, & se retirerent à la Rochelle auec le baron de Frontenay leur chef, depuis seigneur de Rohan en Bretagne. *Hist. de France sous Henri III.*

La ville de Leyden en Hollande, fut assiegee de loin par les Espagnols, l'an 1574. Ils firent plus de cinquante forts es enuirons, pour la priuer de viures, & la prendre, comme on dit, par le bec. Le secours n'y pouuoit venir, à cause de ces forts. Aduint donc que les assiegez en grand nombre (car la ville est grande) eurent outre la guerre la peste, & quelques diuisions entre les citoyens, griefuement affligez de disette & de famine. Les bourgeois sur la fin du siege se monstrerent fort mal-contens: aussi n'en pouuoyent ils plus : car és mois de Iuin & de Iuillet, chasque personne n'auoit que demi liure de pain par iour,& sept semaines apres ils n'auoyent point de pain, & n'auoyent beu que de l'eau. Es maisons des plus aisez, la chair des cheuaux estoit en telles delices que la perdrix. Les chiens & chats rostis leur estoyent friandise. Il seroit impossible d'exprimer leurs diuerses sortes de potages. Aucuns mangeoyent des fueilles de vignes auec du sel : autres faisoyent diuers aprests, auec des feuilles de poirier, racines & troncs de choux. Le cuir haché menu leur estoit viande ordinaire. Les damoiselles man-

mangeoyent les petits chiens dont elles souloyent se iouër. Si l'on tuoit quelque beste, les pauures garsons estoyent là crians comme chiens apres la curee, pour voir s'il ne tomberoit point quelque petit morceau, qu'ils recueilloyent & deuoroyent tout crud. Les peaux de selles seiches, & les os parauant rongez des chiens estoyent recueillis des rues & du fumier. Vne femme en couche d'enfant auoit, par ordonnance de magistrat vn quart de liure de biscuit de mariniers, par iour, non point d'auantage, & telles femmes estoyent si affamees & le fruict de leur ventre tellement extenué, qu'il n'auoit pas la force de s'aider pour venir au monde. Autres enfans crians apres du pain mouroyent entre les bras de leurs meres. Aucuns hommes ne se pouuans trainer qu'à peine, en allant à la garde, à leur retour chez eux, trouuoyent leurs femmes & enfans morts de famine ou de peste. S'il en entroit dix en garde, il n'en retournoit que six ou sept, en fin que trois les autres y demeurans morts. Brief la misere estoit si grande, qu'il n'estoit possible de plus. Car il mourut en la ville, pendant le siege (qui dura cinq mois, depuis la defaite du Comte Ludouic) tant de disette, famine, peste, que d'autres maladies aigues, enuiron six mil personnes. Nonobstant lesquelles miseres les assiegés se maintindrent courageusemẽt, & furent finalement deliurez de l'importunité des Espagnols, qui perdirent vne partie de leur armee, tous leurs forts & les munitions qui y estoyent, cẽt basteaux, & furent contrains se sauuer de vistesse: car s'ils eussent tardé demi iour à faire leur retraite, la mer les eut engloutis. Ceste deliurance fut le commencement de la liberté en laquelle les Hollandois se sont maintenus depuis iusques à present. Quant à la resolution des assiegez, voyez ce que nous en auons marqué ci apres, parlant des resolutions Martiales. *Hist. des pays bas.*

La famine dont la ville de Paris, capitale de France, fut battue l'an mil cinq cens nonante, fut extreme, à cause du grand peuple enclos en ce petit monde. Es liures imprimez il s'en trouue diuers auis, sur tout au regard du nombre des pauures qui moururent de faim en

l'espace de trois mois. Les vns disent vingt mille, les autres cent mille personnes. Il ne demeura lors dedans Paris, chien, ni chat, ni rat, ni herbe & mangeaille quelconque, fors chez quelques particuliers. Le septier de blé sur le fort de la famine fut vendu six vingts escus. En fin l'on n'en trouua point pour argent; & plusieurs riches moururent pres de leur thresor, sans pouuoir trouuer dequoy viure. Nous lairrons au lecteur, nommément à qui aura esté lors à Paris, d'en representer les circonstances à la posterité.

Ie descriray sommairement, la terrible famine, dont M. Iean de Lery & autres furent rudement battus sur la mer, au retour de leur voyage du bresil, l'an mil cinq cens cinquante huict, suiuant les termes d'icelui de Lery en l'histoire qu'il a publiee. Estans (dit-il) encores à plus de cinq cens lieuës loin de France, nostre ordinaire, tant de biscuit, que d'autres viures & bruuages, n'estant ja que trop petit, fut neantmoins tout à coup retranché de la moitié. Outre encor le retardement du mauuais temps & des vents contraires, le Pilote, pour n'auoir pas bien obserué sa route, se trouua tellement deceu, que pensant que nous fussions pres de la coste d'Espagne, nous estions encore à la hauteur des Isles, nommees Açores, qui en sont à plus de trois cēs lieuës. Cest erreur fut cause que des la fin d'Auril, nous fusmes entierement despouueus de tous viures : tellement que pour nostre dernier mets, ce fut à ballier la soute ou chambrette blanchie & plastree, en laquelle on tient le biscuit dans les nauires. Y ayant trouué plus de vers & de crottes de rats que de miettes de pain, partissans neantmoins cela auec des cuilliers nous en faisions de la boüillie, laquelle estoit aussi noire & amere que suye. Ceux qui auoyent encore des guenons & des perroquets les mangerent. Brief des le commencement du mois de May, que tous viures ordinaires defaillirent entre nous, deux mariniers morts de faim, furent iettez hors le bord & enseuelis dedans la mer.

Outre-plus, durant ceste famine, la tourmente continuant

tinuant iour & nuict l'espace de trois sepmaines, nous ne fusmes pas seulement, à cause de la mer, merueilleusement haute & esmeuë, contrains de plier toutes voiles, & lier le gouuernail : mais aussi ne pouuans plus autrement conduire le vaisseau, fusmes contrains le laisser aller au gré des ondes & du vent : ce qui empescha qu'en tout ce temps, & en nostre grande necessité, nous ne peusmes pescher vn seul poisson. Somme, nous voila derechef tout à coup en la famine iusqu'aux dents, assaillis de la mer dedans nostre vaisseau, & rudement battus des vagues au dehors. Or estans si maigres & affoiblis, qu'à peine nous pouuions-nous tenir debout pour faire les maneuures du nauire, la famine fit aduiser aucuns de charpenter des rondelles de bois couuertes de cuir, lequel ils faisoyent rostir sur les charbons, & raclans le bruslé, le mangeoyent comme carbonnades de coines de lard. Tel essay fait, ce fut à qui auoit des rondelles de les tenir si de court, qu'estans aussi dures que cuir de bœuf sec, apres les auoir decoupees auec des serpes & autres instrumens par menues pieces, ceux qui en portoyent les pieces & menus morceaux dedans leurs manches, ne les prisoyent pas moins que font par deça les gros vsuriers leur bourses pleines d'escus. Il y en eut entre nous qui mangerent leurs collets de marroquin, leurs souliers : & les garsons du nauire despescherent toutes les cornes de lanternes (dont y a tousiours grand nombre dans les vaisseaux de mer) & autant de chandelles de suif qu'ils peurent attraper. Mais nonobstant nostre foiblesse, sur peine de couler en fond, & boire plus que manger, il falloit qu'auec grand trauail nous fussions iour & nuict sans relasche aucune, à tirer l'eau à la pompe.

Le cinquiesme iour de May estant à la hauteur des terres neufues & de Canada, regions où il fait vn froid extreme ordinairement, nous fusmes battus d'vne rude bize, qui nous causa telle froidure, que durant quinze iours nous n'eschaufasmes aucunement. Enuirō le douziesme du mesme mois, nostre canonnier, auquel

parauant, apres qu'il eut bien langui, i'auois veu manger les trippes d'vn perroquet toutes crues, estant en fin mort de faim, fut comme les precedens ietté & ensepulturé dedans la mer. Nous nous en souciasmes tant moins pour le regard de sa charge, qu'au lieu de nous defendre si lors on nous eust assaillis, nous eussions plustost desiré, tant nous estions attenuez, d'estre prins & emmenez par quelque pirate, pourueu qu'il nous eust donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu de nous affliger tout le long de nostre voyage, à nostre retour nous ne vismes qu'vn seul vaisseau duquel encores (à cause de nostre foiblesse, ne pouuans appareiller ni leuer les voiles) quand nous le descouurismes, nous n'en peusmes approcher.

Les rondelles susmentionnees, & tous les cuirs, iusques aux couuercles des bahus, auec tout ce qui se peut trouuer pour sustanter nostre nauire, estans entierement faillis, nous pensions estre au bout de nostre voyage. Mais la necessité resueilla quelques-vns pour aller à la chasse des rats & des souris, lesquels pressez de faim couroyent en grand nombre parmi le vaisseau, où ils furent si bien guettez, chassez & poursuiuis par diuers artifices qu'il y en demeura peu ou point. Ceste chasse estoit de requeste & grand pris. I'en ay veu qui ont esté vendus deux, trois, & iusques à quatre escus la piece: mais, qui plus est, nostre barbier en ayant vne fois prins deux tout d'vn coup, l'vn d'entre nous lui fit offre, s'il vouloit l'en accommoder d'vn, qu'au premier port où nous aborderions il l'habilleroit de pied en cap: ce que toutesfois le barbier (preferant sa vie à des habits) ne voulut accepter. Brief, vous eussiez veu boullir les souris dans l'eau de mer, auec les tripes & boyaux, dont on faisoit plus de cas que nous ne faisons ordinairement en terre de membres de mouton. Et comme nostre contre-maistre eust vn iour apresté vn gros rat pour le faire cuire, lui ayant coupé les quatre parties blanches, lesquelles il ietta sur le tillac, quelqu'vn les ayant soudain amassees, les fit à l'heure griller sur les charbons, & les mangeant disoit n'auoir iamais mangé aisles de per-

perdris plus sauoureuses.

Nous souhaittions lors les vieux os & autres telles ordures que les chiens trainent par dessus les fumiers: & ne faut douter que si nous eussions eu de l'herbe verte, voire du foin, & des feuilles d'arbres, comme on peut en recouurer sur terre, nous les eussions brouttees ainsi que font les bestes brutes. Ce n'est pas tout : car durant l'espace de trois semaines que ceste aspre famine dura, n'estant nouuelle entre nous ni de vin, ni d'eau douce (faillie des long temps) nous estant resté pour tout bruuage vn petit tonneau de citre, il fut mesnagé de telle sorte, que nous n'en auions qu'vn petit verre par iour. Tellement qu'estant autant & plus pressez de soif que de faim, quand il tomboit de la pluye nous estendions des linceuls auec vne bale de fer au milieu pour la faire distiller, nous la receuions ainsi dans des vaisseaux. Nous retenions aussi celle qui par petis ruisseaux degouttoit dessus le tillac, quoy qu'à cause du bray & des souillures des pieds elle fust plus trouble que celle qui court par les rues : mais nous ne laissions pour cela d'en boire. Ayans esté finalemēt reduits à ceste extremité de n'auoir plus q̃ du bresil, bois sec & sans humidité sur tous autres, plusieurs neantmoins pressez iusques au bout, par faute d'autre chose, en grignotoyēt entre leurs dents: tellement que le sieur du Pont nostre cōducteur, tenant certain iour vne piece de ce bois en sa bouche auec vn grand souspir me dit, Helas, de Lery mon ami, il m'est deu vne partie de quatre mille francs en France, de laquelle pleust à Dieu auoir fait bonne quittance, & en tenir maintenāt vn pain de sol & vn verre de vin. Vn autre bon personnage, qui a vescu bonne piece de tēps depuis, estant lors estendu de tout son long dedans sa petite logette, sans pouuoir leuer la teste, ne laissoit neantmoins, ainsi couché tout plat qu'il estoit, d'inuoquer ardemment Dieu tout bon & tout puissant au secours de ceux qui estoyent ainsi oppressez.

Durant ceste famine nous estions si chagrins, qu'encores que nous fussions retenus par la crainte de Dieu, à peine pouuions-nous parler l'vn à l'autre sans nous

fascher : qui pis estoit nous nous iettions des œillades & regards de trauers, accompagnez de quelques mauuaises volontez de nous entremanger. Le 15. & 16. de May, il y eut encore deux de nos mariniers qui moururent de faim. I'auois tousiours gardé vn perroquet gros comme vne oye, proferant les mots aussi franchement qu'vn homme, & de plumage excellent, lequel de grād desir que i'auois de le sauuer pour en faire present à monsieur l'Admiral, ie tins cinq ou six iours caché, sans pouuoir lui bailler chose aucune à manger. Mais la faim me pressant, & la peur qu'il me fust desrobé la nuict, ie le tuay, n'en iettant rien que les plumes. Le corps, les tripes, pieds, ongles & bec crochu, seruirent à quelques miens amis & à moi de viuoter trois ou quatre iours. Or à la parfin Dieu qui soustenoit nos corps d'autres choses que de pain & de viandes communes, & nous tēdoit la main au port, fit par sa grace que le vingt quatriesme iour de May 1558. (lors que tous estendus sur le tillac, sans pouuoir presques remuer bras ni iābes, nous n'en pouuions plus) nous descouurismes la basse Bretagne, & secourus par argent de quelque pain noir, puis tost apres de meilleur pain, de vin & viandes, entrasmes le 26. de May au haure de Blauet, où nous fusmes secourus, selon que nostre misere requeroit : & sur la fin du mois allasmes à Hanebon ville à deux lieuës de là, pour y seiourner vn peu plus, & nous refaire apres tant de miseres. *I. de Lery en l'histoire de l'Amerique chap. 21. & dernier.*

Le Capitaine Iean Ribaut ayant l'an 1561. fait vn voyage en la Floride, y bastit vn fort, où il laissa seize soldats sous la charge du Capitaine Aubert, puis se remit à la voile, en intention de reuenir à eux auec nouueaux moyēs pour s'y habituer. Ces soldats se mutinerent contre leur Capitaine, & le firent mourir, pource qu'il auoit estranglé l'vn de leurs compagnōs, & confiné dedans vne Isle certain autre nommé Lacheré, lequel ils allerent querir, & le ramenerent en leur troupe, sur laquelle ayans esleu vn nouueau Capitaine, voyās leurs viures s'accourcir, & qu'ils n'auoyent nouuelles de Frā-

ce, delibererent de bastir eux-mesmes vn brigãtin pour s'en retourner, dõt ils vindrent finalement à bout, à l'aide des Insulaires, qui leur fournirent des cordages. Quãt aux voiles ils en firent de leurs chemises & linceuls. Au premier bon vent qui suruint ils se ietterent en mer. Mais ils se trouuerent courts de viures & d'eau douce, parce que leur nauigation fut plus longue qu'ils ne pẽsoyent. Car à grand' peine auoyent-ils encores fait la tierce part de leur route, qu'ils furent surpris de calmes & de bonaces de mer si ennuyeuses, qu'en trois semaines ils n'auancerent pas vingt-cinq lieuës. Pendant ce tẽps les viures acourcirent, & en vindrent iusques là qu'ils furent contrains se passer chacun à douze grains de mil par iour. Encores n'en eurent-ils pas tousiours. De sorte que tous viures ordinaires leur estans defaillis, force fut qu'ils se iettassent sur leurs souliers & collets de cuir qu'ils mangerent. Quant au boire quelques-vns essayerent de taster de l'eau marine : mais outre ce qu'elle leur brusloit la gorge, elle leur causoit vn escorchemẽt de boyaux, qui (outre leurs autres maux) les tourmẽtoit estrangement. D'autres aualoyent de leur propre vrine. Outre l'extreme famine & la soif qui les molestoit, leur petit vaisseau s'ouurit de tous costez, de sorte qu'ils ne pouuoyent suffire à espuiser l'eau qui y entroit, & commencerent à perdre tout espoir de ne reuoir iamais la France. Pour comble de leur misere, voici vn flot de mer & vn vent impetueux qui les vont acueillir, & brisent le vaisseau d'vn costé. Les vagues passoyẽt par dessus, & eux ne tenoyent plus cõpte de ietter l'eau qui les submergeoit. Toutesfois l'vn d'entr'eux reprenãt quelque peu ses esprits, les asseura que si le vent continuoit, dedans trois iours ils verroyent terre. Ce propos les acouragea tellement, qu'apres auoir espuisé l'eau du brigantin ils continuerent leur route, en telle sorte toutesfois qu'ils demeurerent encore trois iours sans boire ni manger. Au bout desquels ils se iugerẽt perdus, pourautant qu'ils ne descouurirent aucune terre. En ceste extremité quelques vns proposerent qu'il estoit plus expedient, qu'vn seul mourust que tant de gens perissent.

Ils arreſterent donc enſemble que celui ſeroit mis à mort & mangé, ſur qui le ſort tomberoit. Ce fut ſur Lacheré, par eux retiré de l'Iſle où il eſtoit confiné. Ils le tuerent donc, & en partagerent la chair eſgalement entre eux tous, laquelle ils mangerent crue, apres auoir beu ſon ſang tout chaud. En fin Dieu eut pitié d'eux, tellement qu'ils approcherent de la coſte de Bretagne, où ils rencontrerẽt vne roberge Angloiſe, laquelle approchant de leur vaiſſeau les trouua ſur le point de rendre l'ame, les ſecourut de viande & bruuage, & les mit en terre à ſauueté. *Diſcours de la Floride.*

L'an 1573 au mois de Ianuier, la ville de Sancerre aſſiſe ſur vn haut de mõtagne en la Duché de Berry, ayant eſté aſſiegee par le ſieur de la Chaſtre gouuerneur du païs, ſe maintint courageuſemẽt quelque tẽps: tellement que les aſſiegeans auertis qu'il n'y auoit gueres de viures deſiſterent de ſe hazarder d'auantage aux aſſaux, où ils auoyent beaucoup perdu, & reſolurent d'affamer les aſſiegez, leſquels depuis le mois de Mars iuſques au mois d'Aouſt ſupporterẽt vne famine extreme, les circonſtances de laquelle ſont memorables pour l'inſtruction de la poſterité. Ie les d'eſcriray de l'hiſtoire qu'en publia toſt apres M. Iean de Lery, teſmoin oculaire, & des premiers en la ville durant ce ſiege, retenant les principaux poincts ſelon mon intentiõ en ces recueils.

Comme ainſi ſoit donc, que des le commencement de Mars audit an les viures commençaſſent deſia à s'accourcir dedãs Sancerre, & principalement les chairs de bœuf & autres dont l'on vſa ordinairement: le 19. du meſme mois, qui fut le iour de l'aſſaut, vn cheual de charrette du gouuerneur de la ville, ayant eſté tué du canon, pres des rampars, fut eſcorché, decoupé, emporté & mangé par le commun des vignerons & manouuriers, qui faiſoyent recit à chacũ n'auoir iamais trouué chair de bœuf meilleure. Cela en fit enuie à pluſieurs qui ne pouuoyent aiſément recouurer d'autre chair: tellement que des le quatrieſme iour d'Auril ſuiuant on tua vn aſne duquel le quartier fut vendu ſeulement pour lors quatre liures tournois: & fut trouué bon de

tous ceux qui en mangerent, tant boüilli que rosti & mis en paste, mais sur tout, le foye rosti auec cloux de girofle fut trouué de mesme goust qu'vn foye de veau.

Il y auoit beaucoup d'asnes & de mulets dedans Sancerre, à cause de la situation haute, & du lieu mal accessible pour les charrettes. Dans vn mois ils furent tous tuez & mangez pour chair de bœuf, & en fit-on trop grand degast, dont l'on fut marri puis apres quand la famine acreut. En May l'on se print à tuer les cheuaux & à vendre la chair en pleine boucherie, à commode prix du commencement. Mais sur la fin de Iuillet & en Aoust la liure s'en vendoit 18.20. & 22.sols. Le moindre prix fut 10.& 13.sols les testes, tripes, foye & le reste, iusques aux pieds, encore plus excessiuement cher. La langue en estoit trouuee delicate, & le foye encore plus.

La famine s'augmentant, les chats eurent leur tour, & furent mangez en peu de temps : tellement que l'engeance en faillit en moins de quinze iours. Plusieurs se mirent à chasser ingenieusement aux rats, taupes & souris. Sur tout vous eussiez veu les pauures enfans bien aises, quand ils pouuoyent auoir quelques souris, qu'ils faisoyent cuire sur les charbons, le plus souuent sans escorcher ni vuider, & d'vne grande auidité les deuoroyent plustost qu'ils ne les mangeoyët : & n'y auoit queuë, patte, ni peau de rat, qui ne fust soudainement recueillie, pour seruir de nourriture à vne grãde multitude de pauures souffreteux.

Les chiens ne furent pas espargnez, ains sans horreur ni apprehension furent tuez, pour en manger aussi ordinairement que les moutons en autre saison: & en a-on assommé & tué qui ont esté vendus les vns cent sols, les autres six liures-tournois. Cela n'estant nouueau d'acheter le quartier de chien 20. & 25. sols. La teste & le reste se vendoit de mesme. Plusieurs affermoyent en trouuer la chair fort bonne, faisant aussi grand cas des testes, pieds, fressures & ventres de ces animaux, cuits auec espices & herbes, que des testes de veaux, de cheureaux & d'aigneaux. Les cuisses de leuriers rosties,

estoyent trouuees tendres,&mangees comme rables de lieures:mais principalement les petits chiens de laict estoyent tenus pour marcassins ou petis fans de biche.

Le second iour de Iuin sortirent enuiron septante volontaires de la ville,pour euiter plus grāde famine : fut ordonné que chasque personne se cōtenteroit de demie liure de pain par iour;ce qui ne fut pratiqué qu'enuiron huict iours. Car ayant conu que c'estoit trop,on le reduisit à vn quart de liure,& puis on vint à le restraindre à vne liure par semaine. Mais sur la fin du mesme mois le bled &la farine du magazin public faillirent entierement:si que la plus part des personnes dedans Sancerre rien eut plus du tout.

Au commencemēt de Iuillet, restās encores vingt cheuaux de seruice, qu'on pensoit espargner pour l'extremité , la necessité fit auiser aucuns d'essayer si les cuirs de bœufs,de vaches,peaux de moutons & autres(dont vne partie seichoit par les greniers) pourroit point suppleer au defaut de la chair & des corps.De faict,apres les auoir bien pelees,raclees,lauees,eschaudees & cuites,ils y prindrent tel goust,qu'aussi tost que cela fut sceu, quiconque auoit des peaux , les accoustroit de ceste façon ou bien les faisoit rostir sur le gril.Ceux qui auoiēt de la graisse en faisoyēt de la fricassee & du pasté en pot.Celles des veaux se trouuerēt merueilleusement tendres & delicates , comme tripes de mollues. Les cuirs de cheuaux, de chiens & d'autres animaux , inusitez pour manger,furent mangez,comme des autres. Les oreilles d'asnes estoyent lors aussi bonnes que celles de pourceaux.

La cherté fut si grande en ces cuirs ainsi appareillez (qui se vendoyent sur les estaux de boucherie , comme les tripes) qu'vn pied en quarré , ou vne liure de quelque peau que ce fust,se vēdoit douze & quinze sols.Ceste viande commençant à faillir , les plus subtils commencerent à faire essay des parchemins : ce qu'ayant bien succedé,la presse y fut telle , que non seulement les peaux de parchemin blanc furent mangees , mais aussi les lettres, tiltres , liures imprimez & escrits à la main,

sans

sans se soucier s'ils estoyẽt vieux ou nõ. Les peaux de tabour, les fonds de cribles, troüez & percez, les colets de buffles & autres (principalement ceux de cuir blanc) furent descousus, desclouez, lauez & battus cõme linge de lexiue, boüillis, fricassez & mangez. Les soldats es corps de garde, qui n'auoyent loisir de faire tant de façon au parchemin, se contentoyent de le graisser auec du suif de chandelle, puis faisoyent griller tel aprest sur les charbons, & mangeoyent cela.

Les cornes de pied de cheual amassees sur les fumiers, les vieilles cornes de bœuf & de vache, les vieux os recueillis par les ruës furent rongez & mangez de plusieurs qui ne laissoyent rien en arriere parmi les ordures, non plus que si les canes & poules y eussent becquetté & gratté. Les cornes de lanternes ne furent non plus oubliees, ains arrachees, rosties & mangees. Les licols, poictrals, croupieres, & tous autres harnois de cheual (specialement ce qui estoit de cuir blanc) tant vieux & vsez fussent-ils, estoyent coupez par pieces, boüillis, grillez & fricassez : & se vendoyent es bancs des bouchers bien cherement & à grand' presse. Les enfans qui auoyent des ceintures de cuir les grilloyẽt sur les charbons, & s'en desieunoyent comme d'vn lopin de tripes. Les vieux & gras deuantiers de peaux de sauetiers, conroyeurs & autres artisans : les nerfs de bœuf & d'autres bestes ayans serui quatre & cinq ans sur des basts d'asnes & de mulets, ou à autres vsages : ceux où pendoyent des longtemps les bouteilles à vinaigre : les pieds de cerfs, de biches & de cheureux, où les clefs estoyent pẽduës des les grands peres, furent destachez, cuits & fricassez, & seruirent de nourriture à plusieurs. Les poictrals faits de vieux cuirs & de vieilles sauates, dont les vignerons de la ville se seruoyent pour plier les vignes, furẽt aussi cuits & mangez. Quãt aux rõgnures d'esguillettes, bourses, escarcelles & autres merceries de peaux : c'estoit matiere pour fricassees d'appetit. Les peaux de moutõs, chevreaux aigneaux, & autres passees en galle, alun, ou autrement (quoy que teintes) estoyent coulues & seruoyent à contrefaire saucisses & autres tels

aprests composez d'herbes & de ces rongnures, dont on les remplissoit, & les vendoit-on ainsi parmi la ville bien cherement.

Ceux qui auoyẽt des iardins les estimoient plus qu'vne bonne mestairie : car outre ce qu'ils s'en nourrissoyent, aprestant les herbes en toutes les façons dont ils pouuoyent s'auiser, si quelqu'vn en auoit à vendre il en tiroit argent à son mot : & ne se donnoit la fueille de choux à moins d'vn liard ou de quatre deniers : les autres herbages estoyent vendus de mesme. On farcissoit les choux de grains de verjus,& de toutes sortes de menuës herbes:puis(le plus souuent sans graisse)on les faisoit cuire & boüillir dans l'eau. Brief les iardins estoyent de telle requeste, que pour empescher qu'on ne desrobast les herbes, on y faisoit de nuict la garde auec les armes,comme sur la muraille. Les plus pauures mãgeoyent indifferemment de toutes sortes d'herbes & racines sauuages,mesmes arrachoyent les racines de ciguë, dont plusieurs de ceux qui en mangerent deuindrent enflez,s'empoisonnerent & moururent. Et quoy qu'en cueillant telles racines on leur monstrast le danger,ils ne desistoyent,le ventre affamé n'ayant point d'oreilles.

Sur le commencement de Iuillet le bled fut si court à Sancerre,que plus des trois parts du peuple ne mangeoyent plus de pain : & y en auoit plusieurs viuans d'herbe qui rendoyent leurs excremens comme fiente de cheual: d'autres auoyent tousiours le flus de ventre, & estoyent si foibles qu'ils ne pouuoyent se soustenir. Ceux qui auoyent ou pouuoyent recouurer de la graine de lin, de sainfoin, & autres qu'on ne s'estoit iamais auisé de manger, les faisoyent mouldre,ou les piloyent dans les mortiers, & en faisoyent du pain, comme aussi il s'en faisoit de toutes sortes d'herbes meslees auec vn peu de son, qui en auoit.L'on fit aussi du pain de paille de froment trempee, decoupee menu, pilee & broyee. Les coquilles de noix aussi pilees dans les mortiers de fer, & reduites en pouldre, seruoyent de farine dont on faisoit paste & pain.Qui plus est, les ardoises ont esté en

cefte façon pilees, & paffoit-on la farine qui en fortoit, auec des fas, dont fut fait du pain, deftrempant la pafte auec eau, fel & vinaigre. Le fuif, les chandelles de fuif, l'oing & autres vieilles graiffes, feruoyent à faire potage & friture.

On auoit iufques lors referué quelques cheuaux de feruice pour l'extremité, lefquels on commença de tuer le huictiefme de Iuillet, & y auoit telle preffe pour en recouurer, que les pieces en eftoyent vendues comme au poids de l'or: de forte que la derniere femaine dudit mois, la liure de telle chair fut vendue 20. & 22. fols : la tefte de quelques vns fept francs & demi, voire huict francs: la langue trois francs & demi. Chaque pied trente fols: la liure de foye & de poulmõ vingt huict fols. Et s'eft trouué foye pefant pres de dix liures, qui eft 14. frãcs le foye entier. Le cœur fe vendoit auffi 28. fols la liure: la peau huict & dix frãcs: les tripes feize fols la liure, dont plufieurs faifoyent des andouilles qui leur eftoyent delices: la liure de graiffe de cheual trente fols. Le fang d'vn cheual fe vẽdit 18. frãcs: car ayant fait d'icelui des boudins auec vn peu d'herbes, il y en eut 40 liures, vendus 14. fols la liure. Mais ceux qui vẽdoyent fi cher telles denrees aux pauures affamez, furent pillez & rançonnez fans mifericorde par les foldats ennemis, apres la reddition de la ville.

Ce que dit Ieremie en fes lamentations des habitans de Ierufalem, lefquels ayans acouftumé de manger les viandes delicates perirent par les rues: & fe paiffoyent durant leur fiege de la fiente des hommes & des beftes, a efté veu & pratiqué dedãs Sancerre. Car ie puis affermer que les excremens humains y ont efté recueillis pour manger. Et y en a-on veu qui ayans rempli leurs efcuelles de fiente de cheual la mangeoyent de tres grande auidité, difant la trouuer auffi bonne que du pain de fon. Au refte ils amaffoyent toutes fortes d'ordures & vilenies par les rues, grattant fur les fumiers, y cerchant les vieux os, vieilles cornes, & autres ballieures, dont la puanteur pouuoit empoifonner ceux qui les manioyent, & plus encor qui les mangeoyent.

Pour le comble de ceste misere extreme, le 21. de Iuillet fut descouuert & aueré qu'vn vigneron, nommé Simon Potard, Eugene sa femme, & vne vieille femme qui se tenoit auec eux, surnõmee l'Emerie, auoyent mãgé la teste, la ceruelle, le foye & la fressure d'vne leur fille aagee d'enuiron trois ans, morte toutesfois de faim & en langeur. Ils furent surprins estans prests à en mãger la langue: les deux cuisses, iambes & pieds furent trouuez dans vne chaudiere auec vinaigre, espices & sel, prest à cuire & mettre sur le feu: les deux espaules, bras & mains tenans ensemble, auec la poictrine fendue & ouuerte, appareillez aussi pour manger. Emprisonnez tous trois confesserent le fait sans tergiuersatiõ: mais nierent d'auoir tué ni auancé la mort de leur enfant. Potard ayant esté outre cela conuaincu, mesme par sa bouche, d'espece d'adultere, de meurtre pourpensé, de larcin, fut bruslé vif, sa femme estranglee & bruslee: la vieille morte en prison deterree & son corps reduit en cendres.

Des le mois de Iuin, à cause de la grand' disette de viures, on auoit mis beaucoup de pauures hors de la ville: ce que l'õ cõtinua depuis à plusieurs fois. Mais ceux qui sortoyent ne pouuans passer les tranchees & forts des assiegeans (qui en lieu d'en auoir pitié, en tuoyent plusieurs, blessoyent & r'enuoyoyent les autres à grands coups de baston) demeurãs dehors, & ne pouuans ni ne voulans r'entrer en la ville, viuoyent des bourgeons de vignes, des meures croissãtes sur les hayes, d'escargots, de limaces rouges, d'herbes sauuages: & apres auoir lãgui la pluspart moururẽt entre lesdictes tranchees & le fossé de la ville. Entre autres spectacles pitoyables, on trouua les corps d'vn vigneron & de sa femme morts l'vn aupres de l'autre dans les vignes, & deux de leurs enfans aupres qui crioyent & pleuroyent: le plus ieune n'estant aagé que de six semaines, qu'vne honorable vefue, nõmee madame Portier, enuoya querir & fit nourrir de ce qu'elle peut. Icelle, auec la femme du Capitaine Martinat l'ainé, Françoise d'Oriual, vefue de Iean Bourgoin, la femme de Iean Guichard, & quelques autres hono-

honorables dames de Sancerre, exercerent grande charité au milieu de ceste extreme famine.

Si plusieurs mouroyent en grand nombre par les vignes, aupres de la cõtrescarpe & dans le fossé de la ville, beaucoup plus en mouroit-il dedans les maisons & par les rues, où ils tomboyent de sorte que tel iour y auoit qu'on enterroit vingt-cinq ou trente morts de faim. C'estoit beaucoup pour vne place d'enuiron deux mille cinq cens pas de tour. Mais sur tout les ieunes enfans au dessous de douze ans y moururent presques tous. On les voyoit subsister & respirer, iusques à ce que les os leur perçassent la peau, crians de voix lamentable, auant que rendre l'esprit: Helas! nous mourons de faim. Il y eut vn ieune enfant aagé d'enuiron cinq ans, lequel ayant longuement langui, cheminant & trottant tousiours par les rues pour cercher quelque chose à manger, en fin nature defaillant, tomba deuant les yeux de ses pere & mere, lesquels aperceurent tout soudain les nerfs & veines de leur pauure enfant se retirer, & l'enfant mourir, combien qu'il eust franchement parlé demie heure auparauant. Il y eut vn autre ieune garçon de ma conoissance, aagé de dix ans, lequel estant aux traits de la mort, oyant ses pere & mere pleurans aupres de lui, & qui lui manioyent les bras & cuisses aussi secs que du bois, leur dit, Pourquoy pleurez-vous ainsi de me voir mourir de faim? Ie ne vous demande point de pain, ma mere, ie sçay que vous n'en auez point. Mais puis que Dieu veut que ie meure ainsi, il le faut prendre en gré. Le sainct personnage, Lazare n'a-il pas eu faim? n'ay ie pas leu cela en ma Bible? Ainsi faisant fendre le cœur, & ouurir les entrailles aux poures pere & mere, qui le regrettoyent tant plus qu'ils conoissoyent que Dieu lui auoit donné vn gentil esprit, rendit l'ame à Dieu le trentiesme de Iuillet.

Vous eussiez oui lors & plus de quinze iours auparauant, tant de poures personnes languissantes & couchees par les rues, hideuses, qui ressembloyent plus à des corps morts deterrez que viuans, se lamenter d'vne

voix enrouee & piteuse. Les vns s'escrioyent, Helas! si nous auiõs mãgé vn morceau de pain de son nous nous porterions bien. Les autres plus desnuez disoyent, (Helas! quand nous aurions des balles restantes du son (car on leur en donnoit quelques fois) si ne sçaurions nous les piler ni destremper, car nous sommes trop foibles. Les pauures meres conuoyans leurs enfans trespassez au cemitiere, tenans & trainans par la main ceux qui restoyent en vie, disoyent, Helas mon enfant, tu ne tarderas gueres d'aller apres les autres. Quelques gens de bien s'humilioyent alors à bon esciẽt deuãt Dieu. Mais il y en auoit d'autres indomptables & vendus à leur iniquité, qui n'estoyent fleschis à repentance ni charité, par ces spectacles lamentables.

Depuis le 15. de Iuillet iusques au commencement d'Aoust que la disette fut plus grãde, on acheua de tuer les cheuaux restans de ceux qu'on auoit reseruez pour l'extremité. Car la clameur du peuple, & principalemẽt des Soldats (cõbien que d'autres fussẽt plus necessiteux) qui crioyent à la faim, fut telle qu'à grand' peine ceux à qui ils apartenoyent l'eussent peu empescher. Vray est qu'ils les vendoyent excessiuement : car tel cheual a esté tué pour mãger, duquel l'on n'eust pas eu dix escus en autre tẽps, qui a esté vẽdu 60 escus autres 80. & 100. aucuns ayans monté à 150. le dernier fut tué le 17. iour d'Aoust. Mais il ne faut oublier que huict iours auparauant vne cheure fut tuee, dont on vendit le quartier dix liures tournois: la teste, les tripes, & le reste montant si haut, que le tout reuint à 55. francs. D'autres furẽt vendues 16. & 17. escus, & en achetay vn petit morceau ne pesant gueres qu'vne liure, qui me cousta 20. sols tournois. Six vaches qu'on auoit tousiours gardees, pour du laict d'icelles nourrir les enfans (qui autrement fussent morts, parce que les meres maigres n'ayãs que la peau ne pouuoyent les alaiter, ni nourrir autrement) ce nonobstant furent tuees : & n'en demeura pas vne en la ville, estãs à si haut prix qu'on les vendit 250. francs piece. Vne monta iusques à 300 francs, tellemẽt que le meilleur marché qu'õ en eut en detail fut 13. 14. & 15. sols

& 15.sols la liure. Quant aux tripes, i'en achetay le 18. d'Aoust vne demie liure qui me cousta dix sols tournois, ce qui ne vaudroit vn liard en temps libre. Le coq, la poule, le poulet se vendoyent trois francs piece: l'œuf cinq & six sols tournois.

En Iuillet & Aoust, pource qu'il y auoit quelques champs de bled entre la ville & les tranchees des assiegeans, ceux qui estoyent espars par les vignes, & qu'on auoit mis hors la ville, auec les goujats & autres qui sortoyent de nuict, alloyent le plus coyement qu'il leur estoit possible, couper & glener de ce bled. Mais c'estoit peu, parce que les gardes des tranchees ayans les sentinelles posees pres à pres, les descouuroyent incontinẽt, & les harquebuzades ne leur manquoyent, tellement qu'il y en eut de tuez sur le champ. Ce peu qu'on rapportoit se vendoit excessiuement, & iusques à 6. & 7. frãcs vne petite gerbe, où il n'y auoit pas vn quart de boisseau. La poignee & petite glenne où il n'y auoit pas vne ioinctee de main, douze & quinze sols. Vn goujat refusa cinq sols de cinquante espics de bled. La liure s'en vendoit vingt-cinq sols. Plusieurs femmes ostoyent la vieille paille de leurs licts, & des berceaux de leurs enfans, pour recercher quelques grains ou espics. Ce qui s'y trouuoit estoit pilé dedans des mortiers pour faire de la boüillie auec du sel & de l'eau aux enfans de mammelle, & dont les pauures meres n'auoyent point de lait.

La saison des verjus, dont plusieurs se nourrissoyent, vint bien à poinct: aucuns les mangeans cruds, les autres cuits au four, ou boüillis en l'eau, les autres fricassez auec suif, moustarde & espices. Les meures des hayes, les prunelles & autres fruits sauuages qu'on pouuoit cueillir par les vignes & buissons autour de la ville estoyent de requeste, & se vendoyent au mot de ceux qui les apportoyent: item les graines de raifort verdes, qu'on mangeoit auec du sel, & les tendrõs des vignes. Vn tẽps fut que se trouuant quelques noix, chasque soldat se passoit bien à vne, pour le faire boire: mais estans faillies, ils se contentoyent chacun d'vn porreau.

Somme, on tua pour manger dedans Sancerre en moins de trois mois, durant le siege, enuiron deux cens que cheuaux, que iumens, poulains, asnes & mulets, qui y estoyent auant que la ville fust inuestie, & n'y demeura qu'vn cheual, au lieu duquel fut encore tué vn asne des ennemis, lequel fut prins aux vignes par nos goujats au commencement d'Aoust. La disette & famine tua dedans Sancerre, en moins de six semaines, six fois plus de personnes, que le glaiue en fit en sept mois & demi que dura le siege. Par le catalogue que ie fis de tous les morts & tuez iusques au 20 d'Aoust, tāt du canon, harquebuzades, qu'autrement en guerre, n'y eut que 84. personnes: & i'ay opinion qu'il est mort de faim dedans la ville & à l'entour, de ceux qui s'y estoyent enfermez, plus de cinq cens personnes, & plus de deux cens reduits en langueur: tellement que ie puis bien dire apres Ieremie en ses lamentations, qu'il en estoit mieux prins à ceux qui auoyent esté tuez par glaiue, qu'à ceux que la famine occit. *M. Iean de Lery en son histoire du siege de Sancerre, l'an 1573. chap. 10.*

Il adiouste pour conclusion ces mots, Qui ne sera maintenant esbahi, & qui ne tremblera oyāt telles choses? Et certes comme tous les reschappez de ceste tant aspre guerre & famine ont grande matiere de reconoistre leurs fautes passees, & de loüer Dieu toute leur vie, qui les a tirez tant de fois du pas de la mort: aussi tous Chrestiens en doyuent faire leur profit, & ne penser pas que ceux qui estoyent dedans Sancerre enfermez en telle misere fussent les plus meschans du monde. Car comme disoit nostre Seigneur aux Iuifs de son tēps, ceux sur lesquels la tour de Siloé tomba, & ceux dōt Pilate mesla le sang auec les sacrifices, n'estoyēt pas plus grands pecheurs que les autres. Mais que si ceux qui sçauoyent ces choses ne s'amendoyent & repentoyent, ils periroyent tous malheureusemēt. I'adiouste ce mot, que les auteurs de tant de maux ne doyuēt estre gueres à leur aise, quelque part où ils soyent. Et quant à ceux qui ne demandent que renouuellement de troubles, pour voir les prouinces en confusion, comme sous le regne de Charles

IX. & Henri III. de quels iugemens seront-ils accablez, si de bonne heure ils ne se repentent & s'efforcent de viure en paix chez eux mesmes, & auec les autres?

FAVEVR *particuliere au besoin.*

De nostre temps certain criminel condamné par iustice dedans Lyon à perdre la vie, comme il aprochoit du supplice, l'eschelle se trouua vn peu courte. Tandis que le patiēt attēdoit paisiblement sur icelle l'executeur, qui en estoit allé cercher vne autre, quelqu'vn tendit à ce patient vn cousteau, duquel il coupa les cordes dont il estoit lié, deuāt que personne s'en apperceut, puis se iette en bas, & soudain vn autre lui iette vn manteau sur les espaules. Voyant que faueur se presentoit, & moyē de se sauuer, auec ce que le peuple lui faisoit largue pour fuir, il empoigne l'occasion, & se fourre en la foule. Mais parce que cela ne se fait ordinairement sans bruit, les officiers de la iustice, vn peu loin de la potence, entendans le murmure sceurent incontinent que le patient se sauuoit. Ils approchent, & cōmencent à crier, Arreste, Arreste. En apparence il estoit reprins sans vn marchand Italien, qui pour diuertir le peuple, & le garder de faire telle poursuitte, tire soudain de sa pochette vn sachet plein de liards, qu'il iette sur le peuple. Alors ce fut à se ruer les vns sur les autres par terre pour amasser ces liards. Cependant ils donnerēt loisir à l'autre de se retirer de la presse, à quoi il regardoit plus qu'à cueillir monnoye. L'Italien content de telle faueur, pour donner encore plus de moyen à ce pendart de se garantir, s'aduisa de faire penser aux officiers de iustice, que le criminel s'estoit sauué en trauersant le Rhosne à nage. Pour le leur faire croire, il pratique sur le champ vn gaigne-denier, lequel pour vn escu se ietta dedans le Rhosne, où veu de plusieurs, l'on commence à crier que c'estoit le criminel qui se sauuoit. Qui fut cause qu'on enuoya vers l'autre bord du Rhosne en extre-

me diligence,pour l'attraper & ramener. Mais les ser-gens accourus là ne trouuerẽt que le gaigne-denier (le-quel n'eut faute de langage pour iustifier son faict) & s'en retournerent auec vn pied de nez. En ces entrefai-tes le criminel ainsi fauorisé se sauue au petit pas. L'e-xecuteur de retour auec son eschelle ne trouue person-ne à pendre:& ainsi l'assemblee se departit auec huees & risees,l'Italien s'estant monstré fauorable & ami au be-soin.*Paradin au 3.liu.des memoires de Lyon, cha.* 23. Nous ne produisons ceste histoire à autre fin que le tiltre por-te:car & celui qui fournit le cousteau au pendart, l'autre qui bailla le manteau,ceux qui firent voye, l'Italien & son crochereur estoyent coulpables, violans la iustice en diuerse sorte. Les huees & risees du peuple descou-urent aussi l'ignorance miserable de ceux qui ne sçauent que c'est d'ordre au monde.Mais le Iuge souuerain veut par fois donner relasche aux criminels,pour leur donner occasion de penser de plus pres à leur vie passee & au support de Dieu : veut aussi aduertir ceux qui iugent en terre,& qui assistent aux iugemens & executions,de con-siderer de pres ce qu'ils font & voyent, afin que le tout vise à fin conuenable.

FEMME *ayant quatre tetins.*

EN l'annee 1513. ie fus appellé pour voir vne fort honorable damoiselle,nommee Isabeau,fille de Iean Masel, du lieu de Sauue, mariee en premieres nopces à feu M.Sabourin docteur medecin à Narbonne. Elle a-uoit quatre tetins,deux de chasque costé,nourrissant ses enfans aussi bien des vns que des autres.Et ce qui est cõ-siderable, l'on reconoissoit fort clairement les rameaux des mammelles venir des axillaires,& non point (com-me quelques vns pensent)de la sousternique, laquelle n'est suffisante de dõner la trẽtiesme partie de la matie-re de laquelle le laict est creé.Bien vrai est que celle sou-sternique n'estant fabriquee que pour la nourriture du

fixiesme

fixiesme muscle de la respiration, & de la partie superieure des longitudinaux, en passant elle donne ausdites mammelles vn rameau capillaire, mais non tel qu'il suffise à la generation du laict. L'on tient aussi que ladite sousternique à communicatiõ auec la matrice, par le moyen de l'hypogastrique, à laquelle me semble que Nature se seroit estrangement iouëe, si elle en auoit autant donné à l'homme qu'à la femme: veu que l'homme n'a ni matrice ni mammelles portans laict. *Barth. Cabrol en ses obseruations anatomiques, obser. 7.*

FILLE estimee enceinte, mais vierge, & comment guerie.

L'An 1591. ie fus appellé à Montpellier pour visiter vne ieune fille aagee de 17. ans tourmentee des mesmes accidẽs qui auienẽt à vne femme enceinte, qui veut faire l'enfant. La mere la voyant en cest estat demeura merueilleusement troublee, pensant que sa fille se fust oubliee en son honneur. De fait pour la reconoistre & secourir si besoin estoit, appelle dame Geruaise sage femme de la ville, tres-renommee pour l'experience qu'elle a acquise en son art: laquelle ayant reconu le faict, dit à la mere que ce n'estoit pas matiere de reconoissance, mais qu'il faloit appeller maistre Noel Tourtel & moi. Estans arriuez nous visitasmes la pauure fille, trouuasmes l'orifice de la vulue fermé, auec amas de sang menstrual sorti hors des vaisseaux, & retenu dedãs la capacité de la matrice durãt neuf mois, tout ainsi que si elle eust esté grosse. Auant que d'y rien faire, nous auisasmes de faire appeller monsieur Saporte, docteur regent en l'vniuersité, homme tres-docte & tres-expert, tant en theorique que pratique. Lui venu, le fait debatu entre nous, la resolution fut qu'on lui feroit vne incision en long, de la grandeur de quatre doigts ou enui-

ron, comme sa nature nous representoit. Aussi tost l'operation fut faite par M. Noel, chirurgien bien docte & tres-expert. L'ayant faite, il en sortit dix ou douze litres de sang grossier & boüeux, ressemblant plustost à lie de vin qu'à du sang. La pauure fille pensa perdre la vie d'vne euacuation si grande & soudaine : mais, Dieu merci, & le bon secours, tant dudit sieur Saporte que de nous, & notamment de la mere, qui n'y espargna rien, elle fut restauree peu à peu, & apres auoir langui vn lõg temps remise en son premier estat & en bon point, a vescu depuis, & se portoit fort bien n'y a gueres. *M. Barthelemy Cabrol en ses obseruations Anatomiques, obser. 13.*

FILLE *vrinant par le nombril, guerie.*

EN l'annee 1550. estant à la suite du lieutenant general pour le Roy en Languedoc dedans Beaucaire, sur les quatre heures du soir fut fait vn salué d'arquebuzades pour la garde de la ville au deuant de la porte de mad. de Varie, où pour lors i'estois assis auec plusieurs damoiselles. Ceste scoppeterie, outre l'estroy commun, apporta encore vn dommage particulier : car le papier de l'vne des harquebuzades donnant sur le sable, reiaillit sur le visage & sur les mains de trois ou quatre. Ie fus appellé pour penser la plus blessee. En la pensant, ie sentis vne puanteur d'vrine si forte, que ie fus presque contraint de quitter ceste damoiselle sans acheuer de la penser : ne sçachant toutesfois bonnement iuger d'où procedoit ceste puanteur, ou de la blessee, ou d'vne autre qui me tenoit la chandelle. Mais bien-tost apres que ie fus esclairci de ce doute par madamoisel-le de Varie, qui m'asseura que c'estoit celle qui m'esclairoit, qui puoit ainsi : & que son pere donneroit volontiers la moitié de son bien, & qu'elle fust bien guerie. Ie la priay de me la faire voir, & m'offris d'apporter tout le remede que ie pourrois à son mal. Sur ceste as-

seu-

seurance elle me fut presentee le lendemain, & trouuai son nombril alongé de quatre doigts, & semblable à la creste d'vn coq d'Inde, & qu'elle pissoit ordinairement par l'ouraque, tout ainsi qu'elle faisoit dedans le ventre de sa mere. Ayant reconu son mal, mon appareil estant prest, sur le poinct que ie voulois commencer l'operation, ie me representay tout à coup le danger qui en pouuoit aduenir, & que la mort seroit ineuitable en fermant le pertuis d'enhaut; si l'on ne donnoit issue à l'vrine par le conduit d'embas. Mais la pitié fut à l'exhibition des pieces: car la patiente, qui pouuoit estre aagee de dix-huict à vingt ans, n'y vouloit aucunement entendre. En fin vaincue des prieres de son pere & de sa mere, consentit d'en faire la monstre. Ie trouuay l'orifice de la vescie fermé d'vne membrane espaisse d'vn teston ou plus, le reste bien formé. Qui fut cause que ie commençay premierement à ceste partie inferieure, & ayant fait l'ouuerture lui mis vne canule de plomb, iusques au dedans du corps de la vescie, pour tenir le conduit libre, & faire que l'vrine eust son naturel passage par là. Le lendemain ie proceday l'operation du nombril, & y fis vne ligature pareille à celle des operateurs, lors qu'ils coupent vne enterocele. Car ie fis passer l'aiguille trois fois par vn mesme trou, en embrassant la seconde fois par vn des costez tant seulement, & la tierce l'autre, auec vn filet fort & bien ciré. Cela fait ie coupay pres de la ligature, cauterisay le bout, & l'escarre tombé le traitay auec detersions & desiccatifs, comme es autres vlceres. La fille fut entierement guerie dedans douze iours. Par ainsi ie m'acquittay fidelement de la promesse que i'auois faite de la guerir. Mais ie me vis frustré de celle de mad. de Varie, la moitié du bien du pere estant conuertie en vn double ducat qu'il me donna pour salaire de ma peine. *M. Barthelemi Cabrol en ses obseruations Anatomiques, obseru. 20.*

FLVX de sang.

I'Ay veu vne Nonnain, de petite complexion, maigre & phlegmatique, qui par le nez, la bouche, & l'vrinant, rendit en vn iour plus de dix-huict liures de sang. Par la grace de Dieu, moyennant diuers remedes externes, & internes, elle en fut guerie en peu d'heure. *Matth. de Gradis, au commentaire sur le 35. chapitre du liure de Rasis.*

Diane d'Est rendit vn iour dans vn grand bassin dix-huict liures de sang par le nez. Ie le pesay moy-mesme, non comprins celui que du commencement elle auoit recueilli en son mouchoir, ou qui estoit tombé par terre, & sur ses habillemens. L'eau froide n'y ayant rie͂ serui, on fit toutes sortes de diuersions, par saignee, ventouses en plusieurs endroits, par medicamens astringens, desseichans, aglutinans & reserrans: auec herbes propres en son potage. Finalement le flus s'arresta par vn emplastre fait de plastre destrempé en vn blanc d'œuf. *Brasauol. au 5. liure de ses Commentaires sur les Aphorismes.*

I'atteste auoir veu en vn vaisseau vingt liures de sang & plus, pesees en ma presence, coulees du nez d'André cuisinier de Frederic de Gonzague, Cardinal de Mantoüe, en l'espace d'vn iour & de deux nuits. Neantmoins il fut garanti, voire tellement soulagé, qu'il a lo͂g temps vescu depuis. *Marcell. Donat, au liure de la petite Vairole, cha. 23.*

Antoine Gorrea, gentil-homme Portugais, trauaillé d'vne longue fieure quarte, qui lui estoit insupportable, se tra͂sporta de Milan à Rome. Le froid, alors tres-aspre, & la longueur du chemin redoublans son mal, soudain vn flux de sang par le nez le saisit, en telle abondance, qu'en l'espace de cinq iours il en rendit deux liures, par la narine gauche: tellement que ses seruiteurs pensoyent plus à sa sepulture qu'à nulle autre chose. Neantmoins on lui assista soigneusement. Entre les remedes, on apperceut

perceut

perceut que les ventouses appliquees sur l'endroit de la ratelle,& l'eau froide aux testicules souuent reiteree, lui aiderent beaucoup.Durant ce flux de sang, la fieure le laissa: mais ce fut pour reuenir au bout de quelques iours, l'intemperance de ce corps plein d'humeur bilieuse aduste ne pouuant permettre mieux. *Amatus Portugais en la 2. Centurie, cure 100.*

Vn ieune homme nommé Berdauid, faisant voyage en pays chaud fut assailly d'vn tel flux de sang, par le nez, qu'en l'espace de six iours tant sur les chemins qu'ē sa maison, il perdit cinquante liures de sang. Pour l'arrester on y fit mile remedes. Nul n'y seruit que la saignee de la vaine cephalique, laissant couler le sang par interualles diuers en l'espace d'vne heure, selon la portee du patient, duquel nous arrestames ainsi le flux par le nez. *Le mesme en la 7. Centurie, cure 60.*

FOVDRES, *orages, & Tourbillons estranges.*

ENuiron l'an mil cinq cēs quarante trois aduint en l'Isle Espagnole ce qui s'ensuit. Du costé du Leuant se leua vne si horrible tempeste, que les habitās n'auoyent souuenance d'en auoir iamais veu vne telle. Il courut des vents & tourbillons impetueux : entre autres vn merueilleusement violent, que les Indiens appellent *Huracan*, auec vne telle furie, qu'il sembloit deuoir emporter ciel & terre. Il n'y auoit homme qui ne pensast estre au dernier iour de sa vie, & que les Elemēs se deussent mesler l'vn parmi l'autre, & que la fin du monde fust venuë. Les esclairs reluisans de tous les costez du ciel, espais, s'entrecoupoyent si menu que l'vn n'attendoit pas l'autre : les tonnerres grands & horribles auec vne obscurité de nuict, & des tenebres si espaisses en plein iour, que les personnes ne pouuoyent s'entreuoir ny reconoistre: tant estourdies au reste, espouuantees, & comme hors du sens, que c'estoit à cou-

rir çà & là, sans sçauoir où. D'autre costé vous eussiez oüy les vents combatans l'vn contre l'autre, & sifflans horriblement parmi l'air, de telle furie qu'ils arrachoyent les arbres tous entiers, abbatoyent les pointes des montagnes, & auec vn bris & fracas merueilleux les faisoyent rouler contre bas, les iettant sur les plaines, acablant les maisons, & acrauantant ceux qui y habitoyent. Il y eut mesme des maisons entieres, personnes & tout, qui furent emportees en l'air par ces furieux tourbillons, & toutes mises en pieces. Durant ces calamitez vous n'eussiez oüy parmi ces pauures peuples autre chose que cris lamentables & douloureux. Aussi en peu d'heure ces tourbillons firent des maux irreparables. Et n'y eut pas iusques aux nauires de l'Amiral, lesquelles estoyent seurement à l'abry & à couuert en vn bon port, qui ne se sentissent à bon escient de ce malheur. Car quoy qu'elles fussent amarees auec bonnes & fortes anchres attachees à bons gros cables tout-neufs, si estce que tout l'equipage fut rompu, les cordages coupez, les vaisseaux fracassez & mis à fond auec tous les mariniers qui estoyẽt dedans. Quelques Indiens parmi cest effroy se sauuerẽt en des grottes & canains par les chãps. Mais au sortir ils estoyent encore tant espouuantez d'vn si estrange accident, qu'à peine pouuoyent-ils respirer, & auoyent la voix si fort reserree de frayeur, qu'ils demeurerent long temps sans pouuoir dire pas vn seul mot. Apres tout l'orage passé, les naturels habitans de l'Isle reuenus à eux, toutes les fois qu'ils deuisoyent de cest accident, qui auoyent toute autre opinion que les Chrestiens : car ils attribuoyent la cause de tout cest orage aux vicieux & malheureux deportemens des Espagnols, & disoyent que le ciel vouloit les chasser de leur pais. *I. Benzo Milannois au* 1. *liu. de son histoire du nouueau monde, chap.* 10.

Au bout de cinq ans de là deux autres tels orages aduindrent en l'Isle Espagnole, & y en eut aussi d'estranges, lors que i'estois en terre ferme : mais le dernier entre autres fut memorable, & effraya merueilleu-

ueilleusement toute l'isle. Il gasta quasi toutes les semẽces, ruyna la plus-part des maisons, & les engins à faire le sucre, & tua presques tout le bestail. De sorte que les Espagnols furent reduits à extreme disette, & fussent morts de faim, si les nauires d'Espagne, chargees de farines, biscuits & autres munitions, ne fussent arriuees. *Au mesme liure & chapitre.*

Huracan, en la langue de l'Isle Espagnole, vaut autãt à dire comme, vn fort mauuais temps, ou vne tempeste estrange : n'estant en effect autre chose qu'vn grand tourbillon de vents impetueux, entremeslé de pluye. Ouiedo fait mention de deux Huracans entre autres, dont le premier aduint l'an mil cinq cens neuf, estant gouuerneur de l'isle, le commandeur dom Nicolas d'Ouando. Il commença par vn vent de Tramontane, suiui de pluye. Aussi tost que les mariniers & matelots qui estoyent à sainct Dominique le sentirent venir, ils gaignerent vistement les basteaux, & deualerent force anchres dedans la mer pour asseurer les vaisseaux qui estoyent au port. Mais la tourmente se renforça de telle sorte, qu'il n'y eut ni anchre ni cable qui ne rompist : & fut force d'abandonner les vaisseaux au gré du vent, qui les chassa contre bas la riuiere vers la mer, & porta les vns contre des rochers qui sont le long de la coste, & mit à fond les autres, dont on n'ouyt iamais nouuelles depuis. Puis tout soudain le vent va changer, & comme celui de Nord les auoit chassez vers l'eau, cestui-ci, soufflant du Sud, aussi impetueux que l'autre, les rechassa furieusement vers le port & contremont la riuiere. De sorte qu'il se perdit par ceste tempeste plus de vingt vaisseaux, grands, moyens, & petis. Ceux qui virent cela disoyent que c'estoit le plus horrible & espouuantable spectacle, qui iamais sçauroit estre veu par yeux d'homme : & sembloit que ce fussent, non pas vents, mais vrais esprits malins, qui portassent & tourneboulassent ces vaisseaux de part & d'autre. L'autre semblable orage aduint l'an suiuant le vingt-neufiesme iour

de Iuillet. *Vrbain Chauueton en son discours sur ce 10.ch.du 1. liure de l'histoire de Benzo.*

En la prouince de Carthagene, quand le malin esprit veut espouuanter ceux du pays, il les menace des Huracans. De fait quelquesfois il en suscite de si estranges, qu'ils emportent les maisons, desracinent les arbres, & renuersent (par maniere de dire) les montagnes sans dessus dessous. Ouiedo raconte que vne fois en passant sur vne montagne de la terre ferme des Indes, il vid vn terrible mesnage. Ceste montage (dit il) estoit toute couuerte d'arbres grands & petis entastez espais, l'vn sur l'autre, l'espace de plus de trois quarts de lieuë : & y en auoit beaucoup d'arrachez hors de terre auec toutes leurs racines, qui montoyent autant que tout le reste. Chose si espouuantable, que seulement à la voir elle donnoit frayeur à tous ceux qui la regardoyent, comme iugeans que c'estoit-là plustost vne œuure diabolique que naturelle. *Somm. de l'Inde Occidentale, chapitre 11.*

I'ay souuenance qu'estant en la ville de Valence en Dauphiné, apres plusieurs grands & horribles tonnerres, la foudre tomba en vne maison de delà le Rhosne à l'endroit du bac le septiesme iour d'Aoust. M.D.LXVII & entra par vne fenestre du costé de Septentrion en la chambre haute, cassant les verrieres & rompant les verges de fer qui y estoyent. Vn ieune homme cousturier, estant dedans ceste chambre, où il trauailloit, fut attaint & tué soudain de la foudre, qui l'abatit sur le planché, où il fut trouué roide mort, ayant le costé droit en feu, sur lequel on ietta de l'eau pour l'esteindre. Sa chemise en fut toute bruslee, comme aussi vn colet de cuir qu'il portoit. Au mesme instant trois hommes qui estoyent dessous ceste chambre au bas estage assis à table, & beuuans ensemble, en furent tellemẽt touchez, qu'vn d'iceux ietté par terre, comme demi mort, fut trouué ayant vn de ses souliers tout fendu par le dessus. Mais ce fut biẽ le pis de ses espaules, lesquelles en demeurerẽt toutes meurtries. L'hoste present & debout en fut frappé aux bras & à l'vn des talõs, & rẽuersé

par terre cõme les autres deux.]Le troisieme estoit merueilleusemẽt estõné: mais nõ frappé cõme ses cõpagnõs, qui furent fort malades l'espace de quelques iours. Ie fus le lendemain sur le lieu & parlay à eux, qui me direẽt que lors que cela aduint ils ne voyoyent autre chose que feu de tous costez. Ceste maisõ seruoit de tauerne: l'hoste estoit hõme farousche & mal embouché. Celui qui eut les espaules marquees & le cousturier, n'estoyent gueres mieux instruits, ce disoit la voix commune. Regardant par quel endroit la foudre auoit passé de la chambre au bas estage, ie n'apperceus autre chose fors vne petite marque, comme vne esgratignure, au bas de la paroy de ceste chambre contre le planché, du costé de septentrion: dont ie fus estonné, voyant des effects si admirables de la fouldre. *I. Chassanion en son traité de l'Ire de Dieu sur les pechez des peuples, liu. 2. chap. 20.*

L'an M. D. XXI. La veille de S. Pierre, enuiron les six heures du soir, la foudre tomba sur la grosse tour du portail du chasteau de Milan, que les François tenoyent pour lors: dedans laquelle y auoit 250. miliers de poudre, douze cens pots à feu, six cens lances à feu, & du sel pour la prouision de cinq ans. La tour fut emportee iusques aux fondemens auec enuiron six toises de courtine de chasque costé. Sous les ruynes de ceste tour demeura le capitaine Richebourg commandant au chasteau, auec plusieurs gentils-hommes & soldats, se promenans au long d'icelle, au nombre de trois cens hommes sans plusieurs autres qui se promenoyent en la place hors du chasteau. Il y eut des quartiers de murailles poussez par la force de la poudre iusques à demi quart de lieu de là, que cent bœufs n'eussent sceu remuer. *M. du Bellay au I. liu. de ses memoires.*

Par vne tempeste qui s'esleua soudainement auec feu & foudre du ciel, la ville de Cleruaux, assez peuplee & marchande, assise sur le Dou, en la Franche Comté de Bourgongne, fut en moins de trois heures toute embrasee & consumee par le feu le mardi VII. iour d'Octobre, l'an M. D. XXXIIII. De sorte qu'il n'y demeura rien d'entier, ni Eglises, ni chasteau, ni maisons: tout fut ren-

uersé fors vne maison qui estoit hors le circuit de la ville. Le coup fut si soudain, l'effroy si grand, la desolation tant horrible, que le pauure peuple esperdu ne sçauoit de quel costé se tourner. Le vent, la tempeste, la fumee, le feu les assiegeoyent de toutes parts, tellement que plusieurs hommes, femmes & petis enfans y moururent. Ceux qui reschapperent furent bruslez aux bras, aux iambes, & és autres endroits de leurs corps: chacũ se sauuant comme il pouuoit. Car tout estoit en flamme, tout trembloit, tout tomboit, toutes choses perissoyent, & n'entendoit-on que pleurs, cris, huees, & griefues lamentations. Brief il n'y auoit là que des spectacles horribles, & maintes images de mort espouuantable. Telle fut la destruction de ceste pauure ville, restauree depuis peu à peu. *I. Chassanion au liure & chap. susmentionné.*

Au commencement de l'an M.D.LV. les pays de Saxe, Misne & Boheme, furent battus de fouldres du ciel & de tempestes estranges, qui ruinerent infinis edifices, & beaucoup d'Eglises ou temples, ce dit *Sleidan en ses Commentaires.*

Le capitaine Laudonniere raconte ce qui s'ensuit. Le 29. iour d'Aoust 1594. il tomba a demie lieuë de nostre fort, en la Floride, vn foudre du ciel, plus digne (ce croy-ie) d'estre admiré & couché par escrit, que tous les estranges signes que l'on ait veu par le passé, & dont les historiens ayent iamais escrit. Car nonobstant que les prairies fussent en ce temps là toutes verdes & mi couuertes d'eaux, si est-ce que ce fouldre en vn instant en consomma plus de cinq cens acres ou arpens, & brusla par sa chaleur ardante tous les oiseaux qui lors s'esgayoient par les prairies: chose qui continua par l'espace de trois iours, qui ne fut sans nous bien donner à penser, ne pouuans iuger d'où procedoit ce feu: car tantost nous auions opinion que les Indiens brusloyent leurs maisons, & pour crainte de nous abandonnoyent leurs places. Tantost nous estimions qu'ils auoyẽt descouuert quelques vaisseaux en mer, & que suyuant leur coustume ils allumoyent çà & là force feux, pour faire entendre qu'il y auoit habitation en leur terre. Toutesfois n'é

estant

estant asseuré, ie resolus d'enuoyer le *Paracousi*, (c. seigneur) *Serranay*, pour en sçauoir la verité. Mais comme i'estois sur le poinct de faire embarquer quelqu'vn pour decouurir ce fait, six Indiés arriuerent de la part du *Paracousi Alicamany*, qui de premiere entree me firent vn grãd discours (apres m'auoir presenté quelques paniers pleins de mil, de citroüilles & de raisins) de l'alliance amiable *qu'Alicamany*, auoit enuie d'ẽtretenir auec moy: & que de iour en iour il ne faisoit qu'attendre l'heure qu'il me plairoit l'employer à mon seruice: Pource, entendu l'obeyssance qu'il me portoit, il trouuoit fort estrãge la canõnade que i'auois fait tirer vers sa demeure, laquelle auoit fait brusler vne infinité de verdes prairies, & consumé iusques dedans l'eau, approché mesme si pres de sa demeure, qu'il pensoit voir le feu en sa maison: pource il supplioit tres-humblement de deffendre à mes gens de plus tirer vers son logis: autrement il seroit contraint pour l'aduenir abandonner sa terre, & se retirer en quelque lieu plus escarté de nous. Ayant entendu la folle opinion de cest homme, qui toutesfois ne nous pouuoit estre que beaucoup profitable, ie dissimulay ce que i'en pensois pour lors, & respondis aux Indiens d'vn visage assez ioyeux, que le recit qu'ils me faisoyent de l'obeyssançe de leur *Paracousi*, m'estoit fort agreable, pource que par le passé il ne s'estoit monstré tel en mon endroit, specialement quand ie l'auois sommé de me rẽuoyer certains prisonniers, dont toutesfois il n'auoit tenu grand cõpte, qui estoit la cause principale pourquoy ie lui auois fait tirer la canonnade: non que i'eusse eu enuie de donner iusques à sa maison, comme aisément ie pouuois faire, si bõ m'eust sẽblé: mais que ie m'estois cõtẽté de faire tirer iusques à mi-chemin, pour luy faire conoistre ma puissance. Au reste ie l'asseurois, moyennãt qu'il perseuerast en sa bonne affectiõ, qu'on se deporteroit de plus faire tirer à l'auenir, que ie lui serois loyal defenseur, cõtre ses plus grãds ennemis. Les Indiẽs contentez de ma respõse retournerent asseurer leur *Paracousi*, qui nonobstant l'asseurance s'absenta de sa demeure à bien vingt-cinq lieuës, & ce par l'espace de plus

de deux mois. Les trois iours expirez l'ardeur s'esteignit du tout. Mais les deux iours suiuans suruint en l'air vne chaleur si excessiue, que la riuiere, ioignant laquelle nous habitions, deuint tellement chaude, que presques elle boüillit, comme ie croy. Car il mourut vne si grande quantité de poissons, & de tãt d'especes, qu'en la seule emboucheure de la riuiere, on en trouua de morts pour suffisamment charger cinquante chariots, dont suruint vne putrefaction en l'air qui nous causa force maladies contagieuses, iusques à voir la plus part de mes hommes malades, & comme prests de finir leurs iours. Toutesfois Dieu y prouueut si bien, que tous reuindrent en conualescence. C'est le recit du Capitaine Laudonniere *en l'histoire de son second voyage en la Floride.*

I'ay oüi raconter plusieurs fois à vn bon & docte personnage, de present aagé de soixante six ans ou enuiron, qu'estant ieune escholier à Thoulouse, il fut par deux fois voyager es mõts Pyrenees. Qu'ẽ ces deux voyages il aduint, & vid ce qui s'ensuit. En vne croupe fort haute & spacieuse de ces monts, se trouue vne forme d'autel fort antique, sur quelques pierres duquel sont grauez certains characteres de forme estrange. Autour & non loin de cest autel, se trouuerent lors d'iceux voyages des pastres & rustiques, lesquels exhorterent & prierent ce personnage & plusieurs autres, tant escholiers que de diuerses conditions, de ne toucher nullement cest autel. Enquis pourquoy ils faisoyent ceste instance, respondirent, qu'il n'importoit d'en approcher pour le voir & regarder de pres tant que l'on voudroit : mais de l'attouchement s'ensuiuoyent merueilleux changemens en l'air. Il faisoit fort beau en tous les deux voyages. Mais au premier se trouua vn moine en la cõpagnie, qui se riant de l'aduertissement de ces pastres, dit qu'il vouloit essayer que c'estoit de cest enchantemẽt: & tandis que les autres amusoyent ces rustiques, approche de l'autel & le touche comme il voulut. Soudain le ciel s'obscurcit, les tonnerres grondent: le moine & tous les autres gaignẽt au pied: mais auant qu'ils eussent atteint le bas de la montagne, apres plusieurs esclats de foudre & d'ora-

& d'orages effroyables,ils furent moüillez iusques à la peau,poursuiuis au reste par les pastres à coups de cailloux & de fondes. Au second voyage, le mesme fut attẽté par vn escholier,auec mesmes effects de foudres, orages,& rauines d'eaux, les plus estranges qu'il est possible de penser. *Extraict de mes memoires.*

I. Bodin dit en sa Demonomanie, que la coustume de trainer les images & crucifix en la riuiere (dont nous proposons vne histoire au chapitre des superstitions damnables,en ce volume) pour auoir de la pluye, se pratique encore en Gascongne, & l'ay veu (dit-il) faire à Thoulouse en plein iour par les petis enfans deuant tout le peuple, qui appellent cela la tiremasse. Et se trouua quelqu'vn qui ietta toutes les images dedans les puits du Salin,l'an 1557. Lors la pluye tomba en abondance.

C'est vne signalee meschanceté qu'on passe par souffrance,& vne doctrine de quelques sorciers de ce païs-la,qui ont enseigné ceste impieté au pauure peuple. *Au 2. liu. chap. 8.*

FRAYEVR extraordinaire.

L'An mil cinq cens vingt-deux l'Escosse estant agitee de troubles & dissensions ciuiles en l'absence du viceroy,vn milord Anglois entra dedans auec dix mille hommes, & y fit de grands rauages, puis congedia la plusspart de son armee. Les Escossois demeurans sur la frontiere, voulans auoir leur reuenche commencerent a se mettre aux champs & emmenerent force butin de la comté de Northumbelland.Ce milord, qui les auoit parauant molestez fut enuoyé contre eux, & print vne villette nommee Iedbourg, mais auec beaucoup de difficultez & perte de gens. Tost apres,sans qu'on ait peu sçauoir comment cela aduint, certaine frayeur surprit

de nuict le camp des Anglois, nommément leurs cheuaux qui commencerent à souffler, suer, ronfler & ruer de façon estange. Il y en eut pres de cinq cens qui ayans rompu licols, barres & fermetures sortirent en campagne, & comme enragez foulerent aux pieds tous ceux qui s'essayoyent de les arrester: puis commencent à courir impetueusement à trauers champs & fort loin du camp: finalement tomberent es mains des Escossois qui firent vn tresbeau butin. Le camp des Anglois en fut en merueilleux alarme toute la nuict, & ne fut possible d'appaiser le tumulte, que sur le iour. De là s'ensuiuit la retraite de l'armee Angloise. *Buchanan au* 14. *liure de l'histoire d'Escosse.*

Les seditieux qui en Escosse auoyent tué le viceroy l'an 1571. s'estãs depuis assemblez à Edimbourg, afin de prouuoir à leurs afaires, vn soir furẽt tous (quoy qu'ẽ grand nombre) frappez de telle frayeur, que sans qu'il apparut cause externe de crainte, ils demeurerent en armes toute la nuict, & tellement espouuantez, que des le fin matin ils deslogerent tous en grand' haste, & sans ordre, hors de la ville. *Le mesme historien au* 10. *liure.*

Sebastian, premier de ce nom, roy de Portugal, ayant perdu vne bataille contre les Mores en la coste de Barbarie au mois d'Aoust de l'an mil cinq cens septante huict, & n'apparoissant plus depuis (les vns le tenãs pour mort, les autres prisonnier inconu es mains des Barbares, & aucuns discourans depuis iusques à present fort diuersement de l'estat de ce Prince) son oncle Henri lors Cardinal fut appellé au gouuernement & esleu Roy: depuis la mort duquel, y eut debat entre Don Antonio, & Philippe roy d'Espagne, pour la succession à ce Royaume, finalement gaigné par Philippe, le plus fort. En la guerre faite entre eux depuis le deces du Cardinal mort l'an 1580. se passerẽt diuerses choses notables, qui seront remarquees es endroits conuenables de ce volume & des suiuans. Entre autres aduint que les Castillans ayans prins sur Don Antonio la ville de Setubal, non trop eslongnee de Lisbonne par le chemin de la mer, plusieurs Portugais s'estans embarquez pour y cou-

courir au secours, on leur apporta nouuelle de la perte de ceste place : au moyen dequoy tous desconfortez, ils descendent sur les neuf-heures du soir de leurs nauires en terre, & se retirerent en leurs maisons dedans Lisbõne. Sur la minuict vn bruit dont l'auteur fut inconu se leue par la ville, que les Castillans approchoyent, voire qu'ils estoyent aux portes, & dedans les places. Chacun commẽce à crier alarme par les maisons & les rues, de sorte qu'oncque ne fut oüie si forte tempeste de hurlemens & de voix meslees de cris effroyables & pitoyables: les vns courans comme forcenez auec les armes au poing, les autres estonnez & changez en statues: nul ne sçachant que penser, qu'esperer, que dire. Le iour venu, ce bruit s'esuanoüit auecques l'obscurité, & fut conu que c'estoit vne frayeur extraordinaire, les Castillans pour lors n'ayans bougé de Setubal. *I. Antoine Viperan en l'histoire de la conqueste de Portugal.*

Durant les premieres guerres ciuiles de France sous le regne de Charles IX. la ville de Mõtauban en Quercy souffrit beaucoup. Entre autres choses memorables, à propos de frayeur extraordinaire, y suruint ce qui s'ensuit : Quelques chefs de guerre conducteurs de certaines troupes au nombre de deux mil hommes, en intention de s'acheminer à Orleans, furent receus dedans Montauban, pour s'y refraischir, enuiron le 20. iour de May 1562. Sur ce on apporte aduis en la ville que les sieurs de Monluc & de Terrides venoyent assieger la place. En lieu de se resoudre à la defense, on commence à deliberer tout au contraire, les capitaines voulans qu'on quittast la ville, pour passer outre. Cest effroy acreut le lendemain de telles nouuelles, qui estoit le 23. de May, pource qu'on rapporta que le camp de Monluc estoit de dix mille pietons, de deux mille cheuaux, & de vingt-deux doubles canons. Là dessus presques tous resolurent abandonner la ville, d'où plusieurs sortirent la nuict, en vn desarroy lamentable au possible. Au contraire le cœur de quelques-vns, mais en petit nombre, fut si bon qu'ils fermerẽt le guichet de la porte, ar-

restans auec grandes menaces ceux qui estoyent restez, & induisans par leur hardiesse plusieurs à retourner dedans la ville. Neantmoins l'effroy fut tel, qu'aucuns se firent deualer par les murailles dedans les fossez. Le lédemain, nonobstant les remonstrances de quelques hómes d'autorité, la deliberation de quitter tout fut remise sus auec telle precipitation, que le tambour ayant sonné, les habitans & les estrangers se prenent à sortir en foule, demeurant la ville presques deserte, les portes ouuertes & abandonnees, dont les clefs furét trouuees sur le pont du Tar par vn artisan. Quelques vns en fort petit nombre resolurent de demeurer, & ayans arresté l'vn des principaux, comme il estoit à contester auec le capitaine S.Michel, pour le retenir, entendant la sentinelle qui crioit que la cauallerie ennemie acouroit à bride abatue, fit en sorte que ce capitaine & autres personnes s'arresterent tout court. Mais cela ne seruoit de rien, si vne peur extraordinaire n'eust apporté remede à la precedente. Vn aduocat nommé Arnaut Guibert, se trouuant seul & sans armes sur la muraille, pres la porte appellee du Monstier, voyant approcher la cauallerie se mit à crier tant qu'il lui fut possible (combien qu'il n'y eust là ni canon ni canonnier) Sus, canonnier, il est téps de tirer. A ceste voix la cauallerie de Monluc tourne bride. Vne troupe qui acouroit par le faux-bourg des Cordeliers se donna l'espouuante : au moyen dequoy plusieurs qui auoyent plaidé pour sortir r'entrerent dedans la ville ; notamment les capitaines. Quant aux autres fuyards, à qui la frayeur auoit chaussé des aisles aux pieds, pour auancer chemin, ils ne peurent regaigner la ville ni se sauuer aisément : de sorte que les vns furent surpris & tuez, les autres detenus prisonniers en tresgrande misere, & aucuns amenez à Thoulouse, où ils furent executez à mort. *Histoire de France. Recueil des choses memorables sous le regne de Charles IX.*

Au mesme temps, à sçauoir sur le commencement de Iuin, ceux de Beaucaire ayans proueu à leur seureté, ne furent soigneux de se tenir sur leurs gardes, tellemét

que

que huict iours apres ils furent surprins, pillez & cruellement traitez par deux ou trois mille brigandeaux ramassez de diuers endroits. Le reste s'estant sauué en vn chasteau, enuoya secretement demander secours, qui leur suruint incontinent, dont les pillards se donnerent telle frayeur (quoy qu'ils fussent nombre tres-suffisant pour se deffendre) que sans faire resistance quelconque ils se laisserent tailler presque tous en pieces: quelques-vns se voulans sauuer par eau, à cause de leur nombre excessif, firent couler leurs basteaux en fond. Tellement que la frayeur extraordinaire fut la cause de leur extermination. *En ce mesme recueil.*

Le sieur de Baudiné, gouuerneur de Montpellier durant ces mesmes guerres, ayant entendu que les sieurs de Suze & de Sommeriue, chefs de l'armee, surnommee lors Triumuirale, en vne partie du Languedoc, auoyent passé le Rhosne auec enuiron quatre mille pietons, vn regiment d'Espagnols, quatre cens maistres, deux canons & vne couleurine, ramena ses troupes dedans Montpellier, & enuoya le capitaine Grille, pour ietter quelques harquebuziers dedans sainct Gilles, villette sur le Rhosne. Il auoit la conduite de trois compagnies d'argoulets Prouençaux: auec six cens pietons, sous la charge du capitaine Rapin. Bouillargues & Albenas auec leurs compagnies de gens-d'armes se ioignirent à ces troupes, en intention de secourir sainct Gilles, & se trouuerent au nombre de six cens cheuaux, & de huict cens hommes de pied. Partis de Nismes le vingtseptiesme iour de Septembre, ils surprindrent à demie lieuë pres de sainct Gilles trois caualiers Prouençaux dont ils tuerent les deux, & sauuerent la vie au troisiesme, qui leur declara le desordre du camp de Suze & de Sommeriue, au moyen dequoy ils aduancent. Estans descouuerts, leurs ennemis, tant chefs, capitaines, que soldats, sans prester combat quelconque, se mirent d'eux-mesmes à vau-de-route, auec la plus horrible espouuante qu'on sçauroit imaginer. Bouillargues en lieu de tirer droit à sainct Gilles, commence à charger à dos ces fuyards, qui ne cousterent qu'à tuer, pas vn d'eux ne

tournant visage. Grille chargea de l'autre part, tellement que plus de deux mille de ces fuyards furẽt tuez, outre grand nombre de noyez, & plusieurs attrapez çà & là par les chemins. Les Espagnols y furent rudement charpentez, pour apprendre à quelques-vns qui eschaperẽt à se tenir en leurs pays, sans venir cercher malencontre en vn royaume où ils n'auoyent que voir, ni que faire. Tout le bagage du camp fut gaigné, & dans les coffres de Suze & Sommeriue furent trouuees des lettres & commissions bien estranges. Le butin fut grand, pource que ces gens-là s'estoyent fournis d'equipage, comme pour aller à nopces : & s'y trouua entre autres harnois de leur guerre vne infinité de violons & de liures infames, qui furent tous rompus, deschirez & brisez. Les deux canons furent prins auec vingt-deux enseignes, & le guidon du Colonnel, & serrez à Nismes: la coleurine estant coulee au fond du Rhosne, d'où il ne fut possible la tirer. Il n'y mourut aucun du costé des victorieux : car les vaincus de la peur n'eurent que des pieds, encores mal-habiles ce iour-la. Deux seulement furent tuez par ceux de leur parti mesme, ayans oublié le mot du guet: comme au cõtraire quelques Espagnols & Italiens l'ayans retenu se fourrerent parmi les victorieux : mais descouuerts à leur langue & contenance esperdue ils passerent le pas auec les autres. Ainsi la peur perdit ceste armee insolente. *En ce mesme recueil d'histoires.*

Quatre ou cinq iours apres ceste espouuante & desfaite, le baron de S. Vidal, Treillans, & autres, ayans ramassé leurs forces, au nombre de deux mil hommes, pour aller se ioindre au sieur de Ioyeuse campé pres de Montpellier, receurẽt les nouuelles de la ruine de leurs compagnons à sainct Gilles : ce qui leur fit changer de dessein, & conclure d'aller à Florac, qu'ils assiegerent, battirent, essayerent d'auoir par escallade, parlementerie, sape, assaut, huict iours durant. Il n'y auoit dedans que huict hommes de guerre commandez par vn vaillant soldat nommé Boissy, de Montpellier. Les assiegeans ne gaignerent que des coups, & sur vn bruit semé entre eux que Baudiné venoit au secours des assiegez, prin-

prindrent telle espouuante, que sans autre enqueste ils leuerent le camp à leur grande honte & confusion, & en merueilleux desordre. *En ce mesme recueil.*

La ville de Grenoble, siege du parlement de Dauphiné, assiegee en ce mesme temps par troupes Françoises & Espagnoles, au nombre de six mil hommes, où il y auoit force capitaines, fut deliuree par vne frayeur extraordinaire suruenue entre les assiegeans, par vn moyen digne d'estre ramentu. Vn capitaine, surnommé Furmejer, homme de grand cœur, & tres-affectionné au bien des assiegez dedans Grenoble, auoit ramassé pres de soi enuiron trois cens pietons de Gap & des enuirõs, auec lesquels il se rendit à Romans. Là ayant assemblé pareil nombre, & quelques quatre vingts cheuaux, resolution fut prinse d'essayer de secourir Grenoble. Paruenus en vn destroit qui auoit pour closture vne haute mõtagne, & les paysans au sõmet, d'où ils rouloyent des pierres; au pied la riuiere d'Isere, & vne tranchee au deuant d'eux auec vne muraille de pierre seiche, ils forcẽt ceste tranchee, & ayans tué dix ou douze soldats qui leur debattoyent le passage, s'aduancent iusques à vne lieuë de Grenoble, ayans deuant eux le Drac, riuiere à passer, pour arriuer où ils pretendoyent. Les assiegeans sur ces nouuelles font trauerser le Drac à trois ou quatre cens cheuaux auec la fleur de leur infãterie: puis bordẽt l'autre costé de force harquebouziers. Le seiziesme iour de Nouẽbre, de fort grãd matin, Furmejer, deliberé de passer, quoi qu'il vist tãt d'harquebusiers, descouure les autres embuschez dedans vn bois, d'où ils pretendoyent le charger en queuë. Sur ceste difficulté, Furmejer cõmande à ses soldats de quitter la riuiere, & de tourner visage, comme s'il eust voulu reprendre le chemin par où il estoit venu. Ses ennemis, pensans que telle fust son intention, paroissent & l'accueillent d'iniures. Mais ceste audace se fondit en vne terrible espouuãte: car lui courant droit à eux, les charge de telle furie, qu'il les rõpt, en tue la plusspart sur le champ, escarte les demeurãs esperdus de frayeur, & fuyans à la veuë de leurs compagnons qui estoyent delà l'eau. Furmejer ayant fait peu

ou point de perte des siens , sans longue consultation passe auec ses troupes le Drac , où les pietons estoyent iusques aux aisselles : resolution qui estonna les harquebuziers paroissans en teste , que sans aucun exploit, la peur leur lie les mains, & les induit à vne fuite honteuse : tellement que Furmejer & les siens n'eurent peine qu'à marteler le dos de ces fuyards , qu'ils allerent battans & tuans de tous costez. Ceux qui eurent meilleures iambes donnerent tel allarme à leur armee es enuirons de la ville, que sans autre deliberation la frayeur induisit grands & petis à quitter en incroyable desordre leurs loges & tranchees , ne cessant de fuir iusques à ce qu'ils se fussent rendus en Sauoye. *En la mesme histoire.*

Quatre ou cinq mois apres le mesme Furmejer entreprint de s'emparer de Romette , petite place à deux lieuës de Gap, & enuoya son infanterie à la file pour se ietter dedans , marchant apres auec quatorze maistres seulement , l'vn desquels est encores auiourd'hui l'vn des grands, sages & heureux guerriers de la France. La garnison d'infanterie & de caualerie de Gap, en nombre de quatre à cinq cens hommes , sortit pour aller au secours de Romette. Mais Furmejer & les quatorze maistres furent si hardis d'entreprendre de faire teste à ceste grosse troupe marchant en bataille. Sur ce ayans consideré qu'vne frayeur saisissoit leurs ennemis, qui estoyent trente contre vn, approchent pour charger. Alors tout ce secours transpercé & transporté de terreur Panique se met à vau-de route, la fuite commençant par vn Rodomont ou capitaine André, Piemontois: tellement que Furmejer & ses compagnons n'eurent autre peine que de frapper dessus, & tuer iusques aux portes de Gap. Romette fut prinse incontinent, & les voleurs qui y auoyent fait mille maux, portez de peur au clocher, & possedez d'icelle, s'y laisserent prendre & precipiter du haut en bas, receuans le salaire de leur fureur & coüardise. *Là mesme.*

Le sixiesme iour de Iuillet 1569. les troisiesmes guerres ciuiles allumees en France le Sieur de Sansac, accompagné de sept mille pietons , ensemble de cinq ou six cen

cens cheuaux, assiege la Charité, châge & rechâge trois ou quatre fois sa baterie, n'espargne poudre ni boulets, & apres auoir fait bresche pour entrer auec cheuaux & charrettes, commande que les soldats donnassent vn assaut. Ces gens acoustumez à piafer sur le paué des ruës, & à faire des scopeteries deuant les dames, voyant que les assiegez se resoluoyent à vne courageuse defense, prindrent l'espouuante telle, qu'il falut que leurs capitaines, enseignes, sergens, caporaux & autres membres de compagnie fissent la poincte. De cent de ceux-la, il n'en reuint pas cinq au camp, ains tous furent abatus les vns apres les autres à l'entree des bresches. Dauantage, sur vn faux bruit, semé par tout le camp de Sansac, que l'armee des Princes marchoit au secours de la Charité, & que le capitaine Blosset estoit desia en Berry auec deux cens cheuaux, pour marquer les logis & dôner vne premiere charge, les assiegeans s'effrayerẽt si extraordinairement, que sans autre enqueste ils metrent les enseignes au vent, marchans iour & nuict, pour se nicher à Orleans, Bourges, Chartres, Neuers, Gyan & autres villes de leurs garnisôs. *En l'histoire de Charles IX. l'an 1569.* Nous representerons grand nombre de pareilles histoires aduenuës deuant & depuis, es volumes suyuans.

FRENETIQVES *merueilleux.*

AFin que l'on conoisse par experience que si le cerueau est temperé, selon que les sciences naturelles le requierent, il n'est pas besoin de maistre qui nous enseigne; il faut auoir esgard à vne chose, laquelle aduient chascun iour: qui est que si l'homme tombe en quelque maladie, à raison de laquelle le cerueau change soudain son temperament (comme est la manie, melancholie & frenesie) il n'aduient au prudent de perdre tout ce qu'il sçauoit, mais extrauague en ses propos. Si c'est vn ignorant, il acquiert plus grand esprit & habilité, qu'il n'auoit auparauant. I'ay ouï vn paysan, deuenu frenetique, discourir merueilleusement bien,

recommandant son salut aux assistans, & les priant d'auoir esgard à ses enfans & à sa femme, s'il plaisoit à Dieu l'appeller du monde, auec tant d'artifice de rhetorique, aussi grande eloquence & pureté de langage, que Ciceron eut peu trouuer, haranguant en plein Senat. Dequoy les assistans esmerueillez me demanderent, d'où pouuoit proceder vne si grande eloquence de sciēce en vn homme, lequel estant en santé ne sçauoit parler? il me souuient que ie fis response que l'art d'oratoire est vne science qui prouient de certain poinct & degré de chaleur: & que ce paysan y estoit paruenu par le moyen de sa maladie.

Ie pourroy bien parler d'vn autre frenetique, lequel huict iours durant & plus, ne dit onques parole qui ne fust à propos & bien rangee. Le plus souuent il faisoit des vers aussi bien qu'vn tres docte Poëte, & les assistās estoyent estonnez d'ouyr parler en vers vn homme, qui en pleine santé n'en sçeut iamais faire vn. Surquoy ie dis qu'il n'aduenoit gueres que celui fust poëte en frenesie, qui l'estoit en santé: pource que le temperament du cerueau, propre à l'homme sain, pour la poësie, ordinairement se doit changer en maladie, & faire choses contraires.

Mais cela est peu de chose à comparaison des hauts discours que fit quelquefois le page d'vn grand seigneur Espagnol, estant maniaque. En santé l'on le tenoit pour ieune homme de petit sens: mais estant tombé malade, il auoit merueilleusement bonne grace en ses propos, respondoit si dextrement aux questions qu'on lui proposoit, & se monstroit tant admirable es descriptions qu'il faisoit des moyens de gouuerner certain royaume (dont il s'estimoit Seigneur) que chascun le venoit voir & ouyr: & son propre maistre ne bougeoit d'aupres de lui, souhaitant qu'icelui demeurast tousiours frenetique: comme on le conut puis apres. Car le page estant deliuré de sa maladie, le medecin qui le pensoit, vint prendre congé du seigneur, esperant grande recompense ou bonnes paroles. Mais le seigneur lui dit, ie vous asseure, monsieur le docteur: que ie ne

ie ne fus onc tant fasché d'accident qui me soit aduenu, que de voir mon page gueri: car il ne me sembloit conuenable de voir changer vne si sage folie à vn esprit tãt lourd & endormi qui demeure à ce page estant en santé: & m'est aduis que de sage & aduisé qu'il estoit vous l'auez fait deuenir vn sot & vne beste, comme auparauant, qui est la plus grãde misere qui puisse aduenir à vn hõme. Le pauure medecin mal content de la petite reconoissance qu'on lui faisoit de ses peines & vacations, accoste le page, lequel apres quelques deuis lui dit, Monsieur, ie vous remercie humblement du grand bien que vous m'auez porté, m'ayant fait recouurer le iugement: toutesfois ie vous iure, qu'il me fait aucunemẽt mal d'estre gueri, pource qu'en ma folie ie viuois le plus content du monde, & pensois estre si grand seigneur, qu'à mon aduis, n'y auoit Roy sur la terre, qui ne me fust vassal. Et combien que ce fust mensonge, que m'importoit-il, puis que ie prenois autant de plaisir à cela, que si c'eust esté pure verité? Mais maintenant, ie suis en mauuais poinct, n'estant qu'vn pauure page, qui dois commencer demain matin à seruir celui que ie n'eusse daigné, estãt malade, accepter pour mon laquay.

Ie pourroy' parler d'vne femme frenetique, laquelle disoit à tous ceux qui l'alloyẽt voir leurs vertus & leurs vices, rencontrant par fois de mesme adresse que font ceux qui parlent par indices & coniectures. A raison dequoy nul ne l'osoit aller voir: craignant la touche de verité qu'elle descouuroit. Qui plus est, comme certain iour le barbier la saignast, elle lui dit, Regarde que tu fais: car tu n'as plus gueres de iours à viure, & ta femme se doit remarier auec vn foulõ: ce qui se trouua vray (quoy que dit ainsi à la volee) & fut accompli en dedans six mois apres. Il m'est aduis que i'ent'n desia dire à ceux qui abhorrent les secrets de la philosophie naturelle, que tout cela est vne moquerie & mensonge. Que si d'auanture c'est chose aduenuë, le diable, selõ qu'il est cauteleux & subtil, par la permission de Dieu entra au corps de ceste fẽme & des autres frenetiques susmentiõnez, & leur fit dire merueilles. Mais ils s'abusent: pource

que le malin esprit ne peut sçauoir ni predire l'aduenir: *I. Huart. au 4. chap. du liure de l'Anacrise ou examen des Esprits.*

Sans examiner ce que le docteur Huart vient de dire, que le malin esprit ne peut predire l'aduenir, attendu qu'il y a plusieurs exceptions au contraire, verifiees par les exemples contenus en l'histoire de Saül sur la fin du premier liure de Samuel, & ailleurs, la permission de Dieu s'estendant beaucoup plus loin que l'entendement humain ne peut comprendre: i'acquiesce à cela, les personnes dont le cerueau est agité par les vapeurs puissantes du sang enflammé, & autres causes internes & externes, disent des choses surpassantes toute apprehension ordinaire. I'en ay veu vne plusieurs fois en ma vie, & aagee de plus de cinquante ans alors, qui parauant estoit modeste, mais sçachant & parlant peu, deuenue frenetique, à quiconque lui parloit ou serieusement ou en ioüant, elle respondoit promptement, à propos, & amplement, en vers François bien rimez. Si quelqu'vn la picquoit tant soit peu, elle lui donnoit des contre touches aussi poinctues, qu'eust sçeu faire de son temps en latin vn Martial ou tel autre Poëte en son estude. C'estoit en souriant, & comme sans s'arrester: car ordinairement elle alloit & venoit par les ruës. Et ne faloit pas que les hommes manifestement vicieux & desbauchez, ou des femmes & filles impudiques, lui vinssent à la rencontre: s'ils ne vouloyent receuoir des pinçades sans rire. Car lors elle ramenteuoit tous les pechez surannez, en vers accommodez à ce dont estoit question, tousiours auec quelque poincte & inuention poëtique, qui faisoit esclater de rire ceux qui l'escoutoyent. I'estois fort ieune & me suis souuent esbahi qu'il ne se trouua gens alors pour marquer beaucoup de propos merueilleux par elle prononcez, l'espace de quelques annees qu'elle vescut en cest estat. I'ay apris d'vn sien fils mon familier, qu'elle estoit reuenuë à soy & decedee fort paisiblement. *Extrait de mes memoires*

Vne autre, femme honorable, decedee plus ieune, estant

ſtant fort ſanguine, fut agitee en ſon cerueau, par quelques repriſes, durant vne deſquelles il lui aduint à diuerſes fois de reprocher à ſon mari (comme elle m'a confeſſé) certaine grande faute par lui commiſe plus de dix ans auant que l'auoir eſpouſee, & dont iamais il ne lui auoit en ſorte que ce fuſt fait declaration ni donné aſſentiment quelconque. Neantmoins elle lui marquoit la faute en termes ſi expres, qu'il ne pouuoit parer au coup, ains feignant ne l'entendre, eſſayoit ſeulement de deſtourner le propos. Reuenuë en bonne conualeſcence, & ſe ſouuenant preſques de tout ce qu'elle auoit dit & fait durant ſon indiſpoſition, elle ſe monſtroit beaucoup plus honteuſe que de couſtume, eſſayāt par toutes ſortes de ſeruices honneſtes, faire oublier à ſon mari ce qu'elle lui auoit pluſieurs fois ramentu, & dont il me diſoit auoir bien fait ſon profit. *Extrait de mes memoires.*

Ceux qui ont frequenté les malades, & qui les frequentent iournellement, trouueront vray ſemblable, qu'on peut parler langage eſtrange, comme Grec, Latin, Aleman, Hebrieu, ou autre, encore qu'on ne l'ait aprins, & qu'on ne ſoit poſſedé d'aucun malin eſprit. I'ay veu vne femme de village en Lymoſin, qui en vne fieure ardante parla trois iours entiers bon & diſert François; & apres qu'elle fut guerie ne ſe ſouuenoit d'aucune choſe qu'elle euſt dite ni faite. Neantmoins on n'a iamais ſçeu qu'au parauant elle euſt vſé de ce langage, moins encores apres, & depuis n'a ſçeu le parler. Fernel eſcrit qu'il à veu vn page du Roy Henry ſecond, qui ne ſçauoit lire ni eſcrire, lequel eſtant atteint d'vne freneſie parloit bon Grec, & penſoit qu'icelui fuſt poſſedé du malin eſprit. Or ſauf le iugement d'vn ſi grand perſonnage, ie penſe auec pluſieurs doctes hommes, que cela peut proceder des humeurs ſi vehementes, que ſi toſt qu'elles ſont enflammees ou corrompuës, la fumee d'icelle eſtant montee au cerueau fait parler vn langage eſtrange, comme nous voyons es yurōgnes. Si cela ſe faiſoit par les malins eſprits, telles maladies ne ſe gueriroyent par les medecines purgatiues, ou par medecines

dormitoires.Car par icelles &par plusieurs autres remedes deuëment appliquez, nous les voyons retourner en leur bon sens. Mais parce que les humeurs boüillent merueilleusement,aussi sont les esprits puissamment esmeus, & l'entendement fort troublé. Ce tremblement fait mettre hors certains mots non ouys auparauant, & parler vn langage incognu : tout ainsi que du tonnerre & de la collision d'vn caillou, nous voyons sortir des esclairs & des estincelles de feu. *Loys Guyon au 4. liu. de ses diuerses leçons, chap.14.*

FVREVR du malin esprit limitee.

IL y a eu vne femme en vn village nommé le Mesnil madame Rance,pres Dammartin, laquelle commença des l'aage de huict ans d'estre liee du malin Esprit, qui l'attachoit quelquesfois à vn arbre, tantost au pied du lict,tãtost à la cresche de l'estable,ou biẽ lui attachoit les deux mains l'vne sur l'autre auec vne corde, ou auec vn ozier,ou vn poil de la queuë d'vn cheual,ou de la filasse, &cela se faisoit si soudain,qu'il estoit plustost fait,qu'on n'auoit ietté les yeux pour voir comme il se faisoit. La fille fut menee à Paris l'an 1552.Le docteur Picard &autres Theologiens la virent & firent tout ce qu'ils sçauoyent pour sa deliurance : mais ils n'y profiterent de rien. Puis Houlier medecin se mocquant des Theologiens, disoit au commencement,que c'estoit vne maladie melancholique : mais depuis ayant veu vne infinité de peuple, le mystere deuant ses yeux, & que la fille estant entre deux ou trois femmes, soudain ils voyoyent qu'elle s'escrioit, & aussi tost se trouuoit liee par les deux mains,en sorte qu'il estoit impossible de deslier sãs couper le lien, il confessa qu'il y auoit vn malin esprit Personne ne voyoit rien, hors mis la fille,qui voyoit vn fantosme blanc,quand l'esprit malin venoit la lier. *I.Bodin au 2.liu.de sa Demonomanie,chap. 3.*

I'ay

I'ay veu plusieurs fois vne demoniaque, nommee George, qui par l'espace de trēte ans fut par interualles frequens tourmentee du malin esprit, tellement que par fois en ma presence elle s'enfloit, & demeuroit si pesante, que huict hommes robustes ne pouuoyent la sousleuer de terre. Puis vn peu apres, exhortee au nom de Dieu de s'accourager, certain bon personnage lui tendant la main, elle se releuoit en pieds, & s'en retournoit courbee & gemissante chez soy. En tels acces onques elle ne fit mal à personne quelconque, fust de nuict, fust de iour, & si demeuroit auec vn sien parent qui auoit force petis enfans, tellement accoustumez à ceste visitation, que soudain qu'ils l'entendoyent se tordre les bras, fraper des mains, & tout son corps enfler d'estrange sorte, ils se rangeoyent en certain endroit de la maison, pour recommander ceste patiente à Dieu. Leurs prieres n'estoyent iamais vaines. La trouuant vn iour en certaine autre maison du village où elle demeuroit, ie l'exhortay à patience, l'asseurant que Dieu la deliureroit plustost qu'elle ne pensoit, & couronneroit ceste espreuue de quelque heureuse fin. Elle commence à rugir de façon estrāge, & de promptitude merueilleuse me lance sa main gauche, dont elle m'empoigne les deux poings, me serrant aussi ferme que si i'eusse esté lié de fortes cordes. I'essaye me despetrer, mais en vain, quoy que ie fusse aussi robuste qu'vn autre, & lors en l'aage de vingt-sept ans. Elle ne me fit autre nuisance, ni ne me toucha de la main droite. Ayant esté retenu d'elle autant de temps que i'ay employé à descrire son histoire en ces lignes, elle me lasche soudain, me demandant pardon. Ie la recommande à Dieu, puis la conduisi paisiblemēt en son logis. I'adiousteray quelle fut sa fin. Quelques iours deuant son trespas, ayant esté fort tourmentee, elle s'allicta, saisie d'vne fieure lente. Alors la fureur du malin esprit fut tellement bridee & limitee, que la patiente fortifiee extraordinairement en son ame, par l'espace de dix ou douze iours ne cessa de louer Dieu, qui l'auoit soustenuë si misericordieusement en son affliction, consolant toutes personnes

qui la visitoyent. Ie la vis alors,& par diuerses exhortations & prieres lui aidai de tout mon pouuoir. Elle en fut grandement resiouye & fortifiee. Ie puis dire que Satan fut mis sous les pieds de ceste patiente, laquelle deceda fort paisiblement en l'inuocation de son Sauueur, & parla d'esprit fort rassis iusques au dernier souspir. *Extrait de mes memoires.*

GRACIEVSETE' *heroique.*

LE roy Christierne second, regnant en Danemark, apres auoir fait beaucoup de maux à Stenon Sture Roy de Suede,& pour le comble l'ayāt assiegé l'an 1518, en sa ville capitale nommee Stocholm, pour lui oster le royaume & la vie, s'il lui eust esté possible: Stenon luy rendit bien pour mal,& d'vne gracieuseté heroique essaya de le gaigner. Mais il ne lui fut possible, Dieu reseruant Christierne à vn iuste supplice, duquel nous parlerons en l'vn des volumes suiuans. Il aduint donc que les vents estans l'espace de plusieurs iours contraires aux vaisseaux de Danemark qui apportoyent les viures & munitions de guerre au camp, la famine saisit incontinent l'armee de Christierne, qui s'en alloit perir: ce qu'entendu par Stenon il fournit liberalement des viures à son ennemi, le respitant de mort auec tous les siens. *Io. Magnus au 23. liur. de l'histoire de Suede.*

Gonsalue, surnommé le grand Capitaine, fit de grandes gracieusetés à diuerses fois aux seigneurs, gentils-hommes,& soldats François, quand apres les auoir surmontez au royaume de Naples, il les voyoit reduits à quelques extremitez. Vne fois entendant que le sieur de Rauestein, general des galeres de France, auoit par naufrage en la coste de Calabre perdu tout son bagage & meuble, il lui en fournit gracieusement & en abondance tout du meilleur & du plus beau qu'il eust tellement que Rauestein & ses gens se virent en vn equipage

quipage presque royal, par la courtoisie de ce seigneur Espagnol, lequel remonta de bons cheuaux plusieurs seigneurs & gentils-hommes François se retirans de Naples en France. *P. Ioue en sa vie.*

Le duc de l'Infantasque, de la famille des Mendozzes, grand seigneur en Espagne, entendant que le roy François, prins prisonnier à Pauie, estoit en chemin pour aller à Madrit, & deuoit passer bien tost sur ses terres, dõna promptement ordre que le roy fut royalement receu & traité par tous les logis, aux despens du duc, lequel outreplus & à diuerses fois fit des presens à ce Prince captif, tels & de si grand pris, qu'il confessa qu'à peine en pourroit-il presenter de plus exquis quand il seroit en paix au milieu de la France. Ce duc fit encor vn autre trait de gracieuseté heroique admiree du roy, dont aussi toute l'Espagne se glorifia fort: car il fit comparoir à iour assigné douze mil hommes de ses suiets, gens de pied & de cheual, brauement equippez, qui disposez par bataillons firent preuue qu'ils estoyent bien exercez au maniement des armes: dõt le roy esmerueillé le duc lui dit, qu'il y auoit plusieurs autres grands seigneurs en Espagne, qui pouuoyent autant ou plus que cela. *P. Ioue en la vie du Marquis de Pesquaire, liu. 7.*

I'adiousteray vn autre exemple, qui fera voir combien les Espagnols suruenus depuis ont degeneré de la gracieuseté de leurs predecesseurs. Louys de Gorde, soldat Espagnol, & ses compagnons, ayans fait vne belle retraite apres la bataille de Rauenne l'an 1512. furent poursuiuis par Gaston de Foix victorieux, lequel fut chastié de sa vehemence trop precipitee, ayant esté tué par les Espagnols, qui se rallierent & defendirent vaillamment. Odet de Lautrech, depuis sage & braue chef de guerre, pour le parti François, & qui deslors estoit bien conu, fut des premiers chargez, griefuement blessé & abatu de cheual en terre. De Gorde, tesmoin de la valeur de Lautrech voyant que ses compagnons vouloyẽt le tuer tout à fait, s'estendit tout de son long & couurit de son corps celui de Lautrech, pour le garãtir, & le sauua par telle courtoisie. *P. Ioue en la vie du grand Gonsalue.*

La coustume du grand Sforce estoit d'admonnester Francisque Sforce son fils, de ne battre ni blesser aucun de ses seruiteurs & domestiques : que si la cholere le transportoit si auant, qu'il fust soigneux de les apaiser tout à l'heure, de leur faire vn present honorable (outre leurs gages) & digne d'eux, & les enuoyer arriere de soi (s'il ne pouuoit les garder en leur donnant vn gracieux congé.) *P. Ioue en sa vie.*

Alfonse roy d'Arragon enuoyant son fils Ferdinand auec vne armee contre les Florentins, l'exhorta serieusement de ne soüiller la victoire que Dieu lui auoit octroyee par cruauté ni insolence quelconque, mais de traiter gracieusement les ennemis qui se rendroyēt sur sa foy: que si quelques vns s'obstinoyent luy faire teste, apres en estre venu à bout, il les supportast benignemēt, se souuenant de sa douceur, non pas de leur rebellion. *Antoine de Palerme en son Commentaire des faits & dits d'Alfonse.*

Le roy Louys XII. ayant prins Bologne l'an 1511. commanda à Iean Iaques de Triuulce, que laissant Bologne en la puissance des Bentiuoles, & s'il auoit occupé quelque autre chose du Pape, le rendant, il s'en retournast aussi tost en la duché de Milan auec l'armee. Il adiousta à faits si gracieux des paroles & demonstratiōs tres-humaines. Car il defendit qu'on ne fist en son royaume aucun signe de publique allegresse. *Fr. Guichardin au commencement du 10. liu.*

Ce mesme prince poussé à vengeance contre Louys de la Trimoüille : qui du temps de Charles VIII. l'auoit desfait & prins prisonnier en la iournee de sainct Aubin: vn roy de France (dit-il) n'espouse point les querelles d'vn duc d'Orleans, s'il a fidelement serui le feu roy son maistre contre moi, qui n'estois alors que duc d'Orleans : il fera desormais le semblable pour moi qui suis maintenant roy de France. Il retint à son seruice tous les officiers de son predecesseur, voire mesme ceux qui l'auoyent gardé prisonnier. Sur tout il fut gracieux à ses suiets, & parmi tant de guerres importantes qu'il eut en Italie, où se firent infinies grandes leuees d'in-

d'infanterie & de caualerie dedans & dehors le royaume, sa gracieuseté heroique apparut tellement, qu'il ne foula son peuple d'aucune nouuelle charge : aimant mieux restreindre la despense de sa personne & de sa maison, que despouiller & desoler son royaume. Aussi ne vid-on iamais la France si riche, si abondante, si peuplee, si cultiuee, si belle & bien bastie, que sous ce Prince, qui en chassa soigneusement la guerre dehors, pour tenir les siens en paix & prosperité. L'on peut dire que sous ce roy les François viuoyent ioyeux sous leurs figuiers & pres de leurs maisons & vendanges, exempts des outrages & rapines militaires. Iamais roy de France n'aima tant son peuple, iamais le peuple de France n'aima tant son roy : oncques suiets ne donnerent auec plus d'aplaudissement à leur souuerain, que les François à celui-ci, le glorieux surnom de *Pere de son peuple*.

Voyons deux ou trois autres histoires de sa gracieuseté heroique. S'estant rendu maistre de la ville & du chasteau de Milan, l'an 1449. & faisant son entree en la ville, il accorda liberalement au peuple exemption de plusieurs daces, impunité à tous ceux qui auoyent suiui Ludouic Sforce son aduersaire, restitution aux gentils-hommes de leurs biens qui auoyent esté parauant confisquez. Si ces biens n'estoyent plus en nature, pour n'aigrir les possesseurs de bonne foy, il donna de l'argent à plusieurs pour les racheter, ou d'autres s'il s'en presentoit à vendre. Rappella par edict les regens & professeurs es bonnes lettres, donnant aux vns des terres de valeur, aux autres augmentation de gages : honora de sa table les gentils hommes du pays ; & leurs maisons, de sa presence. Et pour rendre le gouuernement plus populaire, establit gouuerneur de Milan Iean Iaques de Tri vulce Milannois, lui donnant en reconoissance de ses merites & loyaux seruices Vigeuene & plusieurs autres biens.

Les Milannois s'estant tost apres remis en la puissance de Ludouic Sforce, & forclos de l'aide qu'ils pensoyent tirer de lui, requirent aussi tost pardon, lequel

ils obtindrent de l'heroique gracieuseté de ce bon roy, lequel outre-plus leur quitta la plufpart de l'amende de trois cens mille ducats pour chastiment de leur rebellion.

Les Geneuois s'estoyent rebellez contre lui, auoyent esleu pour Duc vn teinturier de soye, abatu les armoiries de France, redressé celles de Maximilian Sforce, prins Castellat place qui cõmandoit à leur ville, & coupé la gorge à la garnison Frãçoise, en l'an 1506. l'an suiuant le Roy les contraignit de se rendre à sa merci, les desarma, le 29. iour d'Auril entra dedans Genes armé tout à blãc, auec vne espee d'armes nue en sa main, sous vn poisle, acompagné de toutes ses compagnies d'hommes d'armes, & archers de sa garde. Mais il pardõna aux Geneuois selon sa gracieuseté acoustumee, se contentãt de faire executer vn des principaux auteurs de la rebellion, & quelques semaines apres le teinturier de soye. La ville paya vne amende pecuniaire.

Ayant receu les nouuelles de la bataille de Rauenne, de la mort de Gaston de Foix, du sac de Rauenne, & de la reddition d'autres villes : Pleust à Dieu (dit-il) que ie fusse chassé de l'Italie, & que mon neueu de Foix vesquist, & les autres Seigneurs fussent pleins de vie. Ie souhaite telles victoires aux ennemis. Si nous vainquons encore vn coup de ceste façon, nous sommes vaincus. *Hist. de France, en la vie de ce Prince.*

Quant aux gracieusetez heroiques de quelques autres Rois de France, successeurs de Louys XII. nous en parlerons sous les tiltres de Clemence & Magnanimité es volumes suiuans.

Baptiste Fulgose raconte que Iean Gualbert, cheualier Florentin tenant en sa puissance certain gentil-hõme Italiẽ, lequel auoit tué le frere vnique d'icelui Gualbert, comme il estoit sur le poinct de se poignarder, l'autre se mit à genoux, & au nom de Iesus lui demanda la vie. A ceste priere Gualbert d'vne gracieuseté vrayement heroique pardonna à son ennemi. *Fulgose au 4. liure des exemples, chap. 1. & Polydore Virg. au 7. liure de Inuent. rer.*

Al-

Alfonse d'Arragon ayant prins Naples à force d'armes, empescha de tuer & saccager, sauuant les citadins eschappez de la premiere boutee de cholere des victorieux. Outreplus il pardonna aux vaincus tous les torts qu'ils lui auoyent faits, voire mesme la mort de son frere Pierre, qu'ils auoyent tué. *Iouian. Pont. au 1. li. de Fortit. chap.* 33.

Le mesme ayant prins Isele par force, pardonna à ses ennemis qui y estoyent, voire mesme leur donna pour femmes des honorables vefues & des filles de bon lieu, presumant (ce qui aduint) que par le moyen de telles alliances & des enfans qui en procederoyent, les cœurs plus enuenimez viendroyent à s'adoucir. Combien que son conseil fust d'auis qu'il fist mourir Antoine Caudole, grand guerrier, & le plus redoutable ennemi qu'il eust, il lui donna la vie & lui fit rendre tous ses biẽs. Les soldats prisonniers furent relaschez, & plusieurs honorez de riches presens à cause de leur valeur. Ceste gracieuseté heroique lui cõquit & conserua plus de pays que dix batailles. Car depuis il posseda paisiblemẽt tout le royaume de Naples. Les capitaines & soldats de son armee vouloyent à toute force qu'il fist mourir Marin Bosse, qui leur auoit fait beaucoup de maux, specialemẽt à Alfõse: mais il le garẽtit de leurs mains, le restablit en ses biẽs, le receut au nõbre de ses cõseillers, & les fils d'icelui pour gẽtils-hommes de sa maisõ. Les chefs & soldats de la garnisõ de Stephate lui auoyẽt dit mille outrages. Les ayant assiegez & forcez de se rẽdre à sa merci, il les traita fort gracieusemẽt. Censuré par quelques siens cõseillers de ceste douceur heroique: I'aime mieux (dit-il) acquerir loüange de ma douceur enuers mes ennemis, que de ma vaillance & rigueur contre eux. *Ant. de Palerme en son Commentaire des faits & dits memorables du Roy Alfonse.*

Puis que i'ay mis en auant ce Prince, ie ne puis me cõtenir de presenter encore quelques tableaux de sa gracieuseté heroique. Ils vaudront mieux (si ie ne me trompe) & agréerõt plus au lecteur vertueux, que des statues mortes de relief, ou des veines pastures de peinture

platte. Ainsi doncques comme Alfonse eust mis le siege deuant Gayette, les assiegez ietterent hors les vieillards, les femmes, les enfans, & autres bouches inutiles. Les soldats d'Alfonse, commencerent à grands cris & à coups de pierre à les rechasser vers la ville ; où ils trouuerent visage de bois. Dont Alfonse fut tellement esmeu qu'il se print à dire que mieux il aimoit perdre tout & estre chassé de son royaume, qu'estre cause de la mort de ces pauures personnes. Pourtant, apres leur auoir fourni dequoy s'entretenir & nourrir, il leur permit se retirer où bon leur sembleroit. *Le mesme autheur.*

Il auoit cassé aux gages certain capitaine, nommé Ieã le Fort, qui pour se venger courut par l'Italie, la France, l'Alemagne, & l'Espagne, où il dit tous les maux qu'il peut du roy Alfonse. Mais ne trouuant personne qui voulust lui faire parti, fut contraint se presenter derechef à Alfonse, lequel ayant eu auis de ses courses indignes, lui dit : Ie ne me souuien point de tes mesdisances, mais des seruices que tu m'as faits : & lui ayant donné vne bonne somme de deniers l'enuoya en paix. *Fulgose au 5. liure chapitre* 1. Mesme traitement fit-il à vn cheualier Espagnol, qui l'auoit diffamé & calomnié par tout : guerissant ceste maladie par gracieuseté heroique & liberalité digne d'vn grand Prince qu'il estoit. *Le mesme.*

Antoine de Palerme recite, que ce mesme roy reprins de ce qu'il auoit fait tant de biens à Aluares de la Lune, qui se monstroit du tout ingrat & mesconoissant d'iceux, ne dit autre chose à ses familiers, sinon qu'vne grande ingratitude estoit le contrepoids d'vne grande beneficence & gracieuseté. *Liure 2. des dits & faits d'Alfonse.*

Il descouurit qu'vn nommé Albert Orlando, par vn long espace de temps auoit serui d'espion à quelque Prince estranger en sa cour : mais en lieu de le chasser, il lui assigna pension annuelle. *Au 4. liu.*

Passant tout armé dedans Capouë auec ses troupes, vn gendarme tout eschauffé lui vint au deuant en pleine place, arrestãt son cheual par la bride, puis lui dit beau-

coup

coup de paroles indignes & insolentes: dont Alfonse ne fit mine quelconque, ains passa outre, sans mesme faire semblant de regarder ce maraut. *Au premier liure.*

Vn autre mocqueur & mal embouché lui auoit lancé tout plein de mots de trauers, dont quelque particulier se fust senti picqué. Alfonse n'en tint conte & quand ce mesdisant lui en demanda pardon, pour tesmoignage qu'il ne lui en portoit rancune, ni l'en vouloit recercher, il lui fit present tout à l'heure de la somme de trois mil escus. *Ionian. Pont. au 30. chap. du discours de la liberalité.*

Sa coustume estoit, lauant ses mains, de tirer les anneaux precieux qu'il portoit es doigts, & les cômettre au plus proché de lui pour les garder iusques à ce qu'il se fust essuyé. Quelque fin courtisan les ayant receus, & Alfonse ne les redemandant point, s'en accommoda: dont Alfonse ne fit semblant, mais en print d'autres en son cabinet. Peu de iours apres continuant en sa coustume, le courtisan s'approchant de lui pour receuoir les anneaux, Alfonse l'empoignant & lui tirant la main lui dit tout bas à l'oreille: Ie te bailleray ceux-ci en garde, pourueu premierement que tu me rendes ceux que tu me retins l'autre iour. Et ne l'en chastia point autrement, quoy qu'au reste ce fust vn seuere, sage & iuste Prince, autant qu'autre qui ait esté depuis. Mais telle estoit sa naifue & heroique gracieuseté. *Fulgose liure 4. chap 8.*

L'Empereur Charles V. auoit vn horloge & resueille-matin de singulier artifice & de fort grand pris. Vn courtisan enuieux de ceste piece, la trouuant à son aduantage, met la main dessus, & la fourre en la pochette de ses chausses. Comme on cerchoit apres, l'horloge sonne & descouure le larron, qui prins sur le fait se iette aux pieds de son Prince, demandant grace en grande confusion & demi mort. L'Empereur se souriant de tel piege, lui pardonna gracieusement, & se contenta de lui dire, qu'il se souuinst que la peur est vne passion plus forte beaucoup que l'esperance. *Zuinger au 1. volume de son Theatre liu. 1.*

Ce mesme auteur raconte aussi que le roy Frãçois I. ayant descouuert & fait empoigner vn vendeur de happelourdes & fausses pierres, dont il afinoit les dames de la cour, pour supplice se contenta de faire raire cest imposteur, la coustume d'alors estant que tous portoyent grandes perruques: puis le fit promener en cest estat par les carrefours du lieu où il fut attrapé, non sans risee des courtisans, & belles affres de l'imposteur, qui n'attendoit qu'vne eschelle & vn licol.

Quelque courtisan intercedoit vn iour enuers le mesme Prince pour certain calomniateur, lequel auoit auancé des propos insupportables. Ie suis content (dit le roy) lui pardonner beaucoup, moyennant que ci apres il parle peu. *Au mesme volume & liure.*

Si ces Princes ont esté grands & d'vn naturel heroique, comme ils ont esté, c'est au lecteur à penser ce qu'õ pourroit dire de plusieurs suruenus depuis, qui enseuelissant toute gracieuseté heroique, ne se sont fait renõmer que par actes contraires. Mais arrestons-nous, & considerons les histoires suiuantes, afin que la diuersité nous esgaye, & instruise aussi.

Leon X. de la famille des Medicis, venant à Florence, rappella de Ragouse Pierre Soderin, grand gonfanonnier, & ennemi iuré des Medicis, le receut en grand hõneur, & donna l'vne de ses proches parentes pour femme au neueu de Soderin. Il deliura de prison Valerius l'vn des complices de certaine trahison brassee contre lui, & le restablit en charge publique. Il receut en grace, & restitua en leurs anciennes dignitez deux cardinaux Espagnols, que Iules II. son predecesseur auoit deliberé de faire brusler vifs, pource qu'ils auoyent assigné vn Concile à Pise contre lui. *P. Ioue au troisiesme liure de la vie de Leon X.*

Rome ayant esté prinse par l'armee du Duc de Bourbon l'an 1527. & le pape Clement VII. assiegé dedãs le chasteau S. Ange, Pompee Colonne, cardinal grand ennemi du Pape, vint à Rome, non pour se venger, mais pour ouurir son palais aux assiegez. Il eut tel credit enuers les capitaines & soldats de l'Empereur, que les fem-

mes

mes & filles ne furent point violees, que les citadins receurent doux traitement, & qu'on traita courtoisement les prisonniers, au regard de leurs rançõs. Il remit en equipage plusieurs cardinaux desualisez, & les entretint liberalement à sa table: payant plusieurs rançons, respondit pour ceux qu'on vouloit outrager en leurs corps, faute de satisfaire à leurs promesses: tellement qu'on peut dire que sans ceste Colonne, Rome alloit par terre. Il fit beaucoup de courtoisies à ceux qui lui auoyent esté fort contraires: mesmes il retira en toute asseurance dedans son palais vne grand' dame de la famille de saincte Croix, aucuns de laquelle auoit tué Ierôme Colonne son pere, & paya la rançon de ceste dame & de sa fille. *P. Ioue en la vie d'icelui.*

I'ay fait mention ci deuant du grand Gonsalue, & ie lui donneray encores ce trait, pour faire voir sa gracieuseté heroïque, combien qu'au reste il ne fust pas sans plusieurs grands defauts. Estant entré dedans Aquino delaissé de ses ennemis, il y trouua force soldats François & Suysses, abatus de froid, de faim, & de maladie, en l'hospital, lesquels il y fit traiter benignement: tout à rebours de la cruauté que peu auparauant Prejan general des galeres de France auoit exercee contre quelques pauures Espagnols malades & bruslez, que l'on portoit de Formian à Naples en vne galere: car les ayant attrapez il les fit sans merci ietter tous en la mer où ils furent miserablement noyez. *P. Ioue en la vie de Gonsalue.*

Solyman, sultan Turc, ayant assiegé le chasteau de Bude, vaillamment defendu par Thomas Nadast gentil-homme Hongrois, auint que les soldats de la garnison se monstrerent si lasches & perfides que d'emprisonner Nadast, & rendre la place par composition de vies & bagues sauues à Soliman. Les Ianissaires entrez au chasteau trouuent Nadast prisonnier, s'enquierent du fait, & en font rapport à Solyman, lequel fait tuer tous ces desloyaux, mais offre à Nadast vn riche entretenement, s'il veut le seruir: & pource qu'il n'y voulut entendre Soliman le mit en liberté fort gracieusement, &

le renuoya ainsi en sa maison. *P.Ioue au 28. liure de ses histoires.*

L'Empereur Charles V. ayant en l'an 1547. prins prisonnier & condamné à mort Iean Frideric electeur de Saxe, le receut en grace : & quand la ville de Vitteberg lui fut renduë par composition, Sibylle de Cleues femme de l'Electeur estant venue auec sa fille & le frere de son mari vers l'Empereur, lui fit requeste pour le prisonnier. l'Empereur la recueillit auec grand respect, & permit à l'electeur d'aller huict iours entiers auec sa femme & ses enfãs en la ville, au bout desquels il reuint: & en fin de quelques annees apres l'Empereur le reconcilia à soy, le renuoyant en son pays, où il deceda paisiblement. *Sleidan au 19. & 24. liu. de ses Commentaires.*

Le grand Sforce auoit esté rudement blessé & presques tué en la bataille de Viterbe par le comte Brandolin. Depuis il assiegea Capiton, & l'emporta d'assaut, où se trouua Brandolin. Sforce ayant moyen de le faire despescher, commanda tres-expressément au contraire qu'on le sauuast, & l'ayant le traita auec toute heroique gracieuseté. Mesmes afin que ce prisonnier memoratif du passé ne se forgeast des peurs imaginaires, Sforce le loüa grandement en vn festin, & deuant plusieurs se glorifia d'auoir esté blessé par vn grand capitaine, tel qu'estoit Brandolin, non point par quelque soldat mercenaire. *P. Ioue en la vie d'icelui.*

Entre les prisonniers Venitiens, en la bataille de Vincence, gaignee par l'empereur Maximilian premier, se trouua Othon Vicomte, lieutenant de Sacremore, lequel l'an precedent acompagné de son frere Astor auoit de nuict assailli les domestiques de Fernand d'Aualos marquis de Pescaire, deuãt la maison de Triuulce à Milan. Le marquis acouru au bruit pour l'apaiser, fut blessé à la teste, & Pomar capitaine d'vne compagnie de gens d'armes tué sur la place. Comme Mancio guidon de ceste compagnie couroit pour poignarder le Viconte, & ainsi venger la mort de Pomar, le marquis l'arresta court, sauua la vie au Viconte, & lui fit beaucoup de courtoisies & gracieusetés, *P. Ioue en la vie d'icelui*

Les Espagnols mutinez, à faute de payement, lors qu'Alfonse marquis del Guast leur commandoit au royaume de Naples, Salsede soldat appointé chargea le maistre de camp, nommé Iean Dorbin, aussi Espagnol, d'estre auteur de ceste esmeute. Dorbin irrité de ceste accusation; sans respecter le marquis son general, lors present, desgaine l'espee & blesse Salsede au bras. Le marquis voulant venger cest outrage & chastier Dorbin de son insolence se lance contre lui. Dorbin le voyant accourir se iette à genoux, & lui tédant le pômeau de son espee, commence à dire, Monseigneur, tuez moi de ceste espee, qui vous a si indignement offésé plustost en colere que par malice. Le marquis s'arrestát tout court & picqué de ceste submission, le supporta gracieusement, & lui confirma son estat de maistre de camp. *P. Ioue en la vie d'icelui.*

Le sieur de Lautrech fit sentir sa gracieuseté heroique à M. Antoine Colonne son ennemi, blessé au siege de Verone; lui assistant de toutes commoditez propres & de son medecin pour son soulagement durant sa blessure: ce qui lui acquit grande loüange entre les Italiens. *P. Ioue & Sabellic.* Au volume suiuant nous produirons, parlant de la clemence, plusieurs autres histoires memorables.

GVERISONS inopinees.

IL aduient aucunefois des choses contre toute esperance aux maladies, comme à Nature. Qu'il ne soit ainsi, l'on a veu guerir (comme raconte Ambroise Paré) de nostre temps vn soldat, lequel auoit receu vne harquebusade au bras droit, sans fracture d'os, estant à la guerre, sur le poinct de son acces, la perdit, sans tôber en fieure continuë, comme d'ordinaire elle vient à toutes grandes playes. Il recite dauantage d'vn autre, lequel fut ietté inopinément dedãs la riuiere de Seine tout habillé, par vn qui se ioüoit auec lui à l'heure

que l'accés de la quarte le tenoit, & l'auoit tourmenté dixhuict mois durant, sans y auoir iamais trouué remede. Mais il en fut gueri lors soudainement, & retiré de l'eau, ne se sentit oncques depuis de sa fieure. Gunterius medecin Aleman escrit, qu'vn homme qui auoit des cataractes ou tayes es deux yeux, & n'auoit veu il y auoit dix ans passez, tomba d'vne fort haute montee, la teste deuant. Apres qu'il fut releué, tout meurtri de ceste cheute, se trouua voir aussi clair qu'il auoit oncques fait. Il est à presumer, que les grandes concussions prinses de ceste cheute lui desplacerẽt ces deux tayes qui lui ostoyent la veuë. Et y a apparence que cela peut auenir : d'autant que Galien recite qu'vn Operateur de son temps, qui se mesloit de guerir les maladies des yeux, auec grands mouuemens & esbranlemens de teste qu'il faisoit à ceux qui auoient des cataractes, en guerissoit plusieurs. *Louys Guyon au* 5. *liure de ses diuerses leçons, chap.* 18.

Vn homme du bourg de Pompadour, commettant adultere auec la femme d'vn thuilier, & surpris sur le fait le mari lui donna tel coup du taillant d'vne hache sur le front, qu'il penetra iusques aux meninges du cerueau. La playe estant consolidee, ce coulpable blessé, & ainsi marqué, se trouua gueri d'vne micraine, qui le tourmentoit cruellement deux iours de la semaine. *Au mesme liure & chapitre.*

Les Espagnols habituez en l'Isle de Cumana en l'Inde Occidentale, où ils bastirent quelques maisons & vn Conuent de Iacopins, furent affligez l'an 1516. d'vne maladie de costé, dont la plusspart mouroyent, s'ils n'estoyẽt saignez. Il y auoit vn seruiteur de ces Iacopĩs, lequel fut atteint de ceste maladie. Vn Chirurgien expert s'efforça de lui ouurir la veine, mais il ne peut iamais la trouuer, soit que le patient fust gras & replet, soit qu'il eust les veines tres-petites, ou que le sang s'enfuit au cétre du corps pour crainte & apprehension de la saignee. Il fut donc abandonné comme demi mort, saisi d'vne grande fieure & de resuerie. Les moines l'ayans recommandé à Dieu, le laisserent en garde à vn seruiteur, qui s'en-

s'endormit en la chambre du malade. En ceste nuict vint vne chauuesouris, laquelle mordit ce malade pres du talon trouué descouuert, & en tira du sang tout son soul: la veine demeuree ouuerte, Nature poussa hors du sang autant qu'il estoit besoin pour remettre le patient en santé. Le matin venu, quelques vns du Conuent vindrent voir leur malade, lequel ils trouuerent en bône disposition. N'apperceuans signe de sueur ou autre crise, ils admirerent ceste guerison. Sur ce vn d'eux descouurit qu'il y auoit du sang abondamment espandu dedans le lict deuers les pieds, & reconurent incontinent la morsure de ceste chauuesouris, dont il y a nombre en l'Isle. Le sang fut incontinent restraint auec de la terre qu'ō print d'vne orniere, vrai antidote en ces morsures. *Au mesme liure & chapitre.*

HARANGVEVRS muets.

A L'entreuenuë du pape Clement & du roy François à Marseille, le chancelier Poyet, homme toute sa vie nourri au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpensee, voire (à ce qu'on dit) apportee de Paris toute preste, le iour mesme qu'elle deuoit estre prononcee, le Pape craignant qu'on lui tinst propos qui peust offenser les ambassadeurs des autres Princes qui estoyent autour de lui, manda au roy l'argument qui lui sembloit estre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune tout autre que celui sur lequel monsieur Poyet s'estoit trauaillé: de façō que sa harāgue lui demeuroit inutile, & lui en faloit promptement refaire vne autre. Mais s'en sentant incapable, il falut que M. le Cardinal du Bellay en prinst la charge. *M. de Montagne au 1. liure de ses essais, chap. 10.*

Il y a eu de nostre temps vn Iurisconsulte, qui s'estant preparé de longue main pour faire sa premiere haran-

gue en l'academie de Bourges, en presence de grãde assemblee de Docteurs & d'escoliers qui se promettoyent beaucoup de l'eloquence de ce personnage, monté en chaire auec grãd apparat, commençant par ces mots, Lucas Medicus, demeura tout court, si confus, estõné, passle & tremblant, qu'impossible lui fut de passer outre: tellement qu'il descendit de chaire laissant tout, & depuis par quelques vns là venus pour l'ouyr, fut surnõmé Lucas Medicus. *Extrait de mes memoires.*

Vn autre tresdocte personnage monté en chaire pour faire sa premiere leçon publique en droit, se donna telle apprehension de la presence de plusieurs doctes hommes en diuerses professions, qui estoyent venus honorer son auditoire, qu'apres auoir prononcé quelques periodes de sa harangue il demeura court, & auec excuse modeste & biẽ seante, print congé pour l'heure: mais, les autres iours suyuans, s'estant rasseuré, fit preuue suffisante de son sçauoir, & a heureusement continué depuis. *Extrait de mes memoires.*

Les cabinets & chambres des Rois & Princes où les ambassadeurs sont oüis, où les conseillers d'Estat ont à opiner sur affaires tres-importantes, où les plus doctes des royaumes & principautez sont appellez pour respondre aux difficultez qu'on leur propose: fournissent beaucoup d'exemples de l'eloquence muette. Comme font aussi les barreaux des Parlemens de France, où les plus asseurez aduocats se trouuent souuent estõnez, encore plus ceux qui commencent à plaider: ce que i'ay veu quelques fois en celui de Paris.

Ie n'appelle point harangueurs ceux qui preschent purement la parole de Dieu, à plusieurs desquels est adueuu en diuers lieux, d'estre saisis de grand estõnement, quand il a esté question de se presenter en l'Eglise pour annoncer la verité. Si ceste apprehension procede de la reuerence que tels portent à la saincte Maiesté de Dieu, ie les en prise dauantage: & pourrois en nommer, qui ayans exercé ceste haute charge pres de quarante ans, apprehendent plus de monter en chaire pour exhorter, instruire & consoler les autres, qu'ils ne faisoyẽt la pre-

miere annee de leur seruice. Bien-heureuse est l'ame qui se iuge soy-mesme, qui vuide d'impudence, d'ambition, d'auarice, aime verité, modestie, simplicité, deuant Dieu & les hommes.

Jaques Latomus, Docteur de Louuain, l'vn des plus asseurez parleurs de son temps, ayant à faire vn sermon deuãt l'Empereur Charles V. demeura muet en la chaire, dont il fut brocardé par les courtisans, entre autres par Maximilian Comte de Bure. Retourné en sa maison le despit le poussa en la couche, où il tomba en desespoir, & mourut miserablement, auoüant que ce silence estoit son iuste loyer, pour s'estre iadis opposé à la verité dont il estoit conuaincu en sa conscience. *Hist. de nostre temps.*

HOMME merueilleux.

IL y a cent ans que viuoit en Escosse vn merueilleux homme ou mõstre, lequel nasquit enuiron l'an 1490. Depuis le nombril en bas il estoit totalement formé cõme vn masle: mais du nombril en haut il auoit le corps double en son tronc & en tous ses membres, desquels il s'aidoit dextrement. Le roy commanda qu'il fust soigneusement esleué & instruit: il profita es lettres, sur tout en la musique où il deuint excellent, aprint diuers langages, & (qui fut plus merueilleux) par fois on entendoit ces deux corps discordans, disputans, plaidans & contestans l'vn contre l'autre, & de volontez opposees, l'vn voulant ceci, l'autre cela: puis apres ils consultoyent comme en commun. Si l'on le touchoit aux cuisses & aux reins, l'vn & l'autre corps s'en sentoit & plaignoit en commun: mais quand on le picquoit & blessoit au dessus du nombril, le corps du costé duquel le coup estoit donné se douloit: difference qui apparut encore dauantage, en la mort. Car l'vn de ces corps estant amorti plusieurs iours le premier, le suruiuãt perdit la vie peu à peu, & à mesure que son compa-

gnon pourrissoit. C'est homme vescut 28. ans, & mourut au temps du viceroy Iean. Nous escriuons d'autant plus hardiment ceste histoire admirable, que lors que nous la representions ici, viuoyent encore plusieurs honnestes personnes dignes de foy, qui l'ont veu. *Buchanan au 13. liu. de l'histoire d'Escosse.*

HOMME *robuste.*

LE seigneur Oger de Busbeque ambassadeur de Maximilian II. vers sultan Soliman, raconte qu'estant en Hongrie il fut acompagné en certain endroit par quelques caualiers Turcs, entre lesquels estoit vn Tartare, ayant la cheueLure fort longue, & si espaisse, qu'en hyuer, en esté, parmi les gresles, pluyes & tempestes, es escarmouches & combats, il ne portoit chapeau, ni casque, ni turban, mais se contentoit de sa simple cheuelure. *En la description de son voyage en Turquie, epist. I.*

Iean Langius docte medecin Aleman escrit auoir apris des gentils hommes du conte Palatin, qu'ils auoyent veu en Austriche certain homme qui couroit aussi viste qu'vn leurier, alloit à la chasse auec les chiens, contrefaisoit leur voix, se fourroit sans crainte dedans les bois, brossoit à trauers, couroit apres la proye, puis reuenoit auec eux. *A. Mizauld, en la 5. Centurie des choses merueilleuses, chap. 46.*

HOMME *ayant du laict aux mammelles.*

CArdan atteste auoir veu en la ville de Genes vn homme aagé de 34. ans, nommé Antoine Benze, de couleur pasle, gras, portãt barbe claire, des mãmelles duquel sortoit du laict en abondance pour nourrir vn

enfant: & adiouste que ce laict ne couloit pas goutte à goutte: mais iaillisoit impetueusement. Il escrit cela *en son œuure de la subtilité, au liure de la nature de l'homme.*

HYDROPISIE *guerie en plusieurs personnes.*

EN l'annee 1582. ie fus appellé dans Montpellier pour visiter Ieanne fille de feu Iean Ianin, pelissier de la ville. Sa maladie fut aisee à conoistre: c'estoit indubitablement vn ascites. Mais il y eut aucunement à douter de la partie en laquelle l'eau qui causoit ceste hydropisie croupissoit: si c'estoit la capacité du ventre, ou bien le corps de l'vterus. En fin ayant sceu par le recit de la patiéte ce que ie vi depuis moi-mesme, qu'elle auoit ordinairement ses fleurs bien reiglees & coulourees, ie fus induit à penser qu'elle estoit arrestee dans la capacité du ventre. Ie lui eusse volontiers conseillé la paracenteze: mais ie m'en abstins, craignant le hazard de ceste operation: au lieu de laquelle ie lui conseillay de faire tremper grand' quantité de racines de Ruscus dans de l'eau, & boire soir & matin de ceste eau, en tréper son vin, en faire ses boüillons, & mesme en paistrir le pain qu'elle mangeroit. Ce qu'elle fit l'espace d'vn mois ou cinq semaines, au bout duquel temps elle vint à s'ouurir & descharger, rendant par les parties honteuses tout à coup impetueusemēt enuirō 80. liures d'eau, sans iamais s'arrester. La pauure femme languit vn fort long temps, apres si grande & soudaine vuidange, se reprint & vint toutesfois à conualescence, demeurant bien saine enuiron trois ans. Au bout de ce temps son ventre se remplit comme deuant, & demeura ainsi hydropique vn an entier. Ie fus encore appellé, pour voir si ie trouueroy bō qu'elle vsast des remedes que ie lui auois ordonné la premiere fois. L'ayant visitee, ie vis le nombril fort enflé, & vn peu d'escorcheure au milieu, qui sembloit me conuier (par maniere de dire) à seconder Na-

ture oppressee en l'effort qu'elle faisoit. Aussi fis ie entendre aux parens qu'il estoit besoin de l'ouurir par là: ce qu'ayans trouué bon, & mesmes persuadé à la patiente, qui d'elle mesme y estoit assez disposee, ie mis la main a l'œuure, & fis ouuerture par le nombril. L'operation faite elle rendit vne quantité d'eau presque incroyable, receuë dedans plusieurs plats & bassins, & gardee pour estre monstree à deux tres-doctes medecins, lesquels s'estonnerent de voir vn si grand rauage d'eau sorti tout à coup d'vn corps, sans auoir causé vne mort soudaine. Au reste ils secoururent ceste pauure femme de remedes conuenables & necessaires, tant pour se garentir du mal present, que pour se preseruer à l'auenir. Apres en auoir vsé elle guerit, Dieu merci, & s'est tousiours bien portee depuis. *M. Barthelemi Cabrol en ses obseruations Anatomiques, obseru.* 23.

Semblable maladie & mesmes accidens sont auenus à Gilette Maurine. Estant fille de chambre de madame de Castelnau de Montpellier, elle deuint hydropique. Faschee de la longueur de son mal, & des remedes qu'elle auoit prins inutilement, delibera de se retirer à Gignac lieu de sa naissance. S'y acheminant auint que la mule sur qui elle estoit montee se donna peur, & commençant à ruer iette rudement par terre la pauure fille. Mais ceste cheute lui fut heureuse: car soudainement elle se deschargea d'vn grand rauage d'eau qu'elle rendit par les parties honteuses. Ie ne sçay si ce fut par la vescie ou par la matrice: mais il est bien certain qu'elle en guerit. Depuis elle est retombee en la mesme maladie par deux & trois fois: & tousiours s'est euacuee par le mesme endroit. *En ceste mesme obseruation* 25.

L'an mil cinq cens soixante cinq, ie fus appellé à Gaillac pres de Thoulouse, pour vne miene parente, nommee Catherine Turle, semblablement hydropique. Elle vsa par mon conseil de mesmes remedes que Ieanne Ianine. Apres en auoir vsé quelque temps, elle se vuida pareillement par les parties d'embas, & guerit si parfaictement qu'elle a vescu enuiron vingt ans depuis en

en bonne santé, sans rechoir en hydropisie, comme les precedentes. *Là mesme.*

Vn pescheur nommé Mergon, demeurant en la duché de Mantouë, deuenu hydropique, à force de trauail surmonta & guerit son mal, sans aide d'autres medicamens. *Marcel. Donat. au 4. liure de ses histoires medecinales admirables, chap. 21.*

Christofle Trutvvein gentil-homme de Haguenavv en Alsace, affligé de long temps d'vne hydropisie iugee incurable, ennuyé merueilleusement de se voir inutile & confiné dedans sa maison, voyant vn beau iour d'esté, pria ses domestiques qu'on le menast prendre l'air en vn iardin hors la ville. Y estant, fort las à cause de sa foiblesse, il se couche à terre sur le dos, le soleil lui donnant sur le ventre. Tout soudain il s'endort profondement. En ces entrefaites vn laizard, de ceux qui sont verds, se glisse dans son sein descouuert, & s'esbat à ramper sur le gros ventre de ce dormeur, qui se resueillant au bout d'vne heure, voulant hausser la teste pour se leuer sent ce laizard lui sauteler entre la chair & la chemise. Voyant que c'estoit vn reptile ami de l'homme, il le laissa aller. Depuis ce temps, & de iour en autre, l'enflure de cest hydropique diminua tout manifestement, & bien tost, sans autres remedes quelconques, & disparut comme miraculeusement. *Schenckius docte medecin raconte ceste histoire en ses obseruations, au 3. liure obser. 131. où il dispute de l'occulte sympathie auec* le corps humain, pour le soulager en certaines infirmitez, nommément es enfleures.

Vn paysan trauaillé d'hydropisie enuieillie vint à moi pour estre soulagé. Ie lui di que c'estoit trop tard. Aumoins (repliqua-il) donnez-moi quelque conseil. Si tu veux (lui fay-ie) estre gueri, garde de boire goutte quelconque de liqueur aucune, tant que tu seras hydropique. Il s'en va, puis au bout de l'an reuient me trouuer, demande si ie le cognoy. Et pource que ie ne pouuois le me reduire en memoire: Si est-ce (adiousta-il) que vous m'auez gueri, & ie reuien vers vous, sçauoir si i'oseray rien boire, attendu qu'il y a vn an entier

que ie n'ay point beu. Ie lui demande, qui lui auoit dō né ce conseil? Vous, dit-il, & me raconte le passé. Ie lui prescri la mesure, & qualité de son bruuage, dont il se trouua bien, puis entierement gueri me reuint voir, & depuis m'a tesmoigné beaucoup d'amitié. *Beninenius au 13. chap. de Abditis rerum causis.*

Vn ieune garçon, pressé d'hydropisie & abandonné des medecins, trouuant de l'eau à son commandement, en beut tout son saoul. Comme on pésoit qu'il en deust creuer, nature lui aida, son nombril s'estant deslié & ouuert de telle sorte, que l'eau commença à ruisseler de si grande impetuosité qu'elle s'esleuoit à trois pieds & demi de hauteur, comme vn tuyau de fontaine iettāt l'eau contremont. Si l'on n'eust mis la main finalement sur son nombril, pour arrester ce flux violent & du tout extraordinaire, c'estoit fait du garçon: mais à l'aide du medecin, qui peu à peu restraignit le cours, & prescriuit les remedes conuenables, en peu de temps ce garçon fut gueri. *Là mesme, au 12. chap.*

La femme d'vn barbier de Nuremberg, affligee d'hydropisie, mais plus suiette à ses desirs qu'au vouloir de son mari, ni au conseil des medecins, ayant le ventre tēdu cōme vn tabourin, ne songeoit ni ne cerchoit que de boire de l'eau à tire-larigot. Vn iour, s'estāt desrobee de son mari, elle sort de la ville, se rend pres d'vne fontaine, de la source de laquelle sortoit force sable quant & l'eau. Elle commence à boire de ceste eau sablonneuse en abondance dans le creux de sa main, s'en retourne tout alaigre en sa maison, & nous conte ce qu'elle auoit fait. Deux iours apres elle deschargea fort par vn flus de ventre, & les hemorroides lui vindrent d'elles mesmes au fondement, dont vn sang noir & feculent coula: de là s'ensuiuit la guerison de son hydropisie. *I. Langius en l'epistre 12. du tome 2.*

Vn hydropique, n'ayāt partie en son corps qui ne fust enflee, se voyant abandonné des medecins se rend au riuage de la mer de Hollande, & se fait mener dans vn basteau assez auant en mer, où il vomit à force, puis au sortir & depuis fit tant d'exercice de corps, que finale-

ment

ment il recouura pleine santé. *P. Forest au 19. liu. de ses obseruations med. chap. 29.*

François de Sauos, ieune homme Mantoüan, trauaillé d'hydropisie, ayant le ventre tendu comme vn tabourin, fut tellement soulagé de nature par deux vomissemens non forcez, mais venans d'eux-mesmes, qu'apres auoir vuidé par la bouche vne merueilleuse quātité d'eau, son ventre desenfla & fut gueri. *Marcel. donat, en ses hist. liu. 4. chap. 21.*

Vn autre, François de nation, s'estant fait rongner assez pres les ongles des doigts des pieds, puis aidé de frictions & de quelques exercices, l'eau commence à distiller peu à peu par telles extremitez, tellement qu'il recouura sa premiere santé. *Annotations sur le 39. chapitre du 1. liure de Iean Houlier, touchant les maladies internes.*

Vn hydropique fut soulagé par vne grande sueur suruenante de soy-mesme & poussee hors par nature: tellement que ceste vniuerselle distillation le deschargea. *Là mesme.*

Iean Blanche marchand de Paris, atteint d'hydropisie, fit vn voyage en Angleterre. C'estoit sur l'hyuer: son enfleure s'arresta, s'escoula & depuis ne s'en sentit aucunement: ou pource que le dedans n'estoit pas encores totalement saisi, ou que l'eau fut consumee partie par la chaleur naturelle resueillee par l'exercice, & partie par l'air de la mer. *Là mesme.*

Cassandre, Trone, dame Italienne, ayant les deux cuisses merueilleusement enflees, ne voulut souffrir qu'on y appliquast le cautere. Sur ce aduint que nature forma des vescies au bout de dessus les doigts des pieds, par où l'eau coula en telle abondance, que la patiente recouura pleine santé. *Alex. Benedict. au 5. liu. chap. 40.*

I'ay veu vne femme, tellement hydropique, qu'il n'y auoit apparence qu'elconque de guerison. Aduint qu'elle tomba d'vn lieu haut en terre, & donna de son ventre contre vne pierre aigue qui lui fit vne grande taillade, par où toute l'eau de son enfleure s'esuacua, tellement qu'on eust dit qu'elle s'estoit deliuree d'vn enfant

de huict mois. Elle fut secouruë, & aidee de quelques autres remedes, & fut nettement guerie. *A. Beniuenius au 109. chap. de ses obseruations.*

Vn ieune homme fort affligé d'hydropisie, estant au lict & sentant froid ; commande à la garde de le soulager. Elle ayant empli le chaufelict de charbons ardans, par mesgarde le touche à l'vne des cuisses, où se forme incontinent vne grosse & grande vescie pleine d'eau, laquelle s'estant creuee, en sortit à diuerses fois tāt d'eau que le ieune homme fut gueri. *Laur. Scholkius en ses obseruations.*

Aduint à vn autre hydropique d'estre blessé, par inaduertance, d'vn coup de cousteau en la cuisse : dont sortit telle quantité d'humeur, que par ce moyen il fut deliuré de son mal. *Gasp. Hoffman au 3. liu. cons. 30.*

Vn hydropique à Rome, faschant sa femme pour la longueur de sa maladie, & la despense qui s'en ensuiuoit, elle transportee d'auarice & de despit horrible, delibere l'empoisonner. Pour cest effect elle fait cuire en vn pot de terre, & du tout reduire en poudre, vn crapaut, & lui donne abondāce de ceste poudre en quelque aprest. Cela le fit vriner merueilleusement. Non contente elle recharge plus qu'à la premiere fois : dont suruiēt vne descharge d'eau espaisse, beaucoup plus qu'auparauant, & totale guerison du patient. *I. VVier au 3. liu. des prestiges, chap. 35. de la sixiesme edition.*

Certaine femme Italienne, aagee de cinquante ans, ayant esté affligee d'hydropisie enuiron six ans, tomba d'auanture & fut blessee au ventre si rudement, qu'elle demeura pasmee sur la place. Mais il sortit telle abondance d'eau par la playe, qu'elle fut deliuree de sa maladie par telle blessure. *I. Michel Paschal, en la methode de la guerison des maladies liu. 1. ch. 44.*

Il me souuient qu'estant aux escholes de grammatique à Orleans, ie vis vn gros portefaix (surnommé, va si tu peux) hydropique desesperé des long temps, auquel pres S. Aignan, vn belistre trāsperça le ventre d'vn coup de cousteau, d'où subitement sortit eau pourrie à ruisseaux : lequel tost apres estant gueri, se remit au trauail com-

comme deuãt, sans recheute. *Fr. Rousset, au traité de l'enfantement Cesarien, sect. 3. chap. 3.*

Vn Aleman, Saxon, de haute taille & maigre, forgeron de son estat, accablé d'vne lõgue hydropisie, & n'en pouuant plus, eut enuie de manger du pain bis trempé en laict escremé, & s'en fit aprester vn grand plat, & depescha ce potage de grand appetit. Au bout de quelques heures il recharge, & le lendemain aussi. Ce remede estrange lui prouoqua l'vrine en telle abondance, qu'il fut remis en pieds, & trauailla plusieurs annees depuis fort gaillardement. Vn autre hydropique, mais faisant profession de lettres, voulant pratiquer telle recepte, mourut tout roide. *Laur. Scoltzius en ses obseruations.*

Nature a soulagé plusieurs hydropiques par le nombril, s'ouurant comme de soi-mesme, ou y formant des pustules, qui ouuertes l'eau s'est vuidee en telle abondance qu'ils ont esté gueris : dont infinis exemples se trouuent es liures des medecins, & en diuers lieux du monde, dont l'on pourroit faire vn liure entier. Ce sont soulagemens memorables, & qui font voir des speciales faueurs de la diuine prouidence, tirant les pauures hydropiques, comme du milieu des eaux & de la mort, dedans laquelle ils flottent, afin qu'ils benissent leur gracieux liberateur.

Pour le present i'adiousteray encore vne histoire. M. Adolphe Occon, docte medecin d'Ausbourg, descriuant en vne siene lettre latine les excellentes proprietez de la rheubarbe, raconte auoir aprins de I. Baptiste Montanus, l'vn des premiers medecins de nostre temps, ce qui s'ensuit. L'hydropisie saisit tellement par tout le corps certain personnage, & le reduisit à telle extremité, qu'on le tenoit pour autant que mort. Aduerti (l'on ne sçait comment ni par qui) il commence à vser d'vn peu de rheubarbe, qui le descharge vn peu sans fascherie, & commence à se bien porter. De iour à autre, il en prenoit dauantage, tellement que d'vne drachme il vint à vne once, finalement il en mangeoit en quantité : tellement que ceste drogue le purgea de toutes ses eaux & humeurs malignes, fortifia ses membres, & non seule-

ment le guerit de son hydropisie au grand esbahissemẽt de tous, mais aussi le rendit fort vigoureux & vermeil, voire dispost & adroit à toutes choses. Se portant tres-bien & deuenu fort riche, vn sien seruiteur entreprint de le tuer, pour emporter son thresor : le blessa fort rudement. Mais il fut si robuste que d'empoigner au corps ce meurtrier, & l'arrester iusques à ce qu'on fust venu au secours. Nature fut si puissante en lui qu'il eschappa de ceste blessure, iugee mortelle par les chirurgiens, & a vescu depuis sain & gaillard insques à la vieillesse extreme : disant à tous que la rheubarbe l'auoit ainsi deliuré & maintenu. *Laur. Scholtz, au recueil des epistres & consultations medicinales.*

HYPOCRISIE *punie.*

ON parle de quelques anciens qui ayans voulu feindre d'estre goutteux ou borgnes le sont deuenus en se contrefaisant tels. A propos de telles feintes, ces annees passees durant les troubles qu'on appelloit de l'Vnion, pres d'vn chasteau, se trouuerent quelques honnestes hommes, qui passans non gueres loin de là furent volez & mis en chemise. Descouurans ce chasteau ils y allerent se rendre, prierent le seigneur de leans leur vouloir assister, & faire en façon auec les voleurs qu'il conoissoit, & lesquels le respectoyent (non qu'il eust part au butin) de leur faire rendre leurs habillemens seulement. Ce peu charitable gẽtil homme n'en voulut rien faire, moins le voir, ains feignoit estre trauaillé d'vne colique, & ne pouuoir bouger du lict, moins entendre à negoce quelconque. Il faisoit lors fort grand froid. Les seruiteurs à l'insceu du maistre, logerent pour ceste nuict là dans vn estable, ces gens desualisez, qui le lendemain s'en allerent sans pouuoir tirer de lui aucune courtoisie, tant petite fust elle. Or ie ne sçay si ce fut par iuste vengeance diuine, ou s'il sur-

uint

uint quelque cause naturelle qui lui causa ceste colique: mais l'ayant gardee vingt iours, il en mourut. *Louys Guyon au 1.liu.de ses diuerses leçons, chap.20.*

Vn abbé de Guyenne & archidiacre en certain euesché, fut cité par l'euesque & le chapitre, à comparoir en l'assemblee qui se faisoit, pour courtiser chascun beneficié du diocese, selon ses facultez, pour subuenir aux pauures des paroisses, d'où ils tiroyent les disines & les rentes. L'abbé s'excuse, disant qu'il auoit vne pleuresie, & qu'il ne pouuoit s'y trouuer: ce qui estoit faux. Mais dans peu de iours apres, vne si grande douleur de costé le saisit, qu'il en garda le lict vn an, & lui falut cauterizer le costé en deux endroits, & tant qu'il vesquit ne fut oncques sain. *Au mesme liure & chap.*

I'ay conu vn ieune escholier de bonne maison de la franche Comté, par trop facetieux & mocqueur, qui chasque moment de temps contrefaisoit les alleures de sa belle sœur, femme de son frere aisné, qui estoit d'vne tres-illustre famille, vertueuse, & qui auoit apporté des estats & grands moyens à la maison de son frere. Mais elle estoit boiteuse. Ie pense que par vengeance diuine il se rompit certain iour l'vne des iambes, laquelle ne peut iamais estre bien restauree ni remise en son estre: dont il demeura boiteux iusques à la mort. *Au mesme liu. & chap.*

Les meres tancent auec beaucoup de raison leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, bicles, bossus, boiteux, bouches-tortes, & autres imperfections du corps. Car outre ce qu'vn corps ainsi tendre en peut receuoir mauuais pli, il semble aussi que Dieu iuste iuge, nous prene au mot sur le controlle que nous faisons de sa prouidence. De fait, ie me suis aperceu plusieurs estre deuenus malades, ayans entrepris de le contrefaire, notamment si leur deuoir estoit de se trouuer en quelque bon affaire, ou eux ou les enfans, qui se mocquoyent d'aucuns qui auoyent quelques imperfections, par laps de temps y tomboyent. *Au mesme liure & chapitre.*

IMAGINATION vehemente.

IL n'y a pas long temps que certain personnage s'imaginoit auoir vne sonnette dedans le cerueau. Vn autre se croyoit estre roy des Gaulois : & vn escholier à Paris prioit les medecins n'empescher son ame de voler du Purgatoire au ciel,se disant estre mort. Vn autre disoit,que pour euiter d'estre cocu il se tueroit. De fait il se pendit n'y a pas long temps. En l'an 1550. au mois d'Aoust,vn homme de qualité & de moyens, aduocat de profession, tomba en telle melancholie & alteration de cerueau, qu'il disoit & croyoit estre mort: à cause dequoy il ne vouloit plus parler, rire, manger,cheminer : mais se tenoit couché. Sa femme fit appeller les medecins, qui ne sceurent le persuader de rien prendre, ni manger ou boire aucun aliment pour entretenir sa vie : disant pour toute raison qu'il estoit mort,& que les morts ne mangeoyent rien. Finalement il deuint si debile qu'on n'attendoit de iour à autre sinon l'heure de sa mort. Mais par l'adresse d'vn sien parent,qui se fit porter pour mort en la chambre, il reuint à soy,& fut garanti de son imagination. *Louys Guyon au 2.liu.de ses diuerses leçons,chap.25.* en descrit l'histoire par le menu.

Vn ieune homme,de bonne & noble maison du haut Lymosin,aduerti qu'vn sanglier passoit pres de sa maison,sortit auec quelques seruiteurs de son pere, portant vne demie picque en sa main,& les autres prindrent ce qui se rencontra sur ce bruit, pour mettre à mort le sanglier, qui se voyant enuironné court droit au ieune gentil-homme, lequel ne se sceut aider des armes qu'il portoit. Mais il aduint que le sanglier passa entre ses iambes,& le fit tomber,puis voulant se ruër dessus & le deschirer de ses broches,vn sien domestic,homme robuste, boulanger, qui auoit vne palle ferree, en donne si droit à l'vne des temples du sanglier, qu'il l'atterra mort. Le ieune gentil-homme eut telle apprehension, que le sanglier lui auoit enleué & mangé vne iambe (combien qu'il ne l'eust offensé) qu'il le

creut

creût l'espace de deux ans. Beaucoup de medecins appellez pour remedier à ceste fausse imagination ne gaignerent rien auec leurs remedes. En toutes ses autres actions il estoit bien de sain iugement, sinon en ceste ci. Il estoit fort affectionné aux moines entre autres à certains de la reigle de S. François, & assez austeres, qu'on surnomme les Recolez. Il eut enuie d'estre de leur habit : mais entendant qu'ils ne vouloyent le donner à gens mal-nez de leur corps, comme bossus, boiteux, mutilez, & defectueux de quelque membre, il desespera d'y paruenir, pource qu'il cuidoit n'auoir qu'vne iambe, encores qu'il cheminast aussi bien que les autres hommes, ayant tousiours ceste imagination que le sanglier la lui auoit deuoree. Aduint en ces entrefaites que deux de ces Recolez, allans par pays, vn iour qu'il estoit presques soleil couché, se rendirent à la porte de la maison, demandans passade & logis pour ceste nuict-la. Introduits & receus ils soupperent auec ce ieune gentil-homme, tres-aise de les voir. Apres soupé chacun se retirant, on laissa les Recolez seuls en vne chambre auec vn bon feu. Ce gentil-homme les y vint trouuer secrettement, leur communiqua son dessein, adioustant qu'il n'y voyoit aucun moyen, parce qu'il n'auoit qu'vne iambe ; & que l'autre auoit esté deuoree d'vn sanglier. Les Recolez le regardent, & lui demandent s'il auoit vne iambe artificielle sous des bas de soye qu'il portoit, & le prient la leur monstrer. Mais ayant cognu que l'imaginatiue estoit atteinte en lui, cômencerent à l'asseurer du contraire. Apres l'auoir entretenu de propos qu'ils estimerent conuenables à leur intention & aduantage, l'espace de deux heures, ce gentil-homme, d'affection qu'il auoit d'estre receu de leur nôbre, & n'estre reietté, perdit sa fantasie melancholique ; tellement que le lendemain il confessoit à chascun qu'il auoit deux iambes. En fin maugré tous ses parens & amis il se rendit moine, & dedans l'an de sa probation mourut au conuent. *Louys Guyon au 2. liu. de ses diuerses leçons chap. 25.*

Ie marqueray ici ce que Leuinus Lemnius docte medecin escrit de la vehemence & force de l'imagination. Nous voyons (dit-il) es pays Septentrionaux beaucoup d'hommes que l'on estimeroit estre nez ailleurs, si l'on s'arreste à la consideration de leur poil, pelage, & complexion du corps. On void entre les peuples du pays bas proches de la mer, plusieurs qui ont le poil noir & crespu, le visage basané. Cela se peut rapporter à l'air & naturel du pays, ou à la nourriture ordinaire, ou bien aux imaginations secrettes & cachees du sexe femenin, desquelles imaginations l'efficace est si grande, que sur le moment de la conception tout ce qui vient au deuant de l'imagination s'imprime en l'enfant conceu. La coustume des femmes est d'auoir l'œil remuant, & qui se fiche sur tout ce qui lui vient à la rencontre: dont aduiét que la faculté naturelle ententiue à former & parachever son œuure, y porte & addresse les pensees & conceptions de l'ame, donnant à l'enfant vne forme empruntee & du tout eslongnee du naturel & de la condition de ses pere & mere. Ainsi a l'on remarqué de nostre temps & de celui de nos predecesseurs, lors que l'Empereur Charles V. vint auec vne puissante flotte d'Espagne es pays bas, remplissant les villes d'vne grande suite de seigneurs, capitaines, gentils-hômes gens-darmes Espagnols, les femmes enceintes acouchoient d'enfans qui auec le temps ressembloyent à ceste nation-la. Ie parle des femmes honnorables, pudiques, & hors de tout souspçon de vie deshonneste. Au cas semblable, lors que Maximilian I. de la maison d'Austriche, vint es pays bas, acompagné d'Alemans, les Flamendes & Hollandoises, par vehemence d'imagination, eurent des enfans qu'on eust estimé Alemans naturels. Et n'y auoit autre consideration que celle-la : car nous ne faisons ici mention que des femmes d'honneur, & sur qui l'ignominie & le reproche n'ont que voir. *Au I. liu. des complexions ch. 7.*

I'ay veu (dit le docteur Fr. Valleriola) mon cousin Louys de Serres, medecin, couché en mesme chambre aupres de moy, en son premier somne se leuer, empoigner ses armes, ouurir la porte tout endormi qu'il estoit, marmon-

marmonnant entre ses dents, & sortir comme furieux. Il estoit suruenu le iour precedent en la ville de Montpellier vn cruel conflict entre les escholiers François & Espagnols, où mon cousin s'estoit trouué conduisant les autres, & des premiers en la meslee. Au moyen dequoy retenant en l'ame le spectacle du combat, la faculté imaginatrice, qui ne repose iamais, voire qui se desploye auec plus grand' force durant le dormir, conseruant au dedans les apparences des choses veuës, il aduint que telle faculté eut le credit de pouuoir imperieusement esbranler tout le corps, & pousser à tels mouuemens volontaires. *Au 2. liu. de ses obseruations medecinales, obser. 4.*

IMPIETE *ridicule & detestable.*

Le peuple disoit en ma ieunesse, qu'vn Roy de nos voisins, ayant receu de Dieu vne bastonnade, iura de s'en venger, ordonnant que de dix ans on ne le priast, ni parlast de lui, ni (autant qu'il estoit en son auctorité) qu'on ne creust en lui. Par où l'on vouloit peindre, non tant la sottise, que la gloire naturelle à la natiõ, dequoy estoit le compte. Ce sont vices tousiours conioints: mais telles actions tiennent, à la verité, vn peu plus encor d'outrecuidance, que de bestise. *M. de Montagne au 1. liure de ses essais, chap. 4.*

Les Magistrats d'vne prouince, suiette à vn autre roy de nos voisins, voulans obuier aux disputes en fait de Religion, de nostre temps firent vne declaration publiee çà & là, portant defenses expresses à tous de ne parler de Dieu ni en bien ni en mal. C'estoit vne defense trop indefinie. Parler de Dieu en mal se defend assez par la conscience de tous hommes. Si l'on en fait par fois indeuë repetition à cause des corruptions vniuerselles ou particulieres, cela requiert en vn mot la specification des blasphemes & autres propos impies. Defendre de parler

de Dieu en bien, est vne impieté ridicule. si ceste defense n'a ses expositions tres-expresses, touchant les lieux, personnes, temps, & manieres de parler de Dieu conuenablement. *Memoire de nostre temps.*

INHVMANITE punie.

L'An mil cinq cens vingt-deux, la guerre estant eschaufee en Lombardie entre les François & Espagnols, le sieur de Lescut y fut enuoyé auec nouueau secours d'hommes & d'argent de France: au deuant desquels fut le sieur de Montmorency, qui apres quelques escarmouches contre les Lansquenets & Italiens de Frãçois Sforce, alla assieger Novare & la print d'assaut, faisant pendre & estrãgler les soldats de la garnison, à cause des cruautez par eux commises contre les François: comme de leur fendre le ventre tout-vif: & dedans faire manger l'auoine à leurs cheuaux: item d'auoir mangé le cœur à plusieurs hommes, & commis telles autres inhumanitez. *Fr. Guichardin: Le VI. volume des Chroniques de Carion.*

Il a esté parlé au premier volume de l'horrible inhumanité d'vn certain esclaue More contre la femme & les enfans d'vn Espagnol son maistre, sous le tiltre de vengeance horrible. I'adiousteray ici vne pareille histoire descrite par M. André Honsdorf, en ces termes traduicts du latin. L'ã mil cinq cens cinquante six, vn gẽtilhõme Alemã, fort riche, habitué pres de la ville d'Augspourg, auoit esleué vn laquay More, des le bas aage. Ce gentil-homme eslongné pour quelques affaires arriere de sa Maison, le More deuenu hõme fait, se leue de nuict, tue la féme, les enfans, & autres domestiques de son maistre, ne laissant en vie qu'vne fort petite fille de sondit maistre, qui de retour le lendemain matin trouue toutes les portes de son logis fort soigneusement closes. Ainsi qu'il tournoyoit à cheual, il aperçoit son more au plus haut

haut estage, en contenance fort farouche, & qui se prend à crier tout haut. Te souuient-il point homme le plus cruel d'entre tous les cruels, des maux que tu m'as fait à tort iusques à present? ie les ay contez, & m'en suis vengé finalement sur les tiens. Rien n'est resté en vie que ta fillette, que ie te rendray saine & sauue, si tu promets me sauuer la vie. Le gentil-homme tout esperdu lui iure qu'il le lairra aller. Mais tout soudain le More precipite l'enfant des fenestres sur le paué, aux pieds de son pere, adioustant, Ie sçay bien que tu ne m'espargnerois pas: mais ie ne veux plus viure: & disant cela se iette du haut en bas & s'escarbouilla la teste, mourãt sur le chãp, cruel vengeur de l'inhumanité de son maistre & de la siene propre. Damian Knebel secretaire du Comte de Hanav fit le discours de ceste inhumanité punie, au Cõte Philippe de Nassau, ce dit *Honsdorf en son theatre d'exemples, page* 435.

En la mesme annee pres de Munstre en Vvestphalie, certaine paysanne fort enceinte s'achemina vers vn village prochain pour se confesser & communier. En sa confession fit entendre au prestre qu'elle auoit trouué vne bougette pleine d'argent, & le prioit de la proclamer en son prosne, afin de la rendre à qui elle appartenoit. Ce confesseur, abayant apres telle proye, luy dit que telle proclamation n'estoit necessaire, & qu'ayant eu ceste bonne encontre elle la deuoit garder. La femme ayãt eu son absolution se remet en chemin, & entre dedans vn petit bois, où les douleurs d'enfantement la saisissent. Elle s'assied à terre, & met la bougette dessous sõ dos. Celui qui l'auoit perduë couroit à toute bride la cercher & approche de la gisante, & lui demande nouuelles de sa bougette. Ie vous prie, dit elle, aller en diligence querir vne sage femme au prochain village pour m'assister, & vous asseurez de r'auoir vostre bougette. Tandis qu'il s'y acheminoit, le prestre suruient, qui esgorge inhumainement ceste femme, & emporte la bougette. L'homme à qui elle appartenoit, de retour auec quelques femmes, descouurant ce meurtre suit le meurtrier sur la piste qui estoit en la neige, l'attrape, le mit es

mains de iustice, qui fit estouffer ce meurtrier en huile bouillante. *Honsdorf, pag.* 436. Voyez au tiltre des cruels & meurtriers.

INONDATION terrible.

L'An mil cinq cens trente, le cinquiesme iour de Nouembre, y eut grande tempeste en mer, d'vn vent de Nordvest, & fut la maree si haute à midi, que les eaux surpassoyent en diuers endroits les diques, combien que le tẽps ordinaire de la maree fust encores de deux heures pour paracheuer son flus. De ceste tempeste & surcroissante maree furent inondees tant en Hollãde, Zeelande, Frise, Brabant, qu'en Flandres (comme aucuns ont annoté & laissé par escrit) quatre cens quatre parroisses. Mais Hollande & Zeelande furent les plus endommagez. Car en l'isle de Vvalcheren les diques furẽt emportees en diuers endroits: notamment celle qui estoit entre le vieil hable de Middelbourg & Armuyde: dont s'ensuyuit inondation de ce quartier 3. semaines durãt, A Flessinghes y eut vne tour emportee auec vn pan de muraille de la ville, qui donnoit entree à l'eau de la mer dedans le païs. Du costé de Nord, es enuirons de Vere, fut la dique rompuë en deux endroits. Le quartier du costé d'Orient en l'isle de Zuidbevelandt fut entierement inondé auec 18. villages. La ville de Romersvvael, la forteresse de Lodyc, & l'escluse de la Creeke toute emportee. Le quartier du costé d'Occident, separé d'vne dique tiree au trauers de l'isle, où est assise la ville de Goes, & plusieurs beaux villages, furent aussi noyez, & la dique enfoncee en trois diuers endroits pres icelle ville de Goes: & y eut vne partie de la porte nommee aux oisons, de ladite ville, esleuee & emportee aual l'eau. L'escluse de Bonvleyt entre Emelisse & la ville de Corgeen fut aussi emportee, tellement qu'en moins de 3 iours tout le pays fut en eau. Cortgeen, Cats, Emelisse & autres villages furent gaignez de la mer. On esperoit

pouuoir

pouuoir les recouurer l'esté suiuant : mais on n'a sceu iusques à l'an 1597. que le Comte de Hohenlo mari de madame Marie de Nassau, les a fait gaigner & accommoder au nõ de sa femme. Plusieurs autres quartiers & endroits de pays en Zeelande specialement furent ruinez par ceste inondation, presage des horribles calamitez depuis suruenues es païs bas. On ne sçauroit descrire par le menu les desolations d'alors: car il y eut vn nombre innombrable de bestail (comme cheuaux, bœufs, vaches, brebis, pourceaux) englouti de la mer: plusieurs belles maisons champestres; mestairies, estapes de froment, seigles & autres grains, abatus & emportez par la violence des eaux, plusieurs poisles à seicher la garance, & maints milliers de balles de garance engloutis de la mer. Mais le plus grand mal fut en la perte d'vn tres-grand nombre d'hommes, de femmes, & d'ẽfans noyez, sans que iamais il fut possible de les secourir. Plusieurs honnestes & riches familles furent reduites à disette & mendicité par ces inondations. Ceux qui se sauuerẽt de la fureur des eaux, estans venus es quartiers circonuoisins de Zeelande moururẽt partie d'ennui, partie de pauureté & misere. D'enuirõ vingt beaux villages en l'Isle de Suytbeveland & au pays de Borsselle, la pluspart sont demeurez depuis au fond de la mer. Six furent regaignez l'esté ensuiuant, inondez derechef l'an 1532. regaignez pour la seconde fois & rediguez l'an 1597. Ainsi la Zeelande se vid comme toute couuerte de mer l'an 1530. & depuis garantie miraculeusement a senti des deluges de guerres estranges, qui ont esté destournez par moyens merueilleux, & qui grondent autour d'elle, de la Hollande, & autres pays voisins ; les diques de la puissance diuine empeschans le rauage, autant de temps qu'il plaira à la bonté du souuerain Seigneur du monde. Ceste histoire ou inondation est escrite *au 7. liu. de la grande Chronique de Hollande, &c. recueillie par Iean le Petit greffier de Bethune.* Vingt-sept ou vingt-huict ans auparauant, la Hollande & la Frise auoyent esté en danger d'estre noyees par le mesme vent de Nordvest, & plusieurs diques rompues, auec perte de beaucoup de gens & de bestail. 6 Februari

L'An. 1651 par le Vent de Nord West Amsterdam et autres plaites ont eu grande inondation de la mer

IVSTICE redoutable & tres-iuste du Iuge Souuerain, sur Satan esprit meurtrier, & sur ses instrumens & adherans.

ON tient que si les sorciers guerissent (c'est à dire desforcelent) vn homme maleficié, & par eux ou autres leurs compagnons ensorcellé, il faut qu'ils donnent le sort à vn autre. Cela est vulguaire par leur confession. De fait, i'ay veu vn sorcier d'Auuergne prisonnier à Paris, l'an mil cinq cens soixante & neuf, qui guerissoit les bestes, & les hommes quelquefois: & fut trouué saisi d'vn grand liure, plein de poils de cheuaux, vaches & autres bestes, de toutes couleurs. Quand il auoit ietté le sort pour faire mourir quelque cheual, on venoit à lui, & le guerissoit en apportant du poil: puis il donnoit le sort à vn autre, & ne prenoit point d'argent: car autrement (comme il disoit) il n'eust pas gueri. Aussi estoit-il habillé d'vn vieil saye composé de mille pieces. Vn iour ayant donné le sort au cheual d'vn gentil-homme, on vint à lui. Il guerit le cheual & donna le sort au palefrenier. On retourne afin qu'il guerist l'hōme. Il respond qu'on demandast au gentil-homme, lequel il aimoit mieux perdre son homme ou son cheual. Tandis que le gētil-homme fait de l'empesché, & qu'il delibere, son homme mourut, & le sorcier fut pris. Il fait a noter que le diable veut tousiours gaigner au chāge, tellement que si le sorcier oste le sort à vn cheual, il le donnera à vn autre cheual qui vaudra mieux. S'il guerit vne femme, la maladie tombera sur vn homme. S'il dessorcelle vn vieillard, il ensorcellera vn ieune garçon. Et si le sorcier ne donne le sort à vn autre, il est en danger de sa vie: brief si le diable guerit (en apparence) le corps, il tue l'ame.

I'en reciteray quelques exemples. M. Fournier Conseiller d'Orleans m'a raconté d'vn nommé Hulin Petit, mar-

marchand de bois en ceste ville-la, qu'estant ensorcellé à la mort il enuoya querir vn qui se disoit guerir de toutes maladies, (suspect toutesfois d'estre grand sorcier) pour le guerir : lequel fit responſe qu'il ne pouuoit le guerir, s'il ne donnoit la maladie à ſon fils, qui estoit encores à la mãmelle. Le (malheureux) pere conſentit au parricide de ſon fils: qui fait bien à noter pour conoiſtre la malice de Satan, & la iuſte fureur du Souuerain ſur les perſonnes qui recourent à ceſt eſprit homicide & à ſes inſtrumens. La nourriſſe entendant cela s'enfuit auec ſon fils, pendãt que le ſorcier touchoit le pere pour le guerir. Apres l'auoir touché, le pere ſe trouua gueri. Mais le ſorcier demandãt le fils, & ne le trouuant point, cõmence à crier, Ie ſuis mort: où eſt l'enfant? Ne l'ayant point trouué, il s'en alla : mais il n'eut pas mis les pieds hors la porte, que le diable le tua ſoudain. Il deuint auſſi noir que ſi on l'euſt noirci de propos deliberé.

I'ay ſceu auſſi qu'au iugement d'vne ſorciere accuſee d'auoir enſorcellé ſa voiſine en la ville de Nantes, les Iuges lui commanderent de toucher celle qui eſtoit enſorcellee: choſe ordinaire aux iuges d'Alemagne, & meſmes en la chambre imperiale cela ſe fait ſouuent. Elle n'en vouloit rien faire: on la contraignit: elle s'eſcria, Ie ſuis morte. Ayãt touché la femme enſorcellee, ſoudain elle gueriſt: & la ſorciere tomba roide morte par terre. Elle fut condamnee d'eſtre bruſlee toute morte. Ie tien l'hiſtoire de l'vn des Iuges, qui aſſiſta au iugement.

I'ay aprins à Thoulouſe, qu'vn eſcholier du Parlement de Bourdeaux, voyant ſon ami trauaillé d'vne fieure quarte à l'extremité, lui conſeilla de donner ſa fieure à l'vn de ſes ennemis. Il fit reſponſe qu'il n'auoit point d'ẽnemis. Donnez la dõc, dit-il, à voſtre ſeruiteur: dequoy le malade ayant fait conſcience, en fin le ſorcier lui dit, dõnez la moi. Le malade reſpond, ie le veux bien. La fieure empoigne le ſorcier qui en mourut, & le malade reſchappa. Ces trois hiſtoires ſont tirees de *I. Bodin au 3. liu. de ſa Demonomanie. chap. 2.* C'eſt aux iuges, qui commandent, & à ceux qui permettent aux ſorciers de toucher les perſonnes enſorcellees, de penſer à leurs conſciences. Dieu ſeul guerit, Satan frappe par

les sorciers, Dieu le permettant ainsi. Mais Satan ni ses instrumens ne guerissent point: ains par le courroux redoutable du iuste iuge, leuent le bastō de dessus vn pour charger sur l'autre, soit au corps, soit à l'ame, comme ces exemples le monstrent. Et ainsi font tousiours mal. Comme aussi Bodin adiouste proprement, que les sorciers à l'aide de Satan, (auquel ils seruent d'instrumens volontaires, & qui ont leur mouuement procedant d'vne affection deprauee) peuuent nuire & offenser, nō pas tous, mais seulement ceux que Dieu permet par son iugement secret (soyent bons ou mauuais) pour chastier les vns & esprouuer les autres: afin de multiplier en ses esleus sa benediction, les ayant trouuez (c. rendus par sa grace tout-puissante) fermes & constans. Neantmoins (dit-il) pour monstrer que les sorciers, par leurs maudites execrations & sacrifices detestables, sont ministres de la vengeance de Dieu, prestans la main & la volonté à Satan, ie reciteray vne histoire estrange publiee, & dont la memoire est recente. Au duché de Cleues pres du bourg d'Elten, sur le grand chemin, les gens de pied & de cheual estoyent frappez & battus, & les charettes versees: & ne se voyoit autre chose qu'vne main, qu'on appelloit Eke ken. En fin l'on print vne sorciere nommee Sybille Dinscops, qui demeuroit es enuirons de ce pays-la: & depuis qu'elle fut bruslee, on n'y a rien veu. Ce fut l'an mil cinq cens trente cinq.

Il n'y a gueres que pres le village de Baron en Valois, fut ietté vn bouquet au passage d'vn escallier pour entrer d'vn mauuais chemin en vn champ: si empoisonné, mais de sortileges, qu'vn chien ayant bondi par dessus le premier en mourut soudain. Le maistre passa apres: & encore que la premiere furie & vigueur de l'enchantement, pour auoir operé sur cest animal, fust aucunement rebouchee, l'homme ne laissa pas pour cela d'entrer en vn accessoire dont il cuida presque mourir: & en estoit desia en termes, si l'autheur ayant esté pris par soupçon n'eust desfait le charme. Il fut tost apres executé dedans Paris, & confessa à la mort, que si l'autre eust leué le bouquet, il fut expiré sur le champ.

Vigenere, en son Annotation sur la statue d'AEsculape au 2. volume de Philostrate.

Ie raconteray encore ce que i'ay ouï n'y a pas long temps raconter à Monseigneur le Duc de Niuernois, & à plus de vingt gẽtils-hommes dignes de foy, auoir veu de leurs propres yeux, ce qui aduint à Neufuy sur Loire, où le sieur & la dame du lieu ayans deposé leur procureur fiscal, tost apres vne ieune fille qu'ils auoyent, de l'aage de quinze à seize ans, se trouua tout à vn instant saisie d'vne langueur vniuerselle en tous ses membres, si qu'elle sechoit à veuë d'œil, sans que les medecins y peussent non seulement trouuer remede d'y dõner quelque allegement, mais non pas mesme conceuoir aucune occasion apparente d'où pouuoit prouenir ce mal. Estans doncques venus le pere & la mere cõme au dernier desespoir, il leur va tomber en la fantasie que ce pourroit estre parauanture quelque vengeance de leur procureur, qui auoit vne fort estroite communication & accointance auec vn berger d'aupres de Sãcerre, le plus grand sorcier de tout le Berry : & sur ce soupçon le firent fort bien mettre en cul de fosse ; là où menacé d'infinies tortures, il desbagoula en fin que ceste damoiselle auoit esté ensorcellee par le berger, lequel auoit fait vne image de cire : & à mesure qu'il la molestoit, la fille se trouuoit molestee de mesme. En fin ils dirẽt à la mere; Madame, il n'y a qu'vn seul moyen de la guérir, & faut necessairement que pour la sauuer vous vous resoluiez de perdre la plus chere chose que vous ayez en ce monde, Excepté les creatures raisonnables. En bonne foy, respondit-elle, ie vous en diray la pure verité : il n'y a rien que pour ce regard i'aime tant que ma guenon. Mais pour garantir ma fille de la langueur où ie la voy, ie vous l'abandonne. On ne se donna garde que peu de iours apres on vid la fille s'aider d'vn bras, & la guenon demeurer percluse de mesme. Consequemment peu à peu dans la reuolution de la Lune ceste ieune damoiselle fut du tout guerie, fors sa foiblesse, & la guenon mourut en douleurs extremes.

Là mesme.

Hippocrates, au liure de l'Epilepsie qu'il appelle maladie sacree, escrit qu'il y auoit plusieurs imposteurs qui se vantoyent de guerir du mal caduc, disant que c'estoit la puissance des Demons: en foüissant en terre, ou iettãt en la mer le sort d'expiation, & la pluspart n'estoyent que belistres. En fin il adiouste, il n'y a que Dieu qui efface les pechez, qui soit nostre salut & deliurance. I'ai mis les mots de celui que nous appellons Payen, pour nous enseigner d'auoir en horreur telles impietez. Et à ce propos Iaques Spranger, inquisiteur des sorciers, escri qu'il a veu vn Euesque d'Alemagne, lequel estant ensorcellé, fut auerti par vne vieille sorciere, que sa maladie estoit venue par malice, & qu'il n'y auoit moyẽ de la guerir que par sort, en faisant mourir la sorciere qui l'auoit ensorcelé. Dequoy estãt estonné il enuoye en poste à Rome, prier le Pape Nicolas V. qu'il lui donnast dispense de guerir en ceste sorte: ce que le Pape lui accorda, aimant vniquemẽt l'Euesque: & portoit la dispẽse ceste clause, pour fuir de deux maux le plus grand. La dispẽse venue la sorciere dit, puis que le Pape & l'Euesque le vouloyẽ, qu'elle s'y employeroit. Sur la minuict l'Euesque recouura santé: & au mesme instant la sorciere qui auoit ensorcellé l'Euesque, fut frappee de maladie, dont elle mourut. Ainsi void-on que Satã fit que le Pape, l'Euesque & la sorciere furent homicides: & laissa à tous trois vne impression de seruir & obeir à ses commandemens: & cependant la sorciere qui mourut ne voulut oncques se repentir: au contraire elle se recommandoit à Satan, afin qu'il la guerist. On void aussi le terrible iugement de Dieu qui se venge de ses ennemis par ses ennemis. Car ordinairement les sorciers descouurent le malefice, & se font mourir les vns les autres: d'autant qu'il ne chaut à Satan par quel moyen pourueu qu'il vienne à bout du genre humain, en tuant le corps ou l'ame, ou les deux ensemble. Ie diray vn exemple auenu en Poictou, l'an 1571. Le roy Charles IX. ayant disné commanda qu'on lui amenast le sorcier Trois-eschelles, auquel il auoit donné sa grace, pour accuser ses complices. Il confessa deuant le roy, en presence

ſence de pluſieurs grands ſeigneurs , la façon du tranſport des ſorciers, des dãſes, des ſacrifices faits à Satã, des paillardiſes auec les diables en figures d'hommes & de femmes: & que chacun prenoit des pouldres, pour faire mourir gens, beſtes, & fruits. Et comme chacun s'eſtonnaſt de ce qu'il diſoit, Gaſpar de Colligni, lors Amiral de France qui eſtoit preſent, dit qu'on auoit prins en Poictou peu de mois auparauant, vn ieune garçon accuſé d'auoir fait mourir deux gentils-hommes. Il confeſſa qu'il eſtoit leur ſeruiteur, & que les ayant veu ietter des pouldres aux maiſons, & ſur des bleds, diſant ces mots, Malediction, &c. Ayant trouué de ces pouldres il en print, & en ietta ſur le lict où couchoyent les deux gentils-hommes, qui furent trouuez morts en leur lict, tout enflez, & fort noirs. Il fut abſouls par les iuges. Trois-eſchelles en raconta lors beaucoup de ſemblables. *I. Bodin au 3. liu. de la Demnomoanie, chap. 5.*

LETHARGIQVES & autres tels malades aſſopis, gelez, ſtupides & tranſis.

VN medecin Portugais, ſeptuagenaire, ſaiſi d'vne groſſe fieure continue en la ville d'Auignon, fut frappé de lethargie au quatorzieſme iour, tellement qu'il demeura pluſieurs iours viuant ſans nourriture aucune, deſtitué de parole & de ſes ſens, comme mort, abandonné des autres medecins, le vis, y eſtant appellé. Finalement, la vigueur de Nature fut encore telle en lui, qu'apres auoir eſté enuiron deux mois malade, il reuint en pieds, & ſe porta bien: combien que ce fut vn vieillard de temperature froide & humide, abondant en pituite & excremens, charnu, grand mangeur, & deſreiglé en ſa maniere de viure. *Fr. Valleriola en la 7. Obſeruation du 6. liure.*

I'ai conu vn perſonnage, qui ſaiſi du Care, (ſomne profond conioint auec afoibliſſement du mouuement,

du sentiment, & specialement du cerueau, en telle sorte qu'excepté le souffle (qui demeure entier ; le malade semble mort) demeuroit tellement assopi, qu'il ne se remuoit non plus qu'vne roche, quoy qu'on lui arrachast le poil, & qu'on le picquast de tous costez. Mais estant esueillé & reuenu à soi, comme transporté de fureur, il recitoit par le menu tous les maux qu'on lui auoit faits en son assopissement. *Fernel. au 5. liure de sa Pathologie, chap. 9.*

Vn certain personnage fort ententif à fueilletter ses liures & papiers fut soudainement frappé de telle catalepsie, qu'il demeura tout roide, assis en sa chaire, tenant la plume en ses doigts, ayant les yeux ouuerts & fichez sur vn liure : tellement qu'on l'eust prins pour quelque bon & bien esueillé estudiant : mais quãd on vint à l'appeller & pousser, il fut trouué priué de sentiment & de mouuement. *Là mesme.*

I'en visitay vn autre couché tout de son long, comme s'il eust esté mort, qui n'oyoit & ne voyoit goutte; ni ne sentoit point les picqueures. Neantmoins il respiroit sans peine & aualoit aisément tout ce qu'on lui mettoit de viande en la bouche. Leué de son lict il se tenoit debout tout seul, marchant selon qu'on le poussoit : de quelque part qu'on lui tournast la main, ou le bras, ou la iambe, il ne la bougeoit. On l'eust prins pour vne statue cheminant par artifice. *Là mesme.*

Le Docteur Valleriola, personnage tres-sçauant & tres-humain, & moy, auons veu vn vieillard tout descharné & attenué, raui de ce mal. Il demeuroit à table les yeux ouuerts, le corps droit & en ferme assiette, estendant la main au plat, tellement qu'on eust dit que ce mort vouloit viure & disner : estant au reste si roide, que i'eus toutes les peines du monde à luy ployer le col. *Iacot. Comment. ad aphor. 7. lib. 2. Coac. Hippocr.*

I'ay veu des hommes qui se portoyent le mieux du monde estre soudain saisis de ceste maladie, dont ceux qui estoyent assis à table auec eux ne se doutoyent nullement, & ne s'en apperceuoyent, sinon lors que parlans à eux on n'en tiroit non plus de response que s'ils eus-

eussent esté morts. Aussi en ai-je veu à qui ce mal suruenoit en fieure, ou sur vne resuerie & foiblesse du cerueau. Les vns tombent en conuulsion, ou pasmoison; ou demeurent roide-estendus. Les autres gemissent & se plaignent: si on commande aux autres de tirer & monstrer la langue, semblent aucunement entendre, & s'efforcent de le faire. Il y en a qui se souuiennent de tout ce qu'on dit, sans que lors ils puissent respondre vn seul mot. Leur oüie est mousse, quoy qu'ils recognoissent ceux qui sont autour d'eux: mais ils ne sçauroyent parler, ni se remuer en sorte que ce soit: estans tels que l'vn des condisciples de Galien, lequel pour s'addonner par trop à l'estude fut atteint de ceste maladie. Il demeuroit couché froid, & roide comme vn baston de bois, regardant d'yeux ouuerts ses compagnons, sans ciller tant soit peu: mais il ne sonnoit mot. Reuenu à soy, racontoit ce que les autres auoyent dit, adioustant auoir entendu leurs propos comme prononcez fort bas ou de loin, & se souuenoit de ceux qui auoyent esté autour de lui. En aucuns le mal est si grand, qu'ils demeurent roides & immobiles, sans monstrer signe quelconque de mouuement, de sentiment, d'intelligence ni de memoire. *Houlier au Commentaire sur le 13. aphorisme du 5. liu. des Coaques pres. d'Hippocrates.*

Le mesme autheur raconte auoir veu certain personnage en qui par interualles en mesme temps se descouuroyent les signes de quatre maladies diuerses & estranges de la teste, à sçauoir d'assopissement profond, d'epilepsie, de catalepsie, & de conuulsion. *Au 2. Commentaire sur l'aph. 8. du 2. liure des Coaques.*

Ceste maladie (catalepsie) vient soudain, & maintient son patient au mesme estat qu'elle le trouue, veillant, parlant, escriuant, assis, debout, &c. comme s'il estoit glacé & gelé. De ceux qui en sont atteints, les vns sont priuez de sentiment, les autres entendent ce que l'on dit, ou voyent, encores qu'ils ne remuent les yeux ni les paupieres non plus que les statues. Il s'en trouue qui remuent quelque peu les mains. Les autres reuenus à eux pensent auoir sommeillé legerement, ou songé

Tous semblent exempts de douleur, respirent assez à leur aise, & n'y a pas grand changement en leur pouls. I'ay remarqué tels accidens, descrits par les medecins anciens & modernes, en vn gentil-homme atteint de telle maladie. *Th. Erastus en la 4. partie de ses disputes contre Paracelsus.*

Ierosme Bentius retournant en sa maison de l'eglise de sainct Laurent, où il auoit ouy le sermon d'vn certain prescheur Italien, apres auoir ouuert la porte, monta iusques à la chambre où sa femme nouuellement acouchee estoit malade. Et comme il s'auançoit pour entrer, demeura là tout planté sans se bouger, ayant les yeux ouuerts. Sa femme l'ayant contemplé quelque interualle de temps en telle posture, commence à lui demander qu'il faisoit là? Lui ne respondant mot, on appelle ses seruiteurs qui le portent au lict, où à l'aide des medicamés il est degelé, & remis au dessus: en telle sorte que depuis il demeura suiet au mal caduc. *Beniuenius au 46. chap. de son liure de abditis, &c.*

Vne femme, aagee d'enuiron quarante cinq ans, ayant souppé ioyeusement en honneste compagnie d'amis, fut saisie d'vn soudain estonnement: durant lequel on eust dit qu'elle regardoit fort ententifuement tous ceux qui estoyent autour d'elle, mais elle n'en cognoissoit aucun, ni ne peut iamais respondre mot que lcon- que à quoy qu'on lui dit. Elle ne se remuoit non plus qu'vne pierre, & comme on la remuoit elle demeuroit: iusques à ce qu'elle fut garantie de tel accident. Elle estoit replete, pleine d'humeurs, ayant le pouls haut, fort & esgal. Ie lui fis tirer du sang en abondance de la veine du pied droit, proche du grand doigt. Voyant la maladie continuer, on lui donna par mon ordonnance vn clistere assez acre, qui l'ayant deschargee, elle reuint à soy, ne sçachant rien de ce qui lui estoit auenu. Lui ayant dit qu'elle s'estoit deschargee par deux fois, elle en estoit fort esbahie, encore plus de voir son pied emmaillotté, pource que iamais on ne lui auoit tiré sang du corps, & ne sçauoit que c'estoit de medecins ni de medicamens. Trois mois apres assaillie d'vne

ne nouuelle pesanteur de teste & de Lethargie, acompagnee de fieure lente, nul remede ne lui seruãt, elle mourut. *Le mesme Beniuenius, au 5. chap.*

Antoine de Colle ayant voyagé longue espace de temps durant les aspres froidures; puis au degel es longues & fascheuses pluyes, consequemment es grandes chaleurs & au serein des nuicts d'esté; tomba en maladie fort fascheuse, qui le trauailloit par frequentes reprises. En icelle il perdoit soudain la memoire & le sentiment; & demeuroit en l'estat que ceste maladie le saisissoit, les yeux ouuerts & sans vaciller. Si le mal l'empoignoit en se promenant, il continuoit tel exercice: si assis & à requoy, il ne bougeoit: si faisant quelque affaire, il le cõtinuoit, mais sans rien ouïr, ni dire, ne cognoistre, iusques à ce que l'accés fut passé. Lors reuenãt à soy il ne se souuenoit de chose quelconque qui lui fust auenue parauant. *Le mesme au 102. ch.*

I'ay veu vne fille, qui en l'aage de 18. ans fut apres soupé en la maison de son pere saisie de tel assopissemẽt apres quelque esmotion extraordinaire precedente, qu'on craignoit l'apoplexie. Elle fut diligemment secouruë, purgee par clistere & saignee, & medicamentee sans en rien sentir, ni cognoistre personne, sans parler ni ouyr, encore qu'elle eust les yeux ouuerts. En vingtquatre heures tout cela auint: fut remise debout: depuis mariee, a eu de beaux enfans, & viuoit en bonne santé, aagee d'enuiron trente ans, quand nous descriuions ceci. *Extrait de mes memoires.*

LIBERALITE *memorable.*

QVand les moyens que Dieu donne aux hommes sont magnifiquement employez & directement à la gloire de ce Seigneur souuerain, ceux qui s'eslargissẽt ainsi, ou plustost qui distribuẽt sagemẽt les biẽs que le bõ & riche pere de la famille, qui est son Eglise, leur a cõmis pour les faire valoir, sont dignes du nõ de libe-

raux. Le grand roy François I. pour auoir remis sus les professions des bonnes lettres, des langues Hebraïque, Grecque & Latine, & des sciences, a acquis (quoy que telle despense fut fort petite à comparaison des richesses de la France) vn beau nom entre les sages & sçauans. De tant de monceaux d'or que Philippe II. Roy d'Espagne a tirez du Peru, rien ne dorera sa memoire deuant les yeux d'vne prudente posterité, rien ne sera louable ci apres, que la souuenance que l'on aura de quelques milliers d'escus prestez par ses commis pour l'impression des grandes Bibles en cinq langues & leur ornement en la ville d'Anuers. Et ce à l'imitation du Cardinal François Ximenes, grand personnage en son temps, mais louable & proprement liberal en l'edition des Bibles de Complute. Les largesses enuers les vrais pauures, es edifices & pensions pour les bons estudians, es lieux seruans à la conseruation de pieté, de droiture, d'humanité, à l'embellissement des villes & pays, dont n'est besoin faire description particuliere, sont dignes de grande louange. I'adiousteray pour le present ceste histoire que Nicolas Radziuil grand seigneur en Pologne, & Palatin de Vilne, a esté si liberal, qu'ayant en l'an 1562. employé plusieurs hõmes doctes entretenus à ses despens pour tourner la Bible d'Hebrieu & Grec en Polonois, il la fit imprimer puis apres à ses despens, y employant du sien, sans repetition (attendu que les exemplaires pour la pluspart furent liberalement distribuez aux vns & aux autres, sans qu'il en reuinst aucun profit en ses coffres) la somme de dix mille escus. C'est peu à comparaison d'vn bastiment de Palais où plusieurs despendront vingt fois autant. Mais la prodigalité est indigne du surnom de liberale, & despendre les escus à millions pour sacrifier à l'esprit d'erreur, de meurtre, de souilleure & de vanité, ne descouure que des ames miserables en toutes sortes : mais ce qui est employé pour la conseruation du principal & vray bien de nostre vie ne sçauroit estre trop recommandé.

I'oubliois vn notable personnage de nostre temps, & de

de simple qualité, mais de venerable memoire, Pierre Busler, marchant Aleman, d'Isne en Saxe, lequel employa liberalement la pluspart de ses moyens à dresser vne Imprimerie en sa ville, de laquelle ont esté communiquez au public plusieurs beaux & doctes liures Hebrieux, depuis cinquante ans. Pour cest effect il n'espargna rien pour l'entretenement des doctes en icelle langue. Outreplus il entretenoit à ses despens grand nombre d'escholiers, aucuns desquels ont depuis heureusement serui à l'Eglise & à la Republique: sa maison estãt ouuerte aux bons & doctes personnages, & aux pauures desquels il fut le pere: sa femme l'ayant secondé en telles liberalitez sainctes, à l'edification & consolation de plusieurs. *Hist. de nostre temps.*

Les seigneurs renommez de la famille des Fuggers (ou Fouckres) d'Augsbourg, se sont principalement rendus illustres, à cause de leur liberalité, pour l'auancemẽt des bonnes lettres: tesmoins plusieurs milliers de tallers par eux promptement fournis à Iean Operin diligent & fidele Imprimeur à Basle, pour mettre en lumiere Zonare, Nicetas, Gregoras, Cedrenus Grecs-Latins. Huldric Fugger a durant plusieurs annees a donné liberale pension à Henri Estienne docte Imprimeur pour l'inciter à l'impressiõ de tant de beaux & bons auteurs Grecs & Latins par lui mis en lumiere. Christofle Vueitmoser gentil-homme Aleman donna pour vn coup l'an 1558. à Iean Operin, reduit à pauureté par les vsures de certains auares, la somme de mille talers pour le releuer & remettre en train. Iean, Christofle, & Isaye, fils de ce gentil-homme, ont ensuiui depuis en maintes sortes la liberalité de leur pere. Iean Neuius medecin d'Auguste Duc de Saxe, & Thomas Linacer medecin Anglois, ont tousiours entretenu durant leur vie nombre d'escholiers es bonnes lettres, & donné ordre qu'apres leur mort ce bon ordre fust liberalemẽt entretenu *Th. Zuinger au 10. volume de son Theatre de la vie humaine, liu. 1. pag. 2359.*

Iouian Pontanus raconte de Cosme de Medecis duc de Florence, qu'il se monstroit fort prompt & liberal à

secourir largement ses amis, si tost qu'ils auoyẽt besoin d'assistance. Mais il donnoit ordre qu'ils ne sceussent point que cela vinst de lui, le faisant faire par personnes prudentes & interposees, pratiquant ce prouerbe Chrestien, que la main gauche ne doit pas sçauoir ce que fait la droite. *Au discours de la liberalité chap. 27.* Paul Ioue escrit du Pape Leon 10. de la maison de Medicis, qu'il prenoit singulier plaisir à donner aux paysans, hommes, femmes, filles, vieillards, ieunes garçons. Si allant par pays, ils lui faisoyent presens de la valeur d'vn œuf, ils en receuoyent de lui de la valeur d'vn bœuf. Il payoit les debtes des hypothecquez, fournissoit argẽt à suffisance pour le douaire des pauures filles à marier, & prenoit singulier plaisir à soulager les petis qui estoient mal-aisez, ou malades, ou par inopinez & ineuitables accidens reduits à quelque disette. *Au 4. liure de la vie de Leon. X.*

Ie m'estendrai ici sur le recit de quelques histoires ou exẽples de liberalité enuers les pauures, sans particularizer les hospitaux en diuers endroits de l'Europe, où les assistãces enuers les malades, blessez, pauures vieillards, vieilards decrepits, femmes vefues, enfans orfelins ou exposez, sont liberales en beaucoup de sortes. Ie me tay aussi de la soigneuse prudence de quelques Princes & magistrats pour empescher l'oisiueté, la disette extreme & la mendicité entre leurs suiets, sur lesquels ils ont l'œil des leur bas aage, supportant & esleuant les vns, contraignant les autres, & par liberalité bien dispensee, amenant les personnes à honneste condition de vie. La memoire de tels bons peres du public (rares en ces derniers temps) soit benite à iamais. Pour le present ie proposeray vn Euesque de Padouë; nommé Pierre Barocio, personnage fort docte, de saincte vie, lequel employoit tous ses reuenus au soulagement des pauures; & continua en ceste liberalité toute sa vie. Tellement que lors qu'il mourut on ne lui trouua ni argent en bourse, ni aucuns meubles de pris, fors sa bibliothecque. A cause d'vne telle pieté liberale, les seigneurs de Venise lui firent esleuer vn sepulchre de marbre,

bre aux despens du public, l'an 1506. *P. Bembe au 7. liu. de l'hist. de Venise.* Ie pourrois representer les exemples de quelques autres grands personnages de nostre téps, qui ayans courageusement & sincerement serui l'Eglise, sót morts pauures des biens du monde, mais tres-riches en leur maistre, qui les a recuillis en son repos, & ont laissé à ceux qui sont venus apres eux les belles & riches marques de leurs vtiles trauaux, pour l'instruction & consolation des riches & des pauures. Mais il suffit resueiller la memoire du lecteur, pour penser sans passion à ce qui en est. *Munster, au 2. liu. de sa Cosmographie,* fait mẽtion d'Amé duc de Sauoye, lequel enquis par quelque ambassadeur estranger, s'il auoit point de chiens de chasse? Oui, dit-il, & les meilleurs du monde. Sur ce il leur fait voir vne grande compagnie de pauures de diuers aages, qu'il nourrissoit & entretenoit d'ordinaire en sa Cour. Vous voyez (adiousta-il) les chiens de ma chasse religieuse, par les requestes & prieres odoreuses desquels ie cours tous les iours iusques dedans les campagnes & forests celestes, d'où ie ne reuiens pas sans profit.

I'ay representé au premier volume, sous le tiltre de continence notable, la prompte liberalité de Luchin. Viualde Geneuois, que *Baptiste Fulgose a marqué au 4. liure de ses exemples. ch. 3.* I'y adiouste la grande liberalité d'Alphonse d'Est duc de Ferrare, lequel non content en temps de famine extreme de fournir en pur don du bled aux familles de ses suiets, prenoit la peine de visiter lui mesmes les plus pauures, les consoler & acourager, de telle grace qu'il en acquit la bien-vueillance de grands & de petits. Il auoit fait auparauant vne autre demonstration de liberalité de Prince, ayant diminué les imposts & tributs establis par son pere sur le pays, & fait de beaux presens à ses amis & seruiteurs d'vne infinité de riches meubles & vestemens cachez es cabinets & garderobes de ses predecesseurs: comme *Paul Ioue* en la vie d'icelui le monstre plus amplement. S'il faloit auiourd'hui que plusieurs grands & riches du monde nourrissent ceux qu'ils ont

iniustement apauuris, leurs pays ne seroyent pas assez spacieux pour les Hospitaux qu'il y faudroit bastir, & eux mesmes mourroyent de faim & de froid. *Laurent Valle au troisiesme liure de ses histoires*, en raconte vne notable que ie representeray, quoy qu'vn peu vieille, & d'enuiron cent cinquante ans passez. Le Comte d'Vrgelle, nommé Iaques s'estant sousleué en armes contre Ferdinand Roy d'Arragon, fut assiegé dedans Bellagere, & tellement pressé que force lui fut de rendre la place, & sortir auec les siens, sans rien emporter de bagage que leurs armes simplement. Comme il passoit la porte, l'vn de ses soldats, portant la teste bandee à cause d'vne griefue blessure receuë au combat, marchant à grand' peine, commence à le supplier qu'il eust pitié de sa playe, maladie, faim & nudité. Tu as raison, lui respond le Comte : mais il n'y a pas moins de pitié en moy, qui n'ay moyen de rien donner, & qui ne suis pas maistre de moy-mesmes. Puis se reprenant tout soudain, adiousta, vien ça, compagnon, i'ay dequoy te faire du bien. Disant cela il d'espouille vne riche escaille qu'il portoit pour la guerre, de fort grand pris, & sans delay en fait vn present à son soldat : ce qui esmeut tous les autres l'accompagnans, de pleurer à chaudes larmes, voyans vn si noble personnage reduit à tel parti.

Le grand Gonsalue, faisant la guerre pour l'Espagne contre les François au Royaume de Naples, se mõstra magnifiquement liberal enuers Philippe de Rauestein chef des galeres de France, poussé par vne tourmente vers la Calabre, desnué de tous moyens à cause que la mer auoit englouti son equipage, tellement que lui & les siens n'auoyent armes ni bagage aucun. Mais Gonsalue fournit si abondamment & promptement ce qui estoit necessaire & selon la dignité de Rauestein, que tous en demeurerent rauis d'estonnement : car outre les habillemens precieux à merueilles & de rechange, tous vtensiles de chambre, de cuisine, de salle, tapisseries, vaisselle d'argent, nouuelle escuirie & grãds cheuaux

cheuaux furent donnez à Raueftein,qui eut à fuffifance pour lui & fes gens: Gonfalue fe monftrant plus digne du nom de grãd en cefte liberalité,que par fes exploits de guerre.*P.Ioue en fa vie.* Quand les François furent chaffez de Naples,apres la prinfe de Gayette, le mefme Gonfalve,furnommé le capitaine , fit prefent de grand nombre de cheuaux à des feigneurs & capitaines qui fe retiroyent en France.*Le mefme.*

Les monts de pieté inftitués es villes d'Italie font vtiles,honneftes,charitables , & foulagent grandement les pauures.Il y en a en Florẽce,Lucques,Siene, & ailleurs, où celui à qui naift vne fille met au iour de fa naiffance cent efcus au mont de pieté , à la charge d'en receuoir mil pour la marier,quand elle aura dix-huict ans.Si elle meurt auparauant les cent efcus font acquis au mõt, fi le pere n'a d'autres filles apres celle-là,aufquelles fucceffiuement fera gardé le mariage. S'il met au mont de pieté deux cens efcus la fille aura deux mille efcus : qui n'eft à peu pres que cinq pour cent que paye la Republique , fi la fille ne meurt. L'autre mont de pieté eft pour prefter argent aux pauures gens à cinq pour cent, en baillant gage fuffifant, & iufques à dix efcus pour le plus. Si le debiteur ne rend l'argent au temps prefix, le gage eft vendu au plus offrant , & la plus value rendue au detteur. Ce qui fe fait pour obuier aux plus grandes vfures defquelles les pauures gens font ruinez en ces pays-la , & pour empefcher la faifie & diftraction des meubles à vil pris.*Bodin au 6.liu.de la Rep.ch.2.*

Les Venitiens font nourrir les filles dõnees & expofees,en vne difcipline eftroitte & feuere , où elles font aprinfes à toutes chofes loüables, & façonnees pour dignement feruir vn mari,& gouuerner vne famille. Les plus belles & qui ont plus gentil efprit , trouuent par fois de bons partis , qui les efpoufent pour leur plaifir. Mais on ne les donne pas aux premiers qui les demandent,ains faut que l'on ait tefmoignage certain de probité,de bonne adreffe & de diligence en toute leur conduite.Au moins belles & adroites la feigneurie fournit doüaire conuenable.*Sabellic au 2.liu.de la 6.Enneade.*

Les citadins de Milan contribuēt plus de vingt-cinq mille ducats par chascun an à leur grand Hospital,pour le soulagement des pauures & des malades. Ce qui est dextrement & fidelement despensé. *Arluno,au 1.chap.de son histoire de Milan.*

Iouianus Pontanus escrit que les Neapolitains reçoiuent tous les pauures passans, & les logent en l'hospital de la S.Vierge, où ils les nourrissent vne bonne piece de temps, puis les reuestent & equippent honnestement.Item qu'en ce mesme hospital, on a veu esleuer pour vne fois neuf cens filles donnees, lesquelles y estoyent fort honnorablement entretenues, pudiquemēt instruites par femmes graues &vertueuses:puis mariees à hommes honestes, à qui la ville donnoit riche doüaire. *Au liu.de la liberalité,chap.19.*

L'on dit que des long temps,& des pres de cinq cens ans accomplis, la ville de Bergame s'est monstree si liberale enuers les pauures,qu'à peine y a-il auiourd'hui lieu au monde qui surpasse celui là en telle charité. *I.de Bergame liu.*12.L'hospital de Beaune,celui d'Amsterdam & d'aures villes en Hollande,plusieurs en France & Italie,sont encor renommez pour le present.

Henri de Pierre,senateur de Basle, à qui Iean Operin noble Imprimeur deuoit au iour de sa mort la sōme de quatre cens escus, voyant que le fils & heritier d'icelui nommé Manuel,seroit reduit à grandes difficultez, si force lui estoit de payer telle sōme, la lui donna liberalement.Mais ce que fit vn bourgeois de Prague à l'Empereur Charles IV.est memorable. Il lui auoit presté la somme de cent mil escus, dont l'Empereur lui auoit fait dresser reconoissance & obligation authentique. Trois iours apres le bourgeois fait vn somptueux festin à l'Empereur, & comme apres la table leuee l'on aportoit, selon la coustume du pays, le vin de collation & des tranches de fromage,en lieu de confitures ; le bourgeois fit mettre dedans vn plat d'argent doré l'obligation de l'Empereur,& seruir cela sur table à part. Chacun se regardant là dessus,Sire(dit-il, adressant sa paro-

le

le à l'Empereur) les seigneurs qui vous accompagnent ont part aux autres plats : mais cestui ci n'est que pour vous. Car ie vous rens vostre obligé, vous tenant quitte des cent mil escus que ie vous ai prestez sans pretendre vous en demander chose quelconque. *Æneas Syluius au 4. liu. de ses Comment. d'Alfonse.*

LIBERTE *assaillie, defendue, opprimee.*

IE representeray en ceste histoire plusieurs memorables particularitez auenues es annees 1552. 1553. & és deux suiuantes, à l'esgard de Siene, qui plaida viuemét pour sa liberté, laquelle fut finalement opprimee. Ceste ville situee en la Toscane s'estoit longuement maintenue libre. Finalement l'Empereur Charles V. alors puissant en Italie, comme son fils le roy d'Espagne a esté depuis, & est de present en la personne de son successeur, s'en saisit. Les Sienois ne pouuans porter le ioug d'vne grosse garnison d'Espagnols logez en vne citadelle bastie, par le commandement de l'Empereur, pour les tenir en bride, eurét recours au roy de France, & sceurent tellement manier leurs afaires, qu'ils logerent dedans la ville & pres d'icelle grand nombre de gens de guerre, en intétion de les employer au recouurement de leur premiere liberté. Ce que Don Francisque d'Albe capitaine des Espagnols descouurit incontinent. Pour obuier à la tempeste prochaine, il fit publier incontinent par toute la ville de la part de l'Empereur, que chascun eust à se contenir dedans sa maison, à peine de la vie. Puis estant allé au palais constitua prisonnier le capitaine du peuple & certains autres gentils-hommes, dont sur le champ il donna aduis au duc de Florence, lequel y enuoya promptement Othon de Montagu,

auec huict cens hommes de pied. Iceux entrerent en la ville sur le soir,& s'emparerent de toutes les places fortes. Quant aux Espagnols (en nombre de six cens) ils se retirerent en la citadelle & dedans sainct Dominique. La nuict suiuante se donna vn furieux alarme à la porte Camolia, laquelle fut forcee par les capitaines de la ville, qui commencerent à appeller le peuple & crier liberté. Au mesme instant toute la ville fut en armes,& outre trois mil soldats estrangers venus au secours des habitans iceux se trouuerent en armes au nõbre de cinq mille qui tous ensemble assaillirent Othon de Montagu. Lors y eut vn terrible carnage de part & d'autre: mais Othon se sentant foible, se ietta dedans la citadelle. Le matin arriuerent à Siene deux mille pietons enuoyez de la part de quelques cardinaux partisãs du roy. Alors fut donné l'assaut à S. Dominique, où estoyent les Espagnols, & y en eut deux cens tuez, huict grosses pieces d'artillerie & grand nombre de picques & harquebuzes gaignees. Cela fait le peuple se vint cãper autour de la citadelle auec son renfort: & comme ils vouloyẽt donner l'assaut, le duc de Florence enuoya promptement secours aux Espagnols. Mais estãt aduerti que Siene ne demandoit qu'à se maintenir en sa liberté comme auparauant, & demeurer fidele à l'Empereur, apres quelque accord entre eux le duc fit tourner bride à ses gens qui alloyent à Siene: & par le moyen de ceste capitulation les Espagnols qui estoyent en la citadelle & en la ville furent mis hors & renuoyez, ensemble Othõ de Montagu, leurs vies sauues. Nonobstant quoy il y en eut de bien estrillez auant qu'estre gueres loin, pour le mauuais traitement qu'ils auoyent fait à ce peuple esmeu, vers lequel le souuenir de l'oppression auoit plus de credit que le commandement des chefs. Cela aduint le cinquiesme iour d'Aoust, l'an 1552. la restitution de ceste liberté estant conduite à l'adueu & faueur du roy, les ambassadeurs & agens duquel auoyent si bien prouueu à ceste entreprise que l'issue correspondit au premier dessein. Et afin que les Sienois s'asseurassent d'auantage de leur liberté, les princes & seigneurs partisans

ns du roy , suiui de ses agents, furent les premiers à
mpoigner le marteau pour ruiner la citadelle, à quoy
ous les Sienois , depuis le plus grand iusques au plus
etit , mesmes les nonnains & recluses voulurent auoir
art.

Mais l'Empereur mal contẽt de voir les Sienois ainsi
bres, fit marcher nouuelles troupes au commẽcement
e l'an 1553. sous la conduite de Don Garsias de Tole-
e, fils du viceroy de Naples , lequel suiui de trois cens
ommes d'armes se ioignit aux troupes qui estoyent à
uinze lieuës de Rome , en attendant 4. mille pietons
nuoyez de don Fernand de Gonzague lieutenant pour
Empereur en Italie , & lors assiegeant sainct Damian
ille de Piedmont , defendue par les François. D'autre
art estoyent à Libourne deux mille Espagnols naturels,
enus dedans les galeres de Naples. Aupres de Perouse
stoit le sieur Ascagne de la Corne auec trois mille fan-
assins, empeschant les Sienois d'auoir secours de gens
& de viures. L'armee Imperiale s'estant d'autrepart ad-
uancee print quelques places , les vnes par force , les au-
tres par composition, cõme Montfelonic, Asinelongue,
a Torrette, Lucignan. Il y eut plus de peine à prendre
Monticelle, qui fut assiegé l'espace de trois semaines, &
soustint trois furieux assauts, au dernier desquels les as-
siegez, las de combattre , furent emportez & taillez en
pieces pour la pluspart , en la furie des Espagnols & A-
lemans, pour se vẽger de huict cens hommes des leurs,
qui auoyent esté rompus & tuez par quelques compa-
gnies Françoises, & les suruiuans menez à Grossetto
pour seruir à la fortification de la place, où ils furẽt mal
traitez. Au partir de Monticelle les troupes Imperiales
allerent assieger Montalcin, lequel fut defendu & gardé
par la vaillance des assiegez , nonobstant plusieurs as-
sauts, lesquels ils repousserent viuement. Ce qui leur
suruint mal à propos fut que le Comte de Gaiazze &
vn gentil-homme nommé Montagne , allans à leurs se-
cours auec cent hommes de pied , & portans cinq mil
escus outre quelques viures , furent enuelopez des Es-
pagnols, & tuez pour la plus part sur le champ, les autres

emmenez prisonniers. Depuis ce iour les Imperialistes ne cesserent de courir & fourrager le territoire de Siene: à quoy le Pape desirant remedier, s'entremit de pacifier ces tempestes. Comme il estoit apres, Don Garsias ne gaignant rien sur les assiegez de Lucignan, & encores moins dedans Siene, où il pensoit auoir intelligence, craignant aussi que l'armee Turquesque estant lors en mer ne fist quelque descente au royaume de Naples, s'y retira auec ses troupes, sans auoir gueres auancé pour lors. Apres ceste retraite les Sienois aduiserent à fortifier leur ville, à quoy les femmes mesmes, parties en trois bandes, s'employerent fort courageusement.

L'Empereur craignant que ces remuemens ne fussent cause de plus grand trouble en ses autres estats d'Italie, resolut de ne laisser longuement les Sienois à requoy, ains les ramener à son obeissance par viue force, à quoy Cosme de Medicis duc de Florence (qui eut depuis la piece pour ses successeurs) lui seruit, ayant l'œil à ce qui estoit requis pour la guerre, & fit vne leuee de quatre mil hommes sous la charge du marquis de Marignan, lequel accompagné du comte de Sansegond, de Leonide Malateste, & de Raoul Baillon, capitaines Imperialistes, enuiron le mois de Ianuier mil cinq cens septante quatre, s'achemina vers Siene fort secrettement, & arriua de nuict au fort, où il n'y auoit aucune garnison: pource que peu auparauant les soldats auoyent esté leuez & emmenez en l'Isle de Corse, pour faire la guerre aux Geneuois. De là le marquis fit marcher ses troupes droit à la ville, & ne peurent les Sienois estre si tost en armes, qu'il n'eust gaigné le portail de la porte Camolia. Pierre Strossi qui estoit pour le roy pres de là, sur les nouuelles de ceste surprise acourut en diligence le matin, & chassa ceux qui occupoyent ce portail: mais le fort demeura au marquis & pour le soustenir le duc de Florence lui enuoya renfort de caualerie & d'infanterie. Tandis qu'ils s'acheminoyẽt le marquis print quelques villettes, saccageãt tout le plat pays autour de Siene auec son camp volant: puis quand ce renfort lui fut ar-

rriué, il assiegea Siene, faisant plusieurs leuees pour
nettre son fort à couuert, afin de n'estre endommagé
par l'artillerie de la ville. Sur ce le roy donna charge à
Strossi de prouuoir à la defense de Siene, dont il s'ac-
quitta, employant plusieurs capitaines Italiens, qui se
etterent dedãs Siene auec leurs compagnies, & r'asseu-
rerent les habitans. En ces entrefaites, Ascagne de la
Corne, suiui de trois mil hommes de pied & de cinq
cens cheuaux legers, conduits par Raoul Baillon, se mit
aux champs, pour surprendre par intelligence Chiusi
ville situee es montagnes de Toscane: mais le capitaine
qui lui en auoit fait promesse descouurit l'entreprise aux
François, qui ne faillirent de marcher apres Ascagne:
tellement qu'il se trouua enueloppé entre ceux de la vil-
le & ceux de dehors au mois d'Auril de l'an 1554. & y
eut vne tres-cruelle & sanglãte meslee, qui dura vne par-
tie de la nuict. Mais Ascagne fut rompu, vne bonne par-
tie de ses soldats demeura sur la place pauee de corps
morts, les autres prisonniers au nombre de huict cens,
lesquels Ascagne estoit le premier qui furent sur l'heu-
re menez tous à Siene. Raoul Baillon fut tué en comba-
tant.

Le marquis de Marignan indigné d'vne si grande
perte, fourragea tout le territoire de Siene, & ne demeu-
ra entier que Lucignan qui tenoit bon pour les Sie-
nois: puis il print, saccagea & ruina plusieurs vilettes &
chasteaux de leur iurisdiction, tirant vers Florence
pour asseurer le passage des viures qui venoyent de ce
quartier pour leur fort. Il print aussi Belcare & l'abbaye
de Monastero, laquelle il emporta de force. Strossi esti-
mant que le fort fut desnué, à cause de ceste entreprise
du marquis, reuint en diligence, & y donna vn assaut:
mais il fut repoussé auec perte de soldats. Le marquis
plus asseuré r'entra au Sienois, pour y faire le gast:
car il auoit entendu que le roy faisoit descendre six
mille Grisons qui estoyent ja pres de Parme, où ils
deuoyent s'assembler pour faire la recolte & auictuail-
ler Siene. Il y auoit aussi grand nombre de pietons Ita-
liens en campagne pour le mesme effect. L'Empereur

renforça le camp du Marquis, y enuoyãt de Milan Iean de la Lune capitaine Espagnol, auec six mil hommes de pied, trois cens hommes d'armes & trois cens cheuaux legers. Quant aux Grisons & Italiens pour le roy ils gaignerent le deuant. Du royaume de Naples partirent encore quatre mille fantassins, sous la conduite de Camille Colonne, & cent hommes d'armes, dont le Comte de Pepoli estoit capitaine. Don Ieã Manrito, seigneur Espagnol, estant general de ceste armee. Le duc de Florence fit marcher vn nouueau renfort vers le marquis, lequel resolut d'empescher le passage de la riuiere d'Arne au secours de France: mais par la preuoyance & adresse de Strossi, lequel print Montcarle, Pontadere, & autres places au long de la riuiere d'Arne, iusques aux cõfins de Lucques, le secours passa, & se ioignit à Strossi: puis tous ensemble suiuirent le marquis, qui se retiroit, n'estant pas assez fort. Mais ils l'atteignirent & y eut furieuse rencontre, en laquelle le marquis perdit beaucoup de gens, au moyen dequoy il tira vers Serrauallé, & ayant ramassé ses restes print le chemin de Volterre, & tost apres se ioignit au secours Imperial susmentionné, au moyen dequoy tous ensemble retournerent au siege de Siene, & prindrent Montcatin. En ce mesme temps les galeres de France vindrent surgir à Port-Hercule, portans six ou sept mille François & Lansquenets, qui ioints à Strossi firent voir vne armee d'enuiron seize mil hommes de pied, & de dix-huict cens cheuaux, au moyen dequoy Siene fut deliuree du siege, & le marquis se retira es forts qu'il tenoit autour de la ville.

Peu de temps apres, ceux de Siene assiegerent l'abbaye de Monastero, & l'eussent prinse de force sans le marquis, lequel vint au secours: & à son arriuee se dressa vne si furieuse escarmouche, laquelle dura tout le iour, qu'il y eut perte de sept à huict cens hommes, des plus vaillans de part & d'autre. Strossi considerant que les viures du pays n'estoyent suffisans pour nourrir la ville & l'armee, delibera (pour tirer le marquis d'entour Siene) d'entrer sur les terres du duc de Florence, & y faire rauage

rauage, ce qu'il executa de faict, forçant & saccageant plusieurs petites places, sans oublier les plus beaux & manifiques lieux qui y fussent. Apres il print son chemin contre Marciane ville apartenant au duc, laquelle fut forcee auec grād meurtre. Puis il alla assieger Foian, gardee par mil ou douze cens hommes, sous la charge de Charles Vrsin, qui apres auoir soustenu plusieurs terribles assaults, & esté battus d'vne infinité de coups de canon, furēt emportez au dernier assaut, & tuez pour la pluspart. Les prisonniers furent aussi presques tous esgorgez la nuict suyuante, pour vn despit que conceut Strossi de ce que le feu s'estoit mis en certains caques de poudre à canon, qui auoit fricassé grand nōbre de ses soldats. Au partir de Foian Strossi vint surprendre le marquis campé deuant Marciane: mais il le trouua prest à combattre, & ainsi s'attaquerēt auec telle furie, qu'il y eut grande perte de costé & d'autre. La nuict les separa, se retirant chascun à son enseigne. Le marquis deslogea le lendemain, à cause du dommage que lui faisoit l'artillerie Françoise, & fut suiui l'espace de cinq iours auec escarmouches continuelles: en fin desquels Strossi surprint deux cens cheuaux du marquis qui passoyent de leur camp en vn petit mont proche de là, tous furent despeschez, sans qu'vn seul eschappast pour en aller porter nouuelles aux autres.

Iusques lors les François auoyent eu l'auantage: mais il suruint incontinent de terribles changemens en leurs afaires, à la confusion des Sienois principalement, qui perdirent finalement leur liberté. Car le lendemain de la desfaite de ces deux cens hōmes de cheual, qui estoit le second iour d'Aoust 1554. Strossi s'estant mis en cāpagne, pour trouuer meilleures commoditez à son armee, fut suiui par le Marquis, deliberé de cōbatre comme il fit, & vint donner sur l'arriere garde de Strossi, lequel fut cōtraint receuoir bataille, sans le principal nerf de ses forces, à sçauoir l'artillerie, qui marchoit fort loin deuant. Ceste meslee furieusement commencee, l'arriere garde fit tel deuoir que les gens du marquis bransloient, si lui mesmes ne fust acouru au secours auec

cinq mil Espagnols & Italiens, tout frais : & à mesme heure sa caualierie donna de pied, de teste, & à toute bride à trauers les bataillons des François, Grisons, & Lansquenets, auec telle furie qu'ils commencerent à quitter leurs rangs, sans faire leur deuoir comme l'on s'y attendoit, commençant la desroute par les Grisons, demeurant le faix de la bataille sur les bras des bandes Françoises, lesquelles ne furent aucunement secouruës de leurs gens de cheual, qui ne voulurent iamais donner coup d'esperon, sinõ pour fuir, & sans occasion, pour n'auoir esté chargez. Strossi ayant esté blessé fut garanti par quelques capitaines, & se sauua comme il peut, ayant perdu en ceste bataille enuiron cinq mil hommes tuez sur le champ, auec aucuns colonnels & capitaines. Le nombre des prisonniers fut fort grand. Ceste victoire du marquis effraya tellement le capitaine & les soldats de la garnison de Lucignan, qu'ils deslogerent de là, quittans la place aux Imperialistes, lesquels en estoyent proches : au moyen dequoy les habitans porterent les clefs au marquis; ce qui fut vne autre grande perte pour les Sienois, lesquels firent trancher la teste à ce capitaine nommé Altoconte. Depuis ceste desfaite Strossi voulant auictuailler Siene, ramassa dedans Montalcin tout ce qu'il peut de ses gens, ioint le secours que le sieur de Termes lui auoit enuoyé de Corse: mais ils furent rencontrez par le marquis qui les attendoit en embuscade auec vne grosse troupe de Lansquenets & d'Espagnols, qui les chargerent si viuement que Strossi perdit encores grand nombre de soldats, & fut mis en route.

Apres ces exploits le Marquis suiuãt sa pointe reuint au siege de Siene, assez loin de la ville pour l'affamer, & cependant surprint par intelligence Casole & Monteragioni, places de grande importance aux Sienois, lesquels se defendoyent courageusement, faisans plusieurs belles sorties & escarmouches. Sur la fin de Decembre le marquis se voulut hazarder d'assaillir la ville, & presenta l'escalade enuiron vne heure apres minuict à la citadelle, & au fort de Camolia, où il y eut

aspr

aspre conflit, specialement au fort: Mais finalement il en fut chassé auec perte de 600. hommes tant tuez que blessez. Cela fut l'vne des principales causes qui l'induisit à vne resolution d'auoir Siene par famine, donnant ordre par tranchees & autres moyens qu'aucuns viures n'entrassent dedans la ville: par ainsi les assiegez furent reduits à extreme disette, & languirent huit mois durant, au bout desquels tous viures & munitions estans defaillis, la pluspart des soldats morts de faim, le peuple perissant de iour à autre, sans espoir ni apparence de secours, à cause des grands afaires du roy, qui ne pounoit enuoyer armee à temps, ni Strossi donner secours faute d'argent, pour auoir gens resolus & en nombre suffisant, pour faire vn conuoy seur, & combatre le marquis; ils furent contrains de demander composition, & condescendirent à certains articles proposez par le duc de Florence. Il y en auoit vn entre autres, portant que l'Empereur pourroit reduire la cité & l'Estat d'icelle en telle forme de republique que bon lui sembleroit. En consequence duquel article, Siene perdit tost apres sa liberté, & depuis est demeuree sous le ioug du duc de Florence, comme encore de present, ayant seruy pour vn temps de theatre à vne partie des tragedies iouees entre ces deux grands princes, l'empereur & le roy de France, pour en fin estre en spectacle des reuolutions admirables de la vie humaine. *Histoire d'Italie. Commentaires de Monluc, liure 3. Chroniques de Carion, liure 6.*

Antoine Perez, secretaire d'estat en Espagne, ayãt esté l'an 1591. emprisonné & rudement traité en Castille, à raison de certains afaires secrets, dont il a publié quelque partie, & autres apres lui, se voyant en danger de sa vie, à cause qu'on ne lui tenoit pas promesse, ce disent les escrits publiez, trouua moyen d'eschapper de prison, & se sauuer en Arragon, où cassé qu'il estoit de la torture & longue prison miserable, il se tint quelque temps à Cellatajud dedans vn monastere. Sur ce, lettres particulieres furent enuoyees à vn cheualier de la ville, sans acte ni commission suffisante pour la tirer de là. Ce

que n'ayant peu executer, empesché par les religieux du convent, il lui donna vne chambre de moine pour prison, d'où Perez escriuit au Roy. Mais sur nouuelles plaintes & accusations il fut tiré de ce conuent par l'expres commandement du Roy (non toutesfois sans esmotion des citadins : aussi estoit-ce le premier coup de pied donné contre la liberté d'Arragon) & mené à Saragousse, d'où il escriuit derechef au Roy, & tost apres publia & exhiba ses iustifications à la iustice de Arragon. Ceux qui poursuiuoient au nom du Roy contre lui, voyans qu'ils n'auoyent nulles prises sur lui par deuant le Iuge souuerain, l'attirerent au siege des enquestes d'Arragon : là où le roy est iuge & partie. Perez s'y defendit contre diuerses accusations, & offrit de se iustifier plus que iamais par deuant l'Euesque de Saragousse. On le rebuta, tellement que personne n'osoit s'empescher de ses afaires, non pas son aduocat propre, entendant les menaces d'vn certain marquis d'Almenares, lequel faisoit faire vne enqueste au preiudice de Perez. Ce neantmoins telle recerche ne lui preiudicia nullement ; car il fut iugé par les dix-sept d'Arragon (qui sont vn corps de iustice representant tout ce royaume-la, souueraine par dessus toutes les autres, & qui cree mesme les rois) que l'enqueste ni le roy n'auoient nulle action contre Perez. Les solliciteurs de cest afaire, pour l'acheminer selon leur pretente, prindrent vn nouueau conseil, qui fut de liurer Perez à l'Inquisition, sur certains tesmoignages portans qu'il auoit protesté vouloir se retirer en Hollande, & qu'il se mesloit d'enchanterie. Le marquis poussoit ceste roue, sur quoy la iustice d'Arragon, qui ne voyoit pas le piege, ayant examiné l'afaire, trouua que Perez n'estoit en coulpe, & fit emprisonner le Salmedine ou premier Magistrat de Saragousse, pour auoir receu les depositions des tesmoins fournis par ce marquis d'Almenares. Ce bruit dextrement espandu, le peuple & les estats d'Arragon considerans les choses selon qu'elles se presentoyent, voulurent qu'on iugeast definitiuement,

ment, si Perez auoit tort ou droit, en disants que sa cause estoit iuste, si l'on refusoit d'en prendre conoissance, puis qu'il estoit en Arragon. Là dessus, les officiers de l'inquisition (contre les priuileges de la manifestation & autres droicts du royaume) vindrent le 25. iour de May, 1591. enleuer Perez du lieu où il estoit, & le menerent à l'inquisition. Quatre heures apres, les Inquisiteurs furent contraints par vne esmotion populaire de le rendre & renuoyer en sa premiere prison de la manifestation. Le tumulte fut grand, auec effusion de sang & embrasement de maisons: mesmes le marquis d'Almenares, pour auoir contreuenu à leurs priuileges fut emprisonné, ayant esté en chemin chargé de dix mille iniures par les femmes & enfans, outragé & batu par la populace, de sorte que 15. iours apres il mourut en prison, ayant deschargé Perez.

Les afaires ainsi embroulees, les solliciteurs persisterent à vouloir remener Perez à l'Inquisition. Sur quoy treize iurisconsultes du royaume furent ordonnez, pour iuger si la cause de Perez meritoit d'y estre renuoyee ou non. Ceux-la prononcerent que le liurer à l'Inquisition seroit contre le droit du royaume. Mais depuis par les sollicitations de Iean Louys Murano, ils donnerent vne autre sentence toute contraire à la premiere, directement repugnante aux priuileges, exemples, concordats, & declarations du royaume, qui annullent les edits de confiscation procedants de l'Inquisition. D'vne autre part le roy auoit mandé au gouuerneur d'Arragon qu'il gardast Perez en prison perpetuelle, ou du moins que iamais il ne sortist de Arragon: à quoy s'accordoyent les deputez. On semoit des bruits entre le peuple, qu'il n'y auoit ordre de souffrir que tāt de torts fussent faits à Perez, à sa fēme & à ses enfans, qu'on auoit mis en chemise, qui ne viuoyēt que d'aumosnes, & neātmoins estoiēt innocēs. Les soliciteurs du principal afaire feignoiēt auoir grād peur du peuple affectioné à ses priuileges, & d'autre part cōcluoiēt qu'il faloit remener Perez à l'Inquisition. Mais d'autant que cela ne se pouuoit executer qu'à main armee, ils cōmē-

cent à se descouurir de ce costé, & assemblent bon nombre de gens de guerre du Roy, auec plusieurs seigneurs & cheualiers de la maison du viceroy, ce qui ne s'estoit iamais veu auparauant: dont la ville de Saragousse & tout Arragon fut en trouble, parceque c'estoit contre leurs priuileges. Mais pour lors tout cest apareil tourna en fumee, sans que les entrepreneurs osassent rien effectuer. C'estoit enuiron le 20. iour d'Aoust. Reprenans puis apres leurs esprits, ils firent plus grande prouision de gens, iusques à deux mille hommes, prenans iour au vingtquatrieme de Septembre, deliberez de liurer alors Perez es mains de l'Inquisition, sous le support des officiers, seigneurs & cheualiers qui leur assistoyent, pour voir la contenance du peuple, & de quelque costé que la chose tournast se faire voye à l'abolition des priuileges, de l'autorité & de la liberté des Arragonnois.

L'assignation escheuë, le gouuerneur fit assembler ses troupes auant iour, & les mit en rang de bataille. Et pour donner l'espouuante aux citadins, fit faire vne scoppeterie dont vn enfant fut tué, & y eut quelques hommes blessez de la main du gouuerneur mesme. A l'heure du conseil se presenterent les Inquisiteurs, lesquels requirent qu'on leur liurast entre mains Antoine Perez & Iean Francisque Majorin: ce qui leur fut accordé, nonobstant quelques oppositions au contraire. Parainsi plusieurs grands seigneurs & officiers allerent à la prison pour les receuoir. Y estans, vn lieutenant nommé Claueria auec les officiers de l'Inquisition, acompagnez de hallebardiers & soldats, menans deux notaires pour mieux qualifier l'exploit, entrerent dedans, firent appeller & descendre Perez, puis ayans obserué les ceremonies de son euocation, demanderent qu'on le leur liurast pour respondre de certains poincts concernans la religion & la foy. Perez propose là dessus quelques exceptions & les priuileges d'Arragon, dequoi ces inquisiteurs ne se soucians, firent enfermer par les pieds lui & Majorin, s'apprestans à les emmener. Or tandis que le viceroy ou gouuerneur, le iuge principal, les grands seigneurs

seigneurs,comtes & cheualiers de ceste compagnie, estoyent en armes es maisons voisines de la prison, voici tout à l'instant le peuple qui s'amasse & acourut à grosses troupes criant, *Liberta,liberta* : ce qui leur est loisible en tel cas, à sçauoir quand il s'agit d'infraction de leurs priuileges. Du commencement ce n'estoyent que manouuriers, gaigne-deniers, & telle menuë populace, qui pour la pluspart ne portoyent aucunes armes : & se ruerent neantmoins sur ceux qui estoyent en la place *El iusticia.* Le reste du peuple se voyant sans chef, & que ce n'estoit pas proprement à Perez, mais à leur liberté,qu'on en vouloit,prierent Gilles de Mesa, gentilhomme Arrangonnois,de vouloir estre leur chef. Il accepta promptement ceste charge, & auec ce qu'il auoit de gẽs,suiuis d'autres qui s'y ioignirent à la file,chargea la caualerie & les troupes du gouuerneur, qu'il mit en fuite. A ces fuyards s'ataquerent pareillement bien deux cens enfans, armez selon leur aage & portee, & vn pauure sot naturel, qui à coups de pierres fit grand deuoir. La furie fut grande, qu'ils tuerent les mulets des coches, sur lesquels Perez & Majorin deuoyent estre menez en Castille, brusleren les coches, & mirent le feu en la maison où le viceroy & autres grands seigneurs s'estoyent sauuez. En ce tumulte fut tué Iean Louys Murrano, l'vn des ennemis de la liberté Arragonnoise,& Pierre Ierosme de Baradix, l'vn des principaux conseillers de Saragousse. Ce combat, pour les priuileges du royaume, fut fait auec telle ardeur, qu'vn bon viellard voulut que six ou sept de ses enfans s'y employassent, leur commendant de s'armer & de mourir pour la patrie. Vne noble & honorable dame y enuoya vn sien neueu & vnique heritier, Cinquante ou soixante hommes y furent tuez, & y eut plus de cent cinquante blessez. Incontinent le peuple alla vers les prisons,voulant auoir Perez. Les officiers de l'Inquisition, voyans le danger imminent, le desferrerent,& par commission de leurs maistres (qui auoyent atteint au but de leurs desseins, voyans le feu allumé,

qui deuoit bien-toſt bruſler la liberté d'Arragon) le prierent de ſortir de la priſon, craignans d'y eſtre ſaccagez. Perez en requit acte : mais n'en pouuant auoir à cauſe de la confuſion, il ſortit au contentement & à l'eſiouiſſance de tout le peuple, le conduiſant en la maiſon de dom Diego d'Eredia. Ce fait ils allerent retirer Majorin, & relaſcherent auſſi tous les autres priſonniers. Le meſme ſoir Perez ſortit de Saragouſſe auec Gilles de Meſa, demeurant trois iours ſur vne montagne, durant leſquels il entendit que le gouuerneur le faiſoit pourſuiure. Pourtant il retourna en la ville, où il demeura caché quarante iours durant, pour voir la fin de ceſt afaire.

Ce fut que l'armee de Caſtille s'appreſtoit pour venir vers Saragouſſe : au moyen de quoy Perez & Meſa ſe retirerent d'Eſpagne en Bearn, puis Perez alla en Angleterre, & de là s'eſt logé en France. Quant à ceſte armee de Caſtille, premierement le viceroy d'Arragon fit courir vn bruit, qu'on compoſeroit tout ce trouble par quelque accord. En apres, que l'armee eſtoit leuee pour aller en France au ſecours de la ligue. D'icelle armee eſtoit chef Dom Alonzo de Vargas, lequel entendant que Perez eſtoit en Bearn, entra à main armee dedans le royaume d'Arragon, pour chaſtier (diſoit-il) ceux de Saragouſſe. A l'encontre de lui & de ſon armee fut preſentee requeſte par tout le corps du Royaume, afin que ſelon leurs anciens priuileges celui qu'ils appellent *El iuſticia* vouluſt prendre les armes pour repouſſer dom Alonzo. Suiuant quoy par arreſt des dixſept, qui ſont la iuſtice ſouueraine d'Arragon, tout le royaume print les armes, en diſtribua les charges, les capitaines firent leuees, dreſſerent leurs compagnies, on mit au vent l'eſtendard de S. George, ſelon la couſtume, quand il eſt queſtion de la maintenue des priuileges. Mais quand ce vint au ioindre, & qu'il fut queſtion de ſortir à bon eſcient en campagne, les capitaines abandonnerent leurs troupes, & s'enfuirent de l'armee, les vns deça, les autres delà,

ſuiuis

suiuis tost apres de leurs principaux membres & soldats : tellement qu'en peu de iours toute l'armee Aragonnoise s'esuanouit en fumee. Le roy promptement auerti de tout par ses agents, auant que dom Alonzo entrast en Saragousse, escriuit lettres à plusieurs des principaux d'Arragon, comme fit aussi dom Alonzo, disant que l'armee Castillane s'acheminoit en France. Sur ces lettres, ceux de Saragousse ouurirent leurs portes, sans delai ni resistance quelconque. Alonzo y estant entré & logé auec ses gens, l'on commence à emprisonner tous ceux qu'il nommoit, seigneurs, cheualiers, gentils-hommes, aduocats, procureurs, marchands, & bourgeois de toutes qualitez. Les deputez du royaume & les Ecclesiastiques furent moins espargnez que les autres. Il y eut aussi plusieurs dames, damoiselles, & autres femmes constituees prisonnieres: & des lieutenants de haute iustice, comme Claueria & Spinosa, ausquels on faisoit renoncer à leurs offices, y subrogeant des autres, qui parauant, à cause de leurs delicts, auoyent esté degradez de toutes charges publiques. On y confisca pareillement, contre les droits d'Arragon, non seulement les biens des maris, mais aussi des femmes de ceux qui s'estoient absentez. Outre-plus le iuge souuerain d'Arragon fut prins, & en moins de vingt & quatre heures apres vid son proces clos, fut condamné à mort, & eut la teste tranchee, suiuant le mandement expres du Roy, en vn billet contenant ces mots en substance : Ayant veu ceste, vous apprehenderez aussi dom Iean de la Nuca, haut iusticier d'Arragon, & faites que i'aye aussi tost nouuelles de sa mort que de son emprisonnement. Il fut doncques decapité, nonobstant ses appellations & protestations, sans que personne en sceust rien, iusques à tant qu'il fust sur l'eschafaut pour estre promptement executé, comme plusieurs autres l'auoyent esté parauant, & le furent encore depuis.

Voila comme le royaume d'Arragon pensant conseruer sa liberté & ses priuileges les perdit auec sa principale noblesse, & grand nombre d'hommes de

qualité. Mais pour le contentement du lecteur, nous adiousterons vn brief discours de l'estat des affaires en Arragon, parauant l'abolition des priuileges des habitans d'icelui. Apres que les Mores ou Sarrasins se furent emparez de l'Espagne, l'an de Christ 718. Roderic dernier roy des Gots ayant esté tué en bataille, ils occuperent l'Espagne pres de sept cens ans, sous diuers gouuernements qu'ils y establirent. En fin les peuples d'Arragon s'affranchirent de la violence des Mores, & se firent seigneurs du pays, sans reconoistre aucun prince particulier, ni autre souueraineté que la leur. Par succession de temps ceste liberté leur ennuya, tellement qu'ils delibererent d'auoir vn roy: dont ils demanderẽt auis au Pape, lequel les censura de ceste deliberation, adioustant puis qu'ils perseueroyẽt en icelle, qu'il leur conseilloit de prescrire à ce roy des loix & conditions, puis establir par dessus lui vn iuge souuerain auec des assesseurs, pour refrener son ambition. Les Arragonnois suiuirent ce conseil, & premier que d'eslire vn roy erigerent la dignité & preeminẽce de ce qu'ils appelloyẽt *El Iusticia d'Arragon*, qui est le iuge souuerain auec dix sept assesseurs par dessus le roy: Puis firent vne loy, qui s'appelle la loy de manifestation, pour la conseruation du droict des vassaux, à l'encontre des foules & outrages de la main haute, fust roy, prince, ou autre iuge. Laquelle loy, & autres statuts & ordonnances, ensemble les priuileges, se trouuent imprimez sous l'authorité royale, & ont duré maintes centaines d'annees, à l'honneur & reputation de leurs roys, & singulierement de dom Fernand d'Arragon, premier, surnommé Catholique, lequel (paruenu à la couronne de Castille, par le moyen de madame Isabelle sa femme) ne voulut suiure le conseil de certains, tendant à l'abolition d'iceux priuileges, disans que le roy & la royauté seroyent de duree & fleuriroyent par ensemble, aussi long temps que les deux balances du roy & du royaume seroyent en iuste contrepoids: mais que si l'vne des balances vouloit emporter l'autre au poids, l'vne ou l'autre tomberoit en ruine, ou peut-estre toutes deux

deux ensemble. En outre les Arragonnois ordonnerent *la loy d'Vnion*, contenant deux principaux poincts. L'vn que toutes & quantes fois que le roy rompra leurs loix, ils peuuent en creer vn autre. Car ils ne faisoyent serment à leurs rois que conditionnellement, & en tels termes : *Nos que valemos tanto comme vos, y podemos mas que vos, os haZomos nuostro Rey à Sennor, con estas y estas condiciones, que nos quardeys nostros fueros y libertades: si no, no. Entrà vos y nos é vn que manda mas que vos.* C'est à dire, Nous qui valons autant que vous, & pouuons par dessus vous, vous faisons nostre Roy & Seigneur, à telles & telles conditions, que nous garderez nos droicts & libertez : sinon, non. Entre vous & nous y a vn qui commande par dessus vous. Il faloit que le Roy s'humiliast & mist à genoux deuant ce iuge souuerain, nommé *El Iusticia*, à teste nuë, & prestast serment le premier, puis les Arragonnois apres. L'autre poinct de l'vnion estoit, que les princes & seigneurs du royaume pouuoyent faire alliance & confederation contre leur Roy en cas d'oppression ou d'infraction de leurs droicts. En vertu de ce droict les Arragonnois prindrent les armes l'an 1591. comme nous auons veu : & procederent si iuridiquement en leurs afaires, que *El Iusticia* fit insinuer sa sentence à dom Alonzo de Vargas par deux notaires & huissiers, lesquels lui ayans fait leur insinuation, sur peine de confiscation de corps & de biens s'il passoit outre, s'en retournerent franchement à Saragouffe. De ceste procedure apparut aussi par la commission donnee à dom Iean de la Nuca, esleu general de l'armee, signé par *El Iusticia*, par l'abbé de Piedra, Louys Nauarra, Iean Louys de Marcuello, dom Ioan de Luna, Ieronymo d'Oro & d'autres, & seellee du seau de *El Iusticia*, & de celui du royaume. Toutes choses estans ainsi ordonnees selon le droit, & passees par ordre de iustice & souueraineté, les prescheurs mesmes en leurs chaires, & les prestres és confessions, exhortoyent le peuple à ce faire. Qui plus est vn secretaire de l'inquisition soussigna la resolution du royaume, comme bien fondee.

Tout ce que dessus est extrait du 15. *liure des grãdes Annales de Iean le Petit, greffier de Bethune*, lequel a en icelles amplement descrit l'histoire des Pais bas, où il mõstre que l'Estat ainsi changé en Arragon, conferma les seigneurs des Estats d'Hollande & autres prouinces vnies à se maintenir tant plus courageusement en la defense & conseruation de leurs priuileges & libertez. I'ay aussi tiré du liuret traitant du droit des Magistrats sur leurs suiets, le formulaire du serment en langue Arragõnoise, y adioustãt ce que I. le Petit y a mis de plus, & ioignant le tout en vn. Les volumes suyuans pourront representer d'autres histoires des libertez assaillies, defendues, opprimees ou garenties, depuis cent cinquante ans. Les deux precedentes suffiront pour le present.

MALADIES *estranges, estrangement gueries.*

VNe damoiselle de la Marche, pres de Gueret en Lymosin, ieune, vertueuse, & de passable beauté, tomba en telle furie par vn rapport qu'on lui auoit fait que son mari alloit au change, qu'à tout moment de temps elle vouloit se precipiter, tantost dedans vn feu, ores par vne fenestre, autres-fois dans vn estang pres de sa maison, dont elle fut retiree deux fois : pourtant commit-on gens pour la garder. Les medecins n'y peurent rien apporter du leur : mais vn Capussin passant par là, & y demandant l'aumosne, ayant entendu l'estrange cas aduenu à ceste damoiselle, donna auis que l'on eust vn ioueur de luth, qui ne bougeast de long temps d'aupres d'elle, & que sans doute cela lui passeroit; & que la nuict on chantast quelques chansons aupres de son lict. Ce qui fut executé, & dedans trois mois ceste fureur lui passa, & a esté depuis bien de son esprit. *Louys Guyon au 3. liu. de ses diuerses leçons, chap.* 14.

I'ay veu aussi vne autre damoiselle d'honneur à Rouan

Rouan, qu'en appelloit du Parreau, qui en sa vie ne voulut s'aider de l'art de medecine, quelque grande maladie qu'elle eust euë : mais en toutes ses infirmitez, douleurs, gouttes, blessures & enfantemens, elle ne vouloit pour toute medecine, qu'vn ioueur de tabourin auec la fleute, & l'appelloit son medecin. Comme vn iour sur sa grande vieillesse, ayant vne grande douleur à vn genouil, procedante de la goutte, elle eust commandé à son ioueur de sonner vne courante : icelui se hasta tant de toucher son tabourin, & souffla tant en sa flute, que perdant beaucoup d'esprits & de ses forces il tomba tout esuanouy sur les carreaux. Or comme il ne sonnoit plus, & qu'on s'amusoit apres lui pour le faire reuenir de pasmoison, ayant demeuré en icelle enuiron trois quarts d'heure, sans pouuoir recouurer force ni conoissance, ceste damoiselle se plaignoit, disant qu'elle sentoit des douleurs extremes, & plus grandes qu'elle n'auoit souffertes en iour de sa vie. Le tabourineur ayant recouuré force & iugement, apres auoir pris vn bon repas, & beu force bon vin, retourna à son pris fait: alors la damoiselle se sentit allegee tout à l'instant. I'estois dans le logis lors que ces choses aduindrent. Elle vesquit en ceste sorte cent & six ans. *Le mesme Guyon, au liu. & chap. susmentionné.*

MAL CADVC. MAL SACRE. MAL DE TERRE.

Diuerses considerations & histoires touchant l'epilepsie ou mal caduc.

LA plus part des doctes medecins tiennent que le vertige ou tournement de teste, & l'epilepsie ou mal caduc, ont beaucoup de rapport, & ne different que du plus & du moins. Mesmes aucuns ont maintenu que le vertige estoit vne petite epilepsie. Ceux qui sont atteins du mal caduc ne tombent pas tous, ains en aucũs Il n'y a que la teste qui bransle (ce que i'ay remarqué

en deux damoiselles) en d'autres les pieds chancellent, sans que toutes-fois ils tombent par terre. Montanus docte medecin dit auoir veu des vertiges dont les accidens se rapportoient de si pres aux epileptiques, qu'à peine pouuoit-on les discerner, & ne sçauoit on comment les appeller. *Erastus en la 4. partie de ses disputes contre Paracelse.* Il adiouste auoir veu des epileptiques qui beguayans auec vne briefue conuulsion de leures, & frappez seulement celle part, reuenoyent incontinent à eux.

Monsieur Houlier, *au 1. liure de ses maladies internes, chap. 16.* dit que l'epilepsie se fait par fois au cerueau, sans qu'aucune autre partie du corps en soit atteinte, tellement que rien n'est esbranlé de ce mal que la teste : & adiouste auoir remarqué tel accident en vn prestre aagé de trente ans. Fernel escrit auoir veu vn epileptique, à qui son mal commençoit par le sommet de la teste, d'où la vapeur s'espandoit en bas. Quand elle ne couroit que par haut, il sentoit vn vertige: mais si la vapeur penetroit au dedans du cerueau, l'epilepsie s'en ensuiuoit. *Au 5. liure de sa Pathologie, ch. 3.*

Damoiselle Catherine Martine, ieune femme, replette, frapee de vehemente epilepsie, procedee soudain par desreglement de l'estomach, demeura tout vn iour en estat tel, qu'on n'attendoit qu'vne apoplexie, à cause de la repletion de tout le corps, & particulierement du cerueau. Le docteur Valleriola la secourut promtement & si heureusement, qu'au bout de deux iours elle fut remise en pieds, tellement que depuis elle n'eut aucune atteinte d'epilepsie, ayant suiui le regime de viure qu'on lui auoit prescript. *Au 3. liure de ses Obseruations medecinales, chap. 7.*

Vn moine de Paris, nommé Chantecler, aagé de trente ans, ayant le cuir noir & velu, pour auoir esté mal traité d'vne fieure quarte, qui lui laissa vne opilatiõ de ratelle, tomba en autre accident : à sçauoir qu'vne fois le mois certaine vapeur lui mõtoit auec grãd bruit de la ratelle en haut, & paruenuë à la mãmelle gauche, quelquefois il tom-

il tomboit sur la face, par fois à la renuerse, priué de sentiment & de mouuement. On lui frottoit les temples auec du vinaigre: ce qui lui faisoit ouurir les yeux, & lors il monstroit de sa main l'endroit qui lui douloit le plus, sans pouuoir parler. Estant du tout hors de cest accident, la nuict suiuante il lui estoit impossible de clorre l'œil. *Es annotations sur le 16. chap au 1. liu. des maladies internes de I. Houl.*

A. Beniuenius, medecin renommé, escrit auoir traité vne ieune fille epileptique, de la ville d'Arezze, laquelle saisie de son mal ne tomboit ni n'escumoit point: mais demeurant debout, branssloit la teste de costé & d'autre, sans sonner mot, n'oyant goutte, ni ne sentant rien: puis reuenuë à soy ne se souuenoit de chose quelconque qui lui fut auenuë. Depuis, ayant eu ses fleurs, elle fut garantie de ce mal. *Au 97. chap. de abdit. rerum causis.* Dodoneus, en l'obseruation sur le mesme chap. remarque auoir plusieurs fois pensé vne fille aagee de vingt ans, laquelle atteinte d'epilepsie fermoit les mains, & durant la conuulsion demeuroit assise. Ayant descouuert que le mal procedoit du ventre, il vsa de remedes conuenables, tellement qu'en peu de temps elle fut remise au dessus.

Ie conoi vne femme laquelle sent l'acces de l'epilepsie: tellement que si elle laue des drapeaux, elle retourne vistement chez soy, ou si elle est en la maison ne bouge de la place où elle se trouue, ou si ceste place n'est commode, en cerche vne autre: l'acces commençant à la saisir, elle vrine sous soy, puis ayant les yeux ouuerts regarde ça & là comme vne femme estonnee, & idiote, se tenant debout, elle empoigne sa quenouille, ou porte quelque piece de mesnage par la maison, sans mot dire ni sauoir qu'elle fait. Tombe peu souuent, & reuenuë à soy demande ce qu'elle a fait. *Toxites sur le 3. liu. des paragraphes de Paracelse.*

Vn ieune homme de Chartres sentoit l'epilepsie lui monter du petit doigt de la main gauche es enuirons du cœur, qui trembloit soudain. Apres ceste palpitation en mesme instant il tomboit, & quand ceste vapeur montoit, la main gauche entiere souffroit con-

uulsion. En vn Escossois aagé de vingt ans l'epilepsie commençoit par tremblement du bras dextre s'auançant vers la mammelle : en la conuulsion il perdoit le sentiment, la memoire & la voix. On le faisoit reuenir, lui donnant à manger & à boire, qu'il aualoit sans sauourer ni mascher. L'epilepsie saisit vn ieune garson Picard, de l'aage de quinze ans ; commençant par stupeur de la main droite, dont le poulce, le doigt du milieu, le medecin, se retiroyent, l'indice s'estendoit fort roide: l'enfant tomboit ayant le bras droit tout torts, & le corps tout courbe. En vn autre le mal commençoit par la iointure de l'espaule, dont s'ensuiuoit tremblement de tout le bras, puis le craquetis de dents & la cheute. Il y auoit vn ieune gentil-homme Escossois, de poil roux, à qui l'epilepsie commençoit par le gras de la iambe droicte, comme vne goutte crampe, consequemment il sentoit vne agitation de tout le corps, & escumoit par la bouche. Il se sentoit soulagé par vomissement d'humeurs bilieuses, estant assailli de ce mal au defaut de la Lune. *Extr. des annotations sur le 16. chap. du 1. liure des maladies internes de Iean Houlier.*

Les medecins ont obserué en certains epileptiques, que l'accés commençoit par les cuisses & hanches, es autres par les pieds, la vapeur montant aux genoux, & ainsi consequemment à la teste : es autres, vne conuulsion des bras, des mains, des iambes & des espaules, sans que le cerueau en fust atteint. Item on a veu des epileptiques se tourner en rond & faire des vireuoustes, puis courir roide & droit contre des parois, comme pour se casser le nez : s'arrester court tout pres d'icelles, & faire vn tour opposite. Vn ieune homme tombé de lieu haut, s'estant blessé à la temple gauche, deuint epileptique, & en l'acces faisoit trois ou quatre tours, puis couroit impetueusement droit à la paroy qui se presentoit, auāt que choir en terre : par fois il ne tomboit point, mais à deux mains & tant qu'il pouuoit se torchoit & frottoit le visage. Reuenu à soi ne sauoit rien de ce qui lui estoit auenu. *Erast.* Vn Alemā, nommé Iean Hirniquel estoit affligé d'epilepsie la nuict, & ia-

mais

mais de iour. *Schenkius*. Beaucoup de femmes durant leurs grossesses sont trauaillees d'epilepsie, les vnes plus, les autres moins. *Schenkius*, fait mention d'vne Alemande, qui en acouchant estoit tellement saisie de ce mal, qu'elle ne se souuenoit nullement de ce qui lui estoit auenu : sans qu'auparauant ni depuis elle sentist touche quelconque d'epilepsie, ni ses enfans non plus. *Erastus* dit auoir pensé vne ieune fille, qui par l'espace de vingtquatre heures entieres demeura abatue d'epilepsie: & qu'il la medecina si heureusement, que oncques depuis elle ne s'en sentit. *En la 4. partie de ses disputes contre Paracelse.*

Ioachimus Curæus en ses *Annales de Silesie*. pag. 353. remarque que durant le siege de Glogouie, la peste s'estant glissee parmi les assiegez, à cause que les soldats tuoyent les cheuaux & en mangeoyent la chair, comme l'on estoit empesché à fossoyer au cemitiere des Iacobins, pour y enterrer quelques vns de ces pestiferez, auint qu'entre ceux qui assistoyent à leur sepulture se trouua vn ieune homme, secretaire d'vn capitaine Boheme, nommé Nassou, lequel surpris d'vn soudain accés d'epilepsie tomba par terre comme mort. Incontinent les soldats l'enleuent & iettent dedans vne fosse, & combien qu'il ouurist les yeux & souspirast, voire qu'aucuns criassent qu'il n'estoit pas mort, neantmoins les autres commencent & poursuiuent à le couurir de terre, tellement qu'il fut enterré tout vif: & toute l'excuse de ces cruels soldats fut que cest epileptique ainsi qu'ainsi ne pouuoit plus gueres viure.

On remarque aussi que des epileptiques, pour auoir mesprisé les bons regimes au boire, au manger, au dormir, au trauail, à l'air, &c. sont deuenus paralytiques, & par fois sont morts soudainement. Vne ieune damoiselle ayant receu d'vn fol quelques coups de poing aux téples deuint epileptique, mais traittee par le Docteur *Langius* fut guerie. *Montanus* fait mention de deux Venitiens, qui par vehementes passions de l'esprit deuindrent epileptiques. *Amatus* medecin Portugais raconte *en la 2. Centurie, cure 90.* auoir veu vne nonnain aagee

de 19. à 20. ans au conuent de S. Sixte à Rome, laquelle ayant entendu que son frere estoit mort soudain, tomba tout à l'heure par terre & y demeura esuanouie l'espace d'vne heure. Ayant esté assistee soigneusement, elle reuint aucunement à soi : mais vne epilepsie lui demeura, qui la tourmentoit à deux ou trois reprises par chacun iour, sans ietter toutesfois escume par la bouche. *Christofle de Vegue*, medecin Espagnol marque *au* 12. *chapitre du* 3. *liure de sa medecine*, auoir veu des petis garçons epileptiques, à qui d'autres auoyent fait peur en se iouant ensemble. Et fait mention d'vn autre garçonnet, qui voyant son compagnon affligé de tel mal en fut soudainement frappé & tõba par terre. Iean Matthieu de Grady, medecin Italien, escrit qu'vn sien fils saisi d'estonnement au bruit d'vn son esclattant & soudain de plusieurs trompettes, tomba par terre tellement pressé d'epilepsie, qu'en dedans dix heures apres il mourut.

Ioignons aux histoires precedentes quelques autres de la guerison des epileptiques. Le fils d'vn cousturier Aleman estant encore en bas aage crioit presques toutes les nuicts en dormant, & fort haut, comme si quelqu'vn l'eust battu. Son pere & sa mere lui demandans, qu'as-tu? Rien, disoit-il? où : ie ne sçay. En l'aage de douze ans, voici ce qui lui auint. Vn iour il tomba par terre, comme abatu du haut mal, & ayant le petit ventre fort gros, perdit incontinent la parole, puis se tenant la teste se print à tourner vn long-temps, sans qu'on peust le faire cesser. L'acces duroit vne demie heure, & quelquesfois d'auantage, & par fois le prenoit de nuict. Il en fut enuahi douze fois pour vn iour. Au commencement de la maladie & durant l'accés, il sentoit & entendoit tout : mais par succession de temps il perdit l'ouye & le sentiment. Il fut en cest estat presques vn an entier, durant lequel impossible lui fut de marcher ni se tenir debout. On ne lui voyoit point d'escume autour de la bouche: il mangeoit peu: nonobstant quoy il se portoit bien. Quand il auoit relasche, on l'entendoit reciter affectueusement des Pseaumes & autres sainctes prieres qu'il auoit aprises en l'es-

l'eschole. Il sçauoit quelle heure il estoit, encores qu'il n'ouist les horloges, & disoit, ie suis en tel ou tel lieu, sans que personne l'en informast. Au bout de quelques mois la maladie fut moins rigoureuse & moins frequente. Lors qu'elle sembla acoisee, tous les iours, entre cinq & six heures du matin, ce ieune garçon se sentoit accueilli d'vne langueur inconuë, qui le faisoit plaindre comme feroit quelque personne pressee au corps ou en l'esprit : sans qu'il peust se remuer ni quitter sa couche. Si son pere, ou sa mere, ou autre le leuoyent debout, il se tenoit en pieds, & reuenant soudain à soy, marchoit çà & là tout le iour, ne sentant aucune douleur iusques au lendemain matin que sa langueur reuenoit. Au bout de quelques semaines la maladie le laissa. Ie ne sçaurois bonnement dire que c'est, ni quelles en estoyent les causes : combien qu'elle ait rapport auec l'epilepsie. Mais pour dire ce que i'en pense, i'ay quelques-fois estimé qu'vn malin esprit affligeoit cest enfant : car en mesme temps & non trop loin du lieu où estoit ce malade, à sçauoir en quelques endroits du marquisat de Brandebourg, il se trouuoit beaucoup de personnes demoniaques. Aucuns afferment que telles maladies procedent de l'impieté malicieuse des sorcieres. I'appliquay diuers remedes (comme d'autres firent aussi) à la maladie de cest enfant, comme à vne epilepsie, mais auec peu de succes, encore qu'au reste le mal s'adoucit. Au bout d'vn an & demi, l'enfant aagé de quatorze ans recouura pleine santé, ce que ie pense deuoir estre plustost attribué à la misericorde de Dieu, & aux prieres des gens de bien, qu'à medicamens quelconques: & depuis s'est bien porté. *Schenkius* descrit ceste histoire, sur le rapport de *Iean François Hildes* medecin Aleman, qui auoit gouuerné cest enfant, & en a fait expresse mention en ses exemples.

Christofle de Vegue atteste auoir gueri trois femmes epileptiques, faisant saigner les deux aux veines de la cheuille du pied, pource que les flueurs estoyent supprimees, mais cela fait elles coulerent à l'accoustumee. La troisiesme fut scarifiee aux cuisses, & les flueurs

lui vindrent:car elle estoit fort ieune. Toutes trois furent gueries par telle aide. *Au 3.liure ch. 12.de sa medecine.* Valleriola tesmoigne aussi auoir gueri non sans trauail, vne damoiselle qui deliuree du mal d enfant auoit esté tourmentee de plusieurs accés d'epilepsie par vne trop grande vuidange de sang en sa couche. *Au 4.liure Obseruat. 6.* La racine de Pæonia masle, le ius de ruë sauuage auec miel, ou l'odeur de l'herbe, l'ongle de l'Elend ou Alcé, bœuf sauuage, attachee au doigt medical, ou à l'oreille, sont remedes assez communs contre l'epilepsie : item les cauteres actuels appliquez selon la disposition des maladies : es enfans au derriere de la teste, es vieux aux bras. Montanus escrit auoir veu vn gentil-homme aagé de 52.ans, lequel fut ainsi gueri de son epilepsie enuieillie. Quant aux medicamens diuers au dehors & au dedans des corps, les liures des medecins en traitent amplement, & nous n'entreprenons d'en parler. Car c'est à eux de considerer les causes des maladies, les personnes affligees, les temps, & autres circonstances, pour y remedier conuenablement.

MARIAGES clandestins, malheureux.

AVx histoires representees dedans le premier volume sur cest article, nous adiousterons les trois suiuantes. En la ville de Verone, renommee entre celles d'Italie, vne fille nommee Iuliette, de la noble famille des Montesches, son pere ne l'ayant voulu marier, lors que les partis se presentoyent en sa plus grande fleur, espousa à l'insceu de ses parens le fils d'vne autre famille noble des Capelets, ennemie capitale des Montesches, nommé Romeo. Ce mariage ne produisit que la mort ignominieuse des deux miserables amans. Ils s'estoyent mariez clandestinement par les mains

mains d'vn cordelier, homme d'aage & bien versé en la philosophie naturelle. Or auint certain iour qu'vn des oncles de Iuliette, continuant la querelle entre les deux familles, attaqua Romeo pour le despescher: mais Romeo se defendãt tua cest oncle, à l'occasion dequoy fut contraint de s'absenter de Verone d'où il fut banni. Iuliette ayant, sous ombre de confession fait ses plaintes au cordelier de l'absence & perte de sõ mari, ce cordelier lui conseilla de prendre vn breuuage, lequel auroit vertu de l'assopir plus de trente heures durant, si bien qu'on la tiendroit pour morte. Elle auala hardiment ce breuuage: & ses parens, cuidãs qu'elle fut morte, la firent enseuelir dedans la grotte de ses predecesseurs, d'où le cordelier deuoit la venir tirer à certaine heure de la nuict, & la conduire en habit de cordelier nouice à Romeo banni, lequel demeuroit en terre d'autre iurisdiction, non gueres loin de Verone. Ce qui estoit faisable: attendu que communement on n'enterre point les corps des decedez en des fosses comme par-deça, mais en des caueaux voutez. En ces entrefaites le seruiteur de Romeo allant & venant à Verone pour porter messages à Iuliette, fit raport à son maistre qu'icelle estoit morte, & qu'il auoit assisté à sa sepulture. Romeo transporté de tristesse, trouue moyen d'entrer dedans Verone à porte fermant, en habit dissimulé, & à l'aide de son seruiteur fit tant que ceste nuict il ouurit la grotte, dedans laquelle il entre auec vn flambeau, puis ayãt fait retirer son seruiteur, apres auoir plusieurs fois baisé Iuliette, qu'il cuidoit estre morte, huma d'vn poison tres-mortel acheté d'vn necessiteux apothicaire. Ce poison estouffa bien tost Romeo. Mais le breuuage de Iuliette ayant fait son operation, elle se resueilla, & vid par le moyen du flambeau que Romeo estoit mort. Sur ce, de desplaisir qu'elle eut, iettant l'œil sur le poignard que Romeo portoit à sa ceinture, elle l'empoigne & s'en tue. Cependant le cordelier marchoit, l'heure de la fin de son breuuage estant expiree: mais il trouue ses gens morts tout à fait. Le lendemain ceste tragedie fut descouuerte, & le cordelier en fit vn recit

de tout par le menu, au grand estonnement de chacun. Ceci est descrit par quelques historiens Italiens, & trãscrit de leurs liures par *Louys Guyon au* 4. *liure de ses diuerses leçons, chap.* 4.

Damoiselle Geneuiesue, fille de monsieur Megrelin, gentil-homme ordinaire de la maison du roy François second, espousa de paroles seulement, à l'insceu de tous ceux de sa maison, le precepteur de ses freres, nommé Medard, natif de Laon en Picardie, assez beau ieune hõme, & de mediocre sçauoir, pour son aage de vingt-trois ans. Se trouuant enceinte, & craignant speciale-ment le courroux de sa mere, femme austere, abandonna la maison de son pere & la bonne ville de Paris, puis en la compagnie de ce pedant son ami & mari gaigne pays par lieux escartez. Ils s'arrestent en vn gros bourg de Champagne, où lui se met maistre d'eschole, & au bout de quelques mois meurt, ayant eu beaucoup de peines & necessitez. Cinq iours apres la mort de Medard, vn soir apres soupé, ceste femme paroissant en place publique raconta à tous ceux qui voulurent l'escouter, ses foles amours, son mariage, sa race, son mauuais gouuernement, & le tort qu'elle auoit fait à ses parens, demandant pardon à Dieu & à eux. Cela dit, feignant s'en aller coucher pres de son petit enfant aagé de six semaines, elle se pendit & estrangla ceste nuict mesme, à vne poultre de la chetiue maison qu'ils auoyent prise de loüage, dont les gens du bourg aduertirent ses parens. De ma part, ie l'ay ouy raconter, ainsi que ie l'ay escrit audit sieur Megrelin, qui faisoit estat de mon amitié, lequel en est mort de regret, disant ce mal lui estre auenu pour auoir refusé sadite fille à vn ieune aduocat, assez riche, qui l'auoit fait demander en mariage: ce qu'il ne trouua bon, la voulant marier à vn gentil-homme. *Le mesme Guyon, en ce* 4. *liu. & ch. de ses diuerses leçons.*

Vne fille Romaine nommee Lucrece, espousa clandestinement enuiron l'an 1557. vn ieune homme nõmé Paul. Les deux peres de ces ieunes gens estoyent de mesme condition, faisans trafic & train mercantil, mais

ennemis iurez ; & enuieux de l'auancement l'vn de l'autre. Le pere de Paul se sentant vieil & cassé, voulut marier son fils, lui cercha & trouua parti, voulant qu'il l'approuuast, afin que dans peu de iours les nopces se fissent. Le fils tergiuersoit : finalement pour obeir à son pere il print terme d'y penser. Cependant le bruit court par tout Rome, que Paul se marioit: dont Lucrece ayant eu le vent dissimula son desplaisir, cuidant le mariage desia consommé. Mais Paul continuant à la venir trouuer & coucher auec elle, apres en auoir ioui, comme de sa femme, s'endormit profondement. Lucrece le sentant en tel estat, lui donna tant de coups d'vn grand cousteau dedans le ventre & à la poictrine qu'elle le tua. Puis apres elle en fit autant de soy mesme. C'est horrible acte fut rapporté au Pape Paul quatriesme, lequel ne voulut qu'on leur donnast sepulture. Mais certain Iacopin ayant fait vne belle harangue au Pape pour les parens du defunct, il permit que l'on en fist les obseques, & qu'ils fussent enterrez. Vne vieille seruante de Lucrece, qui auoit assisté à leur mariage fut bruslee viue, par arrest de iustice, pour n'en auoir auerti les parens. *En ce mesme liure & chapitre.*

A ces trois, i'adiousteray vne quatriesme histoire. Callimachus, ieune homme Italien, auoit fait promesse de mariage clandestinement à vne honneste damoiselle nommee Hippolyte, laquelle s'oublia en ceste legereté, seduite par les belles paroles de celui qui d'ailleurs lui agreoit. Le pere de Callimachus ne sçachant rien de ces promesses contraignit son fils, par paroles graues, & rudes menaces, d'espouser vne autre damoiselle nommee Æmylie. Ce neantmoins Callimachus, possedé de l'amour qu'il portoit à Hippolyte, la sollicitoit, protestant que ce deuxiesme mariage auoit esté fait contre sa volonté, qu'il se tenoit au premier, & romproit ce second, à quelque pris que ce fust. Hippolyte feignant croire quelque chose de telle protestation, & se mõstrant plus esmeuë d'amour enuers Callimachus qu'õcques auparauãt, en vint iusques là, de lui promettre l'accomplissement de leurs promesses, lui

assignant lieu & heure qu'il iugea propre pour cest effect. Se trouuans ensemble, Hippolyte fit en sorte qu'elle empescha Callimachus d'approcher d'elle, l'entretenant de paroles iusques à ce qu'il fut à demi assopi. Lors saisissant vn poignard caché à ceste fin, elle en donne vn coup mortel à Callimachus, puis en sa presence se transperça du mesme poignard de telle violence qu'elle expira tout à l'heure. Callimachus lui suruesquit quelque peu de temps apres, & ayant confessé à basse voix tout le fait, suiuit Hippolyte: dont vn docte Poëte de nostre temps nommé Hercules Strozze, a fait vn bel epigramme Latin, tiré de l'histoire de ces deux miserables amans, & enregistré *au 3. liure du 9. volume du Theatre de la vie humaine de Th. Zuinger, tout à la fin.*

MELANCHOLIQVE *merueilleux.*

L'An 1593. nous fusmes assemblez pour consulter, M. Huscher, M. Varandal, M. Gabriel, & moy, pour vn ieune homme nommé Moyse, docteur en loix, fils de M. Pierre de Marnas, docteur & aduocat au siege Presidial de Villeneufue de Berg, diocese de Viuiers, atteint de melancholie hypochondriaque, auec des plus grandes & fausses imaginations du monde: vne desquelles estoit, que pour aller à ses afaires il mettoit vn rasoir, manche & tout, dedans son fondement: & apres il racloit leans, viroit & tournoit le rasoir par plusieurs tours, iusques à ce que le sang sortist en abondance & du muscle *Sphincter*, & de l'intestin nommé *Rectum*. Qui pis fut, il faisoit cest estrange operation deux fois le iour, quelques-fois trois, sans qu'il y eust moyen que tous ensemble peussions luy persuader du contraire, ayant fait ce que dit est en nostre presence, & au grãd estonnemẽt de tous. Mais outreplus il nous pria instamment de lui appliquer vn cautere actuel dedans ledit fondement, afin (disoit-il) que la perdition de substance

de meu-

demeurast. Pour ce faire il nous monstra l'endroit auec le *speculum matricis*, lequel il fourra si profond, & le dilata tant, que nous pouuions aisément voir fort auant dedans ledit intestin, tout fracassé, escorché & vlceré. Pour lui oster ceste vilaine & corrompue imagination, nous prinsmes vn expedient, ayans preparé deux cauteres, l'vn tout rouge, l'autre vn petit plus que tiede, & auec grand' habilité, feignans appliquer & fourrer le rouge dedans *l'anus*, y misines l'autre. Lui croiant que ce fust le rouge, se print à hurler si estrangement que merueille, & par ce moyen changea sa fausse imagination, demeura gueri l'espace de cinq ou six iours: auec remerciemens. Mais vn ieune escholier lui reuela le tout, & que nous n'auions appliqué le cautere ardant, ains vn froid: qui fut cause que le mal lui reuint. *Barth. Cabrol en ses obseruations Anatomiques, obseru. 9.*

Vn ieune escholier de Montpellier, atteint d'vne melancholie hypochondriaque, auec fausse opinion d'empoisonnement, se retira vers monsieur Rõdelet, le pressant fort de lui assister. Icelui n'oublia moyen aucũ pour oster au malade ceste fausse opiniõ & imaginatiõ d'empoisonnemẽt. Mais il lui representoit tousiours le morceau, disant le sentir à l'endroit du larynx pres l'annulaire, criant tousiours ordinairement, Ie le sens, il m'estrangle. Doncques ledit sieur Rondelet s'aduisa de lui faire prendre vne pilule d'esponge bien preparee auec quelque peu de cire attachee à vne petite cordelette, laquelle le patient aualа, & ayant demeuré vn peu de tẽps en son estomach, les vomissemens estranges arriuerent, suiuis de grande abondance de sang. La pilule qui s'estoit enfiee & grossie comme vne bonne noix, fut arrachee comme par force: & le malade conceut opinion que le morceau auoit esté arraché; dont s'ensuiuit la guerison entiere: ayant depuis bien fait ses afaires sans recheute, ni aucun soupçon de ce mal. *Le mesme en l'obseruation 12.*

Il s'est veu plusieurs melancholiques, qui pensoyent estre morts & ne vouloyent point manger. Les medecins vsoyent de cest artifice pour les faire manger. Ils

faisoyent coucher quelque valet tout aupres du malade, & l'ayant instruit de feindre le mort, & ne laisser pas d'avaler, lors qu'on lui mettroit de la viande en la bouche, persuadoyent par ceste ruse au melancholique, que les morts mangeoyent aussi bien que les vivans. Il s'est veu n'y a pas long temps vn melancholique qui se disoit le plus miserable du monde, pource qu'il n'estoit rien. N'agueres y a eu vn grand seigneur qui pensoit estre de verre, & n'auoit son imagination trouble qu'en ce seul obiect. Car de toute autre chose il en discouroit merueilleusement bien: il estoit ordinairement assis, & prenoit grand plaisir que ses amis le visitassent : mais il les prioit qu'ils n'approchassent de lui. Il y a encore vn tres-honneste homme, & des meilleurs poëtes François de ce royaume, lequel depuis quelques annees est tombé en vne bigearre apprehension. Estant trauaillé d'vne fieure continue, acompagnee de grandes veilles, les medecins lui ordonnerent vn vnguent narcotique, qu'on nomme *Populeum*, dont on lui frottoit le nez, le front & les temples. Il eut des l'heure le populeum en telle haine, que depuis il s'est imaginé que tous ceux qui approchent de lui le sentent. On ne peut parler à lui que de loin: si on touche à ses acoustremens, il les iette & ne les porte plus. Au reste, il discourt tresbien & ne laisse pas de composer. On a tasché, par tous les artifices du monde, de lui oster ceste folle impression : on lui a fait voir la description de l'vnguent, pour l'asseurer qu'il n'y entre rien de dangereux. Il le sçait, il l'accorde: mais cest obiect est tellement graué, qu'on n'a sceu encore l'effacer. *M. A. du Laurens*, docte medecin, *en son discours des maladies melancholiques, chap. 7.*

En ce mesme chapitre il raconte plusieurs exemples des melancholiques mentionnez par les anciens, ausquels nostre intention n'est de toucher. Mais i'adiousterai encore de lui mesme cinq ou six autres histoires partie de ce chapitre, partie d'vn autre suiuant, pour le contentement du lecteur. Il fait donques mention d'vn melancholique qui pensoit estre de brique, & ne

ne vouloit point boire, craignant d'estre destrempé. Et d'vn autre qui s'imaginoit auoir les pieds de verre, & n'osoit cheminer de peur de les casser. Item d'vn boulanger, lequel s'estoit imprimé qu'il estoit de beurre, & ne le pouuoit-on faire approcher du feu ni de son four, tant il auoit peur de se fondre. La plus plaisante resuerie que i'aye iamais leuë (dit-il) est d'vn gentil-homme Sienois, qui s'estoit resolu de ne pisser point, & de mourir plustost, pource qu'il s'estoit imaginé qu'aussi tost qu'il pisseroit toute sa ville seroit inondee. Les medecins lui representans que tout son corps & cent mille comme le sien n'estoyent capables de noyer la moindre maison de la ville, ne pouuoyent le diuertir de ceste fole imagination. En fin, voyans son opiniastreté & le danger de sa vie, trouuerent vne plaisante inuention. Ils font mettre le feu à la plus proche maison, font sonner toutes les cloches de la ville, attiltrent plusieurs valets qui crient au feu, au feu, & enuoyent les plus apparens de la ville, qui demandent secours, & remonstrent au gentil-homme qu'il n'y a qu'vn moyen de sauuer sa ville: c'est qu'il faut qu'il pisse promptement pour esteindre le feu. Lors ce pauure melancholique, qui se retenoit de pisser, de peur de perdre sa ville, la croyant en ce peril, pissa & vuida tout ce qu'il auoit dans sa vescie, & fut deliuré par ce moyen.

Il n'y a pas à rire es deux histoires suiuantes extraites du 14. chapitre de ce mesme discours de M. du Laurens. Voici ses mots. Il y a (dit il) à Montpellier vn honneste citoyen, d'habitude melancholique, & d'vn temperament atrabilaire: lequel ayant esté trauaillé par l'espace de deux ou trois annees d'vne legere hypochondriaque, laissa tellement acroistre le mal, qu'il se vid en fin reduit à ceste extremité. Il sentoit deux ou trois fois le iour vn leger mouuement par tout le ventre, & principalement sur le costé de la ratte. Le bruit s'ẽ esmouuoit si grand, que non seulement le malade, mais tous les assistans l'oyoyent. Ce tintamarre duroit enuiron vn demi quart d'heure, & apres tout soudain la vapeur ou le vẽt gaignãt le diaphragme, & la poictrine, lui

causoit vne oppression si grande, auec vne toux seiche, que tous l'eussent pensé asthmatique. Cest accident vn peu remis, tout le reste du corps estoit tellement esbranlé, qu'on l'eust iugé semblable à vn nauire agité de la plus furieuse tépeste, il s'auançoit, il reculoit, on voyoit les deux bras se mouuoir, comme s'ils eussent enduré des conuulsions. En fin ces vents ayans couru par tout le corps, & fait vn rauage vniuersel, sortoyent auec si grande impetuosité par la bouche, que tous les assistans en estoyent effrayez. Lors l'acces finissoit, & le malade se sentoit allegé. Ce n'est pas encore tout. Deux ou trois mois auant qu'il mourust, il auoit tous les iours deux ou trois petites syncopes; le cœur lui defailloit, auec vne enuie extreme de pisser: & comme il auoit pissé il reuenoit à soi. La violence du mal fut si grande, que l'ame fut en fin contrainte d'abandonner son logis. Appellé à l'ouuerture du corps ie trouuay la poictrine à demi pleine d'vne eau noirastre & puante: le senestre ventricule du cœur en estoit tout rempli, & dans le tronc de la grosse artere on y voyoit la mesme couleur. Ie remõstray à la compagnie, que la cause de ces syncopes, & de l'enuie frequente de pisser, venoit de ceste humeur maligne, laquelle trauersoit le cœur: s'en alloit par les arteres, & de là dans la vescie.

L'autre histoire est bien aussi estrange. Ie l'ay remarquee (dit M. du Laurens) à Tours, où ie fus appellé en conseil auec messieurs d'Anselineau, Falesseau, & Vertunian, medecins tres-doctes & fort experimentez. Vn ieune seigneur des quelques annees est trauaillé de ceste hypochondriaque. Il oit tous les iours enuiron les neuf heures du matin vn petit bruit du costé de la ratte. Apres il sent esleuer vne vapeur, qui rougit toute la poictrine, toute la face, & gaigne le plus haut de la teste: les arteres des temples battent bien fort: les veines du visage sont enflees, & au bout du front (où les veines finissent) il sent vne douleur extreme, qui n'a que la largeur d'vn sol. La rougeur court par tout le bras gauche iusques au bout des doigts, & represente vn feu volage, ou vn erisipele: le costé droit en est dutout exempt. Durant l'ac-

l'accés eſt ſi abatu qu'il ne peut ſonner mot, les larmes lui decoulent en abondance, & lui ſort de la bouche vne incroyable quantité d'eau. Le dehors bruſle & le dedans eſt comme glacé. La jambe gauche eſt toute pleine de varices : & (ce que ie trouue de plus eſtrange) à l'os gauche de la teſte, qu'on appelle parietal, il y a vne piece d'os emportee, ſans qu'il ait precedé aucune cauſe apparente, comme coup ou cheute, & ne peut endurer qu'on le touche en ceſt endroit. La maladie a eſté ſi rebelle, que tous les remedes que les plus doctes medecins lui ont ordõné ne l'õt iamais ſceu abatre. Il fut reſolu en noſtre conſeil qu'on la combatroit par remedes extraordinaires, & par alexipharmaques. Voila cõme ces groſſes humeurs bruſlees & melancholiques, ſe tournãs dans les veines du foye, de la ratte, & du meſentere, peuuent exciter vne infinité d'accidens eſtranges, & ſont cauſe d'vne ſedition bien grande en toute l'œconomie du corps.

MEVRTRIERS chaſtiez.

L'An mil cinq cens trente quatre, Sultan Solyman ayant deſpeſché Ludouico Gritti Venitiẽ pour donner ordre aux afaires de VValachie Moldauie, Tranſſiluanie & Hongrie, Gritti partit de Conſtantinople & vint en VValachie, ſuiui d'enuiron ſept mille hommes de guerre, & acompagné de deux capitaines Hongrois, l'vn deſquels ſe nommoit Docia. Apres auoir expedié ce qu'il pretendoit, il entre en la Tranſſiluanie de laquelle eſtoit vayuode & lieutenant general pour le roy de Hongrie Americ Cibac eueſque de Varadin, ſeigneur vertueux & ſage, lequel ne monſtra pas ſemblant de ſe ſoucier beaucoup de Gritti, ni de Solyman, comme auſſi il deteſtoit la tyrannie Turqueſque, & taſchoit par tous moyens d'empeſcher l'auancement d'icelle es pays de la Chreſtienté. Toutesfois Americ, ſuiui de bõnes trou-

pes,se mit en chemin vers Gritti, pour conferer ensemble des afaires, selon que l'estat d'icelles le requeroit. Ce que Gritti sçachant monstra de contenances & par beaucoup de paroles qu'il n'entendoit point auoir de compagnon ni de concurrent en Transsiluanie. Docia (mortel ennemi d'Americ, à cause de quelques querelles que ils auoyent dés long temps ensemble) interpretant le mescontentement de Gritti selon sa mauuaise affection, demanda s'il vouloit qu'il chastiast l'arrogance d'Americ, lequel mesprisoit aussi le grand Empereur des Turcs & son deputé. Gritti ne disant pas que non, Docia resould d'executer sa commission à toute rigueur & violence : fait reconoistre le lieu où estoit campé Americ, marche toute nuict auec vne troupe de Turcs, surprend Americ dormant dedans sa tente en lieu escarté, ses compagnies estans logees en diuers villages, lui coupe la teste, & reuient aussi soudainement qu'il estoit parti, puis tout ioyeux, & pensant auoir executé quelque grand exploit fit present de ceste teste à Gritti, lors acompagné d'vn seigneur Polonois nommé Ierosme Laski, ignorant de telle entreprise, & qui condamna ce meurtre. Gritti qui pensoit estre plus redouté par telle execution se trouua deceu : car les Transsiluains extremement irritez d'vn si meschant acte, iurerent de venger la mort du vayuode, & en peu de iours s'aduancent secrettement au nombre de quarante mil hõmes, poursuiuent tout à coup & de si pres Gritti qu'il tombe en leurs mains, on lui tranche la teste en presence de toute l'armee, les chefs de laquelle & les parens d'Americ tremperent leurs cazaques dedans le sang du decapité, auec grandes ceremonies & solennitez selon la coustume de ceste nation, afin de se souuenir long temps apres de la vengeance du sang innocent espandu. Ainsi fut chastié l'orgueil de Gritti. Quant au capitaine Docia, il fut aussi attrapé & tourmenté de diuers supplices, auant qu'estre escartelé, Laski demeura longuement prisonnier, & fut torturé rudement, afin de descouurir les desseins de Gritti. Finalement par l'intercession de Sigismond roy de Pologne, il fut eslargi, & se retira de Hongrie.

Hi-

Histoire de Hongrie.

L'an mil cinq cens quarante , le valet d'vn musnier de VViteberg en Saxe,se rua de nuict contre son maistre & sa maistresse enceinte, lesquels il esgorgea comme ils reposoyent en leur couche:outre plus il hacha ces pauures corps en plusieurs pieces.Mais peu d'heures apres il fut attrapé,mené hors la ville,& taillé tout vif en quatre quartiers par l'executeur de iustice. *M. André Honsdorf en son theatre d'exemples,pag.* 437.

En la mesme annee vn paysan de Frauuenstain village appartenant à l'Archeuesque de Mayence , ayant vn iour de Dimanche,tandis que les autres paysans s'esbatoyent apres disné sous vn til , mené par belles paroles vne fort petite fille aagee de cinq ans en vne estable pres de l'Eglise,se mit en effort de la forcer. Ne pouuant en venir à bout,il esgorgea ce pauure enfant , & commet des cas estranges & execrablement furieux & enragez en ce petit corps, qu'il hache puis apres en quinze pieces.Surpris en vn meurtre si detestable par certain paysan , que la iustice diuine amena en ceste estable sans y penser,rudement battu & blessé en la cholere & douleur de l'autre,il fut liuré au magistrat,mené à Mayence , tenaillé par toutes les parties de son corps auec fers tous ardans,& attaché vif en vne rouë,bras , cuisses, & iambes rompues,où il finit ses iours.*Iou.Fincl.au 2.liu.des merueilles de nostre temps.*

Le valet d'vn boulanger à Vienne en Austriche,ayant senti que son maistre auoit de grands moyens , feignit vouloir aller demeurer ailleurs,& print congé. Peu de iours apres il entra furtiuement de nuict en la maison du boulanger , où il commence à faire quelque bruit. Vn seruiteur acourant celle part est arresté par celui-ci, & tué soudain,comme aussi tost apres la seruante. Ce meurtrier tout sanglāt entre en la chambre du maistre, lequel il massacre & la maistresse pareillemēt.Nō cōtent de ces quatre meurtres,il se rue sur vne petite fille de la maisō,aagee de quatre à cinq ās,& quoi qu'elle lui criast merci,lui disant, Paul,Paul,pardonne moi,ie te dōneray mes belles poupees,il la tua aussi.Puis ayāt brisé les cof-

fres,emporta l'argent,& s'enfuit à Reinspourg. Mais il fut si promptement poursuiui le lendemain & les iours suiuants,qu'on l'attrapa & ramena à Viene,où il fut empalé tout vif. En ce tourment il confessa que rien ne le pressoit tant en son ame que ceste voix de la fillette, laquelle lui resonnoit sans cesse au dedans,Paul,Paul,pardonne moi,ie te donnerai mes belles poupees. *Honsdorf au theatre des exemples,page* 435.

Vn autre desesperé tua le pere,la mere, les enfans en certaine maison de Colgarten, village proche de Lipsic en Saxe,puis ayant pillé ce qu'il trouua d'argent, s'enfuit. Mais attrapé,& mené à Lipsic,où il fut puni selon l'enormité de son crime, il confessa auoir demeuré caché trois iours & trois nuicts sous vn escalier obscur d'icelle maison,sans boire ni manger, en intention de perpetrer cest horrible meurtre. Et comme en cest interualle de temps sa conscience le mordist tellemēt,que de fois à autre il auoit horreur de son entreprise,toutesfois il s'y resolut,aidé d'vne voix,qui lui disoit tout bas, fay,fay.Mais il adioustoit qu'apres le coup, il lui auoit esté impossible de marcher ni faire beaucoup de chemin.*Là mesme.*

En la ville d'Isenac en Turingue, vn hōme fort paure, desirant espouser quelque fille pour se mettre en mesnage,tua de nuict son hoste homme vefue,& ayant caché le corps,emporta tout l'argent, qu'il peut trouuer en la maison.Mais en lieu de s'enfuir, il a la se cacher en vne chapelle, qui est au bout du pont de la ville,sans pouuoir faire vn pas plus auant.Il fut pris & sans torture auoüa son crime,& mourut fort repentant. *Là mesme pag.* 437. Il en auint autant à certain paysan, qui ayant tué son voisin, se trouua arresté tout court par sa conscience, ayant fait quatre ou cinq cens pas: & saisi confessa franchement, ne demandant que la mort tant il se sentoit pressé. Quelle force de la conscience! *Là mesme.*

L'an mil cinq cens cinquante,au mois de Mars, en la ville d'Anuers fut commis vn horrible & estrāge meurtre.Simon Turc,Lucquois,aagé d'enuiron quarante & vn an,

vn ans, le 18. Mars monte à cheual, accompagné d'vn sien seruiteur nommé Bernard, & s'en alla trouuer vn autre notable marchant Lucquois, nommé Ieronymo Diodari, en sa maison: & le tirant à part lui dit à l'oreille, qu'il vinst en son iardin parler à certain marchant de Lyon qui l'attendoit: Il remonte, & s'en va tousiours deuant iusques à l'eglise de S. Iaques, où il descendit, & renuoyant son seruiteur lui commanda de respondre à ceux qui le demanderoyent qu'on le trouueroit en vne maison qu'il lui designa aupres de ceste eglise: ce qu'il faisoit à dessein, ne se fiant à ce seruiteur, ains ayant vn autre au iardin, tout aposté. Ce Turc s'achemine tost apres vers son iardin, & deuant la porte attendit Ieronymo, lequel arriué & conduit amiablement dedans, Simon s'assit le premier en vne chaire garnie de blanc, pensant que Ieronymo s'asserroit en l'autre chaire aupres. Mais comme il se promenoit, vn nommé Iulio entre, lequel pousse Ieronymo dedans ceste seconde chaire, faite de tel artifice, qu'elle se serra de soy mesme, ainsi qu'il s'asseoit, le tenant si serré par le corps, les bras & les iambes qu'il ne pouuoit bouger. Simon voyant son homme pris enuoya querir par Iulio du papier & de l'ancre, & contraignit Ieronymo d'escrire & signer comme passé six ans au parauant lui & Francisco Francisci auoyent donné audict Simon la coustillade qu'il portoit au visage, en certain debat eu par ensemble, outre quelque autre different à raison de certains affaires & debtes à Lucques, à raison dequoy Ieronymo auoit souffert de grands dommages. Cela fait Simon sort, & Iulio rentre ayant le mot de son maistre, s'estant saisi d'vn large poignard caché sous la couuerte d'vn lict de camp en la chambre proche de ce iardin de plaisance, & accourant à Ieronymo, qui ne pouuoit se defendre, le meurtrit cruellement. Lors Simon entre, & eux deux empoignent le corps lequel ils porterent en la caue, où ils l'enterrerent en vne fosse peu au parauant creusee par Iulio pour tel effect. Simon retourne incontinent en son logis, eslongné de ce iardin. L'hostesse de Ieronymo

voyant qu'il ne reuenoit à son heure accoustumee, le fit cercher partout. Ne se trouuant plus, le lendemain elle prouueut à ce qu'il fust crié par toute la ville, auec promesse de grande recompense à qui en diroit nouuelles asseurees. Rien n'en venant à conoissance, le magistrat fit fermer les portes, ordonnant qu'on visiteroit tous les lieux où Ieronymo souloit hanter. Simon entendant ceste ordonnance eut peur qu'on allast fouiller en la caue de son iardin: pourtant il commanda à ses deux seruiteurs, Bernard & Iulio, d'aller la nuict suyuante deterrer ce corps, & le ietter dedans quelque puits. Ce qu'eux pẽsans faire, Dieu voulut que Bernard effrayé de certain bruit suruenu, se print à fuir, suiui de Iulio. En courant il cheut, & son compagnon retourna vers le maistre par autre chemin, l'auertissant de ce qui estoit auenu. Le corps fut trouué sur le poinct du iour par les premiers passans en ruë, & indiqué à iustice. D'autre costé Simon bailla deux petites chaines d'or qu'il souloit porter, valants enuiron soixante ou septante escus, & quelques pieces d'or à ce Iulio, le priant de sortir tout à l'heure, & se sauuer, adioustant quant à lui qu'il sçauroit bien se iustifier. Iulio s'enfuit, & Simon va trouuer le Marckgraue d'Anuers, lui declarant que son seruiteur Iulio s'estoit retiré, lui ayant fait entendre apres son départ, qu'au desceu de sondit maistre il auoit tué Ieronymo. Le Marckgraue se douta tout soudain qu'il y auoit du mal: pourtant retint-il Simon prisonnier, comme au mesme instant Bernard le fut aussi, lequel ayant declaré ce qu'il sçauoit de ce meurtre, Simon fut chaudement poursuiui, & ayant confessé ses crimes, condamné à mourir. On l'enserra dedans la mesme chaire en laquelle Ieronymo auoit esté meurtri, & d'vn feu huict pieds arriere tout au tour de lui, fut eschauré, haui & rosti tout vif: puis son corps attaché au haut d'vn mast de nauire hors la porte de l'Empereur. *Iean François le Petit, en sa grande Chronique de Hollande, liure huictieme.*

L'an mil cinq cens soixãte cinq, le capitaine Iean Ribaut, par commandement du roy Charles IX. dressa vne

flotte

flotte de sept nauires pour aller en la Floride, où estoit le capitaine Laudonniere;des vn an auparauant,afin d'y faire peuplade , sans rien entreprendre sur ce que les Espagnols y pouuoyent tenir. Iean Ribaut acompagné de trois cens hommes, compris aucuns artisans auec leurs familles,se mit à la voile sur la fin de May , & apres grandes difficultez arriua pres de la Floride le 14.iour d'Aoust:& ayant quelques iours costoyé & reconu la terre se rendit au fort de la Caroline basti par Laudonniere , mais non encore totalement parachené. Il fut suiui de la flotte d'Espagne, composee de cinq grands vaisseaux & de trois pataches, sous la charge de Pedro Melandes.Ceste flotte arriuee le 3. de Septembre & fauorisee des sauuages,se declara de plein abord ennemie des François,leur denonçant la guerre, & essayant de s'emparer de leurs nauires, qui estoyent vn peu eslongnees du fort. Iean Ribaut auerti du danger, fit reueuë , & auec les meilleurs des troupes du fort & de sa flotte,mõtees en trois nauires , qui estoyent venues à lui,delibera d'aller au deuant des Espagnols , pour empescher qu'ils n'acrochassent les autres nauires: laissant Laudonniere au fort auec les artisans,leurs familles , & quelques soldats au nombre de 240. personnes ou enuiron:& au dessous en mer deux nauires sous la charge des capitaines Iaques Ribaut & Maillard son lieutenant. Les Espagnols trouuerent moyen d'entrer au fort durant vn temps fort fascheux le 20.de Septembre de grand matin,où ils esgorgerẽt hommes,femmes, petis enfans, sains & malades. Laudonniere & quelques autres des plus habiles se sauuerent plustost par miracle qu'autrement, au nombre d'enuiron vingt six,& retindrent en France es nauires de Iaques Ribaut & Maillard. Le Capitaine Iean Ribaut cerchant la flotte d'Espagne, pour la combattre , fit naufrage par vne tempeste qui l'accueillit , brisa ses vaisseaux , dont les munitions furent perduës. Ses hommes & lui se sauuerent en terre, où ils furent assaillis de la faim , & finalemẽt cõtrains se rendre aux Espagnols,vies sauues. Mais Pedro Melandes les tenant en sa puissance, ayant mis à

part enuiron trente, qui estoyent matelots, charpentiers, canonniers, fit poignarder deuant ses yeux Iean Ribaut, & hacher en pieces le lieutenant & les soldats d'icelui, contre la foy promise, & attacher quelques vns à des arbres, auec inscriptions diffamatoires. L'on en fit grand' ioye en Espagne, où la barbe de Iean Ribaut fut enuoyee pour signal de l'execution.

Le capitaine Dominique Gourgues gentil-homme Bourdelois, poussé d'vn desir de releuer l'honneur de sa maison, si cruellement traitee contre la foy promise, emprunta de ses amis & vendit partie de ses biens pour equipper trois moyens nauires, portans 150. soldats auec 80. mariniers choisis, sous le capitaine Cazenoue son lieutenant, & François Bourdelois maistre sur les matelots. Puis parti le 22. d'Aoust 1567. apres auoir quelque temps combatu les vents & tempestes contraires, en fin print terre à l'Isle de Cuba, d'où il fut au càp. de S. Antoine au bout d'icelle Isle, esloignee de la Floride enuiron 200. lieuës. Ce fut là qu'il fit entendre à ses soldats le desssein qu'il leur auoit tousiours celé. Mais il les trouua tres prompts à le suiure, pour exterminer les meurtriers, desquels il approcha finalement, & prenant terre de nuict à quinze lieuës du fort, communiqua par trucheman auec les Sauuages qui lui promirent & donnerent secours. Beaucoup de temps se passa en la nauigation iusques au cap. de S. Antoine, & d'icelle en la Floride, puis en ce qui s'ensuiuit: tellement que les Espagnols, au nombre de cinq à six cens hommes de combat, moitié au fort de la Caroline, & les autres en quatre plus petits fort bien acommodez, eurent loisir de se fortifier & disposer au combat. Ce nonobstant, la resolution de Gourgues & des siens, suiuis de quelques Sauuages, fut telle, qu'ils attaquerent & forcerent tous ces forts les vns apres les autres maugré les canonnades Espagnoles, firent passer au tranchant de l'espee tous ces meurtriers, reseruez quelques-vns en vie, amenez deuant Gourgues, lequel leur ayant remonstré l'iniure qu'ils auoyent faite sans

occasion

occasion, à toute la nation Françoise, les fit pendre & estrangler aux branches des mesmes arbres qu'auoyent esté les François, cinq desquels auoyent esté estranglez par vn Espagnol, qui lors attrapé confessa sa faute & la iuste punition que Dieu lui faisoit souffrir. Au lieu de l'escriteau de Pedro Melandes, qui appelloit les François Luteranos, Gourgues fit grauer sur vne table de sapin auec vn fer chaud ces mots : *Ie ne fay ceci comme à Espagnols, ni comme à mariniers: mais comme à traistres, voleurs & meurtriers.* Ceste execution notable fut faicte au mois d'Auril 1568. Gourgues ayant rasé les cinq forts, chargé en ses nauires cinq doubles couleurines, quatre moyenes, plusieurs petites pieces de toutes sortes, force armes & viures, se remit à la voile, & se rendit à la Rochelle le sixiesme iour de Iuin, ayant perdu peu d'hommes en ce haut exploit. Les Espagnols essayerent d'attraper Gourgues, qui eut lors besoin de ses amis, à l'aide desquels s'aprestant à faire plus forte guerre aux Espagnols il mourut de maladie l'an 1582. *Histoire de la Floride.*

MINE merueilleuse.

BOlogne la Grasse ayant esté assiegee sur les François par les Espagnols l'an 1512. desia cent brasses de muraille pres la porte S. Estienne estoyent par terre, desia la tour de la porte estoit abandonnee, & desia les Espagnols auoyent planté sur la muraille, vne enseigne : comme les assiegez ayant braqué leur canon en contrebaterie, & tué partie de ceux qui estoyent montez, repousserent les autres aussi precipitamment comme ils s'estoyent presentez. Ces premiers efforts auoyent esbranlé le peuple, si la ville n'eust esté soudain renforcee de mille hommes de pied, & de cent quatre-vingts lances. Les assiegez ainsi soustenus, voici vn merueilleux succes qui redouble leurs esperances. Pierre de Nauarre l'vn des chefs de l'armee Espagnole, a-

yant fait mettre le feu à la mine qu'il auoit creusee vers la porte de Chastillon, où y auoit vne chapelle par dedans, & le mur & la chapelle sauterent tellement en l'air, que les assiegeans descouurirent à clair & le dedans de la ville, & les soldats preparez pour defendre l'assaut. Mais au mesme instant le mur & la chapelle fondans en bas se remirent & ioignirent droit en la mesme place d'où la violence du feu les auoit chassez. Les Bolognois firent de ceste auanture vn miracle, & creurent que telle recheute sur ses propres fondemens estoit vn manifeste tesmoignage de l'assistance diuine. *Hist. de France en la vie de Louys XII.*

Depuis l'an mil cinq cens huitante, ceste maniere de miner les places assiegees a esté remise au dessus, nommement és pays bas, comme l'histoire du Duc de Parme & du Prince Maurice de Nassau, grands assiegeurs & preneurs de villes & forteresses de nostre temps, en font foy. Cela contenant diuerses histoires soit reserué pour vn des volumes suiuans, qui representera maintes memorables ruses de guerre, non seulement en ces pays là, mais ailleurs aussi.

MOCQVEVR infame chastié.

L'An 1594. certain personnage demeurāt à Cologne sur le Rhin, qui quelques annees auparauant auoit monstré des tesmoignages de sincerité & droiture, vint à se corrompre tellement qu'en peu de sepmaines les marques d'esprit profane & reprouué parurent en lui. Surtout en ce qu'il ne pouuoit supporter remonstrance quelconque pour son bien, tant gracieuse peust-elle estre, ni endurer qu'aucun de ses amis lui parlast de Dieu ni de sa iustice & misericorde. Au contraire, si tost qu'on lui faisoit mention de verité, des feaux, & des annonciateurs d'icelle, il vomissoit mille iniures contre, iusques à blasphemer contre la table

sacree

sacree du sauueur de l'Eglise & la comparer à des puan-
tises. Mais il n'alla pas loin. Car le 18. iour d'Auril au
mesme an, ayant peu au parauant dit quelque iniure à
certain ieune compagnon, icelui vint par derriere, &
sur le midi en ruë publique, lui donne vn coup de ba-
ston sur la nuque du col, puis se sauue de vistesse. On
meine cestui ci par dessous les bras en sa maison, où il
mourut la nuict de ce iour là. Mais ce qui est le plus
remarquable en son fait est, qu'incontinent qu'il fut en
sa maison, telle puanteur sortit de son corps, sans qu'il
y eust apparence quelconque d'icelle, que personne ne
pouuoit demeurer aupres de lui. Estant mort, il ne fut
iamais possible aux moines, appellez & ordonnez pour
enseuelir & enterrer les corps, de manier & serrer ce-
lui-ci dedans sa biere, moins encor le mettre hors de
la chambre à l'entree de sa maison : mais fut-on con-
traint de cercher & faire venir les cureurs de retraicts
de la ville, pour l'empacquetter & porter hors de la
maison. Ces hommes, quoy que confits en ordure,
eurent fort à faire à soustenir la puanteur horrible de
ce corps : mais la grosse somme d'argent qui leur
fut promise & payee pour ce seruice, leur seruit de
parfun, & les acouragea. *M. Guillaume Fabri de Hyl-
den*, docte chirurgien, lors estant à Cologne, &
maintenant habitué au pays des illustres seigneurs de
Berne, m'a asseuré par ses lettres de la verité de ceste
histoire. Adioustant ces mots : Où trouuerons nous
ici vne cause naturelle de ceste puanteur ? Le sang cas-
sé ne pouuoit pas encore estre corrompu. Que par
la violence du coup se fust creué quelque aposteme
interieurement amassé de longue main, il est certain
que non : car il s'en fust monstré quelque chose ou
par vomissement, ou par bas. Mais outre ces consi-
derations, c'estoit vn homme tresrobuste, de bonne
complexion, qui ne sçauoit que c'estoit de maladie, &
viuoit delicieusement. I'oubliois à dire que le mesme
Fabri me declaire auoir essayé plusieurs fois (mais
en vain) de ramener ce mocqueur, autresfois son fami-
lier ami, à quelque reconoissance de son deuoir.

C'estoit chanter aux morts, car ce malheureux faisoit gloire de sa profanité, ne prenant plaisir qu'à vomir paroles pourries & puantes: tellement que auant sa mort il fut abandonné de tous ses anciens amis. Et tels sont les iugemens redoutables du tout-puissant sur tous ceux qui abusent de sa grace & patience.

Ceste histoire m'en ramentoit deux autres, auenues il y a quarante ans: & i'ay conu les deux personnages. L'vn estoit tres-docte, eloquent, & de noble famille, qui pour vn temps seruit grandement à plusieurs, pour leur faire conoistre infinies choses necessaires, qu'ils ignoroyent totalement. En fin il deuint si profane & mocqueur, qu'il ne prenoit plaisir qu'à brocarder ce qu'il auoit grauement & solidement dit quelques annees auparauant. La patience diuine l'ayant attendu quelques annees, se conuertit en iuste indignation, le frapant de maladie vehemente, en laquelle il brusloit au dedans du corps, saisi d'estonnement, & de stupidité telle en l'ame, qu'il mourut comme vne beste: & ouuert apres son trespas, toutes ses entrailles & le dedans du corps depuis la poictrine iusques au fond du petit ventre fut trouué bruslé & noir comme suye de cheminee. L'autre hōme, ignorāt, mais riche, en grād credit, hardi parleur à cause de ses richesses, tenant tousiours bonne table, & bien venu en toutes cōpagnies, fort suiet à ses plaisirs, deuint si mocqueur, qu'il ne pouuoit rire ni faire rire les autres, qu'en donnant des coups de bec, sur tout aux gens simples, & finalement se print à la Maiesté diuine, non point par blasphemes & propos manifestement outrageux, mais par gausseries & traits de risee contre la saincte verité, la destournāt à choses indignes. Ayant continué ce malheureux mestier long temps, sans reprehension des hommes, il tomba malade. Mais tant s'en falut qu'il desistat, qu'au contraire il continua de gausser: & pour le comble, estant deuenu fort gros depuis le ventre en bas, & specialement és parties honteuses, se fit amener vne de ses concubines (n'ayant iamais esté marié, mais abusant filles & femmes, autant qu'il en trouuoit, qui vouloyent souffrir qu'il les approchast) & la conut charnel-

charnellement peu de temps auant que mourir, continuant en ses risees contre soi mesme, sans recognoissance ni deploration de sa vie passee. *Extrait de mes memoires.*

MORT preuenuë, & predite, sans pouuoir estre euitee, par vn terrible iugement de Dieu.

ON a veu que les enchanteurs & sorciers ont predit & asseuré le iour de leur mort, & la faço. Sans toucher aux exemples de l'histoire ancienne, comme du magicien de Tibere, d'Ascletarion sous Domitian, & d'infinis autres, de nostre temps vn sorcier de Noyon, familier de l'Euesque de la maison de Hangest, pensant euiter la mort, alla le iour que Satan lui auoit denoncé qu'il seroit tué, en la maison de l'Euesque, auquel il dit qu'il deuoit estre tué ce iour-la. Apres auoir disné à la table de l'Euesque, sur la fin suruint quelqu'vn demander entree pour parler à l'Euesque, qui commanda qu'õ le fit entrer. Celui-la parlant à l'Euesque, tua le sorcier entre deux portes. Ie tien l'histoire de M. Louys Chastelain lieutenant de Noyon, & de plusieurs autres qui me l'ont asseuré. *Bodin au 3. liure de sa Demonomanie, chapitre* 1. Il y a grande apparence que ce magicien ou sorcier cuidoit estre en plus grande asseurance aupres de l'Euesque, que d'aucun autre: & craignoit demeurant seul, d'estre tué par sõ maistre, lequel sceut l'attraper entre deux portes, sans que la presence episcopale peust le garantir, l'heure de l'execution redoutable des iugemens de Dieu estant venue.

Antiochus Tibertus de Celene, renommé Chiromantien, Pyromantien, Physiognome, & grand magicien, auoit predit à Gui Balcon, surnommé Guerre, qu'il seroit tué par vn sien intime ami, le soupçonnant de trahison. Item à Pandolfe Malateste, seigneur de Rimini, qu'il seroit chassé de son estat & mourroit en extreme pauureté. Peu de temps apres Pandolfe enuieux de la

vertu de Gui, le massacre, & emprisonne Antiochus, attendant l'issue de ses predictions. Antiochus fait tant enuers la fille du geolier, qu'elle lui baille vne longue corde pour se deualer dedans le fossé : mais en remuant ses chaines vn peu trop fort, on le reprint auant qu'il peust gaigner le haut, dont s'ensuiuit l'execution à mort de lui & de la fille: tous deux ayans esté decapitez. Pandolfe fut chassé de Rimini, & mourut vieil dedans vn hospital. Ainsi Tibertus qui disoit la male auanture aux autres, fut accablé aussi de la siene. Quelle efficace d'erreur, & quel iugement de Dieu sur les supposts de l'esprit de mensonge! *P. Ioue en ses hommes illustres.*

Pierre Leonius de Spolette, medecin renommé pour sa suffisance, au reste adonné du tout à l'astrologie iudiciaire & à la magie, fut auerti par son maistre, esprit imposteur & cruel, qu'il mourroit soudainement, & dedans l'eau. Pensant y donner quelque ordre, quitta Padouë & Venise, afin d'euiter les frequentes nauigations, se retirant à Spolette en terre ferme. Tost apres il fut appellé pour visiter Laurent de Medicis, lequel estoit malade. Se confiant en son astrologie iudiciaire il osa dire que Laurent releueroit de sa maladie, & laissa en arriere les remedes conuenables & requis pour lui aider, tellement que le malade commença à decliner fort. Sur ce Lazare de Plaisance, illustre medecin, enuoyé de Pauie en diligence par Ludouic Sforce, & qui arriua trop tard, voyāt la faute commise par Leonius, l'en reprint aigrement: au moyen dequoy chascun le rebuta, & ainsi chassé de Florence, apres que Laurēt fut decedé, soit de desespoir, ou que Pierre de Medicis fils de Laurent eust enuoyé gens apres pour cest effect, Leonius fut trouué au profond d'vn puits au village de Carege, proche de Florence, ce dit *P. Ioue en ses hommes illustres.*

Barthelemi Cocles (c'est à dire le Borgne) natif de Boulogne, disciple d'Antiochus Tibertus, le plus grand diuin de nostre temps, conseilla vn autre maistre en ceste impieté, & l'vn des premiers Astrologues iudiciaires, qui ait esté depuis deux cens ans, de se donner bien garde d'estre cause soi-mesme de se faire rudement tour-

men-

menter. Ce mesme Astrologue, nommé Lucas Gauricus, Euesque, (& duquel les œuures sont en lumiere) mesprisant l'auis de Cocles se mit à dresser & cõposer les natiuités de plusieurs grãds, oubliant la siene. Il osa se prendre à vn seigneur Italien, nommé Iean Bentiuole, l'vn des plus cruels hommes qu'on eust sceu rencontrer, & qui pour vn iour coupa la gorge à dix-huict ieunes-gẽtils hommes, d'vne race laquelle il vouloit exterminer. Gauricus fit l'horoscope de ce tyran, lui predisant qu'il seroit chassé de la ville de Felsine où il dominoit auec trois siens fils, & feroit pauure fin. Que le remede estoit d'aller demander pardon & conseil au pape, pour adoucir la condition miserable, dont il estoit menacé par les estoiles. Bẽtiuole despité d'vn tel presage, pour recompense fit donner cinq fois l'estrapade tres-rude à Gauricus, qui en demeura tout mutilé. Quant à Bentiuole, il fut chassé de son estat par Iules II. son chasteau rasé, & mourut miserable. Reste de voir la fin du Borgne. Il auoit predit à vn Italien nõmé Coupon, que bien tost il assassineroit qu'elqu'vn : outreplus enquis par Hermes l'vn des fils de Iean Bentiuole, touchant sa bonne auanture, il lui respondit, vous serez banni & tué en vne rencontre de guerre. Hermes picqué de ce coup, cõmande à Coupon de tuer ce Borgne, meschant deuin & diseur de malauanture. Cocles auerti par son maistre de se tenir sur ses gardes, & qu'il estoit en grand danger de sa vie, portoit vn bonnet de fer dessous son chapeau, & n'alloit iamais sans vne grãde espee à deux mains, de laquelle il s'aidoit dextrement. Mais Coupon lui ioüa d'vn terrible tour: car s'estant desguisé en portefaix, il espie le retour de Cocles en sa chãbre, & met dedans la serrure de la porte vn petit caillou. Cocles voulãt ouurir de sa clef la porte, cõmence à regarder quel estoit cest empeschement, & cõme il s'y amusoit, Coupon le surprẽd, & d'vne hache qu'il portoit cachee, lui desserre vn si rude coup sur la nuque du col, qu'il l'estend roide mort sur la place : n'alleguant puis apres autre raison de son fait, sinon que c'estoit pour accomplir, la prediction de Cocles. Tel fut le salaire que le disciple rendit à son maistre, & le fruict des predictions diaboliques. *P. Ioue*

en ses hommes illustres raconte ceste histoire.

C'est pitié que de la vanité de l'entendemẽt humain, qui refuse d'aprendre à se reposer en la prouidence & sage conduite du tout puissant, pour se souuenir que la main d'icelui tient le cours de nos vies, que le nombre de nos iours est riere lui, que nous viuons & mourons à lui sous l'esperance de sa grace, pour obtenir finalement vne vie meilleure. On aime mieux doncques recourir à l'esprit de mensonge, & s'enquerir des disciples d'icelui de la fin des iours, dont la conoissance (quand elle seroit clairement proposee, ce qu'vn tel maistre ne peut resoudre ; & quant à l'esprit de verité, d'ordinaire il nous enseigne autrement, & ne veut pas que nous presumions de sonder les secrets, dont la recerche nous est inutile, & que Dieu a reseruez en sa puissance) n'engendre que peurs, horreurs, & perplexitez estranges en l'ame curieuse. Mais sans descouurir plus auant ceste vanité profane & malheureuse, dont trop de persionnes, de haute, moyenne, & basse qualité, sont ensorcellez en ces derniers temps par vn terrible iugement de Dieu, duquel ils mesprisent la voix & la main, marquons en quelques exemples, qui en puissent ramenteuoir plusieurs autres au lecteur. Les astrologues iudiciaires, embesongnez à dresser la natiuité de ce grand Capitaine du temps de nos peres, nommé le grand Sforce, lui presagerent vn merueilleux credit, vne gloire immortelle, & heur en ses enfans : mais ils adiousterent vne clause (aussi tousiours à la queuë gist le venin) qu'il mourroit de mort soudaine en la fleur de son aage. Sforce poursuyuãt vn iour ses ennemis, eut à trauerser vne riuiere nommee Pescaire, l'ayant passee le premier pour sonder le gué, il retourne, & commande à son page qui portoit son casque de le suiure. Le page estant au milieu de l'eau sentit son cheual fondre, & commence à crier à l'aide, Sforce tourne bride & lui aide. Mais le fil de l'eau le gaigne, & fait trebucher auec son cheual tellement qu'ayãt haussé par trois fois la main couuertè de sõ gãtelet, pour implorer secours, ses gens ne peurent le garentir, ains il coula en fond, & ne fut onq possible de

de retrouuer son corps. *P. Ioue en la vie d'icelui. Volater. au 23.lib.Sabellic au liu.de la 10.Enneade.*

Braccio de Montone, vaillant capitaine, ayant receu nouuelles que son ennemi le grand Sforce auoit esté noyé dedans la Pescaire, en lieu de s'en esiouir se monstra plus triste & pensif qu'il n'auoit oncques fait en sa vie: pource qu'ayant voulu sçauoir des deuins sa bonne auanture, ils lui auoyent respondu que Sforce mourroit le premier, & de mort violente: mais que Braccio le suiuroit de pres, & de mort qui ne seroit gueres douce. En ces alteres estranges, au bout de cinq mois cõme il continuoit le siege deuant Aquile, où il auoit campé desia plus d'vn an, les assiegez secourus firent vne braue sortie, en laquelle les troupes de Braccio furent desfaites, & lui tué sur le camp par vn gendarme des ennemis. *P. Ioue en la vie du grand Sforce.*

Sophie roine de Pologne, acouchee de Ladislas & de Casimir, on s'enquit de l'esprit d'erreur par vn Astrologue magiciẽ nõmé Hẽri de Boheme, lequel demeurãt à Crocovie, des auãtures de ces enfãs. Il respondit que Casimir viuroit lõguemẽt, mais que la Pologne souffriroit beaucoup sous lui. Que Ladislas seroit grand seigneur, mais qu'il estoit à craindre qu'icelui ne viuroit guere. Le roy de Pologne fut aussi esleu Roy de Hongrie, & en l'aage de 20. ans fut tué par les Turcs en la iournee de Varne. Casimir lui succeda & fut roy de Pologne l'espace de 45. ans, ne s'adonnant qu'à la chasse. *M. Cromer au 19. & 29. liu. de l'hist. de Pologne.*

Vn astrologue iudiciaire, nommé Basile, auertit Alexandre de Medicis qu'il seroit tué. Mais vn deuin ou magicien Grec adiousta de renfort, qu'il seroit poignardé par vn de ses plus familiers, homme gresle, bazané, taciturne, & qui ne s'acointoit de personne. Ces mesmes deuins asseurerent Cosme de Medicis, ayans consideré son horoscope, qu'il seroit grand seigneur & ses descendans apres lui. Cela se disoit en presence d'Alexandre, & de Cosme aussi, lequel en hochoit la teste, à cause du peu d'apparence qu'il y auoit en telles predictions. Quant à Alexandre, quelques iours auant que

Laurent de Medicis son cousin le tuast, son escuyer tranchant nommé Horace de Perouse, malade de fieure, songea par trois fois vne nuict que Laurẽt de Medicis coupoit la gorge au Duc. Ces visions l'induisirent à en faire rapport à Paschal medecin du Prince, pour l'en auertir. Paschal n'y fit faute: mais il trouua le Duc fort mal disposé à escouter, disant que tous ses domestiques en vouloyent à Laurent, lequel tost apres sous pretexte de seruir au Duc en quelque pratique honteuse, l'attira en vne chambre, où il le tua à coups de poignard. *P. Ioue, & le Supplement de Sabellic, au 22. liu.*

Le dixiesme iour de Septembre 1547. Pierre Louys Farnese, fils du Pape Paul troisiesme, fut tué en son palais à Plaisance; ce qui auint ainsi, A cause de ses violences, & insolences horribles; il estoit fort mal voulu des Parmesans & Plaisantins desquels il s'estoit rendu maistre. Somme il se comportoit si mal, que quelques gentils-hommes conspirerent de le tuer. Pour executer leur dessein, ils attiltrerent des spadassins & couppe iarrets qui les suiuoyent par les rues, sur vn bruit que les vns se donnoyent garde des autres, à cause de quelques querelles en particulier. Chascun s'enqueroit de ses gens s'ils voudroyent leur aider à auoir raison d'vn outrage à eux fait par le maistre d'hostel du Duc? Ouy, respondent les spadassins, & fust-il question d'attaquer le Duc mesme. En ces entrefaites, & comme la menee croissoit, le Pape escriuist à son fils qu'il se donnast garde du dixiesme iour de Septembre; dautant que les astres le menaçoyent de quelque mal-heur. Louys estonné de tel aduertissement, ce iour venu se fit porter en vne lictiere hors de son chasteau, en grosse compagnie, pour voir quelques fortifications par lui ordonnees. Les coniurez presens ne pouuant bonnement faire leur coup pour lors, attendirent qu'il retournast au chasteau, où ils l'accompagnerent, trente six d'entr'eux marchans deuant comme par honneur. Si tost qu'il fut entré dedans ils leuerent le pont leuis pour arrester la suite, & les espees traittes l'enuironnerent, lui reprochent ses tyrannies & vilenies, puis le tuent en sa lictiere, auec son prestre, son escuyer

escuyer & cinq Allemans de sa garde. Puis ils se mettent à foüiller & piller le chasteau, où ils trouuerent grandes finances amassees pour fortifier la ville. Sur ces entrefaites les citadins acourent vers le chasteau, demandent que signifie ce grand bruit que l'on y entendoit. Ceux qui s'en estoyent rendus maistres respondent d'enhaut, qu'ils auoyent despesché le tyran & recouuré l'anciene liberté de la ville. Et pource qu'on ne les pouuoit croire, apres auoir esté asseurez qu'on ne les recercheroit nullement, ils attacherent le corps mort à vne chaine, & l'ayans fait bransler quelques tours, le lascherent dedans le fossé, où le peuple acourant le poignarda de plusieurs coups, foulant ce corps aux pieds, à cause de la haine extreme qu'on lui portoit. Puis ayant consulté en commun de ce qui estoit à faire, enuoyerent demander secours à l'Empereur. Fernand Gonzague son lieutenant en Italie, y enuoya soudain garnison : qui s'estant emparé de Plaisance, les citadins furent receus en protection, & firent le serment à l'Empereur. *Sleidan, au 19. liu. de ses Commentaires.*

MVTILATION *indigne & furieuse.*

ENuiron l'an 1573. vn vieil paysan d'vn vilage pres de Segur, ville du haut Lymosin, & veufue, fut soupçonné, mais faussement, d'habiter auec sa bru, ou femme de son fils. Là dessus aucuns siens ennemis le deferent au Seigneur iusticier, qui commanda d'en informer & faire iustice. Le paysan venu en ville pour se defendre du crime à lui imposé, & disnant auec le clerc de son procureur en vne hostellerie, s'y trouua nombre de gaudisseurs, qui commencerent à larder ce pauure vieillard, lequel picqué de leurs atteintes se leua de table, feignant vouloir se chauffer, & ayant affilé son cousteau contre vne pierre de lice au manteau de la cheminee, se coupa la verge virile à la racine.

L'hoste voyant ceste execution soudaine s'escrie, donne l'espouuante à toute la compagnie qui estoit en ceste chambre,& chascun demeure estonné de ce fait.Le paysan s'enfuit & tire droit à sa maison demie grand' lieuë loin de la ville,tousiours saignant, sans vouloir qu'aucun chirurgien mist la main à sa playe,de laquelle toutesfois il guerit:disant au reste auoir commis cest acte, afin d'euiter à l'auenir le soupçon qu'on auoit sur lui touchant la femme de son fils : ou parauanture par desespoir & despit,se voyant mocqué. Si fut-il iustifié.*Louys Guyon au* 1.*liu.de ses diuerses leçons,chap.* 3.

Vn Cadet ou puisné, de noble maison en Limosin, despité de n'auoir peu conoistre charnellement certaine damoiselle vefue,que parauant il auoit cheualee pour vn long temps,icelle en fin s'estant soumise à sa deshonneste volonté, ne sçachant à qui s'en prendre,& mocqué de ceste lasche femme,se trancha tout net ses parties hõteuses,& ne se voulut laisser traiter de long temps, afin de mourir par l'effusion de son sang. Il fut finalement persuadé de le faire : parce qu'on lui donna à entendre qu'indubitablement il seroit damné, & qu'il n'auroit nulle sepulture s'il venoit à mourir en ce desespoir. Quelque temps apres que sa playe fut guerie,il s'en alla rendre Capuchin,& vit encores à present. *Le mesme Guyon au liu.& chap.susmentionné.*

Nous auons fait mention au premier volume traitant des passions vehementes, du bastard de la maison de Compois pres de Romorantin, lequel se chapitra de mesme que le Capuchin susmentionné. Que le lecteur les confere ensemble s'il lui plait.

Estant encore grammairien à Orleans, vn maistre d'hostel de l'Euesque de Nantes, lors escholier en la mesme ville,s'estãt par furie d'amour ietté en vn profõd priué, & là dedans coupé toute la cause instrumentale de son amoureuse maladie, auec telle hemorrhagie & perte de sang qu'on peut penser auoir continué tant qu'on l'eust peu tirer de tel lieu,toutesfois n'en mourut pas.Ce qui mesmes s'est fait à plusieurs fort aagez, surpris en adultere, sans qu'on leur appliquast prompte-

ment

ment aucun secours. *M. François Rousset au discours de l'enfantement Cesarien, sect. 4.*

NATVRE *extraordinairement soulagee.*

IE fus appellé auec grande priere & sollicitation de monsieur Philippe President en la Cour des Aides, pour aller penser vn nommé M. Philippe de Montagnac, qui auoit esté blessé à la Garrigue, prés de Montpellier, au grand chemin de Sommieres. Il fut porté en la maison de monsieur le Baron de Castres, où ie le pensay d'vne grande harquebuzade, qui lui prenoit au dessous de l'os Ilion, prés des costes fausses, au costé senestre, sortant à l'os pubis, & r'entroit à la cuisse du costé droit. A l'entree de ladicte playe, ie trouuay le Colon coupé à trauers, de tout en tout. I'y fis toutes les especes de cousture qu'on pourroit imaginer, sans que rien seruist, à cause de la longue distance des labies, & fus contraint de le laisser fistuler. D'où lui est demeuré vn trou comme d'vn cul de poule, par où il fait ses affaires ordinairement. Les vents aussi sortent par là comme du fondement, & auec aussi grand bruit: & pource qu'il est contraint porter des drapeaux à force, pour recueillir lesdits excremens, qui sortent inuolontairement, comme font les vents, cela est cause qu'il n'ose se trouuer en compagnie. Pourtant ne laisse il d'estre en aussi bonne disposition que iamais. La matiere fecale toutesfois, ni mesme les ventositez, ne sortent par en bas aucunement, ains par ladite playe. *Barth. Cabrol en ses obseru. anatomiques, obseru. 13.*

A l'ouuerture du corps de monsieur Feynes, iadis professeur public en l'vniuersité de Montpellier l'an 1575. ne se trouua qu'vn roignon bien formé auec ses veines & arteres emulgentes. Les vreteres furent trouuez vn peu plus amples en largeur que de l'acoustumee. La raison de cela est qu'il faloit que ledit rein & vretere seruissent de deux. De l'autre costé ne fut trouuee marque quelconque, ni trace de rein, moins d'vreteres. Vn sien seruiteur fut tué, vn mois parauant que lui decedast. Nous l'ouurismes & ne lui trouuasmes

pareillement qu'vn rein. Vray est qu'il estoit de grandeur incroyable, estant couché sur les vertebres des lombes,& à chasque costé,tant droit que senestre,estoyent plantees les veines & arteres emulgentes, ensemble les vreteres:ce rein faisant office de deux. *Le mesme en l'obseruation* 14.

NAVFRAGES.

L'An mil cinq cens & vn, Pierre Aluares Capral,capitaine Portugais, partit du Bresil le cinquiesme iour de May. Le vingtquatriesme du mesme mois les matelots virent vn brouillas se leuer soudainement & le ciel se couurir d'vn nuage espais de tous costez. Conoissans que la mer s'esmouuoit,& les vagues s'enfloyent,ils commencerent à s'estonner & à baisser les voiles. Mais la bourasque fut si soudaine,qu'auant que la plusspart d'eux se fussent aprestez pour euiter ce naufrage, quatre nauires furent tellement batiues & pressees des tourbillons impetueux, qu'elles allerent sous les vagues,& coulerent tellement en fond, qu'ame viuante de tous ceux qui y estoyent n'eschappa. Ce spectacle contrista merueilleusement ceux qui estoyent es autres nauires, voyans leurs compagnons,compatriottes, parens & amis, engloutis par ce goulfre horrible, sans pouuoir secourir en telle calamité ceux qui perissoyent d'vne mort si estrange. Ces nauires restans au nombre de sept, apres plusieurs regrets & lamentations, prindrent vne autre route, & par vne seconde tourmente furent derechef chassees & escartees. Finalement le 27. iour de Iuillet, six nauires se retrouuerent ensemble, qui reprindrent leur route. L'autre seule fut chassee des vents si roidement qu'elle alla iusques au goulfe d'Arabie, puis reuint en Portugal auec six hommes seulement:car les maladies,la faim, la soif, infinis dangers & tempestes auoyent fait mourir tous les autres en grãd nombre. *Osorius au 2.liu.de l'hist.de Portugal,sect.16.*

L'An 1508.le capitaine Aquilaire perit auec sa nauire, & fut englouti des vagues prés de Mozambique. *Osorius*

Osorius au 5 liu. sect. 1. L'an 1510. vn ambassadeur du roy de Cambaie en la coste de mer d'Arabie apporta lettres de cinquante Portugais au viceroy de Portugal es Indes Orientales, prisonniers de ce roy, lesquels escriuoyent qu'à leur depart de Zacotora sous la conduite d'Alfonse Norogne, ils auoyent esté troussez d'vne bourasque en la coste de Cambaie, tellement que leur vaisseau s'estoit brisé. Norogne & autres qui s'estoyent iettez sur des ais à la merci de la mer, furent engloutis des vagues. Mais ceux qui ne bougerent du vaisseau, apres que le flus se fut retiré, se sauuerent en terre ferme où ils furent prins des gens du pays & menez au Roy. *Osorius au 7. liu. de la mesme histoire, sect. 12.*

Quelques annees auparauant, Vincent Sodre capitaine Portugais, s'estant arresté auec cinq nauires en certain endroit peu seur de la mer d'Arabie, fut exhorté par les gens du pays de ne demeurer pas d'auantage en ce lieu : pource qu'au commencement du mois de May se leuoit vn vent de Nord, lequel brisoit & enfondroit tous vaisseaux qui se trouuoyent en ce haure : & qu'ils ne pourroyent se garantir, s'ils attendoyent ce temps. Vincent Sodre ne tint conte de tel auertissement: & combien qu'iceux le suppliassent, & les autres capitaines le pressassent, disans qu'il ne faloit pas mespriser vn tel conseil, qui se pouuoit aisément executer: que l'on pouuoit mener les nauires en vne rade plus seure vers le Su : que le changement se pouuoit faire sans danger : & que tous ceux du pays iuroyent que c'estoit cercher la mort de demeurer là plus long-temps: neantmoins Sodre demeura fiché en son opinion. Les capitaines des trois autres nauires, indignez de telle obstination, quitterent Sodre le dernier iour d'Auril, & se retirerent en vn autre endroit de l'Isle. Vincent Sodre s'amusoit à faire bonne chere en sa nauire, sans se soucier de rien. Mais tout soudain s'esleua du Nord vne tempeste, laquelle ietta & froissa les nauires contre le riuage: & les vagues furent si hautes, que presques tous ceux qui estoyét és nauires furent noyez: entre autres ce Vincent & son frere furent engloutis des ondes, & leurs

corps morts iettez à bord auec les autres. On estime que par vn iugement de Dieu Vincent fut ainsi chastié: de fait on ne trouua depuis piece quelconque de son butin. Car apres que les nauires eurent esté brisees, la mer ietta au riuage les cables, l'equipage, les masts, les tonneaux, les aix: mais on ne trouua iamais l'or butiné, ni chose aucune de pris, ni coffre qui qu'il fust de ceux où estoient serrez les meubles de valeur. *Osorius au 3. liure sect. 4.*

L'an 1511. Alphonse Albuquerque, viceroy de Portugal en l'Inde Orientale faisant voile du port de Malaca vers Cochim, auec quatre nauires, cinglant au long de Sumatra, vne tourmente soudaine le cõtraignit ietter les anchres au premier port que les nauires peurent gaigner. Mais les vagues iaillissoyent de telle roideur & si haut, que l'on ne pouuoit asseurer la nauire capitainesse, quelques anchres que l'on iettast: si que donnant contre vn roc caché sous les ondes elle s'ouurit, & la prouë commença soudain à puiser. La pouppe arrestee sur le roc se monstroit au dessus, mais en telle sorte que la sentine estoit pleine d'eau, & tout ce qui y estoit fut englouti de la mer. Quant aux hommes, ils gaignerent le haut de la pouppe: ceux de la prouë, sentans qu'elle enfonçoit, empoignerent des aix & tonneaux, à l'aide dequoy vne partie se sauua au riuage de Pacem, les autres perirent. Il estoit nuict, & l'obscurité sembloit plus espaisse que de coustume. Les tourbillons, tonnerres, & fouldroyans esclairs estonnoyent tous ceux de la flotte, qui ne pensoyent à autre chose qu'à la mort, & auec vœux, prieres, cris effroyables en l'air, sanglots & larmes, demãdoyent misericorde pour leurs pauures ames. Le viceroy Albuquerque, emmi ce naufrage, voyant vn fort ieune garçon pres de soy, prest d'estre noyé par les vagues qui entroyent dedans sa capitainesse, le chargea & tint sur ses espaules, iusques à ce que d'vne autre nauire l'on fust venu au secours, disant que l'innocence de ce garçon l'asseuroit d'eschapper de ce naufrage, par la grace de Dieu. Sur ce on destache vn esquif de la nauire d'Alpoeme, & à force de

rames

rames les matelots approchent, desgagent Albuquerque, le chargēt auec le garçō & ses gens, puis les mettent en ceste nauire. Gregoire Nugnez de Leon, capitaine d'vne autre nauire, fut emporté au loin par la tourmente. Ceux qui estoyent en la nauire de Simon Martin, où il n'y auoit que treize Portugais (les autres estans de Iaue & de Malaca) voyans ces treize desnuez de tout secours se ruerent sur eux, & sur leur capitaine griefuement malade alors, & les tuerent. Quatre matelots ayans gaigné vn esquif se sauuerent au riuage de Pacem : & quāt à la nauire elle fut poussee vers vn port loin de là, où les vagues l'engloutirēt. Toutes les richesses conquises par les Portugais en Malaca perirent lors en la mer. *Osorius au 8. liu. sect. 9.*

Soares, general de la flotte Portugaise, voulant en l'an 1517. entrer au goulfe d'Arabie, vne tourmente soudaine le repoussa si furieusement, que peu s'en falut que toute sa flotte ne coulast en fond. Aluares de Castre commandoit en vne grande nauire fort chargee, entre toutes celles de la flotte (car il auoit prins trois barques, & fourré dans ceste nauire tout le butin d'icelles) qui fut engloutie des vagues. Ceux qui estoyent dedans perirent tous. Quelques iours apres vne autre tempeste tres-impetueuse poussa la flotte hors de route & à costé opposite: tellement qu'vne autre nauire auec tout ce qu'elle portoit coula en fond, estant surmontee des flots de la mer estrangement esmeuë. *Au liu. 11. sect. 3.*

Au mois d'Octobre de l'an 1521. trois nauires enuoyees par Menesez viceroy de Portugal en l'Inde Orientale, pour aller d'Ormus en Goa, s'estans arrestees pres de Mazcate pour puiser de l'eau douce, se leua de nuict vn vent de trauerse si furieux & violent, qu'il chassa longue espace de temps quelques nauires de Mores de costé & d'autre, renuersa sur terre beaucoup de maisons, & en l'estendue de douze lieuës de pays fit dommage de la valeur de cinquante mille ducats. Outreplus il poussa si rudement contre quelques escueils de mer vne de ces trois nauires, qui n'auoit plus qu'vne anchre, qu'elle se brisa & perirent aucuns

de dedans, entre autres Edouard Ataide, qui en estoit capitaine, vn sien fils, & autres des principaux. *liu.* 13. *de l'hist. de Portugal, sect.* 12.

Pierre de Castre ayant passé à Mozambique l'hyuer de ceste annee 1521. sur le printemps de la suiuante partit auec le capitaine Galuan, & tint la route de Goa, où ils surgirent enuiron le quinziesme iour d'Aoust: comme ils prenoyent terre la mer cōmence à s'esmouuoir & tourmenter de telle furie, que ceux de Goa confesserent n'auoir iamais veu vne si cruelle bourasque, tellement que le vaisseau de Castre cuida perir plusieurs fois, & quelque secours qu'on lui donnast ne sceut iamais gaigner le bord sans faire iect: tellement que tout ce qu'il auoit butiné çà & là sur terre retourna dedans la mer. Il sauua à toute peine quelques hardes & marchandises apartenantes au roy de Portugal. Quant à lui & ses gens, ils prindrent terre, apres grand trauail, ayans ainsi fait naufrage à la descente. *Au mesme liu. sect.* 19.

Peu de temps auparauant, les Portugais conduits par ce mesme capitaine, firent vn butin valant plus de deux cens mille ducats, sur quelques Mores qui les auoyent assaillis. Mais il auint que les vaisseaux sur lesquels ce butin fut chargé s'estans destachez, coulerent en fond auec tout ce qui estoit dedans, tellement que ce capitaine & ses gens s'en retournerent à vuide, n'emmenans rien à Mozambique que force blessez. *Au mesme liure.*

Antoine Tauare, capitaine Portugais, ayant iniquement endommagé à coups d'artillerie les insulaires de Bandan, fut au mesme temps acueilli en leur port d'vne bourasque qui le poussa de telle roideur en la coste, que son vaisseau se rompit, tellement que lui & les siens gaignerent le bord à toute peine. Les insulaires despitez contre ce capitaine & ses gens à cause de leurs brauades, les voyant lors si mal accommodez, leur coururent sus, taillans en pieces le capitaine & tous ses soldats. *Au mesme liu.*

Le dixhuictiesme iour d'Auril de l'an 1528. la flotte de Portugal, composee d'onze nauires, qui portoy-

ent

ent trois mille soldats, & grand nombre de gentils-hommes & capitaines, partit de Lisbonne pour aller aux Indes, auec Nugnez de Cugne ordonné viceroy. Deuant que ceste flotte aprochast des Canaries, la nauire du capitaine Iean Freire coule en fond, par l'accident, qui s'ensuit. Elle estoit suiuie de la nauire de Simon de Cugne, designé amiral, laquelle poussee d'vn vent assez fort, heurta par deux fois si rudement l'autre (sans que le pilote la destournast, comme il eust peu aisement faire) que la prouë s'entrouurit, & en moins d'vne heure fut si pleine d'eau qu'impossible fut mettre hors le basteau, & eut-on à faire à ietter l'esquif, dedãs lequel entrerent le capitaine auec quelques vns des principaux & plus habiles. Quant aux autres, restans en grand nombre, il fut question d'auiser aux moyens de se sauuer. L'vn saisissoit vn cofre, l'autre vne quaisse, & à coups d'espee charpentoyent dessus pour s'en accommoder. Dõt plusieurs furent blessez mortellement, tant ils se pressoyent, chacun s'estimant heureux de pouuoir tenir vne planche pour se mettre dessus à l'extremité qui estoit proche. Car finalement les vagues vindrent à couurir tellement la nauire, qu'elle coula du tout en fond auec des cris horribles de cét cinquãte personnes, qui deualerent en la mer auec ce grand vaisseau. Entre autres ne sont à oublier vn mari & sa femme, qui menoyent quãd & eux trois ieunes enfans. Le pere & la mere voyans la mort presente mirent leurs enfans au milieu, & s'embrassans estroittemẽt ces cinq ensemble, auec des clameurs qui perçoyent les nuees, perirent quand & le reste, sans que les autres nauires peussent en approcher à tẽps, pource qu'elles en estoyẽt à vne lieue loin. Mais voyant la maree baissee, chascũ acourut prõptement en des esquifs, & sauua-on cinquante personnes qui se tenoyent à des aix & autres pieces, attendans la volonté de Dieu parmi les vagues. Le pilote, cause de tout le mal, se sauua à nage, & ne fut chastié d'vne si mal-heureuse faute, pource qu'on ne sçauoit bonnement comme ce naufrage estoit auenu, & n'en descouurit-on riẽ que fort lõg tẽps apres. Vn autre vaisseau du

capitaine Syluceire, cinglant d'autre vent que la flotte, alla surgir au long de Sofala, où il trouua de la vase qui l'arresta, & les soldats voulans prendre terre furent taillez en pieces par certains Mores, qui les attendoyent à la descente. Le capitaine Saldagne se rendit au port de Batticala, ayant perdu soixante hommes, morts de disette & de maladies. Azambuge fit naufrage au bord d'vne isflette, pres de Mozambique, mais les personnes se sauuerent, ayās perdu le nauire, son equipage, leurs hardes & viures. Quant au viceroy, comme il faisoit aiguade au port de S. Iaques, pres de l'Isle de S. Laurent, suruint vne tourmente qui fit eschoüer sa nauire, tellement qu'elle perit, exceptez les gens, qui furent recueillis en deux autres nauires. *Au* 18. *liu. sect.* 19.

Enuiron le vingtiesme de Septembre du mesme an 1528. treize moyens vaisseaux & vne galliote partie de Cochim furent poussez d'vn vent de trauerse contre la coste de Calecut, à l'embouchеure d'vne riuiere nommee Chatua, où tous ces vaisseaux se briserent, les soldats noyez, ou tuez, ou menez prisonniers à Calecut. *En ce mesme liure, sect.* 21. L'annee suyuante, la nauire du capitaine Garsias Henriquez, ayant eschappé le naufrage par deux ou trois fois, arriuee pres de Cochim, ne peut (à cause qu'elle estoit trop grande) entrer dedans le canal, tellement qu'on fut contraint la laisser à l'anchre. Mais tandis que Garsias se refraischissoit en terre, le vent se renforça, dont la mer fut si furieusement agitee l'espace de trois iours & de trois nuicts, que la nauire perit, où Garsias perdit à sa part la valeur de cinquante mille ducats, & ne lui resta que la cappe & l'espee. *Au mesme liure, sect.* 26.

Iean de Riue, Espagnol, homme adroit aux armes, vaillant & hazardeux, ayant trouué moyen d'equiper vne bonne galere, se mit du mestier de coursaire, & fit beaucoup de maux aux marchans Geneuois sur la mer Mediterranee. On employa diuers moyens pour l'attraper, mais rië n'y seruit, pource qu'il estoit apuyé sur la faueur de certains seigneurs qui auoyët grād credit autour de l'empereur Charles V. lors en Flādres, l'Espagne estant

estant gouuernee par le cardinal Ximenes. Sur ce auint vn cõbat naual entre les galeres de Genes & celles d'Espagne, parmi lesquelles estoit ce Iean de Riue. En icelle les Geneuois briserent deux galeres Esgagnoles, l'vne desquelles coula au fond, & firent autres dõmages en se defendant de l'inuasion de Berenguelle amiral Espagnol. S'ensuiuit de là vn edict du Cardinal, ostant le trafic aux Geneuois, lesquels eurent recours à l'Empereur, pour faire leur appointement; ce qu'ils obtindrent en consideration notamment de la perte qu'ils auoyent faite. Car leurs galeres, qui auoyent ainsi combatu, n'osans reuenir à Genes s'estoyent venu refraischir au port de Villefranche pres de Nice, où elles auoyent esté accueillies d'vne si furieuse tourmente, que la pluspart ayans esté fracassees, il y estoit mort plus de trois cens hommes engloutis des vagues, sans pouuoir les sauuer, tant la mer estoit agitee. *Aluares Gomecius au 6. liu. des faits & dits memorables du cardinal Ximenes.*

Enuiron l'an 1551. estant (ce dit Benzo) en la coste de la nouuelle Espagne, ie trouue vn nauire prest à faire voile, & me mets dedans. Ayans desia nauigué quelques iours, comme nous n'estions pas loin de l'Isle de Cuba, voici vne grosse tempeste qui nous prend, & pousse nostre nauire contre la coste, là où il alla en pieces. Presque tout l'argent & la marchandise qui estoit dedans se perdit: toutesfois les hommes se sauuerent dedãs la barque. Auec ce petit vaisseau qui nous estoit resté, & que nous racoustrasmes au mieux que nous peusmes, nous trauersasmes le goulfe auec tous les trauaux & dangers que l'on sçauroit imaginer, & au bout de trente-quatre iours gaignasmes le port d'Auana: là où nous pẽsiõs biẽ trouuer encore la flotte d'Espagne. Mais il y auoit desia huict iours qu'elle estoit partie de ceste rade, pour s'en retourner en Espagne, & en estoit general vn nommé Diego Geritano. Or à grand' peine auoit elle encore fait la moitié de sa route, qu'vne tourmente lui suruint si terrible, que de dix-huict vaisseaux qu'elle auoit s'en perdit treize dedans le goulfe, dont iamais on n'ouït nouuelles depuis. Il y auoit dedans l'vn de ces vaisseaux

vn gouuerneur de Panama, nommé Clauisso, & deux Auditeurs du nouueau royaume de Grenade, que l'on emmenoit prisonniers en Espagne, par le commandement du roy, à cause des concussions & pilleries qu'ils auoyent commises en ces pays-la: mais tout cela perit. Il y en eut deux que la tempeste emporta par l'Inde, & les ietta presques toutes brisees à la rade de S. Dominique. Les autres trois furent chassees en Espagne, & y en eut vne qui alla fraper contre la coste de Portugal: toutesfois vne partie des hommes qui estoyent dedans se sauua à terre. L'autre gaigna le port de Caliz, & y entra sans dommage. La troisiesme qui estoit l'Amirale de cest equipage, se perdit tout aupres de S. Lucar de Barrameda, & y eut pres de deux cens personnes qui s'y noyerent. Le general Diego se sauua auec petite suite: mais descendant en terre il fut serré en prison, & degradé de ses estats. *Au 3. liu. chap. 24.*

L'an 1566. les Danois & Suedes continuans la guerre nauale qu'ils auoyent les vns contre les autres, se donnerent bataille, comme ils auoyent fait au mois de Iuillet de l'an precedent, & apres s'estre rudement battus en mer vers Gotlande & le destroit de Suede, se retirerent auec perte presques esgale. Les Danois y ayans perdu l'vn de leurs principaux chefs, l'amiral delibera le faire enterrer à VVisbo, ville de Gotlande. Pourtant se mit-il à la voile auec les nauires de Danemarc & de Lubec vers ce lieu-la, quoy que le gouuerneur de l'Isle l'auertist & le priast de ne mouiller l'anchre en ce port qui estoit tres-dangereux, à cause de ses sablons mouuans. Là dessus s'esleue vne tourmente estrange auec vn horrible tourbillon de vẽts, qui engloutit presque toute ceste flotte, & perirent lors les amiraux de Danemarc & de Lubec auec neuf mil hommes, d'vn naufrage miserable, & merueilleux entre tous ceux de nostre temps. *David Chytreus au 21. liu. de sa Chronique de Saxe.*

Les Ambassadeurs du roy de Suede ayans traité de quelque trefue auec ceux du duc de Moscouie, sur le retour, voulans passer vne large riuiere nommee Nerua, le cinquiesme iour de Nouembre 1585. monterent a

uec leur suite en vn vieil basteau, & chargerent encore quelques pieces de campagne. Estans au milieu du fleuue, par passetemps on descharge ces pieces. Sur le basteau, ou entrouuert par le bruit d'icelles pieces, ou par autre accident, vient à se rompre soudain, tellement que dix-huict de ceux qui estoyent dedans furent noyez: entre autres Pontus de la Garde, excellent seigneur, & lieutenant du roy de Suede en diuerses guerres, où il s'estoit porté vaillamment, auec heureux succes & victoires notables. Quelques gentils-hommes y perirent aussi, nommément le consul de Reuel en Liuonie, personnage de tres-grande autorité en ces pays-là. *Au 27. liu. de la mesme Chronique.*

Christierne roy de Danemarc, beau-frere de l'Empereur Charles V. ayant entreprins guerre à toute outrance contre Gastaue roy de Suede, à cause de ses pretentions sur le Royaume, au commencement de l'an 1522. fit vne ordonnance, portant expres commandement à tous gouuerneurs & capitaines de places sous son obeissance, de faire mourir sans remission quelconque, & promptement, tous les Suedes qu'ils pourroyent attraper, notamment les gentils-hommes. En vertu de cest edit se commença vne terrible boucherie en diuers endroits, dont s'ensuiuit vne tres-cruelle guerre des vns contre les autres, à la confusion finalement de Christierne, qui fut chassé de Suede & de Danemarc, puis mourut en prison. Or entre ceux qui essayerent de se garantir de telle violence, Aruidus euesque d'Aboën, conuoqua plusieurs gentils-hommes de Finlande, vassaux du roy de Suede, auec lesquels ayant communiqué, leur resolution fut de se retirer en Suede, sans attendre qu'on allast les prendre & executer à mort les vns apres les autres, n'estans pas en lieu seur pour pouuoir resister. Pourtant l'Euesque leur ayant donné le rẽdez vous, eux s'y trouuerent auec leurs femmes, enfans, & tout ce qu'ils peurent emporter de biens meubles, puis s'embarquerent, faisans voile en Suede. Mais acueillis d'vne horrible tourmente, ils firent naufrage pres d'Oregronde, en l'Isle de Vigge, & perirent tous,

fors quelques matelots, qui se sauuerent à toute peine & par moyens extraordinaires, pour publier les nouuelles de ce pitoyable accident. *David Chytreus au 9. liu. de sa Chronique de Saxe.*

Ie representeray tout de suite diuers autres naufrages qui me ramentoyuent d'vne part ce que dit le Psalmiste au Ps. 107. ainsi exprimé par Des portes,

Ceux qui pour voyager sur la mer se reduisent
Dans des fresles vaisseaux,
Et qui font les manœuures, & leurs routes conduisent
Sur l'abysme de eaux:
A ceux-la du Seigneur les œuures merueilleuses
Tout à clair se font voir:
Et tant d'estranges cas sur les eaux perilleuses
Descouurent son pouuoir.

Mais aussi, d'autant que l'ambition & l'auarice ont haussé les voiles à plusieurs de tels voyagers & trafiqueurs, ie n'oublie pas ce qui a esté bien dit, que

L'auare marchant
Les mers va cerchant,
Qui souuent lui font
De son auarice
Tres-bonne iustice
L'abysmant au fond.

Que Dieu doncques soit reconu & magnifié en ses œuures merueilleuses, & l'imbecillité presomptueuse de l'homme, aprene à trembler, à se contenter de mediocrité, & à se confier en legitime vocation du Tout-puissãt. Au mois de May de l'ã 1586. le viceroy de Portugal es Indes Orientales, & l'archeuesque de Goa, receurent par le moyen du capitaine de Sofala & de Mozambique auis du naufrage de l'Amirale, nommee S. Iaques, lequel auint comme s'ensuit. Ce grand vaisseau ayant au mois d'Aoust de l'an 1585. doublé le cap de bõne esperance, le pilote se fit acroire que tous perils & dangers estoyent franchis, attendu mesme que son vaisseau auoit vn vent propre en sa nauigation entre l'Isle de S. Laurent & la terre ferme. Où sont neantmoins quelques fascheux passages, qu'on appelle *Bancs de Iuifs*, à cin-

cinquante mille d'Italie de ceste Isle, à septante de terre ferme, assez pres de Sosala, mais fort loin de Mozambique. L'Amirale faisant voile vers celle part, le pilote se mesconta, & cuidant estre hors de ces Bancs, fit cōmādement aux matelots de desployer toutes les voiles prenant la route droit au Mozambique. Quelques matelots & soumaistres, experts en la nauigation, n'estoyent pas de cest auis, disant qu'il y auoit encore des escueils & destroits perilleux à passer, & que la nuict approchāt, dangereuse à cause des tourmentes qui se renforcent soudain, defendoit d'aller à pleines voiles. Mais le pilote poussé de son ambition & malheur, lui dit, qu'ils n'y entendoyent rien, & abusant de sa puissance commanda aux seruiteurs de faire ce qu'il leur auoit commandé. Ce qu'ayant esté fait, & le vaisseau porté en pleine noire nuict de roideur donna dedans ces escueils, où le fond fut incontinent fendu & arresté auec les deux tillacs, le dessus poussé vn peu plus auant fut brisé contre les roches. Les masts réuersez, s'esleue vn effroyable cri d'hōmes & de femmes: Car il y auoit plus de cinq cens hommes en ceste nauire, outre trente femmes, force moines & Iesuites, rien n'apparoissant là que tenebres de mort, tous commencent à crier misericorde. Fernand de Mendose amiral, le pilote, le maistre, suiuis de dix ou douze autres, se iettent promptement dedans vn esquif, & pour empescher qu'on ne les suiuist & fist abysmer, desgainerent leurs espees, menaçans de mettre en pieces quiconque s'en aprocheroit. Ils adiousterent que leur intention estoit de cercher les principales pieces du vaisseau rompu, pour en faire vn vaisseau commode à recueillir les personnes, pour les transporter peu à peu en terre ferme. Ils en firent quelque deuoir: mais ayans trauaillé en vain, & n'osans retourner vers le grand vaisseau, crainte que plusieurs autres se iettassent parmi eux, dont s'ensuiuroit submersion, ils voguerent vers terre ferme, & ayans distribué par entr'eux quelques viures iettez confusément & en petite quantité dedans l'esquif, notamment de biscuit & de vin, apres auoir flotté dixsept iours combatans les vagues, la faim, & la soif, gaignerēt

à toutes peines vne coste d'Afrique, où nous les lairrõs pour dire ce qui auint aux matelots & passagers mal assis en ces bancs & sur vn vaisseau brisé. Le grand esquif de conserue auoit esté comme tout brisé, ne plus ne moins que l'Amirale, personne ne sçachant moyen de le racoustrer pour s'en oser seruir, vn Italien nommé Cyprian Grimaldi, donnant courage à quelques siens compagnons se ietta tout premier dedans cest esquif auec son espee, & commence à trauailler. Il est suiui de huictante neuf autres qui racoustrent en quelque sorte ceste barque, enuironnee de toutes parts d'vn tres-grãd nombre d'hommes & de femmes, qui empoignans à deux mains les bords supplioyent à grands cris qu'on les tirast à mont. Mais les nonante voyans que leur nõbre estoit excessif, & que la barque iroit en fond sous ce fardeau, empoignerent les desarmez & plus inutiles d'entre eux mesmes, qu'ils ietterent hors le bord, & quant aux autres leur couperent à coups de tranchans coustelats les bras & les mains, afin de s'en destraper. Impossible seroit representer les cris lamentables de ces mutilez & de tant d'autres, qui tenans des aix & montez sur des fardeaux du grand vaisseau voguoyent sur les vagues qui engloutissoyent les vns apres autres: tellement qu'ils perirent tous, excepté deux qui accommodez de pieces plus commodes gaignerent le riuage.

Quant aux restez en ce basteau de conserue, n'ayans gueres d'adresse ni de moyen de le conduire, & nuls viures, leur vaisseau mal calfeutré & faisant eau de maintes parts, ils s'auiserent d'eslire vn chef, auquel ils iurerent de s'assuiettir iusques à la mort inclusiuement. Lui pratiquant le pouuoir octroyé, ne faisoit que monstrer du doigt ceux qu'il vouloit qu'on mist hors du basteau: car tout soudain ils estoyent enleuez & sans resistance iettez en la mer pour seruir de pasture aux poissons. On commença par les malades : entre lesquels estoit vn charpentier, lequel auoit aidé à racoustrer le basteau. Icelui pria que premierement on lui donnast vn morceau de viande & vn verre de vin : quoy prins il se laissa ietter dedans les vagues. Certain autre empoigné pour

auoir

auoir tout à l'heure mesme sepulture, auoit vn sien frere puisné pres de lui, lequel se leuant supplia ce chef & ses officiers que son aisné eust la vie sauue, & que lui puisné tinst sa place: alleguant que son aisné estoit plus sage, plus industrieux, pour prouuoir à leurs sœurs & maintenir la famille. On accepte son offre, & est ietté hors le bord: mais Dieu le fortifia tellement que l'espace de six heures entieres il suiuit à nage le basteau, duquel s'il approchoit trop pres on lui tendoit des coups d'espee pour le tuer. En fin il empoigne vne espee nue; & quoy qu'en s'approchant on lui eust coupé la main, si fit-il tant que les passagers vaincus par la grandeur d'vn tel courage, le tirerent à mont dedans leur vaisseau. I'ay veu & hanté depuis familieremẽt ces deux freres en la ville de Goa. Eux & les autres ayans vingt iours durãt souffert tous les mesaises qu'il est possible de penser & redouter, trouuerent leur Amiral en terre ferme, & ceux qui s'estoyent sauuez auec lui dedans le petit esquif. Ces miserables reschappez de la mer, furẽt tost apres acueillis de nouueaux malheurs : car ils tomberent entre les mains des Mores, qui les despouillerẽt tout nuds, & force leur fut de marcher quelques iours desnuez de tous moyẽs iusques à ce qu'ils gaignerent certain endroit, où le facteur du Prince de Mozãbique & de Sofala demeuroit, lequel les ayant vn peu racõmodez les fit conduire en Mozãbique, pour gaigner de là quelque port en l'Inde Orientale. Où depuis i'ay conuersé familierement auec quelques vns d'entre eux, qui m'ont raconté fort amplement ce qui est comprins ci dessus en peu de paroles. Il n'eschappa dedans les deux esquifs, pour gaigner terre, que soixante hommes, encore en mourut-il de faim puis apres vne partie. Tellement que la folie d'vn pilote fit perdre la vie à cinq cens personnes. Ce malheureux outrecuidé reuenu en Portugal fut emprisonné, puis relasché: poursuiui finalement par les maudissons des vefues & orphelins de tant de maris & peres perdus, il fit voile en vn nauire dont on lui commit la conduite l'an 1588. & peu s'en falut qu'il ne perist aupres de l'isle de S. Thomas. Retournant des Indes en

Portugal,il fit vn second naufrage es enuirons de ce cap de bonne esperance,où sa nauire & lui & tous ceux qui estoyent dedans furent noyez par vn redoutable iugement de Dieu ; & instruction aux pilotes de ne se confier par trop à leurs sens, & aux particuliers de ne conuoiter vn gain perissable,ains se contenter de mediocrité. *Iean Hugues de Linscot, Hollandois, de Harlem*, qui a demeuré plusieurs annees en l'Inde Orientale nous a descrit ceste histoire es beaux recueils qu'il en a publiez; comme aussi les histoires suiuantes.

L'an mil cinq cens huictante six, au mois d'Aoust, vint de Mozambique à Goa certain Portugais qui auoit esté porté dedans le gallion de Malaca. Celui là portoit quelques paquets au viceroy, auquel il raconta le naufrage d'vn grand nauire nommé *Bon voyage*, l'an precedent,sur son retour des Indes en Portugal. Nous estimasmes ce mal auenu es enuirons du cap de bonne esperance,pource que le vaisseau estoit desmesurément chargé. De fait au desmarer du port de Cochim il auoit neuf coudees d'eau.Plusieurs gentils-hommes qui retournoyent en Portugal auec leurs tesmoignages & sous espoir de grandes recompenses, à l'acoustumee furent enuelopez en ce naufrage, & auec eux l'ambassadeur de Perse, qui alloit en Espagne confirmer alliance entre les deux rois. Il y auoit vn nombre inestimable de richesses en ce nauire,qui fit mauuais voyage, estant peri auec ses pilotes & passagers. Le moindre vaisseau retournãt de Cochim en Portugal porte la valeur d'vn million d'or.Que peut donques monter le pris du contenu en ces grands nauires ? Et toutesfois il ne se passe annee que la mer n'engloutisse quelqu'vn d'iceux à l'aller ou au retour.

L'an 1587.l'archeuesque de Goa se mit à la voile au port de Cochim pour venir en Portugal. Or la coustume est en ce port,afin que les tributs du Roy ne soyent nullement fraudez, que les nauires sont cõtraintes d'attendre leur ordre & tous, pour estre chargees. Auint doncques apres que l'Archeuesque fut parti au mois de Ianuier,que la derniere restant à charger, nommee Arelikias,

likias, fut encore arrestee quelques iours apres les autres: pource qu'estant preste à desmarer, les officiers & conducteurs d'icelle, aueuglez par grands presens, tirerent hors vne partie de la saburre (c'est du grauier au fond des vaisseaux de mer, pour les tenir en contrepoids contre les vents & les vagues, dont s'ensuit que le bransle est moins violent) & en place d'icelle mirent force pacquets & quaisses de canelle, alors fort chere à Lisbonne. Quand il est temps de partir, on le signifie à son de trompe par toute la ville. Soudain tous ceux qui veulent s'embarquer se rendent en foule vers le port & vaisseau qui s'apreste au depart. Les amis & domestiques s'y trouuent pour faire les accollades & souuent les derniers adieux. Ces passagers portez en des esquifs, auec fourniture de quelques viures & douceurs, se rendent en grosses bãdes autour du vaisseau, lequel les pilotes auares chargent tant qu'il peut cõtenir, tellement que tout y est plein de personnes, bales, balots, quaisses, bahus, coffres de toutes sortes; ausquelles voictures de bagages & marchandises entassees s'employe & passe souuent vn mois entier, sans que les nautonniers puissent se desfaire bonnement de l'importunité des passagers & marchans auares. Le vaisseau plein à regorger, vn commissaire & inspecteur ordonné de par le Roy, vient & entre dedans, fait vne proteste, & demande, si le vaisseau est fort & capable pour porter tous ceux qui y sont & leurs hardes & marchandises. Le pilote & ses gens iurent qu'oui, dont l'inspecteur prend acte signé de leurs mains. Quelques-fois il se trouue des matelots sans verité: mais si ce commissaire est gaigné, l'on passe outre. L'acte signé & mis en forme, l'inspecteur commande à haute voix qu'on leue les anchres, qu'on coupe les cordages qui arrestent le vaisseau, & souhaitant bon voyage aux mariniers & passagers se retire chez soy. Ceste nauire dont nous parlons maintenãt, ayant haussé les voiles fut suiuie iusques à demie lieuë du port de Cochim par force petis basteaux, à cause que la mer estoit fort calme. Auint là dessus que quelques poules encloses dedans des cages en la nauire, trouuans passage

commencerent à voler sur le tillac. Plusieurs y acourent & commencent à disputer de ces poules. Les autres suiuenent au bruit, comme la curiosité porte les personnes pour tout sçauoir: tellemẽt que les passagers & matelots estãs presques tous sur l'vn des costez de la nauire desgarnie de son contre-poids, & n'ayant de l'autre costé que de la canelle legere, coula tout bellemẽt en fond par celle part où y auoit tant de personnes, si qu'elle se vid incontinent couuerte d'eau. Tous les hommes trouuerent bien à poinct les petis basteaux où ils furent recueillis, & n'y eut de personnes noyees que les esclaues qui enchainez par les pieds & mains ne peurent eschapper, & leurs maistres n'eurent pas loisir de les desserrer. On ne sçauroit dire combien fut grande la perte des marchandises & grandes richesses de ce grand vaisseau: les Portugais ayans beaucoup trauaillé pour despouiller la terre, afin d'enrichir la mer. Quelques quaisses furent repeschees par la diligence de certains Indiens: mais outre le coust, ce qui estoit enclos dedans se trouua gasté pour la plus-part. L'on fit quelque enqueste touchant les cacheurs de canelle: mais les coulpables eschapperent, & les petis larrons furent chastiez par la bourse.

En l'an 1589. & le 20. iour de Ianuier ie m'embarquay en la nauire de saincte Croix où nous estions deux cens passagers pour venir en Portugal & de là en Hollande. Dix iours apres nous passasmes la ligne equinoctiale, & le lẽdemain descouurismes la nauire, nommee sainct Thomas, qui s'estoit mise à la voile cinq iours deuant nous, estant la plus grande, forte & riche des six qui en ce mois desmarerent du port de Cochim, pour tenir la route de retour en Portugal. Le troisiesme iour de Feurier nous approchasmes plus pres de ceste nauire, & desirions parler aux conducteurs: mais eux nous reconoissans, & despitez que nous les eussions ratteints, ayans vn meilleur & plus viste vaisseau sans comparaison, que le nostre, ia vieil, s'efforcerent de gaigner le deuant (à la coustume des pilotes Portugais, qui font gloire de telles vanitez) afin d'estre les premiers en

l'Isle

l'Isle de saincte Helaine pour s'y refraischir & gaudir de nous. Mais ceste nauire de S. Thomas approchant du cap de bonne esperance, & repoussee d'vn vent contraire, voulut se bander contre, & desployant les voiles se mit en pleine mer. La nostre fut contrainte reculer, à cause de la violence des vagues. En cest endroit de l'Ocean la tourmente est par fois si furieuse, qu'à peine vn rocher pourroit il soustenir sans bris le choc des vagues escumeuses: tant s'en faut qu'vn chasteau de bois, agité incessamment, & canonné sans relasche par les flots impetueux, puisse longuement durer. La presomption des Portugais, estimans leur nauire de S. Thomas assez robuste pour rabatre tant de coups, les ruina. Car apres auoir esté rudement battus quelques iours, leur nauire fut brisee & mise en pieces, & le dos de la mer courroucee couuert de pieces du bris, de coffres, quaisses & corps morts, que nous vismes flotter en passant autour de ce cap redoutable, non sans extreme horreur & frayeur. Car il y auoit vne infinité de biens & richesses dedans ceste nauire, presques neufue, la plus forte & grande qui fust lors pour les Portugais & Espagnols sur l'Ocean. Pour ceste consideration plusieurs s'y estoyent embarquez, entre autres le colonel Paul de Leme Pereire, fort renommé pour auoir serui le roy l'espace de trente ans entiers es Indes auec grand honneur, & peu de temps auparauant deliuré Malaca fort estroittement assiegee par des ennemis puissans, qu'il auoit desfaits. Icelui ne respirant que plus grands honneurs, & tant plein qu'il ne sçauoit où mettre ses richesses, les cacha dedãs les abysmes de la mer, où il perit lors auec tout son amas: item auec sa femme, ses enfans, & grande suite d'Indiens & de Portugais qu'il auoit emmenez quand & soy, pour paroistre d'auantage. Au parauant, plusieurs de nos passagers se grattoyent la teste, bien faschez de ne l'auoir suiui au desmarer du port de Cochim: mais voyans ce naufrage, & paruenus à sauueté, changerent d'auis, auoüans que Dieu sage gouuerneur du monde, les auoit grandement supportez. Arriuez en l'Isle de saincte Helaine, apres

auoir branslé trois mois & demi sur mer, & presques tous les iours en danger de naufrage, nous trouuasmes les quatre autres nauires qui nous confermerent la perte totale de la susmentionnee.

Ayans fait voile de là pour venir vers Lisbonne, & aprochans des Canaries, il nous fut commandé de prendre port en la Tercere, pour nous garantir des courses que faisoyent lors autour de nous les vaisseaux Anglois. N'osans entreprendre au contraire le vingt-quatriesme iour de Iuillet, nos cinq nauires & vne sixiesme, qui venoit de Malaca, vinsmes mouiller l'anchre deuāt Angra ville de la Tercere, au couuert du chasteau: d'où nous enuoyasmes quelques postes ou vaisseaux legers, pour auertir le roy de nostre arriuee, & attendre sa volonté. Nous redoutions fort ceste station, pource qu'au commencement du mois d'Aoust, ce port d'Angra est ordinairement battu d'horribles tourmentes, & n'est point à couuert quand le vent meridional tire. Alors les grands vaisseaux, tels que sont ceux qui reuienent des Indes, mal aisez à gouuerner pres des rades, sont en grand peril. Mais ce que nous redoutions le plus nous auint. Car la nuict du quatriesme iour d'Aoust ce vent d'aual commence à souffler de telle vehemence, que les nauires furent reduites à tout peril. Outre plus, presques tous ceux qui en auoyent charge estoyent descendus en terre, par vne mauuaise coustume qu'ont les Portugais, & n'estoyent resté que quelques valets auec les esclaues, lesquels lascherent quelques coups d'artillerie pour appeller leurs maistres au secours. Lors on commence à sonner toutes les cloches de la ville, où le peuple menoit vn horrible bruit & chacun se lamentoit d'estrange sorte, n'estant possible à ceux qui restoyent es nauires de prendre terre, ni aux descendus de venir au secours de leurs gens: tant la mer estoit agitee. Nostre nauire de saincte Croix approchoit de terre à tous coups: où si elle eust donné, s'en estoit fait sans ressource, & s'en alloit rompre en dix mille pieces, à cause des bancs & escueils. Dieu destourna le bris d'icelle. Les cordages de celle de Malaca

laca fracassez, & n'y estant resté suffisant nombre d'hommes pour les relier, ni pour ietter l'autre anchre, apres que son mast fut rompu, commence à puiser, tellement que l'eau la couurit incontinent. Alors la mer comme apaisee de cest effort, le vent se tourna, & la tourmente des vagues se conuertit en bonnasse. Sans ce changement, c'estoit fait des autres nauires, & ceux qui y estoyent ne pensoyent plus qu'à quitter tout pour se sauuer. Ce naufrage de la nauire de Malaca fut de perte inestimable, estant chargee de richesses des Molucques, de la Chine, & de plusieurs Isles. On voyoit flotter sur les vagues les quaisses de draps de soye, de merceries precieuses, d'espiceries de toutes sortes. On sauua quelques bales de poyure, de girofles, de macis: mais fort interessees & gastees. Encores les peagers firent-ils tout serrer en la douanne, tellement que les pauures marchands tomberent (comme on dit) de fieure en mal chaud, & d'vn gouffre en l'autre: & quelque poursuite qu'ils sceussent faire, apres auoir langui quelques mois pour auoir vn peu de reste, maudissant la mer & la terre, ils se sauuerent pauures & chetifs à Lisbonne. Nous ne racontons point les miseres estranges des autres nauires: d'autant que nous ne parlons ici que des naufrages.

Le dixneufiesme iour d'Octobre 1589. arriuerent en la Tercere quatorze nauires Espagnoles, qui reuenoyent de l'Inde Occidentale, chargees de cochenille, de cuirs de bœufs, d'or, d'argent, de perles, & d'autres marchandises. Elles estoyent au nombre de cinquante, partant de l'Isle Hauana. Mais au sortir du canal vne furieuse tempeste en engloutit onze, escarta les autres qui coururent diuerse fortune, comme telles gens parlent. Le lendemain de ceste arriuee des quatorze, vne autre de la flotte de cinquante approchant de l'Isle fut attaquee, canonnee & mise à fond par vne Angloise, ayant tué à coups de canon cinquante hommes, & sauué en l'esquif enuiron vingtcinq ou trente auec le capitaine. Mais toute la marchandise, estimee plus de deux cens mille ducats perit & coula en fond auec le vaisseau:

Ces quatorze s'estans mises à la voile le vingtseptiesme du mesme mois pour gaigner Seuille, furent attrapees prés la coste d'Espagne par les Anglois, & emmenees en Angleterre.

Au mois de Ianuier de l'an 1590. vint en la Tercere de la nouuelle Espagne vn vaisseau, dont les pilotes & passagers rapporterent qu'vne flotte de cent nauires Espagnoles bien chargees auoyẽt fait naufrage, & estoyent peries toutes, celle-la seule exceptee, en la coste de la Floride. Nous fismes lors le compte, que la mer en l'an 1589 auoit englouti plus de deux cens nauires, parties de la nouuelle Espagne, de l'Isle S. Dominique: Hauana, Cap verd, le Bresil, la Guinee, &c.

En ce mesme an 1590. la flotte d'Espagne ne bougeoit de l'Isle du Corbeau, où elle attendoit ses restes. Sur la fin de Septembre se trouuant complette de sept vingts nauires, haussant les voiles pour aller vers la Tercere, fut accueillie d'vne tourmente la plus estrange & furieuse qu'on eust ouye de memoire d'homme, par la cõnfession des Insulaires, la mer estant si courroucee, que ses vagues surmontoyent le faiste des hauts & horribles escueils de la Tercere. Les poissons estoyent iettez vifs sur les roches & riuages: les tourbillons ayans duré toute vne semaine sans relasche quelconque, auec vn bruit espouuantable des flots s'entrecassans, dont tous ceux de la Tercere transissoyent de peur, & i'estois de ce nombre. On ne voyoit que planches, grosses pieces de bois, & corps morts flottans sur les vagues, chacun en l'Isle criant misericorde. Nous marquasmes que plus de douze nauires auoyent esté brisees autour de la Tercere, par ceste tempeste: & trois semaines apres qu'elle fut appaisee, les Insulaires ne firent autre chose que tirer à bord les corps morts. Les Espagnols auoyent parauant gaigné vn grand vaisseau d'Angleterre nommee la Reuenge: mais elle fut fracassee lors, & perirent septante hommes qui y estoyent, du nombre desquels estoyent quelques Anglois prisonniers. Les autres estoyent de Gallice & de Biscaye. Vn de ce nombre, sauué comme par miracle, fit le recit de

tout

tout ce naufrage, & mourut incontinent apres. Entre ces nauires brisees d'vn tant terrible orage fut aussi vne Hollandoise, nommee la blanche Colombe, de laquelle estoit pilote Corneille Martin de Schiedam. En sa nauire estoyent vn capitaine & cent soldats Espagnols, qui apres auoir esté agitez rudement, & neantmoins conseruez par l'adresse singuliere de ce pilote, se voyans pres de la Tercere le contraignirent par menaces & battures d'approcher du riuage, estimans pouuoir descendre seurement. Le pilote qui sçauoit le peril, à cause des escueils & rochers leur resista longuemẽt: mais ce furent paroles & prieres perdues. Voyant donc ce sage vieillard la mort imminente, s'il approchoit de terre, il embrasse son fils qui estoit pres de lui dedans ceste nauire, & l'exhorte de se sauuer s'il estoit possible, sans se soucier de son pere rassasié de iours. Sur ce la nauire est poussee à trauers les bãcs & escueils perilleux dont toute ceste coste abonde, & se brise en pieces, le pilote, son fils, le capitaine, les soldats & matelots tombans tous en la mer. Les Insulaires iettoyent des cordeaux garnis de liege au bout, pour tirer quelques vns en terre: mais auec peu de succes, pource que la mer estoit par trop esmeuë: tellement que de tant de personnes n'en eschapa que quinze, encore auoyent-ils les cuisses froissees, & les bras rompus. De ce nombre furent le fils du pilote & quatre ieunes garçons Hollandois. La mer engloutit le capitaine, le pilote, & tous les Espagnols. Quatorze autres nauires perirent es enuirons des autres Isles. Les nauires restantes s'eslargirent en pleine mer, apres que leurs masts furent brisez, & perirent la pluspart. Somme des cent quarante susmentionnees ne s'en sauua que trente deux ou trente trois, qui apres infinis maux & perils se rendirent à Seuille & à Lisbonne.

***

NONCHALANCE punie.

APres la iournee de la Bicoque, où les Suisses perdirẽt beaucoup, l'ã 1522. le sieur de Lautrech enuoya quelques compagnies d'hommes d'armes, & suffisant nombre de gens de pied, pour se ietter dedans la ville de Lode, laquelle pendant toute la guerre auoit esté tenue par le Roy. Mais la nonchalance du capitaine Bonneual, qui estant de seiour en ce lieu-là peu auparauant n'auoit point prouueu au guet. & les Frãçois las du chemin de la nuict se reposans, l'armee Imperiale qui venoit au mesme instant de l'autre costé (ayant esté retardee de marcher plustost, à cause d'vne mutinerie de Lãsquenets) & deuant tous le Marquis de Pesquaire auec les pietons Espagnols, & l'auantgarde le suiuãt de pres, il se dressa vne escarmouche aux fauxbourgs, où le Marquis trouua si peu de resistance, qu'il entra pesle-mesle auec les François dedans la ville, où furent trouuez la pluspart des soldats au lict, & si estoit enuiron midi. Vn autre malheur leur auint. Le pont de basteaux qu'ils auoyent sur l'Adde tirant à Gremone fut rompu, à cause dequoy il y eut grand nombre de prisonniers, & s'en sauua fort peu. encore qu'il y eut là trois cens hommes d'armes & trois mil hommes de pied. La ville fut saccagee, & au partir de là Pisqueton se rendit au Marquis. En consequence la Duché de Milan & tout ce que les François y tenoyent fut perdu pour eux peu de temps apres. *Histoire des guerres d'Italie. Le 6. liu. des Chroniques de Carion.*

Depuis cent ans infinies bonnes places grandes & petites ont esté surprises par la nonchalance de ceux qui deuoyent les garder soigneusement: beaucoup de batailles ont esté gaignees, sur les nonchalans guerriers: on a esgorgé infinis hommes, qui au lieu de veiller dormoyent. Les exemples s'en verront es volumes suiuans.

OCCA-

OCCASION *mesprisee fait perdre la victoire & la vie.*

PAul Vitelly, general de l'armee des Florentins l'an mil quatre cens nonante neuf, ayant dix mille pietons & grand nombre de gens de cheual print Caícine & toutes les autres places qui faisoyent espaule à la ville de Pise, deuant laquelle il se campa le dernier iour de Iuillet. L'entreprise estoit difficile, tant pour la forteresse de la ville, que pour la valeur & resolution des citadins, qui abhorroyent entierement la domination de Florence. Auec vingt pieces d'artillerie Vitelly foudroya la forteresse, nommee Stampace, & la muraille tant à main droicte qu'à gauche. Puis il donne l'assaut & gaigne la bresche, auec tel estonnement des assiegez, qu'abandonnant les rempars chacun cerchoit à se sauuer à la fuite. Si Vitelly lors eust viuement poursuiui la pointe, ceste matinee le combloit d'honneur, en lieu que ce fut le commencement de ses miseres. Car pensant que ses soldats, sous esperance de pillage acourroyent à la foule : il arresta leur ardeur, faisant retirer la plufpart des troupes : & ceste occasion de victoire entiere perduë, donna loisir aux assiegez, voyans la premiere bouree rallentie, de reprendre courage, & remonter à la garde des rempars & des bresches. De façon que trauaillant à reprendre la victoire par autre bout qu'il imaginoit plus aisé, l'armee logee en pays plein d'estangs & de marais, qui sont entre la marine proche & la ville, & la saison suiette aux vents pestilentieux, vne commune contagion lui rendit en peu de iours tant d'hommes inutiles, que le nombre des sains se trouuant trop foible pour vn assault general, il leua le siege contre la volonté des Florentins, qui promettoyent remplir de nouueaux soldats les places vacantes. Ainsi la mauuaise opinion que le peuple de Florence auoit desia conceuë contre lui, s'au-

gmenta tellement, que sous couleur d'auiser aux departemens des compagnies, ayant esté par les commissaires de l'armee appellé dedans Cascine, il y fut arresté prisonnier, & de là mené par le commandement du Magistrat à Florence, puis publiquement decapité. *Fr. Guichardin au 4. liu. des guerres d'Italie, sect.* 11. où il descrit par le menu toutes les fautes de Vitelly en ce mespris de l'occasion qui se presentoit à lui pour le faire grand. Sa ruine proceda d'vn ambitieux despit conceu contre les Florentins.

Il se trouuera par les histoires de nostre temps que plusieurs fortes places ont esté prises, & beaucoup de batailles perdues par la faute des chefs vaincus qui ont mesprisé de belles occasions de se garantir & de vaincre. Ce mespris a cousté la vie à plusieurs, a couuert d'ignominie & de dueil les autres : comme les exemples que nous pretendons produire sous diuers tiltres es volumes suiuans le monstreront au lecteur.

ORAGES.

EN parlant ci dessus des foudres & tempestes en l'air, ont esté produites des histoires qui se rapportent au tiltre present, nous y adioustons encore de renfort l'histoire qui s'ensuit. Comme ceux de Vitry le François & leurs circonuoisins fussent venus à Bar le Duc vn dimanche septiesme iour de Iuillet l'an 1583. au calcul ancien, & que ceux de Bar & des enuirons se preparassent pour aller le lendemain tous ensemble à sainct Nicolas en Lorraine, pour quelque grande solennité, il se leua vn orage en l'air auec tant de tonnerres & d'esclairs sur tout le territoire de Bar, que tous estimoyent le monde estre venu à sa fin. Cest orage du tout extraordinaire fut incontinent suiui d'vne terrible gresle, en telle quantité, que la terre en fut toute couuerte, à la hauteur des genoux d'vn homme. Les bleds qui n'attendoyent que la faucille furent entierement fracassez : les

vignes & les arbres aussi en furent tellement battus, que non seulement les fruits en tomberent par terre, mais aussi les fueilles, & n'y demeura aucune cueillette: tellement que moissons & vendanges furent faictes à deux lieuës autour de Bar. Il y eut aussi telle rauine d'eaux, que les seps des vignes en furent arrachez & transportez au loin. *Iean Chassanion, en son traité de l'Ire de Dieu sur les pechez des peuples, liu. 2. chap. 18.*

PARRICIDES *punis.*

IL auint à Paris, n'y a pas lõg temps, qu'il y eut vn gentil-homme conuaincu par faux tesmoins non reprochez, d'auoir tué celui qu'il n'auoit iamais veu. Se voyãt condamné par arrest de la Cour, & sur le poinct d'estre executé, il confessa qu'il auoit empoisonné son pere. Le cas est notoire à plusieurs. *I. B. au 1. liu. de sa Demonomanie, chap. 1.*

I'ay veu vn ieune homme prisonnier l'an 1569. qui auoit tué sa femme en cholere, & auoit eu sa grace qui lui fut interinee, lequel neantmoins se plaignoit qu'il n'auoit aucun repos, estant toutes les nuicts battu par icelle, comme il disoit. Les anciens tenoyent que les ames des occis souuent pourchassent la vengeance des meurtriers. Nous lisons en Plutarque, que Pausanias roy de Lacedemone, estant à Constantinople, on lui fit present d'vne ieune damoiselle: & d'autant qu'elle estoit fille, elle auoit honte d'aller à lui que chacun ne fust retiré. Lors entrant de nuict en la chambre elle fit tomber la lumiere, ce qui esueilla Pausanias en sursaut, & pensant qu'on voulust le tuer en tenebres, tout effrayé il print sa dague, & tua la damoiselle, sans connoistre qui elle estoit. Deslors Pausanias fut incessamment tourmenté d'vn esprit iusques à la mort, qui ressembloit (comme il disoit) à la damoiselle. *Le mesme, au 2. liu. chap. 3.*

Alfonse Diaze Espagnol, iurisconsulte & assesseur de la Rote à Rome, ayant en haine de la religion fait tuer Iean Diaze, son propre frere, par vn assassin apost

acheté à beaux deniers comptant, eschappé des mains de la iustice du monde, l'an mil cinq cens quarante six, que ce parricide fut perpetré, fut poursuiui de la vengeance diuine en sa conscience, tellement que l'an 1551. estant en la ville de Trente il fut trouué mort & attaché d'vne corde au col de sa mule. *M. André Honsdorf en son theatre d'exemples, pag.* 433.

Vn marchant Aleman du marquisat de Brãdebourg, s'acheminant pour diuers afaires en quelque lieu, pria certain sien frere de lui tenir compagnie pour passer vne forest prochaine de sa demeure, disant que ceste trauerse de bois lui estoit fort ennuyeuse. L'autre se met en chemin auec, & estans en la forest prie le marchant de lui prester dix tallers: ce que le marchant dit ne pouuoir lors commodément faire, pource que l'argent qu'il portoit estoit promis à quelques creanciers qu'il alloit trouuer. Ce frere esconduit, & despité, se recule, & d'vne pistoletade tue le marchant son frere, puis l'ayant despouillé s'en retourne en sa maison. Le lendemain on vient auertir le magistrat, qu'il y auoit vn corps en la forest. Il s'y transporte, & sur quelques coniectures fait saisir au corps le parricide, lequel à l'instant confessa son crime, suppliant qu'on l'executast promptement, à cause qu'il ne pouuoit plus supporter les tourmens que sa conscience lui donnoit. Il mourut fort repentant, declara que sa vie trauaillee d'impieté l'auoit mené là. Sur tout il declara qu'au sortir de la forest, auis lui fut que son frere tué l'appelloit à haute voix. *En ce mesme theatre, pag.* 434. Cest appel est la preuue de ce que Dieu dit à Cain, apres qu'il eut tué son frere, Qu'as tu fait? la voix du sang de ton frere crie de la terre à moi. *Genes.* 4.10. Et la poursuite de la conscience de ce parricide Aleman est enclose en ces mots, Qu'as tu fait? comme aussi toute l'histoire de Cain est le proces perpetuel des meurtriers & parricides.

En ce mesme quartier de l'Alemagne, vn petit garçon tenant en la main vn cousteau, se laissa tomber sur la poincte, de telle roideur qu'il mourut incontinent apres de telle blessure. Le pere de retour en la maison, se laisse tel-

tellement transporter de sa cholere, qu'il tue sa femme, puis poursuiui de sa conscience desesperee se tue soi-mesme. *Là mesme, pag.* 435.

Vne femme vefue de la ville de Stranbingue en Suaube, engrossee par vn escholier, puis accouchee, fit porter l'enfant à l'Eglise pour y estre baptisé. Le Curé protesta qu'il ne baptiseroit point l'enfant, si on ne lui declaroit qui en estoit le pere. Et pource que ce pere ne paroissoit point ni n'estoit nommé, l'enfant fut reporté à la mere, laquelle entendant qu'il n'auoit point esté baptisé, possedee de desespoir tua ce petit enfant, puis s'estrangla soi-mesme d'vn cordeau: l'escholier entendãt ceste sanglante tragedie, en voulut estre, & se tua d'vn poignard. Quant au Curé, s'accusant soi-mesme, comme occasion de tant de maux, & englouti de desespoir, se pendit & estrangla. *Là mesme.*

En l'ã 1547. vne ieune femme vefue au pays de Saxe, chargee de deux fils, se desfiant de Dieu, & ne s'adonnãt au trauail de ses mains, comme il conuenoit, se mit à demander l'aumone. Voyant que ce mestier ne l'acommodoit pas assez, & que mesme on lui reprochoit, qu'estant ieune & vigoureuse elle deuoit esperer plus de benediction en son trauail qu'en la mendicité, irritee de telles paroles, tomba en tel desespoir, qu'estant de retour en sa maison elle dit à ses deux fils, encore en bas aage, Mes enfans, allons à la riuiere, & nous y noyons de compagnie, mourans ensemble, puis que nous n'auons dequoy viure. Les enfans s'accorderent à ce parricide conseil de leur mere, laquelle chargeant le plus petit sur ses espaules, & tenant l'autre par la main s'en va hors la ville où elle demeuroit, & venue sur le pont de l'Elbe, riuiere renommee, large & profonde, iette ses fils l'vn apres l'autre, & se precipite apres, tellement que tous trois furent estouffez en l'eau. *Là mesme.*

Durant les premiers troubles de France, l'an 1563. la ville de Bar sur Seine en Champagne saisie par les troupes sorties de la ville de Troye, vn ieune homme nommé N. Ralet, aduocat, & fils du procureur du roy, fut pendu à la sollicitation de son propre pere, encores que

quelques-vns voulussent le deliurer. Quelques mois apres ceux de la garnison d'Antrain, de parti contraire, au nombre de quarante ou cinquante cheuaux, surprindrent la mesme ville à l'aube du iour, & d'abordee ayans attrapé ce Ralet procureur du Roy, qui auoit fait mourir son fils, l'attacherent au toict de sa maison, où il fut tué à coups de pistoles. *Hist. Eccl. de France, liu. 7.*

Les fureurs ont esté si desbordees en la miserable France durant les guerres ciuiles couuertes de pretexte de religion, qu'il se trouue es histoires sous les Rois Charles IX. & Henri III. diuers exemples de parricides, & d'hommes totalement desnaturez, qui n'ont eu honte ni cópassion quelconque de leur sang. Ces parricides pour la pluspart sont peris de mort violente, ou apres auoir langui en maladies incurables ont fait malheureuse fin. Quelques vns sont deslogez du monde, sans punition visible: mais on a tousiours remarqué sur eux quelque vengeance particuliere de Dieu, les tenant serrez es prisons de leur malheureuse conscience, attendant l'heure par lui determinee, pour les faire comparoir en la mort deuant son siege iudicial, afin de les y condamner tant plus iustement, & par la pesanteur d'vn tres redoutable supplice leur faire payer la tardiueté de sa sentence. Les volumes suiuans en produirót quelques histoires.

PASSION *vehemente.*

L'An mil cinq cens huitante vn, les Estats generaux des prouinces vnies des pays bas, ayans declairé publiquement Philippe II. roy d'Espagne decheu de la seigneurie d'icelles, brisé ses seaux, ablous les suiets de leur serment, arresterent que tous les officiers & autres desdites prouinces presteroyent vn nouueau serment à la conseruation de la patrie & obeissance ausdits Estats: à quoy grands & petits obeirent alaigrement, ne demandans rien plus affectueusement que d'estre afranchis

chis du ioug Espagnol. Aux Officiers qui presterent ce serment fut despesché acte de continuatiõ de leurs charges & commissions. Il s'en trouua en diuers lieux qui firent grãd' difficulté d'abiurer le roy & de faire ce nouueau serment. Entre autres, vn conseiller de Frise nommé Raalda, homme de grand iugement & experience; oyant proposer en plein conseil a Leuvvarden ceste abiuration & renouuellement de serment, soit de frayeur qu'il en conceut, soit pour l'affection qu'il portoit au roy d'Espagne, fut tellement esmeu & troublé, qu'il en tomba perclus de ses sens, & de tous ses membres, & mourut sur le champ. *Histoire des pays-bas, liu. 5. sect. 1. vol. 2. de l'edition de l'an 1605.*

L'histoire que nous descriuons maintenant, auint en Perigord, prouince de France, l'an 1594. Certain notaire & iuge d'vne baronnie, riche & opulent, ayant espousé en secondes nopces vne damoiselle extraitte de gens nobles, mais pauures, prouueuë de passable beauté, mais de bonne grace, & honnestement gaillarde, en cinq ans qu'elle demeura auec lui eut quatre enfans : finalement il en deuint ialoux, pource qu'elle se monstroit familiere à quelques ieunes hommes, se disans alliez & cousins, qui venoyent en sa maison: quoy qu'il n'apperceust en elle (y prenant de fort pres garde) aucun acte deshonneste. Mais estant homme lasche, de foible complexion, ne l'eust osé mal traiter à cause des parens d'elle, print vne estrange resolution de s'en venger, & pour conoistre si elle lui faisoit tort, se faire arracher les deux testicules fort secrettemẽt: afin que s'il auenoit que ladite femme eust par apres des enfans, il peust la repudier ou tuer comme adultere. Ainsi sans raison & par desespoir il s'achemina lentement à son malheur. Pour couurir son fait, faignant auoir à acheter quelque bestail à vne foire en Auuergne, il se desguise en paysan, à cause des dangers de la guerre ciuile lors au Royaume, & au lieu d'aller à la foire se rend en la ville de Murat le Viconte, aussi en Auuergne, où demeuroit quelque operateur, auquel ayant conté des bourdes, & l'autre content

d'attraper deniers, ce miserable se fit couper les parties genitales, & fut plus de six semaines au lict en grandes douleurs, non sans se repentir (mais trop tard) de sa furieuse deliberation. De retour chez soi où sa femme auoit esté en grand'peine, l'ayant fait cercher par tout, & lui l'ayant abruuee de mensonges, elle le caressoit quelquesfois, mais en vain. Esbahie de tel changement, au bout d'vn an, comme il dormoit, elle descouurit la fourbe. Neantmoins, sans faire bruit, quelque temps apres deuint malade d'hydropisie. Visitee par quelques matrones, elles l'asseurerent, affermant le cōtraire, que c'estoit grossesse d'enfant. Le traistre mari entendāt ce rapport, publia par tout que sa femme n'estoit pas enceinte de son fait, attendu qu'il estoit chastré plus de quinze mois auparauant, contraint de ce faire par maladie. D'auantage il faisoit à ses plus familiers preuue euidente de son dire, & ne pouuoit cacher son maltalent. Quelques vns auertirent de tout la pauure damoiselle, & de la sinistre opinion que son mari en auoit, item de l'expedient furieux qu'il auoit suiui pour s'en venger. Elle ayant langui dixneuf mois mourut, sans auoir esté assistee des medecins, & ne se trouua grosse d'enfant. Le desloyal, pour estre tant mieux acertené, la fit fendre apres sa mort, par vn barbier de village. Ces deportemens paruenus aux parens d'elle, dont aucuns tenoyēt le parti du Roy, les autres de la Ligue, tous conspirerent contre lui, l'attraperent vn matin par l'entremise de dixhuict soldats à lui inconus, & le firent mener au chasteau de l'Isle, où pour prison il eut vn retrait, pource qu'il refusoit de se rançonner à deux mille escus. Conduit de là en vne autre place forte, il y fut rudement geiné, tant qu'il accorda de payer onze cens escuz contez par vn sien frere aux despens du bien de ce miserable, lequel si mal acoustré se retira dedans Bergerac, où tost apres il tomba en maladie qui fut longue, pendant laquelle iusques à la mort il ne cessa de souspirer & se lamenter, & mesprisé, mocqué de tous, n'ayant serui que de fable en tout le pays, mourut miserablement. Vne femme en Limosin,

mosin, tombee en ialousie de son mari se pendit en la ville de S. Germain les Chanoines. Et vn homme de lettres, estimé fort prudent, se pendit aussi, par imagination que sa femme s'estoit abãdonnee à vn meusnier aulnant quelque drap qu'il lui rapportoit. *Louys Guyon au 5. liu. de ses diuerses leçons, chap. 11.*

PESTE, fleau tres-redoutable.

IL vaut mieux tomber es mains de Dieu, duquel les compassions sont grandes, qu'es mains des hommes. Pourtant Dauid choisit plustost estre chastié de peste que de guerre ou famine. Et neantmoins la peste est vn fleau tres-redoutable, sur tout en ces derniers temps, que la crainte de la mort est terrible en la pensee de tous, ou de la pluspart, à cause de l'amour du monde qui les possede, & des opinions qu'ils s'impriment, que tous droits & deuoirs doiuent cesser en ceux qui n'aiment qu'eux mesmes, à proprement parler. Pourtant void-on, si tost que la peste s'attache à quelque prouince, que tout commerce & trafic de marchandise, dont les hommes ont besoin de s'entretenir par aide reciproque des vns & des autres, vient à estre interrompu & delaissé. Car nul ne veut se hazarder de venir rien apporter au lieu où est la peste, craignant perdre la vie. De là s'ensuit bien-tost cherté de viures, finalement disette, sur tout es villes peuplees, où les artisans, manouuriers & autres ont accoustumé de viure au iour la iournee, sans faire prouision. Les viuandiers qui parauant alloyent çà & là pour les prouisions, n'osent entrer es autres lieux pour tel effect, ains en sont chassez à coups de pierres, d'espees, de harquebuses, & s'ils aprochent trop pres, sont tuez & meurtris sans merci, sans trouuer secours ni support pour le soulagement des affligez. De là vient que les autres n'y veulent aller, & eux qui souloyent prouuoir aux necessitez de leurs concitoyens, sont contrains de sentir la rigueur de la famine auec eux. Dauantage, les plus riches, mesmes les Magistrats & gouuerneurs du public, s'absentent ordinairement des premiers, & se retirent ailleurs : de sorte que

la iustice n'est plus administree, personne n'y estant à qui l'on puisse la demander. Lors tout est en confusion: mal le plus grand qui sçauroit auenir à vn estat, lors desnué de iustice. Adonc vne autre peste enuahit le corps public, en ce que les meschans se fourrent es maisons qu'ils pillent impunément, & souuentesfois esgorgent les malades, voire les domestiques encores debout, afin de n'estre accusez & punis. Comme est auenu notamment en la ville de Lyon, en la grand' peste apres les premiers troubles, où en quatre mois moururent plus de septante mille personnes.

En la ville de Paris se sont trouuez gens (dit M. Ambroise Paré *en son traicté de la Peste, chap.* 50. qui à l'aide de tels garnemens ont imposé à leur ennemi qu'il auoit la peste, sans toutesfois qu'il fust atteint d'aucun mal: & le iour qu'il deuoit solliciter la vuidange d'vn proces ou faire quelque acte requerant sa presence, l'ont fait enleuer & emporter dedans l'hostel Dieu, par viue force de tels meschans, quelque resistance qu'il peust faire, mais inutilement, n'estant qu'vn contre plusieurs. Et si d'auanture il imploroit l'aide du peuple acourant au bruit, les meurtriers l'empeschoyent, crians beaucoup plus haut que lui: tellement qu'il n'estoit entendu: ou bien ils disoyent à chascun, que le mal auoit rendu ce pauure patient furieux & demoniaque, afin que l'on s'enfuist arriere, & ce pendant auoir moyen de le pousser où ils pretendoyent, pour le faire lier & coucher auec les pestiferez, & tost apres finir ses iours, tant à cause de la frayeur, fascherie & despit de tel affront, qu'au moyen de l'air infecté, ayant esté la vie parauant vendue & achetee argent comptant.

Ie n'ay que faire, adiouste-il, de marquer au long, que les villes ainsi delaissees deuienent champestres, iusques à y voir l'herbe croistre par les rues, les laboureurs abandonnans leurs maisons, & les fruits sur la terre, laquelle demeure en friche: les troupeaux languissent esperdus & esgarez par les champs: les hommes se rencontrans fuyent arriere les vns des autres, signe

signe de grande punition de Dieu. Ie me contenteray de dire que ceste maladie rend par tout (nommément entre les peuples qui craignent trop la mort) l'homme si miserable, que si tost qu'il est soupçonné, sa maison, parauant lieu seur & libre, lui deuient prison horrible, d'où il ne peut sortir, & personne n'en aproche pour le secourir : & qui en aproche souuentesfois est plus redoutable que la mort, comme est aparu en beaucoup de sorciers & d'empoisonneurs. Si quelqu'vn de ceux qui sont ainsi enserrez vient à mourir, il faut que les suruiuans voyent quelquesfois par longue espace de temps l'horrible spectacle d'vn pauure corps plein de vermine & pourriture, auec puanteur estrange, qui renforce l'infection virulente de l'air : ce qui fait puis apres redoubler la peste, & est souuent cause de la mort de tous ceux qui sont en la maison. Si l'on se retire aux champs la mesme crainte & horreur y est, voire plus encore, d'autant qu'on y trouue moins de conoissance & d'amitié. Tout est clos & fermé par les villes, bourgades & villages, voire les maisons propres sont closes à leurs maistres : si que maintefois on à esté contraint de bastir à la legere des logettes aux champs arriere de toute conuersation & conoissance, comme il se pratiquoit à Lyon, d'où les malades se retirans, le chaud du iour les estouffoit en leurs cabanes, & le froid de la nuict les morfondoit, ce qui leur causoit d'autres maladies mortelles. Qui plus est n'a-on pas veu esdites loges, que le pere & la mere estans griefuement malades, & ne pouuans secourir leur enfant, l'ont veu suffoquer & manger aux mouches guespes, & la mere s'efforçant de se trainer au secours en se souleuant tomber morte entre le pere & l'enfant?

L'hõme n'est lors reconu de vassaux, suiets ou seruiteurs qu'il ait: persõne n'y oseroit aller. Le pere abãdonne l'enfant, & l'enfant le pere, le mari la femme, & la fẽme le mari, le frere la sœur, & la sœur son frere : voire ceux que vous pẽsez les plus intimes & feaux amis, vous abandonnẽt alors pour l'horreur & danger de ceste ma-

ladie. Et s'il y a quelqu'vn qui meu de pitié & charité Chrestienne, ou à cause de parentage, vueille s'auancer pour visiter & secourir vn malade, il n'aura puis apres parent ni ami qui vueille le frequenter ni approcher. Qu'ainsi soit, on a veu à Lyon, lors qu'on apperceuoit seulement es rues les medecins, chirurgiens & barbiers, esleus pour penser les malades, chascun couroit apres eux à coups de pierres, pour les tuer, comme chiens enragez, criant qu'ils ne deuoyent aller que de nuict. M. Ambroise Paré touche en tout ce discours les peuples & personnes, qui comme infideles ont peu ou point d'esperance de resurrection, disent que c'est grand' pitié de tant souffrir, puis mourir, & ne sçauoir où l'on va: qui n'ont iamais gousté les douceurs de la vie eternelle, qui ne redoutent rien tant que la mort, n'ayans instruction, consolation, paix ni tranquillité quelconque en leurs consciences. Mais quant aux personnes bien enseignees en la doctrine du fils de Dieu, qui croyent asseurément la vie eternelle, qui se consolent & tressaillent de ioye, entendans parler du second aduenement de leur Sauueur, la peste ni la mort ne les estonne point: tesmoins ceux de Lyon durant la grand' peste susmentionnee: car ils assisterent courageusement les vns aux autres, furent consolez & aides iusques au dernier souspir. Tandis que les lasches & esperdus fuyans çà & là, s'abandonnans, se despouillans de toute humanité, n'eschappoyent pourtant, ains perissoyent le plus miserablement qu'il est possible de penser. Retournons aux paroles de M. Ambroise Paré, discourant tousiours des peuples inhumains & incredules.

Combien de pauures femmes grosses (dit-il) sans estre aucunement malades de peste, ains seulemét pource qu'en tel temps toutes maladies sont suspectes à gens qui redoutent la mort, ont esté pour le seul soupçon delaissees & abandonnees à leur enfantement, dont est prouenue la mort des meres & des enfans. Ie puis veritablement dire auoir trouué aux mammelles d'vne femme morte de peste, son enfant tettant encore le venin mortel, qui deuoit le tuer bien-tost apres. Si la nourri-

nourrice d'vn enfant vient à deceder, encore que ce ne soit de la peste, il ne s'en trouuera point d'autre, pour le soupçon qu'on a qu'elle soit morte de peste, tant est ceste maladie effroyable, que si tost que quelqu'vn en est surpris, il ne trouue secours de personne, ains attend seulement vne miserable mort. Qu'il soit ainsi, entre infinis exemples que l'on en void ordinairement, vne ieune femme, son mari estant mort & deux de ses enfans, se sentant frappee, commence à s'enseuelir & couldre elle mesme en vn linceul, & fut trouuee à demi enseuelie, ayant encore le fil & l'aiguille entre ses mains.

Outre plus vn homme fort & robuste ayant la peste, alla au cemitiere, & en sa presence fit faire sa fosse, & auant qu'elle fust paracheuee mourut sur le bord d'icelle. Au contraire, il s'en est trouué, saisis de telle apprehension de la mort, estans frappez de ceste maladie, que pour se secourir eux-mesmes ils se sont appliquez des fers ardans sur la bosse, se bruslans tout vifs. Autres l'ont arrachee auec des tenailles, pensans se garantir. Il y en a eu d'autres qui par l'ardeur de ceste contagion se sont iettez dedans le feu, les autres dedans les puits, aucuns es riuieres: on en a veu se precipiter par les fenestres de leurs chambres sur le paué, se heurter la teste contre les murailles, iusques à en faire sortir la ceruelle: ce que i'ay veu: autres aussi se sont tuez à coups de dague ou de cousteau. On raconte qu'il y a enuiron quatre vingts ans, que la peste auoit couru de telle rage par la Gaule Lyonnoise, que les femmes principalement, sans apparence d'aucun mal en leurs corps, se iettoyent dedans leurs puits, surmontees de la fureur de telle maladie.

A ce propos m'a esté asseuré qu'vn prestre de la paroisse de S. Eustache à Paris, malade de peste en l'hostel Dieu, se leua du lict en furie, & print vne dague de laquelle il frappa plusieurs des pauures malades couchez dedans leurs licts, & en tua trois. Et n'eust esté qu'il fut descouuert par le chirurgien dudit hostel (lequel le vou-

lant arrester receut vn coup de dague dedans le ventre, dont il cuida mourir) il en eust occis autant qu'il en eust trouué. Mais si tost qu'il fut reuenu & que sa furie diminua il rendit l'esprit. Vn autre cas, non moins horrible, auint en rue merciere à Lyon, où la femme d'vn Chirurgien nommé Ami Baston, parauant mort de peste, esprise tost apres de la mesme contagion, tomba en resuerie, puis en frenesie, & se mit à la fenestre de sa chambre, tenant & tourmentant vn sien enfançon entre ses bras. Ce que veu par ses voisins ils l'admonnesterent doucement de ne lui point faire de mal. Mais, sans auoir esgard à leur auertissement, elle ietta soudain l'enfant sur le paué, puis en suite s'y precipita, tellement qu'elle & l'enfant expirerent ainsi miserablement.

Adioustons encore quelques histoires aux precedentes. *Polydore Virgile* tesmoigne *au vingtsixiesme liure de son histoire d'Angleterre*, que l'an mille cinq cents moururent de peste en la ville de Londres plus de trente mille personnes. On estime qu'il y en soit mort beaucoup plus grand nombre en l'annee mille six cens trois. Du temps de Clement septiesme pape de Rome, l'Italie fut l'espace de trois ans entiers tellement affligee de ceste contagion de peste, que de mille personnes à peine en resta-il dix en vie, le mal ayant commencé par vn innombrable amas de gens courans au Iubilé de Rome, où ils engendrerent la peste, laquelle s'espandit puis apres par tout: *Platine en la vie de Clement septiesme*. Paul Ioue rapporte que de ceste contagion qui moissonna ainsi l'Italie s'ensuiuit vne telle disette & famine, que plusieurs eschappez de la peste en furent fauchez, tellement que les prouinces demeurerent presques desertes. *Au vingtsixiesme liure de ses histoires.* Quelques annees au parauant, alors qu'Adrian septiesme estoit Pape, il y eust vne si rude peste à Rome qu'elle estoit desnuee d'habitans. Vn magicien

gicien Grec, nommé Demetrius, y vint, lequel du consentement des suruiuans, & par la conniuence des magistrats, fit certaines ceremonies autour d'vn bœuf, auquel il fendit l'vne des cornes, souffla quelques charmes en l'oreille droite, & lui attachant vn filet à la corne entiere le pourmena comme tout appriuoisé çà & là par la ville, puis le sacrifia dedans l'amphitheatre. La miserable populace creut qu'elle auoit esté soulagee par telles ceremonies payennes & du tout execrables. *Paul Ioue* fait mention de ce damnable dessein & effort, comme le rapporte *Theodore Zuinger au septiesme liure du second volume de son theatre de la vie humaine.*

L'an mille cinq cens vingtneuf l'Alemagne fut enuahie d'vne sueur pestilentielle, qui tuoit les personnes en moins de vingt-quatre heures. Auant que l'on peust y remedier, plus d'vn tiers des peuples y laissa la vie, en bien peu de temps. Ceste maladie auoit grand rapport auec la suete d'Angleterre sous Henri septiesme l'an mille quatre cens huictante six, laquelle emporta pres de la moitié des habitans du royaume. *Sleidan au sixiesme liure.* l'an mille cinq cent soixante quatre, la peste se ralluma en Allemagne & en Suisse, d'où en suite elle s'auança en France, & fit par tout des rauages estranges, emportant en peu de temps plusieurs millions de personnes, & continua en quelques lieux, iusques à sept ou huict ans apres. *Histoire de nostre temps.*

PILLARDS *cruels chastiez.*

L'An 1508. les Portugais continuans leurs courses en l'Inde Orientale, approcherent auec leur flotte vers vne ville nommee Braua, non loin de Melinde, en la coste d'Ethiopie. Les habitans d'icelle se fians en

quelque garnison refuserent de traiter auec les Portugais, qui les assaillirent, forcerent, & tuerent ceux qui se trouuerent deuant eux. Mais non contens de s'estre ainsi rendus maistres, despitez d'auoir perdu cinquante hommes des leurs, pillerent la ville, couperent les doigts & les mains à plusieurs femmes, afin d'auoir tant plus tost leurs anneaux & brasselets. Outreplus ils reduisirent la ville en cendres deuant les yeux de ses habitans qui s'en estoyent fuis, & de loin regardoyent ce miserable spectacle. Or comme quelques vns de ces cruels pillards, au nombre de dix-neuf, aueuglez d'auarice, pensoyent estre riches pour long temps, Dieu les arresta court par leur propre desir: car ils porterent tant de pillage dedans vn esquif, que voulans puis apres le mener aux nauires, cest esquif enfonça dedans la mer, où tous les pillards furent noyez: quoy fait, & l'esquif deschargé de tant de meschans fardeaux, reuint au dessus. *Osorius au 5. liu. de l'Hist. de Portugal, sect. 5. P. Maffee au 3. liu. de l'Hist. des Indes.*

PLAYE merueilleuse.

ON trouuera merueilleux & memorable ce que Matthieu Cornax, excellent medecin de l'Empereur Maximilian II. escrit en sa response adressee à vn sien compagnon qui lui demandoit auis sur certaine difficulté. Vn paysan de Boheme, dit-il, estant à la chasse fut blessé d'vn coup d'espieu fort large au dessus de la panse. Ceste playe dót il deuoit mourir, selon l'aparence, ne peut estre souldee par remede ni conseil quelconque, ains demeura ouuerte, & par succession de temps les leures d'icelle s'endurcirét tellemét, que le paysã (qui vescut plusieurs annees apres) emplissoit l'ouuerture d'icelle auec du charpis, & l'estoupoit de telle adresse, que toutes & quantesfois que bó lui sébloit il nettoyoit sa panse par telle ouuerture, & en tiroit hors les sucs & viandes qui le chargeoyét. Cornax adiouste que l'Empe-

reur Maximilian estoit tesmoin de ceste merueilleuse playe, l'ayant veuë, soigneusement consideree, & discouru d'icelle auec sondit Medecin *Ant Mizauld au 1. chap. de la 7. Centurie des choses memorables.*

POISONS, venins, & leurs effects.

IL me souuient que l'an 1569. il y eut vn chanoine de Laual qui fut accusé d'auoir versé de la poison au calice du doyen de Laual: lequel apres l'auoir prise, en disant la Messe de minuict, tomba par terre, & neãtmoins il reietta la poison. L'accusé confessa volontairement & sans torture: & depuis se voyant condamné il appella au Parlement de Paris: cependant on lui fit la bouche, & se departit de sa confession. Neantmoins il fut condamné d'estre bruslé par arrest, & le vis mener au supplice : ce que la Cour n'eust pas fait, si la confession eust esté arrachee à la question. *I. Bodin au 4. liu. de sa Demonomanie, chap. 3.*

Vn abbé de moyen aage, estant à Paris, pour soliciter certain procés, sollicita pareillement vne courtisane, pour deuiser vne nuict auec elle. Marché fait, il se rend en la maison d'icelle, où il est gracieusement recueilli. Le voulant gratifier elle lui donna pour sa collation quelque confiture, en laquelle y entroit des cantharides, pour mieux l'inciter à ce que tous deux pretendoyent. Le lendemain, cest abbé commence à ietter le sang tout pur par le fondement & par la verge. Les medecins appellez conurent par tels symptomes, & par l'erection de la verge, qu'il auoit pris des cantharides. Ils lui appliquerent dedans & dehors, par vomitoires, clysteres, iniections, potages, bruuages, potions, bains, & autres antidotes, tout ce dont ils peurent s'auiser, pour son soulagement: mais en vain: car le chetif Abbé, laissant procés, courtisane & vie, mourut auec gangrene en la verge. *M. Ambr. Paré, au liu. des venins, chap. 36.*

François Guichardin parlant de la mort soudaine du pape Leon X. le premier iour de Decembre 1521. dit qu'on soupçonna qu'il auoit esté empoisonné par Bar-

nabé Malespine son chambrier, qu'on auoit deputé pour lui donner à boire. *Au 14. liu. de l'histoire des guerres d'Italie.* Paul Ioue adiouste d'autres circonstances. La commune opinion est que ce Pape mourut de ioye, voyant les François forclos d'Italie.

Le pape Alexandre VI. & le duc de Valentinois son fils, ayans fait acommoder du vin pour empoisonner en vn festin certains cardinaux, beurent par mesgarde de ce vin, dont Alexandre mourut tout roide, & le duc en eschapa pour estre reserué à d'autres iugemens. *Fr. Guichardin au 6. liu. de son histoire.*

François, dauphin de Viennois, fils aisné du roy François I. ayant esté malade quatre iours mourut à Tournon, l'an 1536. aagé d'enuiron vingt ans, nourri par le pere en singuliere expectation de tout le monde, de paruenir vn iour à l'estat d'vn grand & tres-excellent Prince. Vn seigneur Italien, nommé Sebastian, comte de Montecucullo, conuaincu de l'auoir empoisonné, fut tiré dedans Lyon à quatre cheuaux. *Hist. de France.*

Durant les troisiesmes troubles & guerres ciuiles de France, & depuis, des Princes, Princesses, Seigneurs & gentils hommes, ont esté tuez de poison, dont nous parlerons plus particulierement en quelqu'vn des volumes suiuans. Touchons encore quelques histoires. I'ay conu (ce dit Louys Guyon, sieur de la Nauche) vn nommé le Gros, picard de nation, chirurgien de feu Louys de Bourbon, Prince de Condé, qui ayant manié & porté cinq ou six heures durant vne pomme de senteur (de laquelle certain parfumeur Italien auoit fait present audit seigneur Prince, lequel soudain la commit en garde à son chirurgien) tomba en des syncopes, vomissemens, tournemens de teste, côuulsions, puis en vne tres-griefue langueur, de laquelle au bout de deux mois il fut soulagé par vn medecin Piemontois qui estoit au mareschal d'Anville. Vn seruiteur de N. Gouier, apothicaire de Paris, mesprisant l'aduertissement que lui auoit donné le susdit chirurgien, pour auoir porté ceste pomme l'espace d'vn iour dedans sa pochette, en mourut huict iours apres. *Au 1. liu. de ses diuerses leçons, chap. 13.*

Il n'y

Il n'y a pas long temps que certain Lombard dõna à sentir vn œillet empoisonné à vn personnage, auquel il vouloit tres-grand mal, dissimulant neantmoins ceste cruelle volonté. Si tost que l'autre eut senti l'œillet, il tomba mort. I'ay veu mourir vn ieune hõme, aagé d'enuiron vingt ans, qui se laissa appliquer vn assés grand emplastre de mousches cantharides sur vne ioüe, en laquelle il auoit vne grande tache rouge, apportee de naissance, qui lui causoit vne grande deformité : n'ayant à peine gardé ledit emplastre quatre heures, le lendemain il mourut. I'ay veu mourir vn iardinier, lequel esmondant des arbres, lui estoyent tombez sur le visage des œufs de chenilles. *Au mesme liu. & chap.*

Vn soldat Turc despité contre vn VValaque, qui ne lui auoit voulu seruir de faux tesmoin, dissimulant sa haine, lui fit present de certains brodequins rouges, lesquels le VValaque ayant chaussez & porté seulement l'espace de deux heures, lui suruint vne grande chaleur & rougeur aux iambes. Ayant deschaussé les brodequins, icelles rougeurs se tournerent en pustules, dont tout son corps fut aussi tost saisi, & mourut dedans douze heures, se plaignant fort du soldat Turc, lequel gaigna au pied. *Là mesme.*

L'an 1566 vn chantre de la chapelle du roy Charles IX. desirant mettre vn sien parent en la place d'vn autre chantre bien veu du Roy, lui donna de certaine poudre, dont lui suruint vn vlcere au poulmon, & fut sa voix totalement gastee. Ayant craché par la toux grande abondance d'aposteme, il mourut. Le fait fut descouuert : tellement que le preuost de l'hostel ayant attrapé l'empoisonneur lui fit son proces, & par sentence fut pendu & estranglé puis son corps bruslé. *Au mesme liu. ch.* 13.

Certain mal-auisé cadet, beaufrere d'vne dame de Guyenne, s'estant amouraché de la fille de chambre de sa belle sœur, trouua moyen de faire aualer à ceste fille le poids de trois drachmes de certaine poudre parmi des herbes, pour l'induire à lui obeir en ses voluptez, & ce par le conseil d'vn meschant ignorant &

necessiteux apothicaire, qui lui vendit trois escus ces trois drachmes de pouldre. Trois heures apres la prise, la fille tomba en grands accidens, comme en chaleur estrange, en exulceration de reins & de vescie, ayant à tous momens volonté d'vriner, auec grandes cuissons. En fin elle mourut de cest empoisonnement, & ouuerte apres son trespas fut trouuee auoir les reins, la matrice & la vescie tout gastez. *Au mesme liure & chapitre.*

Vne courtisane de Paris, se faschant d'estre brunette, s'adressa à certain charlatan, lui demandant quelque recepte pour deuenir blanche. Il lui appliqua sur le visage & sur le col vn cataplasme, dans lequel y auoit des ingrediens venimeux. Ayant porté ce masque enuiron douze heures, la fieure l'empoigne, & meurt trois iours apres. Ouuerte, ses reins, sa matrice, & la vescie, furent trouuez gangrenez & tres-puants. *Là mesme.*

Deux marchans, estans à vne disnee pres de Thoulouse, s'en allerent au iardin de leur hoste cueillir des fueilles de sauge, lesquelles ils mirent en leur vin, sans estre lauees. Mais deuant qu'ils eussent acheué de disner, ils perdirent la veuë, ayans premierement esté frappez de tel estourdissement de teste, qu'il leur sembloit que la maison tournast sans dessus dessous. Ils tomberét en spasme & defaillance de cœur, ayans les leures & la langue noire : beguayans, auec vn regard hideux & de trauers, trauaillez de sueur froide, auec grands vomissemens. Ils enflerent bien fort, & peu apres moururent, dont l'hoste & tous ceux de la maison furent grandement estonnez. Tost apres saisis, emprisonnez, chargez d'auoir empoisonné ces deux marchans, & interroguez, respondirent auoir mangé & beu de mesmes viandes & bruuages, excepté de la sauge, que les marchans auoyét mise en leur vin. Adonc le iuge fit appeller vn medecin, pour sçauoir si l'on pouuoit empoisonner la sauge? Le medecin dit qu'oui, & qu'il faloit aller au iardin, pour sçauoir si l'on pourroit descouurir quelque beste venimeuse, qui peust auoir ietté son venin dessus. Ce que veritablement on trouua, c'est à sçauoir grand nombre de gros & petis crapaux, en vn trou profond sous la

sauge,

ſauge, & les fit-on ſortir en foüillant & iettant de l'eau chaude autour de leur taſniere. Dont fut conclu que la ſauge eſtoit empoiſonnee, tant de la baue que de l'vrine des crapaux: & l'hoſte auec ſa famille abſous. *M. Ambroiſe Paré, au liure des venins, chap. 32.*

Rondelet en l'hiſtoire des poiſſons dit auoir veu vne femme, qui mourut pour auoir mangé des herbes ſur leſquelles vn crapaut auoit halené & ietté ſon venin. Les contrepoiſons ſont, boire du ius de betoine, de plantain, & da moiſe: pareillement du ſang de tortue auec farine, & reduit en pilules, puis deſtrempé auec vin. *Là meſme.*

La vefue de Bragelonne, lieutenant particulier au chaſtelet de Paris, pour auoir eſté picquee à l'vn des doigts de la main d'vn poiſſon de mer nommé Viue, & ne tenant compte de remede, fut aſſaillie d'vne gangrene & mortification totale du bras, & en fin mourut miſerablement. *Au meſme liure chap. 40.*

Mathiol raconte que deux charlatans ſe trouuerent vn iour en la ville de Florence, l'vn deſquels habloit & haranguoit mieux que l'autre, pour faire valoir ſes denrees: dont l'autre conceut vne enuie mortelle contre ſon compagnon. Parquoy trouua moyen de lui changer ſon aſpic, qui auoit perdu ſa virulence par longue nourriture: & l'ayant oſté de ſa caſſolle y en mit vn autre recentement pris & tout affamé. Dont auint que le miſerable Hablador, penſant que ce fuſt le ſien, ſe fiſt mordre d'icelui au tetin, ſelon qu'il auoit de couſtume, & print apres de ſon theriaque, lequel ne lui ſeruoit qu'à donner couleur, pour abuſer le peuple, qui voyant ceſte beſte le mordre, ſans en reſſentir aucune offenſe, couroit apres lui, eſtimant ſon theriaque vn contrepoiſon ſouuerain. Mais le pauure charlatan, trompé par ſon compagnon, en moins de quatre heures perdit la vie. Les accidens qui lui ſuruindrent furent perte de la veuë & de tous ſes autres ſens. Sa face deuint plombee, la langue fort noire: vn grand tremblement de tous ſes membres le ſaiſit auec ſueur froide & defaillance de cœur, puis la mort, en preſence des aſſiſtans: tout à l'heure l'au-

ure charlatan enuieux & meurtrier gaigna au pied. Mathiol adiouste, que tels charlatans, pour mieux vendre leur theriaque, prenent aspics & viperes, long temps apres le prin-temps, lors qu'ils ont ietté le plus dangereux de leur venin, puis les apriuoisissent par viandes non accoustumees, & leur font changer en partie la nature venimeuse : en apres ils les font mordre dedans de gros morceaux de chair, afin de tirer leur venin enclos en vne petite membrane qui est entre leurs dents & gencives : puis ils leur font remordre sur l'heure quelque composition, qui leur estoupe les conduits, par lesquels le venin a coustume de sortir : tellement que venans à serrer quelque chose de leurs dents ceste morsure n'apporte aucun danger. Par tel moyen ces pipeurs se font admirer au peuple, auquel ils vendent cherement leur theriaque falsifié. *Au mesme liu. chap.* 30.

La cour estant vne fois à Moulins en Bourbonnois, M. le Feure medecin ordinaire du roy, M. Iacques le Roy son chirurgien, & moi, fusmes appellez pour medicamenter le cuisinier de madame Castelpers, lequel cueillant en vne haye du houblō pour faire vne salade, fut mordu d'vne couleuure sur la main. Ayant succé le sang de la playe, tost apres la langue s'enfla si fort, qu'il ne pouuoit qu'à bien grand' peine parler ni estre entendu. D'auantage tout le bras iusques à l'espaule s'enfla, de façon que l'on eust dit qu'on l'auoit soufflé: & disoit le patient y sentir vne extreme douleur: tellement qu'en nos presences il tomba par deux fois en defaillance de cœur, comme estant mort, & auoit la couleur du visage & de tout le corps iaunastre & plombine. Voyant tels accidens, nous disions la mort estre prochaine. Neantmoins il fut secouru, lui lauant la bouche de theriaque destrempé en vin blanc, puis lui en fut donné à boire auec eau de vie. Sur son bras boursoufflé ie fis plusieurs scarifications assez profondes, mesmement sur la morsure, & laissay suffisamment couler le sang, qui n'estoit que serosité. Puis apres fut laué ce bras d'eau de vie, en laquelle i'auois fait dissoudre du theriaque & mithridat. Le patient fut posé dedans vn lict bien chaudemēt,

& le

& le fit-on suer, le gardant de dormir, de peur que le venin ne se retirast auec la chaleur naturelle au cœur. Le lendemain tous les accidens furent cessez, & fut tost apres gueri des scarifications. Toutesfois l'vlcere de la morsure fut tenu longuement ouuert, y appliquant tousiours du theriaque auec les autres medicamens. Ainsi le patient receut entiere & parfaicte guerison. *En ce mesme liu. chap.* 31.

On peut asseurément dire qu'en la petite verole & rougeolle, maladies ordinaires aux petis enfans, y a vne qualité tellement venimeuse & contagieuse, que mesmes auec les humeurs & parties charneuses elles rōgent & gastent les os, comme fait la grosse verole: ce que i'ay veu en l'annee 1568. & plusieurs autres fois. Vne petite fille de Claude Pique, relieur de liures du Roy, demeurant en la rue S. Iacques à Paris, aagee de quatre à cinq ans, ayant esté malade de petite verole enuiron vn mois, & nature n'ayant peu surmonter la poison, lui suruindrent apostemes sur le sternon & aux iointures des espaules: dont la matiere virulente rongea & separa entierement tous les os du sternon & les epiphyses des os adiutoires, auec bonne portion de la teste de l'omoplate. Ces fleaux affligent aussi par fois grandement les parties au dedans, comme le foye, la ratelle, les intestins, dont s'ensuit à plusieurs hydropisie, phtisie, enroüeure de voix, courte haleine, flux de ventre, auec les vlceres aux intestins, par cōsequent la mort, selon que ces pustules ont rauagé par telles parties interieures de mesme furie qu'ō les void espādre sur la peau. Quant aux parties externes, elles laissent nō seulement deformité principalement au visage, à cause des pustules & vlceres qui passans la superficie du cuir ont profondé en la chair, dont sont restees des laides cicatrices: mais aussi quelquesfois elles gastent & font perdre le mouuement des iointures, & principalement des couldes, poignets, genoux & pieds: font pourrir les maschoires, dents & genciues. Plusieurs en ont du tout perdu la veuë, les autres l'ouïe, le flair. Ie puis dire que tous les apostemes qui auienent aux petis enfans qui ont eu la

verole ou rougeole, dont ils n'ont esté purgez à suffisance pour la descharge de Nature, tienent de la malignité & venenosité de l'humeur desdites maladies: partant sont malaisez à guerir. Pour le dire en vn mot, la petite verole ou rougeole n'estans pas bien purgees, causent aussi diuers & fascheux accidens que fait la grosse verole. *M. Ambroise Paré au liu. de la petite verole & lepre, chap.* 1.

PRESAGES & *visions notables.*

IAques Londin Escossois, d'honneste maison, ayant esté long temps trauaillé d'vne fieure, le iour deuant que Iaques V. roy d'Escosse fut tué, se haussant vn peu dedans son lict enuiron midi, & comme tout estonné, commence à dire tout haut à ceux qui estoyent autour de lui, Sus, sus, secourez le roy: les parricides l'enuironnent pour le tuer. Vn peu apres il se met à pleurer & crier piteusement, il n'est plus temps de lui aider, le pauure prince est mort. Incontinent apres ce malade expira. *Buchanan au* 17. *liu. de l'hist. d'Escosse.*

Vn autre presage du meurtre de ce prince fut comme conioint auec le meurtre mesme. Trois domestiques du comte d'Atholie, gentils-hommes bien conus, & vertueux, logez non gueres loin de la maison du roy, endormis enuirõ la minuict, il sembla à l'vn d'eux couché contre la paroy, nommé Dugal Stuart, que certain personnage s'aprochoit de lui, qui passant la main doucemẽt par dessus la iouë & la barbe de Stuart, lui disoit, debout, on veut vous tuer. Il s'esueille, & pẽsant à ce songe, l'vn de ses compagnons s'escrie d'vn autre lict, qui est-ce qui me foule aux pieds? Stuart lui respond, c'est à l'auanture quelque chat qui rode ici la nuict. Alors le troisiesme, qui dormoit encor, s'esueillant en sursaut se iette du lict en bas, & demande, qui m'a donné bien serré sur la iouë? Sur ce il lui semble que quelqu'vn sortoit auec grand bruit par la porte hors de la chambre. Comme ces trois gentils-hommes deuisoyent de leurs visions,

visions, voici la maison du roy renuersee auec grand bruit par violence de pouldre à canon, dont s'ensuit la mort du Prince. *Buchanan au mesme liure.*

Conioignons quelques autres histoires aux deux precedentes. L'empereur Maximilian I. & Philippe I. son fils, roy d'Espagne, estans en leur cabinet au palais de Brusselles, pour resoudre de quelque afaire d'importance, vn vent se leue lequel arrache & iette hors de la paroy entre ces deux princes, vne assez grosse pierre, laquelle Philippe leue de terre: & comme il continuoit de parler à son pere, vn tourbillon suruint qui lui fit tomber ceste pierre des mains, laquelle se brisa sur le planché. C'est vn presage, dit alors Philippe à Maximilian, que vous serez bien-tost pere de mes enfans. Peu de semaines apres, Philippe, ieune Prince, mourut, laissant ses pupilles à l'empereur Maximilian son pere. *Hedion en sa Chronique.*

Le pape Adrian VI. s'acheminant d'Espagne à Rome, pour son premier exploit voulut voir à Saragousse les os & reliques d'vn sainct: ce qui fit dire à plusieurs qu'Adrian mourroit bien-tost. Il auint alors aussi qu'vne riche lampe de cristal, en l'eglise de ce sainct, se brisa soudainement, dont toute l'huile fut versee sur Adrian & sur quelques prestres autour de lui, dont leurs habillemens furent gastez. Arriué à Rome le palais où il demeuroit fut embrasé & consommé en vn instant. Il canoniza Benno euesque Aleman, & Antonin archeuesque de Florence: mais il les suiuit bien-tost, & mourut apres icelles canonizations, que l'on tient pour presages de mort prochaine aux papes qui les font. *Paul Ioue en la vie d'Adrian VI.*

Philebert de Chalon, prince d'Aurange, ayant assiegé Florence, entendit que secours venoit aux Florentins. Sur ce il resould d'aller au deuant: & comme il vouloit monter à cheual fait assembler autour de lui les Capitaines, & commande qu'on apporte des flacons & des tasses, les faisant emplir de vin, afin que tous beussent par ensemble. Comme les vns & les autres estoyent prests à boire, voici vne pluye impetueuse &

soudaine, le Ciel estant fort serein auparauant, laquelle arrouse abondamment le prince & ses capitaines, qui beuuoyent en plaine campagne. Incontinent chacun dit son auis de ceste auanture. Le prince riant à gorge desployee: à ce que ie voy (dit-il) compagnons, nous ne parlerons que bien attrempez à nos ennemis, puis que Dieu a voulu si benignement verser de l'eau en nostre vin. Ce furent ses derniers propos: car tost apres ayant chargé & rompu ce secours, il fut au combat transpercé d'vn boulet, dont il mourut. *Le supplement de Sabellic, au 13. liur.*

Henry II. roy de France, ayant esté desconseillé & prié nómément par la roine sa femme, de ne point courir la lance le iour qu'il fut blessé à mort, ayant eu la nuict precedente vision expresse & presage du coup, ne voulut pourtãt desister, mesmes il cõtraignit le conte de Montgommery de venir à la iouste. Comme ils s'apprestoyẽt à rompre la derniere lance, vn ieune garson qui regardoit d'vne fenestre ce passetemps, cõmence à crier tout haut, regardant & monstrant le cõte de Montgommery, helas! cest homme s'en va tuer le Roy. *Th. Zuinger au 5. volume de son Theatre de la vie humaine, liu.* 4.

La peste estant fort aspre es enuirons du Rhin l'an 1564. plusieurs mourans à Basle auoyẽt ceste coustume, par presage merueilleux, au fort de leur maladie, & quelques heures deuãt que rendre l'ame, d'appeller par nom & surnom quelqu'vn de leurs parens, alliez, voisins ou amis. Ce nommé tomboit tost apres malade, & faisoit le mesme, ainsi cest appel continuoit du troisiesme au quatriesme, & consequemment: en telle sorte qu'on eust dit que ces malades estoyent les huissiers de Dieu, pour adiourner ceux que sa prouidence designoit à comparoir en personne deuant lui. *Là mesme.*

Es volumes suiuans nous proposerons plusieurs autres histoires de presages & visions notables: & ci apres en celui ci nous representerons des songes extraordinaires, qui ont conuenance auec ces presages & visions.

PRE-

PRESOMPTION peu heureuse.

LEs François ayans prins d'assaut sur les Espagnols la ville de Nouare en Lombardie l'an mil cinq cens vingt-deux, estimans trop leur victoire laisserent renforcer Milan: & voulans attaquer Pauie furent repoussez. Quelques iours apres ils prindrent le chemin de Nonce, ce qui fit penser à l'armee Imperiale que c'estoit pour aller à Milan. Pourtant s'en alla-elle loger en vn lieu nommé la Bicoque, sur le chemin de Lode à Milan. C'estoit la maison d'vn gentil-homme du pays, ceinte de grands fossez, & de circuit si grand, qu'on pouuoit ranger dedans la basse cour vingt mil hommes en bataille. Les François approchans de là, les capitaines Suisses lors en tres-grand nombre, vindrent importuner & cõtraindre le sieur de Lautrech d'aller assaillir les Imperialistes en leur fort. L'issue fut à la confusion des Suisses: car il en mourut autour du fossé enuiron trois mil, & vingt deux capitaines, & sans le sieur de Pontdormi le reste eust du tout esté mis en route. *Memoire du Bellay, le 6. liure des Chroniques de Carion.*

Les Espagnols presumans l'an 1587. s'emparer de l'Angleterre, & consequemment de la France & des prouinces vnies des pays bas, mirent en mer vne armee nauale de 130. vaisseaux chargez de trente mil hõmes, dõt y en auoit vingt mille de cõbat, auec toutes munitions. Mais presque tous leurs vaisseaux & hommes perirent, comme nous auons monstré ci deuant, au chapitre des armees nauales.

Le duc de Parme presumant conquester la France en ces mesmes temps, à l'aide des forces qu'il menoit, & dont il estoit supporté par le moyen de l'or du Peru, fit deux voyages hardis, mais desauantageux pour lui & ses troupes. Osant s'apprester pour y reuenir la troisiesme fois, il mourut tout à point: car il approchoit du comble de sa honte & confusion.

PROSPERITE mondaine renuersee d'estrange façon.

IEan de Satisberi, ancien euesque de Chartres, disoit de bonne grace, que la prosperité mondaine, marastre de vertu, aplaudit à ses mignons pour les supplanter, & par vn heur malheureux s'acommode tellement à eux durant leur course tant prisee, qu'en fin elle les trauerse & renuerse: abruuant à l'entree du banquet ses conuiez de miel & de vin doux: puis quand ils sont yures elle mesle à la desserte du poison, & pis encore, dedans le gobelet. Plus elle paroit illustre & magnifique, plus espand elle au bout des broüees espaisses qui aueuglent ses esclaues. Voyons en vne histoire (entre plusieurs autres de nostre temps) du tout pitoyable, pleine d'estonnement pour toutes personnes qui font trop d'estat de l'inconstance de la vie transitoire, d'escrire par I. Maffee en ses histoires des Indes, sur la fin du seiziesme liure, & que nous auons traduite du Latin comme s'ensuit.

Manuel de Souse, surnommé Sepuluede, autres-fois gouuerneur de la citadelle de Diu en l'Inde Orientale pour le roy de Portugal, seigneur opulent & magnifique, qui auoit espousé Eleonor fille de Gargias Sala, lors viceroy; desireux de reuenir en Portugal, chargea de richesses vn fort grand nauire & s'y embarqua au port de Cochim, suiui de sa femme, de leurs petis enfans, de Pantaleon Sala, de quelques gentils hommes, puis de ses domestiques & esclaues: toute ceste troupe comprins les passagers & les matelots, estant d'enuiron six cens personnes. Le commencement de Ianuier est le temps assigné pour faire voile à ceux qui pretendent venir de Calecut en Portugal: ce que les changemens des vents, & la nauigation plusieurs fois esprouuee enseignent. Mais Souse, & ceux de sa suite ayans esté occupez à faire diuers achepts en la ville de Coulan, ne partirent qu'au mois de Feurier, & au commencement d'Auril de l'an mil cinq cens cinquante trois, le nauire desmara

desmara du riuage de Cafraire, à l'aide d'vn vent propre & doux. Mais approchant du Cap de bonne esperance vn vent d'Occident commence à leur faire teste, suiui d'esclairs, de tonnerres, de nuages noirs, espais & redoutables. Alors la mer commence à s'enfler, se courroucer & amonceler, grossissant ses vagues irritees de moment en autre. Les matelots desgarnis de gasches & d'auirons, n'ayans moyen quelconque de voguer au contraire commencerent à disputer, s'il seroit point bon de baisser vn peu les antennes, & attendre au milieu des flots que la tourmente s'acoisast. Mais la mer se monstrãt plus furieuse d'heure en autre les effraya, tellement que voyans la saison leur trancher toute esperance de doubler la pointe & passer ce Cap de desespoir, tous d'vn consentement resolurent de retourner en Inde. Mais ce dessein ne leur succeda pas tant les vents impetueux qui s'esleuerent soudain du costé d'Orient & d'autres quartiers, tant de costé que d'autre, sembloyent auoir conspiré la ruine de ce superbe & riche vaisseau. Leur premier effort fut de deschirer les voiles, item de briser le mast, puis le gouuernail, & rendre vaine la suffisance du pilote, qui faisoit tout son possible de parer dextrement aux vagues. Les costes du vaisseau fenduës de tant de heurts, faisoyent tant d'eau, que tous ceux qui estoyent dedans auoyent assez d'afaires à l'espuiser. Pour leur soulagement ils allegerent le vaisseau, iettant bon gré maugré eux vne bonne partie de leurs hardes au sein de la mer irritee, qui s'en monstroit tant plus farouche. Ainsi despouillez de leur equipage naual n'ayans rien deuant les yeux que l'image de la mort, apres auoir esté quelques iours le iouet des montagnes & des creux de l'Ocean, finalement voici des vents de midi qui les poussent vers le riuage, c'est à dire à vn naufrage tout euident. C'estoit le remede à leurs miseres, s'ils n'aimoyent mieux estre engloutis tout vifs dedans les vagues, ou estre poussez à trauers de quelques escueils & bancs de sable.

Ainsi donc on iette les anchres à vn trait d'arc pres du bord, de costé & d'autre du vaisseau, pour se sauuer

par le moyen des esquifs, leur seule ressource, en terre ferme. Souse le premier, auec sa femme, ses enfans & quelques vns des principaux, ayans enleué à la haste leur argent & leurs bagues, entrent en vn esquif & auec extreme peril gaignent le bord, tant les vagues estoyent hautes & violentes. Les autres restez au nauire n'en eurent pas si bon marché: car les esquifs ayans fait deux ou trois passades donnerent en des bancs & destroits, où ils furent fracassez. En mesme instant le cable de l'anchre iettee vers le midi, secoué des vents impetueux, fut arraché : tellement que ceux qui estoyent restez au nauire, voyans les costez eslochez, & la mer comme ouuerte pour les engloutir, se saisissent, qui d'vn tonneau, qui d'vne balle, qui d'vne quaisse, que l'eau poussoit du fond de ce nauire en haut, & sur ceste monture peu asseuree entrent sur le dos des vagues pour gaigner le bord. Ceste monstre pitoyable se voyoit entremeslee de coffres & bahus flottans sur l'eau, & des diuers instrumens du vaisseau portez haut & bas. Lors perirent quarante Portugais surmontez de la fureur des flots, & septante d'autres nations: les suruiuans couuerts à diuerses fois des vagues, & tracassez tantost çà tantost là par la mer escumeuse, limoneuse & ronflante, tout moulus & froissez du heurt des coffres, ou blessez iusques au sang en diuers endroits par le choc des aix garnis de cloux, qui sembloyent comme courir la lance, en fin arriuerent à bord demi-morts.

A peine estoyent ils en terre, que le fond du basteau, lors tout vuide d'hommes, s'arresta deuant leurs yeux, & porté sur des bancs de sable se fendit premierement en deux, puis en quatre pieces, finalement esclata par menus morceaux. Telle perte irreparable reduisist les pauures Portugais presques au desespoir. Car ils auoyent deliberé, d'esquipper des restes de leur naufrage quelque vaisseau leger, pour enuoyer gens à Sofala ou Mozambique demander secours: ils se voyoyent frustrez de tel moyen par le bris de leur nauire, dont ne restoit pas vne piece qui fust de la longueur d'vn pied. Tost apres d'heure à autre la mer poussa les corps noyez à bord

bord auec les anchres, picques & quelques fauconneaux qui furent laissez, toutes les pouldres ayant esté gastees & ne restant salpestre ni autre matiere pour en refaire. D'auantage l'automne s'estoit escoulé durant ces miseres : & pource que le pays où ils se trouuoyent estoit vers le midi à trente & vn dégrez de l'equateur, Souse fit faire force feux, & distribuer à chacun quelque peu de ryz & de poisson salé, le tout demi pourri, pour auoir esté mouillé, puis rescous de la tempeste. Ils estoyent lors sur le sable, aupres de certains pauures barbares, gens farouches & inacointables, desquels ils n'entendoyent non plus le langage que celui des bestes sauuages. Toute leur commodité consistoit en quelques sources d'eau douce proches de là. Des balots & coffres qui leur estoyent restez ils firent vn petit clos, & roulerent quelques pierres en forme de muraille, pour passer les nuicts vn peu plus seurement, iettant dehors quelques sentinelles, & faisant diuerses rondes, où Souse se trouuoit le plus du temps, n'oubliant rien du deuoir d'vn bon chef & patriot. Ils demeurerēt pres de treize iours en ce requoy soucieux, pour se reprendre & renforcer au moins mal que possible fut, puis on entra en deliberation de ce qui estoit à faire pour l'auenir, & la route qu'ils deuoyent prendre. Tous en vindrent là, que costoyans le riuage, ils trouueroyent vne riuiere que Laurent Marchese auoit iadis surnommee du S. Esprit, où les Portugais venoyent de Sofala & de Mozambique pour traficquer auec ceux du pays. Ceste riuiere estoit à pres de deux cens lieuës de là vers Orient. Quoy que Souse fust le plus interessé de tous en ceste aduersité, neantmoins de contenance & de paroles il acouragea tous les autres à suyure ceste resolution, les exhortant de ne desesperer en temps de calamité, que ceux qui se commettoyent à la mer deuoyent faire leur compte d'endurer faim, soif, perte de biēs & d'estre reduits à toutes sortes d'incommoditez : quoy auenant, il n'estoit pourtant questiō de se iuger perdus, & faire cōme ceux qui pēsent qu'aucun mal ne leur peut auenir. D'auantage qu'ayant chacun d'eux merité dam-

nation eternelle à cause de leurs forfaits, il leur estoit seant de supporter franchement ces chastimens temporels de courte duree. Qu'il conuenoit penser non pas à ce qu'ils auoyent perdu par ce naufrage, mais qu'ils en estoyent eschappez. Que voirement ils auoyent beaucoup perdu:mais qu'ils pouuoyent perir aussi bien que le reste. Outre plus il leur remonstra, qu'estans ce petit nombre parmi des peuples sauuages, ils pensassent que le moyen de subsister desormais estoit de demeurer d'accord & bien vnis ensemble:que nul ne fist deliberation à part,que tous apportassent leurs auis en commun : attendu que ceux qui se desbanderoyent deuoyent faire estat d'estre perdus, au contraire rien ne leur pourroit nuire s'ils demeuroyent ioints comme en vn corps. Finalement il les pria tous, de supporter en ce chemin sa femme & ses enfans , ayans esgard à leur sexe & aage: brief qu'ils se monstrassent robustes pour le soulagemẽt des foibles .Tous s'escrierent la dessus,qu'il les menast où & comme il lui plairoit:qu'ils lui obeyroyent entierement.

S'estans ainsi quelque peu renforcez & acouragez:ils se mirent en chemin selon l'ordre qui s'ensuit. Manuel de Souse marchoit le premier auec sa femme Eleonor, dame resolue à merueilles,& leurs enfans,qui pour leur bas aage n'apprehendoyent rien, suiuis d'André Valee, maistre de nauire, lequel portoit pour enseigne vne lõgue croix,de quatre vingts Portugais, & de cent esclaues,lesquels tour à tour chargeoyent sur leurs espaules les petis enfans,& portoyent Eleonor en vne meschante lictiere à bras, suiuie de quelques seruantes & des seruiteurs du nauire. Apres ceste miserable troupe marchoit Pantaleon Sala acõpagné de quelques autres auec les esclaues Portugais. Ils marchoyẽt à petites iournees par chemins perilleux,à cause des bestes sauuages & cruelles,qui à tous coups leur dõnoyent l'alarme: auoyent à trauerser des rochers sans chemin, grauir par des montagnes d'excessiue hauteur , puis deualer en des barricaues effroyables à regarder, où ils trouuoyent des fondrieres profondes & des torrents impetueux. C'estoit

à ces

à ces pauures voyagers de cercher & sonder les guais, les montees & descentes moins malaisees. Mais faute de sçauoir les chemins ils alõgerẽt le leur de plus de septãte lieuës. Vn mois se passa durant ce voyage: & le pis fut qu'estans au bout de leurs viures: la famine vint les assaillir. Ils s'en defendoyent premierement à l'aide des moules & autres menues coquilles, item de quelques poissons pourris & autres tels rebuts de mer. S'ils s'eslongnoyent de la riue, quelques pommes sauuages & menus fruits d'arbres inconus leur seruoyent, auec des brouts d'arbres: en fin ils mangerent les charõgnes des bestes trouuees en chemin, qu'ils faisoyent rostir, & bouillir les peaux, dont ils apaisoyent leur faim. La soif ne les tourmentoit pas moins. Quand quelques-vns se desbandoyent pour en aller acheter bien loin fort cherement, c'estoit en extreme crainte des voleurs Ethiopiens, & des lions & tigres, dont les repaires leur estoyẽt inconus. D'auantage le prix de l'eau douce estoit excessif, & quelquesfois vne chopine d'icelle cousta huict escus. Ceste recharge fut cause que de fois à autre quelques-vns de ceste miserable carauanne abatus de disette, espuisez de toute vigueur, & ne pouuans plus se soustenir, demeuroyent en chemin pour butin aux barbares cruels, & pour proye aux bestes & aux oiseaux carnassiers. Ceux à qui restoit quelque force pour passer outre recueilloyẽt les derniers mots & souspirs de leurs compagnons piteusement expirans, si estonnez au reste de leurs propres maux & perils qui les agaçoyẽt à toutes heures, qu'ils estoyent comme stupides & du tout abrutis en regardant les autres du tout abatus. Quant à Souse, quelques siens amis qui lui restoyent, l'angoissoyent desmesurément. Mais les trauaux & malheurs iournaliers de sa femme le rendoyent presques insensé: combien que ceste dame se monstrast inuincible compagne de corps & d'esprit à son mari, & que n'ayãt plus de valets assez forts pour la porter, elle fut desia acoustumee de marcher à ses pieds. Car lors elle acourageoit les autres, & à son tour portoit l'vn de ses enfans. Quatre mois apres leur naufrage, ils paruindrent à ceste

riuiere surnommee du sainct Esprit, sans sçauoir qu'ils y fussent. Pource qu'ils s'estoyent imaginez quelque grand fleuue,& là ne leur paroissoit qu'vne petite riuiere, partie en trois bras, qui au bout se rendent en vn. D'auantage, ils n'auoyent point de truchemans propres pour entendre où ils estoyent, & leurs esclaues Mores ne comprenoyent mot aucun du langage des habitans au long d'icelle riuiere. Il auint de bon heur, que le seigneur du pays estoit homme paisible, à comparaison des autres Ethiopiens, & portoit affection particuliere aux Portugais, ayant trafiqué peu de temps auparauant en paix & bonne correspondance auec Laurent Marchese & Antoine Caldeire. Icelui recueillit gracieusement chez soi Souse,& sa suite, voulant qu'ils n'en bougeassent, iusques à ce que quelque facteur Portugais vinst de Sofala. Ce seigneur n'oublia raison ni remonstrance aucune pour les tenir, partie poussé d'vne douceur & benignité qui lui estoit naturelle, partie aussi induit par la commodité qu'il pretendoit recueillir de ces hommes, lesquels il estimoit lui auoir esté comme enuoyez du ciel, pour vn secours asseuré contre certains puissans ennemis qui lui faisoyent la guerre. Pourtant apres leur auoir monstré tout bon visage à lui possible, il leur fit entendre par gestes & signes diuers, que non loin de là regnoit vn puissant seigneur, mais acoustumé à brigandages & saccagemens: qui les ruineroit tous, s'ils estoyent si malauisez de passer outre.

Ses prieres & remonstrances furent inutiles. Plus on traitoit liberalement Souse, moins il s'asseuroit,& cuidant que ce fust vne finesse & machination contre lui & les siens, resolut de s'en aller de là : brief il fit tant que ce seigneur lui octroya quelques petis basteaux pour entrer en ceste riuiere. Au cinquiesme iour ils s'auancerent iusques au milieu d'vn des bras d'icelle, ayant fait trois cens lieuës depuis leur naufrage,& ne se trouuans plus que six vingts personnes au lieu de six cens. En fin ils trauersent ce bras,& conoissent par leurs truchemans, qui entendoyent mieux le langage du quartier où

où ils se trouuoyent, que c'estoit la riuiere de Laurent Marchese par eux cerchee auec tant de trauail, & que des hommes blancs, vestus comme eux, venoyent par basteaux trafiquer là. L'endroit où ils se trouuerent n'estoit pas loin de la mer : & ne trouuoyent point d'eau douce : la terre estoit sterile & deserte : pourtant force leur fut, estans tout rompus de trauaux, de passer la nuict comme ils peurent. Le lendemain matin deux cens Mores paroissent : Souse & les siens pensans qu'il falust se battre, quoy que foibles & abatus de langueur, empoignent leurs armes, resolus de donner la chasse à ces brigands. Le chef de leur troupe les deuance, & monstrant vn visage paisible s'enquiert doucement qui ils estoyent & d'où ils venoyent en tel pays. Souse se rasseurant fait entendre par les truchemans toute son auanture : demande des viures en payant, & presente quelques cousteaux & autres pieces de marchandise agreables à ces peuples. Les Mores voyans que le moyen de faire leurs besongnes se presentoit, mais qu'il faloit y proceder seurement, dissimulans leur felon courage, respondirent qu'ils n'auoyent point de viures auec eux : mais que leur ville n'estoit pas loin de là : que leur prince receuroit courtoisement les Portugais, qui y seroyent bien traitez, s'ils y venoyent. Souse & les siens estoyent extremement las : ils se voyoyent au bout de la riuiere tant desiree, la faim & la soif les tourmentoyent. Pourtant ils s'acheminerent vers la ville apres leurs guides. Comme ils en aprochoyent, le prince leur enuoye defendre l'entree, & leur marque là aupres des arbres fueillus pour s'y reposer. Ils demeurerent en tels logis six iours entiers, où ils vescurent de chairs & autres viures que les habitans leur fournirent en eschange de cloux de fer arrachez des aix de leur nauire. Là aupres estoit vne fontaine d'eau douce pour leur breuuage.

Ayans prins quelque conoissance auec ces barbares Souse embabouiné d'vne opinion (quoy que pernicieuse, comme il aparut puis apres) que ce seroit sa comme-

dité d'attendre illec quelque facteur ou marchand de Sofala, resolut d'y faire seiour. Les Mores l'en sollicitoyent aussi bien fort, & quelques-vns d'entre-eux allerent vers leur roy ou seigneur demander quelque logis commode, où Souse, sa femme & leur suite peussent cómodement habiter à l'intention susmentionnee. Ce seigneur, aussi rusé & meschant que ses suiets, enuoye dire à Souse, qu'il estoit bien affectionné vers les estrangers & affligez, mais que deux raisons l'auoyent empesché de les receuoir en sa ville iusques alors. L'vne, que la disette de viure y estoit si grande, que l'on ne pourroit pas les nourrir & loger tous en mesme maisõ: l'autre qu'estans equipez de poignards, d'espees & autres traits nuisibles, ils feroyent trop de peur aux habitans du lieu, gens nuds, desarmez, & acoustumez à ne porter que des bastõs. Que si pour preuue de demeure paisible les Portugais veulent de bonne-foy lui bailler en garde leurs armes, il logera chez soi leur capitaine & les principaux de sa suite, & les autres en maisons asseurees de la ville. Souse ayant assemblé ses gens, ces demandes furẽt trouuees rigoureuses, & le refus perilleux, à cause qu'on leur osteroit les viures. Nul donques n'osa manifestement s'opposer à telle instãce de ce seigneur, fors Eleonor qui desconseilla viuement & deuant tous, son mari, d'accepter telle condition. Souse qui n'auoit point voulu croire l'autre seigneur, homme fidele, qui lui disoit amiablement la verité, ni sa femme bien-aimee, qui le supplioit & admonnestoit seurement au besoin, poussé d'vne credulité vaine & pernicieuse, se liura soi-mesme & les siens es mains d'vn trompeur. Ainsi tous enuoyent leurs armes à ce seigneur, chez qui Souse, sa femme & vingt autres leurs familiers furent logez. Quant aux autres, les officiers de ce seigneur les separent cinq à cinq en maisons escartees.

A peine estoyent-ils entrez en leurs logis ou plustost brigandages, que ces barbares leur ostent tout ce qu'ils auoyent, & les despouillent de tous leurs vestemens, quoy que frippez & rompus: leur baillent la nuict suiuante fort peu à manger, & le matin venu les chassent

des

des maisons & de la ville à grands cris & à coups de baston. Le tyran rauit furieusement à Souse, à sa femme & à leur suite, tout l'or, l'argent, & les bagues qu'ils auoyẽt, leur laissant leurs habillemens, & s'abstenāt de les frapper: puis les fit ietter hors comme les autres, disant que tels coursaires & cōmũs ennemis du gẽre humain auoyent esté par lui plus gracieusement traitez qu'ils ne meritoyent. Alors Souse & les siens sentirent combien ils auoyent esté malauisez de se desarmer & fier en des barbares inconus & perfides. Mais ce ne fut pas le bout de leurs miseres. Car desnuez de conseil, tous desbandez, sans conducteur, sans guide, ils commencent à marcher à l'auanture: & là dessus voici soudain vne grosse troupe de Mores, equipez de bastons fort poinctus, qui enuelopent Souse & sa suite, puis sans acception d'aucune personne despouillent hommes, femmes & enfans, qui ne disoyent pas vn mot, tant ils estoyent esperdus : exceptee Eleonor, qui se souuenant de sa race, & soigneuse de son honneur, fait toute resistance à elle possible, desserrant force coups de poing & de soufflets sur les faces de ces barbares, pour les irriter, à ce qu'ils la tuassent. Mais n'en pouuant plus, & son mari l'exhortant, elle desista. Ces pauures gens tout estonnez (apres la retraite des voleurs) tournoyent les yeux pour ne s'entre-voir, nommément pour ne contempler ceste honnorable dame, qui plus effrayee de la lumiere du iour que de la mort mesme, se fit faire vne fosse dedans le sablon où elle se couurit d'icelui, & quant à ce qui paroissoit dehors le cacha de ses cheueux esparpiliez, puis appellant André Vasee & quelques autres restez en petit nombre, leur dit, Gens de bien & d'honneur, vous auez esté tresfideles à vostre capitaine. Il suffit, allez & prouuoyez à vostre sauueté. Si quelqu'vn de vous peut finalement arriuer en Portugal, faites sçauoir en quelle misere mes pechez ont reduit mon mari & moi. Cela dit, elle demeura en son estat sans bouger, ni dire plus pas vn seul mot. Si quelquesfois elle regardoit ses chers enfans, les larmes lui ruisseloyent des yeux auec hauts souspirs & sanglots. Quant à Manuel de Souse pere & mari, vne

tristesse & douleur profonde lui auoit serré le cœur & la bouche. Ayant tenu quelque temps les yeux fichez en terre, comme frappé d'vn esclat de fouldre, ou tout hebeté : finalement le soin de ses petis s'esueillant tout à coup, il s'achemine vers vne forest prochaine pour y trouuer quelque nourriture. De retour, il trouue le plus petit de ses fils decedé, & sa femme, qui auoit esté trois iours sans manger, accablee de tristesse & de larmes. Il enterre de ses mains son enfant: & le lendemain retourne à la queste: mais au retour il void sa femme & son autre fils expirez, autour desquels estoyent quelques seruantes qui se lamentoyent à grands cris, pres de ces pauures corps. Ayant fait retirer les seruantes, il se iette par terre, apuyant quelque peu de temps sa teste sur la main droite estendue de sa femme trespassee: puis à l'aide des seruantes cache dedans le sable la femme & l'enfant, sans proferer parole quelconque. Cela paracheué, il s'en retourne par la forest: où l'on presume qu'il fut deuoré par les bestes sauuages : car on n'en ouït depuis ni vent ni voix. Les autres suruiuans au nombre de cent, troupe honteuse comme l'on peut penser, pressez de necessité extreme, apres vn long tracas, reduits au nombre de vingt-six furét prins prisonniers, & finalement rachetez par vn bastelier Portugais, lequel de bonne encontre pour eux vint de Mozambique, au port où ils estoyent, acheter de l'iuoire, & les racheta tous pour peu d'argent, & les ramena en Portugal, où ils raconterent par le menu toutes leurs auantures, sommairement representees en ce discours, briefuement descrit par *le Docteur Camerarius au 2. volume de ses meditations historiques, liure 3. chapitre 17.* Où il adiouste tout à la fin ce notable trait de Valerius Maximus, que la grandeur & richesse humaine n'est que fragilité & misere, comparable à des affiquets & bagatelles de petis enfans Elles affluent en vn instant (dit-il) & s'escoulent soudainement, sans s'arrester en endroit quelconque, ni en personne aucune, tant elles sont mal asseurees. Lors qu'elles semblent prendre racine, vn vent incertain de reuolution incomprehensible les pousse çà & là,

& là, tellement que ceux qui sont montez au plus haut, destituez soudain de leur apuy qui ne fait que rouler, sont miserablement plongez & noyez en vn abysme de confusions. Pourtant ne doyuent estre estimez ni appellez biens ces aigres douceurs, qui par l'amertume des maux dont elles nous battent, redoublent la peur qu'on a de les perdre.

Au reste ceste prosperité renuersee & enseuelie du pauure Sepuluede & d'Eleonor sa femme, publiee par le royaume de Portugal, esmeut chacun à en pleurer à chaudes larmes : mais elle n'esteignit pas pourtant l'auarice & folle vanité de plusieurs. Car l'annee suiuante, cinq capitaines de nauire firent voile de Cochim en Portugal. Ils auoyent pour chef Fernand Aluares Capral. Apres diuers perils vne seule gaigna le port de Lisbonne. On ne sçait que deuindrent les autres, exceptee l'Amirale, nommee S. Benedict. Elle estoit si chargee de marchandises & de richesses, que les matelots ne pouuoyent s'y remuer qu'à peine. Mais au milieu de sa route, battue furieusement des vents & des vagues, & faisant eau de toutes parts, tellement qu'on ne pouuoit l'espuiser, finalement elle se brisa pres d'vn riuage du cap de bonne esperance. Deux cens hommes perirent en mer, ne pouuans gaigner le bord : les autres fort foibles & demi morts demeurerent quelque temps estendus sur le riuage. Vn d'iceux eschappé de ce terrible naufrage, nommé Mesquite Perestrel, qui en a exactement descrit les particularitez. l'adiouste des choses du tout prodigieuses, mais vrayes flestrissures de l'auarice insatiable des pauures incredules, qui s'exposent à tant de hazards & malheurs pour des biens perissables : c'est qu'au fort de la tourmente on vid en l'air des bandes & danses de malins esprits. Les reschappez se mettant au chemin par terre entendoyent la nuict des cris effroyables de mariniers & passagers. Du commencement ils estoyent plus de trois cens eschappez. Mais apres auoir fait trois cens lieuës de chemin par terre, où ils endurerent tous les maux du monde, deuant qu'entrer en Mozambique

& Sofala, leur nombre se trouua reduit à vingt & trois, acablez de faim & d'autres miseres. *I. Maffee au mesme liu. 16. des histoires Indiennes.*

PROTECTION excellente.

TOutes nos deliurances, en ces perils infinis de la vie presente, sont de Dieu, lequel se sert du ministere de ses saincts Anges pour nous garantir, suiuant le tesmoignage du Prophete au Pseaume 91. ainsi exprimé par Desportes:

Aux Anges qui sont ses messages
Il fera ce commandement,
Qu'en quelque part que tu voyages
Ils te gardent soigneusement:
Voire & de peur que d'auanture,
Ton pied ne viene à se greuer,
Chopant contre la pierre dure,
Leurs mains viendront te souleuer.

Combien que le Prophete applique cela proprement aux personnes qui ont droite conoissance de Dieu, pour l'honorer selon sa saincte volonté: si est-ce que la saincte Philosophie ne forclot pas de ceste benediction les petis enfans, & les personnes mesmes qui paruenus en aage, pensent aussi peu à la protection des saincts Anges que les petis enfans, les pauures affligez & mesprisez au monde, qui semblent estre tellement accablez de misere, qu'il n'y a ressource quelconque en eux. Nous adioustons aux exemples proposez au premier volume quelques-vns encor, qui nous ont esté donnez.

Catherine Auff der sambach, de Hilden en la duché de Cleues, femme d'honneste condition, ayant à coucher vn sien enfant aagé d'enuiron deux ans, dedans vn petit lict, lui chauffa quelques linges pour lui mettre autour du corps: en l'vn desquels le feu se print, sans qu'elle y prinst garde. Mais ayant couuert & acommodé l'enfant, le laisse endormi, sort de sa chambre & mai-
son,

son, & ferme les portes apres elle, estant allee à quelques pas de là pour les afaires domestiques. Reuenant vne heure apres, elle void sortir de la fumee en abondance hors des fenestres. Ce qui lui faict changer le pas en course, accompagnee de frayeur & grand tremblement. Entree en la chambre, elle trouue le petit lict embrasé & tout en feu: mais l'enfant sain & sauf au milieu des flammes, sans bruslure ni dommage quelconque. I'ai ce recit de *M. Guillaume Fabri de Hilden*, docte chirurgien, neueu d'icelle Catherine, lequel m'adiouste trois autres exemples en sa lettre du dernier iour de Feurier 1603 qui ne doiuent pas estre oubliez.

Estant (dit il) petit garçonnet de l'aage de quatre ans ie voulus courir apres mon pere, lequel estoit allé voir quelque siene possession pres de la ville. Couché par terre, vne forte charrette de paysan chargee de quelques hardes me passa par dessus le ventre, mais Dieu me preserua tellement, que ie n'en eus aucun mal.

I'ai traité (adiouste-il) auec Cosme Slotanus chirurgien du duc de Cleues vn enfant de deux ans, d'vn paysan nommé Adolfe im Holsz aupres de Dusseldorp, lequel enfant estoit tombé d'vne lucarne en bas sur le paué de pierre, de la hauteur de deux picques, & ne s'estoit point cassé: mais seulement estourdi vn peu la teste, dont s'ensuiuit quelque vomissement: mais il fut gueri de tout cela en moins de deux ou trois iours.

Depuis peu d'annees en çà vne grosse pierre de la pesanteur de douze liures tomba du haut du clocher de Lutry, bourgade au bord du lac, entre Lausanne & Venay, au pays de Vaut, sur la teste du fils du sieur Banderet de ce lieu, lui enfonça le crane dedans le cerueau. Neantmoins par la grace de Dieu, cest enfant pensé par M. G. Fabri, a esté gueri de ce coup.

Considerons encore quelques autres exemples de ceste protection Angelique. Il y a enuiron quatorze ou quinze ans, qu'vn bon personnage Dauphinois, estant lors à Nonnay en Viuarais, logé pres de la grande Eglise de ceste ville la, comme il dormoit paisiblement en son lict au haut estage de la maison, sur la minuict,

le ciel s'estant esmeu, la fouldre tomba sur vn haut clocher de pierre fait à pointe, d'icelle Eglise, abatit la croix, qui tomba premierement sur vn des costez du toict du logis susmentionné, puis en vn iardin. Sur l'autre costé du toict, tomberent deux quartiers de pierre, l'vn de la grosseur & longueur d'vn pied en quarré, lequel donnant dessus ce toict, iustement à l'endroit du lict de ce personnage, fracassa ce toict, cheut sur des aix tout pourris & les brisa tellement qu'vn des bouts de la pierre parut iustement par le pertuis fait à ces aix sur la teste de ce personnage reposant en son lict, & s'auança par vn bout, l'autre demeurant arresté à ce passage qu'il auoit fait, au grand esbahissement d'vn tresgrand nombre de personnes qui virent ce quartier de pierre, & dont plusieurs recognurent vne protection speciale des SS. Anges. Les autres en iugerent selon leur profane ignorance.

Quant à lui, qui m'en a fait le discours, il y reconoit vne fort particuliere faueur de Dieu en cest endroit, & depuis ces guerres de France, où il a esté employé au seruice du roy en diuers lieux, est eschappé de tresgrands dangers. L'autre quartier de pierre, beaucoup plus petit, estant tombé vn peu plus arriere, ayant fracassé le toict, & tombé en vn endroit où il y auoit quelques cheurons fichez en deux murailles pour faire vn planché, rompit vn aix neuf qu'elle rencontra, puis vne quarte seruant à mesurer le bled, à cinq pas loin du lict de ce personnage: ce qui seruit à plus expresse manifestation de la faueur de Dieu en son endroit.

L'autre histoire m'a esté escrite par M. Guillaume Fabri chirurgien susmentionné, touchant M. Galenus VVierus, celebre medecin du Duc de Cleues. Icelui appellé n'y a pas long temps sur vn soir, pour aller en diligence voir vn malade pressé, lequel auoit besoin de son aide, & estoit assez loin du lieu où se retrouuoit lors icelui VVierus, monte à cheual suiui de son seruiteur, & marchant de nuict ne se donne pas garde d'vn danger merueilleux. Il y auoit en chemin certaine mine en la-

en laquelle les fossoyeurs descendoyent par vne ouuerture ronde en forme de puits, profond de plusieurs toises. Sans y penser ce bon & docte personnage picquant assez fort sent son cheual sauter & s'enfoncer tout à coup dedans ce puits, qui estant (comme on peut estimer plus estroit sur le milieu) le cheual demeure arresté de la teste & du derriere; où il se tourmente & bat des pieds tant qu'il peut, mais en vain: ne pouuant deualer, moins encore remonter. Le maistre estoit dessus en la selle, tandis que son seruiteur plus retenu, & entendant sa voix en ce puits, & le bruit du cheual, couroit en poste par les villages donnant l'alarme par tout. Il fit de sorte que plusieurs paysans acoururent auec lumieres, cordages & engins, pour aider au docteur VVierus, lequel ils tirerent dextrement hors de ce sepulchre, le trouuerent sain & sauf, sans qu'il eust blessure ni esgratignure quelconque. Mais son cheual s'estoit tant tourmenté & enfoncé peu à peu se debatãt des pieds, qu'il fut retiré mort. Tout le contraire estoit auenu le iour precedent de ceste cheute au chasteau d'Arenberg, où VVierus estoit. Paul Langen secretaire du duc de Cleues, sortãt apres disné hors de ce chasteau, tomba auec son cheual du pont en bas dedans le fossé nõ gueres profond. Le cheual ne fut point endommagé: mais le secretaire fut acrauanté de ceste cheute, & mourut au mesme instant. M. Guil. Fabri m'a donné ces histoires de VVierus & de Langen, qui me ramentoyuẽt, afin que ie ferme ceste section comme ie l'ay cõmencee, vn autre trait du Prophete au pseaume 36. selon que Desportes l'exprime:

Ha, Seigneur, ta grace acomplie,
Les humains saune & se desplie
Sur tant d'animaux si diuers !
O Dieu, combien se multiplie
Ta bonté par tout l'vniuers!

Si le docteur VVierus nous fait voir sa deliurance plus au long nous en ferons part aux François.

Macé Bernard & Guillaume Haireau, naifs de la ville

de Craon, es frontieres de Bretagne, retirez durant les premiers troubles de France en Normandie, & depuis la prise de Rouan retournans en leur quartier, furent arrestez prisonniers au chasteau de Maine la Iuhais: dont ceux de Craon auertis firent en sorte que le capitaine de ce chasteau, homme cruel, delibera d'en donner le passetemps au peuple vn iour de Dimanche, & faire harquebouzer ces deux hommes par ses seruiteurs. Mais sur l'heure de l'execution, ce capitaine ayant receu lettres de certains gentils-hommes voisins, & nommément du sieur de Nermontier, non seulement changea d'auis, mais aussi fit plus gracieux traitement aux prisonniers que parauant, sans toutesfois les deliurer. Ce que voyans les seditieux obtindrent de celui qui gouuernoit lors le pays, que les prisonniers seroyent menez en la ville d'Angers, pour y faire & parfaire leur proces. Suyuant icelles lettres, ces prisonniers amenez iusques en la maison du Plessis de Cosmes, la resolution fut prise de ne les mener plus outre que Chauagnes, à demie lieuë de Craon, où se deuoyent rencontrer ceux qui en poursuyuoyent si viuement la despesche. Mais Dieu, qui en auoit autrement ordonné, permit, qu'à l'aide de la nuict, qui les auoit surpris, Haireau s'eschappa, coupant les cordes dont il estoit lié, auec vn petit cousteau, qu'il auoit parauant caché subtilement dedans ses chausses. Ceux entre les mains desquels restoit Macé Bernard, extremement irritez que Haireau fust hors de leur puissance, estreignirent de nouueau les mains de Macé derriere le dos, le menerent auec lanternes sur le bord d'vne riuiere profonde qui a son cours pres ceste maison de Chauagnes, où l'vn d'entreux nommé Magasserie, lui ayant desserré de toute sa force vn coup d'espee dessus le col & dessus les espaules, dont il pensoit lui abatre la teste, le ietterent en la riuiere, lui tirant outre plus plusieurs coups de pistoles & harquebuzes. Mais Dieu ne laissa pour tout cela de faire son œuure, ayant premierement moderé la plus part de la violence du coup d'espee, par le moyen d'vne branche d'arbre qui se trouua entre deux, & condui-

ſant tellement ce pauure homme, tout lié & nauré qu'il eſtoit, au trauers de la riuiere, qu'il ſe trouua de l'autre coſté, lors que ces bourreaux le penſoyent au fond de l'eau: & depuis fut gueri. *Hiſt. de France ſous Charles IX.*

Helaine Moluaut vefue de Guillaume Doucher receueur de Craon, femme caduque & aagee de cinquante ſept ans ou plus, s'eſtãt cachee en vne maiſõ au bourg de ſainct Clement, quelques ſeruiteurs des moines du lieu, aſſiſtez de la commune, la tirerent dehors auec vne corde au col, lui demandans ſon threſor, & apres l'auoir tourmentee en mille ſortes, pour esbranler ſa conſtãce, mais en vain, la ietterent en la riuiere de Dom, pour lors fort groſſe, à cauſe d'vne creuë d'eaux ſuruenue. Mais Dieu voulut que ceſte femme aagee & caduque, fut portee droit à l'autre bord de la riuiere, où elle arriua ſaine & ſauue deuant les yeux de ces bourreaux, ne la pouuãs empeſcher, pour eſtre la riuiere trop enflee. Le iour ſuyuant, ceſte fẽme eſtant tombee entre les mains d'autres, auſſi cruels que les premiers, en fut rachetee par certains ſiens amis, moyennant promeſſe de la ſomme de vingt eſcus. *Là meſme.*

RATELLE *du corps humain, & diuers accidens d'icelle.*

A L'ouuerture du corps de monſieur le Comte d'Aufumont, emporté ſubitement de la maladie nommee Cholera morbus, nous trouuaſmes la ratte de grãdeur incroyable, & de poids eſtrange: car elle paſſa cinq liures de bõ poids. Outre plus elle eſtoit ſeparee entierement de tous ſes ligamens qui l'attachent: parquoy elle nageoit par toute la capacité du ventre, tant en la partie anterieure que laterale. *Barth. Cabrol en ſes obſeruations anatomiques, obſeru. 6.*

En l'annee 1560. me vint trouuer en la boutique de maiſtre Gilbert Caſeneuue à Montpelier, où ie demeurois pour compagnon, vn mauuais garniment nommé

Iean fils de Pierre d'Aurias, cardeur de laine. Il faisoit vn des grands froids que i'aye senti depuis. Lors il me demanda tout haut, si le temps estoit beau pour faire des anatomies. Ie lui respon qu'oui, & que i'estois marri que la iustice ne faisoit pendre tant de larrons qu'il y auoit. Lors il me replique, laissez moi faire: ie vous respon que vous en aurez vn demain matin. Tout à l'instant il desgaina son espee en intention d'aller faire quelque meschant coup. Il estoit nuict: mais à la sortie de ceste boutique il rencontra vn sien ennemi, regardant par à trauers les vitres d'icelle boutique de guet à pens l'attendoit, & lui mit son espee à trauers du corps, dõt ce d'Aurias tomba tout roide mort sur la place. Il fut porté le lendemain matin en la maison de ville pour estre reconu: de là au theatre pour estre anatomisé. Il auoit deux belles rattes & en toutes deux leurs veines & arteres, à l'vne desquelles la veine homorroidale estoit fort ample & enflee, sortant du beau milieu du corps de ladite ratte: ce qui estoit cause que son humeur melancholique estoit bien purgé. Aussi ne fut-il en sa vie gueres chargé de chagrin, estant Iouial & non Saturnien. *Le mesme en l'Obseruation* 15.

I'ay fait plusieurs anatomies de corps humains, en chascun desquels i'ay trouué deux ratelles. *Corn. Gemme medecin de Louuain, au* 1. *liu. de son Cosmocritic, chap.* 6.

Anatomisant vn certain corps publiquemẽt à Padoue, i'y trouuay trois ratelles, l'vne ayant sa grãdeur & grosseur acoustumee, la seconde moindre de moitié, la troisiesme grosse comme vn œuf de pigeon. Chascune d'icelles auoit ses veines, arteres & nerfs, & toutes au senestre hypochondre, de mesme substance, & chascune en sa taye. *Fallope, en ses obseruations Anatomiques.*

Le docteur Sper, en ses obseruations enuoyees de Padoue à Schenckius, remarque auoir veu anatomiser vn corps humain, auquel se trouuerẽt deux ratelles. La premiere auoit sa grãdeur & forme conuenable: mais estoit destituee de ce conduit qui d'elle se rend au ventricule. Au dessous d'icelle se voyoit vne autre petite ratelle, ronde & grosse comme vne orange, mollasse, noirastre,

ayant

ayant vn rameau propre procedant de la veine porte, & enté en la substance de ceste ratelle.

Le docteur Posthius dit auoir veu anatomiser vn corps à Montpellier d'vn soldat de la garnison, lequel auoit esté tué. M. Rondelet qui presidoit lors monstra aux assistans deux ratelles trouuees en ce corps là. *Schenckius au 3. de ses obseruat. medecinales, tom. 1. obser. 84.*

Anatomisant le corps mort d'vne femme es escholes de medecine à Paris, ie trouuay vne pierre au ventre, vne autre au crane anterieur, & n'y trouuay point de ratelle. *Houlier en ses obseruat. rares, nombre 5.*

Vne fois i'ay veu dãs vn corps humain le foye au costé gauche, & la ratelle au costé droit. *Corn. Gemme au 1. liu. de sa Cyclognomonique, pag. 75. & au 6. ch. du 1. liu. de son Cosmocritic.* I'ay veu vne ratelle atachee au peritoine. *Colomb. au 15. liu. de son Anatomie.* Le peritoine la taye qui couure le petit ventre. *Vidus Vidius au 1. liu. ch. 10. de sa medecine,* escrit auoir remarqué en l'anatomie du corps de Iaques Antonelli Piemõtois, homme mal habitué, lequel mourut de pasmoison soudaine, que sa ratelle n'estoit pas plus grosse qu'vn œuf de pigeon, mais si ramassee & si dure, qu'on eust dit que c'estoit vne pierre. Vn gentilhomme en Alsace ouuert apres son trespas, ayant esté long temps affligé des goutes, la ratelle fut trouuee toute seche & flestrie, comme vn vieil cuir de bourse vuide, attachee aux senestres hypochondres. *Schenckius.*

Vn ieune homme de complexion gaillarde & de belle taille, fut pour ses malefices pendu & estranglé à Padoüe. Son corps ouuert es escholes où l'on anatomise, on trouua la ratelle aussi grande & grosse que le foye, s'estẽdant sur le siege anterieur du ventricule, & aboutissant à la partie anterieure du foye. *Vesalius au 5. liu. de son Anatomie, chap. 9.*

Elisabet femme de Charles Luzzarie gentilhomme Mantouan, anatomisee apres son trespas, fut trouuee auoir la ratelle si grande qu'elle occupoit toute l'espace de la pãse: & ce nonobstãt elle auoit fait d'enfans beaux & bien formez. *Marc. Donat au 6. liu. de ses hist. admirables, ch. 3.* I'ay veu des ratelles si grandes, que chascune

d'icelles pesoit plus de vingt liures, & estoyent enuelopees d'vn cartilage. *Colom. au 15. liu. de son Anatomie.*

Faisant l'anatomie du corps de Dominique Penso gentilhomme Italien, mort d'hydropisie, comme l'on estimoit, ie trouuay la ratte si grande & pesante, qu'apres l'auoir desuelopee & posee sur vne table, ie la mis en vne grande balance, & trouuay, qu'elle pesoit vingt-trois liures à bon poids. L'ayant decoupee en quatre parts, ie la trouuay de substance conuenable & naturelle, excepté que le sang n'y estoit pas du tout si noir qu'es autres, mais sereux, blanchastre, & fort espais. Sa substance ressembloit fort à celle du foye, lequel estoit tresdur, grand, & pesoit onze liures. L'estomach ne paroissoit presque rien, & comme vne fort petite vescie. *G. Garnier en ses obseruations.*

Ie trouuay au corps d'vn Padouan mort de tristesse, apres auoir esté prisonnier trois ans, la ratelle merueilleusement petite, & au gros bout d'icelle quantité de graisse amassee, fort blanche, & dure comme vn caillou. La substance de ceste ratelle estoit toute seche & estrangement dure. *Vasalius au 15. liu. chap. 9.*

Chrestienne Verin, damoiselle vertueuse, decedee, puis anatomisee, ie trouuay en la ratelle vne pierre de la grandeur d'vne chastaigne, pesant deux onces & demie & vne drachme, cõposee de pellicules enuelopees & encroustees les vnes sur les autres. Ceste damoiselle estoit ieune & fort belle. Au temps de la pleine lune, elle sentoit des douleurs estranges au costé gauche l'espace de trois iours, en fin desquels elle auoit soulagement iusques à l'autre pleine lune suyuante. *Turneiser en l'examen des Vrines.* Fallope & Houlier ont remarqué qu'en plusieurs ratelles se sont trouuees des pierres.

Decoupant le corps d'vn criminel executé à mort par la corde, ie trouuay sous la ratelle vne vessie de la grosseur des deux poins, toute pleine d'eau. *Coiter en ses obseruations Anatomiques.*

Vne damoiselle aagee de quarante ans enduroit des douleurs extremes au petit ventre, à l'endroit de la ratelle, comme si c'eust esté quelque rude colique.

Diuers

Diuers remedes y ayans esté appliquez en vain, finalement l'humeur noire s'espãdit & versa par tout le corps. Par ce moyen elle fut soulagee, & finalement guerie ayant vsé de remedes propres à l'euacuation de ceste humeur. *I. Camerarius en ses obseruations.*

L'an 1570. Nicolas Giberhard trauaillé d'vne enflure de ratelle, ietta par bas & par haut plus de dix liures de sang noir, espais & caillé: ce qui desenfia fort sa ratelle. Mais estant homme fort dissolu & excessif au boire & au manger, sa ratelle s'enfla comme deuant, tellement qu'au bout d'vn an il deuint hydropique, dont il mourut. Patrice Cizyol, Mantoüan, affligé de mesme maladie que Nicolas Giberhard, & soulagé par telle vuidange de sang, au bout de trois ans comme il se purgeoit par ceste euacuation, la mort l'emporta hors du monde. Autant en aduint à l'euesque de Mantoüe, decedé l'an 1583. Vn certain carme, apres auoir langui quelque temps d'vne douleur de ratelle, tomba soudainement en vn vomissement de sang espais, feculent, & en abondance. Le mesme iour il en rendit par bas grande quantité, & le lendemain pissa mesme sang. Comme on lui demandoit s'il sentoit point de douleur, & il respondoit que non, en vn instant il expira. *Marcel. Donat, au 4. liu. des hist. admirables, cha. 9.*

I'ay remarqué deux merueilleux flus de sang, en deux personnages combatus du mal de ratelle. L'vn se nommoit Ierosme Lydro, Padoüan, à qui le sang sortoit par le nombril. L'autre, Bernard Bonfils, vuidoit le sang par la bource des genitoires: sans qu'en l'vn ni en l'autre aparut pertuis ni ouuerture quelconque. *Hercules Saxonia en ses obseruations.*

Ie conois vn moine, lequel ie hante familierement, à qui la ratelle enfle trois ou quatre fois l'an, sur tout au printemps & en l'automne. Quand l'enfleure commence à s'esleuer, il est tourmenté de douleur en l'hypochondre, tout son corps deuient noirastre, son mal se rengrege, iusques à ce que ses vrines sortent & paroissent noires comme de l'ancre l'espace de cinq ou sept iours, en fin desquels ceste pesanteur & enfleure de ratel-

le s'esuanoüit, & se retrouue gaillard comme auparauant. *Valet. en la 4. exercit. sur le liure de Houlier, des maladies internes.*

RAVISSEVRS punis.

LOuys de Bourbon, prince de Condé estant en armes l'an 1562. apres diuers escrits publiez pour la iustification de son fait, delibera de combatre ses ennemis. Pour cest effect il auança son camp bien auant, où il auint vn cas tres mauuais. C'est que le baron de Courtenay, estant à la suite du prince, força vne pauure fille de village où il estoit logé. Ce qu'estant par personnes notables rapporté au prince, ce baron fut soudain arresté prisonnier & conuaincu par la confrontation de la fille & d'autres tesmoins. Mais en lieu d'en faire iustice, il trouua tant d'aduocats, que quelque chose que les gens de bien alleguassent, notamment l'amiral, ennemi de tout vice, il fut dit que le baron seroit mis entre les mains du capitaine des gardes du prince, lequel en fit si mauuaise garde, qu'aussi tost trouuant la porte ouuerte il se retira où bon lui sembla. Ce qu'estant rapporté, tout ce qu'on fit fut qu'on bailla quarante escus à la pauure fille pour aider à la marier: & fut arresté que le proces seroit enuoyé à la cour de parlement de Paris. Ce qui fut fait, & quelque temps apres, le baron chargé d'autres forfaits, attrapé & mené prisonnier, rendit compte de cest article ci, qui lui fut soigneusement ramentu. Dieu donc le rattei-gnit, & l'arresta en la place de S. Iean en Greue à Paris, où il eut la teste tranchee. *Hist. de France, sous Charles 9. liu. 6.*

Monsieur le mareschal de Montmorenci depuis connestable, se trouuant l'an 1564. en la ville de Mõtpellier, vn soldat des siens fut trouué par ledit seigneur en effort de forcer vne fille. Ce soldat fut de chaud, en chaud, par commandement dudit seigneur pendu aux fenestres de la maison où il vouloit commettre tel crime. *Barthelemi Cabrol en ses obseruations Anatomiques, obseru. 3.*

Tandis que l'armee de François de Valois duc d'Anjou, estoit l'an 1578. sur les frontieres d'Artois, pour entrer en Hainaut, auint que le capitaine Pont fut logé au vil-

village de Becourt chez vn riche laboureur nômé Iean
Millet,lequel auoit deux belles ieunes filles. Ce capitai-
ne s'amouracha de l'aisnee nommee Marie , aagee d'en-
uiron seize ans. Tous ceux de la maison ne taschoyent
qu'à le bien seruir & traiter, pour ne point sentir les ri-
gueurs,que telles gens font ordinairement aux pauures
paysans.Estant vne fois ce capitaine au disner auec le pe-
re,la mere & les enfans, il demãda au pere sa fille Marie
en mariage. Le bõ hõme ayant respondu que ce n'estoit
pas mariage esgal &sortable pour lui(craignãt qu'apres
en auoir abusé il la chasseroit où la tiẽdroit pour sa gar
se)la refusa tout à plat. Ce capitaine irrité de tel refus,
iurant & reniant, chassa le pere & la mere & tous ceux
de la famille hors de la maison, retenãt ceste pauure fil-
le seule qu'il força, puis lui en fit faire autant par trois
ou quatre de ses soldats. Ce fait alla se remettre à table,
asseant ceste pauure fille à son costé, se mocquant d'elle
à tous propos,auec paroles vilaines & infames. Elle qui
ne disoit mot,pensant comme elle pourroit s'en venger,
& faire vn coup de sa main,quoi qui lui deust auenir, ai-
mant mieux mourir que de viure plus long temps en tel
oprobre : print garde qu'vn tambour vint parler en l'o-
reille à ce capitaine.Icelui tournant la teste pour escou-
ter ce que l'autre voulut dire , la fille magnanime em-
poigne de vistesse vn cousteau, qu'elle enfonce iusques
au manche dedans la poictrine de cest infame rauisseur,
lequel tombe roide mort de ce coup. Elle,pẽsant se sau-
uer à la fuite,fut attrapee par les soldats du meurtri,qui
la lierẽt à vn arbre,où elle fut harquebuzee. Le pere en-
tendãt ces piteuses nouuelles de sa fille,sema ce bruit, &
alla faire ses plaintes par tous les villages circonuoi-
sins , tellement que les paysans donnãs l'alarme par tout
à l'enuiron,au son de leurs cloches,acoururent armez &
embastonnez,se ruerent sur ces soldats de Becourt,& sur
tous les autres proches de là,qu'ils tuerẽt tous , iusques
aux pages, goujats, garses & chiens,de quatre compa-
gnies qu'il y auoit en ce quartier la, sans qu'ils laissas-
sent rien en vie que les cheuaux, tant furent les paysans
acharnez à venger l'iniure faicte à ceste fille & sa mort.
Hist. des pays bas,en l'an 1578.

REMEDE trouué inopinément à vn mal contagieux & extreme.

REtournant de Constantinople à Vienne, ie ramenois à ma suite quelques gens qui m'auoyent esté recommandez,& ne pouuoyent plus subsister en Turquie. Ayans ia fait deux iournees,i'apperçoy le principal d'entre eux sur vn chariot, en fort piteux estat, vn pied nud où paroissoit vn charbon pestilentiel. Il supplioit qu'on le secourust. Nous commençasmes tous à changer de couleur,craignant que ceste maladie ne s'espandist à la maniere acoustumee. Le pauure corps porta son mal iusques à Andrinople assez pres de là,où suruint pis. Car icelui estant mort les autres Hongrois de sa suite se ruent sur ses hardes:l'vn se saisit des chausses, l'autre du pourpoint: d'autres plus hardis lui enleuent chemise & linceuls:sans qu'il fut possible de les retenir, ni faire apprehender le peril où ils nous tiroyent auec eux. Mon medecin couroit ores vers les vns, ores vers les autres, les suppliant au nom de Dieu de ne toucher point à telles hardes, pource qu'ils s'en repentiroyent trop tard.Mais il parloit à des sourds. Le lendemain de nostre sortie hors d'Andrinople, voici mes Hongrois se ranger autour de mon medecin,se plaignans à lui & demandans secours contre des maux de cœur, pesanteurs de teste & de tout le corps, iointes auec grande tristesse & lassitude,signes & commencemens de peste, disoyent ils. Le medecin leur ramentoit qu'il ne les auoit pas auertis en vain,qu'ils estoyent sa'sis de ce qu'ils auoyent si auidement cerché: que nonobstãt il leur assisteroit de tout son possible. Mais il n'auoit remedes en mains ni moyens quelconques de leur ayder en pays destitué de toutes commoditez. Auint sur cela comme ma coustume estoit d'aller prendre l'air & me promener, si tost que i'estois arriué au logis, pour descouurir quelque singularité,que i'entre dedans vne prairie , où ie rencontre

vne

vne plante d'herbe à moi inconuë, de laquelle i'arrache quelques fueilles, & cõmence au flair à conoistre qu'elles sentoyent l'ail. Ie la presente à mon medecin, pour sçauoir que c'estoit, lequel l'ayant consideree de pres dit que c'estoit du Scordion, & leuant les mains au ciel remercia Dieu, qui nous auoit donné remede si prest & prõpt contre la peste. Quoy dit, il amassa tant qu'il peut de ceste herbe, laquelle il mit dedans vn grand chauderon sur le feu pour en faire de la decoction, laquelle acheuee il distribua aux malades, leur ordonnant d'en prendre certaine dose la plus chaude qu'ils pourroyent auec de la terre Lemniẽne ou sigillee, selon le poids prescrit, & vn electuaire Diascordion, les admonestant de ne dormir qu'ils n'eussent bien sué. Eux obseruans soigneusement ce qui leur auoit esté prescript reuienẽnt le lendemain trouuer leur medecin, lui racontent auoir esté grandement soulagez, demandans encore de ce bruuage du soir precedent, dont ayant vsé ils furent entierement gueris. Voila comme par la bonté de Dieu nous fusmes garantis de toute aprehension & violence de ceste peste au commencement de l'esté. *Le sieur de Busbeque, ambassadeur des Empereurs Ferdinand & Maximilian, au discours de son voyage de Turquie.*

RESISTANCE valeureuse.

SVr le cõmencemẽt du mois d'Octobre de l'an 1562. le baron de sainct Vidal, la Fare, Treslans & autres, ayans assemblé quelques gens de pied & de cheual en Giuaudan & lieux circonnoisins, en intentiõ de se ioindre auec le sieur de Ioyeuse au camp de Lattes en Languedoc, entendirent que les affaires s'y portoyent mal, nommément que les Prouençaux auoyent esté desfaits à sainct Gilles. Cela fut cause qu'ils changerent d'auis, & conclurent d'assieger Fleurac, tenu par quelques vns de parti contraire, sçachans (comme c'estoit la verité) qu'il y auoit fort peu de gens pour la defendre. De fait il n'y auoit que huict soldats, qui sceussent que c'estoit de la guerre, conduits & commandez par vn vaillant homme de Montpellier, nommé Boissy. Mais plus soi-

bles estoyent les assiegez, plus aparut la puissance diuine en leur deliurance vrayement miraculeuse. Car la ville ayant esté l'espace de huict iours assiegee, battue, assaillie par escalades, tentee par la sappe, les assiegeans, n'y ayans gaigné que des coups, furent finalement contrains d'abandonner le siege à leur grand' honte & confusion, aux premieres nouuelles qu'ils ouïrent que le sieur de Baudiné venoit au secours des assiegez: Les femmes (vne entre autres) se porterent valeureusement en ce siege, faisans elles mesmes les rõdes & tirans harquebuzades, outre la diligence incroyable à ietter pierres & bois sur les assaillans. Boissy y acquit grand honneur, dont il ne ioüit pas lõg temps, estant auenu sur le poinct que le siege se leuoit, qu'il fut blessé d'vne harquebuzade: ce qu'il dissimula tellement, de peur d'effrayer ses soldats, que par faute d'auoir de bonne heure prouueu à la playe, qui de soi n'estoit mortelle, il en mourut certain temps apres, au grand regret de ceux qui apres Dieu lui estoyent tenus de leur conseruation. *Hist. de France sous Charles IX. liu.* 10.

RESOLVTIONS *martiales.*

L'An mil cinq cẽs treize, l'Amiral d'Angleterre couroit la mer de Ponant au long des costes de Normandie & de Bretagne. Pour brider ses courses le roy fit auancer 4. galeres sous la charge du capitaine Pregét. A la premiere rencontre l'amiral chassa Pregent iusques à Brests, où Pregent tourne la prouë, combat l'amiral, & le blesse, dõt il mourut peu de iours apres. Au bout de quel que temps, 80. nauires Angloises cõbatirent vingt nauires Normandes & Bretonnes, qui auoyent le vent fauorable, & forces esgales aux ennemis. Mais en fin Primauguet, Breton, capitaine de la Cordeliere, tres-grand vaisseau que la roine de France auoit fait construire & equipper, inuesti de douze nauires Angloises, & deliberé de vendre sa mort bien cherement, acrocha la Regẽte, principale nef de l'ennemi, & y ietta le feu qui bruslãt la Regente & la Cordeliere, consuma les hommes &

tout

tout ce que l'une & l'autre contenoit. *Histoire de France sous Louys XII.*

Les Portugais, ayans deliberé l'an 1521. de bastir vne citadelle à Diu, ville renommee en la mer Persique, ne peurent effectuer leur dessein, pour diuers empeschements qui les trauerserent: dont celui qui s'ensuit ne fut des moindres. Vn grand vaisseau qui portoit les materiaux pour le bastiment de ceste citadelle, fut bruslé par les prisonniers Turcs qui estoyent dedans, où ils entreprindrent vn terrible acte. Car aimans mieux mourir que viure esclaues, ils firent tant auec des cloux de fer frottez l'vn contre l'autre, que les estincelles en volerét dedans certains caques de poudre à canon, laquelle brusla vaisseau, Portugais, prisonniers, & tout. *Osorius au 12. liu. de l'hist. de Portugal, sect. 23.*

Carignan ville de là les monts, estant estroitement assiegee par les François, l'an 1544. les assiegez reduits à vne famine extreme, tindrent conseil, & resolurent de faire comme les Sagontins, à sçauoir vn grãd feu au milieu de la ville, & ietter tous leurs biens, ioyaux, habits, or, argent, brief tout ce qu'ils possedoyent en meubles, là dedans, & attendre iusques à ce que tout fut consommé & reduit en cendres: puis mettre le feu aux quatre coins de la ville à l'heure plus obscure de la nuict: en apres donner vne camisade, & faire vne sortie à la desesperade sur les François: & qui pourroit se sauuer se saueroit, pendant que le feu seroit en sa plus grande fureur: sinon ils mourroyent honorablement, plustost que d'endurer la faim comme pauures bestes. Comme ils estoyent sur le poinct de l'execution, auint que l'vn des chefs assiegeans demanda de parlementer auec le colonel des Alemans assiegez: dont s'ensuiuit capitulation & reddition de la place aux François. *Paradin au 4. liu. de l'histoire de nostre temps.*

Le seigneur Philippe Camerarius, docte Iurisconsulte, & digne Senateur au conseil de la republique de Nuremberg, raconte l'histoire qui s'ensuit. De nostre temps quelques compagnies d'Espagnols, ayans commis forfaits punissables, furent sous autres pretextes

chargez en des galeres par le commandement du vice-roy de Sicile, puis transportez & deschargez en vne Isle deserte & du tout deshabitee: quoy fait les galeres s'esloignerent, gardans de loin les descentes & auenues de l'Isle, pour empescher qu'on vinst secourir de viures ces soldats & les tirer de là. Eux voyans que c'estoit les auoir condamnez à mourir de faim, où à s'entremanger, prindrent autre resolution. Car d'vn commun consentement ils se partirent en deux troupes, comme d'ennemis, & auec les armes aux poings commencerent à courir de furie, testes baissees, les vns contre les autres, s'entretuans sans respect quelconque, estimans plus honorable de mourir par les armes & mains les vns des autres, que perir de male faim. *En ses meditations historiques, liu. 2. chap.* 45. Ceste resolution Espagnole conuient aucunement à ce que firent anciennement quelques autres troupes d'Espagnols, qui voyans leur general Sertorius tué ne voulurent plus lui suruiure, ains s'entretuerent, comme les inscriptions d'Espagne en font foy. On sçait aussi ce que firent Iuba & Petreus, qui s'entretuerẽt de gayeté de cœur, pour ne tomber vifs es mains de leurs ennemis. Ce sont resolutions que le desespoir fait prendre en necessité, dont l'entendement humain ne void nulle issue, quelque part qu'il se tourne. Autres se sont entremangez, ou sont morts de langueurs estranges, dont ailleurs nous auons marqué quelques histoires.

Il y eut l'an 1564. vn combat naual sur la mer Balthique, de la flotte de Suede cõtre celle de Danemarc & de Lubec. L'Amirale de Suede, nõmee Makelos, c'est à dire la Nompareille, portant deux cens pieces de canon, de gros calibre pour la plus part, fut lors bruslee & auec tout son attirail coula au fond de la mer. Il y auoit vn autre fort grand vaisseau de Suede, dedans lequel commandoit André de Beron, lequel estant demeuré quelques mois à l'anchre dedans le port de Rostoch pres de VVarnemonde, fut auerti par les seigneurs de Rostoch de se mettre à couuert, & aprocher plus pres de leur ville, pour ne tomber en la puissance de ceux de Dane-

Danemarc,qui l'aguettoyent , ou demandoyent , qu'on le chassast loin du port. Mais André respondant, que ce seroit vne honte à son Prince & à lui , de monstrer le moindre signe de peur , ou le desir de retraite , ne bougea de l'endroit où il estoit à l'anchre. Sur ce la flotte de Danemarc l'inuestit & commence à le canonner de telle furie , que nonobstant sa courageuse resistance,qui les endommagea grandement, elle lui brisa de toutes parts son vaisseau. Voyant qu'il n'y auoit nulle esperance d'eschapper qu'en se rendant, n'en voulut rien faire : ains lui mesme mit le feu aux pouldres de son vaisseau,aimant mieux mourir dedans les flammes & les eaux auec sondit vaisseau,que de voir ni l'vn ni l'autre , ni chose aucune qui y fust , en la puissance de ses ennemis. *D. Chytræus au 21. liu. de son histoire Septentrionale, page 622.*

L'an 1568. sept nauires de Flessinghe s'estans ioints le 22. iour d'Auril au capitaine VVorst combattirent fort furieusement la flotte Espagnole partie de Middelbourg. En ce combat Bastien de Langhe , amiral de la Vere,ayant afaire seul à quatre nauires ennemis , eschoüa auec son nauire , où les Espagnols l'aborderent & le gaignerent. Vn de ses gens voyant qu'ils estoient tous perdus, mit le feu en la poudre,qui les fit tous,tant Espagnos que Zeelandois , voler en l'air,& rendit la victoire Espagnole funeste & miserable. *Histoire des pays bas, liu. 2. pag. 405. 406.*

En la mesme annee l'armeé de sept mille François, conduite par le sieur de Ienlis au secours de Monts en Hainaut assiegé par le duc d'Alue , ayant esté desfaicte par l'Espagnol , les fuyars pensans estre bien eschappez de la tuerie de leurs ennemis, & d'estre sauuez , tomberent la pluspart entre les mains des paysans , gens sans pitié ni merci , qui les despouillerent premier: puis les massacrerent miserablement , & en firent mourir plus de douze cents. Le Baron de Renty se defendit long temps contre ceste canaille , se confiant sur la bonté de son cheual : mais en fin (comme les passages estoyent tous serrez , & qu'il faloit passer de tous

costez au trauers de cest essain de guespes irritees, entre lesquelles y auoit quelques gentils-hommes pelez) il y fut saccagé. Le sieur d'Olhain estant tombé entre les mains de ces paysans conduits par vn chetif gentil-homme, qui se vantoit d'en faire present au duc d'Alue, requit pour marcher à pied d'estre desarmé, quoy faisant il empoigna vn espieu de chasse de l'vn d'eux, auec lequel il escarmoucha tellement ses conducteurs, qu'ayant rué trois ou quatre d'iceux par terre, il le falut tuer, & mourut ainsi en combattant. *Au mesme 2. liu. de ceste hist. des pays bas pag.* 421.

Ceste annee mesme Herman de Ruyter, homme hardi & auantureux, trouua moyen auec peu de gens de surprendre le fort chasteau de Louuestein, entre Brabant & Hollande, où il resolut tenir bon pour le Prince d'Orange, attendant le secours que le comte de Berghe lui deuoit amener. Le duc d'Alue le fit sommer de se rendre, dont n'ayant voulu rien faire, il y fut assiegé, batu & emporté d'assaut. Mais s'estant retiré en vne salle il combattit longtemps auec vne espee à deux mains, fauchant grand nombre de ses ennemis. En fin il fut abatu & tué, se defendant valeureusement, chascun s'esmerueillant de sa grande prouësse. *Au mesme liure.*

Comme les assiegez dedans Harlem ville de Hollande commençoyent apres vn long siege à parler de capitulation, pour se rendre à la merci des Espagnols, le capitaine Bordet, François, entendant telle deliberation, appella l'vn de ses soldats, & lui dit, mon ami tu m'as fait beaucoup de bons seruices : fay m'en maintenant vn pour le dernier, me tirant vne harquebuzade au trauers du corps. Le soldat le lui refusa; mais par priere & importunité il le fit. Ainsi mourut Bordet, sans sentir la cruauté de ses ennemis, ne voulant estre desfait par les mains du bourreau, comme il en auoit esté menacé par les Espagnols. Cela auint le 12. iour de Iuillet, 1573. *Au mesme liure.*

La belle ville de Leyden, au cœur de la Hollande, estant assiegee par les Espagnols l'an 1574. le prince d'Aurange remonstra aux Estats du pays, que la per-

La perte de ceste place estoit de merueilleuse consequence, & qu'il voyoit bien que de sa perte plusieurs autres bonnes villes seroyent fort esbranslees : brief que cela produiroit de grandes reuolutions en leurs affaires. Pourtant qu'ils aduisassent d'y prouuoir promptement ; n'y voyant autre moyen que de couper les diques & d'inonder le pays. Toutesfois auant que ce faire qu'ils se remissent au deuant des yeux la ruine du plat pays & autres pertes qui s'en ensuiuroyent, afin que puis apres rien ne lui fust reproché, s'il en auenoit mal. Mais eux meus de charité & d'obligation mutuelle qu'auoyent toutes les villes les vnes auec les autres, par sermens & contrats autentiques, ayans promis de s'entresecourir iusqu'au dernier souspir de la vie, sans y rien espargner, ni auoir esgard à cõmodité ou incommodité quelconque publique & particuliere ; firent responsе au Prince qu'il auisast à tout ce qui estoit faisable pour le secours de Leyden, & qu'eux ne lairroyent rien en arriere pour tel effect : disans qu'ils aimoyent mieux pays gasté que pays perdu : que plustost ils laisseroyent renuerser leurs maisons les vnes sur les autres, que d'en laisser la iouyssance aux Espagnols. Que quand cela ne seruiroit qu'à chasser les Espagnols hors du pays ils le feroyent. Ils effectuerent ceste resolution plus alaigrement encore qu'ils ne l'auoyent prinse de parole ; & sans se soucier de perte quelconque, inonderent le pays.

Les Espagnols qui tenoyent que l'eau ne paruiendroit iamais à vne lieuë de Leyden continuoyent leur siege auec beaucoup de presomption, & par diuers messages sollicitoyent ceux de Leyden à demander bonne composition. Les assiegez ne voulurent oncques rien respondre, fors que par vne lettre, où n'y auoit autre chose escrit que ce vers Latin, *Fistula dulce canit, volucrem dum decipit auceps.* Tost apres faisans reueue de leurs viures ils se retrancherent à vne demi liure de pain pour chasque homme par iour, & firent des sorties merueilleuses sur les Espagnols, auec telle resolution, qu'on fut contraint leur defendre icelles sorties.

Auint en ces entrefaites, que le prince d'Aurange tomba malade & fut à l'extremité : dont les Espagnols prindrent sujet d'escrire plusieurs lettres pleines de belles promesses & de cruelles menasses aux assiegez, qu'ils asseuroyent tousiours de la mort du prince. Cela ne leur fit venir l'enuie d'entrer en capitulation, quoy que la famine les pressast. Vne autrefois pressez par les lettres de Francisque Valdes & d'autres, ils demanderent sauf conduit pour leurs deputez afin d'être en communication : mais ce qu'ils en faisoyent n'estoit que pour plus facilement, sous ce pretexte, faire passer leurs messagers vers le prince. Valdes descouurāt ceste inuention, & despité qu'vn Hollandois eust afiné vn Espagnol, les somme & menace. Eux respondent, que tant qu'ils auroyent vne main à manger, & l'autre pour combatre, ils ne se rendroyent pas. Or d'autant que l'eau n'auençoit guere, & que Valdes renforçoit ses menaces, ne parlant que de gibets & supplices, s'ils ne se rendoyent à sa discretion, les bien affectionnez à la patrie ne furent pourtant esbranlez : encores qu'ils en vissent aucuns de tresmauuaise volonté. Ceux là disoyent tout haut, qu'il faloit se rendre, & s'assemblans au nombre de plus de trois cens deuant l'hostel de ville, crioyent apres les magistrats, qu'ils vouloyent ruiner Leyden, & que c'estoit abus d'attendre secours: brief qu'eux ne pouuoyent ni ne vouloyent plus endurer la famine. Ils estoyent poussez, ou du moins fauorisez à cela, de plus des trois parts du Magistrat : ce nonobstant la meilleure partie de la bourgeoisie, estant la plus forte, rompoit tousiours ces monopoles, resolus d'attendre toute extremité, & aimans mieux se fier en la misericorde de Dieu qu'es promesses Espagnoles.

Vne autre fois quelques habitans vindrent se presenter à l'vn des Bourgmaistres nommé Pierre Adrians, & lui remonstrerent l'extreme misere à laquelle ils estoyent reduits, adioustans de grandes plaintes & menaces. Il leur respondit en peu de paroles: Voyez, mes freres & compagnons, i'ay faict vn serment, que i'espere

i'espere constamment obseruer, moyennant la grace de Dieu. Si ma mort vous peut aider (car aussi bien me faut-il vne fois mourir, & ne me chaut si ie meurs par vos mains, ou par celles des ennemis ; car mon cas va droict) prenez mon corps, mettez le par pieces, & le partissez entre vous, tant qu'il se pourra estendre : i'en suis content. Ces bourgeois furent tellement abatus de cœur par sa responsе, qu'ils se retirerent sans plus rien dire. Le iour de la deliurance de la ville, le secours estant pres, sans toutesfois qu'aucun des assiegez le vist encor, & les Espagnols estans entre la ville & icelui secours, vn des Bourgmaistres monté sur le rempart, dit au peuple qui estoit autour de lui : Voyez vous, mes amis: derriere ce fort-là (où estoyent les ennemis) est maintenant nostre pain, que vous en semble ? le deuons nous laisser ? nous irons plustost arracher ce fort auec nos ongles, que de l'y laisser. Ils n'en furent pas en peine: car les Espagnols deslogerent tost apres, laissant le passage libre au secours & rauictuaillement, abandonnant tous leurs forts, & la ville pleinement deliuree. *Hist. des pays bas, liure 3.*

L'an mil cinq cens nonante, les Estats generaux des prouinces vnies, pour rendre libre leur nauigation en France & Angleterre, dresserent bon nombre de nauires de guerre, pour cõuoyer leurs nefs marchãdes, afin que ceux de Dunkerke & d'autres haures, que l'Espagnol tenoit sur la coste de Flandre, ne peussent plus les offenser. Sur ce auint, que le capitaine Iacques Antoine, vic'-amiral des nauires posez en garde deuãt Dunkerke fut ataqué de quelques pirates Dũkerkois au mois d'Aoust: Il combattit si long temps contre eux auec son seul nauire, qu'en fin s'estant acrochez deuant Calais, & cõbatans à la main, ceux de la vic'amirale se voyãs les plus foibles, & forcez, mirent le feu en leur pouldre qui fit voler en l'air les victorieux & les vaincus, & brusla les nauires acrochez. *Au 6. liu. de la mesme hist.*

Au mois de Septembre 1591. six nauires Angloises s'estans mises à la voile pour rencontrer la flotte d'Espa-

gne venant des Indes, & en arracher quelque piece, sous la conduite de milord Hauvvard & Richard Greneuelt, estans à l'anchre pour faire aiguade es Isles Açores, furent attaquez à l'improuiste par dom Alfonse de Baza, frere du marquis de saincte Croix, amiral du conuoy de la flotte. Milord Hauvvard voyant la partie trop mal faicte, gaigna le vent sur les Espagnols en son amirale nommee *la Defiance*, suiui de quatre autres nauires. Greneuelt auec la siene apelee *la Reuenge*, qui estoit plus pres de l'Isle de la Fleur, ne les pouuant suyure, pour estre enfermé entre la flotte Espagnole & l'Isle, resolut de passer à trauers les ennemis. Mais il fut tellement enuironné & canonné de toutes parts, qu'apres auoir tiré & fait couler quelques vaisseaux Espagnols en fond, combatu quinze heures durant, ses defenses rõpues, tous ses masts abatus, que ne voyant en fin nul moyen d'eschapper, ayant tiré toute sa pouldre à vn caque pres, & que lui seul auoit à faire à cinquante grandes nauires, qui portoyent plus de quinze mille hommes, il commanda à son maistre canonnier, plustost que tomber entre les mains des Espagnols, & que la nauire royale fust renduë, de la percer & faire enfoncer. Le contre maistre s'y opposant, dict qu'il valoit mieux sauuer la vie aux malades, blessez, & à ceux qui estoyent encores sains, veu qu'ils auoyent suffisamment satisfait à leur honneur, & que les Espagnols enclinoyent à les receuoir à merci, s'ils vouloyent se rendre. Mais comme Greneuelt refusoit d'y entendre, ce contre maistre se iecta dedans l'esquif, & voguant vers l'amirale Espagnole parla au general Alfonse, lequel l'escouta volontiers : & parce qu'il voyoit que ses gens n'auoyent pas grand' enuie d'accrocher la Reuenge, craignans que les Anglois reduits à l'extremité ne missent le feu en leur reste de pouldres qui eut fait voler les vns & les autres en l'air : il accorda auec le contremaistre, que les matelots s'en retourneroyent en Angleterre, & que les autres seroyent laschez en payant rançon. Il se contentoit de l'honneur d'auoir gaigné vne telle nauire royale, qui lui fut rendue, & dont fut tiré le

le chef Grenevelt, fort foible des playes qu'il y auoit receues, dõt il mourut 2. ou 3. iours apres. On a escrit qu'ẽ ceste escarmouche moururent enuiron mille Espagnols, tant tuez que noyez. Quelques iours apres arriua la flotte des Indes, laquelle se voulant refraischir aux Açores, fut agitee de telles tempestes, que quatorze nauires en perirent: entre lesquelles fut ceste vic'admiraie d'Angleterre auec 200. Espagnols qu'on y auoit mis. Les nauires Angloises qui s'estoyent sauuees auec Milord Hauvvard, firent en leur retour de grands burins sur les Espagnols, où ils regaignerent plus d'vne double Reuenge. Depuis, le comte de Comberlant rencontra enuiron la Tercere deux grands nauires venans des Indes Orientales, l'vn appellé la Sancta Cruce, lequel fut bruslé: l'autre Madre de Dios, riche de plus d'vn million de ducats, du port de quinze cens tonneaux, qui fut prins & mené en Anglèterre en son entier. *Histoire des pays bas liu. 6.*

L'an 1600. peu auant la bataille de Nieuport entre l'armee de l'Archeduc Albert & celle des Estats, comme à faute de vent propre quelques nauires de guerre des Estats fussent demeurees derriere, elles furent assaillies par les galeres Espagnoles, qui eurent quelque auantage, & bruslerent quatre d'icelles nauires. En ceste rencontre Blanckart capitaine d'vn de ces nauires de guerre (sans que les autres peussent le seconder, à cause du calme & de la maree contraire) fut attacqué seul par lesdictes galeres. Il auoit cinquante bons hommes en son bord, qui se defendirent courageusement, & par trois fois repousserent les Espagnols de leur tillac, qu'ils auoyent afranchi & gaigné. Brief ils se defendirent tellement qu'apres auoir perdu vingt & deux hommes, & tout le reste blessé sauf huict, mesmes le capitaine tellement accoustré que peu de iours apres il en mourut: ayant leur nauire esté percé de part en part, perdu le maistre mast, & l'antenne, & tellement deschiré qu'il n'estoit possible de plus: ceux qui resterent encore sains ne voulans se rendre, nonobstant qu'ils fussent accrochez, menacerent les Espagnols

(dont le capitaine Blanckart mesme, tout blessé qu'il estoit, donna charge à vn de ses gents) plustost que se rendre, de mettre le feu en leur pouldre propre, & qu'ils les feroyent sauter en l'air quand & eux, par ainsi les vns seroyent aussi riches que les autres. Dont les Espagnols intimidez le quitterent bien vistement, tout rompu & deschiré qu'il estoit à coups de canon, & en tel estat fut ramené à Flessinghe où le capitaine Blanckart deceda, & fut honorablement enterré. *Hist. des guerres des pays bas, liu. 8.*

RETRAITE *remarquable.*

EN l'an 1562. le 27. iour d'Aoust, le Sieur de Sommeriue, suiui de 102. enseignes d'infanterie & de bon nombre de cornettes de caualerie, assiega Cisteron, ville en Prouence, & apres quelque resistãce fit; en sorte que la ville, desnuee de son secours, desfait le 2. de Septembre suyuant, fut serree de tous costez, de sorte que les assiegez, en petit nombre au regard des gens de guerre, n'auoyent aucun chemin de retraite, qu'vn seul, fort raboteux & malaisé, tirant vers des hautes montagnes toutes desertes, par vn sentier si estroit, que deux hõmes de cheual n'y eussent sceu passer de front : ioint qu'il estoit exposé à la veuë du camp, n'en estant eslongné que de la largeur d'vne riuiere, nõmee la Durance, qui se passoit à gué en plusieurs endroits : à raison dequoy Sommeriue n'auoit ordonné personne pour garder ce chemin, tenant au reste les assiegez enclos cõme dedans vne prison. Par ainsi le 4. de Septembre ayant fait bresche d'enuiron 140 pas, il fit donner l'assaut par 33. enseignes d'infanterie, ayant à dos vne cornette de caualerie, où il fut combatu reprenant haleine par cinq fois, depuis dix heures au matin iusques à sept heures du soir, auec telle furie, que la pouldre estant faillie aux vns & aux autres, ils vindrent aux pierres, aux espees & aux mains. En fin les assaillans furẽt cõtrains se retirer.

La

La nuict venue, Senas, Mouuans, & les autres capitaines assiegez, se trouuerent en merueilleuse perplexité, voyans d'vn costé la perte de leurs gens auec le defaut de munitions, sans espoir de secours ni renfort; & d'autre part considerans les grandes forces & la cruelle opiniastreté de leurs ennemis. Mais ce qui les estonnoit encores plus, estoit l'estat du pauure peuple, qu'ils ne pouuoyent ni garantir par forces humaines, ni retirer à sauueté, estant la retraite par ce seul petit chemin susmentionné plustost impossible que difficile. Ce neantmoins apres s'estre recommandez à Dieu, ils resolurent de prendre ceste route-la, quoy qu'il en deust auenir. Mais à grand' peine auoit esté prise ceste resolution en chambre close qu'vn meschant & malheureux homme, qui s'y estoit trouué, & qu'il iusques alors auoit esté en fort bonne reputation, deualant par la bresche se rendit à Sommeriue, lui declarant icelle resolution. Il resolut incontinent d'en empescher l'execution: chose tresaisee mettant seulement vingt-cinq ou trente cheuaux auec quelque infanterie en ce destroit. Ce qu'estant executé tous ces pauures gens infailliblement estoyent perdus. Mais Dieu y prouueut miraculeusement: car estant l'opinion que dessus desia comme conclue au conseil de Sommeriue, le sieur de Cental (non qu'il eust eu pensee de sauuer ces pauures gens, mais Dieu le faisant ainsi parler) allegua qu'il ne faloit adiouster foy à ce rapporteur, que telle retraite estoit incroyable, & que c'estoit vne ruse des assiegez, pour esmouuoir les soldats à courir vers ce chemin, pour cependant faire vne sortie sur le camp, & encloüer l'artillerie. Cental se fit tellement croire, qu'il fut arresté que nul ne bougeroit du camp ceste nuict-là, encor'que quelques vns fissent mine de se retirer par là: mais qu'au poinct du iour il feroit tout à temps de regarder ce qu'il conuiendroit faire. De l'autre part la retraite estant declaree dedans la ville, combien que les soldats & le peuple fussent merueilleusement harassez des trauaux excessifs du iour precedent, neantmoins chacun s'apresta de sortir.

Cela ne se pouuoit faire sans grande confusion, chascun troussant ce qu'il pensoit le plus aisé à porter : les vns qui auoyent le moyen chargeants sur asnes, mulets & cheuaux, les petits enfans, les blessez, les malades & les vieilles gens, qui ne pouuoyent marcher : les autres, tant peres que meres, portants leurs enfans sur leur col, entre leurs bras, & aux mammelles, auec grands pleurs & lamentations. Tout cela se faisoit à la veüe des assiegeants, qui pouuoyent descouurir de deux endroits, pour la lumiere qui estoit aux fenestres des maisons par toute la ville. Ce neantmoins enuiron les onze heures de nuict, toute ceste troupe commença de sortir par vne fausse porte de la ville pour aller au pont, & de là à vne petite porte du bourg, par laquelle on sortoit au chemin : & marchans ainsi à la file, poursuiuirent leur chemin toute la nuict d'entre le 4. & 5. de Septembre, sans que pas vn du camp ennemi se remuast, non plus que si ce pauure peuple eust eu sauf-conduit, iusques au poinct du iour, que Sommeriue fit passer la riuiere, à quelque caualerie & infanterie, qui donna sur la queue, où se trouuerent des pauures femmes demeurees derriere, dôt les vnes furent tuees, les autres emmenees prisonnieres : & ne fut la poursuite plus grande, tant à cause de la difficulté du chemin, que pour la friandise du butin dont ces poursuiuans ne vouloyent perdre leur part. Ces pauures gents sortis de Cisteron, par chemins destournez, reprenans haleine comme ils pouuoyent, ayans cheminé le reste de la nuict, & le iour suyuant cinquiesme du mois, se trouuerent à quatre heures apres midi sept bonnes lieues loing de Cisteron, où l'armee de Sommeriue n'estoit entree que sur les dix heures du matin, & non plustost, craignant encores Sommeriue qu'il y eust quelque ruse, & ne se pouuant persuader l'entreprise d'une retraicte tant estrange. Quant aux exces commis dedans Cisteron, les assiegeants y tuerent de trois à quatre cents, que femmes, qu'enfans, sans aucun respect ni d'aage ni de religion. Ils n'y en trouuerent pas d'auantage, les autres s'estans sauuez,

uez,comme nous auons dit, & paruenus en vn petit village appellé Barles, y attendirent leur suite, iusqu'à la nuict, notamment les blessez & malades, auec quelques pauures femmes, dont les vnes mesmes estoyent accouchees en chemin.

Ils se rassemblerent donc en ce village enuiron 4000. personnes, entre lesquelles y auoit au plus mil hommes de resistance. De là, les harquebuziers ayans esté mis en teste & en queue, & le reste cheminant au milieu, ils tirerent au village de Salonnet, où ils reposerẽt quelques heures de la nuit. Le lendemain matin, sixiesme du mois, ils prindrent le chemin de Gap, où ils pensoyent se retirer, & qui n'est qu'à 8. lieues de Cisteron, par le droit chemin, en lieu qu'il leur en faloit pres de deux fois autant par le destour qu'ils auoyent pris. Mais arriuez au village du Baye pour passer la Durãce, ils trouuerent vne embuscade ennemie, qui auoit gaigné deux montagnes, entre lesquelles ils estoyent contrains necessairement de passer en poursuiuant ce chemin, auquel vne ieune damoiselle acoucha d'effroy sur le grauier. Cela fut cause que reculans en arriere, & non toutesfois par le chemin qu'ils auoyent fait, d'autant que tous les villageois s'y estoyent mis en armes, ils prindrent le chemin d'vn lieu nommé Le pas de Lozet, qui est vne grosse roche fendue, par laquelle il faut passer comme par vne porte, en vne vallee dite Terre neuue, par laquelle on va de Prouence en Piedmont, apartenant le pays au Duc de Sauoye. Les harquebuziers craignans que ce passage ne leur fust fermé, coururent le saisir : ce qu'entendu par ceux du village de Lozet, ils cuiderent s'esmouuoir à bon escient. Mais Senas & Mouuans arriuez accorderent auec eux, que seulement les femmes & petis enfans y entreroyent, pour y estre iusques à la responce de leur prince, laquelle seroit attendue par eux au deçà du passage. Mais les femmes & enfans y estans entrez, & voyans ceux du village que l'on ne prenoit rien sans bien payer, ioinct que la force n'estoit de leur costé ils accorderent (encor) que le reste y entreroit aussi:

de forte que tous y pafferent la nuict. Le iour venu, feptiefme dudit mois, eftant arrefté qu'on prendroit le chemin de Grenoble, toute cefte troupe deflogea, ayant fur le dos vne trefgroffe pluye continuant iufques à midi. Ce nonobftant, auec vn infini trauail, ils vindrent coucher au village de fainct Paulo. Le lendemain huictiefme, comme ils tiroyent en Dauphiné, auertis d'vne groffe embufche que l'euefque d'Ambrun leur auoit dreffee, & contrains de prendre le chemin de Pragela, par vn pays fort defert, ils arriuerent au village de la Chanau qu'ils trouuerent tout vuide d'habitans & de tous meubles, de forte que force fut à toute leur troupe d'y paffer la nuict, auec des choux pommez. Le neufiefme, ayans paffé le col de la Guel (montagne des plus fafcheufes & roides) ils vindrent iufques au village de Moulieres, où ils ne trouuerent rien qu'vne embuche que leur auoit dreffee la Cazette gouuerneur de Briançon du Dauphiné. Ils furent donc contrains de marcher iufques à vn autre village plus eflongné, où ils coucherent auec quelque commodité de pain & de laictage. Le dixiefme, ayans paffe le col de l'Argentiere, ils logerent à vne lieuë pres de Pragela, au village de Sauze, auquel lieu, pour la commodité des viures, ils feiournerent quatre iours, & rangerent leur infanterie fous huict enfeignes. Le quinziefme, arriuez à Pragela, où ils furent tresbien receus & accommodez de viures huict iours durant, par ceux du lieu leurs bons amis, les capitaines voyans que la pauureté du pays ne pouuoit pas porter qu'ils y peuffent laiffer les femmes & enfans, ou y feiourner plus longuement, eftans guidez par trois cens hommes, tant du lieu que de la vallee d'Angrongne, d'où ils recouurerent auffi quelques pouldres, ils reuindrent coucher au village de Sauze le vingt vniefme du mois, en intention de fe rendre à Grenoble ou à Valence, & le lendemain vingt deuxiefme au pied de la montagne au village de Sezanne. Les capitaines, fe doutans bien que la Gazette leur apreftoit quelque chofe, firent batre aux champs enuiron la minuict, & mirent

mirent tout en tel ordre , que toute la troupe ayant passé la montagne se trouua deuant iour aupres des murailles de Briançon tirãs (pour passer la Durance) vers vn pont, qui est à vn quart de lieuë de là. Mais leur estant dressee vne escarmouche, force leur fut en la soustenant de faire tourner visage à la troupe pour tirer vers vn autre pont à vn quart de lieuë de là, lequel s'estant trouué rompu, ces pauures gens demeurerent tout estonnez & esperdus, iusques à ce que Senas & Mouuans se mettans en bataille entre leurs ennemis & leurs gens qui les attendoyent à ce pont rompu, y estans finalement arriuez, & les ennemis retirez firent si bien qu'ayans fait passer à gué, & mis en bataille leur caualerie de là leau, ils dresserent des planches auec quelques perches qu'ils trouuerẽt en vne prairie, si heureusement, qu'en moins de trois heures ceste troupe passa sans aucun dommage, à la veuë de ceux de Briançon, qui faisoyent bien quelque mine de vouloir les empescher, mais ils n'oserent iamais les assaillir. Ils vindrẽt donc iusques au village de Fressinieres, en treshautes montagnes & du tout steriles, d'où ils partirent à minuict, & arriuerent enuiron midi vingt-troisiesme du mois à vn pauure village nõmé Orfiere, où ils ne trouuerent personne, ni pain, ni vin : mais seulement quelques moutons que les paysans, se retirans de vistesse aux montagnes, n'auoyent peu emmener, dont ils disnerent sans pain, n'ayans repeu depuis le village de Sezanne, & ayans combatu en chemin. De là, ce mesme iour, descendus au village de sainct Bonnet, à trois lieuës de la ville de Gap, se trouuerent par ce moyen n'estre qu'à onze lieuës de Cisteron, & qu'à trois lieuës de leur ennemi, qui s'estoit saisi de Gap. Il y auoit encore outre cela vn autre tresgrand danger bien prochain d'eux, & dont ils ne sçauoyent rien. C'est que le sieur de Vinay, lequel auoit assiegé Grenoble en ce mesme temps, faussement auerti que Senas & Mouuans auoyent assiegé Briançon, quitant Grenoble, estoit venu à Corp auec huict enseignes, à deux lieuës pres de sainct Bonnet. Senas cependant & Mouuans, qui pen-

soyent que Grenoble fut tousiours assiegé ; ayans pris resolution de marcher iusques à deux lieuës pres de Grenoble, d'où ils esperoyent faire prendre le chemin de Valence aux femmes & aux enfans, puis conduire le reste au secours de Grenoble, tirerent de grand matin, le vingtquatriésme dudit mois, droit à Corp, comme par vn chemin bien asseuré, & sans aucun ordre, iusques à vn quart de lieuë du village, en vn chemin estroit contre vne montagne, au pied de laquelle passe vne petite riuiere. En ce lieu deux gentils-hommes de la troupe, à sçauoir le sieur de S. Martin, gendre de Senas, & le sieur d'Espinasse, s'estans vn peu auancez deuant la file qui les suiuoit se iouans l'vn à l'autre, & ne pensans à autre chose, trouuerent vn villageois que Vinay y auoit mis en sentinelle, lequel ne les conoissant point, & mesme pensant qu'ils fussent de ce quartier là, leur dit ce qu'ils trouueroyent à Corp, où on leur feroit bonne chere. Cela promptement rapporté à Senas & Mouuans, ils firent mettre à part les femmes & enfans auec quelques harquebuziers, leur faisans passer la riuiere : le reste rangé en bataille marche droit à Corp. Mais paruenus à l'endroit où ce villageois auoit esté trouué en sentinelle, & lequel estoit eschappé aux deux susnommez gentils-hommes, trouuerent que Vinay auerti, tandis qu'ils rangeoyent leurs gens, auoit saisi le passage & fait monter quelques soldats au haut de la montagne, pour rouler des pierres sur eux: cela les contraignit de tourner visage, & de passer sur le mesme pont outre lequel estoit leur troupe, & ainsi tous ensemble à la veuë de leur ennemi se camperent vis à vis de Corp, attendans quelque secours de ceux du pays de Triefues, leurs amis, & qui n'estoyẽt qu'à deux lieues de là. Mais ayans en vain attendu quelque peu de tẽps, & voyans le besoin qu'ils auoyent de repaistre, ils firent marcher les femmes & enfans deuant, se tenãs en bataille sur la queuë, & ainsi arriuez en la ville de Triefues, ils y receurent tout bon traitement tout le iour suiuant. De là sans aucun empeschement, le vingt-septiesme iour dudit mois de Septembre ils se rendirent

sains

sains & saufs à Grenoble, benissans Dieu en cantiques d'actions de graces, de sa singuliere assistance qu'ils auoyent experimentee en tant de sortes durant ce voyage & ne sçachans encore rien de ce que Dieu faisoit ailleurs pour lors, à sçauoir à la nct Gilles, auquel lieu ce vingt septiesme de Septembre leurs ennemis furent desfaits & quasi tous tuez, comme est dit amplement ailleurs. Ceste troupe donques arriuee à Grenoble fut logee à demi lieuë de la ville en vn village appellé Giery, là où ayans seiourné trois iours, & laissé à Grenoble quelque peu de leurs gens malades & du tout harassez, prindrent le chemin de Lyon, où ils arriuerent seurement, les gens de guerre y estans employez, les femmes & enfans soulagez, depuis le mois d'Octobre iusques à celui de May ensuyuant, que par le benefice de la paix ces pauures gens se retirerent en leurs maisons, où derechef les ennemis de paix leur donnerent de terribles alarmes auant que pouuoir poser le pied ferme en leurs demeures. *Hist. de France sous Charles 9. liu. 13.*

REVOLVTIONS *notables.*

MAthias, fils de Iean Huniade Coruin, Moldaue, seigneur excellét en toutes sortes de vertus, & qu'on appelloit la fouldre & l'espouuante de la nation Turquesque: apres la mort de son pere, Ladislas son frere ayant esté decapité à cause du meurtre commis en la personne d'Vlric comte de Cilie, par le commandement de Ladislas Roy de Hõgrie & de Boheme. (cousin de ce côte) fut serré en estroitte prison à Bude, puis emmené de là en Boheme, pour y estre mis à mort arriere de son pays. En cest estat, desnué de toute esperance, & n'attendant que le coup de l'executeur, Ladislas fut emporté de mort violente & soudaine à Prague. Icelui decedé, les grands seigneurs de Hongrie, memoratifs des biens, que Iean Huniade auoit faits au royaume, ayant à diuerses

fois heureusement repoussé les courses & grands efforts des Turcs : induites aussi par le credit qu'auoit entr'eux Michel Zilage, oncle maternel de Matthias, & meus des prieres d'Elizabet sa mere, dame tres-vertueuse, ioint les presens qu'elle fit à aucuns, resolurent d'esleuer en dignité ce ieune Seigneur, poussé iusqu'au bort du supplice : & tout absent & prisonnier qu'il estoit l'esleurent roy. Long temps au parauant Iean Capistran, lors en reputation de sainct homme, auoit predit à Iean Huniade, que son fils puisnay (duquel il admiroit l'esprit & naturel heroique) seroit grand & heureux quelque iour. Matthias Coruin ayant esté ainsi esleu roy en son absence par les seigneurs Hongrois, lettres & ambassades en vindrent à George Pogebrac roy de Boheme, lequel tenoit Matthias en seure garde. Parauant George en auoit senti quelque vent: mais lors qu'il receut les lettres de l'election, estant à table, il fit incontinent asseoir en la plus honorable place Matthias, qui estoit au dessous de lui.

Or d'autant que Matthias paroissoit estonné de ceste ceremonie, & sembloit la prendre à quelque mauuais presage, George l'exhorta de faire grand'chere, & d'attendre apres souppé, qu'il lui diroit de bonnes nouuelles. Ce qu'il fit: car outre ce qu'il luy quitta entierement sa rançon (dont ils auoyent accordé, au contentement de Matthias) ils traiterent alliance perpetuelle ensemble, & lors George le salua roy de Hongrie, & lui donna pour femme la princesse Catherine sa fille. Matthias ioyeux de se voir reuestu de tant grands biens en vn instant remercia Dieu, & le roy de Boheme : puis promit de garder inuiolablement tout ce qu'il auoit promis. Au reste, non seulement auant que d'estre esleu roy, mais depuis aussi, Matthias fut trauersé en mille sortes : car tout le temps de son regne il ne fut presques onques sans guerre contre l'ennemi estranger, & sans embusches & dangers en son Royaume mesme. Il ne faisoit que d'entrer & s'assoir en la chaire royale, que 3. rudes guerres contre des ennemis fort puissans l'acueillirent tout à coup. La 1. fut contre l'Em-

l'Empereur, lequel refusoit lui rendre la couronne des anciens rois de Hongrie : & ceux qui portoyent enuie au bon-heur de Matthias incitoyent l'empereur à chasser ce ieune roy. Quant à la seconde, ce fut contre les Bohemes. La troisieme contre les Turcs dura toute sa vie. Il vint à bout de ces guerres à son grand honneur: tellement qu'apres sa mort le sultan des Turcs n'eut pas honte de confesser, que iamais il n'auoit tant redouté ennemi que Matthias.

Or peu s'en falut qu'il ne souillast le lustre de tant de vertus par vne perpetuelle tache d'esprit ingrat & trop impetueux, lors que sur le rapport de certains enuieux & calomniateurs il fit emprisonner & commanda que l'on exterminast Michel Zilage son oncle & liberateur : si par la singuliere adresse & fidelité de son cuisinier, ce seigneur ne se fust sauué contre esperance, hors de sa prison. Puis il enuoya dire à Matthias, qu'il estoit beaucoup plus obligé à son cuisinier, qu'à son neueu : d'autant que l'vn l'auoit iniquement emprisonné, l'autre l'en auoit fidelement deliuré, comme dit l'histoire. Zilage sentit de son costé, que c'est de la reuolution des afaires du monde, estant precipité soudain du faiste de grande dignité en misere extreme. Il gouuernoit le roy & le royaume : puis en vn instant fut serré dedans vne prison, & sur le point de perdre la teste: car ses ennemis auoyent obtenu de Matthias lettres & seaux, portans commandement expres aux capitaines qui le gardoyent, de le faire mourir. Iceux n'ignorans pas que c'estoit des remuemens de Cour , desireux de sçauoir de plus pres l'intention du roy en afaire si important, par leur delay donnerent moyen à Michel de se sauuer de leurs mains. Et peu apres il r'entra es bonnes graces de Matthias , & se vid en plus grand credit que parauant. Quelque temps apres ayant esté pris en vne bataille par Alibeg Turc, il fut mené à Constantinople & decapité par le commandement du sultan, finissant honorablement sa course. *Histoire de Hongrie & Boheme.*

Ie ne toucherai point pour le present aux reuolutiōs

des grands du monde, qui en nostre temps & du temps de nos peres se sont precipitez du faiste de leurs grandeurs en des abysmes profonds où ils sont peris. Cela soit reserué aux volumes suyuans. Ie ramenteuray encore & ioindray à l'histoire de Matthias trois ou quatre autres non moins memorables. Alfonse d'Arragon, roy de Naples, entendant que Charles VIII. roy de France approchoit auec son armee, quitta Naples & s'enfuit en Sicile, laissant la charge des afaires à son fils Ferdinand, lequel abandonné des siens propres, voire en danger d'estre liuré aux François, apres auoir fait ce qui lui estoit possible, suiui de bien peu des siens, monta sur les galeres legeres qui l'attendoyent au port, & fit voile en l'isle d'Ischie, à quinze lieües de Naples, où force lui fut de faire espreuue de sa vertu. Car le gouuerneur de la forteresse ne voulant le receuoir sinon auec vn seul compagnon, estant dedans il se ietta sur lui de telle impetuosité, qu'auec la furie & auec la memoire de la maiesté royale, il estonna les autres en sorte, qu'il reduisit incontinent en sa puissance & le gouuerneur & la forteresse. Quoy que les François eussent en main tout le royaume de Naples : Ferdinand ainsi desnué ne voulut toutesfois accepter les estats & grands reuenus que Charles VIII. lui offroit en France, ains patientant vn peu vid incontinent vne ligue du pape, des Venitiens, & des princes d'Italie dressee contre les François, qui pour la pluspart se retirerent incontinent en France, apres la bataille de Fornove. Si tost que Ferdinand entendit que Charles estoit parti, il se remit en pieds : & quoy que le sieur d'Aubigni lui eust donné bataille, l'eust mis en route, & reduit à tel poinct que sans le secours d'vn sien gentilhomme il estoit mort ou pris, d'où eschappé il s'enfuit à Messine : neantmoins reprenant courage, il partit de là auec quelques vaisseaux où n'y auoit presques point de gens de guerre, & arriué en la plage de Salerne, incontinent Salerne, la coste de Melfe, & la Caue, mirent ses bannieres au vent. Approchant de Naples les François n'eurent l'esprit de lui courir sus, quoy auenant ils l'eussent

l'eussent desfait. Ceste faute fut cause que ses partisans accouragez le rappellerent, comme il se retiroit : tellement qu'il reuint pour prendre terre à demie lieuë de la ville. Les François allerent à la rencontre pour le combatre : mais sortis de la ville on leur ferma les portes aux espaules, où d'autre costé Ferdinand acourut & fut receu de tous. Alors falut-il combatre dans la ville contre les François rentrez par la porte d'vn des Chasteaux: mais quelque effort qu'ils fissent, Ferdinand commença de s'establir, & ayant mis tost apres en route leur armee nauale s'ensuiuit le pourparlé de la reddition des Chasteaux de Naples, qu'on essaya de secourir, mais en vain, tellement qu'estans rendus Ferdinand demeura maistre. Et quoy que puis apres Charles VIII. remist sus vne armee pour le recouurement du royaume de Naples, cela ne seruit de rien, ains finalement les François furent contrains de quitter tout pour reuenir en France, & Ferdinand apres auoir reconquis tout son royaume, excepté cinq ou six places, comme il estoit en voye d'esgaler la grandeur de ses predecesseurs tomba malade à Somme, où estoit la roine sa femme, d'où il se fit porter à Naples, & y mourut peu de iours apres, deuant le bout de l'an du trespas de son pere Alphonse : laissant en tout son royaume & par toute l'Italie vne tresgrande reputation de vertu, tant pour ses exploits que pour son noble esprit & plusieurs tresbelles parties d'vn grand prince, lesquelles reluisoyent en lui. Il mourut sans enfans : au moyen dequoy dom Federic son oncle lui succeda, qui fut le cinquiesme roy qu'on vid au royaume de Naples en l'espace de trois ans. *Fr. Guichardin es 1.2.& 3.liu. de l'hist. des guerres d'Italie.*

Edouard VI. roy d'Angleterre, ayant regné six ans, mourut le siziesme iour de Iuillet 1553. non sans soupçon d'auoir esté empoisonné. Incontinent apres sa sœur Marie fut saluee royne, & fit des estranges persecutions de ses suiets, pour le faict de la religion. Au mois de Feurier suiuant elle fit decapiter Iane Graye fille du duc de Suffolc, & Gilbert Dudley son

mari puis ayant espousé Philippe fils de Charles V. au mois d'Aoust de l'an 1554. fit serrer en prison la princesse Elizabet sa sœur de par pere, où elle demeura quatre ans accomplis, durant lesquels Marie fit executer à mort plusieurs milliers de personnes innocentes. Or comme il n'y auoit apparence que de toute confusion, Marie tomba malade, & fut ostee du monde le 17. iour de Nouembre 1558. seize heures apres deslogea le cardinal Pole, aagé de cinquante neuf ans. Alors vid-on accomply ce que dit le sage en l'Ecclesiaste, qu'on void sortir de prison les personnes que Dieu veut faire regner. Car la princesse Elizabet fut tiree de captiuité incontinent apres la mort de sa sœur, commençant à regner le 26. du mesme mois & an: ce qu'elle a heureusement continué (Philippe & les Espagnols chassez d'Angleterre) iusques au commencement de l'an 1603. laissant pour successeur Iaques VI. roy d'Escosse, auiourd'hui l'vn des puissans roys de l'Europe. *Histoire de nostre temps.*

Philebert Emanuel, prince de Piedmont fils de Charles duc de Sauoye, fut l'espace de plusieurs annees reduit à tel estat (son pere ayant esté despouillé de la Sauoye & du Piedmont) qu'il fut contraint demeurer à la solde de Charles V. & de Philippe roy d'Espagne son fils: combien que ce fust en charges honnorables. Tant y a que c'estoit auec hazard & peu d'auancement. Mais ayant gaigné la bataille nommee de S. Laurent, & pris le Connestable prisonnier, vne paix s'ensuiuit fort auantageuse aux Espagnols. Car par le moyen d'icelle ils eurent plus qu'ils n'eussent sceu conquester en trente ans. D'auantage Philebert Emanuel eut à femme Marguerite de France, & en faueur de ce mariage fut remis en paisible possession de Sauoye & de Piedmont l'an 1559. où recognoissant ses auantures il se comporta depuis assez paisiblement iusques au iour de sa mort. *Hist. de nostre temps.*

Louys de Bourbon, prince de Condé, ayant esté emprisonné à Orleans, pour raison des entreprises preten-

dues auoir esté par lui faites contre la maiesté royale, & l'Estat, outre la franche profession de la religion, fut iugé par arrest, portant condamnation de mort. Ceste cõdãnation fut signee de tous ceux du priué Conseil, excepté le chãcelier de l'Hospital & le sieur du Mortier, qui reculoyẽt tousiours, en dõnant toutesfois bonne esperãce. Elle fut aussi signee de plusieurs grands seigneurs, de dixhuict cheualiers de l'ordre nouuellement faits, & de plusieurs autres qui se trouuerent à Orleans, pour s'offrir au seruice des ennemis du prince, lesquels possedoyent entierement le ieune Roy François II. comme aussi les presidens, maistres des requestes, & conseillers du Parlement, pour ce mandez, s'y soussignerent. Iour fut assigné au lundi dixiesme de Nouembre pour l'execution. Mais le dimanche neufiesme, le roy estant à vespres aux Iacopins fut saisi d'vn grand esuanouissement, qui fut cause qu'on l'emporta hastiuement en sa chambre, où reuenu de palmoison commença à se plaindre de la teste en la partie de l'oreille gauche, en laquelle il auoit eu de tout temps vne fistule, en sorte que de la douleur la fieure le print, & le rauit du monde le 5. iour de Decembre 1560. suiuant. Le prince & plusieurs autres grands seigneurs d'estinez à l'espee furent garãtis par le moyen de ceste mort: l'innocence du prince fut verifiee & publiee par arrest solemnel du parlement de Paris, le prince mis en pleine liberté. De ce qui s'ensuiuit puis apres iusques au iour de sa mort l'an 1569. cõtenant infinies histoires memorables, autres volumes pourront en representer quelques principales particuliaritez. *Hist. de François II.*

Les reuolutions merueilleuses en la vie de tres-illustre Prince Henri IIII. à present Roy de France & de Nauarre, depuis l'an 1570. iusques à ce iour, sont telles & si grandes, que mieux vaut s'en taire qu'en parler peu. C'est vn discours historique, pour plusieurs liures, qui requierent les disertes plumes de quelques doctes en ses royaumes. La posterité l'apprendra, pour y voir Dieu tout puissant es voyes de ses iu-

gemens & misericordes, que nous reuerons en humble silence.

Quant au serenissime roy d'Angleterre nul n'ignore que l'an precedent de son auancement en ceste haute dignité, n'estant que Roy d'Escosse, il faillit d'estre mis à mort en vn cabinet, par les menees de deux seigneurs de son royaume, Dieu le preseruant pour l'esleuer & le donner aux Anglois, successeur de leur prudente & heureuse royne Elizabet. Et les autres reuolutions de la vie de ce prince, marquees en l'histoire d'Escosse seruent de commentaire à ceste sentence de Dauid, au Pseau. 144. v. 10. C'est Dieu qui enuoye deliurance aux Rois.

RVSES de l'esprit d'erreur.

IEan VVier recite qu'il a veu vne fille demoniaque en Alemagne, laquelle interrogee par vn exorciste, Satan respondit qu'il faloit que la fille allast en pelerinage à Marcodur ville eslongnee de quelques lieuës, que de trois pas l'vn elle s'agenouillast, & fist dire messe sur l'autel saincte Anne, & qu'elle seroit deliuree predisant le signal de sa deliurance à la fin de la messe. Ce qui fut fait, & sur la fin de la messe, elle & le prestre virent vn fantosme blanc, & fut ainsi deliuree. L'an M. D. LXX, le XVII. iour de decembre, au village de Loen en la comté de Iuilliers, le curé osa bien interroguer le diable, qui tenoit vne fille assiegee, si la messe estoit bonne, & pourquoy il poussoit & contraignoit la fille d'aller soudain à la messe, quand on sonnoit la cloche? Satan respondit qu'il vouloit y auiser. C'estoit reuoquer en doute le fondement de sa religion & en faire iuge Satan. Or Iean de Sarisberi en son Policratic, liure 2. chapitre 26. parlant de ces beaux interrogatoires, dit. *Hæc est fraudulentia malignorum Spirituum, vt quod vltro faciunt, & dictant hominibus faciendum, operosè dissimulent, vt hoc facere videantur inuiti. Simulant se coactos, & quasi exorcismorum virtute extractos fingunt: & quo minus*

minus caueantur exorcismos quasi in nomine Domini, aut in fide trinitatis, aut incarnationis, & passionis virtute conceptos componunt, eisdemque hominibus tradunt, exercentibus eos obtemperant, donec eos secum crimine sacrilegij, & pœnæ damnationis inuoluant. C'est à dire en nostre vulgaire, *Les malins esprits sont si rusez, qu'ils feignent auec beaucoup de sollicitude qu'ils ne font que par force ce qu'ils font de leur plein gré. On diroit qu'ils sont contraints, & ils font qu'on les tire des lieux où ils sont, en vertu des exorcismes: & afin que l'on n'y prenne garde de si pres ils dressent des exorcismes comme au nom du seigneur, ou en la foy de la saincte Trinité, ou en la vertu de l'incarnation & de la passion, puis les suggerent aux hommes, & obeissent aux exorcistes, iusques à tant qu'ils les ayent enuelopez auec eux en mesme crime de sacrilege & peine de damnation.* Nous auons vn autre exemple de Philippe VVoselich, religieux de Cologne en l'abbaye de Kuecten, lequel fut assiegé d'vn demon l'an mil cinq cens cinquante. Le malin esprit interrogué, dit à l'exorciste, qu'il estoit l'ame du feu abbé, nommé Matthias de Dure: pource qu'il n'auoit payé le peintre, lequel auoit si bien peint l'image de la vierge Marie, & que le religieux ne pouuoit estre deliuré, s'il n'alloit en voyage à Treues, & Aix la chapelle, ce qui fut fait: & le religieux ayant obey fut deliuré. L'histoire est imprimee à Cologne. *Iean Bodin au dernier chapitre du liu. 3. de sa Demonomanie.*

Maistre Barthelemi de Fay, president des Enquestes en parlement, escrit que Nicole Aubery natiue de Veruin, priant sur la fosse de son ayeul, il se leua, comme sortant de terre, vn homme enuelopé de son drap, disant à la ieune femme qu'il estoit son ayeul: & que pour sortir des peines de purgatoire il faloit dire plusieurs messes, & aller en voyage à nostre dame de liesse. Apres auoir faict cela il se descouurit, & sembla estre l'ayeul d'icelle, qui continua de faire dire force messes, & quand on cessoit de dire messes, la ieune femme se trou-

uoit tourmentee. En fin Satan dit qu'il estoit Belzebub. D'autant que l'histoire est notoire à toute la France, & mise en lumiere par le susnommé president, ie n'en diray autre chose. *Là mesme.*

Il y en a vne autre plus recente, notoire aux Parisiens, auenue en la ville de Paris, en la rue sainct Honoré, au cheual rouge. Vn passementier voyant vne sienne niepce orpheline l'auoit retiree chez lui. Vn iour la fille priant sur la fosse de son pere à sainct Geruais, Satan se presenta à elle seule en forme d'homme grand & noir, lui prenant la main, & disant, mamie, ne crain point : ton pere & ta mere sont bien. Mais il faut dire quelques messes, & aller en voyage à nostre dame des vertus, & ils iront droit en Paradis : pource que Satan est fort soigneux du salut des hommes. La fille s'enquerant qui il estoit, lui respondit qu'il estoit Satan, & qu'elle ne s'estonnast point. La fille fit ce qui lui estoit commandé. Quoy fait, ce conseiller adiousta qu'il faloit aller en voyage à sainct Iaques. La fille dit qu'elle ne sçauroit aller si loin. Depuis il lui fit beaucoup de maux, iusques à vouloir la forcer & conoistre charnellement, la battre cruellement, & son oncle aussi qui vouloit la reuancher. Entre plusieurs qui virent ceste fille, Choisnin secretaire de l'euesque de Valence, lui dit que le plus beau moyen de chasser le malin esprit estoit de ne lui obeir en rien de ce qu'il diroit, encores qu'il commandast de prier Dieu : car il ne fait iamais cela que pour despiter Dieu, ou par mocquerie le messer auec les creatures. De fait Satan voyant que la fille ne lui respondoit, ni ne faisoit chose quelconque pour lui, l'empoignant il la ietta contre terre : & depuis elle ne vid rien. M. Amiot euesque d'Auxerre & le curé de la fille n'y auoyent sceu remedier. *Là mesme.* Bodin adiouste tout au bout de ce liure & chapitre vne ancienne histoire tiree d'vn liure composé il y a pres de sept vingts ans par Pierre Mamor, où il escrit que Satan se disant l'ame d'vn defunct à Confolant sur Vienne en la maison d'vn nommé Caplant, l'an M. CCCC. LVIII. gemissoit comme souffrant grand douleur, admon

admonneſtant qu'on fiſt dire grand nombre de meſſes, qu'on fiſt des pelerinages, reuelant beaucoup de choſes occultes & veritables. Mais on lui dit, Si tu veux qu'on te croye, di, *Miſerere mei, Deus, ſecundùm magnam miſericordiam tuam.* Ce qu'il ne voulut faire, ains s'enfuit, fremiſſant de deſpit qu'il auoit d'eſtre mocqué.

SACCAGEMENT horrible.

AV commencement du mois de Nouembre 1576 les Eſpagnols, qui portoyent les armes es pays bas pour le roy Philippe II. ayans entendu que les Eſtats des prouinces vnies, ne pouuans plus ſouffrir ni porter la domination Caſtillane, s'eſtoyent accordez auec le Prince d'Aurange, afin de ſe maintenir, auiſerent par l'ẽtremiſe de leurs chefs de ſe ſaiſir de la ville d'Anuers, & de la ſaccager. Les Eſtats ayans eu le vent de ceſte entrepriſe, pour la preuenir, firent amas d'enuiron trois mille pietons & huict cẽs cheuaux, qu'ils enuoyerent à ceux d'Anuers ſous la conduite du comte d'Egmond, le marquis de Haurec, le ſieur de Capres, Breſel, & autres gentils-hommes. Ils y arriuerent le deuxieſme iour de Nouẽbre, pres la Kibberpoorte. Les Eſpagnols, qui eſtoyent en la citadelle, commencerent à laſcher le canon contre la ville. Le ſieur de Champagny gouuerneur d'Anuers, & le comte d'Ouerſtein chef des gens de guerre, enuoyerent incontinent demander au comte d'Egmond & aux ſiens, qui les mouuoit d'approcher ſi pres. Eux font reſponſe qu'ils venoyent comme amis, pour defendre & fortifier la ville contre les Eſpagnols, auec proteſtation ſolennelle de ne vouloir faire force à aucun des citoyens, ni en leurs biens, ni en leurs perſonnes. Sur ce Champagny & d'Ouerſtein ſortent de la ville, parlementent & s'accordent, puis retournent, laiſſent l'armee des Eſtats en vn village proche de la ville nommee Burgerhout.

Le lendemain troiſieſme de Nouembre ils firent entrer

trer dedans Anuers vingt & vn enseignes d'infanterie d'icelle armee, & six cornettes de caualerie. Alors ceux de la ville commencerent à porter force bales, sacs de laine, & telle autre matiere pour bouscher l'entree des cinq rues qui respondent à la citadelle, & firent si bonne diligence qu'en moins de cinq heures icelles rues furent bien remparees pour se garantir d'vn soudain assaut: quoy que cependant les Espagnols ne cessassent de canonner furieusement de la citadelle contre eux. Mais pource que ce iour là estoit fort trouble & nubileux, ils ne pouuoyent viser droit ni conoistre comment les rues estoyent remparees. Tellement que les coups de canon des Espagnols n'empescherent point ceux de la ville de trauailler si diligemment, que deuant la minuict la platte-forme qu'ils faisoyent fut esleuee d'vne picque: & auoyent ia commencé vn autre rempart au deuant de ladicte platte forme, lequel ils continuerent depuis le mi-chemin du cemitiere sainct George iusques à la riuiere du cloistre de saict Michel, auec deliberation de le paracheuer le lendemain. Ce qui eust esté vn grand auantage pour eux, s'ils eussent peu en venir à bout.

Ierosme de Rhoda & Sancho d'Auila, qui commandoyent en la citadelle d'Anuers à grand nombre d'Espagnols, qui ne dormoyent pas, ains ayans entendu que le secours deputé par les Estats estoit ja parti de Bruxelles pour venir dedans Anuers, enuoyerent aucuns d'entre eux à Mastrich, Liere & Allost, pour demander secours, & prier les colonels de venir auec toutes leurs forces en la citadelle d'Anuers. Ils s'y acheminerent promptement, & s'y rendirent tous le quatriesme iour de Nouembre, dedans les dix heures du matin, à sçauoir mille cheuaux de Mastrich, sous la conduite d'Alphonse Vargaz: cinq cens hommes de pied, sous Francisque de Valdes. De Liere cinq ou six cens pietons, ausquels Iulian de Romero commandoit. D'Allost, deux mil hommes de pied, mutinez & qui se reuolterent des premiers apres la prise de Ziriczee en Zeelande. Ces mutinez n'auoyent point de certain chef sinon

finon leur Electo, lequel depuis leur fouleuement ils a-
uoyent efleu pour general : la plufpart gens ramaffez
des autres regimens. Ils eftoyent en tout enuiron qua-
tre mil hommes fans les mil Alemans, venus de Ma-
ftrich, de Liere & d'ailleurs, ramaffez des regimens de
Fucker, Poluuiller, & Fronfperg, fous la conduite de
Fucker. Par ainfi tout ce que les Efpagnols auoyent
attiré de dehors montoit à cinq mil hommes ou enui-
ron.

Ceux de la ville entendans cela furent d'auis d'en-
uoyer quelques gens de pied & de cheual pour empef-
cher l'entree de la citadelle à ce renfort. Mais ils ne paf-
ferent pas outre, ayans fceu que ceux de Maftrich & de
Liere auoyent ja paffé Burgerhourt, & fe gliffoyent defia
le long des murailles pour entrer en la ville par vne
porte qui refpond à la place de la citadelle, nommee la
porte des moulins à vent; & que les Alemans, venus a-
uec ces Efpagnols, eftoyent ia autour de la citadelle,
ayans defia paffé par vn village nommé le Kiel, trainans
leurs picques, & entrans par vne petite porte pres la ri-
uiere de l'Efcauld, tirant vers Occident. Les Efpagnols
venus d'Alloft entroyent par derriere la citadelle, pour
paffer en la ville, où ils trouuerent les autres Efpagnols
& Alemans, ia iettez par les deux autres endroits. Eftans
ainfi affemblez, fans auoir eu deftourbier ni empefche-
ment quelconque, ils firent ferment les vns aux autres
de ne boire, ni manger, ni repofer, finon apres s'eftre
faicts maiftres de la ville, combien qu'ils euffent mar-
ché armez tout le iour & la nuict auparauant. Ils execu-
terent leur promeffe contre l'opinion de chafcun.

Promptement donc ils fe rangerent en bataille. Ceux
d'Alloft & de la citadelle firent quatre efquadrons : ceux
de Maftrich & Liere deux : les Alemans fe rangerent à
cofté de l'Efcauld. Ainfi difpofez en la place de la cita-
delle, apres auoir choifi l'endroit où ils vouloyent
commencer, ils firent desbander quelques foldats de
chafque bataillon, pour attaquer l'efcarmouche, & voir
de plus pres la contenance des bourgeois, qui auoyent

barriqué & tellement retranché toutes les auenuës, qu'ils estimoyent qu'on ne les pouuoit forcer. Par le commandement de Sancho d'Auila, le capitaine Ortis sortit de la citadelle auec quelques harquebuziers pour reconoistre les deffenses, & trouua les bourgeois si harassez de trauail, que non seulement il força les barricades, mais aussi coupa la gorge à tout vn corps de garde, d'enuiron cinquante hommes. On dit que ceste sortie fut faite auant que tout le secours fut entré dedans la citadelle, & que si ce capitaine eust eu gens à commandement il esbranloit dessors toute la ville, ayant outre ce mal bruslé vn moulin & quelques maisons qui eussent peu nuire, puis se retira dans la citadelle, d'où (le temps s'estant esclairci) l'on ne cessoit de tirer sans relasche contre les barricades, qui n'empeschoit pas pourtant la besongne, encore que le canon emportast iambes, bras & testes d'hommes & de femmes, qui ne laissoyent de trauailler de tout leur pouuoir, quoy que la mort fust comme deuant leurs yeux.

Sancho d'Auila, pensant qu'il y auoit plus de besongne à faire qu'il n'y eut, vouloit que les chefs & soldats venus de dehors auec beaucoup de fatigue se refraischissent & reposassent quelque peu, pour aller tant plus furieusement à la charge. Mais tous, & les siens aussi, estoyent tellement enflammez de rage de tuer, saccager & mettre Anuers à l'éuers, qu'ils ne voulurent point tarder, & prierent Sancho leur permettre de passer outre en leur exploit: ce qu'ils obtindrent sans conteste, lui mesme estãt fort eschaufé au meurtre & à la proye. Ainsi donc marchans comme sous le couuert de l'artillerie qui donnoit aux barriquades, & à la faueur de la fumee d'icelle, ils sortent par la grand' porte de la citadelle, suiuis de leurs goujats, qui portoyent des flambeaux, des fagots & bottes de paille pour mettre le feu où il leur seroit commandé, attaquent tout à la fois les barriquades des cinq auenues de ces rues de la ville qui regardẽt la citadelle, lesquelles ores que fortes & bien munies d'hommes ils forcerent, tuant tout ce qu'ils rencontrerent, & mettant les soldats VVallons (encores bien nou-

ueaux.

ueaux, & tout estonnez de si furieuses charges) en desroute, sans faire grande resistance, ne s'osans bonnement presenter aux trenchees, à cause du canon de la citadelle, qui de droit fil donnoit par dessus les Espagnols, es auenues, & au milieu des rues. Les bourgeois se voyans forcez & leurs soldats en fuite, chascun taschant se sauuer, se retirerent vers leur hostel de ville, où estoyent les confrairies sermentees, qui se mirent valeureusement en defense, faisant beaucoup de mal aux Espagnols. Lesquels voyans qu'ils ne pouuoyent les forcer & tirer de là, mirent le feu dedans, où plusieurs furent consumez, & aucuns à demi rostis pour se sauuer, se iettant du haut en bas par les fenestres, estoyent massacrez. Ce fut vne chose deplorable, de voir tant de gens de bien mourir si pauurement parmi ces flammes, & ce magnifique bastiment tout en feu, qui peu de temps auparauant auoit cousté plus de deux cens mille ducats, sans encore autre plus grand dommage que cest embrasement fit es maisons d'à l'enuiron sur le marché, & derriere l'hostel de ville, pleines de riches marchandises. La cruauté des Espagnols non assouuie, ils poursuiuirent les bourgeois iusques en la ville neufue, où y auoit encores quelques compagnies du comte d'Ouerstein & d'autres, Alemans & VVallõs, qui firent resistance, mais à peu de profit. Car la furie des Espagnols d'vn costé, l'espouuante entre les gens de guerre & bourgeois d'autre estoit si grande, que les vaincus ne regardoyent qu'aux moyens de se sauuer. L'infanterie des Estats estoit presque toute taillee en pieces çà & là. Leurs gens de cheual, quitant leurs montures, se sauuoyent du haut en bas des rempars es fossez de la ville, dont aucuns passerent la riuiere en des barques, autres se sauuerent à nage es nauires anchrees au milieu. Champagny, Haurec, le Marcgraue, se sauuerent es vaisseaux du prince d'Aurange pres d'Anstruuel, & se firent porter en Zeelande. Le compte d'Oruestein pensant aussi se sauuer à l'autre costé de la riuiere, faisant faute de saillir en vne barque, tomba dedans l'eau, & par la pesãteur de ses armes fut noyé. Le sieur de Bieure estãt en vne barque pour prendre la mesme route, tant de gens

y entrerent,que ne pouuant porter vn si pesant fardeau elle enfonça,& furent noyez ledit sieur & la plufpart de ceux qui estoyent dedans.

S'estans les Espagnols & Alemans fait absoluement maistres de la ville, ils se mirent à piller, fourrager & saccager plusieurs iours durant, massacrans par miliers personnes de tous aages, sexes, estats & qualitez, tant bourgeois & habitans, qu'estrangers de diuerses contrees, y seiournans lors (comme de coustume en icelle ville)pour leur commerce,& trafique: brusleren toutes les maisons à l'entour de la place où autresfois auoit esté l'ancienne maison de la ville,celle des trois rues pres de la riuiere,celles de la rue des orfeures,de la rotisserie, de Siluerepandt, d'vn des costez de la Hooch-strate, du Flasmarck,quelques maisons en la Dornickstrate, autres pres de la vieille bourse,& à la porte de l'Empereur:outre quelques vnes pres de S. Michel,de la rue de Couvvenberk & de Lepelstrate. C'estoyent pres de sept à huict cens maisons. Ils en brusleren plus de mille en la ville neufue. Encore fut ce peu de tant d'edifices gastez, de meubles de toutes sortes consumez, de richesses perdues & fondues au prix des cruautez horribles, violences enragees,dissolutions infames & brutales,meschancetez inenarrablement enormes qu'ils y commirent, iusques à s'estre vantez que les trois premiers iours de ce sac ils n'estoyent point hommes, mais diables encharnez. Le compte d'Egmond fut prins auec quelques autres seigneurs,en l'abbaye de S.Michel,où peu s'en falust qu'on ne les esgorgeast. Depuis, ce pauure comte, s'estant rangé derechef auec les Espagnols, a esté tué en la bataille d'Yury.

Pour reuenir au sac d'Anuers, autant de soldats VVallons que les Espagnols & Alemans peurent descouurir, cachez quelque part que ce fust, cinq & six iours apres la ville prise,estoyent cruellement tuez de sang froid. On massacroit les prisonniers & rançonnez: & si quelques vns auoyent payé grosses sommes pour sauuer leurs vies, n'estant pas au gré des pillards, ils prenoyent neantmoins l'argent, puis estrangloyent ou poi-

poignardoyent ceux qu'ils tenoyent en leur puissance: voire mesme alloyent par despit tuer traistreusement les prisonniers l'vn de l'autre. Le premier iour il y eut plus de sept mille hommes tuez par les places & rues d'Anuers. Es suiuans le nombre en fut tres-grand par les maisons, tant soldats que bourgeois, de diuers aages, femmes, fils & filles. On a estimé que les Espagnols & Alemans faisans leur reueuë, trouuerent que la nuict prochaine de la prise (car ils ne demeurerent maistres que fort tard, & estoyent estrangement harassez) on en auoit esgorgé tres-grand nombre par les maisons, où ayans beu & mangé, ils demeuroyent accablez de somne, qui fut le dernier à plusieurs d'entre eux, iettez par les fenestres sur le paué, & trainez es monceaux des autres. Cela raluma leur fureur les iours suiuans, où l'auarice & la cruauté se tindrent compagnie. Pour reuenir au nombre des tuez, aucuns ont escrit qu'il y eut dix-sept mille personnes & plus mises à mort par glaiue, sans ceux qui furent bruslez & noyez en diuers endroits: item les estranglez & poignardez pour n'auoir eu moyen de payer rançon, ou racheter leurs marchandises, que le discours traduit de Flamen en François dit monter à plus de cinq mil. Les Espagnols violerent plusieurs femmes & filles, en rauirent nombre, & en ont emmené depuis par troupes auec leur butin en Italie & ailleurs, quand ils peurent eschapper.

Voila comme ceste tant florissante ville, l'vne des plus riches & plus marchandes de toute l'Europe (comme par vn iugement & punition diuine, pour ses exces, dissolutions & desbordemens) receut ceste fois le plus grand coup de baston que ville sçauroit receuoir. Plusieurs des plus riches marchans furent apauuris, & les plus grands belistres & bribeurs Espagnols enrichis en peu d'heure: dont aucuns toutesfois ne iouirent pas long tẽps. Car il y eut tel simple soldat qui pour vn iour perdit dix mille escus au ieu de dez sur la place de la Bourse, où ils tenoyẽt leur breland. Autres ne sçachans où serrer leur argent, faisoyent faire des garnitures d'espees & dagues de fin or, voire des corselets tout-entiers. Les

orfeures leur iouërent diuers traits, & changerent leur or en maintes sortes. Il y en eut qui s'eclipserent auec la matiere & laisserent les voleurs en pourpoint. On a escrit que la ville d'Anuers fit perte en saccagement de la valeur de soixante millions d'or & dauantage. d'vne seule maison furent emportez pres de cinquante mille escus comptant. Le capitaine Ortis Espagnol, se choisit vn butin, dont nuls autres ne s'aduiserent, à sçauoir la prison: d'où il eslargit sous grosses rançons tous les prisonniers qui y estoyent, tant pour le ciuil, criminel, que ceux de la religion, entre lesquels y auoit quelques ministres, & plusieurs anabaptistes : dont il fit vn merueilleux butin. Trois semaines durant apres la prise fut continué le massacre de tous les soldats VVallons qu'on pouuoit attrapper, sans merci quelconque: & plusieurs estrangers, accusez faussement par leurs ennemis d'estre de ce nombre, furent cruellement meurtris, auant que pouuoir estre receus à verifier le contraire. *Histoire des pays bas, en l'an 1576.*

SAVVEGARDE *& iustice notable.*

CEs annees passees vn bassa ou sangiac Turc, lequel commandoit sur les frontieres de Hongrie, regardant ses troupes de pied & de cheual, qui passoyent le temps à des exercices militaires, auec prix proposez aux plus industrieux & agiles, à leur façon accoustumee, certain charlatan suruint, lequel menoit vn fort grand lion priué, qui lui obeissoit comme à son maistre. En ces entrefaites, voici venir vne troupe de coureurs Turcs, lesquels en vne caualcade auoyent prins prisonniers quelques chrestiẽs Hongrois, menez les mains ignominieusement liees derriere le dos vers ce bassa, pour estre exposez aux risees des ennemis du nom chrestien. Le bassa ou sangiac descouurant ceste prise, commande que le plus robuste de ces prisonniers, ieune homme sans barbe, soit attaché à vn pal, & le lion lasché dessus, pour le deschi-

deschirer en pieces. Mais quoi qu'on fist, & que le charlatan irritast & harassast ce lion, iamais il ne voulut endommager le chrestien, ains le regardant d'vn œil doux le flattoit. Dont le charlatan despité commence de plus belle à le pousser auec vne aigre & forte voix, à ce carnage: & voyant le lion faire du restif, se prend à le bastonner pour l'y contraindre. Cest effort estant inutile, le mal heureux lionnier, pour contenter les Turcs, alterez du sang chrestien, se remet à picquer & pousser son lion vers le Hongrois attaché au pal: tellement que la beste auec ses ongles arracha l'vne des bottes de cest innocent: puis, sans lui toucher d'auantage, se tournant de furie vers son maistre, se iette de vistesse impetueuse sur lui, & le despece cruellement, sans vouloir toucher à autre qu'à celui la. Les Turcs, effrayez & esperdus de tel supplice, s'abstindrent d'offenser ces prisonniers, lesquels (ayans deslié du pal le ieune homme) ils garderent tous ensemble, iusques à ce qu'on les eust rachetez par eschange ou par rançon. Eux retournez sains & saufs en leurs maisons raconterent à leurs parens & amis ceste miraculeuse deliurance, laquelle a esté peinte & publiee en diuers langages par l'Europe. *P. Camerarius au 2. volume de ses meditations historiques, liur. 5. chap. 5.*

SAVVEGARDE memorable.

QVi est en la garde de Dieu est bien gardé. Vn bon personnage de la val d'Angrongne, pris & amené l'an 1557. aux prisons de Turin en Piedmont, lors apartenant au roy de France, sous le gouuernement du mareschal de Brissac, fut si rigoureusement traicté, que sans l'assistance d'vn armurier nommé N. Argencourt, il y fust mort de male faim. Au bout de quelque temps ce personnage fut condamné à perdre la vie, quoy qu'il meritast tout autre traictement. La veille du iour de l'execution, Argencourt va trouuer le bourreau, & fit tant qu'il lui promit de contrefaire le malade le lendemain. Il tint promesse: ce qu'estant rapporté au Parlement par vn huissier, l'arrest fust bien prononcé

au prisonnier, mais l'execution en fut delayee iusques à deux iours: durant lesquels Argencourt vsa de telles persuasiôs enuers cest executeur de iustice, qui estoit ieune homme, n'ayant femme ni enfans, que lui ayant remonstré l'iniquité du iugement donné contre ce prisonnier, & qu'il estoit bien pour gaigner sa vie à quelque autre mestier, moyennant aussi vne piece d'argēt qu'il lui donna, ce ieune homme s'en alla, sans iamais auoir esté veu depuis à Turin ni au pays, qu'on ait sceu. Cela estant venu à la cognoissance de la Cour il fut commandé au preuost des mareschaux, de trouuer promptement vn executeur. A la requisition de ce preuost l'executeur de Grenoble se mit en chemin: mais rencontré sur le mont Geneure par certains soldats retournans de Piedmont en France, qui eurent enuie d'vne bonne manche de maille qu'il portoit, fut tué & desvalisé par eux sur le champ. Il fut donques question d'enuoyer jusques à Chamberi: mais l'executeur du lieu, entendant ce qui estoit auenu à l'autre, n'ē voulut iamais desloger. On s'auisa de s'adresser au colonel des Reistres estāt pour lors en Piedmont, le priant de prester son executeur. Entendant la qualité du personnage, prisonnier pour fait de religion, fit response qu'il ne le presteroit point pour cela, mais bien pour toute autre execution. Auint dōc que quatre brigans furent condamnez & liurez audit executeur, lequel deuoit puis apres charier leurs charongnes au lieu du delict: estant dit toutefois que l'vn des quatre ayant assisté à ceste execution de ses complices, auroit la vie sauue, pourueu que desormais il fit l'office d'executeur, esperant le parlement lui faire faire son premier essay en la personne du condamné, dōt auons fait mētion. L'execution faite, & les trois corps chargez auec ce quatriesme brigand, & deux archers du preuost, l'executeur ayant esté pratiqué en la ville, moyenāt quelque somme de deniers, fit si bien auec ce quatriesme, dont il faisoit desia son valet, qu'estans les archers en vne tauerne, il se sauua: de sorte que le parlement demeura tout confus, & le personnage dont est questiō tousiours prisonnier. Ce pendant voici venir la paix, par laquelle le pays, hors

mis

mis certaines villes, deuoit estre rendu au Duc de Sauoye: ce qui apporta vn grand mescontentement & remuement à Turin. Sur ceste nouuelle le president Birague fut tellement sollicité de deliurer ce pauure prisonnier, qu'il voyoit lui mesme auoir esté tant de fois preserué de la mort miraculeusement, qu'il enioignit au geolier de lui laisser vn iour la porte de la prison ouuerte, & lui dire en l'oreille qu'il se sauuast. A quoy ne faillit le prisonnier, se retirant au pays d'Angoulmois d'où il estoit. *Hist. de France, sous Charles IX. liu.* 14.

En ce mesme temps & lieu, Alexandre Guyotin, docte personnage ayant refuté bien amplement les blasphemes d'vn malheureux heretique, nommé Iean Paul Alciat, ennemi de la saincte Trinité, des personnes en vne seule essence diuine, quelques esprits legers irritez de cela firent en sorte qu'à la despourueue le sieur d'Aussun (lequel depuis à la iournee de Dreux se donna si cruelle espouuante, qu'il s'enfuit iusques à Paris sans regarder derriere soy, puis mourut de dueil se reconoissant) acompagné des syndiques & sergens auec quelques soldats, estant entré au logis d'Alexandre, le saisit. Mais auint que l'ayant mis à la porte entre les mains des sergens & syndiques, & estant remonté auec le reste de la compagnie pour visiter la maison, il troua au grenier d'icelle les liures d'Alexandre, & force cria aux syndiques qu'ils montassent. L'vn d'iceux monte au lieu, & voyant ces liures, s'escria fort haut (de ioye comme il est à presumer,) à ceux d'embas qu'ils montassent. Dont auint que ceux qui estoyent à la porte, tenans Alexandre, & cuidans que là haut on fist quelque effort aux syndiques y coururent aussi: donnans par ce moyen franchise au prisonnier, qui ne faillit de se sauuer, & ayant de bonheur rencontré quelques amis se fit mener en vne hostellerie hors la ville, feignant venir de dehors, où il se mit à souper auec les autres, à cause qu'il estoit desia tard. Et cõbien que bien tost apres d'Aussun en persõne auec ses soldats (soit qu'alors à cause du changement, il eust acoustumé de visiter les hostelleries, soit qu'il eust descouuert quelque chose de

ce qui estoit auenu) vinst au logis mesme où estoit Alexandre à table comme les autres, faisant bonne contenance, il ne fut iamais reconu : ains le lendemain se rendit dedans Montcalier, & a vescu fort long temps depuis, estant mort en champagne, l'an 1582. *En la mesme Hist. liu.* 14.

SEDITIONS *en Espagne & en Sicile.*

CHarles cinquiesme estant sur le point de partir d'Espagne pour venir en Alemagne, tost apres son election fit assembler les estats du pays, & par l'auis du sieur de Cheures son gouuerneur demanda de grandes sommes de deniers aux Espagnols, la plusspart desquels, supportez par la noblesse, refuserent ce qu'on requeroit d'eux: & comme il auient ordinairement en tels afaires, plusieurs villes de Castille ne pouuant porter si violente exaction, se sousleuerent en armes, incontinent apres le depart de l'Empereur. Les villes estoyent deschirees de factions, & bandees les vnes contre les autres : car vne partie de la noblesse tenoit le parti de l'empereur, l'autre soustenoit le peuple. Les coniurez auoyent deliberé (à ce qu'on dit) de ne laisser r'entrer l'empereur en Espagne, à cause de son mauuais conseil, duquel ils se plaignoyent fort, & d'en chasser tous les Princes, afin de le cantonner & mettre en republique. De là s'ensuiuirent de terribles rauages & saccagemens en diuers lieux. Antoine de Fonseque s'estant rendu maistre de Medine del Camp, laquelle s'estoit reuoltee de l'obeissance de l'empereur, y mit le feu, dont s'ensuiuit vn merueilleux degast, à cause des grandes richesses de ceste ville-la. Si quelqu'vn entreprenoit de s'opposer, tant peu que ce fust, à la fureur du peuple, il estoit incontinent exterminé : bref personne n'osoit dire mot. Les princes & grands seigneurs ayans communiqué auec les villes, qui ne s'estoient point sousleuees, voyans que la douceur enflammeroit la pla-

ye de ce mal public en lieu de l'apaiser, resolurent de prendre les armes, & enuoyerent demander secours au roy de Portugal, comme aussi firent les peuples reuoltez, aperceuans bien qu'on vouloit leur courir sus. Ce roy refusa de secourir le peuple, & enuoya argent auecque de l'artillerie aux princes. Finalement il y eut bataille donnee en laquelle les princes demeurerent victorieux, & furent prins les auteurs de l'esmotion, dont les principaux furent Iean de Padille, Antoine euesque de Zamore, Pierre Pimintelle, Francisque Moldonad, quelques gentils hommes, & mesmes des roturiers que le peuple auoit esleuez aux honneurs. Ils furent tous decapitez, & le reste du peuple reuenant à son deuoir obtint pardon. *Histoires de Charles le Quint, & de nostre temps.*

Quant aux seditions de Sicile, il en va ainsi. Apres la mort de Ferdinand d'Arragon, roy d'Espagne, & de Sicile, ces deux royaumes escheurent a Charles, petit fils de Maximilian premier, & quelque temps apres esleu empereur. Alors estoit viceroy de Sicile dom Hugues de Montcade, seigneur Espagnol, lequel taisant la mort de Ferdinand, de peur que les seigneurs & le peuple (qui ne l'aimoyent gueres à cause de son gouuernement passé) ne machinassent contre lui, tascha de se faire continuer en sa charge par le nouueau roy. Mais ceste pratique ne peut estre tellement maniee, que ses aduersaires n'en sentissent le vent. Deslors le peuple de Palerme, où dom Hugues faisoit sa residence, commença à dire que le gouuernement du viceroy estoit amorti. Les chefs, qui soustenoyent le peuple estoyét dom Pierre de Cardonne comte de Colisane, Frederic d'Abatelle comte de Camerate, Ieronyme Filinger comte de Sainct Marc, Simon Vintemille marquis de Grace, Matthieu de saincte paix marquis de Licodie, au pere duquel dom Hugues auoit faict trancher la teste : & plusieurs autres seigneurs & gentils-hommes du royaume. Iceux sortis de Palerme firent vne ligue, & s'en allerent la confermer à Termini, sous couleur de faire les obseques du roy defunct. Le viceroy ne sçachant de quel costé tourner, & estant sur le point de quitter la Sicile, fut

admonesté par Anthoine de Moncade comte d'Aderno & par ses freres & autres seigneurs, de ne bouger, & lui tindrent main forte, apres l'auoir faict proclamer viceroy. Sur cela suruint vne sedition à Palerme, esmeuë contre les Iuifs, par les sermons d'vn certain cordelier, tellement que le peuple, s'estant accreuë la licence par tel mauuais moyen, recommença à deliberer de donner congé au viceroy, lequel pour contenter chascun abolit vn tribut nouuellement imposé sur les farines. Mais cela ayant peu profité, l'on estimoit que les lettres de Charles, par lesquelles il declaroit dom Hugues viceroy, apaiseroyent tout : au contraire, le peuple ayant oui la lecture d'icelles se mutina d'auantage, disant tout haut que ce n'estoit point vn ambassadeur du roy, qui auoit apporté ces lettres, ains que dom Hugues les auoit dressees, & aposté quelque valet pour les presenter. Qui pis est, comme on reuenoit du palais vn quidam de la troupe demanda audacieusement au gouuerneur de la ville, qu'il lui monstrast vn peu les lettres du roy. Le gouuerneur voulant reprimer l'insolence de ce mutin, lequel demeurant impuni, c'estoit vne ouuerture à vne licence plus desbordee, lui mit la main sur le collet pour le mener en prison: mais l'autre commence incontinent à crier à l'aide, & lors ses compagnons se ruent sur le gouuerneur, qui eut beaucoup à faire à se sauuer auec ses gens, & leur laissa son prisonnier. Vn peu apres que ce bruit fut comme esuanouy, sur le soir, vne troupe d'enfans, suiuis de cent hommes acoustrez à la villageoise, vindrent au palais, crians que dom Hugues eust à desloger de Palerme, autrement on le tueroit. Il demanda deux iours de terme, mais en lieu de les lui accorder, sur les deux heures de nuict ils le vienent assaillir, en grande troupe, à pied, & à cheual, tellement que lui voyant toutes choses desesperees, se desguisa en valet, sortit par derriere, & se sauua au port. Ceux qui estoyent au palais auec lui firent de mesme. Les soldats qui y estoyent en garnison, entendans que le viceroy s'estoit retiré pillent tous les meubles, & a-

yans ouuert les portes chascun d'eux se retire en son logis auec ce butin. Le peuple entre dans le palais & racle le reste. Puis le lẽdemain au matin ils chassent Melchior Ceruier inquisiteur de la foy, & le contraignent de s'embarquer. Le viceroy ayant demeuré deux iours au port monta sur mer, & alla à Messine où il fut bien receu & honoré comme viceroy, & de là escriuit aux villes pour les exhorter à leur deuoir. Mais la plus-part (exceptees quelques villettes autour de Messine) se ioignirent à ceux de Palerme, entre autres ceux de Catane, Syracuse, Termini, Drepane, & des autres villes, refuserent les gabelles, & abolirent tout, persecuterent les partisans du viceroy, & esleurent des gouuerneurs. Les seditions continuoyent à Palerme, auec pillages & saccagemens. Les principaux de la ville supplient là dessus les confederés qui estoyent à Termini, de ne permettre toutes choses aller ainsi en confusion. Apres quelques deliberations, par l'aduis du cõte de Colisane, qui auoit fort grande authorité, pour les belles & excellentes parties qui estoyent en lui, ces seigneurs se transportent en diligence à Palerme, où ils apaisent toutes choses. Cela aduint en l'an mil cinq cens seize.

APRES auoir ainsi apointé les affaires, eux & toute la ville enuoyent vn ambassadeur vers le roy d'Espagne, comme aussi fit dom Hugues, pour l'aduertir de ce qui estoit passé. Cependant afin de retenir le pays en bride, les marquis de Licodie & de Grace furent establis gouuerneurs de l'Isle, dont ils s'acquitterent fidelement. Le roy Charles, qui estoit lors en Flandres, oyant ces nouuelles despescha incontinent vn seigneur de sa cour, nommé Didaco Aquila, pour aller sçauoir par le menu comme les choses passoyent. Iceluy arriué à Palerme, fit entendre le tout particulierement au roy, lequel enuoya lettres par lesquelles dom Hugues estoit declaré viceroy. Alors Didaco appella le comte de Colisane, & les autres seigneurs à Palerme, & leur ayant signifié l'intention du roy ils declarerent estre prests d'obeir : mais qu'il estoit besoin que le roy entendit le mal qui pourroit suruenir si dom Hugues

demeuroit en ceste charge, afin d'y pouruoir par quelque bon moyen. Dom Charles estant aduerti, fit venir vers soy les comtes de Colisane & de Camerate auec le viceroy, lesquels plaiderent fort & ferme en sa presence: car Dom Hugues chargeoit les comtes d'estre autheurs de la sedition de Palerme, eux au contraire disoyent que sa tyrannie, son auarice, ses cruautez & paillardises en estoyent la seule cause, & defendirent à bon escient la ville. Là dessus, le roy ordonna que ce qui auoit esté osté du reuenu public en ces tumultes seroit remboursé par ceux de Palerme, & que les autheurs de la sedition mourroyent par la main du bourreau. Pour l'execution de cest arrest, Hector Pignatelle comte de Mont-Leon en Calabre fut esleu chef des armees, & gouuerneur de Sicile, dom Hugues & les cõtes demeurans aux arrests. Hector arriua à Palerme le premier iour de May l'an mil cinq cens dixsept, emprisonna vingt bourgeois pour les interroguer, & faire mourir puis apres, cassa les gouuerneurs que le peuple auoit esleus, remit les gabelles, & fit payer ce qui estoit deu, relega à Naples les marquis de Grace, & de Licodie: & ayant faict assembler le peuple à son de trompe, leur fit publier le pardon du roy. Combien que le peuple fut ioyeux de ce qu'on l'espargnoit, toutesfois plusieurs commencerent à se mescontenter de l'emprisonnement des vingt bourgeois, & du traictement faict aux comtes & aux Marquis.

De ce mescontentement s'ensuiuit vne nouuelle conspiration contre les adherans de dom Hugues, de laquelle estoit chef Iean Luc Squarzalope, qui l'an precedent auoit esté consul ou iurat de Palerme. Quelques gentils-hommes, assauoir Francisque des Barres, Balthasar Septiesme, Christofle Benoist, Alfonse Rose, Pierre Spatafore, & autres: item certains artisans, notamment Iaques d'Agrigente, Vincent Rize serrurier, & Vincẽt Zazare, se trouuerent en certain lieu, où apres s'estre plaints de l'estat du royaume, resolurent de tuer en vn mesme iour les conseillers du roy, qui sont les

iuges

iuges du parlement,& le maistre des comptes du royaume,ensemble l'aduocat du roy , & tous les partisans de dom Hugues.Cela se deuoit executer vn iour de feste solennelle,le vingt deuxiesme de Iuillet , au grand temple de Palerme,durant vespres , où les destinez à la mort se trouueroyent pour acompagner le gouuerneur,suiuant la coustume. Mais les coniurez ne sceurent tellement se contenir en faisant leurs aprests, que quelque bruict de leur entreprise ne courust çà & là, toutesfois pour cela l'on ne descouurist rien,& le comte de Mont-Leon gouuerneur de l'Isle n'y prenoit pas autrement garde. Mais il aduint au matin du iour assigné, qu'vn cordelier à qui Vincẽt frere de Christofle Benoist en auoit dit quelque chose en confessiõ,vint descouurir le complot au comte,lequel en lieu de se rendre maistre deslors,commença à s'effrayer,& se tenir enfermé dãs le chasteau auec tous les conseillers. Le capitaine de la ville s'enfuir d'vn autre costé,laissant son iuge pour lieutenant. Cela donna loisir aux cõiurez d'entrer en la ville , se pourmener par les rues , aller au grand temple , où ils tuerent vn des secretaires de la ville:puis continuent à se pourmener, encores qu'ils ne fussẽt que vingt-deux. Or soit que Squarzalope eust apprehendé le danger où il s'estoit mis , ou pour autres raisons, il tomba de son cheual en terre esuanoüy,& demeura comme mort sur le paué l'espace d'vne heure.Finalement ayant repris ses esprits remonta,& auec ses compagnons vint à la doüane, appellant à haute voix le comte de Mont-Leon , se plaignant que l'on auoit fait mourir en Flandres les comtes de Colisane & de Camerate,desquels ils vouloyent faire la vengeance , & demandoyent qu'on leur liurast les officiers du roy, qui estoyent autheurs de ce mal. Le comte de Mont-Leon fit quelques excuses,& en lieu de descendre en bas pour escarter ceste petite troupe , parloit d'vne haute fenestre. Au moyen dequoy le peuple voyant que personne n'auoit faict teste aux coniurez, commença à s'esleuer aussi,& desirãt faire quelque nouueau rauage, estãt desia nuit,court aux armes, assault le lieu où estoit le comte de Mont-Leon,l'en tire hors,& l'enuoye en vn

autre palais du roy, puis ils commencent à fouiller là dedans, massacrent Nicolas Cannarelle & Iean Thomas Paternion conseillers du Roy, iettent les corps tous nuds par les fenestres en la grand'cour, qui furent receus sur les pointes des halebardes & picques de la populace là amassee. Apres cela ils se ruerent sur Girard Boná, maistre des comptes, lequel se sauuoit, estant desguisé en villageois, lui coupent premierement les parties honteuses, & le massacrent, cela faict butinent & saccagent tout ce palais. Le lendemain & quelques iours suiuans ceste sanglante tragedie continua. Ayans cerché deux iours durant Priam Capoze aduocat du roy, finalement ils le trouuerent caché en la maison d'vne pauure femme, le trainent par toute la ville, & lui donnent vne infinité de coups de dague deuant & apres sa mort. Ils coururent, & cercherent aussi fort soigneusement vn iurisconsulte de Catane, nommé Blasque de Lanze, qui auoit plaidé pour dom Hugues contre eux deuãt le roy, & ne le trouuant pas au cloistre & conuẽt de sainct Dominique, où l'on pensoit qu'il fust caché, pillerent les meubles plus precieux de dom Hugues, que le prieur de ce conuent auoit en garde, mettent le feu en l'hostel & en la bibliotheque de Vasque. Les partisans de dom Hugues se sauuerent à grande difficulté.

Si tost que les autres villes de Sicile oüyrent le bruit de ceste tempeste, les factions commencerent à s'y resueiller, & y eut de terribles remuemens à Catane, Drepane, Agrigente, & Termini specialement, lesquelles se lierent auec les coniurez, & commencerent à machiner vn nouueau mesnage. Ceux de Messine se contindrent sagement. Mais quant à Palerme tout y estoit renuersé, pour le dire en vn mot, n'estant loisible à homme d'y conuerser seurement, s'il n'estoit meurtrier & pillard. Les coniurez auec leur suite commençoyent à regarder au moyen de se maintenir, preuoyans que les choses ne pourroyẽt pas tousiours demeurer en tel estat. Pour dõc attirer le peuple à leur laisser quelques places fortes de la ville, ils assignẽt vne assẽblee de ville & cõseil qui se deuoit tenir au tẽple de l'Annonciade, le 8. iour de Nouem-

uembre. Or quelques gentils-hommes, à sçauoir Pōpile Imperiale, Françisque & Nicolas de Bologne freres, Pierre Afflict, Alfonse Saladin, & Ierosme imbonnet, irritez de telles confusions, delibererent ensemble de tuer les autheurs d'icelles, & apres auoir fait trouuer bonne leur entreprise au comte de Mont-Leon, & au capitaine de la ville, concluent de faire leur coup en ceste assemblee du huictiesme de Nouembre. Mais le comte cuida derechef estre cause d'vn nouueau mal, car la peur auoit tellement occupé tous ses sens, que craignāt quelque sinistre accident pire que le premier, il quitta Palerme, & s'enfuit à Messine. Toutesfois Squarzalope, Alfonse Rose, & Christofle Benoist courans à leur ruine, se trouuerent au iour assigné au temple, & enuiron six cens hommes de la ville auec eux. Les autres s'y trouuēt aussi auec ceux de leur entreprise, & cōme le prestre cōmēçoit à chanter sa messe, Nicolas de Bologne desgaine l'espee, court sus à Christofle Benoist, & le tue. Pompile s'adresse à Squarzalope, & le sentant armé d'vn corps de cuirasse, met la main au poignard, & lui coupe la gorge. Pierre Afflict despesche aussi Alfonse Rose, qui estoit vis à vis de lui. Les autres gentils-hommes & confederez ayans les espees aux poings, donnerent telle frayeur à tout le peuple là assemblé, que personne ne fit effort pour venger Squarzalope & les siens. Au sortir de là ils rencontrerent Vincent Rize l'vn des principaux seditieux, lequel fut incontinent mis en pieces sur le paué. Francisque de Barres fut mené prisonnier au chasteau. Pierre Spatafore se sauua hors la ville, & le reste de ceste bande le suiuit incontinent. Le capitaine ayant donné aduertissement au comte de Mont-Leon comme les choses estoyent passees, icelui amassa à Naples mille cheuaux, & cinq mil hommes de pied, puis vint de Messine à Randats, où il fit mourir grand nombre de seditieux. De là il tira vers Catane, fit fermer la porte, puis donna trois coups d'espee contre, pour signifier qu'il y entroit de force. Trois gentils-hōmes y furēt decapitez, vingt-deux bourgeois & artisans pēdus, plusieurs executez en effigie, & quelques autres bannis. Ceux de Termini ne receurent pas meilleur

traitement. A Palerme, on trancha les testes de Francisque de Barres, de Barthelemi Squarzalope iurisconsulte frere de Iean Luc, & de Iacques Squarzalope ; & leurs maisons furent rasees. Il y en eut trente autres de pēdus. Les soldats Espagnols demeurerēt quelques mois à Terminy & Marsal, d'où, apres auoir mangé le pays, ils furent retirez par l'empereur, qui voyant les seditions esteinctes, deliura & r'enuoya les comtes de Colisane & de Camerate, establissant le comte de Mont-Leon vice-roy de Sicile, & donnant riches recompenses à Pompile & à ses compagnons. Ces tumultes durerent trois ans & demi. Tost apres dom Hugues de Moncade fut ordonné amiral de Sicile, l'an mil cinq cens dix neuf, & au mois de Decembre alla à Marsal auec douze mille Espagnols, où il tint bon six mois, & ayant perdu la pluspart de son armee, la refit de quelques bandes d'Italiens, & en l'esté suiuant assaillit l'Isle de Gerbes, & contraignit les Insulaires de venir à composition de douze mille escus de tribut annuel enuers l'Empereur. Peu de temps apres il eut le gouuernement de Naples, & durant le siege des François, sous la charge du sieur de Lautrec, estant allé auec sa flotte pour desfaire les galeres de Philippin Dore, qui estoit à la solde du roy de France, il fut vaincu & tué au combat, l'an mil cinq cens vingt-huict. Dō Pierre de Cardonne comte de Colisane fut tué en la iournee de Pauie.

Quant à dom Frederic de Patelle, comte de Camerate, sa fin fut plus lamentable: & pource que les accidens en furent notables & diuers, nous en dirons quelque chose amplement, & suiurōs ce qu'en a descrit Thomas Fazel en ses decades de Sicile: duquel, comme d'vn fidele & oculaire tesmoin, les choses susmentionnees ont esté recueillies. Quelque temps apres la pacification des troubles susmentionnez, on descouurit en l'an mil cinq cens vingt trois vne autre coniuration contre l'Empereur, roy de Sicile, de laquelle les commencemens, la poursuite, & la fin furent tels qu'il s'ensuit. Vincent, Frederic, & François Imperiale, freres gētils-hommes de Palerme, auoyent esté bannis de Sicile à sçauoir Vin-

Vincent à Frederic, à cause de la sedition de Squarzalope,& François, pour quelques coups d'espee donnez à vn autre gentil-homme. Ils pouuoyent obtenir grace assez aisément, & pour y paruenir ils se retirerent à Rome vers Cesar Imperiale leur frere, gentil-homme de la maison du Cardinal Colonne, esperans s'aider de son conseil & secours, pour auoir deliberé de retourner au pays. Mais ce moyen ne succeda pas, & sur ce ils se despiterent contre l'Empereur, iusques à complotter de mettre la Sicile es mains du roy de France, à l'aide de Marc Antoine Colonne, qui portoit les armes pour les François en Italie. Au mesme temps vindrent de la cour de l'Empereur à Rome, Nicolas Vincent Leofante, thresorier de Sicile, & Iean de S. Philippe ambassadeur de Palerme, lesquels Vincent Imperiale attira aisément à sa cordelle. Tous ensemble vont trouuer Marc Antoine, qui lors estoit à Rome, & resoluent du faict auec lui. Or pource qu'ils auoyent faute d'argent pour leuer gens par mer & par terre, Vincent Imperiale & Leofante fõt voile en Sicile, où ayans entendu la mort de Squarzalope & des autres seditieux ils perdirent le cœur, & sur tout quand ils entendirent que le Pape Leon dixiesme auoit quitté le parti du roy de France pour se ranger à celui de l'Empereur, à raison dequoy Marc Antoine Colonne s'estoit retiré de Rome en vne siene maison aux champs. Mais quelques iours apres, Iaques Spatafore de Messine, l'vn des plus grands seigneurs de Sicile, estãt venu à Rome, Cesar & François Imperiale le descouurẽt à lui, & le gaignerent assez aisément. Lors ils commencent à solliciter Marc Antoine, lui offrant Palerme & Messine villes principales de l'Isle, à l'occasion dequoy icelui escriuit au roy François, qui auoit de nouueau reconquis Milan, & promet d'aller en ceste entreprise de Sicile pour lui, s'il lui plaisoit. Cependant l'Empereur pardonna à Vincent & Frederic Imperiale, qui retournerent à Palerme, où Cesar leur frere les alla trouuer, ayant composé auec Marc Antoine, & fit entendre à Frederic son frere, au thresorier, & à son frere Ierosme Leofante, & à Gaspar Pipy, ce qu'il auoit negotié. Le

comte de Camerate en oüyt aussi parler au thresorier & y donna consentement, ce dit-on, esperant auoir par ce changement la comté de Motyce, que le roy Ferdinand lui auoit prinse & detenue.

Les choses aduancees, par l'aduis commun d'eux tous, fut resolu que quand l'armee de mer du roy François aparoistroit deuant Palerme, on mutineroit le peuple, & lui feroit-on couper la gorge aux Espagnols qui y estoyent en garnison. Mais les afaires prindrent vne autre route: car Marc Antoine vint à mourir sur ces entrefaictes, ce qui recula tout, & furent à recommencer. Sur cela Cesar Imperiale estant de retour à Rome, y trouua vn braue ieune seigneur Sicilien nommé Pyrrhus Iuene, qui plaidoit pour le marquisat de Custellon. Il lui descouure l'entreprise auec François Imperiale & Iaques Spatafore, l'attirerent à leur ligue, & enuoyent François vers le roy de France, lui offrir Palerme, Messine & Catane. François partit le dixiesme iour de May, l'an mil cinq cens vingt-deux, acompagné d'vn secretaire du roy, d'vn seruiteur domestique du Cardinal de Volterre, duquel outre-plus il portoit lettres expresses. S'estant presenté au roy il lui offre la Sicile, demande vne armee de mer, sous la conduite de quelque seigneur d'Italie, & trois mil escus pour leuer quelques soldats. Le roy, lors empesché à cause de la guerre de Milan, respondit qu'il faloit differer l'execution de ceste entreprise à vn autre temps, & fit bailler deux cens escus à François pour ses despens. Durant ces menees, le viceroy de Sicile faisoit parer le palais de Palerme, pour y tenir l'assemblee des seigneurs, afin d'auiser au faict des finances. Cela esmeut le comte de Camerate, pour gaigner le cœur des Siciliens, de mettre en auant qu'il faloit soulager le peuple de tant de gabelles, & exiger quelque chose de la noblesse. Le thresorier Leofante & plusieurs seigneurs lui adheroyent. Le viceroy ayant descouuert ceste menace assigna l'assemblee à Messine, où le comte de Camerate estant venu fut constitué prisonnier auec Leofante, & tous deux enuoyez à Naples, où ils furent estroictement reserrés. Comme

cela

cela passoit en Sicile, François Imperiale est enuoyé de Rome par ses associez vers le roy de France. Mais auant que partir il descouure l'entreprise à vn gentil-homme sien parent & grand ami, cestui-là à vn autre ami, qui tous deux sous espoir de grande recompense, vont declarer le tout au duc de Sesse ambassadeur de l'Empereur à Rome. François Imperiale qui s'estoit mis en chemin auec les lettres des coniurez, estant desia à vne iournee loin de Rome, fut atteint par ceux que l'ambassadeur enuoya apres, & lui estant amené confessa incontinent tout ce que dessus. Son frere Cesar ouï le vent de ceste prinse se sauua de vistesse. L'ambassadeur enuoya François sous seure garde à Naples, puis le fit mener au viceroy en Sicile. Vn bastard de Vincent Imperiale, s'estant desguisé en paysan, sortit de Rome auant que François fust emmené, & alla porter les nouuelles aux coniurez à Palerme de ce qui estoit aduenu : lesquels s'enfuirent cinq iours auant que le viceroy eust receu les lettres du Duc de Sesse : icelles veuës il se fit amener à Messine le thresorier Leofante & François Imperiale, lesquels confesserent volontairement la conspiration, & nommerent les complices, qui furent tous attrappez, excepté Pyrrhus Iuene & Ieroime Leofante, & confesserent en la torture la coniuration. Par ainsi le dixseptiesme iour de May, l'an mil cinq cens vingt-trois, Frederic & Vincent Imperiale, Iean de sainct Philippe, & Iaques Spatafore furent estranglez, puis escartellez en la grande place du marché de sainct Iean à Messine. Quelques semaines apres le comte de Camerate ayant esté emmené de Naples, confessa à la torture qu'il auoit consenti à la conspiration, & fait tuer vn des thresoriers de l'Empereur sur le chemin de Rome: mais comme on le menoit au supplice il declara à son confesseur, que ce qu'il auoit confessé de la conspiration n'estoit point, & qu'il se sentoit innocent de ce fait. Ce nonobstant, encore que le confesseur declairast cela au viceroy, & au peuple, le comte eust la teste tranchee en la place de Millazo : le thresorier Leofante & François Imperiale furent estranglez & escartellez le 10. iour

de Iuillet, & peu de temps apres vn autre seigneur parẽt du Comte de Camerate fut aussi decapité : les testes de tous mises en vne lanterne au faiste du palais du roy à Palerme, & leurs biens confisquez. Pyrrhus Iuene fut prins finalement,& torturé en toutes sortes, mais pour auoir eu bonne bouche il eschappa. Telles furent les tempestes dont l'Empereur vid son royaume de Sicile rudement agité,des l'entree de son gouuernement.

Quelques annees auparauant,à sçauoir enuiron l'an 1506.y eut vne sedition estrange esmeuë àLisbonne,par la folie & forcenerie de la populace : qui fut vn deluge lequel emporta presques tous les Iuifs qui s'estoyẽt faits chrestiés.La chose auint comme s'ensuit. Vne bõne partie de ceux de la ville estoyent absens, à cause de la peste. Auint en ces iours-la,que plusieurs François, Flamẽs & Alemans,arriuerẽt au port de Lisbonne auec leurs marchandises. Le dixneufiesme iour d'Auril, plusieurs de ceux qui estoyent restez dedans la ville se trouuerent en l'Eglise de sainct Dominique,pour y ouyr messe. Au costé gauche de l'Eglise,au regard de l'entree,y a vne chapelle surnommee de Iesus, fort reueree des Portugais. Sur l'autel de ceste chapelle y a vn crucefix, la playe du costé duquel estoit couuerte d'vne verriere. Quelques vns,par deuotion, iettans les yeux sur ceste verriere, se firent croire que quelque clairté en sortoit. Alors ce fut à crier miracle, & dire que Dieu monstroit des tesmoignages de sa presence. Vn Iuif,n'aguere fait chrestien, se trouuant là,nia tout haut qu'il y eust aucun miracle, &qu'il n'estoit pas vraisemblable que d'vn bois sec sortist telle splendeur. Or combien que plusieurs des assistans doutassent de la verité de ce miracle, toutesfois il n'estoit pas temps,ni ne conuenoit à vne telle personne de tenir ce langage, pour perdre sa peine à vouloir arracher de l'entendement de tant de gens vn erreur qui y estoit du tout & tres-fermement planté : la populace donc, qui est d'vn naturel impetueux & farouche, & rauie hors de soi sous le beau pretexte de religion, oyant vn Iuif nier le miracle imaginé,commẽce à murmurer, appellant cest homme traistre, meschant,apostat,ennemi de

mi deteſtable de Ieſus Chriſt, & digne de cruel ſupplice. Aprés que pluſieurs l'eurent ainſi deſchiré de leurs langues, la multitude eſcumant de cholere ſe iette ſur lui, lui arrache la barbe & les cheueux, le ſaboule, le traine en la place deuant l'Egliſe, l'aſſomme, le deſchire, & allume vn grand feu, où le corps mort eſt ietté. Tout le reſte du peuple acourt à ceſte mutinerie. Là vn certain moine, qui auoit la parole en main, fit vn ſermon, où il enflamma viuement les auditeurs à faire la vengeance de l'iniure qui auoit eſté faicte à noſtre Seigneur. La populace, ia de ſoi-meſme aſſez esbranlee, fut iettee du tout hors des gonds par vne telle harangue. Outre plus deux autres moines empoignerent & eſleuerent en haut vne croix, crians tout haut vengeance, exhortans le peuple à effuſion de ſang, & à l'extermination totale des Iuifs, qu'ils appelloyent meſchante nation. Les François & Alemans ſautent de leurs nauires en terre, & ſe ioignent aux Portugais, qui auoyent ja commencé le maſſacre. Ils eſtoyent cinq cens en l'execution des cruatez ſuyuantes. D'vne fureur & cruauté deſeſperee ils ſe ruent comme dogues affamez ſur les miſerables Iuifs, coupent la gorge à vn grand nombre, & les trainent mi-morts dedans le feu. Pour beſongner plus commodément on auoit allumé diuers feux en la place où le Iuif meſdiſant du miracle eſtoit en cendres. Les valets, crochetteurs & mariniers apportoyent alaigrement le bois de toutes parts, afin qu'il y euſt des flammes à ſuffiſance pour l'execution de leur rage. Les huees des femmes, les ſupplications des hommes, & les cris de tous eſtoyent ſi pitoyables, qu'ils euſſent peu fleſchir à compaſſion la cruauté meſme. Toutesfois les maſſacreurs eſtoyent tellement deſnaturez & deſpouillez d'humanité, que ſans aucun eſgard d'aage ni de ſexe, ils meurtriſſoyent hommes, femmes, & enfans: tellemẽt que ce iour la ils tuerent & bruſlerent plus de cinq cens perſonnes Iuifues. Le lendemain, pource que le bruit de ceſte ſanglante boucherie vola de tous coſtez, plus de mille payſans accourent comme enragez dedans Lisbonne, & ſe ioignent auec les meurtriers du iour

precedent. Lors ce fut à recommencer. Et d'autant que les Iuifs,esperdus de frayeur, s'estoyent enfermez en leurs maisons,ces mutins enfoncent les portes, esgorgent cruellement hommes,femmes,& filles,escarbouillent contre les parois les testes des petits enfans, trainent les corps morts,ou encore respirans, pour les ietter au feu. Plusieurs blessez de diuerses playes, & neantmoins encore viuans, estoyent ainsi bruslez. Ce iour, la miserable nation Iuifue auoit receu si grand coup de marteau sur la teste, qu'ils ne pouuoyent se lamenter d'vn tel rauage,ni deplorer leur misere. Quant à ceux qui demeuroyent cachez,ils n'osoyent souspirer, encore qu'ils vissent trainer au feu leurs peres ou leurs enfans : & la peur leur transissoit tellement les cœurs, que les viuans ressembloyent à des morts. Cependant on saccageoit les maisons, d'où les meurtriers emportoyent l'or,l'argent, & les meubles plus precieux. Les François chargerent leurs nauires de force marchandises : & ces pillages furent cause que plusieurs Iuifs eschapperent ce iour-la. Au reste, la fureur transporta tellement ces cruels seditieux, qu'ils oserent entrer insolemment és eglises, pour arracher & tirer hors d'icelles les petis enfans, les vieillards,& les ieunes filles, qui empoignoyent les autels, les croix, & les images des saincts, en criant misericorde: puis les massacroyent tout à l'heure, ou les iettoyent dedans le feu. Plusieurs qui auoyent port & apparence de Iuifs se trouuerent lors en extreme danger : mesmes quelques vns furent tuez, autres blessez en diuers endroits de leurs corps, auant que pouuoir verifier qu'ils n'auoyent aucune acointance auecques les Iuifs. Aucuns qui portoyent inimitié à d'autres, en les rencontrant ne faisoyent que crier,au Iuif, & lors ils estoyent sacmentez, sans qu'on leur donnast loisir de respondre à la calomnie. Les Magistrats n'auoyent pas la hardiesse de s'opposer à la fureur de ceste populace. Neantmoins beaucoup de gens de bien sauuerent la vie aux Iuifs qui se retirerent chez eux, & les garderent comme eux mesmes, leur donnans moyen d'eschap-

per

per & se retirer ailleurs en lieu plus asseuré. Toutesfois ce deuxiesme iour le nombre des tuez monta à plus de mille. Au troisiesme iour les massacreurs, alterez de sang humain, sortirent és places & ruës pour continuer: mais ils ne trouuoyent plus de besongne, les Iuifs suruiuans & ceux qui les attouchoyẽt s'estans sauuez hors de Lisbonne, ou demeurans cachez es maisons de quelques personnes paisibles. Toutesfois il y eut encore quelques meurtres. En ces trois iours les meurtriers massacrerent enuiron deux mille personnes Iuifues. Sur le soir du troisiesme iour Arius de Sylues & Aluares de Castre, gentils-hommes, & chefs de la iustice, vindrent à main armee dedans Lisbonne, & arresterent le cours de la sedition. A l'heure mesme les François & Alemãs se retirent en leurs nauires auec force pillage, & haussans les voiles prenent vistement la route de leurs pays. Le roy ayant receu les nouuelles de ceste horrible sedition, en fut extremement indigné, & tout soudain enuoya deux des principaux de sa cour à Lisbonne, à sçauoir Iacques Almeide & Iaques Lopes, auec plein pouuoir de faire iustice de tant de forfaits. Iceux firẽt mourir publiquement vn grãd nombre des seditieux, qui furẽt punis de leurs fureurs & cruautez. Les moines qui auoyent esleué la croix & exhorté la populace à massacrer, furent degradez, puis estranglez & bruslez. Les Iuges & Magistrats, qui s'estoyent monstrez trop craintifs & paresseux à reprimer ceste rage populaire, furẽt partie priuez de leurs estats, partie condãnez à grosses amẽdes: la ville mesme fut despouillee de plusieurs priuileges & honneurs. *Osorius au 4. liu. de l'hist. de Portugal, sect. 6.*

Enuiron l'an 1509. auint vne horrible sedition en Turquie, par le moyen qui s'ensuit. Vn nommé Scachoculis, issu de pere qui estoit homme d'aparence, se cacha l'espace de six ou sept ans en vn hermitage, y viuant en telle renommee qu'il acquit le nom de saint hõme. Le sultan Baiazet, qui ne sçauoit pas à quoy tendoit cest hermite, lui faisoit vn present deuotieux & annuel de mille aspres. Lors qu'on estoit fort occupé à rebastir Constantinople, fort endommagee du feu,

l'hermite sort de sa solitude, amasse force gens par intelligences & menees de longue main, surprend en iour de foire vne ville nommee Antalis, fait tailler en quatre pieces le Cady ou iuge d'icelle, pille & saccage le lieu, & en diligence appelle à soy grand nombre de mutins, tellement qu'en peu de iours il se vid enuironné de dix mil hommes de guerre, auec lesquels il entre en la Natolie, donne bataille au gouuerneur nommé Caragose, le desfait & prend prisonnier, le meine deuant les portes de la principale place, dont l'entree lui estant refusee il fait empaler vif ce prisonnier, l'vn des principaux bassas de Turquie. Puis apres il attend hardiment Corcut fils de Baiazet suiui de grandes forces, lesquelles il rompt, & contraint Corcut se sauuer de vitesse. Alors toute la Natolie fut fourragee d'estrange sorte par ces seditieux, contre lesquels Alis bassa fut enuoyé par Baiazet auec vne puissante armee. Cependant l'hermite eut d'autres victoires, & desfit en diuerses rencontres plusieurs sangiacs. En fin bataille se donne entre les deux armees, en laquelle apres grand meurtre d'hommes, Alis pour s'estre trop hazardé, fut tué sur le champ, & la victoire demeura à l'hermite, lequel ayant perdu beaucoup d'hommes, s'eslongna de la Natolie, tirant vers Tauris en Perse. Estant sur les frontieres il rencontre vne fort riche Carauane, laquelle il pille, & en fait tuer tous les hommes, sans s'enquerir à qui estoyent les richesses qui y furent trouuees, lesquelles apartenoyent à Ismael roy de Perse. Les capitaines & principaux des troupes de l'hermite ayans osé s'auãcer iusques en la ville de Tauris; & se presenter au roy pour lui faire la reuerence, furent reconus, arrestez prisonniers, comme aussi tost apres tous leurs soldats: tellement que ces seditieux furent executez à mort, sans qu'aucun d'eux en eschappast. Quant à l'hermite, on ne sçait qu'il deuint. *I. Leonclauius es Annales de Turquie.*

Enuiron l'an 1515. lors que Selym, sultan des Turcs, empesché à la guerre de Perse, estoit sur le point de faire passer toutes les forces qu'il auoit en l'Europe, pour entrer en Asie, la guerre estant aussi allumee en Croatie

tie, Thomas cardinal de Hongrie, & legat du pape, fit tant enuers le roy Ladislas, qu'on dressa vne armee de croisez, volontaires, pour garder sans solde les frontieres du royaume. Là dessus se firent des leuees d'vn nombre presques infini de paysans, sous la charge d'vn certain George de Transsiluanie, lequel auoit pour compagnons & conseillers vn moine & vn prestre. George commit l'auantgarde de ceste grand'armee rustique à son frere Lucatius, & lui marcha auec le reste vers la ville de Varadin, portant pour banniere vne croix. En chemin ces paysans firent des maux infinis & incroyables. Ils empalerent vifs tous les gentils-hommes qui tomberent en leurs mains, violerent dames, damoiselles, femmes & filles honnestes: resolus d'exterminer toute la noblesse, & de quatorze eueschez qu'il y auoit au royaume n'en laisser qu'vne debout. Sur ce vn vaillant seigneur nommé Iean Bornemisse suiui des troupes de Bude, met en route Lucatius: d'autre part le vayuode de Transsiluanie taille en pieces l'armee de George. Ces deux freres sont attrapez. George est orné d'vne couronne ardante, qui lui brusle la teste: & lui tire-on du sang des veines que l'on faict boire à Lucatius. Outre plus il est tenaillé & deschiré en pieces, que l'on faict boüillir & rostir. On fait ieusner Lucatius & les capitaines de ces seditieux au nombre de vingt, l'espace de trois iours: puis les fait-on saouler de cest horrible apprest. Quoy fait ils furent tenaillez, & exterminez des plus cruels supplices dont il fut possible à leurs ennemis de s'auiser. Ceste sedition emporta en Hongrie septante mille personnes, entre autres quatre cens gentilshommes massacrez par ces mutins: l'histoire desquels nous auons presentee au I. volume, au chapitre des cruels exterminez: & la ramenteuons ici, pour estre memorable, & à cause de quelques circonstances omises. *Iean Cuspinian & Paul Ioue la descriuent au long.*

L'an 1517. les valets des citoyens de Londres en Angleterre esmeurent de la sedition, qui eust apporté des confusions estranges, si de bonne heure l'on n'y eust re-

medié. La coustume de telles gens est de quereller à tout propos contre les artisans & marchans estrangers, à la prosperité desquels ils portent manifeste enuie. Pour attiser ce feu d'auantage, deux prescheurs en leurs sermons mutinerent fort ceste racaille, disans qu'ils a-uoyent grande compassion des maux & outrages qu'en-duroit le pauure peuple Anglois, par les pratiques de ces artisans & marchans estrangers, venus de loin pour oster la nourriture & le gain à ceux du royaume. La des-sus se presẽte vn chef, pour mettre la populace en train. Icelui se nommoit Iean de Lincolne, auquel se ioigni-rent quelques vns des principaux de la sedition, pour coniurer contre les artisans & marchans estrangers. Ils resolurent ensemble de prendre occasion de se ruer dessus, par la coustume du pays, qui est que le premier iour de May le peuple sort de la ville, & va s'esbatre aux champs, d'où il ne retourne qu'vn peu deuant l'heu-re de souper, portant des branches verdes es mains en signe de passetemps. Lors donc ils deuoyent assaillir & exterminer ceux à qui ils en vouloyent. Mais Dieu vou-lut que la coniuration fut descouuerte, tellement que Iean de Lincolne & quatre autres furent executez à mort, leurs corps esquartellez & les quartiers attachez aux portes de la ville. Dix autres furent pendus & estran-glez en diuerses places. Les suruiuans coulpables, ayans tous la hart au col furent menez à VVestmonster, où le roy estoit assis en son throsne. Ils se prosternerent tous à genoux deuant lui, crians à mains iointes miseri-corde, laquelle il leur octroya, & en eschapperent à ce prix. *Polydore Virgile au 27. liu. de l'histoire d'Angleterre.*

Le roy François 1. ayant esté pris prisonnier en la ba-taille de Pauie, l'an 1524. au mois de Feurier, & tenu sous grosse garde quelque temps en Italie par les Impe-rialistes, finalement ils resolurent (de peur qu'il leur es-chappast) le mener en Espagne. Ayans espié le temps propre, Charles de Lanoy vicéroy de Naples fit equip-per force galeres, & auec vn vent commode, & vaisseaux bien fournis de soldats, pour voguer seurement auec si

riche threſor ſe mit à la voile vers Barcelonne,où le roy fut magnifiquement receu:puis apres les galeres cinglerent aſſez pres de terre iuſques à Alicantera , port du royaume de Valence, pour d'illec eſtre mené par terre iuſques à Tolede,où lors eſtoit l'empereur Charles V. Le roy deſcendu en ce port, les ſoldats qui l'auoyent gardé en ce voyage hazardeux , & en Italie depuis ſa priſe,commencent à demander payement , & pource que Lanoy faiſoit la ſourde oreille,ils ſe mutinent , & prenans leurs armes courent apres lui pour le deſpeſcher. Bien lui print qu'il auoit bonnes iambes pour ſe ietter en des iardins prochains , d'où il ſe ſauua plus loin,ſe tenant caché , iuſques à ce que les ſeditieux furent contentez. Durant leur eſmeute , quelques coups furent laſchez, ſurtout vne mouſquetade,de laquelle le boulet donna droict à certaine croiſee de marbre contre laquelle le roy eſtoit adoſſé en vne chambre haute, où il eſtoit monté à la deſcente de ſa galere : tellement que peu s'en falut qu'il ne laiſſaſt illec la vie. Mais autre recerche ne iuſtice ne fut lors ni depuis faicte de tels ſeditieux:au contraire ils furent payez de leurs gages , & remerciez de la bonne garde & conduite de leur priſonnier. *Paul Ioue deſcrit ceſte ſedition au 7. liur. de la vie du marquis de Peſquaire.*

L'an mil cinq cens vingt-neuf,le roy ayant faict commandement : que l'on euſt à conduire à fin quelques fortifications en la ville de Lyon , il fut queſtion de trouuer argent, pource que le reuenu de la maiſon de ville & les deniers communs n'y pouuoyent ſatisfaire. En l'aſſemblee du Conſulat fut reſolu de mettre vn impoſt ſur le vin. Quelques taverniers & petits artiſans trouuerent cela ſi mauuais,qu'ils firent ſouleuer & mutiner la populace. Tellement que le iour S. Marc ces cõpagnons,aũ nõbre de plus de deux mille,ſuiuis d'euiron deux cẽs femmes,ſe trouuerẽt en la place des cordeliers,tous armez de baſtons tels que la furie leur auoit mis entre les mains, & auec grãd bruit monterẽt au clocher de l'egliſe,& cõmẽcerẽt à sõner le tocſin,cõme ſi le

feu eust esté aux quatre coins de la ville, qui fut cause que toute la lie du peuple y acourut sans ordre, sans bride, sans chef. De pleine arriuee ils se ruerent au pillage des maisons prochaines, lesquelles furent entierement saccagees, nommément celles de deux des principaux conseillers de la ville & d'vn fort riche marchant. Durant ces rauages le Baron d'Yoin, de la maison de Fougieres, se trouuant d'auanture en la ville, & ne pouuant suporter telle indignité, se rua sur ceste fourmilliere de pillards, suiui seulement de trois valets, auec lesquels il les combatit plus d'vne heure, & en ayant blessé plusieurs les mit en fuite, sans que lui ni ses gens fussent endommagez. Le lendemain par la prudence du lieutenant de Lyon, & du sieur Tribulce gouuerneur, la sedition cessa & les principaux chefs d'icelle, qu'on peut attrapper, furent executez à mort. *G. Paradin. au 3. liu. de l'histoire de Lyon, ch. 17.* Quant à plusieurs autres seditions esmeuës auant & depuis ce temps-là, nous en reseruons le recit es volumes suiuans, pour n'arrester trop le lecteur sur vn mesme suiet.

SERVITEVR courageux.

Es annees 1525, 1526. & suyuantes l'Escosse fut agitee miserablement par les factions des grands, qui vouloyent en possedant la personne du roy, manier les afaires à leur volonté. Ils se battirent cruellement quelquesfois. En l'vne entre autres fut tué vn noble seigneur nommé Iean Stuart, neueu du comte d'Aran, par vn bastard de la maison des Hamiltons. Ce seigneur auoit en son escuirie vn palefrenier, lequel entendant l'auanture de son maistre, ayant erré çà & là, sans pouuoir se resouldre vers qui il se pourroit ranger, finalement delibera de faire vn coup de sa main pour venger la mort de son maistre. Pour cest effect il print le chemin d'Edinbourg, où arriué, il trouue vn de ses compagnõs en la mesme escuirie, & lui deman-

mãde s'il auoit point veu en ville le bastard Hamilton? Ouï, dit l'autre. Et comment, repart celui ci, malheureux & ingrat que tu es, as-tu peu voir ce meschant, sans te ruer sur lui pour lui oster la vie, lui qui a massacré nostre bon maistre? Puisses-tu faire male fin. Sans dire d'auantage il passe oultre, & va droit au chasteau. Deuant la grand' place d'icelui y auoit deux mille hõmes armez, vassaux des Duglas & Hamiltons, prests pour aller courir sus à quelques voleurs qui tenoyent la campagne. Lui sans s'amuser à aucun d'eux, ayant les yeux fichez sur ce bastard, nommé Iaques Hamilton, lequel sortoit lors sãs armes & en saye de ceste place, pour entrer au chasteau, le suit, & le voyant sous vn porche longuet vn peu sombre sous la porte, se rue dessus lui, & lui donne six coups de poignard, dont toutesfois il ne le tua pas, le bastard ayant gauchi aux coups, & rabatu les plus dangereux auec son saye. Incontinent le palefrenier retourne & se fourre en la presse. Vn grand tumulte s'esleue, & peu s'en falut que les Duglas & Hamiltons ne s'entrebattissent lors cruellement. Finalemẽt la peur estant vn peu adoucie, on fit ranger contre les murailles de la place tous ceux qui estoyent-là. Le palefrenier fut incontinent prins auec le poignard sanglant en la main. Enquis d'où il estoit, & qui l'auoit amené là, pource qu'il respondoit ambiguement, on le meine en prison, La torture lui estant presentee il confessa auoir entreprins tuer le bastard, pour venger la mort de son maistre: qu'il n'estoit dolent que d'vne chose, de n'auoir pas entierement executé sa haute entreprise. Ayant esté fort rudement torturé, il ne chargea personne. Condamné, proumené nud par la ville, & tenaillé par toutes les parties de son corps, il ne dict parole, ni ne fit contenance aucune d'homme se plaignant ou tourmentant en sorte que ce fust. Quand on lui coupa la main droicte. Elle a bien merité (dit-il) plus grief supplice, n'ayant pas executé ce que le courage lui commandoit. *Buchanan au quatorziesme liure de l'histoire d'Escosse.* Enuiron quatorze ou quinze ans apres, ce bastard atteint & conuaincu de plusieurs crimes, nommémẽt de celui de leze ma-

iesté au premier chef, eut la teste tranchee, puis son corps fut escartellé, & les quartiers pendus es places principales de Seton, ce dit le mesme historien.

SERVITEVR *fidele.*

EN la bataille de Seminare, donnee l'an 1496. entre l'armee des François & celle de Ferdinand roy de Naples, encores que les Italiens & Siciliens que Ferdinand auoit amassez à la haste, & les Espagnols conduits par Gonsalue, depuis surnommé le grand Capitaine, fussent gens nouueaux & peu experimentez à la guerre; neantmoins il fut par quelque espace de temps brauement combattu, parce que l'autorité courageuse des capitaines, qui ne failloyent aucunement à leur deuoir, soustenoit ceux qui pour autre regard estoyent inferieurs. Sur tous autres Ferdinand s'y porta comme il apartenoit à sa vertu. Mais son cheual ayant esté tué sous lui, il fut sans doute demeuré mort ou pris, si Iean de Capoüe, frere du duc de Terminy (lequel auoit esté son page des l'enfance, & qui l'auoit fort aimé en la fleur de son aage) descendant de son cheual ne l'eust fait monter dessus, & auec exemple fort memorable de tres-singuliere foy & amour, exposé sa propre vie pour sauuer celle de son seigneur; attendu qu'il fut tué sur le champ. *Fr. Guichardin au 2. liure de l'histoire des guerres d'Italie.*

L'an mil cinq cens quarante deux, l'armee Imperiale en Hongrie, apres auoir assailli en vain la ville de Pest, se rompit d'elle mesme par la contagion qui en emporta la pluspart. Maurice duc de Saxe, aagé lors d'enuiron vingt-vn ans, se trouua en ceste guerre. Vn iour estant sorti du camp, accompagné d'vn page, rencontra quelques Turcs, lesquels il soustint: mais finalement son cheual estant tué sous lui, il tombe par terre. Soudain le page se iette dessus, & parant aux coups empescha les ennemis, iusques à ce que secours acourut qui des-

desgagea le duc. Le page fut blessé, & rapporté au camp, mourut tost apres. *Sleidan au commencement du 15. liure.*

Le cardinal Iulian redoutant la mal-vueillance du Pape Alexandre sixiesme, l'enuoya saluer par vn sien secretaire nommé François Alidose. Alexandre par menaces, puis par presens, s'efforca de corrompre ce secretaire, à ce qu'il empoisonnast son maistre. François redoutant la furie d'Alexandre, au cas qu'il n'accordast à sa sollicitation, promit l'executer, & ayant receu de la poison pour tel effect, s'achemina vers Florence, où feignant estre tombé malade, il auertit le cardinal son maistre de l'embusche qui lui estoit dressee. Sur ces entrefaites le pape Alexandre fut lui mesme tué par breuuage de certain vin empoisonné, dont il vouloit faire mourir quelques cardinaux, & eut pour successeur ce cardinal Iulian, lequel se surnomma Iules II. Garanti par la fidelité de son secretaire, lequel pour ce bon seruice gaigna vn chapeau rouge, & fut fait cardinal de Pauie. *Garimbert au quatriesme liure de la vie des Papes.*

SERVITVDE infame & cruelle, euitee par moyens merueilleux.

LEs Turcs s'estans iettez dedans l'Isle de Goze l'an mil cinq cens cinquante vn, assiegerent le chasteau, place tres-forte d'assiette. Vn capitaine Espagnol qui le gardoit, desesperãt du secours, perdit aussi le cœur pour se defendre. Les assiegez auec lui l'ensuiuirent, & furent si lasches que de se rendre à la discretion du bassa, qui ne voulut les receuoir à autre appointement, & vsoit de terribles menaces contre eux, dont ils furent tant effrayez qu'eux mesmes commencerẽt à desgarnir & desemparer les portes pour dõner entree aux ennemis. Sur ce auint qu'vn Sicilien, de long temps habitué en ceste isle où il auoit prins femme, & eu d'icelle deux belles

& honnestes filles prestes à marier, se sentant reduit à vne calamité du tout extreme, pour ne voir ses cheres filles tomber en la puissance de vilains execrables, qui les traiteroyent du tout indignement, ne peut se tenir d'auantage, ains courant vers la maison dãs ce chasteau, appelle à haute voix ses filles, & les tue toutes deux de sa propre main. Autant en fit-il à la mere, acourante à la mort de ses filles. Quoy faict il chargea vne harquebuze, & banda vne arbaleste: puis laissant approcher les Turcs pres de sa maison, en tua deux. Et sacquãt la main à l'espee, se iette à trauers leur troupe, frappant d'estoc & de taille auec vne braue resolution: iusques à ce qu'ẽfermé & enuelopé de toutes parts d'ennemis, il fut par eux haché en pieces. Par tel moyen, il tira soi, sa femme, & ses filles de la seruitude infame & cruelle des Turcs, lesquels ayans pillé & saccagé le chasteau, attacherent le capitaine Espagnol & ses soldats en la cadene, & chargerent leurs galeres de six mil trois cens personnes emmenées esclaues. *Hist. des guerres de nostre temps.*

SOLDAT *courageux.*

EN l'annee 1580. le sieur de Montmorenci, à present Connestable, tenant assiegé Villemagne, petite ville à quatre lieuës de Montpellier, ie vis vne chose presque miraculeuse en vn soldat, nommé Pierre Guy, Auuergnac, de la compagnie du sieur de Rosines, blessé d'vne harquebuzade sur la leure superieure à l'endroit du *septum*, & venant sortir directement au *vertex* par le milieu de la suture sagittale, auec grand fracas de deux os du *bregma*, & grand' perte de la substance du cerceau. Tout blessé qu'il estoit, il vint de Villemagne me trouuer à Montpellier sans aucune difficulté, ayant sa harquebuze sur le col, les fournimens à la ceinture, & l'espee au costé. Au premier apareil ie lui ostay trois ou quatre grand's pieces des os du bregma, & deslors ie deliberay, voyant vn faict si estrange, l'homme si gaillard, mar-

marchant tousiours, & allant à la guerre auec tout son mal, de ne le penser qu'en presence de gens d'honneur, pour voir chose si monstrueuse. I'appellay les capitaines Carlingues & Flory, fort estimez au fait de la guerre, lesquels me le virent penser par plusieurs fois au descouuert, & en la basse cour de mon logis, & apres estre pensé reprendre son pas, fournimens & harquebuze, & s'en retourner à pied à S. Iean de Vedas que l'on battoit alors. Ie continuay de le penser l'espace de 15. iours & plus, se portant de bien en mieux. Ie ne suis pas asseuré de la fin : car au deslogement du camp il suiuit sa compagnie. *M. Barthelemi Cabrol en ses obseruations anatomiques, obser. 22.*

SOLDAT sauué miraculeusement.

LE huictiesme iour de Iuillet 1562. le sieur de Mombrun assiegea Mornas, l'vne des clefs du contat d'Auignon, où estoit le capitaine la Combe auec nõbre suffisant de soldats pour defendre la place. Ce nonobstant la ville fut forcee & pareillement le chasteau, quoy que le rocher où il est assis soit fort haut & difficile à monter. Car le sommet d'icelui gaigné par les soldats auec vne extreme difficulté, la Combe demanda composition: mais il n'estoit plus temps. Par ainsi tout ce qui estoit dedans fut tué, les soldats de Mombrun ayans tousiours le sac & meurtre d'Orange en la bouche, tuans les vns, precipitans les autres, les corps desquels ils enuoyerent puis apres en Auignon par le Rhosne, leur attachãs des escriteaux, par insolence militaire, qui portoyent qu'on les laissast passer, comme ayans payé le peage à Mornas, sans que iamais Mombrun y peust donner ordre, tant estoyent les soldats d'Orange acharnez à la vengeance de leur patrie. Mais vn cas remarquable y auint à vn des soldats precipité comme les autres, lequel estant demeuré sauf & pendu de ses mains à michemin du rocher, lui ayant esté tiré en vain grand nõ-

bre d'harquebuzades, fut finalement sauué par Mombrun, au seruice duquel il se rangea. *Histoire de France, sous Charles IX. liu. 12.*

SONGES extraordinaires.

SAns disputer pour le present des songes, de leurs differences & causes, ie diray seulement, qu'entre les songes naturels; il y en a qu'on peut appeller ordinaires, qui ne signifient rien, & c'est songer en veillant, de vouloir en faire estat & s'y arrester: voire c'est impieté de cercher des interpretations d'iceux, cõme les payens & incredules ont faict vne infinité de fois. Tels songes sont esmeus par quelque affection du corps ou des facultez naturelles, soit qu'elle soit prise dedans, ou imprimee de dehors, à laquelle respondent les imaginations du cerueau. Ceux qui boiuent ou mangent trop, les choleres, les amoureux, les tristes, malades, febricitans, nommément ceux qui sont en danger d'estre frappez d'epilepsie ou d'apoplexie, sçauent que c'est de tels songes. Quant aux extraordinaires, discernant les diuins, diaboliques, allegoriques & publics, tels qu'ont esté ceux de Pharao & Nebucadnezar, d'auec ceux de qui ie veux produire des exemples maintenant, i'entens ici parler de quelques songes, où il y a outre la disposition du corps & l'imaginatiue precedente quelque chose de particulier dont il est malaisé de rendre raison exacte. Outre les exemples proposez au chapitre penultiesme du premier volume, sous le tiltre des Visions estranges, i'adiouste les suiuans, du siecle precedent; & du nostre.

Le grand Sforce, renommé chef de guerre en Italie, vn iour deuant que partir d'Orthone, pour aller contre les ennemis qui assiegeoyent Aquile, songea vn peu deuant iour qu'il estoit tombé au fond d'vne riuiere, où il se trouuoit en extreme danger, & qu'il voyoit vn grand homme, comme on peint sainct Christofle, auquel il

il crioit à l'aide, sans effect toutesfois. Il se resueille, & montant à cheual, au passage de la Pesquaire, riuiere iadis nommee Alterne, voulant rescourre le page qui portoit son casque, & estoit tombé dans l'eau, en lui tendant la main, son cheual enfondra dans la vase & le renuersa tout armé dedans la riuiere, où il fut noyé, sans pouuoir iamais estre rescous. *G. Ioue en la vie d'icelui.*

Galeaz Sforce duc de Milan auoit entre autres seruiteurs domestiques vn nommé Malpaga, lequel il aimoit fort. Ce seruiteur dormant profondement la nuit precedente le iour que son maistre fut tué, songea qu'il voyoit Galeaz transpercé de plusieurs playes, lequel on mettoit en mesme cercueil auec son pere. Estant esueillé il raconte en frayeur ce songe à plusieurs de ses compagnons, qui n'en firent point d'Estat. Tost apres il vid par effect l'accomplissement entier de ce songe. *Fulgose au 1. liu. des exemples, chap. 5.*

Marc Antoine Taurelle comte de Guastalle, commãdant en vne ville du royaume de Naples, vn matin à son leuer salué par quelques capitaines & soldats, leur dit auoir songé la nuict proche passee qu'il se noyoit : ce qui l'induisit à s'abstenir desormais de se baigner, comme il faisoit d'ordinaire. Apres disné, ayant dormi quelque peu, il se couure d'vn manteau sur sa chemise, estant du reste habillé legerement, & sort pour aller s'esbatre & promener au long d'vn lac proche de là. Il y trouue quelques vns de ses amis qui se baignoyent : lors sans penser à ce qu'il auoit dict le matin, se despoüille auec d'autres, & entre dedans le lac, où tost apres il se noya, sans que personne l'en peust tirer vif. *Fulgose au mesme liure & chapitre.*

Horace de Perouse escuyer trenchant d'Alexandre de Medicis duc de Florence, malade de fieure, songea par trois fois en vne mesme nuict, que Laurent de Medicis coupoit la gorge au duc : & ce peu de iours parauant que cela auinst par effect. Telles visions reiterees l'induisirent à en faire le conte à Paschal medecin du duc, afin qu'il l'en aduertist. Paschal n'y fit faute : mais

Alexandre n'en tint conte, ains respondit que c'estoit vne inuention de ses domestiques contre Laurent, auquel ils en vouloyent. Tost apres Laurent tua Alexandre. *P. Ioue en ses histoires. Le Supplement de Sabellic au 22. liure.*

Catherine de Medicis, roine de France, la nuict precedente le iour que le roy Henri second son mari receut le coup de lance en la teste, dont il fut si griefuement blessé que la mort s'en ensuiuit puis apres, songea qu'õ auoit tiré vn œil de la teste de son mari. Le matin venu, apres auoir rompu plusieurs lances, comme la roine le fist prier de se retirer, & que le duc de Sauoye s'y employast, il lui enuoya dire par le mareschal de Mõtmorenci, qu'il ne courroit plus qu'vne fois, & ce pour l'amour d'elle. Sur ce ayant enuoyé vne lance au comte de Montgommeri, lui commandant de courir contre lui, & le comte s'en excusant bien fort, ou pour la reuerence qu'il portoit à son prince, ou pour crainte de faillir, comme il auoit fait plusieurs fois le premier iour, sans pouuoir donner atteinte contre aucun des tenans: le roy lui enuoya enioindre bien expres de ne plus resister: Le comte courut, & rompant sa lance sur la cuirasse du roy, vn esclat donna dedans la visiere de l'armet du roy, laquelle n'estant bien fermee, cest esclat entra dedãs l'œil si auant que le test en fust fessé, dont s'ensuiuit la mort peu de iours apres. *G. Peucer au 10. liu. de son Commentaire de diuerses sortes de deuinations, chap. 1. Recueil des choses memorables de France sous Henri II.*

Le mareschal de Monluc raconte vn sien songe en ses commentaires sur le mesme accident. Ie representeray ses paroles. La nuict propre venant au iour du tournoy, estant en ma maison en Gascongne, à mon premier sommeil ie songeay que ie voyois le roy (Henri II.) assis sur vne chaire, ayant le visage tout couuert de gouttes de sang. Ie regardois, ce me sembloit, sa face, & ne pouuois descouurir son mal, ni voir autre chose que sang au visage. I'oyois, comme il me sembloit, les vns dire, il est mort, les autres, il ne l'est pas encores. Ie voyois les medecins & chirurgiens entrer & sortir dedans la chambre:

bre:& cuide que mon songe me dura longuement : car à mon resueil ie trouuay vne chose que ie n'auois iamais pensee : à sçauoir qu'vn homme puisse pleurer en songeant. Car ie me trouuay la face toute en larmes, & mes yeux qui en rendoyent tousiours, & falut que ie les laissasse faire : car ie ne me peux garder de pleurer longuement apres. Ma feu femme pensoit me reconforter: mais iamais ie ne peux prendre autre resolution, sinon de sa mort. Plusieurs qui sont viuans sçauent que ce ne sont pas des contes : car ie le dis des que ie fus esueillé. Quatre iours apres vn courrier arriua à Nerac, qui porta lettres au roy de Nauarre de monsieur le Connestable, par lesquelles il l'aduertissoit de la blessure, & du peu d'esperance de sa vie. *Au 4. liure de ses commentaires fueill. 299.*

Louys de Bourbon Prince de Condé, estant couché la veille de la bataille de Dreux, & deuisant auec quelques gentils-hommes restez en sa chambre, dit au ministre qui auoit fait la priere, Ie sçay qu'il ne se faut point arrester aux songes : mais si faut-il que ie vous die ce que i'ay songé la nuict passee. Il me sembloit que i'auois donné trois batailles l'vne apres l'autre, obtenant finalement la victoire, & voyant nos trois ennemis morts: mais que i'estois aussi blessé à mort, tellement toutesfois que les ayant tous trois fait mettre morts les vns sur les autres, & moy par dessus, i'auois ainsi rendu l'esprit à Dieu. Sur la response qui lui fut faicte, que les pensees qui occupoyent lors son esprit pouuoyent auoir causé ce songe, qu'au reste, viuant ou mourant, il ne pouuoit faillir de demeurer victorieux: il dit ces mots, Ainsi soit-il. Tant y a que l'effect semble auoir verifié ceste vision: car ses trois ennemis furent entassez l'vn sur l'autre, à sçauoir le mareschal de sainct André le lendemain, le duc de Guise deuant Orleans, le Connestable à la bataille sainct Denis, & luy sur eux trois tué de sang froid à la iournee de Bassac. *Histoire de France sous Charles IX.*

Cælius Rhodiginus, tresdocte personnage, raconte de soy, qu'en l'aage de vingt-deux ans il comprint en

songe l'intelligence fort exacte d'vn passage de Pline, qu'il n'auoit iamais peu entendre en veillant: mesmes il lui sembla que quelqu'vn lui monstroit le passage que parauant il ne sçauoit trouuer, item vn morceau de parchemin, dans lequel estoit escrite l'exposition de ce passage par vn autre: ce qu'il trouua dedans son Pline incontinent qu'il fut esueillé. *Au 27. liure de ses leçons antiques, chap. 9.*

Alexandre d'Alexandre, iurisconsulte Neapolitain, raconte qu'ayant fait coucher auec soi certain sien ami, il le sentit fort agité en dormant, car il souspiroit & se complaignoit piteusement. Il le resueille, & entend que ce personnage auoit songé que sa mere estoit decedee, & qu'on la portoit en terre. Tost apres on lui apporte nouuelles, que sa mere estoit morte alors, & auoit esté mise en terre. *Au 1. liure de ses iours geniaux, c. 11.*

Baptiste parent de Ierosme Cardan, fameux medecin Milannois, estudiant à Pauie, s'esueilla de nuict, & delibera prendre son fusil pour allumer la chandelle. En ces entrefaictes il entend vne voix disant, Adieu mon fils, ie m'en vay à Rome, & lui sembla qu'il voyoit vne tresgrande lumiere, comme d'vn fagot de paille tout en feu. Tout estonné il se cache sous la coultre de son lict, & y demeure le reste de la nuict & la matinee, iusques à ce que ses compagnons retournent de la leçon. Ils frapent à la porte de la chambre, dont leur ayant fait ouuerture, & raconté son songe, il adiouste en pleurant que c'estoyẽt nouuelles de la mort de sa mere. Eux n'en firent que secoüer les oreilles. Mais le lendemain il receut nouuelles que sa mere estoit decedee en la mesme heure qu'il auoit veu ceste grande lumiere, en vn lieu esloigné d'enuiron vne iournee à pied loin de Pauie. *I. Cardan 15. liure de la varieté des choses, ch. 84.*

Mustafa fils de sultan Solyman, trois iours auant qu'estre estranglé dedans le pauillon & en presence de son pere, par les menees de sa belle mere, songea de nuict qu'vn certain personnage d'aparence le menoit en vn lieu, vis à vis duquel à main droicte estoyent deux riuieres noires comme poix, & vomissantes vn feu conti-

continuel, dedans lesquelles estoyent tourmentees les ames des meschans princes. *Ascanius Centorius au 6. liu. des Commentaires de la guerre de Transsyluanie.*

Augustin Curion, tres docte ieune homme entre ceux de nostre temps, tourmenté d'vne grande defluxion en la poictrine, il fut auis à Celius Secundus son pere, comme il dormoit, qu'Augustin estoit porté par ses disciples en vne chaire hors de sa chambre en certaine chambrette au iardin de la maison, où ce ieune homme auoit acoustumé d'estudier : & que tost apres plusieurs autres qui les suiuoyent portoyent ses liures dessous leurs bras. Ce songe fut exposé en diuerses sortes, mais la mort suruenant tost apres s'embla en auoir dóné le vray sens. Car il fut honnestement porté en terre par certains ieunes estudians qui alloyent ouir ses leçons, & pource que le pere n'auoit point de fils auquel il peut laisser sa bibliothecque, fournie de tresbons liures, il la vendit publiquement, ensemble celle de son fils, apres lequel les escholiers emporterent les liures qu'ils auoyent achetez. Le pere eut vn autre songe durant la mesme maladie. Auis lui fut qu'il auoit trouué vne nacre ou coquille de perles entr'ouuerte, en laquelle apparoissoit vne perle belle en perfection. L'ayant tiree de la nacre & soigneusement contemplee, il la trouue entiere & sans aucun pertuis, pour pouuoir estre mise en œuure. Tel songe le contrista, estimant que sa perle representoit l'ame de son fils, & la nacre le corps, l'ouuerture de laquelle vouloit dire que la perle n'y demeureroit plus guere. Comme aussi ce que la perle estoit entiere, sembloit presager qu'elle n'auoit plus de commerce au monde. D'auantage au mesme temps, la mere du ieune homme songea que son fils estoit par pourriture deuenu tel que tous ses membres paroissoyent desfaits & comme en pouldre : puis qu'ils auoyent esté reioints, & que son fils estoit deuenu semblable à vn beau petit enfant, lequel estoit disparu de sa presence. Ceste vision l'auertit de la mort de son fils, & l'asseura de l'heureuse resurrection d'icelui. Il mourut à Basle au mois d'Octobre de l'an 1567. *Th. Zuin-*

ger au 5. volume de son theatre de la vie humaine liu. 4.

Conrad Gesner medecin de Zurich, tres-renommé par ses escrits, ayant songé qu'vn serpent le mordoit, predit qu'il mourroit bien-tost de peste : ce qui auint, ainsi que tesmoigne *Iosias Simler en la vie d'iceluy.*

Il fut auis à Iean Oporin, celebre imprimeur à Basle peu de iours auant sa mort de peste l'an 1568. le 7. iour de Iuillet, qu'vn horloge sonnant descendoit auec vn son agreable au possible en sa poictrine, dont il s'esueilla, oyāt vne harmonie la plus douce qu'il eust onc-ques entenduë, & dont il affermoit que le seul souuenir lui causoit vn singulier contentement. Il adioustoit qu'en s'esueillant il lui sembla que cest horloge remōtoit. Et comēçant à sousrire, s'escria, Qui pourra raconter les bontez du Seigneur? Lequel a voulu clorre ses paternelles cēsures par vn si gracieux resueille-matin. Certainement, ô Dieu, nostre vie & nostre mort sont en tes mains: Ayes pitié de nous. *Zuinger au volume & liu. sus allegué.*

Iean Huber docte medecin en la mesme ville de Basle, estant en l'article de la mort, auis fut la nuict à Iean Lucas Isel, honnorable citoyen de Basle, demeurant lors à Besançon, lequel ne sçauoit du tout rien de ceste maladie, qu'il voyoit son lict couuert de terre fraischement fossoyee, laquelle voulant secouer, apres auoir ietté bas la couuerte, il vid (ce lui sembloit) Huber couché tout de son long sous les linceux, en vn clin d'œil transformé en petit enfant. La nuict du lendemain, il eut vne autre vision : car il lui sembla qu'il oyoit diuers piteux cris de personnes qui pleuroyent le trespas de Huber, lequel vrayement estoit mort en ces entrefaictes. Isel esueillé receut au bout de quelques iours nouuelles de la mort de Huber, fort regretté à cause de sa pieté & suffisance. Besançon ville imperiale en la comté de Bourgongne & fort eslongnee de Basle. *Zuinger, là mesme.*

Nous auons parlé au premier volume de la mort de Guillaume Nesenus docte Aleman, & des notables circonstances d'icelle. Le iour mesme qu'il se noya sur

le

le soir, sommeillant sur l'apresdisnee, il songea qu'il entroit en vne barque de pescheur, & qu'il tōboit en l'eau: dont esueillé il ne fit que se sourire: mais auant la nuict close il perit en la riuiere d'Elue, estant monté seul en vne barquette pour se donner le plaisir de la pesche à sa coustume. Or comme là mesme i'ay adiousté l'histoire memorable du songe & de la mort d'Ambroise Grimani Geneuois, i'en adiousteray ici deux autres. La premiere est recitee par *Fulgose au 1. liu. ch. 5.*

Thomas Payen, banni de Perouse à la poursuite du capitaine Braccio de Montone, songea par trois reprises en mesme nuict, que Braccio, qui auoit assiegé certaine place, mettoit ses aduersaires en fuite, & en tuoit quelques vns. Et comme il vouloit aprocher de Thomas pour le tuer aussi, Thomas se defendant blessa (ce lui sembloit) Braccio d'vne estocade à la gorge, & le tua. Le lendemain comme Braccio vouloit empescher l'entree au secours enuoyé vers ceste place assiegee, il chargea rudement les troupes ennemies, esquelles Thomas estoit, & contraignit la pluspart de tourner les espaules. Thomas soustenant l'effort auec quelques autres blesse Braccio à la gorge, qui receut encore vn coup d'espee en la teste : tellement que la mort s'en ensuiuit, le coup de Thomas ayant esté mortel. La seconde est de *Petrarque*, lequel escrit auoir aprins de gens dignes de foy qu'vn Italien songea qu'vn lion de marbre le mordoit tellement qu'il en mouroit, & que le lion estoit vn de ceux qu'on void en diuers lieux à l'entree des eglises. Le lendemain, comme il passoit d'auanture deuant vn temple de Padouë, qu'on nomme saincte Iustine, en souriant il conte à ses compagnons le songe de la nuict passee, & fourrant la main dedans la gorge d'vn lion de marbre, qui estoit là, dit, c'est ici mon ennemi de la nuict passee. Mais voici sortir soudain vn scorpion caché dedans ceste gorge, lequel picqua de telle vigueur l'Italien, qu'il en mourut. *Zuinger au volume & liu. susmentionné.*

Le roy Henri troisiesme, trois iours auant qu'estre tué à sainct Cloud, par Iaques Clement Iacopin, le pre-

mier iour d'Aoust 1589. auoit veu en songeant tous les ornemens royaux, comme camisoles, sandales, tuniques, dalmatiques, manteau de satin azuré, la grande & petite couronne, le sceptre & la main de iustice, l'espee & les esperons dorez, tout ensanglantez & foulez aux pieds par des moines & du menu peuple, & qu'il s'en estoit asprement courroucé contre le secretain de l'abbaye de S. Denis. Combien qu'on lui eust donné auis sur ce songe de se tenir sur ses gardes, si est ce que comme chose forcee du Ciel, ce sembloit, ne peut euiter qu'il ne fust tué, quelque bonne garde qu'on fist autour de lui. Ce sont les propres mots de *Louys Guyon en ses diuerses Leçons, liu. 2. ch. 24.* Mais la iustice de Dieu condãne tant plus le forfait horrible de cest execrable parricide inclemẽt, & de tous les meschans qui l'inciterent à ce faire.

SOVLAGEMENT *notable.*

L'Araigne est vn insecte conu, l'hostesse frequente des maisons des panures. Elle est ennemie irreconciliable des serpens : tellement que si quelques-fois elle descouure quelque serpent s'esgayant & eschaufant au soleil sous vn arbre, elle se darde du long de son fil sur lui, & lui dõne si rude coup d'aiguillõ au milieu du frõt que le serpent se tortillant en fin demeure esteint des coups qu'elle continuë, en lui martellant la teste. I'ay aprins de tesmoins oculaires, que l'araigne est en mesme inimitié contre les crapaux, qui blessez d'icelle se medecinent en appliquant du plantain sur la picqueure. La coustume des Anglois est de tapisser de ionchee en esté le planché de leurs chambres, pour auoir plus de fraischeur. Certain moine en auoit amassé quelques faisceaux en la siene, pour l'y espandre quand besoin seroit. S'estant endormi l'apresdinee de son long à la renuerse, vn grand crapaut sort de ceste ionchee, & campé sur la bouche de cest homme, acrochant ses deux

pattes de deuant à la leure de dessus, & les deux de derriere à la leure de dessous. Le moine s'esueille biẽ estõné. car arracher de force le crapaut attaché, c'estoit s'exposer à la mort: le laisser, s'appeloit condition pire que la mort mesme. D'entre ceux qui acoururent là pour soulager le moine, Dieu voulut qu'aucuns furent d'auis qu'on le couchast estendu au long d'vne fenestre où il y auoit vne grosse araigne en sa toile. Ce qu'estant fait, l'araigne n'eust pas plustost descouuert son ennemi, qu'elle descend au long de son lit, comme se glissant de roideur au long d'vne chorde, & donne vn coup d'estoc au crapaut, puis remonte aussi viste qu'elle estoit descenduë. Le crapaut commence à s'enfler, & neantmoins ne lasche pas sa prise. Sur ce l'araigne lui fait vne seconde charge, dont le crapaut s'enfla plus que deuant, sans bouger encore. A la troisiesme, plus ferme que les precedentes, il retire ses pieds & tombe mort en terre. Ce fut la reconoissance que l'araigne fit à son hoste, & le notable soulagement qu'elle lui donna. *Erasme en vn dialogue de la sympathie & antipathie des choses.*

SVFFOCATION de matrice.

LE docteur Syluius escrit qu'aucunes femmes ont esté trois iours continuels & suiuans esuanouyes par suffocation de matrice, & pensoit-on qu'elles fussent mortes, parce qu'elles ne respiroyent nullement, & auoyent tous autres signes de mort, estans priuees de sentiment, de mouuement, & de chaleur. Pourtant en telle disposition ne faut se haster de les enseuelir, & moins ouurir leurs corps, de peur d'encourir calomnie. Ainsi que de nostre temps est arriué à vn grand anatomiste, ie di grand & celebre, duquel les liures reparent auiourd'hui les estudes des hommes doctes. Icelui estant pour lors resident en Espagne, fut appellé pour ouurir le corps d'vne dame qu'on estimoit morte par suffocation de matrice. Au deuxiesme coup de rasoir qu'il lui

donna, ceste femme commence à se mouuoir, & demonstrer par autres signes qu'elle viuoit encore, dont tous les assistans furent grandement estonnez. Ie laisse à penser au lecteur, en quelle perplexité se trouua ce bon seigneur faisant telle dissection, & comme on cria au meurtre sur lui. Tout ce qu'il peut faire fut de s'absenter du pays: car ceux qui deuoyent l'excuser lui couroyẽt sus. Estant exilé, tost apres il mourut de desplaisir, non sans perte pour le public. *M. Ambroise Paré au liu. de la generation, ch. 54.*

Estudiant en medecine à Padouë, i'y vis vne femme vefue de moyen aage, si rudement affligee de suffocation de matrice, qu'on l'eust estimee demoniaque ou epileptique. Vne autre vefue riche paysanne, ia d'aage, vint me trouuer vn iour, me racõtant choses estranges, & que ie ne veux reciter, de ceste maladie, qu'elle souffroit par retention de semence. *Thad. Dunus en ses meslanges de remedes, ch. 9.*

Vne femme à Paris s'estant par cheute & mesgarde tellement percee de la poincte de son cousteau tombé dans le repli de sa robe la veine du pied, qu'il en decoula vne extraordinaire abondance de sang, en tomba en suffocation de matrice, & fut tenuë pour morte plusieurs heures: mais par bons & prompts remedes fut remise sus. *M. Cordeus en son commentaire 2. sur le 1. li. d'Hippocrates touchant les maladies des femmes.*

La passion de ialousie aide fort à ce mal. I'ay veu des femmes tellement transportees de ceste passion, que tout soudain elles tomboyent en suffocation de matrice, ou elles enduroyent des maux estranges. *I. Baptiste Montanus és conseils touchant la suffocation de matrice.*

Deux filles d'vn President en l'vn des parlemens de France, suiettes à ceste maladie, deux heures deuant l'accés se prenoyent à rire de telle sorte, qu'impossible estoit les faire arrester, ni par effroy, ni par menaces & paroles aspres, ni par autre moyen quelconque. *Les Schol. sur le 59. ch. du 1. liu. de M. Houlier touchant les maladies internes.*

Es suffocations de matrice plusieurs accidens suruienent

nent, qui font penser aux medecins peu experimentez qu'il y a de l'enchantement, ou autre chose du tout extraordinaire & supernaturelle, quand les arteres enflees d'vn esprit veneneux, & eslargies plus que de coustume, suruient la suffocation: dont s'ensuiuent des bruits merueilleux que l'on entend au dedans; comme de grenouilles croüassantes, des serpens sifflans, des corbeaux craillans, des coqs cloquettans, des chiens abbayans, &c. Ce ne sont que bruits causez en l'interualle des conduits, selon la proportion de l'esprit sortant de la matrice suffoquee. *Corn. Gemme au premier liure de son Cosmocrit. chapitre 7.*

Faisant la medecine en France, i'ay traité & remis au dessus vne femme tellement affligee de suffocation de matrice par retention de semence, qu'elle fut tenue pour morte l'espace de vingt quatre heures, n'ayant aucun sentiment ni mouuement. *P. Forest au 10. liu. de ses recueils, obseruation 79. es annotations.*

Alexandre Benedict, atteste que de son tẽps plusieurs femmes ont esté enterrees l'ame estant encore en leur corps, à cause que par suffocation de matrice, apres les auoir gardees plus d'vn iour, l'on estimoit qu'elles n'auoyent point de vie. Mais au bout de quelque temps, venant à foüiller en des fosses proches, l'on trouuoit qu'elles s'estoyent estrangement agitees & tourmentees en terre. Au moyen dequoy il conseille qu'en tels accidens on garde les corps trois fois vingt-quatre heures, auant que les enseuelir. *Au 10. liu. de sa pratique, chap. 10.* Pline au 7. liu. ch. 52. fait mention d'vne qui au bout de sept iours reprint ses esprits : & Galien au liure de præcogn. ch. 8. d'vne autre de mesme.

Vne damoiselle saisie de ce mal fut tellement abatue & priuee de mouuement & de sentimẽt, que tous la iugeoyent morte. Estant appellé pour la voir, & l'ayant soigneusement consideree, i'approche de sa bouche & de son nez vn miroir bien poli, & regardant quelque leger trait de respiration, ie commence à aider Nature abatue, auec tel succés, que peu à peu la pauure damoiselle reprint ses esprits, & fut remise au dessus au grand

contentement de ses parens & amis, qui m'en firent tous aplaudissemens & remerciemẽs possibles: aussi sans moi l'eussent-ils portee en terre. *Alexandre Botton au liure des maladies des femmes, chap.* 44.

SVPERSTITIONS.

IL faut bien prendre garde à la distinction des sortileges, pour iuger l'enormité d'entre les sorciers, qui ont conuention expresse auec le diable, & ceux qui vsent de ligatures & autres arts de sortileges. Car il y en a qui ne se peuuent oster ni punir par les magistrats, comme la superstition de plusieurs personnes de ne filer par les champs, la crainte de saigner de la narine senestre, ou de rencontrer vne femme enceinte deuant disné. Mais la superstition est bien plus grande de porter des rouleaux de papier pendus au col ou l'hostie consacree en sa pochette; comme faisoit le president Gentil, lequel fut trouué saisi d'vne hostie par le bourreau qui le pendit à Montfaucon: & autres superstitions semblables que l'Escriture saincte appelle abominations & train d'Amorrheens. Cela ne se peut corriger que par la parole de Dieu: mais bien le magistrat doit chastier les charlatans & porteurs de billets, qui vendent ces fumees-la, & les bannir du pays. Car s'il est ainsi que les Empereurs payens ayent banni ceux qui faisoyent choses qui donnent l'espouuante aux ames superstitieuses, que doyuent faire les chrestiens enuers ceux-la, ou qui contrefont les esprits, comme on fit à Orleãs & à Berne? Il n'y a doute que ceux-la ne meritassent la mort, comme aussi ceux de Berne furent executez à mort: & en cas pareil de faire pleurer les crucefix, ainsi qu'on fit à Muret pres Thoulouse, & en Picardie, & en la ville d'Orleans à sainct Pierre des Puilliers. Mais, quelque poursuite qu'on ait fait, cela est demeuré impuni. Or c'est double impieté en la personne des prestres. Et ceste impieté est beaucoup plus grande, quand le prestre a pa-ction

ction auec Satan,&qu'il fait d'vn sacrifice vne sorcellerie detestable. Car tous les Theologiens demeurent d'accord, que le prestre ne consacre point, s'il n'a intention de consacrer, encore qu'il prononce les mots sacramentaux. De fait il y eut vn curé de S. Iean le petit à Lyon, lequel fut bruslé vif l'an 1558. pour auoir dit ce que depuis il confessa en iugement, qu'il ne consacroit point l'hostie, quand il chantoit Messe, pour faire damner les paroissiens, comme il disoit, à cause d'vn proces qu'il auoit contre eux. Froissard fait mention de certain curé de Soissons, lequel baptiza vn crapaut, & lui bailla l'hostie cõsacree. Il fut bruslé tout vif, sans s'arrester aux canons qui excommunient seulement les prestres sorciers. Vrai est qu'on peut dire qu'ils ne touchent que la peine Ecclesiastique, qui ne fait aucũ preiudice aux peines ordonnees par les Magistrats seculiers. Il s'est troué en infinis proces, que les sorciers bien souuent sont prestres, ou qu'ils ont intelligence auec les prestres : & par argẽt, ou par faueurs, ils sont induits à dire des Messes pour les sorciers, & les acõmodent d'hosties, ou bien ils consacrent du parchemin vierge, ou bien ils mettent des aneaux, lames characterisees, ou autres choses semblables sur l'autel, ou dessous les linges: comme il s'est trouué souuent. Et n'a pas long temps qu'on y a surprins vn curé, lequel a euadé, ayant bon garant, qui lui auoit baillé vn aneau, pour mettre sous les linges de l'autel, quand il diroit Messe. *I. Bodin, au 4. liure de sa Demonomanie, chap. 4.*

Iouianus Pontanus parlant des superstitions damnables de quelques Neapolitains, qui adioustoyent foy aux sorciers, dict ces mots: Aucuns des habitans & assiegez dans la ville de Suesse, sortirent de nuict, & tromperent les corps de garde, puis trauerserent les plus rudes montagnes, & gaignerent finalement le bord de la mer. Ils portoyent quand & eux vn crucefix, contre lequel ils prononcerent vn certain charme execrable, puis se ietterent dedans la mer, prians que la tempeste troublast ciel & terre. Au mesme temps, quelques prestres de la mesme ville, desireux de s'acommoder aux sorcelleries

des soldats, en inuenterent vne autre, esperans attirer la pluye par tel moyen. Ils apporterent vn asne aux portes de leur Eglise, & lui chanterent vn requien, comme à quelque personne qui eust rendu l'ame. Apres cela, ils lui fourrerent en la gueule vne hostie cõsacree, & apres auoir faict maint seruice autour de cest asne, finalement l'enterrerent tout vif aux portes de leur dite Eglise. A peine auoyent-ils acheuó leur sorcellerie, que l'air commença à se troubler, la mer à estre agitee, le plein iour à s'obscurcir, le ciel à s'esclairer, le tonnerre à esbranler tout: le tourbillon des vents arrachoit les arbres, & remplissoit l'air de cailloux & d'esclats volans des rochers: vne telle rauine d'eaux suruint, & de la pluye en si grãde abondance, que non seulement les cisternes de Suesse furent remplies, mais aussi les monts & rochers fendus de chaleur seruoyent lors de canal aux torrens. Le roy de Naples, qui n'esperoit prendre la ville que par faute d'eau, se voyant ainsi frustré leua le siege, & s'en reuint trouuer son armee à Sauonne. *Au 5. liu. des hist. de son temps.*

Les proces des sorciers & sorcieres, faisans esmouuoir par leurs sorcelleries diuers orages & tempestes, proposent infinis estranges exemples de ceci. Ce seroyent discours pour faire plusieurs liures à part, chascun d'iceux plus grands que le present volume. Mais ie m'abstien de toucher d'auantage à ces horribles efforts de Satan & de ses instrumens. I'ai ouï asseurer à personnage digne de foi, que quelques sorciers de Danemarc firent vn charme terrible il y a quelques annees, pour empescher que la princesse de Danemarc ne fust menee par mer au roy d'Escosse, à qui elle estoit fiancee, tous deux à present roy & roine d'Angleterre : tellement que la flotte qui la conduisoit fut plusieurs fois en danger de naufrage, & poussee loin de sa route, où force lui fut d'attendre commodité d'vne autre nauigation. Que ceste coniuration finalement descouuerte l'on fit iustice des sorciers, lesquels declairerent les malins esprits leur auoir confessé que la pieté de la princesse & de quelques bons personnages qui l'accompagnoyent, par l'inuocation arden-

dente & continuelle du nom de Dieu, auoit rendu vains tous leurs efforts.

SYMPATHIE memorable.

L'An mil cinq cens septante six, vn beau ieune gentilhomme du royaume de Naples, ayant esté chargé de coups d'espee par quelques mal-vueillans, entre autres disgraces eut le nez coupé. Se voyant desfiguré miserablement, par l'auis d'vn chirurgien expert qui lui promettoit secours, & ne pouuant souffrir en sa propre personne le remede trouué à telle perte, qui requiert que celui qui desire recouurer vn nouueau bout à son nez coupé, souffre qu'on lui face incisiõ au bras gauche, dedans laquelle il tiene son nez coupé l'espace de six semaines, durant lequel espace le nez recouure du bras chair nouuelle à suffisance, qui se ioint, prend & consolide au cartilage; tellement qu'au bout d'vn temps, à coups de rasoir, on coupe de ce bras la portion de chair viue, attachee au nez coupé, & le tout est puis apres acommodé dextrement, tellement qu'il n'y paroit que la cicatrice, & l'homme se sert de ce nez, les narines estans pertuisees & conuenablemẽt formees: comme depuis ce temps là, i'ai veu vn Albanois, qui portoit vn tel nez & monstroit son bras où auoit esté faicte l'incision: Ce gẽtil-homme s'adresse à vn comite de galeres, lui declare son dessein, & achete de lui vn esclaue, bel homme, fort & robuste, auquel il promet recompense, & liberté, s'il vouloit souffrir l'incision estre faicte en l'vn de ses bras. Le comite condescend à cela, & touche argent: l'esclaue s'expose au hazard sous la condition proposee. Le chirurgien fait l'incision, & acommode ces deux patiens, veillez & pensez si soigneusement qu'au bout de six semaines se trouue que le nez du gentil-homme estoit incarné dedans le moignon d'vn des bras de l'esclaue, duquel fut incisee competante portion de chair pour accommoder ce bout de nez, & l'esclaue en ces nouuelles

douleurs traicté si dextrement qu'il en guerit:& le gētil-homme beaufils comme deuant se trouue es compagnies,cheri & admiré de chascun.L'esclaue afranchi,recompensé & renuoyé honnorablement par le gentil-homme, se retire loin de là vers l'Aquile au territoire de Rome, d'où il estoit natif,où il se porte fort bien : le gentil-homme semblablement continue gaillard & ioyeux à donner du passetemps à soi &à ses amis.Au bout de trois ans acomplis apres ceste cure, l'esclaue tombe malade & meurt. En ce mesme instant de maladie, le gentil-homme commence à se trouuer mal de son nez, & le mal s'augmente selon le mal de l'esclaue, lequel mort le nez du gentil-homme s'amortit:tellement qu'il sembla que l'esclaue repetoit ce qu'il auoit baillé du sien. *Ceste histoire* m'a esté donnee par vn personnage, lequel a veu beaucoup de pays, & remarqué infinies choses notables:nommément celle-ci:car il estoit à Naples en ce temps-là,vid le gentil-homme accommodé de ce nez, & sur tout lors qu'il s'amortit en la mort de l'esclaue, le iour d'icelle : comme le tout fut diligemment aueré.

TOVRMENTE *montagneuse.*

EN l'an 1542.comme l'amiral d'Annebaut fust contrainct par l'hiuer aprochant de quitter le mestier de la guerre en Piedmont,licentiant son armee, il print par le mont Cenis son chemin en France. Ce mont, qui separe le Piedmont d'auec la Sauoye, a ses tourmentes aussi bien que la mer : le chemin est estroit, enfermé de deux montagnes:& quand les tourbillons se leuent, les vents amassent au faiste plusieurs boules de neige, qui grossissans au prix qu'elles roulent contre bas enterrent sous leurs masses & aualanches tout ce qu'elles rencontrent : & ceux ausquels le destroit est inconu (les guides mesmes s'y perdent bien souuent) se precipitent en des cauains profonds remplis de neige. Annebaut courut ceste fortune. La pluspart de ceux qui l'acompagnoyent trou-

trouuerent leurs sepulchres sous l'enuelope & blanche couuerture des neiges. Aucuns y perdirent la veuë, les autres transsirent de froid, aucuns reuindrent perclus des pieds : autres des bras & des mains. Peu de toute sa troupe joüyrent depuis d'vne ferme santé. Lui-mesmes estoit prest de perir, si quelques hommes attendans la fin de l'orage es tauernettes, qui sont en la pleine au deçà, ne l'eussent garanti des iniures de la tourmente. *Hist. de France sous François I.*

TRAISTRES *punis.*

BEnaduxera grand seigneur en la coste de Barbarie, ne voulant se rendre vassal du roy de Fez, apres lui auoir faict teste quelque temps, fut contraint quitter la campagne, & se retira vers le gouuerneur d'Azamor, d'où il enuoya Feres son frere en Portugal, traicter auec le roy Manuel, lequel les receut en sa protection. Depuis ils porterent les armes auec les troupes de Manuel en Barbarie & endommagerent fort le roy de Fez. En fin Benaduxera, homme inconstant, & fasché de perdre ses commoditez qu'il auoit entre les Mores, obtint secrettement, à la sollicitation de ses amis, sa grace du roy de Fez, à condition de lui mener tous les chrestiens qu'il pourroit y attirer finement. Il essaye d'executer cela, tellement qu'vn iour, par congé du gouuerneur d'Azamor, il emmeine quelques cavaliers & pietons Portugais. Ayant faict enuiron trois iournees de chemin, comme pour surprendre quelques ennemis en campagne, où ils ont acoustumé de loger en des pauillons, il descouure son intention à Feres son frere, lequel s'oppose tant qu'il peut à ce dessein, tellement que apres grosses paroles entre eux ils furent sur le point de s'entrebattre. Feres fit tant que les Portugais furent renuoyez sains & saufs vers Azamor. Quant à Benaduxera & son frere s'estans rendus en la cour du roy de Fez, tant s'en falut qu'ils fussent les bien receus, qu'au con-

traire le roy leur fit incontinent trencher les testes, craignant, pource qu'ils estoyent riches & grands seigneurs, vne seconde reuolte, qui l'eust mis en nouuelle peine. Il allegua pour couleur de ceste execution, que Benaduxera auoit laissé les Portugais auec leur banniere & certain pauillon de riche valeur, & que Feres son frere l'auoit induit à ce faire. *Osorius au 12. liu. de l'hist. de Portugal, sect. 1*[illegible]. Cela auint sur la fin du regne de Manuel, enuiron l'an 1521.

Solyman sultan Turc partant de Constantinople auec vne puissante armee au mois d'Auril de l'ã mil cinq cens vingt neuf, quinze iours apres arriua à Belgrade, passa le Draue & le Sabe, puis aprocha de Bude en Hongrie, où le vayuode lui fit hommage. Le chasteau de Bude se rendit puis apres par compositiõ. Mais ce fut maugré celui qui commandoit en la place, nommé Thomas Nadast, docte & vaillant gentil-homme Hongrois. Les Alemans qui y estoyent en garnison l'enfermerent en vne prison, & capitulerent cependant pour sortir vies & bagues sauues. Mais en leur sortie Solyman auerti du meschant & lasche tour qu'ils auoyent ioüé à leur capitaine, les fit tous hacher en pieces (iuste salaire de leur desloyauté) & fit offrir pension à Nadast pour demeurer en l'armee, ce que Nadast n'ayant voulu accepter, fut neantmoins renuoyé & conduit en lieu seur. *Hist. de Hongrie.*

L'an mil cinq cens quarante trois, par le commandement de Solyman, Amurat & Vlaman, bassas Turcs, assiegerent le fort chasteau de Valpon sur les frontieres de Bosne, Croatie & Hongrie. Ils furent trois mois deuant, en fin desquels, par la lascheté des soldats (qui se ruerent sur leur capitaine & le liurerent garrotté aux Turcs) la place fut rendue. Mais ces traistres furent tous taillez en pieces, & le capitaine renuoyé sain & sauf. *Hist. de Hongrie.*

Durant les guerres de Hongrie du temps de Ferdinand ayeul de Rodolphe, à present Empereur, la famine s'estant mise au camp des Chrestiens, les capitaines resolurent d'aller assaillir vn chasteau, nommé Hermãde,

de, occupé des Turcs, où ils s'asseuroyẽt de trouuer force viures: mais ayans prins la place par composition ils n'y trouuerent que deux muits de farine & de millet. Sur la retraite, pour aller en endroit meilleur, ils furent si longs à cause de l'artillerie & du temps fascheux, qu'ẽ moins de rien ils eurẽt les Turcs sur les bras. Quelques capitaines Hongrois, qui sçauoyent les chemins, se retirerent trop tost, entre autres Cazianer chef des troupes. Les autres, Bohemiens & Allemans, tant reistres, que fantassins, s'estans resolus au combat, soustindrent le choc des Turcs qui les auoyẽt enclos de toutes parts. Mais ils furent desfaits & perdirent toute la fleur de leurs hõmes occis en grãd nombre, sans que les Turcs y perdissent gens de marque ni soldats, que bien peu. Leur chef fit de grands presens à ses capitaines & enuoya les testes des trois principaux chefs de l'armee de Ferdinand au sultan Turc, auec force estendars & autres despouilles de guerre. Cazianer fut accusé depuis de trahison & constitué prisonnier. Mais de nuict il trouua moyen de faire vn trou au planché de sa chambre, paué de brique, & se deuala auec les linceuls de son lict: puis estant en terre trouua vn cheual prest, & se sauua vers les Turcs, qui lui firent de grandes promesses. Il ne porta pas loin telle desloyauté : car voulant attirer vn autre gentil-homme à faire comme lui, celui-la feignit d'y entendre, & ayant sous ce pretexte attiré Cazianer à banquetter en son logis, lui coupa la gorge, puis enuoya la teste à Ferdinand, lequel pour recompense adiugea tous les biens de l'executé à l'executeur. Tel fut le chastiment de ce perfide. *Histoire de nostre temps. Liu. VII. des Chroniques de Carion.*

En la guerre que les Moscouites firent l'an 1560. contre la Liuonie, apres auoir desfait quelques troupes de gens de cheual, ils assiegerent certaine ville nommee Vellin, où il y a vn tresfort chasteau, dedans lequel Guillaume de Furstenberg, grand maistre de l'ordre Teutonique, vieil gentil-homme, faisoit sa demeure, l'estimant imprenable. La ville fut foudroyee de l'artillerie, & les maisons d'icelle mises en cendre par les

bales enflammees des Moscouites. Quant au chasteau, les soldats de la garnison, gens traistres & insolens, declairerent au grand maistre qu'ils ne combatroyent point, ains rendroyent (comme de fait ils rendirent) la place aux ennemis, par composition de vies & bagues sauues, alleguans qu'on leur deuoit plusieurs payes. Sur ceste capitulation, ils pillent toutes les richesses du grãd maistre, des gentils-hommes & citoyens, qui peu auant le siege auoyent fait porter en des coffres dedans ce chasteau, le plus beau & le meilleur de leur vaillant. Les traistres ainsi chargez quittent la place, en laquelle les Moscouites entrent, & emmenent le grand maistre prisonnier en Moscouie. Sur ce ayans entendu la trahison de ces soldats, arrestent ces perfides pillards, les renuoyent nuds, chargez au reste de mocquerie, de honte, confusion & desespoir. *D. Chytræus au 20. liure de son histoire Septentrionale.*

Les Turcs ayans assiegé Belgrade, quelques soldats de la garnison comploterent de la rendre, sous promesse de grande recompense. Paul Kenis gouuerneur de la basse Hongrie trouua moyen de mettre la main sur ces traistres, lesquels il contraignit de manger les vns les autres, faisant rostir par chacun iour vn d'entre eux qui estoit deuoré par ses compagnons. Celui qui resta le dernier fut reduit à telle famine que pour se substanter il se deschira soy-mesme de ses propres dents: ce dit *A. Bonfin au 3 liu. Decad. 5.*

En la guerre des Turcs l'an 1574. cõtre Iuonie vayuode de VValachie, Ieremie Zarnicuick ayãt eu charge de Iuonie d'aller au deuãt des Turcs, auec 13. mil VValaqs pour oster le passage du Danube aux Turcs, fit bõ deuoir au cõmencement, & arresta court leur armee. Sur ce les Bassas bien empeschez font tãt que le malheureux faussant la foy au vayuode laissa passer les Turcs librement, puis entassant vne deuxiesme trahison sur la premiere, vint trouuer le vayuode, s'excusant de ce qu'il n'auoit peu empescher ce passage, neantmoins il attire le vayuode en campagne, où il l'abandonne, & auec les 13 mil Moldaues se rãge auec les Turcs. Lors estãt question de

combatre, les Turcs contraignirent Zarnicuick & ses troupes de faire la poincte : où ils furent presques tous despeschez & fouldroyez par l'artillerie du vayuode, lequel en fin pour estre trop foible fut desfait : mais les traistres receurent premierement le loyer de leur desloyauté : & n'en eschappa presque point, pource que les Turcs tuoyent tous ceux qui reculoyent. *Hist. de la guerre de VValachie.*

Nous auons vne histoire de nostre temps auenue depuis peu d'annees, & digne de memoire, lors que Philippe II. roy d'Espagne (apres la mort de Henri roy de Portugal, lequel auoit succedé à son neueu Sebastian, Antoine ayant esté desfait & chassé) se saisit du royaume de Portugal par l'entremise du duc d'Alue son lieutenant. Ie representeray ce qu'en dit Fr. Ioseph Texeire, moine & docteur Portugais, afin qu'on ne m'accuse d'auoir voulu dire mon auis d'vne succession de telle importance. Car c'est autre chose d'alleguer ce que dit vn auteur, & autre chose de l'aprouuer. Il ne sera que bon (dit Texeire, au liure intitulé *Arbor Gentilitia Henrici Franciæ & Nauarræ Regis*) de raconter quelle procedure tint le serenissime roy Philippe auec ceux qui furent cause qu'il se rendit maistre de Portugal, presques sans resistance. Dom Antoine, vrai & naturel roi de Portugal, ayant esté forclos & chassé hors de tout le Royaume, ceux ci presentent vne requeste à Philippe, exposans en icelle les seruices qu'ils lui auoyent faicts, afin que plus aisément il s'emparast de la couronne, & le supplient de vouloir accomplir ce qui leur auoit esté promis de sa part par le duc d'Ossuna & Christofle de Moura ses agents : par mesme moyen ils exhibent les memoires & instructions d'iceux agents, comme Ierosme Connestage de Genes, qui en a escrit l'histoire en Italien, le declaire. Le roy Philippe fit response par apostile, que les supplians bailleroyent leur requeste & les memoires des agents à certaine compagnie de commissaires ou iuges deleguez pour telles causes, laquelle compagnie est nommee en Portugal, *La table de conscience*. Ayans obei, s'ensuiuit vn arrest de

telle teneur : Attendu que le roy Philippe est vrai heritier du royaume de Portugal, il n'a esté loisible aux supplians de le vendre argent comptant, ou sous promesses, au contraire ils ont encouru punition capitale, de ce qu'ils ont differé, sans attendre qu'on leur fist promesse aucune, de liurer le royaume au roy Philippe. Et si le royaume appartenoit à Antoine, ils n'ont peu le vêdre au roy Philippe. A ceste cause le roy Philippe n'est en sorte quelconque lié par les promesses que ses agents ou ambassadeurs ont faictes aux supplians. Mais vsant de sa benignité & clemence il absoult lesdicts supplians du supplice de mort qu'ils ont meritee, à cause de ce faict. Voila vn tref-digne loyer, tel aussi que les traistres reçoyuent bien souuent. *Ph. Camerarius au 2. volume de ses meditations historiques, liu. 3. ch. 20. qui est le 60. de l'edition Latine.*

Les Turcs ne se fient pas mesmes à leurs musulmans ou Turcs naturels, qu'ils ont induits de fois à autre par promesses, à commettre quelques trahisons & autres signalees meschancetez: tesmoin le medecin Iuif, qui corrompu par les promesses de Selym empoisonna Baiazet pere d'icelui, puis eut la teste tranchee, Selym disant qu'il craignoit estre traité de mesme par ce traistre, si quelqu'vn lui contoit argent. Selym paya de mesme monnoye quinze espions qui auoyent attrappé son frere Corcut : car il leur fit couper les testes & ietter les corps en la Mer. Son pretexte fut, que si quelque desfaueur le contraignoit de fuir, il auroit à se donner garde de tels traistres. *Là mesme.*

Durant les premiers troubles de France en l'an 1562. le sieur du Marests ayant defendu d'vne resolution merueilleuse & extraordinairement heureuse, le chasteau de Rochefort en Aniou, contre diuerses troupes, escalades & assaults, où il fit mourir tres-grand nombre de ses ennemis, finalement fut trahi meschamment par trois de sa compagnie, nommez Pouuert, la Guette, & Poiteuin, qui donnerent entree aux assiegeans. Mais en entrant, Poicteuin, qui ouuroit la poterne fut tué le premier, Tost apres Pouuert & la Guette pour leur recompense furent

furent pendus & estranglez à Angers, en presence de ceux ausquels ils auoyent trahi leur vaillant capitaine & le chasteau. *Hist. de France liu.* 7.

Durant ces mesmes troubles de l'an 1562. la ville d'Orange ayant esté trahie au sieur de Suse, & aux troupes du comtat, par quelques traistres concitoyens, donnans entree à l'ennemi, les blasphemes, cruautez, saccagemens, massacres & bruslemens y furẽt horribles. Mais parmi telles cõfusions execrables, Dieu exerça vn notable iugement sur les autheurs de tout ce mal, qui auoyent fait ouuerture à l'ennemi, n'estans nonplus espargnez hommes & femmes, que les autres: combien qu'ils se fussent retirez en armes en la place, pensans y receuoir & remercier ceux qu'eux mesmes auoyent fait venir. Mais les ennemis pensans qu'ils fussent là pour faire resistance, se ruerent dessus, & mirent tout au fil de l'espee. *Histoire de France, sous Charles* IX. *liu.* 12.

En la mesme annee, le 6. iour d'Octobre le fort de saincte Catherine qui commande à la ville de Rouën, ayant esté vendu aux assiegeans par le capitaine Loys, lequel y commãdoit, fut emporté par vn soudain assaut, auquel furent tuez plusieurs vaillans hommes, auec force pionniers & 28. femmes. Quant à ce capitaine Loys, comme il aidoit aux assiegeans à entrer, il receut le iuste salaire de sa trahison, estant tué par l'vn de ses propres soldats. *Au* 8. *liu. de la mesme Hist.*

Ie monteray vers les annees precedentes. Le pape Clement VII. vouloit mal de mort à Alfonse d'Est Duc de Ferrare. Il seduit le gouuerneur de Rege, nommé Ierosme Pie, lequel lui promet tuer Alphonse & rendre Rege. Mais ce traistre ayant esté descouuert, & prins, confesse le crime & fut decapité. *P. Ioue en la vie d'Alfonse d'Est.*

Le grand Sforce ayant commis à vn nommé Armalere d'Ascoli quelques compagnies de gens de pied & de cheual, en fut si mal serui, que ce traistre s'estant saisi du gouuerneur d'Oruiette, place estimee imprenable, & icelui enuoyé prisonnier à Naples, vendit Oruiette à Braccio de Montone: l'argent qu'il en receut en gros-

se somme ne lui seruit gueres : car Vitelli Archeuesque de Cornette ayant troué moyen d'atraper ce traistre, le fit pendre & estrangler. *Paul Ioue en la vie du grand Sforce.*

L'empereur Sigismond, auquel Maximilian premier du nom succeda, s'estant fié de la conduite d'vne siene armee de dix mille cheuaux à Pipo capitaine Florentin, renommé chef de guerre en ces temps-la, lui commanda d'entrer au Friul, ce qu'il fit auec heureux succes à l'entree, ayant faict quelques conquestes. Comme il poursuiuoit sa pointe, il la laissa reboucher, corrompu par grosse somme d'or que les ennemis de l'empereur lui compterent: tellement que contre l'esperance de tous qui esperoyent voir de beaux exploits, il remena l'armee en Hongrie, se persuadant qu'il feroit grand' chere & se mettroit à couuert sous tant de richesses amassees en vn instant. Mais l'empereur, prince sage, & qui n'enduroit point tels perilleux affronts, fit empoigner & amener à soy ce pipeur, auquel ayant reproché ses laschetez, & fait reconoistre son forfaict pour punition d'icelui, commanda qu'on le baaillonnast, & que dedans sa bouche & gorge ouuerte l'on versast de l'or fondu, iusques à ce qu'il en creuast & rendist l'ame: l'executeur adioustant ces mots par deux fois, Pipo, saoule & rassasie toy de l'or dont tu as eu tant de faim & de soif. Supplice pratiqué par les Parthes contre Crassus mort, mais contre celui ci des son viuant. *Sabellic au 5. liu. des antiquitez d'Aquilee, & Bonfin au 3. liu. de l'histoire de Hongrie, decad. 3.*

Sur la fin de l'annee 1498. Ludouic Sforce, Duc de Milan (duquel nous parlerons es volumes suyuans) trahi par ses principaux seruiteurs, & fort hay de son peuple, fut contraint quitter son estat aux François, & se retirer auecques ses enfans en Alemagne. Toute l'histoire de ce prince ambitieux est des plus tragiques & memorables entre celles qui sont auenues depuis cent cinquante ans. Ses fils estans en chemin, il deputa (nonobstant que tous les siens l'en detournassent) pour la garde du chasteau de Milan, Bernardin de Corte natif de Pauie

Pauie qu'il auoit nourri d'ancienneté, lequel pour lors en estoit capitaine, preferant la confiance qu'il auoit en ce Bernardin à la fidelité de son frere Ascagne, lequel s'estoit offert à lui d'en prendre la charge. Il y laissa trois mil hommes de pied, sous capitaines desquels il se fioit, auec prouision de viures, de munitions & de deniers, suffisante pour le defendre par plusieurs mois. Douze iours apres qu'il fut parti, ce Bernardin liura au roy de France, es mains de ses lieutenans, ce chasteau, qu'on estimoit imprenable, receuant en recompense de si grande desloyauté, grosse somme de deniers, vne compagnie de cent lances, pension perpetuelle, & plusieurs autres graces & priuileges : mais auec telle infamie & telle haine, mesmes à l'endroit des Frãçois, qu'estant reietté & fuy d'vn chascun, mocqué par tout où il mettoit le pied, auec paroles pleines d'opprobre, tourmenté de la honte, & de la conscience (trespuissant & trescertain fleau de celui qui fait mal) il mourut de regret peu de iours apres. Les capitaines laissez auec lui au chasteau furent participãs de telle infamie, entre autres Philippin de Fiesque, lequel nourri & esleué par le duc, conseilla Corte de rendre la place, & traicta de la reddition auec Antoine Marie Paluoisin, lequel y entreuenoit au nom du Roy. *Fr. Guichardin au 4. liu. sect. 11.* Tous ces marchans, vendeurs & acheteurs, eurent leur tour puis apres : & l'on ne sçauroit bonnement dire qui gaigna ou perdit le plus en tels trafics.

TVMEVR merueilleuse.

VNe damoiselle en la ville de Bourdeaux, aagee de quarante ans ou enuiron : malade d'vne tumeur de la grosseur d'vn petit pois, au dessous de la iointure de la hanche senestre, & en dehors, sentoit par interuale de temps sur la dite tumeur & parties voisines vne extreme douleur. Pour l'appaiser on auoit cerché tous moyens, appellãt pour ce faire plusieurs medecins & chirurgiẽs, voire mesmes des sorciers & sorcieres : tous lesquels

ne sceurent lui donner aucun allegement de sa douleur. Estã à Bourdeaux, à la suite du Roy, appellé auec autres, ie me trouuay au logis d'icelle damoiselle, où tost apres sa douleur lui print. Lors elle commença à crier, se iettant çà & là, faisant des mouuemens incroyables. Car elle mettoit sa teste entre ses iambes, & les pieds sur ses espaules, auec plusieurs autres mouuemēs merueilleux. Cest acces lui dura pres d'vn qu'art d'heure, pendant lequel ie prins soigneusement garde, s'il lui suruenoit tumeur, ou quelque inflammation au lieu de la douleur: mais il n'y en auoit aucune, ni au voir, ni au toucher. Vray est que lors que ie touchois la tumeur sus mentionnee, la patiente crioit d'auantage. L'acces passé elle demeuroit en grande chaleur & sueur vniuerselle & lassitude de tous ses membres, ne pouuant aucunement se remuer. Ie demandai à vn medecin de Bourdeaux, lequel i'acompagnois, ce qui lui sembloit de telle merueille: il me fit response que c'estoit (à son auis) quelque malin esprit qui tourmentoit ceste pauure creature. Ie ne voulus lui contredire pour l'heure, attendu que iamais ie n'auoy' veu ni ouy parler de tel accident. Car si c'eust esté epilepsie, perdition de tous les sens s'en fust ensuiuie, auec conuulsion. Mais ceste damoiselle ratiocinoit bien, & parloit encore mieux. Ayans faict rapport de ce spectacle à messieurs Chapelain & Castellan medecins du roy, ils furent grandemēt estonnez: & fut conclu entre nous tous (attendu qu'on auoit procedé auparauant par plusieurs moyens, lesquels ne lui auoyent aucunement osté la douleur) qu'on lui appliqueroit sur la douleur vn cautere potentiel, lequel i'appliquay. L'escare cheute tomba vne sanie virulente de couleur fort noire: & fut veuë depuis ceste damoiselle n'auoir aucune douleur. *Maistre Ambroise Paré au liure des gouttes, chapit. 3.*

Vn semblable faict auint à la femme du cocher de la roine, demourant à Amboise, au milieu du bras droit, ayant par certains iours semblables douleurs que la susdite damoiselle. Ceste fēme vint trouuer messieurs Chapelain

pelain, Castellan & moi, à Orleans, suppliant que nous voulussions donner secours à sa douleur, si vehemente qu'elle vouloit se ietter par les fenestres, ayant pour ceste occasion gardes auec elle. Nous resolusmes qu'on lui appliqueroit vn cautere potentiel sur la partie mesme, ainsi qu'auions fait à la damoiselle de Bourdeaux: ce que ie fis: & l'ouuerture faicte, sa douleur cessa, & l'a depuis du tout perdue. *Au mesme liu. & chap.*

TVMVLTES estranges des Paysans en diuers endroits d'Alemagne.

DEs l'an mil quatre cens nonante & vn, certains paysans d'Almongovv se mutinerent contre vn abbé leur seigneur, & se trouuerent acompagnez de cinq mil, qui furent desfaits par les chefs de la ligue de Suaube. Dix ou onze ans apres, quelques autres s'estoyent souf-leuez contre l'Euesque & le chapitre de Spire: & le commun langage qu'ils tenoyent entre eux estoit, que tandis que les ecclesiastiques domineroyent, eux ne pourroyent subsister, se plaignans des actions du clergé, de la rapacité des receueurs, & des pratiques dōt ils s'aidoyēt pour escorcher le pauure peuple. Il y eut du tumulte à Erford, Cologne, VVormes, & à Spire encore, pour la mesme occasion, es annees 1509. 1512. & 1513. Depuis les choses demeurerent en surseance iusques à l'an 1524. au mois de Nouēbre, que les paysans suiets de Sigismōd comte de Loupphen en Suaube se sousleuerent contre leur seigneur, à cause de ses actions. Mesmes ils declarerent tout ouuertement à vn gentil-homme, enuoyé expres vers eux, pour sçauoir la cause de leur tumulte, qu'ils n'auoyent point prins les armes pour la religion, ains adheroyent à l'eglise Romaine. Deux de Kempten, qui les seconderent ne se plaignoyent d'autre chose que de la tyrannie de l'abbé leur seigneur, & se sousleuerent au commencement de l'an mil cinq cens vingt-cinq, faisans des rauages estranges auec quelques autres pay-

ſans aſſemblez de diuers lieux, qui leur vindrent tenir compagnie,& ſe trouuerent plus de douze mille en vne troupe. Au meſme temps Vlric duc de Virtemberg, ayãt l'œil par tout pour recouurer ſon pays, dont il auoit eſté forclos par ceux de la ligue de Suabe, pour s'eſtre ſaiſi de Rotlinge ville imperiale. s'empara de certaines places à l'aide de quelques amis aſſemblez. Mais les ſeigneurs de la ligue lui coururent ſus promptemnt,& par le moyen de George baron de Valpourg, reconquirent les places prinſes par Vlric, & le chaſſerent de ſa duché. Quoy executé, ils donnerent charge au baron de faire la guerre aux payſans, leſquels auoyent refuſé toutes equitables conditions de paix,& deuenoyent plus furieux de iour à autre. Apres quelques delais,finalement le baron rencõtre ſix mille d'entre eux, & auec petite troupe de caualerie les chargea, tua ſur la place vne partie, mit le reſte en route, dont pluſieurs fuyards ſe noyerent dedans le Danube,& y eut grand nõbre de priſonniers. Le meſme iour vne autre troupe de ces miſerables fut rompue par cent cinquante cheuaux, & y en mourut plus de trois cens. Telles pertes amenerẽt à raiſon quelques vns de ces payſans: mais les autres ne voulãs entẽdre à aucũ accord cõmencerẽt à ſe desborder plus impetueuſement qu'ils n'auoyent encores fait. En fin,chaudement pourſuiuis par le baron ils donnerent lieu aux remonſtrances de certains gentils-hommes,qui auoyent pitié d'eux, poſerent les armes,& ſe retirerent en leurs maiſons.

Au meſme temps il y auoit vn docteur Anabaptiſte nõmé Thomas Muncer,demeurant à Mulhouſe en Turinge,lequel ſeruoit de conſeil aux payſans mutinez en diuers endroits, dreſſoit leurs plaintifs, articles, & remonſtrances,qui eurent telle efficace, que nonobſtãt les exhortations ſerieuſes de pluſieurs excellens perſonnages,&les paiſibles mandemens des princes & magiſtrats, ces payſans qui ne demandoyent que troubles, ſe mirent en campagne. Vn de leurs chefs ſe nommoit George Metzler,tauernier à Ballemberg, au dioceſe de Mayence. Il amaſſa premierement deux mil hommes, auſquels ſe vindrent rendre de tous coſtez pluſieurs autres

en fort grand nombre. Apres auoir disposé leurs troupes, ils commencent à marcher, amassent nouueaux cõpagnons, pillent, saccagent, bruslent & renuersent tout. Renforcez, ils attirent quelques gẽtils hommes à leur parti, surprenent des villes & chasteaux, la ville de VVinsperg, en laquelle estans entrez par trahison ils firent passer par les picques le comte de Helffenstein auec quelques gentils hommes, & tous les prisonniers, voulans par telles cruautez se rendre redoutables. Au partir de la ils continuent leurs rauages & saccagemens : font que neuf villes de l'archeuesché de Mayence se ioignent à eux : puis ils assiegent & prenent Aschaffenbourg, contraignent l'euesque de Strasbourg, suffragan de l'archeuesque de Mayẽce, de capituler auec eux, & accepter des conditions fort iniques. C'estoit en Franconie que ce deluge couroit es mois de Mars & d'Auril, estans les troupes composees de vingt mille paysans, lesquels en peu de semaines eurent pillé, saccagé & bruslé pres de cinquante places, tant villes & bourgades que chasteaux & abbayes. Ils auoyent iuré de n'espargner aucun prince, comte, baron, cheualier, prestre ni moine, pour venger la mort de six ou sept mille de leurs adherans que le baron de Vvalpourg auoit desfaits & taillez en pieces.

Tandis que ceux là se desbordoyent ainsi, il y en eut d'autres, qui commencerent à faire de mesme au diocese de Spire. Du commencement ils n'estoyent que soixante, puis en moins de rien ils se trouuerent plusieurs milliers, & s'estans ioints auec d'autres souslevez es terres du marquis de Bade, fourragerent son pays, & le contraignirent d'accorder auec eux : quoy fait ils retournerent vers Spire, afin de l'assieger. Mais l'Euesque alla au deuant, & pacifia, leur dõnant force viures, & ainsi les escarta. Sur ce il auint que quelques chariots chargez de marchandises entrerẽt dedans Brette, petite ville sous la protectiõ de l'electeur Palatin, & furent cõtrains seiourner là, pour ne tõber es mains des paysans, qui rodoyẽt es enuirõs pour attraper ceste proye, & firẽt instãce pour l'auoir, menaçãs ceux de Brette, lesquels se voiãs

en danger à cause de telle garde eurent recours à l'Electeur, lequel y enuoya deux compagnies, l'vne de gens de pied, l'autre de cheual. Les paysans firent diuers efforts pour auoir ce butin, mais finalement ils en furent frustrez. Il y en auoit d'autres mutinez & amassez en Suaube, auec lesquels ceux de Franconie vindrent se ioindre, & vnis ensemble pillerent presques toutes les villes, chasteaux & villages de la duché de Virtemberg, brusserent quelques abbayes, & firent de terribles rauages.

Ceux de la haute Alsace se trouuerent premierement au nombre de quinze cens, & commencerent à faire cõme les autres. Quelques iours apres ceux de la basse Alsace les suiuirent, & apres auoir saccagé plusieurs villages & conuents au bailliage de Haguenavv, se ioignirent ensemble, faisans vne armee d'enuiron vingt mil hommes, & finalement apres vne infinité de maux par eux commis se trouuerent pres de trente mille, & vindrent se camper aupres de Sauerne. Ce feu enuahit aussi les confins de Lorraine; & quelques autres mutins apres auoir saccagé l'abbaye de Herbestein s'arresterent là, puis allerent trouuer leurs compagnons à Sauerne. Le duc Antoine, voulant esteindre cest embrasement de bonne heure, dressa vne armee de deux mille cheuaux, & de six mil hommes de pied, ausquels se ioignit son frere Claude duc de Guise, auec quelques bandes de François eschappez de la iournee de Pauie. Ils marchẽt tous ensemble, & vont assieger ces paysans logez à Sauerne. Durant le siege, comme on estoit en termes d'accord, les troupes du duc, entẽdans que six mille paysans venoyent au secours des assiegez, leur vont au deuant le dixhuictiesme iour de May, les surprenent en vn village nommé Lupfstein, mettent le feu dedans, bruslent vne partie de ces mutins & tuent les autres, qui ne se defendoyent non plus que bestes qu'on traine à la boucherie. Quelques iours apres ceux qui estoyent en la ville & au chasteau de Sauerne se rendirent, esperans quelque doux traitement, en quoy on ne leur tint pas promesse. Car apres qu'on leur eust fait poser les armes, à con-

à condition qu'ils auroyent la vie sauue, ils passerent desarmez par le milieu des troupes du duc. Alors pour quelque legere occasion s'esmeut vn bruit, tellement que presques tous ces miserables furent taillez en pieces sur le champ : incontinent la ville & le chasteau furent pillez, auec grand meurtre des habitans, sans espargner personne. Vn peu auparauant quelques autres souslevez ailleurs, nommez la bande de Cleberg, se mirent aussi aux champs, & apres beaucoup de pillages, s'estans ioints à la bande de Colben, qui se comportoit de mesme, s'acheminerent ensemble au secours de leurs compagnons à Sauerne : mais ayans senti le vent de la desfaicte ils s'escarterent regaignans leurs maisons. Comme le duc Antoine se retiroit, il entendit que pres de lui s'estoyent campez deux bataillons de paysans au nombre de seize mil. Il les fit reconoistre, puis les ayant chargez en tua cinq mil sur la place, remenant son armee riche de butin & de prisonniers, notamment de filles & de femmes, que les soldats traiterent tres-indignement. On estime qu'en ceste guerre du duc furent tuez dix-huict mille paysans ; les autres en content vingt-six mil : & y eut trois cens prisonniers executez publiquement.

Durant ces tempestes d'Alsace les suiets de l'electeur Palatin se mutinerent & sousleuerent en diuers endroits, commettans des actes tels que la fureur & la sedition ont acoustumé de conseiller. Par plusieurs fois ce prince tascha d'amollir les cœurs, & lui mesmes alla vers les seditieux, faisant diuerses ouuertures de pacification. Mais sa benignité les enflammoit d'auantage, & de iour à autre leurs troupes se renforçoyent : tellement qu'il fut contraint amasser quelques forces d'enuiron mille fantassins, ausquels se ioignirent quinze cens pietons, & trois cens cheuaux leuez es pays bas, & amenez par l'archeuesque de Treues. Le Landgraue y auoit enuoyé quelques gens de cheual, & pensoit faire plus grande leuee, mais ses propres suiets s'estans assemblez en armes, il fut contraint employer ses forces en son pays. Ce qui succeda si bien que sans effusion de sang il en rame-

na bon nombre à reconoiſſance de leur deuoir,& les fit retirer paiſiblement en leurs maiſons.

L'vn des principaux auteurs de ceſte ſedition eſtoit vn Anabaptiſte nommé Thomas Muncer, homme du-tout profane & ennemi de la religion d'Alemagne & de Rome. Icelui s'eſtãt acquis faueur enuers quelques particuliers de Mulhouſe en Turinge, pays du duc de Saxe, deſcouurit toſt apres ſon venin : car il faiſoit du preſcheur. Il introduiſit donc entre autres erreurs execrables la communion des biens du monde,& l'eſgalité des dignitez & eſtats. Voyant ceux de Suaube & de Franconie en armes, au nombre de quarante mille payſans; il ſe met aux champs, fait fondre de l'artillerie, amaſſe gẽs de tous coſtez, aſſocié d'vn moine renié nommé Phifer, eſtourdi & cruel au poſſible. La premiere courſe de Phifer fut en la comté d'Iſfeld qu'il ſaccagea pillant abbayes & chaſteaux, tuant les gentils hommes, & detenant les autres priſonniers. Muncer acompagné de trois mil hommes ſe ioint à ceux de Francuſe. Iean electeur & duc de Saxe, Philippe landgraue de Heſſe, auec quelques autres princes & ſeigneurs leurs voiſins, iugeans qu'il ne faloit plus differer, amaſſerent des troupes, & vindrent aſſieger ces ſeditieux campez en vne montagne,& ayans compaſſion de la multitude de tant d'hommes ſeduits, les ſolliciterent par diuers meſſages de liurer les chefs de la mutinerie, poſer les armes, & ſe retirer en leurs maiſons: auec promeſſe qu'on ne les recercheroit nullement de ce fait à l'auenir, ains que deſlors tout leur ſeroit pardonné. Muncer ſentant bien qu'on le regardoit, penſant ſe garantir parmi ces abuſez, leur fit vne ſeditieuſe harangue, en laquelle il les aſſeuroit du ſecours des Anges, & meſdiſoit des princes, faiſant vn long diſcours de la meſchanceté des tyrans, & confondant les bons & meſchans gouuerneurs. Il anima donc ceſte populace à tenir bon, & pour rompre tout traité de paix tua vn gẽtil homme enuoyé de la part des princes, afin d'amener les afaires à quelque compoſition. Par ainſi les princes furent contrains proceder par armes contre ces ſeditieux, leſquels furent forcez & tuez à mõceaux,

ceaux, la plusspart d'eux si abrutis qu'en lieu de se defendre ou de s'enfuir, ils chantoyent vne chanson pour inuoquer le sainct Esprit, & leuoyent les yeux aux nuees attendãt le secours que ce faux prophete leur auoit promis. Il en demeura sur le champ & en la poursuite iusques au nombre de cinq mil. La ville de Francuse fut prinse incontinent apres, & trois cens prisonniers y furent executez à mort. Muncer, trouué en vne chambre où il contrefaisoit le malade, amené aux princes, geiné rudement, passa par les mains du bourreau auecques Phifer son compagnon.

Voila comme les pays d'Alsace, Suaube, Franconie, Hesse, Thuringe & autres lieux estoyent agitez. Mais le grand effort des paysans se faisoit encore sentir en la duché de Virtemberg au diocese de Virtzbourg auec aparence que la populace gaigneroit le dessus, si l'on ne s'y opposoit promptement. Surce, par l'auis des seigneurs confederez en Suaube le baron de VValpourg se mit en campagne auec quelques gaillardes troupes, & apres auoir longuement cheualé ces mutins, en surprint quatre ou cinq mille qu'il desfit & tua presques tous, sans aucune perte de son costé. Les troubles de Virtemberg appaisez, il tira vers la ville de VVinsberg, laquelle il print, & fit mourir cruellement ceux qui auoyent tué le comte de Helffenstein. Entre autres en fut bruslé vif vn lié d'vne chaine à vn posteau, tellement qu'il couroit autour du feu, pour lequel allumer lui mesme auoit porté le bois. En apres il fit mettre le feu dedans VVinsperg, defendant de la rebastir, & en quelques villages prochains, condamnant à mort les habitans d'iceux, qui furent executez publiquement pour la plusspart, cõme ils l'auoyent bien merité. Vne autre troupe de mutinez continuoit son furieux mesnage en Frãconie où ils ruinerent plus de deux cens places, prindrent la ville de Virtzbourg & assiegerent le chasteau. Mais le baron de Vualpourg courut apres, les desfit & mit en route, estant secouru par Louys electeur Palatin, lequel s'y trouua en personne. Lors fut bruslé Iaques Beckingien capitaine des mutinez, & vn prestre d'Eisenhout (l'vn des principaux chefs de la seditiõ) fut reserué auec plusieurs autres,

pour estre tous chastiez exemplairement. L'electeur Palatin prouueut d'autre part aux desordres suruenus en son pays. Mais en telle sorte qu'il falut poursuiure ceux qui demeuroyent ioints, lesquels finalement furent desfaits au diocese de VVirtzbourg, ayans perdu sept mil hõmes, tout leur bagage, & quarante sept pieces d'artillerie. Apres que l'on eust poursuiui en diuers endroits les restes de ces troupes, & desfait en plusieurs rencontres tout ce qui se trouuoit en gros; les suruiuans, notãment ceux qui tenoyent VVirtzbourg, demanderent pardon & ouurirent les portes. Les victorieux ayans fait pendre les principaux & plus coulpables de la sedition, donnerent ordre aux afaires de la ville & du pays. Cela fait l'electeur Palatin fut contraint retourner en son pays, afin de remedier au tumulte qui estoit nouuellement suruenu. Les confederez de Suaube poursuiuirent les restes des mutinez, qu'ils escarterent finalement, & les contraignirent se retirer chez eux. Ces seditions penetrerent iusques aux Alpes : mais on trouua par tout bon moyen d'y remedier. Geismeier, l'vn des chefs de ceste confusion, s'estant retiré sur les terres des Venitiens, fut tué à Padoüe. Ceux qui par faute de bon auis s'estoyent laissez seduire furent chastiez par la bourse, mais les auteurs & premiers boutefeux ne trouuerent point de misericorde. On osta les cloches à plusieurs villages, & auisa-on aux moyens d'empescher tels malheurs pour l'auenir, tant es villes qu'es champs. En la derniere rencõtre des paysans poursuiuis par l'electeur Palatin, cinq mil d'entre eux demeurerent morts sur la place : huict cens furent tuez le lendemain, quelques vns de la main propre de l'archeuesque de Treues, & trente des chefs eurent les testes tranchees. Il y eut quelques autres telles executions faictes puis apres, pour tenir les suruiuãs en deuoir: & se trouua qu'en beaucoup de villes le peuple estoit infecté de ceste contagion, laquelle en peu de mois s'espandit par l'Alemagne, & fit tant de maux qu'il est impossible les exprimer, le diable ayant ietté ceste pomme de discorde pour renuerser tout, si Dieu par sa grace n'eust donné force & sagesse à quelques princes, pour

pour remedier aux desordres. Sur tous autres l'electeur Palatin y acquit grande louange, ayant monstré par effect, qu'il vouloit procurer par tous moyens que ses suiets l'aimassent. Et encore que quelques-vns sentissent la rigueur de iustice, le nombre en fut petit au prix de ceux qui obtindrent misericorde, de laquelle ils s'estoyent rendus du tout indignes. Au demeurant, ceste guerre fit sentir à grands & à petits, que l'auarice, l'orgueil & la rebellion n'enfantent iamais chose qui vaille, & n'attirent que desordres horribles accompagnez de la vengeance de Dieu, laquelle semble marcher si lentement qu'elle ne doit iamais arriuer. Mais en fin elle paroit si forte, qu'il n'y a moyen de lui faire teste, que par changement & amendement de vie : tous autres moyens estans trop foibles pour resister. Ceste guerre fut commencee & acheuee en l'æsté de l'an mil cinq cens vingt cinq, & y moururent pres de cent mille paysans, qui pour eschange ruinerent infinies places, & firét de merueilleux degasts, & tuerent grand nombre de personnes de toutes qualitez. *Pierre Gnodal en son histoire du tumulte des paysans d'Alemagne. I. Sleidan au 4. liu. de ses Commentaires, sur la fin.*

TVMVLTES des Anabaptistes.

LEs tumultes des Anabaptistes, l'espace de plusieurs annees, à sçauoir depuis l'an 1526. iusques à 1540. & apres en VVesphale, Hollande, Suisse, Silesie, Pologne, Morauie & autres pays, dont sont procedees des cõfusions estranges: contienent infinies particularitez memorables & de grande instruction pour toutes sortes de personnes. Mais pource que ce volume aproche de sa iuste grosseur, & que ces tumultes requierent vn liure entier, à cause d'infinies particularitez remarquables, nous en reseruerons l'ample discours, comme aussi d'autres tumultes, pour l'vn des volumes suiuans, si Dieu permet que nous poursuiuions telle entreprise, en la diuersité de laquelle nous essayons de mesler ensemble le plaisir & le profit de la lecture de tant de merueilles de la memoire de nos peres & de la nostre,

VAILLANCE.

LAurent Almeide, fils du viceroy de Portugal es Indes, ayant par deux diuers iours en l'an 1508. heureusement combatu la flotte des Mahumetistes en la mer de Perse, fut finalement tué d'vn coup de canon. Les Capitaines & soldats de son amirale, occis ou grieuement blessez, ou las de frapper, restoyent en vie encore dixhuict ou vingt, si recreus de trauail & de combatre, que les ennemis montans en foule ne trouuerent resistance sinon de la part de deux Portugais. L'vn se nommoit Laurent Frerio Cato seruiteur domestique d'Almeide. Icelui ayant perdu vn œil au combat, par vn coup de flesche qui le lui creua, couuert de sang en celle part, & de larmes en l'autre œil, à cause du corps de son maistre, pres duquel il estoit, se voyant enuironné de Mahumetistes, en lieu de perdre courage se roidit au danger, & d'vne force nouuelle auec l'espee au poing commence à chamailler sur eux, en abat plusieurs autour du corps de son maistre, sur le corps duquel il tombe finalement, terrassé de coups, & expire glorieusement, apres auoir vaillamment vengé sa mort & celle de sondit maistre. L'autre Portugais, nommé André, qui gardoit la hune, y receut vne harquebuzade en l'espaule gauche, tellement qu'il en perdit l'vsage de tout le bras. Nonobstant quoy, l'espace de deux iours entiers il combatit du bras droit, repoussant de tel courage les ennemis qui vouloyent y monter, qu'admirans sa valeur, ils promirent lui sauuer la vie, s'il vouloit se rendre: ce qu'il accepta. Eux lui tindrent promesse, & le renuoyerẽt seurement vers les autres Portugais, qui estoyent en la flotte sur icelle mer, lesquels le recueillirent honnorablement, & par les chefs fut mis en garde, & receut de là en auant double paye. Ceste victoire cousta cher aux Mahumetistes, qui y perdirent six fois autant d'hommes que les Portugais. *P. Maffee au 4. liu. de l'hi. des Indes.*

L'an 1553. André Dore entra pour l'empereur en l'isle de Corse, & s'estant rendu maistre de quelques places assiegea S. Florẽt, où les assiegez destituez de viures, & sans

& ſans eſpoir de ſecours, forcez finalement de famine, capitulerent auec Dore, de rendre la place armes & bagues ſauues. Mais ils ne peurent tant faire que les aſſiegeans vouluſſent prendre à merci vn capitaine Corſe, nommé Bernardin, ains le demandoient à diſcretion auec ſa compagnie. Bernardin n'ignorant pas qu'ils auoyent enuie de le faire mourir honteuſement, delibera auec quelques-vns de ſes plus feaux & cõfidens mourir pluſtoſt l'eſpee au poing que la corde au col. Et pource que le temps eſtoit bref, & qu'on auoit conuenu de rendre la ville le lendemain matin, il pratiqua enuiron trente ſoldats des ſiens, les plus braues de ſa troupe, qui n'eſtoyent en moindre danger que lui, auec leſquels il reſolut de ſortir hors la ville de nuict, & paſſer à trauers le camp des ennemis l'eſpee au poing: & ſi cas auenoit qu'ils fuſſent tuez, la mort leur ſeroit plus glorieuſe, que d'eſtre produits au ſupplice, & mis en monſtre pleins d'opprobre à leurs ennemis. Or eſtoit le danger où ils alloyent ſe fourrer ſi apparent, que la mort n'eſtoit moins certaine d'vne part que d'autre. Car il faloit fauſſer & rompre trois corps de garde, auant qu'eſtre à ſauueté. Mais l'apparence du danger & la grandeur du deſeſpoir leur hauſſoit le courage, & faiſoit croiſtre la reſolution de ne ſe laiſſer tuer ſans auoir premierement fait boucherie des ennemis. Ainſi doncques ſuyuant leur deliberation, ils ſortirent de la ville enuiron minuict, & donnerent dedans le premier corps de garde auec ſi grãde prudence & ſilence, qu'ils eurent tué les ſentinelles, auant que le deuxieſme corps de garde en ſceuſt les nouuelles. D'vn meſme courage ils courent charger & rompre le ſecond, où ils exterminerent grand nombre d'ennemis, frapans à droicte & à gauche, bleſſant, tuant, & ſe iettant dedans à teſtes baiſſees comme lions rugiſſans à trauers vn troupeau de brebis. Par ainſi ſe faiſans chemin auec l'eſpee, ſe ruerent ſur le dernier corps de garde, où le bruit eſtoit plus grand, à cauſe de l'eſmeute des precedens. Toutefois leur croiſſant la vertu au beſoin & à meſure qu'ils auoyent plus d'afaires ſur les bras, chamaillerent tant ceux qui ſe trouuerent

deuant eux,que finalement apres grand meurtre d'ennemis ils eschapperent hors du cãp,tous couuerts de sang, & vindrent se rendre la part où estoit le sieur de Thermes. Acte heroique & admirable,qu'vne si petite compagnie ait passé maugré toute resistance à trauers vn cãp imperial. *Paradin en sa continuation de l'histoire de nostre temps.*

Deux ans apres, le duc d'Alue assiegea au mois d'Aoust auec l'armee imperiale vne place en Piedmont nommee Sainct Iac, & y fit vne rude baterie l'espace de quinze iours. Dedans la place estoyent entrez le sieur de Boniuet colonel de l'infanterie Françoise, & Ludouic de Birague, acompagnez de deux mil hõmes choisis,de deux enseignes d'Alemans, de deux d'Italiens, & d'vne compagnie de cent cheuaux legers Albanois.Ces assiegez firent de tresbelles sorties sur les assiegeans, lesquels n'eurent oncques le credit de pouuoir reconoistre le fossé, la contr'escarpe duquel ne fut iamais abandonnee des François:& en despit du duc & de toute ses forces, trois cens harquebuziers François ne voulurent iamais bouger du moulin qui est hors la ville: & ne sceurent empescher les ennemis que quarante salades de la compagnie du sieur d'Anuille n'y entrassent chargez de pouldres & d'autres munitions, à la barbe de tout leur camp. Pendant ce siege,le sieur de Boniuet entreprit, d'vn courage inuincible, de monter sur certain haut bastion,couuert d'vn bouclier Barcelonois en main, sous lequel il fut longue espace, considerant la gresle de leurs harquebuzades sur son bouclier : & ne voulut bouger de là, iusques à ce que ses gens vindrent l'en tirer par force. *En la mesme continuation.*

André & Michel de Vasconcel freres, gentils-hommes Portugais,enuoyez l'an 1520. chacun en vn brigãtin à part,par leur pere,gouuerneur de Septe en Barbarie,pour cõbatre vne fregate de deux freres coursaires, Michel boüillant d'ardeur fit voile le premier, laissant fort loin son frere aisné, qui ne hastoit pas tant ses forçats. Ainsi donc Michel assaillit courageusement la fre-

fregate des coursaires qui estans beaucoup plus en nõbre, en vn grand vaisseau contre vn petit, & tous gens de guerre commandez par vn chef experimenté, hardi & adroit, se mocquoyent de l'effort du brigantin, & mesmes sauterent dedans, où il y eut vne terrible escrime. En fin les soldats de Michel perdans courage, se vont cacher en la sentine. Le gouuerneur qui voltigeoit auec quelques cheuaux au long de la mer, pour voir ce combat, aperceuant les ennemis dedans le brigantin, crie apres André, & lui fait signe qu'il aille vistement secourir son frere. Mais auant qu'André aprochast, Michel à force d'armes fit desloger les ennemis de son brigantin, coupa les attaches qui le tenoyent lié à la fregate: puis ayant appellé ceux qui s'estoyẽt cachez en la sentine les acouragea tellement, qu'il courut sus aux ennemis, tellement que les vaisseaux acrochez, la meslee recommença de plus grande furie qu'auparauant. Le maistre du brigantin, son fils, vn autre, furent, tuez à coups de picques, & Pierre Vieire blessé à mort: qui fut cause que quatre des ennemis sauterent en la prouë du brigantin: mais Michel qui tenoit vne picque au poing en donna tel coup dedans la gorge de l'aisné des deux coursaires qu'il le renuersa mort. Sur-ce il empoigne vne autre picque, & donne de telle furie à trauers les trois autres: qu'il les contraint resaulter en leur fregate, & trouue moyen de desgager son brigantin. Puis il court vers la pouppe, criant apres le maistre, que c'est qu'il faloit faire: car il ne sçauoit pas que ce maistre eust esté tué. Puis tournant les yeux aperceut Vieire ayant les boyaux hors du ventre, qui lui dit, faites sortir ceux qui se sont cachez: & puis qu'il n'y a plus que vous, gaignez le bord à force de rames. Michel apelle incontinent ces cagnardiers: ce que veu par les ennemis, & que les plus asseurez soldats de Michel estoyent morts ou bien blessez, ils assaillirent derechef le brigantin. Sur ces entrefaictes André Vasconcel se monstra: lors les ennemis lassez du combat, affoiblis de la perte d'vn de leurs chefs, voyans vn secours tout frais aprocher, se retirent. Michel, selon le conseil de

Vieire, vogue courageusement à eux, & les estonne tellement, qu'auec toutes leurs rames ils commencerent à voguer vers le riuage opposite, & se iettans en mer pour gaigner le bord, la plusparr furent noyez: huict se sauuerent en terre, où ils tomberent es mains du gouuerneur qui couroit çà & là. Par-ainsi deuant qu'André Vasconcel aprochast, son frere puisné auoit fini la meslee. *Osorius en l'onziesme liu. de l'hist. de Portugal, sect.* 32

Vingt hommes de cheual, Portugais, de la garnison d'Arzile en la coste de Barbarie, sortis par congé du gouuerneur, pour aller pescher des tortues de riuiere, afin de gratifier d'icelles vn citadin malade, lequel auoit besoin de telle nourriture : estans paruenus à certain fleuue distant assez loin d'Arzile, ils dessellent leurs cheuaux, les attachent par les licols à quelques arbrisseaux, & fichent leurs lances en terre. Puis sans apprehension d'aucun danger se desarment, se despouillent nuds, & se plongent en l'eau. Il faisoit fort chaud, & eux qui aimoyent à se refraischir, s'esbatoyent à nager, & pescher auec les mains force tortues pour leur malade. Estans descouuerts par quelques espiõs, tost apres deux cens caualiers Mores du roy de Fez paroissent pour les attraper. Eux qui parauant ne faisoyent que huer & rire à gorge desployee, sortent vistement de l'eau, tirent leurs lances de terre, & se iettent tout nuds sur leurs cheuaux dessellez, & desbridez, picquans des tallons, le licol pour adresse, droit vers Arzile, où l'alarme estoit bien chaude, à cause qu'on auoit descouuert ce gros de caualerie. Les Mores courent apres: mais les Portugais, quoy que nuds, & n'ayans que le fer de leurs lãces pour sauuegarde aparente, tournent vaillamment visage, & arrestent les plus eschauffez, au moins mal qu'il leur fut possible. Auint que l'vn de ces nuds glissa & tomba de son cheual par terre: mais vn sien compagnon nommé Antoine Coutin (qui de Mahumetiste s'estoit fait Chrestien) soigneux de le garantir, baisse sa lance, & dõne si rude coup à vn More, courant deuant les autres, qu'il le desarçonne: puis tend la main à son compagnõ,

& le charge derriere soy sur vn mesme cheual. Tous arriuerent sains & saufs dedans Arzile, ayans eu pour rēcontre le secours du gouuerneur & de toute la caualerie, qui les acommoda de manteaux pour couurir leur nudité. Les Mores n'eurent pour butin qu'vn cheual, & les selles, brides, boucliers & filez de ces vaillans hōmes. *En la mesme histoire au commencement du 12. liu.*

Quelques annees auparauant vn cheualier Portugais surnommé Barigue, se trouuant en vn rude conflict contre les Mores, & voyant bas vn sien compagnon que Bētagogin grand seigneur More auoit renuersé par terre, & taschoit le tuer, courut sus vaillāment à ce seigneur, lequel il transperça d'vn coup de lance. Le fils de Bentagogin acourant là dessus pour secourir son pere, est percé à tour de la mesme lāce & main de Barigue, lequel en vn mesme endroit & instant tua deux principaux ennemis, & sauua la vie à l'vn de ses compatriottes. *Au 10. li. de la mesme hist. sect. 7.*

L'histoire d'Angleterre fait mention d'vn roy Henri III. qui l'an 1401. en vne bataille tua de sa main trente six hommes de ses ennemis. *Polid. Virgil. liu. 21.* On lit que Scanderberg prince d'Albanie, a tué de sa main à coups de cimeterre en diuerses batailles & rencontres trois mille Turcs; ayant acoustumé de ne donner qu'vn coup à ceux qu'il atteignoit. Et outre ce que son cimeterre estoit grand & fort pesant, il le manioit de telle force & adresse qu'il n'en frappoit iamais à faute. Il desfit en bataille rangee sept bassas, mit autant d'armees Turquesques en route, & pilla autant de fois leur camp, sans auoir iamais refusé bataille, n'y monstré oncques le dos à l'ennemi, ni de sa vie eu peur en quelque danger qu'il se trouuast: ne fut iamais blessé, fors vne fois & bien legerement en la cuisse. Quand il entroit au combat, & au plus fort de la meslee, sa leure de dessous se fendoit, dont sortoit du sang en abondance. C'a esté l'vn des plus vaillans Princes, qui ait esté depuis plusieurs centaines d'ans. Il mourut l'an mille quatre cens soixante six. *Marin Barlet & P. Ioue en la vie d'icelui.*

Iean Fulgosé chassé de Genes, auec six autres siens freres, sçachant bien que Bernard Adorne, chef du parti contraire, & pour lors duc de Genes, estoit enuironné de six cens hommes qu'Alfonse d'Arragon lui auoit fournis pour sa garde, oultre vn tresgrand nombre d'autres soldats, se mit à la voile l'an 1447. vers Genes, & entré sur la minuict dedans la ville auec quatre-vingts hommes, marcha droit au palais, & assaillant la maison ducale, quoy qu'il fust blessé en l'vne des cuisses & au visage, & presques tous ses gens couuerts de playes, neantmoins sa vaillance fut telle qu'à son tresgrand hōneur il chassa les Adornes, se rendit maistre de la ville, & recouura la dignité ducale. *Fulgose au 3. liu. de ses exemples. chap. 2.*

Du temps de Ladislas roy de Hongrie, il y a enuiron 80. ans, Paul Kinis, chef des troupes royales, delibera d'escaler de nuict vn chasteau tenu par les Turcs, pour auoir vn tresgrand butin qui y estoit. Il auoit à sa suite vn Croate, vaillant homme, lequel monta le premier, & quoy qu'il fut blessé en 25. endroits de son corps, il combatit si vaillamment qu'il mit en route ceux de dedans, qui vouloyent l'empescher de franchir le rempar, donna moyen & loisir à ses compagnons de le suiure, tellement qu'ils demeurerent maistres. Il obtint du Roy, pour loyer de sa vaillance, vne couronne murale, deux cens ducats, & vne robe d'escarlate. *Bonfin. liure 3. Decad. 5.*

Vn soldat de Rauenne, nommé Hostasse, à la solde des François, fut le premier qui monta & entra de viue force tres-vaillamment dedans le chasteau de Pauie, maugré la resistance des assiegez: au moyen dequoy il obtint du sieur de L'autrec, pour loyer de sa valeur, vne statuë de brōze fort antique de l'empereur Marcus Antonius, de tresgrand prix, representant cest empereur à cheual. *P. Ioue au 25. liu. de ses hist.*

En la guerre qu'Albert marquis de Brandebourg fit à ceux de Nuremberg, il assiegea & força Grauenbourg, ville ayant bōs fossez & hautes murailles, auec vne garnison de cinq cens hommes, oultre les habitans. L'escalade

calade fut presentee en quatre endroits. Albert choisit celui où le fossé estoit plus profond, & la muraille plus haute : & faisant le plus d'effort de ce costé, monta le deuxiesme, & fut le premier qui sauta de dessus la muraille en la ville, où estant enuironné de plusieurs citadins, il les soustint & repoussa vaillamment lui seul, iusques à ce que ses gens fussent à son secours. La ville fut prinse, pillee & saccagee: mais il ne permit que violence quelconque fust faicte aux femmes ni aux filles. *Zuinger, au theatre de la vie humaine, vol. 8. liu. 4.*

I'adiousterai pour closture de ces exemples de vaillance (reseruant ailleurs vn tres-grand nombre d'autres) ce que l'histoire de nostre temps nous fait voir des vaillances des capitaines Piles & la Riuiere, en l'an 1562. Piles, simple gentil-hôme d'aupres de Bergerac, venu à Orleans auec les compagnies amenees de Gascongne par Grammont, entendant que Burie & Monluc faisoyent des rauages estranges en Guyenne, se sentit tellement esmeu du desir de secourir sa patrie, qu'auec quelque nombre de soldats il partit d'Orleans, & fauorisé de Dieu en son voyage bien long & bien dangereux, arriua dedãs Xainctes, au mesme temps que Duras apres sa desfaicte, là où s'estãt en vain essayé de persuader qu'on ne laissast point le pays du tout desnué de forces, profita si bien qu'il ne lui resta que six soldats. Ce nonobstãt il se resolut de mourir en la peine, ou de soulager ses amis comme il pourroit. Chacun donc prenãt le chemin d'Orleans, lui septiesme se rendit en sa maison prochaine de demi lieuë de la ville de Bergerac, où il y auoit garnison d'ennemis, & d'où le duc de Montpensier estoit sorti peu auparauant. Estant là, son premier dessein fut de s'enquerir le plus coyement, & cependant le plus diligemment qu'il lui estoit possible, où il y auoit de ses amis, ne doutant point qu'il n'y en eust plusieurs de cachez çà & là: ce qui lui succeda si biẽ, qu'en peu de temps quelques-vns d'iceux se rendirent vers lui, ausquels il assigna leurs retraites, se tenant en vn lieu le moins qu'il pouuoit, & retournant quelques-fois en sa maison, auec bonne intelligẽce pour s'assem-

bleray besoin. Son fait ainsi commencé, ayant entendu que ceux de Bergerac deliberoyēt de faire mourir quelques hommes innocens qu'ils tenoyent prisonniers, il fit vn acte vrayement heroique, ayant assemblé trente soldats d'eslite, auec lesquels s'estant ietté soudainemēt dedans la ville, il estonna tellement la garde & toute la garnison, à laquelle commandoit le sieur de Lauzun, voire toute la ville, ayant marché hardiment par le milieu d'icelle iusques à vne siene maison qu'il y auoit, qu'en lieu de l'assaillir, ils l'enuoyerent supplier de sortir, lui offrans tout plaisir & seruice. Mais sa response fut qu'en lieu de sortir il leur couperoit à tous la gorge, s'ils ne lui rendoyent presentement tous les prisonniers dont il estoit question, lesquels ils lui renuoyerent aussi tost, auec viures pour son disner: & ainsi se retira chez soi. Le bruit de ce vaillant acte, & de ce qu'il auoit souuent surpris & desmonté quelques vns de Bergerac, sans toutesfois les auoir endommagez en leurs personnes, esmeut tellement tout le pays, qu'il fut poursuiui de toutes parts. Cela l'empescha grandemēt de faire son amas, pour estre contraint de se retirer pour quelque temps. Mais il laissa autour de Bergerac, vn ieune & tres-vaillant gentil-homme nommé la Riuiere, que Dieu lui auoit adioint par vne singuliere prouidence, comme les effets vrayement admirables, le monstrerent tost apres.

Son premier exploit & coup d'aprētissage aux armes, comme de celui qui estoit sorti des escholes de Thoulouse, pour suiure Grammont à Orleans au commencement de la guerre ciuile, fut tel que s'ensuit. Entre les capitaines de Monluc il y en auoit vn nommé Rezat, des plus meschans & execrables hommes du monde. Icelui courant le pays pour piller & rauager tous ceux qu'il sçauoit estre de la religiō, lors rudement poursuiuis par toute la Frāce, trouua moyen le 15. de Decembre de surprēdre la ville de saincte Foy sur Dordongne, y ayāt fait glisser 120. de ses soldats en habit de paysans vn iour de marché, lesquels n'oublierent tour quelconque de leur mestier, c'est à dire de piller tout ce qui leur estoit bon. Sur cest effroy la pluspart de ceux de la ville restans de

la religiõ se sauuerent par dessus les murailles, les autres furent surpris, & notammẽt leur ministre nommé Cruseau, qui furent tous mis entre les mains d'vn certain preuost à la haste, que Rezat auoit tousiours en sa suite, se vantant de lui auoir fait pendre 700. hommes depuis ces guerres, & faisant biẽ son cõpte de traiter de mesmes le lẽdemain tous les prisonniers, notamment Cruseau, lequel ayant molesté d'infinies risees & blasphemes il tenoit enferré & attaché au pied d'vn lict. Ceux qui s'estoyent sauuez de la ville, retirez dedans vne grange, deuisoyent ensemble des moyens de rẽtrer: mais c'estoyẽt vains propos, sans la venue du capitaine la Riuiere, lequel ayãt oüi le bruit de ceste surprise de Saincte Foy, & descouuert que quelques vns parloyẽt d'y rentrer, se rendit aussi tost en ceste grange, où il trouua petit nombre d'hommes, & la pluspart ayant peu de courage, quelque chose qu'il leur dist & promist. Ce neantmoins resolu de mourir ou d'y entrer, acõpagné de trois harquebuziers seulement, de 14. arbalestiers à la mode du pays, & de quelques paysans auec des fourches, il fit si bien que posant ses eschelles en lieu propre, lui & ses gens entrerẽt sans estre descouuerts, iusques à ce qu'estãs assez pres de la place où estoit assis le corps de garde de Rezat, vn de sa suite, par mesgarde delascha sa harquebuze. La Riuiere ne perdant pour cela sens ni courage, commence de crier par la rue, cõme s'il eust eu grand' suite, qu'on menast soixante harquebuziers d'vn costé, & cinquante de l'autre: puis donna de telle furie dedans ce corps de garde, que tãtost il fut mis par terre, sans qu'vn seul eschappast. Les soldats de Rezat, logez çà & là, ayãs oüi ce premier cri, & pensans que la ville fust pleine d'ennemis, se contenoyent dedans les maisons, ayant cõmandé la Riuiere à ses gens, apres la desfaite de ce corps de garde en la place, de se tenir quois, & sãs dire vn seul mot: en quoi il fut tellement obey, qu'on eust dit que ce qui estoit aduenu n'estoit qu'vne farce. Rezat & ses gẽs penserẽt que il y auoit en cela quelque ruze pour les attrapper au sortir des maisõs, ce qui les retint encore plus d'vne heure, iusques à ce que quelques vns cõmencerẽt à sortir, tirãs

droict à la place,pour sçauoir que c'estoit: là où(au pris qu'ils arriuoyẽt)ils estoyent taillez en pieces , iusques à vn grãd nõbre.Adõc la Riuiere & ses gens prindrẽt hardiesse d'entrer es maisons,& de les fouiller, sãs espargner aucũ des ennemis. Rezat,en cest effroy,n'ayant conseil, force ni courage, nõ plus qu'vn brigãd qui se void entre les mains de la iustice,ayãt osté les fers a Cruseau,cõmẽça de l'appeller Monsieur, & de supplier celui auquel le iour de deuant il auoit tãt dit & fait d'outrages,& mis la chorde au col:lequel lui ayant faict vne cerieuse censure de ses cruautez , & ramentu vne response qu'il lui auoit faicte le soir precedẽt,lors qu'on le menaçoit qu'il seroit pẽdu le lendemain,Que peut estre la mort de Rezat & des siẽs leur estoit plus proche qu'à Cruseau;promit de s'employer fidelemẽt à lui sauuer la vie,cõme de fait il en pria bien fort la Riuiere , lequel estoit entré dedans la chambre l'espee au poing:de sorte que Rezat fut baillé en garde,pour auiser puis apres ce que l'on en feroit. Mais sur le midi il ne fut possible de retenir les soldats qu'ils ne le tuassent & trainassent par la rue,comme aussi son enseigne & son preuost : quatre-vingts de ses soldats ayans esté tuez auparauant.

Burie & Monluc indignez de tels exploits enuoyerẽt quelques enseignes de gens de pied en ces quartiers-la, lesquels rauagerent d'estrange façon tout le pays d'entre Bergerac & Saincte Foy,d'où la Riuiere s'estoit retiré incontinent apres l'executiõ de Rezat.Icelui ne pouuant endurer les extorsions des gens de Monluc , alloit de nuict de village en village cerchant des hommes de bonne volonté , desquels ayant recueilli quelque nombre, & auerti que le capitaine la Sale estoit logé auec trois cens soldats au village de Castain , delibera de les assaillir, menant six vingts paysans bien resolus auec douze bons soldats.Estãt arriué pres du village en pleine nuict,il depart sa troupe en deux , afin qu'exploitant en deux endroits puis apres tous les siens se rencõtrassent,& fit si bien qu'ayant surprins les ennemis , il y en demeura sur la place iusques au nombre de sept vingts, sans que la Riuiere perdit vn seul des siens.Mais il y eut

du

du desordre, qui empescha que la Sale ne fust entierement desfait auec le reste de ses gens. Car les soldats, en lieu de se ranger à leur chef, comme il leur auoit commandé, s'amuserent au butin, qui fut cause que la Riuiere, pour les retirer de là, & pource qu'ils estoyent las, fut cōtraint de se retirer deuant iour en desroute, au fauxbourg de la Magdelaine, qui est l'vn de ceux de Bergerac. Cependant, autres cinq compagnies, logees à l'entour, ayans ouï l'alarme de Castain s'assemblerent & rãgerent en bataille, & se tindrent ainsi iusques au iour, qu'il leur arriua de renfort vne cornette de caualerie. La Riuiere d'autre part, pour estonner ceux de la ville fit sonner le tocsain des l'aube du iour, en son fauxbourg de la Magdelaine (où acoururent sans sçauoir quelles gens c'estoyent) plusieurs paysans & deux hommes d'armes de la compagnie du comte du Lude, lesquels y furent arrestez. Adonc la Riuiere, monté sur l'vn de leurs cheuaux, & armé de leurs armes s'en vint droit reconoistre au vrai les ennemis iusques au bout de Garderes. En chemin il trouua deux soldats, venans du pillage, l'vn desquels il tua, & l'autre ayant baillé l'alarme à Garderes fut cause que tous se mirent soudain en bataille. La Riuiere faisant lors semblant d'estre des leurs, en leuant la main, & demandant le capitaine Peyrelongue, les amusa tellement, s'approchant & se reculant, encores qu'en fin on lui tirast force harquebuzades, & qu'il fust poursuiui de 4. argoulets, que la nuict approchant ils demeurerẽt en merueilleuse resuerie, & lui s'en retourna vers ses gens en ce fauxbourg de la Magdelaine, resolu d'assaillir ceux de Garderes sur la minuict. Mais ayãt trouué six corps de garde il fut d'auis de se retirer: ce que il fit tout coyemẽt attendãt le iour, lequel paroissant, & les ennemis se monstrans tous ensẽble en bataille au milieu d'vne plaine, à sçauoir cinq compagnies de gens de pied, vne cornette de caualerie, & grãd nombre d'argoulets, la Riuiere se voyant comme perdu, monstra biẽ qu'il estoit homme de cœur & d'entendement, commãdant soudain à ses soldats que marchans en bataille, &

paſſans à couuert par derriere vn certain village, qui ſe trouua fort à propos, ils paſſaſſent la Dordongne comme ils pourroyent, là où Dieu voulut que quelques bateaux ſe trouuerent comme à poinct nommé. Mais le principal article de ce ſtratageme fut que la Riuiere apoſtant vn trompette (lequel il menoit expreſſément auec ſoi, pour faire penſer de nuict qu'il auoit de la caualerie) le fit tenir derriere le village, ſonnant inceſſamment, iuſques à ce que ſes gens fuſſent paſſez. Lui cependant, bien monté, s'approchant à la portee d'vne harquebuzade à la veuë des ennemis, qui s'eſtoyent arreſtez au ſon de la trompette, eſtimãs qu'il y auoit quelque caualerie embuſquee en ce village, & deceus par quelques vns de leurs argoulets, qui auoyent rapporté auoir veu trois cens cheuaux, là où il n'y en auoit pas vn, les amuſa ſi long temps, tirant la piſtole à coup perdu, leur diſant outrages, & voltigeant puis çà, puis là, comme s'il euſt voulu les attirer en l'embuſcade, que ſes gens eurent tout loiſir de paſſer. Quoi fait, n'eſpargnant pas les eſperons à ſon cheual, il paſſa le dernier auec ſon trompette, laiſſant ſes ennemis extremement deſpitez & deſeſperez de ceſt affront. La Riuiere ayant puis apres fait eſcarter ſes gens, ſelon qu'il ſçauoit leurs retraites, le lendemain ſe retira à Boeſſe, pour aller trouuer le capitaine Piles, auquel il fut en tres-grand danger, ayant eſté amuſé à Biron, dont il ſe ſauua par deſſus les murailles auec vn ſoldat.

En ces entrefaictes, Piles rodant çà & là auec quelques ſoldats par le pays d'Agenois & de Perigord, auerti qu'en vn lieu nommé Mõtagnac, diſtant de Biron d'vne lieuë, il y auoit vne cornette de ſix-vingts cheuaux legers, que le capitaine Montcaſſin conduiſoit en France pour le duc de Guiſe, delibera de l'aſſaillir la nuict, s'eſtant acheminé auec quinze cheuaux & quinze harquebuziers de pied ſeulement, & penſant trouuer les ennemis endormis. Mais deſcouuert par vne sẽtinelle, le trõpette de ceſte compagnie ſonna l'alarme: ce qui eſtonna tellement les quinze harquebuziers à pied, qu'ils s'enfuirent auſſi toſt. Ce neantmoins Piles conſiderant cõ-

bien

bien importe la vistesse en tels affaires, donna dedans le village de telle roideur qu'il enfonça les premiers rencontrez, entre lesquels s'estant troué leur chef Montcassin, combatant à cheual auec deux espees, & aussi tost renuersé mort par terre d'vn coup de pistole, les autres perdirent incōtinent courage, tournans bride, & en demeura quinze sur la place, desquels Piles emmena les cheuaux, qui lui seruirent bien depuis: car auparauant il n'auoit cheual qui valust. Quelque temps apres Piles estāt allé à Eymet, ville d'Agenois, où il y auoit plusieurs qui le desiroyēt, la Riuiere s'estant mis en chemin pour oüir nouuelles de Piles, mais mal monté, & seulement couuert d'vn colet de bufle, fut rencontré de vingt armez, qui le chargerent, verserent par terre, & saisirent, apres auoir receu vn coup de pistole aux reins le perçant tout outre. En cest estat il fut mené par eux dessus vn petit pont sur la riuiere du Drot, pour gaigner vn village prochain. Mais passant sur le pont il reprint tel courage que se depestrant de ceux qui le soustenoyent sous les bras, il se lança dedās la riuiere, nageant entre deux eaux, iusques à ce que n'en pouuant plus il apparut, arresté sur l'vn des bords de la riuiere, poursuiui par ces armez assez long tēps à coups perdus de leurs pistoles, dont il ne fut nullement atteint. Ces armez craignans d'estre d'escouuers par Piles & ceux d'Eymet, se retirerent, estimans la Riuiere si blessé que c'estoit vn homme mort. Mais sorti de l'eau, quoi qu'extremement foible, à cause du sang perdu & du grand trauail souffert, il s'achemine vers Eymet, où il tomba en nouuelles difficultez, trouuant les portes fermees, & n'osant se nommer à la sentinelle, d'autant qu'il ne sçauoit pas pour certain que Piles fust leans. Mais finalement ayant prié qu'on eust pitié de lui blessé, se rendant prisonnier, on sortit & le mena-on à Piles, lequel le secourut de tout son pouuoir, mais non pas selon son desir, & comme la necessité le requeroit, estant contraint de partir d'Eymet ceste nuict-la mesme, pour ne tomber es mains de ses ennemis. Ainsi donc sa playe fut accommodee le mieux qu'on peut, & ayant mangé quelque peu, Piles le porta en croupe ius-

ques au lieu de leur retraite, dont il trouua moyen de se rendre à Pardaillan, où il fut si bien pensé, que dedans le dixseptiesme iour il fut hors de danger, & en estat de porter les armes : ayant esté cependant porté vn fantosme en terre, & le bruit semé que la Riuiere estoit mort & enterré.

Monluc resueillé par les nouuelles des estranges exploits susmentionnez, resolut de leuer gens de toutes parts, & de faire tous efforts, pour auoir Piles & les siens, ou pour le moins les chasser entieremẽt de tout le pays. Piles entendant cela, voyant aussi que sans forces suffisantes pour faire teste, il faloit faire retraicte ailleurs, ou bien auoir quelque place tenable pour loger lui & ses gens, choisit pour tel effect Mucidan ville de Perigord, assez forte & malaisee à gaigner. Il pratiqua quelques intelligences dedans, & suiuant sa deliberation, & enuiron la mi Ianuier mil cinq cens soixante trois, auerti par ses amis que ni ceux de la ville ni de la garnison du chasteau ne faisoyent garde ni sentinelle de nuit comme ne se doutans de rien, il y entra lui trentiesme seulemẽt, auec des eschelles qui lui furent tendues. Entré, l'on asseure que ceux de la garnison du chasteau qui auoyent perdu le temps iusques à minuict à danser & yurongner, estoyent endormis comme pourceaux, en lieu de se tenir caché, & d'attendre, comme il auoit parauant deliberé, que le iour venu les soldats du chasteau descendissent en la ville à leur maniere acoustumee, resolut de poursuiure sa poincte. Sur le champ dõques ayant attaché deux longues eschelles ensemble, assez grãdes pour atteindre en vn endroit, où il y auoit vn seul creneau plus bas que le reste des murailles du chasteau extremement hautes, quoy que la montee fut tres-haute & effroyable, & que les eschelles fussent dressees si droictes, pour atteindre iusques au lieu, qu'il n'eust falu qu'vn seul petit enfant pour les renuerser, mõta toutesfois lui quinziesme seulement, s'estant rompue l'eschelle sous celui qui monta le dernier. Ceste entreprinse lui succeda si heureusement, que sans resistance aucune il se fit maistre

maistre du chasteau, & de tout ce qui estoit dedans, & par consequent de la ville, à laquelle soudain accoururent tant de gens pour y estre en seureté, qu'il fut contraint d'en renuoyer, n'en ayant retenu que six cens, à cause que le lieu n'en requeroit pas d'auantage pour se garder. Piles n'oublia pas de se fournir de viures, poul-dres, & autres munitions necessaires, courant tout le pays circonuoisin.

Ceste surprinse estonna Monluc, qui puis apres amassa gens de tous costez, commandant au seneschal de Perigord de faire le semblable, ce qu'il executa promptement: & cuidant bien emporter l'honneur d'auoir regagné Mucidan sans en rien mander à Monluc, vint se loger auec six vingts cheuaux & autant de pietons au prieuré de Sourzac, à vn quart de lieüe de Mucidan, place tresforte sans canon. S'asseurant ce seneschal, que Piles estant foible de caualerie n'oseroit sortir de son fort, ni mettre personne aux champs, il fit monter ses gens à cheual des le matin, pour tirer vers la ville. Piles d'autre costé auerti de l'arriuee du seneschal à Sourzac, estoit ce mesme matin sorti de Mucidan auec trente deux cheuaux & quatre vingts hommes de pied, seulement en intention de lui faire vne brauade: & ne sçauoyent rien les vns des autres. S'estans donques descouuertes ces deux troupes de Piles, la caualerie du seneschal (ayant mis ses gens de pied en embuscade dedans vn moulin par deuant lequel Piles deuoit passer) s'auança. Piles d'autre part ayant rangé ses gens, & marchant peu à peu, enuoya quatre cheuaux pour reconoistre les ennemis, lesquels n'eurent plustost aperceu ces quatre, estimans auoir desia Piles sur les bras, qu'ils prindrent la fuite droit à Sourzac. Ceste couardise accouragea les quatre caualiers de Piles de les poursuiure, & Piles d'aller apres au grand galop, pour attrapper les plus mal montez, le reste se sauuant dedans Sourzac, sans se soucier que deuiendroit leur embuscade. L'infanterie de Piles arriuee au moulin, d'où quelques harquebuzades furent tirees (de l'vne desquelles l'vn des meilleurs soldats de Piles fut tué) ne fut pas sans danger, & le

mit à couuert. Piles estant venu recueillir ses soldats, tous ensemble tirerent droit au moulin, duquel pas vn ne sortoit qu'il ne fust aussi tost frappé, & finalement le feu y estant mis tout le reste y brusla. Sourzac fut abandonné par le seneschal beaucoup plus viste encore qu'il n'y estoit venu, & ne comparut depuis personne pour assieger Mucidan.

Cela donna courage à Piles d'entreprendre sur Bergerac, à quatre grandes lieuës de Mucidan, esperant surprendre de nuict ceux de la garnison, & entrer dedans la ville, ayant trouué moyen de faire forger vne clef propre à ouurir l'vne des portes. De fait il y arriua à point sans estre aucunement descouuert. Il auoit choisi deux cens hommes, nombre qu'il iugeoit suffisant pour executer ceste entreprise. Mais estant auenu que la clef se rompit en la serrure, ainsi qu'on vouloit la tourner, il s'en retourna sans rien faire, fauorisé toutefois par vne singuliere prouidence de Dieu, estant vray semblable que sans cest empeschement lui & ses gens estoyent perdus. Car outre ce qu'vne partie des siens estoit demeuree par les chemins, ne pouuant plus marcher, les autres au nombre de soixante & dix seulement, arriuans à la porte, estoyent si mouïllez, qu'ils eussent eu grand' peine à faire prendre feu à leurs harquebuzes: & ils eussent rencontré dedans la ville trois corps de garde plus forts qu'eux, & composez de gens qui ne se fussent pas laissé battre, sans parer aux coups & se reuencher, comme depuis ils le monstrerent bien. Piles donc s'en retourna pour ce coup sans rien faire. Mais se voyant renforcé de nombre de soldats, qui lui venoyent à la file, comme au contraire ceux de Bergerac, estans en garnison au commencement iusques au nombre de trois cens hommes, se diminuoyent, pour auoir esté quelques vns estonnez apres l'entreprise descouuerte, ayant esté trouuee la clef rompue dedans la serrure: il arresta de redresser son entreprise par vn autre moyen, ayant nouuelle intelligence auec vn de la ville, qui auoit sa maison sur les murailles, en laquelle il deuoit faire vne ouuerture capable pour y faire entrer vn hom-

vn homme au coup. Suyuãt donc ce dessein, le douziesme iour de Mars il ne faillit de s'y trouuer auec bonnes troupes, & d'y entrer suiui des siens, nonobstant qu'ils eussent esté incontinent descouuerts par la sentinelle, qui donna l'alarme si chaude, que les corps de garde se trouuerent prests. Ce neantmoins Piles donna dessus, & voyant d'autres gens qui suruenoyent à la file au corps de garde qu'il auoit troué le premier, mit quelques vns de ses soldats au dessus & entre deux, qui tuoyent les suruenans, sans grande resistance: d'autant qu'ils ne venoyent pas en troupe, ioint qu'il auoit donné ordre (deuant que d'entrer) afin d'empescher que les corps de garde ne s'entresecourussent, que les gouiats & cheuaux auec vn trompette courussent & fissent grãd bruit par dehors tout autour de la ville. Par tel moyen ce corps de garde fut finalement desfait, & consequemmẽt les deux autres, combien que ce ne fut pas sans se bien defendre. En ces entrefaictes le capitaine, qui commandoit en la ville, ayant rallié septante soldats, gaigna hastiuement le chasteau: & d'vn autre costé le curé de Bergerac, lequel faisoit aussi du capitaine, se ietta, suiui de trente soldats, dedans vne forte tour de la ville. Ainsi se passa la nuict, ayans esté mis au fil de l'espee tous les soldats qui ne peurent gaigner la tour ou le chasteau. Le iour venu, Piles voyant que ni ceux de la tour, ni ceux du chasteau ne vouloyent se rendre, assaillit les vns & les autres: dont l'issue fut telle, qu'en peu de temps la tour estant sappee, accabla tous ceux qui estoyent dedans, excepté le curé, lequel troué vif & peu blessé fut tost apres pendu & estranglé, comme il le meritoit, ayãt esté de tout temps (ce disoyent plusieurs) vn tresmeschant homme. Quant au chasteau, la basse court ayant esté prise, le capitaine & ses septante soldats, contrains de se sauuer dedans vne tour; où il n'y auoit ni viure ni munitions, se rendirent à merci, qui fut telle, que tous furent exterminez. Apres ceste execution Piles se retira en sa place de Mucidan, la fortifiant tous les iours de gens & de viures. Monluc entendant ces nouuelles,

non attenduës de lui, qui pensoit que personne n'oseroit rien entreprendre où il seroit, despescha promptement le capitaine Peyrot son fils pour assieger Mucidan, auec trois pieces de canon que l'on faisoit amener de Bourdeaux. Mais deuant que le tout fust prest, ayant receu nouuelles expresses de la paix, il les fit entendre à Piles, lequel, apres la publication de l'edict à Bourdeaux se retira en sa maison. *Histoire de Charles IX. liu. 9.*

VEILLES du tout extraordinaires & prodigieuses.

IL s'est trouué des personnes qui ont esté neuf iours entiers, sans ciller ni cligner les yeux, tant peu que ce fust. Fernel faict mention d'vn frenetique, lequel fut vn an & deux mois entiers sans dormir ni iour ni nuict. *Au 5. liu. de sa pathologie ch. 2.* Le docteur Heurnius raconte que tandis qu'il estudioit à Padoue, on l'asseura que ce personnage nommé Marius Nizolius, qui a faict vn grand recueil des mots de Ciceron, fut dix ans entiers sans dormir. *Au 16. ch. du li. des maladies de la teste.* Nous auons conu, ce dit Montuus, vne damoiselle, qui par l'espace de trente cinq ans demeura sans dormir, & ne lui en auint pourtant mal ni incommodité quelconque, au tesmoignage de son mari & de tous ses domestiques. *En son 1. liu. des maladies, chap. 27. Gaspar VVolfius* Medecin, raconte auoir aprins de son hoste, personnage notable, à Pauie, que certaine femme fut quinze iours entiers & autant de nuicts sans dormir, sans qu'on peust lui prouoquer le sommeil, à cause de la foiblesse de son estomach & faute de vapeurs. Car elle ne faisoit qu'vn repas le iour, à disné, & ne mangeoit rien que ce fust au soir. Finalement, on lui fit vser d'vne rostie trempee en maluoisie, vn peu auant que se coucher, ce qui la remit en train de dormir.

VERS

VERS au nombril.

MOnsieur Alloys vieil & consumé aux experiences de l'art, depuis vingt-quatre ans en ça qu'il a faict la medecine en France, en Italie, à Malthe, & autres lieux de la Grece, m'a dict, auoir autresfois visité vne fille à Tarascon, laquelle aagee de douze ans eut durant quatre annees vne fieure lente, auec vne tumeur au ventre & extenuation de membres, de façon que chascun la iugeoit hydropique: au bout de ces quatre annees aparut vne tumeur à l'endroit du nombril, que nature ouurit d'elle mesme, cerchant à se descharger de son contraire. De ceste ouuerture sortit grand' quantité de matiere purulente, l'espace de dix mois entiers. A la parfin sortirent trois grands vers, chascun d'vn pan de longueur & d'auantage, de la grosseur du petit doigt, & lors se trouua entieremẽt deliuree, & s'est portee merueilleusement bien depuis, ayant esté mariee, & mere de beaux enfans. Vn garçon en mesme temps & lieu, aagé de huict ou neuf ans, de pauure maison, apres auoir enduré de grandes douleurs & coliques, se presenta vn petit trou à trois doigts pres du nombril au costé droit, auquel vne petite pointe noire paroissant le chirurgien se douta que ce fust vn ver, qu'il tira aisément auec ses pincettes. Il estoit de la longueur d'vn pan: les douleurs reuenoyent par interualle, & ne pouuoyent estre apaisees que par ladite extraction, & en sortoyent deux ou trois à la fois, & non plus, tirez l'vn apres l'autre, puis le trou se fermoit. Quelquesfois il n'aparoissoit d'vn mois ou de six semaines, iusques à ce que les douleurs reuinssent. Lors on estoit en mesme peine que deuant. Ce garçon à vescu plusieurs annees en tel estat. *M. Barthelemy Cabrol, en ses obseruations Anatomiques, obseru. 19.*

VICTOIRES.

FErdinand de Sottomaior, gentilhomme Portugais, ayant esté desfait en vne rencontre par les Indiens,

és enuirons de Goa, l'an 1521. puis refraischi de quelque secours, resolut d'auoir sa reueẽche, & d'aller retrouuer ceux qui l'auoyent battu, quoy qu'ils fussent au nombre de cinq mil hommes, tant de pied que de cheual. Ceux qu'on auoit enuoyé à la descouuerte rapporterent que les ennemis estoyent passez à vne lieuë & demie de là, sans que personne peust dire où ils estoyent allez. Fernand se fit incontinent croire que la peur estoit cause de ce chemin, & qu'il faudroit peu de gens pour mettre ceste armee en route. Pourtant il courut apres, suiui de 25. cheuaux, de six vingts pietons Portugais, & de trois cens Indiens confederez. Le lendemain sur le soir, apres auoir passé vne riuiere à gué, trois lieuës au dessous du lieu duquel il estoit parti, il descouurit les ennemis à vn trait d'harquebuze loin de lui se reposans au pied d'vn costau, bornant vne belle & grande pleine. Eux aperceuans les Portugais, se leuent incontinent en pieds, & se rangeans en files, encore qu'ils ne fussent que cinq mil, paroissoyent beaucoup plus, ce qui estonna les Portugais. Fernand qui voyoit ses gens esbranslez, les arresta & encouragea de telle sorte, encore que les trois cens Indiens s'en fussent fuis, que les 25. hõmes de cheual suiuis des 120. pietõs dõnerẽt de pied & de teste à trauers ceste armee d'ennemis, auec tel effort & succez qu'apres grand meurtre de plus de 800. des principaux, notamment du chef, ils mirent tout le reste à vau de route, n'ayans perdu homme quelconque, mais seulemẽt 5. cheuaux tuez sous leurs maistres. Toutesfois d'autant qu'ils estoyent presques tous blessez, & Fernand entre les autres, ils ne poursuyuirent gueres les fuyards, ains apres auoir ramassé les despouilles trouuerent moyen de retourner à Goa, où plusieurs des blessez moururent. *Hist. de Portugal liu. 13. sect. 16.*

L'an 1532. les Turcs estãs venus faire quelques courses en Hongrie, l'electeur Palatin marcha auec ses troupes sur les frontieres, pour arrester les ennemis, s'ils vouloyent passer outre. Peu de temps apres le comte de Reux l'alla trouuer de la part de l'empereur, pour communiquer ensemble des afaires de la guerre. Ioachim

marquis

marquis de Brandebourg, qui estoit assez loin, leur rescriuit auoir descouuert par ses espions, que les ennemis cerchoyent de s'asseurer de quelque passage propre pour leur fuite, & pour empescher par mesme moyen qu'on ne peust les suyure: car ils marchoyent à petites iournees, estans chargez de butin. Apres auoir descouuert au vray le lieu où ils estoyent, Philippe d'Oberstein, Sebastian Schertelin & Iean Sailer, & Reitmaistres des regimens du Rhin, de Suaube, & du Palatinat, furẽt enuoyez deuant auec vne compagnie de vieux soldats. Ayans surprins vn Turc ils entendirent l'estat auquel estoyent les autres, lesquels ils allerent charger à l'improuiste. & en ceste premiere charge faicte sur le soir, y eut enuiron mille Turcs tuez, qui estoyẽt lors au nombre de quinze mil. L'electeur Palatin ne voulant pas les quitter à si bon marché, fit tenir ses troupes prestes & debout toute la nuict, & les ayãt rangees en bataille deuãt iour, vint charger les ennemis de telle impetuosité, qu'ẽ peu d'heure ils furent rompus, & chassez plus de trois lieues Françoises entre les mains du marquis de Brandebourg, afin que tous eussent part à ceste victoire excellente. Car de ces quinze mille Turcs n'en retourna pas vn seul pour porter les nouuelles à ses compagnons: ains furent tous tuez, ou noyez, ou suffoquez dedans les marests: & n'en print-on aucun à rançon ni à merci. L'empereur n'y perdit qu'vn homme en tout: & fit de grands honneurs & presens aux principaux de l'armee, pour s'estre portez si vaillamment, lui estant lors à Viẽne en Austriche. *Hist. de Hongrie.*

Iean Coruin Huniade auec vne armee de quinze mil hommes donna bataille à quatre vingt mil Turcs en cãpagne rase, les desfit, en tua pres de la moitié, & mit le reste à vau de route: gaigna deux cens enseignes, & eut cinq mille prisonniers. Quelque temps apres il gaigna vne seconde bataille pres d'vne riuiere: & cõbien qu'il n'eust que dix mille hommes auec soy il tua trente mille Turcs, & print 4. mille prisonniers: n'ayant en ces deux batailles perdu que bien peu des siens: en la

derniere moururent enuiron cinq cens. *Bonfin, en l'hist. de Hongrie, liu. 5. decad. 3.*

L'an 1499. enuiron mille Suisses estans allez faire vne course, pour molester les Imperialistes, se trouuerent pres de Basle enuironnez d'vne armee d'iceux, composee de huict mille hommes conduits par Frederic Caper. Au lieu de reculer ils vindrent aux mains, tuerent sur le champ six cens imperialistes, & mirent les autres en route, n'ayans perdu qu'vn des leurs. *Stumpfius en l'hist. de Suisse.* Vingt quatre ans auparauant ils desfirent le comte de Romont pres d'Elicour, & lui tuerent 18. cens soldats sur le champ, mirent son armee de trente mille hommes en route, sans auoir perdu pas vn des leurs. *Là mesme.*

Les cheualiers de l'ordre Teutonique gaignerent vne excellente victoire contre les Moscouites & Tartares en Liuonie l'an 1500. Cét mille Moscouites & Tartares furent tuez sur le champ, & le reste de leur armee d'enuiron trente mil hommes mis du tout à vau de route. Les cheualiers estoyent en petit nombre, & ne perdirent qu'vn des leurs, ayans quelques blessez, mais qui furent gueris. Le grand duc de Moscouie, estonné que neuf ou dix mil hõmes au plus eussent tué tant des siẽs, sans aucune perte, demanda tresues pour cinquante ans au grand commandeur de Liuonie, & l'obtint. *Alex. Guagnin en la description de Liuonie.*

L'an 1574 les Moldaues ayans esleu vn vayuode, nõmé Iuonie, quelques siens ennemis, nommément vn palatin de la Valachie de la les monts, desi eux d'auancer vn sien frere, procura enuers les bassas à Cõstãtinople, que Selym leur sultan enuoya demander double tribut à Iuonie, ou qu'il quitast la place: ce que le vayuode refusa. Puis preuoyant qu'on luy couroit sus, demanda secours à Henri de Valois lors roy de Pologne, & y residant. Mais il fut esconduit, le roy & son conseil s'excusans sur les alliances entre les Turcs & Polonois. Il y a presques ordinairement sur les frontieres de Lithuanie & de Moscouie des coureurs & gens de cheual Polonois, qui ne fõt que voltiger de lieu en autre, tant pour butiner,

ser, que pour brider en quelque sorte les Tartares, & s'a-pellét au lãgage du pays de Cosakes. Iuonie les appelle à son secours, leur monstrãt l'equité de sa cause, & promettant grandes recompenses. Eux, se soucians peu de leur nouueau roy, quitterent les larges campagnes de Podolie, & Russie, pour aller secourir le vayuode. Ils e-stoyent au nombre de douze cens hommes de cheual, ayans pour colonel vn gentil-homme nommé Sujerceue, sage & vaillant capitaine. Ces Cosakes paruenus en Valachie deçà les monts, au camp du vayuode, furent magnifiquement receus, & au leuer d'vn banquet qu'on leur fit, le vayuode fit present au colonel & à ses capitaines de quelques bassins d'argent pleins de ducats, afin de les acourager d'auantage, & mit ordre que tous leurs hommes fussent amplement salariez. Puis ayant communiqué des afaires auec eux, ils se preparerent tous à la guerre. C'estoit au mois de May de l'an mil cinq cens septante quatre.

Selym, extremement indigné de la responce faicte par Iuonie, enuoye incontinent trente mille Turcs & trois mille Hongrois au palatin de Valachie, lui commãdant d'attraper le vayuode, l'enuoyer en Constantinople, s'emparer de la Moldauie, & en bailler le gouuernement à son frere lequel offroit double tribut. Ce palatin amasse encore d'autres forces, tellement que son armee estoit composee de cent mille hommes, qui pouuoyent (estans bien conduits) non seulement conquester la Moldauie, mais encore vne grand' part du monde. Apres auoir passé le fleuue Moldaue, harassez du chemin qu'ils auoyent fait, & n'estimans pas que personne peust approcher d'eux, ils commencent à s'estendre en campagne, & se reposer comme en temps de paix. Le vayuode entendant ces nouuelles, despesche incontinent Sujerceue auec ses troupes & six mille Moldaues, qui entẽdoyent le langage Turc, pour marcher deuant lui & les siens armez plus pesamment les suiuent. Sujerceue, desireux de faire vn bon seruice au vayuode, conduit si dextrement son auantgarde, qu'il enuelope & attrape quatre cens coureurs du palatin, sans qu'vn seul peust es-

chapper,& entend d'aucuns d'eux l'estat de l'armee, en laquelle y auoit (à leur rapport) septante mille Valaques, trente mille Turcs,& trois mille Hongrois. Les Cosakes,ayans despesché tous ces coureurs,enuoyent aduertir Iuonie de ces choses , le prient de se ioindre promptement à eux, & se reposent enuiron deux heures assez pres du camp des ennemis. Le vayuode se rendit incontinent là,& ayant disposé ses troupes qui estoyent en bon nombre, les Cosakes commencerent la charge de telle furie , qu'ils esbranlerent toute l'armee du palatin, faisans vn meurtre incroyable des ennemis, ausquels le vayuode fit soudain vne seconde charge, & si à propos,qu'il leur estoit impossible de fuir:car les Moldaues auoyent escarté la caualerie Turquesque & Valaque: tellement que toute ceste grande armee fut saccagee,foulee aux pieds des cheuaux & hachee en pieces, ne restant presques personne pour porter les nouuelles d'vne si grande desfaite , que le palatin , son frere, & quelque petit nombre d'autres, qui trouuans moyen d'estre à cheual de bonne heure , se sauuerent de vistesse. Ainsi doncques sur le champ de bataille & en la poursuite des fuyards moururent pres de cent mil hommes , sans que le vayuode eust perdu nombre des siens. Car ils n'eurent autre chose à faire qu'à esgorger ceux à qui la trop grande asseurance, puis la peur , auoit osté les armes. Les Cosakes & Moldaues s'enrichirent tous au butin d'vne si grande armee, & seiournerent là quatre iours, pour se reposer & refraischir.

Ceste grande victoire fut suiuie de quelques autres, que i'adiousteray tout d'vn train. D'autant que les corps du palatin & de son frere ne se trouuoyent point, Iuonie estimant (ce qui estoit vrai) qu'ils s'estoyent sauuez, entre dedans la Valachie delà les monts, met le feu en toutes les places apartenantes au palatin , faict tuer cruellement hommes,femmes & enfans. De là il entre en vn quartier de Transsiluanie où il sceut en quel lieu le palatin & son frere s'estoyent retirez. Incontinent il approche de ceste place, nommee Brasso-

uie,

uie, ou Braillovv, ville assise sur le Danube, ayant vn fort chasteau, au capitaine duquel le vayuode enuoye vne lettre, le priant de rendre promptement le palatin & son frere. Ce capitaine ne respondit que menaces: niant auoir ceux qu'on demandoit. Dont le vayuode extremement irrité, fit soudain assaillir la ville, laquelle ayant prinse de force fut entierement saccagee, rasee iusques aux fondemens, & tous les habitans tuez, sans que nul eschapast, ni qu'vne seule maison demeurast debout. Ainsi que le vayuode s'apprestoit pour assieger le chasteau, il entend qu'vne armee de quinze mille Turcs aprochoit pour l'en empescher. il despesche incontinent Sujerceue auec ses Cosakes, & huict mille cheuaux Moldaues, lesquels firent telle diligence qu'ils surprindrent & taillerent en pieces tout ce secours, exceptez mille cheuaux qui se retirerent de la presse. Et neantmoins Sujerceue leur chaussa les esperons de si pres, que presques tous furent attrapez & tuez en fuyãt. Quelques suruiuans se sauuerent dedans vn chasteau nommé Teinen, apartenant à Selym. Pres de là estoit vne autre armee de Turcs & de Tartares, contre laquelle le vayuode marcha par l'auis de Sujerceue, laissant le siege du chasteau de Brailovv, & auec les Cosakes desfit & saccagea ceste armee. Cela executé, il print Teime, ville prochaine, tua tous les habitans, hommes, femmes & enfans, autant en firent les Cosakes d'vne autre ville nommee Bialogrede, apartenante aux Turcs, où ils firent vn grand butin.

Comme les troupes du vayuode se reposoyent en ce quartier, les nouuelles d'vne autre armee de Turcs & de Tartares y estans apportees, soudain les Cosakes demanderent congé de les combatre. Ioonic leur donne de renfort trois mille Moldaues, auec lesquels les Moldaues chargent si resoluement les ennemis, qu'ils les mirent à vau-de-route, vne partie ayant esté tuee sur le champ. Ils amenerent deux cens prisonniers que le vayuode fit hacher en pieces auec des fauls dont on fauche l'herbe. Le general de ceste

armee prins par les Gosakes estoit si riche, qu'il offrit de leur payer six fois son pesant de finances, à sçauoir deux fois d'or, trois d'argent,& vne de perles, moyennãt qu'ils ne le liurassent point entre les mains du vayuode. Mais eux estimans plus la foy qu'ils auoyent iuree que tout l'or du monde, l'amenerent au vayuode, qui l'ayant gardé quelques iours, & entendu par lui beaucoup de choses de l'estat des Turcs, le fit deschirer membre apres membre par ses soldats. *Leonard Gorecius en l'histoire d'Iuonie. Le septiesme liure des Chroniques de Carion.*

L'an mil cinq cens soixante deux, le sieur de Ioyeuse ayant assiegé la ville d'Agde en Languedoc, entendit que secours de six vingts harquebouziers y estoit entré, & d'abondant que le sieur de Baudiné y amenoit nouuelles forces. Pourtant leua-il son camp sur la minuict du quatriesme iour de Nouembre, enuoyant ses troupes à Pezenas, Gignac & Agienne. Baudiné, qui estoit à Montpellier, auerti de tout, enuoya le capitaine Bouillargues pour sçauoir leurs brisees, lequel ayant entendu par vn paysan, que deux compagnies, à sçauoir celle du baron de Combas conduicte par le cadet Tonuillon, & celle de sainct Felix, estoyent à sainct Patagone, tenãns la route de Gignac, & suiuit & chargea si à propos, qu'il en tua sur le champ deux cens septante quatre de comte fait, entre lesquels fut le capitaine, ensemble le cadet de Balfonds, & Morgue chanoine de Montpellier: sans perdre vn seul homme, que le pauure paysan qui fut tué pour n'auoir sçeu dire le mot: & rapporta Bouillargues les enseignes & armes, & amena force cheuaux à Montpellier. Tost apres auerti que trois cens hommes mis en garnison dedans Aramon, couroyent ordinairement iusques aux portes de Bagnols, y donna si bon ordre, que les ayãt attirez en vne embusche il les tailla en pieces, & mit en fond vne fregate qu'ils auoyent amenee. *Histoire de France, sous Charles IX. liu.* 10.

Au mois de Feurier 1563. le capitaine Honorat accõpagné de deux freres nommez Lombars, & de 38. hommes, entreprit d'entrer dedans Tarascon en Foix, pays de

de sa naissance. Mais le vicomte de Seres & son frere aduertis de leur venue,ayans assemblé trois cés hommes, contraignirent Honorat & les siens de se retirer es mõtagnes , esquelles les poursuiuans se trouuerent euxmesmes enclos: de sorte que non seulement le vicomte y fut tué de la main propre d'Honorat, quelque rançon qu'il lui offrist,mais aussi son frere y demeura mort sur la place,auec la pluspart de ces trois cens hõmes. Ce fut vn grand iugement de Dieu , ayant le vicomte commis infinies cruautez & pilleries au comte de Foix,& se preparant à y en faire encore d'auantage. *Au mesme dixiesme liure.*

Ie pense auoir representé ailleurs les deux victoires notables,sans aucune perte des siés,qu'obtint le capitaine Furmejer gentil homme Dauphinois sur ses ennemis,en l'an 1562. Car estant à toutes les deux fois,specialement la seconde,suiui de fort peu de gens,il tua des ennemis à centaines,mit les suruiuans à vau de route,& couurit plusieurs places contre l'inuasion des pillards & voleurs,qui parauant cõmettoyent vne infinité de maux en Dauphiné, notamment il fut cause apres Dieu de la deliurance de Grenoble,que les assiegeans , estonnez de la premiere victoire dudict Furmejer , abandonnerent en grande frayeur , pour se sauuer en Sauoye. En la seconde,auec quatorze gensd'armes,il mit en route la caualerie & l'infanterie de Gap,qui vouloyent l'empescher en son chemin,& en tua vn tres-grand nombre,sans que lui ni les siens fussent tant soit peu offensez , poursuiuans les fuyards iusques aux portes de Gap. *Au 13. liu. de la mesme hist.*

Nous reseruons à l'vn des volumes suiuans la description de tres-grand nombre de victoires memorables donnees au petit nombre contre le plus grand,par celui qui s'appelle le dominateur des armees,à qui est la sagesse,la force , & l'issue de toutes entreprises : qui donne & oste le courage,qui a des moyens merueilleux pour executer ses iustes conseils;& qui par continuelle experience aprend à grands & à petits de sentir & reconoistre qu'ils ne sont rien ni ne peuuent rien sans sa faueur speciale.

VILLES *bruslees.*

LE 8. iour de May 1503. Hindeloopen villette en Frise & son eglise fut toute bruslee par feu de meschef. Comme aussi le vingtneufiesme de Iuin suiuant, les veines terres ou mines desquelles se tirent les tourbes (qui sont gazons & mottes de terre que les habitans bruslēt en lieu de bois) veines qui d'elles mesmes sont ordinairement aquatiques & de matiere terrestre, eschauffees du Soleil s'allumerent en plusieurs villages de la Frise, ce qui endommagea grandement les bois & les terres d'aupres. Sur la fin du mois de Iuillet toute la ville de Haderuuic au pays de Gueldres fut bruslee auec ses eglises & monasteres, n'y estant rien resté que cinq ou six maisons: & fut le feu si soudain, que tout fut consumé en moins de trois heures, quelque resistance & deuoir que l'on sçeut faire. Iamais ne fut veuë telle desolation: il y mourut que bruslez qu'estouffez de la fumee, plus de quinze cens personnes, tant hommes, femmes, qu'enfans. Si l'on pensoit se sauuer d'vn costé, le feu estoit espris d'vn autre qui coupoit le passage; tellement que les pauures gens demeuroyent ou arrestez par le feu, ou assommez des combles & sommiers des maisons qui tomboyent parmi les rues. Beaucoup de meubles des paysans d'alentour qui s'y estoyent refugiez à cause des guerres furent bruslez dedans les eglises & monasteres. Ceux qui (apres que le feu eut tout deuoré) vindrent en la ville, ne virent oncques telle pitié, & ne pouuoyent aller par les rues, à cause des murailles & pignons des maisons sous lesquels y auoit grand nombre de gens acrauantez, suffoquez & bruslez. *Extr. de la grande Chronique de Hollande, &c. recueillie par Iean le Petit, greffier de Bethune liu. 6.*

Au mesme temps bruslerent en la ville de Gorrichon plus de deux cens maisons, & au bourg de Bailleul en Flandres plus de cinq cens. Le conuent des Cordeliers

en Bolsvvaert fut aussi entierement bruslé sauf l'eglise. *La mesme.*

Le troisiesme iour de May 1536. enuiron trois heures apres midi, s'esprit vn grand & espouuantable feu dedãs la vile de Delft en Hollande, lequel en peu de temps consuma presques toute la ville. En somme il y eut neuf mille trois cens & neuf maisons bruslees, deux eglises paroissiales, & beaucoup de beaux cloistres, tellement qu'il n'y resta qu'enuiron trois cens maisons. On ne sçauoit nullement esteindre le feu, pource que la pluspart des cloistres & logis estoyent couuerts de roseaux, auec ce que des long temps il n'auoit point pleu, dont s'estoit ensuiuie grande secheresse. Outre-plus le vent estoit impetueux qui chassoit le feu de lieu en autre. Il y eut beaucoup de gens bruslez, entre autres des femmes acouchees, & vne infinité de biens meubles consumez par le feu. *La mesme Chronique liu. 7.*

I'ay ailleurs parlé de ce que Hadrianus Iunius raconte en son histoire de Hollãde, qui auint lors de cest embrasement au regard d'vne cigongne, qui voyant ses cigongneaux sur le point d'estre bruslez, & ne pouuant les sauuer, en lieu de les quitter & s'enuoler ailleurs fondit à aisles estendues dedans son nid, couurant ses petis auec qui elle fut consumee & reduite en cendres. A la memoire de ceste charité, qui fait le proces à infinis peres & meres, fut escrit par le mesme Iunius l'epigramme suiuant, que i'estime digne de lecture.

Candida & obstreperis inuisa Ciconia ramis,
Pignora ab ardenti viderat igne premi:
Eripiatne suos & aperta pericula tentet?
Hinc suadet pietas, sed amor inde vetat.
Hanc luctam pietas generosa diremit, & vna
Esse eadem & sobolis vult Libitina suæ.
Iam minor Assyrium Phœnicem fama loquatur,
Viuere qui busto quærit; at ista mori.

Voyez ce que nous auons remarqué au premier volume, & encore en ce deuxiesme, parlant des embrasemens de feu.

VIN gardé.

LOnguement se conserue le vin en son entier, si estant bien qualifié il est logé ainsi & au lieu qu'il appartient. Pline dit qu'vn banquet fait au prince Caius Cesar fils de l'empereur Germanicus, par le poëte Pomponius Secundus, auquel autre vin ne fut beu, que de deux cens ans, qui pour sa rareté coustoit cent deniers l'once. Theuet en sa Cosmographie afferme auoir veu en l'isle de Lemnos vn vase de terre contenāt demi mui, trouué dans des vieilles mazures, rempli de bon vin, qui y auoit demeuré plus de six cēs ans, comme apparoissoit par certains mots escrits au vaze. L'an 1557, en fouillāt les ruines du vieux chasteau de Louden en Languedoc, pour en tirer des pierres à bastir ailleurs, se descouurit vn caueau, dans lequel fut trouué vn tonneau entier, dont le bois ayant senti l'air tomba en pouldre, laissant la lie affermie en la forme du tonneau, laquelle estant percee fut trouuee remplie de tres-excellent vin, au iugement des honnorables voisins, ausquels le baron du lieu en enuoya pour merueille. La vieillesse de la demolition du chasteau monstroit euidemment ce vin là y auoir demeuré grand nombre d'annees. *Ol. de Serres, en son theatre d'Agriculture, liu. 3.*

VIOLENCE infame & cruelle chastiee.

SVr la fin de l'an 1584. arriua en Constantinople vn Turc, apportant nouuelles d'vne horrible tragedie, qui cuida produire vne sanglante guerre, pour telle occasion. La vefue de Ramandan, bassa ou gouuerneur de Tripoly, voulant se retirer à Constantinople auec son fils, sa famille & ses esclaues, fit equipper en la coste de

Barbarie vne gallere chargee de ses meubles, estimez valoir huict cens mil escus ou enuiron. Deux autres galeres, qu'on appelle de conserue, se ioignirent à celle-là pour faire le voyage en plus grande asseurance. Estans pres de Corfou, vne tourmente se leue, qui rechasse ces trois galeres au goulfe de la mer Hadriatique, gardé lors par certain nombre de galeres Venitiennes sous la charge d'vn gentil-homme nommé Pierre Eme, ordonné prouiseur & gouuerneur du goulfe par la seigneurie, & auancé par la pluralité des voix de la ieunesse au conseil de Venise. Icelui entendant que la proye estoit comme en ses mains, s'auance, enueloppe les trois galeres, & s'en rend maistre. Puis commence à faire boucherie des prisonniers. Car deux cens cinquante hommes pilotes, matelots, seruiteurs & esclaues, y furent esgorgez, notamment le fils de Ramandan, entre les bras de sa mere. Les Venitiens violerẽt quarante femmes, puis leur couperent les mammelles, & finalement hacherent en pieces ces pauures creatures, & en ietterent les morceaux aux poissons. On dit que le frere du prouiseur s'estant saisi de la plus belle de toute la troupe, elle lui remonstra sa condition, prouuant qu'elle estoit Chrestienne, nee en Cypre d'une noble famille, issuë de Venise, quelle auoit esté prinse prisonniere il y auoit douze ans, suppliant puis qu'elle estoit tombee és mains des Venitiẽs, on la remenast au lieu de l'origine de ses predecesseurs. Mais le vilain cruel l'ayant forcee, l'estrangla, & ietta dedans la mer. Ces nouuelles mutinerent tellemẽt ceux de Constantinople, que peu s'en falut qu'on ne massacrast tous les Venitiens qui y estoyent. Leur consul nommé Iean Francisque Moresin s'employa fort à adoucir le courroux du sultan Amurat: & fit en sorte qu'auant que denoncer guerre aux Venitiens, homme expres leur fut enuoyé de la part du sultan, pour demander iustice de ceste violence infame & cruelle, auec restitution de quatre cens esclaues, & des biens prins à la veufue de Ramandan, ensemble ses dommages & interests. Les seigneurs de Venise remonstrerent au deputé du Turc, que les trois galeres de ceste veufue contre tout droict

auoyent pillé & faccagé l'vne de leurs isles, & que poursuiuis par leur flotte, elles n'auoyent voulu caler voiles ains s'estoyent mises en defense : dont s'estoit ensuiui ce mal, duquel ils promettoyent faire iustice. Le prouiseur Esme fut prins & decapité. Sõ frere & les plus coulpables se sauuerent d'heure. La galere de Ramandan rendue auec pareil nombre d'esclaues qu'on y auoit trouuez, & le dommage reparé en quelque sorte au cõtentement d'Amurat, lors fort empesché en la guerre de Perse, sans laquelle infailliblement il eust contraint les Venitiens de reparer ceste faute de toute autre façon. Mais la necessité des afaires le geinoit merueilleusement. Car il n'auoit peu faire iustice des Ianissaires qui peu auparauant auoyent tué Ramandan & vn autre bassa en Cypre, puis saccagé tous les soldats de dix galeres y enuoyees pour faire iustice des coulpables. Ceste infameté cruelle donc du prouiseur & des siens fut punie en quelque sorte: mais non exactement, comme la qualité & les circonstances du forfait sembloyent le requerir. Nous auons tiré ceste histoire du *supplément des Annales de Turquie, dressé par Iean de Leonclavv*, & imprimé l'an 1588. Voyez ce que nous auons marqué peu auparauant des Rauisseurs punis.

VOLEVRS chastiez.

IL y a cent ans ou enuiron, que trois freres, Gaspar, Bruno & Christofle, gentils-hommes de grande maison, & de l'ancienne famille des Sabelles au pays de Silesie, seigneurs d'vne vilette nommee VVartemberg, & du pays voisin, où il y auoit vn bon chasteau nommé Contup, les plus riches de ceste contree là, & l'vn d'eux, c'est asçauoir Gaspar, estant l'vn des principaux en la cour du prince Iean, seigneur souuerain du pays : non contens de leurs grandeurs & dignitez rançonnoyent leurs sujets, & brigandoyent ceux qui passoyent dessus leurs terres. Ayans continué ce meschant train quelque temps, Matthias roy de Hongrie, auerti de tels deportemens commanda qu'on trouuast moyen de les saisir. En ces entrefaites auint que Gaspar & Bruno se trouuerẽt à Glogouie, où ne pẽsans qu'à faire grand'chere, la iustice vint les

vint les empoigner à table, menant l'vn en la tour, l'autre en la maison de ville. Soudain les portes furent closes, n'estant permis à aucun particulier de sortir. Le Prince Iean acompagné de quelques vns de ses plus feaux, monte à cheual au mesme instant, galope en diligence iusques à vn autre ville nommee Freistad, où il arme 200. hommes, & se rendant enuiron deux heures de nuict dedans VVartemberg, surprend Christofle, qui fut enuoyé pieds & poings liez à Freistad. En la mesme nuict il s'empara du chasteau de Contup. On fit incontinent recerche des larcins de ces voleurs, & trouua-on des toiles d'or, des draps de soye de toutes façons, force drogues, & espiceries, des perles, des merceries, vn grand tonneau tout plein de rasoirs, des martres & autres peaux. Deux iours apres leur prise Gaspar & Bruno sur les huit heures du soir d'vn iour du mois d'Octobre, eurent les testes tranchees es prisons. Christofle mourut de faim dedans la tour de Freistad. Ils confesserent outre plus auoir conspiré contre l'estat & la vie du prince, auquel les suiets de ces gentils-hommes presterent serment de fidelité. Voila l'issuë & fin miserable d'vne illustre famille, acablee par le iuste iugement de Dieu. *Ioachin Curæus en ses Annales de Silesie. pa. 336.*

Le duc George de Saxe, ayant resigné le droit qu'il pretendoit au pays de Frise à Charles d'Austriche, comte de Hollande, prince des pays bas, l'an 1518. paya & licencia sa gendarmerie, parmi laquelle il y auoit quelques quatre mil hõmes qui se faisoyent appeller la trouppe noire, qui n'estoyent que voleurs. Ayans esté cassez ils furent recueillis par vn colonel François : mais pource qu'il n'auoit point d'argent, ni commission pour les employer en aucune part, ils demeurerent pillans, mangeans & rongeans le bon homme au haut diocese d'Vtrecht, es enuirons de Deuenter. Ils entrerent puis apres en Gueldres, pour voir si le duc, prince remuant, voudroit les employer. Au contraire il les fit retirer hors de ses terres, & passer le long de Nieumeghe, d'où ils se fourrerent en la duché de Cleues, où ils fourragerent cruellement les villageois. Ce qu'entendant le

duc de Cleues, il s'en plaignit à celui de Gueldres, comme s'il les lui eust enuoyez. Le duc de Gueldres s'en excusa bien fort, lui laissant ces voleurs à l'abandon. Eux sans se soucier de personne ne bougerent, se confians en leurs forces, voire enuoyerent des messages auec lettres remplies de paroles insolentes & pleines d'outrecuidance. Sur ce le duc de Iuilliers se mit en armes, mandant à tous ses vassaux de se tenir prests, pour le suyure contre ses ennemis, & ayant amassé toutes ses forces, tant à pied qu'à cheual, se mit en campagne. L'euesque de Cologne lui vint au secours, auec huict cés cheuaux suiui du Comte de Nassau lequel en conduisoit autant: si qu'en peu de temps se trouuerent trois mille cheuaux & grand nombre d'infanterie. Les soldats de la troupe noire entendans que ceste puissante armee leur venoit sur les bras, se trouuerent bien estonnez, & leurs capitaines aussi, redoutans sur tout la caualerie, pource qu'ils n'en auoyent point : parquoy ne trouuerent expedient plus propre, que de se mettre en la bonne grace du comte de Nassau, auec lequel ayans parlementé, ils capitulerent de poser bas & rendre leurs armes, pour se retirer auec le baston blanc hors du pays, au trauers duquel ils demandoyent passage pour faire leur retraite. Ce que le comte leur accorda. Mais estans au nombre d'enuiron douze cens, qui vouloyent passer des premiers, & en foule, dont quatre s'estoyent auancez qui contestoyent auec les paysans, lesquels insistoyent à ce qu'ils rendissent les armes : les Reistres du comte & la caualerie Vvalonne voyãs cela, chargerent la troupe qui venoit derriere & la mirent en route. Les paysans, qui ne demandoyent que reuenche, apres auoir lasché quelques coups d'artillerie à trauers, acheuerent de les desfaire, & massacrerent ces douze cens. Les autres, qui estoyent encore en leurs retranchemens, furent tellement espouuantez, que quittans tout, chacun auisa de se sauuer, autant qu'il y auoit d'hommes prenans autant de chemin. Par ainsi ceste grande troupe fut toute rompue & dissipee : ce qu'on disoit auoir esté fait par les Vvallons, pour auoir la pre-

premiere part au butin, deuant que les Reiſtres y arriuaſſent. Toſt apres y eut beaucoup de ces ſoldats de la troupe noire decapitez, & pendus, principalement tous ceux qu'on deſcouurit s'eſtre trouuez au ſac de la ville d'Aſperen, où ils auoyent commis des cruautez deteſtables, le ſang innocẽt ayãt crié & attiré la vengeance du Ciel ſur eux *Iean le Petit au 7. liure de la grande Chronique de Hollande.*

L'an mil cinq cens ſoixante deux, toute la France eſtant en armes ciuiles, vne troupe de voleurs en Languedoc, courans autour d'vn lieu nommé le Bourg, parauãt pris par le ſieur de Baudiné, ayans pris & tué vn honnorable perſonnage, nommé le ſieur de Sauzet, de Niſmes, auertis qu'il n'y auoit point de garniſon audit lieu de Bourg, s'en ſaiſirent ſans reſiſtance, & y tuerent le baron de ſainct Remeſy auec vn ſien fils de l'aage de douze ans, qui s'y trouua d'auanture paſſant par là, & y ayant couché: dõt aduertis leurs aduerſaires aſſiegerent la place, l'ouurirent & forcerent le douzieſme iour de Nouẽbre, où furent tuez enuiron quatre vingts voleurs, qui s'eſtoyent là ramaſſez de tout le pays, oultre vne baſtelee qui ſe noya ſe ſauuant par la porte du Rhoſne. *Hiſtoire de France, ſous Charles* IX. *liu.* 10.

Le capitaine Rapin, gouuerneur de Montpellier, aduerti qu'vne troupe de voleurs & brigands qui tenoyent le lieu d'Agnane & faiſoyent mille maux es lieux circõuoiſins ne s'amuſoyent qu'à faire grand'chere, acompagné de cinq cens harquebuziers & de la caualerie du capitaine Gremian, vint les reſueiller enuirõ le 20. de Decembre, qu'ils auoyent faict vne infinité d'inſolences auec gens de leur ſorte, ramaſſez des lieux voiſins. Il ſurprit les vns endormis, les autres en chemiſe, dõt la pluſpart furent mis à mort, les autres amenez priſonniers à Montpellier. *Là meſme.*

En ceſte meſme annee, le ſieur de Sommeriue faiſant la guerre en Prouence, enuoya certain capitaine nommé Bouquenegre, vaillant, mais inſigne voleur, faire quelque deſcouuerte, ce qu'ayant executé, comme il ſe refraiſchiſſoit en vn petit village appellé Chaſteau

neuf,fut pris prisonnier auec deux soldats Corses,& vn sien valet duquel il entretenoit la femme , & peu apres conuaincu d'infinies voleries, meurtres & violemens, fut pendu & estranglé en la place publique de Cisteron par les propres mains de son dit valet.*En la mesme histoire liu.13.*

YVRESSE. yurongnes,cause de grands maux , punis.

LE vingtsixiesme iour de Septembre 1517. vn samedi, sur les quatre heures du soir, certain valet, estant yure, mit le feu en vne maison de Glogouie, ville de Silesie, où il s'embrasa tellement, à l'aide des vents qui se renforcerent soudain , qu'en vn instant le feu gaigna toutes les ruës de la ville,au grand estonnement des habitans,si esperdus,qu'ils n'y peurent remedier:tellement que presque toute la ville fut bruslee. La flamme & la fumee estoufferent 80. personnes & des plus notables du lieu, qui par faute de bon auis s'estoyent allé cacher en des caues,où l'espaisseur, vehemence & continuation de la fumee leur osta la vie. Rien ne demeura debout que la grand' eglise,le college , quelque peu de maisons prochaines, & le conuent des Iacopins. Les prestres firent toutes les solennitez qu'ils peurent pour remedier à l'embrasement : mais en vain. C'estoit la veille d'vne feste qu'on celebre à l'honneur de S.Stanislaus, l'vn des patrons de Pologne , & particulierement de Glogouie, qui entre autres deuotions chantoyent tous les ans vn hymne contenant entre autres choses la priere suyuante:O bon pasteur Stanislaus, maintien ton peuple par ta protection, gouuerne le sous ta protection , vueilles le guerir & sauuer par ton intercession.*Ioachim Cureus,docte medecin & philosophe,en ses annales de Silesie.*

Il n'y a pas long temps que la Liuonie est tombee en la puissance des Moscouites , lesquels y ont commis des maux estranges. Parauant elle estoit gardee par des gentils-

gentils-hommes & soldats Alemans, de l'ordre Teutonique, qui a commencé auec celui des commandeurs & cheualiers de Malte. Iceux estoyent desbordez & confits en tous vices, nommément en yurongnerie, à laquelle ils s'adonnoyent si furieusement qu'estans à table ils plantoyent leurs poignards aupres de leurs grãds verres, auec menaces de tuer celui de leurs compagnons qui refuseroit de boire excessiuement à la premiere semonce, encores qu'auparauant il eust desia bien beu. Vn iour on leur aporta nouuelles, que les Moscouites approchoyent, dont ils se mocquerent, & en leurs beuuettes commencerent à dire les vns aux autres, Ie te porte tout d'vn traict vingt cinq Moscouites. Mais comme les ennemis fussent venus vn iour de dimanche iusques aux portes de Rige, (capitale du pays) & que l'alarme sonnast de toutes parts, ces aualleurs de Moscouites furent si esperdus & transis, que leurs femmes & autres de la ville les accompagnerent iusques aux portes, les accourageant le plus qu'il estoit possible, leur mettant de la canelle, des cloux de girofle, & des confitures en la bouche, pour leur faire reuenir le cœur, à fin qu'ils ne tombassent de leurs cheuaux en terre, encores que l'ennemi n'aparust. Peu de temps apres partie de ces yurongnes fut taillee en pieces, le reste perit malheureusement en prison, & d'autres miseres : quelques vns se sauuerent à toute peine, abandonnans laschement le pays, que l'ennemi fourragea à son plaisir. *Vrsinus en son commentaire sur Isaye, chap. 5. pag. 154.*

De mon temps est aduenu és confins de Turinge & de Franconie vn pareil banquet que celui des Centaures & des Lapithes. Car certains gentils-hommes Alemans, conuiez à des nopces, apres auoir longuement combatu à coups de verres vindrent aux espees, & y eut tel desordre, qu'ils tuerent l'espouse auec ses principaux parens & alliez. *George Sabin en ses obseruations sur les metamorphoses d'Ouide.*

Au mois de Iuin, l'an 1562. comme vn Aleman de la ville de Misne en Saxe se fust trop chargé de vin, passant sur le pont de l'Elbe, adioustant vne faute à l'autre, il se

print à iniurier & maudire tous ceux qu'il rencontroit. Mais tout sur le champ il fut chastié; car en glissant il tomba dedans la riuiere fort impetueuse en cest endroit, où le feu de son vin & de sa cholere fut esteint par l'abondance d'eau qui l'estouffa sans qu'on peust le secourir à temps. *G. le Feure au liure des Annales de Misne.*

Vn certain bas-Alleman, accoustumé à se remplir de vin outre mesure, iusques à en rendre gorge, quelquesfois aussi tomboit en tel estat qu'il en perdoit la parole: mais apres auoir cuué son vin il reuenoit à soi, & peu à peu commençoit à parler. Quelque iour s'estãt remis en ce meschant train, & extremement enyuré, il print querelle auec vn de la compagnie, si auant qu'apres beaucoup de paroles outrageuses ils empoignerent les cousteaux & se ruerent au collet l'vn de l'autre; tellement que l'yurongne receut vn coup en l'œil, qui ne donnoit gueres auant. Ce neantmoins il en sortit quantité de sang à cause que c'estoit vn homme sanguin & robuste. Soudain il pert la parole, & meurt dedans vingt-quatre heures apres. Les chirurgiens appellez, encore que ie maintinsse que le coup de cousteau n'estoit point mortel, ains que la mort estoit procedee de l'yurongnerie & de l'exces du deffunct, furent d'aduis contraire, tellement que contre tout droit & equité celui qui auoit donné le coup de cousteau fut executé à mort. I'estois fondé sus vn aphorisme d'Hippocrates, lequel dit: Si quelqu'vn perd soudain la parole, il meurt de conuulsion, sinon que la fieure suruiene, ou qu'ayant atteint l'heure en laquelle le vin est suffisamment cuué, il recouure la parole. Et Galien au deuxiesme liure des causes des maladies. Combien (dit il) que le vin estant beu par mesure puisse augmenter la chaleur interne, d'autant que c'est vn aliment fort conuenable : toutesfois si l'on en prend desmesurément il engendre des maladies froides : car les assopissemens de cerueau, les apoplexies & conuulsions, accompagnent ordinairement l'yurongnerie. *Baudouyn de Ronssey, docte medecin Hollandois, en sa 12. epistre medicinale.* A quoy i'adiouste

que

que nous auons ici vne notable histoire des iugemens de Dieu sur les yurongnes, & mesmes sur ceux qui se trouuent en la compagnie de telles bestes furieuses.

L'an 1521. Benedict Biug, capitaine & chef de guerre en Suede pour l'archeuesque d'Vpsale, entendant que certaines troupes du prince Gostaue aprochoyent, enuoya quelques descouureurs sçauoir que ce pouuoit estre. Les gẽs de Gostaue saisissent ces coureurs: ce qu'entendu par le conseil & le chapitre d'Vpsale ils enuoyent lettres aux capitaines de Gostaue, priant qu'on ne les troublast point en certaine processiõ qu'ils pretendoyẽt faire à demie lieuë loin de la ville. Les Suedes ayans fait refus pour quelques considerations, Benedict, s'en mocqua, & pour les despiter fit vn festin solennel à grand nombre de gens au iardin de l'archeuesque. Mais le lendemain deuant iour les Suedes surprindrent Benedict & ses gens assopis de vin, tuent le corps de garde, se rendẽt maistres de la maison archiepiscopale, & empeschent leurs ennemis de mettre le feu en la ville. Le maudit Benedict, esueillé à toute peine, & se sauuant comme il lui fut possible, fut en fuyant blessé d'vn coup de flesche au bras si rudement, que tost apres la flesche tiree hors de la playe il mourut à Stokholm. Ce fut le salaire de son audacieuse yurongnerie. *D. Chytreus au 9. liu. de sa Chronique.*

L'an 1465. les Polonois assistez de quelques reistres surprindrent la ville & le port de Parnov en Liuonie, de laquelle le roy de Suede s'estoit rendu maistre trois ans auparauant. Il y tenoit vne garnison de reistres, dõt ayãt cassé la pluspart, ceux qui estoyent restez accorderent auec leurs compagnons (qui auoyent pris parti auec le Polonois & le nouueau duc de Curland) de leur donner entree en la ville le dimanche de Quasimodo. Le iour venu, ces marchans, feignans vouloir se retirer le lendemain apres les autres, font aprester vn festin sur le soir, & y conuient force gens leurs amis, pour dire adieu, selon leur coustume. Le banquet fut apresté au logis d'vn des conseillers de la ville, lequel gardoit les clefs de la porte designee, & pres d'icelle. En ce festin l'on beut à

outrance : le conseiller & les autres conuiez furent abatus sous les tables à coups de verres. Lors les coniurez se saisissent des clefs & donnent entree à leurs gens, qui tuent les Suedes, lesquels s'ingererent de faire teste, & sauuerent la vie tant aux Alemans qu'aux autres qui demeurerent quois. *Le mesme au 21. liu.*

L'an 1570. le chasteau de Reuel en Liuonie fut surpris par Nicolas Kursel & autres, sous le pretexte qui s'ensuit. Se plaignans de n'auoir touché paye quelconque tout le temps qu'ils auoyẽt porté les armes pour le roy de Suede en Liuonie, ils declarerent leur intention estre de garder icelle place iusques à ce qu'ils eussent esté satisfaits. Gabriel Chrestien, baron de Morbuy, lieutenant du roy de Suede, se voyant surpris, consent qu'ils gardẽt la place iusques à deux mois apres: mais pource que Kursel se fortifioit là dedans, les Suedes trouuerent moyen de s'en rendre maistres derechef, huict iours deuant Pasques, ayans deux hommes de leur intelligence en icelle, entendãs que le capitaine & ses soldats estoyẽt yures & profondement endormis, ils entrent par vn secret conduit auec eschelles de cordes en la ville, au nombre de trois cens, & coupant la gorge à quelques sentinelles, prenent les autres endormis & desarmez. Kursel & quelques vns des principaux furent decapitez. Ce fut le loyer de leur yurongnerie. *Le mesme au 21. liu.*

Le fort chasteau d'Obsbourg en Suede, plusieurs annees auparauant fut surpris la veille de Noel sur la garnison, pource que tous les soldats & capitaines d'icelle s'estoyent tellement enyurez, qu'ils furent attrapez sans resistance, le vin les ayant tellement assopis, que la place estoit es mains de l'assaillant, auant que ces yurongnes ronflans en sentissent rien. Les vns furent esgorgez. Les autres honteusement despouillez & chassez à leur resueil. *Chytræus en sa Chronique Septentrionale.*

L'an 1547. vn Lyonnois nommé N. Chanourry ayant commis en sa vie beaucoup de crimes, estoit coustumier de faire cõtinuelle desbauche, & de retourner yure tous les soirs en sa maison, où il traitoit fort rudement sa femme. Elle irritee de tant d'yurongneries & fureurs or-

di-

dinaires laſcha finalement la bride au deſir de vengeance. Vn ſoir voyant ce miſerable enſeueli en ſon yureſſe, & ronflant ſur vn banc, apreſte vn vaſe propre, empoigne vn grand couſteau, coupe la gorge au malheureux. Puis deſirant couurir ceſte horrible & furieuſe execution, delibere de mettre ce corps en pieces, & les ietter de nuict en la riuiere. Lors elle commence vne eſtrange boucherie, deſpeçant ce corps en tant de pieces, qu'elle pouuoit les porter à diuerſes fois au Rhoſne. Elle mit toutes ces pieces dedans vn ſac, faiſant ceſt exploict auec tel ſoin, qu'on ne pouuoit remarquer aucune goutte de ſang en la maiſon, tant elle auoit proietté de longue main ce forfaict. La nuict fort obſcure eſtant auancee, elle porta ces pieces à diuerſes fois au Rhoſne, & les y ayant amaſſees les mit dedans le ſac, y adiouſtant pour contrepoids vne groſſe pierre, afin que tout allaſt promptement à fond. Toutesfois ſe haſtant pour n'eſtre veuë, ou ſurprinſe de quelqu'vn, ne peuſt ſi bien faire que le ſac ne vinſt au deſſus de l'eau: de façon que les voiſins ne voyans point Chanourry commencerent à murmurer, ſçachans la noiſe qui parauant eſtoit en ce meſnage. Finalement prinſe ſur quelques coniectures, & deſcouurant à ſa face le trauail de ſon eſprit, confeſſa ſon parricide, dont elle fut punie meritoirement. Chanourry ayant troué en ſa maiſon, le gibet, le ſupplice, & le bourreau de ſon yurongnerie. *Paradin au 3. liu. des memoires de Lyon, chap. 20.*

C'eſt s'expoſer à manifeſte peril d'aprocher trop pres des yurongnes, en penſant leur complaire: teſmoin ceſt exemple. L'an 1536. quatre gentils-hommes deliberez de faire vn magnifique feſtin en certain village de Suiſſe, aſſez proche de Bade, auquel pluſieurs damoiſelles ſe trouuerent, pour paſſer le tẽps encore plus ioyeuſement, appellerent vn meneſtrier afin de faire danſer la compagnie. L'entree en fut tres-malheureuſe: car des le premier iour, ces gentils-hommes, oublians leur nõ, s'enyurerent tellement, que d'hommes qu'ils eſtoyent on les vid ſoudainement transformez en beſtes cruelles. Le miſerable meneſtrier en porta lors la paſte

au four. N'ayant pas assez tost au gré de ces yures sonné de ses instrumens, ils se ruent sur lui les espees traites, & le decoupent si menu, sur la place du festin, qu'il fut impossible en trouuer vn seul membre en son entier. Les damoiselles conuiees se retirerent en grande frayeur & confusion. *I. le Gast au 2. volume de ses propos de table.*

L'an 1549. deux citoyẽs de Brissac pres de Basle, grãds amis, apres auoir disné ensemble s'acheminerent ioyeusement vers vn village, où ayans expedié quelques afaires entrerent en vne tauerne & y beurent à outrance. Retournans en la ville, sur le chemin ils commencerent à contester & se contredire. Des langues ils vindrent aux espees. L'vn eut la main gauche coupee & incontinent rechargé tomba mort sur la place, abatu par son compagnon, lequel s'enfuit à son auanture, laissant femme, enfans, & mesnage. *Le mesme.*

Vn gentil-homme d'aupres de Brissac s'estant enyuré auec quelques siens compagnons, au sortir de table, voulut apres bon vin bon cheual, & commence à picquer le sien si rudement, que le cheual se prend à courir, bondir & ruer de telle sorte qu'il iette son maistre hors des arçons. Le miserable ayant perdu l'vn des estriers demeure prins par le pied à l'autre, & est entrainé du cheual esmeu qui lui casse la teste, & lui creue le cœur & le ventre, partie à coups de pied, partie le trainant à trauers champs, sans que les autres yurongnes eussent esprit, force ni moyen de le secourir. *Là mesme.*

Entre autres fautes commises par la garnison de Casal ville de Piedmõt, prise par escalade de nuict au mois de Mars de l'ã 1555. ceste-ci est remarquee; que sur l'occasion de certaines nopces entre personnages de grande qualité, les capitaines & bonne partie des soldats se trẽperent tellement du vin de ces nopces, qu'ils furent la nuict mesme d'icelles surprins dormans & tellement assopis, qu'apres grand meurtre, les suruiuans, s'estans sauuez au chasteau mal muni & point secouru, furent contrains demander composition au mareschal de Brissac, & sortir honteusement hors d'vne forte place, qu'ils perdirent par leur intemperance & dissolution. *Histoire de Henri II.*

L'an

L'an 1562. ceux d'Agen, fort incommodez par la garnison d'vn lieu nommé le Bourg du passage, firent tant qu'ils la desnicherent de là où ils mirent le feu, qui fut incontinent esteint. Il s'y trouua grande quantité de viures auec force bon vin, lequel tasté par les soldats, ce fut à qui boiroit le plus, tout le reste de ce iour-là, puis la nuict suiuante, au lieu qu'il auoit esté arresté que tous les viures seroyent apportez au magazin de la ville d'Agen auec le cuyure & le bronze qu'on trouueroit en ce bourg, pour aider à la fonte de l'artillerie. Le lédemain sur le midi, la garnison desnichee, qu'on pensoit estre desia bien loin, entendant ceste desbauche, vient de vistesse au bourg, se rue sur les dissolus, qu'elle eut à bon marché, trouuant les vns desia yures, les autres fort endormis, de sorte qu'il en fut tué soixante dedās le bourg, outre ceux qui mirent de l'eau en leur vin, se noyans au repasser d'vne riuiere qui coule entre ce bourg & Agen. *Hist. de France, sous Charles IX. liu. 9.*

En ceste mesme annee, le capitaine Piles ayant fait entreprise sur Mucidan, ville de Perigord, au commencement de l'an 1563. asseuré par quelques vns auec qui il auoit intelligence, que ni ceux de la ville, ni ceux du chasteau ne faisoyēt garde ni sentinelle la nuict, comme ne se doutans de rien, y entra lui trentiesme seulement auec des eschelles qui lui furent tendues. Et ayant sceu que ceux de la garnison du chasteau, qui auoyent veillé iusques à minuict à danser & yurongner, estoyent enseuelis en leur vin, il y planta ses eschelles tout à l'aise, quoi que le lieu fust comme inaccessible, & y estant entré lui quinziesme seulement, sans qu'aucun lui fit resistance, s'empara du chasteau, & de tout ce qui estoit dedans, par la faute honteuse de ces yurongnes & dissolus, qui receurent le iuste loyer de leur forfait. *Hist. de France, sous Charles IX. liu. 9.*

FIN DV DEVXIESME VOLVME.

INDIC

TIERES
cipales & pl
contenues au
admirables
Alphabetiqu

Le no

INDICE DES MATIERES ET CHOSES PRINCIPALES & plus remarquables traittees & contenues au 1. & 2. volume des Histoires admirables & memorables selon l'ordre Alphabetique.

Le nombre monstre la page.

Aua-

Deuotion,

Epile-

Fieures

Gorde

Soif

FIN.

TOVR A CHACVN SON

1

Thresor de

histoires admirables

[illegible]